

Canada. Parliament.
J House of Commons. Standing
103 Committee on National
H7 Resources and Public Works,
~~1974~~ 1974.
N35 DATE Minutes of proceedings
A1 and evidence.

J

103

H7

1974

N35

A1

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, March 5, 1974
Tuesday, March 19, 1974

Chairman: Mr. Denis Ethier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mardi 5 mars 1974
Le mardi 19 mars 1974

Président: M. Denis Ethier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

National Resources and Public Works

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Ressources nationales et des travaux publics

RESPECTING:

Organization Meeting and
Estimates 1974-75
Department of Public Works

CONCERNANT:

Réunion d'organisation et
Budget des dépenses 1974-1975
Ministère des Travaux publics

APPEARING:

The Honourable Jean-Eudes Dubé,
Minister of Public Works

COMPARAÎT:

L'honorable Jean-Eudes Dubé,
Ministre des Travaux publics

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Denis Ethier

Vice-Chairman: Mr. J.-J. Blais

Messrs.

Andre	Hopkins
Bawden	Knight
Ellis	Loiselle
Fraser	Munro
Harding	(Esquimalt-Saanich)

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Denis Ethier

Vice-président: M. J.-J. Blais

Messieurs

Nielsen	Stevens
Portelance	Stewart (Okanagan- Kootenay)
Railton	Tétrault—(19)
Rompkey	
Schumacher	

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, March 1, 1974:

Messrs. Breau, Rompkey, Gendron, Hopkins and Douglas replaced Messrs. Caccia, Danson, Blaker, Gauthier (*Ottawa-Vanier*) and Symes.

On Monday, March 4, 1974:

Messrs. Ellis, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*) replaced Messrs. Morgan and Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*).

On Tuesday, March 5, 1974:

Messrs. Schumacher, Stevens, Kemping, Blenkarn, McGrath, Clermont, Portelance, Railton, Lawrence, Nielsen and Symes replaced Messrs. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Andre, Fraser, Bawden, Baldwin, Gendron, Cullen, Rompkey, Munro (*Esquimalt-Saanich*), McCain and Douglas.

On Friday, March 8, 1974:

Messrs. Andre, Fraser, Bawden, McCain and Munro (*Esquimalt-Saanich*) replaced Messrs. Stevens, Kemping, Blenkarn, McGrath and Lawrence.

On Monday, March 11, 1974:

Messrs. Rompkey and Gendron replaced Messrs. Portelance and Clermont.

On Tuesday, March 12, 1974:

Mr. Stevens replaced Mr. McCain.

Conformément à l'article 65(4)b du Règlement

Le vendredi 1 mars 1974:

MM. Breau, Rompkey, Gendron, Hopkins et Douglas remplacent MM. Caccia, Danson, Blaker, Gauthier (*Ottawa-Vanier*) et Symes.

Le lundi 4 mars 1974:

MM. Ellis, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*) remplacent MM. Morgan et Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*).

Le mardi 5 mars 1974:

MM. Schumacher, Stevens, Kemping, Blenkarn, McGrath, Clermont, Portelance, Railton, Lawrence, Nielsen et Symes remplacent MM. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Andre, Fraser, Bawden, Baldwin, Gendron, Cullen, Rompkey, Munro (*Esquimalt-Saanich*), McCain et Douglas.

Le vendredi 8 mars 1974:

MM. Andre, Fraser, Bawden, McCain et Munro (*Esquimalt-Saanich*) remplacent MM. Stevens, Kemping, Blenkarn, McGrath et Lawrence.

Le lundi 11 mars 1974:

MM. Rompkey et Gendron remplacent MM. Portelance et Clermont.

Le mardi 12 mars 1974:

M. Stevens remplace M. McCain.

On Monday, March 18, 1974:

Mr. Knight replaced Mr. Symes.

On Tuesday, March 19, 1974:

Messrs. Portelance, Smith (Northumberland-Miramichi) Loiselle and Stewart (Okanagan-Kootenay) replaced Messrs. Gendron, Breau, McRae and Smith (Northumberland-Miramichi).

Le lundi 18 mars 1974:

M. Knight remplace M. Symes.

Le mardi 19 mars 1974:

MM. Portelance, Smith (Northumberland-Miramichi), Loiselle et Stewart (Okanagan-Kootenay) remplacent MM. Gendron, Breau, McRae et Smith (Northumberland-Miramichi).

Mr. Stevens seconded by Mr. Lawrence, proposed that Mr. Schumacher take the Chair of this Committee.

Mr. McRae seconded by Mr. Furtak, proposed that Mr. Ethier take the Chair of this Committee.

And the question being put on the motion of Mr. Stevens, seconded by Mr. Lawrence, that Mr. Schumacher take the Chair of this Committee as Chairman, it was negatived on the following division: YEAS 11; NAYS 11.

And the question being put on the motion of Mr. Furtak, seconded by Mr. Lawrence, that Mr. Ethier take the Chair of this Committee as Chairman, it was negatived on the following division: YEAS 11; NAYS 11.

Mr. Ethier thanked the members of the Committee for the honour bestowed upon him and requested the members to elect a Vice-Chairman.

Mr. McRae seconded by Mr. Furtak, proposed that Mr. Harding be appointed Vice-Chairman of this Committee.

After debate during the motion was deemed to have been withdrawn.

Mr. Chagnon seconded by Mr. Furtak, proposed that Mr. Blain be appointed Vice-Chairman of this Committee.

Mr. McRae seconded by Mr. Furtak, proposed that Mr. Schumacher be appointed Vice-Chairman of this Committee.

And the question being put on the motion of Mr. Chagnon, seconded by Mr. Furtak, that Mr. Blain be appointed Vice-Chairman of this Committee, it was agreed on the following division: YEAS 11; NAYS 11.

Agreed: That three Liberal representatives, one of which must be the Chairman or the Vice-Chairman, five Progressive Conservative representatives, one New Democratic Party representative and one World Council Party representative appointed by the Government, shall consult with the members of the Committee on the results and procedure.

Agreed: That the Committee shall report to the Minister of Proceedings and Administration.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

M. Stevens, appuyé par M. Lawrence, a proposé que M. Schumacher prenne la présidence de ce Comité.

M. McRae, appuyé par M. Furtak, a proposé que M. Ethier prenne la présidence de ce Comité.

Et la question étant mise aux voix sur la motion de M. Stevens, appuyée par M. Lawrence, que M. Schumacher prenne la présidence de ce Comité en tant que président, elle a été rejetée par huit voix contre huit.

Et la question étant mise aux voix sur la motion de M. Furtak, appuyée par M. Lawrence, que M. Ethier prenne la présidence de ce Comité en tant que président, elle a été rejetée par huit voix contre huit.

M. Ethier a remercié les membres du Comité de l'honneur qui leur a été fait et leur a demandé de proposer un vice-président.

M. McRae, appuyé par M. Furtak, a proposé que M. Harding prenne le poste de vice-président du Comité.

Après débat, pendant lequel le motion a été jugée retirée.

M. Chagnon, appuyé par M. Furtak, a proposé que M. Blain prenne le poste de vice-président du Comité.

M. McRae, appuyé par M. Furtak, a proposé que M. Schumacher prenne le poste de vice-président du Comité.

Et la question étant mise aux voix sur la motion de M. Chagnon, appuyée par M. Furtak, que M. Blain prenne le poste de vice-président du Comité, elle a été adoptée par onze voix contre huit.

Il a été convenu que trois représentants libéraux, dont l'un doit être le président ou le vice-président, cinq représentants progressistes-conservateurs, un représentant du NPD et un représentant du Parti mondial du Conseil, désignés par le gouvernement, consulteront les membres du Comité sur les résultats et la procédure.

Il a été convenu que le Comité déposera un rapport au ministre des Procédures et de l'Administration.

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

ORDER OF REFERENCE

Friday, March 1, 1974

Ordered,—That Votes 1, 5, 10 and 15 relating to the Department of Energy, Mines and Resources;

Votes 20 and 25 relating to the Atomic Energy Control Board;

Votes 30, 35, L40 and L45 relating to Atomic Energy of Canada Limited;

Vote 50 relating to the National Energy Board;

Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35 and 40 relating to the Department of Public Works, be referred to the Standing Committee on National Resources and Public Works.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

Le greffier du Comité

Louis A. Cameron

Clerk of the Committee

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 1^{er} mars 1974

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10 et 15 ayant trait au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources;

Les crédits 20 et 25 ayant trait à la Commission de contrôle de l'énergie atomique;

Les crédits 30, 35, L40 et L45 ayant trait à l'Énergie atomique du Canada, Limitée;

Le crédit 50 ayant trait à l'Office national de l'énergie; et

Les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35 et 40 ayant trait au ministère des Travaux publics soient renvoyés au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics.

ATTESTÉ

Conformément à l'article 85(4) du Règlement

Le vendredi 1 mars 1974:

MM. Breau, Rompkey, Gendron, Hopkins et Douglas remplacent MM. Caccia, Danson, Blaker, Gauthier (Ottawa-Vanier) et Symes

Le lundi 4 mars 1974:

MM. Ellis, Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain) remplacent MM. Morgan et Hamilton (Swift Current-Maple Creek)

Le mardi 5 mars 1974:

MM. Schumacher, Stevens, Kempfing, Blenkarn, McGrath, Clermont, Portclance, Railton, Lawrence, Nielsen et Symes remplacent MM. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain), Andre, Fraser, Bawden, Bahiwin, Gendron, Cullen, Rompkey, Munro (Esquimaux-Saanich), McCain et Douglas

Le vendredi 8 mars 1974:

MM. Andre, Fraser, Bawden, McCain et Munro (Esquimaux-Saanich) remplacent MM. Stevens, Kempfing, Blenkarn, McGrath et Lawrence

Le lundi 11 mars 1974:

MM. Breaux, Rompkey, Gendron, Hopkins et Douglas remplacent MM. Caccia, Danson, Blaker, Gauthier (Ottawa-Vanier) et Symes

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 5, 1974

(1)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 3:10 o'clock p.m. this day, for the purpose of organization.

Members present: Messrs. Blais, Blenkarn, Breau, Clermont, Ellis, Ethier, Harding, Hopkins, Kempling, Lawrence, McGrath, McRae, Nielsen, Portelance, Railton, Schumacher, Stevens, and Symes.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Stevens, seconded by Mr. Lawrence moved,—That Mr. Schumacher do take the Chair of this Committee as Chairman.

Mr. McRae, seconded by Mr. Portelance moved,—That Mr. Ethier do take the Chair of this Committee as Chairman.

And the question being put on the motion of Mr. Stevens, seconded by Mr. Lawrence,—That Mr. Schumacher do take the Chair of this Committee as Chairman, it was negated on the following division: YEAS: 8; NAYS: 10.

And the question being put on the motion of Mr. McRae, seconded by Mr. Portelance,—That Mr. Ethier do take the Chair of this Committee as Chairman, it was agreed to on the following division: YEAS: 10; NAYS: 7; and Mr. Ethier was invited to take the Chair.

Mr. Ethier thanked the members of the Committee for the honour bestowed upon him and then called for motions to elect a Vice-Chairman.

Mr. McGrath, seconded by Mr. Nielsen moved,—That Mr. Harding be appointed Vice-Chairman of this Committee.

After debate thereon, the motion was deemed to have been withdrawn.

Mr. Clermont, seconded by Mr. Railton, moved,—That Mr. Blais be appointed Vice-Chairman of this Committee.

Mr. McGrath, seconded by Mr. Stevens, moved—That Mr. Schumacher be appointed Vice-Chairman of this Committee.

And the question being put on the motion of Mr. Clermont, seconded by Mr. Railton,—That Mr. Blais be appointed Vice-Chairman of this Committee, it was agreed to on the following division: YEAS: 9; NAYS: 8.

Agreed.—That three Liberal representatives, one of which must be the Chairman or the Vice-Chairman, three Progressive Conservative representatives, one New Democratic Party representative and one Social Credit Party representative appointed by the Chairman after the usual consultations do compose the Sub-committee on Agenda and Procedure.

Agreed.—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence and as a supplementary issue, an Index prepared by the Library of Parliament.

Agreed.—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present provided that members of two parties represented on the Committee are present.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 5 MARS 1974

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 15 h 10 pour s'organiser.

Membres du comité présents: MM. Blais, Blenkarn, Breau, Clermont, Ellis, Ethier, Harding, Hopkins, Kempling, Lawrence, McGrath, McRae, Nielsen, Portelance, Railton, Schumacher, Stevens, et Symes.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président du Comité.

M. Stevens, appuyé par M. Lawrence, propose que M. Schumacher soit nommé président du Comité.

M. McRae, appuyé par M. Portelance, propose que M. Ethier soit nommé président du Comité.

La motion de M. Stevens, appuyée par M. Lawrence, en vue d'élire M. Schumacher président du Comité, est mise aux voix et rejetée sur division par huit voix contre dix.

La motion de M. McRae, appuyée par M. Portelance, en vue d'élire M. Ethier président du Comité, est mise aux voix et adoptée sur division par dix voix contre sept; M. Ethier est invité à occuper le fauteuil.

M. Ethier remercie les membres du Comité de l'honneur qu'ils lui ont fait et leur demande de présenter des motions en vue d'élire un vice-président.

M. McGrath, appuyé par M. Nielsen, propose que M. Harding soit nommé vice-président du Comité.

Après débat, la motion est réputée retirée.

M. Clermont, appuyé par M. Railton, propose que M. Blais soit nommé vice-président du Comité.

M. McGrath, appuyé par M. Stevens, propose que M. Schumacher soit nommé vice-président du Comité.

La motion de M. Clermont, appuyée par M. Railton, en vue d'élire M. Blais vice-président du Comité, est mise aux voix et adoptée sur division par neuf voix contre huit.

Il est convenu: que trois représentants libéraux, dont l'un doit être président ou vice-président, trois représentants progressistes conservateurs, un représentant du NPD, et un représentant du crédit social, nommés par le président après les consultations d'usage, composent le sous-comité du programme et de la procédure.

Il est convenu: que le Comité imprime 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages, et en supplément, un index préparé par la Bibliothèque du Parlement.

Il est convenu: que le président soit autorisé à tenir les réunions pour recevoir les témoignages et autoriser leur impression lorsqu'il n'y a pas quorum pourvu que des membres des deux partis représentés au Comité soient présents.

At 3:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 19, 1974
(2)

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 3:41 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Ethier presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bawden, Ellis, Ethier, Harding, Hopkins, Knight, Loisel, Munro (Esquimalt-Saanich), Portelance, Railton, Rompkey, Schumacher and Stewart (Okanagan-Kootenay).

Other Members present: Messrs. Allard, Cullen, McRae and Ritchie.

Appearing: The Honourable Jean-Eudes Dubé, Minister of Public Works.

Witnesses: From the Department of Public Works: Mr. John A. MacDonald, Deputy Minister; Mr. G. B. Williams, Senior Assistant Deputy Minister.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference of Friday, March 1, 1974, relating to the Main Estimates 1974-75, which is as follows:

Ordered,—That Votes 1, 5, 10 and 15 relating to the Department of Energy, Mines and Resources;

Votes 20 and 25 relating to the Atomic Energy Control Board;

Votes 30, 35, L40 and L45 relating to Atomic Energy of Canada Limited;

Vote 50 relating to the National Energy Board;

Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35 and 40 relating to the Department of Public Works, be referred to the Standing Committee on National Resources and Public Works.

The Chairman reported the following recommendations of the Sub-committee on Agenda and Procedure;

1. That the Committee meet:

—On Tuesday, March 19, 1974 at 3:30 o'clock p.m. with the Minister of Public Works in attendance and on Thursday, March 21, 1974 at 11:00 o'clock a.m. with the Minister and/or his officials to consider the Estimates of the Department of Public Works;

—On Tuesday, March 26, 1974 at 9:30 o'clock a.m. and on Wednesday, March 27, 1974 at 3:30 o'clock p.m. with the Minister of Energy, Mines and Resources in attendance to consider the Estimates 1974-75 under Energy, Mines and Resources;

—On Thursday, March 28, 1974 at 8:00 o'clock p.m. with the Minister of Energy, Mines and Resources and/or the Chairman of the National Energy Board in attendance to consider Vote 50 relating to the National Energy Board.

2. That during the questioning of witnesses a time limit of 10 minutes be allotted to each Member.

The Committee commenced consideration of the Estimates 1974-75, of the Department of Public Works.

A 15 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 19 MARS 1974
(2)

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 15 h 41 sous la présidence de M. Ethier.

Membres du Comité présents: MM. Bawden, Ellis, Ethier, Harding, Hopkins, Knight, Loisel, Munro (Esquimalt-Saanich) Portelance, Railton, Rompkey, Schumacher et Stewart (Okanagan-Kootenay).

Autres députés présents: MM. Allard, Cullen, McRae, et Ritchie.

Comparait: L'honorable Jean-Eudes Dubé, ministre des Travaux publics.

Témoins: Du ministère des Travaux publics: M. John A. MacDonald, sous-ministre; M. G. B. Williams, sous-ministre adjoint principal.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 1^{er} mars 1974, portant sur le Budget principal de 1974-1975, qui est le suivant:

Il est ordonné—Que les crédits 1, 5, 10 et 15 ayant trait au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources;

Les crédits 20 et 25 ayant trait à la Commission de contrôle de l'énergie atomique;

Les crédits 30, 35, L40 et L45 ayant trait à l'Énergie atomique du Canada Ltée;

Le crédit 50 ayant trait à l'Office national de l'énergie;

Les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 L30, 35 et 40 ayant trait au ministère des Travaux publics, soient soumis au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics.

Le président rapporte les recommandations suivantes au sous-comité du programme et de la procédure;

1. Que le Comité se réunisse:

—Le mardi 19 mars 1974, à 15 h 30 en présence du Ministre des Travaux publics et le jeudi 21 mars 1974 à 11 h avec le Ministre et/ou ses représentants pour étudier le Budget du ministère des Travaux publics;

—Le mardi 26 mars 1974 à 9 h 30 et le mercredi 27 mars 1974 à 15 h 30 en présence du Ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, pour étudier les prévisions budgétaires 1974-1975 pour le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources;

—Le jeudi 28 mars 1974 à 20 h avec le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources ou le président de l'Office national de l'énergie pour étudier le crédit 50 ayant trait à l'Office national de l'énergie.

2. Que, pour questionner les témoins, une limite de temps de 10 minutes soit fixée pour chaque membre.

Le Comité entreprend l'étude du Budget de 1974-1975 du ministère des Travaux publics.

The Chairman called Vote 1.

The Minister made a statement.

Agreed,—That the recommendations of the Sub-committee on Agenda and Procedure, presented to the Committee this day, be concurred in.

The Minister and the witnesses were questioned.

And questioning continuing;

Agreed,—That officials of the Department of Public Works be the witnesses at the Committee meeting scheduled for Thursday, March 21, 1974 at 11:00 o'clock a.m.

At 5:04 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m. on Thursday, March 21, 1974.

Le greffier du Comité
Lois A. Cameron
Clerk of the Committee

Le président met en délibération le crédit 1.

Le ministre fait une déclaration.

Il est convenu—Que les recommandations du sous-comité du programme et de la procédure, présentées aujourd'hui au Comité, soient adoptées.

Le ministre et les témoins sont questionnés.

La période des questions se poursuit;

Il est convenu—Que les représentants du ministère des Travaux publics soient témoins au Comité prévu pour le jeudi 21 mars 1974 à 11 h.

A 17 h 04, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 11 h, le jeudi 21 mars 1974.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 19, 1974

• 1537

[Text]

The Chairman: We do not have a quorum but we agreed at the last Committee meeting, the committee of organization, to the following:

That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present provided the members of two parties represented on the Committee are present.

Therefore, we will commence with our Order of Reference relating to the Estimates 1974-75. Today we will be considering the Estimates of the Department of Public Works.

The Subcommittee on Agenda and Procedure met last Tuesday and drew up a schedule of future meetings. Subsequently we learned that it would be necessary to modify this schedule somewhat, and after consultations with the representatives of each party on the steering committee the necessary revisions were made. I believe copies of the resulting schedule have been distributed. It provides that we will have two meetings this week to consider the estimates of the Department of Public Works, two meetings next week to consider Energy, Mines and Resources estimates and a third meeting with the National Energy Board. I might add that the steering committee agreed to meet next Tuesday, March 26, to schedule further meetings.

If you wish, gentlemen, I can read the schedule, but as you have copies of it we might dispense with that.

Mr. Ellis: Mr. Chairman, when is the steering committee meeting again?

The Chairman: March 26.

Mr. Ellis: Thank you. We will get a notice of that, I guess.

The Chairman: Perhaps we had better wait until we have a quorum to deal with the full schedule of Committee meetings.

Your Subcommittee has also recommended that during the questioning of witnesses a time limit of 10 minutes be allotted to each member.

I will now call Vote 1 relating to the Department of Public Works in the estimate book page 21-4, and invite our guest, the Minister of Public Works, to make an opening statement. Mr. Dubé.

Department of Public Works

Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures—
\$17,845,000

Hon. Jean-Eudes Dubé (Minister of Public Works): Mr. Chairman and gentlemen, I should like to seize upon this occasion to present some background on the main estimates of my department for the next fiscal year.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 19 mars 1974

[Interpretation]

Le président: Nous n'avons pas le quorum, mais nous avons convenu lors de la dernière réunion du comité de l'organisation:

Que le président soit autorisé à tenir des réunions, à entendre des témoignages et à en autoriser l'impression lorsque le quorum n'est pas atteint à condition que les membres de deux partis représentés au Comité soient présents.

Nous allons donc entreprendre notre travail en vertu de l'ordre de renvoi qui porte sur les prévisions budgétaires 1974-1975. Nous étudions aujourd'hui les prévisions budgétaires du ministère des Travaux publics.

Le sous-comité de l'organisation et de la procédure s'est réuni mardi dernier et a établi un horaire des prochaines réunions. Nous avons subséquemment appris qu'il était nécessaire de modifier cet horaire quelque peu et, suite à des consultations avec les représentants de chaque parti au sein du Comité directeur, les révisions nécessaires ont été apportées. Je crois que les copies de l'horaire modifié ont été distribuées. Deux réunions sont prévues cette semaine pour étudier les prévisions budgétaires du ministère des Travaux publics, deux réunions la semaine prochaine pour les prévisions du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et une troisième réunion consacrée à l'Office national de l'énergie. J'ajouterai que le comité directeur a convenu de se réunir mardi prochain, le 26 mars, pour organiser les réunions ultérieures.

Si vous le désirez, messieurs, je puis lire l'horaire, mais étant donné que vous en avez une copie, je pourrais m'en dispenser.

M. Ellis: Monsieur le président, quand se réunit le comité directeur de nouveau?

Le président: Le 26 mars.

M. Ellis: Merci. Je suppose que nous recevrons un avis.

Le président: Nous ferions peut-être mieux d'attendre que nous ayons le quorum avant de voter sur l'horaire des réunions du Comité.

Le sous-comité a aussi recommandé que le temps de parole de chaque député soit limité à dix minutes pour l'interrogatoire des témoins.

Je mets maintenant en délibération le crédit n° 1 des prévisions budgétaires du ministère des Travaux publics, page 21-5, et j'invite le ministre des Travaux publics, à faire une déclaration préliminaire. Monsieur Dubé.

Ministère des Travaux publics

Programme d'administration

Crédit 1^{er} —Administration—Dépenses du programme—\$17,845,000

L'hon. Jean-Eudes Dubé (ministre des Travaux publics): Monsieur le président, messieurs, j'aimerais profiter de l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui pour vous faire connaître le contenu du budget principal des dépenses de mon ministère pour la prochaine année financière.

[Texte]

I would like first, however, to review briefly the general role of Public Works and go into some of the new developments that have occurred in the past year which will have a very definite bearing on the future of the department.

• 1540

As you know, the function of the Department of Public works is to ensure to other federal departments and agencies the land, buildings and improvements they need to carry out their responsibilities. We maintain an inventory listing some 16,000 Crown-owned or leased properties. The value of federal property is, of course, subject to market forces but we would estimate it to be in the neighbourhood of \$20 billion.

This being the case, and since we act as the real property agent of the federal government, we are vitally concerned that this investment of billions of dollars brings the best return.

We expect our property inventory to increase by five million square feet next year, half of which will be Crown-owned and the other half will be leased.

By the end of the next fiscal year, the inventory will total an estimated 75 million square feet. The cost of maintaining and operating that will be \$226 million, involving 5,283 people. There are at present 8,485 employees in total in the Department of Public Works.

At this point, Mr. Chairman, I should like to mention the increased emphasis we have given to our realty function. Last year the Cabinet approved a new land management policy. Although there are several departments and agencies that are involved with this policy, I think it would be fair to say that the principal ones are my department, the Ministry of State for Urban Affairs and Treasury Board.

Briefly summarized, this new policy means that from now on the government will no longer use its land to meet only its specific needs—as was usually the case in the past—but will now also take into consideration the greater public interest. This is particularly true with land surplus to government needs. As to this surplus property, we can develop or lease or dispose of the land in consultation with other levels of government.

Rather than allowing surplus property to remain idle and unproductive, we can put it to good use. We have already begun a review of our property inventory in connection with this new policy, beginning with the major urban centres in the country.

I would now like to review some of the major programs which we will be carrying out next year. Our total expenditures for next year will be approximately \$520 million. About 84 per cent of that amount will be spent on federal accommodation. At any one time the value of our construction projects in progress is somewhere between \$800 and \$900 million.

We can meet the accommodation needs of federal departments and agencies in two ways: by constructing the necessary space or by leasing it. If the lead time is sufficient, we prefer the Crown-owned solution because it is

[Interprétation]

Cependant, je tiens d'abord à faire un bref examen du rôle général du ministère des Travaux publics et à vous mettre au courant de quelques événements qui se sont déroulés au cours de l'année dernière, et qui, à mon avis, influenceront certainement sur son avenir.

Vous n'êtes pas sans savoir que le ministère des Travaux publics a pour fonction d'assurer le terrain, les immeubles et les améliorations immobilières qui s'imposent, aux autres ministères et agences afin que ces organismes puissent remplir leurs fonctions. Nous tenons un répertoire immobilier où sont inscrits quelque 16,000 biens immobiliers dont la Couronne est soit propriétaire, soit locataire. La valeur des biens immobiliers du gouvernement fédéral varie selon le marché, mais j'estime qu'elle se chiffre dans les 20 milliards de dollars.

Étant donné ce qui précède et vu que le ministère fait fonction d'agent immobilier du gouvernement fédéral, il est d'importance vitale qu'un investissement de milliards de dollars rapporte le plus possible.

On est censé porter au répertoire immobilier, l'année prochaine, 5 millions de pieds carrés supplémentaires, dont la moitié sera propriété de la Couronne et l'autre, sera tenue à bail.

À la fin de la prochaine année financière, on aura inscrit au répertoire environ 75 millions de pieds carrés dont l'entretien coûtera 226 millions de dollars et nécessitera 5,283 personnes. Le Ministère compte en tout 8,485 employés.

Je tiens à mentionner ici, monsieur le président, combien le Ministère met davantage l'accent sur sa fonction immobilière. L'an dernier, le Conseil des ministres approuvait une nouvelle politique de gestion foncière. Bien que plusieurs ministères et agences aient leur mot à dire en ce qui concerne cette politique, je crois qu'il est juste d'affirmer que les principaux organismes en cause sont mon Ministère, le ministère d'État chargé des Affaires urbaines et le Conseil du Trésor.

En résumé, la nouvelle politique veut que dorénavant, le gouvernement fédéral ne se serve plus de son terrain à ces seules fins, ainsi qu'il le faisait par le passé, mais qu'il tienne davantage compte de l'intérêt de la collectivité, surtout dans le cas de terrain excédentaire à ses besoins. Dans pareil cas, le Ministère pourra bâtir sur ce terrain, le louer ou l'aliéner après consultation avec les autres ordres de gouvernement.

Plutôt que de permettre que des biens immobiliers excédentaires demeurent vagues et dorment, le Ministère peut en faire bon usage. Il a d'ailleurs commencé l'examen de son répertoire immobilier en fonction de la nouvelle politique, soit dans les agglomérations urbaines des plus importantes du Canada.

J'aimerais passer maintenant à certains des programmes importants de l'an prochain. On prévoit des dépenses totalisant environ 520 millions de dollars, dont près de 84 p. 100 seront affectés à l'aménagement de locaux fédéraux. À tout moment, la valeur des travaux de construction en cours se chiffre entre les 800 et 900 millions de dollars.

Il existe deux façons de répondre aux besoins en locaux du gouvernement fédéral, à savoir: la construction ou la location. Si le temps le permet, le Ministère préfère la solution que veut la construction de biens immobiliers

[Text]

more economical and also because it enhances the federal presence across the country.

The planning and co-ordination branch in my department works with other departments and agencies so that we can identify their long-term requirements as early in the process as possible. It is not always possible to define other departments' requirements precisely. When these departments are given additional responsibilities by the government, they may need additional space immediately.

Also of interest is our intention, in connection with the new Government of Canada building in Ottawa which I announced officially a week ago today, to call for developer lease-purchase proposals for its construction. This will be the first time we have used this approach and we hope it will contribute to the economical solution of our accommodation programs. This will also allow the NCC greater control of the development of the National Capital. Lease-purchase means that the developer will construct the building and lease it to the department at a firm rate. The department will manage it and own it outright at the end of the lease term. We intend to use it elsewhere in Canada if it proves to be successful, as we expect it will be.

• 1545

You will notice that the single largest expenditure by the department in the next fiscal year in the National Capital is \$25 million for acquisition of the Wellington Street properties, that is the area between Elgin, Queen, Bank, and Sparks. This is part of a project I announced last July in the House of Commons. I said at that time, "the purpose of this expropriation is... to protect the environment of Parliament from any development which could adversely affect it and simultaneously provide the land for an appropriate expansion of Parliamentary facilities." That announcement was well received by all parties in the House of Commons.

This does not mean, of course, that the consolidation of office space in other urban centres across Canada will not continue. We are planning and building major federal buildings across the country. That program is designed to provide a visible and attractive reflection of the federal presence in the country. It also permits Canadians to single out one special building in their community where they know they can find most of the services provided by the federal government. At the same time we are trying, and succeeding, to be competitive with the private sector on a per square foot cost basis.

We also try in our major federal buildings to implement certain policies to influence the private sector. For example, all new federal high-rise buildings must be completely protected from fire by sprinkler systems. And where we lease high-rise space, we give preference to those that are equipped with such systems.

As you can appreciate, this policy does increase the construction costs, but I believe it is a price we must pay for greater safety. Consolidating federal office space is necessary for a variety of reasons. We have found that we have too many small buildings with high administrative

[Interpretation]

dont la Couronne est propriétaire, car elle est la plus rentable et de plus, elle fait valoir davantage la présence du gouvernement fédéral d'un bout à l'autre du pays.

La direction de la planification et de la coordination de mon Ministère collabore avec d'autres ministères et agences afin de cerner, le plutôt possible, leurs exigences à long terme, mais, bien entendu, il n'est pas toujours possible de préciser les besoins d'autres ministères. Lorsque de tels organismes se voient attribuer des fonctions supplémentaires par le gouvernement, il se peut qu'ils sentent immédiatement le besoin de locaux supplémentaires.

Je crois d'intérêt général l'intention du Ministère de lancer un appel d'offres de location-vente visant la construction d'un immeuble du gouvernement fédéral à Ottawa, ainsi que je l'ai annoncé il y a exactement une semaine. Ce sera la première fois que le Ministère emploiera cette méthode et j'ose croire quelle s'avérera une façon rentable de réaliser les programmes de logement du Ministère, tout en assurant davantage à la Commission de la capitale nationale le soin de réglementer l'aménagement de la capitale. L'expression location-vente signifie que le promoteur construira l'immeuble et le louera au ministère à un taux fixe. Le ministère en assurera la gestion et en deviendra le propriétaire exclusif à l'expiration du bail. Si, comme nous le prévoyons, la méthode s'avère un succès, notre intention est de l'employer ailleurs au Canada.

Vous remarquerez, sans doute, que le montant le plus important affecté par le ministère au cours de la prochaine année financière dans la capitale nationale est de 25 millions et a trait à l'acquisition d'immeubles situés sur la rue Wellington, entre les rues Elgin et Bank. Ceci constitue une partie du projet dont je faisais part à la Chambre des communes, au mois de juillet dernier. Je déclarais alors que «le but de la présente expropriation est... de protéger l'environnement de la colline parlementaire de tout aménagement qui pourrait lui nuire et en même temps, d'obtenir les terrains nécessaires à l'agrandissement approprié des locaux parlementaires».

Ce qui ne signifie nullement l'abandon du fusionnement des locaux à bureaux dans les centres urbains du pays l'an prochain. Le programme en question vise à refléter, à travers le pays, la présence fédérale de façon attrayante. Il permet également au public d'avoir dans leur localité un seul immeuble où ils sauront qu'ils peuvent obtenir la plupart des services assurés par le gouvernement fédéral. Nous nous efforçons, en même temps, et nous réussissons à faire concurrence au secteur privé en ce qui concerne le coût de locaux par pied carré.

D'autre part, nous visons, pour les immeubles fédéraux d'importance, la mise à exécution de certaines politiques de nature à exercer une certaine influence sur le secteur privé, notamment en ce qui concerne la protection complète contre l'incendie des nouveaux immeubles fédéraux de grande hauteur au moyen d'extincteurs automatiques à eau. De même, lorsque nous louons un bail des immeubles de grande hauteur, nous accordons la préférence à ceux qui sont pourvus d'extincteurs automatiques à eau.

Vous n'êtes pas sans vous rendre compte que cette politique augmente les frais de construction. Le fusionnement des locaux à bureaux du gouvernement fédéral s'impose pour diverses raisons. Nous avons découvert, par exemple, que nous avons un trop grand nombre de petits immeubles

[Texte]

costs. Many of these small buildings are obsolete and, of course, we need more space to accommodate the decentralization from Ottawa that many departments are undergoing as they place more of their activities in the regions. Where we are consolidating to design buildings which we hope will be a credit to the community. Major buildings in Vancouver, Calgary, London, North York, Montreal and Halifax are all on stream in this program, but at various stages.

We will, of course, continue to lease space on the ground level of these major federal buildings to public and commercial activities. In so doing, we accomplish two things: first, we ensure that the building becomes a part of the community and is attractive and pleasant even after business hours, and second, the rents from these retail operations help offset the increasing costs of land in core areas of our large cities.

Obviously, our accommodation problems are not always solved by new construction. We are placing more and more emphasis on "recycling" government buildings. Improving accommodation in older buildings continues with notable examples being the Customs Building in Montreal, the Confederation, Langevin and Justice Buildings here in Ottawa, the MacKenzie Building in Toronto and the Motherwell Building in Regina.

Apart from these general purpose buildings that I have been talking about, the Department of Public Works also provides specific purpose types. For example, in Calgary we will be spending \$1.5 million next year on the Calgary Mail Processing Plant. This will complete a \$13.5 million project which we started two years ago.

I would also like to point out that 21 per cent of total expenditures on capital projects in the next fiscal year involves our MAPP, or Major Area Postal Plants program.

• 1550

This massive construction program was undertaken to meet the needs of the Canada Post Office. I am happy to say we are on schedule. The Toronto MAPP facility will be brought closer to completion with an expenditure of \$30 million next year. About \$15 million is slated for the Montreal MAPP project.

As I said last year before this Committee, we are now using project management techniques for these and other major complex projects. By calling on the knowledge and experience of various elements in the Post Office, Public Works and consultant firms, we try to capture the right blend of government and outside expertise. These techniques allow the projects to be "phased" so that they can be completed faster and achieve a cost savings which might not otherwise be realized.

The main estimates before you provide for significant expenditures which we plan on making for postal terminals and mail distribution centres in St. John's, Newfoundland; Saint John, New Brunswick; Halifax, Nova Scotia; London, Ontario; Calgary, Alberta; and Nanaimo, B.C.

[Interprétation]

dont les frais d'administration sont trop élevés, que plusieurs d'entre eux tombent en désuétude et que, bien entendu, nous avons besoin d'un plus grand nombre de locaux pour satisfaire à la décentralisation de nombreux ministères à l'extérieur d'Ottawa afin d'implanter un plus grand nombre de leurs services dans les régions. Alors que nous fusionnons les locaux, nous concevons, d'autre part, des immeubles qui, nous l'espérons, feront honneur aux localités en cause. Vancouver, Calgary, London, North York, Montréal et Halifax, font tous partie du présent programme.

Nous continuerons, bien entendu, à louer des locaux à bail au rez-de-chaussée des immeubles fédéraux importants aux entreprises publiques et commerciales. Nous atteignons ainsi deux buts: tout d'abord celui d'assurer que l'immeuble fait partie de la collectivité et qu'il est attrayant et agréable, même après les heures d'ouverture; ensuite, les loyers obtenus des détaillants aideront à faire contreponds au coût accru des terrains dans les centres de nos grandes villes.

Nous ne remédions, évidemment, pas toujours à nos difficultés quant aux locaux, en aménageant de nouveaux immeubles. Nous mettons de plus en plus l'accent sur le «recyclage» des immeubles fédéraux. Nous continuons à améliorer les locaux d'immeubles plus anciens, notamment celui des Douanes, à Montréal, l'immeuble de la Confédération, l'immeuble Langevin et l'immeuble de la Justice à Ottawa, l'immeuble MacKenzie, de Toronto, ainsi que l'immeuble Motherwell de Regina.

A part les immeubles polyvalents que j'ai déjà mentionnés, le ministère des Travaux publics aménage également des immeubles à destination spéciale. Par exemple, à Calgary, l'an prochain, nous consacrerons 1,5 million de dollars à l'aménagement d'un centre de distribution du courrier, ce qui complètera le projet de 13,5 millions de dollars amorcé il y a deux ans.

Je voudrais également signaler que 21 p. 100 de toutes les immobilisations de la prochaine année financière concernent le programme GEP (grands établissements postaux).

Ce vaste programme de construction a été mis en œuvre en vue de répondre aux besoins des postes canadiennes. Je suis heureux d'affirmer que l'échéancier ait été respecté. Le parachèvement de l'établissement de Toronto sera accéléré par une injection de 30 millions l'an prochain. Un montant d'environ 15 millions est prévu pour celui de Montréal.

Ainsi que je le déclarais au Comité l'an dernier, nous faisons appel à la gestion des projets pour la réalisation de travaux complexes, dont ceux-ci. En faisant appel aux connaissances et à l'expérience des fonctionnaires du ministère des Postes et des Travaux publics ainsi que des bureaux d'experts-conseil, nous tentons d'en arriver à un heureux mélange d'expérience administrative et privée. Les projets peuvent être ainsi réalisés par étapes, parachevés plus rapidement et permettre une économie d'argent qui serait autrement impossible.

Le budget principal dont vous êtes saisis prévoit l'affectation de montants importants à l'aménagement de succursales postales et de centres de distribution du courrier à Saint-Jean (Terre-Neuve), Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), Halifax (Nouvelle-Écosse), London (Ontario), Calgary (Alberta), et Nanaimo (Colombie-Britannique).

[Text]

We are also involved in the construction and maintenance of marine works. Although we transferred the program responsibilities for the Small Craft Harbours Program to the Department of the Environment last year, we are still actively engaged in supporting that department with technical resources and the actual programs of construction.

We still retain the responsibilities for such marine work as dredging, wharf construction, harbour improvements and so on. A sum of \$1.2 million is provided for harbour improvements at Long Pond, Newfoundland and Thunder Bay, Ontario, while \$2 million is included for wharf construction and repairs at Terrenceville, Newfoundland; Yarmouth, Nova Scotia; Miguaska and St. Jean-Port-Joli, Quebec; and Norman Wells, in the Northwest Territories.

Other engineering items of importance include \$2 million for the reconstruction of bridges in the Northwest Highway System, \$5 million for the paving of a section of that system, and \$800,000 for paving the Trans-Canada Highway in Terra Nova National Park, Newfoundland. A sum of \$100,000 is also provided for completion of the interprovincial bridge between New Brunswick and Quebec at Matapedia.

Our responsibilities also spread across the North where we are involved in a number of housing projects in Churchill, Fort Simpson, Fort Smith, Inuvik and Yellowknife.

Before concluding, Mr. Chairman and gentlemen, I would just like to say that the Department of Public Works, as the federal government's real property agent, will continue to serve our client departments and agencies as efficiently and effectively as we know how.

I have with me officials of my department and we will be more than pleased to try to respond to any questions you may have regarding our estimates for the fiscal year 1974-75. By the way the officials with me today are mostly known to you.

To my right is my Deputy Minister, Mr. John A. MacDonald; then the Senior Assistant Deputy Minister, Mr. G. B. Williams. Next to him is a newcomer, André Perrier, Sous-ministre adjoint, Biens immobiliers, to his right is Mr. L. V. McGurran Financial Adviser and finalement, à sa droite, M. J. Brunette, chef des Budgets et rapports financiers.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, for your statement.

Before we start the question period, perhaps we should ask the Committee since we have a quorum, if they accept the recommendations of the subcommittee?

Some hon. Members: Agreed.

• 1555

The Chairman: We will now start our questioning and the first name that I have is Mr. Ellis. For the benefit of those who were not present when the time limit was mentioned, it is 10 minutes per member.

[Interpretation]

Nous nous occupons également de la construction et de l'entretien des ouvrages maritimes. Bien que nous ayons transféré l'an dernier au ministère de l'Environnement la responsabilité du programme touchant les ports pour petites embarcations, nous continuons d'assurer à ce ministère les ressources techniques dont il a besoin et de mettre en œuvre les programmes de construction.

Nous continuons d'assumer la responsabilité des travaux maritimes tels que le dragage, la construction des quais, les améliorations portuaires, etc. Un montant de 1.2 millions de dollars est prévu pour des améliorations portuaires à Long Pond (Terre-Neuve) et à Thunder Bay, (Ontario), alors qu'un montant de 2 millions est affecté à la construction et à la réparation de quais à Terrenceville, (Terre-Neuve), Yarmouth (Nouvelle-Écosse), Miguaska et Saint-Jean-Port-Joli (Québec) et Norman Wells dans les Territoires du Nord-Ouest.

D'autres postes importants du domaine du génie comprenant un montant de 2 millions affecté à la reconstruction de ponts du réseau routier du Nord-Ouest, un montant de 5 millions visant le revêtement d'un tronçon de ce réseau, et un montant de \$800,000 visant le revêtement de la route Transcanadienne qui traverse le parc national Terra Nova (Terre-Neuve). Un montant de \$100,000 est également affecté à l'achèvement du pont interprovincial qui relie le Nouveau-Brunswick au Québec, à Matapédia.

Nous exécutons également des travaux dans le grand Nord où nous aménageons un certain nombre d'habitations à Churchill, Fort Simpson, Fort Smith, Inuvik et Yellowknife.

Avant de terminer, monsieur le président et messieurs, j'ajoute que le ministère des Travaux publics, à titre d'agent immobilier du gouvernement fédéral, continuera de desservir ses ministères et organismes clients le mieux possible.

Des fonctionnaires de mon Ministère m'accompagnent aujourd'hui et ils se feront un plaisir de répondre à toutes vos questions sur nos prévisions budgétaires pour l'année financière 1974-1975. A propos, vous connaissez sans doute les fonctionnaires qui m'accompagnent aujourd'hui.

A ma droite se trouve M. John A. MacDonald, sous-ministre; ensuite, M. G. B. Williams, sous-ministre adjoint principal. Le suivant est un nouveau chez nous, André Perrier, assistant deputy minister, (realties). A sa droite se trouve M. L. V. McGurran, conseiller financier et, éventuellement, to his right, Mr. M. J. Brunette, Chief (Budgets and Reports).

Merci.

Le président: Merci, monsieur le ministre, pour votre déclaration.

Avant de commencer la période des questions, je voudrais demander aux membres du Comité, puisque nous avons maintenant le quorum, s'ils acceptent les recommandations du sous-comité?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous allons maintenant commencer, et le premier nom que j'ai sur ma liste est celui de M. Ellis. A l'intention de ceux qui n'étaient pas là lorsque nous avons parlé du temps de parole, chaque député a droit à dix minutes.

[Texte]

Mr. Ellis: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, through you, to the Minister, I intend for a few moments to make a few comments on the statement the Minister has made and for the moment to put very few questions. I am sure my colleagues with me this afternoon will have many questions on the individual estimates, and perhaps I will have some a little later as well.

Mr. Minister, since the Glassco report of 1962 there have been all kinds of recommendations that the Department of Public Works be the sole authority with regard to federal land and building development and that charges be made to the various departments so that instead of having the Department of Public Works budget as large as it is there would be reflected in the individual budgets of individual departments those amounts for such property as they use. And if we have a department that wishes a particularly fancy and posh type office space then that would be reflected in their budgets and not reflected entirely in the Department of Public Works budget. Before we are finished I would like to have some comments from you on that particular aspect.

With regard to your statement, I am going to follow through on the format you used and make comments as I go. You had mentioned the listing of some 16,000 Crown-owned properties. This again if my memory serves me right, as part of the Glassco report, was something that was supposed to have been done some time ago. My recollection of your statement was that you would be having this within a year. It is now 12 years since that report was brought in. Do you not think this is perhaps a little bit late and perhaps we should have had this done sooner? And what has been happening in the meantime? Have we been buying properties at random? Have we not had a proper inventory of all these properties over the years.

Another area that bothers me very much is that of cost. The total budget of the department has gone up every year for the last number of years and in this tremendous inflationary cycle we are in—and I will not be all that partisan, Mr. Minister, and say that the cabinet are entirely responsible for it—I do not think they are doing all they can to bring inflation into control. We see here little things. For example, one that caught my eye—and, as I said, my colleagues will be going into details of the budget—was that in the administration program, for example, in 1972 there was an estimate of \$1,228,000 and the actual figure in that year was \$1,372,000 or \$144,000 more. The 1973 estimate was less than the 1972 estimate. Of course we do not have the figures for 1973 yet but I have to wager that they are probably up. And you are showing in the 1974 estimates a projection of \$1,049,000. I am looking now at executive offices, and I have a real penchant for looking at executive offices. I sometimes think that with all due respect to the deputy and his senior assistant, who are fine chaps, they perhaps do not produce as much work as the field and regional offices and so on. Of course in here it shows an increase of only \$77,000 when in actual fact we know that you over-expended in 1972, and I would be awfully surprised if you did not over-expend in 1973 as well. And here we are coming in with an estimate that is lower than was actually spent in 1972. If I thought for sure you could keep to that, I would be most happy, but I rather suspect we are going to go over it again. And when we get into supplementary estimates we are going to find little figures in there.

[Interprétation]

M. Ellis: Merci beaucoup, monsieur le président.

Monsieur le président, je voudrais tout d'abord faire quelques commentaires sur la déclaration que vient de faire le ministre. Je suis sûr que mes collègues ici présents auront beaucoup de questions à lui poser sur les budgets individuels, et je le ferai peut-être un peu plus tard.

Monsieur le ministre, depuis la publication du rapport Glassco en 1962, de nombreuses recommandations ont été faites afin que le ministère des Travaux publics soit la seule autorité en ce qui concerne les terres fédérales et la construction d'édifices; on a également recommandé que les dépenses soient assumées par les différents ministères, afin d'éviter que le budget du ministère des Travaux publics, au lieu d'être aussi considérable, soit réparti dans le budget de chaque ministère selon le nombre de biens utilisés. De même, si un ministère souhaite un agencement particulièrement luxueux de ses locaux, cela devrait alors se refléter dans son propre budget et non pas entièrement dans celui du ministère des Travaux publics. Avant qu'il soit trop tard, je voudrais avoir vos commentaires sur cette question particulière.

En ce qui concerne votre déclaration, je vais suivre votre ordre de présentation et faire des commentaires au fur et à mesure. Vous avez parlé d'un inventaire d'environ 16,000 propriétés de la Couronne. Si je me souviens bien, selon le rapport Glassco, cela aurait dû être fait il y a quelque temps déjà. Or, vous venez de dire que vous procéderiez à un tel inventaire d'ici un an. Pourtant, cela fait maintenant 12 ans que ce rapport a été publié. Ne pensez-vous pas avoir accumulé un peu de retard? Que s'est-il passé entre temps? Avons-nous acheté des propriétés au hasard? N'avons-nous pas constitué un inventaire adéquat de toutes ces propriétés, au cours des années?

Une autre question me préoccupe beaucoup, et c'est celle des coûts. Le budget global du Ministère augmente chaque année, depuis un certain temps, et, étant donné la situation inflationniste que nous vivons, je n'irai pas jusqu'à dire que le Cabinet en est entièrement responsable mais, qu'à mon avis, il ne fait pas tout ce qui est en son pouvoir pour contrôler cette inflation. Nous en avons quelques exemples ici. Ainsi, ce qui m'a tout d'abord frappé, mes collègues en parleront davantage tout à l'heure, c'est le programme d'administration; par exemple, en 1972, un budget était de \$1,228,000, et la dépense s'est élevée, pour l'année, à \$1,372,000, soit \$144,000 de plus. Le budget de 1973 était inférieur à celui de 1972. Naturellement, nous n'avons pas encore les chiffres réels pour 1973, mais ils sont certainement plus élevés. Et maintenant, vous prévoyez, dans le budget de 1974, un montant de \$1,049,000. Je me tourne maintenant vers les bureaux des cadres supérieurs, car cela me préoccupe beaucoup. Avec tout le respect que je dois au sous-ministre et à son adjoint principal, car ils sont bien braves, je ne pense pas qu'ils soient très efficaces. Naturellement, le budget indique ici une augmentation de \$77,000 seulement, alors qu'en réalité, nous savons que vous avez dépassé votre budget en 1972, et je serais fort surpris si cela n'était pas le cas en 1973. Or, maintenant, on nous présente un budget qui est inférieur aux dépenses réelles de 1972. Si j'étais sûr que vous puissiez l'observer, je serais très heureux; malheureusement, j'ai bien peur que vous ne le dépassiez encore. Et quand nous examinerons les budgets supplémentaires, nous y trouverons des petites sommes rajoutées.

[Text]

Mr. Minister, one of the main things I want to ask you—I am going to cease just for a moment and ask this answer—is whether you do not really think that public works, which has such an impact on the economy in Canada, reflects, in large measure the thinking of the federal government? Should this department not be the first to hold its budget, or, through attrition, perhaps cut it slightly in an area where we know that there is an inflationary expectation that the people of Canada are becoming very concerned about? Should not Public Works be the first department to try to make a stand where some of these expenditures could be reduced?

• 1600

Your over-all expenditures are up despite the fact that we have had the small-craft harbours, as you have pointed out, transferred to the Department of the Environment. Another thing that bothers me is the land surplus. Some 12 years ago this surplus land was to be disposed of, if we were to follow the Glassco Report. My recollection is that this has not been done yet, and so we go on and on. All we have in here is \$520 million to be total expenditures in this year for new construction. At any time we have between \$800 and \$900 million under construction.

Mr. Minister, I suggest to you that that type of statement, that type of inflationary expectation is one that is giving the Canadian people the fear they have that government really does not intend to cut down at all on its spending and, as a consequence, they are going to be faced with an inflationary spiral that they just cannot stand.

Mr. Minister, I apologize for throwing maybe three different questions at you all at once. They all boil down pretty much to one thing: what do you and your officials intend to do in your department to see if we cannot bring this inflation into line?

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Dubé: Yes. I will attempt to answer in broad terms and I will ask my officials to fill in where specifics are needed.

First of all, as to the realty management role of the department as recommended by the Glassco Report, the quick answer is: "Yes, we are heading in that direction". The second answer is: "Yes, very slowly; not as quickly as we would wish".

I entirely agree that if all departments had to pay their own rents and their own budget, they would plan better, they would try to plan ahead. Perhaps they would find out that they require less space than they ask of us. It is a proposal that Public Works has before the government at present.

There are some agencies of government that do have to pay for their own rent. For instance, the Unemployment Insurance Commission, I believe, is an example.

Mr. Ellis: With all due respect, Mr. Minister, that is not a very good example.

Mr. Dubé: It is an example of an agency which has to pay for space. You may have your reaction as to other aspects of their operations.

[Interpretation]

Monsieur le ministre, je voudrais vous demander si, à votre avis, le ministère des Travaux publics, qui a une telle influence sur l'économie du Canada, ne reflète pas, dans une large mesure, l'opinion du gouvernement fédéral? Votre ministère ne devrait-il pas être le premier à retenir son budget ou, par suite de l'usure, ne devrait-il pas le réduire légèrement dans les secteurs les plus touchés par l'inflation? Le ministère des Travaux publics ne devrait-il pas être le premier à donner l'exemple en réduisant certaines de ses dépenses?

Vos dépenses globales ont augmenté malgré le transfert, au ministère de l'Environnement, du programme de ports pour petites embarcations. Je m'inquiète également de l'excédent de terrains. Il y a 12 ans, cet excédent devait être éliminé, selon le rapport Glassco. Or, cela n'a pas encore été fait, et ainsi de suite. Nous avons ici un montant de 520 millions de dollars, représentant les dépenses totales prévues cette année pour de nouvelles constructions. En permanence, les constructions en cours représentent de 800 à 900 millions de dollars.

Monsieur le ministre, je voudrais vous dire que ce genre de déclaration, qui implique une inflation accrue, renforce les craintes des Canadiens de ce que le gouvernement n'ait pas réellement l'intention de réduire ses dépenses et, qu'en conséquence, il va devoir faire face à une crise inflationniste encore pire.

Monsieur le ministre, je m'excuse de poser ces trois questions en vrac, mais elles en reviennent toutes au même point: qu'avez-vous, vous et vos fonctionnaires, l'intention de faire pour contrôler cette inflation?

Le président: Merci, Monsieur le ministre.

M. Dubé: Très bien. Je vais essayer de répondre en termes généraux, et je demanderais ensuite à mes fonctionnaires de donner les détails nécessaires.

Tout d'abord, en ce qui concerne notre rôle d'agent immobilier, selon les recommandations du rapport Glassco, la réponse est brève: c'est oui, nous poursuivons dans cette direction. La seconde réponse est: oui, très lentement; pas aussi vite que nous ne l'aurions voulu.

Certes, si tous les ministères devaient payer leur propre loyer sur leur budget, leur planification serait plus précise et plus efficace. Ils constatent peut-être qu'ils ont besoin de moins de locaux que ce qu'ils nous demandent. C'est une proposition que nous avons faite au gouvernement.

Certains organismes du gouvernement doivent payer leur propre loyer. Un exemple est celui de la Commission d'assurance-chômage.

M. Ellis: Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le ministre, ce n'est pas un très bon exemple.

M. Dubé: C'est l'exemple d'un organisme qui doit payer la location de ses locaux. Vous pouvez avoir vos opinions sur le fonctionnement de cet organisme.

[Texte]

It is true in principle. If all departments had to pay their own rent for their space, they would have to plan ahead and perhaps they would ask for less space. This is not a decision to be made by the Department of Public Works.

This is one decision that we would favour, because on many occasions the Department of Public Works is, more or less, caught like the meat in the proverbial sandwich. Departments ask for more and more space. We are in between. The other slice of bread, which is Treasury Board, wants to give us less and less money. So every day we have a battle on our hands; we are trying to satisfy our client departments and, at the same time, trying not to spend too much money.

Mr. Ellis: In that example, Mr. Minister, I suggest that the Canadian people are the mustard. They are the ones that are getting squeezed hardest in there.

Mr. Dubé: And yet, when I get to my other points you will find out that even when we do try to spend less and less, members of Parliament—including myself—ask for more and more across the country.

• 1605

As to the inventory, the inventory has been in existence for some years. What I was trying to say was that we are improving it, we have refined it and we have finally obtained a decision from the government to the effect that we have a greater role in managing it. What we propose to do with our inventory, the so called surplus land, is not to dispose of it at once. To the contrary, we are finding out more and more that even old buildings and especially land in cities have more and more value every year. So as soon as a building has become obsolete or if we find that land is not being used to its full potential, we try to do something about it and at times just selling it is not the best way to go about it.

One example I could use in this connection would be an old building in Victoria, British Columbia, the Belmont Building, which under normal circumstances we would have disposed of, given to Crown Assets, and Crown Assets would have sold it at a very low price to a bidder from the public. Instead of doing that we have had private enterprise take over the building, they have refurbished the building at their own cost and after a number of years, the title to that building will revert to the Crown.

As to the major increases in our budget, it is true that marine works have gone . . .

Mr. Ellis: Mr. Dubé, I am sorry . . .

Mr. Dubé: Just let me complete and I will come back . . .

Mr. Ellis: All right, I will let you come back to that one.

Mr. Dubé: As to the increases in the budget, it is true that marine works have been transferred to the Department of Environment and that would represent, let us say, a diminution on the total budget, but for the past two years we have been involved, first, in MAPP, the Major Area Postal Plants. In order to eventually save money to the taxpayer and give better postal service the Department of the Postmaster General has asked us to build for them very major plants right across the country in all the major cities. This eventually, we trust, will produce more efficiency, will get the mail through faster and will save, we hope, eventually money to the taxpayer. However, at the

[Interprétation]

C'est vrai en principe. Si tous les ministères devaient payer le loyer des locaux qu'ils occupent, il leur faudrait planifier à l'avance et ils demanderaient peut-être moins d'espace. Ce n'est pas au ministère des Travaux publics de prendre la décision.

C'est, en tout cas, une décision que nous appuyerions, car notre ministère est bien souvent pris en sandwich. Les ministères demandent de plus en plus de locaux, et nous sommes pris entre les deux car le Conseil du Trésor, d'un autre côté, nous donne de moins en moins d'argent. De sorte qu'il nous faut nous battre tous les jours; nous essayons de satisfaire nos ministères clients mais, en même temps, nous essayons de ne pas trop dépenser.

M. Ellis: Dans cette histoire de sandwich, monsieur le ministre, on peut sans doute dire que les Canadiens représentent la moutarde, puisque ce sont eux qu'on presse le plus.

M. Dubé: Et cependant, vous constaterez que même lorsque nous essayons de réduire nos dépenses, les députés, y compris moi-même, en demandent de plus en plus d'un bout à l'autre du pays.

Pour ce qui est du répertoire, il existe depuis quelques années. Ce que j'essayais de dire c'est que nous l'améliorons, que nous l'avons perfectionné et que nous avons finalement obtenu du gouvernement qu'il nous laisse y jouer un plus grand rôle quant à sa gestion. Ce que nous nous proposons de faire de nos soi-disant terrains en excédent; ce n'est pas de nous en débarrasser immédiatement, au contraire, nous constatons de plus en plus que même les vieux édifices et particulièrement les terrains en ville prennent de plus en plus de valeur chaque année. Dès que nous nous rendons compte qu'un édifice est devenu démodé ou que le terrain n'est pas utilisé à son maximum, nous essayons de faire quelque chose et parfois la simple vente n'est pas la meilleure solution.

A cet égard je pourrais vous donner l'exemple d'un vieil édifice de Victoria en Colombie-Britannique, l'édifice Belmont, dont nous nous serions débarrassés dans des circonstances normales, que nous aurions transmis aux biens de la Couronne qui l'aurait vendu à un prix très bas à un acheteur du secteur public. Au contraire, nous avons transmis cet édifice à une entreprise privée qui l'a rénové à ses frais et après un certain nombre d'années, le titre de cet édifice reviendra à la Couronne.

Pour ce qui est des principales augmentations de notre budget, il est vrai que les travaux maritimes ont . . .

M. Ellis: Monsieur Dubé je m'excuse . . .

M. Dubé: Laissez-moi simplement finir et je reviendrai.

M. Ellis: Très bien, je vous ferai revenir sur cette question.

M. Dubé: Pour ce qui est des augmentations de notre budget, il est vrai que les travaux maritimes ont été transférés au ministère de l'Environnement et que cela devrait se traduire par une diminution du budget total, mais au cours des deux dernières années nous avons entrepris de nouvelles réalisations, tout d'abord les GEP, les grands établissements postaux. Dans le but d'épargner de l'argent aux contribuables et de fournir de meilleurs services postaux, le ministère des Postes nous a demandé de construire de grands établissements dans toutes les villes principales du pays. Nous sommes convaincus qu'à long terme cela permettra une plus grande efficacité, que le courrier ira

[Text]

present time as we are building them you will see that this is the greatest boost to our expenditures.

Inflation which you know is international and not created by us is also . . .

Mr. Ellis: I do not agree with that, Mr. Dubé.

Mr. Loiselle: Even if you do not agree, it is true.

Mr. Ellis: Because you say so does not make it true.

Mr. Dubé: . . . affecting building, the cost of floor space is going up in our major cities across the country. In order to find some solution to that we propose to build more of our own buildings and lease less from the private sector, which again involves major expenditures. We could give you some apparent savings by not building at all this year and not building at all next year, but 10 years from now, though, you would see that the budget of the Department of Public Works would be up in the billions just paying rent and that is not the best way to run a ship.

I believe that does attempt to answer most of your questions. I know not to your total satisfaction, but . . .

The Chairman: I must interrupt at this time. I think it was a rather long and complicated question. I think the Minister tried as much as possible to answer it.

• 1610

Mr. Ellis: Mr. Chairman, on a point of order. One thing the Minister said was not clear to me and I do not want to argue it. Would the Minister please explain again the statement he made with regard to the building, the Victoria. I thought you said that the Crown owned the building, and that you were having private enterprise do some repairs; and then I thought you said that the title would revert to the Crown. But I understood that the Crown already owned it.

Mr. J. A. MacDonald (Deputy Minister, Department of Public Works): What we did was to call for proposals from the private sector. The successful bidder—the best deal offered us—was given a lease on the building for 50 years. He carries out the repairs at his own expense, manages it, gives us a percentage of the return on the gross percentage basis, and then we get the building back at the end of the term.

Mr. Ellis: All right. It did not come through to me that way before.

Mr. Dubé: I am sorry. I should not have said that the title would revert, because the title remains with us, but rather that possession returns to us.

The Chairman: Our next questioner will be Mr. Harding.

Mr. Harding: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask a few questions about the statement which was read to the Committee as there are one or two particular points in it that I would like to get a little information on. One deals with the Crown properties which the Public Works Department holds.

[Interpretation]

plus vite et que le contribuable, nous l'espérons, finira par y gagner. Toutefois, à l'heure actuelle, étant donné que nous en sommes à la phase de construction, cela provoque la plus grosse augmentation dans nos dépenses.

L'inflation tout comme vous le savez est de caractère international et que nous n'avons pas provoqué . . .

M. Ellis: Je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur Dubé.

M. Loiselle: Même si vous n'êtes pas d'accord, c'est vrai.

M. Ellis: Ce n'est pas parce que vous le dites que c'est vrai.

M. Dubé: . . . touche également à la construction, les prix de revient montent dans toutes nos principales villes. Pour régler ce problème, nous nous proposons de construire de plus en plus nos propres édifices et de moins louer auprès du secteur privé, ce qui entraîne une fois de plus de grandes dépenses. Nous pourrions vous donner l'impression de faire des économies en ne construisant pas du tout cette année et en ne construisant pas du tout l'année prochaine, mais d'ici 10 ans, vous constateriez que le budget du ministère des Travaux publics aurait atteint plusieurs milliards rien qu'en location et cela me semble faire preuve de mauvaise gestion.

Je pense être parvenu à répondre plus ou moins à toutes vos questions. Je ne sais si cela vous satisfait complètement, mais . . .

Le président: Il me faut vous interrompre. Cette question était relativement longue et compliquée. Je crois que le ministre a essayé d'y répondre de son mieux.

M. Ellis: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Le ministre a dit quelque chose qui ne me semble pas clair et je ne veux pas en discuter. Le ministre voudrait-il m'expliquer de nouveau l'exemple de l'édifice de Victoria. Sauf erreur, vous avez dit que cet édifice appartenait à la Couronne et qu'une entreprise privée procédait aux réparations; et ensuite, toujours sauf erreur, vous avez dit que le titre reviendrait à la Couronne. Cependant, j'avais cru comprendre que la Couronne en était déjà le propriétaire.

M. J. A. MacDonald (sous-ministre, ministère des Travaux publics): Nous avons fait un appel d'offres auprès du secteur privé. Nous avons donné un bail de 50 ans au soumissionnaire qui l'a emporté, c'est-à-dire celui qui a fait la meilleure offre, il effectue les réparations à ses frais, gère l'édifice, nous donne un pourcentage sur les recettes sur la base du pourcentage brut, et cet édifice nous reviendra à la fin de ce terme.

M. Ellis: Très bien. Ce n'est pas ainsi que je l'avais compris auparavant.

M. Dubé: Je m'excuse. Je n'aurais pas dû dire que le titre nous reviendrait, car le titre nous reste, mais plutôt que nous rentrions de nouveau en sa possession.

Le président: L'orateur suivant est M. Harding.

M. Harding: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais poser quelques questions au sujet de la déclaration qui a été lue au Comité, étant donné qu'elle contient un ou deux points particuliers au sujet desquels j'aimerais avoir de petits renseignements. Il y a d'abord les terres de la Couronne détenues par le ministère des Travaux publics.

[Texte]

I understand that the value of this land is approximately \$20 billion and that you have had a committee looking into this—that an interdepartmental committee has been set up to examine what you are going to do with the land under your control. My first question is this: has the Public Works Department made its land inventory—and you say you have an inventory—available to those other departments involved in the advisory committee on land management?

Mr. Dubé: The Deputy Minister will answer that.

Mr. MacDonald: Mr. Harding, there is only one inventory and that is the federal government's inventory, and it is managed by the Department of Public Works; and when the Minister refers to inventory, he is referring to the inventory of all land holdings of the Crown, excluding the Canadian National Railway, I believe, and Air Canada.

The committee you referred to is part of the structure flowing from the new land management policy wherein there will be an opportunity at the official level for debate to take place with respect to the use to which a department will propose to put a piece of land, or, indeed, to continue to use that land, if it is the judgment of the department of Urban Affairs, for example, and ourselves that the time might have come to find a different and presumably more productive use for that land.

This is simply the machinery of consultation before it goes to the Treasury Board, where it would be decided by ministers.

Mr. Harding: Well, my question was this: has this inventory of the land holdings you have been made available to the Urban Affairs Department and to the department of conservation, for example?

Mr. MacDonald: The federal inventory is available to all departments; and it is not an inventory of our land: it is an inventory of all federal land. Our job is to see that other departments know about the holdings.

Mr. Harding: Has the inventory been made available to these departments? Do they have it now?

Mr. MacDonald: It is made available monthly, on a regular basis; that is what I am trying to say. We only manage the inventory; we see that it is communicated to all government departments. The Department of Urban Affairs and ourselves work together very collaboratively with respect to the use to which this land may be put, and we are now embarked upon a cyclical review of all land holdings of all government departments.

Mr. Harding: I understand that some of the other departments are having difficulty in obtaining the list of holdings which your department has.

Mr. MacDonald: That is impossible, sir.

Mr. Harding: That is impossible?

Mr. MacDonald: If that has been stated to you, it is simply not true.

Mr. Harding: That is good.

Might I just come along on this. I understand that a committee has been set up. What is the function of the directorate?

[Interprétation]

Sauf erreur, la valeur de ces terres se monte approximativement à 20 milliards de dollars et vous avez fait étudier cette question par un comité... un comité interministériel a été établi pour étudier ce que vous alliez faire de ces terres que vous contrôlez. Ma première question est la suivante: le ministère des Travaux publics a-t-il fait un répertoire de ses terres... et vous dites que vous avez un répertoire... mis à la disposition de ces autres ministères participant au Comité consultatif de la gestion des terres?

M. Dubé: Le sous-ministre va vous répondre.

M. MacDonald: Monsieur Harding, il n'y a qu'un seul répertoire, il s'agit du répertoire du gouvernement fédéral, et il est géré par le ministère des Travaux publics; et lorsque le ministre parle de répertoire, il parle du répertoire de tous les biens fonciers de la Couronne, à l'exception, sauf erreur, du CN et d'Air Canada.

Le Comité dont vous avez parlé fait partie de la structure découlant de la nouvelle politique de la gestion des terres qui permettra le débat au niveau des fonctionnaires pour ce qui est de l'utilisation à laquelle propose un ministère de destiner un terrain, ou en fait, de poursuivre cette utilisation, si d'après le jugement du ministère des Affaires urbaines, par exemple, et d'après le nôtre, le temps est peut-être venu de trouver une utilisation différente et sans doute plus rentable de ce terrain.

Il s'agit simplement d'un mécanisme de consultation avant de s'adresser au Conseil du Trésor où la décision est prise par les ministres.

M. Harding: La question était la suivante: ce répertoire des biens fonciers en votre possession a-t-il été mis à la disposition du ministère des Affaires urbaines et au ministère de la Conservation, par exemple?

M. MacDonald: Le répertoire fédéral est à la disposition de tous les ministères; et il ne s'agit pas d'un répertoire de nos terres: il s'agit d'un répertoire de toutes les terres fédérales. Notre travail consiste à nous assurer que les autres ministères en aient connaissance.

M. Harding: Cet inventaire a-t-il été mis à la disposition de ces ministères? L'ont-ils maintenant?

M. MacDonald: Il est régulièrement publié tous les mois; c'est ce que j'essaie de dire. Nous ne faisons que gérer ce répertoire; nous veillons à ce qu'il soit communiqué à tous les autres ministères gouvernementaux. Nous travaillons en collaboration étroite avec le ministère des Affaires urbaines pour ce qui est de l'utilisation possible de ces terres, et nous effectuons à l'heure actuelle une révision cyclique de tous les biens fonciers de tous les ministères gouvernementaux.

M. Harding: D'après ce que je sais, certains des autres ministères éprouvent des difficultés à obtenir la liste des biens que votre ministère a.

M. MacDonald: C'est impossible, monsieur.

M. Harding: C'est impossible?

M. MacDonald: Si c'est ce que l'on vous a dit, c'est simplement faux.

M. Harding: C'est bien.

J'aimerais poursuivre ce sujet si possible. Un comité a donc été établi. Telle est la fonction de ce directorat?

[Text]

Mr. MacDonald: Which directorate, sir?

Mr. Harding: The directorate dealing with this land inventory. You have a group, I understand, set up with representatives from each department, and so on?

Mr. MacDonald: Let me make a distinction between the system that works outside our department and the system that works inside it.

Outside, there is a committee, chaired by the Treasury Board, on which the Department of Urban Affairs and ourselves are the continuing members, and the department whose land might be at issue is a co-opted member. It reviews the policies and guidelines, and our particular responsibilities as the government's land agent.

Within our department, we have two main branches concerned with this. One is the Property Services Branch whose responsibility it is to compile, maintain and disseminate information on the land inventory, as well as being experts in land valuation, land purchase and so on. We have in the process a Property Development Branch, whose responsibility it is to review the value of land, the potential uses of land, and to relate with the Department of Urban Affairs in terms of its interest in urban development in the major urban areas.

• 1615

Mr. Harding: I see. I understand that back in February of last year a planning and priorities committee of the Cabinet held a meeting and made some recommendations to the Department of Public Works. Have these recommendations for land use been accepted by the department?

Mr. J. A. MacDonald: They would not be recommendations.

Mr. Dubé: I do not know if you are asking me to reveal what goes on in Cabinet committees. But basically some of the recommendations have been accepted and some have not. Obviously, most departments love to preserve sovereignty and jurisdiction over land and buildings. In the past, when a building was obsolete, the department would decide to get rid of it. There was lack of cohesion and there was lack of looking into the future.

What my Deputy Minister has just explained is that. There is a committee. It is chaired by Treasury Board, and the Department of Public Works is the expert department. When we deal with real estate within urban centres, obviously the Department of Urban Affairs is involved and the land management policy, as we describe, has been approved by Cabinet.

Mr. Harding: Mr. Chairman, one of the reasons I am asking these questions is that we have a real housing problem in Canada. Here we have \$20 billion worth of federal land. Much of it is in the key urban areas in Canada. Here is a potential land bank for housing projects. This is the reason I want to find this out. How is the Department of Public Works co-ordinating its efforts in structuring land use policy with the Departments of the Environment and of Urban Affairs?

[Interpretation]

M. MacDonald: Quel directeur, monsieur?

M. Harding: Le directeur s'occupant de ce répertoire des terres. Vous avez un groupe, sauf erreur, composé de chaque représentant de chaque ministère, etc., etc.?

M. MacDonald: Je ferais une distinction entre le système qui travaille à l'extérieur de notre ministère et le système qui travaille à l'intérieur.

A l'extérieur, il y a un comité, présidé par le Conseil du Trésor, dont nous sommes avec le ministère des Affaires urbaines, les membres permanents, et le ministère dont les terrains sont peut-être en question qui est membre coopté. Il passe en revue les politiques et les lignes directrices, ainsi que nos responsabilités particulières en tant qu'agent des terres du gouvernement.

A l'intérieur de notre ministère, deux de nos directions principales s'occupent de ces problèmes. Il y a tout d'abord la direction de l'immobilier, qui est chargée de dresser et de tenir à jour le répertoire immobilier, de disséminer l'information à son sujet et d'agir en tant qu'expert pour l'évaluation et l'achat des terrains, etc. Il y a une direction de l'aménagement des biens immobiliers, qui est chargée de revoir l'évaluation des terrains, les possibilités d'utilisation de ceux-ci et de faire la liaison avec le ministère des Affaires urbaines en ce qui concerne ses intérêts dans l'aménagement urbain dans les grands centres.

M. Harding: Je vois. Je crois qu'en février de l'année dernière, le comité de la planification et des priorités du Cabinet a tenu une réunion et a fait certaines recommandations au ministère des Travaux publics. Est-ce que ces recommandations sur l'utilisation des terrains ont été acceptées par le ministère?

M. J. A. MacDonald: Il ne s'agirait pas de recommandations.

M. Dubé: Je ne sais pas si vous me demandez de révéler ce qui se passe aux réunions des comités du Cabinet. Toutefois, je peux dire au fond que certaines recommandations ont été acceptées et d'autres, non. Il est évident que la plupart des ministères aiment bien conserver leur souveraineté et leur compétence sur les terrains et immeubles. Dans le passé, lorsqu'un édifice était désuet, le ministère décidait de s'en débarrasser. Il y avait là un manque de cohésion et un manque de prévoyance.

C'est ce que vient d'expliquer mon sous-ministre. Il y a un comité, présidé par le Conseil du Trésor, et dont le ministère des Travaux publics est le ministère expert. Lorsqu'il est question de biens immobiliers dans les centres urbains, il est évident que le ministère des Affaires urbaines participe aux réunions; en outre, comme nous l'avons dit, la politique de gestion des terrains a été approuvée par le Cabinet.

M. Harding: Monsieur le président, l'une des raisons pour lesquelles je pose ces questions est que nous avons un véritable problème du logement au Canada. Nous avons là des terrains fédéraux d'une valeur de 20 milliards de dollars. Beaucoup sont situés dans les régions urbaines clef. C'est là une banque de terrains en puissance pour les projets d'habitation. Voilà pourquoi je veux obtenir ces renseignements. Comment le ministère des Travaux publics coordonne-t-il ses efforts dans la structuration de la politique d'utilisation de terrains avec les ministères de l'Environnement et des Affaires urbaines?

[Texte]

Mr. Dubé: We are working very closely within cities and large urban centres, especially with reference to Urban Affairs. Of course, when we talk about a bank of \$20 billion, we are not talking about \$20 billion worth of vacant land. I am talking about all the real estate owned by the government, including the buildings we are in now.

Mr. Harding: Yes.

Mr. Dubé: But I know what you are getting at. Urban Affairs is very much involved. They know exactly what the inventory is, and they know what they can use.

Mr. J. A. MacDonald: We have a study on now in all the urban areas in conjunction with the Department of Urban Affairs and CMHC. We are looking at that very point, the land that might be available for housing.

Mr. Harding: You have mentioned in here six urban areas, I believe, or a number of urban areas. Could you name the ones where this study is going on at the present time?

Mr. J. A. MacDonald: Yes. By memory, we have Vancouver, Edmonton, Calgary, Toronto, Montreal—not in this particular context, but in another context. We have done Quebec, St. John's Newfoundland, and Halifax. There are 20 municipalities all told.

An hon. Member: No Prairie ones?

Mr. J. A. MacDonald: Yes. They are the 20 major urban areas in Canada.

Mr. Harding: In the event that you have some surplus federal land in these urban areas that could be utilized for housing projects—I do not agree with my Conservative friend that we should get rid of a lot of this surplus property to private investors. If there is an opportunity of utilizing it federally...

Mr. Ellis: I did not say that.

Mr. Harding: I understood that.

Mr. Knight: Who is going to get it?

Mr. Ellis: I want to see where it is, first of all, and see what we will do with it.

Mr. Harding: Anyhow, Mr. Chairman, the point is this. Is there a plan afoot to make certain that any of this surplus land—for example, let us say around the City of Toronto—is made available to the Urban Affairs Department for housing projects.

• 1620

Mr. MacDonald: As a matter of fact, sir, at the present moment a very large tract of land is being transferred to Central Mortgage and Housing Corporation specifically for the purpose of housing. I would not want to mention it now because it involves planning and announcements and availability, but it is in a major urban area. It is being transferred because we went through this process, we studied it and we concluded that its most appropriate use was housing. That has been agreed, and it is now being transferred to CMHC that will be the lead agent for its development.

[Interprétation]

M. Dubé: Nous travaillons de façon très étroite dans les villes et dans les grands centres urbains, surtout en ce qui concerne les affaires urbaines. Évidemment, lorsque nous parlons d'une banque de 20 milliards de dollars, nous ne parlons pas de 20 milliards de dollars de terrains vacants. Je fais allusion à l'ensemble des biens immobiliers qui appartiennent au gouvernement, y compris l'édifice dans lequel nous nous trouvons maintenant.

M. Harding: Oui.

M. Dubé: Je comprends toutefois où vous voulez en venir. Les affaires urbaines participent activement. Ils savent exactement ce que comprend leur répertoire et ils savent de quoi ils peuvent disposer.

M. J. A. MacDonald: Nous réalisons présentement une étude dans toutes les régions urbaines en collaboration avec le ministère des Affaires urbaines et la SCHL. Nous étudions précisément cette question, les terrains dont nous pourrions disposer pour l'habitation.

M. Harding: Vous avez mentionné ici six régions urbaines, je crois, ou un certain nombre de régions urbaines. Pourriez-vous nommer celles où sont présentement en cours ces études?

M. J. A. MacDonald: Oui. De mémoire, il y a Vancouver, Edmonton, Calgary, Toronto, Montréal—pas dans ce contexte précis, mais dans un autre. Il y a Québec, Saint-Jean, Terre-Neuve, et Halifax. Il y a vingt municipalités en tout.

Une voix: Aucune des Prairies?

M. J. A. MacDonald: Oui. Il y a vingt grands centres urbains au Canada.

M. Harding: Dans l'éventualité où vous disposeriez de terrains fédéraux excédentaires dans ces régions urbaines qui pourraient être utilisés pour des projets d'habitation—je ne suis pas d'accord avec mon collègue conservateur qui dit que nous devrions nous débarrasser d'une partie de ces biens excédentaires en les remettant à des investisseurs privés—s'il est possible de les utiliser au niveau fédéral...

M. Ellis: Je n'ai pas dit cela.

M. Harding: C'est ce que j'ai compris.

M. Knight: Qui va l'obtenir?

M. Ellis: Je veux tout d'abord savoir où ils se trouvent et ce que nous en ferons.

M. Harding: De toute façon, monsieur le président, voici où je veux en venir. Existe-t-il un plan pour s'assurer que ces terrains excédentaires—par exemple, dans la région de la cité de Toronto—seront mis à la disposition du ministère des Affaires urbaines pour des projets d'habitation.

M. MacDonald: En fait, monsieur, nous procédons actuellement à un transfert à la Société centrale d'hypothèques et de logement d'une très grande superficie de terrain qui sera utilisée spécifiquement pour l'habitation. Je ne veux pas l'identifier maintenant car cela comporte des questions de planification, de déclarations et de disponibilité, mais il s'agit d'un grand centre urbain. Ce transfert fait suite à l'étude que nous avons réalisée et qui nous a amenés à conclure que l'habitation était l'utilisation la plus judicieuse. Nous sommes d'accord et nous procédons maintenant au transfert à la SCHL, qui sera le principal agent chargé de l'aménagement.

[Text]

Mr. Harding: One more . . .

The Chairman: Your time is up, Mr. Harding. Our next questioner is Mr. Hopkins.

Mr. Hopkins: Thank you, Mr. Chairman. I suppose if you want something out of the Department of Public Works the best way to get it is to be kind to the Minister and to all the officials, but I would like to . . .

An hon. Member: That is always wise.

An hon. Member: I tried that and it does not work.

Mr. Hopkins: I would like to start off from both angles, Mr. Chairman, because I had the privilege of chairing this Committee for four years and came to know many of the officials of the Department of Public Works. I can appreciate many of the difficulties they are faced with, not only in dealing with their own departmental duties, but in many ways they are dealing with the duties of many other departments.

Mr. Chairman, I would like to pose a question to the Minister regarding the present feasibility study into navigation of small craft on the Ottawa River to promote tourism. There are nine major obstacles on the Ottawa River between Ottawa and Lake Timiskaming, but at the present time the Department of Public Works is looking for a location to build a weir in the Ottawa River below the City of Pembroke in order to back up some of the water between the Des Joachims dam and the Pembroke area in order to stabilize the water levels for the cottagers.

In the event that this weir were built, is it included in the nine obstacles on the Ottawa River in the present study?

Mr. Dubé: You will recall, first of all, that we had retained the services of one firm, I believe Pluritec, to make a survey of that section of the Ottawa River with a view to making it navigable and attractive to small boats, to marinas and to tourism. I think I should ask Gerry Williams, Senior Assistant Deputy Minister and an engineer, to fill you in on the step-by-step approach to this great opening of the upper reaches of the Ottawa River.

Mr. G. B. Williams (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Public Works): Mr. Chairman, specifically to answer your question, yes, it is one of the obstacles in the nine you mentioned which would be part of this study, that is the one at Allumette.

There is a great deal of engineering information, going back to the Georgian Ship Canal studies on the Ottawa River, on the operation of the flood control and the water flow. However there is a real lack of information on the value and the potential of the pleasure craft operation and basically the study that is going on by the consultants is into economic feasibility to see what the development would be. We will relate that to the engineering costs and the benefits of any of the improvements at any one of the nine impediments. One would open up a greater stretch of river but if there were no real activity at that point it would be pointless, so the two studies are going hand in hand. A great deal of the work in the study by Pluritec will take place this summer, including interviews with marina operators and discussions with the municipalities along the river. Their report is due October of 1974.

[Interpretation]

M. Harding: Une dernière . . .

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Harding. Nous avons maintenant M. Hopkins.

M. Hopkins: Merci, monsieur le président. Je suppose que la meilleure façon d'obtenir quelque chose du ministère des Travaux publics est d'être aimable avec le ministre et tous ses fonctionnaires, mais j'aimerais . . .

Une voix: C'est toujours plus sage.

Une voix: Je l'ai essayé et ça ne marche pas.

M. Hopkins: J'aimerais toutefois utiliser les deux techniques, monsieur le président, car j'ai eu le privilège de présider notre Comité pendant quatre ans et j'ai pu connaître beaucoup de hauts fonctionnaires du ministère des Travaux publics. Je comprends les nombreuses difficultés auxquelles ils doivent faire face, non seulement dans l'exécution de leurs propres fonctions ministérielles mais, à maints égards, dans les questions qui touchent aux fonctions de beaucoup d'autres ministères.

Monsieur le président, j'aimerais poser une question au ministre à propos de l'étude de rentabilité au sujet de la navigation de plaisance sur la rivière des Outaouais pour encourager le tourisme. Il y a neuf obstacles majeurs sur la rivière des Outaouais entre Ottawa et le lac Témiscamingue, mais le ministère des Travaux publics recherche actuellement un emplacement pour la construction d'un barrage sur la rivière des Outaouais en aval de la ville de Pembroke afin d'endiguer une partie des eaux entre le barrage Des Joachims et la région de Pembroke de façon à stabiliser le niveau de l'eau pour les villégiateurs.

Dans l'éventualité où ce barrage sera construit, est-il compris dans les neuf obstacles sur la rivière des Outaouais envisagés dans cette étude?

M. Dubé: Vous vous souviendrez tout d'abord que nous avons retenu les services d'une entreprise, Pluritec, je crois, qui doit faire un relevé sur cette section de la rivière des Outaouais en vue de la rendre navigable et intéressante pour les embarcations et les ports de plaisance et le tourisme. Je crois que je devrais demander à M. Gerry Williams, sous-ministre adjoint principal et ingénieur, de vous décrire les différentes étapes d'aménagement du cours supérieur de la rivière des Outaouais.

M. G. B. Williams (sous-ministre adjoint principal, ministère des Travaux publics): Monsieur le président, pour répondre de façon précise à votre question, oui, c'est là l'un des neuf obstacles que vous avez mentionnés et qui feront partie de cette étude, c'est-à-dire l'obstacle d'Allumette.

Nous avons beaucoup de renseignements techniques à partir des études sur le canal maritime géorgien de la rivière des Outaouais, sur les opérations de contrôle des inondations et de l'écoulement des eaux. Nous manquons toutefois de renseignements sur la valeur et les possibilités de la navigation de plaisance; l'étude que réalisent les experts-conseils porte essentiellement sur la rentabilité du projet afin de voir quels seraient les aménagements possibles. Nous allons établir un rapport avec les coûts de génie et les avantages de toute amélioration à un des points des neuf obstacles. Dans un cas, cela pourrait ouvrir une plus longue partie de la rivière, mais s'il n'y a pas vraiment d'activité à ce point, ce serait inutile. Les deux études vont donc de pair. Une grande partie du travail exécuté par Pluritec sera réalisée cet été, y compris les entrevues avec les exploitants de ports de plaisance et les discussions avec les municipalités sises le long de la rivière. Leur rapport est attendu en octobre 1974.

[Texte]

Mr. Hopkins: That leads to my next question. How long after the department gets this report will it be available to the public?

• 1625

Mr. Dubé: Mr. Chairman, I would say that is a bit of a hypothetical question because it depends on what is in the report. Normally this would be made public as soon as our people have had a chance to look at it and react to it with some degree of knowledge. It would be a matter of weeks, I guess.

Mr. Williams: If I could add to that, sir, the report from the consultants will give their assessment of potential activities and development, if the things are there. Then this has to be related to the engineering costs of each portion of it that would make available the cost related to the benefits they anticipate. This is not something which can be done in a matter of a week or two. The one half of the report is really not of much value unless you relate it to the cost aspect.

Mr. Hopkins: In such areas as this where other similar projects are going on today, if there are any, is the trend towards marine railways or towards small lift locks for pleasure craft?

Mr. Williams: Here again it becomes an engineering problem in terms of volume and the costs of the alternatives. I might say that from Public Works' knowledge of the engineering costs and the apparent volume at this stage, without knowing what development, I think most of them would be looked at in terms of marine railway or some kind of transport by cradle around—at least some of them. You see, some of them are very substantial lifts that would get us involved in a tremendous locking system. I have the figure here for one at least. There is a lift of 42 feet at Portage-du-Fort, and when you get into this kind of thing the cost would be almost prohibitive.

Mr. Hopkins: Do you have any ratio of the cost comparison between a marine railway development and an actual small lift lock?

Mr. Williams: I would not hazard a guess at this stage. I would have to have more definitive engineering information.

Mr. MacDonald: It would be more than the lift lock though; it would be a canaling system.

Mr. Williams: Yes.

Mr. MacDonald: Whereas the railway would be of more economical construction over a longer distance, as well as the lift.

Mr. Hopkins: Who is responsible for the marine railway on the Severn between Lake Simcoe and Georgian Bay? Is that the Department of Transport or the Department of Public Works?

Mr. Williams: No, it was transferred to the Department of Indian Affairs and Northern Development.

I may say that the other reason for questioning the timing of this is that once we have first estimate of costs and the benefits there will have to be discussions with the Province of Quebec and the Province of Ontario, who are very much involved.

[Interprétation]

M. Hopkins: Ceci amène la question suivante. Combien de temps après que le ministère l'ait obtenu, ce rapport sera-t-il présenté au public?

M. Dubé: Monsieur le président, je dois dire que c'est là une question hypothétique, car elle dépend du contenu du rapport. Normalement, le rapport serait rendu public après que nos fonctionnaires aient pu l'examiner et aient eu le temps de réagir en connaissance de cause. Je pense qu'il s'agit de plusieurs semaines.

M. Williams: Puis-je ajouter, monsieur le président, que le rapport des conseillers énoncera leur évaluation du développement et des activités potentielles, si les éléments s'y trouvent. Il faudra ensuite faire un rapprochement avec les coûts d'*engineering* de chacune des parties, ce qui permettrait d'avoir une idée des coûts par rapport aux bénéfices anticipés. Ce n'est pas là quelque chose qui peut être fait en une semaine ou deux. La moitié du rapport n'a guère de valeur si on ne la rapproche pas de l'élément coût de revient.

M. Hopkins: Dans d'autres domaines où des projets similaires se poursuivent peut-être aujourd'hui, la tendance est-elle vers des chemins de fer riverains ou vers de petites écluses pour la navigation de plaisance?

M. Williams: A nouveau se pose ici le problème d'*engineering* du point de vue du volume et du prix de revient des autres solutions. D'après ce que sait le ministère des Travaux publics des coûts d'*engineering* du volume apparent à l'heure actuelle, sans savoir quel en sera le développement, je pense qu'il faut songer à un chemin de fer riverain ou au transport par chariot, du moins pour certains levages. Comme vous le voyez, certains sont de hauteur très importante et cela nous amènerait à recourir à un système d'écluse gigantesque. J'ai ici les chiffres pour l'un d'entre eux. Il s'agit d'une chute de 42 pieds à Portage-du-Fort, et lorsqu'on a affaire à une telle situation le prix de revient est presque prohibitif.

M. Hopkins: Avez-vous une idée de la comparaison de prix de revient entre un système de chemin de fer riverain et le recours à une petite écluse?

M. Williams: Je ne saurais me prononcer maintenant. Je devrais pour cela avoir des renseignements techniques plus précis.

M. MacDonald: Cela coûtera plus cher que le système d'écluse, il faudrait recourir à la canalisation.

M. Williams: Oui.

M. MacDonald: D'un autre côté, le chemin de fer serait de construction plus économique sur une longue distance, autant que l'écluse.

M. Hopkins: Qui est responsable du chemin de fer riverain sur la Severn, entre le lac Simcoe et la baie Géorgienne? S'agit-il du ministère des Transports ou du ministère des Travaux publics?

M. Williams: Non, la responsabilité en a été confiée au ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien.

L'autre raison pour laquelle je m'enquiers des délais, c'est qu'une fois obtenus une estimation du prix de revient et des bénéfices, il faudra discuter avec les provinces de Québec et d'Ontario, qui sont directement concernées.

[Text]

Mr. Hopkins: This has been one of our difficulties for decades, Mr. Chairman.

Mr. Williams: That is correct.

Mr. Hopkins: Four or five years ago we had a program to build small post offices in smaller communities across Canada, and this was an extremely popular and worthwhile program.

I noted in earlier discussions, Mr. Chairman, that considerable importance has been given to large buildings in large centres. Personally I think it is time that small centres started getting a piece of the action, too. I have no hesitation in bringing this up for discussion, despite the laughs of my colleagues across the way. Is there any intention on the part of the Post Office Department and the Department of Public Works to bring such a program back again?

Mr. Dubé: Of course, as I say, we are always building post offices of different sizes every year, but you are referring in particular to one year. I know I was around at the time; I think it was in 1964.

Mr. Hopkins: It was built under the winter works program.

• 1630

Mr. Dubé: 1964-65. During that year we did bring down the criteria, the level of revenue for post offices at which we could build a building. Below a certain level of revenue the post office is to be in a home or a small store, and above a certain level we are then allowed to build a small federal building.

A few years ago, I recall, that level was reduced. During that year quite a few small post offices were built across the country, perhaps 1,000 or more, as winter works projects. There is no program that I know of right now to lower the criteria of the post office so that we could build small buildings, even for the small post offices. I would be certainly willing to go along with that and build them, but we are still building post offices of the larger size.

Mr. MacDonald: Smaller.

Mr. Dubé: Smaller. How many small post offices are we building this year?

Mr. MacDonald: One hundred and twenty-five.

Mr. Dubé: One hundred and twenty-five small post offices and two hundred next year.

Mr. Hopkins: These post offices that are being built are meeting the present criteria, and we have many communities that are close to them, but there is just no way you can get a post office. For example, an area in a home is being rented as a post office but there are so many people using it that sometimes they get tired of waiting and go to the next community. As a result, that post office in the local home does not get full use. The record of its use does not show up in the postal records and this puts it in a lower category, and, as a result, that community does not get a post office.

[Interpretation]

M. Hopkins: Cela est une de nos difficultés depuis des dizaines d'années, monsieur le président.

M. Williams: C'est exact.

M. Hopkins: Il y a quatre ou cinq ans, nous avons un programme de construction de petits bureaux de poste dans les petites collectivités du Canada, et c'était un programme très populaire et très utile.

J'ai remarqué au cours des discussions précédentes, monsieur le président, qu'on avait accordé plus d'importance à la construction de grands immeubles dans les grands centres urbains. A mon avis, il est grand temps de s'intéresser également aux centres urbains plus petits. Je n'hésite pas à aborder ce sujet, en dépit des rires de mes collègues d'en face. Le ministère des Postes et le ministère des Travaux publics ont-ils l'intention de recourir à nouveau à un tel programme?

M. Dubé: Bien sûr, comme je l'ai dit, nous construisons tous les ans des bureaux de poste de taille différente, mais vous faites allusion à une année en particulier. Je pense qu'il s'agit de 1964.

M. Hopkins: La construction a eu lieu au cours du programme de travaux d'hiver.

M. Dubé: En 1964-1965. Au cours de cette année nous avons diminué les critères, le montant des revenus des bureaux de poste pour lesquels nous pouvions construire un immeuble. En dessous d'un certain niveau de revenus, le bureau de poste doit se trouver dans une maison ou un petit magasin, et au-dessus d'un certain niveau, nous avons l'autorisation de construire un petit immeuble fédéral.

Il y a quelques années, je m'en souviens, nous avons diminué ce niveau. Au cours de cette année, nous avons construit plusieurs petits bureaux de poste au Canada, environ un millier, dans le cadre de travaux d'hiver. Je n'ai pas connaissance à présent d'un programme visant à diminuer les critères des bureaux de poste pour que nous puissions construire de petits immeubles, même dans le cas de petits bureaux de poste. Je serais sans aucun doute prêt à suivre cette suggestion, mais pour l'instant nous construisons des bureaux de poste de taille plus importante.

M. MacDonald: Plus petite.

M. Dubé: Plus petite. Combien de petits bureaux de poste construisons-nous cette année?

M. MacDonald: Cent vingt-cinq.

M. Dubé: Cent vingt-cinq petits bureaux de poste et 200 l'année suivante.

M. Hopkins: Ces bureaux de poste que l'on construit répondent aux critères actuels, et il existe plusieurs communautés à proximité, mais nous n'arrivons à obtenir de bureaux de poste. Par exemple, on loue un local dans une maison en guise de bureau de poste, mais il y a tellement de gens qui attendent que parfois on se fatigue et l'on se rend dans la communauté avoisinante. En conséquence, le bureau de poste local n'est pas utilisé à plein. L'utilisation qui en est faite ne figure pas dans les dossiers postaux et ils se trouvent placés dans une catégorie inférieure et par voie de conséquence cette communauté ne reçoit pas de bureau de poste.

[Texte]

Mr. Dubé: The level I was searching for is \$3,000. It used to be that \$3,000 was the revenue; any revenue post office which had less income than \$3,000 did not rate a small federal building. It was situated in a home or in a store. You are proposing that we reduce that figure and allow Public Works to build a small post office. We did that for one year. I do not recall whether it was 1964 or 1965 but we built quite a few.

Mr. Hopkins: I want to say in closing, Mr. Chairman, that this was an extremely useful program. It was worth while; it added to the community. Those were good public buildings that were placed in communities. I would like to see this lowered so that our smaller communities across rural Canada will have a chance to acquire some public buildings as well.

The Chairman: Thank you, Mr. Hopkins. We have approximately 27 minutes left and I have four more questioners. Is it agreed that we divide the time among the four?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Fine. Mr. Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Merci, monsieur le président. Pour commencer, je m'empresse de féliciter le ministre d'avoir évité une «expression monstre», en anglais. A la page 6, le mot «sprinklered» est quelque chose d'inouï. Il a très facilement évité cette expression, et je l'en félicite.

I am interested also in this question of the Belmont Building in Victoria. Could we have more details now for the record on the actual rent that is being obtained for it. You mentioned a percentage of the gross annual revenue. Is there any expectation as to what the gross is likely to be? It must have come into account, at least as a forecast, to determine what the basic rent would be. What was the name of the agency that secured the lease?

Mr. Dubé: Yes. If we have the information here we will produce it; if not, at the next meeting.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): It could be appended.

• 1635

Mr. Dubé: I cited that example myself because I attended the opening of that building. I was greatly impressed by the work that these young Victoria architects had done on that old building. They did something magnificent. Normally that old building would have been demolished and would now be a warehouse. They did something very impressive with it, and if they make money with it...

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Not on a site like that. I mean that is a very valuable site, aside from anything else.

Mr. Dubé: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Now I notice the first sentence of the second paragraph on page 4 of the Minister's statement:

[Interprétation]

M. Dubé: Le niveau auquel je faisais allusion est de \$3,000. Le revenu était autrefois de \$3,000 et tout bureau de poste dont le revenu était inférieur à \$3,000 ne permettait pas la construction d'un petit immeuble fédéral. On le trouvait dans une résidence particulière ou un magasin. Vous me proposez de réduire ce montant et de permettre les Travaux publics de construire un petit bureau de poste. Pendant un an c'est ce que nous avons fait. Je ne sais pas s'il s'agit de 1964 ou 1965, mais nous en avons construit quelques-uns.

M. Hopkins: Je voudrais dire pour conclure, monsieur le président, que c'était là un programme fort utile. Il avait du bon sens; il ajoutait quelque chose aux communautés. Ces immeubles que l'on plaçait dans les communautés étaient excellents. Je voudrais que l'on diminue ce montant afin que les plus petites communautés rurales du Canada aient la chance d'acquérir certains immeubles publics également.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hopkins. Il nous reste environ 27 minutes et quatre personnes veulent poser des questions. Avec votre accord, nous allons diviser le temps entre ces quatre personnes?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien. Monsieur Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Thank you, very much, Mr. Chairman. To start with, I would like to commend the Minister for having used a "unheard of expressions" in the English version, page 6, the word "sprinkled" is rather unheard of. The Minister very easily refrained from using that expression and I must commend him for it.

Je m'intéresse également à cette question de l'Immeuble Belmont à Victoria. Pourriez-vous préciser pour le procès-verbal l'importance du loyer payé maintenant? Vous avez mentionné un pourcentage du revenu national brut. Avez-vous une idée de l'importance du revenu national brut? Il faut en tenir compte, du moins à titre de prévision, pour déterminer le loyer de base. Quel est le nom de l'organisme qui a obtenu le bail?

M. Dubé: Si nous avons les renseignements sous la main nous allons vous les donner, sinon, ce sera pour la prochaine fois.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): On pourrait l'ajouter en appendice.

M. Dubé: J'ai moi-même cité cet exemple car j'ai assisté à l'inauguration de cet immeuble. J'ai été fort impressionné du travail réalisé par ces jeunes architectes de Victoria à partir de ce vieil immeuble. Ils ont fait quelque chose de magnifique. Normalement ce vieil édifice aurait été démolé et serait maintenant un entrepôt. Ils en ont fait quelque chose de très impressionnant, et s'ils en tirent un profit...

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Pas sur un tel site. Je veux dire que c'est un site de grande valeur, en dehors de toute autre considération.

M. Dubé: Oui.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je vois que vous dites dans la première phrase du deuxième paragraphe de la page 4 de votre déclaration que:

[Text]

The planning and coordination branch in my department works with other departments and agencies so that we can identify their long term requirements as early in the process as possible.

I am wondering how that particular sentence can be reconciled with the transfer of the Department of National Defence into a building that was built for the Department of Transport.

Mr. Dubé: Well National Defence do not deal with us, they build their own.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Yes, but they moved into a building that was built for the Department of Transport.

Mr. MacDonald: But that does not—I think, with respect—vitiates the sense of that. All that happened there was that the Treasury Board decided they would not build a special building for the Department of National Defence on the grounds of cost, and instead directed that the Department of National Defence would have to occupy the building that had been built for the Department of Transport.

However, I would like to go further and say that in any event what we are building in areas like the national capital area and the major cities are simply general office accommodation. There is no such thing as a special building for a department because a department might change this shape one day and another shape another day. Therefore, we are doing what any property developer would do: hopefully to build pleasing architectural structures that inside are flexible enough to be available to any department.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): And the Department of Transport is now dispersed presumably in various ...

Mr. MacDonald: No, we were able to bring it together to a large extent in Tower C in Ottawa—in commercially leased accommodation—and we hope then at a later date to get at the problem of building them a general office accommodation.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Well I gather that the building is not large enough to accommodate the Department of National Defence and that a lot of the people are still in those temporary buildings which were temporary in 1940. I am wondering if there is some forecast as to either what happens to them or what is going to happen to the buildings.

Mr. MacDonald: We have under discussion with the Department of National Defence what we call the second phase of their accommodation problem which will try to take into account the lands they are occupying on Dow's Lake which we want to clear out for the National Capital Commission and the military auxiliary buildings on Cartier Square. We will be linking this hopefully and probably with what the National Capital Commission calls the Rideau Centre development which will bring them another building in proximity to the one they now occupy.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Is that one of the reasons the Defence Research Board is being moved to Winnipeg, so that they can be moved out of there and not have to occupy space there?

[Interpretation]

La Direction de la planification et de la coordination de mon ministère travaille avec d'autres ministères et organismes afin que nous puissions cerner leurs exigences à long terme aussitôt que possible.

Je me demande comment on peut concilier cette phrase avec le transfert du ministère de la Défense nationale dans un édifice qui a été construit pour le ministère des Transports.

M. Dubé: La Défense nationale ne passe pas par nous, elle construit elle-même.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui, mais elle a emménagé dans un édifice qui avait été construit pour le ministère des Transports.

M. MacDonald: Mais cela n'en modifie pas, pour autant, soit dit en tout respect, le sens de cette phrase. Ce qui s'est produit, c'est que le Conseil du Trésor a décidé qu'il ne bâtirait pas un édifice spécial pour le ministère de la Défense nationale, pour des raisons de prix de revient, et au lieu de cela a décrété que le ministère de la Défense nationale devrait occuper le bâtiment qui avait été construit pour le ministère des Transports.

J'aimerais d'ailleurs ajouter que tout ce que nous construisons dans des régions telle que celles de la capitale nationale et des villes les plus importantes sont simplement des édifices de bureaux à caractère général. Un édifice spécial pour un ministère n'existe pas en tant que tel, car un ministère pourrait en modifier la forme un jour et en modifier la forme un autre jour. Par conséquent, nous faisons ce que tout promoteur ferait: nous essayons d'édifier des constructions architecturales agréables, qui soient suffisamment souples à l'intérieur pour être mises à la disposition de tout ministère.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Et le ministère des Transports est sans doute maintenant dispersé dans différents ...

M. MacDonald: Non, nous avons réussi à le rassembler dans une large mesure dans la tour C à Ottawa—dans des bureaux commerciaux occupés à bail—et nous espérons pouvoir ultérieurement lui construire un édifice de bureaux à caractère général.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je suppose que cet édifice n'est pas assez grand pour loger le ministère de la Défense nationale et que bon nombre de personnes se trouvent toujours dans ces bâtiments provisoires qui l'étaient déjà en 1940. Peut-on prévoir ce qui va arriver à ces personnes ou ce qui va arriver à ces bâtiments?

M. MacDonald: Nous discutons en ce moment avec le ministère de la Défense nationale de ce que nous appelons la deuxième phase de son problème de logement, qui essaiera de tenir compte des terrains qu'il occupe en bordure du lac Dow et que nous voulons déblayer pour la Commission de la capitale nationale, ainsi que des bâtiments militaires auxiliaires de la Place Cartier. Nous espérons pouvoir relier ceci à ce que la Commission de la capitale nationale appelle le projet du Centre Rideau, qui lui apportera un autre bâtiment à proximité de celui qu'il occupe actuellement.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Est-ce une des raisons pour lesquelles le Conseil de recherches pour la Défense est transféré à Winnipeg, afin qu'il n'occupe plus d'espace à cet endroit?

[Texte]

Mr. MacDonald: We do not enter into the operational decisions of the department. We take from them what they need in the way of space, we go to the Treasury Board to get it validated and then we build.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Right, that is fine.

Mr. Dubé: I am sorry, early in the game I thought you were talking about National Defence installations.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Oh, no, no, I meant the buildings.

Mr. Dubé: Those which they build themselves.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Oh, no, I meant the building down here. No, I quite understand it.

Do I have one little one?

The Chairman: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): There is throughout the paper reference to the increased value of the land being held. I am thinking of one particular valuable piece of land, valuable in terms of its scenic position and its usefulness as a park; it is now being used and being upgraded as a penitentiary. It is within range of the large community of Victoria, if you like and just outside my riding. It is one of the choice sites overlooking the Strait of Juan de Fuca, and it was put there temporarily under a Conservative government, I believe—but temporarily—as a minimum security penitentiary. It is now becoming more “permanitized” and occupying very valuable land. I agree that the policy probably is decided in the Solicitor General’s department but surely you do have an opportunity to argue the value of property for and against the more permanent use of temporary property for purposes that might be put to better use.

Mr. Dubé: That is exactly the very type of problem which the new system is meant to solve by sitting down around a table with Treasury Board, Urban Affairs, Public Works and the department involved.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): We lost that one, so far.

• 1640

Mr. MacDonald: No, we have not come to it yet.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): You have not come to it?

Mr. MacDonald: No.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Well, they are building more fences; they are doing all sorts of damned things.

Mr. MacDonald: But you will appreciate that \$20 billion worth of land takes a long time. What we are doing is putting priority on the major urban areas because the Department of Urban Affairs is most concerned about both the negative and the, hopefully, positive effects that proper use of federal land might have and, rightly or wrongly, at the request of the Treasury Board we have given that one first priority.

But the system is intended to cyclically review every piece of land owned by the federal government at some determinative period and make recommendations to governments as to whether that use should be continued or altered.

[Interprétation]

M. MacDonald: Les décisions internes des ministères ne nous concernent pas. Ils nous communiquent leurs besoins en termes de superficie, nous demandons l’avis de Conseil du Trésor et nous construisons.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Très bien.

M. Dubé: Je m’excuse, j’avais cru comprendre que vous vouliez parler des installations de la Défense nationale.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oh non, je voulais parler des édifices.

M. Dubé: Ceux qu’elle construit elle-même.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oh non, je voulais parler de ce bâtiment. Je comprends très bien.

Puis-je poser une petite question?

Le président: Oui.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Tout au long de ce document on parle de la valeur accrue des terrains détenus. Je pense en particulier à un terrain de valeur, de valeur en raison de son site privilégié et de son utilité en tant que parc; il est maintenant utilisé et revalorisé comme pénitencier. Il se trouve très près du grand Victoria, si vous voulez, et juste à l’extérieur des limites de ma circonscription. Il s’agit d’un de ces endroits privilégiés surplombant le détroit de Juan de Fuca, et on y a installé provisoirement, du temps d’un gouvernement conservateur, je crois, mais provisoirement, un pénitencier à sécurité minimum. Il semble être devenu maintenant plus «permanent», occupant ainsi un terrain de grande valeur. Je conviens que la politique est sans doute déterminée par le ministère du Solliciteur général, mais vous avez certainement l’occasion de discuter le pour et le contre d’une utilisation plus permanente de terrains occupés provisoirement, qui pourraient être utilisés à de meilleures fins.

M. Dubé: C’est exactement le genre de problèmes que le nouveau système doit permettre de résoudre, en réunissant autour d’une même table le Conseil du Trésor, les Affaires urbaines, les Travaux publics et le ministère concerné.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Pour le moment, en tout cas, pour celui-là, c’est permis.

M. MacDonald: Non, nous n’en avons pas encore parlé.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Vous n’en avez pas encore parlé?

M. MacDonald: Non.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Ils construisent des palissades supplémentaires; ils font tout un tas de choses passablement déplaisantes.

M. MacDonald: Vous comprendrez que passer en revue 20 milliards de dollars de terrain prend un certain temps. Nous accordons la priorité aux principaux centres urbains, car les conséquences négatives et, nous l’espérons, positives que pourrait avoir une utilisation appropriée des terres fédérales intéressent vivement le Ministère des Affaires urbaines, et à tort ou à raison, à la demande du Conseil du Trésor, nous avons accordé à ceci la priorité des priorités.

Cependant, ce système passera en revue d’une manière cyclique chaque terre possédée par le gouvernement fédéral à une période déterminée et fera des recommandations au gouvernement quant à la poursuite ou à la modification de l’utilisation qui en est faite.

[Text]

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): You sold off part of the big holding to the Pearson College.

Mr. MacDonald: That was before the decision made by Cabinet not to sell any more land.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I see.

The Chairman: Thank you, Mr. Munro. Mr. Knight, please.

Mr. Knight: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to pursue another area of policy with the Minister, if I could, namely the policy area related to private corporations and the services, in a sense, provided by Public Works.

In the Auditor General's Report the expenditures have been pointed out twice now related to the building of wharfs by Public Works strictly for the use of private corporations. The case in particular is Come-by-Chance in Newfoundland. The expenditures were more than what was implied in the Main estimates, the Auditor General looks with a jaundiced eye about such things, and the members of that Public Accounts Committee, of which usually I am one, do also.

I would like to ask the Minister what criteria are used to build such a wharf on behalf of a private corporation such as this. Was there any demand on that private corporation to show its expenditures in the area? This was Come-By-Chance, by Sheheen which involved mainly the use of British capital. When the wharf was built was it built on the basis of a financial statement from this corporation and that it was in fact a necessity to give them this service? Or what criteria are you using, Mr. Minister?

Mr. Dubé: The first criterion of course is whether the public benefits.

This Come-By-Chance \$22 million wharf is not a gift to Mr. Shaheen, you know; they have to pay it back. They have to pay everything back, capital and interest, because it is a one-user.

The policy we have for one-user wharfs is that they be repayed entirely, capital and interest, by the one user.

We use that formula from time to time in areas where we feel that it is to the benefit really, not of the owners but the people there, in that case the people of Newfoundland, and that is guaranteed.

Mr. Knight: Mr. Chairman, in that particular case—maybe your officials could answer—what would be the interest rate on a loan such as that—the interest rate in terms of the use of that wharf while they are paying it off, whether there are user charges, and the contractor's fees related to the construction?

Mr. Dubé: It is a so-called Crown corporation rate, which varies. I do not know what it would be today.

Mr. MacDonald: It is the government's cost of borrowing plus a factor which we charge to all agencies borrowing from the Crown.

[Interpretation]

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Vous avez vendu une partie de ces biens au collège Pearson.

M. MacDonald: C'était avant que le Cabinet ne prenne la décision de ne plus vendre de terres.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je vois.

Le président: Je vous remercie, monsieur Munro. Monsieur Knight, s'il vous plaît.

M. Knight: Je vous remercie, monsieur le président.

J'aimerais aborder un autre domaine des politiques avec le ministre, si je le peux, à savoir le domaine des politiques relatives aux sociétés privées et aux services, dans un certain sens, fournis par les Travaux publics.

Dans le rapport de l'Auditeur général, on a souligné à deux reprises les dépenses relatives à la construction par les Travaux publics de quais strictement à l'usage des sociétés privées. Je veux parler en particulier de Come-By-Chance à Terre-Neuve. Les dépenses ont dépassé ce que prévoyait le budget général, chose que l'Auditeur général voit d'un très mauvais œil, et les membres du comité des Comptes publics, dont je fais ordinairement partie, font de même.

J'aimerais demander au ministre quels sont les critères utilisés pour construire un tel quai en faveur d'une société privée telle que celle-ci. A-t-on demandé à cette société privée d'indiquer ses dépenses dans la région? Il s'agissait à Come-By-Chance de l'entreprise Shaheen, qui comportait principalement l'utilisation de capitaux britanniques. Lorsque le quai a été construit, a-t-il été construit sur la base du bilan financier de cette société et était-il nécessaire, en fait, de lui donner ce service? Ou quels critères utilisez-vous, monsieur le ministre?

M. Dubé: Le premier critère, bien entendu, est de savoir si cela sert l'intérêt public.

Ce quai de 22 millions de dollars de Come-By-Chance n'est pas un cadeau offert à M. Shaheen, vous savez; il faut qu'il rembourse. Il faut qu'il rembourse tout, le capital et l'intérêt, car il s'agit d'un utilisateur unique.

La politique que nous appliquons pour les quais à utilisateur unique est la politique du remboursement intégral, capital et intérêts, par cet utilisateur.

Nous utilisons cette formule de temps en temps dans des régions où nous estimons que cela sert en fait l'intérêt, non pas des propriétaires mais de la population, et dans ce cas, c'est la population de Terre-Neuve, sans nul doute.

M. Knight: Monsieur le président, dans ce cas particulier—vos fonctionnaires pourraient peut-être répondre—quel serait le taux d'intérêt sur un tel prêt, le taux d'intérêt proportionnellement à l'utilisation de ce quai, pendant qu'on rembourse, qu'il s'agisse des taxes pour l'utilisateur, ou des honoraires de l'entrepreneur pour la construction?

M. Dubé: Il s'agit du tarif dit des sociétés de la Couronne, qui varie. Je ne sais pas ce qu'il peut être aujourd'hui.

M. MacDonald: Il s'agit du coût de l'emprunt du gouvernement, plus un tarif que nous appliquons à tous les organismes empruntant auprès de la Couronne.

[Texte]

Mr. Knight: You then charge this private corporation.

An hon. Member: That is correct.

Mr. Knight: Is there a user's fee used while they are paying off this loan?

Mr. MacDonald: It is essentially their wharf but we built it and they must repay it over the period of time.

Mr. Knight: What is the repayment period, 25 years?

Mr. Dubé: That is a 20-year deal, I think.

Mr. MacDonald: Yes. The initial agreement was on the basis of repayment on a 25-year term. And in the agreement there was the right that if they wished they could pay it off in a shorter term. At the present time they have asked for permission, and an arrangement is being negotiated for them, to pay off their loan from the federal government in a shorter period. I am not sure whether the term is 15 years or 8; there was some variation of that.

Mr. Knight: Who looks after the maintenance of such a wharf?

• 1645

Mr. Williams: When the wharf is transferred to them for operation, they are fully responsible for all maintenance; and the standard of maintenance and what they do on the wharf must be approved by the Department of Public Works, who designed and built the wharf, to ensure that it is kept up to a standard to protect the investment.

Mr. Knight: How would that corporation interest rate compare to commercial rates? Obviously, this corporation is getting a break. You say it is in the public interest. I say it is questionable in terms of the way Mr. Shaheen seems to talk about his ability to gain capital for his ventures. Does the interest rate on this loan to him compare at all to the commercial rates?

Mr. Dubé: First of all, it is guaranteed by the Province of Newfoundland. If I recall correctly, there are two agencies of the Government of Newfoundland backing this up. I forget the names of the agencies concerned. I wonder if . . .

Mr. Williams: There were a number of provincial corporations involved. There was a substantial contribution directly by the province of Newfoundland. There was a Crown corporation, Provincial Development, I think—we can get the precise name of the Crown corporation for you for the next meeting—that was involved in the loans in relation to the building of the refinery. Then, as the refinery was completed, there was a Crown corporation, Provincial refining, that had the provincial interest and the operation of it, and as the loan was over a 25-year period, both of the provincial corporations were party to the agreement.

Mr. Knight: Mr. Chairman, when . . .

The Chairman: Thank you, Mr. Knight. As we agreed before, we will now go to Mr. Railton, and if we do have a chance, I will go back to you later. I think we had agreed previously that we would divide the time in four and I would allow each seven minutes.

[Interprétation]

M. Knight: Vous faites donc payer cette société privée?

Une voix: C'est exact.

M. Knight: Une redevance d'utilisateur s'applique-t-elle pendant que l'utilisateur rembourse cet emprunt?

M. MacDonald: Il s'agit essentiellement de son quai, mais nous l'avons construit et il doit le rembourser au bout d'un certain temps.

M. Knight: Quel est le terme du remboursement, 25 ans?

M. Dubé: Je crois qu'il s'agit de 20 ans.

M. MacDonald: Oui. L'accord original comportait un remboursement en 25 ans. Et dans cet accord était contenu le droit de rembourser plus rapidement si on le désirait. A l'heure actuelle, c'est ce que l'utilisateur nous a demandé et cela a fait l'objet de négociations; il nous a demandé de rembourser l'emprunt auprès du gouvernement fédéral sur une période plus courte. Je ne sais plus exactement s'il s'agit de 15 ou de 8 ans; on a parlé de plusieurs chiffres.

M. Knight: Qui s'occupe de l'entretien de tels quais?

M. Williams: Une fois que le quai leur est cédé, ils sont complètement responsables de l'entretien, et les normes s'appliquant à l'entretien et aux autres travaux qu'ils exécutent doivent recevoir l'approbation du ministère des Travaux publics, qui a conçu et construit le quai, afin d'attirer que les normes d'entretien répondent à des exigences suffisamment élevées pour protéger l'investissement.

M. Knight: Comment le taux d'intérêt de la corporation se compare-t-il aux taux commerciaux? Évidemment, c'est un bon marché pour cette coopération. Vous nous dites que c'est dans l'intérêt du public. Moi, je dirai que cela peut se discuter, surtout lorsqu'on entend M. Shaheen parler de son aptitude à trouver du capital pour ces projets. Peut-on comparer avec les taux commerciaux le taux d'intérêt sur l'emprunt qui lui a été accordé?

M. Dubé: Tout d'abord, le prix est garanti par la province de Terre-Neuve. Si je me souviens bien, deux organismes du gouvernement de Terre-Neuve donnent leur appui. Je ne me souviens pas des noms de ces organismes. Je me demande si . . .

M. Williams: Plusieurs corporations provinciales y ont participé. La province de Terre-Neuve a prêté son concours de façon directe et considérable. Une société d'État, celle, je pense qui s'occupe du développement provincial—nous allons pouvoir vous donner le nom précis de cette société lors de la prochaine réunion—a participé à la construction de la raffinerie. Une fois qu'elle a été terminée, une autre société d'État qui s'occupait de raffinement au niveau provincial. Et aussi des intérêts de la province et du fonctionnement de la raffinerie, a également signé l'accord, étant donné que l'emprunt s'est étalé sur une période de 25 ans.

M. Knight: Monsieur le président, lorsque . . .

Le président: Merci, monsieur Knight. Il me semble que nous avons convenu au début de répartir le temps qui nous restait entre les quatre députés qui avaient des questions à poser, afin de donner à chacun sept minutes. Nous allons donc passer à M. Railton, et si nous avons le temps à la fin, nous allons revenir à vous.

[Text]

Mr. Railton.

Mr. Railton: Thank you.

I have a great deal of interest in this part of the report relating to the National Capital Commission and the fact that the buildings on the Hill, the Parliament Buildings and all the other associated buildings, belong to the Department of Public Works. We hear a great deal about the future of the city and the capital and that in future Parliaments there might be an increased number of seats, and one thing and another.

One question first. Does the Department of Public Works purchase this land on the other side of Wellington Street to hold for development of the Parliament Buildings area? Is that going to be part of the bargain?

Mr. Dubé: Yes. First of all, perhaps I should go back to the statement I made in the House of Commons in the last session. At that time I said that we would do two or three things.

Number one, we would acquire all that real estate between Bank and Sparks and Queen and Elgin, all that block, and we did; Wellington, Sparks, Bank and Queen,—or rather, Elgin. Sorry.

Mr. Macdonald (Rosedale): You do not want to cause a panic.

Mr. Dubé: Wellington, Sparks, Bank and Elgin, all that square facing Parliament. We did that through expropriation. We went through all the steps of expropriation and notice of confirmation of expropriation has been filed; that is done.

The second step is to establish a commission on Parliamentary accommodation. That commission is to be made up of members of the House of Commons and the Senate, former members of Parliament and former Senators, and the purpose of that commission is to establish the needs of Parliament.

Once the needs of Parliament have been clearly established, then we proceed to the third step. The third step, in my mind, is to call for the best possible architectural design from Canadian—I would myself recommend Canadian architects. In other words, Canadian architects from all over the country, at least the best ones, would be invited to bring forward their designs, and from that we would design what I would call a fourth block. At the present time we have the Centre Block, the East Block and the West Block, but facing the Centre Block is commercial business: a club, a couple of banks and the Metropolitan building. We own all of that now. We propose to build while at the same time not disturbing business on the Mall. On the Mall it will be business as usual because the Ottawa Mall is extremely attractive; it is one of the most interesting places in the country and it is doing very well.

• 1650

Eventually you could see Wellington Street going underneath; the parliamentary campus extending over Wellington Street and a new Parliament building making the perfect square or rectangle with the other three buildings. So that is what we are in the process of doing.

[Interpretation]

Monsieur Railton.

M. Railton: Merci.

Je m'intéresse beaucoup à la partie d'un rapport concernant la Commission de la Capitale nationale et au fait que les édifices du Parlement et tous les immeubles qui en font partie relèvent du ministère des Travaux publics. On nous parle beaucoup de l'avenir d'Ottawa, et du fait que, dans l'avenir, il y aura peut-être plus de sièges à la Chambre.

J'ai donc une question à vous poser en premier lieu. Le ministère des Travaux publics achète-t-il le terrain de l'autre côté de la rue Wellington afin de le retenir pour la mise en valeur du terrain occupé par les édifices du Parlement? Cela fait-il partie du contrat?

M. Dubé: Oui. Tout d'abord, je devrai peut-être me reporter à la déclaration que j'ai faite à la Chambre lors de la dernière session. A ce moment-là, j'ai dit que nous avions deux ou trois choix.

Tout d'abord, nous pouvions acquérir tout le terrain entre les rues Bank, Sparks, Queen et Elgin; ce que nous avons fait. Entre, dis-je bien, Wellington, Sparks, Bank et Queen, ou plutôt, Elgin, excusez-moi

M. Macdonald (Rosedale): Vous ne cherchez donc pas à causer une panique?

M. Dubé: Tout le terrain entre les rues Wellington, Sparks, Bank et Elgin. Nous avons fait cela par le truchement de l'expropriation. Nous avons passé par toutes les étapes de l'expropriation, et l'avis de la confirmation de l'expropriation a été déposé. Tout cela a été fait.

La deuxième étape est d'établir une commission pour étudier les besoins du Parlement. Cette commission sera composée de membres de la Chambre et du Sénat, d'anciens députés et d'anciens sénateurs, et elle cherchera à définir les besoins du Parlement.

Une fois que l'on aura établi de façon définitive les besoins des parlementaires, nous allons passer à la troisième étape, ce qui sera, d'après moi, de demander la participation et le concours des meilleurs architectes canadiens. En d'autres termes, nous inviterions les meilleurs architectes canadiens de tous les coins du pays à nous soumettre leurs projets, et à partir de ces projets nous arriverions à une idée définitive de ce que j'appellerais le quatrième édifice du Parlement. A l'heure actuelle, nous avons l'édifice du Centre, l'édifice de l'Est et l'édifice de l'Ouest. Mais, en face de l'édifice de l'Ouest se trouvent une entreprise commerciale, un club, une ou deux banques et l'édifice de la Métropolitaine. Tous ces édifices sont maintenant la propriété du Ministère. Nous nous proposons donc de procéder à la construction sans interrompre pour autant la vie commerciale du Mail. Le Mail est un des attraits de la ville, et un des endroits les plus intéressants au Canada. La vie commerciale très active n'y sera pas interrompue à cause de ce projet.

Avec le temps, le parc du Parlement s'étendra au-dessus de la rue Wellington, devenu souterraine, et un nouvel édifice parlementaire, avec les trois autres édifices, fera un carré ou un rectangle parfait. Voilà ce que nous essayons de faire.

[Texte]

Mr. Railton: One further item, what do you think the life of the present Parliament building itself is?

Mr. Dubé: I am sorry; I missed the point.

Mr. Railton: The length that we can look forward to keeping this Parliament building in good condition. How long will this Parliament building last?

Mr. Dubé: Oh my God forever, yes.

Mr. Railton: Do you think it will last forever?

Mr. Dubé: It is pretty solid; built by Public Works.

Mr. Railton: Have I any more time?

Mr. Chairman, I did not mean the life of this Parliament, I meant the Parliament Buildings.

Mr. Dubé: Both may go on forever.

Le président: Monsieur Allard, je pense.

M. Allard: Merci, monsieur le président. J'aurais quelques petites observations à faire, suite aux propos d'un député sur les bureaux de poste.

Ma première question s'adresserait à celui qui pourrait me répondre, naturellement. Est-ce que vos critères sont basés sur la rentabilité ou les services donnés à la population?

M. Dubé: Les critères nous sont donnés par le ministère des Postes. Je présume que cela se fonde un peu sur les deux: sur la rentabilité, sur les services de la population et surtout sur le gros bon sens. Pour pousser à l'extrême, c'est clair que si on allait construire un édifice fédéral à un endroit où il n'y a presque pas de clients pour le bureau de poste, ce serait peut-être rendre un grand service à très peu de gens mais aux frais de tous les contribuables du pays. C'est une question de gros bon sens.

Le chiffre que le ministère des Postes nous a fourni, si je ne me trompe pas, est de \$3,000. On nous dit qu'en bas de \$3,000, ce ne serait pas rentable de faire les dépenses d'un édifice fédéral.

M. Allard: Monsieur le ministre, faisant suite à ce que vous venez de dire, naturellement vous êtes conscient qu'il y a des disparités régionales, qu'un nombre donné de personnes dans un certain coin sont plus fortunées, que le bureau de poste fait plus d'affaires que dans un autre coin où il y a une même quantité de personnes qui ont moins d'argent.

Je pense que tous les gens ont droit à un service postal, peu importe la rentabilité. Je pense simplement qu'au lieu d'être basés sur la rentabilité, les critères devraient se fonder sur le nombre de personnes desservies dans une région donnée.

Est-ce que vous pensez que...

M. Dubé: Je n'y vois pas d'objection personnelle. D'un autre côté, il ne faut pas dire non plus que là où il y a une petite population non fortunée, il n'y a pas de service. Il existe un service dans de petits magasins, dans des maisons ou chez le voisin. Vous parlez, je crois, de construire un édifice fédéral. Peut-être que les contribuables à travers le pays s'objecteraient à ce qu'on construise des édifices fédéraux par milliers. Les premiers qui m'ont questionné tantôt trouvaient qu'on dépensait déjà trop. Si on vous

[Interprétation]

M. Railton: Une dernière question. Les édifices du Parlement actuels vont durer combien de temps, d'après vous?

M. Dubé: Excusez-moi, je n'ai pas bien compris.

M. Railton: Pendant combien de temps va-t-on pouvoir maintenir en bon état les édifices actuels du Parlement?

M. Dubé: A tout jamais, ma foi.

M. Railton: Pensez-vous qu'ils vont durer aussi longtemps?

M. Dubé: Ces édifices sont assez solides. Après tout, c'est bien le ministère des Travaux publics qui les a construits.

M. Railton: Me reste-t-il du temps?

Monsieur le président, je ne parlais pas de la durée de la Législature actuelle, je parlais des édifices du Parlement.

M. Dubé: Il se peut qu'ils continuent d'exister jusqu'à la fin des siècles, tous les deux.

The Chairman: I think it is Mr. Allard.

Mr. Allard: Thank you, Mr. Chairman. I just have a few observations to make further to the remarks made by a fellow member concerning post offices.

I put this first question to anyone who could answer it. Are your standards based on the profit-making capacity of the post offices or on the need for the services given to the people?

Mr. Dubé: The Post Office dictates the standards to us. I suppose some of both factors are taken into consideration, that is, the profit-making capacity, the services to be offered, and a good measure of common sense. To take an extreme example, it is obvious that if we were to construct a federal building in a community where there were practically no customers using the post office, we would be making available a very complete service to very few people, and this would be at the expense of the Canadian taxpayer. It is largely a matter of common sense.

If I am not mistaken, the figure the Post Office quoted to me was \$3,000. We were told that it would not be at all economical to pay for a federal building if a post office were to have a yearly revenue of less than \$3,000.

Mr. Allard: Of course, you are aware of the existence of regional disparity. You may have two communities of the same size in different parts of the country, one of which makes greater use of the post office because the members of that community have a higher standard of living, whereas the other community, which is of the same size as the first, does not use the post office as much because these people are not as well off.

I think that everyone is entitled to postal service, whether it is economical or not. In my opinion, instead of taking the economic factor as the basis for deciding where post offices are to be built, the deciding factor should be the number of people to be served in a given region or community.

Do you think...

Mr. Dubé: I have no objection to this, personally. At the same time, you must not say that there is no postal service offered to a small community which is not very well off. There are post offices but they are in small stores or in private homes. I think you are speaking of building a federal post office building. The Canadian taxpayer would perhaps object to building thousands of such post offices throughout the country. The first members of the Committee who asked me questions were of the opinion that we

[Text]

décollait une ramée de 10,000, 15,000 petits bureaux de poste cela coûterait de l'argent.

En ce qui a trait aux travaux publics, nous aimons construire. Je n'ai pas d'objection à construire des bureaux de poste. Je parlais tantôt de l'année en particulier où l'on avait réduit les critères. Cet hiver-là, on avait construit beaucoup de petits bureaux de poste. Je sais que dans mon propre comté on en avait construit 12 ou 14; cela m'avait grandement aidé à bien des points de vue, en plus d'avoir aidé les gens qui se servaient des bureaux de poste.

M. Allard: A mon avis, et j'imagine que tous les gens peuvent ainsi, les postes, c'est un genre de service. Alors, pour une même quantité de gens dans une région, peu importe leur fortune, je présume qu'ils devraient avoir droit au même service. Maintenant s'il est impossible de construire un petit bureau de poste, qu'on crée au moins un bureau de poste pour desservir la région, soit dans un magasin ou dans un local quelconque.

• 1655

M. Dubé: Je ne veux pas. Je ne veux pas lancer la balle à un autre collègue, mais on construit des bureaux de poste là où le ministère des Postes nous demande de les construire. Vous savez, nous bâtissons en réponse aux demandes des autres ministères. Là où le ministère des Postes nous demande de construire, nous construisons.

M. Allard: Je crois que vous avez bien raison peut-être qu'il faudrait adresser vos demandes au ministre des Postes.

Le président: Monsieur Loiseau.

M. Loiseau: Monsieur le président, je voudrais revenir au ministre pour reprendre le sujet que mon collègue, M. Hopkins a abordé tout à l'heure, celui des eaux navigables pour les bateaux de plaisance. Je voudrais revivre avec le ministre aujourd'hui un sujet qui date de 20 ans. Durant 24 ans j'ai eu un chalet sur la rivière des Mille-Isles et durant au moins 20 ans, on a discuté de la canalisation possible par les Travaux publics, de la rivière des Prairies et de la rivière Mille-Isles au nord de Montréal. Si je me souviens bien sans trop me tromper, je peux dire que tous les ministres, qui ont été ministres des Travaux publics depuis des années, ont paradé dans le secteur à un moment donné, à un banquet quelconque, pour venir nous dire que la canalisation de la rivière des Prairies et à un moment donné, durant les années 1965-1968, on prévoyait même au budget un montant de 1,5 million de dollars pour la canalisation de la rivière des Mille-Isles qui coûtait moins cher. Cet argent n'a pas été dépensé: rien n'a été fait.

Est-ce que l'on pourrait connaître la politique du ministère des Travaux publics sur la canalisation de la rivière des Mille-Isles et de la rivière des Prairies pour les bateaux de plaisance? Qu'est-ce qui se passe? Est-ce que l'on doit s'attendre à ce que cela se fasse? Sinon, on devrait informer la population qui arrêtera de parler de ce sujet.

M. Dubé: Premièrement en ce qui me concerne, je n'ai pas paradé à aucun banquet dans la région...

M. Loiseau: Cela va probablement venir, monsieur le ministre...

[Interpretation]

were spending too much already. If you start talking of building 10,000 or 15,000 small post offices, you start getting into a lot of money.

The Department of Public Works likes putting up buildings, and I have no objection to building post offices. A little while ago I was speaking of that particular year in which the standards had been lowered, and a great many small post offices were built during the winter. In my own riding, we built 12 or 14. That helped me from many points of view, in addition to having helped the people who made use of these post offices.

Mr. Allard: In my opinion, and I think that everyone present is of the same opinion, the post office offers the kind of service everyone is entitled to receive, whatever the size of the community involved or how well off it is. If it is now possible to build a small post office building, a post office should at least be established to serve the region, in a store or elsewhere.

Mr. Dubé: I am not trying to pass the buck, but we build post offices where the Post Office asks us to. You realize that we put up these buildings following the requests of the other departments. We build post offices wherever the Post Office asks us to.

Mr. Allard: I think you are right. Perhaps you are the one who should be presenting requests to the Post Office.

The Chairman: Mr. Loiseau.

Mr. Loiseau: I should like to come back to the subject brought up by my colleague, Mr. Hopkins, namely that of waters open for navigation by pleasure craft. I should like to bring up a matter going back some 20 years. For 24 years now, I have had a summer cottage on the Thousand Islands River and for at least 20 years, there has been talk of the Department of Public Works canalizing the Des Prairies and the Thousand Islands Rivers north of Montreal. If I remember correctly, I think that all the ministers in this department over the years have visited this part of the country at one time or another. They would give some kind of banquet and talk to us about the canalization of the Des Prairies River. Between 1965 and 1968, I think, there was even a sum of \$1.5 million put aside for the canalization of the Thousand Islands River, which project was less expensive. This money was not spent and nothing was done.

Could we be informed of the policy of the Department of Public Works concerning the canalization of the Thousand Islands and the Des Prairies Rivers for pleasure craft? What is going on? Are we supposed to wait until the work is done? In any case, the people should be informed so that we can drop the matter if nothing is going to be done.

Mr. Dubé: First of all, I did not throw any kind of banquet in the...

Mr. Loiseau: That will probably come later, Mr. Minister...

[Texte]

M. Dubé: ... de la rivière des Mille-Isles ou des Prairies ou ailleurs et promis quoi que ce soit, mais j'ai eu l'occasion d'en discuter à plusieurs reprises avec les députés de la région de Montréal et je me souviens entre autres qu'on a eu un repas où il y avait 10 ou 12 députés intéressés.

Maintenant, M. Williams vous donnera des détails plus techniques. En principe, la conclusion de cette rencontre avec les députés, c'est que l'on devait également intéresser la province de Québec et les députés s'étaient engagés à l'époque à convaincre ou au moins à approcher la province de Québec pour que la province de Québec nous fasse une demande parce qu'il peut être assez difficile de convaincre le Conseil du trésor que c'est une responsabilité purement fédérale que de creuser ces rivières au point de vue touristique. Dans ses grandes lignes, le tourisme relève plutôt du gouvernement provincial que fédéral. C'est vrai que dans bien des circonstances que le gouvernement fédéral s'était engagé avec des provinces dans des projets de ce genre surtout quand à l'aspect touristique s'ajoute celui des inondations. S'il y a lieu de prouver qu'il y a érosion de terrain dans ce coin, évidemment l'érosion n'est pas causée par la navigation, mais il y aurait peut-être une certaine responsabilité fédérale relevant maintenant du ministère de l'Environnement quand des dégâts sont causés annuellement par l'érosion, et j'ai entendu dire qu'à une certaine époque des sommes d'argent étaient prévues au budget pour cette canalisation. Le groupe de députés en question n'est pas revenu me voir. Est-ce que la province de Québec serait intéressée à participer? Ce serait plus facile à convaincre le gouvernement canadien si la province intéressée faisait elle-même la demande, mais je crois que M. Williams peut vous en dire plus long que moi à ce sujet-là, au moins au point de vue technique. Technically it involves a few million dollars.

• 1700

Mr. Williams: It is a very expensive proposition. There was an economic study done similar to that one which I mentioned on the Ottawa River and, on the basis of the analysis of the potential pleasure craft, the costs were much in excess of the benefits that were solely related to the pleasure craft. That brought into question whether or not there were the additional benefits the Minister mentioned, about protection from flooding and erosion, which brought the province in.

There was the luncheon meeting the Minister mentioned; then there was a subsequent meeting with an engineering study group commissioned by the local municipalities and a number of the federal members adjacent to the area which was reviewed. As I recall, the last part of it was that there was an approach to be made by the municipalities to the provincial governments but I have not heard of any result of that.

Mr. Loiselle: Thank you.

Monsieur le président, est-ce que je peux poser une seule question? Le ministre ne pourra probablement pas répondre tout de suite mais il pourrait apporter la réponse à la prochaine assemblée.

[Interprétation]

Mr. Dubé: ... the Thousand Islands or the Des Prairies River region or elsewhere, nor have I made any kind of promises. But, I was able to discuss the matter on several occasions with the members of Parliament from the Montreal region, and I remember that we did have a luncheon when some 10 or 12 interested members of Parliament were present.

Mr. Williams will give you some technical details. The conclusion arrived at at that meeting with the members of Parliament was that the Province of Quebec should also become interested in the project. The members present at that meeting committed themselves to convincing or, at the very least, to sounding out the Province of Quebec, so that the provincial government would present us with an official demand. It might be difficult to convince the Treasury Board that the deepening of those rivers for tourism purposes falls under federal jurisdiction. Generally speaking, tourism is a provincial rather than a federal domain. It is true that, under many circumstances, the federal government committed itself to carrying out similar projects with the provinces, especially when the danger of flooding had to be considered at the same time as the tourist industry. If evidence shows that there is erosion in the region, obviously it is not caused by navigation, and there would be a certain measure of federal responsibility. The Department of the Environment would be involved if erosion damage is caused every year. I have heard that money was set aside for this canalization at one time. The members of Parliament in question have not met with me again. Would the Province of Quebec be interested in participating in such a project? It would be easier to convince the federal government if the province itself would make a formal request. But I think that Mr. Williams could tell you more about this from the technical point of view than I could. Du point de vue technique, quelque millions de dollars seraient nécessaires.

M. Williams: C'est un projet très coûteux. On a fait une étude de l'aspect économique, assez semblable à celle dont j'ai parlé concernant l'Outaouais. On a pris comme base le nombre de bateaux de plaisance qui se servaient de ces cours d'eau et on a trouvé que les coûts étaient beaucoup plus élevés que les bénéfices qui en découleraient. Cela nous a amenés à nous demander s'il n'y avait pas d'autres bénéfices, tels que ceux mentionnés par le ministre, à savoir, la protection contre les inondations et l'érosion. Ces facteurs exigeraient la participation de la province.

Il y a eu la réunion à laquelle le ministre a fait allusion, et il y a eu une réunion par la suite avec un groupe d'étude composé d'ingénieurs, lequel groupe a été engagé par les municipalités et plusieurs des députés fédéraux dont les circonscriptions étaient adjacentes à la région étudiée. Si je ne m'abuse, la dernière partie de cette étude disait que les municipalités devaient pressentir les gouvernements provinciaux. Cependant, je n'en ai pas eu de nouvelles depuis.

M. Loiselle: Merci.

Mr. Chairman, may I ask just one more question? The Minister will probably not be in a position to give me an answer now, but he could do so at the next meeting.

[Text]

Le président: Rapidement.

M. Loisel: Monsieur le ministre, dans tous les cours d'eau qui sont navigables qui sont de votre responsabilité, les coûts d'entretien ou les coûts de canalisation sont-ils tous à la charge du seul gouvernement fédéral ou s'ils sont partagés avec les administrations provinciales ou municipales?

M. Dubé: Je crois que la réponse générale est que cela varie dans chaque cas. On vous apportera une réponse plus précise.

M. Loisel: Lorsque vous savez à quoi vous en tenir.

Le président: Merci, monsieur Loisel. Maintenant, M. Munro a été assez gentil, il m'a dit tantôt qu'il voulait faire appel au Règlement mais qu'il attendrait à la fin. Monsieur Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Mr. Chairman, on a point of order and clarification. The Minister very kindly offered to provide details about the Belmont leasing. I wonder if, in addition to those items mentioned—the price and so on—he would list as well the names of the people who had bid; and not necessarily what their bids were, though, if that is possible, I would be interested in having that too.

Mr. MacDonald: It is all public information.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Then I would like to have that listed as well.

The Chairman: Thank you, Mr. Munro.

Maintenant, avant d'ajourner, on vous a dit tantôt que...

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, on a point of order. I would just like to clarify a point I made in rounding up my remarks when Mr. Williams, I believe, mentioned the jurisdiction of the two provinces and the federal government on the Ottawa River. I said that had been our problem for decades but I did not mean anything personal by that. I simply meant that when you get two provincial governments and the federal government and one river to deal with, you do end up with trouble. So, I did not want to have that remark misinterpreted.

The Chairman: Thank you, Mr. Hopkins.

What I was referring to was that the meeting of next Thursday is scheduled for 11.00 a.m., with the Minister of Public Works and his officials. But now I would like to know from the Minister whether he is available on Thursday morning at eleven o'clock.

Mr. Dubé: Well, there is a Cabinet meeting but I can make myself available if there are other questions for me. If the questions are mostly technical, however, I presume that my officials could give you better answers than I.

The Chairman: Is it agreed by the Committee that his officials only be here?

[Interpretation]

The Chairman: One quick question, then.

Mr. Loisel: Mr. Minister, are the upkeep or canalization costs for all the navigable waters under your jurisdiction paid by the federal government alone, or are the provincial or municipal governments also responsible for part of this?

Mr. Dubé: A general answer would be that that depends on the particular case. We will give you a more exact answer later.

Mr. Loisel: Do you mean when you know where you stand?

The Chairman: Thank you, Mr. Loisel. Mr. Munro has been very nice. He told me earlier that he wanted to bring up a point of order, but that he would wait until the end of the meeting. Mr. Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Monsieur le président, j'invoque le Règlement et je voudrais avoir une élucidation. Le ministre a offert de nous fournir des détails concernant la location de l'édifice Belmont. Je me demande si, en plus du prix, et ainsi de suite, il pourrait nous dresser une liste des noms de ceux qui ont fait des offres. Ce n'est pas nécessaire de dire quelles étaient leurs offres, bien que j'aimerais avoir ces renseignements-là aussi, si la chose est possible.

M. MacDonald: Tous ces renseignements ont été rendus publics.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): A ce moment-là j'aimerais les avoir aussi.

Le président: Merci, monsieur Munro.

Now, before adjourning, you will recall that, earlier...

M. Hopkins: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. J'aimerais tout simplement élucider un point que j'ai soulevé lorsque je finissais de parler alors que M. Williams, à ce qui me semble, a parlé de la juridiction des deux provinces et du fédéral en ce qui concerne l'Outaouais. J'ai dit que cela a été un problème pour nous pendant des décennies, mais je ne faisais pas de personnalités. Je voulais dire, tout simplement, que lorsque vous avez deux gouvernements provinciaux, le gouvernement fédéral et un seul fleuve, vous avez tout un problème. Je ne voulais pas que mon observation soit mal comprise.

Le président: Merci, monsieur Hopkins.

J'allais dire, donc, que la réunion de jeudi prochain doit avoir lieu à 11 heures du matin, et que le ministre des Travaux publics et ses représentants doivent y assister. Maintenant, j'aimerais savoir si le ministre sera disponible jeudi matin à 11 heures.

M. Dubé: Il y a une réunion du Cabinet, mais je vais pouvoir être à votre disposition si vous avez d'autres questions à me poser. Cependant, si ces questions doivent être surtout de nature technique, je pense que mes représentants pourraient y répondre mieux que moi.

Le président: Est-ce donc le désir du Comité que les représentants du ministre seulement soient présents?

[Texte]

An hon. Member: From my point of view it is acceptable.

The Chairman: It is acceptable then? All right. The meeting is adjourned until Thursday at 11.00 a.m.

[Interprétation]

Une voix: Cela sera acceptable pour moi.

Le président: Si c'est acceptable, la séance est levée jusqu'à jeudi à 11 heures du matin.

HOUSE OF COMMONS

Order No. 2

Thursday, March 21, 1974

Chairman: Mr. Denis Eklter

CHAMBRE DES COMMUNES

Parcours n° 2

Le jeudi 21 mars 1974

Président: M. Denis Eklter

Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee

Procès-verbal et témoignages
du Comité permanent des

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des travaux publics

RESPECTING:

Session 1974-75
Department of Public Works

CONCERNANT:

Le budget des dépenses 1974-1975
Ministère des Travaux publics

Witnesses:

See Minutes of Proceedings

TEMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Printed by the

Government of Canada, 1974

Imprimé par le

Gouvernement du Canada, 1974

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, March 21, 1974

Chairman: Mr. Denis Ethier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 21 mars 1974

Président: M. Denis Ethier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

National Resources and Public Works

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Ressources nationales et des travaux publics

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Department of Public Works

CONCERNANT:

Le budget des dépenses 1974-1975
Ministère des Travaux publics

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Denis Ethier

Vice-Chairman: Mr. J.-J. Blais

Messrs.

Andre
Bawden
Breau
Buchanan
Cullen

Douglas
Ellis
Fraser
Harding
Hopkins

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Denis Ethier

Vice-président: M. J.-J. Blais

Messieurs

Jarvis
Loiselle
McKenzie
Nielsen

Railton
Stevens
Tétrault—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, March 20, 1974:

Messrs. McRae, Breau and Douglas replaced Messrs. Loiselle, Stewart (*Okanagan-Kootenay*) and Knight.

On Thursday, March 21, 1974:

Messrs. McKenzie, Loiselle, Jarvis, Cullen, Buchanan and Breau replaced Messrs. Schumacher, McRae, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Breau, Rompkey and Portelance.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 20 mars 1974:

MM. McRae, Breau et Douglas remplacent MM. Loiselle, Stewart (*Okanagan-Kootenay*) et Knight.

Le jeudi 21 mars 1974:

MM. McKenzie, Loiselle, Jarvis, Cullen, Buchanan et Breau remplacent MM. Schumacher, McRae, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Breau, Rompkey et Portelance.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 21, 1974

(3)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 11:10 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Ethier presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Buchanan, Cullen, Ellis, Ethier, Fraser, Harding, Hopkins, Jarvis, Loisel, McKenzie, Railton and Stevens.

Witnesses: From the Department of Public Works: Mr. John A. MacDonald, Deputy Minister and Mr. G. B. Williams, Senior Assistant Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Main Estimates 1974-75, of the Department of Public Works. (See *Minutes of Proceedings of Tuesday, March 19, 1974, Issue No. 1*)

On Vote 1, the witnesses answered questions.

At 12:31 o'clock p.m., the Committee adjourned until Tuesday, March 26, 1974 at 9:30 o'clock a.m.

Le greffier du Comité

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 21 MARS 1974

(3)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 11 h 10 sous la présidence de M. Ethier.

Membres du Comité présents: MM. Breau, Buchanan, Cullen, Ellis, Ethier, Fraser, Harding, Hopkins, Jarvis, Loisel, McKenzie, Railton et Stevens.

Témoins: Du ministère des Travaux publics: M. John A. MacDonald, sous-ministre et M. G. B. Williams, sous-ministre adjoint principal.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi portant sur le budget principal des dépenses 1974-1975 du ministère des Travaux publics. (Voir *procès-verbal du mardi 19 mars 1974, fascicule n° 1*)

Les témoins répondent aux questions ayant trait au crédit 1.

A 12 h 31, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 26 mars 1974, à 9 h 30.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 21, 1974

• 1110

[Text]

The Chairman: We do not have a quorum, but we have an understanding in the Committee that we may hear witnesses without a quorum.

We will continue our consideration of the order of reference relating to the Estimates 1974-75, in particular Vote 1 relating to the Department of Public Works.

Department of Public Works

Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures—
\$17,845,000

In accordance with the Committee's agreement at our last meeting, we have with us this morning as witnesses officials of the Department of Public Works.

I would like to introduce to my immediate right, Mr. John A. MacDonald, Deputy Minister, and Mr. G. B. Williams, Senior Assistant Deputy Minister.

We will proceed with the questioning and I think Mr. . . .

Mr. John A. MacDonald (Deputy Minister, Department of Public Works): Mr. Chairman.

The Chairman: Do you have a statement to make?

Mr. MacDonald: I have two answers to questions which I could table if the Committee wishes me to do so. One is a response to Mr. Munro's enquiry about the Belmont Building. I have the bidding information here which I will table with the Committee. Then in response to Mr. Knight's question on the participants in the Come-By-Chance wharf associated with the refinery, the companies concerned were Provincial Building Company Limited, Provincial Refining Company Limited and Newfoundland Refining Company Limited.

The Chairman: Thank you. Now, as agreed previously, it will be 10 minutes per member for questioning and our first member will be Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman. Mr. MacDonald, there is considerable concern in Winnipeg over the collapse of that overhang at the Winnipeg post office. Mr. Dubé stated in the House the other day that he was going to have an investigation and I just wonder whether there is anything to report yet?

Mr. MacDonald: I do not have any report yet, Mr. McKenzie. The building is 18 years old, there had been some work done on it and the preliminary hypothesis put to us, but which is now being subject to investigation, was that there might have been some introduction of water which may have produced some corrosion and weakening of the support. However, I have to stress again we have not yet had the consultants report.

Mr. McKenzie: I see. Apparently the city of Winnipeg has done some studies on these overhangs and they are notifying building owners of this problem. Were you aware of this at all?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 21 mars 1974

[Interpretation]

Le président: Nous n'avons pas quorum mais il y a eu entente entre les membres du Comité pour entendre les témoins sans quorum.

Nous allons continuer l'étude de l'ordre de revoi relatif au budget de 1974-1975 et examiner en particulier le crédit 1 concernant le ministère des Travaux publics.

Ministère des Travaux publics

Programme d'administration

Crédit 1 —Administration—Dépenses du programme—\$17,845,000

Conformément à l'entente conclue entre les membres du Comité lors de la dernière séance, nous entendrons ce matin le témoignage des hauts fonctionnaires du ministère des Travaux publics.

J'aimerais présenter le sous-ministre, John A. MacDonald, qui se trouve à ma droite et M. G. B. Williams, son sous-ministre adjoint senior.

Nous allons procéder à l'interrogatoire et je pense que M. . . .

M. John A. MacDonald (sous-ministre du ministère des Travaux publics): Monsieur le président.

Le président: Avez-vous une déclaration à faire?

M. MacDonald: J'ai deux réponses à donner à des questions qui ont été posées et j'aimerais déposer les réponses. L'une répond à M. Munro au sujet de l'immeuble Belmont. J'ai ici des renseignements au sujet d'une soumission qui sera déposée au Comité, puis je répondrai à la question posée par M. Knight au sujet des participants du quai de Come-By-Chance associés à la raffinerie, les compagnies intéressées étaient la *Provincial Building Company Limited*, la *Provincial Refining Company Limited* et la *Newfoundland Refining Company Limited*.

Le président: Merci. Tel qu'il a été convenu, les membres du Comité disposeront de dix minutes pour l'interrogatoire et la parole est d'abord à M. McKenzie.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président. Monsieur MacDonald, on éprouve beaucoup d'inquiétudes à Winnipeg au sujet de l'écoulement de ce porte-à-faux au bureau de poste de Winnipeg. M. Dubé a déclaré en Chambre l'autre jour qu'il y aurait enquête et je me demande si un rapport a été fait?

M. MacDonald: Je n'ai pas encore reçu de rapport, monsieur McKenzie. L'édifice est vieux de 18 ans et des travaux ont été effectués et on suppose, au premier abord, que l'érosion a pu corroder et affaiblir les crampons. Toutefois, je dois répéter que nous n'avons pas encore eu de rapport des consultants.

M. McKenzie: Je vois. Il semble que la ville de Winnipeg a fait des études sur les portes-à-faux ou pièces en saillie et que les propriétaires en aient été avertis. Est-ce que vous en avez eu connaissance?

[Texte]

Mr. G. B. Williams (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Public Works): Mr. McKenzie, yes, we were in a general sense. With the improved interior environment of the buildings, with air conditioning and humidity control, and holding it at a special level in situations such as Winnipeg with the temperatures there, particularly where the system has been modernized inside, you do have potentially a problem of moist air leakage and on the exterior face it builds up a frost level between the actual cladding and its supports. This is something we have been looking at, and not only in Winnipeg. We have had instances of it in Ottawa as well. This is the thing to which the city of Winnipeg is addressing itself as are we in conjunction with the Division of Building Research of the National Research Council of Canada.

Mr. McKenzie: So this is an across-Canada problem.

Mr. Williams: Across Canada where there are sustained real low temperatures. It is not much of a problem in southern Ontario, for example, but it is here, in Winnipeg and particularly in our western region.

Mr. McKenzie: I see. Is there any program to notify all provinces and cities?

Mr. Williams: The cities in connection with the national building code are plugged in and are receiving these sorts of bulletins coming out from the National Research Council of Canada. With the number of holdings we have we are examining this pretty well across the country. It is unfortunate in the Winnipeg situation that the piece of soffit did go, but it was something that was under examination and we had not actually picked it up in that one.

Mr. McKenzie: I see. Would you say there would have to be...

Mr. Williams: I may add that in the case of Winnipeg I am not sure that is the problem, but that is what we are addressing ourselves to, is it that problem or is it something else?

• 1115

Mr. McKenzie: I see. Would you say that there would have to be some changes in the National Building Code regarding these cement overhangs?

Mr. Williams: No. The Code specifies things which are a standard of protection to the public, or service to the public, and designs must be such that they will fit this. All it does is emphasize a problem area and then you have to take the resultant reaction of re-examining the design procedures which have been used up to that point. So, it is not really the Code that changes, it is the design to meet the Code that has to be amended.

Mr. McKenzie: There has been considerable concern actually around the world after the Sao Paulo disaster regarding highrise apartments. Could you tell me if you have proper fire protection, or what type of fire protection you have in that highrise government building in Hull?

Mr. MacDonald: Mr. McKenzie, before this disaster, we announced a policy of adding sprinklers to all our structures that are 12 storeys or greater in height, and we are proceeding on that basis now. When we call for leased space as well, we try to give a preference to buildings that have it. Where it has been possible, in the state of construction, we have started to introduce it, even though it has meant, for example, in the tower for the Department of Energy, Mines and Resources on Booth Street, a delay in

[Interprétation]

M. G. B. Williams (sous-ministre adjoint senior au ministère des Travaux publics): De façon générale, oui, monsieur McKenzie. L'intérieur de l'immeuble ayant été transformé, et des appareils de climatisation et d'humidification installés pour répondre aux conditions atmosphériques qui règnent à Winnipeg, surtout lorsque le système intérieur a été modernisé, il y a le risque d'humidité et de coulage sur la paroi extérieure où il se forme un frimas entre le revêtement et ses appuis. Nous en avons étudié les conséquences non seulement à Winnipeg mais aussi à Ottawa et la municipalité de Winnipeg s'y intéresse en collaboration avec la Division de la recherche en bâtiment du Conseil national de recherche du Canada.

M. McKenzie: C'est donc une difficulté qui se présente partout au Canada?

M. Williams: Partout où les températures basses persistent. La difficulté n'est pas grave dans le sud de l'Ontario, par exemple, mais à Winnipeg et dans les régions de l'Ouest.

M. McKenzie: Je vois. Est-ce qu'il y a des mesures de prises en vue de prévenir les provinces et les municipalités?

M. Williams: Les villes, dans l'application des normes de construction, reçoivent les bulletins du Conseil de recherche. Vu le nombre de bâtiments que nous administrons, nous suivons ceci pas mal à travers tout le pays. Il est malheureux que la situation à Winnipeg ait été aggravée par la chute de la frise, cela a échappé de justesse à nos observations.

M. McKenzie: Je vois. Pensez-vous qu'il devrait y avoir...

M. Williams: Je pourrais ajouter que dans le cas de Winnipeg je ne connais pas exactement la nature du problème, mais c'est ce que nous cherchons à découvrir: est-ce bien là la difficulté ou y aurait-il une autre cause?

M. McKenzie: Je vois. Estimez-vous que des changements devraient être apportés au Code des normes de la construction concernant ces porte-à-faux en béton?

M. Williams: Non. Le Code précise quelles doivent être les normes en vue de la protection de la population ou dans l'intérêt du public et les devis doivent intégrer ces normes. Les possibilités de risques y sont impliquées et suggèrent les inspections ultérieures à faire en vue de la modification des plans suivant l'expérience acquise jusque-là. En réalité, la modification n'est pas apportée au Code mais au plan pour répondre aux exigences du Code.

M. McKenzie: Le monde a été bouleversé par la tragédie qui s'est produite à Sao Paulo dans un édifice d'appartements. Est-ce que les précautions contre l'incendie sont suffisantes ou quelles sont les mesures de préventions des incendies dans le gratte-ciel du gouvernement à Hull?

M. MacDonald: Monsieur McKenzie, avant que ce désastre ne survienne, nous avons annoncé une politique exigeant d'ajouter des extincteurs chimiques dans tous nos immeubles de 12 étages ou plus et c'est ce que nous faisons. Lorsque nous louons des édifices, nous accordons la préférence aux immeubles qui en sont pourvus. Dans la mesure du possible, nous avons commencé à l'intégrer à la construction même si cela représentait, comme dans la tour du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources sur la

[Text]

the completion of the building. We felt that the accumulated evidence of the hazards presented by these structures required us to take some serious action, and we hoped as well, as the Minister indicated in his statement the other day, to serve as a kind of lead to the private sector.

Mr. McKenzie: So you are having sprinkler systems on all floors in new federal government buildings?

Mr. MacDonald: Yes. For all highrise buildings 12 storeys and in excess we are, first, putting them in now in designated buildings and second, if we are at a stage of construction where that is feasible, we are introducing them and, indeed, delaying the building. We are favouring it in lease calls, although sometimes it is hard to totally, but we are giving a preference to this sort of thing. Finally, we are examining now the cost and timing in going back over old buildings that do not have it, to see how and when we can do it with the least disturbance to the occupants. That is one of the other problems, it makes a mess of the building when you try to work at it.

Mr. McKenzie: Another one of the problems seems to be flammable materials being used—insulating materials. Apparently in many of these fires it is the smoke from the materials that has killed many people.

Mr. MacDonald: Yes. Actually our Dominion Fire Commissioner, who is a part of our department and advises on these matters, has been making this point for some considerable time. Incidentally, with our Research and Development Branch, we have been working with the National Research Council helping to conduct a great number of experiments. We conducted an experiment using the just completed Grain Commissioners' building in Winnipeg, you may recall with the co-operation of the municipal fire department. It has been identified that smoke is the killer in most of these cases. I do not want to be too categorical on this, but I believe that the Sao Paulo problem may have involved as well the use of inflammable duct lining, which our fire commissioner tells us he has resisted approval for years and years and years. We are very, very vigilant on this and on the movable partitions, furniture, and all these other things.

Mr. McKenzie: Would the Department of Urban Affairs and housing, be involved in this also?

Mr. MacDonald: Not in a design sense, no. The Central Mortgage and Housing Corporation, of course, yes, from the point of view of the National Building Code affecting housing standards, but the Ministry of Urban Affairs, as separate from that, would be less so, because their context is in urban configuration plus other sociological policies. We, as the largest constructor in the government, and the department that has statutory responsibility through the Fire Commissioner's Act, have very specific responsibilities in this area and the National Research Council and the building research division have equally.

Mr. McKenzie: Does the National Building Code come under your department?

[Interpretation]

rue Booth, un délai dans la construction. Nous estimons que la preuve constante des risques exigeait des mesures radicales et nous espérons aussi, comme le ministre l'a indiqué dans sa déclaration de l'autre jour, de servir d'exemple au secteur privé.

M. McKenzie: Vous installez donc des extincteurs chimiques sur tous les planchers des nouveaux immeubles du gouvernement fédéral?

M. MacDonald: Oui, dans tous les immeubles de 12 étages et plus et, en ce moment, dans les devis des immeubles qui sont encore sur la planche et, lorsque le stade de la construction le permet, ils y sont installés et même si cela retarde un peu la construction. Nous l'encourageons dans les offres de location, bien que ce soit parfois difficile de le déterminer mais nous accordons la préférence dans ces cas. Enfin, nous estimons le coût et le moment propice à la rénovation des anciens immeubles qui n'en sont pas munis afin que les réfections aient lieu au moment les mieux appropriés pour ne pas déranger les occupants. C'est une autre des difficultés que les dégâts que cela occasionne dans l'immeuble.

M. McKenzie: Un autre risque est celui des substances inflammables qui sont utilisées, ainsi les matières isolantes. Il semble que dans beaucoup de ces incendies ce soit la fumée qui s'échappe des matières en flammes qui ont fait des victimes.

M. MacDonald: Oui. Notre commissaire national des incendies, qui fait partie de notre Ministère et nous conseille en ces matières, nous le rappelle sans cesse depuis longtemps. Incidemment, notre Direction de la recherche et du développement travaille de concert avec le Conseil national de recherche dans la poursuite de nombreuses expériences. Nous venons de terminer une de ces expériences dans l'immeuble de la Commission des grains à Winnipeg, et peut-être vous en souvenez-vous, en collaboration avec le Service des incendies de la municipalité. Il est reconnu que la fumée dans la plupart de ces cas est l'agent meurtrier. Je ne voudrais pas me prononcer de façon catégorique à ce sujet, mais je crois que le risque à Sao Paulo s'est compliqué du doublage des canalisations de matières inflammables auxquelles notre commissaire des incendies s'oppose depuis des années et des années. Nous exerçons une vigilance active à cet égard, surveillant les cloisons, le mobilier et tous autres auvrages de ce genre.

M. McKenzie: Est-ce que le ministère des Affaires urbaines et du Logement a une responsabilité en ce domaine?

M. MacDonald: Non pas pour ce qui est des devis, non. La Société centrale d'hypothèques et de logement est naturellement engagée du point de vue du Code national des normes de la construction en ce qu'elles s'appliquent au logement, mais le ministère des Affaires urbaines, en dehors de cela, ne serait pas engagé car le cadre de ses attributions est celui de l'urbanisme et autres politiques du domaine de la sociologie. Notre Ministère étant le grand constructeur national, et notre Ministère ayant la responsabilité officielle en vertu de la Loi régissant la prévention et la protection contre l'incendie en délimite exactement les responsabilités et le Conseil national de recherche et la Division de recherche domiciliaire en assument également.

M. McKenzie: Est-ce que le Code national des normes de la construction est la responsabilité de votre Ministère?

[Texte]

Mr. MacDonald: No. The National Building Code is a promulgation which is a guide, not a legislative . . .

• 1120

It is adopted and copied by the municipalities through the country, and we are reaching a greater degree of uniformity than prevailed many years ago. But it is not a legislatively based thing; it is a promulgation as a guideline.

Mr. McKenzie: I see.

Mr. MacDonald: But it has a great deal of authority.

Mr. McKenzie: Do you have any cost figures at all on the sprinkler systems?

Mr. MacDonald: Mr. Williams, will you answer that?

Mr. Williams: I have had a couple of these lately in the Booth Building.

Mr. McKenzie: Do you have a cost per square foot? Does it go up substantially with the sprinkler system?

Mr. Williams: I could look into some of them and I could report to you later, Mr. McKenzie. I would hate to hazard a guess. If you put it in the design stage of the building it gets so interlocked with the rest of the mechanical systems that it is difficult to isolate, other than the actual costs of the sprinkler heads.

Mr. McKenzie: I see.

Mr. Williams: But if you put it in an existing building, of course, it will be much more expensive to put in and so any square-foot figures in relation to it are very misleading. It would lead you to believe it is a terribly expensive thing, whereas if you can put it in at the design stage, while it is expensive, it is much less so. If you wish, I could get you some figures; we could write you and give you those.

Mr. McKenzie: I would appreciate that very much.

I have just one other question.

The Chairman: It is your last question, Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: A couple of months ago there was a news release that you were going to build a new underground parking structure on the hill here. Is there anything new on that?

Mr. MacDonald: There is no news release that I know of, sir.

Mr. McKenzie: It was stated in the news release that there was going to be a special committee formed of present and former members of Parliament and members of the Senate and so on.

Mr. MacDonald: I think that got garbled in the press, sir. That special commission was what my Minister announced in the House last June, with respect to the facilities of Parliament as a whole. You may recall that what the government indicated was that, after consultation with all parties, they proposed to set up an advisory commission on parliamentary accommodation whose task would be to recommend or to describe what Parliament required in the way of facilities to perform its function. It might extend to parking or anything else but it is primarily focusing on the question of the expansion of Parliament. As you know, we have provided the Confederation Build-

[Interprétation]

M. MacDonald: Non. Le Code national des normes de la construction est un manuel et non une pièce législative.

On procède à un vote puis les municipalités de tout le pays copient sur ce modèle et nous avons à l'heure actuelle une plus grande uniformité que par le passé. Mais cela n'a pas de fondement législatif; il s'agit d'une proposition qui a une simple valeur de directive.

M. McKenzie: Je vois.

M. MacDonald: Mais cela est très respecté.

M. McKenzie: Avez-vous des chiffres pour ce qui est du prix de revient de ces systèmes d'arrosage?

M. MacDonald: Monsieur Williams, voulez-vous répondre?

M. Williams: Oui nous en avons placé deux dernièrement dans l'édifice Booth.

M. McKenzie: Avez-vous une idée du prix de revient par pied carré? Est-ce que cela revient beaucoup plus cher avec ce système?

M. Williams: Je pourrais étudier certains dossiers et vous en faire un rapport ultérieurement, monsieur McKenzie. Je ne veux pas me risquer à deviner. Si le système est prévu dans les plans de l'édifice, c'est tellement lié aux autres systèmes mécaniques qu'il est difficile de l'isoler sinon par le prix effectif des pompes d'arroser.

M. McKenzie: Je vois.

M. Williams: Mais si vous voulez l'installer dans un édifice existant, bien sûr, cela reviendra beaucoup plus cher de sorte que les chiffres correspondant à chaque pied carré pourraient être très trompeurs. Vous seriez de ce fait en plein accroire que c'est quelque chose de très onéreux, alors que si cela est prévu sur les plans, tout en étant encore un système cher, cela l'est tout de même beaucoup moins. Si vous voulez, je pourrais vous obtenir quelques chiffres; nous pourrions vous les faire parvenir par la poste.

M. McKenzie: Je vous en serais très reconnaissant.

Il me reste une autre question.

Le président: Cela sera votre dernière question, monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Il y a deux mois, un communiqué de presse nous apprenait que vous alliez construire un nouveau stationnement souterrain ici sous la Colline. Y a-t-il du nouveau à ce sujet?

M. MacDonald: Je n'ai pas eu vent de ce communiqué de presse, monsieur.

M. McKenzie: A préciser dans ce communiqué qu'un comité spécial comprenant d'anciens députés et des députés actuels ainsi que des membres du Sénat, etc., allait être formé.

M. MacDonald: Je pense que la presse a mal interprété la chose, monsieur. Ce comité spécial a été annoncé par le ministre à la Chambre en juin dernier, et il devait s'occuper de l'ensemble des installations parlementaires. Vous vous souviendrez que le gouvernement avait laissé entendre qu'après consultation avec tous les partis, il avait été proposé d'établir un comité consultatif sur les installations parlementaires dont la tâche serait de recommander ou de préciser les besoins du Parlement en matière d'installation afin de remplir ses fonctions. Cela peut aller jusqu'aux installations de stationnement, mais l'objectif essentiel était la question de l'agrandissement du parlement.

[Text]

ing as a temporary solution. Everybody recognizes that it is a temporary solution. A long term solution would probably be sited on the Wellington Street properties on which we have just completed expropriation. What that commission refers to is the function of describing what Parliament needs.

Mr. McKenzie: I see. Thank you very much.

The Chairman: Mr. Hopkins.

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, the small-wharfs policy has been handed over to the Department of the Environment. What arrangement do you have with the Department of the Environment here? You build the wharf.

Mr. MacDonald: Yes. We have transferred what is called program responsibility for the small-craft harbours, that is, pleasure craft and fishing and so on. By that, we refer to the responsibility for deciding what is built and when.

Mr. Hopkins: You decide what is built and when?

Mr. MacDonald: They decide. That is what is programmed. They decide how many should be built, how much money should be sought of the government, where we shall build, when it is justified and when it is not. When they have done that they pass the list to us and we, as their technical consultant, design and build the facility.

Mr. Hopkins: If a community wants a small wharf, is it your engineer or the Department of the Environment that goes out to look at the site?

Mr. MacDonald: Our engineer will go out to look at the site with respect to engineering feasibility, cost and so forth. We will then advise the Department of Environment of our findings, as part of their process of determining what should be done.

Mr. Hopkins: Does the Department of the Environment reimburse you for building it?

Mr. MacDonald: Yes, the funds are provided by Parliament in their estimates now and henceforth.

Mr. Hopkins: For a number of years that budget was not very big. When it was in the Department of Public Works. You always had far greater demands that you could ever meet. Has that particular budget increased in size?

Mr. MacDonald: It was increased in size when we had it and I think it will be increased again. I believe this Committee and the ministers concerned had dialogue on that. The representations to the government have focused attention on that need and I think there has been increase in provision.

Mr. Williams: As a result of the subcommittee's work last year—at least, I am assuming that is the report from that subcommittee—there was a supplementary estimate last year for that program. The supplementary estimates was, I believe, in the order of \$9 million for that. Now, that is the total tourist-wharf, fishing-wharf, pleasure-craft program.

[Interpretation]

Comme vous le savez, l'édifice de la Confédération a été fourni à titre de solution temporaire. Tout le monde sait que c'est une solution temporaire. Une solution à long terme devrait être envisagée probablement sur les terrains de la rue Wellington pour lesquels des expropriations viennent d'être faites. Ce comité a pour mandat d'établir les besoins du parlement.

M. McKenzie: Je vois. Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Hopkins.

M. Hopkins: Monsieur le président, la politique concernant les quais de petites envergures a été transférée au ministère de l'Environnement. Quels arrangements avez-vous conclus avec le ministère de l'Environnement? C'est vous qui construisez les quais.

M. MacDonald: Oui. Nous leur avons transféré ce que l'on appelle la responsabilité du programme pour les ports pour petites embarcations c'est-à-dire les bateaux de plaisance et les bateaux de pêche, etc. Par responsabilité nous entendons la responsabilité de décider de ce qui doit être construit et à quel moment.

M. Hopkins: C'est vous qui décidez des constructions à entreprendre du moment choisi?

M. MacDonald: Ce sont eux qui décident. C'est ce qui est prévu. Ils décident quel nombre de travaux doit être entrepris, combien d'argent il faut demander au Gouvernement, où vont être entreprises les constructions, quel moment sera le moment choisi pour commencer les travaux, etc. Ceci fait, ils nous transmettent la liste et nous nous occupons des plans et la construction à titre d'expert technique.

M. Hopkins: Si une collectivité désire un quai de petites envergures, est-ce votre ingénieur ou le ministère de l'Environnement qui va venir inspecter les lieux?

M. MacDonald: Notre ingénieur s'y rendra pour voir les possibilités techniques, envisager le coût etc. Nous ferons alors part de nos résultats au ministère de l'Environnement, et il en tiendra compte pour décider ce qui doit être entrepris.

M. Hopkins: Le ministère de l'Environnement vous rembourse-t-il la construction?

M. MacDonald: Oui, les fonds sont fournis par le Parlement dans leur budget actuel et ainsi de suite.

M. Hopkins: Pendant un certain nombre d'années ce budget n'était pas très important, plus précisément lorsqu'il figurait au budget du ministère des Travaux publics. Les demandes étaient beaucoup trop nombreuses pour que vous puissiez y répondre. Ce budget a-t-il augmenté de volume?

M. MacDonald: Il a augmenté de volume au moment où nous l'avions et je pense qu'il sera encore augmenté. Je crois que ce comité et les ministres concernés en ont discuté. Les exposés qui ont été faits au Gouvernement ont souligné avec force ce besoin et je pense que l'allocation a été augmentée.

M. Williams: A la suite du travail du sous-comité, l'année dernière—du moins, je présume que ceci est le rapport de ce sous-comité—et il y a eu un budget supplémentaire pour ce programme particulier l'année dernière. Le budget supplémentaire faisait état, je crois, d'une somme d'environ 9 millions de dollars. Maintenant, il s'agit du programme des quais à vocation touristique, ceux consacrés à la pêche, et des embarcations de plaisance.

[Texte]

Mr. Hopkins: Have you any idea of what the budget is for the fiscal year coming up?

• 1125

Mr. Williams: Well, it is in the estimates of the Department of the Environment and I cannot say.

Mr. Hopkins: Yes.

Mr. MacDonald: It is a large program.

Mr. Hopkins: From time to time, I get a number of complaints about logs and pulpwood and debris that is washed up from the shores of the Ottawa River. This is still really in the hands of the Upper Ottawa Improvements Company.

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Hopkins: When a complaint comes through to the Department of Public Works, you just simply get in touch with them.

Mr. MacDonald: That is their legal responsibility, as I understand it.

Mr. Williams: That is correct.

Mr. MacDonald: They have both the franchise and the responsibility.

Mr. Hopkins: The Ottawa River has been used for years as a transportation facility for pulpwood and logs. Is there any discussion going on between the federal and provincial governments concerned as to ceasing this operation? Have trucks proved to be more feasible than waterways or is there still a great deal of pressure to use the waterways for transportation of pulpwood and logs?

Mr. MacDonald: Mr. Williams may want to supplement this answer but to my knowledge there is no discussion going on between the federal government and the companies concerned in that direction. But, it is also my understanding that the companies themselves, as a part of technological change, have increasingly, I think, come to the view that it is not necessarily an economic way to move logs. My own view of the matter is that they are moving away from it. Mr. Williams, do you have anything further?

Mr. Williams: Yes, it is a situation on the Ottawa River which will be one of the considerations in relation to the economic and feasibility study that we discussed at the last meeting of the Committee because this becomes a problem in relation to pleasure-craft usage and, so, it obviously will be into this.

When these reports are discussed with the two provinces that I mentioned, it obviously will be a factor. But, as the Deputy Minister has mentioned, there is still a very great volume, as you are well aware, on the Ottawa River. It is less than it was before, partly because of the cutting practice as it is now and particularly because it has proved to be more efficient or more flexible to handle by truck. So, while there is still a large volume, it is less than it was before and if it becomes part of the solution of pleasure craft on there, it will be one of the considerations in that study.

Mr. Hopkins: Yes. It is my understanding that, when the lumber companies first started to operate on the Ottawa river, they had an agreement with the Province of Ontario, and I am not sure about the Province of Quebec, that they did not pay their stumpage fees on those logs until they arrived at their destination. Would you be in a position to say whether or not that is still the case?

[Interprétation]

M. Hopkins: Avez-vous une idée de l'importance du budget pour l'année fiscale à venir?

M. Williams: Eh bien, cela se trouve dans les prévisions budgétaires du ministère de l'Environnement et je ne saurais vous répondre.

M. Hopkins: Très bien.

M. MacDonald: Il s'agit d'un programme important.

M. Hopkins: De temps en temps, je reçois des plaintes à propos de billes de bois, de pulpe et de débris qui apparaissent le long des rives de la rivière Ottawa. Il s'agit toujours de la responsabilité de la Compagnie d'améliorations du Haut Ottawa.

M. MacDonald: Oui.

M. Hopkins: Lorsqu'une plainte parvient au ministère des Travaux publics, vous vous mettez en rapport avec celui-ci.

M. MacDonald: C'est là sa responsabilité juridique, me semble-t-il.

M. Williams: C'est exact.

M. MacDonald: Il en détient la franchise et la responsabilité.

M. Hopkins: Pendant des années on a utilisé la rivière Ottawa pour transporter la pulpe de bois et les billes. Il y a-t-il des conversations entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux pour mettre un terme à cette utilisation? L'emploi des camions s'est-il révélé plus intéressant que celui des cours d'eau ou exerce-t-on des pressions pour poursuivre le transport de la pulpe et des billes par voie d'eau?

M. MacDonald: M. Williams, complètera s'il le peut cette réponse, mais, pour autant que je sache, il n'y a pas de discussion entre le gouvernement fédéral et les compagnies intéressées. Mais, il me semble que les compagnies elles-mêmes dans le cadre d'un changement technologique, sont de plus en plus convaincus qu'il ne s'agit pas de la façon la plus économique de transporter les billes de bois. Mon opinion personnelle est qu'elles abandonneront ce procédé. Monsieur Williams, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Williams: Oui. La situation de la rivière Ottawa sera l'une des considérations à rapprocher de l'étude économique et de rentabilité dont nous avons discuté au cours de la dernière réunion du Comité car c'est un problème concernant également la navigation de plaisance.

Lorsque les deux provinces dont j'ai parlé étudieront ces rapports, ce sera forcément un facteur. Mais, comme l'a mentionné le Sous-ministre, le flottage sur la rivière Ottawa est toujours très important. Il est moins important qu'auparavant essentiellement en raison des méthodes de coupe et parce qu'il est plus efficace et plus rentable que d'utiliser des camions. Ainsi, tout en étant très important, il est inférieur à ce qu'il était auparavant et cela fera partie de la solution apportée à la navigation de plaisance, et sera pris en considération dans cette étude.

M. Hopkins: Oui. Je crois que lorsque les compagnies forestières ont commencé à se servir de la rivière Ottawa, elles avaient signé un accord avec la province d'Ontario; je ne sais pas ce qu'il en est du Québec, voulant qu'elles ne paieraient les redevances sur les billes de bois que lorsque celles-ci arriveraient à destination. Pourriez-vous dire si c'est toujours le cas?

[Text]

Mr. Williams: I am sorry, I do not know. If that is the situation, it would be a matter between the company and the Province of Ontario and a consideration of the Ottawa development company. As they carry all of their own costs and maintain their facilities, we would not really be party to any such arrangement and I do not really know that it is the case.

Mr. Hopkins: All right. There is a fortune in timber on the bottom of the Ottawa River. If this feasibility study and the actual promotion of tourism in the Ottawa River goes ahead, who is responsible for cleaning up the logs and the deadheads, and so on, in the River?

Mr. Williams: I would hate to answer that.

Mr. MacDonald: Mr. Hopkins, I do not think I would know. We would require legal opinion. Clearly, as I said, the improvement company, the creature of the various entities, has both the franchise and the responsibility. How extensive this responsibility is for reaching into what has traditionally been allowed to lie, I really would not know and we would have to put it to Justice.

Mr. Hopkins: Do you rent any property to Atomic Energy of Canada Limited?

• 1130

Mr. MacDonald: It is conceivable but I do not know. I think it is not likely but I could not say. We have such a vast property operation that I would have to make a specific inquiry.

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, the other day we touched on this and the Minister touched on it in his speech, the overall rental of space for various departments. It once was the aim, I believe, of the department and the government to try to make the Department of Public Works the umbrella or housing agent for all departments. Is this still the aim?

Mr. MacDonald: Very much so, sir.

Mr. Hopkins: How far along the road are we now? For what departments do you still not rent space?

Mr. MacDonald: The Department of National Defence, I think, outside Ottawa is the only department that leases its own accommodation.

Mr. McKenzie: The Unemployment Insurance.

Mr. MacDonald: No, we are their agent; they simply reimburse us.

The Chairman: Thank you, Mr. Hopkins.

Mr. Harding: Mr. Chairman, at the last meeting I had asked several questions about land holdings under the Public Works Department and there are a few more questions I would like to direct, maybe to the Deputy Minister, in this regard.

Has a property development directorate been set up under the department and, if so, what number of staff do you have and just what is it engaged in at the present time?

Mr. MacDonald: At the present time we have a division within the property services branch called property development. We are in process, in light of approval by the Cabinet of a new land policy which gives us a clear direction as to what we should be undertaking, of establishing that as a separate branch. It will become the property development branch.

[Interpretation]

M. Williams: Je regrette de ne pouvoir vous répondre. Si telle est la situation, ce serait une question à régler entre la compagnie et la province d'Ontario et une question qui intéresserait la compagnie de développement de l'Ottawa. Dans la mesure où elles assument elles-mêmes leur coût de revient et l'entretien de leurs équipements, je ne crois pas que nous prenions part à de telles dispositions et je ne pense pas que ce soit le cas.

M. Hopkins: Très bien. A l'embouchure de la rivière Ottawa, il y a des trésors sous forme de bois flottant. Si on poursuit l'étude de rentabilité et la promotion du tourisme sur la rivière Ottawa, qui sera responsable de l'enlèvement de ces billes de bois sur la rivière?

M. Williams: Je ne saurais répondre à cette question.

M. MacDonald: Monsieur Hopkins, je ne pense pas savoir. Nous aurions besoin d'avis autorisés. Comme je l'ai dit, la compagnie d'amélioration de... qui regroupe plusieurs entités, en détient à la fois la franchise et la responsabilité. Dans quelle mesure cette responsabilité s'appliquera aux sujets qui jusqu'à présent n'ont pas été abordés, je ne saurais répondre, et nous devrions nous adresser au ministère de la Justice.

M. Hopkins: Louez-vous certaines installations à l'Énergie atomique du Canada Limitée?

M. MacDonald: C'est une possibilité, mais je ne saurais dire si elle existe. Le nombre de nos installations est si important qu'il me faudrait faire une enquête précise.

M. Hopkins: Monsieur le président, l'autre jour nous avons déjà abordé cette question et le ministre en a parlé dans son allocution, à savoir la location d'installations à divers ministères. Je pense que la coutume était autrefois que le ministère et le gouvernement accordent au ministère des Travaux publics les fonctions d'agent immobilier pour les autres ministères. Est-ce toujours le cas?

M. MacDonald: Assurément, monsieur.

M. Hopkins: Où en est la pratique maintenant? A quels ministères louez-vous des installations?

M. MacDonald: Le ministère de la Défense nationale, me semble-t-il, en dehors d'Ottawa est le seul qui loue ses propres installations.

M. McKenzie: L'Assurance-chômage.

M. MacDonald: Non, nous sommes leur agent; ils nous remboursent tout simplement.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hopkins.

M. Harding: Monsieur le président, au cours de la dernière réunion j'ai posé plusieurs questions à propos des propriétés foncières du ministère des Travaux publics et j'ai plusieurs autres questions que j'aimerais adresser à cet égard au sous-ministre.

Le ministère a-t-il instauré une direction du développement immobilier et, si oui, quelle est l'importance du personnel et quelles sont ses activités à l'heure actuelle?

M. MacDonald: A l'heure actuelle, nous avons dans le cadre des services immobiliers une division appelée division du développement des propriétés immobilières. A la suite de l'approbation par le Cabinet d'une nouvelle politique immobilière nous donnons des directives précises quant à ce qui doit être fait, nous sommes en train de l'instaurer comme division à part. Il s'agira de la division du développement des propriétés immobilières.

[Texte]

As to staff, it is somewhere in the order of around 30 people at the moment, all types of clerical, stenographic and officers. We will be making application to the Treasury Board shortly in consequence of the Cabinet's decision for a program of expansion which will relate to the policy that they will determine with respect to how frequently we review all the land holdings of the Government of Canada, over what time frame, whether it is every five years, every ten years, and so on.

Mr. Harding: How does this property development directorate fit in with the advisory committee on land management which has been set up?

Mr. MacDonald: The Department of Public Works is the operating management arm. If the land is surplus to a government department it will be transferred to us, if we do not already hold it. We will be responsible for all the management, care, custody and subsequent development as it is approved. The committee serves an interdepartmental co-ordinating function. There are other interests in land clearly. Land, like water, is a universal commodity. In this case we have at the very least the Department of Urban Affairs, the Central Mortgage and Housing Corporation, sometimes the Department of Regional Economic Expansion, sometimes and more frequently the Department of Environment, sometimes the Department of Agriculture, or it might be the historic sites branch of the Department of Northern Development.

The function of the committee, chaired by the Treasury Board, is to ensure that with respect to the particular situation of a particular piece of land all these inputs are brought into context to determine if there is a consensus with respect to a new use or a continued use of that piece of land. But we are the operating arm of the land management policy.

Mr. Harding: Could I just take an example? Several years ago I think the department obtained some land for defence headquarters. Was it LeBreton Flats?

• 1135

Mr. MacDonald: That was one. There was also Woodroffe, Pinecrest . . .

Mr. Harding: Well, just let us take one. Let us take LeBreton Flats. I do not think there has been any building done on it. How will this advisory committee and the property development directorate work on that specific piece of property? Just as an example.

Mr. MacDonald: It would be better if we could pick an example that was not in Ottawa. Ottawa gets more complicated because of the National Capital Commission and the environments here. LeBreton is another special case. Could we take something like Downsview Airport in Toronto?

Mr. Harding: Good. Then let us have that.

Mr. MacDonald: First of all, that is in the inventory of the Department of National Defence. It has become surplus to the operating requirements of the Department of National Defence but before it can be disposed of in any direction, it has to be transferred to our department. We will become responsible, at whatever appropriate point in time, for the care and custody of that property.

[Interprétation]

En ce qui concerne le personnel, il représente environ 30 personnes à l'heure actuelle, toutes sortes d'employés cléricaux et autres. A la suite de la décision du Cabinet nous demanderons bientôt au Conseil du Trésor l'autorisation d'instaurer un programme d'expansion qui se rapportera à la politique qui sera définie en matière de contrôle des propriétés immobilières du gouvernement du Canada, contrôle effectué soit tous les cinq ans, soit tous les dix ans, etc.

M. Harding: Dans quelle mesure cette direction du développement de propriétés immobilières répond au comité consultatif sur la gestion immobilière qui a été instauré?

M. MacDonald: Le ministère des Travaux publics en est l'agent gestionnaire. Si ces terrains représentent un surplus d'un ministère gouvernemental ils nous seront remis si nous n'en avons pas déjà la propriété. Nous serons chargés de toute la gestion, de l'entretien et du développement approuvé dans l'avenir. Ce comité assure la coordination interministérielle. Ces terrains représentent pour nous également d'autres intérêts. La terre, comme l'eau, est un élément universel. Dans la même situation se trouvent au moins le ministère des Affaires urbaines, la Société centrale d'hypothèques et de logement, parfois le ministère de l'Expansion économique régionale, parfois et plus fréquemment le ministère de l'Environnement, parfois le ministère de l'Agriculture, et peut-être même la division des sites historiques du ministère du Nord canadien.

La fonction de ce comité présidé par le Conseil du Trésor est de faire en sorte que dans le cas d'un terrain en particulier toutes les données soient placées dans leur contexte pour savoir s'il existe un accord à propos d'une nouvelle utilisation ou de la même utilisation de ce terrain. Mais nous sommes les agents de la politique de gestion immobilière.

M. Harding: Puis-je citer un exemple? Il y a plusieurs années, je pense que le ministère a obtenu certains terrains pour y installer les quartiers généraux de la défense. S'agissait-il de LeBreton Flats?

M. MacDonald: C'en était un. Il y avait également Woodroffe, Pinecrest . . .

M. Harding: Eh bien, prenons-en un au hasard. Prenons par exemple LeBreton Flats. Je ne pense pas qu'un édifice ait été construit à cet endroit. De quelle manière le Comité consultatif et le Directeur de mise en valeur des terrains vont-ils travailler avec ce genre de propriété? A simple titre d'exemple.

M. MacDonald: Ils feraient mieux de prendre un exemple qui ne soit pas à Ottawa. Ottawa est plus compliqué du fait de la Commission de la capitale nationale et du contexte géographique. LeBreton constitue un autre cas particulier. Pourrions-nous prendre un autre exemple, comme l'aéroport Downsview à Toronto?

M. Harding: Très bien. Alors prenons celui-là.

M. MacDonald: Tout d'abord, cela fait partie de l'inventaire du ministère de la Défense nationale. Il est devenu un bien immobilier en excédent pour le besoin des opérations du ministère de la Défense nationale, mais avant que l'on puisse en disposer d'une manière ou d'une autre, il faut qu'il soit transféré à un autre ministère. Nous deviendrons alors responsables, quel que soit le moment où cela se produira, de l'entretien et de la surveillance de cette propriété.

[Text]

We and the Department of Urban Affairs will ensure that there are inputs created for this particular area—and we have already begun to do that; in fact, we have had a preliminary study, which we conducted a year ago, and are on the verge of having a much more intensive study which will take into account some new factors of an industrial nature which have arisen in the immediate environments.

We will try to get a preliminary view of the proper use for that particular piece of land: that will include views from the municipal authorities, provincial authorities and so on. That will then be introduced in that committee and it is within that committee that the debate will take place on the merits of the various points of view that have been raised with respect to the future use of this land.

If there is agreement on it, then we may be able to carry on with a particular course of action that seems indicated. If there is not agreement, it will be referred to the Treasury Board ministers, and possibly even to Cabinet, for determining which of these points of view is to be the guiding one.

Mr. Harding: The reason I raise this point, Mr. Chairman, is because there are several chunks of very valuable land in British Columbia, some held by the Department of National Defence, and various citizens' groups are anxious that the proper land use be determined for them. I understand that this committee, then, will review this and that there is less chance, let us put it, of its getting away from proper land use than there was a number of years back?

Mr. MacDonald: We would like to think there is no chance now.

Mr. Harding: I see.

Mr. MacDonald: There are two classes of situation that we are trying to cope with. One, the most obvious, is when the land becomes surplus, in the normal course of events as it always has in the past, to a department's operating requirements. In earlier days, it might have been disposed of through Crown assets disposal or some other means.

The second category in which we are equally interested, and which is rather more novel, is with respect to a situation where the department, as far as it is concerned, continues to require that land, but where there might be another point of view as to whether that continued use is, in fact, valid in the changed circumstances which may have occurred over a hundred years.

Without invidious distinction, I hope, and just off the top of my head, I could think of some armoury sites that were located in neighbourhoods which were outlying at an earlier point in time, maybe 60 or 70 years ago, but which now occupy very strategic and almost core land, the use of which has grown greatly in that intervening period.

We want a procedure, and the cyclical review that I referred to earlier, which we will be embarking on, is designed in a methodical way to get at all these situations and ask the right questions, and permit other agencies to ask the right questions. "Is this continued use justifiable?" for example.

[Interpretation]

Nous allons nous assurer avec le ministère des Affaires urbaines qu'un dossier soit créé pour ce secteur particulier—nous avons déjà commencé à le faire; en fait, une étude préliminaire a été faite il y a un an et nous allons prochainement entreprendre des études approfondies qui tiendront compte de quelques nouveaux facteurs d'ordre industriel qui se sont manifestés dans les environs immédiats.

Nous allons essayer d'obtenir un premier aperçu d'une utilisation adéquate de ce terrain en particulier: cela comprendra l'opinion des autorités municipales, provinciales, etc. L'ensemble sera alors présenté au Comité et c'est au sein de ce Comité que le débat aura lieu sur le bien-fondé de différents points de vue manifestés quant une utilisation de ce terrain à l'avenir.

Si l'on s'accorde à ce sujet, alors nous pourrions en venir à une mesure donnée qui pourra paraître indiquée en l'occurrence. Si nous n'arrivons pas à un accord, l'affaire sera renvoyée aux responsables du Conseil du Trésor, et peut-être même au Cabinet afin de savoir laquelle de ces opinions devrait nous guider.

M. Harding: Si j'ai soulevé cette question, monsieur le président, c'est qu'il y a en Colombie-Britannique de grosses portions de terrain qui ont une grande valeur, et certains sont la propriété du ministère de la Défense nationale, et divers groupements de citoyens aimeraient bien qu'on décide de l'utilisation qui devrait en être faite. Si j'ai bien compris, ce Comité va ensuite réexaminer la question et il y a moins de chances, disons-le, que ce terrain ne soit pas utilisé à bon escient comme cela a été le cas il y a un certain nombre d'années?

M. MacDonald: Nous aimerions pouvoir croire qu'il n'y a aucun risque de ce genre à l'heure actuelle.

M. Harding: Je vois.

M. MacDonald: Il y a deux genres de situations pour lesquelles nous essayons de trouver des solutions. La première, la plus évidente, c'est lorsque cette terre devient excédentaire, en temps normal comme cela s'est toujours vu par le passé, pour les besoins de fonctionnement d'un ministère. Autrefois, il aurait pu être aliéné par le truchement de la Cession des biens de la Couronne ou par tout autre moyen.

La deuxième catégorie qui nous intéresse également, et qui est plus récente, c'est lorsqu'un ministère, pour autant qu'il soit concerné, continue à avoir besoin de cette terre, mais que l'on pourrait changer d'avis quant au bien-fondé de l'utilisation permanente de ce terrain du fait de changement de circonstances qui ont pu se produire sur une période de cent ans.

Sans vouloir faire de distinction ingrate, et je vous le dis parce que cela me vient à l'esprit, je pense à la situation de certains arsenaux qui étaient à l'écart à un moment donné, il y a peut-être 60 ou 70 ans, mais qui se trouvent maintenant occuper un terrain tout à fait stratégique et pratiquement central, dont l'utilisation s'est beaucoup accrue dans l'intervalle.

Il nous faut une méthode à suivre, et le réexamen périodique dont j'ai parlé plus tôt, que nous allons bientôt mettre en application, est prévu comme une manière méthodique de régler toutes ces situations et de poser des questions qui conviennent, tout en permettant aux autres organismes de poser les questions adéquates. «Est-il justifié que ce terrain continue à être utilisé de cette manière?», par exemple.

[Texte]

Mr. Harding: My next question, Mr. Chairman, is this. Have the advisory committee and the property development directorate laid down a series of guidelines for land use?

Mr. MacDonald: No, sir. This is one of the things we will be doing.

Mr. Harding: You are in the process then of setting them up?

Mr. MacDonald: The committee is just in the formative stage; The development branch is just in the formative stage. This entire concept is just being developed.

Mr. Harding: I see.

Mr. MacDonald: If I might stress this, I think it is a historic milestone.

Mr. Harding: Yes, and I am very, very interested in it. As I indicated yesterday, it seems to me that this is one area where we have a lot of holdings.

• 1140

In the presentation that was made the other day by the Minister, I think he said there were somewhere between \$16 billion and \$20 billion worth of land holdings within the department.

Mr. Macdonald: It should be property holdings.

Mr. Harding: Property holdings. I think it said land in here. Does property include the structures too?

Mr. MacDonald: Yes, that is right, when we try to value; but land on acreage basis alone is quite formidable. The federal government is a major holder of land—and I do not, of course, refer to land north of the sixtieth parallel which is a different kind of land. That simply is unalienated Crown land, and I do not refer to parks land or to Indian land which belongs to the Indians themselves. But with land holdings of all other kinds, I think the Government of Canada has something like 200,000 acres in urban areas and maybe close to 2 million acres across the land. So the land holdings are great, and in the urban areas frequently quite strategic. We have felt that in the past they have tended to be sheltered from the normal forces for change in utilization by what appeared to be a no-cost system, that is, it did not cost anything to hold it. This system is designed to counter that sort of shelter and expose it to critical examination.

Mr. Harding: As I indicated at the last meeting, I see the possibility here of some additions to the land banks for housing and other purposes too, that are desperately needed in our urban areas.

Mr. MacDonald: We have added one just in these last two or three weeks.

[Interprétation]

M. Harding: Voici ma question suivante, monsieur le président. Le Comité consultatif et le Directeurat de la mise en valeur des terrains ont-ils mis au point une série de lignes directrices pour l'utilisation des terrains?

M. MacDonald: Non, monsieur. C'est une des choses que nous allons entreprendre.

M. Harding: Êtes-vous en train de les établir?

M. MacDonald: Le Comité en est à peine au stade de l'organisation; la Direction de la mise en valeur en est aussi au stade de l'organisation. Cette notion commence à peine à se faire jour.

M. Harding: Je vois.

M. MacDonald: Si je puis me permettre d'insister, je pense que c'est là un jalon historique.

M. Harding: Oui, et cela m'intéresse beaucoup. Comme je l'ai dit hier, il me semble que c'est un de domaines où nous avons beaucoup de propriétés.

Dans l'exposé que nous a fait le ministre l'autre jour, je pense qu'il a dit que le Ministère disposait de propriétés foncières d'une valeur de l'ordre de 16 à 20 milliards de dollars.

M. MacDonald: Il devrait plutôt s'agir de biens immeubles.

M. Harding: De biens immeubles. Je pense que l'on parle de biens fonciers là-dedans. Je pense que l'expression biens immeubles comprend également les bâtiments?

M. MacDonald: Oui, c'est exact, lorsque l'on essaie d'évaluer, mais la surface de terrain que cela représente est déjà assez astronomique. Le gouvernement fédéral est un gros propriétaire foncier—et je ne veux pas parler, bien sûr, de la terre qui se situe au nord du 60^e parallèle, car il s'agit alors d'une terre de nature différente. Ces terres de la Couronne sont des terres inaliénables, et je ne veux pas parler non plus des parcs ni des terrains attribués aux Indiens qui leur appartiennent en propre. Mais pour le reste des propriétés foncières, je pense que le gouvernement du Canada possède quelque chose comme 200,000 acres en régions urbaines et peut-être près de 2 millions d'acres à travers tout le pays. Donc les propriétés foncières sont très importantes et dans les régions urbaines elles sont assez souvent situées dans des endroits stratégiques. Il nous a semblé que par le passé on avait eu tendance à les mettre à l'abri des forces normales de changement pour l'utilisation de fait ce que l'on appelle un système n'impliquant pas de frais, c'est-à-dire, que cela ne coûtait rien de les garder. Ce système qui essaie de contrebalancer ce genre de mise à l'abri et de faire en sorte que cela soit étudié avec soin.

M. Harding: Comme je l'ai dit lors de la dernière réunion, il me semble qu'il y a là une possibilité d'ajouter aux banques de terrains destinés aux logements et autres également, quand on a un grand besoin dans nos régions urbaines.

M. MacDonald: Nous venons précisément d'en ajouter un au cours des deux ou trois semaines qui viennent de s'écouler.

[Text]

Mr. Harding: Yes. I do not think I will put any more questions on that, Mr. Chairman.

The Chairman: I am afraid your time is up, Mr. Harding. I will put you down for the second round.

Mr. Harding: Oh, my time is up anyhow? Okay.

The Chairman: Mr. Jarvis.

Mr. Jarvis: Thank you, Mr. Chairman.

I have some questions for Mr. MacDonald, but I would like to comment on a point that Mr. Hopkins raised about wharves and docks. From the very limited experience that I have had with it I welcome the news that the Department of the Environment is involved because I think this department has done a rotten job.

I was surprised when Mr. Hopkins said that the demand for these docks exceeded the availability of funds to build them, because in his riding in the Lake Talon area we have just had a dock completed that was not asked for, it was not needed, and we have a far worse dock now than we ever had before. It was constructed without consultation with the municipality or the federal department of, I guess, natural resources, anyway, the successors to lands and forests. The result is a poorer dock, less boat-docking area, total disruption of the parking area, and is, in my opinion, a disastrous waste of taxpayers' money.

I would only suggest to Mr. Hopkins, who I know is very concerned about wharves and docks because of the nature of his riding, that if demands in his riding are such as he has outlined them, there are areas where the money could be a lot better spent than it was spent at Lake Talon. I hope the Department of the Environment will approach it in a better manner than the Department of Public Works.

Mr. Hopkins: On a point of order, for clarification, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Hopkins.

Mr. Hopkins: Did this project exceed \$15,000 or was it under \$15,000?

Mr. Jarvis: I have no idea; it is an entirely new dock.

Mr. Hopkins: I have in mind the dock and wharf policy under \$15,000. Other than that you get into the marina policy.

Mr. Jarvis: Be that as it may. Now I want to get a little parochial, if I may, Mr. MacDonald, and talk about one item in the major capital projects list of expenditures. I will try not to be too parochial but I hope what is happening in my riding in the town of Listowel is not happening across the country. I might say that in the estimates and in your release you have spelled the name of the town wrong, which is pretty indicative of the lack of knowledge of the community. This is for a new Government of Canada Building.

[Interpretation]

M. Harding: Oui. Je ne pense pas avoir d'autres questions à poser à ce sujet, monsieur le président.

Le président: Je crains de toute manière que votre temps soit écoulé, monsieur Harding. Je vous inscris pour un deuxième tour.

M. Harding: Ah bon, il ne me reste plus de temps? Très bien.

Le président: Monsieur Jarvis.

M. Jarvis: Merci, monsieur le président.

Je n'ai que quelques questions pour M. MacDonald, mais j'aimerais faire une remarque au sujet d'une question soulevée par M. Hopkins concernant les quais et les docks. D'après l'expérience plutôt limitée que j'ai de ce genre de chose, je suis heureux d'apprendre que le ministère de l'Environnement joue un rôle car je pense que ce Ministère a fait du mauvais travail.

J'ai été surpris d'entendre M. Hopkins dire que le besoin qui se faisait ressentir pour ces docks dépassait la construction possible du fait des fonds disponibles car dans sa circonscription, dans la région du lac Talon, on vient de terminer la construction d'un dock que l'on n'avait pas demandé, qui n'était pas nécessaire et on se trouve maintenant en présence d'un dock bien pire que celui qu'on a eu avant. Il a été construit sans consultation avec la municipalité ou le ministère fédéral des Ressources naturelles, je crois, de toute manière, je veux parler de celui qui a succédé aux terres et forêts. On dispose ainsi d'un dock moins intéressant qui permet à moins de bateaux d'amarrer, tout a été mis sans dessus dessous dans la zone de stationnement et je trouve que c'est placer de manière désastreuse l'argent des contribuables.

Je me permettrai donc de dire à M. Hopkins qui se préoccupe beaucoup des quais et des docks du fait de la nature de sa circonscription, que si les demandes correspondent à ce qu'il a dit pour ce qui est de sa circonscription, il y a des secteurs où l'argent pourrait être bien mieux dépensé que cela n'a été le cas au lac Talon. J'espère que le ministère de l'Environnement s'y prendra mieux que le ministère des Travaux publics.

M. Hopkins: J'invoque le Règlement afin d'avoir des précisions, monsieur le président.

Le président: Monsieur Hopkins.

M. Hopkins: Ces travaux dépassaient-ils \$15,000 ou étaient-ils inférieurs à cette somme?

M. Jarvis: Je n'en ai aucune idée; et c'est un dock tout à fait nouveau.

M. Hopkins: J'ai à l'esprit la politique des quais et des docks pour laquelle \$15,000 ont été prévus. A part cela on arrive à la politique de marina.

M. Jarvis: Peu importe. Je vais maintenant faire preuve d'un peu de chauvinisme, avec votre permission, monsieur MacDonald, et vous parler d'un poste budgétaire figurant dans la liste des dépenses prévues pour les grands travaux d'équipement. Je vais essayer de ne pas me montrer trop chauviniste, mais j'espère que ce qui arrive dans ma circonscription, plus précisément dans la ville de Listowel, n'arrive pas partout dans le pays. En passant, j'aimerais vous dire que dans les prévisions et dans votre communiqué vous avez mal orthographié le nom de cette ville, ce qui montre assez bien combien cette localité est peu connue. Il s'agit d'un nouvel édifice du gouvernement du Canada.

[Texte]

Either real estate brokers retained by you, or your personnel, have been investigating this for over two years because it was in the estimates last year. The major thrust of the land assembly has been to attempt to find land on the outskirts of a town of 4,000 people without public transit of any kind. The suggestion of the department is that a post office should be built on the outskirts of this town of 4,000 people rather than in the core area. Is it the policy of Public Works in a community such as this to build post offices in much the same way as we would build shopping centres?

Mr. MacDonald: No.

• 1145

Mr. Jarvis: Would you tell me why your agents, or people in your department, have attempted land assembly—and I believe, even from time to time have optioned land—on the outskirts adjacent to the farming area, for a new Government of Canada building in Listowel?

Mr. MacDonald: I would have to make an inquiry. These projects are carried out in our regions under delegated authority. I can hazard some guesses. If the situation is as you have reported it, when we consult with the Post Office, they sometimes enter into the dialogue in terms of the operational requirements in moving traffic in and out. Sometimes, even in the smallest of towns, the traffic gets congested in the centre area; it is not always feasible to reconcile the pedestrian access and the motor access that they require for the transit of the mails. But on the particular question, I can only look into it and make a response to you directly.

Mr. Jarvis: Is it your policy to retain real estate brokers from, for example, Toronto, London, or Kitchener to provide the land-assembly function for your department in a small community such as this?

Mr. MacDonald: No.

Mr. Jarvis: Do you use your own people for such land assembly?

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Jarvis: Is there any governmental policy that would prohibit those land assembly employees from consulting with local agents in connection with the availability of properties in the community?

Mr. MacDonald: You mean local real estate agents?

Mr. Jarvis: Yes.

Mr. MacDonald: Not all. We try to make inquiries of everyone we feel might have knowledge.

Mr. Jarvis: If you are going to investigate this particular project, would you inquire why your land-assembly people have not consulted with any of the real estate people in the Town of Listowel?

Mr. MacDonald: Yes; I will inquire.

Mr. Jarvis: At the same time, would you inquire as to why they have not consulted in any way with the municipal council of that town?

[Interprétation]

Des agents immobiliers engagés par vous ou des membres de votre personnel ont fait des enquêtes à ce sujet pendant deux ans car cela figurait déjà dans le budget de l'année dernière. L'impact essentiel du remembrement des terres a été d'essayer de trouver des terrains sur le pourtour d'une ville de 4,000 habitants où il n'y a aucun transport en commun. Le Ministère a proposé qu'un bureau de poste soit construit sur le pourtour de cette ville de 4,000 habitants au lieu d'être construit au centre. Est-ce là la politique des Travaux publics que de construire des bureaux de poste de la même manière qu'on construit des centres commerciaux pour une telle collectivité?

M. MacDonald: Non.

M. Jarvis: Pourriez-vous m'expliquer pourquoi les employés de votre ministère ont essayé de temps à autre d'obtenir des terrains aux environs de certaines villes tout près des terres cultivées; comme il s'est produit à Listowel où l'on cherchait un emplacement pour un nouvel immeuble du gouvernement du Canada?

M. MacDonald: Il faudrait que cette question fasse l'objet d'une étude. Nos représentants régionaux sont responsables de ces projets-là. Je peux quand même tenter de répondre. Nos négociations avec les Postes portent parfois sur des difficultés de circulation et même dans de petites villes, il arrive que ce problème se pose dans le centre; il n'est pas souvent facile de réconcilier la nécessité de rendre l'endroit accessible aux piétons ainsi que la circulation automobile. Mais pour répondre à votre question précise, il faudrait que je me familiarise avec la situation.

M. Jarvis: Est-ce que vous avez régulièrement recours aux services de certains courtiers en biens immeubles à Toronto, à London ou à Kitchener qui s'occupent de rassembler des terrains pour votre ministère dans de petites villes comme celles dont nous parlons?

M. MacDonald: Non.

M. Jarvis: Alors, ce sont des employés de votre ministère qui remplissent cette fonction?

M. MacDonald: Oui.

M. Jarvis: Existe-t-il une politique du gouvernement empêchant ces employés de consulter des agents locaux sur la question de propriétés disponibles?

M. MacDonald: Vous parlez de courtiers en immeubles qui exercent leur métier sur place?

M. Jarvis: Oui.

M. MacDonald: Pas du tout. Nous essayons d'obtenir des renseignements partout où cela peut être utile.

M. Jarvis: Si vous avez l'intention de faire des recherches sur ce projet particulier, voudriez-vous demander à vos employés chargés de rassembler les terrains nécessaires pourquoi ils n'ont consulté aucun des courtiers dans la ville de Listowel?

M. MacDonald: Oui, certainement.

M. Jarvis: En même temps, auriez-vous l'obligeance de leur demander pourquoi ils n'ont consulté d'aucune façon le Conseil municipal de cette ville?

[Text]

Mr. MacDonald: We usually do consult with the municipalities; it is very rarely that we do not. I should be surprised if we had not here—that is, if we had something to consult about.

Mr. Jarvis: It has been in the estimates for two years; I presume that is a pretty good indication that there is something to consult about.

Mr. MacDonald: Usually it is a question of defining the requirement, the location and so on, but it is very rarely indeed that we do not consult with the municipality.

Mr. Jarvis: I wonder if you would care to make a personal observation on the viability of a post office in a town of 4,000 people being anywhere but in the core area, given a reasonable traffic flow in that town.

Mr. MacDonald: There is no reason in the world why it would not be, normally they are. Sometimes we have divided councils within the municipalities as to whether or not it is feasible to locate a large traffic creator in the area. It all depends upon the geography of that particular town.

Mr. Jarvis: I would look forward very much to your specific inquiries as a result of the questions I have put to you, Mr. MacDonald.

Can we now leave the Town of Listowel and move to London, England? With respect to your estimates, I am uncertain why staff housing in London, England would require an expenditure of \$1,100,000 plus additional equipment and alterations, totalling about \$1.6 million. The housing one does bother me a bit. This is in your main estimates, 1974-75, for outside of Canada. You list London, England, staff housing, \$1,100,000; this is in your release on page 10. I am not reading from the book.

Mr. MacDonald: It is an accurate statement of what we are spending the money on; I am not sure what the problem is.

Mr. Jarvis: I wanted to know why it is necessary to spend that amount of money for staff housing. Do you know the details?

Mr. MacDonald: Yes; it is to provide the staff housing in London for External Affairs, Trade and Commerce—we are the housing agent.

Mr. Jarvis: I presume you have had some indication of the requirements from External Affairs. Does \$1,100,000 not strike you as an exceedingly high amount for staff housing, or is that usual in a major foreign centre?

Mr. MacDonald: The London market is a fantastically inflationary market. What we are trying to do is purchase leasehold interests rather than going on paying very, very high rents. We have demonstrated to the Treasury Board, as has External Affairs in concert with us, that it is far, far more economical for us to purchase the interest.

Mr. Jarvis: Would staff housing be the same thing as an embassy building?

Mr. MacDonald: No. The embassy building on Upper Brooks Road is owned by the Government of Canada. The staff housing we are talking about are apartments for the people living in London. The government has two choices. One is to allow individuals to go out and compete with the rest of the people trying to secure this very scarce stock of housing, and then pay them a rent allowance which they

[Interpretation]

M. MacDonald: D'habitude, nous consultons les municipalités; le contraire arrive très rarement. Je serais très étonné si nous n'avions pas suivi cette pratique—bien sûr, il faudrait qu'il y ait des raisons de consultation.

M. Jarvis: Ce poste figure dans les prévisions depuis 2 ans; cela me semble indiquer qu'il existe de bonnes raisons de consultation.

M. MacDonald: Normalement il s'agit de définir les exigences, déterminer l'emplacement et ainsi de suite, mais il arrive très rarement que cette consultation avec la municipalité n'ait pas lieu.

M. Jarvis: Personnellement, pensez-vous qu'il soit pratique d'établir un bureau de poste dans une ville de 4,000 gens ailleurs que dans le centre, étant donné une circulation normale dans cette ville?

M. MacDonald: Il me semble que le centre est tout à fait approprié, d'ailleurs c'est notre habitude d'y établir les bureaux. Parfois les membres des conseils municipaux ne sont pas d'accord sur l'avantage qu'il y aurait à situer les bureaux de poste dans le centre à cause de toute la circulation qu'ils provoquent. Tout cela dépend du plan de chaque ville.

M. Jarvis: Je m'intéresse beaucoup aux enquêtes spéciales que vous ferez concernant les questions que je vous ai posées, monsieur MacDonald.

Passons maintenant à Londres en Angleterre. Je voudrais savoir pourquoi le logement du personnel à Londres exige des dépenses \$1,100,000. Si on ajoute le coût du matériel supplémentaire et des modifications, le total est de 1.6 million de dollars. Il s'agit de votre budget des dépenses pour 1974-1975. Vous parlez d'un poste de \$1,100,000 pour logement du personnel à Londres, il se trouve à la page 10 de votre communiqué. Je ne lis pas dans le livre.

M. MacDonald: Ce que vous dites est exact mais je ne sais trop où vous voulez en venir.

M. Jarvis: J'aimerais savoir pourquoi il vous faut dépenser tant d'argent à cette fin. Avez-vous des détails à nous fournir?

M. MacDonald: Oui. Il s'agit de fournir des logements au personnel du ministère des Affaires extérieures et du ministère de l'Industrie et Commerce. Puisque cette responsabilité nous incombe.

M. Jarvis: Je présume que le ministère des Affaires extérieures vous a expliqué ses besoins. Ne croyez-vous pas que cette somme est excessive ou qu'elle correspond au coût du logement dans les plus grands centres à l'étranger?

M. MacDonald: A Londres le marché est maintenant très inflationniste. Nous essayons d'obtenir des tenures à bail plutôt que de continuer à verser des loyers très élevés. Avec le ministère des Affaires extérieures, nous avons prouvé au Conseil du trésor que ce procédé serait beaucoup plus économe.

M. Jarvis: Est-ce que ce logement pour le personnel correspond à l'immeuble de l'ambassade?

M. MacDonald: Non. L'ambassade est la propriété du gouvernement du Canada. Il s'agit de logements destinés au personnel qui habite à Londres. Le gouvernement a deux choix. D'abord, il peut permettre aux individus d'aller chercher des appartements dans un marché où la concurrence est très intense, quitte à leur payer ensuite l'allocation à laquelle ils ont droit en vertu d'une entente. Il existe

[Texte]

are entitled to under the negotiated arrangements through the terms of service. Or alternatively, we can purchase these as either a freehold or leasehold, and then allocate them to the staff. We have determined, very easily demonstrably, that it is a more economical thing in this kind of market to own our own rather than allow our people to get out there, landing out of a hotel and trying to find themselves a flat.

The Chairman: One more question, Mr. Jarvis.

• 1150

Mr. Jarvis: Would you have any of the particulars so that you could advise me how many housing units to house how many staff people would be provided by this expenditure of \$1,100,000?

Mr. MacDonald: Yes, we can supply that.

Mr. Jarvis: Thank you.

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, I am not satisfied with the clarification I got on the point of order I raised. I would like to have the Deputy Minister look into the point Mr. Jarvis raised to find out whether he is talking about the same program I am talking about, because the programs I am talking about are the ones under \$15,000. If Mr. Jarvis is talking about something in addition to that, then we are talking about a different thing altogether.

Mr. Jarvis: For the Deputy Minister's assistance, the dock I am talking about is at Lake Talon, adjacent to the Lake Talon road, which runs off Highway 17 at the hamlet of Rutherglen. Rutherglen is located midway between Mattawa and North Bay on Highway 17.

Mr. MacDonald: We do not even know whether it is one of our docks.

Mr. Jarvis: I sure know it is one of your docks. You have a great big sign on it. I am there five or six times a year.

Mr. Hopkins: I know the one he is talking about.

Mr. MacDonald: A tourist dock. A tourist wharf, maybe.

Mr. Hopkins: There is a point of clarification to be made here because the point that he is talking about now is in my riding. I am glad he pinpointed it.

Mr. Jarvis: Yes, I thought it was Mr. Blais' riding for some time, and I had mentioned it to him.

Mr. Hopkins: No, it is in my riding, Mr. Chairman. There is need for clarification on that, because at the time the Department of Public Works was accused of something for which they were not responsible. So I think that some information should be given to Mr. Jarvis on that and to the Committee to set the record straight.

Mr. MacDonald: We will be glad to look into it and provide what we know about it.

The Chairman: Perhaps you could present that at the next meeting.

[Interprétation]

aussi la possibilité d'obtenir des appartements loués à bail et de les allouer au personnel. Nous pouvons démontrer très facilement que la seconde possibilité économise beaucoup plus d'argent.

Le président: Il vous reste seulement une question, monsieur Jarvis.

M. Jarvis: Pourriez-vous me dire combien d'unités de logement vous serez en mesure d'acheter avec cette somme de \$1,100,000 et combien de membres du personnel y seront logés?

M. MacDonald: Oui.

M. Jarvis: Merci.

M. Hopkins: Monsieur le président, je ne suis pas satisfait de l'explication qu'on a donnée en réponse à mon rappel au Règlement. J'aimerais que le sous-ministre éclaire davantage ses remarques parce que je ne suis pas sûr si nous parlons du même programme, ceux dont je parle coûtent moins de \$15,000. Si M. Jarvis a fait allusion à quelque chose de différent, nos sujets ne correspondent pas du tout.

M. Jarvis: Pour la gouverne du sous-ministre, je vais situer plus précisément le quai dont je parlais qui se trouve sur le lac Talon, tout près du chemin du lac Talon qui joint la route 17 à Rutherglen. Ce village se trouve à mi-chemin entre Mattawa et North Bay sur la route 17.

M. MacDonald: Nous ne savons même pas s'il s'agit d'un de nos quais.

M. Jarvis: Je suis sûr que le quai vous appartient puisque vous y avez mis une grande affiche. J'y vais au moins 5, 6 fois par année.

M. Hopkins: Je connais celui dont vous parlez.

M. MacDonald: Vous parlez d'un quai pour touriste, peut-être d'un embarcadère.

M. Hopkins: Le quai dont il est question se trouve dans ma circonscription. Je suis content que mon collègue ait réussi à le situer.

M. Jarvis: Oui, je croyais d'abord qu'il se trouvait dans la circonscription de M. Blais et je lui en avais parlé.

M. Hopkins: Au contraire, il se trouve dans ma circonscription, monsieur le président. Il faudrait donner des explications sur cette question; à l'époque le ministère des Travaux publics a été accusé de quelque chose dont il n'était pas responsable. Il y aurait lieu de remédier à cela en donnant les renseignements nécessaires à M. Jarvis et au comité.

M. MacDonald: Nous serions contents de faire des recherches et de vous mettre au courant de nos conclusions.

Le président: Peut-être pourriez-vous nous les soumettre à la prochaine séance.

[Text]

Mr. Hopkins: I do not think the Department of Public Works was responsible for rebuilding the parts that were torn down. That is the point I am trying to make.

The Chairman: Thank you, Mr. Hopkins. Mr. Cullen.

Mr. Cullen: It seems to me that you are following up, in effect, what the Public Accounts Committee had recommended some two or three years ago. I believe your department was probably more involved with this even before our recommendation.

When a particular department of government uses your facilities, that is in effect charged back against that particular department. Is that a standard operating procedure now?

Mr. MacDonald: We are working toward that end, that we will charge them for their accommodation. It is not now universally the case. There are only one or two instances such as the UIC who pay for the space we rent for them or to them.

As part of the general restructuring of the department, my Minister has placed before his colleagues a scheme which would involve the charging of all our services to other government departments, whether it be for design and construction, rental of space, and so on. We in turn would then be forced to manage our department on the basis of the revenue that comes to us in that fashion.

Mr. Cullen: This also puts a good structure on the particular department. In the past they have been getting away with murder. You have to go to the Treasury Board. You have to get the money, and it is charged to you. Yet, in effect, you have had no control over that. If a department says they need a particular thing, they get it, and it really is not charged against their department at all.

Mr. MacDonald: Yes, we think it would make the principle of accountability far more persuasive and realistic than it is today.

Mr. Cullen: You have indicated today that you are moving in that direction.

• 1155

Mr. MacDonald: This is the way we want to go.

Mr. Cullen: One of the areas that is raised here in Ottawa from time to time by the Mayor is the question of taxes on federal buildings, where a grant is paid in lieu of taxes. I know in my own area that Polysar, which was for some time a Crown corporation. They went under the local Ontario Assessment Act, found out what the appraisal was, applied the mill rate and determined their grant on that basis.

I want to say to Mayor Benoit that many cities in Canada drool with envy at the number of buildings the federal government has here. However, he seems to be emphasizing the negative aspect of it; that although there are a lot of buildings here they are in effect losing money on taxes. What procedure do you use to determine how your taxes are paid or your grants are made locally?

[Interpretation]

M. Hopkins: Je ne crois pas que le ministère des Travaux publics ait été responsable de la reconstruction des parties qui ont été démolies. C'est ce que je voulais souligner.

Le président: Merci, monsieur Hopkins. Monsieur Cullen.

M. Cullen: Il me semble que vous donnez suite aux recommandations du comité des Comptes publics faites il y a deux ou trois ans. Je crois que votre ministère s'est intéressé davantage à la question même avant notre recommandation.

Quand un ministère se sert de vos installations, le coût est imputé au ministère en question. Procédez-vous de cette façon maintenant?

M. MacDonald: C'est une politique que nous essayons de mettre en pratique. Le ministère devra défrayer les coûts. Actuellement ce n'est pas toujours le cas. Il y a seulement deux ou trois organismes, comme la Commission de l'assurance-chômage, par exemple, qui rembourse les loyers des locaux que nous leur louons.

Dans le cadre d'une restructuration générale du ministère, le ministre a proposé à ses collègues un projet exigeant le paiement de tous les services que nous fournissons à d'autres ministères, qu'il s'agisse de «design» ou construction, location de locaux et ainsi de suite. Dans une situation pareille, nous serions obligés de faire fonctionner le ministère par le revenu qui nous provient de cette façon.

M. Cullen: C'est aussi un bon moyen de restreindre les dépenses, parfois sans frein, des ministères. Il faut obtenir l'approbation du Conseil du Trésor et le coût est imputé au ministère. Cependant, dans le passé nous n'avions aucun contrôle des dépenses. Les ministères trouvent tout ce dont ils ont besoin et le coût des articles ne leur est pas attribué.

M. MacDonald: Oui, nous croyons que le principe de la comptabilité deviendrait beaucoup plus réaliste et aurait des résultats plus concrets.

M. Cullen: Vous avez dit tantôt que c'est votre orientation actuelle.

M. MacDonald: C'est exact.

M. Cullen: Le maire d'Ottawa soulève de temps à autre la question des impôts applicables aux immeubles du gouvernement fédéral. Une subvention remplace ces impôts. Dans ma propre région, il y a la société Polysar qui pour un certain temps était considérée comme une corporation de la Couronne. Ils se sont garantis de la loi ontarienne locale sur l'évaluation, ont découvert quelle était l'évaluation et ont appliqué le taux raisonnable afin de déterminer le montant de leur subvention sur cette base.

J'aimerais faire remarquer au maire Benoit que plusieurs villes canadiennes regardent avec envie le nombre d'édifices que possède ici le gouvernement fédéral. Toutefois, il semble que l'on mette l'accent sur l'aspect négatif de cette question; bien qu'il y ait un grand nombre d'édifices ici, de fait ceux-ci perdent de l'argent à cause des taxes. Quelle procédure utilisez-vous pour déterminer comment les taxes seront payées ou comment on vous accordera de subventions au niveau local?

[Texte]

Mr. MacDonald: Actually, this is done by the Department of Finance, but I am not unfamiliar with it as I developed the policy in my earlier days in that department.

We follow the same procedure you referred to. Namely, our Financial Grants Division will go to the municipally and, in trying to arrive at the taxable bill for the Confederation Building, for instance, they would tend to look at the Metropolitan Building, which is over in the next place, and show them their assessment records, how much per square foot and what factors did you take into account, and they would translate those and apply them to the Confederation Building; and do that for all the buildings and make such exemptions, such as these Parliament Buildings, and a few other things, parks, statues, and so on; then, having obtained an aggregate value on what they hope would be an absolutely similar principle as the assessed private structures, they would then simply apply the tax mill rate.

What Mayor Benoit is talking about is that under the Municipal Grants Act no recognition is made of the business tax. For example, we bought the Metropolitan Life Building and we continued to pay taxes, but under the act we would not be paying the business tax. Therefore in a translated situation he feels he is losing money on that transaction.

Mr. Cullen: I see. Are you responsible for the setting up of the sharing of expenses involved in the building of protective units in the St. Clair River? I am thinking of where ships go up the river and as a result of their wash they are involved in shore erosion, and there has been a schedule of costs or payments paid or contributory payments made on that. Is it your department that does that?

Mr. MacDonald: We do have some involvement in some situations, but in those situations where it is due to navigation it has to be established.

Mr. Cullen: Yes.

Mr. MacDonald: And there is a formula. Traditionally, it arises more particularly in the St. Lawrence River, but it happens in other areas too. In the St. Clair, I am told.

Mr. Cullen: Yes. My question, then, if you are the department that is involved in this, and I did not know whether it was you or External Affairs, because we have quite a bit to do with down-bound ships on the American side and it might be External, but having established a schedule, if you will, do you go back and look at this from time to time, because the traffic picks up from time to time. There is a lot more shipping going on, particularly now when we have brought the oil down, and that. Do you have an updating or an upgrading of that?

Mr. MacDonald: Mr. Williams.

Mr. Williams: Yes, we do in the sense that we hear from the people affected. They have an excellent reporting system on how effective it is and the additional problems, and we also have our own examination of structures we have built and engineering for things that we are asked for, to come to estimates, and measure whether or not they

[Interprétation]

M. MacDonald: De fait cela se fait par le ministère des Finances mais je ne connais pas très bien les rouages car j'ai mis sur pied cette politique au tout début de mon mandat dans ce ministère.

Nous suivons la même procédure à laquelle vous avez référé. Notamment notre division de subventions financières communiquera avec la municipalité pour en arriver à établir le montant de taxes que devra verser par exemple l'édifice de la Confédération; il se peut qu'ils étudient l'édifice Métropolitain qui est logé un peu plus loin et à l'aide de leurs dossiers d'évaluation puissent déterminer combien il en coûte par pied carré et quel facteur dont ils doivent tenir compte pour ensuite les comparer à l'édifice de la Confédération; s'ils agissent ainsi pour tous les édifices et tiennent compte des exemptions comme celles que comportent les édifices du Parlement, et certaines autres choses comme les parcs, les statuts et le reste ayant obtenu ainsi une valeur agrégative en espérant que ce soit là une façon absolument semblable à la façon dont on évalue les édifices privés, ils n'auraient alors simplement qu'à appliquer le taux de taxe.

Ce dont le maire Benoit veut parler est le fait qu'en vertu de la loi sur les subventions municipales aucune reconnaissance n'est faite de la taxe d'affaire. Par exemple nous avons acheté l'édifice du *Metropolitan Life*, nous avons continué de payer les taxes mais en vertu de la loi nous n'avons pas à payer la taxe d'affaire. Par conséquent dans une situation semblable on estime qu'on perd de l'argent dans cette transaction.

M. Cullen: Je vois. Êtes-vous responsable de mettre en vigueur le partage des dépenses impliquées dans la construction d'unités de protection dans la rivière St-Clair? Je veux parler du cas où les navires longent la rivière et où à cause de certains facteurs ils causent une érosion de la rive et j'aimerais savoir si l'on a établi le coût de ce genre de chose sous forme de paiements directs ou de contributions. Est-ce votre ministère qui prend ce genre de mesure?

M. MacDonald: Nous sommes évidemment impliqués dans certaines situations mais lorsqu'il s'agit de la navigation cela doit être établi clairement.

M. Cullen: Oui.

M. MacDonald: Il y a une formule pour ce faire. Traditionnellement, cela survient en particulier dans le fleuve St-Laurent mais cela se produit aussi dans d'autres régions comme par exemple la rivière Ste-Clair.

M. Cullen: Oui; ma question alors puisque vous êtes le ministère impliqué dans cette affaire, je ne savais pas qu'il s'agissait de vous ou des affaires extérieures, et comme nous avons pas mal de choses à faire avec les bateaux qui naviguent du côté américain, ce qui relèverait des Affaires extérieures mais alors nous avons établi un certain horaire, est-ce que vous vous intéressez de temps à autre à cette situation puisque le trafic des bateaux est beaucoup plus important certaines fois. Il y a beaucoup plus de voyages par bateau particulièrement à l'heure actuelle puisque le pétrole nous parvient ainsi. Avez-vous des informations à jour à ce sujet?

M. MacDonald: Monsieur Williams.

M. Williams: Oui, nous le faisons en ce sens que nous entendons les plaintes des personnes qui sont affectées. Ils ont un service pour faire rapport qui est excellent et qui nous donne une idée de la situation et des problèmes supplémentaires et nous avons également notre propre examen des structures que nous avons construites et des

[Text]

come within the criteria for which we will be responsible for our protection work.

The answer to your question is yes, we do examine and we do review.

Mr. Cullen: All right. Every year at about this time we have icebreakers—usually American, and we are thankful that they are there—breaking up the ice, but from time to time it has the effect of damaging or destroying docks. Do you get involved at all in helping an individual whose dock has been wiped out to replace it or repair it or . . .

Mr. Williams: We do not in the case of private wharves, private docks, which are damaged by a third party, be it the United States Government or anybody else performing some activity. We do not get involved in that.

Mr. Cullen: But you do get involved in the original construction of that private . . .

Mr. Williams: Not the private ones. It is only the ones in which we have had a share, either by means of a grant or have done protection work, or something which is related to a government wharf that contributes or has some effect on erosion.

Mr. Cullen: This is the point I am making. Let us assume that I own a piece of property on the St. Clair River and I am going to build shore protection. I get a certain percentage from you for that particular construction depending on how close I am to the shipping lane.

• 1200

Mr. Williams: That is true. There is a limit, if the channel is—and it is a variable sort of figure depending on the circumstances.

Mr. Cullen: Yes, sir. Well let us assume that I was in a 30 per cent area and it was costing me \$100,000, the government contributes \$30,000 to the cost of that?

Mr. Williams: That is correct.

Mr. Cullen: Let us assume that that particular wharf is wiped right out, or is damaged, do you come back? Do you consider that a private wharf or do you consider that you have an involvement?

Mr. Williams: No, where we have a share then we will pursue the matter along with the other owner.

Mr. MacDonald: If it had to be done again the same provisions would apply.

Mr. Cullen: And the same conditions would apply whether it was repair or complete rebuilding? Is any action then taken against—let us assume there is a third party, does your department get involved in that, or the Department of Justice or the Department of External Affairs?

Mr. Williams: We are certainly involved. The actual regulations under which you have to proceed against the parties is under the regulations of the Ministry of Transport that maintains these and our relationship is with them.

[Interpretation]

travaux de génie que nous sont demandés pour qu'on puisse en faire l'évaluation et déterminer si ceux-ci répondent aux critères dont nous sommes responsables pour nos travaux de protection.

Je répondrai dans l'affirmative, car nous en faisons l'étude et l'inspection.

M. Cullen: Très bien. Chaque année à peu près à ce moment-ci il y a des brise-glace, qui sont habituellement américains et nous sommes heureux qu'ils puissent briser les glaces mais de temps à autre ils endommagent ou ils détruisent les quais. Est-ce que vous vous intéressez de quelque façon que ce soit à aider un individu dont le quai a été éliminé afin de le remplacer ou de le réparer ou . . .

M. Williams: Nous ne faisons rien dans le cas des quais privés qui sont endommagés par une tierce partie que ce soit le gouvernement des États-Unis ou qui que ce soit. Nous ne sommes pas impliqués là-dedans.

M. Cullen: Mais vous vous intéressez à la construction de ces quais privés . . .

M. Williams: Pas ceux qui sont privés. Nous nous intéressons seulement à ceux qui nous occupent soit en leur accordant une subvention ou en faisant des travaux de protection ou lorsqu'il s'agit de quelque chose dans lequel un quai du gouvernement produit certains effets sur l'érosion.

M. Cullen: Voilà où je veux en venir. Supposons que je possède une propriété sur la rivière Ste-Clair et que j'ai l'intention de construire des installations pour en protéger les rives. J'obtiens un certain pourcentage de vous pour cette construction en particulier tout dépendant si je suis à proximité des rives.

M. Williams: C'est exact, il y a une limite; si le chenail est . . . (et les chiffres varient selon les circonstances).

M. Cullen: Oui, monsieur. Supposons que je sois dans une région de 30 p. 100 et qu'il m'en coûte \$100,000, le gouvernement contribuerait-il \$30,000 à cette fin?

M. Williams: Oui, en effet.

M. Cullen: Supposons qu'un quai en particulier est éliminé ou endommagé vous en occupez-vous? Estimez-vous qu'il s'agit là d'une propriété privée ou estimez-vous que vous êtes impliqués en affaires?

M. Williams: Non, mais nous en partageons les coûts, nous en discuterons avec l'autre propriétaire.

M. MacDonald: Si cela devait se faire de nouveau les mêmes dispositions s'appliqueraient.

M. Cullen: Et les mêmes conditions s'appliqueraient qu'il s'agisse de réparation ou d'une complète reconstruction? Prenez-vous quelque mesure alors (assumons qu'il y a une tierce partie), est-ce que votre ministère s'immisce là-dedans ou si cela relève du ministère de la Justice ou de celui des Affaires extérieures?

M. Williams: Nous y sommes certainement impliqués. Le règlement que nous devons observer pour procéder contre les tierces parties est conforme au règlement du ministère des Transports qui entretient ce genre de chose et c'est avec eux que nous sommes en rapport.

[Texte]

Mr. Cullen: All right. Frankly, I commend the department for setting up regional offices where for smaller items, not Canada-wide scale but regional areas, you have given quite a bit of responsibility to the regional offices. What is the measure of that? Is it a question of a particular job or is it the size of the project that determines a regional office's responsibility?

Mr. MacDonald: The regional offices, Mr. Cullen, in our system, do all execution. Head Office only does policy, guidelines, inspection, audit and review. The regional directors have all the authority that I have, financially.

Mr. Cullen: And they act pretty independently. This is something I would like to comment on. They act pretty independently. I know, for example, on surveying projects quite often they will not call for tenders, they simply select someone and have it done and I know that there is no patronage involved because my campaign chairman formerly was a surveyor and all of the work was being done by another firm in a particular area whom I do not think supported me. However, do you have any directions to them about calling tenders. I do not mean . . .

Mr. MacDonald: Yes. I would like to make quite clear what . . .

Mr. Fraser: I suggest they should support you.

Mr. Cullen: I think they are foolish if they do not because they get better government that way.

The point I am trying to make really concerns the tender aspect. Federally, almost in every project because of size tenders are called. However, you have given a fair amount of leeway to the local people to select—will we have heard the comment here on real estate brokers.

Mr. MacDonald: I want to be quite clear. We give very extensive delegation for execution but they are not independent. They are conformed to policies; the policies on tendering are very clear up to \$5,000, up to \$15,000. Public tenders are required in instances usually above \$5,000, at least invited tenders, above \$15,000 they have to be written, published invited tenders. So they have no discretion to proceed in any manner or means and of course we have a very extensive system of audit program management evaluation and so on which we look into very carefully.

Mr. Cullen: The problem here is to think maybe too large. I am thinking of the smaller operation. You hire a surveyor and he does a \$500 job, I mean you do not go through a lot of . . . you have to set some kind of limit.

Mr. MacDonald: No. That is a consultant and it is not possible usually to get a tendering system. In that case we have fairly good rules about how they conduct themselves in this matter. If we cannot work by price, then there has to be a clear determination of competence, and if all

[Interprétation]

M. Cullen: Très bien. A vrai dire, je félicite le ministère d'avoir mis sur pied des bureaux régionaux et de leur avoir accordé une certaine responsabilité lorsqu'il s'agit de questions de peu d'importance qui ne sont pas à l'échelle canadienne mais tout simplement à l'échelle régionale. Quelle en est la mesure? S'agit-il d'un cas en particulier ou est-ce l'étendu du projet qui détermine la responsabilité du bureau régional?

M. MacDonald: Les bureaux régionaux, monsieur Cullen, dans le système actuel font tous les travaux. Les quartiers généraux ne s'occupent que des politiques des lignes de conduite de l'inspection, de la vérification et de la révision. Les directeurs régionaux ont toute l'autorité qui est la mienne du point de vue financier.

M. Cullen: Ils agissent d'une façon assez indépendante. Et c'est là un point sur lequel je voudrais commenter. Ils sont très autonomes. Je connais par exemple que lorsqu'il s'agit de projets d'arpentage ils ne feront pas un appel aux soumissions mais choisiront simplement quelqu'un en particulier et je sais qu'il n'y a là aucun patronage car le président de ma campagne antérieurement était un arpenteur et tout le travail a été fait par une autre firme dans cette région en particulier qui ne m'appuyait pas. Toutefois, auriez-vous des directives à leur formuler au sujet d'un appel aux soumissions. Je ne veux pas dire . . .

M. MacDonald: Oui, j'aimerais qu'il soit clair qu'elle . . .

M. Fraser: Je crois qu'ils vous appuieront.

M. Cullen: Il serait insensé de leur part de ne pas le faire puisque de cette façon ils obtiennent un meilleur gouvernement.

Ce que j'essaie de vous faire remarquer surtout c'est l'aspect de la question qui se rapporte aux soumissions. Du point de vue fédéral dans presque tous les projets à cause de leur dimension, on a fait un appel aux soumissions. Toutefois nous avons donné un montant assez large de souplesse aux autorités locales afin qu'elles fassent un choix (j'ai entendu le commentaire qui a été fait justement au sujet des agents d'immeubles).

M. MacDonald: Je voudrais clarifier la situation. Nous déléguons d'une façon extensive nos pouvoirs pour l'exécution des travaux mais ces firmes ne sont pas autonomes. Elles doivent se conformer aux politiques; les politiques sur les appels aux soumissions sont très claires de \$5,000 à \$15,000. On exige par exemple des soumissions publiques lorsqu'il s'agit d'un montant de plus de \$5,000 et on fait du moins un appel aux soumissions pour les montants de plus de \$15,000 ce qui doit se faire par écrit et publier dans les journaux. Ce n'est pas à eux de décider de la façon ou des manières qu'ils prendront pour procéder et naturellement nous avons un système extensif de vérification et d'évaluation de la gestion des programmes et le reste qui fait l'objet d'une étude approfondie.

M. Cullen: Il s'agit peut-être ici du fait que nous voyons trop grand. Je veux parler des exploitations de petites dimensions. Supposons qu'on embauche un arpenteur et qu'il nous fasse un travail de la valeur de \$500, je ne suppose pas alors que vous vous adressiez à . . . Il vous faut établir une certaine limite.

M. MacDonald: Non, car c'est là le travail d'un consultant et il n'est pas possible habituellement de faire un appel aux soumissions. Dans ce cas pourtant nous avons un règlement très équitable sur la façon dont les choses devraient être menées. Si nous ne pouvons évaluer les

[Text]

competence is equal then we find some rotation of business.

Mr. Cullen: Might I just direct a question to another area then.

Where you are looking for facilities, for example, for an office, a UIC office, a Manpower office or something of that nature, the questions raised I think by Mr. Jarvis are interesting. Would a local man from London, for example, because we are in the London region, go to Sarnia and look around and make inquiries, would he have a contract with a real estate broker or the city, or what?

Mr. MacDonald: We have had some difficulty here, Mr. Cullen, and we are trying to work towards a system of tendering. We have that fairly well set here in Ottawa. We have it in a lot of the major areas. Certainly for anything over 10,000 square feet we call by public advertisement. We have a very sophisticated system of point allocation to get around the problem where the man says well, my building is better and so on. We have 100 points of which we allow so many for elevators, so many for handicaps, so many for this, that and the other thing. So we multiply the price tendered and we get what we think is a fair gradation of price and quality. We are moving to that. Below that it still gets very difficult. Our people would like to turn to the real estate community and say, we have a requirement and so-and-so, do you know of anybody who has any space that might be available?

• 1205

One of the problems that has arisen is that that real estate agent says no, hangs up the phone, goes to the man he knows and says, I have an exclusive commission from the Department of Public Works. If you will give me an exclusive listing, I will rent it for you. We cannot let that happen either. So I have issued some strict instructions lately. We are not to follow that practice anymore, because we have had a lot of criticism and a lot of suspicion addressed to the department that we have in fact been favouring some real estate agents, and we do not.

We had wanted to use them for sources of information, but it has not worked out that way. So increasingly we are going to have to direct our own people to be,—we are advertising publicly, asking people, even when we do not have a specific requirement, to please list all the property they have available that they would like to rent to us, and we will try to keep a running inventory so that when people do come to us and say, we need 2,000 square feet, we know where to go.

Mr. Cullen: It is almost a shame patronage does not exist, because I could give you some dandy brokers...

The Chairman: Thank you, Mr. Cullen. I do not know if the Committee will permit. We have five more members who gave me their names for questions, and we have 25 more minutes. Would it be fair to allow five minutes each? Is that agreed by all?

[Interpretation]

travaux en se basant sur les prix alors il nous faut établir clairement le niveau de compétence et si cette compétence est égale partout alors nous avons un système de rotation.

M. Cullen: Puis-je poser une question dans un autre domaine alors?

Lorsque l'on essaie de trouver des installations, par exemple, pour construire un bureau d'assurance-chômage ou de main-d'œuvre ou quelque chose de ce genre, les questions soulevées alors par M. Jarvis sont peut-être intéressantes. Est-ce qu'un habitant de la ville de London par exemple, puisque nous sommes dans cette région devra aller à Sarnia et regarder un peu partout et faire des enquêtes et devrait-il prendre contact avec un agent d'immeubles ou avec les autorités de la municipalité ou qui que ce soit?

M. MacDonald: Nous avons eu quelques difficultés monsieur Cullen dans ce domaine et nous essayons d'en arriver à un système d'appel aux soumissions. Cela est établi d'une façon assez adéquate ici à Ottawa. Et ce genre de chose existe dans bon nombre de régions d'importance. Il est certain que pour tout édifice de plus de 10,000 pieds carrés nous faisons un appel aux soumissions publiques. Nous avons établi un système très moderne d'allocation de points pour contourner ce problème lorsqu'une personne déclare que son édifice est mieux construit et le reste. Nous avons établi une limite de 100 points que nous allouons selon le nombre d'ascenseurs, le nombre d'handicaps ainsi que bon nombre d'autres facteurs. Alors nous multiplions le prix demandé et nous obtenons ainsi ce qui est une idée assez juste du prix et de la qualité. C'est là où nous voulons en arriver. En dessous de ce niveau la situation est très difficile. Nos porte-parole aimeraient bien s'adresser aux agents d'immeubles en leur disant par exemple qu'on exige d'eux un édifice de tant et tant de pieds carrés et leur demander s'ils connaissent quelques édifices qui puissent être disponibles?

Malheureusement il arrive que le courtier, après avoir donné une réponse négative, propose une commission exclusive du ministère des Travaux publics à un de ses clients. Nous ne pouvons pas tolérer cette pratique et j'ai fait circuler des directives très précises soulignant notre attitude. On a reproché au Ministère de favoriser certains courtiers, bien que ce ne soit pas vrai.

Nous pensions avoir recours aux services de ces courtiers pour des renseignements mais ce système n'a pas bien marché. Il faudra que nous fassions davantage de publicité. Nous allons essayer de tenir un inventaire à des propriétés disponibles afin de savoir à qui s'adresser quand le besoin se présentera.

M. Cullen: C'est presque dommage que le patronage n'existe pas parce que je pourrais vous en recommander, des courtiers...

Le président: Merci, monsieur Cullen. Je ne sais pas si le Comité vous le permettra. Il y a encore cinq membres qui veulent poser des questions et il ne nous reste que 25 minutes. Êtes-vous d'accord pour allouer cinq minutes à chacun?

[Texte]

Mr. Stevens: I think I might run 10 minutes.

Mr. Ellis: Mr. Chairman, I will be back at the next meeting anyway. So if Mr. Stevens does go over, he could use part of my time.

The Chairman: Fine, we will stay with the status quo. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: I was wondering if Mr. MacDonald could tell us if he has received any general directive with respect to decentralizing the buildings that Public Works have. I notice there is a fairly heavy concentration of building as opposed to various other things that you are involved with in the Ottawa area.

Mr. MacDonald: I think it is inevitable, Mr. Stevens. I am sure you appreciate that we do have a big building program in the national capital. We have got very far behind over the years because capital programs are usually the easiest to cut when governments have had a desire to retrench. Unfortunately it brings about the longer term effects that are rather difficult. One of them is that we have considerable catch-up work to do in the national capital area. We are running into a very formidable rental bill.

Secondly, the National Capital Commission have become very concerned over the years with what they looked upon as our leasing policy, that is, the policy of being willing to lease space in buildings put up by private developers on speculation, because it has materially affected the character of the development of the national capital. They have been spending many millions of dollars in the direction of creating a capital and having the government architecture which in most national capitals is an important instrument.

When you look at our total expenditures, you might find this imbalance. But remember that outside Ottawa a great deal of what we do is financed by other government departments, and is therefore found in their estimates. Therefore you get a rather peculiar kind of percentage grouping here.

Finally we are, in a sense, responding to a considerable amount of decentralization which has been going on. This is reflected in the very major building programs we touched on the other day in Vancouver, Calgary, probably Edmonton, Toronto, Montreal, Halifax, and St. John's, Newfoundland, at this present time, and we have other things in the planning mill.

This is a response to two things. First, we have found ourselves the inheritors of a lot of small buildings which are administratively expensive to keep up, and there is good sense in having one central building. Secondly, the field staffs of our other colleague departments are growing at a very high rate and we have had greatly increased demands for space. We have been going out into the leasing market and finding it very expensive indeed. So combining all these things, we are in a sense catering to a form of decentralization as departments managerially devolve more executive responsibility to their regional structures and have more of the action take place in Vancouver and so on.

[Interprétation]

M. Stevens: Mon tour pourrait se prolonger à dix minutes.

M. Ellis: Monsieur le président, je serai présent à la prochaine séance alors je veux bien qu'une partie de mon allocation soit donnée à M. Stevens.

Le président: D'accord, nous allons nous en tenir au status quo. Monsieur Stevens.

M. Stevens: M. MacDonald pourrait-il nous dire s'il a reçu des directives générales concernant la décentralisation des immeubles du ministère des Travaux publics? Je remarque que, comparativement à vos autres activités, la construction et location d'immeubles tend à se concentrer à Ottawa et dans la région.

M. MacDonald: Je crois que cela est inévitable, monsieur Stevens. Je suis sûr que vous êtes loin d'ignorer l'ampleur du programme de construction dans la capitale nationale. Nous avons pris beaucoup de retard dans le passé parce que les gouvernements ont tendance à éliminer ce genre de programmes quand ils veulent économiser. Malheureusement, en conséquence, nous avons beaucoup de rattrapage à faire dans la capitale nationale. Les dépenses de loyers augmentent de plus en plus.

D'ailleurs, la Commission de la capitale nationale a exprimé des inquiétudes concernant notre politique de louer des locaux dans des immeubles construits par des spéculateurs à cause des conséquences pour le caractère de la capitale nationale. La Commission a dépensé des millions de dollars afin de coordonner l'expansion de la capitale et il est impossible de négliger l'importance des constructions du gouvernement.

En examinant toutes nos dépenses, vous constaterez peut-être un déséquilibre. Mais il ne faut pas oublier qu'à l'extérieur d'Ottawa beaucoup de projets pareils aux nôtres sont financés par d'autres ministères et les postes budgétaires pertinents se trouvent dans les prévisions de ces ministères. C'est pour cette raison que les chiffres exposés ici ne donnent pas une idée tout à fait exacte de la situation.

Enfin, nous faisons beaucoup d'efforts de décentraliser. Cette tendance se reflète dans les programmes de construction dont nous avons parlé l'autre jour, et notamment à Vancouver, Calgary, Edmonton, Toronto, Montréal, Halifax et St. John's, Terre-Neuve. Il y a bien d'autres projets qui sont encore au stade de l'élaboration.

Il y a deux facteurs qui expliquent notre politique. D'abord, nous avons hérité de beaucoup de petits immeubles dont l'entretien coûte cher et il est économiquement valable d'avoir un immeuble central. En deuxième lieu, le personnel des ministères fédéraux en dehors d'Ottawa ne cesse d'augmenter et, par conséquent, nous avons un plus grand besoin de locaux. Les tenures à bail coûtent très cher. Naturellement la décentralisation des ministères donne une plus grande importance aux structures régionales.

[Text]

Mr. Stevens: Mr. MacDonald, have you actually received any directive from Treasury Board or from the cabinet, stating that notwithstanding whatever immediate problems you have of trying to get more ownership as opposed to rental accommodation, it is government policy that you try to cap out the growth in the Ottawa area?

• 1210

Mr. MacDonald: We have not received a directive, Mr. Stevens, but we are participating with the Treasury Board and others in studies on this area. Indeed, we have taken it up ourselves with various of our customer departments. We have a bias in the direction of providing a space for them outside Ottawa if they can operationally accept that sort of solution, because we have very real difficulty in finding a solution for them in the near term in the national capital area because it is so congested.

Mr. Stevens: But the cabinet or Treasury Board never have actually given you a directive that that is their desire.

Mr. MacDonald: I should say that on the official level advice has not yet gone forward to cabinet, though the subject is being studied. We are being asked about our views and the practical problems, and the Treasury Board are carrying this on.

Mr. Stevens: You mentioned how your department is often the one that people first turn to when they want to cut down on government spending. Has the Treasury Board or cabinet given you any directive that indeed they do want to cut down on government spending?

Mr. MacDonald: Oh yes. We have been cut rather badly in our administrative and other areas but our capital program has not been reduced as drastically as other government departments. If I may say so, it is because we have successfully persuaded them that cutting capital works, while the easiest, has the worst long-term consequences. There has been some acceptance, for the first time in my knowledge in a long time in the government, of this idea. And we think it is a good thing.

Mr. Stevens: Have you been given any directive then as to what capital expenditures they feel you should stay within. Are they saying that you can spend 110 per cent next year compared with this year?

Mr. MacDonald: Our guidelines are the estimates approved for us, which are now before you. The provision they have allocated to us is represented by our estimates.

Mr. Stevens: I am not referring to the current estimates which are really past history, but I understand you are now working on the 1976 estimates.

Mr. MacDonald: I cannot tell you because we are only working departmentally and we have not yet gone to the government with our proposals.

Mr. Stevens: Do I understand you correctly? If I do it is very surprising. Do you not get any longer term projections?

[Interpretation]

M. Stevens: Monsieur MacDonald, avez-vous vraiment reçu des directives du Conseil du Trésor ou du Conseil des ministres indiquant que la politique du gouvernement était de restreindre la croissance dans la région de la capitale, cela malgré des problèmes immédiats que vous pouvez avoir pour obtenir des locaux plutôt que de les louer?

M. MacDonald: Nous n'avons pas reçu de directives, monsieur Stevens, mais nous participons avec le Conseil du Trésor et d'autres organismes aux études de ce secteur. En vérité, c'est nous qui l'avons décidé avec nos divers ministères clients. Nous serions enclins à leur fournir un terrain en dehors d'Ottawa si c'est une solution acceptable du point de vue du fonctionnement, car nous avons de réelles difficultés à leur trouver une solution dans l'immédiat dans la région de la Capitale nationale du fait que c'est déjà surpeuplé.

M. Stevens: Mais le Cabinet ou le Conseil du Trésor ne vous ont jamais vraiment pas donné de directives précisant que tel était leur désir.

M. MacDonald: Je dois dire qu'officiellement nous ne l'avons pas encore transmis au Cabinet mais, bien que le sujet soit à l'étude. On nous demande notre opinion et on nous pose des questions sur les problèmes d'ordre pratique et le Conseil du Trésor se charge de la suite.

M. Stevens: Vous avez laissé entendre que votre Ministère est souvent celui qu'on choisit en premier lorsque l'on veut diminuer les dépenses du gouvernement. Le Conseil du Trésor ou le Cabinet vous ont-ils laissé entendre qu'ils avaient effectivement l'intention de réduire les dépenses gouvernementales?

M. MacDonald: Oui. La diminution s'est nettement fait sentir dans le domaine administratif et dans d'autres secteurs, mais notre programme d'immobilisation n'a pas été diminué aussi fortement que ceux des autres ministères. Si je puis me le permettre, c'est parce que nous avons réussi à les persuader du fait que de diminuer les travaux d'équipement, encore peu facile à faire, a sans doute les pires conséquences à long terme. On a accepté d'une certaine manière cette idée pour la première fois depuis longtemps, à ma connaissance, au sein du gouvernement. Et nous pensons que c'est une bonne chose.

M. Stevens: Vous a-t-on donné quelques indications quant à la fourchette qu'il faudrait respecter pour les dépenses d'équipement. Vous a-t-on dit que vous pouviez dépenser 110 p. 100 l'année prochaine par rapport à cette année?

M. MacDonald: Nous nous fondons sur le budget qui est soumis à votre approbation en ce moment précis. Ce qui nous a été accordé se reflète dans notre budget.

M. Stevens: Je ne veux pas parler du budget actuel qui est en fait de l'histoire du passé, mais je crois que vous travaillez déjà au budget de 1976.

M. MacDonald: Je ne puis pas vous le dire car nous travaillons au niveau ministériel et des propositions n'ont pas encore été transmises au gouvernement.

M. Stevens: Ai-je bien compris? Si c'est bien cela, je suis plutôt surpris. N'avez-vous pas de prévisions à plus long terme?

[Texte]

Mr. MacDonald: We have five-year projections. One of the problems with our five year projection with which to face the government is that we have such long-standing demands that we have a terrible bulge in the coming years, and that is one of the reasons the government has been reluctant to cut us any further. That would only transfer the bulge forward.

Mr. Stevens: In those projection then has the government given you any guideline that they want you to keep your capital expenditures within, say, 110 per cent or 100 per cent of last year.

Mr. MacDonald: The government never gives guidelines with respect to the years beyond the current year. Our forecast of the projected expenditures, as we see them, are put to the Treasury Board, which then has them with respect to their own long-range financial planning. It is of interest to the Minister of Finance, etc., etc. But the government does not determine its economic and fiscal policy until close to the circumstances prevailing. For example, in this case the estimates which are now tabled are for the year beginning April 1 upcoming. That was decided last December; the last haggling and the last arguments took place at that point in time. They were approved by the cabinet, tabled last January, and now we will be spending them April 1.

Mr. Stevens: You just live then from year to year.

Is the land acquisition with respect to Mirabel still under your department?

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Stevens: Could you tell the Committee about the gratuitous payment that was made of \$16 million over and above the payment that I understand you were committed to make to the various landowners there?

In short, I think it would be helpful if you could tell us what was the initial payment that you anticipated making with respect to acquisitions in that Mirabel area and how much was the gratuitous payment that you made over and above that?

Mr. MacDonald: If I could give a short answer, Mr. Stevens, otherwise the long answer is a detailed examination of each settlement, the principle here was that Mirabel took place under the old Expropriation Act which was short of several protective features that the new Expropriation Act carries, which had the effect of giving benefit of the doubt in value or dislocation or equivalent premises considerations and the Minister of Transport, who was the minister most directly responsible as the funding minister, and my own Minister made a commitment to the people and expropriated at Mirabel who found themselves caught between two statutes, in a sense, that they would receive the same treatment under the old act as they would have had the expropriation taken place under the new act. When had the expropriation taken place under the new act. When had this is what this roughly amounted to. I am not sure whether it is precisely \$16 million at this time, but it might be of that order.

[Interprétation]

M. MacDonald: Nous avons des prévisions pour cinq ans. L'un des problèmes auquel le gouvernement doit répondre à propos de ces prévisions de cinq ans c'est que nous avons des demandes à très long terme et qui sont très importantes pour les années à venir et c'est l'une des raisons pour lesquelles le gouvernement a hésité à réduire davantage notre budget. Cela n'aurait fait que reporter à plus longue échéance ce volume de demandes.

M. Stevens: Dans ses prévisions, le gouvernement vous a-t-il laissé entendre qu'il vous fallait vous maintenir pour les dépenses d'équipement à 110 p. 100 ou 100 p. 100 de celles de l'année dernière, par exemple?

M. MacDonald: Le gouvernement ne nous a jamais donné d'indications pour les années à venir. Les prévisions de dépenses, telles que nous pouvons les envisager, sont soumises au Conseil du Trésor qui les a précisément défaites de la planification financière à long terme qu'il demande. Cela intéresse le ministre des finances, etc, etc. Mais le gouvernement ne décide pas de sa politique financière et économique avant d'être suffisamment près des circonstances les plus importantes. Par exemple, dans ce cas, le budget qui serait présenté vaut pour l'année qui va commencer le premier avril. Cela a été décidé en décembre l'année dernière, la dernière bataille et les dernières discussions ont eu lieu à ce moment-là. Le budget avait été approuvé par le Cabinet, déposé en janvier et nous allons commencer à dépenser cet argent à partir du premier avril.

M. Stevens: Vous ne prévoyez pas plus loin qu'une année?

L'acquisition du terrain concernant Mirabel relève-t-elle encore de votre ministère?

M. MacDonald: Oui.

M. Stevens: Pouvez-vous parler au Comité du paiement superflu de 16 millions de dollars qui a été fait en sus de la somme que vous vous étiez engagé à payer aux différents propriétaires?

En bref, je pense qu'il serait bon que vous nous disiez quel a été le paiement initial que vous pensiez faire pour l'acquisition de cette région de Mirabel et combien avez-vous payé en plus?

M. MacDonald: J'aimerais pouvoir vous donner une réponse brève, monsieur Stevens, sinon il va falloir examiner dans le détail chaque règlement. Il s'est trouvé que cette affaire est intervenue alors que l'ancienne loi sur les expropriations prévalait. Or, il manquait dans cette loi certaines mesures de protection que la nouvelle loi comporte. Ceci a permis le bénéfice du doute pour la valeur ou le dénombrement, ou des considérations équivalentes pour les édifices existants et le Ministre des transports qui était directement responsable pour le financement, et le responsable dans mon ministère se sont engagés envers les personnes expropriées à Mirabel qui se trouvaient prises en quelque sorte entre les deux lois, à leur permettre de bénéficier des mesures contenues dans la nouvelle loi, comme si l'expropriation était passé après le vote de cette loi, alors que lorsqu'elle a eue lieu l'ancienne prévalait. C'est le montant approximatif. Je ne suis pas certain s'il s'agit exactement de 16 millions de dollars en ce moment mais ce serait à peu près de cet ordre.

[Text]

An hon. Member: It is at this point, but it may go up to a bit more than that.

• 1215

Mr. MacDonald: Yes, it might be higher than that, but the principle was that in an attempt to extend to these people the benefits of the new act, although they, in fact, had been expropriated by virtue of the time phasing under the old act.

Mr. Stevens: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens. I think your time is up. We have Mr. Loiselle.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I believe Mr. MacDonald was going to give me the actual figures which are what I had asked for. It was not so much the principle I was concerned with, but I would like to know the initial cost and, regardless of why you raised it, what you anticipate the gratuitous payments will be over and above that cost.

Mr. MacDonald: I cannot be precise, Mr. Stevens, beyond the figure you have indicated of the order of about \$16 million. We think it might be increased, but we cannot be precise because these are the product of the application of the concepts to individual cases. In other words, it is, for example, an equivalent-home case which was not in the old act, you are paid what your property was worth on the market at that time. Now with regard to homeowners the new act contemplates their ability to relocate themselves. We have an estimate of about \$16 million, but until we get down and take each case we cannot be precise.

Mr. Stevens: What was the original . . .

The Chairman: I am sorry, we have to go to Mr. Loiselle, Mr. Stevens. You have had 12 minutes instead of 10.

Mr. Loiselle: Mr. Chairman, I would like to call on the officials of the department concerning a new government project which is in the City of Montreal. It concerns the Lachine Canal. I know the Lachine Canal is totally a federal property and was built by the federal government in past years. I do not want the officials to tell me all the dope about the leases, the land around the canal and all that. I wonder what your position is when you deal with some new improvements on the waterways and whether you have a different way of thinking or a different way of helping people in services or in money when you deal with waterways which are under your responsibility or with some other waterways which are not under your responsibility.

Mr. MacDonald: Mr. Loiselle, we have no program for assistance of the kind you describe. Our connection with the Lachine Canal and the Welland Canal will solely be that of a custodian of surplus property. If the operating department has determined that the land is no longer required for their statutory purpose then it becomes, in a sense, a piece of real estate—it may have happened to be an old canal—and it would then come under the land policy which would go through the process that I described to Mr. Harding in response to his questions to determine what is the best use, and we would consult with a lot of people and so on.

Mr. Loiselle: In Montreal there is a project proposed by the City of Montreal now to make the Lachine Canal, especially along the residential part of it, a *canal de plaisance* on which we could use little boats, not motorboats, but sailboats, *pédalos*, row boats and things like that. There is another proposal under which the City of Montreal, with

[Interpretation]

Une voix: Présentement, mais cela pourrait s'accroître?

M. MacDonald: Oui. Cela pourrait s'élever mais le principe vise à faire bénéficier ces personnes des prestations en vertu des nouvelles dispositions de la loi, bien que l'expropriation arrive à son terme conformément aux dispositions de l'ancienne loi.

M. Stevens: Oui.

Le président: Merci, monsieur Stevens. Je crois que vous avez terminé. La parole est à M. Loiselle.

M. Stevens: Monsieur le président, je pense que M. MacDonald allait me fournir des données assez exactes et c'est ce que je demandais. Je n'étais pas tant préoccupé du principe que du coût initial et quelle que soit la cause qui ait soulevé la question, ce qui est prévu comme paiement gratuit en sus et en plus du coût.

M. MacDonald: Je ne saurais préciser, monsieur Stevens, sinon pour dire que le chiffre que vous avez mentionné est de l'ordre de 16 millions de dollars. Il pourrait s'élever mais je ne peux préciser, car cela résulte de l'application de concepts individuels. C'est-à-dire un cas correspondant à l'ancienne loi et où le prix payé à la propriété est celui de la valeur marchande à ce moment-là. La nouvelle loi tient compte de la difficulté pour les propriétaires de réaménager. L'estimé est d'environ 16 millions de dollars mais nous ne pourrions en fixer le montant avant d'avoir réglé les cas individuels.

M. Stevens: Quel était le coût initial . . .

Le président: Je regrette, la parole est à M. Loiselle, monsieur Stevens. Vous avez eu 12 minutes au lieu de 10.

M. Loiselle: Monsieur le président, j'aimerais m'adresser aux hauts fonctionnaires du ministère concernant un nouveau projet du gouvernement dans la ville de Montréal. Il s'agit du Canal de Lachine. Je sais que le Canal de Lachine appartient en totalité à l'État et qu'il a été construit par le gouvernement fédéral il y a quelques années. Je ne veux pas que les témoins me ressassent tout le pataclan au sujet des locations, et des rives du canal et autres balivernes. Je veux savoir quelle est votre position lorsque vous avez à traiter d'améliorations aux nouveaux aménagements des canaux et si votre attitude a changé concernant les services donnés à la population ou les questions d'argent concernant les voies maritimes qui relèvent de votre juridiction ou si d'autres voies navigables relèvent de votre ministère.

M. MacDonald: Monsieur Loiselle, nous n'avons pas de programme d'aide du genre de celui que vous décrivez. Notre responsabilité concernant le Canal de Lachine et le Canal Welland se résume à la surveillance des surplus de propriétés. Lorsque l'administration décide que le terrain n'est plus nécessaire aux fins officiellement prévues, il retombe dans le domaine des transactions immobilières—il se peut que ce soit un ancien canal—et sous le coup de la politique régissant l'utilisation des terres selon le procédé et que j'ai écrit à M. Harding en réponse aux questions qu'il a posées en vue de déterminer quel en serait le meilleur usage et de nombreuses consultations ont lieu à cette occasion.

M. Loiselle: A Montréal, un projet s'élabore en raison duquel la ville de Montréal prendrait possession du Canal de Lachine et de son secteur résidentiel en particulier pour en faire une voie ouverte aux bateaux de plaisance, non pas aux hors-bord mais aux bateaux à voile, pédalos, chaloupes et embarcations du genre. Une autre proposition de la ville

[Texte]

the understanding of the Seaway Authority whose property the Lachine Canal was before, has already started filling in some part of it in order to come up with a program of parks and highways along the canal. I know, too, it is a new project that you are studying now because it was not under your property before, but now it is, at least I am sure it is.

Mr. MacDonald: In the process of . . .

Mr. Loiselle: In the process of doing so. You must have seen then the plan proposed by the City of Montreal. Where are you now in your studies of that? Can you tell me what you are doing now and what you propose?

Mr. MacDonald: Yes. At this point in time we are at the very, very preliminary basis. I think even administratively we are just in the process of—Mr. Williams says we had a meeting yesterday on it, and he would like to bring the Committee up to date.

• 1220

Mr. Williams: The property is being transferred, as the Deputy has said, to Public Works for management, from the Seaway, because it is surplus to their requirements. There was a planning study done on the use of the property, including the pleasure activities that you have described. Now that it has come under Public Works, with the Ministry of Urban Affairs, there was a meeting yesterday with the City of Montreal and other municipalities involved with this to make arrangements with those municipalities to examine the one planning study that has been done and arrange for the possibility of public meetings so that other interested people can see what planning has been done and how they react to it. From that a development plan will be produced for the best use of the property and the canal. That provides for an input at the municipal level, and at the citizen level, in fact, so that all of these aspects for development can be taken into account by the Ministry of Urban Affairs and the Department of Public Works.

Mr. Loiselle: Is it official now that you are responsible for the development of the Lachine Canal, with the Ministry of Urban Affairs?

Mr. MacDonald: Has it actually been transferred?

Mr. Williams: Yes, it is transferred for April 1.

Mr. MacDonald: April 1 we will officially become . . .

Mr. Loiselle: So now it will be the task of Public Works to deal with that and to see what will be done with it.

Mr. MacDonald: Yes, with Urban Affairs and a variety of other people.

Mr. Loiselle: And with the municipal governments that are involved all along the canal from Lachine to Montreal.

Mr. MacDonald: That is right, yes.

Mr. Loiselle: Is there any help or input through the provincial government, too?

[Interprétation]

de Montréal à laquelle l'administration de la Voie maritime du Saint-Laurent est attentive à titre de propriétaire du Canal de Lachine, est le remplissage déjà commencé à certains endroits en vue d'en transformer les abords en parc et routes le long de ses rives. Je sais que c'est un projet que vous étudiez présentement car s'il ne relevait pas précédemment de votre juridiction, il est devenu votre propriété et de cela je suis certain.

M. MacDonald: Au cours du procédé de . . .

M. Loiselle: Tout en le faisant. Vous avez dû voir le plan proposé par la ville de Montréal. Où en êtes-vous dans vos études? Pouvez-vous me dire ce que vous faites et dans quel but?

M. MacDonald: Oui. Nous entamons à peine le projet. Même du point de vue administratif, nous commençons à peine à . . . M. Williams dit qu'il y a eu une réunion hier et j'aimerais en informer le Comité.

M. Williams: La propriété est transférée de l'administration de la Voie maritime aux Travaux publics pour fin de gestion, car elle constitue un surplus. Un plan est à l'étude en vue de l'utilisation de la propriété entre autres à des activités récréatives comme celles que vous avez décrites. A présent qu'elle se trouve sous la double juridiction des Travaux publics et des Affaires urbaines cela a donné lieu à une réunion hier avec les autorités de la ville de Montréal et des municipalités environnantes en vue d'examiner le plan et d'envisager la possibilité d'audiences publiques permettant aux personnes intéressées d'étudier les plans et de connaître leur réaction. De là, un plan sera conçu visant l'utilisation la plus heureuse et de la propriété et du canal. Cela nécessite la participation de la municipalité et de la population afin qu'aucune des facettes de la question n'échappe au ministre des Affaires urbaines et des Travaux publics.

M. Loiselle: Il est maintenant officiellement établi que vous êtes responsable du développement du canal de Lachine conjointement avec le ministère des Affaires urbaines?

M. MacDonald: Est-ce que le transfert a été effectué?

M. Williams: Oui, il est décidé pour le 1^{er} avril.

M. MacDonald: Je deviendrai donc officiellement le 1^{er} avril . . .

M. Loiselle: Il appartiendra donc au ministère des Travaux publics d'exploiter le projet et de prendre les décisions.

M. MacDonald: Oui, en coopération avec le ministre des Affaires urbaines et nombre d'autres personnes.

M. Loiselle: Et avec les administrations municipales intéressées qui s'échelonnent le long du canal de Lachine à Montréal.

M. MacDonald: En effet.

M. Loiselle: Est-ce que le gouvernement provincial y joue un rôle également?

[Text]

Mr. Williams: Yes, the provincial government were at the meeting yesterday. They would have an input to it.

Mr. Loiselle: So we could deduce from all the information you have given me this morning that the affair of the Lachine Canal is starting to move now.

Mr. Williams: That is correct.

Mr. Loiselle: You cannot tell the Committee if we could expect within the year of 1974 some decision on the Lachine Canal.

Mr. MacDonald: I would hesitate to make a commitment. I am sure you can appreciate that we have so many people involved that I would not want to take the risk of saying how soon you are going to get an agreed view. It depends on what people want to do and whether there is complete agreement.

Mr. Loiselle: From the information I have from the people around the canal, what they want is to have a *canal de plaisance*. They want to have a waterway that will be more pleasant than the one we have had in the last six or seven years since boat circulation has stopped in that canal, without giving up the leases of the companies along the canal. We still need those factories in that part of the city to create jobs for the people there.

So now we will have to depend on the goodwill of Public Works for that project. I sincerely hope that now that we have started on the right foot we keep it up. We will have to keep after the Minister, and he will surely be coming back to you for any changes.

Mr. MacDonald: I can assure you, sir, that we will be pressing this as quickly as we can. But I merely wanted to qualify that we will not be doing it alone. We are doing it with a lot of other people.

Mr. Loiselle: I agree with that, but it is a federal property and you are the biggest one involved. It is not your sole responsibility, but the development of the canal is one of your biggest responsibilities.

Mr. MacDonald: Right, sir.

Mr. Loiselle: Can I get some information on what is happening with the project in Montreal, Place du Canada, which was inaugurated about a year ago?

Mr. MacDonald: Do you mean, Place Guy Favreau?

Mr. Loiselle: La Place du Canada.

Mr. MacDonald: Place Canada is by the Champlain Hotel.

Mr. Loiselle: It is supposed to be south of Dorchester.

Mr. MacDonald: Yes, our new federal government or Government of Canada building. It is under design right now.

Mr. Loiselle: It is under design.

[Interpretation]

M. Williams: Oui, le gouvernement provincial était représenté à la réunion d'hier.

M. Loiselle: Nous devons donc conclure que toutes les informations que vous nous avez fournies ce matin que l'affaire du canal de Lachine est en marche, que le projet est en voie de ce réaliser.

M. Williams: C'est exact.

M. Loiselle: Pourriez-vous dire au Comité si vous prévoyez une décision concernant le canal de Lachine au cours de l'année 1974?

M. MacDonald: J'hésiterais à m'engager. Vu le grand nombre de personnes engagées dans ce projet, je ne m'aventurerais pas à dire à quel moment prochain l'accord sera conclu.

M. Loiselle: D'après les renseignements que j'ai reçus des riverains, ce qu'ils désirent c'est le canal pour les embarcations de plaisance. Ils souhaitent une voie navigable plus agréable à l'œil que celle que nous avons depuis 6 ou 7 ans, depuis que les bateaux ne circulent plus dans le canal, sans perdre les établissements commerciaux installés sur les rives. Les usines sont indispensables à la subsistance dans cette partie de la ville.

Nous devons donc nous en remettre à la bonne volonté des autorités des Travaux publics à l'égard de ce projet. J'espère que maintenant que nous sommes partis sur le bon pied nous pourrions poursuivre notre cheminement. Nous devons harceler notre ministre et nous nous adresserons certainement de nouveau à vous s'il y a des changements.

M. MacDonald: Je puis vous assurer, monsieur, que nous serons toute diligence en la matière. Mais je tiens simplement à faire une réserve et à vous signaler que nous ne sommes pas les seuls concernés. Nous travaillons avec une foule de gens.

M. Loiselle: Je le reconnais, mais ce terrain appartient à l'État et vous êtes le son de cloche le plus retentissant. Vous n'êtes pas seul responsable mais c'est une de vos plus grandes responsabilités que les développement du canal.

M. MacDonald: En effet, monsieur.

M. Loiselle: Pourrais-je obtenir des informations sur ce qui se passe concernant le projet Place du Canada à Montréal, inaugurée il y a un an environ?

M. MacDonald: Voulez-vous dire la Place Guy Favreau?

M. Loiselle: La Place du Canada.

M. MacDonald: La Place du Canada est un développement entrepris par l'Hôtel Champlain.

M. Loiselle: Est-ce que le projet est situé au sud du boulevard Dorchester?

M. MacDonald: Oui, notre nouvel immeuble du gouvernement fédéral ou du gouvernement du Canada est présentement sur la planche.

M. Loiselle: Les devis sont commencés?

[Texte]

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Loiselle: When can we expect to see something coming up?

Mr. MacDonald: I will know better after this afternoon, because I am having a meeting on it.

Mr. Loiselle: I am lucky to get subjects on which you have had recent meetings or are having future meetings.

Mr. MacDonald: Right on.

Mr. Loiselle: If I could have just a little explanation because I felt yesterday through the Minister or through you, Mr. MacDonald, that when you give explanations or answers to members concerning what we call *les murs de soutènement*, I do not have have the English term for that.

Mr. MacDonald: Protective walls, retaining walls.

Mr. Loiselle: Protective walls, the retaining walls. I am a member from a riding in Montreal and I have complaints from persons who have chalets around the different waterways. They are very dissatisfied with their dealings with the Public Works Department concerning the damage they are suffering from erosion.

Mr. MacDonald: That is because it is a very controversial area, sir, as you can appreciate. A lot of erosion is what is called "natural erosion" and it is not a federal responsibility. Traditionally, for many generations, it has been accepted by the federal governments that they would take responsibility for that erosion caused by navigation. Where you have a combination of causes, that whole issue is highly controversial. Naturally, persons who have made application sometimes do not always agree with the judgments. But, for better or for worse, this policy has been pursued now for many generations and I suppose there are a lot of dissatisfied people.

Mr. Loiselle: Yes, well, as I was saying before, I never saw any satisfied so far. I have a case now that I have transferred to the member concerned for Châteauguay. The chap lent me some pictures, and he lost 30 feet of his own land on account of the erosion there and still we cannot succeed in getting a little help. Maybe it was 30 per cent that was mentioned.

Mr. MacDonald: It depends, sir, where it lies with respect to the channel. If it is a certain distance away from the channel, he is not eligible at all. We would have to find the case, see what the circumstances are, and give you a specific answer.

Mr. Loiselle: Yes. I know that you have some lines based between the shore and the navigable line.

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Loiselle: But do you sincerely believe that your established line is sufficient for the protection of the people there?

Mr. MacDonald: It represents the best marine-engineering advice that the governments have been able to obtain over the years as to what is the effect of navigation. Now, this is not an argument about erosion. Erosion takes place on every river that we have and it is from natural sources. The problem here is to distinguish what additional erosion takes place due to navigation for which the federal government accepts responsibility. That, of course, is the problem over which the argument takes place.

[Interprétation]

M. MacDonald: Oui.

M. Loiselle: Quand pouvons-nous espérer les voir?

M. MacDonald: Je le saurai mieux après la séance car je dois assister à une réunion à ce sujet.

M. Loiselle: La chance veut que je tombe sur des projets concernant lesquels vous venez d'avoir ou vous aurez bientôt des réunions.

M. MacDonald: Immédiatement.

M. Loiselle: Si je pouvais seulement obtenir une petite explication car j'ai eu le sentiment hier, soit d'après vos paroles, monsieur le ministre, ou celles de M. MacDonald, que lorsque vous donnez des explications ou des réponses aux députés intéressés des murs de soutènement (*shoring*), le terme m'échappe en anglais.

M. MacDonald: Les murs d'appui.

M. Loiselle: Des murs de soutien. Je suis député dans la circonscription de Montréal et j'ai reçu des plaintes de personnes qui ont des chalets autour des différentes voies d'eau. Elles ne sont pas satisfaites du tout de leurs rapports avec le ministère des Travaux publics au sujet des dommages causés par l'érosion.

M. MacDonald: C'est une question très controversée, monsieur, comme vous le savez. En grande partie, cette érosion est appelée «érosion naturelle» et elle n'est pas de compétence fédérale. Il est de tradition, depuis plusieurs générations, le gouvernement fédéral l'a accepté, que la responsabilité de l'érosion causée par la navigation lui revienne. Là où vous avez plusieurs causes, la question peut devenir très controversée. Il est évident que des personnes qui ont présenté des demandes n'ont pas toujours été d'accord avec les décisions rendues. Mais, pour le meilleur ou pour le pire, cette politique est adoptée depuis plusieurs générations, et je suppose qu'il y a des gens insatisfaits.

M. Loiselle: Comme je l'ai déjà dit, je n'en ai jamais rencontré de satisfaits. J'ai un cas actuellement que j'ai transmis au député intéressé, celui de Châteauguay. La personne en question m'a prêté des photos, il a perdu 30 pieds de son terrain à cause de l'érosion. Il ne peut réussir à obtenir de l'aide. Ou c'était peut-être 30 p. 100.

M. MacDonald: Cela dépend, monsieur, où il est situé par rapport à la voie. S'il est à une certaine distance de la voie, il n'a droit à rien du tout. Il nous faudrait retracer le cas, voir quelles sont les circonstances et vous donner une réponse précise.

M. Loiselle: Oui. Je sais que vous avez des lignes entre le rivage et la voie de navigation.

M. MacDonald: Oui.

M. Loiselle: Croyez-vous sincèrement que vos lignes établies soient suffisantes pour protéger les riverains?

M. MacDonald: Ces lignes représentent les meilleurs conseils d'ingénieurs maritimes que les gouvernements ont pu obtenir au cours des années sur les effets de la navigation. Il ne s'agit pas d'un argument concernant l'érosion. L'érosion se fait dans chaque rivière, elle provient d'un phénomène naturel. Il faut distinguer quelle érosion additionnelle a pu se produire, à cause de la navigation, érosion pour laquelle le gouvernement fédéral accepte la responsabilité. C'est un problème qui doit être débattu.

[Text]

The Chairman: Your time is up, Mr. Loiselle. Mr. Railton.

Mr. Railton: My problem in my constituency parallels that of Mr. Loiselle, Mr. Chairman.

Mr. MacDonald, this is also about the abandoned portion of the Welland Canal. First I must say that we have been very pleased with the instituting of meetings about this problem. I think things are going to go along nicely. We had a meeting one week ago yesterday in Welland and there will be one next Monday. It has been well set up. Now, can you tell me when the actual transfer of the land from the Seaway to the Department of Public Works Land Aggregation Committee is going to take place?

Mr. MacDonald: I am advised that we have, as yet, no formal request from the Seaway to take this over. We anticipate it.

Mr. Railton: The Seaway is to give it to you, is it not?

Mr. MacDonald: Yes, that is right; they have to declare it surplus and ask us to take it on. We have had preliminary discussions, as you have mentioned, between ourselves, the Seaway, Urban Affairs, and so on, but we have not yet formally been asked to take over the land.

Mr. Railton: So, at the next meeting, that should be requested. The actual amount of involvement of your department depends entirely on the solution that they come to as to the use of that surplus land?

Mr. MacDonald: Yes. We will remain the owners of the land. We then are involved with a lot of other actors in determining what ought to be the proper use of the land for the future: should it be forever or for a short period of time. It depends on what it is. Until then, we will act either as a principal or as an assistant or simply as the owner of the land.

Mr. Railton: I have one other problem in my constituency relating to this department. Do you know if there is a definite decision going on to make repairs to the breakwall in the harbour of Port Maitland.

Mr. MacDonald: I will have to inquire, sir, to give you an answer.

• 1230

Mr. Railton: You see, this also has been ongoing like all the other things for many years. This condition really has been urgent for five or six years. Fishing boats are unable to berth there if there is any suggestion of any storm. Also, it is not a good harbour of refuge any more because of the breakdown of that breakwall. I know it will cost considerable to repair that east breakwall but because of the direction that the storms come from with the highwater levels that make all the trouble in the harbour, which is a big harbour at the mouth of the Grand River, I think it is very important that the Department of Public Works take that into account. There should not only be repair done to the eastern breakwall but there should also be an extension of the west wall in an oblique direction to protect the mouth of that harbour. I wanted to get that on the record and I would like, if possible, Mr. MacDonald, to have some chance to discuss that matter with your department.

[Interpretation]

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Loiselle. Monsieur Railton.

M. Railton: J'ai un problème semblable à celui de M. Loiselle dans ma circonscription, monsieur le président.

Monsieur MacDonald, il s'agit de la partie abandonnée du Canal Welland. Je dois dire tout d'abord que nous sommes très heureux des réunions au sujet du problème. Je pense que les choses vont bien se passer. Nous avons eu la semaine passée une réunion à Welland; il y en aura une autre lundi. La séance a été bien menée. Pouvez-vous me dire maintenant quand les transferts des terrains de la Voie maritime au ministère des Travaux publics, au comité du groupement des terrains aura lieu?

M. MacDonald: On me dit que jusqu'à ce jour, nous n'avons eu aucune demande de la Voie maritime pour ce transfert. Nous l'attendons.

M. Railton: La Voie maritime doit vous le donner n'est-ce pas?

M. MacDonald: C'est cela. Les représentants ont déclaré qu'ils allaient déclarer que ces terres étaient excédentaires et nous demander de les reprendre. Nous avons eu des discussions préliminaires, comme vous l'avez dit, entre nous-mêmes, la Voie maritime, les Affaires urbaines et d'autres. Mais nous n'avons pas encore officiellement reçu de demande de reprendre ces terres.

M. Railton: Ainsi, lors de la prochaine réunion, on pourrait vous les demander. La participation de votre ministère dépend entièrement de la décision concernant l'utilisation de ces terres excédentaires?

M. MacDonald: Oui. Nous demeurerons les propriétaires des terres. Nous aurons ensuite à discuter avec plusieurs autres pour savoir comment bien utiliser ces terres à l'avenir: faudrait-il s'en occuper pour toujours ou pendant une courte période de temps. Cela dépend de ce qu'elles sont. Dans l'intervalle nous agissons comme responsable ou assistant ou simplement comme propriétaire des terres.

M. Railton: J'ai un autre problème dans ma circonscription qui se rattache à votre ministère. Savez-vous s'il y aura une décision définitive pour réparer le brise-lames dans le port de Port Maitland.

M. MacDonald: Je vais m'informer et vous donnerai une réponse.

M. Railton: Vous voyez cette situation traîne depuis plusieurs années comme bien d'autres choses. Elle est devenu urgente depuis cinq ou six ans. Les bateaux de pêche ne peuvent accoster s'il y a un signe de tempête. Ce n'est pas non plus un bon refuge à cause de la détérioration du brise-lames. Je sais qu'il en coûtera beaucoup pour réparer la partie est du brise-lames, mais il faudrait également prolonger la partie ouest en direction oblique pour protéger l'embouchure du port. Je voulais consigner cette question au procès-verbal et j'aimerais si possible, monsieur M. MacDonald, que nous ayons l'occasion de discuter de cette affaire avec votre ministère.

[Texte]

Mr. MacDonald: May we write you, first of all, about our assessment of the situation? I know nothing about it directly.

Mr. Railton: I would love to get that.

Mr. MacDonald: Then if our assessment is at fault, you may want to get back to us.

Mr. Railton: I do thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Railton.

This concludes our Committee meeting for today. I would like to thank the officials of the Department of Public Works, Mr. MacDonald and Mr. Williams. The Committee will stand adjourned until Tuesday, March 26 at 9.30 a.m.

[Interprétation]

M. MacDonald: Vous pouvez nous écrire d'abord, au sujet de notre évaluation de la situation? Je la connais peu.

M. Railton: J'aimerais bien.

M. MacDonald: Si votre évaluation fait défaut, vous voudrez peut-être nous consulter.

M. Railton: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Railton.

Nous terminons ici la réunion du Comité pour aujourd'hui. J'aimerais remercier les hauts fonctionnaires du ministère des Travaux publics, M. M. MacDonald et Williams. Le Comité est ajourné jusqu'à 9:30 heures du matin mardi le 26 mars 1974.

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Energy, Mines and Resources

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975
Énergie, Mines et Ressources

APPEARING:

The Honourable D. S. Macdonald,
Minister of Energy, Mines and Resources

COMPARAIT:

L'honorable D. S. Macdonald,
Ministre de l'Énergie, des Mines et des
Ressources

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TEMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, March 26, 1974

Chairman: Mr. Denis Ethier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mardi 26 mars 1974

Président: M. Denis Ethier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des travaux publics

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Energy, Mines and Resources

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975
Énergie, Mines et Ressources

APPEARING:

The Honourable D. S. Macdonald,
Minister of Energy, Mines and Resources

COMPARAÎT:

L'honorable D. S. Macdonald,
Ministre de l'Énergie, des Mines et des
Ressources

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Denis Ethier

Vice-Chairman: Mr. J.-J. Blais

Messrs.

Andre
Bawden
Breau
Buchanan

Cullen
Douglas
Harding
Hopkins

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Denis Ethier

Vice-président: M. J.-J. Blais

Messieurs

Hueglin
Jarvis
McKenzie
McRae

Railton
Ritchie
Schumacher
Stevens
Tétrault—(19).

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 26, 1974:

Messrs. Schumacher, Ritchie, Hueglin and McRae replaced Messrs. Fraser, Nielsen, Ellis and Loiselle.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le mardi 26 mars 1974:

MM. Schumacher, Ritchie, Hueglin et McRae remplacent MM. Fraser, Nielsen, Ellis et Loiselle.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 26, 1974

(4)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 9:38 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Ethier presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Cullen, Douglas, Ethier, Harding, Hopkins, Hueglin, McKenzie, McRae, Ritchie and Schumacher.

Appearing: The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Energy, Mines and Resources.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Main Estimates 1974-75. (See *Minutes of Proceedings of Tuesday, March 19, 1974, Issue No. 1*)

The Committee commenced consideration of the Estimates of the Department of Energy, Mines and Resources.

The Chairman called Vote 1.

Agreed,—That The Committee adjourn at the conclusion of the Minister's statement.

The Minister made a statement.

Agreed,—That the tables entitled *Forecast Production for Major Commodities 1970-2000* and *Table of Expenditures for WEOC Proposals*, referred to in the Minister's Statement, be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See *Appendices "A" and "B"*.)

Agreed,—That the schedule of Committee meetings adopted on Tuesday, March 19, 1974 be revised by reversing the order of the meetings scheduled for Wednesday, March 27 and Thursday, March 28, 1974.

At 10:31 o'clock p.m. the Committee adjourned until Wednesday, March 27, 1974 at 3:30 o'clock p.m.

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 26 MARS 1974

(4)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 9 h 38 sous la présidence de M. Ethier.

Membres du Comité présents: MM. Breau, Cullen, Douglas, Ethier, Harding, Hopkins, Hueglin, McKenzie, McRae, Ritchie et Schumacher.

Comparait: L'honorable Donald S. Macdonald, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi portant sur le budget principal des dépenses 1974-1975. (Voir *procès-verbal du mardi 19 mars 1974, fascicule n° 1*.)

Le Comité reprend l'étude du budget des dépenses du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Le président met en délibération le crédit 1.

Il est convenu,—Que le comité s'ajourne après la déclaration du ministre.

Le ministre fait une déclaration.

Il est convenu,—Que les tableaux intitulés *Prévisions de production des principaux produits 1970-2000*, et le *Tableau des dépenses pour les projets de la CPEO* dont il est fait mention dans la déclaration du ministre, soient joints en appendices aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir *appendices «A» et «B»*.)

Il est convenu,—Que le calendrier des séances du Comité adopté le mardi 19 mars 1974 soit révisé en renversant l'ordre des séances prévues pour le mercredi 27 mars et le jeudi 28 mars 1974.

A 22 h 31, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 27 mars 1974, à 15 h 30.

Le greffier du Comité

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)
Tuesday, March 26, 1974

• 0941

[Text]

The Chairman: We do not have a quorum, but we have an understanding in this Committee that we can hear evidence and print same at the request of the Chairman.

So, gentlemen, this morning we will commence consideration of the Estimates for 1974-75 under Energy, Mines and Resources, Vote 1, Program Expenditures, on page 5-2 of the Blue Book.

Vote 1—Program expenditures—\$8,008,000.

I will now call Vote 1 relating to the Department of Energy, Mines and Resources and invite the Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Energy, Mines and Resources, to make a statement.

Hon. Donald Stovel Macdonald (Minister, Energy, Mines and Resources): Thank you, Mr. Chairman. Members of the Committee, before I begin, perhaps I could introduce at least some of those people who are present from the department and its related agencies who are supporting me in this appearance, as well as in future appearances. We have with us this morning Dr. D. G. Hurst, President of the Atomic Energy Control Board; Dr. J. L. Gray, President of Atomic Energy of Canada Limited. On my immediate right is Mr. Jack Austin, Deputy Minister of the department; Mr. Gordon McNabb, Senior Deputy Minister of the department; Mr. Bill Hopper, ADM, Energy; Dr. Gamble, Assistant Deputy Minister, Administration, and we also have a star-studded additional cast that is too numerous to mention that is prepared to give support on various aspects of the estimates being presented.

Mr. Chairman, I think there have been some discussions, but I want to repeat that for at least three months I have had a long-standing speaking engagement for noon today in Toronto, and I understand the Committee might be agreeable, after I make my presentation, to adjourning and then, of course, I would return for questioning on subsequent days. I think we have a date tomorrow afternoon, subject to the exigencies of the federal-provincial First Ministers meeting, and also another one on Thursday night, so, subject to the Committee's wish, I would be happy to re-attend and respond to questions.

The Chairman: Is this agreed to by the Committee?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, events over the past year have served to focus the attention of Parliament and the country on the importance of energy and mineral commodities to the economic well-being of Canada and the industrialized nations of the western world.

Canada moves into the year 1974 after a year of extraordinarily high real growth. The world economy, including Canada, has enjoyed three decades of extremely rapid growth by historical standards. Both in a short and a rather long-term sense it is not, therefore, surprising that evidence of specific commodity and material shortages would form a part of the problem of economic management. The tightness of world supply of some commodities and materials has, of course, been exacerbated by the recent major disruptions in petroleum supply.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)
Le mardi 26 mars 1974

[Interpretation]

Le président: Nous n'avons pas le quorum, mais nous sommes convenus de pouvoir entendre les témoins et faire imprimer notre procès-verbal à la demande du président.

Nous allons donc commencer ce matin, messieurs, par l'étude du Budget des dépenses 1974-1975 du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources; il s'agit du crédit 1, dépenses du programme, qui figure à la page 5-3 du Livre bleu.

Crédit 1—Dépenses du programme—\$8,008,000.

Je mets maintenant en délibération le crédit 1 du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et j'invite l'honorable Donald S. Macdonald, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, à faire sa déclaration.

L'hon. Donald Stovel Macdonald (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Merci, monsieur le président. Messieurs les membres du comité, j'aimerais avant de commencer vous présenter quelques-uns des fonctionnaires du ministère et des organismes connexes qui m'accompagnent ce matin et qui m'aideront au cours des prochaines audiences. Nous avons ce matin M. D. G. Hurst, président de la Commission de contrôle de l'énergie atomique, M. J. L. Gray, président de l'Énergie atomique du Canada, Limitée, à ma droite M. Jack Austin, sous-ministre de notre ministère, ensuite M. Gordon McNabb, sous-ministre principal, M. Bill Hopper, sous-ministre adjoint, énergie, M. Gamble, sous-ministre adjoint, administration, ainsi que toute une distribution de fonctionnaires qu'il serait fastidieux de présenter individuellement et qui sont prêts à fournir leur témoignage à l'appui des divers aspects du budget à l'étude.

Monsieur le président, nous en avons déjà discuté, je crois, mais je tiens à répéter que j'ai promis depuis au moins 3 mois de prendre la parole ce midi à Toronto et je crois comprendre que le comité serait d'accord pour lever la séance après ma déclaration, étant bien entendu que je reviendrais parmi vous au cours des jours qui vont suivre pour répondre à vos questions. Nous avons je crois rendez-vous demain après-midi, sous réserve bien sûr des nécessités de la réunion fédérale provinciale des premiers ministres, ainsi qu'une autre réunion jeudi soir. Ainsi donc, si le comité le désire, je serais extrêmement heureux de revenir ici pour répondre aux questions de ses membres.

Le président: Le comité est-il d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, les événements survenus au cours de l'année écoulée ont fait portée l'attention du pays et du Parlement sur l'importance des besoins énergétiques et minéraux pour la prospérité économique du Canada et les pays industrialisés du monde occidental.

Le Canada a commencé 1974 après une année de croissance extraordinairement élevée. L'économie mondiale, dont celle du Canada, a connu trois décennies de croissance très rapide par rapport aux moyennes du passé. Que ce soit à court terme ou à plus longue échéance, nous devrions toutefois nous attendre à des pénuries de certaines denrées, pénuries qui seraient la cause d'une partie du problème de la gestion économique. Le resserrement de l'approvisionnement mondial de certaines matières et denrées a été aggravé naturellement par les bouleversements considérables récents dans l'approvisionnement en pétrole.

[Texte]

It is anticipated that both material and demand shortages outside of Canada will have a larger influence on Canadian real growth in 1974 than any internal shortages. The government is, however, intensively examining the possibility of strategic shortages, particularly in the context of staging major Canadian capital developments over the next decade in a manner which will lead to sustainable growth and minimal dislocation.

Today, minerals are seen in terms of industrial development, advancing technology and capital movements. They play an important role in international trade and figure in the international positions of producers and consumers during this intense period of "resource diplomacy."

• 0945

Considerations of the estimates at this time affords me the opportunity to bring members of the Committee up to date on the formation of a national minerals policy, that is to say, minerals other than the energy minerals.

We see the development of new mineral policy for Canada as a process comprising five phases. First, the definition of policy goals and objectives; second, the definition of priorities among objectives; third, the identification of strategies to achieve these priorities. Fourth, the implementation of policy strategies and tactics and, fifth, the evaluation of results, and policy adjustments as necessary.

Each phase involves preparation of an initial federal position based on careful analysis and interdepartmental review, followed by consultation with the provinces and industry to reach general agreement before proceeding to the next phase. While this process is time consuming, each step is crucial if the policy is to be national in scope and its goal is to be achieved. On the other hand, we are mindful of the need to proceed just as quickly as we can.

The current value of Canadian production excluding mineral fuels is about \$5 billion, of which some two-thirds is exported. The future pattern shows that even with no major policy changes, the growth rate may be somewhat lower in the final two decades of this century. In relation to the 1971 figures, it would mean a tripling of production value by the year 2000 to about \$12 billion.

This tripling of Canadian mineral output to the year 2000 indicates a composite growth rate of about 3.5 per cent. This will undoubtedly vary among the various mineral commodities. For example, nickel and lead show a 2 per cent annual increase while potash is expected to grow at a rate of 6 per cent. The table shows the expected rates for seven major commodities, which at present account for 75 per cent of domestic ore output. I would like to seek, Mr. Chairman, permission to have printed in the record at this time the table of forecast production for major commodities 1970 et 2000.

[Interprétation]

Il est à prévoir que l'insuffisance de matières et de demandes à l'extérieur du Canada influenceront davantage sur la croissance réelle du Canada en 1974, que la rareté à l'intérieur du pays. Le gouvernement, toutefois, examine de près la possibilité de pénuries stratégiques particulièrement dans un rythme des grandes mises de fonds, au cours de la prochaine décennie, qui garantira une possibilité de croissance et minimisera les bouleversements.

On considère à l'heure actuelle les minéraux dont l'optique du développement industriel, des progrès enregistrés dans les domaines technologiques et des déplacements de capitaux. Ils jouent un rôle important dans le commerce international et prennent place parmi les producteurs et consommateurs internationaux pendant cette période de grande «diplomatie des ressources».

Compte tenu des prévisions à ce moment-ci, il m'est possible de fournir aux membres du comité les derniers développements concernant la mise au point d'une politique minérale canadienne.

Nous envisageons la mise au point d'une nouvelle politique minérale au Canada selon un processus composé de cinq étapes: Premièrement, la définition des buts et des objectifs de cette politique; deuxièmement, la définition des priorités parmi ces objectifs; troisièmement, l'identification des stratégies pour atteindre ces priorités; quatrièmement, l'application des stratégies et des moyens de cette politique et, cinquièmement l'évaluation des résultats, et les modifications de cette politique, si nécessaire.

Chaque étape comprend la préparation d'une position fédérale initiale, fondée sur une analyse soignée et sur une révision interministérielle, suivie de consultations avec les provinces et l'industrie en vue d'obtenir un accord général avant de passer à une autre étape. Comme ce processus exige du temps, chaque pas est important si l'on veut en arriver à une politique de portée nationale et si l'on veut en atteindre le but. D'un autre côté nous sommes très conscients de la nécessité de procéder de la façon la plus rapide possible.

La valeur actuelle de la production canadienne (sauf les minéraux combustibles) est d'environ 5 milliards de dollars; environ les deux tiers de cette production sont exportés. Les perspectives d'avenir démontrent que, même sans variations majeures des politiques, le taux de croissance pourra être un peu inférieur au cours des deux dernières décennies de ce siècle. Comparativement aux chiffres de 1971, cela signifierait une valeur de production triplée vers l'an 2000, s'élevant jusqu'à environ \$12 milliards.

Ce triplement de la production canadienne minérale jusqu'à l'an 2000 indique un taux de croissance combiné d'environ 3.5 p. 100. Cette situation variera inévitablement selon les différences commodities minérales. Ainsi, par exemple, le nickel et le plomb montrent un accroissement annuel de 2 p. 100, alors qu'on s'attend que la potasse augmentera à un taux de 6 p. 100. Le tableau qui suit montre les taux prévus concernant les sept plus grandes commodities qui représentent actuellement 75 p. 100 de notre production minérale à l'intérieur du pays. J'aimerais, monsieur le président, que le tableau des prévisions pour la production des principaux produits de 1970 à l'an 2000 soit publié en annexe du procès-verbal.

[Text]

The Chairman: Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Macdonald (Rosedale): Phase I of the mineral policy study was completed last May upon publication jointly by the federal and the 10 provincial governments of the booklet, *Mineral Policy Objectives for Canada*. Perhaps the most important achievement in Phase I was federal-provincial consensus on these policy objectives. In addition, the Canadian Ministerial Conference on Mineral Policy was established in November as a forum for federal-provincial consultation on mineral policy issues.

Phase II on priorities has been the subject of a memorandum prepared by my department in consultation with other government departments, and considered by Cabinet in November. Cabinet agreed that the first priority in mineral policy should be increased diversification of the Canadian economy through minerals. Recognizing that diversification opportunities may be limited for some commodities or regions, policy in such cases should seek increased financial returns to Canadians from the export of less-processed minerals.

An overriding consideration, however, is that long-term needs for minerals in Canada must be reasonably assured, whether these are available in Canada or, because of economic factors, must be imported. Mineral policy must also be related to over-all national and regional socioeconomic priorities including the creation of employment opportunities, increased Canadian participation and minimization of adverse environmental impacts.

My department is continuing to seek views on mineral policy priorities that may lead to a broader consensus. Discussions are being carried out among officials at the moment and I expect to talk to my provincial counterparts at a meeting of the Canadian Ministerial Conference on Mineral Policy on June 7.

At the Western Economic Opportunities Conference I outlined the following proposals in support of Western energy and mineral development, in particular, and Western economic and social development generally.

First, nonrenewable resource evaluation program. We proposed a joint federal-provincial program to establish a common basis for the geoscientific estimation of the non-renewable resource potential of Western Canada. In the course of time, this is to say over five years, the program would be extended to the whole of Canada. Project negotiations are in the final stage with Manitoba, with work likely to commence in May. A national seminar on techniques in resource estimation will also be held in May, and preliminary discussions have been held with Saskatchewan and British Columbia, and work in those provinces will commence in the years 1974-75.

The second program is the Alberta Coal Resource Evaluation Program. This is a joint federal-provincial program to evaluate the size, amount and economics of extraction of Alberta's subbituminous coal reserves.

[Interpretation]

Le président: D'accord?

Des voix: D'accord.

M. Macdonald (Rosedale): La première étape a été complétée en mai dernier avec la publication conjointe par les dix gouvernements provinciaux et par le fédéral du volume *Objectifs d'une politique minérale canadienne*. Il semble bien que le résultat le plus important de la Phase I fut l'accord général fédéral-provincial sur ces objectifs de politique. De plus, la *Conférence ministérielle canadienne sur la politique minérale* s'est tenue en novembre et a permis une consultation fédérale-provinciale sur les différentes possibilités de la politique minérale.

La Phase II, traitant des priorités, fut l'objet d'un mémoire préparé par mon ministère, en collaboration avec les autres ministères fédéraux, et soumis au Cabinet en novembre. Le Cabinet en est venu à la conclusion que la première priorité de la politique minérale serait une diversité accrue de l'économie canadienne à l'aide des minéraux. Sachant que les possibilités d'une telle diversité puissent être restreintes à certaines commodités ou certaines régions, la politique dans cette situation devrait consister à rechercher un accroissement des compensations financières pour les Canadiens provenant de l'exportation des minerais peu traités.

Une autre considération majeure, cependant, est qu'il faut s'assurer au moins des besoins à long terme de minéraux pour le Canada. Que ces minéraux soient disponibles au Canada ou qu'à cause de facteurs économiques, ils doivent être importés. La politique minérale doit être aussi reliée aux priorités socio-économiques de l'ensemble du pays et des régions, notamment la création d'emplois, une participation canadienne accrue et le minimum d'impacts nuisibles sur l'environnement.

Mon ministère poursuit ses études des priorités de la politique minérale pouvant conduire à un accord général plus étroit. Des entretiens ont lieu présentement au niveau des officiels et je dois aussi rencontrer mes collègues provinciaux à une réunion de la Conférence ministérielle canadienne sur la Politique minérale, le 7 juin.

Lors de la Conférence sur les perspectives économiques de l'Ouest, j'ai souligné les propositions suivantes pour appuyer la mise en valeur des minéraux et de l'énergie dans l'Ouest en particulier, et le développement socio-économique de l'Ouest en général.

Tout d'abord, un programme d'évaluation des ressources du sol: Un programme conjoint fédéral-provincial en vue d'établir une base commune pour l'évaluation géoscientifique du potentiel des ressources du sol de l'Ouest. Au cours de cette période (environ cinq ans), le programme sera étendu à tout le Canada. Les projets de négociations sont rendus à l'étape finale avec le Manitoba, les travaux devant commencer en mai. Un colloque national sur les techniques d'évaluation des ressources aura lieu en mai. Des discussions préliminaires se sont déroulées avec la Saskatchewan et la Colombie-Britannique, et les travaux dans ces provinces doivent commencer en 1974-1975.

Le second programme est le programme d'évaluation des ressources en charbon de l'Alberta. Un programme conjoint fédéral-provincial en vue d'établir l'étendue, la quantité, et la rentabilité de l'extraction des réserves houillères sous-bitumineuses de l'Alberta.

[Texte]

• 0950

The third program is the Mineral Development Agreement with relation to Northwestern British Columbia: A joint federal-provincial program to plan for and implement projects needed for resource development in this region. The federal and provincial governments have developed a work agreement and work on the program is to commence in April 1974.

The fourth program is a Mineral Development Agreement for Northern Saskatchewan. This proposes a joint federal-provincial program to plan for and implement projects needed for resource development in this region. The federal and provincial governments have developed a work agreement and work on the program is to commence in April 1974 and will include uranium exploration.

The fifth program is the West Coast Geoscience Centre: A part of a federal program to centralize certain Energy, Mines and Resources and Department of the Environment activities on the West Coast and to expand the level of oceanographic, geoscientific and environmental control activity on the West Coast. The work is to be carried out in and from a new building to be constructed at Patricia Bay on Vancouver Island, and the construction time for the new building is 1974 to 1976. New program activity on the West Coast will, however, commence in 1974.

Next with regard to the Alberta Oil Sands: A joint federal-provincial program has been proposed to undertake research and development projects required for the development of the oil sands.

Next is the Alberta Iron Ore Processing Program: A joint federal-provincial program has been offered to re-evaluate the Peace River iron ore deposit in the light of new methods of iron ore processing. The federal and provincial governments have now developed an agreement. Some work is under way now, and a full program will commence in April 1974.

Finally, the Energy Research Institute, which is being established in conjunction with the University of Calgary. This is a joint federal-provincial, energy industry, University of Calgary venture. The establishment of this Institute was announced by the Alberta government on the day prior to the Western Economic Opportunities Conference.

If I may, Mr. Chairman, I would like to ask permission to have printed in the record the table of expenditures for the WEOC proposals.

The Chairman: Is this agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Macdonald (Rosedale): I have just mentioned the Energy Research Institute, which will be located at the University of Calgary and which will carry out studies and analysis of the social, political, economic and environmental aspects of energy resources. These studies will provide an assessment of the impact which the resources have on provincial and federal objectives and on national development. An agreement with the University of Calgary is under negotiation at the present time.

[Interprétation]

Le troisième programme est l'entente pour la mise en valeur des minéraux—Nord-ouest de la Colombie-Britannique: un programme conjoint fédéral-provincial en vue de planifier et de mettre en place des projets nécessaires à la mise en valeur des ressources de cette région. Les gouvernements fédéral et provincial en sont venus à une entente pour l'exécution des travaux qui doivent commencer en avril 1974.

Le quatrième programme est l'entente pour la mise en valeur des minéraux—Nord de la Saskatchewan: un programme conjoint fédéral-provincial en vue de planifier et de mettre en place des projets nécessaires à la mise en valeur des ressources dans cette région. Les gouvernements fédéral et provincial ont conclu une entente pour l'exécution des travaux qui doivent commencer en avril 1974 et comprennent l'exploration de l'uranium.

Le cinquième programme, le centre géoscientifique de la côte-ouest est une partie d'un programme fédéral qui a pour but de réunir certaines activités des ministères de l'Environnement et de l'Énergie, des Mines et des Ressources sur la côte-ouest, et de favoriser l'accroissement des activités océanographiques, géoscientifiques et du contrôle de l'environnement dans cette région. Les travaux seront effectués dans un nouvel édifice qui sera construit à la baie Patricia. La construction de cette nouvelle bâtisse s'effectuera entre 1974 et 1976. Le nouveau programme sur la côte-ouest commencera en 1974.

Ensuite, pour l'Alberta, les sables pétrolifères de l'Alberta: un programme conjoint fédéral-provincial en vue de commencer des programmes de recherche et de mise en valeur pour l'exploitation des sables pétrolifères.

Il y a aussi le programme de traitement du minerai de fer de l'Alberta: un programme conjoint fédéral-provincial pour réévaluer le gisement de minerai de fer de la rivière de la Paix, compte tenu des nouvelles méthodes de traitement du minerai. Les gouvernements fédéral et provincial ont conclu une entente. Une partie des travaux est actuellement en cours et le programme au complet commencera en avril 1974.

Enfin, l'institut de recherche énergétique avec l'université de Calgary est une entreprise conjointe entre les gouvernements fédéral et provincial, l'industrie de l'énergie, l'université de Calgary. La création de cet institut fut annoncée par le gouvernement de l'Alberta, le jour précédant la Conférence sur les perspectives économiques de l'Ouest.

Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais que le tableau des dépenses pour les projets de la CPEO soit publié en annexe du procès-verbal.

Le président: D'accord?

Des voix: D'accord.

M. Macdonald (Rosedale): Il y a quelques minutes, je vous ai mentionné que l'Institut de recherches situé à l'Université de Calgary effectuera des études et des analyses sur les aspects sociaux, politiques, économiques et environnementaux des ressources énergétiques. Ces études donneront une évaluation des effets qu'ont ces ressources sur les objectifs des provinces et du fédéral et sur le développement du pays. On négocie actuellement une entente avec les autorités de l'Université de Calgary.

[Text]

In parallel, the Centre for Resource Studies at Kingston, Ontario, was established on October 1, 1973. Although the Centre is under the jurisdiction of Queen's University, it is jointly sponsored by the Canadian Mining Association, Queen's University and the Department of Energy, Mines and Resources. The purpose of the Centre is to provide a high quality and independent capacity for research on those important questions which face the nation in the areas of mineral resource development and mineral resource policy.

The terms of the agreement between the sponsoring parties requires that the Department of Energy, Mines and Resources and the Canadian Mining Association each contribute \$125,000 a year for a minimum of five years, and that Queen's University provide the facilities and administrative services.

Of the \$125,000 contributions, \$50,000 per annum is to be provided in the form of a grant and \$75,000 per annum in the form of contract funds. To date the department has given the \$50,000 in grant moneys, and during the 1974-75 fiscal year an additional \$125,000 will be required.

In general organizational terms, the agreement provides that the Centre will be administered by a Board of Directors with the advice of an Advisory Council and shall be managed on a day-by-day basis by an Executive Director. I am pleased to report the sponsors have appointed the Board of Directors, who in turn have recently elected Dr. John J. Deutsch as its Chairman.

• 0955

The Board is currently developing research priorities for the Centre and considering possible participants for an advisory council. In addition, a search committee has been constituted to find possible candidates for the position of executive director.

Finally, work has begun on developing some general information circulars and brochures describing the Centre's interests and responsibilities. It is hoped these circulars will assist in bringing together the knowledge, experience and views of interested parties from all parts of Canada in the analysis of mineral resource issues.

Maintenant, que je vous ai présenté certains résultats récents de nos efforts en recherche et en développement, je voudrais vous entretenir de notre programme relatif aux sciences de la Terre et de ce qui se fait à la Direction de la physique du Globe de mon ministère. La recherche en géophysique comporte des études sismiques, gravimétriques, géothermiques, géodynamiques et géomagnétiques; il s'agit d'études sur les propriétés physiques de la masse continentale canadienne et de ses relations avec l'ensemble de la masse terrestre. L'ensemble de ces données géoscientifiques aide à comprendre les principaux phénomènes de l'évolution géologique qui sont responsables de la géologie de notre pays et ces données nous renseignent aussi sur l'existence des dangers d'ordre géologique. Ces services géoscientifiques de base fournissent aussi des renseignements de premier ordre à utiliser dans la mise en valeur des ressources, le transport de l'énergie, la navigation, les télécommunications et la défense nationale.

[Interpretation]

Parallèlement, le Centre d'études des ressources situé à Kingston, en Ontario, a été établi le premier octobre 1973. Bien qu'il soit sous la juridiction de l'Université Queen's, il est parrainé conjointement par l'Association minière canadienne, l'Université Queen's et le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Le Centre a pour but de fournir un personnel hautement qualifié et autonome pour effectuer des recherches sur ces importantes questions que nous devons résoudre dans le domaine de la mise en valeur et de la politique des ressources minérales.

Les clauses de l'entente entre les parties responsables spécifient que le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et l'Association minière canadienne doivent de part et d'autre souscrire la somme de \$125,000 par année, pendant un minimum de cinq ans, et que l'Université Queen's doit fournir les installations et les services administratifs.

A même les 125 mille dollars souscrits, une somme de \$50,000 par année sera versée sous forme de subventions, et un montant de \$75,000 par année devra servir à des contrats. Jusqu'à maintenant, le Ministère a versé ses \$50,000 de subventions. Au cours de l'année financière 1974-1975, il faudra ajouter un autre \$125,000.

Au point de vue organisation générale, l'entente prévoit que le Centre devra être dirigée par un Conseil d'administration et un Comité consultatif, et qu'il devra relever, pour l'administration quotidienne, d'un directeur exécutif. Je suis heureux de signaler que les responsables ont nommé le Bureau d'administration, qui a déjà élu son président en la personne de M. J. J. Deutsch.

Le Conseil s'occupe d'établir des priorités de recherches pour le Centre et de choisir les membres du Comité consultatif. De plus, un comité ad hoc a été formé pour le choix de candidats au poste de directeur exécutif.

Enfin, on a commencé à mettre au point des renseignements généraux, sous forme de circulaires et brochures, décrivant les objectifs et les responsabilités du Centre. Nous espérons que cette publicité contribuera à condenser les connaissances, l'expérience et les opinions des parties intéressées de partout au Canada dans l'analyse des possibilités des ressources minérales.

Having commented on some recent developments in our research and development effort, let me turn to our earth sciences program and the work carried out by the Earth Physics Branch of my department. The Research in Geophysics activity of the Earth Sciences Program provides for seismic, gravity, geothermal, geodynamic and geomagnetic studies of the physical properties of the Canadian landmass including its relation to the earth as a whole. These geoscience information-base activities contribute to an understanding of the major processes of geological evolution which find expression in the geology of Canada, and provide information on geological hazards. These basic geoscience services provide key information for resource development, energy transportation, navigation, telecommunications and national defence.

[Texte]

Pour mener à bien ces travaux, de grands réseaux de stations sismiques ont été établis à travers le Canada pour détecter les tremblements de terre et les explosions nucléaires souterraines; un réseau moderne d'observatoires magnétiques enregistre les modifications du champ magnétique et des observatoires des mouvements telluriques mesurent les inclinaisons, les contraintes et les déplacements des pôles.

Les prévisions budgétaires contiennent des montants qui seront employés à des travaux sur le terrain à travers le Canada dans le but d'améliorer les cartes magnétiques et gravimétriques. Un programme de levés aériens, (60,000 milles de lignes de vol) est prévu; on mesurera la direction et l'intensité du champ magnétique au Manitoba, en Ontario, dans le district du Keewatin et dans les régions de la baie d'Hudson et de la baie James. En cartographie régionale, on met l'accent sur le programme gravimétrique en partageant les travaux entre l'étude des régions continentales et l'étude des régions situées au large des côtes à cause de l'intérêt qui se manifeste au pays au sujet de ces régions sous-marines qui sont des sources possibles de pétrole. Les études géophysiques de la croûte terrestre et de la lithosphère se poursuivent. On utilise diverses techniques et les études portent surtout sur la région de la Cordillère dans l'Ouest du Canada et sur certaines formations importantes du Bouclier précambrien.

Le service sismologique du Canada poursuit l'évaluation de la sismicité canadienne tout en continuant à accorder la priorité aux corridors de transport pour le nord du Canada ou aux régions qui pourront servir de corridors de transport. Cependant, on a aussi utilisé une certaine partie des ressources mises à la disposition du Service pour établir avec plus de précision le degré de sismicité de la vallée du Saint-Laurent et pour essayer de trouver l'existence possible de phénomènes annonciateurs de tremblements de terre.

Le programme géothermique se consacre presque uniquement maintenant à l'étude du pergélisol, à faible et à grande profondeur, dans l'Arctique afin d'aider à la fois les industries des ressources et les organismes de régie et aussi afin de déterminer le régime thermique souterrain à l'Ouest du Canada où il se pourrait qu'il existe des possibilités d'exploitation d'énergie géothermique. Il est prévu que l'on mettra l'accent sur cette mesure des températures souterraines dans les régions de l'Ouest où il peut y avoir possibilité d'exploitation et ce, à mesure où les ressources seront disponibles.

Les travaux en géodynamique seront renforcés à la suite d'un programme de coopération avec les États-Unis. On utilisera l'équipement au sol aux observatoires canadiens des mouvements telluriques pour mesurer les signaux provenant de satellites américains.

• 1000

Les dangers d'ordre géologique mais causés par l'activité humaine, les mouvements terrestres causés par l'entreposage de masses d'eau aux barrages, les injections de combustible pour la récupération du pétrole et les autres exigences en ce qui concerne la sécurité de l'approvisionnement en énergie seront étudiés en fonction de leur influence à long terme sur les caractéristiques physiques de la masse continentale canadienne.

L'exploration et la mise en valeur des ressources en combustibles fossiles de l'Arctique exigent d'abord l'existence de levés et de cartes topographiques, et c'est aussi vrai des régions marines que des régions continentales.

[Interprétation]

To undertake this work extensive networks of seismic observatories are maintained throughout Canada to monitor earthquakes and underground nuclear explosions, a network of modern magnetic observatories monitors the changes in the magnetic field, and earth-motion observatories measure tilts, strains and polar motions.

The estimates contain provision for field work throughout Canada to improve the magnetic and gravity maps. An airborne survey involving 60,000 miles of flying is planned to measure the direction and intensity of the geomagnetic field over Manitoba, Ontario, the District of Keewatin, Hudson Bay and James Bay. Emphasis on the gravity program of regional mapping is shared between mainland studies and offshore areas because of the continued national interest in potential oil-bearing offshore regions. Geophysical studies of the earth's crust and lithosphere are continuing with a variety of techniques with emphasis in the Cordilleran region of western Canada and in certain key formations in the Precambrian Shield.

The seismological Service of Canada will continue its assessment of the seismic risk in Canada with continuing emphasis on transportation corridors and potential transportation corridors in northern Canada. At the same time, resources have been diverted to delineate more precisely the seismic risk in the St. Lawrence Valley and to investigate possible precursory phenomena to earthquakes.

The geothermal program is now almost entirely concentrated on studies of both deep and shallow permafrost in Arctic Canada in order to assist both resource industries and regulatory agencies and in the determination of the underground thermal regime in western Canada, where the potential for possible geothermal power may exist. It is anticipated that more emphasis will be placed on the acquisition of basic underground temperature data in potential power producing areas of western Canada as resources can be made available.

The geodynamics activities will be strengthened in a cooperative program with the USA using ground-based equipment at earth motion observatories in Canada which measure signals from American satellites.

Man-made sources of geological hazards and earth movements involved with water loading at dam sites, fuel injection in oil recovery, and other potential requirements for security of energy supply, will be studied in terms of their long-term influence on the physical attributes of the Canadian landmass.

The exploration and future development of fossil fuel resources in the Arctic requires the provision of adequate surveys and topographic maps. This need applies equally to both the land and sea areas.

[Text]

Un canevas géodésique comportant environ 40 points directeurs relevés avec précision sera établi à travers l'Arctique canadien avec rattachements au Groenland afin de servir de fondement à des travaux détaillés de cartographie. On aura recours à des techniques, comme l'observation de satellites "doppler" spéciaux. De plus, afin de fournir un canevas de base aux futurs travaux de cartographie, la position correcte du Groenland par rapport au Canada sera déterminée.

Pour répondre à la demande des cartes topographiques nécessaires pour effectuer les études sur les routes possibles qu'emprunteront les pipe-lines, on a accéléré les travaux afin d'obtenir les photographies aériennes et les données requises relatives aux routes possibles à partir des îles de l'Arctique en passant par la presqu'île de Boothia et le Keewatin jusqu'à Churchill au Manitoba.

Afin de répondre aux besoins de l'exploration et de la mise en valeur des ressources naturelles et de la croissance des régions urbaines du Canada, il y aura accroissement du rythme de la production des cartes. La cartographie automatisée, qui consiste à produire des cartes à l'aide d'ordinateurs, permettra d'accroître la production du Ministère.

A mesure que prenaient de l'expansion les travaux d'exploration au large des côtes, à la recherche de pétrole et de gaz, dans la même mesure se faisait sentir le besoin de mettre au point des méthodes précises de positionnement. A cette fin, des techniques de levés améliorées ont été développées et le ministère entreprendra de surveiller et de réglementer les levés effectués au large des côtes. Nous avons besoin de ces levés afin de pouvoir établir de façon précise la position des concessions aussi bien que pour retracer les sources de pollution.

On a publié au mois de février de cette année la quatrième édition de l'Atlas national du Canada en français et en anglais. L'atlas qui est composé de 266 feuilles détachées comporte environ 300 cartes polychromes, graphiques et textes. Une édition reliée sera publiée en octobre.

La publication donne un résumé graphique à point de la géographie physique et humaine du Canada, de ses ressources et de son économie au cours de la dernière décennie. On doit le reconnaître comme un ouvrage important de référence à l'échelle nationale.

Mr. Harding: Mr. Chairman, may I interrupt for a minute? I think page 14 is missing. I have two pages numbered 13. I think the Minister has been reading page 13 twice.

Mr. Macdonald (Rosedale): Perhaps it is only missing in your copy, Mr. Harding. John, do you want to take a look and see if there is a page 14 in them?

• 1005

Le Canada a publié son premier atlas national en 1906 et on prépare déjà une cinquième édition qui donnera un aperçu du pays à la fin des années '70.

The Canadian Centre for Remote Sensing collects and studies data on the Canadian land mass obtained from satellite and from high flying aircraft. The scanning of Canadian territory through the sensing or recording of natural radiation permits the production of imagery not unlike air photographs but capable of far greater detail because the field of recorded radiation extends beyond what is optically visible.

[Interpretation]

A framework of some 40 precisely determined geodetic survey control points will be established throughout the Canadian Arctic with links to Greenland in order to lay the foundation for detailed mapping. Techniques involving the observation of special 'doppler' satellites will be employed. In addition to providing basic control for future mapping the correct position of Greenland in relation to Canada will be determined.

In response to requests for topographic maps needed to carry out studies on possible pipeline routes, work will be accelerated to obtain aerial photography and mapping control data along possible pipeline routes from the Arctic Islands through Boothia Peninsula and Keewatin towards Churchill, Manitoba.

To keep pace with exploration and development of natural resources and growth in Canada's urban areas, there will be an increase in the tempo of map production. Automated cartography or the production of maps with the aid of computers promises to increase the department's map production capacity.

With increased exploration for oil and gas in the offshore areas the need to accurately develop methods of determining the position of offshore wells has arisen. Improved techniques of survey have been developed for this purpose and the department will undertake the regulation and examination of offshore surveys. Those surveys are needed to establish the precise position of rights, as well as to trace the source of polluting leaks.

The fourth version of the National Atlas of Canada has been published this year in both English and French. It is made out of 266 separate sheets and presents approximately 300 polychrome maps, diagrams and texts. A bound version will be printed in October.

It is an updated summary of physical and human geography of Canada, of its resources and economy during the last decade. It should be seen as an important reference work on a national basis.

M. Harding: Monsieur le président, puis-je interrompre le témoin quelques instants? J'ai deux fois la page 13 dans mon texte anglais. Je crois que le ministre a lu deux fois la page 13.

M. Macdonald (Rosedale): C'est peut-être une omission dans votre texte seulement, M. Harding. John, voulez-vous regarder et vérifier s'il y a bien une page 14 dans tous les textes?

Canada published its first national atlas in 1906, and a fifth edition, which will describe the country at the end of the seventies, it under way.

The Canadian centre of télédétection recueille et étudie des données sur la masse continentale canadienne obtenues à l'aide de satellites et d'avions volant à haute altitude. L'étude du territoire canadien par la détection ou l'enregistrement des rayonnements naturels rend possible la production d'images ressemblant à des photos aériennes, mais comportant beaucoup plus de détails parce que la gamme des rayonnements enregistrés, est beaucoup plus vaste que celle de l'observation visuelle.

[Texte]

Remote sensing integrates minute features of solid terrain into major structures and systems. Geology, mineral exploration, oceanography, hydrology, navigation through ice, land use, forestry, and engineering are all benefiting from remote sensing. The Canadian Centre for Remote Sensing is promoting the use of its techniques and services through intergovernmental and inter-disciplinary committees, and is expanding its list of users in both the public and private sectors.

With regard to the geological survey, on-going activities of the survey comprise a major and integral part of both the mineral and energy resources and earth sciences programs of the department. They are designed to assist in policy and management decisions by providing a comprehensive inventory and understanding of the geology of Canada.

This major geo-science base may serve in many ways, including ascertaining Canada's energy and mineral resources, facilitating that exploration and development, promoting regional development by identifying geological features and processes that affect environmental and ecological equilibrium, including natural hazards, and by identifying and studying features and processes of the recent geological past that affect the use of the land mass in engineering projects, urban development and in the renewable resource industries such as forestry, agriculture and fisheries.

Non-renewable resources are the principal preoccupation of the department. We feel that continued research into the rapidly developing methodologies of evaluation is a significant part of the mission of the geological survey, and we believe that Canada is ahead of most countries in the world in this field.

As a basis for planning and development, the department has an on-going program to evaluate our national energy resources potential. A working group of petroleum geologists and geophysicists from various branches of the department as well as from the Department of Indian Affairs and Northern Development and the National Energy Board is charged with the responsibility of preparing estimates of the oil and gas resources of the country on an annual basis or more frequently as required. Such work is on-going because of continued exploration and the changing data base.

Government policy directs that Canada should strive for self-sufficiency in energy, and the next few years will see an increasing proportion of the survey's activities devoted to this objective. Emphasis will be placed on field studies concerned with petroleum potential in all parts of Canada, including the Arctic and our continental shelves, together with the geological engineering and environmental problems inherent in the development and transportation of resources.

Current and prospective expansion of coal mining, coincident with increasing national concern over environmental quality, requires new approaches to the planning, management and control of coal lands. Thus further demands will be made on the resources of the Geological Survey and in co-operative work with the provinces concerned.

[Interprétation]

La télédétection permet de rattacher des détails minuscules à des structures et à des systèmes importants: la géologie, l'exploration minière, l'océanographie, l'hydrologie, la navigation à travers les glaces, l'urbanisme, la sylviculture et le génie civil sont tous des domaines qui tirent profit de cette discipline. Le Centre canadien de télédétection encourage l'utilisation de ses techniques et services par l'entremise de comités intergouvernementaux et interdisciplinaires et la liste de ses usagers s'allonge tant dans le domaine public que dans l'industrie privée.

Les travaux courants de la Commission géologique constituent une partie importante et intégrale des programmes relatifs aux ressources minérales et énergétiques et aux sciences de la Terre du Ministère. Ces travaux sont conçus de façon qu'on puisse les utiliser dans les prises de décisions relatives aux politiques et à la gestion en permettant de mieux comprendre la géologie du Canada.

Ces données géoscientifiques peuvent avoir plusieurs utilités, à savoir: permettre la détermination des ressources énergétiques et minérales du Canada, faciliter les travaux d'exploration et d'exploitations, contribuer à l'essor du développement régional, par l'identification des caractères et processus géologiques qui influent sur l'équilibre environnemental et écologique, y compris les dangers naturels, et par l'identification et l'étude des caractères géologiques récents qui influencent l'utilisation des terres en ce qui concerne les travaux de génie, le développement urbain et en ce qui concerne les ressources renouvelables comme les forêts, l'agriculture et les pêches.

Les ressources non renouvelables constituent la principale préoccupation du Ministère. Nous croyons que la poursuite des recherches en ce qui concerne l'évolution rapide des méthodes d'évaluation est un aspect important de la mission de la Commission géologique. Nous avons la conviction que le Canada est à l'avant-garde dans ce domaine.

En ce qui regarde la planification et l'exploitation, le Ministère possède un programme continu d'évaluation de notre potentiel énergétique national. Un groupe de travail, formé de géologues et de géophysiciens du pétrole de diverses Directions de notre Ministère, ainsi que du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et de l'Office national de l'énergie, est responsable de la préparation, sur une base annuelle ou plus fréquemment au besoin, de l'évaluation des ressources du pays en pétrole et en gaz. Ce travail s'effectue de façon constante puisque l'exploration se poursuit et que les bases de données se modifient.

En ce qui concerne l'énergie, la politique du gouvernement du Canada tend vers l'autarcie et au cours des prochaines années, nous verrons s'accroître les activités de la Commission géologique. Dans toutes les parties du Canada, y compris l'Arctique et nos plateaux continentaux, une plus grande importance sera accordée aux études sur le terrain, qui se rapportent au potentiel pétrolier, ainsi qu'au génie géologique et aux problèmes environnementaux propres à l'exploitation et au transport des ressources.

L'expansion actuelle et éventuelle de l'exploitation minière, qui coïncide avec la préoccupation croissante au sujet de la qualité de l'environnement, exige des vues nouvelles sur les questions de planification, de gestion et de contrôle des gisements de charbon. Ainsi, les ressources de la Commission géologique et la collaboration des provinces concernées seront de nouveau mises à contribution.

[Text]

We in Canada are currently a major producer of uranium, but without additional discovery we could well face a shortage of uranium and thorium by the end of the decade. Action is required to encourage exploration by the industry and to assess the future potential of nuclear fuel resources in this country.

Energy is one aspect of the department's concern for non-renewable resources. There is need for national self-sufficiency in other mineral commodities if Canada is to have secure and adequate supplies of primary materials at reasonable prices in a highly competitive world situation. The national bedrock geological reconnaissance program of the survey continues to be a basic tool for prospecting, particularly in such potentially important areas as the northern part of the Canadian Shield, the Cordillera and the Arctic. The production of geological maps and reports provides the geoscience base for Canada and mapping will be completed at a minimum scale of 1:500,000 by 1976. As concepts change and new techniques evolve earlier maps can no longer perform the function they were designed for and many pre-1945 maps are obsolete. There are about 260, 1:250,000 map sheets which now require upgrading, most of them in the Northwest Territories. Data derived from such studies are needed to enhance mineral resource evaluation. A knowledge of the geological evolution of the mineral-rich heart of Canada, the Canadian Shield, is required as a guide to show how much metal may be expected to be found and where such deposits are likely to occur.

• 1010

Surface geological studies aimed at both energy and mineral resource inventory require the support of geophysical and geochemical surveys. Aeromagnetic surveys, pioneered by the Geological Survey have long since proved their worth and will be continued mainly by contract. Similarly high sensitivity airborne gamma rays spectrometry surveys will be continued in the northern shield. Shipborne surveys will collect geophysical data and information on the ocean floor and sub-floor by shallow drilling. Interpretation of information collected is applied to energy and mineral evaluation, together with environmental sensitivity as on land.

The Geological Survey has available a wide range of expertise and information and is being called upon increasingly to participate in interdepartmental programs. To date such demands have been greatest in the field of terrain studies where our involvement in the Environmental Social Program Northern Pipelines, has been considerable. In all these activities the need to store and communicate information and to make it available to the user public must not be forgotten. To this end the survey has an extensive information storage and publication program, and reports and maps comprise some of the most widely used geoscience documents on the continent.

[Interpretation]

Le Canada est actuellement l'un des principaux producteurs d'uranium. Cependant, sans la découverte de nouveaux gisements, nous pourrions faire face d'ici dix ans à une pénurie d'uranium et de thorium. Il faut prendre des mesures pour encourager l'exploration et pour évaluer le potentiel des ressources canadiennes en combustibles nucléaires.

L'énergie constitue l'une des préoccupations du Ministère en matière de ressources non renouvelables. Le pays doit satisfaire à ses propres besoins en ce qui a trait à d'autres produits minéraux s'il désire assurer l'approvisionnement adéquat et sûr en matières premières à des prix raisonnables dans le contexte hautement concurrentiel qui prévaut dans le monde. Le programme d'étude géologique de la roche en place institué par la Commission géologique demeure un outil de base pour la prospection, particulièrement dans les régions aussi importantes que la partie nord du Bouclier canadien, la Cordillère et l'Arctique. Les cartes et les rapports géologiques forment la base de données géoscientifiques pour le Canada, et la cartographie du pays à l'échelle minimale de 1:500,000 sera terminée vers 1976. A mesure que les concepts varient et que les techniques évoluent, les cartes plus anciennes ne remplissent plus leurs fonctions premières et plusieurs des cartes antérieures à 1945 sont périmées. Il existe environ 260 coupures de cartes au 1:500,000, la plupart des Territoires du Nord-Ouest, qui doivent maintenant être mises à jour. Les données recueillies lors de telles études sont nécessaires à l'évaluation des ressources minérales. Il importe de connaître l'évolution géologique du Bouclier canadien, très riche en minéraux, si l'on veut avoir une idée de l'importance et de l'emplacement des gisements qui peuvent s'y trouver.

Les études géologiques de la surface destinées à reconnaître les ressources énergétiques et minérales nécessitent des travaux géophysiques et géochimiques. L'utilité des levés aéromagnétiques entrepris par la Commission géologique est connue depuis longtemps. Comme auparavant, la plupart de ces travaux seront afferchés. Il en sera de même des levés aéroportés effectués à l'aide de spectromètres à rayon gamma à haute sensibilité et qui se poursuivront dans le nord du Bouclier. Des levés effectués à bord d'un navire permettront de recueillir des données et des informations géophysiques sur le fond marin et le sous-sol à l'aide de forages peu profonds. L'interprétation des données recueillies se fait en fonction de l'évaluation des ressources énergétiques et minérales ainsi que des effets de l'exploitation sur l'environnement.

Comme la Commission géologique dispose d'un grand nombre d'experts et de vastes sources de renseignements, on fait de plus en plus appel à sa collaboration dans le cadre de programmes interministériels. Jusqu'à présent, la demande la plus forte vient du secteur des études du terrain où notre contribution au programme socio-environnemental de la Northern Pipelines a été considérable. Parmi toutes ces activités, il ne faut pas oublier la nécessité d'emmagasiner et de communiquer les données et de les mettre à la portée du public. A cette fin, la Commission offre un vaste programme d'emmagasinage et de publication des données dont les rapports et les cartes sont parmi les documents géoscientifiques les plus en demande sur le continent.

[Texte]

Turning to the work of the Mines Branch, our needs for new energy forms and energy conservation techniques are being reflected in the research and development work of the Mines Branch. Activities span the spectrum of mining, beneficiation, extraction, processing, fabrication, development and the use of both energy and mineral resources. The deployment of talent and funds in such wide-ranging activities is, of necessity, being done on an elective basis.

The main thrusts for the budget year 1974-75 include the following: first is tar sands research. The initial evaluation of the bituminous sands of Athabasca was done by the Mines Branch in 1913 and work has proceeded without interruption since then. Current efforts are aimed at expanding our knowledge of the physical and chemical character of this important fossil fuel resource. A better understanding of, for example, the structure of sulphur compounds in the bitumen will lead to improvements in refining and pollution control.

Second, with regard to lignite evaluation, a joint research effort between the Saskatchewan Department of Mineral Resources and my department is being made to evaluate the quality of lignite coal resources in this province. The purpose of the work is to gain a clearer understanding of the magnitude and quality of this energy resource as well as an appreciation of the cost of obtaining energy from it in the future.

Third, with regard to pitslope research, this budget year is the third year of a major five-year co-operative research project whose object is to produce an engineering design manual which in turn will be used to optimize pit slope design. The talents of specialists from private companies, consulting firms, universities and government laboratories are being pooled so that Canada's lower grade ores can be safely mined by open pit methods to greater depths, with improved extraction of deposits and better management of wastes. Three-quarters of the research work associated with this year's study is being contracted out of the department.

• 1015

Fourth, with regard to Metals Research, metals research is required to ensure the structural soundness of metal and welded joints of pipelines, which will be used in fuel transmission, especially in the harsh Arctic environment. Weldability tests are being designed to simulate the most critical conditions of field welding. Dynamic and environmental conditions affecting fatigue behaviour are being evaluated. The results of this Mines Branch work have a direct bearing on material selection where the combined factors of performance and cost have to be quantified.

Fifth, with regard to Environmental Improvement, a major portion of our total research budget, approximately 30 per cent, continues to be assigned to various projects related to environmental problems associated with the mineral and metallurgical industries. The main effort is directed at developing new methods of processing and

[Interprétation]

Nos besoins de nouvelles formes d'énergie et de nouvelles techniques de conservation de l'énergie influencent les travaux que la Direction des mines effectue dans le domaine de la recherche et du développement. Les travaux de la Direction couvrent l'éventail complet de l'extraction, de l'enrichissement, du traitement, de la fabrication, du développement et de l'utilisation en ce qui touche l'énergie et les ressources minérales. L'utilisation des talents et des fonds dans un domaine aussi vaste doit de toute nécessité faire l'objet de choix.

Voici où nous porterons les efforts au cours de l'année financière 1974-1975: d'abord, la recherche sur les sables bitumineux. La Direction des mines a procédé à sa première évaluation des sables bitumineux de l'Athabasca en 1913 et les travaux n'ont pas cessé depuis. Nous nous efforçons dans le moment d'accroître notre connaissance des caractéristiques physiques et chimiques de cette importante source de combustible fossile. Une meilleure compréhension par exemple de la structure des composés du soufre qui se trouvent dans le bitume permettra d'améliorer le raffinage et de réduire la pollution.

Deuxièmement, des recherches conjointes seront entreprises par le ministère des Richesses minérales de la Saskatchewan et mon ministère afin d'évaluer la qualité des gisements de lignite de cette province. Le but de ces travaux est d'en arriver à une meilleure connaissance de l'importance et de la qualité de cette ressource énergétique et d'avoir une meilleure idée de ce qu'il en coûterait pour en tirer de l'énergie dans l'avenir.

Troisièmement, en ce qui concerne la recherche sur la stabilité des pentes, nous en sommes à la troisième année d'un programme de cinq ans de recherches en collaboration dont le but est de produire un manuel technique qui servira à optimiser l'établissement des pentes dans les exploitations à ciel ouvert. Nous avons réuni les talents de spécialistes de l'industrie privée, de sociétés d'experts-conseils, d'universités et de laboratoires du gouvernement afin de trouver les moyens d'extraire nos minerais de qualité inférieure de façon sûre selon la méthode à ciel ouvert, à de plus grandes profondeurs, d'améliorer l'exploitation des gisements et de trouver aussi de meilleures façons de disposer des déchets. Les trois-quarts des travaux de recherche associés au programme de cette année ont été affermis à l'extérieur.

Quatrièmement, il faut entreprendre des travaux de recherche sur les métaux afin de s'assurer que les pipelines, qui serviront au transport des combustibles, surtout dans l'environnement aux conditions très difficiles de l'Arctique, présentent une structure métallique et des joints soudés très sûrs. Des tests de soudabilité ont été conçus pour simuler les conditions les plus critiques que l'on puisse trouver sur le terrain. On est à évaluer les conditions dynamiques et environnementales qui influent sur le comportement à la fatigue. Les résultats des travaux effectués à la Direction des mines ont une influence directe sur le choix des matériaux quand il faut quantifier les facteurs combinés du rendement et des coûts.

Cinquièmement, en ce qui concerne l'amélioration de l'environnement, une grande partie de notre budget total consacré à la recherche, environ 30 p. 100, est toujours attribuée à l'étude des problèmes environnementaux causés par les industries minérales et métallurgiques. Nous voulons surtout mettre au point de nouvelles méthodes de

[Text]

recovering mineral resources that will reduce environmental problems. In particular, emphasis is being placed on hydro-metallurgical methods of processing ores that would eliminate the sulphur dioxide effluent from stack gases that are associated with pyrometallurgical methods.

On this same topic, Mines Branch is continuing to examine potential uses for mineral wastes. Tailings are being studied to see if additional mineral values can be extracted or other products, such as mineral wool and building bricks, can be economically produced.

Mines Branch is responding to a national and an international need for reference materials derived from mining and metallurgical operations whose composition is known within specifically defined limits. These materials include typical Canadian ores, rocks, soils, metals, alloys and slags. Such reference materials, with their accurately-known compositions, are used by mining and metallurgical companies to check their analytical control methods and to provide accurate reference standards in commercial export transactions.

Finally, in co-operation with the National Science Library, Mines Branch is taking a national leadership role in disseminating scientific and technical information in mining, metallurgy and fuels. Existing information services will be more effectively utilized. Where services do not exist, they are being developed in response to a demonstrated need.

Transferring, then, from mineral to Energy Policy. As the Committee knows, following publication of the two-volume report last June under the title of "An Energy Policy for Canada—Phase 1", the process of policy formulation has proceeded in the context of the sequence of fast moving events experienced during the past several months. Developments in the international oil economy have imposed a number of circumstances on the Canadian economy that were not evident at the time the report was published and have accelerated the process of policy formulation which the report introduced. The purpose of the report was to define more clearly the national framework into which provincial studies fit, to identify policy choices which must be made within the federal jurisdiction, and to provide a basis for choice by the government and people of Canada. It has served this purpose admirably well since its publication last year.

Since the introduction of the new approach to energy policy, a number of special measures have been announced. These include the statement in the House of Commons by the Prime Minister on December 6 concerning new oil policy measures and my announcement on January 16 of plans for a coast-to-coast oil pipeline system and immediate extension of the pipeline to Montreal. On this occasion I would like to refer briefly to some of the programs we have underway relative to energy policy development, and thereby indicate our policy directions for the coming year.

First, in matters relative to uranium and nuclear energy, we are pursuing detailed supply and demand studies, using computer facilities, in order to determine precisely the state of domestic and international uranium demand and

[Interpretation]

traitement et de récupération des ressources minérales qui réduiront les problèmes de pollution. On met surtout l'accent sur les méthodes hydrométallurgiques de traitement des minerais qui élimineraient l'anhydride sulfureux des gaz de cheminée qui sont associés aux procédés pyrométallurgiques.

De plus, la Direction des mines étudie toujours les utilisations possibles des déchets minéraux. Les rebuts font l'objet d'études afin de déterminer si on ne pourrait pas en extraire d'autres minéraux ou si on ne pourrait pas économiquement en tirer d'autres produits comme la laine minérale ou de la brique.

La Direction des mines répond à un besoin qui se fait sentir à l'échelle nationale et internationale d'avoir des matériaux de référence provenant des industries minières et métallurgiques et dont la composition est connue dans des limites bien définies. Ces matériaux comprennent des minerais canadiens typiques, des roches, des sols, des métaux, des alliages et des laitiers. Ces matériaux de référence dont la composition est connue avec précision servent aux sociétés minières et métallurgiques à vérifier leurs méthodes de contrôle analytique et servent aussi de normes précises dans les transactions commerciales à l'exportation.

Finalement, en collaboration avec la bibliothèque nationale des sciences, la Direction des mines joue un rôle national de premier plan dans la diffusion de l'information scientifique et technique dans le domaine des mines, de la métallurgie et des combustibles. Les services d'information existants seront utilisés de façon plus efficace. Là où ils n'existent pas, ils seront établis en réponse à des besoins reconnus.

Passons maintenant à la politique énergétique. Comme le sait le comité, suite à la publication en juin dernier d'un rapport en deux volumes intitulé «Politique canadienne de l'énergie—Phase I», le processus de formulations d'une politique de l'énergie s'est déroulé dans le cadre des événements précipités des derniers mois. Les récents développements dans l'économie pétrolière internationale ont imposé à l'économie canadienne des restrictions qui n'existaient pas au moment de la publication du rapport et ont donné un mouvement d'accélération au processus de formulation mis sur pieds par le rapport. Le but du rapport était d'identifier plus clairement la structure nationale dans laquelle des études provinciales doivent être intégrées, identifier les choix de politiques qui doivent être faits à l'intérieur de la compétence fédérale, et établir un choix pour le gouvernement et les habitants du Canada. Le but du rapport a été admirablement bien servi depuis sa publication l'an dernier.

On a annoncé plusieurs mesures spéciales depuis l'introduction d'une nouvelle approche à la politique de l'énergie. On remarque entre autres la déclaration du Premier ministre à la Chambre en date du 6 décembre au sujet des nouvelles mesures de la politique pétrolière et ma déclaration du 16 janvier au sujet de la construction prévue d'un oléoduc de l'Atlantique au Pacifique et du prolongement immédiat du pipe-line jusqu'à Montréal. J'aimerais mentionner brièvement quelques programmes en cours touchant l'élaboration de la politique de l'énergie et faire état de nos objectifs pour l'année qui vient.

En ce qui a trait à l'uranium et à l'énergie nucléaire, nous procédons, à l'aide d'ordinateurs, à des études détaillées de l'offre et de la demande afin de connaître exactement la demande canadienne et internationale d'uranium

[Texte]

the capability of our resource industry to meet that demand. In co-operation with industry and the provinces, we are devising suitable formulae concerning reserves and production capability to ensure that the domestic nuclear energy is fully protected with adequate uranium supplies into the long-term future.

As part of our government-industry program we are continuing our efforts to encourage producer and consumer contact at domestic and international levels and to encourage a full exchange of information regarding resource availability and future requirements. In connection with our nuclear energy program, we will be involved in a detailed study of the impact of the nuclear power industry on Canadian industry in general. In another program we see the need for some substantial effort to assess uranium-enrichment plant possibilities in Canada. We will, therefore, be continuing a program of assessment such as that which was carried out on the BRINCO enrichment-plant proposal. At the same time, we will be continuing studies on the supply and demand for heavy water in order to make recommendations on the siting of future heavy-water plants.

• 1020

In that portion of our energy policy program concerned with electrical energy, we are continuing our studies and analyses of interprovincial and inter-regional electric interconnections. Research and development has placed a high priority in electrical energy planning and we intend to place continuing emphasis on the research and development program in co-operation with Hydro Quebec and the Canadian Electrical Association. With the changing international cost structure for petroleum, new interest is evident in tidal power and we are making provision for new studies of this important potential energy source. There is an important role for the federal government in encouraging regional interconnections such as those between Prince Edward Island and the mainland, Labrador and Newfoundland, New Brunswick and Nova Scotia, and along the Nelson River power complex. We are giving increasing attention to new sources of power such as those related to solar energy. Finally, in the electrical energy sector we have an important information role, as in the case of other energy sources, and we act as a source of advice on electrical and other energy matters for other government departments, provincial governments, industry and the general public.

Although Canada has large potential resources of coal which ensure an adequacy of supply over the long term, we do in this country have some short term supply concerns to which we are giving increasing attention. The large coal market of central Canada is completely dependent at present on coal imports. There is increasing evidence that current United States coal production is inadequate to satisfy the sudden new and mounting demands being placed on it and, after 20 years of recession, the coal industry in that country appears unable to respond with rapid expansion of production capacity. The fact that some interests in the United States are actively advocating coal export controls serves to highlight the vulnerability of Ontario industry to curtailment of the traditional United States source of supply. In view of this developing situa-

[Interprétation]

et de savoir si notre industrie des ressources peut satisfaire à cette demande. Nous élaborons, en collaboration avec les industries et les provinces, des formules appropriées touchant les réserves et la capacité de production afin de s'assurer que l'industrie nucléaire canadienne aura à long terme des réserves adéquates d'uranium.

Nous poursuivons dans le cadre de notre programme gouvernement-industrie nos efforts visant à encourager les contacts entre les producteurs et les consommateurs, tant au pays qu'à l'échelle internationale, et à promouvoir des échanges de renseignements au sujet de la disponibilité des ressources et des besoins futurs. En ce qui concerne notre programme d'énergie nucléaire, nous participerons à une étude détaillée des effets de l'énergie nucléaire au Canada sur l'industrie canadienne en général. Dans un autre programme nous voyons la nécessité de faire un effort sérieux pour évaluer les possibilités de construction d'usines d'enrichissement de l'uranium au Canada. Nous poursuivrons donc un programme d'évaluation comme celui qui a été effectué relativement à la suggestion de la BRINCO à propos d'une usine d'enrichissement. Simultanément nous étudions l'offre et la demande d'eau lourde afin de formuler des recommandations au sujet de l'emplacement de futures usines d'eau lourde.

Quant à cette partie de notre programme de la politique de l'énergie qui traite de l'électricité, nous poursuivons nos études et analyses des interconnexions interprovinciales et interrégionales. La recherche et le développement sont prioritaires dans la planification de l'énergie électrique et nous avons pleinement l'intention de continuer d'insister sur cet aspect du programme, en collaboration avec l'Hydro-Québec et l'Association canadienne de l'électricité. La hausse des prix du pétrole suscite un nouvel intérêt dans l'énergie marémotrice et nous prévoyons de nouvelles études sur cette importante source d'énergie. Le gouvernement fédéral doit jouer un rôle important dans l'établissement d'interconnexions régionales comme celles qui existent entre l'Île-du-Prince-Édouard et la terre ferme, entre le Labrador et Terre-Neuve, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse et le long du fleuve Nelson. Nous accordons une attention croissante aux nouvelles sources d'énergie comme l'énergie solaire. Nous devons également diffuser des renseignements importants sur le secteur de l'énergie électrique, comme c'est le cas pour les autres sources d'énergie et nous agissons en tant que conseillers dans ce domaine auprès des autres ministères du gouvernement, des gouvernements provinciaux, de l'industrie et du public en général.

Même si le Canada possède de vastes ressources houillères qui peuvent assurer nos approvisionnements à long terme, nous faisons quand même face à un problème d'approvisionnement à court terme, et il nous faut lui consacrer une attention croissante. L'important marché du charbon dans le Canada central dépend entièrement des importations. Il semble de plus en plus évident que la production américaine actuelle ne peut pas satisfaire à la nouvelle demande croissante dans ce pays, et après 20 ans de récession, l'industrie du charbon des États-Unis semble incapable de hausser rapidement sa capacité de production. Le fait que certains américains manifestent activement leur désir de contrôler les exportations de charbon nous démontre la vulnérabilité de l'industrie ontarienne face aux sources américaines traditionnelles. Devant cette éventualité,

[Text]

tion, we have initiated planning studies to examine alternative measures available to the government to minimize the effects of any possible supply shortage. We are proceeding as rapidly as possible with a resource evaluation of all coals in Western Canada in relation to current demands in that region, and possible future demands in Central Canada. At the same time, we are assessing the transportation facilities to determine how they might be upgraded for bulk movement of coal from the west to the east. We see a great need for stepping up research into all aspects of coal exploitation and utilization in view of the increasing evidences of a changing supply situation and we are convinced that greater emphasis must be given to increasing Canada's self-reliance in coal supply.

A great deal of attention has been given to oil policy matters in recent months and, as I previously noted, new measures were announced by the Prime Minister early in December. At present the federal government and all of the provincial governments are greatly preoccupied with the matter of oil prices. I have made a number of statements in recent weeks concerning the oil import cost compensation program and its purpose of maintaining a stable oil price regime across Canada. With the expected increase in wellhead prices in Western Canada in April, there will be adjustments in both this program and in the oil export charge, but, in the context of international oil pricing circumstances, it seems likely that both measures will be continued for some time. In any event, the government is determined to work towards a one-price policy for oil in Canada, subject only to transportation differences, and maintained below the present extreme levels of the international price structure. Very shortly we will be giving increasing attention to natural-gas pricing in order to ensure adequate incentives for further exploration and, at the same time, to have full regard for the need of lowest-possible-cost energy for industry which is competing in the international market and which relies heavily on natural-gas supply. As with other energy sources, we are giving increasing attention to research and development in the production and utilization of our oil and gas resources. Particular emphasis is to be placed on oilsands development, and we are hopeful of working out an arrangement with the Alberta government for a program which will ensure the most productive employment of this country's research capability in dealing with some of the major technical problems that must be resolved before our great oilsand resources can be put to economic use. Finally, in this brief reference to oil and gas matters, I would like to note that the government expects to give first reading to legislation relative to the establishment of a National Petroleum Company within the next couple of months. At that time we will be presenting information concerning the role envisaged for the corporation, its legal structure and capital authorization, corporate and budgeting procedures, and the proposed management structure.

• 1025

In the field of financial and corporate analysis relative to the energy economy, we are continuing to concentrate on various phases of macro-economic studies; on financial and corporate analysis at the firm, industry and sector

[Interpretation]

nous avons entrepris des études de planification afin de déterminer les mesures que le gouvernement pourrait prendre pour minimiser les conséquences d'une pénurie possible de charbon. Nous procédons le plus rapidement possible à une évaluation de tous les charbons dans l'Ouest du Canada par rapport à la demande actuelle dans cette région et à la demande future possible du Canada central. Nous étudions en même temps les installations de transport afin de déterminer comment elles pourraient être améliorées pour le transport en vrac du charbon de l'Ouest et l'Est. Nous constatons la nécessité d'accélérer la recherche dans tous les aspects de l'exploitation et de l'utilisation du charbon en raison de la situation changeante des approvisionnements et nous sommes convaincus que le Canada doit accorder plus d'importance à son indépendance relativement aux approvisionnements en charbon.

On a porté une attention très particulière aux questions pétrolières depuis quelques mois et, comme je l'ai déjà dit, le premier ministre a annoncé au début de décembre de nouvelles mesures dans ce domaine. Le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux sont présentement très inquiétés par la question des prix du pétrole. J'ai fait quelques déclarations au cours des dernières semaines au sujet du programme de compensation du prix du pétrole importé et du but de ce programme qui est de maintenir le prix du pétrole à un niveau stable partout au Canada. Lorsque viendra l'augmentation prévue des prix à la tête du puits dans l'Ouest, en avril, il y aura réajustement à la fois de ce programme et de la taxe à l'exportation, mais vu le contexte international il semble probable que les deux mesures seront prolongées pendant un certain temps. De toute façon le gouvernement est déterminé à atteindre une politique de prix unique pour le pétrole du Canada; on ne tiendrait compte que des différences dues au transport, et le prix serait maintenu au-dessous des niveaux extrêmes de la structure internationale des prix. Bientôt nous accorderons une attention accrue aux prix du gaz naturel afin de nous assurer qu'ils sont suffisants pour encourager l'exploration; mais on tiendra compte aussi de l'industrie qui est une grande consommatrice de gaz naturel et qui a besoin d'énergie au coût le plus bas possible afin de demeurer concurrentielle sur les marchés internationaux. Comme dans le cas des autres sources énergétiques nous accordons de plus en plus d'attention à la recherche et au développement dans les domaines de la production et de l'utilisation du gaz et du pétrole. On s'occupera plus particulièrement de la mise en valeur des sables bitumineux. Nous espérons en arriver à une entente avec le gouvernement de l'Alberta sur un programme qui assurera l'utilisation la plus efficace possible de nos capacités en recherches pour résoudre les principales difficultés techniques qui se posent à l'exploitation de ces vastes ressources. Enfin dans ce bref exposé relatif au gaz et au pétrole, je veux mentionner que le gouvernement a l'intention de procéder à la première lecture d'une loi prévoyant l'établissement d'une société nationale des pétroles au cours des prochains mois. A ce moment nous expliquerons le rôle qui serait confié à cette société ainsi que sa structure juridique, financière et administrative.

Dans le domaine des analyses financières et corporatives relatives à l'économie de l'énergie, nous continuons de nous concentrer sur les diverses phases des études macro-économiques, sur les analyses au niveau de la compagnie,

[Texte]

levels; and on the establishment of a complete statistical base for the energy industries.

We have developed a capability for econometric analysis of the implications of energy development strategies on the Canadian economy as related to such factors as the gross national product, employment, prices and capital markets. A projection of continuing importance is the assessment of energy capital requirements and related cost-benefit analyses of specifically announced projects. Related to this activity are assessments of projects in the general area of corporate and industrial returns on investment. Our programs in the fields of financial and corporate analysis made a very important contribution to the report "An Energy Policy for Canada—Phase One" and these programs continue to make a substantial input to the formulation of new Canadian energy policies. We are pleased with the progress being made in the further refinement of industrial and corporate data bases and in the advancement of analytical techniques. Procedures being evolved provide for detailed analyses of each energy source activity and of the energy composite in total in relation to the economy as a whole.

The department also has the responsibility for administering offshore activity, that is to say, offshore activity south of the 60th degree of latitude, and it is of interest to note that the exploration program off the East Coast, which involved the drilling of 24 wells during the past year, continues at a high level. It is anticipated that during the coming season two drilling vessels will join the three semi-submersibles now working off the East Coast, one to drill on the Labrador Shelf and the other to drill Northeast of Newfoundland. Drilling will also take place in Hudson Bay during the coming summer. The department's responsibilities include a continuing assessment of the results being obtained as well as close control of drilling and other offshore exploration activities. Although economic oil and gas production has not yet been established off the East Coast, drilling results continue to be favourable and industry plans for further programs indicate that the expectations of commercial production remain good.

In conclusion, I believe that recent events have demonstrated to the members of this Committee and all Canadians that questions of resource policy are complex, having far-reaching impact on the economy, our lifestyle and our position in the international community as a supplier of earth resources.

If my statement today concentrates on the research and development efforts of my department in minerals and energy, it is so because of the need for an accurate knowledge base on which to build national policies which are accountable to a broad range of social and economic objectives.

Governments at all levels, in a productive working relationship with private industry, can and will produce national policies for minerals and energy which ensure that Canadians everywhere share in the benefits derived from our resources.

The international scene has only underscored the need for this country to choose a course to follow in deriving those benefits. How will we diversify our economy and get the best possible return from these finite sources of energy and minerals?

[Interprétation]

de l'industrie et du secteur et sur l'établissement d'une base statistique complète des industries énergétiques.

Nous avons mis au point des analyses économétriques touchant les répercussions des stratégies énergétiques sur l'économie canadienne en fonction de certains facteurs comme le produit national brut, l'emploi, les prix et les marchés de capitaux. Une entreprise d'importance permanente consiste dans l'évaluation des besoins de capitaux du secteur de l'énergie et dans les analyses connexes coût-rendements des projets annoncés. Appartiennent à ce domaine les évaluations relatives aux profits à retirer des investissements. Nos programmes relatifs aux analyses financières et corporatives ont constitué une contribution très importante au rapport intitulé «Politique canadienne de l'énergie—Phase I» et ces programmes sont toujours mis à contribution lorsqu'il s'agit de formuler de nouvelles politiques énergétiques. Les procédures que l'on est à élaborer vont permettre des analyses détaillées de chaque source énergétique ainsi que de l'ensemble en fonction de l'économie toute entière.

Le ministère a aussi la responsabilité d'administrer les travaux sous-marins au large de la côte est, au sud du soixantième degré de latitude, et il est intéressant de remarquer que le programme d'exploration qui consistait dans le forage de 24 puits l'année dernière se maintient à un régime accéléré. On prévoit que pendant la prochaine saison deux navires de forage rejoindront les trois plates-formes semisubmersibles maintenant à l'œuvre au large de la côte est, l'un pour effectuer des travaux de forage sur le plateau continental du Labrador, l'autre au nord-est de Terre-Neuve. On procédera également à des forages dans la baie d'Hudson au cours de l'été prochain. Les responsabilités du ministère comprennent une évaluation constante des résultats obtenus ainsi qu'un contrôle rigoureux des travaux de forage et d'exploration au large. Même si la production de pétrole et de gaz n'est toujours pas rentable au large de la côte est, les résultats des forages continuent d'être prometteurs et l'industrie prévoit des programmes additionnels, ce qui est une indication encourageante.

En conclusion, je crois que les récents événements ont démontré aux membres du Comité et à tous les Canadiens que ces questions de politiques des ressources sont complexes, ont des répercussions lointaines sur notre économie, sur notre mode de vie et sur notre position dans la communauté internationale à titre de fournisseur de ressources.

Si j'ai mis l'accent aujourd'hui sur les travaux qu'effectue mon ministère en recherche et en développement dans les secteurs des minéraux et de l'énergie, c'est que nous avons besoin d'une bonne base de connaissances pour édifier les politiques nationales qui seront responsables d'une vaste gamme d'objectifs sociaux et économiques.

Les gouvernements à tous les niveaux en collaboration efficace avec l'industrie privée peuvent produire et produiront des politiques nationales dans les secteurs des minéraux et de l'énergie qui assureront à tout Canadien sa part des avantages à tirer de nos ressources.

La scène internationale n'a fait que souligner pour ce pays le besoin de rechercher ces avantages. Comment pourrions-nous diversifier notre économie et tirer les meilleurs avantages possibles de ces sources épuisables d'énergie et de minéraux?

[Text]

The energy policy study outlined some options and the government has already moved to establish a new national oil policy. We have at hand the task of surveying our whole mineral system to achieve a comprehensive resource policy for Canadians.

I urge the members of this Committee and the country at large to study the objectives of mineral policy already agreed to by the provinces as a basis for discussion. Canadians should be encouraged to make constructive suggestions on directions Canada should pursue as an industrialized nation. We are in the fortunate position of commanding a large resource base from which to expand economic opportunity and the quality of life for the decades ahead.

Mr. Chairman and members of the Committee, thank you for your attention to the opening statement. As I have indicated, myself and members of the department will be happy to attend subsequent meetings of the Committee. I would ask if it would be possible perhaps to work out a functional plan for dealing with the various representatives so that, for example, we could deal with the atomic energy in the uranium context, then the oil and natural gas context and the coal context, not the least for the reasons of making the best utilization of our departmental resources.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, for your statement. As was understood, we will adjourn now. Was it agreed before that we would adjourn now? The Minister has to leave.

• 1030

Mr. Douglas: Mr. Chairman, in relation to what the Minister just suggested, do I understand then that the steering committee will be working out the order in which we will deal with these various topics; oil and gas, atomic energy and these other items?

The Chairman: I assume that would be correct, yes. The steering committee will meet this afternoon . . .

Mr. Douglas: We would be able at the next meeting then to know in advance what the topics are and what is it proposed to do at the next meeting tomorrow afternoon?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, the First Ministers are coming in tomorrow to discuss the question of oil pricing and it is possible that I might be pre-empted that afternoon, but failing that if the Committee agrees we could talk in the most general terms about some of the issues that my statement may have raised and then perhaps move on after that. I am prepared to meet whatever program the Committee wants to set out through the steering committee.

Mr. Harding: Mr. Chairman, just a question, I think the Committee had arranged to have the National Energy Board come Thursday. I wonder if this would . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): I wonder if we could . . .

The Chairman: The meeting for Thursday had been set.

Mr. Macdonald (Rosedale): . . . perhaps do an inversion so that there would be no risk of meeting and then not being able to continue. Subject to contacting the Board, perhaps we could ask them if they would be prepared to meeting tomorrow afternoon.

[Interpretation]

L'étude de la politique énergétique présente quelques options et le gouvernement a déjà pris des mesures pour établir une nouvelle politique nationale du pétrole. Nous avons maintenant à faire le relevé complet du secteur des minéraux pour en arriver à une politique globale des ressources à l'avantage des Canadiens.

Je prie les membres de ce Comité et le pays tout entier d'étudier les objectifs de la politique minérale à laquelle les provinces ont déjà donné leur accord comme base de discussions. Il faut encourager les Canadiens à apporter des propositions constructives au sujet des orientations que le Canada doit prendre à titre de nation industrialisée qui a la bonne fortune de posséder un capital en ressources important sur lequel elle peut fonder son essor économique et la qualité de la vie pour des décennies à venir.

Monsieur le président, messieurs les députés, je vous remercie de votre attention. Comme je l'ai indiqué, les représentants du ministère et moi-même nous ferons un plaisir d'assister aux prochaines réunions du comité. Si c'était possible, j'aimerais que vous établissiez un plan fonctionnel à l'intention des divers représentants du ministère, afin que, par exemple, nous étudions l'énergie atomique en fonction de l'uranium, puis le pétrole et le gaz naturel, ensuite le charbon, ceci afin d'économiser au maximum le temps de notre personnel.

Le président: Monsieur le ministre, je vous remercie de votre déclaration. Comme entendu, nous allons lever la séance. Nous en avons convenu, n'est-ce pas? Le ministre doit partir.

M. Douglas: Monsieur le président, à propos de ce que vient de proposer le ministre, dois-je comprendre que c'est le comité directeur qui va établir l'ordre dans lequel nous allons étudier les divers sujets, pétrole, gaz, énergie atomique et le reste?

Le président: Je pense que oui. Le comité directeur doit se réunir cet après-midi . . .

M. Douglas: A partir de la prochaine séance, nous saurons donc à l'avance quels sujets nous allons étudier. Que se propose-t-on de faire lors de l'audience de demain après-midi?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, les premiers ministres se réunissent demain pour discuter de la fixation du prix du pétrole et il est possible que je ne sois pas libre demain après-midi, mais sinon, si le Comité est d'accord, nous pourrions parler de façon générale d'une des questions que ma déclaration a pu soulever et ensuite passer à d'autre chose. Je suis prêt à suivre n'importe quel programme que le Comité définira par l'intermédiaire du comité directeur.

M. Harding: Monsieur le président, je pense que le Comité avait prévu de convoquer l'Office national de l'énergie jeudi. Je me demande si . . .

M. Macdonald (Rosedale): Je me demande si nous pourrions . . .

Le président: La réunion de jeudi est arrangée.

M. Macdonald (Rosedale): . . . intervertir l'ordre des témoins afin que, si nous nous réunissons, nous soyons sûrs de pouvoir travailler. Si l'on prenait contact avec les représentants de l'Office, on pourrait leur demander s'ils sont prêts à témoigner demain après-midi.

[Texte]

Mr. Harding: I will let you follow this.

Mr. Douglas: It would be very satisfactory if the National Energy Board could come tomorrow and then we could have the Minister on Thursday.

Mr. Macdonald (Rosedale): That suits me.

The Chairman: If that is appropriate, then tomorrow afternoon's Committee meeting at 3.30 will be with the National Energy Board.

Mr. Harding: I understand we have a steering committee meeting this afternoon.

The Chairman: This afternoon after Orders of the Day.

Mr. Harding: That is fine.

Mr. Macdonald (Rosedale): Thank you, gentlemen.

The Chairman: Thank you once again, Mr. Minister. Adjourned.

[Interprétation]

M. Harding: Je vous laisse suivre votre idée.

M. Douglas: Ce serait très bien si l'Office national de l'énergie pouvait témoigner demain; le ministre pourrait ainsi venir jeudi.

M. Macdonald (Rosedale): Cela me va.

Le président: Si vous êtes d'accord, le Comité se réunit demain à 15 h. 30 avec l'Office national de l'énergie.

M. Harding: Je pense que nous avons une réunion du comité directeur cet après-midi.

Le président: Cet après-midi, après le passage à l'ordre du jour.

M. Harding: Très bien.

M. Macdonald (Rosedale): Je vous remercie, messieurs.

Le président: Encore une fois, merci, monsieur le ministre. La séance est levée.

Public Works

travaux publics

APPENDIX "A"
TABLEAU DES DÉPENSES POUR LES
PROJETS DE LA COMMISSION

Estimates 1974-75
National Energy Board

Item	1974-75	1973-74	Duration
1. Evaluation des ressources de sol	400,000	400,000	4 ans
2. Évaluation des ressources houillères de l'Alberta	400,000	400,000	4 ans
3. Mise en valeur des mines Nord-ouest de la C.R.	74,000	74,000	4 ans
4. Mise en valeur des mines Nord de Saskatchewan	320,000	320,000	3 ans
5. Centre géocentrique de la côte-ouest	400,000	400,000	3 ans
6. Tables pétrolières de l'Alberta	40,000,000	40,000,000	5 ans
7. Traitement de pétrole de la de l'Alberta	95,000	95,000	3 ans
8. Institut de recherche géologique	150,000	150,000	5 ans
TOTAL	1,985,000	1,985,000	

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

APPENDIX "B"
TABLE OF EXPENDITURES FOR WORK PROGRAMS

Estimates 1974-1975
National Energy Board

Item	1974-75	1973-74	Duration
1. Non-fossil fuels resources evaluation	400,000	400,000	4 yrs
2. Alberta Coal Resources Evaluation	400,000	400,000	4 yrs
3. N.W.A. North-western Mines	74,000	74,000	4 yrs
4. N.A. Northern Saskatchewan	320,000	320,000	3 yrs
5. West Coast Geocentric Center	400,000	400,000	3 yrs
6. Alberta Oil Sands	40,000,000	40,000,000	5 yrs
7. Alberta Iron Ore Processing	95,000	95,000	3 yrs
8. Energy Research Institute	150,000	150,000	5 yrs
TOTAL	1,985,000	1,985,000	

47th Legislature, 1974

APPENDIX "A"

FORECAST PRODUCTION FOR MAJOR COMMODITIES
1970-2000

	Production			Average Annual Growth
	1970	1980	2000	1980-2000
	(thousands of tons)			%
Nickel.....	308	400	600	2.0
Copper.....	674	1,200	2,300	3.3
Lead.....	383	470	700	2.0
Zinc.....	1,211	1,880	3,000	2.5
Iron.....	53,900	88,000	150,000	2.7
Asbestos.....	1,654	2,200	3,980	3.0
Potash.....	3,424	7,300	23,430	6.0

APPENDIX "B"

TABLE OF EXPENDITURES FOR WEOC PROPOSALS

Title	1974-75	Duration	Federal Share
			Total cost Including Current "A" Base
	\$		\$
1. Non-Renewable Resource Evaluation.....	800,000	5 yrs.	19,766,000
2. Alberta Coal Resource Evaluation.....	400,000	4 yrs.	2,888,000
3. MDA Northwestern B.C..	74,000	4 yrs.	476,000
4. MDA Northern Saskatchewan.....	226,000	3 yrs.	1,528,000
5. West Coast Geoscience Center.....	400,000	5 yrs.	7,670,000
6. Alberta Oil Sands.....		5 yrs.	40,000,000
7. Alberta Iron Ore Processing.....	95,000	2 yrs.	227,000
8. Energy Research Institute	125,000	5 yrs.	625,000
TOTAL.....	1,995,000		72,555,000

APPENDICE «A»

PRÉVISIONS DE PRODUCTION DES PRINCIPAUX PRODUITS

	Production			Taux moyen de croissance annuelle
	1970	1980	2000	1980-2000
	(en milliers de tonnes)			%
Nickel.....	308	400	600	2.0
Cuivre.....	674	1,200	2,300	3.3
Plomb.....	383	470	700	2.0
Zinc.....	1,211	1,880	3,000	2.5
Fer.....	53,900	88,000	150,000	2.7
Amiante.....	1,654	2,200	3,980	3.0
Potasse.....	3,424	7,300	23,430	6.0

APPENDICE «B»

TABLEAU DES DÉPENSES POUR LES PROJETS DE LA CPEO

Nom du projet	1974-75	Durée	Contribution fédérale
			Coût total incluant la base courante «A»
	\$		\$
1. Évaluation des ressources du sol.....	800,000	5 ans	19,766,000
2. Évaluation des ressources houillères de l'Alberta.....	400,000	4 ans	2,888,000
3. Mise en valeur des minéraux-Nord-ouest de la C.-B.....	74,000	4 ans	476,000
4. Mise en valeur des minéraux-Nord de la Saskatchewan...	226,000	3 ans	1,528,000
5. Centre géoscientifique de la côte-ouest.....	400,000	5 ans	7,670,000
6. Sables pétrolifères de l'Alberta.....		5 ans	40,000,000
7. Traitement du minerai de fer de l'Alberta.....	95,000	2 ans	227,000
8. Institut de recherche énergétique.....	125,000	5 ans	625,000
TOTAL.....	1,995,000		72,555,000

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Wednesday, March 27, 1974

Chairman: Mr. Denis Ethier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le mercredi 27 mars 1974

Président: M. Denis Ethier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

National Resources and Public Works

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Ressources nationales et des travaux publics

RESPECTING:

Estimates 1974-75
National Energy Board

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975
L'Office national de l'énergie

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Denis Ethier

Vice-Chairman: Mr. J.-J. Blais

Messrs.

Andre	Douglas
Bawden	Ellis
Breau	Gendron
Cullen	Harding

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Denis Ethier

Vice-président: M. J.-J. Blais

Messieurs

Hopkins	Ritchie
Jarvis	Rompkey
McKenzie	Schumacher
McRae	Stevens
	Tétrault—(19).

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 26, 1974:

Messrs. Rompkey, Gendron and Ellis replaced
Messrs. Buchanan, Railton and Hueglin.

Conformément à l'article 65(4)b du Règlement

Le mardi 26 mars 1974:

MM. Rompkey, Gendron et Ellis remplacent MM.
Buchanan, Railton et Hueglin.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 27, 1974.

(5)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 3:43 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Ethier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre, Breau, Cullen, Douglas, Ethier, Gendron, Harding, Hopkins, McKenzie, McRae, Ritchie and Schumacher.

Other Member present: Mr. Symes.

Witnesses: From the National Energy Board: Mr. M. A. Crowe, Chairman; Mr. J. G. Stabback, Associate Vice-Chairman; Mr. R. A. Stead, Secretary and Director General, Operations; Mr. A. B. Gilmour, Director, Economics Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Main Estimates 1974-75. (See *Minutes of Proceedings of Tuesday, March 19, 1974, Issue No. 1*).

The Chairman reported the recommendation of the Subcommittee on Agenda and Procedure, that the Committee meet:

—On Tuesday, April 2, 1974 at 3:30 o'clock p.m. and on Thursday, April 4, 1974 at 11:00 o'clock a.m., with the Minister of Energy, Mines and Resources and his officials in attendance to continue general questioning under Vote 1 of the Estimates under Energy, Mines and Resources;

—On Tuesday, April 9, 1974 at 9:30 o'clock a.m. with officials of the Atomic Energy Control Board and Atomic Energy of Canada Limited to consider Votes 20 and 25 relating to the Atomic Energy Control Board and Votes 30, 35, L40 and L45 relating to Atomic Energy of Canada Limited;

and

—On Wednesday, April 10, 1974 at 3:30 o'clock p.m. with officials of the National Energy Board in attendance to continue consideration of Vote 50 relating to the National Energy Board.

Mr. Cullen moved,—That the schedule of meetings proposed by the Sub-committee on Agenda and Procedure be concurred in.

After debate, the question being put on the said motion, it was agreed to.

The Committee commenced consideration of the Estimates relating to the National Energy Board.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 27 MARS 1974

(5)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 15 h 43 sous la présidence de M. Ethier.

Membres du Comité présents: MM. Andre, Breau, Cullen, Douglas, Ethier, Gendron, Harding, Hopkins, McKenzie, McRae, Ritchie et Schumacher.

Autre député présent: M. Symes.

Témoins: De l'Office national de l'énergie: M. M. A. Crowe, président; M. J. G. Stabback, vice-président associé; M. R. A. Stead, secrétaire et directeur général des opérations; M. A. B. Gilmour, directeur, Direction de l'économique.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi relatif au budget principal des dépenses 1974-1975. (Voir *procès-verbal du mardi 19 mars 1974, fascicule n° 1*).

Le président fait rapport de la recommandation du sous-comité du programme et de la procédure voulant que le Comité se réunisse:

—Le mardi 2 avril 1974, à 15 h 30 et le jeudi 4 avril 1974, à 11 h, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et ses hauts fonctionnaires étant présents, pour poursuivre l'interrogation générale concernant le crédit 1 du budget des dépenses relatif à l'Énergie, aux Mines et aux Ressources;

—Le mardi 9 avril 1974, à 9 h 30, avec les représentants de la Commission de contrôle de l'énergie atomique et l'Énergie atomique du Canada Limitée pour étudier les crédits 20 et 25 relatifs à la Commission de contrôle de l'énergie atomique et les crédits 30, 35, L40 et L45 relatifs à l'Énergie atomique du Canada Limitée;

et

—Le mercredi 10 avril 1974, à 15 h 30, les représentants de l'Office national de l'énergie étant présents, pour poursuivre l'étude du crédit 50 relatif à l'Office national de l'énergie.

M. Cullen propose,—Que l'horaire des séances proposé par le sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Le Comité entreprend l'étude du budget des dépenses relatif à l'Office national de l'énergie.

On Vote 50 the witnesses answered questions.

Les témoins répondent aux questions portant sur le crédit 50.

At 5:29 o'clock p.m., the Committee adjourned until Thursday, March 28, 1974 at 8:00 p.m.

A 17 h 29, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 28 mars 1974, à 20 h.

Le greffier du Comité

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL RESOURCES

Le Comité permanent des Ressources Nationales

Chairman: Mr. Denis Clouthier

Members of the Committee: Mr. Arthur Blackburn, Mr. Douglas Kilbride, Mr. Gordon Harding, Mr. Hopkins, Mr. Keenan, Mr. MacLean, Mr. Mitchell and Mr. Schmalzer

Other Member present: Mr. Symes

President: Mr. J. G. Stinson, Vice-President: Mr. M. A. Crowe, Chairman: Mr. A. B. Gillis, Secretary and Director General of Operations: Mr. A. B. Gillis, Director, Economics

The Committee resumed consideration of its Order of Business relating to the Main Estimates 1974-1975 (Vote 50) on Tuesday, March 12, 1974 at 11:00 a.m.

The Chairman reported the recommendations of the Subcommittee on Agenda and Procedure that the Committee meet on Tuesday, April 2, 1974 at 11:00 a.m. and on Thursday, April 4, 1974 at 11:00 a.m. with the Ministers of Energy, Mines and Resources and officials in attendance to continue general questions relating to Vote 1 of the Estimates under Energy, Mines and Resources.

On Tuesday, April 2, 1974 at 11:00 a.m. and on Thursday, April 4, 1974 at 11:00 a.m. with the Ministers of Energy, Mines and Resources and officials in attendance to continue general questions relating to Vote 1 of the Estimates under Energy, Mines and Resources.

On Tuesday, April 2, 1974 at 11:00 a.m. with officials of the Atomic Energy Control Board and Atomic Energy of Canada Limited to consider Votes 30 and 32 relating to the Atomic Energy Control Board and Votes 30, 32, 140 and 142 relating to Atomic Energy of Canada Limited.

On Wednesday, April 10, 1974 at 1:30 o'clock p.m. with officials of the National Energy Board in attendance to continue consideration of Vote 50 relating to the National Energy Board.

Mr. Clouthier moved—That the schedule of meetings proposed by the Subcommittee on Agenda and Procedure be concurred in.

After debate, the question being put on the said motion, it was agreed to.

The Committee resumed consideration of the Main Estimates relating to the National Energy Board.

At 5:29 o'clock p.m., the Committee adjourned until Thursday, March 28, 1974 at 8:00 p.m.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, March 27, 1974.

• 1542

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, we do not have a quorum yet, but we have an agreement in this Committee to hear evidence and question witnesses without a quorum.

We are continuing consideration of our order of reference relating to the Main Estimates for 1974-75.

At the Committee meeting held yesterday it was agreed that we would reverse the order of the meetings we had previously scheduled for today and tomorrow. So, we will consider the Estimates of the National Energy Board today and we will have the Minister with us tomorrow evening to continue consideration of the Energy, Mines and Resources Estimates and the Minister's statement thereon.

With regard to the schedule for future meetings, I would now like to report on the agreements reached by the subcommittee on Agenda and Procedure. Perhaps we should wait until we have a quorum before we hear the report from the subcommittee.

Mr. Schumacher: I think we have a quorum now.

The Chairman: We now have a quorum.

(See minutes of proceedings.)

May I have a motion to concur in the scheduled meetings proposed by the subcommittee on Agenda and Procedure?

Mr. Douglas: Mr. Chairman, it seems to me that any agenda ought to be much more elastic than this one is. This assumes we will be finished with the National Energy Board and with any questions on the Minister's statement and that we will go right on to atomic energy control by next Tuesday.

It may be that when the Committee gets into discussing this matter with the National Energy Board it will want more time. There are a number of important matters before the National Energy Board on which we may need some basic information. I wonder if there could not be at least a tentative agreement with some understanding that if we find we need more time with the National Energy Board or the Minister, it could be extended.

The Chairman: Mr. Andre.

• 1545

Mr. Andre: Mr. Chairman, that point was precisely raised. The reason we have asked for the Minister to return tomorrow night and following was that basically all we have had is a 29-page statement from the Minister and no opportunity to pursue any of these points. It certainly was my understanding in the steering committee that indeed we would in all likelihood ask the National Energy Board to come back. Hopefully, we would have an opportunity to talk to the Minister as well and as a result of today's discussions possibly be more constructive in our questioning.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 27 mars 1974.

[Interprétation]

Le président: Messieurs, nous n'avons pas encore le quorum, mais nous avons décidé à ce Comité d'entendre les témoins et de les interroger sans quorum.

Nous allons continuer à étudier le budget principal pour 1974-1975, selon notre mandat.

Lors de la réunion du Comité qui s'est tenue hier, il a été entendu que nous inviterions l'ordre des réunions prévues plus tôt pour aujourd'hui et demain. Donc, nous allons étudier les prévisions budgétaires de l'Office national de l'énergie aujourd'hui et c'est demain soir que viendra le ministre, et nous continuerons à ce moment-là l'étude des prévisions budgétaires pour l'Énergie, les Mines et les Ressources ainsi que la déclaration du ministre à ce sujet.

Pour les prochaines réunions, j'aimerais maintenant vous faire part de ce qui a été entendu lors de la réunion du sous-comité du programme et de la procédure. Peut-être devrions-nous attendre d'avoir le quorum avant de donner lecture du rapport du sous-comité.

M. Schumacher: Je pense que nous avons maintenant le quorum.

Le président: Nous avons maintenant le quorum.

(Voir procès-verbal)

Puis-je avoir une motion d'acceptation de ce programme proposé par le sous-comité du programme et de la procédure?

M. Douglas: Monsieur le président, il me semble que tout programme devrait être beaucoup plus élastique que celui-ci. Celui-ci laisse supposer que nous en aurons terminé avec l'Office national de l'énergie et avec les questions à poser sur la déclaration du ministre et que nous pourrions passer d'ici mardi prochain à la Commission de contrôle de l'énergie atomique.

Peut-être que lorsque le Comité aura abordé la question de l'Office national de l'énergie, il lui faudra davantage de temps pour l'épuiser. Il y a un certain nombre de questions importantes qui sont soumises à l'Office national de l'énergie et sur lesquelles nous aimerions peut-être obtenir des renseignements essentiels. Je me demande s'il ne serait pas possible d'essayer au moins de nous entendre pour que, si nous estimons avoir besoin davantage de temps pour nos entrevues avec l'Office national de l'énergie et avec le ministre, nous puissions rajouter des réunions.

Le président: Monsieur Andre.

M. Andre: Monsieur le président, la question vient précisément d'être soulevée. Si nous avons demandé au ministre de revenir demain soir et les jours suivants, c'était essentiellement parce que tout ce que nous avons eu, c'est une déclaration de 29 pages de la part du ministre et que nous n'avons pas pu poser toutes les questions. J'ai compris au comité directeur que fort vraisemblablement, nous allions demander à l'Office national de l'énergie de revenir. Il est bien sûr à souhaiter aussi que nous aurions une autre possibilité de parler au ministre et, qu'à la suite des discussions d'aujourd'hui, nous puissions poser des questions plus constructives.

[Text]

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I assumed that the kind of flexibility Mr. Douglas is looking for is here because this only takes our schedule until April 10 and it does not lock it right in.

Mr. Douglas: I see no reason, gentlemen, why we have to see the people of the Atomic Energy Control Board next Tuesday if we are not finished with the National Energy Board. We should be sufficiently flexible; if we find we are not finished with the National Energy Board, we can ask them if they could come back next Tuesday and leave the question of atomic energy until later, probably after the Easter recess.

The Chairman: Mr. Breau.

Mr. Breau: My understanding of the meeting of the subcommittee was merely as Dr. Andras said: to set a schedule until Easter. In no way did it mean that we would not get the National Energy Board or even the Minister. It was understood that all votes would stand.

Mr. McRae: Mr. Chairman, was it not also one of the reasons that the Energy Board felt that many of the officials would be at a hearing in the West on Tuesday? I think this was one of the problems. Is that not correct that you are having a hearing on Tuesday in the West somewhere?

Mr. M. A. Crowe (Chairman, National Energy Board): Yes, it is.

Mr. McRae: Yes. I think this was the reasoning behind this postponement; we felt we might not have all the officials present at that time.

The Chairman: Is it moved that the minutes of the subcommittee meeting be accepted by the Committee?

Mr. McRae: I so move.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I still raise the question: if the National Energy Board is tied up for the 9th and we do not finish with the National Energy Board today, would they be available for Thursday?

The Chairman: I think it was the wish of the subcommittee and now it is open for discussion here that the Minister be here. Was that not right?

Mr. Schumacher: We certainly want to hear something from the Minister; he has a pretty big thing. We are not closing anything off and the National Energy Board can come back on April 23, 24 or 25—any time after Easter too. We are not saying that because we hear them today and April 10 we are then finished with them; we are not proposing to pass their votes, I do not think, on April 10.

Mr. Breau: It was understood that all votes would stand at the last meeting.

The Chairman: So is it agreed that the minutes be accepted?

[Interpretation]

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Je pense que le genre de souplesse que demande M. Douglas est simplement du au fait que notre programme va seulement jusqu'au 10 avril et cela ne veut pas dire que tout sera terminé alors.

M. Douglas: Messieurs, je ne vois aucune raison pour que nous voyons les responsables de la Commission de contrôle de l'énergie atomique mardi prochain si nous n'en avons pas encore terminé avec l'Office national de l'énergie. Nous devrions avoir suffisamment de souplesse; si nous voyons que nous n'en avons pas terminé avec l'Office national de l'énergie, nous pourrions leur demander de venir mardi prochain et laisser la question de l'énergie atomique pour plus tard, probablement après les vacances de Pâques.

Le président: Monsieur Breau.

M. Breau: Si j'ai bien compris, la réunion du sous-comité visait simplement, comme l'a dit M. Andras, à prévoir un programme jusqu'à Pâques. Cela ne veut dire en aucune façon que nous n'aurons pas la possibilité de faire revenir ensuite l'Office national de l'énergie ou même le ministre. Il était entendu que tous les crédits seraient réservés.

M. McRae: Monsieur le président, n'était-ce pas également parce que l'Office de l'énergie pensait que bon nombre de ses responsables se trouveraient à une audience qui doit avoir lieu dans l'Ouest mardi prochain? Je pense que c'était là un des problèmes qui s'est posé. N'est-il pas vrai que vous allez avoir une audience mardi, quelque part dans l'Ouest?

M. M. A. Crowe (président de l'Office national de l'énergie): Oui, c'est vrai.

M. McRae: Oui. Je pense que c'est pour cela que nous avions repoussé cette réunion; nous craignons de ne pas avoir tous les responsables à ce moment-là.

Le président: Est-il entendu que le procès-verbal de la réunion du sous-comité est accepté par le Comité?

M. McRae: Je propose la motion.

M. Douglas: Monsieur le président, la question reste tout de même: si l'Office national de l'énergie a des engagements pour le 9 et que nous n'en aurons pas fini aujourd'hui avec l'Office national de l'énergie, ces responsables pourraient-ils être disponibles jeudi?

Le président: Je pense que le sous-comité avait prévu que le ministre serait là et la question est maintenant à débattre ici. N'était-ce pas exact?

M. Schumacher: Nous devrions certainement entendre le ministre; ses révélations sont importantes. Cela ne veut pas dire que nous mettions un terme à l'audition de l'Office national de l'énergie, qui pourrait revenir le 23, le 24 ou le 25 avril—n'importe quel temps après Pâques. Lorsque nous disons que nous allons les entendre aujourd'hui et le 10 avril, cela ne veut pas dire que nous en aurons terminé avec eux; nous ne nous proposons pas de voter leurs crédits, me semble-t-il, le 10 avril.

M. Breau: Il était entendu, à la dernière réunion, que tous les crédits seraient réservés.

Le président: Il est donc entendu que le procès-verbal est accepté?

[Texte]

Some hon. Members: Agreed.

On Vote 50—National Energy Board—Program expenditures—\$5,473,815.

The Chairman: I invite Mr. Crowe, Chairman of the National Energy Board to introduce the officials accompanying him. I am told there are now opening remarks but we would wish him to introduce his officials. Would you please, Mr. Crowe.

Mr. Crowe: Thank you, Mr. Chairman. I have at the table with me Mr. Stabback who is the Associate Vice-Chairman and Mr. Cossette Trudel who is a member of the board. Other officials here who may contribute from time to time are Mr. Stead, Secretary and Director General of Operations; Dr. Hendry, Assistant General Counsel; Mr. Gilmour, Director of Economics Branch; Mr. Angebrandt, Assistant Director of the Engineering Branch; Mr. Scotchmer who is Acting Director of the Oil Policy Branch; and Mr. Whittle, Assistant Secretary and Director of Administration Branch.

As you said, Mr. Chairman, I have no opening statement to make so we are prepared to respond to questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Crowe. The first member with a question is Mr. McKenzie.

• 1550

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Crowe, one of the major problems in the world today is inflation and they are blaming a lot of the inflation on excessive government expenditures. I see where your expenditures are up almost \$1 million over last year over the last period. Does your department do anything at all on cutting down excessive expenditures internally, something that a member of Parliament would not know anything about? Do you have any review at all of your operation expenditures?

Mr. Crowe: Mr. McKenzie, the short answer is that we do attempt to keep our internal expenditures under the closest scrutiny. I think the increase over the years has been relatively modest. The board, particularly in the last year, has had heavy new responsibilities assigned to it, particularly with the control of exports of crude petroleum and products. As you members are aware, I came to the board in the middle of October of last year, so I personally have not been involved deeply yet in the detailed assessment of the board's internal economy. If you wish us to comment in more detail perhaps I can ask Mr. Stead to give you detailed information of the internal controls that we attempt to exercise.

Mr. McKenzie: Yes, I would appreciate that.

Mr. R. A. Stead (Secretary, National Energy Board): Basically, the controls under which we operate are those that are normally placed on government departments generally. We have to appear at least once a year before this Committee, which is the consequence of making representations to the Treasury Board for our estimates for the given year, and those are very carefully examined by the officials of the Treasury Board with respect both to the monetary and man-year requirements. With perhaps one exception we always have had this whittled down somewhat below what we really felt was necessary. This in

[Interprétation]

Des voix: D'accord.

Sur le crédit 50—Office national de l'énergie—Dépenses du programme—\$5,473,815.

Le président: J'invite M. Crowe, président de l'Office national de l'énergie, à nous présenter les responsables qui l'accompagnent. On m'a dit qu'il n'y avait pas de remarque préliminaire, mais nous aimerions tout de même qu'il nous présente ses responsables. Monsieur Crowe, seriez-vous assez aimable pour le faire?

M. Crowe: Merci, monsieur le président. Ainsi à mes côtés se trouvent M. Stabback, qui est vice-président associé ainsi que M. Cossette Trudel, qui est membre de l'Office. Les autres responsables qui pourront être appelés à intervenir sont M. Stead, secrétaire et directeur général des opérations; M. Hendry, conseiller juridique adjoint; M. Gilmour, directeur de la direction de l'économie; M. Angebrandt, directeur adjoint de la direction du génie; M. Scotchmer, qui est le directeur intérimaire de la direction de la politique du pétrole, et M. Whittle, secrétaire adjoint et directeur de l'administration.

Comme vous venez de le dire, monsieur le président, je n'ai pas de déclaration préliminaire à faire. Nous sommes donc prêts à répondre à vos questions.

Le président: Merci, monsieur Crowe. La première personne qui a une question à poser est M. McKenzie.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président. Monsieur Crowe, l'un des problèmes essentiels de notre monde à l'heure actuelle c'est l'inflation et on rend généralement responsables d'une grande partie de cette inflation les dépenses excessives du gouvernement. Je vois que vos dépenses ont presque augmenté d'un million de dollars par rapport à l'année dernière ou plutôt par rapport au dernier exercice. Est-ce que votre Ministère essaie de réduire les dépenses internes excessives, chose dont un député n'aurait pas entendu parler? Vos dépenses de fonctionnement sont-elles réexaminées?

M. Crowe: Monsieur McKenzie, pour répondre très brièvement, nous essayons de veiller de très près à nos dépenses internes. Je crois qu'au fur et à mesure des années, l'augmentation a été relativement modeste. L'Office, surtout l'année dernière, s'est vu attribuer de nouvelles responsabilités importantes, essentiellement du fait du contrôle des exportations de pétrole brut et de produits dérivés. Comme vous le savez bien, en tant que députés, je suis arrivé à l'Office à la mi-octobre, l'année dernière, et je n'ai donc pas encore été mêlé de très près personnellement à l'évaluation détaillée de l'économie interne de l'Office. Si vous voulez avoir davantage de précisions, je pourrais peut-être demander à M. Stead de vous donner des renseignements quant au contrôle interne que nous essayons d'exercer.

M. McKenzie: Oui, j'aimerais bien.

M. R. A. Stead (secrétaire de l'Office national de l'énergie): Pour l'essentiel, les contrôles qui sont appliqués à notre fonctionnement sont ceux que l'on met normalement en application dans les ministères du gouvernement. Il nous faut comparaître au moins une fois l'an devant ce Comité, ce qui est la conséquence des demandes que nous présentons au Conseil du Trésor afin d'obtenir notre budget pour une année donnée, et ces demandes sont étudiées très attentivement par les responsables du Conseil du Trésor aussi bien pour ce qui est des exigences financières que de personnel. A une exception près, nous avons tou-

[Text]

itself imposed some restraints upon how free we were to spend money or to employ people. I think in general through the years we have been cutting very close to the bone on most occasions.

Mr. McKenzie: I am thinking of the type of thing that maybe a member of Parliament or even the Minister could not observe or monitor. I will just give you an example. In the United States the Secretary of Health, Education and Welfare has ordered a 77 per cent reduction in the department's public affairs staff and elimination of 275 publications. Now, this was going to amount to a saving of \$20 million. I have seen a similar thing done in a crown corporation in Manitoba, where they sent a group right through the whole crown corporation and just eliminated hundreds of useless documents and forms that were being used. Do you ever have any reviews at all along that line in your department?

Mr. Stead: Well, there is an annual review of the manpower requirements, which is related to the productivity and to the numbers of forms etc. that you refer to. But we are not great producers or users of forms. On the contrary, we do a lot of things on the quick and dirty method, if anything. Certainly I do not see any evidence of an abundance of people; it is quite the contrary. We are always looking for the right man to do the right job and sometimes he is very hard to find. We are just not in a situation where one can set out to establish great savings because there are not great expenditures there to begin with.

Mr. McKenzie: No, you are a little different type of department. I see you set an example between 1971, 1972 and 1973; you dropped your professional and special services expenditures by about 18 per cent. Is there going to be a drop for this year, between 1973 and 1974, in your professional services expenditure?

Mr. Stead: No, sir, not a significant one. On the contrary, I think probably any drop that occurred there, was probably attributable to the fact that we were not able to find the people we were looking for to put on staff and we have lost people and have not been able to replace them.

Basically the Board has a very high complement of professionals in relation to nonprofessionals and we are certainly not trying to economize by reducing the number of professionals. We are looking for more.

Mr. McKenzie: No, I was not really specifically referring to staff because you are a poor example for that with your responsibilities. I was just curious along the lines of what they were doing in the States with these publications.

Mr. Stead: If one leaves out the staff, the balance of the budget is a very small proportion of the total. It is almost 80 to 85 per cent for salaries.

Mr. McKenzie: I see. Mr. Crowe, if your Minister gave you a directive to cut your departmental expenditures by 10 per cent, do you think you could achieve that if he gave you, say, one year to do it?

[Interpretation]

jours obtenu un peu moins que ce qui nous semblait être nécessaire. Cela nous a posé quelques problèmes, notre liberté pour dépenser l'argent ou employer le personnel en a été réduite. Je pense que de manière générale au cours des ans, nous avons réduit au minimum la plupart du temps.

M. McKenzie: Je voulais parler de choses qu'un député ou que même un ministre pourraient ne pas voir ou ne pas contrôler. Je vais vous donner simplement un exemple. Aux États-Unis, le secrétaire de la Santé, de l'Éducation et du Bien-être a ordonné une diminution de 77 p. 100 du personnel ministériel pour les affaires publiques et la suppression de 275 publications. Dans l'ensemble, cela allait correspondre à une épargne de 20 millions de dollars. Des mesures semblables ont été prises par une société de la Couronne du Manitoba et un groupe d'étude a examiné toutes les opérations de la société de la Couronne et a simplement éliminé des centaines de documents et de formulaires inutiles qui étaient pourtant utilisés auparavant. De telles révisions se produisent-elles dans votre Ministère?

M. Stead: Eh bien, il y a une révision annuelle des exigences en main-d'œuvre, qui est liée à la production et au nombre de formulaires, etc. que vous mentionnez. Mais nous ne produisons ni n'utilisons beaucoup de formulaires. Au contraire, nous faisons beaucoup de choses directement et rapidement. Aucun exemple de surabondance de personnel ne me vient à l'esprit; c'est plutôt le contraire. Nous essayons toujours d'obtenir la personne voulue pour faire un travail donné et c'est parfois très difficile à trouver. Je ne pense pas que nous soyons en mesure de pouvoir occasionner des réductions de dépenses importantes car elles ne se montent pas à grand-chose en tout premier lieu.

M. McKenzie: Non, vous êtes un genre de ministère un peu différent. Je vois que vous donnez un exemple pour les années 1971, 1972 et 1973, vous avez réduit vos dépenses pour les services professionnels et spéciaux d'environ 18 p. 100. Y aura-t-il une nouvelle réduction cette année, entre 1973 et 1974 pour les dépenses destinées aux services professionnels?

M. Stead: Non, monsieur, pas suffisamment importante. Au contraire, je pense que les réductions que l'on a pu noter sont probablement dues au fait que nous n'avons pas pu trouver le personnel que nous cherchons, par ailleurs nous avons perdu des employés et il ne nous a pas été possible de les remplacer.

Essentiellement, l'Office a une grande proportion de professionnels par rapport aux non-professionnels et nous n'allons certainement pas essayer d'économiser en diminuant le nombre de professionnels. Nous essayons d'en obtenir davantage.

M. McKenzie: Non, je ne parlais pas précisément du personnel, car vous êtes un bien mauvais exemple, compte tenu de vos responsabilités. Je me préoccupais simplement de savoir ce que l'on fait aux États-Unis avec ces publications.

M. Stead: Si on laisse de côté le personnel, le reste du budget représente une très faible proportion de l'ensemble. C'est à peu près 80 à 85 p. 100 qui constituait le salaire.

M. McKenzie: Je vois. Monsieur Crowe, si votre ministre vous donnait l'ordre de réduire vos dépenses ministérielles de 10 p. 100 pensez-vous que vous pourriez le faire s'il vous donnait par exemple un an pour cela?

[Texte]

Mr. Crowe: I think anything can be achieved if there is a requirement to do it. It might involve cutting out things that we on the Board would regard as essential, particularly in present circumstances. But I certainly would not say categorically that there could not be a 10 per cent cut in expenditures if such had to take place.

As I said, we are in a situation where the Board is daily being asked to take on additional responsibilities. The whole major new area of licensing the export of petroleum products and crude petroleum taken on this year has been handled by the Board, I think from what I have seen since coming to it in the middle of October, on the basis mainly of working the same people harder, continuing to have them do the work they were doing before, and doing this on top of it. We have a very heavy schedule of hearings ahead of us, and we may have other responsibilities as the whole question of oil policy and energy policy develops. But to answer your question, anything is possible, sir.

Mr. McKenzie: Thank you. I do not think you are really a department I could zero in on.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Dr. Crowe, I wonder if the application is yet before you on the Sarnia-Montreal pipeline.

Mr. Crowe: Yes, it is.

Mr. Cullen: Is that being treated in a priority way in view of the emergency situation we might be faced with in the East next year if we have a bad winter?

Mr. Crowe: We certainly hope to deal with it promptly, to hear the application and to reach whatever decision the Board decides is correct. But the application is in. We would anticipate that it might be possible to begin hearings on it sometime early in May.

So far as the Board's handling of it is concerned, assuming a favourable decision, it would be possible for the Board to dispose of the question within the general time framework that has been discussed. The line, if approved, might be completed late in 1975.

Mr. Cullen: One of the areas that is of some concern has to do with the landowners affected in this area. In the course of a hearing before your Board, and let us assume for the moment that the decision is favourable to go ahead, is there provision made in your orders for you appointing or the landowners appointing or some ombudsman appointing a supervisor to look into interference with drainage or drainage tile damage that might be done to a farmer's field in that regard? Who looks into that, or who protects the farmer in that regard?

Mr. Crowe: My understanding is that in cases of this sort the Board will appoint an inspector who will be on site as the construction is being carried on to ensure that all requirements set by the Board have been met. I will ask Mr. Stabback, who has had a great deal of experience in these matters, if he would like to add anything to that.

Mr. J. G. Stabback (Associate Vice-Chairman, National Energy Board): In the case of pipelines going through Southern Ontario it has been the Board's practice as the Chairman has said to appoint an inspector to be present at the time of construction to listen to complaints of farmers with respect to the operations of the contractor and to act as a liaison man with the pipeline company itself.

[Interprétation]

M. Crowe: Je pense que l'on peut tout faire si on l'exige. On pourrait même exiger de réduire certaines choses que nous considérons, à l'Office, comme essentielles, surtout dans la situation actuelle. Mais je ne disais pas certainement catégoriquement que l'on ne pourrait pas réduire de 10 p. 100 les dépenses si cela devait se faire.

Comme je l'ai déjà dit, l'on demande tous les jours à l'Office de prendre de nouvelles responsabilités. Tout le nouveau secteur important de l'octroi de licences pour l'exportation des produits du pétrole et du pétrole brut relève depuis sa création de l'Office et je pense que cela vaut depuis que j'y suis arrivé c'est-à-dire depuis la mi-octobre. On y parvient en faisant travailler les mêmes personnes davantage, en leur demandant de continuer à faire le travail qu'elles faisaient auparavant et de faire cela en plus. Énormément d'auditions sont prévues et il se peut que nous ayons d'autres responsabilités au fur et à mesure que la question de la politique pétrolière et de l'énergie évolue. Mais pour répondre à votre question, monsieur, tout est possible.

M. McKenzie: Merci. Il m'est difficile de trouver quelque chose à redire à votre ministère.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Monsieur Crowe, j'aimerais savoir si l'on vous a déjà soumis la demande pour l'oléoduc de Sarnia à Montréal.

M. Crowe: Oui, en effet.

M. Cullen: Vous occupez-vous de cette question en priorité du fait de l'urgence de la situation et des problèmes qui risqueraient de se poser à l'Est l'année prochaine si nous avons un mauvais hiver?

M. Crowe: Nous espérons certainement pouvoir régler cette question rapidement, pouvoir procéder à l'audition et arriver à la décision que l'Office jugera bon de prendre. La demande a été soumise. Nous pensons qu'il sera possible de commencer les auditions au début mai.

Pour ce qui est de l'Office, en supposant que la décision soit favorable, il serait possible de régler la question dans le temps qui a généralement été prévu. Si le projet est approuvé, l'oléoduc devrait être achevé à la fin de 1975.

M. Cullen: Ce projet pose un problème pour les propriétaires fonciers de cette région. Lors des auditions de l'Office, et supposons pour l'instant que la décision a été favorable, vos règlements prévoient-ils la nomination par vous, ou par les propriétaires fonciers ou encore par un homme ombudsman d'un surveillant qui s'occupera des problèmes posés par la rencontre de drains ou qui s'occupera des dommages causés lors des travaux, aux conduites de drainage situés dans le champ d'un agriculteur? Qui s'occupe de cette question et qui protège l'agriculteur.

M. Crowe: Je crois que dans ce cas, l'Office nomme un inspecteur qui ira sur place au moment de la construction et qui s'assurera que toutes les exigences de l'Office seront observées. Je demanderais à M. Stabback, qui a beaucoup d'expérience dans la matière, d'ajouter quelque chose s'il le désire.

M. J. G. Stabback (vice-président associé, Office national de l'Énergie): Pour les oléoducs qui traversent le sud de l'Ontario, l'Office a pour habitude comme l'a dit le président, de nommer un inspecteur sur les lieux au moment de la construction quand celui-ci entend les réclamations formulées par les agriculteurs au sujet des travaux de l'entrepreneur et joue le rôle d'intermédiaire avec la compagnie de l'oléoduc elle-même.

[Text]

• 1600

In the case of the Montreal pipeline, the board, in addition, will have a member of its engineering staff available there for as much time as is necessary to ensure that, in addition to the normal complaints of disruption of farming operations, the engineering specifications of the pipeline are being complied with.

Mr. Cullen: Another area that disturbs the farmers is the removal of topsoil. I notice that all companies promise this but invariably, as I understand the construction of pipelines, it is almost impossible to move the topsoil off to one side, do the digging the backfilling and put the topsoil in. Is someone there to supervise this kind of action by the company doing the laying of the pipe?

Mr. Stabback: The inspector whom the board would have present there would have to spread his time between the ditching operations and the actual pipe-laying operations. Generally, he will be able to maintain liaison to ensure that the farmer's wishes are looked after.

It has been found that not every farmer wishes to have the topsoil removed separately. In some lands, I understand, there is an advantage to having some mixture of the lower soil with the topsoil. But, where feasible, it is removed separately and laid to one side.

Mr. Cullen: The other thing that concerns me I think probably concerns a farmer more. Most of the complaints I have heard dealing with pipelines and with landowners in the area is more or less what happens later. In other words, at the time the company is there, the officials are there, the inspectors are there. But one year later, when this farmer or landowner has a problem, there seems to be a bouncing-ball attitude here: "we did our job as inspectors. It is not a board decision, it is the company's decision. That company is laying pipe out in Western Canada or somewhere." Does the board have any kind of follow up or any area where a farmer or a landowner could complain? Quite often he does not know whether he is going to have a crop failure the next year as a result of the topsoil not being put in; the drainage may be a mess; there are a thousand and one things that could happen. How does the board protect the landowner in that instance?

Mr. Stabback: Each complaint received by the Board in subsequent years is investigated. We send out engineers and other personnel to view the complaint of the farmer. If there is a legitimate reason—maybe the land has slumped over the period of time; the land may have been satisfactory at the time that the contractor left the site. On some occasions, deterioration takes place because of erosion. In most cases, the board does contract the owner of the pipeline not the contractor but the pipeline owner, and ensures that remedial measures are taken.

[Interpretation]

Dans le cas de l'oléoduc de Montréal, l'office aura en plus sur les lieux un fonctionnaire du service du génie aussi longtemps que cela sera nécessaire pour s'assurer que, en plus des réclamations normales dues à l'interruption des travaux d'agriculture, on respecte bien les exigences techniques pour l'oléoduc.

M. Cullen: Un autre problème pour les exploitants agricoles, c'est le fait que l'on enlève les couches supérieures du sol. J'ai remarqué que toutes les compagnies promettent de le faire mais invariablement, si j'ai une idée exacte de la construction d'un oléoduc, il est pratiquement impossible de mettre d'une part les couches supérieures du sol, continuer à creuser, remplir à nouveau la tranchée et mettre sur le dessus les couches supérieures du sol. Y a-t-il quelqu'un sur place qui surveille ces opérations de la compagnie qui pose les conduits?

M. Stabback: L'inspecteur qu'envoie l'office doit s'arranger pour répartir son temps entre les opérations de fouille et l'opération de mise en place des conduits. Normalement, il devra être en mesure de faire en sorte, à titre d'intermédiaire, que les vœux de l'agriculteur soient respectés.

Et il se trouve que tous les agriculteurs ne veulent pas que les couches supérieures du terrain soient mises à part. Dans certains terrains, si j'ai bien compris, il est bon d'avoir un mélange des couches inférieures avec celles du dessus. Mais lorsque cela est possible, on les enlève séparément en mettant les couches supérieures d'un côté.

M. Cullen: Il y a autre chose qui me préoccupe et qui préoccupe certainement encore plus l'agriculteur. La plupart des réclamations dont j'ai entendu parler à propos des oléoducs sont faites par les propriétaires fonciers après un certain temps. En d'autres termes, au moment où la compagnie se trouve sur place, les fonctionnaires sont là ainsi que les inspecteurs. Mais un an plus tard, lorsque l'agriculteur ou le propriétaire foncier a un problème, on semble alors se renvoyer la balle: «Nous avons fait notre travail en tant qu'inspecteurs. Ce n'est pas une décision de la commission, c'est une décision de la compagnie. Cette compagnie est en train de poser un oléoduc dans l'Ouest du Canada ou ailleurs». L'office prévoit-il un service «après-travaux» auquel l'agriculteur ou le propriétaire foncier puisse se plaindre? Très souvent il ne sait pas si sa récolte va être mauvaise l'année suivante du fait que les couches supérieures du sol n'ont pas été mises au bon endroit; il se peut que les drains soient en désordre; et il y a mille choses qui peuvent arriver. Comment l'office protège-t-il les propriétaires fonciers dans ce cas?

M. Stabback: Chaque demande reçue par l'office dans les années qui suivent donne lieu à une enquête. Nous envoyons des ingénieurs et d'autre personnel sur place pour juger de la réclamation de l'agriculteur. S'il y a des raisons légitimes,—il se peut que la terre se soit affaissée au bout d'un certain temps alors que tout était parfait au moment où l'entrepreneur a quitté les lieux. Dans certains cas, les dommages sont dus à l'érosion. Dans la plupart des cas, l'office prend contact avec le propriétaire de l'oléoduc et non pas avec l'entrepreneur, mais bien avec le propriétaire de l'oléoduc et s'assure de la réparation des dégâts.

[Texte]

Mr. Cullen: I asked the Minister in the House today about the decision on the Dow Dome application. He has indicated that it will be made soon, probably as early as tomorrow. He indicated that the Board's decision would be made public. Is that a usual procedure, or is it because of the size of the project? I understand normally your report goes to Cabinet, Cabinet studies it, and the decision that is made is the Cabinet's decision. But I understand on this one your board report will be made public and the Cabinet will decide on it subsequently—I believe the Minister's word was "soon". I could not hear his subsequent answer.

Mr. Crowe: I think, in the past, the practice has been that when the Board has heard an application, if it has a positive report of some sort to make and if it is a matter requiring the approval of the Governor in Council, the Board draws up its decision and submits that to the Minister who takes it to the Cabinet. In the past, in most instances, I think the Cabinet has dealt with it, reached a decision and then the report and the Cabinet's decision have been made public.

The report is formally a report to the Governor in Council. I think, in a legal sense, once the Board has passed it on to the Governor in Council, the report is the property of the government, although when the government has dealt with it in the past, then the Board has made it public.

In this case the government has received a report from the Board, as the Minister has indicated in the House, and the government has taken the view that it would be desirable for this report to be published in advance of any government decision on the substance of the report therefore, we hope the report will be published by the end of this week.

• 1605

To set out the whole story quite openly, I think it has been indicated in the House that there was an intention on the part of the Board with the concurrence of the government to publish the report last week. As a consequence of the current intensive discussions with provinces, it was felt that although this does not bear directly on the matters under discussion, there were enough contentious issues in the air and perhaps the publication of the report might be delayed until after this week. We now expect that it will be made public at the end of this week.

There have been cases where the Board has reached a decision, usually in a less important case, and announced it right from the bench after the decision even though that decision required later approval by the Governor in Council.

In the situation where the Board reaches a decision that is negative with respect to an application, normally the Board has simply published that decision and in that case there is nothing to come before the government.

Mr. Cullen: So your answer in this case is either a "yes," or a "yes but," I assume.

Mr. Crowe: That is right. So far as the government is concerned, that is a matter for the government. I said that our report is in the hands of the government and we expect to publish it. I would be surprised if the government had time to deal with it in substance before it is published at the end of this week.

[Interprétation]

M. Cullen: J'ai posé une question au ministre le premier jour à la Chambre au sujet de la décision concernant la demande de Dow Dome et il m'a dit qu'elle serait prise prochainement, peut-être même demain et il m'a dit que la décision de l'Office sera rendue publique. Est-ce la manière habituelle de procéder ou est-ce à cause de l'importance du projet? Je crois que normalement votre rapport est soumis au Cabinet, le Cabinet l'étudie, et la décision qui est prise est une décision du Cabinet. Mais dans ce cas, je crois que votre office a fait un rapport qui sera rendu public et que le Cabinet prendra sa décision plus tard,—je crois que le ministre a dit en fait qu'elle serait prise «bientôt». Je n'ai pas pu entendre la suite de sa réponse.

M. Crowe: Je crois que, par le passé, l'Office avait pour habitude, lorsqu'elle avait entendu les requérants pour une demande, si elle a un rapport positif quelconque à faire et si la question exige l'approbation du gouverneur en conseil, l'office prend une décision et la soumet au ministre qui la soumet à son tour au Cabinet. Par le passé, dans la plupart des cas, je pense que le Cabinet s'est occupé de cela, a pris une décision et c'est alors que le rapport de la décision du Cabinet a été rendu public.

Le rapport est fait au gouverneur en conseil. Je pense que du point de vue juridique, lorsque l'Office l'a soumis au gouverneur en conseil, le rapport est la propriété du gouvernement, bien que par le passé, l'Office l'ait rendu public une fois que le gouvernement avait pris sa décision.

Dans ce cas, le gouvernement a reçu un rapport de l'Office, comme le ministre l'a dit à la Chambre, et le gouvernement a estimé qu'il serait souhaitable que ce rapport soit publié avant qu'une décision gouvernementale soit prise quant au bien-fondé du rapport et nous espérons que le rapport sera publié d'ici la fin de la semaine.

Afin de dissiper tout malentendu, il a été dit à la Chambre que l'Office en accord avec le gouvernement, avait l'intention de publier ce rapport la semaine dernière. Des discussions intensives ayant lieu en ce moment avec les provinces, on a estimé que bien que cela n'influe pas directement sur les questions en jeu, le contentieux était déjà suffisant et qu'il serait peut-être bon de reporter la publication du rapport à la semaine suivante. Nous pensons donc qu'il sera rendu public à la fin de cette semaine.

Il est arrivé que l'Office étant parvenu à une décision, dans des cas généralement moins importants, l'ait annoncée directement même si cette décision nécessitait une approbation ultérieure du gouverneur en conseil.

Lorsque la décision de l'Office est négative relativement à une demande, généralement il publie simplement cette décision et dans ce cas, le gouvernement ne reçoit rien.

M. Cullen: Votre réponse est donc soit «oui», soit «oui, mais».

M. Crowe: C'est exact. Pour ce qui est du gouvernement, c'est à lui de prendre sa décision. J'ai dit que notre rapport était entre les mains du gouvernement et que nous devrions le publier. Il me surprendrait que le gouvernement ait eu suffisamment de temps pour en étudier la substance avant que nous ne le publiions à la fin de cette semaine.

[Text]

Mr. Cullen: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Cullen. Mr. Symes. Mr. Douglas.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I should like to begin by congratulating Mr. Crowe on his appointment as Chairman of the National Energy Board. We all recognize that it is a very difficult and responsible position and Mr. Crowe brings to this responsibility long experience in governmental matters. We certainly wish him well.

Mr. Crowe, the whole question of natural gas is going to be before you very extensively over the next 12 months. You are going to be dealing pretty soon with export gas prices. You are going to be dealing with the application by the Canadian Arctic Gas Study Limited. It seems to me it would be useful if we could get some of the latest data on gas so that in discussing this matter we may at least start with a common premise rather than on estimates which seem to vary.

I should like to begin by asking what is the latest estimate available of Canada's remaining proven gas reserves? I notice that at page 87 of the Energy Policy for Canada Phase 1 the proven natural gas reserves are given at 52.9 trillion cubic feet; let us say 53 trillion cubic feet for round figures. I think that is for the end of . . . some time in 1972. The forecast printed in this morning's paper from the National Energy Board gives a figure of 64.2 trillion cubic feet, pointing out there has been an increase in the past year of 13.8 per cent. And I notice that the Alberta Energy Conservation Board estimates that their reserves have increased during 1973 by 5.2 trillion cubic feet. Could we get the latest figure available on our remaining gas reserves in Canada?

Mr. Crowe: Mr. Douglas, I would like to make . . .

Mr. Douglas: I am talking about proven gas reserves.

Mr. Crowe: Yes. I would like to make one or two comments and then, if I may, ask Mr. Stabback to comment more concretely on your question.

• 1610

This is a matter that is under constant review and there are many elements of judgment and definition involved in exactly what is going to be counted. The Board, in connection with any application for export of gas, has to make calculations of reserves and Canadian requirements to reach a decision whether there is anything surplus to reasonably foreseeable Canadian requirements that would be available for export. The latest Board calculation of these matters will be made public with the report, the Dow-Dome application.

The Board, of course, will be re-examining this whole issue on a continuing basis in connection with the export applications that come before the Board that are outstanding. There are specific applications from various companies in addition to the Mackenzie Valley application. While we will give you some current numbers, I would just like to say that this is a matter that is under continuous, intensive study. When we get to the Mackenzie application, we will then, of course, have to begin to take into account reserves from the northern portions of Canada.

[Interpretation]

M. Cullen: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Cullen. Monsieur Symes. Monsieur Douglas.

M. Douglas: Monsieur le président, j'aimerais commencer par féliciter M. Crowe de sa nomination comme président de l'Office national de l'énergie. Nous admettons tous que c'est une charge très lourde et très difficile, et M. Crowe met au service des responsabilités de cette charge une longue expérience des questions gouvernementales. Nous lui souhaitons bonne chance.

Monsieur Crowe, la question du gaz naturel va être à l'ordre du jour constamment au cours des 12 prochains mois. Vous allez devoir vous occuper très bientôt du prix du gaz exporté. Vous allez devoir vous pencher sur la demande de la *Canadian Arctic Gas Study Limited*. Il me semble qu'il pourrait nous être utile d'avoir les dernières données relatives au gaz afin qu'en discutant de cette question nous puissions au moins partir d'une base commune plutôt que d'estimations qui semblent varier.

J'aimerais commencer en vous demandant quelle est la dernière estimation disponible de ce qui reste des réserves de gaz canadien assurées? Je remarque qu'à la page 87 de la Politique énergétique du Canada, Phase 1, on cite le chiffre de 52.9 trillions de pieds cubes pour les réserves de gaz naturel assurées; disons 53 trillions de pieds cubes pour arrondir. Cela doit correspondre à la fin de . . . disons 1972. La prévision de l'Office national de l'énergie citée dans le journal du matin donne un chiffre de 64.2 trillions de pieds cubes, soulignant qu'il y a eu une augmentation au cours de l'année dernière de 13.8 p. 100. Et je remarque que l'*Alberta Energy Conservation Board* (Office de conservation de l'énergie de l'Alberta) estime que ses réserves ont augmenté en 1973 de 5.2 trillions de pieds cubes. Pourrions-nous obtenir les derniers chiffres disponibles relatifs aux réserves de gaz restant au Canada?

M. Crowe: Monsieur Douglas, j'aimerais faire . . .

M. Douglas: Je parle de réserves de gaz assurées.

M. Crowe: Oui. J'aimerais faire une ou deux observations et ensuite, si je le peux demander à M. Stabback de couvrir plus concrètement votre question.

Cette question fait l'objet de relevés constants et on doit tenir compte de nombreux éléments de jugement et de définition pour savoir exactement ce qui devra être compté. Lorsqu'une demande d'exportation de gaz nous parvient, nous devons faire le calcul des réserves et des besoins canadiens pour déterminer si un excédent raisonnablement prévisible par rapport aux besoins canadiens pourrait être destiné à l'exportation. Le dernier calcul de l'Office à ce sujet sera rendu public en même temps que le rapport sur la demande *Dow-Dome*.

Bien entendu, l'Office étudiera ces chiffres de façon systématique chaque fois que des demandes importantes d'exportation seront faites. En plus de la demande de la *Mackenzie Valley* d'autres demandes précises ont été faites par différentes compagnies. Nous allons vous donner certains des derniers chiffres, mais j'aimerais ajouter que ceci fait l'objet d'une étude intensive et permanente. Avec la demande de la *Mackenzie*, bien entendu il nous faudra alors commencer à tenir compte des réserves des parties nord du Canada.

[Texte]

Perhaps Mr. Stabback might be able to comment on the specific situation.

Mr. Stabback: Mr. Douglas, the number that you mentioned as appearing in the press this morning will be the number that will appear in the Board's report on the Dow-Dome matter, so I think I can confirm that what is in the press will be the remaining marketable reserves of gas found by the Board as of June 30, 1973. That is our most recent finding on reserves.

The Board, as a matter of practice, establishes reserves each time there is a gas export application before it and does a detailed examination of all the gas reserves in Canada. That was the last application before the Board and that was the figure we found at that time, 64.2 trillion cubic feet.

Mr. Douglas: I see. What was the rate of production of natural gas during 1973?

Mr. Stabback: I see by the tabulation in front of me that the estimated production for the first six months of 1973—this was a figure that was used internally in arriving at our estimate as of June 30—was 1.3 trillion. Perhaps I have a figure for the full year—3.1.

Mr. Douglas: Could we get a breakdown as to how much of that was consumed domestically and how much of it was exported? May I say, before we go on to that, the estimates for 1973 were only about 2.34-2.39 gas sold. You are giving me a figure of 3.1 trillion cubic feet?

Mr. Stabback: I am sorry, Mr. Douglas, but the figure I gave you of 3.1 was the gross production figure. There has to be taken into consideration shrinkage and processing fuel. The figure I should have given you of marketable pipeline gas, which is the figure we have been discussing, is 2.4 trillion cubic feet.

Mr. Douglas: 2.4.

Mr. Stabback: The 1973 domestic demand for gas was 1.4 trillion cubic feet and exports, just over 1 trillion cubic feet.

Mr. Douglas: Just over?

Mr. Stabback: 1.041 trillion cubic feet.

• 1615

Mr. Douglas: Is there any estimated rate of production for the next five years? I notice that in the forecasts referred to in this morning's press, the estimate is that by 1977 you expect to go to 1.637 trillion cubic feet for domestic demand. Have you any figures on the estimated consumption of marketable gas over the next five years?

Mr. Stabback: Unfortunately, I do not have my report with me, Mr. Douglas, but it would be that domestic demand plus the authorized exports which are tabulated in the report. I do not have the figure in front of me but they are available.

Mr. Douglas: But the figure will be in that report which we expect may be issued by the end of the week. That would give both the domestic consumption and the anticipated exports projecting the present rate of exports.

[Interprétation]

M. Stabback pourra peut être vous donner des réponses plus précises.

M. Stabback: Monsieur Douglas, le chiffre mentionné dans la presse ce matin et que vous avez cité est le même que celui qui paraîtra dans le rapport de l'Office sur la Dow-Dome et je peux donc confirmer que le chiffre avancé par la presse représente ce qui reste de réserve de gaz commercialisable d'après l'Office au 30 juin 1973. Il s'agit de notre chiffre le plus récent quant aux réserves.

Dans la pratique, l'Office établit une fiche des réserves chaque fois qu'il lui parvient une demande d'exportation et fait un relevé détaillé de toutes les réserves de gaz au Canada. Il s'agissait de la dernière demande faite à l'Office et c'est le chiffre auquel nous sommes arrivés à ce moment-là, à savoir 64.2 trillions de pieds cubes.

M. Douglas: Je vois. Quel a été le taux de production de gaz naturel en 1973?

M. Stabback: D'après mon tableau, la production estimative pour les six premiers mois de 1973, c'est sur ce chiffre que nous nous sommes fondés pour faire notre estimation au 30 juin, a été de 1.3 trillion. J'ai peut-être le chiffre pour toute l'année 3.1.

M. Douglas: Pourrions-nous savoir quelle quantité a été consommée sur le plan intérieur et quelle quantité a été exportée? Auparavant, j'aimerais dire que les estimations de 1973 n'ont été que d'environ 2.34-2.39 de gaz vendu. Vous m'avez bien cité un chiffre de 3.1 trillions de pieds cubes?

M. Stabback: Je m'excuse, monsieur Douglas, mais ce chiffre de 3.1 que je vous ai donné est celui de la production brute. Il faut tenir compte du phénomène de diminution de volume et du combustible de transformation. J'aurais dû vous donner le chiffre du gaz commercialisable par gazoduc, chiffre dont nous discutons, c'est-à-dire 2.4 trillions de pieds cubes.

M. Douglas: Deux point quatre.

M. Stabback: La demande intérieure de gaz en 1973 a été de 1.4 trillion de pieds cubes et les exportations ont dépassées de peu le trillion de pieds cubes.

M. Douglas: De peu?

M. Stabback: 1.041 trillion de pieds cubes.

M. Douglas: A-t-on fait une estimation du taux de production pour les cinq prochaines années? Je remarque que dans les prévisions citées dans les journaux de ce matin, vous estimez qu'en 1977 la demande intérieure passera à 1.637 trillion de pieds cubes. Avez-vous des chiffres quant aux prévisions de consommation de gaz commercialisable au cours des cinq prochaines années?

M. Stabback: Malheureusement, je n'ai pas le rapport avec moi, monsieur Douglas, mais il s'agirait de cette demande intérieure plus les exportations autorisées qui figurent dans le rapport. Je n'ai pas ces chiffres mais ils sont disponibles.

M. Douglas: Ce chiffre figurera dans le rapport dont nous pouvons attendre la publication pour la fin de la semaine. Cela indiquerait à la fois la consommation intérieure et les prévisions d'exportations donnant une projection du taux actuel d'exportations.

[Text]

Mr. Stabback: It would give the estimate of domestic demand which will be met from domestic sources and the authorized exports.

Mr. Douglas: What is the rate of increase in demand? What is it running around; 6 per cent?

Mr. Stabback: I will ask Mr. Gilmour to give me some assistance.

Mr. A. B. Gilmour (Director of Economics Branch, National Energy Board): Roughly around 5 per cent.

Mr. Douglas: Around 5 per cent. We got last year from the National Energy Board, an estimate of the life index of the present gas reserves. What would be the estimate now of the life index of the present gas reserves? I am talking of proven gas reserves.

Mr. Stabback: It would be the remaining marketable reserves if you will accept the June 30 estimate of 64.2, divided by the production for the last year which we have established 2.4. I make that 26 years.

Mr. Douglas: Twenty six. I notice the Alberta Energy Board talks about 25 years for Alberta gas. On the basis of your extrapolation of the existing demand, both domestic and export, what is the earliest date at which you see the possibility of a shortage of available gas to meet our commitments?

Mr. Stabback: I do not know if that particular figure has been done recently, Mr. Douglas. It is question of estimating a field-by-field deliverability and relating that to the growth in demand. I would think by the end of a decade there would be a possibility of some shortages of deliverable capacity, not in reserves.

Mr. Douglas: Mr. Stabback, you are saying that if there is any shortage at all by 1980 it will be in deliverability rather than a lack of available proven reserves?

Mr. Stabback: Yes, Mr. Douglas. This is where shortages first show up, in the ability to deliver to the market.

The Chairman: I am sorry to inform you your time is up; I think you ran one minute over. I must go to Mr. Andre and I will be back with you on the second round.

Mr. Douglas: Do you see any anticipation of the shortage of 1 per cent which is alleged by 1979 and 15 per cent by 1985 in view of the figures which you have given me about the anticipated rate of consumption and the proven reserves?

Mr. Stabback: What I said, Mr. Douglas, would confirm that the 1 per cent shortage is related to the delivery capacity, as I understand it. I have seen that figure quoted; I have forgotten who put it forward but it indicates that by 1980 there could be a possible lack of ability to deliver to the market in the volumes required. That is not to say that the reserves are not there; special measures might have to be taken by storage fields, peat shaving or something to ensure that the full market demands were made.

[Interpretation]

M. Stabback: Les prévisions de demandes intérieures qui seront satisfaites par les sources intérieures et les exportations autorisées.

M. Douglas: Quel est le taux de croissance de la demande? A quel niveau se situe-t-il, 6 p. 100?

M. Stabback: Je vais demander à M. Gilmour de me prêter son assistance.

M. A. B. Gilmour (directeur de la Direction de l'économie, Office national de l'énergie): Environ 5 p. 100.

M. Douglas: Environ 5 p. 100. L'année dernière, l'Office nationale l'énergie nous a communiqué une estimation de la durée de vie des réserves de gaz actuelles. Quelle est maintenant l'estimation de durée de vie de ces réserves de gaz? Je parle des réserves de gaz assurées.

M. Stabback: Il s'agirait des réserves commercialisables restant si vous acceptez l'estimation du 30 juin de 64.2, divisée par la production de l'année dernière que nous avons fixée à 2.4. J'arrive à 26 ans.

M. Douglas: Vingt-six. Je remarque que l'Office de l'énergie de l'Alberta avance le chiffre de 25 ans pour le gaz de l'Alberta. En vous basant sur votre extrapolation de la demande actuelle, à la fois sur les marchés intérieurs et d'exportations, à quelle date entrevoyez-vous la possibilité d'une pénurie de gaz disponible pour satisfaire nos engagements?

M. Stabback: Je ne sais si ce chiffre en particulier a été calculé dernièrement, monsieur Douglas. Il faut pour cela estimer les possibilités de livraison, gisement par gisement et les rapporter à la croissance de la demande. A mon avis, il se pourrait qu'à la fin de la décennie il y ait pénurie dans les livraisons mais non dans les réserves.

M. Douglas: Monsieur Stabback, vous dites donc que si pénurie il doit y avoir en 1980, cela sera au niveau des livraisons et non pas par manque de réserves assurées disponibles?

M. Stabback: Oui, monsieur Douglas. C'est là que les pénuries se manifestent en premier, au niveau de la livraison sur les marchés.

Le président: Je m'excuse d'avoir à vous informer que votre temps est terminé; je crois que vous avez déjà débordé d'une minute. Je dois donner la parole à M. Andre, puis je reviendrai à vous au deuxième tour.

M. Douglas: Pensez-vous qu'il y aura une pénurie de 1 p. 100 en 1979 et de 15 p. 100 en 1985 à la lumière des chiffres que vous venez de me donner, si on se fonde sur le taux prévu de consommation et sur les réserves assurées?

M. Stabback: Monsieur Douglas, ce que j'ai dit confirmerait que la pénurie de 1 p. 100 se situe au niveau des livraisons, selon moi. J'ai déjà vu ce chiffre, je ne me souviens plus qui l'a cité, mais il indique la possibilité en 1980 d'une incapacité de livrer les quantités requises par le marché. Cela ne veut pas dire que les réserves ne sont pas suffisantes, des mesures spéciales devront peut-être être prises par les gisements d'entreposage, séchage en tourbe ou autres, pour s'assurer que toutes les demandes du marché seront satisfaites.

[Texte]

Mr. Douglas: The problem at that time would be a delivery system rather than a supply . . .

• 1620

The Chairman: I have to interrupt you now. We have to go to Mr. Andre.

Mr. Andre: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Crowe, your estimates indicate a 13.3 per cent increase in manpower, and in reply to a question by Mr. McKenzie you indicated that additional responsibilities were primarily responsible for this extra manpower requirement. To what additional responsibilities are you referring?

Mr. Crowe: Mr. Andre, I was referring specifically to the increased activity of the Board. The additional responsibility specifically is the bringing of crude petroleum and petroleum products under export control, and the requirement that the board has to license all these exports. This is a practical matter, done on a month-by-month basis, and takes up an immense amount of time so we needed extra staff for that. The over-all staff is very small and I do not think we have added many extra persons. We have also recently added a group working directly on the environmental aspects of matters coming before the board.

Mr. Andre: In terms of crude oil exports, have you generated a set of criteria in assessing these licences and deciding which nominations are to be honoured?

Mr. Crowe: The fundamental criterion is: what is exported must be surplus to Canadian requirements. Therefore, the requirements that are made known to the board for deliveries to Canadian refineries have to be met and then additional amounts that are available can be exported. Again, Mr. Stabback has been responsible for this aspect of the Board's work and I should like to ask him to comment on the oil exports operations.

Mr. Stabback: Mr. Andre, I am not sure if it is the allocation of exports that you are interested in or . . .

Mr. Andre: Primarily amount. Clearly this export licence procedure was implemented just about a year ago as a result of the deliverability systems, being taxed. Essentially that was the reason, as I understood it, from our deliberations at that time. I think I am correct in stating that since then, the rate of exports has decreased monthly. Now, in natural gas—and I will pursue this later—there had been a criterion, I believe 20 or 25 times fourth year, whatever it was, but there was no such criterion, to my knowledge, for crude oil. Is there a criterion now? Has this drop-off in exports just been a result of decreased demand? I doubt this from what I have read, and if not, what is the basis for the decision?

Mr. Stabback: First of all, Mr. Andre, the criteria for the protection of Canadian requirements for oil is the subject of a public hearing that will be opening next week in Calgary. We are still continuing to operate on the basis on which we commenced licensing last spring. As I said before this Committee at that time, essentially it is to determine on a monthly basis what the production capabilities are of Western Canada for oil; what the capacity of the interprovincial pipelines is to take oil from western Canada to both Canadian and export markets; what the Canadian demand for oil is, as a priority; and then arrive at a surplus of oil that can be produced and delivered to market.

[Interprétation]

M. Douglas: Le problème se situerait donc plus au niveau de la livraison que de l'approvisionnement . . .

Le président: Je dois maintenant vous interrompre. Monsieur Andre.

M. Andre: Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur Crowe, votre budget indique une augmentation de la main-d'œuvre de 13.3 p. 100, et en réponse à une question de M. McKenzie vous avez dit que des responsabilités supplémentaires étaient principalement responsables de ce besoin de main-d'œuvre supplémentaire. De quelles responsabilités supplémentaires voulez-vous parler?

M. Crowe: Monsieur Andre, je faisais allusion en particulier aux activités accrues de l'Office. Plus précisément il s'agit du contrôle que nous allons exercer sur les exportations de pétrole brut et de ses dérivés et de la délivrance de permis pour toutes ces exportations que l'Office assume. Il s'agit d'un problème pratique, mensuel, et qui prend énormément de temps et nous avons donc besoin de personnel supplémentaire. Notre personnel est très restreint et je ne pense pas que nous l'ayons beaucoup augmenté. Dernièrement, nous nous sommes également adjoints un groupe traitant directement de l'aspect psychologique des questions dont nous sommes saisis.

M. Andre: En matière d'exportation de pétrole brut, avez-vous établi une liste de critères vous permettant de décider quelles demandes de permis seront honorées?

M. Crowe: Le critère fondamental est le suivant: ne peut être exporté ce qui est un excédent des besoins canadiens. Par conséquent, les besoins de livraison des raffineries canadiennes communiqués à l'Office doivent être satisfaites et ce n'est qu'après que des quantités supplémentaires disponibles peuvent être exportées. Une fois de plus, ce secteur des activités de l'Office est la responsabilité de M. Stabback et j'aimerais lui demander de nous faire part de ses commentaires relatives aux exportations.

M. Stabback: Monsieur Andre, j'aimerais savoir si c'est l'allocation d'exportation qui vous intéresse ou . . .

M. Andre: Principalement les quantités. Ces modalités de permis d'exportation ont été mis en vigueur il y a environ 1 an à la suite des difficultés rencontrées par le système de livraison. C'est ce qui est ressorti de nos délibérations d'alors, si je ne m'abuse. Je crois ne pas me tromper en disant que depuis le taux des exportations a diminué de mois en mois. Maintenant, pour le gaz naturel—et j'y reviendrai plus tard,—on a eu un critère de 20 ou 25 fois la quatrième année, je crois, mais à ma connaissance il n'y a pas eu de tels critères pour le pétrole brut. Y a-t-il un critère maintenant? Cette chute dans les exportations a-t-elle été simplement la conséquence d'une diminution de la demande? Les lectures m'en font douter, et si non, pourquoi a-t-on pris cette décision?

M. Stabback: Premièrement, monsieur Andre, le critère de protection des besoins canadiens en pétrole fait l'objet d'une audience publique qui aura lieu la semaine prochaine à Calgary. Nous continuons toujours à fonctionner sur la base des modalités de permis inaugurées au printemps dernier. Comme je l'ai dit à ce Comité à l'époque, il s'agit essentiellement de déterminer sur une base mensuelle quelles sont les possibilités de production de pétrole de l'Ouest du Canada; quelles possibilités offre l'oléoduc interprovincial pour le transport du pétrole de l'Ouest du Canada à destination et des marchés canadiens et des marchés d'exportation; quelle est la demande canadienne

[Text]

That surplus then is allocated among the American refiner customers for Canadian oil. This is done on a monthly basis, based on the surplus that is determined by the board. The allocation formula itself was finalized in September of last year after a round of consultations with the industry and with the United States government as to certain priorities that might go into that allocation formula. The total amount of oil that has been found surplus to Canadian requirements has declined slightly, primarily due to the fact that we are now servicing a larger portion of the Canadian market than we did last spring. That is, the Montreal and Eastern Canadian refiners are now taking western Canadian crude around from Vancouver through the Panama Canal to eastern Canada, and when the Seaway opens there will be additional quantities of oil shipped down the Seaway. In addition, every Canadian refinery has been operating at 100 per cent capacity over this last year where in years gone by it was not normal to operate completely at capacity. The reason they have been operating at full capacity, of course, is the interruption of imported supplies that we faced and also the market opportunities available to Canadian refiners to ship products to the U.S. market. That fact in itself led to the need to put controls on products at a later stage last year.

• 1625

Mr. Andre: Has the amount licensed for export been adversely affected? This is the point I am getting to. Has the rate of production from Alberta and Saskatchewan remained basically the same over the last year or has there been any drop-off in the production?

Mr. Staback: I think the production levels, Mr. Andre, have been substantially the same. They have been up a little in some months and down in others. It is affected by such things as down time on the great Canadian oil sands plant or a particular field gathering system being out of operation, but essentially it has been constant.

Mr. Andre: On the question of gas, I believe Mr. Crowe in reply to an earlier question talked in general terms in assessing this Dow Dome thing, of deciding whether there was natural gas surplus to Canadian needs, and without specifically mentioning this criterion that had been in existence—am I correct, is it 25 times fourth year projected use—is that criterion still in place in terms of the deciding factor?

Mr. Crowe: Mr. Andre, this criterion was certainly used in the Dow Dome application. It was indicated by the Board—and I, of course, was not in the Board at that time—during the hearing to the applicant that this would be the formula used. There was some discussion as to whether the Alberta formula, which would have been less stringent, might be used, but in the end it was made clear publicly during the hearing that the so-called 25a4 formula, 25 times the fourth year, would be used in the calculations made in connection with that export application. That is not to say that that formula would necessarily be used in future.

Mr. Andre: I am not sure whether this is confidential or not; if it is I will understand, but were any reserves North of 60° used in determining these producible reserves or are you still restricting to south of 60°?

[Interpretation]

en pétrole en priorité; et en arriver à un excédent de pétrole qui puisse être produit et livré sur le marché.

Cet excédent est alors réparti entre les clients raffineurs américains de pétrole canadien. Cela se fait mois par mois, et sur la base de l'excédent déterminé par l'Office. La formule d'allocation a été déterminée en septembre dernier à la suite de consultation avec l'industrie et le gouvernement américain à propos de certaines priorités dont devait tenir compte cette formule. La quantité de pétrole excédant la demande canadienne a légèrement diminuée, la raison essentielle étant que le marché canadien que nous déservons est plus important aujourd'hui qu'au printemps dernier. En d'autres termes, les raffineries de Montréal et de l'Est du Canada sont maintenant approvisionnées en pétrole brut canadien de l'Ouest venant de Vancouver, et passant par le canal de Panama pour arriver dans l'Est du Canada. L'ouverture de la Voie maritime permettra le transport de quantité supplémentaire de pétrole. En outre, chaque raffinerie canadienne fonctionne à 100 p. 100 de sa capacité depuis l'année dernière, ce qui n'était pas le cas auparavant. La principale raison est, naturellement, l'interruption des importations, ainsi que l'élargissement du marché américain aux raffineurs canadiens. Ceci nous a amené à contrôler les produits, à une étape ultérieure l'année dernière.

M. Andre: Les quantités destinées à l'exportation en ont-elles été touchées? C'est là où je veux en venir. Le taux de production de l'Alberta et de la Saskatchewan est-il resté le même au cours de l'année dernière, ou cette production a-t-elle baissée?

M. Staback: Je pense, monsieur Andre, que les taux de production sont restés sensiblement les mêmes. Ils étaient en légère hausse certains mois, et en légère baisse d'autres mois. Il a été touché par la grande usine canadienne de traitement des sables bitumineux ou par l'interruption provisoire d'un système particulier, mais dans l'ensemble, il est resté constant.

M. Andre: En ce qui concerne le gaz naturel, je crois que M. Crowe en réponse à une question, a parlé d'évaluer le «Dow Dome», afin de déterminer si la production de gaz naturel dépassait la demande canadienne. Il n'a pas parlé du critère qui était appliqué, à savoir 25 fois la quatrième année d'utilisation prévue. Ce critère est-il toujours déterminant?

M. Crowe: Monsieur Andre, ce critère a été utilisé dans l'application du «Dow Dome». Ce critère nous a été proposé par la Commission, dont je n'étais pas membre à l'époque où cette formule a été instaurée. On avait envisagé d'appliquer la formule de l'Alberta, qui était beaucoup moins rigide, mais finalement, on a décidé publiquement, au cours de l'audience, que la formule appelée 25a4, soit 25 fois la quatrième année, serait utilisée pour les calculs concernant les exportations. Cela ne veut pas dire que cette formule sera automatiquement appliquée à l'avenir.

M. Andre: Je ne sais pas si c'est confidentiel, mais je voudrais savoir si les gisements existant au nord du 60° parallèle sont entrés en ligne de compte pour déterminer l'importance des gisements potentiels ou vous limitez-vous toujours au sud du 60°?

[Texte]

Mr. Crowe: No, the reserves taken into account in this division, which I genuinely wish were in the public domain today, as we are discussing it, did not include Mackenzie Delta or high Arctic reserves. I guess they would include the reserves in the Northwest Territories and Pointed Mountain, north of British Columbia, but they do not include Mackenzie Delta or high Arctic reserves. I really, again, Mr. Stabback, chaired the hearing, and in talking about that report, his versions of it are first hand mine from reading it.

Mr. Andre: A plainly different matter. In general terms, the responsibilities of the National Energy Board are described as regulatory and advisory, and specifically in the advisory aspects of this, is this function undertaken in terms of a regular report on things like reserves or regular data on reserves or production and so on. Or is it rather as a resource base to which the Cabinet, government, or Minister, can look to for answers to specific questions?

• 1630

Mr. Crowe: Mr. Andre, I think it is mainly the latter. In a sense, the decisions of the board are the most concrete forms of advice to the government. When the board hears an application and reaches a decision requiring government approval, if the board has approved the construction of a pipeline or an export of gas, it draws up a report on it and then that is a very concrete form of advice to the government. The government can approve the decision of the board or not.

In the more general sense of advice, I think it is mainly that the board is constantly concerned with energy questions, particularly questions of oil, gas and electricity; the Chairman and members of the board are in fairly constant contact with the Minister of Energy, Mines and Resources, to which the board reports and are available to assist the Minister and the government in consideration of energy questions generally.

Mr. Andre: So, basically, what you are telling me, is that you are in a position of generally responding with some technical expertise to specific questions or problems.

What I am getting at is, we here in the House of Commons, and I am sure the general public, feel a little frustrated at trying to get genuine information or find out what the sources of information are upon which decisions are being made which we are supposed to respond to in a semi-intelligent manner.

The question of reserves, in spite of many, many meetings remains a great mystery. I realize geology to a great degree is an art and consequently the mystery. But the figures that Mr. Stabback raised are quite different from the ones that CPA just produced four or five days ago. The Energy Resources Conservation Board of Alberta and the Geological Survey of Canada also produce figures.

If I may be forgiven, I really should not do this with the Minister here, but rather like Chicken Little with the sky falling in, in terms of potential shortages, we ran around last fall without being able to establish just where the information was coming from. Try as we might, we were rather unsuccessful and consequently may have acted in a precipitous and less than responsible manner—at least in my opinion. I suppose this is something. I will pursue with the Minister later.

[Interprétation]

M. Crowe: Non, les gisements qui sont entrés en ligne de compte dans ce calcul, que je voudrais voir publié puisque nous en discutons, ne comprennent pas les gisements du delta du Mackenzie ni les gisements de l'Arctique. Je pense que cela comprend les gisements des Territoires du Nord-Ouest et de Pointed Mountain, au nord de la Colombie-Britannique, mais cela ne comprend pas les gisements du delta de la Mackenzie ni ceux de l'Arctique. J'ai présidé l'audience, M. Stabback, et je parle du rapport qui a été fait.

M. Andre: Nous abordons maintenant une question un peu différente. De façon générale, les responsabilités de l'Office national de l'énergie sont définies comme réglementaires et consultatives; dans l'exercice de cette dernière responsabilité, l'Office publie-t-il un rapport régulier sur les gisements, la production, etc. Ou cet office constitue-t-il un centre de ressources auquel peuvent s'adresser le Cabinet, le gouvernement ou le ministre pour obtenir des réponses à des questions particulières?

M. Crowe: Monsieur Andre, votre dernière explication est sans doute la plus importante. Dans une certaine mesure, les décisions de l'Office sont les conseils les plus concrets qui puissent être donnés au gouvernement. Lorsque l'Office reçoit une demande et prend une décision nécessitant l'approbation du gouvernement, s'il a approuvé la construction d'un pipe-line ou l'exportation de gaz naturel, il rédige un rapport à ce sujet et le transmet au gouvernement. Celui-ci est libre d'approuver la décision de l'Office.

De façon plus générale, l'Office se préoccupe constamment de problèmes d'énergie, particulièrement des questions concernant le pétrole, le gaz et l'électricité. Le président et les membres de l'Office sont en contact permanent avec le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, dont relève l'Office, et peuvent aider le ministre et le gouvernement dans le domaine de l'énergie en général.

M. Andre: Vous êtes donc en mesure de résoudre très précisément certaines questions ou problèmes spécifiques.

Mais je voudrais dire qu'à la Chambre des communes, et je suis sûr qu'il en va de même pour le public, nous nous sentons un peu frustrés lorsque nous essayons d'obtenir des informations précises ou lorsque nous cherchons ces sources d'informations à partir desquelles les décisions sont prises.

La question des gisements, malgré de nombreuses réunions, demeure un mystère total. Je sais que la géologie est presque un art et, par conséquent, un mystère, mais les chiffres mentionnés par M. Stabback sont très différents de ceux qui nous ont été fournis par la CPA il y a quatre ou cinq jours. L'Office de conservation des ressources énergétiques de l'Alberta et l'enquête géologique du Canada produisent également des chiffres.

L'automne dernier, nous n'avons pas réussi à trouver la source d'information que nous cherchions. Nous avons eu beau faire, ce fut en vain. C'est peut-être la raison pour laquelle nous avons agi d'une manière précipitée et peu responsable, à mon avis, mais j'y reviendrai avec le ministre un peu plus tard.

[Text]

However, there is no criterion within your directions from the Minister that on a regular basis or on a contingency basis you would take the initiative in terms of going to the Minister and indicating that we might possibly be suffering a problem here, that such and such an action is advised, or that our data indicate that possibly some attention should be given to this by the ministry.

Mr. Crowe: I would not want to leave the impression that we simply respond to requests—no, quite the contrary. If we think there is something to raise with the Minister or the government, we take the initiative to do it.

The Chairman: Thank you, Mr. Andre. Mr. McRae.

Mr. McRae: Thank you, Mr. Chairman. I have never made any bones about the fact that I have been less than ecstatic about either the Mackenzie Valley oil or gas pipeline. The oil line seems to have been put to rest for the time being although my feeling is that the Americans will come back and ask us for an oil line in the early eighties. This is the indication that we have had.

I would like to deal with the whole approach to this problem, particularly the approach to the Energy Board itself. I am concerned because the Energy Board is the body that is supposed to advise the government on what is a good or what is a bad situation. It seems to me that you are put in a very difficult position because you have an application made to one specific project, which is the Mackenzie Valley gas pipeline. You are not looking simultaneously at applications for a polar gas pipeline to selling a great deal of energy through James Bay, or something like that. We have these massive developments and they are going to be knocked off one at a time. It seems to me that there may be a very good case—we are not doing reserves at this particular time—for saying, should it be the Mackenzie Valley pipeline, or should it be a polar line? In these decisions you are going to make, this hearing you are having, is there any way you can look at it in this way, rather than just saying yes or no to one specific application?

Mr. Crowe: My own view of the situation as a new Chairman is that it would be possible for us to take into account alternative proposals in looking at the desirability of a particular application before the Board.

• 1635

Mr. McRae: But if you do not have a proposal, can you do it?

Mr. Crowe: It is probably more difficult, but the Board is not limited in the range of the public interest issues that it can take into account in reaching a decision. It has to reach a decision such that, in the end, what it is proposing, if anything, is broadly in the public interest. It does not have to take into account only the limited set of facts put before it by a particular application.

It might be unusual; it might be difficult. But I think if, to be completely hypothetical, we had an application that seemed to us to be very much less advantageous to the Canadian public than another one which might not yet have been made, it would be conceivable that we would be able to take that fact into account in our decision on the application before us. This is a difficult territory, and I am speaking as a new occupant of this office. But this would be my attempt, to try to look at it in this way.

[Interpretation]

Cependant, vous n'avez reçu aucune directive de la part du ministre pour que, régulièrement, ou dans des situations d'urgence, vous preniez l'initiative de communiquer avec lui pour lui indiquer un risque de pénurie dans tel secteur, pour lui conseiller de prendre telle mesure, ou pour que telle question soit examinée par son ministère.

M. Crowe: Je ne voudrais pas laisser l'impression que nous agissons uniquement sur demande: c'est tout à fait le contraire. Si nous pensons devoir discuter de telle question avec le ministre ou le gouvernement, nous en prenons l'initiative.

Le président: Merci, monsieur Andre. Monsieur McRae.

M. McRae: Merci, monsieur le président. Je n'ai jamais caché mon peu d'enthousiasme à propos de l'oléoduc ou du gazoduc de la vallée de la Mackenzie. On semble avoir oublié cet oléoduc pour un certain temps, mais je pense que les Américains reviendront à la charge et nous demanderont un oléoduc dès 1980. C'est ce qu'on m'a laissé entendre.

Je voudrais en venir à la question de l'Office de l'énergie lui-même. Cet Office est censé conseiller le gouvernement sur ce qu'est une situation de crise ou une situation normale. Il me semble que vous vous trouvez dans une situation extrêmement difficile puisque vous avez reçu une demande pour un projet spécifique, à savoir celui du gazoduc de la vallée de la Mackenzie. Or, vous n'examinez pas en même temps, les demandes qui ont été déposées pour un gazoduc polaire, pour vendre une grande partie de l'énergie produite à la baie James, etc. De grands projets sont élaborés et ils sont examinés l'un après l'autre. Je pense qu'il conviendrait de décider maintenant, si ce gazoduc doit passer par la vallée de la Mackenzie ou par le cercle polaire. Dans les décisions que vous allez prendre, au cours des audiences que vous tenez, allez-vous envisager cette question sous cet angle, plutôt que de vous contenter de dire oui ou non à telle demande spécifique?

M. Crowe: En tant que nouveau président, je suppose que nous devrions être en mesure de tenir compte de différentes propositions lors de l'évaluation de telle demande particulière soumise à l'Office.

M. McRae: Mais si vous n'avez pas eu de proposition, comment faites-vous?

M. Crowe: C'est probablement plus difficile, mais l'Office n'est pas limité dans la gamme des problèmes d'intérêt public dont il peut tenir compte pour prendre une décision. Sa décision doit, finalement, aller dans l'intérêt public. Cette décision ne doit pas simplement tenir compte des faits limités mentionnés dans la demande particulière.

Cela peut être inhabituel, voire difficile, mais je pense que si nous recevions une demande nous paraissant beaucoup moins avantageuse pour le public canadien qu'une autre qui n'aurait pas encore été faite, nous pourrions sans doute tenir compte de ce facteur dans la décision que nous prendrions pour cette demande. C'est une situation délicate, surtout pour moi qui suis un nouveau venu dans ce bureau, mais je m'efforcerai d'examiner cette question sous cet angle.

[Texte]

Mr. McRae: I think this is terribly important. I know how hard people in the department are working. I know the kind of pressures they are under. I have a great fear that somewhere along the line that over-all picture is not going to be looked at and we are going to pick things off one at a time.

The amount of investment is so fantastic that I think we have to say we cannot afford this because we need to do this, in terms of the distortion of the economy, in terms of where the dollars are coming from, in terms of ownership, in terms of a whole series of things. If there are three or four times as many reserves in the polar area, then this is where we should start. This is the route the line should go. But I have some great concern about this single application.

The other concern about the application—really I am dealing more with procedure at this particular point—is the phasing of the application. I may be wrong. I will put this question to you. My understanding is that phase one of the application—there are, I understand, two phases—deals with economic and social problems. It is a double application—one to DINA for right of way, and one to the National Energy Board for the right to build the line. Phase two will be the phase that deals with the reserves, and will have reserve data and this kind of thing. Is that correct?

Mr. Crowe: Phase one deals essentially with matters relating to the route through the Yukon and the Northwest Territories, and to the economic and social impact and the environment in the Northwest Territories. It was designed so that phase one would contain everything that would be needed for the inquiry that is being set up by the Minister of Indian Affairs and Northern Development to deal with the right of way through the Yukon and Northwest Territories.

Phase two, as you indicated, would have everything else that would be necessary for the application; the detailed financing of the project, the reserves, the markets, and the economic impact on Canada as a whole. The whole impact of where they are going to get their supplies and so on would come in the second phase.

If they should apply—if this group wanted to export Canadian gas to the United States, as opposed to simply moving Alaskan gas across Canada, then there would have to be some separate export application. As I understand it, the present consortium would not itself be applying for an application to export. But the individual Canadian groups or individual enterprises in Canada might then come forward with applications for export.

Mr. McRae: At the end of phase 1 is DINA expected to grant right away? Are you expected to give them the right to build without the phase 2 section's being complete?

• 1640

Mr. Crowe: No, sir, not at all.

Mr. McRae: My understanding is that this is what was understood, that it was going to be done in this way, and I found this unbelievable.

Mr. Crowe: No, not at all. There has certainly been no decision by the Board on whether we would even hold any hearings until we get to phase 2, until we have the entire application. I think it is entirely possible that the Board might decide not to hold any hearings at all, and therefore not to deal with the application until we have the entire application before us. The phase 1 application, which is

[Interprétation]

M. McRae: C'est extrêmement important. Je sais que les fonctionnaires du ministère travaillent très dur et qu'ils sont soumis à toutes sortes de pressions, mais je crains que, dans l'ensemble, certains faits soient négligés.

Le montant des investissements est tellement considérable qu'il nous faut nous dire que nous ne pouvons pas nous le permettre parce que nous en avons besoin, en ce qui concerne la distorsion de l'économie, les sources de financement, la propriété, etc... S'il y avait trois ou quatre fois plus de gisements dans la région polaire, c'est là qu'il faudrait alors commencer. C'est là que devrait passer le gazoduc, mais je m'inquiète beaucoup de cette unique demande.

Ce qui me préoccupe également est le calendrier de la demande. J'ai peut-être tort. Je vous pose la question. Si je comprends bien, la première phase de la demande, je crois qu'il y en a deux, concerne les problèmes économiques et sociaux. Il s'agit d'une demande double, l'une concerne DINA pour le droit de passage, et l'autre l'Office national de l'énergie, pour l'autorisation de construction du gazoduc. La phase deux concernera les gisements, etc. Est-ce exact?

M. Crowe: La première phase traite essentiellement des questions concernant le tracé de la route à travers le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, ainsi que des conséquences économiques et sociales et écologiques dans ces Territoires. On avait prévu que la première phase contiendrait tous les éléments nécessaires à l'enquête menée par le ministère des Affaires indiennes en ce qui concerne le droit de passage à travers le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

La phase deux, comme vous l'avez dit, traiterai de tous les autres éléments nécessaires à la demande; le financement détaillé du projet, les réserves, les marchés, les conséquences économiques sur l'ensemble du Canada, les sources d'approvisionnements, etc...

Si ce groupe veut exporter du gaz naturel canadien aux États-Unis, par opposition au transport du gaz de l'Alaska par le Canada, il devra faire une demande séparée concernant l'exportation. A mon avis, le consortium actuel ne fera pas une demande pour l'exportation, mais des groupes ou des entreprises individuels du Canada pourraient être intéressés à faire ce genre de demandes.

M. McRae: A la fin de la première phase, DINA va-t-il recevoir le droit de passage? Pensez-vous lui donner le droit de construire avant la fin de la phase 2?

M. Crowe: Pas du tout.

M. McRae: Il me semble que c'est ce qui avait été convenu, et à mon avis, c'est incroyable.

M. Crowe: Pas du tout. L'Office n'a pris aucune décision quant à savoir si nous organiserions des séances avant que la phase 2 ne soit entamée et avant que la demande n'ait été faite dans sa totalité. Il est tout à fait probable que l'Office décide de ne pas organiser d'audiences et, donc de ne pas examiner la demande, tant que cette demande ne nous a pas été faite dans sa totalité. La demande de la

[Text]

being dealt with by a special tribunal for the Northwest Territories, would reach whatever decision it reaches and present it to the government. That would then be a fact for the government to take into account in deciding on the impact on the North. But so far as the application to the National Energy Board is concerned, which is essential if there is to be anything before the government to act on, or the Board in fact could turn the whole thing down, but the application to the Board is something that the Board must deal with in accordance with its own program and schedules, and while it might be conceivable that in a preliminary way the Board would deal with some things in the phase 1 application, there would be no Board decision and therefore nothing for the government to deal with and no authority to the group to move ahead until the Board had dealt with the phase 2 application.

Mr. McRae: There is no way, then, that you could get into a situation where the right to build would be given and then the export thing would be considered afterwards?

Mr. Crowe: No way, sir.

Mr. McRae: It would always be done together and there would be no granting of one before the other is totally considered.

Mr. Crowe: There will be no authority to build until the board has dealt with it.

Mr. McRae: I think I have about one minute left and I would like to . . .

Mr. Crowe: All right.

Mr. McRae: . . . make it very clear that I urge the Board very strongly to look at this application in the context of all the other possibilities and to say, "Is this the best way for us as Canadians to achieve a security of supply in Canada?" I think, looking at these reserves, which I understand are only 7 trillion cubic feet in the Delta, as opposed to 20 or 25 trillion cubic feet in the Islands, the Polar thing may be the answer, so I hope that the board will try to look at the overview very, very much at this stage, because we are not playing games with a small pipeline any more. This is something that has implications for the very, very long-term future of Canada. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. McRae. Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I would also like to ask a few questions about the gas situation. I think it is one of the most important things facing us at this time. I understand that at the current rate of natural gas use we have at least 26 years left in our proven reserves. Mr. Crowe has indicated that some shortages will develop because of the lack of deliverability. If the price of gas goes up again, and there is every indication that it will, will this also result in further increases in the potential in southern Canada?

Mr. Crowe: I think the short answer is yes, that the available reserves are related to price.

Mr. Harding: Do you have a chart that would help us? For example, suppose that gas went up by 50 per cent in value, what would this add as far as reserves are concerned?

[Interpretation]

première phase est actuellement examinée par un tribunal spécial des Territoires du Nord-Ouest, et quelle que soit la décision prise, elle devra être présentée au gouvernement. Ce sera ensuite au gouvernement de tenir compte de ces faits, mais en ce qui concerne la demande faite à l'Office national de l'énergie, elle est essentielle pour que le gouvernement puisse agir; en fait, l'Office pourrait rejeter cette demande, mais il doit l'examiner selon son propre programme et même s'il peut fort bien examiner la demande de la phase 1, aucune décision ne pourrait être prise tant que l'Office n'a pas examiné la demande de la phase 2.

M. McRae: Il est donc impossible que ce genre de situation se produise, à savoir que le droit de construire ait été donné et que la question de l'exportation soit examinée par la suite?

M. Crowe: En aucune façon.

M. McRae: Ces deux questions seront donc toujours considérées ensemble, et il n'y aura aucune autorisation tant que l'autre ne sera pas complètement examinée.

M. Crowe: Il n'y aura aucune autorisation de construire tant que l'Office n'aura pas terminé son examen.

M. McRae: Je crois qu'il me reste une minute et je voudrais . . .

M. Crowe: Très bien.

M. McRae: . . . inciter fortement l'Office à examiner cette demande en tenant compte de toutes les autres possibilités, et je lui demanderais de se poser cette question: «Est-ce la meilleure façon d'assurer aux Canadiens la sécurité des approvisionnements?» Si l'on considère ces gisements, qui s'élèvent à 7 trillions de pieds cubes dans le delta, par opposition à 20 ou 25 trillions de pieds cubes dans les îles, le gasoduc polaire est peut-être la solution. J'espère donc que l'Office tiendra compte de tous ces éléments car il ne s'agit pas d'un jeu d'enfants. Un tel projet aura des conséquences très importantes au Canada, à long terme. Merci.

Le président: Merci, monsieur McRae. Monsieur Harding.

M. Harding: Monsieur le président, je voudrais poser quelques questions en ce qui concerne le gaz naturel. C'est un des problèmes les plus importants que nous avons à examiner aujourd'hui. Selon notre rythme de consommation de gaz naturel, nous avons des gisements sûrs pour au moins 26 années. M. Crowe nous a dit qu'il y aurait certaines pénuries à cause des difficultés de livraison. Si le prix du gaz naturel augmente encore, et cela est fort probable, cela augmentera-t-il encore le potentiel du sud du Canada?

M. Crowe: Je vous répondrai par oui, c'est-à-dire que les réserves disponibles sont reliées au prix.

M. Harding: Avez-vous un tableau qui pourrait nous aider? Par exemple, en supposant que le gaz augmente de 50 p. 100 en valeur, quelles conséquences cela aurait-il sur les réserves?

[Texte]

Mr. Crowe: Perhaps I will let Mr. Stabback comment on that. There is some calculation in this unpublished report that we are quoting from.

Mr. Stabback: Mr. Harding, there was a good deal of evidence before the board at the Dome hearing related to the additional gas that could be recovered by virtue of lower abandonment pressures following higher prices for gas. The board took this evidence into consideration and it was our estimate, based on the evidence before the board at that time, that we could attribute 1.7 trillion cubic feet of additional reserves to the existing fields in Alberta and Saskatchewan, with the exception of the Medicine Hat area, where there are some shallow low pressure reserves available. We did a separate study on that. We found a fairly significant increase in reserves in that area, part of which is attributable to lower abandonment pressures, part of it due to an extension resulting from exploration that has taken place in that area. So the 1.7 is a conservative figure of how much additional reserves could be attributed to increases in gas prices.

Mr. Harding: Would that be in addition to the 64.2 trillion?

• 1645

Mr. Stabback: No, that is part of it.

Mr. Harding: Is there any possibility of reserves over and above this amount being available?

Mr. Stabback: Yes, I think there is, and for this reason. At the time of the Dome application we were looking at the potential prices for gas at a particular level, and this is discussed in the report. Since that time it is obvious that the price of gas is going to exceed that level by a substantial margin, and I think following that it is likely that fields can be operated to still lower abandonment conditions than those related to the evidence before the Board at that time.

Mr. Harding: What is the current proven reserves in the Mackenzie Delta?

Mr. Crowe: The number that was announced by the consortium some time this summer was 7 trillion cubic feet.

Mr. Harding: Is that the figure the National Energy Board takes?

Mr. Crowe: That is the figure the group announced. I am not sure whether or not the Board has made an assessment of that.

Mr. Stabback: The National Energy Board has given no credit at all to reserves in the Arctic and until there is a threshold level reached the Board's position is that it should not be included in the reserves of Canada for the purpose of calculating surplus.

Mr. Harding: What is the source of your estimates for this? Do you get them from the companies, or how do you estimate what reserves you have?

Mr. Crowe: If I could just perhaps make a clarification, you asked specifically about the reserves in the Mackenzie Delta and I gave you the figure that the company had announced. But if and when the board is dealing with any application from that group, obviously then we would have to assess reserves there. The Board would make its own assessment and its own independent analysis and the material supplied by companies would simply be one piece of input into that calculation.

[Interprétation]

M. Crowe: Je vais laisser M. Stabback répondre. Des calculs ont été faits dans ce rapport inédit dont j'ai parlé.

M. Stabback: Monsieur Harding, de nombreuses preuves ont été apportées à l'Office, lors de l'audience de Dome, en ce qui concerne les volumes supplémentaires de gaz qui pourraient être récupérés en diminuant les pressions d'abandon, à la suite d'augmentations de prix du gaz. L'Office a tenu compte de ces preuves et a estimé que nous pouvions attribuer 1.7 trillion de pieds cubes de réserves supplémentaires aux gisements existants en Alberta et en Saskatchewan, à l'exception de la région de Medicine Hat, où les gisements sont moins abondants. Nous avons fait une étude distincte à ce sujet. Nous avons découvert une augmentation assez importante des réserves de la région, due en partie à la pression moins élevée à laquelle on abandonne l'exploitation, et en partie au développement résultant de l'exploration qui a été entreprise dans la région. Le chiffre modeste de 1.7 indique donc la quantité supplémentaire de réserves qu'on peut attribuer à l'augmentation du prix du gaz.

M. Harding: En plus des 64.2 trillions?

M. Stabback: Non, elles en font partie.

M. Harding: Est-il possible que des réserves autres que celle-là soient disponibles?

M. Stabback: Oui, je pense, et pour la raison suivante. Au moment de la demande de la Dome, nous examinions le prix éventuel du gaz à un niveau donné, et cela figure dans le rapport. Il est évident depuis lors que le prix équitable va dépasser ce niveau de beaucoup, et je pense qu'à la suite de cela, les conditions d'abandon des nappes exploitées seront encore plus basses que celles qu'ont indiquées les témoins à ce moment-là devant l'Office.

M. Harding: Quelles sont actuellement les réserves certaines du delta du Mackenzie?

M. Crowe: Cet été, le consortium a annoncé le chiffre de 7 trillions de pieds cubes.

M. Harding: Est-ce le chiffre sur lequel se fonde l'Office national de l'énergie?

M. Crowe: C'est le chiffre qu'a annoncé le groupe. Je ne suis pas sûr que l'Office ait évalué celui-ci.

M. Stabback: L'Office national de l'énergie n'a absolument pas tenu compte des réserves de l'Arctique, et jusqu'à ce qu'un seuil soit atteint, il aura pour position qu'elles ne doivent pas être comprises dans les réserves canadiennes lors du calcul des excédents.

M. Harding: Quelle est la source de vos chiffres? Les obtenez-vous des compagnies ou évaluez-vous les réserves que vous avez?

M. Crowe: Pour préciser les choses, vous m'avez demandé de parler justement des réserves du delta du Mackenzie, et je vous ai donné le chiffre qu'avait annoncé la compagnie, mais à savoir si et quand l'Office doit étudier la demande de ces groupes, il est évident qu'alors nous devrions évaluer les réserves. L'Office ferait sa propre évaluation et mènerait sa propre étude indépendante, et les renseignements donnés par les compagnies ne formeraient qu'une partie des éléments de ce calcul.

[Text]

Mr. Harding: What is the threshold level in the Mackenzie area above which export gas would be possible, in the view of the Board? You must have a level set.

Mr. Crowe: The Board, in dealing with an export application, would have to find that there was gas surplus to reasonably foreseeable Canadian requirements. We would not normally simply isolate the Mackenzie Delta region and say there was or was not a surplus from that area. If there were a project to build a pipeline that would bring that gas to southern Canada the Board would revise its estimate of Canadian gas availability and requirements for Canada as a whole and decide whether or not, in those circumstances, it thought there was any surplus for export. We certainly have no particular figure in mind at this point. The requirements of the legislation are very general; we have to be satisfied that whatever is exported is surplus to reasonably foreseeable Canadian requirements.

Mr. Harding: In view of the fact the consortium says there is a 7 trillion reserve of gas in the Mackenzie basin—I see the Canadian output is going to be 800.21 billion cubic feet—how long will this 7 trillion cubic feet last if we take our half of the pipeline? Suppose we put that amount through.

Mr. Crowe: If 2 billion cubic feet a day were moved how long would 7 trillion last? Who is good at arithmetic? I want to make it quite clear that in anything I say there is no assumption on my part that any part of that 7 trillion would be exported. But it would last about 10 years.

Mr. Harding: About 10 years.

Mr. Crowe: That is simply one number that has been published by a group of companies. It might be high, it might be low; I have no idea.

• 1650

Mr. Harding: In the event that a pipeline is built and we are bringing this amount down, how is it going to fit in with the reserves at present available to us in southern Canada? Are we going to be able to consume this in Canada or will a very large percentage of it have to be exported to the United States?

Mr. Crowe: That is the question that would have to come before the Board, the government and, indeed, the country. I have no notion at all that there would necessarily be any export of gas from the Mackenzie Delta. It would depend on an assessment made at that time of over-all Canadian requirements and the reserves available to meet them. I have no preconceptions as to whether the gas from the Delta is necessary for Canadian requirements in any particular time frame. This is something we would have to look at and try to deal with objectively when it comes up. It might well be that all of the gas moved to southern Canada from the Mackenzie Delta would be required for Canadian use.

Mr. Harding: In the event of the current reserve being seven trillion cubic feet—and mind you we are only going to use half the pipeline—would this warrant the spending of the vast amount of money, say \$5.4 billion? I realize that it is not all in Canada, some of it is going up to the Prudhoe Bay area. Is this the kind of sound venture that the National Energy Board would think we should be engaged in?

[Interpretation]

M. Harding: Dans le delta du Mackenzie, quel est le seuil au-dessus duquel les exportations de gaz seraient possibles, de l'avis de l'Office? Vous avez dû définir un niveau.

M. Crowe: Lors de l'étude d'une demande d'exportation, l'Office devrait déterminer qu'il existe des excédents de gaz suffisants à couvrir les besoins canadiens prévisibles. Nous n'isolerions pas simplement la région du delta du Mackenzie pour dire qu'il y existe ou qu'il n'y existe pas d'excédent. Si un projet de construction d'un gazoduc devant amener ce gaz dans le sud du Canada était présenté, l'Office mettrait à jour ses chiffres sur la quantité de gaz canadien disponible et sur les besoins globaux du Canada et déciderait si, dans ces conditions, il estime qu'il existe des excédents exportables. Pour l'instant, nous n'avons pas de chiffre précis à proposer. Les modalités de la loi sont très générales. Nous devons être certains que tout ce qui est exporté excède les besoins canadiens prévisibles.

M. Harding: Étant donné que le consortium prétend que les réserves de gaz du bassin du Mackenzie se chiffrent à 7 trillions de pieds cubes,—je vois que la production canadienne sera de 800.21 milliards de pieds cubes—combien de temps vont durer ces 7 trillions de pieds cubes, si nous prenons notre moitié du gazoduc? Imaginons que nous évouliions tout ça.

M. Crowe: Si 2 milliards de pieds cubes sont exploités par jour, combien de temps vont durer 7 trillions? Qui est bon en mathématique. Je tiens à préciser que dans tout ce que je dis, je ne suppose pas qu'une partie quelconque de ces 7 trillions de pieds cubes sera exportée, mais il durerait environ 10 ans.

M. Harding: Environ 10 ans.

M. Crowe: Il s'agit simplement d'un chiffre publié par un groupement de compagnies. Il est peut-être élevé, peut-être bas, je n'en sais rien.

M. Harding: Au cas où un gazoduc serait construit et où nous transporterions cette quantité, dans quelle mesure cela affecterait-il les réserves actuellement disponibles dans le sud du Canada? Pourrions-nous consommer ce gaz au Canada, ou un fort pourcentage devrait-il être exporté aux États-Unis?

M. Crowe: C'est la question qu'il faudrait poser à l'Office, au gouvernement et, en fait, au pays. Je ne vois pas du tout pourquoi il serait nécessaire d'exporter le gaz du delta du Mackenzie. Cela dépendrait de l'évaluation faite à ce moment-là du total des besoins canadiens et des réserves disponibles pour y faire face. Je n'ai pas d'idées préconçues sur le fait de savoir si le gaz du delta sera nécessaire au Canada à un moment donné. C'est une question que nous devrions étudier et élucider objectivement lorsque le temps en sera venu. Il se pourrait très bien que tout le gaz transporté du delta du Mackenzie vers le sud du Canada soit nécessaire au Canada même.

M. Harding: Au cas où les réserves seraient actuellement de 7 trillions de pieds cubes—et remarquer que nous n'allons nous servir que de la moitié du gazoduc—cela justifierait-il la dépense d'une forte somme, disons 5.4 milliards de dollars? Je me rends compte qu'il ne se trouve pas entièrement au Canada, qu'une partie se trouve dans la région de la baie de Prudhoe. S'agit-il là du genre d'entreprise sans risque dans laquelle l'Office national de l'énergie pense que nous devrions nous engager?

[Texte]

Mr. Crowe: As described it does not sound particularly attractive, but this is what the hearing would be for, so far as the Energy Board is concerned. We certainly would not recommend anything that did not seem to us to be a sound and sensible project. But in advance of having received any significant part of the application, it would not be proper for us to have views on what the application might or might not say and what we might or might not decide once we see it.

Mr. Harding: One last question: how much gas would have to be proven before a pipeline is feasible? I understand that the Energy Board and others have done surveys in connection with northern pipelines. Surely there must be some kind of estimate which would give us at least a guideline as to what you expect to be there before a pipeline would be feasible in terms of relatively cheap gas for southern Canada?

Mr. Crowe: Again, this is certainly something that the applicant would have to establish—that there was a feasible project. Certainly some volume of gas would have to be discovered to make it at all feasible to go through the expenditure involved in building a line, and it would be an awful lot more than seven trillion cubic feet. But I have no number in mind.

Mr. Harding: Do you have a period of time in mind? Should it run over 15 years, 20 years, 25 years, 30 years?

Mr. Crowe: I really have no such number in mind. Would you like to comment, Jack?

Mr. Stabback: The applicant will have to make a case with the National Energy Board that he has a feasible project. This, in itself, will determine what threshold level of reserves is required to make the project feasible. He will have to demonstrate that there are sufficient reserves over a period of time to pay for the pipeline at reasonable transportation rates. These are all variables, and I think it is very difficult for the Board to have any fixed notions. This is the case the applicant has to make, and it is the same with every applicant for a pipeline. He has to show that reserves are available, and that they can be delivered over a period of time. That will show the economic feasibility of the pipeline.

The Chairman: Thank you, Mr. Harding.

Mr. Ritchie.

• 1655

Mr. Ritchie: As I understand it in this application, from Mr. Harding's questioning, the 7.5 million in reserves is the company's estimate and unless they made an application to export gas you would not make your own assessment. Am I correct in that?

Mr. Crowe: No, the Board would have to look at an application to build a pipeline and in order to have a feasible project, they would have to establish what reserves they had available to the pipeline, what the markets were, and all of the financial and other aspects of their proposal. Whether or not it is a proposal for export, it is a proposal to build a pipeline, so we would be concerned with reserves to move into that pipeline.

[Interprétation]

M. Crowe: Telle qu'on la décrit, elle n'a pas l'air tellement intéressante, mais en ce qui concerne l'Office de l'énergie, ce serait là le but de l'audience. Nous ne recommanderions certainement pas un projet qui ne nous semble pas réalisable et sans risque, mais avant que nous ayons reçu une partie importante de la demande, il ne serait pas convenable que nous donnions des opinions sur ce que pourrait indiquer ou ne pas indiquer cette demande et sur ce que nous pourrions décider ou ne pas décider, une fois que nous l'aurons reçue.

M. Harding: Une dernière question: de quelle quantité de gaz doit-on prouver l'existence avant de juger un gazoduc rentable? Je sais que l'Office de l'énergie et d'autres organismes ont fait des études sur les gazoducs dans le Grand Nord. Il doit exister un chiffre qui nous donne au moins un aperçu des quantités qu'il faut découvrir avant qu'un gazoduc soit déclaré rentable, c'est-à-dire qu'il transporte dans le sud du Canada du gaz suffisamment bon marché.

M. Crowe: Encore une fois, ce serait au requérant de décider si le projet est réalisable. Il est certain qu'il faut découvrir une certaine quantité de gaz pour qu'il soit possible d'engager les dépenses nécessaires pour la construction d'un gazoduc, mais ce serait beaucoup plus que 7 trillions de pieds cubes, mais aucun chiffre ne me vient à l'esprit.

M. Harding: Pouvez-vous penser à une période? Devrait-on l'exploiter pendant 15, 20, 25 ou 30 ans?

M. Crowe: Je n'ai vraiment aucun chiffre à donner. Voulez-vous répondre, monsieur Stabback?

M. Stabback: Le requérant devrait prouver à l'Office national de l'énergie que son projet est réalisable. Cette question déterminerait en soit le niveau des réserves nécessaires pour que le projet soit réalisable. Il devrait prouver qu'il y a suffisamment de réserves exploitables pendant un temps donné pour rembourser le gazoduc à un tarif de transport raisonnable. Ce ne sont que des variables, et il serait très difficile à l'Office d'avoir des idées précises. C'est au requérant de faire ses preuves, et il en va de même pour tous ceux qui veulent construire un gazoduc. Il doit démontrer que des réserves sont disponibles et qu'elles sont exploitables pendant un certain temps, ce qui prouvera la rentabilité économique du gazoduc.

Le président: Merci, monsieur Harding.

Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Si j'ai bien compris, d'après les questions de M. Harding, dans cette demande, le chiffre de 7.5 millions de réserves est celui de la compagnie et, à moins que celle-ci fasse une demande d'exportation de gaz, vous ne ferez pas votre propre évaluation. Est-ce bien cela?

M. Crowe: Non, l'Office devrait étudier une demande de construction de gazoduc et, pour que le projet soit réalisable, il faudrait établir quelles sont les réserves disponibles pour le gazoduc, quels sont les débouchés, et quels sont les aspects financiers et autres de la proposition. Qu'il s'agisse ou non d'une demande d'exportation, il s'agit de la construction d'un gazoduc, et nous devrions déterminer la quantité de réserves qui passeraient par ce gazoduc.

[Text]

Mr. Ritchie: At what point in the application do you as an Energy Board move in to establish or verify the company's contentions that they have so many in reserve?

Mr. Crowe: The Board's ultimate decision would be after it had completed the hearings, had made its own studies and had prepared its decisions.

Mr. Ritchie: Would these studies involve a lot of time?

Mr. Crowe: I would think in this case the whole project is of such a magnitude that the Board's consideration of it would take a considerable amount of time. It would be difficult to estimate because we have not yet received the application.

Mr. Ritchie: What is the position of the application so far as the American Alaska side is concerned?

Mr. Crowe: They have to apply to the United States regulatory authorities because the line goes to Alaska and to the southern 48th of the United States. I have no idea what their time frame would be, but it would be a substantial hearing there, I should think.

Mr. Ritchie: In Canada the government has suggested a price for Canadian oil considerably below the price of oil for the rest of the world. In Canada, I suppose basically that means the United States of America because we are so close. As Mr. Simon has suggested during the past week, probably gas would go to 70 cents a gallon which would be the United States gallon and perhaps around 90 cents for a Canadian gallon. What about the so-called leakage across the border? Have you any thoughts on this or does this type of thing come within your department?

Mr. Crowe: I think the Board is controlling exports and it would certainly become an even more complicated situation if there were a difference in gasoline prices. Would you like to add something?

Mr. Stabback: Mr. Ritchie, are you concerned about United States motorists filling their tanks at border points?

Mr. Ritchie: Just to give you an instance, I asked a local gas operator if he had noticed any difference since there had been a gasoline shortage in the United States and he answered that they used to say, give me enough to get to the border. Now they say, fill it up. What does that mean?

Mr. Stabback: One thing it means is that our refineries are operating at 100 per cent capacity, as I mentioned earlier, and it is a part of the Canadian demand if the motorists are filling their tanks at Canadian service stations. Any other kind of movement across the border is subject to license, anything except that in the tank of the user is subject to export licence by the Board and, therefore, we have a control on that. I can only speculate that if it became a severe problem obviously the government would have to look at the possibility of some kind of controls on that type of movement, but it has not been a problem of that proportion to date.

Mr. Ritchie: If it, say, increased gasoline sales by 10 per cent or 15 per cent, would it start to push on your supply situation?

[Interpretation]

M. Ritchie: A quel point de la demande l'Office de l'énergie intervient-il pour établir ou vérifier s'il existe des réserves aussi importantes que le prétend la compagnie?

M. Crowe: L'Office prend sa décision finale après que les audiences aient eu lieu, qu'il ait fait ses propres études et préparé ses décisions.

M. Ritchie: Ces études seraient-elles très longues?

M. Crowe: Je pense que dans ce cas, le projet est tellement important que cela prendrait énormément de temps à l'Office pour l'étudier. Il serait difficile de l'évaluer, parce que nous n'avons pas encore reçu de demande.

M. Ritchie: Où en est la demande en ce qui concerne le côté américain pour l'Alaska?

M. Crowe: Il doit faire une demande auprès des autorités américaines compétentes parce que le gazoduc irait de l'Alaska au Sud du 48° parallèle. Je n'ai pas idée de ce que serait le délai, mais il y aurait une enquête très importante, j'imagine.

M. Ritchie: Au Canada, le gouvernement a suggéré pour le pétrole canadien un prix beaucoup plus bas que celui du pétrole dans le reste du monde. Lorsqu'on dit au Canada, j'imagine que cela veut également dire les États-Unis, dont nous sommes si voisin. Comme l'a dit M. Simon la semaine dernière, l'essence passerait sans doute à 70c. le gallon, c'est-à-dire le gallon américain, et sans doute à 90c. le gallon canadien. Et les fuites entre les deux pays? En pensez-vous quelque chose, ce genre de question ne relève-t-il pas de votre ministère?

M. Crowe: L'Office surveille les exportations, et la situation deviendrait sans doute encore plus compliquée s'il y avait une différence dans le prix de l'essence. Voulez-vous ajouter une différence dans le prix de l'essence. Voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Stabback: Monsieur Ritchie, craignez-vous que les automobilistes américains remplissent leurs réservoirs à la frontière?

M. Ritchie: Pour vous donner un exemple, j'ai demandé à un pompiste du coin s'il avait remarqué une différence depuis la pénurie d'essence aux États-Unis. Il a répondu qu'auparavant, on lui demandait assez d'essence pour atteindre la frontière. Maintenant on lui demande de faire le plein. Qu'est-ce que cela veut dire?

M. Stabback: Cela veut dire entre autres choses que nos raffineries marchent à plein rendement, comme je l'ai dit plus tôt, et c'est en raison de la demande canadienne que les automobilistes font le plein aux stations canadiennes. Tout mouvement entre les deux pays doit faire l'objet d'une licence d'exportation délivrée par l'Office, à l'exception de ce qui se trouve dans les réservoirs d'essence; nous avons donc le contrôle de la situation. Tout ce que je peux dire, c'est que si le problème s'aggravait, le gouvernement devrait de toute évidence envisager certaines mesures de contrôle sur ce genre de mouvement, mais jusqu'ici, le problème n'a pas été aussi grave.

M. Ritchie: Si, par exemple, les ventes d'essence augmentaient de 10 à 15 p. 100, cela influencerait-il sur la situation de l'offre?

[Texte]

Mr. Stabback: It did not push on the supply situation appreciably in December which was the most critical month in Canada. There were some concerns expressed at one or two border points, I think Fort Erie and Windsor, during a period of a week, but I think some self-discipline by the service station operators overcame the problem.

• 1700

Mr. Ritchie: Could other methods, more commercial methods, you might call them votes, illegal transfers, if the money was right, could it easily occur?

Mr. Stabback: No, I do not think it could easily occur. I think the system we have for licensing and the customs inspection system that is in force would look after that.

Mr. Ritchie: What about those that went around the customs, like the old rum running days?

An hon. Member: Section 2(b).

Mr. Ritchie: Section 2(b). What size is the projected Montreal pipeline—or have you had the application yet to know—relative to the needs of the Montreal market?

Mr. Stabback: Mr. Ritchie, I understand that the Inter-provincial Pipeline application indicates that its initial capacity would be something in the order of 300,000 barrels per day with the ability to add additional pump stations increasing the capacity to something in the order of 550,000 or 600,000 barrels a day. I think it is the intent that initially something in the order of 250,000 barrels a day would be moved through the pipeline, and this is about 50 per cent of the Montreal market.

Mr. Ritchie: Two hundred and fifty thousand?

Mr. Stabback: Yes.

Mr. Ritchie: What is the balance in eastern Canada outside the Montreal market, approximately?

Mr. Stabback: The total market requirements?

Mr. Ritchie: The rest of Quebec, plus the Maritimes.

Mr. Stabback: Something in the order of 800,000 to 900,000 barrels a day is the total market requirement east of the Ottawa Valley line. If you take 500,000 away from that then 350,000, possibly.

Mr. Ritchie: So even the building of this pipeline is still a long way from easily satisfying that other market in times of emergency, or is this going to be serviced by outside oil for a good many years to come?

Mr. Stabback: Yes, and the location of the other refineries with respect to Montreal is a problem as well. The cost of moving beyond Montreal could be fairly significant for refineries located in the Maritimes.

Mr. Ritchie: I noticed an item in the paper suggesting you were reducing oil exports to the U.S. next month, I believe. How much is that reduction approximately? Why is it occurring? What do you have in mind?

Mr. Stabback: It is being reduced coincident with the opening of the St. Lawrence Seaway which will allow additional oil to be moved to Montreal from western Canada. During the winter months the amount of oil moving to Montreal is slightly in excess of 100,000 barrels a day, that being the capacity of the docking facilities at Trans Mountain Pipe Line Company Ltd. in Vancouver. There are four docks on the St. Lawrence Seaway that can accommodate boats for moving oil down the Seaway and the sum of the capacity of these is somewhat in the order

[Interprétation]

M. Stabback: Cela n'a pas tellement influé sur la situation de l'offre en décembre, qui a été le mois le plus critique au Canada. On a exprimé quelques inquiétudes à un ou deux postes frontières, à Fort Érié et Windsor, je pense, pendant une semaine, mais un peu d'auto-discipline de la part des pompistes a permis de résoudre le problème.

M. Ritchie: D'autres méthodes plus commerciales, comme des votes ou des transferts illégaux, pourraient-elles être facilement employées si elles représentaient assez d'argent?

M. Stabback: Non, je ne le pense pas. Je pense que notre système d'octroi des licences et le système d'inspections douanières l'interdirait.

M. Ritchie: Et ceux qui évitent les postes douaniers, comme au temps de la prohibition?

Une voix: Article 2(b).

M. Ritchie: Article 2(b). Quelle est l'importance du pipeline prévu pour Montréal, ou n'avez-vous pas encore de demande à cet effet, en fonction des besoins du marché montréalais?

M. Stabback: Monsieur Ritchie, je pense que la demande d'*Interprovincial Pipeline* indique que la capacité initiale de l'oléoduc serait de l'ordre de 300,000 barils par jour, avec possibilité d'ajouter des stations de pompage supplémentaires, ce qui porterait la capacité à environ 550,000 ou 600,000 barils par jour. On a prévu au départ qu'environ 250,000 barils par jour passeraient par cet oléoduc, ce qui représente environ 50 p. 100 du marché montréalais.

M. Ritchie: 250,000?

M. Stabback: Oui.

M. Ritchie: Que reste-t-il pour l'Est du Canada, en dehors du marché montréalais, à peu près?

M. Stabback: Les besoins totaux?

M. Ritchie: Pour le reste du Québec, plus les Maritimes.

M. Stabback: Le total des besoins pour le marché situé à l'est de la vallée de l'Outaouais est de l'ordre de 800,000 à 900,000 barils par jour. Si on en enlève 500,000, il en reste environ 350,000.

M. Ritchie: Donc, même la construction de ce pipeline ne suffirait pas, loin s'en faut, à approvisionner cet autre marché en cas d'urgence, ou sera-t-il desservi par du pétrole de l'extérieur pendant encore plusieurs années?

M. Stabback: Oui, et l'emplacement des autres raffineries en fonction de Montréal est également un problème. Le prix du transport au-delà de Montréal pourrait être très élevé pour les raffineries situées dans les Maritimes.

M. Ritchie: J'ai remarqué dans le journal un article indiquant que vous alliez réduire les exportations de pétrole vers les États-Unis, le mois prochain, je crois. A combien se chiffre cette réduction, environ? Pourquoi a-t-elle lieu? Quelle est votre idée?

M. Stabback: Cette réduction coïncide avec la réouverture de la Voie maritime du St-Laurent qui autorisera le transport vers Montréal d'une plus grande quantité de pétrole de l'Ouest canadien. Pendant l'hiver, on achemine vers Montréal un peu plus de 100,000 barils par jour, ce qui représente la capacité de déchargement de la *Trans Mountain Pipe Line Company Ltd.* de Vancouver. Il y a le long du St-Laurent quatre docks pouvant recevoir des pétroliers, et la capacité de ceux-ci est au total de l'ordre de 80,000 barils par jour, bien qu'au départ ils ne seront pas utilisés à plein

[Text]

of 90,000 barrels a day, although initially they will not be used to that full extent because the refiners are having to use them in the first months for the movement of products to replenish storage facilities that have been depleted over the winter.

Mr. Ritchie: Has my time expired?

The Chairman: Thank you, Mr. Ritchie. It is customary that we adjourn at 5 p.m. but we have two more members who gave me their names for questions. Could we have agreement...

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Agreed. Mr. Symes.

Mr. Symes: Thank you, Mr. Chairman. I would like to follow up some of the earlier questions raised by Mr. Douglas concerning our supplies and our deficiencies. I believe, Mr. Stabback, you said that we would have a gas deficiency by 1980, not in terms of proven reserves but in deliverability. I am interested in that word "deliverability" and what its components are. Do we have a problem in deliverability because there is not enough capacity in the existing pipelines, or is it a problem because we have committed gas to export markets in the United States?

Mr. Stabback: Mr. Symes, deliverability problems can show up at various points in the system. I suppose the first place to look for it is as a field becomes depleted, is in the process of depletion, its ability to deliver gas declines as the pressure in the reservoir declines. There can be deliverability restrictions in gathering systems and in processing plants as well.

I think I was using it in the broad sense that the sum of the deliverability of all the individual fields would appear about the end of the decade, that is, from the presently connected fields. It would reach the point where the ability of the fields to deliver gas would appear to be reaching the sum of the contract quantities that the pipelines would have for gas.

• 1705

On a peak day is where you first run into deliverability problems. On a peak winter day there is a heavy demand for gas. You might be able to deliver the contract demands for, say, 11 and a half months of the year. There might be a period of one or two weeks on which peak day demands would not be able to be met because the physical capacity of the fields had reached its limit.

There are sufficient reserves, so that if you divided the annual requirements in that year by the reserves in the ground, you could say that there are still sufficient reserves to meet Canada's requirements. You might have a recovery life index. We calculated one here. I believe it was 26 years. Maybe you would still have a recovery life index of 15 years or 16 years, but the ability of the fields to deliver on a peak day had been exceeded.

This can be overcome in some systems by having storage reservoirs, so that in the summer months you can put additional gas into storage and deliver that out in the peak winter days. This has not affected the reserves any. It has merely moved gas from one reservoir to another where it can be delivered on a peak day.

[Interpretation]

rendement parce que les raffineries devront s'en servir au cours des premiers mois pour le mouvement des produits servant à reconstituer les réserves qui se sont épuisées au cours de l'hiver.

M. Ritchie: Mon temps de parole est-il épuisé?

Le président: Je vous remercie, monsieur Ritchie. Nous levons normalement la séance à 5h. mais il reste deux députés qui aimeraient poser des questions. Sommes-nous d'accord...

Des voix: D'accord.

Le président: D'accord. Monsieur Symes.

M. Symes: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais faire suite à certaines des questions posées par M. Douglas sur notre approvisionnement et nos lacunes. Vous avez dit, je pense, monsieur Stabback, que nous allons manquer de pétrole vers 1980, pas par manque de réserves, mais de capacité de livraison. Je m'intéresse à cette capacité de livraison et à ses composantes. Avons-nous un problème à cet égard parce que les pipelines actuels n'ont pas une capacité suffisante, ou parce que nous nous sommes engagés à exporter du gaz sur les marchés américains?

M. Stabback: Monsieur Symes, les problèmes de livraison peuvent se poser à divers points du réseau. J'imagine qu'il faut d'abord considérer le cas où une nappe s'épuise, auquel cas la capacité de livraison du gaz baisse à mesure que la pression baisse dans le réservoir. Il peut y avoir une limitation de la capacité de livraison dans les systèmes de pompage ainsi que dans les usines de transformation.

Il me semble que j'en parlais au sens large, pour dire que le total des quantités livrables par les différents gisements se révélerait vers la fin de la décennie, c'est-à-dire, celles des gisements actuellement en exploitation. Cette quantité augmenterait au point où la capacité de livraison des gisements de gaz rejoindrait la capacité totale prévue par les contrats des pipe-lines destinés à transporter le gaz.

Les difficultés de livraison se produisent toujours d'abord aux jours de pointe. Un jour d'hiver, il y a une demande accrue de gaz. Il se peut qu'on puisse satisfaire les demandes contractuelles pendant, disons, 11 mois et demi de l'année. Il se pourrait qu'il y ait une période d'une ou de deux semaines où l'on ne pourrait pas satisfaire la demande des jours de pointe, parce que ces gisements auraient atteint la limite de leur capacité physique.

Les réserves sont adéquates, de sorte que si on divise le total de la demande d'une année par le total des gisements souterrains, on peut dire qu'il existe encore des réserves adéquates pour la demande canadienne. On pourrait établir un indice de la durée prévue de l'exploitation. Nous en avons calculé un. Je crois que c'était 26 ans. Il reste peut-être encore un indice de durée prévue, pour l'exploitation, de 15 ou 16 ans, ce qui n'empêche pas que la capacité de livraison des gisements soit déjà dépassée des jours de pointe.

On peut surmonter la difficulté sous certains régimes, en établissant des réservoirs de stockage, de sorte qu'au cours des mois d'été on peut déposer un supplément de gaz pour satisfaire les besoins des jours de pointe en hiver. Cela n'affecte pas du tout les réserves. Il s'agit simplement de transporter le gaz d'un réservoir à un autre pour faciliter sa livraison les jours de pointe.

[Texte]

In some systems peak shaving is employed. It may be propane or other means, so that on the peak day additional gas can be supplied that way. In other systems, interruptible contracts are employed so that the company is not required to deliver during the peak day.

It might become necessary for a transmission company like Trans-Canada to take into account the deliverability problems it might face and rearrange some of its contracts so that on the peak days it was not required to deliver as much as the customer might want.

Mr. Symes: One of the problems associated with this, of course, is that as the reserves deplete, it becomes more costly to get the product out. If we are projecting these deliverability problems, would not cutting back exports to the United States help solve that problem, and also help solve the problem of avoiding the higher cost of getting reserves out of the ground as those resources deplete?

Mr. Stabback: That would certainly be one way of doing it, Mr. Symes. Another way I might suggest is that with higher prices it might become economically feasible to drill additional wells in fields, not for the purpose of establishing additional reserves, but for the purpose of establishing additional deliverability.

Mr. Symes: On this business of what reserves we have and what our projected demands are, I was going over some of the history of NEB decisions and I noticed that in 1970 the gas and oil companies were saying that we had enough reserves of gas to meet our needs until late 1995. Based on that figure there was sufficient surplus gas to allow an export of 6.3 trillion cubic feet of natural gas. Then in 1971 the NEB revised its calculation and said there would be a 1.1 trillion cubic foot deficit.

Now with the Mackenzie valley consortium—by the way, some of the companies involved there are the same ones that in 1970 were saying we had enough gas and could export it. Now this company is basing the arguments for the necessity for a Mackenzie valley line on the fact that we are going to be short by 1979. Then this morning we hear that the NEB has revised again its figures as to what reserves are available in Alberta. So really there are two aspects to my concern here. First, if there is more natural gas now in southern Canada than had been previously thought, why do we have to build a pipeline from the Mackenzie that would begin to deliver in 1979?

Mr. Crowe: I do not think anybody in the Board has reached any view that we have to build that pipeline from the Mackenzie by the end of the decade. This is something that has to come before our Board and if an application is made, then to be decided by the Board.

Mr. Stabback: I would like to comment on the matter of estimation of reserves, requirements and surplus. It is a science, but it is also an art. Having in mind the large number of fields that have to be estimated and the dynamic change in requirements for gas in Canada, I do not think the Board need apologize for any of its estimates. I think history has shown that by and large they have been relatively within the ballpark of future actual requirements and reserves as established.

[Interprétation]

Selon d'autres solutions, on fournit le supplément en ayant recours au propane ou à d'autres moyens pour répondre au besoin des jours de pointe. D'autres solutions sont les contrats susceptibles d'interruption, de sorte que la société ne soit pas obligée de livrer les jours de pointe.

Il va peut-être devenir nécessaire qu'une société de transmission comme la Trans-Canada tienne compte des problèmes de livraison en réorganisant certains de ses contrats pour que, les jours de pointe, il ne soit pas nécessaire de livrer autant que le client le désire.

M. Symes: Un autre aspect du problème, c'est, bien sûr, qu'à mesure que les gisements s'épuisent, le coût devient de plus en plus cher pour extraire le produit. Histoire d'anticiper les problèmes de livraison, est-ce que cela ne faciliterait pas les choses que de réduire l'exportation aux États-Unis, ce qui éviterait également le problème du coût accru de l'extraction à mesure que les ressources s'épuisent?

M. Stabback: Cela serait certainement une solution possible, monsieur Symes. Une autre solution, que je proposerais, c'est que, grâce aux prix plus élevés, il pourrait devenir possible, du point de vue économique, de percer de nouveaux puits dans ces gisements, non pas en vue d'établir de nouvelles réserves, mais pour faciliter les livraisons supplémentaires.

M. Symes: Au sujet des réserves dont nous disposons, et des demandes prévues pour l'avenir, je relisais certaines décisions passées de l'Office national de l'énergie, et j'ai remarqué qu'en 1970 les sociétés d'exploitation de gaz et de pétrole disaient que nous avions des réserves suffisantes de gaz pour subvenir à nos besoins jusqu'à la fin de 1995. Ce chiffre permet de conclure qu'il y avait un surplus suffisant de gaz pour pouvoir exporter 6.3 trillions de pieds cubes de gaz naturel. Ensuite, en 1971, l'Office national de l'énergie a corrigé son calcul pour dire qu'il y aurait un déficit de 1.1 trillion de pieds cubes.

Maintenant, le consortium de la vallée du Mackenzie—et à propos, il s'agit dans certains cas des mêmes sociétés qui en 1970 disaient que nous avions assez de gaz pour pouvoir en exporter—proclame la nécessité d'un pipe-line dans la vallée du Mackenzie, en se basant sur le fait qu'il va y avoir pénurie avant 1979. Ce matin, on nous a dit que l'Office national de l'énergie a révisé de nouveau ses chiffres quant aux réserves qui sont disponibles en Alberta. Ainsi, il y a deux choses qui me préoccupent. Tout d'abord, s'il y a plus de gaz naturel maintenant dans le Sud du Canada qu'on ne l'avait pensé auparavant, pourquoi faut-il construire un gazoduc du fleuve Mackenzie qui serait prêt à livrer en 1979?

M. Crowe: Je ne crois pas que quelqu'un de l'Office ait dit qu'il faut construire ce gazoduc du Mackenzie avant la fin de cette décennie. C'est quelque chose que l'Office doit étudier, et si on fait une demande, il va prendre une décision.

M. Stabback: J'aimerais commenter la question des prévisions de réserves, les besoins et les excédents. C'est une science, mais c'est aussi un art. Tenant compte du grand nombre de champs qu'il faut évaluer et le changement dynamique en ce qui concerne les besoins en gaz du Canada, je ne crois pas que l'Office doit s'excuser pour ses prévisions. Je crois que l'histoire a démontré que, de façon générale, il a prévu des chiffres approximatifs, mais suffisants, en ce qui concerne les besoins futurs et les réserves établies.

[Text]

There are changes going on all the time and the Board obtains evidence of these changes at the hearings, and the work of its own staff is done on a continuous basis in both estimation of reserves and requirements. It is a result of this ongoing process that there have been changes in estimates, and there will be changes in future estimates made by the Board.

Mr. Symes: Mr. Chairman, I disagree very strongly that the NEB has been in the ballpark. I think it has been out in left field in a number of instances.

Mr. Breau: That is part of the park.

Mr. Symes: Yes, it is part of the park, but unfortunately we are losing out, and we could document cases of West Coast Transmission and some of the other examples. And that is what really worries me. You say it is a science and an art too, but I am worried about what scientists and what artists you get your information from.

It seems to me that you are going to the companies and they are the ones, for example, who in 1970 told you one thing and you accepted it and then had to reverse yourself in 1971. We get the same problem again today, all kinds of figures, and Mr. Crowe said that the Board was going to do a very thorough and independent study of Mackenzie Delta reserves.

Just how are you going to do this? What facilities do you have? What kind of budget do you have? What kind of experts do you have to do this?

Here we have these multinational oil companies with all the reserves at their disposal in terms of resource personnel and budget to do this, and yet you are going to come up with a thorough independent study comparable to theirs in order to make an independent assessment. How do you do it?

Mr. Stabback: Mr. Symes, we will stack our experts up against the oil companies any day. Our staff are conducting these studies all the time. It is true the oil companies do have a wide variety of resources at their disposal. I must say the industry has been most co-operative with the Board in providing it with raw data. This is the measurement data, and the Board conducts its own analysis of the data in arriving at its own estimates with which to check the estimates of the companies. This may not be done in every field, having in mind the very large number of fields in Canada. But all the important fields are independently analysed by Board staff.

I would like to comment on the West Coast situation because I think you did cast it in a completely unfair light, if I may say so. The problem on the West Coast was one that occurred as a result of a reservoir problem developing in the Beaver River field, one which could not have been predicted by the oil companies, by West Coast Transmission, or by the government. It was a physical thing that happened, the intrusion of water into wells in the field in Beaver River, and it was necessary to protect that reservoir to cut back the rate of production from that field. That is what resulted in a shortfall in gas supplies to West Coast Transmission Company Limited.

[Interpretation]

Il y a des changements qui se produisent tout le temps, et l'Office reçoit des preuves de ces changements aux audiences, et les travaux de son personnel se font de façon continue en ce qui concerne l'évaluation des réserves et des besoins. Le résultat de ce processus continu, c'est qu'il y a eu des changements dans l'évaluation, et il y aura des changements dans les évaluations ultérieures qui seront faites par l'Office.

M. Symes: Monsieur le président, je ne suis pas du tout d'accord avec le fait que l'Office national de l'énergie ait publié des chiffres approximatifs. Je crois que dans certains cas les chiffres étaient trop généraux.

M. Breau: N'empêche que c'était des chiffres approximatifs.

M. Symes: Oui, c'était des chiffres approximatifs, mais malheureusement nous nous trompons et nous pourrions évoquer des cas comme ceux de la *West Coast Transmission* et autres. C'est ce qui me fait des soucis. Vous dites que c'est une science aussi bien qu'un art, mais je me fais des soucis quant aux hommes de science et aux artistes desquels vous recevez vos renseignements.

Il me semble que vous vous informez auprès des sociétés. C'étaient eux qui, par exemple, vous avaient dit une chose en 1970, vous l'avez acceptée, et puis vous avez dû changer d'avis en 1971. Nous avons le même problème aujourd'hui... toutes sortes de chiffres... M. Crowe a dit que l'Office allait entreprendre une étude indépendante et en profondeur des réserves du delta du Mackenzie.

Comment est-ce que vous comptez faire ceci? Quels moyens avez-vous à votre disposition? Quel genre de budget avez-vous? Quel genre d'experts avez-vous pour le faire?

Nous avons toutes ces sociétés pétrolières multinationales avec toutes les réserves dont elles disposent quant aux ressources en personnel et au budget, mais vous allez établir une étude indépendante exhaustive qui pourrait être comparée à la leur afin de faire une appréciation indépendante. Comment est-ce que vous comptez le faire?

M. Stabback: Monsieur Symes, nous pourrions opposer nos experts à ceux des sociétés pétrolières n'importe quand. Notre personnel est toujours en train de faire ces études. Il est vrai que les sociétés pétrolières disposent d'une grande variété de ressources. Je dois dire que l'Office a reçu beaucoup de coopération de la part de l'industrie en ce qui concerne des données primaires. IL s'agit maintenant de mesurer les données, et l'Office est en train d'en faire sa propre analyse afin d'arriver à ses propres prévisions dont il se servirait pour vérifier les prévisions des grandes sociétés. Ceci ne sera pas fait dans chaque champ, puisqu'il y a tant de grands champs pétroliers au Canada. Cependant, tous les champs importants sont analysés de façon indépendante par le personnel de l'Office.

J'aimerais commenter la situation de la société *West Coast* parce que je crois que vous y avez porté préjudice, si je me permets de le dire. Le problème s'est posé comme résultat d'un problème de réservoir qui s'est développé dans le champ de la rivière Beaver, et les sociétés pétrolières, la société *West Coast Transmission*, et le gouvernement n'auraient pas du prévoir ce problème. C'était un phénomène physique qui s'est produit, les eaux ont inondé les puits dans le champ dans la rivière Beaver, et afin de protéger le réservoir, il a fallu réduire le taux de production de ce champ. Ceci a produit une pénurie de gaz livré à la société *West Coast Transmission Company Limited*.

[Texte]

It will be necessary for the company to find additional sources of gas to replace that productive capacity from the Beaver River field and Westcoast Transmission is doing this as rapidly as possible. They had made an application to the National Energy Board earlier this year for permission to construct a new gathering system to fields that had been previously discovered but which had not been connected to the system because their deliverability was not required at that time; but despite that, I think there will still probably be a problem for a year or so on the Westcoast Transmission system.

The Chairman: Thank you, Mr. Symes.

Mr. Schumacher.

Mr. Schumacher: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Symes has brought Eric Kierans' comments on the National Energy Board forward but I would like to give the board the chance to comment on what that gentleman has said. I never thought that he ever depended on anybody for any advice and I was somewhat surprised to hear him admit that he had been misled, as a member of the Cabinet of this country, by the report of the National Energy Board.

I think it is a rather serious charge that a former member of the Cabinet should say that one of the government's agencies misled the government in coming to a decision. I was wondering whether anybody, on behalf of the board, was prepared to respond to those accusations by Mr. Kierans.

Mr. Crowe: As the present chairman, and I had nothing to do with the Board in 1970, I am certain that it is completely untrue to suggest that the board misled the government. I have looked again at the 1970 report, and the decisions of the board and its recommendations were set out in very careful language indeed, and the nature of the calculation by which, under certain circumstances, they perceived a surplus were set out carefully and in full detail. The implication that this involved a rate of future discovery as well as the assessment of present reserves and requirements at the fourth year were all very thoroughly spelled out.

I am not in any position to comment on the 1970 decision except that I am certain that anyone reading at the time took whatever decisions they took in the light of the best information that was available. It certainly was not true that then or at any other time did the board simply repeat and accept as its own the data put forward by applicants, and that certainly will not be true in the future.

Mr. Schumacher: I was interested in some of the previous questions when reference was made to threshold level in the Arctic but I was left a little unclear as to what the threshold level is. It seems to me, in the context in which I heard it, that it was the old question of what comes first, the chicken or the egg. Who is going to determine the threshold level and how is it going to be determined?

Mr. Crowe: The applicants, obviously, have to make a case that there is enough gas available to their pipeline to make the project feasible, and the board would have to be satisfied that, in fact, what they put forward did result in a feasible pipeline. This is not a question of exporting at all. It is simply whether there is enough gas available to this particular project, this pipeline, to make it feasible.

[Interprétation]

La société doit donc trouver des sources supplémentaires de gaz afin de remplacer la capacité de production du champs de la rivière Beaver, et la *Westcoast Transmission* de le faire aussitôt que possible. Ils avaient présenté une demande à l'Office national de l'énergie plus tôt cette année afin d'obtenir l'autorisation de construire un nouveau système collecteur dans les champs qui avaient été découverts antérieurement, mais qui n'étaient pas liés au système parce qu'on n'avait pas besoin à cette époque de leur capacité de débit, mais en dépit de cela, je crois qu'il y aura des problèmes sur le système de *Westcoast Transmission* pendant une année ou plus.

Le président: Merci, monsieur Symes.

Monsieur Schumacher.

M. Schumacher: Merci, monsieur le président.

M. Symes a mentionné les observations de M. Eric Kierans au sujet de l'Office national de l'énergie, mais j'aimerais donner à l'Office l'occasion de faire des commentaires sur ce qu'avait dit ce monsieur. Je n'ai jamais cru pour un instant qu'il s'était fié à quelqu'un pour des conseils, et j'étais assez étonné de l'entendre admettre qu'il s'est fait tromper en tant que membre du cabinet du pays, par le rapport de l'Office national de l'énergie.

C'est une inculpation assez sérieuse qu'un ancien membre du cabinet porte en disant qu'une des agences du gouvernement avait trompé le gouvernement. Je me demandais si quelqu'un, au nom de l'Office, était prêt à répondre à ces accusations de M. Kierans.

M. Crowe: A titre de président actuel, et je n'avais rien à faire avec l'Office en 1970, je suis certain qu'il est tout à fait fautif de suggérer que l'Office avait trompé le gouvernement. J'ai étudié de nouveau le rapport de 1970, et les jugements de l'Office, et les recommandations étaient exprimées en termes très prudents. La nature des calculs par lesquels dans certaines circonstances, il a prévu un excédent est très bien exprimée en détail. C'était très bien expliqué que ceci comprenait un taux de découverte future aussi bien que l'appréciation des réserves actuelles et des exigences à la quatrième année.

Je ne suis pas capable de commenter la décision de 1970, sauf que je suis certain que c'était l'Office qu'il a pris nettement les décisions nécessaires à la lumière des meilleurs renseignements disponibles à l'époque. Ce n'était certainement pas vrai à l'époque, ou par la suite, que l'Office avait tout simplement répété et accepté, comme étant les siennes, les données soumises par les requérants. Ce ne serait pas vrai non plus à l'avenir.

M. Schumacher: Je m'intéressais à quelques questions posées tout à l'heure ayant trait au seuil dans l'Arctique, mais je n'ai pas tout à fait compris de quoi il s'agit lorsqu'on parle du seuil. Il me semble que, dans le contexte où je l'ai entendu, c'était la vieille question de ce qui vient en premier lieu, le poulet ou l'œuf. Qui va fixer le seuil, et comment est-ce qu'on va le fixer?

M. Crowe: Évidemment, les requérants doivent donner des preuves qu'il y a assez de gaz disponible à leur gazoduc pour rendre le projet rentable. L'Office devrait donc être persuadé que ce qu'il propose est en effet un gazoduc rentable. Il ne s'agit point de l'exportation. Tout simplement il faut savoir s'il y a assez de gaz disponible à ce projet particulier, à ce gazoduc, pour le rendre rentable.

[Text]

As to the amount of gas that you need in a distant northern location to cover the costs of building a pipeline and to make it an economically feasible project, to supply gas through a large diameter pipeline over some period of years, it is difficult to pick on a number. In the industry, I think numbers of the order of 20 to 30 trillion cubic feet are in discussion; but I emphasize that we have no pre-conception at the moment. We have no application before us from any northern group that gives us this kind of detail. We have just this first phase of the Mackenzie project.

Would you like to add to that, Mr. Stabback?

Mr. Stabback: No, not really. The threshold level, in fact, will be something that will be determined as part of the hearing process.

• 1720

Mr. Schumacher: As I understand the answer, the National Energy Board will decide what the threshold level is in due course although the board is not prepared to say how it is going to arrive at that figure.

Mr. Crowe: We would have to agree, have to decide, have to be convinced, that there was an adequate volume of gas there to support the project.

Mr. Schumacher: Does the National Energy Board figure that it is part of its job to make sure that investors do not lose money in this country, that they must protect investors against their own folly, their own possible folly then?

Mr. Crowe: That is a very interesting and difficult question.

I think the Board would regard it as its responsibility to be satisfied that there was a financially viable project. Now this does not mean that there could not be difficulties which might result in losses to those who were investing. Supposing a project that seemed perfectly reasonable to put forward and, for reasons that could not be foreseen, there was a considerable over-run in the costs that had to be met by the participants, and if they were not able to meet it, the bondholders might lose their investment. This is something that is conceivable and nobody can foresee all of the contingencies in a major project. But to the best of its ability, the board would have to be convinced that it was a financially sound project as well as an economically and engineeringly sound project.

Mr. Schumacher: Are there any other fields of endeavour in this country where the government tries to make sure that nobody loses money in their business endeavours?

Mr. Cullen: Marketing boards?

Mr. Schumacher: Is this the proper role of government?

Mr. Crowe: Well, I do not think it is a primary focus of our activity to make sure that nobody loses money. I think our concern, certainly as I see the role of the Board, is to ensure that a project put before us is in the Canadian public interest, that it is in the Canadian public interest or is not in the public interest to approve the pipeline or whatever is before us. It would not be in the public interest, I think, to approve a project that was manifestly unsound financially and was going to fall on its face in the midst of construction. We would be looking at it in terms

[Interpretation]

Quant à la quantité de gaz dont on a besoin dans des endroits éloignés au Nord afin de couvrir les coûts de construction du gazoduc et de rendre le projet rentable, de fournir du gaz pendant quelques années dans un gazoduc à diamètre large, c'est difficile de fixer un chiffre. Dans l'industrie, je crois que les chiffres de quelque 20 à 30 trillions de pieds cubes sont maintenant discutés; mais, je dois souligner que nous n'avons pas d'idées préconçues actuellement. Nous n'avons pas de demandes en ce moment d'un groupe du Nord qui nous fournirait ce genre de détail. Nous n'avons que cette première étape du projet Mackenzie.

Est-ce que vous aimeriez ajouter à ceci, monsieur Stabback?

M. Stabback: Non, pas vraiment. En effet, on va fixer le seuil au courant des audiences.

M. Schumacher: Si je comprends bien la réponse, l'Office national de l'énergie va fixer le seuil bientôt, quoiqu'il ne soit pas prêt à dire les moyens par lesquels il arrive à ce chiffre.

M. Crowe: Il faut que nous soyons d'accord, que nous nous décidions, que nous soyons convaincus qu'il y a un volume adéquat de gaz dans cet endroit pour appuyer le projet.

M. Schumacher: Est-ce que l'Office national de l'énergie croit qu'il incombe de veiller à ce que les investisseurs ne perdent pas d'argent dans ce pays, qu'il incombe de protéger les investisseurs contre leur propre folie éventuelle?

M. Crowe: C'est une question fort intéressante, mais difficile.

Je crois qu'il incombe à l'Office d'être certain que le projet est rentable. Ceci ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de difficulté qui pourrait mener à des pertes de la part des investisseurs. Supposons qu'il y ait un projet qui semble être parfaitement raisonnable, mais que pour des raisons imprévues les coûts soient exorbitants et les investisseurs doivent couvrir les coûts. Si les investisseurs ne sont pas capables de répondre aux besoins, les détenteurs d'obligations pourraient perdre leur placement. Cela pourrait se passer, et personne ne peut prévoir tous les problèmes d'un projet majeur. Mais l'Office ferait de son mieux pour être certain que le projet soit rentable aussi bien que viable du point de vue économique et pratique.

M. Schumacher: Il y a d'autres domaines dans ce pays où le gouvernement essaie de veiller à ce que personne ne perde son argent dans les engagements financiers?

M. Cullen: Les conseils de commercialisation?

M. Schumacher: Est-ce le rôle du gouvernement?

M. Crowe: Eh bien, je ne crois pas que ce soit l'une de nos priorités d'assurer que personne ne perde de l'argent. D'après ma conception du rôle de l'Office, nous devons nous assurer qu'un projet qui nous est soumis est dans l'intérêt du public canadien ou non. Il ne serait pas dans l'intérêt public d'approuver un projet qui est peu solide du point de vue financier et qui va tomber le bec dans l'eau au milieu de la construction. Nous étudierons un projet solide et constructif dans l'intérêt canadien, et si c'est le cas, je crois que le financement serait assez certain. Cependant,

[Texte]

of a sound and constructive project in the Canadian interest and, if it is that, then I think the financing would be such that there would be reasonable certainty on that score also. But we would not be considering primarily the fate of the private investors in the project.

The Chairman: Your last question, Mr. Schumacher.

Mr. Schumacher: It has to do with reserves because Mr. Andre mentioned the Geological Survey of Canada also had made studies as to what reserve potentials were around the country. I was just wondering whether anybody here is familiar with the figures that have been put out by that body with regard to gas reserves in the high Arctic and whether they would have any bearing on the Board's possible decision with regard to a pipeline down the Mackenzie?

Mr. Crowe: Mr. Stabback.

Mr. Stabback: Mr. Schumacher, as I understand, the figures put out by the Geological Survey of Canada are in terms of potential reserves. These are reserves that might be achieved, having in mind the volume of sediments that exist in these particular areas. These are not the type of reserves on which decisions are made by the Board. What we require are proven reserves resulting from the drilling of wells. So, it is a different... There are useful in the sense that you can see an ultimate target to which reserves might reach in a particular basin but they are not the type of reserves on which pipelines are built.

Mr. Schumacher: Could I just ask a final question?

The Chairman: Your last one, Mr. Schumacher.

• 1729

Mr. Schumacher: It has to do with previous questions about the increase in gas prices bringing more gas available for production. It seems to me that the answers indicated that increased prices would bring in shut-in gas, gas that has already been found but, say, is in an uneconomic well. But has the Board given any consideration to the effect and possible increased exploration that might result from increased gas prices to find new proven reserves?

Mr. Stabback: Only in a qualitative way, Mr. Schumacher. We hope the increased gas prices will reverse what has been a declining trend ratio of new gas production. In establishing whether we have sufficient reserves for our requirements, the Board does take into account the trend in the discovery of gas and this has been declining slightly in the last few years. It is quite possible that higher gas prices will reverse that trend but I think we will have to wait to see the proof of it.

The chief area in which increased gas prices affect reserves is in the reduction of the abandonment pressure so that existing wells will have a longer producing life and, therefore, greater reserves attributed to them rather than possibly isolated reserves that cannot be attached to a pipeline.

[Interprétation]

notre première priorité ne serait pas de prendre en considération le sort des investisseurs privés.

Le président: Votre dernière question, monsieur Schumacher.

M. Schumacher: Parlons des réserves; M. André a mentionné que l'enquête géologique du Canada avait aussi fait des études quant aux réserves potentielles dans notre pays. Je me demandais si quelqu'un est au courant des chiffres publiés par cette agence en ce qui concerne les réserves de gaz dans l'Arctique, et si ces chiffres auraient une influence quelconque sur la décision éventuelle de l'Office en ce qui concerne un gazoduc dans le Mackenzie?

M. Crowe: Monsieur Stabback.

M. Stabback: Monsieur Schumacher, si je comprends bien, les chiffres publiés par l'Enquête géologique du Canada parlent des réserves potentielles. Ce sont des réserves qu'on pourrait atteindre, en tenant compte du volume des sédiments qui existent dans ces régions. Il ne s'agit pas du genre de réserves sur lesquelles l'Office prend des décisions. Ce qu'il nous faut ce sont des réserves certaines qui ont découlé du forage des puits. Ainsi, c'est différent, ils sont utiles dans ce sens qu'on peut voir le but final que ces réserves pourraient atteindre dans un bassin particulier, mais ce n'est pas sur ce genre de réserves qu'on construit des gazoducs.

M. Schumacher: Puis-je poser une dernière question?

Le président: Votre dernière question, monsieur Schumacher.

M. Schumacher: Il s'agit d'une question antérieure quant à l'augmentation du prix du gaz qui fait qu'il y a plus de gaz disponible pour la production. Il me semble que les réponses ont indiqué que les prix accrus rendraient disponible du gaz qu'on a déjà trouvé mais qui est, par exemple, dans un puits peu économique. Mais, est-ce que l'Office a songé à la possibilité d'une exploration accrue, qui pourrait découler d'une augmentation des prix du gaz, en ce qui concerne la recherche de nouvelles réserves assurées?

M. Stabback: Seulement de façon qualitative, monsieur Schumacher. Nous espérons que l'augmentation du prix du gaz va renverser ce qui a été jusqu'ici une tendance proportionnellement à la baisse d'une nouvelle production de gaz. En établissant si nous avons suffisamment de réserves pour répondre à nos besoins, l'Office tient compte de la tendance dans la découverte de gaz. Et il y a eu une légère réduction dans les dernières années. Il est tout à fait possible que des prix de gaz plus élevés amènent le renversement de cette tendance, mais je crois qu'il va falloir attendre les résultats.

Le domaine principal dans lequel l'augmentation des prix du gaz affecte les réserves est un moindre abandon progressif, de sorte que les puits existants auraient une durée de production plus longue, et ainsi, que des réserves plus importantes leur seraient attribuées plutôt que des réserves isolées qu'on ne saurait lier à un gazoduc.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Schumacher.

In the name of the Committee I would like to thank ...

Mr. Douglas: Would it be possible to get a point of clarification from Mr. Crowe so that we do not misunderstand him? I thought I took down his words when he said an applicant must show whether there is enough gas to make the pipelines feasible. Is he talking there about enough Canadian gas or does he have in mind both the Canadian and American gas combined? The ratio is about four and a half to one.

Mr. Crowe: We do not have any such details about the Mackenzie application. I would assume from all I have read about it that it will be an application to move Alaskan gas and Canadian gas to markets. The Canadian gas might be going to Canadian markets; the Alaskan gas certainly would be going to the United States. The pipeline project is one that relates to the entire amount of gas that is available so the Board would have to be satisfied that the Alaskan gas in fact is available to this pipeline if they are building a pipeline for the purpose of moving it across Canada.

Mr. Douglas: Do you know there is enough American gas for 40 years and the Canadian gas for only 10 years?

Mr. Crowe: The project is to move the U.S. gas to U.S. markets and if we assume that it is also a project to move Canadian gas to Canadian markets we would look at the entire project before us but if the portion of it relating to Canadian gas made no sense to the Board then presumably the project would not be approved so far as Canadian gas was concerned. You might then come down to a project simply to move Alaskan gas across Canada to the United States in the way in which Canadian gas moves across the United States and back into Canada, or Canadian oil. That would be a project that could be looked at in merits to see whether it was desirable for whatever reasons, co-operation with United States or for whatever reason to do it, just as we have put lines across their territory. It might come up in that form eventually.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas. Mr. Andre has a supplementary.

Mr. Andre: Mr. Stabback, you indicated that portions of the Board will be going to Calgary next week to look at this question of export permits. I assume that this is a result of there being a fair number of companies and expertise and so on and so forth that the Board wants to have access to.

Mr. Stabback: We felt it wise to; inasmuch as there was a number of submissions from the Calgary area, we thought it would be of advantage to us to hold the hearing in Calgary.

[Interpretation]

Le président: Merci, monsieur Schumacher.

Au nom du Comité, j'aimerais remercier ...

M. Douglas: Est-ce qu'il serait possible de demander un éclaircissement à M. Crowe pour que nous le comprenions bien? J'ai cru comprendre ses paroles lorsqu'il a dit qu'un requérant doit démontrer s'il y a assez de gaz pour rendre viables les gazoducs. Est-ce qu'il entend par ceci assez de gaz canadien, ou à la fois à assez de gaz canadien et de gaz américain? La proportion est à peu près de 4½ à 1.

M. Crowe: Nous ne disposons pas de ces détails à propos de la demande de Mackenzie. D'après ce que j'ai lu là-dessus, je m'attendrais à une demande pour le transport de gaz d'Alaska et de gaz canadien aux marchés. Le gaz canadien pourrait se diriger vers les marchés canadiens; le gaz d'Alaska se dirigerait certainement vers les États-Unis. Le projet du gazoduc a trait au montant total du gaz disponible. Ainsi, l'Office devrait s'assurer que le gaz d'Alaska est en effet disponible pour le gazoduc si on construit un gazoduc pour le transporter à travers le Canada.

M. Douglas: Savez-vous qu'il y a assez de gaz américain pour 40 ans et assez de gaz canadien pour tout simplement dix ans?

M. Crowe: Le projet vise à transporter le gaz américain aux marchés américains, et si nous présumons qu'il s'agit aussi d'un projet visant à transporter le gaz canadien aux marchés canadiens, nous étudierions le projet entier. Cependant, si la partie du projet ayant trait au gaz canadien n'a pas de sens, eh bien, on peut conclure que l'Office ne donnerait pas son approbation au projet en ce qui concerne le gaz canadien. Vous auriez dans ce cas un simple projet visant à transporter le gaz de l'Alaska, à travers le Canada, aux États-Unis, de la même manière que le gaz canadien est transporté à travers les États-Unis et, par la suite, au Canada, comme c'est le cas aussi pour le pétrole canadien. On pourrait donc étudier ce projet pour établir si oui ou non il est souhaitable, pour des raisons quelconques, par exemples, la coopération avec les États-Unis, etc., comme nous avons construit des gazoducs à travers leur territoire. On pourrait peut-être l'envisager ainsi.

Le président: Merci, monsieur Douglas. M. Andre a une question complémentaire.

M. Andre: Monsieur Stabback, vous avez indiqué que certains membres de l'Office vont aller à Calgary la semaine prochaine afin d'étudier la question de permis à l'exportation. Je comprends que ceci découle du fait qu'il y a pas mal de sociétés et d'experts là-bas auxquels les membres de l'Office aimerait avoir accès.

M. Stabback: A notre avis, c'était sage; puisqu'il y avait un certain nombre de soumissions de la région de Calgary, nous avons jugé bon que les audiences aient lieu à Calgary.

[Texte]

Mr. Andre: Would there be an advantage to moving the National Energy Board to Calgary?

The Chairman: In the name of the Committee I would like to thank the members of the board, Mr. Crowe, Mr. Stabback, Mr. Cossette Trudel and the staff members.

The Committee is adjourned until March 28, at 8.00 p.m.

[Interprétation]

M. Andre: Est-ce qu'il serait souhaitable de déménager l'Office national de l'énergie à Calgary?

Le président: Au nom du Comité, j'aimerais remercier les membres de l'Office, M. Crowe, M. Stabback, M. Cossette Trudel et les membres du personnel.

La séance est levée jusqu'au 28 mars à 20 heures.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Thursday, March 28, 1974

Chairman: Mr. Denis Ethier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

National Resources and Public Works

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Energy, Mines and Resources

APPEARING:

The Honourable D. S. Macdonald,
Minister of Energy, Mines and
Resources

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le jeudi 28 mars 1974

Président: M. Denis Ethier

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Ressources nationales et des travaux publics

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975
Énergie, Mines et Ressources

COMPARAÎT:

L'honorable D. S. Macdonald,
Ministre de l'Énergie, des Mines et des
Ressources

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Chairman: Mr. Denis Ethier
Vice-Chairman: Mr. J.-J. Blais

Président: M. Denis Ethier
Vice-président: M. J.-J. Blais

Messrs.

Messieurs

Andre
Balfour
Bawden
Breau

Cullen
Douglas
Ellis
Harding

Hopkins
Jarvis
McKenzie
McRae

Railton
Ritchie
Stevens
Trudel
Tétrault—(19).

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

On Thursday, March 28, 1974:

Le jeudi 28 mars 1974:

Mr. Balfour replaced Mr. Schumacher.
Messrs. Trudel and Railton replaced Messrs.
Rompkey and Gendron.

M. Balfour remplace M. Schumacher.
MM. Trudel et Railton remplacent MM. Rompkey
et Gendron.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 28, 1974

(6)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 8:10 p.m. this day, the Chairman, Mr. Ethier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre, Balfour, Breau, Ethier, Harding, Hopkins, Railton, Ritchie, Stevens and Trudel.

Other Member present: Mr. Symes.

Appearing: The Honourable D. S. Macdonald, Minister of Energy, Mines and Ressources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Ressources: Mr. G. M. MacNabb, Senior Assistant Deputy Minister; and Mr. W. H. Hopper, Assistant Deputy Minister, Energy Development.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Main Estimates 1974-75, of the Department of Energy, Mines and Ressources. (*See Minutes of Proceedings of Tuesday, March 19, 1974, Issue No. 1*)

On Vote 1, the Minister and the witnesses answered questions.

At 10:02 o'clock p.m., the Committee adjourned until Tuesday, April 2, 1974 at 3:30 o'clock p.m.

Le greffier du Comité

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 MARS 1974

(6)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 20 h 10 sous la présidence de M. Ethier.

Membres du Comité présents: MM. Andre, Balfour, Breau, Ethier, Harding, Hopkins, Railton, Ritchie, Stevens et Trudel.

Autre député présent: M. Symes.

Comparaît: L'honorable D. S. Macdonald, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: G. M. MacNabb, sous-ministre adjoint principal, et M. W. H. Hopper, sous-ministre adjoint, Exploitation de l'énergie.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi relatif au budget principal des dépenses 1974-1975 du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. (*Voir procès-verbal du mardi 19 mars 1974, fascicule n° 1*)

Le ministre et les témoins répondent aux questions portant sur le crédit 1.

A 22 h 02, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 2 avril 1974, à 15 h 30.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 28, 1974

[Text]

• 2013

The Chairman: I see a quorum, gentlemen. We are continuing our consideration of the estimates under Energy, Mines and Ressources—Vote 1.

On Tuesday when the Minister was before the Committee he made a statement after which the Committee adjourned. This evening we have the Minister and his officials back with us and we will start with questioning.

Before we start the questioning I think you were all delivered copies of the way and means motion. Did you all receive that? It was delivered to everyone.

Some hon. Members: Yes.

The Chairman: The first member who gave me his name for questioning is Mr. McRae.

Mr. McRae: Thank you, Mr. Chairman. In the announcement the Prime Minister made today of approximately \$2.50 per barrel increase in oil, roughly \$5 million a day would go into the Province of Alberta, as I gather. Mr. Lougheed has indicated that some kind of split between 50 to 75 per cent would go to the province and the balance would go to the industry, according to my estimates, something like \$3 million a day to the province and \$2 million a day to the industry.

I think there would be a great deal of concern across the country that this \$2 million that is going to the industry is used for exploration and that any extra profits, particularly in view of the increased profits of the industry—Imperial Oil showing a 49 per cent increase last year—any increased profits should go into the federal Treasury. Have you any comment on that?

Hon. Donald S. Macdonald (Minister of Energy, Mines and Resources): Mr. McRae, essentially as Minister of Energy, Mines and Resources, I talk within the framework of the Income Tax Act as it exists at the present time. I would recall to you statements that both the Prime Minister and the Minister of Finance have made on different occasions that action would be taken by the government to deal with the question of profiteering if it arose. However, this being a budgetary question, I would really have to defer to the budget itself, which we can anticipate some time before the end of the year on this particular point.

• 2015

Mr. McRae: I noticed the Prime Minister indicated some comment to the effect that this would be one of those areas where any rip-offs could be cornered.

To go to another line of reasoning, I have never been ecstatic as I indicated yesterday about either an oil pipeline or a gas pipeline in the Mackenzie Valley. I asked Mr. Crowe of the Energy Board when he appeared before us yesterday whether the board was really qualified to make the kind of decision that has to be made in this particular case in view of the fact that there is a tremendous investment. There are also other tremendous investments such as the tar sands, James Bay and possibly a polar pipeline. A decision based only on one application was a kind of dangerous decision to have to make. It is either yes or no on this application. It is not an application for either a

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 28 mars 1974

[Interpretation]

Le président: Messieurs, je vois que nous avons un quorum. Nous allons poursuivre l'étude du budget Énergie, Mines et Ressources, crédit n° 1.

Mardi, nous avons ajourné après une déclaration du ministre. Ce soir il est revenu avec les fonctionnaires de son ministère et nous allons pouvoir commencer à l'interroger.

Avant cela je pense que vous avez tous reçu la motion des voies et moyens, n'est-ce pas? Tout le monde l'a.

Des voix: Oui.

Le président: Le premier député que j'ai sur ma liste est M. McRae.

M. McRae: Merci, monsieur le président. Comme le premier ministre a annoncé aujourd'hui une hausse d'environ \$2.50 par baril de pétrole, cela représenterait en gros pour l'Alberta 50 millions de dollars par jour. M. Lougheed a indiqué qu'une portion de cela, de 50 à 75 p. 100 irait à la province et que le reste serait versé à l'industrie, et selon mes calculs, il s'agirait de quelque 3 millions de dollars par jour pour la province et de 2 millions pour l'industrie.

Je pense que beaucoup de Canadiens aimeraient avoir la certitude que ces 2 millions de dollars destinés à l'industrie seront bien utilisés à la prospection et que tous bénéfices supplémentaires, particulièrement si l'on considère l'augmentation des bénéfices dans l'industrie, *Imperial Oil* a accusé une hausse de 49 p. 100 l'année dernière, et que tous ces bénéfices supplémentaires donc seraient versés au Trésor fédéral. Avez-vous des observations à faire à ce sujet?

L'hon. Donald S. Macdonald (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur McRae, à titre de ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, je parle dans le cadre de la Loi de l'impôt sur le revenu sous sa forme actuelle. Je vous rappellerai les déclarations faites par le premier ministre d'une part et par le ministre des Finances d'autre part à diverses occasions pour indiquer que le gouvernement prendrait les mesures nécessaires à propos de cette question de bénéfices le cas échéant. Toutefois, étant donné qu'il s'agit d'une question budgétaire, il faudrait en fait dans ce cas particulier attendre le budget

lui-même qui devrait être prêt un peu avant la fin de l'année.

M. McRae: J'ai remarqué que le Premier ministre avait fait certaines observations selon lesquelles ce serait là un des domaines où on pourrait enrayer tout.

Raisonnant autrement, comme je l'ai dit hier, je n'ai jamais été particulièrement heureux à l'idée d'un oléoduc ou d'un gazoduc dans la vallée du Mackenzie. J'ai demandé à M. Crowe de l'Office de l'énergie qui était ici hier si l'office était réellement qualifié pour prendre le genre de décision à prendre dans ce cas particulier étant donné que cela représente un investissement extraordinaire. Il y a également d'autres investissements aussi fabuleux du genre que les sables bitumineux, la Baie James et peut-être un pipe-line polaire. Il me semblerait dangereux de prendre une décision sur une de ces demandes seulement. C'est oui ou non. La demande n'est pas soit d'une ligne polaire

[Texte]

polar line or a Mackenzie Valley pipeline and it would seem from the reserve situation that the polar line would make a lot more sense in terms of where the gas apparently is. My understanding is there is 20 to 25 trillion cubic feet in the north islands, and on the delta, perhaps only 7 trillion cubic feet.

Is this not a decision that a high level group within your department and the government itself is going to have to make in terms of whether or not it should be Mackenzie Valley pipeline or it should be a polar pipeline, or it should be some other modification?

Mr. Macdonald (Rosedale): We are operating within the present framework of the law, the National Energy Board Act, which provides that applications of this kind are to be made in the first instance to the board. If the board gives a qualified positive response to the application, only at that time does it come to the Cabinet as to whether or not it should go on.

I would be interested to know what Mr. Crowe's reply was with regard to a railway. But in general terms, one of the questions obviously to be considered by the Cabinet in arriving at its conclusion on the application of the board would be whether a railway should be given priority. Of course, it was for this purpose, to provide a background of information and judgment on this that we commissioned the CN-CP study of the Mackenzie Valley.

I think you are really asking me fundamentally whether the hearing process should be restructured. I can see arguments in favour either of leaving it like it is or trying to change it. In effect, a willing, able and enthusiastic applicant coming forward to present his case is probably going to do it with far more background, a rather more generalized presentation than might be made either by public officials or one that might be made on a hypothetical basis by people who might ultimately become the polar gas group. It is a little difficult to actually get everybody to drum up to the level of readiness that the Canadian Arctic gas study would be, on the expectation that two out of the three—the railway, Mackenzie Valley or polar gas—are going to be losers.

Mr. McRae: It seems to me though that these are such massive things—we are talking in all of these things \$50 to \$100 billion—that some definition would have to occur. I just get the impression that the Energy Board is not the body that can actually do that.

Mr. Macdonald (Rosedale): I wonder if, in this particular case, we are not assisted somewhat, at least in relation to the polar gas study group, in the first place by the fact that the polar gas study group are still doing their work and preparing for potential application, and secondly, that the Canadian arctic gas study group conjoins with it a possible pipeline from Alaska to the United States so that, in terms of readiness and also in terms of the appropriateness in time both from the American standpoint and our own, they have tried to place.

• 2020

We certainly would have to consider whether we would trade off a delay to get the Polar gas of which, looking at it very narrowly, 45 per cent is ours as the federal government, compared to the Mackenzie Valley route, none of which is ours at the present time. It is a difficult decision to be made; I think it is important that you should have the

[Interprétation]

ou d'un pipe-line dans la vallée du Mackenzie et il semblerait qu'étant donné la situation de la réserve la ligne polaire serait beaucoup plus adéquate vu où se trouve apparemment le gaz. Je crois qu'il y a de 20 à 25 trilliards de pieds cubes dans les îles du Nord et dans le delta, peut-être seulement 7 trilliards de pieds cubes.

N'est-ce pas une décision qu'un groupe de personnes très haut placées dans votre ministère et au gouvernement va devoir prendre entre un pipe-line du Mackenzie ou un pipe-line polaire, ou devrait-on songer à une autre solution?

M. Macdonald (Rosedale): Nous opérons aux termes de la loi actuelle, la Loi sur l'Office national de l'énergie, laquelle prévoit que les demandes de ce genre doivent être faites tout d'abord à l'office. Si ce dernier donne une réponse positive, ce n'est qu'alors que l'on en saisit le Cabinet qui décidera si la demande doit être approuvée ou non.

J'aimerais bien connaître quelle réponse M. Crowe a donnée à propos d'une voie ferrée. Mais en général, une des questions que doit se poser le Cabinet avant d'en arriver à une conclusion est de savoir s'il doit donner la priorité à une voie ferrée. C'est bien sûr pour cela, pour donner les renseignements nécessaires à une décision là-dessus que nous avons fait effectuer l'étude CN-CP de la vallée du Mackenzie.

Je pense que vous me demandez en fait essentiellement si tout ce processus ne devrait, pas être restructuré. J'estime qu'il y a des deux côtés, du pour et du contre. En effet, quelqu'un de décidé, de capable et d'enthousiaste qui viendrait présenter son cas va probablement le faire avec beaucoup plus de documentation, une présentation beaucoup plus développée que le ferait soit des fonctionnaires, soit peut-être des gens qui pourraient en fin de compte devenir le groupe du gaz polaire. Il est un peu difficile que tout le monde montre aussi décidé que les responsables de l'étude sur le gaz de l'Arctique canadien, sachant que deux des trois solutions, à savoir le chemin de fer, la vallée du Mackenzie ou le gaz polaire vont être rejetées.

M. McRae: Il me semble toutefois que ce sont là des affaires tellement importantes—nous parlons au total ici de 50 à 100 milliards de dollars—qu'il faudrait avoir fixé une certaine définition. J'ai tout simplement l'impression que l'Office de l'énergie n'est pas l'organisme qui peut en fait assumer cette responsabilité.

M. Macdonald (Rosedale): Je me demande si, dans ce cas particulier, nous ne sommes pas un peu aidés au moins en ce qui concerne le groupe d'étude du gaz polaire, d'une part par le fait que ce groupe poursuit son travail et se prépare à présenter éventuellement une demande; et deuxièmement, par le fait que le groupe d'étude du gaz arctique canadien y joint un pipe-line possible entre l'Alaska et les États-Unis de sorte que, pour ce qui est de la volonté et également de la question tant aussi bien du point de vue américain que du nôtre, ils ont essayé de se placer.

Il faudrait certainement que nous décidions si nous voulons choisir d'accepter un retard pour avoir le gaz polaire dont 45 p. 100 appartient au gouvernement fédéral, plutôt que la route du Mackenzie, où pour l'instant rien ne nous appartient. C'est une décision difficile à prendre; je pense qu'il est important que les faits soient mis à jour dans un

[Text]

kind of airing of the facts of the matter and the cross-examination of the facts that are available in the Board, and I think this is of assistance.

Mr. McRae: In terms of timing, I assume then there is not likely to be any decision on the Mackenzie Valley pipeline, say, within the year?

Mr. Macdonald (Rosedale): I would be very surprised if we have the full report from the National Energy Board on the Mackenzie Valley pipeline this time next year.

Mr. McRae: I would like to make just one last comment, to say that I am very pleased you have indicated that the report would be tabled in the House because I think it is very important that it be tabled in the House, and that the report will be aired in this Committee, that we will be given some chance to do a real job with it. I think that is an important sort of aspect of the whole thing. I also hope we can put some of these other pieces, into play so that the decision is made when all of the information is available. That is it.

Mr. Macdonald (Rosedale): If I could, Mr. McRae—Mr. Douglas is not with us tonight—refer to a question he raised, leave for your reflection and that of the other members of the Committee, whether it would be appropriate in advance of the hearing, and I suppose you have already had an advance on it already by cross-examining the Chairman, to consider the principles which would apply to a Mackenzie Valley gas pipeline application, in particular the kind of political concerns that would be most relevant to members of Parliament. This would in effect give Parliament a chance to comment on the guidelines and to set certain criteria which would be of guidance to the government ultimately if the decision of the Board were favourable. Of course, you would still have the subsequent opportunity to comment in a Parliamentary sense on the application. One of the difficulties about commenting on the facts of the application afterwards, is that you are dealing with a construction timetable and a whole set of estimates, financial cost estimates and so on, that cannot be allowed to stick around very long, because with the change in cost factors of the competition for materials and so on, the longer you stick around the more likelihood it is that the basic financial facts will change. People will lock money up for so long or you can bespeak the possibility of money for a period of time. I think with this procedure, one has to recognize at the same time the possible time lag between the publication of the report and the government decision is going to have to be relatively short.

Mr. McRae: So you are suggesting that we should be dealing with it in the interim.

Mr. Macdonald (Rosedale): It seems to me that we could, by putting some of the better procedural minds together, concoct an order of reference, after the Committee disposes of these estimates, for the purpose of discussing the principles applicable to the Mackenzie Valley pipeline.

Mr. McRae: I think that is an excellent suggestion. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McRae. The next questioner is Mr. Stevens.

[Interpretation]

contexte plus large et que vous étudiez les diverses analyses dont dispose l'Office.

M. McRae: Question de temps, je suppose donc qu'il est peu probable que l'on prenne une décision relativement au pipe-line du Mackenzie dans l'année?

M. Macdonald (Rosedale): Je serais en effet très surpris que nous obtenions le rapport complet de l'Office national de l'énergie à propos du pipe-line du Mackenzie dès l'année prochaine à cette date.

M. McRae: Je voudrais juste faire une dernière observation, dire que je suis très content que vous ayez mentionné que le rapport serait prêt à être déposé car je pense qu'il est très important qu'il le soit, et qu'il soit soumis à notre Comité, pour que nous puissions véritablement travailler dessus. Je pense que c'est là un aspect très important de toute la chose. J'espère également que nous pourrons faire entrer en jeu certains des autres éléments lorsque tous les renseignements auront été réunis.

M. Macdonald (Rosedale): Si vous me le permettez, monsieur McRae, M. Douglas n'est pas ici ce soir, j'aimerais revenir sur une question qu'il a soulevée et la laisser à votre réflexion et à celle des autres membres du Comité. Il a demandé s'il serait bon qu'avant l'audience, et je pense que vous avez déjà pu vous en faire une idée en interrogeant le président, s'il serait bon donc d'étudier les principes qui s'appliqueraient à la demande relative au gazoduc du Mackenzie, en particulier le genre de problèmes politiques qui intéresseraient surtout les députés. Cela donnerait en effet au Parlement la possibilité de faire certaines observations sur les directives adoptées et de fixer quelques critères qui pourraient en dernier ressort aider le gouvernement au cas où la décision de l'Office serait favorable. Vous auriez bien sûr ensuite l'occasion de vous prononcer encore au Parlement sur cette demande. Une des difficultés que l'on rencontrerait après, c'est qu'il s'agira d'un programme de construction et de tout un budget, de prévisions financières, etc., que l'on ne peut pas laisser reposer très longtemps car les facteurs de coût changeant en ce qui concerne les matériaux et le reste, plus on attend plus les chiffres fondamentaux seront également dépassés. Je pense qu'avec ce système, il faut reconnaître aussi qu'il se passera un certain temps entre la publication du rapport et la décision du gouvernement qui devra être très rapide.

M. McRae: Vous suggérez donc que nous devrions l'étudier dans l'intervalle.

M. Macdonald (Rosedale): Il me semble que nous pourrions, en faisant appel aux meilleurs tacticiens, établir un ordre de renvoi, après que le Comité ait terminé l'étude du budget, en vue de discuter des principes applicables au pipeline du Mackenzie.

M. McRae: Je pense que c'est une excellente suggestion. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur McRae. Je donne maintenant la parole à M. Stevens.

[Texte]

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Could the Minister indicate if he has anything further to report to the Committee concerning longer range planning with respect to energy? I read his address to this Committee on March 27 and his speech in response to the motion on the Speech from the Throne and I feel that there is a great deal of study under way but not an awful lot of concrete action in the sense of coming up with a program for a 5 or 10 year energy perspective. Has the Minister anything that he could tell us that has not been relayed so far as to how his planning is taking shape? In short, how can we avert the type of situation that has arisen over the last few months concerning oil?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think we can always expect to avoid sudden changes. I was interested in a remark Premier Lougheed apparently made today. I have not seen the text, but I understand he said that no one could have anticipated that OPEC would have made the price increase it did in December. So I think one would have to temper remarks here in terms of long-range planning with recognition that this is a relatively rapidly-moving scene and that the facts are going to change quickly.

• 2025

My impression is that we have been talking almost continually certainly since September, and before that, on various initiatives that are now under way and that there is a great deal of activity in the energy field. This ranges all the way from the Montreal pipeline—on which an application has been made and is now before the Board—to the proposals that rest with the provincial governments for a new nuclear station in New Brunswick, closer interconnection, the possibility of a power connection between Labrador and the island, a possible connection between Prince Edward Island and the mainland. There is, of course, the Mackenzie Valley gas pipeline application. In terms of action there really seems to be a great deal going on at present.

Mr. Stevens: Dealing specifically with the pipeline between Montreal and Sarnia, as I understand it that pipeline will likely carry about 250,000 which is about 25 per cent roughly of the total eastern Canadian consumption needs. Can the Minister tell us if they have any plans to increase it to, say, the 500,000 level? And when would those plans be to a state where we could actually count on 500,000 volume coming through that pipe?

Mr. Macdonald (Rosedale): There is not a specific plan at the moment to increase the throughput to 500,000 barrels a day, although if there is a prospect of any prolonged interruption then, on an emergency basis, it would be increased.

Mr. Stevens: How long would that take?

Mr. Macdonald (Rosedale): With the putting of the machines in place, the pumping stations, it would take four to six months to increase the capacity of the pipeline. At the moment the limitation is that in the projections for the Western Canada sedimentary basin we can see a 10-year supply, a 10-year period during which the supply will be adequate to meet the Canadian demand. After that point the two curves intersect, and by then we will have to have found substantial alternate sources to keep the supply going.

[Interprétation]

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Le ministre pourrait-il nous indiquer s'il peut ajouter quelque chose sur une planification à plus long terme quant à l'énergie? J'ai lu sa déclaration au Comité du 27 mars et son discours en réponse à la motion portant sur le discours du trône et j'ai l'impression que beaucoup d'études sont en cours mais que l'on ne fait pas grand-chose de concret pour essayer d'établir un programme de cinq ou dix ans relativement à l'énergie. Est-ce que le ministre pourrait nous dire quelque chose sur la façon dont sa planification prend forme? Bref, comment pouvons-nous éviter le genre de situation que nous avons connue ces derniers mois à propos du pétrole?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne pense pas que nous puissions toujours penser éviter des changements brusques. Une remarque du premier ministre Lougheed m'a semblé intéressante aujourd'hui. Je n'en ai pas vu le texte, mais je crois qu'il a dit que personne n'aurait pu prévoir que l'OPEC aurait pratiqué la hausse des prix que nous avons connus en décembre. Je pense qu'il faudrait donc faire attention lorsque nous parlons de planification à long terme et reconnaître qu'il s'agit d'une scène en rapide évolution et que tout change très vite.

J'ai l'impression que nous parlons toujours, et certainement depuis septembre et même avant cela, des diverses initiatives qui ont été prises. J'ai également l'impression que l'on s'affaire beaucoup dans le domaine de l'énergie. Qu'il s'agisse du pipe-line de Montréal—à propos duquel l'Office a été saisi d'une demande—ou des propositions faites aux gouvernements provinciaux en vue d'un nouveau centre nucléaire au Nouveau-Brunswick, d'une interrelation pour l'électricité entre le Labrador et les îles et d'une relation éventuelle entre l'Île-du-Prince-Édouard et la terre ferme. Il y a bien sûr la demande relative au gazoduc du Mackenzie. L'activité est donc très forte pour le moment.

M. Stevens: Pour le pipe-line entre Montréal et Sarnia, il aurait je crois une capacité de 250,000 ce qui représente environ 25 p. 100 de la consommation de l'Est du Canada. Le ministre peut-il nous dire s'il projette d'accroître cette capacité, disons jusqu'à 500,000? Et quand ces projets pourraient en fait nous permettre de compter sur un volume de 500,000?

M. Macdonald (Rosedale): Nous n'avons pas de projet précis pour le moment en ce qui concerne l'augmentation de la capacité du pipe-line pour la porter à 500,000 barils par jour, mais si l'on devait prévoir une interruption prolongée, en cas d'urgence, on pourrait en effet l'accroître.

M. Stevens: Combien de temps cela prendrait-il?

M. Macdonald (Rosedale): Le temps de mettre les machines en place, les pompes, cela prendrait de quatre à six mois. Pour le moment, d'après les projections que nous avons à propos du bassin sédimentaire de l'Ouest du Canada, nous aurions un approvisionnement de 10 ans, ce qui veut dire que pendant cette période de 10 ans l'offre pourrait adéquatement répondre à la demande canadienne. Après cela les deux courbes se rencontrent et d'ici là il nous aura fallu trouver d'autres sources importantes pour maintenir notre approvisionnement.

[Text]

In effect, it represents a policy decision that we will not back off all of the foreign oil coming into the Montreal Market. From a safety standpoint, we are backing off some of it, putting in place a conduit to be able to take care of most of the refinery capacity in the Montreal market, and leaving open the flexibility, depending upon current exploration programs, that over time there may well be major finds of petroleum on the East Coast which would make it undesirable to expand the west to east movement and, indeed, might even in some circumstances indicate one from east to west.

Mr. Stevens: Would the Minister agree that, barring those possibilities, unless the pipeline is increased in its capacity it will, in fact, only carry about 25 per cent of the total needs of Eastern Canada?

Mr. Macdonald (Rosedale): At the present time that is quite right.

Mr. Stevens: The minister has referred to their thinking concerning an all-Canadian route. Are there any more definitive plans? And when might that route be begun?

Mr. Macdonald (Rosedale): The next stage would be to firm up the prospect of establishing a route from a deep-water port on the Atlantic Coast into the Montreal market, possibly a concept rather like that of the Ashland New England Petroleum proposal. Or as an alternative concept, it would be to establish deep-water port facilities on the mainland in Canada for the purpose of bringing overseas petroleum to the Montreal market by more economic means. This is a matter of some federal-provincial delicacy, because there are three ambitious suitors for the major deep-water port and the eastern pipeline terminus.

Mr. Stevens: I was referring more to an all-Canadian route that might bring oil from the Canadian west.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think we would propose to go ahead and assess the possibilities of this. I think we would postpone the timing of that for a year or so at least until we can get a better reading, as I just said, of the possibilities of the east coast or northeast yielding a major supply of petroleum for Canadian refineries.

• 2030

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I wonder if the Minister could indicate if his department has any study under way with respect to the economics of extracting oil from the Tar Sands—or is that under Mr. Goyer's department?

Mr. Macdonald (Rosedale): Perhaps Mr. Gordon MacNabb, the Senior Assistant Deputy Minister, could respond.

Mr. G. M. MacNabb (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Stevens, we did an approximation of this for our energy policy document last spring, and as part of the ongoing process of determining resource inventories in Canada we are again assessing the potential for resources in the North in the offshore areas, and as part of that exercise we will try to bring up to date the assessment that was in this document of last June, where we indicated how much Tar Sands oil might be available at \$4, how much at \$6 and how much at \$8. That is the only economic study that is being undertaken at this time in the department.

[Interpretation]

En fait, cela représente une décision politique à savoir que nous ne repousserons pas tout le pétrole étranger qui arrive sur le marché de Montréal. La question de sécurité, nous en repoussons une partie, et mettons à la place un conduit afin de pouvoir subvenir aux besoins de la plupart des raffineries du marché de Montréal, et nous maintenons une certaine souplesse, selon les programmes de prospection actuels, de sorte qu'il est possible qu'avec le temps des découvertes de pétrole importantes sur la Côte-Est nous fassent renoncer à accentuer le mouvement Ouest-Est et même dans certaines circonstances nous en prescrivirent un d'Est en Ouest.

M. Stevens: Le ministre conviendrait-il qu'en repoussant ces possibilités, à moins que l'on accroisse la capacité du pipe-line, il ne transporterait qu'environ 25 p. 100 des besoins totaux de l'Est du Canada?

M. Macdonald (Rosedale): Pour le moment, c'est tout à fait exact.

M. Stevens: Le ministre a parlé d'une route entièrement canadienne. Y a-t-il d'autres plans définitifs? Et quand cette route pourrait-elle commencer?

M. Macdonald (Rosedale): L'étape suivante serait de renforcer cette idée d'établir une route à partir d'un port en eau profonde sur la Côte atlantique jusqu'au marché de Montréal, peut-être dans le genre de la proposition de *Ashland New England Petroleum*. Ou, autre solution, construire des installations portuaires en eau profonde sur le continent canadien en vue d'amener le pétrole étranger vers le marché de Montréal par des moyens plus économiques. Il s'agit là de ménager la sensibilité fédérale-provinciale car il y a trois intéressés ambitieux pour le grand port en eau profonde et terminus de pipe-line de l'Est.

M. Stevens: Je pensais plutôt à une route entièrement canadienne qui amènerait le pétrole de l'Ouest du Canada.

M. Macdonald (Rosedale): Je pense que nous nous proposons en effet d'étudier les diverses possibilités de le faire. Nous pourrions en retarder le début d'une année environ, à moins d'obtenir une meilleure idée des possibilités de rendement sur la côte est ou nord-est d'approvisionnements importants de pétrole pour les raffineries canadiennes.

M. Stevens: Monsieur le président, le ministre peut-il nous dire si son ministère est en train d'étudier l'économie de l'extraction du pétrole dans les sables bitumineux, ou si le travail relève du ministère de M. Goyer?

M. Macdonald (Rosedale): Peut-être que M. Gordon MacNabb, sous-ministre adjoint principal, pourrait vous répondre.

M. G. M. MacNabb (sous-ministre adjoint principal, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur Stevens, nous avons étudié cette question pour la publication de notre document sur la politique énergétique le printemps dernier et comme ça fait partie du processus continu d'évaluation des stocks des ressources du Canada, nous sommes encore en train d'évaluer le potentiel des ressources dans le Nord, dans les régions au large des Côtes. Nous allons également mettre à jour l'évaluation contenue dans un document de juin dernier où nous indiquions combien de pétrole des sables bitumineux serait disponible à \$4, combien à \$6 et combien à \$8. C'est la seule étude économique que fait actuellement le ministère.

[Texte]

Mr. Stevens: Would you hazard a guess at this time, in terms of 1974 dollars, as to what you feel would be the price needed for a barrel of oil to stimulate private development of those Tar Sands?

Mr. Macdonald (Rosedale): We would judge from the reaction of the Syncrude partners that the basic price for crude that has been agreed upon of \$6.50 in 1974 would stimulate that kind of application. We notice that since the Syncrude decision both Shell and Petrofina have made applications. My understanding, however, is that Premier Loughheed has indicated there will be a stay on the consideration of further applications for a period of time that I am not certain of.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I may direct a further question.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Oh, surely not. This is a further question to the Minister. In his speech on the debate on the Speech from the Throne he dealt to some extent with his proposed national petroleum corporation and said that an investment of hundreds of millions of dollars would be required in the early years of its operation, and he used the term that "if appropriate" it may also acquire firms currently active in the oil industry in Canada. I am sorry that Mr. Austin is not with us, but I wonder if the Minister could confirm that discussions have been going on; in fact, pressure has been brought on the present control shareholder of Home Oil with a view to getting a commitment from that shareholder to sell its interest in Home Oil to the federal government.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, I know of no such pressure, and that does not represent government policy. This is the first time I have ever heard that suggestion.

Mr. Stevens: Nobody in your department has been having discussions with that shareholder?

Mr. Macdonald (Rosedale): Certainly not with my authority; most certainly not.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens. Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, we heard in the House this afternoon about the disposition of the export tax moneys, and so on. I understand that the Minister and the government made statements last fall that up to the end of March the tax was to be split 50-50 between the exporting provinces and the federal government, with the federal share going into oil research and development in the oil-producing provinces.

My first question is this. How much money has accrued to the provinces from the 50 per cent export tax to the end of February, and do you have an estimate up to the end of this month?

Mr. Macdonald (Rosedale): I wonder if someone could give me some aggregates in that regard? I just remind you, of course, that there is one regime up to the end of January and another in relation to February and March.

[Interprétation]

M. Stevens: Voulez-vous essayer de prévoir, en dollars de 1974, ce que sera le prix demandé pour un baril de pétrole afin de stimuler l'exploitation privée de ces sables bitumineux?

M. Macdonald (Rosedale): D'après la réaction des associés Syncrude, nous croyons que le prix de base pour le brut a été fixé à \$6.50 en 1974 pour stimuler ce genre de demande. Depuis la décision Syncrude, nous avons remarqué que Shell et Petrofina ont présenté des demandes. Toutefois, je crois comprendre que le premier ministre Loughheed veut réserver l'étude d'autres demandes pour une certaine période de temps, je n'en connais pas la durée.

M. Stevens: Monsieur le président, puis-je poser une autre question?

Le président: Ce sera votre dernière, monsieur Stevens.

M. Stevens: Certainement pas. Ma question s'adresse de nouveau au ministre. Dans votre discours sur le débat en réponse au discours du Trône, le ministre a parlé assez longuement de son projet de société nationale du pétrole. Il a déclaré qu'un investissement de plus de centaines de millions de dollars serait nécessaire au cours des premières années de son exploitation et il a ajouté: «Au besoin», il faudrait aussi acquérir des sociétés qui sont actuellement très actives dans l'industrie pétrolière du Canada. Je regrette que M. Austin ne soit pas avec nous, mais je me demande si le ministre pourrait confirmer ces discussions. Des pressions ont été exercées sur le principal actionnaire de la *Home Oil* pour tenter de lui faire vendre ses intérêts au gouvernement fédéral.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, je ne suis au courant d'aucune pression dans ce sens, ce n'est certainement pas la politique gouvernementale. C'est la première fois que j'en entends parler.

M. Stevens: Personne dans votre ministère n'a eu de discussion avec cet actionnaire?

M. Macdonald (Rosedale): Certainement pas avec mon consentement, c'est impensable.

Le président: Je vous remercie, monsieur Stevens. Monsieur Harding.

M. Harding: Monsieur le président, on a parlé cet après-midi à la Chambre de la façon dont on disposerait de l'argent de la taxe à l'exportation. Si je comprends bien, le ministre et le gouvernement ont fait des déclarations l'autonne passé, portant que jusqu'à la fin de mars la taxe serait divisée 50-50 entre les provinces exportatrices et le gouvernement fédéral, la quote-part fédérale étant appliquée à la recherche et à la mise en valeur des provinces productrices de pétrole.

Ma première question est la suivante: combien d'argent les provinces ont-elles récolté de cette quote-part de 50 p. 100 sur la taxe à l'exportation, à la fin de février, et combien prévoyez-vous pour la fin de ce mois?

M. Macdonald (Rosedale): Je me demande si quelqu'un pourrait me donner des sommes globales à ces effets? Je dois vous rappeler, toutefois, qu'il y avait un régime jusqu'à la fin de janvier et un autre pour les mois de février et mars.

[Text]

Mr. Hopper: For the first quarter the total export tax revenue will be in the neighbourhood of about \$400 million for January, February and March, of which half is the federal government's share.

Mr. Macdonald (Rosedale): Therefore the other half being the provincial government's share. The portion towards the end of the period of the export tax, of course, was to be applied. Instead of being applied on the earlier basis of being invested in the provinces, it was to be used to pay for the cushion for eastern Canada.

• 2035

Mr. Harding: The provinces then received a total of how much?

Mr. Macdonald (Rosedale): In the first quarter it is \$400 million, of which they would get \$200 million. It is a rather more difficult calculation. I do not know whether we have an aggregate for September through to the end of the year. Do we?

Mr. Hopper: No, Mr. Minister.

Mr. Macdonald (Rosedale): You will recall, Mr. Harding, that it edged up from 40 cents to \$1.90 to the higher amount.

Mr. Harding: How much of this has already been paid to the two provinces of Saskatchewan and Alberta respectively?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Harding, until we got the Supplementary Estimates on Tuesday night, we did not have any authority to pay it, so that at this moment none of it has been. So we would anticipate that we would be receiving some requests for it at an early date, on the basis of Parliament's vote the other night.

Mr. Harding: You have no figures, then, as to the respective amounts which will go to Alberta and to Saskatchewan?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think we have definitive figures. We have used some fairly general ballpark figures for this purpose. Looking at the Supplementary Estimates, the payments to the provinces authorized first went to the oil export tax and would be \$76 million. I must confess I do not know why it is not higher than that. This has been the responsibility of the Department of Finance rather than of this department to the actual figures and, of course, the equalization impact. I could undertake to get those for you, but I am afraid I do not have them with me this evening.

Mr. Harding: I would appreciate that very much.

How much money is there in the fund that has been set up for exploration in the oil-producing provinces?

Mr. Macdonald (Rosedale): It is in effect one half of whatever that other figure was, or an equivalent amount to what the other figure was; and we have indicated that of that amount, \$40 million would be available in a co-operative way for oil sands research. We have had some discussions, particularly with the Province of Saskatchewan, respecting possible application of that to further drilling of a conventional kind to a co-operative program regarding heavy oil and to an exploration program with relation to uranium.

[Interpretation]

M. Hopper: Pour le premier trimestre, les recettes totales de la taxe à l'exportation s'éleveront à environ 400 millions de dollars pour les mois de janvier, février et mars; la quote-part du gouvernement fédéral est la moitié de ce montant.

M. Macdonald (Rosedale): Par conséquent, l'autre moitié constitue la quote-part du gouvernement provincial. On devait appliquer cette portion vers la fin de la période prévue pour la taxe à l'exportation. Au lieu de l'appliquer plus tôt, de l'investir dans les provinces, elle devrait être utilisée pour payer le coussin prévu pour l'Est du Canada.

M. Harding: Combien les provinces ont-elles reçu?

M. Macdonald (Rosedale): Le montant pour le premier trimestre s'élevait à 400 millions de dollars, dont les provinces devaient recevoir 200 millions de dollars. Le calcul est assez complexe. Je ne sais pas si nous avons des sommes globales pour le mois de septembre jusqu'à la fin de l'année. Est-ce que nous en avons?

M. Hopper: Non, monsieur le ministre.

M. Macdonald (Rosedale): Vous vous souviendrez, monsieur Harding, que les montants sont passés de 40¢. à \$1.90 pour atteindre ensuite un chiffre plus élevé.

M. Harding: Quelle portion a été versée aux deux provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Harding, avant que le Budget supplémentaire ne soit adopté mardi soir, nous n'avons pas l'autorité de verser ce montant, par conséquent, rien n'a été payé jusqu'à maintenant. Nous nous attendons à recevoir des demandes bientôt, à la suite du vote parlementaire l'autre soir.

M. Harding: Vous n'avez donc pas de chiffres concernant les montants respectifs qui seront versés à l'Alberta et à la Saskatchewan?

M. Macdonald (Rosedale): Nous n'avons pas de chiffres définitifs. Nous nous sommes servis des chiffres approximatifs. En regardant le Budget supplémentaire, les paiements aux provinces autorisées pour la taxe d'exportation seraient de 76 millions de dollars. Je ne comprends pas pourquoi ce montant n'est pas plus élevé. C'est le ministère des Finances qui s'en est chargé et qui s'est occupé également de la péréquation. Je peux vous obtenir les chiffres si vous le voulez, mais je ne les ai pas avec moi ce soir.

M. Harding: Je l'apprécierais beaucoup.

Combien d'argent avez-vous dans le fonds devant servir aux explorations dans les provinces productrices de pétrole?

M. Macdonald (Rosedale): C'est la moitié de l'autre chiffre ou une somme équivalente à ce que l'autre chiffre était. Nous avons mentionné que de ce montant, 40 millions de dollars seraient disponibles pour des recherches dans les sables pétrolifères. Nous avons discuté surtout avec la province de la Saskatchewan l'application possible de ce montant à des forages additionnels, de type conventionnel, dans un programme de collaboration pour le pétrole lourd et un programme d'exploration pour l'uranium.

[Texte]

Mr. Harding: How, when and where do you propose to spend the balance of this accrued . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Do you mean the Alberta portion? They of course have been taking the position that we should not have been collecting it at all, so they have not been very precise as to the manner in which they would like to apply it. I suspect, however, that they may depart from that position and come forward to us with some rather specific ideas as to how the federal portion might be expended. We, of course, will look forward to discussing that with them when they are ready to talk.

Mr. Harding: Will this expenditure take place under the National Petroleum Corporation when it is set up? Will this be the agency that handles this fund or will it be a joint venture?

Mr. Macdonald (Rosedale): It could well be. Of course, that would anticipate Parliament's decision and I would not do that. I think it is very likely that the NPC would be the agent for doing this. Of course, in the question of a nuclear expenditure, this would be done under the aegis of Eldorado Nuclear Limited rather than the NPC.

Mr. Harding: Can you give to the Committee the amount of capitalization which you might give to this National Petroleum Corporation?

Mr. Macdonald (Rosedale): I cannot give the details at the moment. That would anticipate the bill which will be coming forward.

Mr. Harding: Might I ask when you expect the legislation to come in?

Mr. Macdonald (Rosedale): I would hope that it would be available in May.

• 2040

Mr. Harding: Just a comment, Mr. Chairman. I trust the capitalization will be sufficient to ensure that the National Petroleum Corporation will really be able to do the job which it is set up to do.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, as Mr. Stevens said, we anticipate figures of hundreds of millions over the years in this area. The constraint obviously is within the budgetary limitations of the government of Canada.

Mr. Harding: We had some discussion at the last meeting on the Mackenzie Valley Pipeline. We received some rather interesting information, but in some areas we did not get too much.

Mr. Macdonald (Rosedale): You have the advantage of me; I was not here for that.

Mr. Harding: Now I understand that the two Crown corporations, the Canadian National Railways and the Canadian Development Corporation have indicated they are prepared to invest some money in the project. Is this an independent decision or is it with government approval? Have you had discussions with these Crown corporations?

Mr. Macdonald (Rosedale): These represent management decisions on their part. The structure of the CDC is such that, in effect, they could decide to participate in this way if they chose, with the capital that has been allocated to them. I think it is fair to say that with the CNR it was natural and logical that they as a major transportation agency should have participated in these transportation studies.

[Interprétation]

M. Harding: Comment, quand et où allez-vous dépenser le reste des sommes accumulées . . .

M. Macdonald (Rosedale): La portion de l'Alberta? La province n'était pas d'accord pour que nous percevions cette taxe, par conséquent son gouvernement ne sait pas très bien de quelle façon il pourra l'utiliser. Je soupçonne, toutefois, que leur position changera et qu'ils s'adresseront à nous pour avoir des idées plus précises et pour savoir comment la quote-part peut être dépensée. Nous serons très heureux de discuter avec eux, lorsqu'ils seront prêts à le faire.

M. Harding: Ces dépenses seront-elles dans le cadre de la Société nationale du pétrole, lorsque cette dernière sera établie? Est-ce que ce sera là l'organisme responsable du fonds ou s'agira-t-il d'une entreprise conjointe?

M. Macdonald (Rosedale): Cela se peut très bien. Nous anticipons évidemment la décision du Parlement, et je n'ai pas l'intention de le faire. Il se peut très bien que la Société nationale de pétrole soit l'agent. Les dépenses nucléaires se feront évidemment sous l'égide de l'*Eldorado Nuclear Limited* et non pas de la Société nationale de pétrole.

M. Harding: Pouvez-vous dire au Comité combien de capital sera mis à la disposition de la Société nationale de pétrole?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne puis en divulguer les détails pour le moment, car j'anticiperais ainsi sur le bill qui doit être déposé bientôt.

M. Harding: Puis-je vous demander quand la loi entrera en vigueur?

M. Macdonald (Rosedale): J'espère qu'elle sera en vigueur au mois de mai.

M. Harding: Un instant, monsieur le président, je crois que la capitalisation nécessaire pour garantir que la Société nationale du pétrole pourrait vraiment faire le travail pour lequel elle a été créée.

M. Macdonald (Rosedale): Comme l'a dit M. Stevens, nous prévoyons des chiffres de centaines de millions de dollars pour quelques années. Cela dépend évidemment des restrictions budgétaires du gouvernement du Canada.

M. Harding: Nous en avons parlé lors de notre dernière réunion sur le pipe-line de la vallée du Mackenzie. Nous avons reçu des renseignements intéressants, mais dans certains secteurs, nous n'avons pas appris grand-chose.

M. Macdonald (Rosedale): Vous êtes mieux placé que moi, vu que je n'étais pas là.

M. Harding: Si je comprends bien, les deux sociétés de la Couronne, la Société des chemins de fer nationaux et la Corporation des développements du Canada ont mentionné qu'elles étaient disposées à investir dans ce projet. S'agit-il d'une décision indépendante ou a-t-elle reçu l'approbation du gouvernement? En avez-vous discuté avec ces deux sociétés de la Couronne?

M. Macdonald (Rosedale): Ce sont des décisions de leur direction. La structure de la CDC est telle qu'elle peut décider de participer de cette façon, si elle le veut bien, se servant du capital qui lui est alloué. Il est juste de dire dans le cas du CN, qu'il était naturel et logique que cet organisme de transport participe aux études de transport.

[Text]

I think we will have to define rather more closely for the CNR their future role in the Mackenzie Valley gas pipeline. Since ultimately they will look to the public treasury for a major part of their capital on a yearly basis, I think we will have to define, with the management, their possible future role. This is something that has not been finally defined.

Mr. Harding: Have you had any direct discussion in your department, or any government department, with the CNR and the CDC?

Mr. Macdonald (Rosedale): My officials have had discussions with CDC regarding their plans in a general sense. The present Chairman of the National Energy Board, of course, was formerly with the CDC so he is familiar with their thinking on this. But I have only discussed on an informal basis, with the Chairman and the Executive Vice-President of the CNR, their possible role here. I think it is agreed between us that at an appropriate time we should have the discussion, as I said, of the CNR's role.

The Acting Chairman (Mr. McRae): One more short question, Mr. Harding.

Mr. Harding: Has your department had any discussions on this oil from the North being brought out by a railroad?

Mr. Macdonald (Rosedale): Do you mean oil or gas?

Mr. Harding: I was speaking in terms of oil—or gas.

Mr. Macdonald (Rosedale): We have been involved with the Department of Transport in commissioning the CN-CP study. In that sense we have been involved in this discussion. Basically the question has hung pending the finding of any very substantial—after the American decision to go ahead with Alyeska—the finding of substantial reserves. Premier Barrett had a proposal to bring oil by train across Alaska to a pipeline in Northern British Columbia. We had discussions with the British Columbia authorities at that time to see what, if any, studies were behind that particular proposal.

Mr. Harding: Maybe we will end up shipping lumber by pipeline and oil by train.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes—symmetrical logs.

The Acting Chairman (Mr. McRae): Mr. Railton.

Mr. Railton: Can I just get some figures straight, Mr. Chairman? Are we exporting about a million barrels a day to the U.S.A.?

Mr. Macdonald (Rosedale): The closer estimate—Mr. Hopper had it—was a round figure of about 900,000 barrels a day.

Mr. Railton: So that is the only basis for applying our tax?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, basically the difference between \$6.50 and the current U.S.A. price of \$10.70 is, in effect, multiplied against 900,000 barrels a day for the period that... perhaps I will appeal to Mr. Hopper. The quality differentials will be, how will the quality and transport reflect in the—I do not know if it is that simple a calculation now that...

[Interpretation]

Il nous faudrait définir de façon plus précise leur rôle futur du CN pour le gazoduc pour la vallée du Mackenzie. Étant donné que la société demandera au trésor public une bonne partie de son capital annuellement, il faudra préciser avec la direction quel est son rôle possible dans l'avenir. C'est quelque chose qui n'a pas encore été fait.

M. Harding: Est-ce que votre Ministère ou d'autres ministères du gouvernement a discuté directement avec le CN et la CDC?

M. Macdonald (Rosedale): Mes hauts fonctionnaires ont eu avec la CDC des discussions concernant leurs projets globaux. Le président actuel de l'Office national de l'Énergie était anciennement avec la CDC, par conséquent, il connaît très bien ses points de vue sur le sujet. Toutefois, je n'ai abordé qu'officieusement le rôle possible du CN avec son président et le vice-président exécutif. Nous avons convenu, je crois, d'une date appropriée pour poursuivre cette discussion.

Le président suppléant (M. McRae): Une courte question, monsieur Harding.

M. Harding: Votre ministère a-t-il envisagé de faire venir par chemin de fer le pétrole du Nord?

M. Macdonald (Rosedale): Voulez-vous parler du pétrole ou du gaz?

M. Harding: Des deux.

M. Macdonald (Rosedale): Avec le ministère des Transports, nous avons commandé cette étude du CN—CP. Nous avons donc de cette façon participé aux discussions. La question est en suspens en attendant la découverte de réserves très importantes, à la suite des décisions américaines de poursuivre leurs travaux à Alyeska. Le premier ministre Barrett avait proposé d'acheminer par train le pétrole à travers l'Alaska, jusqu'à un oléoduc dans le Nord de la Colombie-Britannique. Nous en avons discuté avec les autorités de la Colombie-Britannique pour déterminer s'il y avait derrière ces propositions des études sérieuses.

M. Harding: Nous allons peut-être expédier des billes de bois par pipe-line et du pétrole par train.

M. Macdonald (Rosedale): Oui des billes symétriques.

Le président suppléant (M. McRae): Monsieur Railton.

M. Railton: J'aimerais avoir le chiffre exact, monsieur le président. Exportons-nous en million de barils par jour aux États-Unis?

M. Macdonald (Rosedale): D'après les chiffres de M. Hopper, nous en expédions près de 900 mille barils.

M. Railton: Ces chiffres servent donc de base pour appliquer notre taxe?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, fondamentalement la différence entre \$6.50 et le prix courant américain de \$10.70 est en effet multiplié par 900,000 barils par jour pour la période... Je peux peut-être demander à M. Hopper de m'aider. Les variations de qualité seront appréciées pour savoir si la qualité et le transport se reflètent dans... je ne sais pas si le calcul est aussi simple que cela...

[Texte]

● 2045

Mr. Hopper: The export tax for January was \$2.20, for February and March it was \$6.40 and for April it would have been \$6.70 if crude oil prices had remained the same. To the extent they will go up by \$2.50, the export tax starting in April will be \$4.20.

Mr. Railton: To refresh that again, the oil coming from overseas—that sounds better than offshore oil . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Offshore raises confusion, of course, with the continental shelf.

Mr. Railton: Right. Is it roughly about the same as we export?

Mr. Macdonald (Rosedale): In volume terms it is just under 900,000 barrels a day; it is 868,000, 885,000.

Mr. Railton: So does half of that tax on the exported oil go to the province or is that all retained by the federal government?

Mr. Macdonald (Rosedale): Hereafter, all of it is retained in federal accounts. Principally it will be applied against the cushion on the imports into British Columbia and Eastern Canada.

Mr. Railton: Most of that will be used, then, to offset the differential in oil imports?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Railton: And they will take most of it. Will there still be the \$40 million available for our program of research and development on tar sands?

Mr. Macdonald (Rosedale): We regard ourselves as already having that in our poke—we hope Treasury Board sees it that way—from the previous collections under the export tax. I cannot tell at this point whether there will be an excess or not. It depends on the level of imports and the level of exports. But I think one would have to say it is indeterminate at the moment the amount that will be left and how what is left will be handled.

Mr. Railton: Is our bargaining with the provinces, not with the oil companies?

Mr. Macdonald (Rosedale): It is with the provinces, that is right.

Mr. Railton: As far as the provinces and oil companies are concerned, I suppose that is a sort of private arrangement. Have the provinces really laid aside or made sure they get so much for their research and development?

Mr. Macdonald (Rosedale): It is not really a private arrangement; it is a matter of public law, but within the province. The Government of Saskatchewan, as I understand it, has chosen to pick up everything above the figure of \$3, \$3.65, \$3.80, and they are not leaving anything with the companies beyond that level.

The Premier of Alberta made a statement today, the full details of which I do not have, indicating that they would be taking a substantial royalty but would be leaving some with the government. So it is a matter of public law within the province.

[Interprétation]

M. Hopper: La taxe d'exportation pour le mois de janvier était de \$2.20, pour le mois de février et mars de \$6.40 et pour le mois d'avril elle aurait été de \$6.70 si les prix du brut étaient demeurés les mêmes. Étant donné qu'ils ont augmenté de \$2.50, la taxe d'exportation sera de \$4.20 à partir du mois d'avril.

M. Railton: Ainsi le pétrole d'outre-mer semble plus avantageux que le pétrole au large des côtes.

M. Macdonald (Rosedale): A cause du plateau continental, au large des côtes crée un peu de confusion.

M. Railton: C'est vrai. C'est donc à peu près le même montant que nous exportons?

M. Macdonald (Rosedale): C'est un peu moins de 900,000 barils par jour, puis c'est-à-dire 868,000, 885,000.

M. Railton: Est-ce que la moitié de la taxe sur le pétrole exporté provient à la province ou est-elle conservée entièrement par le gouvernement fédéral?

M. Macdonald (Rosedale): Pas à partir de maintenant le gouvernement fédéral en conserve la totalité. Ces montants seront appliqués comme cousin sur les importations en Colombie-Britannique et dans l'Est du Canada.

M. Railton: En grande partie, ces sommes seront utilisées pour équilibrer les variations dans les importations de pétrole?

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Railton: Ça prendrait tout. Est-ce que le montant de 40 millions de dollars sera toujours disponible pour mettre un programme de recherche et de mises en valeur des sables bitumineux?

M. Macdonald (Rosedale): Nous considérons que c'est déjà dans nos poches. Nous espérons que le Conseil du Trésor le voit de cette façon et que les sommes perçues antérieurement pour la taxe d'exportation nous reviendront. Je ne peux pas vous dire, à ce moment s'il y aura des excédents ou non. Cela dépend du niveau des exportations et du niveau des importations. Ce n'est pas déterminé pour le moment, nous ne savons pas quel montant sera excédentaire et comment il sera utilisé.

M. Railton: Est-ce que nous négocions avec les provinces ou les sociétés de pétrole?

M. Macdonald (Rosedale): Avec les provinces.

M. Railton: Pour les provinces et les sociétés de pétrole, il s'agit d'un arrangement privé. Est-ce que les provinces ont vraiment mis de côté des sommes pour leur recherche et leur mises en valeur?

M. Macdonald (Rosedale): Il ne s'agit pas d'un arrangement privé c'est une question de droit public au sein de la province. Le gouvernement de la Saskatchewan si je comprends bien, a choisi de tout reprendre au-dessus de \$3.00, \$3.65, \$3.80 elle n'accorde rien aux sociétés de ce niveau.

Le premier ministre de l'Alberta a fait une déclaration aujourd'hui dont je ne connais pas tous les détails, indiquant qu'il y aurait une redevance importante mais que le gouvernement aurait également sa part. Une question de droit public dans chaque province.

[Text]

Could I correct a previous statement I made? The agreement with regard to the \$6.50 is with the provincial governments, but certain aspects of the agreement, for example, with holding any action on April 1 and indeed not taking the price right away but waiting until their inventory has been run through for 45 days, would be the subject of an agreement between the federal government and the companies.

Mr. Railton: So it turns out that the two western provinces will have a fair amount of their increase in price come to them through royalties and this can go into their own treasury, but the federal government is pretty well earmarked for equalization?

Mr. Macdonald (Rosedale): A special kind of equalization.

Mr. Railton: So in other words, we will not get richer, but they might.

Mr. Macdonald (Rosedale): Really, it will pass through, in the sense that rather than strictly being equalization, most of it will be absorbed in the oil price cushion.

I might say, speaking of equalization, that there will be a fresh liability imposed on the federal government to the extent that Alberta and Saskatchewan take any part of their increased royalties into general revenue in the province. What that exposure will be will depend to a degree on the manner in which they structure their fiscal system in the provinces. We are encouraging them to take it into capital account.

Mr. Railton: Thank you. Have I two or three questions still, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, sir.

Mr. Railton: Then I would like to ask two things. First, how much effect is this going to have—it is going to be difficult on our farmers, it is going to be beneficial to industry in the way that prices in Canada is well below world price and that will give us a competitive edge on our manufacturing experts. Do you expect that?

• 2050

Mr. Macdonald (Rosedale): In general terms there is a certain competitive advantage; I would not exaggerate it, in the sense that in many of the commodities the energy element of the total cost is not substantial. There are certain commodities—cement and, to a degree, pulp and paper—that have a higher energy content in their total cost than is the case in many fully-manufactured articles.

Mr. Railton: Would we have an edge on the U.S.A. in exports?

Mr. Macdonald (Rosedale): It is a little difficult to say. The American oil price is sufficiently confused at this point that, in relation to any one United States manufacturer it is difficult to tell what his oil cost is. Mr. Hopper you might like to review the wide spread.

Mr. Railton: Could I just add to that the question of how we would compare with Europe in manufacturing costs?

[Interpretation]

Puis-je apporter une correction à ce que j'ai dit précédemment? L'entente au sujet du \$6.50 a été faite avec les gouvernements provinciaux, mais certains aspects de l'entente, par exemple s'abstenir de toute action avant le premier avril et ne pas charger le prix tout de suite mais attendre que les stocks d'inventaire aient dépassé 45 jours, font le sujet d'une entente entre le gouvernement fédéral et les sociétés.

M. Railton: Ainsi, les deux provinces de l'Ouest, retirent une somme importante de cette augmentation de prix sous forme de redevances qui seront déposées dans leur propre trésor, mais le gouvernement fédéral se réserve la péréquation?

M. Macdonald (Rosedale): Un genre spécial de péréquation.

M. Railton: Autrement dit, nous ne deviendrons pas plus riches, mais les provinces de l'Ouest le deviendront peut-être?

M. Macdonald (Rosedale): En réalité, plutôt qu'une péréquation pure et simple, l'argent sera en grande partie absorbé dans le coussin prévu pour le prix du pétrole.

Au sujet de la péréquation, je dois dire que le gouvernement fédéral a une nouvelle responsabilité dans la mesure où l'Alberta et la Saskatchewan portent leur redevance accrue aux recettes générales de la province. On verra évidemment de quelle façon les provinces vont soutirer leur système fiscal. Nous les encourageons à placer ces argents dans les comptes de capitaux.

M. Railton: Je vous remercie beaucoup. J'ai encore deux ou trois questions monsieur le président.

Le président: Très bien.

M. Railton: Je voudrais demander deux choses. La première quel effet cette situation aura-t-elle, affectera-t-elle nos agriculteurs, sera-t-elle bénéfique pour l'industrie, dans ce sens que les prix canadiens sont inférieurs aux prix internationaux qui nous donnent un avantage sur nos experts de la fabrication, croyez-vous que cela va se produire?

M. Macdonald (Rosedale): En général, il y a un certain avantage; je ne voudrais pourtant pas les avérer, en ce sens que dans bien des cas l'élément énergétique du coût total n'est pas important. Il y a certains produits—le ciment et dans une certaine mesure, la pâte à papier et le papier—pour lesquels l'énergie entre plus dans le coût total que dans le cadre d'articles entièrement transformés.

M. Railton: Est-ce que nous sommes avantagés par rapport aux États-Unis dans les exportations?

M. Macdonald (Rosedale): C'est un peu difficile à dire. Le prix du pétrole américain est tellement confus pour le moment, qu'il est difficile de dire à propos de n'importe quel fabricant américain, quels sont ces frais en pétrole. Monsieur Hopper, vous aimeriez peut-être revoir cela.

M. Railton: Est-ce que je pourrais juste vous demander aussi comment nos coûts de fabrication se comparent avec ceux de l'Europe?

[Texte]

Mr. Hopper: In most secondary manufacturing the energy input is in the neighbourhood of 2 per cent to 3 per cent. For primary producers of pulp and paper, and for mining and smelting, it runs in the neighbourhood of 8 per cent to 9 per cent—a more significant cost. Coming to the price at which United States industry is paying for petroleum, the price of crude petroleum in the United States today is an average of three prices, the old oil price, the new oil price as set by the government, and imports. That average is about \$8 a barrel. That average will go up this year and in following years because their import component will increase—and the import component is a high-cost component. The new and old oil from indigenous production in the United States averages in the neighbourhood of \$6.75 to \$7 a barrel. Generally speaking, although these crude costs are not spread evenly through the United States, through that northern tier states there is a fairly good mix between new and old oil and imported oil. So in all cases United States manufacturers will probably be paying more for their petroleum than Canadian manufacturing companies will pay under the new settlement.

In Europe, with very little indigenous production, the average price is the imported price, which is in the neighbourhood now of anywhere from \$10 to \$12 a barrel. In the case of liftings from North Africa and Algeria it runs closer to \$14 to \$15 a barrel. So there will be a substantially lower cost in Canada to the manufacturing industry and, indeed, to domestic and commercial consumers, for energy needs.

Mr. Macdonald (Rosedale): If this were the only consideration, therefore, Canadian newsprint would be highly competitive with Scandinavian newsprint. The only difficulty is that we are right up to newsprint capacity as it is, so there is nothing in it.

Mr. Railton: One more question. Before this settlement there was a sort of outcry from the Minister of Energy for Ontario, bringing in the question of similar handling for uranium.

Mr. Macdonald (Rosedale): My experience is that there are bi-weekly outcries from that Minister of Energy, sometimes conflicting but always strident.

The Chairman: Thank you, Mr. Railton. Mr. Balfour.

Mr. Balfour: I should like to pursue with the Minister, if I could, a couple of aspects of the proposed operations of the National Petroleum Corporation. I realize that it will be difficult for you to be precise in responding to this, Mr. Minister, but my first question is in general terms. On what scale, in terms of capital invested, would you visualize the National Petroleum Corporation to be operating by, say, 1980, 1985 and 1990.

Mr. Macdonald (Rosedale): That is difficult. I thought you were going to ask me for 1975, in which I feel some confidence. I cannot project it that far ahead but, assuming authorization during the current Parliamentary session, by 1980 we would be looking at an annual budget perhaps of between \$100 and \$200 million a year.

• 2055

Mr. Balfour: I am prompted to ask the question because...

[Interprétation]

M. Hopper: Dans la plupart des industries secondaires l'énergie représente de 2 à 3 p. 100. Pour l'industrie primaire de la pâte à papier et du papier et dans le cas des mines et des fonderies, elle représente de 8 à 9 p. 100—ce qui est évidemment plus important. Si l'on considère le prix auquel l'industrie des États-Unis obtient son pétrole, le prix du brut aux États-Unis, est une moyenne de trois prix, l'ancien, le nouveau qui a été fixé par le gouvernement, et le prix de l'importé. La moyenne se situe à environ \$8 le baril. Le chiffre remontera cette année et les prochaines années, car la proportion importée va augmenter et c'est elle qui coûte cher. La production domestique elle, se situe en moyenne à 6.75 dollars ou \$7 le baril. En général, même si le coût brut n'est pas le même partout aux États-Unis, dans tout le tiers nord l'équilibre entre ces trois prix est assez bien respecté. Ainsi en tous les cas, les industriels américains paieront probablement leur pétrole plus cher que les Canadiens.

En Europe, où la production domestique est très minime, le prix moyen est celui du prix importé, qui se situe aux alentours de \$10 à \$12 le baril de nos jours. S'il vient d'Afrique du Nord et d'Algérie, on arrive plus prêt de \$14 à \$15 le baril. Le coût sera donc sensiblement plus bas au Canada aussi bien au niveau de l'industrie de transformation qu'au niveau des consommateurs.

M. Macdonald (Rosedale): S'il suffisait de tenir compte de cet élément, le papier journal canadien serait très bien placé par rapport aux Scandinaves. La seule difficulté c'est que nous sommes arrivés au maximum de notre papier journal et que nous ne pouvons donc rien en tirer.

M. Railton: Encore une question. Avant l'accord, le ministre de l'Énergie de l'Ontario avait soulevé assez vigoureusement la question d'un règlement similaire concernant l'uranium.

M. Macdonald (Rosedale): Je sais que ce ministre de l'Énergie fait ce genre de sortie à peu près tous les quinze jours, qu'elles se contredisent parfois, mais elles sont toujours violentes.

Le président: Merci, monsieur Railton. Monsieur Balfour.

M. Balfour: J'aimerais si vous me le permettez, poursuivre avec le ministre sur la question des propositions relatives à la société nationale de pétrole. Je comprends bien qu'il vous sera difficile d'être précis dans vos réponses, monsieur le ministre, mais ma première question est assez générale. A quelle échelle, en termes de capital investi, pensez-vous que la société nationale de pétrole se situerait d'ici 1980, 1985 et 1990?

M. Macdonald (Rosedale): C'est en effet difficile. Je pensais que vous alliez me poser la question pour 1975, date pour laquelle j'ai une bonne idée de la question. Je ne peux pas faire de projection à très long terme, mais en supposant que l'autorisation est donnée au cours de la présente session parlementaire, nous aurions probablement en 1980 un budget annuel de \$100 à \$200 millions.

M. Balfour: Je pose cette question parce que...

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): Roughly \$100 to \$200 million.

Mr. Balfour: Yes, by 1980?

Mr. Macdonald (Rosedale): By 1980.

Mr. Balfour: The energy policy analysis suggests that in order for a national petroleum corporation to operate on a meaningful scale it would require capital of between \$3 and \$6 billion. Do you agree with that analysis?

Mr. Macdonald (Rosedale): Over a period of time, if you are talking in cash terms. We conceive the possibility of its becoming the beneficiary of certain federal properties which, of course, would add to its value.

Mr. Balfour: Is it your intention, for example, to vest the reversionary interest in the Arctic mineral rights which are the property of the Crown in the NPC?

Mr. Macdonald (Rosedale): It certainly would be my objective to give the government of Canada's corporation a favoured position vis-a-vis those properties. I would have to say that that is not finally determined.

Mr. Balfour: Would that include the Mackenzie Valley properties?

Mr. Macdonald (Rosedale): It could include all of the lands under federal jurisdiction.

Mr. Balfour: Have you considered the possibility of provincial status being acquired in parts of the Territories and have you considered what implications that might have with respect to these lands that we are discussing?

Mr. Macdonald (Rosedale): That has not been a primary consideration, no.

Mr. Balfour: It has not really been considered at all?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, we have not at the moment looked at that question.

Mr. Balfour: Is it your intention to require the NPC to report the results of its operations in accordance with generally accepted accounting principles that would apply to a similar private sector resource company?

Mr. Macdonald (Rosedale): Basically, yes.

Mr. Balfour: Has your department projected capital investment requirements in the resource field in Canada to meet our future energy needs over any kind of timeframe, say over the next 15 years?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. We have been using a figure, and indeed the analysis uses some figures which I think Mr. McNabb has in front of him. Would you like to put them on the record again?

Mr. McNabb: Mr. Chairman, in this document we looked at a range of possible investments of, I believe, between \$50 and \$70 billion in the balance of this decade.

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): D'à peu près 100 à 200 millions de dollars.

M. Balfour: Avant 1980?

M. Macdonald (Rosedale): Avant 1980.

M. Balfour: L'analyse de la politique énergétique fait mention de la nécessité de 3 jusqu'à 6 milliards de dollars en capital pour qu'une société nationale de pétrole fonctionne de façon efficace. Êtes-vous d'accord avec cette précision?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, ce seront probablement les besoins en capital échelonnés sur une certaine période. Nous envisageons la possibilité de désigner cette société comme bénéficiaire de quelques propriétés fédérales, ce qui augmentera sa valeur.

M. Balfour: Avez-vous l'intention de conférer à cette société nationale de pétrole le droit de réversion aux richesses minérales de l'Arctique, maintenant en possession de la Couronne.

M. Macdonald (Rosedale): J'aimerais certainement donner à cette société du gouvernement un statut favorisé dans ce domaine. Nous n'avons pas encore de politique précise à cet égard.

M. Balfour: Ce statut s'appliquerait-il aux propriétés de la vallée du Mackenzie?

M. Macdonald (Rosedale): Il pourrait s'appliquer à toutes les propriétés possédées par le gouvernement fédéral.

M. Balfour: Avez-vous envisagé la possibilité d'accorder un statut provincial à certaines parties des Territoires et avez-vous considéré les implications qui en résulteraient pour les terrains en question?

M. Macdonald (Rosedale): Nous n'y avons pas beaucoup pensé.

M. Balfour: Pas du tout?

M. Macdonald (Rosedale): Non, à l'heure actuelle cette question n'a pas été étudiée.

M. Balfour: Pensez-vous exiger que la Société nationale de pétrole fasse rapport sur son activité conformément au principe de comptabilité respecté dans une société du secteur privé?

M. Macdonald (Rosedale): Essentiellement, oui.

M. Balfour: Votre ministère a-t-il prévu la mise de fond nécessaire dans le domaine des ressources naturelles pour que le Canada soit en mesure de répondre à ses demandes énergétiques pendant les prochains 15 ans?

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Notre étude se base sur des chiffres que M. McNabb possède dans un document. Voulez-vous les dire?

M. McNabb: Monsieur le président, dans ce document nous avons examiné des investissements éventuels de 50 jusqu'à 50 milliards de dollars durant le reste de cette décennie.

[Texte]

Mr. Balfour: Right. That would carry you to 1980?

Mr. McNabb: Yes, 1980.

Mr. Balfour: Yes. And of that, taking either the low case or the high case, have you considered the source of that capital in terms of domestic source capital or foreign source capital, and if so, what would the proportions be?

Mr. McNabb: I would have to refresh my memory on that. In the studies that was a variable and I believe it is set out in more detail, not in Volume I which I believe you have in front of you, but in Volume II which looked at the...

Mr. Balfour: Could you provide us with a bracket?

Mr. McNabb: No, I am afraid I could not offhand. I would have to look at the supplementary volume and really it cannot be expressed at any one point in time as we did in the document. It has to be expressed over the period of the decade.

Mr. Balfour: Right. I would like the cumulative figure which is I believe what you said it would be possible to provide and that would be the cumulative figure say, to, 1980?

Mr. McNabb: Yes.

Mr. Balfour: That figure is available?

Mr. McNabb: I believe it is. It is in the appendix, but unfortunately I do not have the appendix with me.

Mr. Balfour: I see.

I think Mr. Minister you would agree with me that the equity ownership of the resource industry in Canada does have a high foreign component. Do you propose any initiatives to try to shift the balance of this equity ownership from foreign hands to Canadian hands over the next 10 to 15 years when this very large capital investment will take place?

• 2100

Mr. Macdonald (Rosedale): I would agree with you that it is very hard, for example, in the integrated oil industries. In the oil industry you are talking over 95 per cent.

The National Petroleum Corporation would be one vehicle for doing so, as indeed, Panarctic is as well. In terms of the nuclear development, of course the uranium ownership legislation which equally, I hope, might be given first reading in the House and proceed, would deal with equity ownership hereafter in uranium properties.

For example taking the energy scene, the figure is relatively high when you are looking at oil and natural gas. Looking at the broader energy field, of course, the figures are not quite so high a level of foreign ownership because of the very high level of expenditure by the provincial electrical utilities in their energy sources. The Province of Newfoundland is now in the process of changing that equation further.

Mr. Balfour: Yes, I do not quarrel with what you say, but I think you would agree with me that in view of the very large projected capital expenditures we were discussing a few moments ago, a significant proportion of which will be in the oil and gas sector, and if we accept that there will be no significant change in the equity ownership of the petroleum and natural gas sector, it follows that by 1980 or 1985 or 1990—whatever date you choose—we will still remain with a petroleum and natural gas industry with a very large amount of capital invested but with no significant change in the equity ownership of this industry.

[Interprétation]

M. Balfour: C'est-à-dire jusqu'à 1980?

M. McNabb: Oui, c'est exact.

M. Balfour: En ce qui concerne ces chiffres, avez-vous fait des études concernant la source de ce capital engagé et avez-vous déterminé la proportion des capitaux canadiens et étrangers?

M. McNabb: Il faudrait que je réexamine les documents. Il s'agit d'un facteur variable dans nos études et je crois que des détails à ce sujet ne se trouvent pas dans le tome I que vous avez devant vous mais le tome II.

M. Balfour: Pourriez-vous nous donner un ordre de grandeur?

M. McNabb: Malheureusement il m'est impossible de vous le donner tout de suite. Il faudrait que j'étudie le tome supplémentaire et, de toute façon, le chiffre doit s'échelonner sur la période d'une décennie.

M. Balfour: D'accord. J'aimerais savoir le chiffre cumulatif que vous aurez la possibilité de nous fournir jusqu'à 1980.

M. McNabb: Oui.

M. Balfour: Vous pourrez l'obtenir?

M. McNabb: Je crois que oui. Il se trouve dans l'appendice mais malheureusement je ne l'ai pas avec moi.

M. Balfour: Ah bon.

Je crois que le ministre conviendrait que l'industrie des ressources au Canada est possédée en grande partie par des étrangers. Avez-vous des mesures à proposer afin de changer la situation actuelle de sorte que la majorité du capital effectif soit détenu par des Canadiens dans 10 ou 15 ans quand cette importante mise de fond sera faite?

M. Macdonald (Rosedale): Je conviens que la situation est très difficile dans les industries pétrolière où la participation étrangère est supérieure à 95 p. 100.

La Société nationale de pétrole ainsi que la Société Pan Arctic seraient des moyens d'effectuer un changement. Il existe également un projet de loi, qui aura sa première lecture à la Chambre bientôt, j'espère, qui concerne la participation à la propriété d'entreprise dans le domaine nucléaire, notamment en ce qui concerne l'uranium.

Dans le domaine énergétique le chiffre se rapportant au pétrole et au gaz naturel est assez élevé. Dans une perspective plus vaste, la participation étrangère ne se trouve pas à un niveau aussi élevé à cause des grandes dépenses faites par les sociétés électriques provinciales dans ce domaine. La province de Terre-Neuve est en train de modifier encore davantage la tendance.

M. Balfour: Oui, j'accepte tout à fait ce que vous dites, mais je crois que vous conviendrez que, vu les énormes investissements de capital dans le secteur du pétrole et du gaz naturel en particulier, en 1980 ou 1990, la participation à la propriété de cette industrie n'aura guère changé malgré tous les capitaux engagés si la situation actuelle persiste.

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): It depends on what you regard as significant. I think over a period of time the role of the National Petroleum Corporation would be significant and, of course, the ownership involved there would be.

I think it is difficult to know the capital shifts that might take place within the equity market in this regard. I do anticipate that the private sector would continue, in terms of the oil and natural gas industries, to be the dominant factor in the exploration field.

I hope we will see greater Canadian involvement in the private sector companies, but I would have to acknowledge that a great deal of the revenue, a great deal of the cash to be used for the purpose of development, in the oil and natural gas area particularly, will be company-generated revenue and a fairly substantial portion of it will be in foreign-owned firms that are now operating in Canada.

Mr. Balfour: One final question?

The Chairman: On the second round perhaps. I have enough names now to go until 10 o'clock. Mr. Symes.

Mr. Symes: Thank you, Mr. Chairman. I have some questions relating to the Sarnia-Montreal proposed oil pipeline. Recently some information came to me about whether the Sarnia to Montreal pipeline was the only alternative and that there may exist another cheaper and faster way to get the oil to Montreal. I understand that the proposed Sarnia to Montreal pipeline, a 30-inch pipeline with 250,000 barrels a day initial capacity will be running for at least half its distance along two oil pipelines that are already in existence, two 20-inch pipelines that go from Sarnia to Toronto.

My question is: has the Minister and his Department given serious consideration to the idea of extending the Sarnia-Toronto pipeline to Montreal, rather than building a totally new pipeline from Sarnia to Montreal.

Mr. Macdonald (Rosedale): In general terms, my recollection is that the interprovincial system that runs from Sarnia to Toronto is fairly substantially used now either by the Toronto region refineries or by the shipment to Buffalo. Perhaps I could ask Mr. Hopper to comment on this.

• 2105

Mr. Hopper: Yes, that is right. That part of the line will have to be expanded from Sarnia to Toronto. Of course, it is a new line from Toronto to Montreal along various rights of way around Toronto, but in large part following the right of way of Trans Northern Pipeline which is a products pipeline, and of course not suitable for carrying crude oil.

Mr. Symes: Where is the Trans Northern Pipeline?

Mr. Hopper: Trans Northern Pipeline is from Toronto to Montreal, and with a spur line to Ottawa.

Mr. Symes: This was the assumption I was working under as well, that the Sarnia-to-Toronto pipeline did not have any spare capacity that would enable its extension to Montreal. I have since been informed that the Sarnia-to-Toronto pipeline has a capacity of 460,000 barrels a day, of which 200,000 is needed for the Toronto area and 135,000 barrels a day for the refineries in Buffalo and Warren, Pennsylvania.

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Tout cela dépend de votre définition d'un changement significatif. Je crois que le rôle de la Société nationale de pétrole deviendra de plus en plus important et aura un effet significatif sur la question de participation.

Il est difficile de prévoir des changements de tendance concernant les investissements dans ce domaine. J'attends que le secteur privé continue à s'occuper principalement de l'exploration dans les industries du pétrole et du gaz naturel.

J'espère que la participation canadienne dans le secteur privé devient de plus en plus importante mais je dois avouer qu'une grande partie du capital engagé, surtout en ce qui concerne l'industrie du pétrole et du gaz naturel, proviendra de sociétés étrangères établies au Canada.

M. Balfour: Une dernière question?

Le président: Au deuxième tour peut-être. Il reste assez de noms pour continuer jusqu'à 10 heures. Monsieur Symes.

M. Symes: Merci, monsieur le président. J'ai quelques questions concernant l'oléoduc proposé entre Sarnia et Montréal. Je viens d'entendre parler d'une façon plus rapide et meilleure marché de transporter le pétrole à Montréal. Le pipe-line proposé de Sarnia à Montréal est de 30 pouces et a une capacité initiale de 250,000 barils par jour suivra, apparemment, pour la moitié de la distance, la même route que deux oléoducs existants de 20 pouces entre Sarnia et Toronto.

Je voudrais demander au ministre si on a étudié sérieusement la possibilité de prolonger l'oléoduc entre Sarnia et Montréal plutôt que de construire un pipe-line tout à fait nouveau de Sarnia à Montréal.

M. Macdonald (Rosedale): Si je me souviens bien, l'oléoduc dont vous parlez répond à une demande presque constante des raffineries de Toronto et de Buffalo. Peut-être M. Hopper aurait-il des commentaires à ajouter là-dessus.

M. Hopper: Oui, vous avez raison de dire que cette partie de l'oléoduc entre Sarnia et Toronto devra être agrandie. Bien sûr, le pipeline de Toronto à Montréal est nouveau mais suivra en grande partie la route de *Trans Northern Pipeline* qui transporte seulement un produit raffiné et non pas du pétrole brut.

M. Symes: Où se trouve ce *Trans Northern Pipeline*?

M. Hopper: Cet oléoduc va de Toronto à Montréal et a une ligne d'embranchement jusqu'à Ottawa.

M. Symes: J'assumais également que l'oléoduc de Sarnia à Toronto n'avait pas de capacité supplémentaire, ce qui empêcherait un prolongement à Montréal. Cependant, on m'a informé que le pipeline de Sarnia à Toronto a une capacité de 460,000 barils par jour, dont 200,000 sont destinés à la région de Toronto de 135,000 aux raffineries de Buffalo et Warren en Pennsylvanie.

[Texte]

This would leave us with an initial spare capacity on that line of 125,000 barrels a day, but since there is a new British Petroleum refinery in Oakville, that cuts down the spare capacity to 85,000 barrels a day.

The Sarnia-to-Toronto pipeline, then, is short 165,000 barrels a day, if we were to have the equivalent of the projected Sarnia-to-Montreal pipeline. I am also informed that the Sarnia-to-Toronto pipeline can be upgraded by 60,000 barrels a day, which gives us a spare capacity now of 145,000 barrels a day. However, if we take that 145,000 barrels a day spare capacity, and also note that we are shipping 135,000 barrels a day to the American refineries, it would seem to me, if we cut back the shipments to those American refineries, we would have the equivalent of the proposed Sarnia-to-Montreal pipeline.

We would be able therefore to build the pipeline, to extend it from Toronto to Montreal much cheaper. We would be able to do it quicker. We would be able to avoid the complaints that the farmers in southern Ontario are having, and we would be able at a much earlier date to construct an all-Canadian route to maintain our self-sufficiency.

Mr. Macdonald (Rosedale): The difficulty with that suggestion is, of course, that we would not have any capacity to be upgraded to 500,000 barrels a day. Without knowing the exact position of the Buffalo refineries, one of our positions is that in the whole spectrum across border trade, we would not cut off American refineries that have been established dependent on Canadian feedstock, and which at the moment have no alternative sources. I would be very hesitant about that kind of action, which could bring about retributive measures in other areas of the economy, perhaps even other areas of the energy economy.

Mr. Symes: Perhaps to take the second part of your comment first, I believe we have already cut back American refineries when we were trying to ship oil via the West Coast and the Panama Canal. We could not get enough into Vancouver, so we had to draw off from the Cherry Point refineries. There is that precedent.

Also I believe the American energy market is divided into petroleum administration defence districts which allow for a shuffle within the United States to supply various areas if they experience a shortfall.

Mr. Macdonald (Rosedale): I would say that the reduction of the exports to the United States which was brought about first by our Great Lakes and then Panama shipment, was really obviously shipment to areas where the refinery had the alternative of replacing that supply. For example, there was a fairly substantial reduction in the shipment to the Puget Sound refineries. They had to find alternative sources. I am not sure that in the spectrum of cross-border dealings it would be in our national interest to impose an emergency on particular American refineries. As I understand it, the Buffalo ones particularly, while they are seeking alternative pipeline routes to bring the feedstock in, at the moment are dependent on the interprovincial supply.

• 2110

Mr. Hopper: Actually, Buffalo was cut back slightly to enable the movement from Sarnia and Toronto by tanker into Montreal. The movement from Sarnia and Toronto to Montreal was limited by port-dock facilities and to the extent that we could move oil from Sarnia and Toronto to Montreal and pipeline space was needed for that movement, Buffalo was cut back.

[Interprétation]

Donc, la capacité supplémentaire serait de 125,000 barils par jour, mais puisqu'une raffinerie de la *British Petroleum* vient d'être établie à Oakville, cette capacité est réduite à 85,000 barils par jour.

Il nous manque une capacité de 165,000 barils par jour pour atteindre la capacité de l'oléoduc proposé de Sarnia à Montréal. J'ai appris qu'il est possible d'augmenter la capacité du pipe-line de Sarnia à Toronto de 60,000 barils par jour, ce qui nous donne une capacité supplémentaire de 145,000 barils. Ayant une telle capacité et transportant 135,000 barils par jour aux raffineries américaines, il serait possible d'atteindre la capacité du pipe-line proposé entre Sarnia et Montréal en diminuant la quantité à expédier aux États-Unis.

De cette façon, nous pourrions prolonger le pipe-line de Toronto à Montréal, cela nous reviendrait beaucoup moins cher et le travail se terminerai plus vite. Du même coup, nous satisferions l'agriculteur du Sud de l'Ontario et nous aurions une route en terre canadienne exclusivement, nous permettant ainsi de bâtir notre autonomie.

M. Macdonald (Rosedale): La difficulté principale tient à l'impossibilité d'augmenter la capacité à 500,000 barils par jour, sans connaître en détail la situation des raffineries de Buffalo, dans le contexte du commerce canado-américain, nous ne voudrions pas priver ce marché de ce qui constitue à l'heure actuelle son unique source d'approvisionnement. J'aurais beaucoup de répugnance à prendre une telle décision qui pourrait provoquer des représailles dans d'autres secteurs de l'économie, peut-être même celui de l'énergie.

M. Symes: Pour répondre à la seconde partie de votre remarque, je crois que nous avons déjà réduit nos livraisons à certaines raffineries américaines quand au moment nous essayons de transporter le pétrole par la côte ouest et le canal du Panama. Afin d'augmenter les livraisons à Vancouver, nous avons dû diminuer celles destinées aux raffineries de *Cherry Point*. Il existe déjà ce précédent.

De toute façon, le marché américain est composé de différents districts d'administration du pétrole, ce qui permet un ajustement à l'intérieur des États-Unis pour approvisionner certaines régions où il y a pénurie.

M. Macdonald (Rosedale): Cette réduction d'exportation aux États-Unis dont vous parlez se limitait aux régions où les raffineries avaient la possibilité de s'approvisionner ailleurs. Par exemple, il y a une importante réduction de nos livraisons aux raffineries de *Puget Sound*. Il a fallu trouver des sources différentes. Dans le contexte de notre commerce, il me semble peu souhaitable de provoquer une situation de crise dans certaines raffineries américaines. A ma connaissance, celles de Buffalo cherchent d'autres pipe-lines pour s'approvisionner mais, pour le moment, dépendent de notre oléoduc interprovincial.

M. Hopper: En réalité, on a coupé un peu Buffalo pour permettre le transport par pétroliers de Sarnia à Toronto vers Montréal. Ce transport a été un peu restreint à cause des services portuaires, et dans la mesure où nous avons pu transporter le pétrole de Sarnia à Toronto jusqu'à Montréal et que l'espace de l'oléoduc était nécessaire pour ce transport, il nous a fallu réduire celui de Buffalo.

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): But it hurt, I gather, from a national standpoint.

Mr. Symes: But it seems to me a whole question of priorities again. It is the Canadian market that should have this priority, and what worries me when you say that the Sarnia to Montreal line is to be expanded eventually to a 500,000 barrel-a-day capacity is that I can see the argument beginning over the necessity of an all-Canadian route through Northern Ontario, the area that I come from, the idea being that we will just upgrade the Sarnia-Montreal route. Texaco is already planning another refinery in Southern Ontario and yet the government talks about helping industrialize Northern Ontario. It would seem that we lock ourselves into the argument by the oil companies and others that if the Sarnia to Montreal line is already existing it is just a matter of upgrading it rather than build an all-Canadian route through Northern Ontario.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think we would look at the all-Canadian route really within the context of whether or not there is any prospect of eastern supply. With the Sarnia-Montreal route we are given the option, with its reversible characteristic, of using Canadian offshore, and I mean offshore, not overseas oil in the central Canadian market.

The next stage with regard to the Northern Ontario route will depend very much on whether there is to be continued or increased substantial movement from Western Canada into Ontario. If there is then obviously the trans-Northern Ontario route, to coin a name, will have priority for this movement.

The Chairman: Thank you, Mr. Symes. Mr. Hopkins.

Mr. Hopkins: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, as you know, there has been considerable concern for some time with small businesses along the so-called Ottawa Valley line which is going to disappear, where gas prices would be substantially different on both sides of the line, where the gas stations were not very far apart. How long would you anticipate it would take for these prices to level out in view of the announcement that was made today?

Mr. Macdonald (Rosedale): I am thinking particularly of those two guys between Chalk River and Mattawa you talk to me about all the time and in effect on May 15 they will be on a parallel basis.

Mr. Hopkins: As a matter of fact, Mr. Minister, I have saved you many problems by not discussing the whole boundary of Renfrew County with you, because that is where the line runs.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I am grateful for your restraint.

Mr. Hopkins: Following up Mr. Symes' questions, are there any projections within the department as to a time frame for constructing a second all-Canadian line through Northern Ontario?

Mr. Macdonald (Rosedale): Certainly, we will not have commenced the engineering for it this year. That is clear. And it will depend to a very substantial degree on the prospect of being able to develop additional feed stock, additional crude oil supply, in Western Canada, which in turn will depend to a degree on the rate of development of oil sands and also to a not unsubstantial degree the extent to which Arctic oil, as opposed to Arctic gas, is discovered

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Ça n'a pas été très facile, du point de vue national.

M. Symes: Là encore, c'est une question de priorité. Est-ce que le marché canadien doit avoir la priorité; ce qui m'inquiète lorsque vous dites que l'oléoduc de Sarnia à Montréal doit un jour être agrandi pour permettre éventuellement 500,000 barils par jour c'est l'argument qu'on va soulever concernant la nécessité d'une route entièrement canadienne par le nord de l'Ontario, d'où je viens, nous ne faisons qu'améliorer la route Sarnia-Montréal. Texaco est en train de projeter une autre raffinerie dans le sud de l'Ontario et pourtant le gouvernement parle d'aider à industrialiser le nord de l'Ontario. Il me semble que nous nous limitons à l'argument soulevé par les sociétés pétrolières et d'autres; que si la route Sarnia-Montréal existe déjà, il s'agit simplement de l'améliorer plutôt que d'en construire une qui soit canadienne entièrement par le nord de l'Ontario.

M. Macdonald (Rosedale): Nous pourrions songer à une route tout à fait canadienne dans le contexte suivant, à savoir s'il y a ou non des possibilités d'approvisionnement dans l'Est. Avec la route Sarnia-Montréal, nous avons le choix, un choix réversible, d'utiliser le pétrole canadien au large des côtes, et je veux bien dire au large des côtes et non pas du pétrole étranger sur le marché central canadien.

La prochaine étape dont la route du nord de l'Ontario dépendra beaucoup du transport de l'Ouest du Canada vers l'Ontario, s'il est continu ou s'il a augmenté considérablement. Si cela se fait, il est évident que la route devant passer par le nord de l'Ontario aurait la priorité pour ce transport.

Le président: Je vous remercie, monsieur Symes. Monsieur Hopkins.

M. Hopkins: Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur le ministre, comme vous le savez, on s'est beaucoup préoccupés depuis quelque temps des petites entreprises le long de la soi-disant ligne de la vallée outaouaise qui doit disparaître et où les prix du gaz seraient bien différents des deux côtés de la ligne, où les stations d'essence n'étaient pas bien espacées. Combien de temps prévoyez-vous pour niveler ces prix, à la lumière de la déclaration que vous avez faite aujourd'hui?

M. Macdonald (Rosedale): Je pense surtout à ces deux bonshommes entre Chalk River et Mattawa dont vous m'avez parlé sans cesse, le 15 mai leurs prix seront les mêmes.

M. Hopkins: Monsieur le ministre, je vous ai épargné bien des problèmes en ne soulevant pas la question de frontière du comté Renfrew, vu que c'est là que la ligne passe.

M. Macdonald (Rosedale): Et bien je vous en suis reconnaissant.

M. Hopkins: Pour faire suite aux questions de M. Symes, votre Ministère a-t-il projeté un calendrier, pour la construction d'une seconde ligne entièrement canadienne passant par le nord de l'Ontario?

M. Macdonald (Rosedale): Nous ne commencerons certainement pas la partie génie civil de ce travail cette année. C'est évident. Le travail dépend en grande partie de la possibilité d'obtenir des stocks additionnels, des approvisionnements additionnels de pétrole brut de l'Ouest du Canada, qui, à leur tour dépendent jusqu'à un certain point du taux d'exploitation des sables pétrolifères et beaucoup également dans la mesure où le pétrole de l'Arctique, par

[Texte]

in the next several years. Also, of course, on the exploration success on the East Coast. I would think it would be desirable from my standpoint to commence the study of a possible route and the possible economics of it but not press it through to a conclusion for a year or so until we have a better indication as to what the exploration success is going to be on the two options we have, East Coast or North.

• 2115

Mr. Hopkins: During the past few years we have had several organizations appearing before this Committee from the petroleum industry. Among them was the Oil Well Drillers Association. There was some concern among the Oil Well Drillers Association because they do have a lot of capital tied up in equipment and there was a stage, perhaps three years ago, where approximately one-third of this equipment was operating. It was better than that a few months ago.

In view of the recent developments, how would you judge the future of the oil well drilling business for this association?

Mr. Macdonald (Rosedale): I would think it is excellent, but I think perhaps I would have to defer until we see what the oil well drillers' reaction to Premier Lougheed's statement of today because basically his decision as to how much he will take in terms of a royalty—and I understand there is a differential royalty between new oil and old oil—I will I think, determine the decisions of this industry. However, the combination of the fiscal returns plus the geological potential, I think provides a pretty good incentive. For example, as far as the Imperial find on the drilling island in the Beaufort Sea is concerned my inclination would be, as a layman, to say that this indeed would stimulate them. Perhaps Mr. Hopper would like to comment on this.

Mr. Hopper: I think the major point that has troubled the drilling association has been the incentive in Canada for independent and major companies to operate under the past price regime. With the increase in price, I would expect that activity would pick up again, depending upon the royalty take of Alberta. The royalty take in Saskatchewan has already been placed at about 100 per cent so that there is a feeling in the industry—and I am not expressing my own personal view—that at least in Saskatchewan, the cost of finding the reserves will be high relative to the return that is available to operators.

Although there have been a number of rigs that have left Canada—I think 14 or 15 at last count—I would expect that activity would pick up with the increase in price and the return available to operators. I would think the climate has improved greatly over the past day.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it is fair to say that Mr. Barrett has been very generous to the industry in British Columbia with regard to new drilling and this, too, will be an incentive through the fact that he is going to do so well for them financially.

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, through you to the Minister, all through the discussion of this problem, there lay in the background the problem that if there was not enough profit and motive behind the industry to attract capital, there was a danger that this necessary capital we needed to develop the industry in Canada would go elsewhere. We heard a lot of talk, too, about the fact that making a profit is not a good thing, but I think we have to face reality in all these things. To what extent during your discussions of

[Interprétation]

opposition au gaz de l'Arctique, sera découvert au cours des prochaines années. Évidemment, cela dépend aussi du succès des forages sur la Côte-Est. Il serait souhaitable, à mon avis, de commencer l'étude d'une route possible et de l'économie probable de cette route, mais il ne faut pas y songer encore pour cette année, jusqu'à ce que nous ayons une meilleure idée du succès des découvertes dans les deux choix que nous avons, sur la Côte-Est et dans le Nord.

M. Hopkins: Dans le passé, nous avons reçu des représentants de plusieurs organisations de l'industrie pétrolière, notamment l'Association des foreurs de puits. Ce groupe, qui a beaucoup de capital engagé en équipement, a exprimé des inquiétudes résultant de la situation d'il y a 3 ans où seulement un tiers du matériel était utilisé. Depuis, la situation s'est améliorée.

Compte tenu des changements récents, comment envisagez-vous l'avenir de ces foreurs de puits?

M. Macdonald (Rosedale): A mon avis, leur avenir devrait être très beau, il faudrait quand même leur réaction à la déclaration qu'a fait le premier ministre Lougheed aujourd'hui. Je crois que les décisions de cette industrie seront grandement affectées par le pourcentage que prendra le gouvernement provincial des redevances et il me semble bien que l'on fait une distinction entre le nouveau et vieux pétrole. Cependant, des nouvelles dispositions fiscales et le potentiel géologique devraient constituer un encouragement suffisant. Bien que je ne sois pas expert, je suppose que la découverte faite par la Société Impériale dans la mer Beaufort aurait l'effet d'un stimulant. Peut-être que M. Hopper aurait des remarques à faire à ce sujet.

M. Hopper: Je crois que dans le passé, cette association était troublée par le manque d'occasions offert aux associations indépendantes au Canada à cause des prix en vigueur. Puisqu'il y a une augmentation, il est très probable que l'activité devienne plus intense. Mais tout cela dépend de la participation aux redevances de la province d'Alberta. La participation en Saskatchewan a déjà été fixée approximativement 100 p. 100. L'industrie semble être d'avis que les dépenses de découverte seront très élevées par rapport aux recettes éventuelles pour les entrepreneurs, en Saskatchewan au moins.

Il est vrai que 14 ou 15 appareils de forage ne sont plus au Canada, je crois qu'une activité plus intense sera le résultat de l'augmentation des prix et des recettes pour les entrepreneurs. Le climat s'est beaucoup amélioré au cours de cette journée.

M. Macdonald (Rosedale): Il est juste de signaler que M. Barrett a été très généreux envers l'industrie en Colombie-Britannique pour ce qui est des nouveaux puits de forage et cela agira comme stimulant aussi.

M. Hopkins: Monsieur le président, pendant nos discussions il a toujours été question de la possibilité que le capital nécessaire à l'expansion de cette industrie au Canada soit canalisée ailleurs si les bénéfices n'étaient pas assez attractifs pour agir comme stimulant. Apparemment, tout le monde n'est pas en faveur du principe de bénéfices mais il faut faire face à la réalité. Dans quelle mesure votre politique actuelle a-t-elle été influencée par la considération de garder des capitaux au Canada?

[Text]

the present policy did the fact of retaining capital in Canada have on the final outcome? Is this a serious consideration?

Mr. Macdonald (Rosedale): It depends, to a degree, on who you are talking to. You may recall the proposals I put before the First Ministers' Meeting in January which have been so substantially adopted in the decision of this week, at least in terms of the cushion, and I am not sure to what extent one can say they were adopted in terms of the industry's share or in terms of the decision by the Alberta government as announced today, but at that time we were talking about leaving, at \$6 a barrel, a fairly substantial sum of money in the private hands as an incentive.

• 2120

Mr. Hopkins: Do you anticipate that the new national policy in Canada will have much effect on our dealings with the various OPEC countries from hereon in?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think so. I think the one element of the national policy which could facilitate our dealings with them, as they move to take increasing control of their own industry, is the emergence of a national petroleum corporation.

Mr. Stevens: Is that the national policy?

Mr. Macdonald (Rosedale): That is one of the elements of it. I think this aspect of the matter, in dealing with the OPEC countries, is having in existence a government agency to deal with the oil-exporting countries. In general terms, though, I do not think there is much prospect—certainly at the policy-making level—of a particularly close relationship between Canada and OPEC.

Mr. Hopkins: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hopkins. Mr. Andre.

Mr. Andre: Thank you, Mr. Chairman. Through you, Mr. Chairman, to the Minister, as I understand this agreement, the federal government has accepted the position that royalties on oil and, I presume, gas, but it is just oil that we are talking about . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): We are just talking about oil at this point.

Mr. Andre: . . . really represents the income from the sale of capital, and therefore if it is treated as capital it will not be subject to equalization.

Mr. Macdonald (Rosedale): Under the equalization legislation the position is that where the sums are applied in effect to general provincial revenues, the kind of expenditure that in effect other provinces would achieve by the taxation system, the returns on this industry will be treated as other tax revenues would be. Where there is a conscious decision to put them in a capital fund, then they would not be. That is a kind of shorthand description of what the law now provides.

Mr. Andre: Yes. I do not know if you can answer my question or not, but can you explain why, after successive years of just such proposals from at least three different provincial premiers in Alberta, namely, Lougheed, Strom and Manning, that royalties be treated in just this fashion, which was rejected by the federal government repeatedly, you managed to accommodate them on this?

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Tout cela dépend des interlocuteurs jusqu'à un certain point. Quand j'ai soumis des propositions à la Conférence des premiers ministres en janvier, il a été question de maintenir le prix du pétrole à \$6 le baril et de donner en même temps une importante somme d'argent au secteur privé comme stimulant.

M. Hopkins: Est-ce que vous prévoyez que la nouvelle politique nationale canadienne influencera beaucoup nos discussions avec les différents pays OPEC?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne le crois pas. J'estime qu'un élément de la politique nationale pourrait faciliter ces rapports, à une époque où ces pays ont un contrôle de plus en plus considérable sur leur propre industrie, à savoir, la création d'une société pétrolière nationale.

M. Stevens: Et cela est prévu par la politique nationale?

M. Macdonald (Rosedale): Cela fait partie de la politique nationale. L'essentiel à ce sujet, en ce qui a trait aux négociations avec les pays OPEC, c'est, à mon avis, d'avoir une agence gouvernementale qui s'occupe des relations avec les pays exportateurs de pétrole. D'une façon générale, cependant, je ne crois pas que l'on puisse prévoir, en tous cas au niveau des décisions de politique, de rapport particulièrement étroit entre le Canada et l'OPEC.

M. Hopkins: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Hopkins. M. Andre a la parole.

M. Andre: Merci, monsieur le président. J'aimerais demander au ministre si je dois comprendre que le gouvernement fédéral accepte le principe que les redevances découlant du pétrole, et je suppose le gaz, bien qu'on ne parle là que du pétrole . . .

M. Macdonald (Rosedale): Nous ne parlons que du pétrole en ce moment.

M. Andre: . . . représente en effet le produit d'une vente de capital, et si on considère que c'est un capital on ne doit pas y appliquer la péréquation.

M. Macdonald (Rosedale): La politique de péréquation veut que, dans les cas où les montants sont appliqués effectivement au revenu général des provinces, le genre de dépenses que les autres provinces effectueraient au moyen de l'imposition, les redevances découlant de cette industrie soient utilisées de la même façon que tous les autres revenus découlant des impôts. Dans les cas précis où on décide de les verser dans un fonds de capital, alors ce principe ne s'applique pas. Voilà donc une description sommaire des dispositions actuelles de la loi.

M. Andre: Oui. Je ne sais si vous pourrez répondre à ma question, mais pouvez-vous expliquer pourquoi, étant donné qu'au moins trois différents premiers ministres de l'Alberta, à savoir Logheed, Strom et Manning ont proposé pendant plusieurs années que ces redevances soient considérées précisément de cette façon-là, pour voir leur proposition rejetée à plusieurs reprises par le gouvernement fédéral, pourquoi en êtes-vous venus à leur donner satisfaction?

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): The plain truth, Mr. Andre—and as a resident of Alberta you can look forward with glee to this—is that Alberta is getting so much money out of this arrangement that the ordinary expenditures of the province are easily covered by this and they would have—unless they were particularly profligate in their policies—difficulty spending it all in general revenue. Presumably the Alberta Energy Corporation and other capital interests which the province has are going to be the recipients of a large part of it. So, the principle with the “le” has not changed, but the principal with an “al” has changed in this case.

Mr. Andre: The principal with an “al” has forced a disregarding of the principle of the “le” which was in effect for all those years.

Mr. Macdonald (Rosedale): If I could remind you, the equalization is still payable and will be payable to the extent...

Mr. Andre: That it is used, I know.

Mr. Macdonald (Rosedale): ... that it is used. Frankly, as Ontario pays two-thirds of the equalization at the present time, we are not enormously enthusiastic about having a substantial increase in federal taxation to cover this.

Mr. Andre: I can appreciate that. I just wanted to get your comments on this change of principle. Dealing with the question of subsidies that...

Mr. Macdonald (Rosedale): From my past dealings with Mr. Andre I know there is no point in...

Mr. Andre: I might say that...

Mr. Macdonald (Rosedale): You probably have your views as well.

Mr. Andre: One point that we did not cover the other evening when we were discussing the question of subsidies which I would like to get some clarification on is in respect to Canadian oil which goes through the West Coast and the Panama Canal and comes back. Presumably that would not qualify for a subsidy, since it is not overseas oil, and yet would be very much higher in delivered cost than Canadian oil, say at the end of the interprovincial pipeline. I just wonder what measures in the subsidy program there are to take this into account.

• 2125

Mr. Macdonald (Rosedale): With regard to the subsidy program, to the end of this month there are none, but basically I think it is fair to say that it has been attractive from the company standpoint starting off with \$4 oil to deliver it into the East Coast. Financially it has been attractive.

With regard to the regime hereafter, perhaps I could defer that until the bill is introduced next week.

Mr. Andre: Yes. Presumably it is going to mean our net exports from overseas are going to increase.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): En vérité, monsieur Andre, et en tant que résidant de l'Alberta c'est pour vous un sujet de réjouissance, cette solution donne tant d'argent à l'Alberta que cela suffirait à payer toutes les dépenses générales de la province, qui aurait même de la difficulté, à moins d'adopter des politiques particulièrement dépensières, à dépenser tout ce revenu général. On peut supposer que la Société de l'énergie de l'Alberta, ainsi que les autres entreprises capitales de la province, vont en recevoir une grande partie. Ce n'est donc pas le principe qui a changé, mais plutôt le principal.

M. Andre: C'est plutôt le principal qui nous a amenés à rejeter un principe qui a été en vigueur pendant tant d'années.

M. Macdonald (Rosedale): Je tiens à vous rappeler que la péréquation s'applique encore, et devra être payée dans la mesure...

M. Andre: Où on s'en sert.

M. Macdonald (Rosedale): ... où on s'en sert. Franchement, comme c'est l'Ontario qui paie actuellement les deux tiers de la péréquation, nous ne sommes pas spécialement enthousiastes pour l'idée d'une augmentation importante de l'impôt fédéral pour payer ceci.

M. Andre: Je comprends bien cela. Je voulais simplement avoir vos commentaires sur ce changement de principe. Sur la question des subventions que...

M. Macdonald (Rosedale): Ayant eu affaire avec M. Andre par le passé, je sais qu'il serait inutile de...

M. Andre: Je dois dire que...

M. Macdonald (Rosedale): Vous avez sans doute vos propres opinions aussi.

M. Andre: Une question dont nous n'avons pas traitée l'autre soir lorsqu'on parlait des subventions, et sur laquelle j'aimerais quelques précisions, c'est celle du pétrole canadien que l'on transporte le long de la côte ouest, qui passe par le canal de Panama et qui nous revient ensuite. Je suppose que ce produit ne peut pas être subventionné, puisqu'il ne s'agit pas de pétrole provenant de l'étranger, et pourtant son prix à la livraison doit être beaucoup plus élevé que celui du pétrole canadien transporté, disons, par l'oléoduc interprovincial. J'aimerais

savoir comment le programme des subventions tient compte de cela.

M. Macdonald (Rosedale): Pour ce qui est des subventions, disons d'abord qu'il n'y en a pas pour l'instant, du moins jusqu'à la fin du mois, mais je crois qu'on peut dire sans injustice que les sociétés ont trouvé rentable de livrer à la côte Est le pétrole qu'elles achetaient à \$4. Du point de vue financier, cela a été rentable.

Pour ce qui est du régime à venir, je pourrai peut-être répondre à cela après qu'on aura présenté le projet de loi la semaine prochaine.

M. Andre: D'accord. Je suppose qu'il va falloir par conséquent augmenter le volume net de nos importations d'outre-mer.

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): I am sorry. From overseas, you mean Canadian oil . . .

Mr. Andre: No. If in fact economic forces are going to result in companies' not shipping Canadian oil around through the Panama Canal, they are going to have to rely on offshore sources and our imports are going to increase, and if you are going to have sufficient money to pay for the subsidy program we are going to have to increase our exports accordingly. Is that not correct?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think you really have two choices. If you ship it either through the canal or, in the fair weather season, through the Great Lakes, to the extent that you use Canadian oil to do this your export tax revenue drops because that barrel that would have been shipped to the U.S. and that would have paid the export tax is now no longer doing so. On the other hand, the liability for overseas also drops as well.

Mr. Andre: A company would not do that. Obviously if you are going to get \$4.25 from the government for offshore oil, why pay for all this expensive transportation of Canadian oil when you can get offshore oil and get the subsidy?

Mr. Macdonald (Rosedale): I will be glad to talk about this next week when you see the bill.

Mr. Andre: Mr. Hopkins asked some questions about the degree of activity, and Mr. Hopper indicated he had a certain degree of optimism. I hope Mr. Hopper's optimism is well based because the latest figures indicate that as of March 9 the cumulative well completions in Western Canada have dropped off considerably this year as opposed to last year, in Alberta by some 15 per cent and in Saskatchewan by in excess of 50 per cent. We have seen a number of rigs leave already, and if this is a trend, and with our life index of conventional crude supplies dropping again for the third or fourth successive year, presumably the government concerned with the long-term security as well as the short-term price will be giving some consideration to what remedial activities might be introduced to ensure that these additional conventional crude reserves are in fact discovered.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it is fair to say, as Mr. Hopper remarked, that the combination of uncertainty about what the provincial royalty was going to be in Alberta and about the national price level after March 31 may have been a disincentive there. It will be interesting to see to what extent the lower royalty on new oil in Alberta, which I understand is the Premier's proposal, will be an incentive to additional drilling. A \$2.50 increase after the \$1 increase that occurred about a year ago is a pretty substantial revaluation of the return on oil, and I think it really depends on the decision of the province how much they are prepared to leave with the industry as to whether it comes or goes.

I am sure that this has been an agonizing decision for the provincial ministers to have to make. On the one hand, to try and avoid leaving any money on the table but also not to pick up so much at the end of the game.

• 2130

Mr. Andre: Certainly it has been an agonizing increase from \$3 to \$6.50, except in comparison to everywhere else in the world. Unfortunately, well or fortunately, it is a fact that we are in a world situation. Regarding the question of

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Excusez-moi. D'outre-mer, vous voulez dire le pétrole canadien?

M. Andre: Non. Si par suite de nouvelles pressions économiques, les sociétés ne vont plus transporter de pétrole canadien par le Canal de Panama, elles vont devoir compter sur les sources étrangères, de sorte que nos importations vont augmenter, car pour avoir assez d'argent pour payer le programme des subventions, il va donc falloir augmenter nos exportations. N'ai-je pas raison?

M. Macdonald (Rosedale): Il me semble qu'on a deux possibilités. Si on transporte ce pétrole soit par le Canal, soit, selon les saisons, par les Grands Lacs, puisqu'il s'agit de pétrole canadien, on paie moins d'impôt sur l'exportation, car en exportant ce même pétrole aux États-Unis, il aurait fallu payer cette taxe. Par contre, il y a également moins de taxe à payer sur le pétrole étranger.

M. Andre: Aucune société ne ferait cela. Évidemment, si le gouvernement doit vous payer \$4.35 le pétrole étranger, pourquoi faire les frais de transporter le pétrole canadien, quand on peut acheter le pétrole étranger et encore bénéficier de la subvention?

M. Macdonald (Rosedale): Je vous répondrai volontiers là-dessus la semaine prochaine quand vous aurez vu le projet de loi.

M. Andre: M. Hopkins a posé des questions sur l'activité en cours, et M. Hopper a dit qu'il était assez optimiste. J'espère bien que l'optimisme de M. Hopper est bien fondé, car les derniers chiffres indiquent que, jusqu'au 9 mars, que le nombre total des puits creusés dans l'Ouest du Canada est bien inférieur au chiffre de l'année dernière, de 15 p. 100 dans l'Alberta, et de plus de 50 p. 100 en Saskatchewan. Nous avons déjà vu l'abandon de plusieurs puits, et si cette tendance continue, étant donné que l'indice de la durée prévue des réserves de pétrole brut ordinaire baisse chaque année depuis trois ou quatre ans, espérons que le gouvernement, qui se doit de tenir compte de la sécurité à long terme autant que du prix à court terme, va élaborer des mesures correctrices pour que ces nouvelles réserves de pétrole brut ordinaire soient effectivement découvertes.

M. Macdonald (Rosedale): Je crois qu'il ne faut pas oublier, comme M. Hopper l'a dit, le découragement qui a résulté de la double incertitude quant au taux des redevances de l'Alberta d'une part, et d'autre part, quant au prix national après le 31 mars. Il sera intéressant de constater dans quelle mesure le plus bas taux de redevance sur les nouvelles exploitations dans l'Alberta, car je crois que c'est cela que propose le premier ministre provincial, encouragera le volume des forages. Cette augmentation de \$2.50 venant après l'augmentation de \$1 l'année dernière, constitue une augmentation importante des bénéfices du pétrole, et je crois que l'orientation future de cette industrie dépend réellement des mesures prises par la province.

Je suis certain qu'il en a coûté beaucoup aux ministres provinciaux de prendre une telle décision. Essayer d'une part d'éviter de laisser de l'argent sur la table, et en même temps de ne pas prendre de trop gros bénéfices à la fin de la partie.

M. Andre: L'augmentation de \$3 à \$6.50 a été certes angoissante, sauf quand on tient compte des augmentations survenues ailleurs dans le monde. Malheureusement, ou peut-être heureusement, nous nous trouvons dans une

[Texte]

uncertainty, I agree the uncertainties probably are a significant factor in explaining why the degree of exploration activity has decreased and hopefully it will now increase. I would have a little more confidence if you would give this Committee some indication of initiatives that the federal government might take to ensure that there was not a serious drop off or that this trend does not continue, because we could be in for serious problems.

There is another great area of uncertainty which is directly under the responsibility of the federal government and that is: land use regulations, offshore and far north, when is the industry going to be given a set of rules?

Mr. Macdonald (Rosedale): I am not proposing to make a budgetary statement tonight. With regard to the land regulations, we hope to be in a position to resolve this both with regard to the conflicting claims that have been made offshore to have a settlement with the five eastern provinces on that point and with regard to possible changes in the North I am afraid I cannot give you a timetable. As I think I indicated the other day to your colleague from Calgary, Mr. Bawden, the pressure of events has diverted our attention from being able to deal with the appropriate means of collecting economic rent North of 60.

The Chairman: Thank you, Mr. Andre. Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, in the use of this cushion for easterners, will there be an incentive to use Canadian oil where possible?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, Mr. Ritchie, as I said to Mr. Andre, this will be the subject matter of a bill before the House and if you could wait until next week we could discuss that more fully.

Mr. Ritchie: Speaking of exploration in the immediate future before the national petroleum corporation gets going, I notice that for gas one of the big things, or one of the significant things the industry feels is that the Federal Power Corporation in the United States has disallowed future payments on gas exploration in Canada. Is this a significant factor, and I presume we are quite happy that they are disallowing them. Are we?

Mr. Macdonald (Rosedale): Would you like to comment on that, Mr. Hopper.

Mr. Hopper: Well it could be a significant factor. A more significant factor perhaps is the attitude of American gas company investors in the North vis-à-vis the ability to remove that gas from Canada. Prepayments over the past few years have assumed some optimism in terms of gas that was found in the hope that this gas would be exported. With our growing energy needs and our growing gas needs, there is some uncertainty how much gas would be exported by the Canadian government to the United States so the disallowance of those prepayments in rate basis for transmission companies in the United States has cooled some of their enthusiasm for preinvestment.

[Interprétation]

situation qui est celle du monde entier. A propos de l'incertitude, j'en conviens que les différentes incertitudes expliquent probablement un grand partie pourquoi l'activité de forage a diminué et espérons qu'elle va maintenant s'accroître à nouveau. J'y croirais peut-être davantage si vous vouliez indiquer au Comité quelles initiatives le gouvernement fédéral pourrait prendre pour ne pas que cette baisse continue, car cela pourrait donner lieu à de sérieuses difficultés.

Un autre domaine important d'incertitude qui relève directement de la responsabilité du gouvernement fédéral, c'est celui des règlements sur l'utilisation des terres, au large des côtes et dans le Grand Nord; quand va-t-on dresser un règlement à l'usage des industries?

M. Macdonald (Rosedale): Je n'envisage pas de faire une déclaration budgétaire ce soir. Pour ce qui est du règlement de l'utilisation des terres, nous espérons être bientôt en mesure et de conclure un accord avec les cinq provinces de l'Est au sujet des différentes revendications sur les ressources au large des côtes, et aussi de régler la question des changements éventuels dans le Grand Nord. Je regrette de ne pas pouvoir vous donner un échéancier. Comme je l'ai dit l'autre jour à votre collègue de Calgary, M. Bawden, il nous a fallu nous occuper récemment de tant de choses que nous n'avons pas encore eu le temps de décider de la meilleure méthode d'organiser l'exploitation économique des terres au nord de la ligne de latitude 60.

Le président: Merci, monsieur Andre. M. Ritchie a la parole.

M. Ritchie: Monsieur le président, la situation de ce tampon protecteur pour l'Est prévoit-elle des encouragements à utiliser le pétrole canadien partout où c'est possible?

M. Macdonald (Rosedale): Eh bien, monsieur Ritchie, comme j'ai dit à M. Andre, ceci va faire l'objet d'un projet de loi qui sera présenté à la Chambre, et si vous pouvez attendre la semaine prochaine, nous pourrions en discuter dans les détails.

M. Ritchie: A propos des forages qui pourraient se poursuivre avant que soit établie la Société nationale du pétrole, je note que dans le cas du gaz, un des éléments majeurs de l'orientation de l'industrie, c'est que la *Federal Power Corporation* des États-Unis a interdit à l'avenir de consacrer des fonds à la recherche du gaz au Canada. Est-ce là un facteur important, et ai-je raison de croire que nous sommes heureux de constater cet interdit?

M. Macdonald (Rosedale): Voulez-vous commenter cela, monsieur Hopper.

M. Hopper: Eh bien, ça pourrait être un facteur important. Un autre facteur peut-être plus important, c'est l'attitude des investisseurs des sociétés de gaz américaines à propos de la possibilité d'exporter ce gaz du Canada. Les avances payées au cours des années passées reflétaient un certain optimisme quant à la possibilité de découvrir des gisements et d'exporter ce gaz. Compte tenu de nos besoins énergétiques accrus, et particulièrement de nos besoins de gaz, on n'est pas plus aussi sûr de la quantité de gaz que le gouvernement canadien laisserait exporter aux États-Unis, de sorte que l'interdiction des avances au pro rata payées par les sociétés de transmission américaines a diminué cet enthousiasme pour l'investissement à l'avance.

[Text]

Mr. Ritchie: What dollar volume would we be looking at if we have to replace it based on past experience, or past drilling investment?

Mr. Hopper: Well, as I say, the demand for gas in Canada is growing rapidly and our needs are expanding and the investment by American transmission companies in Arctic reserves in the first instance was predicated on removing that gas from Canada to bring it into their own system. There has been, I am sure, an understanding, a realization among American transmission companies that Canada's own requirements are going to be substantial and that perhaps their past optimism for investment in gas resources that they would receive in the United States has cooled some of that optimism.

• 2135

Mr. Ritchie: Mr. Minister, it has been suggested that if you supported the Mackenzie Valley Pipeline, it might mean that you would remove this federal power commission's disallowance. What is your comment on that?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not know that the two are connected and I am not sure to what extent any Canadian official can respond to the motivations of Mr. Nassikas and his colleagues.

Mr. Hopper, I do not know if you can comment on that?

Mr. Hopper: No, I think that is correct.

Mr. Ritchie: President Nixon has proposed that the 22.5 per cent depletion allowance be wiped out for Canada and other foreign countries. I understand this probably would take a year to become effective but the information is that approximately \$200 million in Alberta drilling pretty well comes from these people. Is this being cut off now? Are you noticing this or is industry noticing this at all?

Mr. Macdonald (Rosedale): My recollection is that the federal energy administrator, Mr. Simon, has indicated that he would seek an exception for Canada from that. Certainly I think I am correct in saying that that is their policy position.

Mr. Ritchie: Are you in favour of this, particularly when it seems to increase their foreign ownership in our oil and gas drilling?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, it is the cleft stick we are always in, Mr. Ritchie, on this difficult question.

Mr. Ritchie: Most investment counsellors keep saying, at the moment "Invest outside Canada if you want to get into the oil business".

Mr. Macdonald (Rosedale): I notice they have not been saying in the last few weeks: "Invest in the North Sea".

Mr. Ritchie: Anyway, it has been suggested that the Canadian government could hit these companies a wee bit by disallowing something like the 22.5 per cent, the equivalent that we have in our law. Do you intend to invoke that?

[Interpretation]

M. Ritchie: Combien cela me coûterait-il de remplacer ce vide, en se fondant sur l'expérience du passé, sur les investissements dans les forages?

M. Hopper: Eh bien, comme je dis, la demande de gaz au Canada s'accroît rapidement, nos besoins s'accroissent, et l'investissement initial dans les réserves de l'Arctique par les sociétés de transmission américaines était fondé sur la possibilité d'exporter ce gaz du Canada pour l'utiliser chez eux. Je crois qu'il faut parler d'une prise de conscience par les sociétés de transmission américaines, qui ont compris que les besoins futurs du Canada vont être très importants, avec comme résultat que l'optimisme qui les amenait à investir dans des ressources de gaz qu'ils comptaient exporter aux États-Unis, s'est quelque peu diminué.

M. Ritchie: Monsieur le ministre, on a prétendu que si vous deviez appuyer la construction d'un oléoduc dans la vallée du Mackenzie, cela voudrait dire que vous ne tiendriez pas compte du refus prononcé par la commission fédérale de l'énergie. Quel est votre commentaire à cet égard?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne vois pas en quoi ces deux choses sont reliées et je ne sais pas dans quelle mesure toute autorité canadienne puisse répondre aux motivations de M. Nassikas et de ses collègues.

Monsieur Hopper, pourriez-vous faire un commentaire à ce sujet?

M. Hopper: Non, je crois que c'est exact.

M. Ritchie: Le président Nixon a proposé que l'allocation de 22.5 p. 100 ne touche plus le Canada et d'autres pays étrangers. Je sais que la mise en vigueur ne se fera pas d'ici un an. Mais selon nos renseignements, les travaux de forage en Alberta bénéficient d'une somme de 200 millions de dollars de la part des États-Unis. Cette subvention est-elle maintenant coupée? Avez-vous constaté qu'il en est ainsi ou avez-vous constaté que cela a également des répercussions dans le monde de l'industrie?

M. Macdonald (Rosedale): Si je ne m'abuse l'administrateur fédéral de l'énergie, M. Simon, nous a dit qu'il chercherait à ce que le Canada en soit exempté. J'ai raison de dire certainement que c'est là leur position politique.

M. Ritchie: Êtes-vous en faveur de cette mesure compte tenu que cela augmente la mainmise étrangère dans nos travaux de forage pour le pétrole et le gaz?

M. Macdonald (Rosedale): Eh bien, monsieur Ritchie, nous sommes toujours dans cette impasse à l'égard de cette question difficile.

M. Ritchie: La plupart de nos conseillers en investissement nous disent toujours que pour le moment il faudrait investir à l'étranger si l'on désire avoir une place concurrentielle dans le domaine de la vente du pétrole.

M. Macdonald (Rosedale): Je constate qu'ils n'ont pas dit au cours des quelques dernières semaines: «Investissez dans la Mer du Nord.»

M. Ritchie: De toute façon il semble que le gouvernement canadien pourrait user de mesures de représailles en désavouant environ 22.5 p. 100, soit l'équivalent de ce que nous avons dans notre texte de loi. Avez-vous l'intention de vous servir de cette mesure?

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): That again is a statement of a budgetary nature and I...

Mr. Ritchie: Ours, I believe, is not very large; not as large as the 22.5 per cent. Is that correct?

Mr. Macdonald (Rosedale): I would have to appeal to somebody else for the actual fiscal terms.

Mr. Hopper: One is a percentage of gross and the other a percentage of net. The Canadian one is approximately the same.

I think one has to understand that a depletion allowance is just one way of encouragement. I do not think one can look at one particular fiscal aspect of the oil industry. Any operator looks at his total payments of taxes, both at the federal and provincial level, to determine just how much is going to be left for him once he finds and develops and sells his production of oil and gas.

So that, one cannot isolate any particular fiscal régime at the federal or provincial level and point to it as an important facet without looking at the totality of fiscal régimes operating upon any individual company.

Mr. Ritchie: Mr. Minister, it is the government's aim to keep the price of oil below the world price, which in practice, I suppose, means the United States price. What differential are you looking at? Have you made any study?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Ritchie, the international price we are talking about is the price at which oil is customarily traded in international markets, and it is between \$10.50 and \$10.70. So that it is really the international market price.

How much farther below the price we choose to keep it is related to a number of different factors: high enough to be a continuing incentive to bring on new sources; not so high as to be unbearable from the standpoint of the Canadian consumer; and not so high as to prejudice the Canadian industry in relation to competing United States industries.

The international price would generally be understood as the price at which the OPEC nations currently are marketing their oil; so there is no real mystery about that. Therefore, if that be fairly stated at \$10.50, then we are talking about a \$4 differential.

Mr. Ritchie: Do you feel that you can keep this for an indefinite period?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think that would be government policy. It is difficult to know where the OPEC price will go but I do not think we have had a lot of deep belief that there would be a break in price, even though the one nation which is in the position to break the international price, namely Saudi Arabia, has espoused a low level of price. I think, as a result of the last OPEC meeting, it is clear that Saudi Arabia will not seek to break the ranks of the OPEC nations. So we think it is going to remain relatively high.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Encore une fois, il s'agit là d'une déclaration d'ordre budgétaire et je...

M. Ritchie: Les mesures que l'on pourrait évoquer ne sont pas aussi graves du moins pas aussi graves que cette taxe de 22.5 p. 100. Est-ce exact?

M. Macdonald (Rosedale): Je devrai m'adresser à quelqu'un pour vous donner les chiffres exacts.

M. Hopper: Il s'agit dans un cas du pourcentage des profits bruts et dans l'autre pourcentage de profits nets. Les chiffres dans les deux cas sont approximativement les mêmes.

J'aimerais que tout ceci puisse comprendre qu'une telle allocation pour insuffisance est tout simplement une forme d'encouragement. Dans le monde de l'industrie du pétrole, on ne peut pas isoler un aspect financier en particulier. Tout exploitant tant au niveau fédéral qu'au niveau provincial, s'interroge sur le montant total d'impôt qu'il devra payer afin de déterminer combien d'argent il lui restera une fois qu'il aura trouvé, mis en valeur et vendu sa production de pétrole et de gaz naturel.

Ainsi on ne peut isoler quelque régime financier en particulier, tant au niveau fédéral qu'au niveau provincial, en faisant remarquer que c'est là une facette importante du problème, sans avoir une vue d'ensemble de la totalité des régimes fiscaux touchant à toutes sociétés individuelles.

M. Ritchie: Monsieur le ministre, le gouvernement a pour objectif de maintenir le prix du pétrole en deçà du prix mondial, ce qui revient à dire une somme moins élevée que le prix exigé par les États-Unis. De quel différentiel parlez-vous? Avez-vous entrepris quelque étude à cet égard?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Ritchie, le prix international dont nous parlons est le prix auquel le pétrole est vendu d'habitude sur les marchés internationaux et il se situe de \$10.50 à \$10.70. Il s'agit donc réellement du prix sur le marché international.

Le niveau auquel nous avons l'intention de maintenir le prix dépend d'un certain nombre de facteurs: il devra être assez élevé pour servir d'encouragement permanent en vue d'en découvrir de nouvelles sources. Il ne devra pas être tellement élevé au point d'imposer un fardeau intolérable au consommateur canadien; il devra aussi être maintenu à un niveau plus élevé de sorte qu'il ne cause pas préjudice à l'industrie canadienne par rapport aux industries concurrentielles des États-Unis.

Le prix international devrait de façon générale être fixé par les nations de l'OPEC qui font le commerce du pétrole; il n'y a donc aucun mystère là dedans. Par conséquent, si ce prix est équitablement fixé à \$10.50 il s'agit alors d'un différentiel de \$4.

M. Ritchie: Croyez-vous que vous puissiez maintenir ce prix pour une période indéfinie?

M. Macdonald (Rosedale): Il s'agit là de politique gouvernementale. Il est difficile de savoir à quel niveau se situera le prix de l'OPEC, mais l'on s'accorde généralement à dire qu'il n'y aura pas augmentation du prix, même si la seule nation qui est en position d'augmenter le prix international, notamment l'Arabie Saoudite a fixé son prix à un niveau moins élevé. A la suite de la dernière de l'OPEC, il semble clairement établi que l'Arabie Saoudite ne cherchera pas à quitter les rangs des nations de l'OPEC. Par conséquent le prix demeurera relativement élevé.

[Text]

• 2140

The Chairman: I am sorry; your time is up. Mr. Trudel.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman. I am going to try again—two of my colleagues already have tried—to question about Canadian oil going down the East shore. Mr. Minister, has any of the oil that was shipped from the West, either through the Seaway or through the Panama Canal, gone to Shaheen in Newfoundland?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, Shaheen's crude feed stock has come from Kuwait and Iran. There is no Canadian oil in Shaheen.

Mr. Trudel: Have any of the products of that refinery been diverted to Canadian markets?

Mr. Macdonald (Rosedale): Shaheen?

Mr. Trudel: Yes.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, there were some shipments certainly to Golden Eagle and perhaps other users. Mr. Hopper perhaps could be more specific.

Mr. Hopper: Yes, there has been some number two heating oil, home heating oil, shipped—not large quantities but some—into the Canadian market.

Mr. Trudel: Have you had any contact or has he contacted either you or the officials regarding a subsidy for that oil that was diverted to the Canadian market rather than to the original market that he had planned in the States?

Mr. Macdonald (Rosedale): I had a discussion with Mr. Shaheen about a week ago. I do not recall that there was any discussion of subsidy on past shipments made. Of course under the general terms of the law he would be eligible for that. I think we may get an application from him in due course for a subsidy. So far as I know, we have not had a formal communication from the company with regard to any of the shipments they brought into the Canadian market.

Mr. Hopper: No, that is right. To the extent the product that the Shaheen refinery turns out is shifted into the Canadian market the National Energy Board has to rule on all exports that Mr. Shaheen makes from Canada. If the National Energy Board perceives the need for some of that product for the Canadian market he would be forced to sell that product in the Canadian market at Canadian market prices, which would be in the \$6 or \$7 equivalent range, and when he is importing at \$10 to \$11, like all other refiners, he would receive a subsidy on that portion—it is a small portion yet—of the product they produced that is used in Canada.

Mr. Trudel: Has there been any contact from that same company regarding a long-range supply? I understood you to say that he has in the Middle East sufficient sources at the present time. But is he now concerned? I think he is talking about 500,000 barrels a day, with a new refinery in Newfoundland, 100,000 barrels a day in Canso, and I think he has other projects as well. Has he been talking about continuity of supply from Canadian sources?

[Interpretation]

Le président: Je regrette, monsieur Trudel, mais votre temps de parole est écoulé.

M. Trudel: Merci, monsieur le président. Je vais essayer encore une fois—deux de mes collègues l'ont déjà fait—de poser une question au sujet du pétrole canadien le long de la côte Est. Monsieur le ministre est-ce que quelque chargement de pétrole expédié de l'Ouest, soit à travers la voie maritime ou le canal de Panama s'est rendu à Shaheen à Terre-Neuve?

M. Macdonald (Rosedale): Non, les approvisionnements de pétrole à Shaheen provenaient du Koweït et de l'Iran. Il n'y a aucun pétrole canadien à Shaheen.

M. Trudel: A-t-on livré au marché canadien quelques produits de cette raffinerie?

M. Macdonald (Rosedale): A Shaheen?

M. Trudel: Oui.

M. Macdonald (Rosedale): Oui il est certain que certaines expéditions ont été livrées à Golden Eagle et peut-être à d'autres usagers. M. Hopper pourrait être plus précis.

M. Hopper: Oui, il y a eu certaines cargaisons d'huile à chauffage n° 2 dont on se sert dans les maisons qui ont été expédiées en quantités peu importantes sur le marché canadien.

M. Trudel: A-t-on pris contact soit avec vous, soit avec vos fonctionnaires au sujet d'un subside pour ce pétrole qui a été dirigé vers le marché canadien plutôt que vers le marché américain comme vous l'avez prévu à l'origine?

M. Macdonald (Rosedale): J'en ai discuté avec M. Shaheen il y a environ une semaine. Je ne me rappelle pas que l'on ait discuté de subside accordé par le passé. Naturellement, en vertu des dispositions de la loi, il serait admissible à obtenir ce subside. Je pense qu'en temps et lieu il nous en fera la demande. En autant que je sache nous n'avons pas eu de communication officielle de cette société en ce qui a trait à toutes expéditions vendues sur le marché canadien.

M. Hopper: Non, ce n'est pas exact. Puisque les produits qui sont fabriqués par la raffinerie de M. Shaheen sont dirigés vers le marché canadien, l'Office national de l'énergie doit rendre une décision sur tous les produits que M. Shaheen exporte du Canada. Si l'Office national de l'énergie s'aperçoit que l'on a un besoin sur les marchés canadiens de certains de ces produits, il pourrait être forcé à vendre un tel produit sur le marché canadien à des prix fixes qui seraient de l'ordre de 6 ou 7 dollars et lorsque ces importations se situeraient à un niveau de 10 ou 11 dollars, comme tous les autres raffineurs, il recevrait un subside sur une partie de ces importations—cette part est encore très peu élevée—du produit qui est utilisé au Canada.

M. Trudel: A-t-on discuté avec cette société de l'approvisionnement à long terme? Si je vous ai bien compris il semble que cet importateur ait à l'heure actuelle des sources suffisantes d'approvisionnement au Moyen-Orient. Se préoccupe-t-il maintenant de la situation? Je crois qu'il parlait d'environ 500,000 barils par jour produits par une nouvelle raffinerie à Terre-Neuve, ainsi que de 100,000 barils par jour de Canso en plus de bien d'autres projets également. A-t-il parlé de s'approvisionner en permanence à des sources canadiennes?

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): No. We talked to him of course specifically about his decisions to go into Canso and to expand at Come-by-Chance and those decisions were made without prior reference to the Government of Canada. And on occasions that we talked to him we pointed out that he takes the law as he finds it in this country and that in certain periods of time he may find that he cannot export to meet offshore contracts and that he is going to have to sell on the Canadian market. He accepts that position. He advises us that he has satisfactory long-term arrangements for crude from overseas. He would probably describe his position as such that he intends to put in such a large refinery capacity for re-export that there is no way that we could conceivably cut it all off, that there is no way we could use all the capacity he will be capable of by the time he has all systems going.

Mr. Trudel: I believe it was Mr. McNabb who said you had a survey last summer conducted regarding, I think he said, \$4 and \$6 and \$8 a barrel oil from the tar sands and this was being updated. Is this the survey as to the feasibility or to the overall cost that such projects would entail in the various ranges that he submitted earlier.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. McNabb might comment on that.

• 2145

Mr. McNabb: Mr. Chairman, when we published this document it was our intention to review on an annual basis, if we could, our total assessment of Canadian energy resources. That process is underway at the present time, and the great concentration of our effort is on the areas in the North, the frontier areas, in the North and offshore. But at the same time when we put the total package together, we must of course consider the very large resource that exists in the tar sands.

What we will be doing when we complete this exercise later this year would be updating our assessment of the resource within the tar sands that can be extracted at various price ranges. I cannot give you figures at this time; we have not developed them yet.

Mr. Trudel: I believe, Mr. McNabb, you also quoted a figure between \$50 billion and \$70 billion as being the capital cost of the energy requirements. Have you a table showing each sector of the energy, like hydro and other facets? I do not think it is a long statement. I do not want it now because I have other questions I would like to ask. If this is available, I would be interested if you have a breakdown.

Mr. McNabb: This is available, Mr. Chairman, in the appendix to the energy document.

Mr. Trudel: I think it was Mr. Hopper who was quoting, and he was using three different definitions. I think he said new, old, and import oil when he was talking about the American situation. We would have four different definitions in Canada, if my assessment is correct. We would have old, new, and import, but we would have also transfer of oil.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Naturellement, nous avons parlé avec lui précisément de la décision qu'il a prise d'établir une exploitation à Canso ainsi que de l'expansion prévue à Come-by-Chance et ces décisions ont été prises avant qu'il n'en ait parlé au gouvernement canadien. Lors de nos discussions avec lui, nous lui avons fait remarquer à plusieurs reprises qu'il faut pour lui se conformer à la loi telle qu'elle existe dans notre pays pour qu'à un certain moment donné il puisse être en mesure de satisfaire à ses contrats à l'étranger et qu'il lui faudra alors vendre ses produits sur le marché canadien. Il accepte cette situation. Il nous a fait part de ses ententes à long terme conclues avec satisfaction pour la vente de pétrole outre-mer. Il est probablement en mesure de rétablir une raffinerie tellement grande pour la réexportation qu'il n'y ait aucun moyen concevable pour nous d'y faire des coupures quand par ailleurs nous ne serons jamais en mesure d'utiliser toutes ces ressources de pétrole au moment où tout l'ensemble de son exploitation sera en plein essor.

M. Trudel: Je crois que c'est M. McNabb qui a déclaré que vous aviez l'intention l'été dernier de maintenir un prix de 4, de 6 et de 8 dollars par baril de pétrole provenant des sables bitumineux ce qui d'ailleurs devait être mis à jour. S'agit-il d'une enquête au sujet du coût total d'un tel projet dans les divers domaines quand il nous en fit part un peu plus tôt.

M. Macdonald (Rosedale): M. McNabb pourra peut-être faire un commentaire à cet égard.

M. McNabb: Monsieur le président, lorsque nous avons publié ce document nous avions l'intention d'instituer une enquête à chaque année, si possible, pour évaluer dans son ensemble les ressources énergétiques canadiennes. Cette enquête est en bonne voie à l'heure actuelle et nous concentrons nos efforts sur les ressources qui existent dans le Grand Nord dans les régions frontalières du Nord ainsi que le long des côtes. Par ailleurs, tout en faisant l'étude de nos ressources dans son ensemble nous ne devons pas oublier les ressources importantes des sables bitumineux.

Lorsque ce travail se terminera un peu plus tard cette année nous mettrons à jour notre évaluation des ressources énergétiques dans les sables bitumineux et qui peuvent être extraites à divers prix. Je ne peux vous donner de chiffre en ce moment car nous ne les avons pas encore établis.

M. Trudel: Je crois monsieur McNabb que vous avez également cité un chiffre de l'ordre de 50 et de 70 milliards de dollars comme étant le coût en capital des exigences énergétiques. Avez-vous un tableau nous indiquant chaque secteur de l'énergie comme celui de l'hydro-électrique et autre? Bien que cela ne représente pas une déclaration trop longue je n'ai pas l'intention de la demander dès maintenant car j'ai d'autres questions à poser. Si c'est possible j'aimerais bien obtenir une ventilation des chiffres.

M. McNabb: Ces renseignements sont disponibles dans l'annexe au document sur l'énergie.

M. Trudel: Je crois que c'est M. Hopper qui s'est servi de trois définitions différentes soit du pétrole neuf, ancien et destiné à l'exportation lorsqu'il nous a parlé de la situation américaine. Si je ne m'abuse il y aurait alors quatre définitions distinctes pour le Canada. Nous aurions du pétrole ancien, neuf et d'importation, mais aussi le pétrole de transfert.

[Text]

You were talking about a \$7 or \$8 average in the United States market. I was wondering if someone could give me a figure as to the average of the oil that was brought into the eastern market, including the four components I have mentioned.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think there is a difference. These are actually different market prices in the American market. We have the single price, or would seek to achieve that.

Mr. Hopper: I think it is important to recognize that in Canada we have gone to a single price system. We plan to continue that for oil and gas. Recognizing the windfall possibilities in old oil and old gas, we would attempt, as Alberta has done, to tax the old oil and the old gas differently, and at a higher level than what new oil and gas would be taxed at.

The average import price of foreign oil into eastern Canada in the month of December was slightly over \$6 per barrel. In January it was, I think, around \$10.30 per barrel, and is approaching \$11 per barrel in February and March. We do not have all our returns in yet on that oil.

Mr. Trudel: Mr. Chairman, I believe the Minister, when he was answering a question, was referring to a \$76 million figure, if I remember correctly, regarding transfer payments. This is not in the estimates of the ministry.

Mr. Macdonald (Rosedale): The figure I was referring to actually was one in the supplementary estimates. It was the transfer of the provincial share of the export tax from last fall. I had to confess that it seemed to me that figure considerably understated the entitlement of the provinces. I will have to check further on that.

Mr. Trudel: The information I have, Mr. Chairman, is that the figure quoted or used or mentioned is to the end of January. This is new moneys generated from federal funds, not from the sharing of the tax. This is what I would like to get clear, that 50 per cent went back to the provinces, whatever was generated, and 50 per cent returned for exploration and new discovery. Is that correct?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think the point at issue when we were talking about it was whether the province had yet got its hands on this, and I said my recollection was that this had to be appropriated by the Appropriation Act we passed the other night. It seems to me an under-appropriation. I do not know why that is so.

So up until the end of January, you are right. The province would automatically receive the 50 per cent and the remaining 50 per cent would be extended on a *pro rata* basis in the province by the federal government but in co-operation with provincial decisions in this regard.

Mr. Trudel: In the eastern provinces and one western province, I understand.

[Interpretation]

Vous avez parlé des prix sur le marché américain qui étaient en moyenne de \$7 ou \$8. Je me demande si quelqu'un pourrait me donner un chiffre sur la moyenne du pétrole qui a été acheminé dans le marché de l'Est y compris les quatre aspects que j'ai mentionnés.

M. Macdonald (Rosedale): Il y a ici une différence. Ce sont là de fait des prix distincts sur le marché américain. Nous n'avons qu'un prix unique ou du moins c'est ce que nous avons l'intention de réaliser.

M. Hopper: Il est important de reconnaître que nous avons institué un système à prix unique ici au Canada. Nous avons l'intention de le maintenir pour le pétrole et le gaz naturel. Tout en reconnaissant la bonne fortune que puissent représenter les prix anciens du pétrole et du gaz naturel nous allons essayer comme l'a fait l'Alberta d'imposer une taxe différente pour le pétrole et le gaz naturel ancien à un niveau plus élevé que ne le seraient taxés le pétrole et le gaz naturel nouveaux.

Le prix d'importation moyen du pétrole étranger dans l'Est du Canada au cours du mois de décembre se situait à un peu plus de \$6 par baril. En janvier, le prix atteignait \$10.30 le baril et en février et mars il avait grimpé jusqu'à \$11 le baril. Nous n'avons pas encore obtenu de profit sur ce pétrole.

M. Trudel: Monsieur le président, je crois que c'est le ministre lorsqu'il répondait à une question qui a référé à un chiffre de l'ordre de 76 millions de dollars si je ne m'abuse, au sujet des paiements de transfert. Cela ne figure pas dans les prévisions budgétaires du ministère.

M. Macdonald (Rosedale): Le chiffre dont je voulais parler figurait réellement dans le budget supplémentaire. Il s'agit du transfert de la part provinciale de l'impôt sur les exportations institué l'automne dernier. Je dois avouer que ce chiffre ne m'apparaît comme étant beaucoup trop bas par rapport au droit que détiennent les provinces. Il faudra que je vérifie davantage ces chiffres.

M. Trudel: D'après mes renseignements, monsieur le président, le chiffre qui a été cité, utilisé ou mentionné sera en vigueur jusqu'à la fin de janvier. Il s'agit là de nouvelles sommes d'argent qui proviennent des fonds du fédéral et non pas du partage de l'impôt. J'aimerais que l'on me dise clairement si cette ristourne de 50 p. 100 a été remise aux provinces quelle qu'en soit la source et si l'autre 50 p. 100 a été consacré à l'exploration et la découverte de nouveaux gisements. Est-ce exact?

M. Macdonald (Rosedale): Lorsqu'on a débattu cette question il s'agissait de savoir surtout si la province bénéficiait de cette somme et si je me rappelle bien cette subvention devait être accordée conformément à la loi des subsides que nous avons adoptée l'autre soir. Il me semble qu'il s'agit là d'une sous-affectation. Je ne vois pas pourquoi il en est ainsi.

Par conséquent jusqu'à la fin de janvier vous avez raison de dire que la province recevra automatiquement ces 50 p. 100 quand par ailleurs cet autre 50 p. 100 sera accordé à la province sur une base prorata par le gouvernement fédéral et tenant compte de la décision des provinces à cet égard.

M. Trudel: C'est ce qui aura lieu dans les provinces de l'Est et dans l'une des provinces de l'Ouest.

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): In none of the eastern provinces. We are really talking about the four westernmost provinces, the lion's share, of course, going to Alberta as the major producer, Saskatchewan, British Columbia and Manitoba in that order.

• 2150

The Chairman: Thank you, Mr. Trudel. Mr. McRae.

Mr. McRae: It varies with something that Mr. Andre said, I assume. We are talking about the \$1 which will be in this \$2.50 increase and it is interesting to me that this \$1 would be mostly for reinvestment which would tend to increase the equity of American companies since 95 per cent of the industry is American owned. This is a kind of disturbing thing.

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. McRae: I take it . . .

An hon. Member: When we are involved.

Mr. McRae: I will following my own reasoning though. I take it that when the discussions were going on, the threat of the Marketing Board, which might have been one way of funnelling some of this \$1 back into Canadian situation was the thing that probably brought the Premier of Alberta to heel and to accept something less than the world price. But it seems to me that it is extremely important at this point that we get our fingers at least on a good portion of that \$1 so that it can be reinvested in terms of Canadian ownership, whether it is private or public.

Mr. Macdonald (Rosedale): On your earlier comment, I think what motivated the Premier of Alberta was the clear light of reason and that compassion he has for we lesser mortals who do not live in an oil-producing province.

Mr. McRae: Such charity.

Mr. Macdonald (Rosedale): I am sure that some people are . . .

An hon. Member: You had better tell Mr. Andre.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think this was a meeting of great minds that arrived at this conclusion.

Mr. McRae: Everybody to their own opinion, I guess. I would like to go back to . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): I am sorry, I forgot what your question was.

Mr. McRae: It was more in the form of a statement. I said we should make sure that we can get hold of a good piece of that \$1 and reinvest it in the private or the public sector.

Mr. Macdonald (Rosedale): To a degree this is the best additional \$2.50; as I say, this is a provincial decision as to how it will be appropriated. Saskatchewan is going to take it all. Premier Lougheed, I gather, has set out a fiscal régime whereby he will take some of it. There is the question as to whether the federal government should change its taxation system so as to take some of it as well in turn in the form of corporation taxes. I cannot make a comment as to the intentions.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Dans aucune des provinces de l'Est. Nous parlons réellement des quatre provinces qui sont le plus à l'ouest et qui auront la part du lion naturellement en passant par l'Alberta qui est le producteur le plus important, la Saskatchewan, la Colombie-Britannique, et le Manitoba.

Le président: Merci, monsieur Trudel. Monsieur McRae.

M. McRae: Je suppose que cela entre plus ou moins dans le cadre de ce qu'a dit M. Andre. Nous parlons de la somme de \$1 qui sera comprise dans cette augmentation de \$2.50 et ce qui m'intéresse ici c'est de savoir que cette somme de \$1 sera essentiellement réinvestie avec pour conséquence que la part des sociétés américaines tendra à augmenter puisque 95 p. 100 de l'industrie est la propriété des Américains. C'est un problème assez préoccupant.

Une voix: Bravo!

M. McRae: Je conclus . . .

Une voix: A condition même que nous participions.

M. McRae: Je vais poursuivre mon propre raisonnement. Je conclus que lorsque les discussions se déroulaient, la menace de l'Office de commercialisation qui aurait représenté un moyen de réinjecter une partie de cette somme de \$1 dans le contexte canadien a probablement poussé le premier ministre de l'Alberta à céder et à accepter un prix inférieur au prix mondial. Mais il me semble toutefois qu'il est extrêmement important pour l'instant de récupérer au moins une bonne partie de cette somme de \$1 afin que nous puissions la réinvestir dans des sociétés à caractère canadien, qu'elles soient privées ou publiques.

M. Macdonald (Rosedale): A propos de votre observation précédente, je crois que ce qui a motivé le premier ministre de l'Alberta a été la voix de la raison et la compassion dont il a témoignée à l'égard des pauvres mortels défavorisés comme nous qui ne vivons pas dans une province productrice de pétrole.

M. McRae: Une belle charité.

M. Macdonald (Rosedale): Je suis persuadé que certains . . .

Une voix: Dites cela à M. Andre.

M. Macdonald (Rosedale): Je pense que cela a été le résultat d'une réunion de grands esprits.

M. McRae: Chacun a sa propre idée là-dessus, je suppose. J'aimerais en revenir . . .

M. Macdonald (Rosedale): Excusez-moi j'ai oublié votre question.

M. McRae: C'était davantage une déclaration qu'une question. J'ai dit que nous devrions veiller à ce que nous puissions récupérer une bonne partie de cette somme de \$1 pour la réinvestir dans le secteur privé ou public.

M. Macdonald (Rosedale): Dans une certaine mesure, c'est la meilleure manière d'arriver à ces \$2.50 supplémentaires; comme je l'ai dit, ce sera à la province à décider comment ce crédit sera affecté. La Saskatchewan va le conserver dans sa totalité. Je crois que le premier ministre Lougheed a mis au point un régime fiscal lui permettant d'en récupérer une partie. Il y a maintenant la question de savoir si le gouvernement fédéral devrait modifier son système fiscal de manière à pouvoir également récupérer une partie sous forme d'impôt frappant les sociétés. Je ne puis commenter davantage ses intentions.

[Text]

Mr. McRae: I would like to reply in the affirmative to that.

I would like to go back to the Mackenzie Valley application. I am intrigued by your suggestion that the Committee have a good look at this while the thing is going on, but I would like to get the sequence of events because the timing to me seems to be rather important.

Phase I has now gone to Northern Affairs and EMR. Both groups . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): NEB.

Mr. McRae: I am sorry, NEB.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. McRae: Both groups will have separate hearings?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. McRae: In the event that, for instance, one group found in the affirmative—my feelings would be that DIAND would be the one that would come into the affirmative because I have a feeling that that is the way they think—and NEB were opposed to this, what would happen? Would the thing be dead if NEB came in and took a negative view?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, it would be dead.

Mr. McRae: It would be dead. Those two decisions, assuming they are the same, assuming they are in the affirmative, would then come to Parliament, be tabled in the House and then go through Cabinet.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, under the two laws, the Territorial Lands Act and the National Energy Board Act, an affirmative decision of both tribunals requires Governor in Council implementation.

Mr. McRae: Then, what would be the next sequence? The thing would have to go to the FPC—suppose that we are still in the affirmative stage.

Mr. Macdonald (Rosedale): My understanding is that a pending application was filed with the FPC on the same day it was filed with the National Energy Board and perhaps also—I do not know—with the Alaskan authorities with regard to land right-of-way in Alaska.

• 2155

Mr. McRae: This is being opposed by El Paso.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. I presume it will be opposed by El Paso.

Mr. McRae: Is this a serious proposition that El Paso has made to hump the gas over the Valdez . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): El Paso have not filed yet. We assume it is a serious proposal by El Paso.

Mr. McRae: Will this be a counter proposal or will they oppose one and then make another one?

[Interpretation]

M. McRae: J'aimerais moi répondre par l'affirmative.

J'aimerais en revenir à la demande pour la vallée du Mackenzie. Lorsque vous dites que le Comité pourrait étudier la situation au fur et à mesure, cela m'intrigue, mais j'aimerais toutefois avoir connaissance du programme de réalisations car le calendrier me semble un élément plutôt important.

La phase I est maintenant entre les mains des Affaires indiennes et du MEMR. Ces deux groupes . . .

M. Macdonald (Rosedale): De l'ONE.

M. McRae: Excusez-moi, de l'ONE.

M. Macdonald (Rosedale): En effet.

M. McRae: Ces deux groupes vont-ils procéder à des audiences distinctes?

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. McRae: Au cas où par exemple l'un des groupes concluait par l'affirmative—et à mon avis, le MAINC serait le plus susceptible de le faire vu la manière dont il voit les choses—et l'autre, l'ONE, conclurait par la négative, que se passerait-il? Tout tomberait-il à l'eau si l'ONE concluait par la négative?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, en effet.

M. McRae: Tout tomberait à l'eau. En supposant que ces deux décisions aillent dans le même sens, elles seraient soumises au Parlement et déposées à la Chambre pour être étudiées ensuite en Cabinet.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, en vertu des deux lois, la Loi sur les terres territoriales et la Loi sur l'Office national de l'énergie, une décision positive des deux tribunaux exige la sanction du gouverneur en conseil.

M. McRae: Quelle serait alors l'étape suivante? La question devrait être soumise à la CFE . . . Nous supposons ici que la réponse est toujours affirmative.

M. Macdonald (Rosedale): Je crois savoir qu'une demande a été présentée à la CFE le même jour que celui où elle a été présentée à l'Office national de l'énergie, et peut-être également—je ne suis pas sûr—aux autorités pour l'obtention d'une servitude pour le tracé de l'oléoduc en Alaska.

M. McRae: El Paso s'y oppose.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, je suppose qu'El Paso s'y opposera.

M. McRae: El Paso a proposé très sérieusement la possibilité de faire passer le gaz par Valdez . . .

M. Macdonald (Rosedale): Mais elle n'a pas encore présenté de demande. Nous supposons toutefois qu'il s'agit d'une proposition sérieuse.

M. McRae: S'agira-t-il d'une contre-proposition ou cette société s'opposera-t-elle à la première pour en formuler une seconde?

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): I am sure that they will make their own application. That is the procedure. They would make their own application but I am equally certain that they will find reason to be in the other person's hearing. Whether Cagsyl will be in El Paso's hearing, I suspect El Paso will be in Cagsyl's.

The Chairman: Mr. McRae, on the second round we thought we would go for five minutes and there are two more names to come on.

Mr. McRae: A very quick question, would a treaty be needed after that since this is the last one of the sequence?

Mr. Macdonald (Rosedale): We have done many pipelines in years past without a treaty, but we have proposed that it would be desirable to tie up the respective obligations of the two countries by a treaty arrangement.

Mr. McRae: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. McRae. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, could the Minister tell us if that merry little committee he had advising him is still in existence. I am referring to that technical one that you said was composed of gentlemen in the business.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. The Committee certainly was in operation last month and still is.

Mr. Stevens: Are they meeting just as regularly and as fully attended as they did?

Mr. Macdonald (Rosedale): They did last month, yes.

Mr. Stevens: Could we have an up-to-date estimate of what they thought was going to be the crisis or the possible shortfall? Have they continued their estimates week by week?

Mr. Hopper: No, they have not continued week by week. When it appeared that the embargo was cracking and that some of the oil we had lost had been turned on again, they went to a two-week schedule. They are now concentrating their efforts on trying to forecast what gasoline supply and demand will look like this summer and trying to look forward to the fourth quarter when the heating oil requirements start to hit us again.

Mr. Stevens: What was the date of their last report?

Mr. Hopper: The last meeting was last Tuesday, sir.

Mr. Stevens: Could we have a copy of what they formalized at that meeting?

Mr. Hopper: As you know, the chairman of that committee is a member of the National Energy Board. I did not personally attend that meeting.

Mr. Stevens: The Minister, I take it, would have a copy.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Je suis tout à fait persuadé qu'elle présentera sa propre demande. C'est de cette manière que les choses se passent. Elle va faire sa propre demande mais je suis tout aussi certain qu'elle trouvera de bonnes raisons d'intervenir au cours de l'audience portant sur la première demande. La société Cagsyl assistera à l'audience consacrée à la société El Paso et vice versa, j'en suis sûr.

Le président: Monsieur McRae, nous avons l'intention pour le second tour d'y aller par tranche de cinq minutes et il reste encore deux noms après vous.

M. McRae: Une petite question très rapide; un traité serait-il nécessaire puisqu'il s'agit de la dernière phase du processus?

M. Macdonald (Rosedale): Au cours des années, nous avons construit de nombreux oléoducs sans qu'un traité soit nécessaire, mais nous avons dit qu'il serait souhaitable que les deux pays s'engagent par voie de traité.

M. McRae: Merci.

Le président: Merci monsieur McRae. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, le Ministre pourrait-il nous dire si le petit comité de joyeux drilles qui le conseillaient existe toujours? Je parle ici du comité technique, qui, avez-vous dit, était composé de représentants de l'industrie.

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Le Comité existait l'été dernier et il existe toujours.

M. Stevens: Se réunit-il aussi régulièrement qu'il le faisait et les membres sont-ils toujours aussi nombreux à venir aux réunions?

M. Macdonald (Rosedale): Le mois dernier, oui.

M. Stevens: Pourriez-vous nous donner des chiffres récents à propos de ce que sera de l'avis de ce Comité, la crise ou la pénurie possible? Le Comité a-t-il continué à faire des prévisions chiffrées hebdomadaires?

M. Hopper: Non, pas de manière hebdomadaire. Lorsque l'embargo a touché à sa fin et que nous avons recommencé à recevoir une partie du pétrole que nous avions perdu, le Comité s'est davantage attaché à faire des prévisions bi-hebdomadaires. Pour l'instant, il essaie principalement de prévoir quelle sera au cours de l'été la situation de l'offre et de la demande pour l'essence et également de prévoir la situation du quatrième trimestre lorsque nous aurons de nouveau des besoins pressants en matière de mazout de chauffage.

M. Stevens: Quand le Comité a-t-il présenté son dernier rapport?

M. Hopper: Il s'est réuni pour la dernière fois mardi dernier monsieur.

M. Stevens: Pourrions-nous avoir un exemplaire des documents concrets élaborés lors de cette réunion?

M. Hopper: Comme vous le savez, le président du Comité est membre de l'Office nationale de l'Énergie. Personnellement, je n'ai pu assister à cette réunion.

M. Stevens: Je conclus que le Ministre aimerait en avoir un exemplaire.

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): They would be reporting to me. Certainly I would have to consider within the context of confidential information being made available.

Mr. Stevens: We have had them at previous meetings.

Mr. Macdonald (Rosedale): You have not had the reports as such. We have reported, of course, very fully to the Committee over the months on their findings but not the actual reports.

Mr. Stevens: But we have had these surveys and these estimates, projections.

Mr. Macdonald (Rosedale): Given in the form of testimony.

Mr. Stevens: Could we have a fresh copy of their latest to be appended to the Minutes?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think we go back to the discussions we had in January on this point. I think the government is more likely to get full disclosure in this particular area if we can give the assurance that these will not be made public.

Mr. Stevens: So your answer is no.

Mr. Macdonald (Rosedale): That is right.

Mr. Stevens: Mr. Minister, my colleague from Regina East touched on the fact that there is considerable foreign ownership and I believe you said 95 per cent in certain sectors of the integrated oil market.

Mr. Macdonald (Rosedale): Fully integrated.

Mr. Stevens: Fully integrated. Have you made any overtures to the parent companies, say, Imperial Oil or Gulf or Shell to see if they would be willing to sell part of their control bloc so that it would hopefully be bought by Canadians?

Mr. Macdonald (Rosedale): I have not, no.

Mr. Stevens: Has any member of the federal government?

Mr. Macdonald (Rosedale): Not to my knowledge.

Mr. Stevens: Have you this matter under review?

Mr. Macdonald (Rosedale): My personal view is that given the demand we will have to develop new resources in the next decade it would be desirable to use Canadian capital funds, private and public, for the purpose of developing new resources rather than buying out existing assets such as lines of service stations and so on. It is for this reason that I have disavowed an interest in acquiring for the National Petroleum Corporation a Canadian subsidiary of any of the majors. Frankly, I would hope that Canadian private funds would be attracted into fresh endeavours rather than buying out existing situations.

• 2200

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Le Comité devrait me présenter son rapport et il ne fait aucun doute que je devrais le considérer comme faisant partie des renseignements confidentiels qui me sont soumis.

M. Stevens: On nous les a communiqués lors de précédentes réunions.

M. Macdonald (Rosedale): On ne vous a pas communiqué les rapports tels quels. Nous avons bien entendu au cours des derniers mois fait rapport au Comité de manière assez complète les conclusions du Comité, sans toutefois lui communiquer les véritables rapports.

M. Stevens: Mais on nous a communiqué les études, les prévisions et les projections.

M. Macdonald (Rosedale): A titre de témoignage.

M. Stevens: Pourrions-nous annexer à notre procès-verbal un exemplaire récent des derniers travaux?

M. Macdonald (Rosedale): Nous en revenons je crois aux discussions que nous avons eues en janvier à ce sujet. A mon avis, le gouvernement est davantage susceptible de transmettre l'ensemble de ces documents si nous pouvons l'assurer qu'ils ne seront pas rendus publics.

M. Stevens: Votre réponse est donc négative.

M. Macdonald (Rosedale): C'est exact.

M. Stevens: Monsieur le ministre, mon collègue de Regina-Est a évoqué la main-mise étrangère considérable dans ce domaine et vous avez dit je crois que cette main-mise atteignait, dans certains secteurs du marché intégré du pétrole, 95 p. 100.

M. Macdonald (Rosedale): Du marché entièrement intégré.

M. Stevens: Entièrement intégré. Avez-vous pris contact avec les sociétés-mères, l'Imperial Oil, la Gulf ou la Shell par exemple pour voir si elles seraient disposées à vendre une partie de leur part majoritaire afin qu'elles puissent être acquises par des Canadiens?

M. Macdonald (Rosedale): Non.

M. Stevens: Un membre quelconque du gouvernement fédéral a-t-il fait une telle démarche?

M. Macdonald (Rosedale): Pas à ma connaissance.

M. Stevens: Étudiez-vous actuellement cette question?

M. Macdonald (Rosedale): A mon avis, puisque nous devons mettre en valeur de nouvelles ressources au cours de la prochaine décennie, il serait souhaitable d'utiliser à cette fin des investissements canadiens, tant privés que publics, afin justement de mettre en valeur de nouvelles ressources au lieu de racheter des avoirs existant comme des chaînes de postes d'essence, de garages et ainsi de suite. C'est pour cette raison que je n'ai pas marqué d'intérêt à l'acquisition pour la Société nationale des pétroles d'une filiale canadienne de l'une des grosses sociétés. Très franchement, j'espère qu'elle... les capitaux canadiens

privés seront davantage consacrés aux nouvelles entreprises qu'à l'achat d'entreprises existantes.

[Texte]

Mr. Stevens: Mr. Minister, what date does the ...

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Sir?

The Chairman: You have had five minutes.

Mr. Andre: No, he had three minutes.

The Chairman: It was exactly five minutes on this clock. Mr. Harding.

An hon. Member: On a point of order. I finished at five to.

Mr. Andre: That is right. He has not had five minutes. I realize what you are trying to do, but in fact I do not think that is necessary in terms of relative membership on this Committee.

The Chairman: I could have made a mistake.

Mr. Andre: You most certainly did, Mr. Chairman.

The Chairman: This I did not see right. You have one more minute.

Mr. Andre: Two more minutes. We just used a minute for the argument.

The Chairman: Let us go for two minutes.

Mr. Stevens: I have two questions. I wonder if the Minister could indicate what date he would project for the self-sufficiency of Canada in energy, both from a product standpoint and a transportation standpoint.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think this depends, to a degree, on exploration success. We certainly anticipate that over the balance of this decade we will not attain it. This will depend to a very great degree on the rate of development of oil sands and indeed on the exploration success in the North and offshore.

Mr. Stevens: Do you anticipate that by the end of the eighties we will attain it?

Mr. Macdonald (Rosedale): I certainly hope we will have attained it by the end of the eighties.

Mr. Stevens: You made certain trips, I think, with a view to merchandising CANDUs. I wonder if you or the Minister of Finance have attempted to make any arrangements with your chief competitors in the international market to end the type of financing that nations tend to get into to try to sell this type of merchandise. In short, have you made any overtures to Washington or Paris to see if some common sense could not be brought back into the financing of such products as CANDUs?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think I would be right in saying that my colleague had discussions on the question of concessional financing. At the moment—and I refer to the French deal with Iran—there does not appear to be an early prospect of a change in the system.

Mr. Stevens: Would you assure the Committee that you will use your best efforts to see that this type of financing is not entered into as far as any sale of a CANDU is concerned?

[Interprétation]

M. Stevens: Monsieur le ministre, quand ...

Le président: Merci, monsieur Stevens.

M. Stevens: Pardon?

Le président: Vous avez eu 5 minutes.

M. Andre: Non, il a eu 3 minutes.

Le président: A ma montre, il a eu exactement 5 minutes. Monsieur Harding.

Une voix: J'invoque le Règlement. J'ai terminé à moins 5.

M. Andre: C'est exact. Il n'a pas eu 5 minutes. Je me rends parfaitement compte de ce que vous essayez de faire, mais je ne pense pas en fait qu'il soit nécessaire de procéder de la sorte compte tenu de la proposition du comité.

Le président: J'ai pu faire une erreur.

M. Andre: Certainement, monsieur le président.

Le président: J'ai mal vu. Il vous reste une minute.

M. Andre: Deux minutes. Nous avons consacré une minute à la discussion.

Le président: Allons pour deux minutes.

M. Stevens: J'ai deux questions à poser. Le ministre pourrait-il nous dire quand à son avis, le Canada pourra être autonome sur le plan énergétique, tant du point de vue de l'énergie proprement dite que de celui du transport?

M. Macdonald (Rosedale): Cela dépend je crois dans une certaine mesure du succès des travaux de prospection. Nous prévoyons sans nul doute, ne pas pouvoir arriver à cette autonomie avant la fin de la décennie. Cela dépendra dans une très grande mesure du rythme de mise en valeur des sables bitumineux ainsi que des résultats des travaux de prospection dans le Nord et en mer.

M. Stevens: Pensez-vous que nous pourrions être autonomes à la fin des années 80?

M. Macdonald (Rosedale): Je l'espère sans aucun doute.

M. Stevens: Vous avez fait plusieurs voyages, je crois, pour la commercialisation du CANDUS. J'aimerais savoir si vous-même ou le ministre des Finances avez essayé de prendre des dispositions de concert avec nos principaux concurrents sur les marchés internationaux afin de mettre fin au financement apporté par les diverses nations pour essayer de vendre ce type de produit. En résumé, avez-vous fait des ouvertures du côté de Washington ou Paris pour voir si on ne pourrait pas arriver à un financement plus raisonnable des produits comme le CANDUS?

M. Macdonald (Rosedale): Je pense pouvoir dire sans me tromper que mon collègue a discuté de la question du financement sur concession. Pour l'instant—et je parle ici de l'accord conclu entre la France et l'Iran—on ne peut vraiment entrevoir une modification du système.

M. Stevens: Pouvez-vous assurer le comité que vous feriez de votre mieux pour qu'on n'ait pas recours à un financement de ce genre pour la vente du CANDU?

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): Oh, no. I think it is in the interests of Canadian industry, with what I regard as being an outstanding technological triumph, that we should take every possible means to take advantage of the sale of this particular system on the international market. For example, with regard to the two sales this year to Argentina and Korea, they were made with the assistance of the Export Development Corporation. I think we should be as competitive as we can. The obvious concern is that we do not have the same capital funds behind us as the Export-Import Bank has, but I think it is in the interests of Canada to generate as much foreign business as we can for this excellent system.

Mr. Stevens: Dealing with your . . .

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens. I think you have had your full five minutes now. Mr. Harding on the last five.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I have a few questions I would like to ask the Minister.

Mr. Trudel: On a point of order, Mr. Chairman. What time do you intend to adjourn this meeting?

The Chairman: This is the last name on my list. I thought in fairness we would give him the last five minutes.

Mr. Trudel: If you have an appointed time, I would like to find out, because it usually does not go according to the list. You have appointed times in Committees.

The Chairman: Do you call it 10 o'clock? Is that a motion to adjourn?

Mr. Trudel: I am asking a question. What time do you normally adjourn the Committee?

The Chairman: Ten o'clock.

Mr. Andre: I will so move, Mr. Chairman.

The Chairman: On behalf of the members of the Committee, I want to thank the Minister and the officials who have been with us tonight.

The next meeting will be on April 2 at 3.30 p.m.

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Certainement pas. Je pense qu'il est de l'intérêt de l'industrie canadienne puisqu'il s'agit ici de ce que je considère comme un exploit technologique de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour profiter de la vente de ce système sur le marché international. Par exemple, pour ce qui est des deux ventes que nous avons réalisées cette année, en Argentine et en Corée, il faut préciser que ces ventes ont pu être réalisées grâce à l'aide de la Société pour l'expansion des exportations. Je pense que nous devons être aussi concurrentiels que nous le pouvons. Notre principal préoccupation, c'est que nous n'avons pas autant de capitaux que la Banque d'import-export, mais je pense qu'il est de l'intérêt du Canada de vendre autant que possible à l'étranger cet excellent système qui est le nôtre.

M. Stevens: Pour ce qui est de . . .

Le président: Merci, monsieur Stevens. Je pense maintenant que vous avez vraiment eu vos 5 minutes. Monsieur Harding, pour les 5 dernières minutes.

M. Harding: Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions au ministre.

M. Trudel: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Quand avez-vous l'intention de lever la séance?

Le président: Il s'agit du dernier nom que j'ai sur ma liste. Je pense en toute honnêteté que nous devrions accorder 5 minutes à M. Harding.

M. Trudel: Si vous avez prévu une heure fixe, j'aimerais le savoir, car généralement la durée des séances ne dépend du nombre des personnes inscrites. Les comités ont des règles pour ce qui est de la durée des séances.

Le président: S'agit-il d'une motion d'ajournement?

M. Trudel: Je pose une question. Normalement quand levons-nous la séance?

Le président: A dix heures.

M. Andre: Je propose l'ajournement monsieur le président.

Le président: Au nom des membres du comité, je tiens à remercier le ministre et les hauts fonctionnaires qui l'ont accompagné ce soir.

La prochaine réunion aura lieu à 15 h 30 le 2 avril.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Tuesday, April 2, 1974

Chairman: Mr. Denis Ethier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mardi 2 avril 1974

Président: M. Denis Ethier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

National Resources and Public Works

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Ressources nationales et des travaux publics

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Department of Energy, Mines and
Resources

CONCERNANT:

Le budget des dépenses 1974-1975
Ministère de l'Énergie, des Mines et des
Ressources

APPEARING:

The Honourable D. S. Macdonald,
Minister of Energy, Mines and Resources

COMPARAÎT:

L'honorable D. S. Macdonald,
Ministre de l'Énergie, des Mines et des
Ressources

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Denis Ethier

Vice-Chairman: Mr. J.-J. Blais

Messrs.

Allard
Andre
Balfour
Douglas
Ellis

Gendron
Harding
Hopkins
Messieurs
Jarvis

COMITÉ PERMANENT DES RESSOURCES
NATIONALES ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Denis Ethier

Vice-président: M. J.-J. Blais

Messieurs

McKenzie
McRae
Morin (Mrs.)
Railton

Ritchie
Roy (Timmins)
Schumacher
Stevens—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

On Tuesday, April 2, 1974:

Messrs. Roy (Timmins), Gendron, Mrs. Morin,
Messrs. Allard and Schumacher replaced Messrs.
Trudel, Cullen, Breau, Tétrault and Bawden.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 2 avril 1974:

MM. Roy (Timmins), Gendron, M^{me} Morin, MM.
Allard et Schumacher remplacent MM. Trudel,
Cullen, Breau, Tétrault et Bawden.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 2, 1974

(7)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 3:41 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Ethier presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allard, Andre, Balfour, Douglas, Ethier, Gendron, Harding, McRae, Mrs. Morin, Messrs. Railton, Ritchie, Roy (*Timmins*), Schumacher and Stevens.

Other Members present: Messrs. Breau and Symes.

Appearing: The Honourable D. S. Macdonald, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Mr. J. Austin, Deputy Minister; Mr. Jean-Paul Drolet, Assistant Deputy Minister, Mineral Development; and Mr. Roland Priddle, Senior Adviser Canada-U.S., Oil and Gas Relations.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Main Estimates 1974-75, of the Department of Energy, Mines and Resources. (*See Minutes of Proceedings of Tuesday, March 19, 1974, Issue No. 1*).

On Vote 1, the Minister and the witnesses answered questions.

And questioning continuing;

Agreed.—That notwithstanding the Committee's agreement of Wednesday, March 27, 1974, the witnesses at the Committee meeting to be held Thursday, April 4, 1974 be Mr. Herb Breau, Parliamentary Secretary to the Minister of Energy, Mines and Resources and officials of the Department of Energy, Mines and Resources.

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned until Thursday, April 4, 1974 at 11:00 a.m.

Le greffier du Comité

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 2 AVRIL 1974

(7)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 15 h 41 sous la présidence de M. Ethier.

Membres du Comité présents: MM. Allard, Andre, Balfour, Douglas, Ethier, Gendron, Harding, McRae, M^{me} Morin, MM. Railton, Ritchie, Roy (*Timmins*), Schumacher et Stevens.

Autres députés présents: MM. Breau et Symes.

Comparaît: L'hon. D. S. Macdonald, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: M. J. Austin, sous-ministre; M. Jean-Paul Drolet, sous-ministre adjoint, Exploitation minérale, et M. Roland Priddle, conseiller principal, Pétrole et Gaz naturel, Marché Canada-États-Unis.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi ayant trait au budget des dépenses 1974-1975 du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. (*Voir procès-verbal du mardi 19 mars, 1974, fascicule n° 1*).

Le ministre et les témoins répondent aux questions portant sur le crédit 1.

La période de questions se poursuit;

Il est convenu.—Que malgré l'accord du Comité du mercredi 27 mars 1974, les témoins, lors de la séance qui doit avoir lieu le jeudi 4 avril 1974, soient M. Herb Breau, secrétaire parlementaire du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et des hauts fonctionnaires de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

À 17 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 4 avril 1974, à 11 heures.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 2, 1974

[Text]

The Chairman: I see a quorum, ladies and gentlemen, so we will continue consideration of the Estimates 1974-75 under Energy, Mines and Resources, Vote 1.

The Minister and his officials are with us again this afternoon and we will resume questioning.

Mr. Balfour.

Mr. Balfour: Mr. Chairman, I have a question to ask the Minister arising really out of some statements made this morning by the Minister of Supply and Services relating to the heating oil purchase made late last fall by his department. The Minister told us that the purchase was really made as a result of a request by the Department of Energy, Mines and Resources.

Mr. Minister, I will use the Minister of Supply and Services' own language. He said;

... as a result of a request by the Department of Energy, Mines and Resources, the Minister of Supply and Services was authorized by the Treasury Board to acquire from any available source, or sources, up to \$30 million worth of petroleum products.

Is that an accurate statement as far as you are concerned, Mr. Minister?

Hon. D. S. Macdonald (Minister of Energy, Mines and Resources): Yes, sir.

Mr. Balfour: And was this authorization or this request to acquire this oil at any price?

Mr. Macdonald (Rosedale): It was really to take advantage of the outstanding contracts, the benefits of which were held by Canadian Fuel Marketers. The situation goes back, first, to the decision in June, 1973 to put export control on the export of heating oil and then a concern we had through the summer of 1973 that there might not be enough heating oil for the Eastern Canadian market, including the Ontario market, in the winter of 1973-74.

The practice had been, for many years, under the national oil policy—and this incidentally was an exception to the Borden line—for the central Canadian market to be served by very substantial imports of foreign home heating oil, and the situation that developed in December of 1973, when the price started to harden internationally and a shortage became evident—you will recall that there was a shortage in the United States even in the previous winter—was due principally to American buyers buying up the available international supplies of home heating oil.

At that time, both CFM and, indeed, some of the other operators in the field had come to us to explain the fact that at the level of prices in midsummer of 1973, they simply could not expect to continue to operate. In that situation, they did pick up some contracts. We intervened with some of the refiners to get them contracts from Canadian supply but, of course, the over-all Canadian production was not adequate to meet the anticipated market needs.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 2 avril 1974

[Interpretation]

Le président: Mesdames et messieurs nous avons le quorum et nous allons donc continuer à étudier le budget des dépenses 1974-1975 pour l'Énergie, les Mines et les Ressources, crédit numéro 1.

Nous avons avec nous de nouveau cet après-midi le ministre et ses hauts fonctionnaires et nous allons reprendre les questions.

Monsieur Balfour.

M. Balfour: Monsieur le président, je voudrais poser une question au ministre qui découle en réalité de certaines remarques faites ce matin par le ministre des Approvisionnementnements et Services au sujet de l'achat d'huile de chauffage qui a eu lieu à la fin de l'automne dernier par son ministère. Le ministre nous a dit que l'achat était vraiment le résultat d'une demande du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Monsieur le ministre, je vais répéter les paroles du ministre des Approvisionnementnements et Services:

... par suite d'une demande du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, le ministre des Approvisionnementnements et Services a été autorisé par le Conseil du trésor à acheter de quelques sources disponibles jusqu'à 30 millions de dollars de produits pétroliers.

Cette déclaration est-elle exacte, monsieur le ministre, à votre avis?

L'hon. Donald S. Macdonald (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Oui, monsieur.

M. Balfour: Et cette autorisation ou cette demande était-elle pour l'acquisition de pétrole à n'importe quel prix?

M. Macdonald (Rosedale): Il s'agissait vraiment de tirer profit des contrats en suspens dont les bénéficiaires étaient détenus à des commerçants canadiens de combustible. La situation remonte d'abord à la décision prise en juin 1973 d'imposer un contrôle sur l'exportation du pétrole de chauffage et ensuite à une préoccupation que nous avons eue tout au cours de l'été de 1973 à savoir qu'il pourrait ne pas y avoir assez de pétrole de chauffage sur le marché de l'Est canadien, y compris le marché Ontario, durant l'hiver de 1973-1974.

La méthode suivie, depuis de nombreuses années, au titre de la politique nationale pétrolière et cela, était une exception pour la ligne Borden—a été de servir le marché central canadien par des importations très importantes de pétrole de chauffage étranger et la situation qui s'est développée en décembre 1973, lorsque les prix ont commencé à augmenter sur le plan international et qu'une pénurie est devenue évidente—vous vous souviendrez qu'il y avait une pénurie aux États-Unis même au cours de l'hiver précédent—occasionnée principalement par les acheteurs américains acquérant les approvisionnementnements internationaux disponibles de pétrole de chauffage.

A ce moment-là la CFM et certains autres exploiters sont venus nous expliquer le fait qu'au niveau des prix à la mi-été de 1973, ils ne pouvaient certainement pas continuer à exploiter. Dans cette situation, ils ont accepté certains contrats. Nous sommes intervenus avec certaines des sociétés de raffinement pour leur obtenir des contrats d'approvisionnementnements canadiens mais, évidemment, la production canadienne dans son ensemble n'était pas suffisante pour faire face aux nécessités prévues du marché.

[Texte]

After the embargo and the tightening of supply internationally, CFM then advised the technical advisory committee that they simply could not exercise the options that they had, that it would be their corporate intention not to pick them up, which would have meant on that existing international market that they would have been lost to Canada altogether. It was on the basis of that that I sought the authorization for the government to acquire this as a reserve . . .

Mr. Balfour: Excuse me, Mr. Minister, but the authorization, as I read it, is to acquire oil from any available source or sources.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, indeed.

Mr. Balfour: And you are being rather specific.

Mr. Macdonald (Rosedale): That is right: I had the CFM in mind. Of course, it was important, I think, to see what other opportunities there might be to pick up refined products in the light of the concern about the . . .

Mr. Balfour: And what steps were taken to identify these other opportunities?

• 1545

Mr. Macdonald (Rosedale): The officials of my department were active, through the international oil trade, in exploring the various other opportunities.

Mr. Balfour: Was this done by telephone, by telegraph, by letter or by all three?

Mr. Macdonald (Rosedale): By all kinds of contacts. This was obviously a very fast-moving and emergency situation. They identified a number of opportunities which appeared either uneconomic or inappropriate from our standpoint.

Mr. Balfour: Could you give us details of perhaps three or four of these other opportunities?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, I cannot give you those details at this time.

Mr. Balfour: Are they available?

Mr. Macdonald (Rosedale): That was a very fast-moving situation. I would have to inquire and see. You have probably overlooked, Mr. Balfour, the fact that in November, 1973, at least in Eastern Canada, there was a very deep concern that we might run short of home heating oil. There was a rather critical moment at that time and we were concerned about protecting that Eastern market.

Mr. Balfour: Were specifications imposed on the quality of the home heating fuel that was purchased from this source?

Mr. Macdonald (Rosedale): In the CFM contracts, where they wanted to meet CFM needs, in the judgment of our officials there would have been obvious limitations on some of the available crude. I cannot recall if specification was the problem, but it could have been, particularly if low-quality heating oil was being offered.

[Interprétation]

A la suite de l'embargo et des restrictions des approvisionnements sur le plan international, la CFM a fait savoir au Comité consultatif technique que cette société ne pourrait plus exercer les options qu'elle avait eues, qu'il vaudrait mieux que leur société ne les accepte plus, ce qui aurait signifié que sur le marché international existant, la société aurait été perdue entièrement pour le Canada. C'est la raison pour laquelle j'ai demandé au gouvernement l'autorisation d'acquiescer cela comme une réserve . . .

M. Balfour: Je vous prie de m'excuser, monsieur le ministre, mais l'autorisation, telle que je la lis, est pour l'acquisition de pétrole de toute source disponible.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, exactement.

M. Balfour: Et vous êtes plutôt précis.

M. Macdonald (Rosedale): C'est exact: j'avais à l'esprit la CFM. Évidemment, il était important, je pense, de voir quelles étaient les autres possibilités qui pourraient permettre d'acheter les produits raffinés, étant donné les préoccupations quant à . . .

M. Balfour: Et quelles ont été les mesures prises pour déterminer ces autres occasions.

M. Macdonald (Rosedale): Les hauts fonctionnaires de mon ministère ont fait beaucoup de démarches, par l'intermédiaire du commerce international pétrolier, en vue d'explorer les différentes autres possibilités.

M. Balfour: Ces démarches se sont-elles faites par téléphone, par télégramme, par lettre ou des trois façons?

M. Macdonald (Rosedale): Par toutes sortes de contacts. Il s'agissait évidemment d'une situation d'urgence qui évoluait très rapidement. Ils ont pris un certain nombre de possibilités qui ne semblaient pas avantageuses sur le plan économique ou appropriées selon notre point de vue.

M. Balfour: Pourriez-vous nous donner des détails de deux ou trois de ces autres possibilités?

M. Macdonald (Rosedale): Non, je ne peux pas vous donner ces détails à l'heure actuelle.

M. Balfour: Sont-ils disponibles?

M. Macdonald (Rosedale): Il s'agissait d'une situation évoluant très rapidement. Il faudrait que je fasse une enquête et que je voie. Vous n'avez probablement pas tenu compte, monsieur Balfour, du fait qu'en novembre 1973, dans l'Est du Canada au moins, il existait une rareté, nous étions énormément préoccupés à l'idée de pouvoir manquer de fuel. Il s'agissait d'un moment plutôt critique et nous nous occupions surtout de protéger le marché de l'Est canadien.

M. Balfour: Y avait-il des spécifications obligatoires quant à la qualité du fuel qui a été acheté de cette source?

M. Macdonald (Rosedale): Dans le cas des contrats avec le CFM, lorsqu'il s'agissait de remplir les conditions de la CFM, d'après l'opinion de nos hauts fonctionnaires, il y aurait eu des limites évidentes sur certains des pétroles bruts disponibles. Je ne peux pas me souvenir s'il y a eu des problèmes au sujet des spécifications mais il peut y en avoir eus, en particulier si du fuel de basse qualité a été offert.

[Text]

Mr. Balfour: In any event, the authorization that was requested and that was given was to purchase the home heating fuel. There was a dollar limit placed on the authorization but there were no constraints placed on the price per gallon that could be paid.

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not have the actual document in front of me. I think that is probably correct. There was no constraint on the price per gallon.

Mr. J. Austin (Deputy Minister, Department of Energy, Mines and Resources): I might explain, if you would allow, that the market price of this particular product, number 2 oil, was moving very dramatically in the fall. It traded, in effect, at Rotterdam and at New York on a day-to-day basis. It became very scarce, and the market moved up quite dramatically. The Arab countries had indicated a very serious supply shortage would likely occur.

The question was really whether we would exercise any action in the market to secure, by government intervention, some purchases from the private sector of the market. While we were considering that question, CFM, the Canadian Fuel Marketers, brought to the technical advisory committee their problem. They had a contract in which they had an option to purchase the volume but the price was the price from day to day in the New York harbour.

Mr. Balfour: It was really a call on the oil.

Mr. Austin: It was a call on the oil up to a certain time. We had to decide if a security of supply circumstance might develop, and, if so, what was the worst security of supply circumstance which could develop, and should we pick up this particular crude product because of the impending possibility of a serious shortage in the winter season of 1973-74.

Mr. Balfour: Then in projecting your supply-demand problem through the winter of 1973-74, to what extent, if at all, did you consider the supplies which would come on stream from the Shaheen Newfoundland refinery facility?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Balfour, this question was rather extensively canvassed in this Committee in the last session. You might like to refer back to the evidence at that time. But at the time we were speaking, the Shaheen refinery was not operative. We were particularly interested in getting this fuel oil into the Montreal market before the freeze-up. There was no certainty on the part of the industry group generally as to when Shaheen might be on-stream, so it was not regarded as a high possibility of meeting the product demands of the Canadian market for the winter now past.

Mr. Balfour: For the record, Mr. Minister, and thank you for your response, how did your judgments and projections work out in the final result?

• 1550

Mr. Macdonald (Rosedale): I think the country generally, and Eastern Canadians in particular, was fortunate in the sense that we had a very much milder winter than we had anticipated. Naturally in planning this for the absolute

[Interpretation]

M. Balfour: De toute façon, l'autorisation qui était demandée et qui a été donnée était d'acheter le fuel. Il y avait une limite financière imposée sur l'autorisation mais aucune restriction n'était placée sur le prix qui pouvait être payé au gallon.

M. Macdonald (Rosedale): Je n'ai pas devant moi le document en question. Je pense que c'est probablement exact. Il n'y avait pas de restriction quant au prix par gallon.

M. J. Austin (sous-ministre, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Je pourrais expliquer, et si vous me le permettez, que le prix sur le marché de ce produit en particulier, le pétrole numéro 2, évoluait de façon spectaculaire au cours de l'automne. Il se vendait, en réalité, à Rotterdam et à New York sur une base journalière. Il est devenu extrêmement rare et le marché s'est élevé d'une façon dramatique. Les pays arabes ont fait savoir qu'une très importante pénurie d'approvisionnement pourrait se produire.

La question était vraiment de savoir si nous, il s'agissait pour nous de décider si nous prendrions des mesures dans le marché pour assurer par l'intervention du gouvernement, des achats du secteur privé du marché. Au moment où nous examinions cette question, la CFM, (de *Canadian Fuel Marketers*) présenta au Comité consultatif technique ces problèmes. L'organisme avait un contrat qui stipulait une option pour l'achat de volume mais au prix du jour le jour dans le port de New York.

M. Balfour: Il s'agissait vraiment d'une recherche de pétrole.

M. Austin: C'était jusqu'à un certain point une recherche de pétrole. Nous devons décider s'il était possible que des approvisionnements de circonstance soient nécessaires et dans l'affirmative, quelle était la pire sécurité de circonstance d'approvisionnement qui pourrait survenir et nous devrions reprendre ce produit brut en particulier par suite de la possibilité d'une pénurie grave au cours de la saison d'hiver de 1973-1974.

M. Balfour: Dans la projection de votre problème d'offre-demande pour l'hiver de 1973-1974, dans quelle mesure vous attendiez-vous à ce que les approvisionnements vous parviennent des installations de raffinerie de la Shaheen à Terre-Neuve?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Balfour, cette question a été discutée en profondeur lors des délibérations de ce Comité au cours de la dernière session. Vous aimeriez peut-être vous reporter aux témoignages de cette époque, alors que la raffinerie de Shaheen n'était pas en activité. Nous tenions en particulier à expédier ce pétrole sur le marché de Montréal avant le temps froid. Il n'existait aucune certitude de la part des groupes industriels en général concernant la date à laquelle la Shaheen pouvait être mise en activité; on ne pouvait donc pas la considérer comme une possibilité élevée de faire face aux demandes du marché canadien pour l'hiver qui vient de s'écouler.

M. Balfour: Pour insertion dans les procès-verbaux, monsieur le ministre, et je vous remercie de votre réponse, comment vos jugements et vos prévisions se sont-ils réalisés en dernier ressort?

M. Macdonald (Rosedale): Je pense que le pays en général, et les Canadiens de l'Est en particulier, ont eu de la chance que nous avons eu un hiver très peu rigoureux beaucoup moins que prévu. Évidemment, lorsque nous

[Texte]

security of the Canadian community we looked on the worst possible case, and we are happy that in fact we not only had a very much milder winter than we anticipated but than is normal in those particular months.

We also developed a capacity which the industry had not believed itself capable of, that is, of shipping via the Panama Canal, and of course an event that could not be anticipated, that is, how quickly the Arab interruption would be brought to an end, and it of course was brought to an end. For that reason, very happily Canadians were not faced with the worst possible situation, but with a much better one and we have got through the winter as a result of that.

Mr. Balfour: At this point in time what investment does the Canadian taxpayer have in this fuel oil that is . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Actually, I do not have the aggregate in front of me. I think this is probably something that Mr. Goyer has put on record in the other committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Balfour. Mr. Railton.

Mr. Railton: Thank you, Mr. Chairman. Through you, Mr. Chairman, to the Minister, is there any likelihood that the oil reserves in the Arctic are likely to increase? We all know that most of the Arctic products have been thought to be gas, but is this new man-made island in the Beaufort Sea of any real significance? Is it likely that this is just a forerunner of a big discovery?

Mr. Macdonald (Rosedale): We certainly hope so, Mr. Railton. Since last discussing this question with the Committee I think two significant events have occurred. The first is the discovery in the Beaufort Sea on the man-made island. Actually, it is within the confines of the delta but it is right at the edge, which has indicated at several different levels the possibility of a substantial reservoir of crude oil, in addition to gas, in that area.

Second, there was an announcement that you may have seen this morning of a crude oil find by Panarctic at Cameron Island in the arctic islands, which is really the first significant oil find there and which indicates there is some possibility that crude oil, in addition to very significant amounts of gas, may be found in that area. So, we have had two pieces of news in the last 30 days which indicates a petroleum, in addition to a natural gas, potential.

Mr. Railton: Thank you. Mr. Chairman, I might come back to the oil later if I have time, but I am really interested in the possibility of whether non-renewable mineral resources might be treated in the same way as our oil resources in a national policy.

• 1555

I think all of us may have had a chance to read the brochure put out by Japanese/Canadian Trade, which looks like quite a nice piece of propaganda. The statement I wanted to make was that Japan, as you all know, depends on imports of oil energy of over 99 per cent, and she is very restricted in her other resources. Apparently she has been going through a very difficult transition period, which is going to continue for a few years, and it is stated in this brochure that Japan has in the post-war period developed extremely successful industrialization in that country and

[Interprétation]

avons planifié et pris des mesures pour la sécurité absolue de la collectivité canadienne, nous avons tenu compte des pires possibilités et nous sommes heureux du fait qu'en réalité nous seulement nous avons eu un hiver beaucoup moins rigoureux que prévu.

Nous avons également mis en œuvre une possibilité dont l'industrie ne s'était pas crue capable, c'est-à-dire le transport par le canal de Panama. Un autre événement qui ne pouvait pas être prévu, c'est la façon dont les pays arabes ont brusquement interrompu leur embargo. Pour cette raison, les Canadiens ont eu la chance de ne pas devoir faire face à la situation la pire. En fait, les choses se sont passées beaucoup mieux que prévu et nous avons pu passer un hiver normal.

M. Balfour: A l'heure actuelle, quel investissement le contribuable canadien a-t-il dans ce pétrole qui est . . .

M. Macdonald (Rosedale): En fait, je n'ai pas les chiffres devant moi en ce moment. Je pense que M. Goyer les a cités et qu'ils doivent faire partie des procès-verbaux de l'autre Comité.

Le président: Je vous remercie, monsieur Balfour. Monsieur Railton.

M. Railton: Merci, monsieur le président. Pouvons-nous nous attendre à ce que les réserves de pétrole augmentent? Nous savons tous qu'on croyait que la plupart des produits de l'Arctique étaient du gaz, mais cette nouvelle île artificielle dans la mer de Beaufort est-elle vraiment importante? Est-il possible qu'elle soit le précurseur d'une grande découverte?

M. Macdonald (Rosedale): Nous l'espérons sûrement, monsieur Railton. Depuis que j'ai eu l'occasion de discuter la dernière fois de cette question devant le Comité, je pense que deux événements importants se sont produits. Le premier est la découverte dans la mer de Beaufort de l'île artificielle. En fait, elle est à l'intérieur des confins du Delta mais juste à la limite, ce qui a indiqué à plusieurs niveaux différents la possibilité d'un réservoir considérable de pétrole brut, en plus de gaz dans cette région.

Deuxièmement, il y a eu l'annonce que vous pouvez avoir vue ce matin, de pétrole brut découvert par Panarctic à l'île Cameron dans l'Arctique, ce qui est vraiment la première découverte importante de pétrole à cet endroit-là et qui indique qu'il y a une certaine possibilité de trouver dans cette région du pétrole brut en plus d'une montant très considérable de gaz. Ainsi, nous avons eu deux informations au cours des 30 derniers jours indiquant des possibilités pétrolières en plus de gaz naturel.

M. Railton: Je vous remercie, monsieur le président, je reviendrai peut-être à la question du pétrole si nous avons le temps, mais je serais intéressé à la possibilité de savoir si les ressources minérales non renouvelables peuvent être traitées de la même façon que nos ressources pétrolières selon une politique nationale.

Je pense que nous avons tous eu la possibilité de lire la brochure publiée par le commerce japonais canadien qui donne l'impression d'une publication de propagande. Ce que je voulais dire c'est que le Japon, comme vous le savez tous, a besoin d'importation d'énergie pétrolière de plus de 90 p. 100 et qu'il est très limité dans ses autres ressources. Apparemment, le Japon est en train de traverser une période de transition très difficile, période qui va d'ailleurs durer quelques années encore. Dans cette brochure, on dit qu'après la guerre il a établi un plan d'industrialisation qui

[Text]

has become very wealthy that way. She has built up a great deal of expertise and her desire apparently is that in Canada or any other developing nation with a great many resources, she could in some way, after negotiations, take over that total industry and allow Canada to do a great deal of processing, but the manufacturing in a sophisticated manner would have to be done in Japan. I just wanted to get some comments. This I think brings in our whole question of what our policy will be about our mineral resources. I think Great Britain wanted to have an Empire preferential tariff, the United States has been trying to sell the idea of a continental policy in North America, and I would like to know what you think of the size of Canada and its population, the likelihood of its being able to make full use in the next 25 years of its mineral resources. Should there be some interest in offers of this type or not? Can we go it alone? I think this should be spelled out.

In other resources such as uranium particularly, also our iron ore and copper, zinc, potash, nickel and so on, have we got a policy about conserving them and making use of them mainly in Canada? That is a long question but it brings in a lot of points. I would like to know if you could discuss that.

Mr. Macdonald (Rosedale): Dr. Railton, I would like to make a general introduction of our policy in this regard. I would like to ask Mr. Drolet, who is the Assistant Deputy Minister in mines, to make a further elaboration on this.

Basically, the general trends of the government's policy on nonrenewable resources, in addition to petroleum and natural gas, is to assure a more than adequate supply for the needs of Canadians in the future, and only after that assurance is attained to then authorize additional export of these minerals out of the country. What is more, it would be our objective to have the export of the products at the highest possible stage of further processing, the highest attainable given the realities of international markets, to have the highest value added through their realization, and for this purpose we would intend both through bilateral contacts and through the General Agreement on Tariffs and Trade negotiations to seek better access for refined Canadian products in foreign markets as opposed to their sale in unprocessed or only partly processed form. In short, our priorities are to evaluate our resources, and in some commodities we are farther ahead than others, from the standpoint of the foreseen needs of Canadians in the next 30 to 50 years; secondly, to make a judgment as to the degree of further processing we can attain, and for this purpose, of course, the government has introduced an amendment to the Export and Import Permits Act, and also to use that statute plus other international action to get the best possible return on the Canadian minerals.

Those are the general guidelines. I do not know if Mr. Drolet would like to make some reference to individual commodities.

Mr. Jean-Paul Drolet (Assistant Deputy Minister, Mineral Development, Department of Energy, Mines and Resources): Thank you very much, Mr. Minister. There is very little I could add to that because you have enunciated there the general policy that you have been talking much about.

[Interpretation]

a très bien réussi; c'est ainsi que le Japon est devenu très riche. Il a acquis beaucoup d'expérience et désire qu'après négociations, il puisse d'une façon ou d'une autre prendre le contrôle de toute cette industrie, au Canada ou dans un autre pays en voie de développement qui possède un grand nombre de ressources. Ainsi, cela permettrait au Canada de faire beaucoup plus de transformations mais la finition se ferait au Japon. J'aimerais simplement obtenir quelques commentaires. Je crois que cela ramène sur le tapis la question de savoir ce que sera notre politique en matière des ressources minières. La Grande-Bretagne voulait bénéficier d'un tarif préférentiel de l'Empire tandis que les États-Unis essaient de nous faire adopter l'idée d'une politique continentale en Amérique du Nord. J'aimerais savoir ce que vous pensez des dimensions du Canada et du nombre de sa population, de la possibilité que dans les vingt-cinq prochaines années celui-ci fasse pleinement usage de ses ressources minières. De telles offres ont-elles de l'intérêt? Pouvons-nous y arriver seul? Je crois qu'on devrait le dire très clairement.

Quant à nos autres ressources comme l'uranium, le minerai de fer, le cuivre, le zinc, la potasse, le nickel et les autres, avons-nous prévu leur conservation, avons-nous une politique selon laquelle ils servent surtout au Canada? La question est longue mais elle soulève plusieurs points. Peut-être pourrions-nous en discuter.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Railton, j'aimerais présenter notre politique à cet égard d'une façon générale. Je demanderai ensuite à M. Drolet, sous-ministre adjoint des mines, d'élaborer.

En fait, les tendances générales de la politique du gouvernement en matière de ressources non renouvelables, en plus du pétrole et du gaz naturel, visent à assurer un approvisionnement suffisant aux besoins futurs des Canadiens, et, une fois cela assuré, à autoriser une exportation supplémentaire de ces minerais. En outre, notre objectif serait d'exporter des produits le plus finis possible, tenant compte des réalités des marchés internationaux, d'ajouter le plus de valeur possible grâce à la réalisation. Dans ce but, nous avons l'intention de rechercher de meilleurs débouchés, grâce à des contacts bilatéraux et à l'entente générale sur les tarifs et le commerce, pour les produits canadiens finis à l'étranger par rapport à la vente des produits bruts ou semi-finis seulement. Bref, notre priorité est d'évaluer nos ressources en fonction des besoins des Canadiens prévus pour les trente ou cinquante prochaines années; d'ailleurs, dans certaines denrées, nous sommes de beaucoup en avance sur les autres. Ensuite, juger du degré de finition que nous pouvons atteindre. A cet effet, le gouvernement a présenté un amendement à la Loi sur les permis d'exportation et d'importation et entend se servir de cette loi en plus d'autres mesures à portée internationale afin de profiter le plus possible des minerais canadiens.

Il s'agit des lignes de conduite générales. J'ignore si M. Drolet aimerait faire allusion à certaines denrées en particulier.

M. Jean-Paul Drolet (sous-ministre adjoint, mise en valeur des minéraux, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Je vous remercie, monsieur le ministre. Je n'ai pas grand chose à ajouter car vous avez exposé toute la politique générale.

[Texte]

Something I would like to point out is that we further process a large part of the minerals that we exploit in this country, but we forget that we mine every year about 600 million tons of material, so a proportion of that is further processed in Canada. Take copper, for instance; there are many smelters and refineries in this country. The same for nickel and for many others, but if you look at the proportion for some specific commodities it seems low.

• 1600

The case of asbestos has recently been brought to the attention of many people. There are economic problems in connection with it. It is cheaper to export the fiber than it is to export the asbestos mixed with cement, because it is mostly when it is mixed with cement that this material is being used.

Actually the Government of Canada, and also the government of each province, is having a very hard look at all the possibilities that exist for further processing. What they want is a greater economic diversification based upon the minerals that happen to be in their provinces. All minerals cannot be fully further processed in this country, and in this instance we are in a fallback position in trying to find out if we have obtained the best financial returns for these resources.

For instance, in the case of iron ore we produce about 50 million tons of iron ore per year. It is impossible for us to further process all that for our use because we do not use that much iron ore in steel fabrication. The reason we produce so much iron ore is for economic reasons. We cannot have just a small iron ore mine; we need a large, low-cost, mine so that the profit goes up. So a part of it is further processed in this country to produce concentrates, to produce pellets and it is also being used in our steel plants across the country.

The rest is exported. We are having a very close look at whether we get for these minerals that we export the best price that we can get on the world market. So, it is an analysis of each commodity, and in the case of some commodities there is also a need to conserve the commodity in relation to some areas where these minerals are exported.

One point I want to make is that there is much further processing done in this country, but people think specifically about certain areas. For instance, in British Columbia all the copper that is produced is shipped as concentrates to Japan. Many people are now talking about the possibility of erecting a copper smelter in British Columbia.

The Chairman: Is that all, Mr. McRae? Thank you. Mr. Symes.

Mr. Symes: Thank you, Mr. Chairman. Through you, I would again like to refer to this question of the Sarnia-Montreal pipeline. I know the Minister does not like me to keep on asking questions about this, but until I get satisfactory answers I am afraid I will continue to do so.

Based on the answers the Minister provided us with in Committee and in the House, I can only conclude that we have been misled on some of the reasons that the Sarnia-Montreal pipeline was the only possible pipeline at the time.

[Interprétation]

J'aimerais toutefois faire remarquer que nous traitons une grande part des minéraux que nous exploitons au pays, mais nous oublions qu'il s'agit de 600 millions de tonnes de matière chaque année. Prenez comme exemple le cuivre. Il y a un grand nombre de fonderies et de raffineries au pays. Il en est de même pour le nickel et pour beaucoup d'autres minerais. Mais, par rapport à la proportion d'autres denrées précises, celle-ci est basse.

On a récemment attiré l'attention de bien des personnes sur le cas de l'amiante. Il cause des problèmes économiques car il en coûte moins cher d'exporter la fibre que d'exporter l'amiante mêlé au ciment et pourtant, c'est de cette façon qu'on l'utilise le plus souvent.

Présentement, le gouvernement du Canada, de même que ceux des provinces, sont en train d'étudier en détail toutes les possibilités de pousser la finition des produits. Ils espèrent obtenir une plus grande diversité de l'économie grâce aux minéraux qui se trouvent dans leur province. On ne peut finir complètement tous les minerais exploités au pays et, dans ce cas, nous essayons de découvrir si nous avons retiré le maximum de ces ressources.

Par exemple, dans le cas du minerai de fer, nous en produisons environ 50 millions de tonnes par année. Il nous est impossible de traiter tout ce volume pour notre usage propre car nous n'en n'avons pas besoin d'autant pour la fabrication de l'acier. C'est pour des raisons économiques que nous en produisons tant. On ne peut se contenter d'une petite mine car si l'on veut que les bénéfices soient élevés, il faut que l'exploitation soit grande et fonctionne à peu de frais. Nous n'en traitons donc qu'une partie au Canada afin de produire des concentrées et des plombs; on s'en sert également dans les aciéries.

Et on exporte le reste. Nous sommes présentement en train d'étudier l'exportation de ces minerais afin de savoir si nous obtenons le meilleur prix sur le marché mondial. Il nous faut ainsi analyser chacune des denrées en fonction, par exemple, aux régions où ces minerais sont exportés.

J'aimerais également souligner que beaucoup de finitions se font au pays mais que les gens en général pensent toujours aux mêmes régions. Par exemple, tout le cuivre en Colombie-Britannique est envoyé au Japon sous forme de concentré. On est maintenant en train de discuter de la possibilité de construire une fonderie de cuivre en Colombie-Britannique même.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur McRae? Merci. Monsieur Symes.

M. Symes: Merci, monsieur le président. J'aimerais revenir encore une fois à la question du pipe-line Sarnia-Montreal. Je sais que le Ministre n'aime pas que je pose toujours les mêmes questions, mais tant que je n'aurai pas obtenu une réponse satisfaisante, j'ai bien peur d'être obligé de continuer.

Sur la foi des réponses faites par le Ministre en comité et en Chambre, je ne peux qu'arriver à la conclusion qu'on nous a trompés quant à certaines des raisons pour lesquelles le seul projet de pipe-line possible en ce moment serait celui de Sarnia à Montréal.

[Text]

I recall the Minister saying that time was of the essence and the reason that an all-Canadian route had to be rejected was that the Sarnia-Montreal pipeline could be built faster and that it would fulfill the needs of the Montreal market, and yet when I pointed out to the Minister that there already exists a pipeline from Sarnia to Toronto with capacity to provide the initial demands of the Montreal market he first of all skirted the issue by saying that to do that we would have to cut off three American refineries, although he knows these three American refineries are on a monthly contract and can get their oil from elsewhere in the United States.

The other day he came up with the argument that the Toronto extension could not meet the future 500,000 barrel-a-day demand of the Montreal market. Today when I said that the proposed Canadian route—which the government, as far as I know, still supports—could supply the future needs of the Montreal market by starting Phase I of the Canadian route from Sault Ste Marie to Montreal, the Minister replied what is the sense in building two pipelines. It seems to me that the way the Minister is replying once that Sarnia to Montreal pipeline is built and, the money is spent on upgrading it and so on, we will never get an all-Canadian pipeline through Northern Ontario. I would like the Minister to state what is his government's policy on that northern route.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, I will repeat again for Mr. Symes. It seems to me that the statements were clear when they were made, they were clear when they were repeated to him, but I would be glad to keep repeating them to him. He is talking about the all-Canadian route and if I could point out to him, the Sault Ste Marie route would not be an all-Canadian route.

Mr. Symes: That would be phase 1.

• 1605

Mr. Macdonald (Rosedale): The Sault Ste Marie connection would go into the United States at Sault Ste Marie, Michigan, and connect in with the interprovincial pipeline.

Mr. Symes: That is right.

Mr. Macdonald (Rosedale): What he is suggesting really is that instead of proposing for the longer run, as we have proposed, one that would go entirely through Northern Ontario to Winnipeg, he is advocating the Sault Ste Marie connection. The government considered the Sault Ste Marie connection, decided that in relation to the short run not to build it because in the first place there would be a longer time frame in construction, and secondly because there was no certainty that the required approvals of the United States and American state governments could be given for the American connection side of it, and indeed it could be delayed for very much longer than the actual difference in Canadian construction time in Canada.

The preference, as indicated many times in the House, is to get in the first place the oil into Montreal at the quickest possible opportunity, which is the Sarnia route; secondly, to do so in a line which potentially could be expanded from the 250,000 barrels a day to 500,000 barrels a day as we got evidence last time with a four- to six-month time lapse; and thirdly, one which would have a potential in the event of development of offshore Canadian capacity to be reversible for the purpose of bringing Canadian offshore oil into the existing refinery complexes of Toronto and Sarnia. That was the stated reason for the Sarnia route.

[Interpretation]

Si je me souviens bien, le Ministre a dit que le temps était le principal facteur et que la raison du rejet d'un pipe-line transcanadien était que celui entre Sarnia et Montréal pouvait être construit plus facilement afin de répondre aux besoins du marché de Montréal. Pourtant, lorsque j'ai fait remarquer au Ministre qu'il existait déjà un pipe-line entre Sarnia et Toronto capable de répondre aux demandes initiales du marché de Montréal, il a d'abord contourné le sujet en répondant que si nous procédions ainsi, il nous faudrait cesser d'approvisionner trois raffineries américaines. Pourtant, il sait très bien que ces trois raffineries ont un contrat mensuel et peuvent obtenir leur pétrole des États-Unis.

L'autre jour, il a présenté l'argument selon lequel le pipe-line allant à Toronto ne pouvait répondre à la demande future du marché de Montréal, soit 500,000 barils par jour. Aujourd'hui, quand j'ai dit que le projet canadien proposé que, à ma connaissance, le gouvernement appuie toujours, pourrait répondre aux besoins futurs du marché montréalais si la phase I de celui-ci allait de Sault-Sainte-Marie à Montréal, le Ministre a répondu qu'il ne voyait pas la nécessité de construire deux pipe-lines. D'après la réponse du ministre, il me semble que dès que le pipe-line sera construit de Sarnia à Montréal, et que l'argent sera dépensé pour l'améliorer, etc., nous n'obtiendrons jamais de pipe-line canadien traversant le nord de l'Ontario. J'aimerais que le ministre nous dise quelle est l'attitude du gouvernement quant à cette route du nord.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, je répète pour M. Symes. Il me semblait avoir parlé clairement, qu'on lui avait répété clairement la chose, mais je serai nonobstant heureux de la lui répéter à nouveau. Il parle d'une route transcanadienne et je lui signale sur ce point que la route par le Sault-Sainte-Marie ne serait pas une route transcanadienne.

M. Symes: Ce serait la première étape.

M. Macdonald (Rosedale): Le tronçon du Sault-Sainte-Marie se rendrait aux États-Unis à Sault-Sainte-Marie, Michigan, pour se raccorder ce pipe-line interprovincial.

M. Symes: C'est exact.

M. Macdonald (Rosedale): Au lieu du trajet plus long que nous avons proposé, et qui traverserait entièrement le nord de l'Ontario jusqu'à Winnipeg, ils préconisent au fond le raccordement à Sault-Sainte-Marie. Le gouvernement a étudié ce raccordement du Sault-Sainte-Marie et il a décidé pour le moment de ne pas le construire parce que, d'abord, il serait plus long à construire et, ensuite, il n'était pas certain que les approbations nécessaires du gouvernement des États-Unis et des États eux-mêmes puissent être données pour la portion américaine de ce raccordement, et, effectivement, la construction pourrait être retardée beaucoup plus longtemps que prendrait au Canada la construction de la différence de trajet.

Comme nous l'avons dit souvent en Chambre, il est préférable de rendre d'abord le pétrole à Montréal aussitôt que possible, et c'est par la route de Sarnia; deuxièmement, de le faire au moyen d'un pipe-line dont on pourrait augmenter la puissance de 250,000 à 500,000 barils par jour, comme nous en avons eu la dernière fois la preuve, dans un délai de 4 à 6 mois; et, troisièmement, un pipe-line qui pourrait, dans l'éventualité de la découverte d'une nappe au large des côtes du Canada, être converti pour transporter ce pétrole dans les raffineries qui existent actuellement à Toronto et à Sarnia. Voilà comment s'explique cette route par Sarnia.

[Texte]

I made reference already to the fact that within a month we have seen a different picture of the oil resources in the Arctic but in the longer run depending on whether the East Coast develops or not, future shipment of oil from Western Canada, if found to be desirable because there is not an eastern source, would be sought by an all-Canadian route, not the Sault Ste Marie route that the hon. gentleman mentioned.

I cannot see anything in the continued repetition of this which is misleading to the hon. gentleman.

Mr. Symes: If I can reply to the Minister's comment, the route from Sault Ste Marie to Montreal, as you stated, would have to hook in with the existing line that goes through Michigan. That could be phase 1 if you are worried about time and getting the line to Montreal. Phase 2 obviously could be from Winnipeg to Sault Ste Marie, thereby making it an all-Canadian route to the Montreal market.

Your other point about United States connection rights problems, there already exists a right of way to Sault Ste Marie through the natural gas pipeline. Sault Ste Marie gets its natural gas by a connection in the state of Michigan.

Concerning your other argument about it being reversible, this is obviously the intent of the all-Canadian route as well. Part of the reason it seems to me of the desirability of the northern route is to start building some refineries in the North. Already there has been an indication from one refiner that he wants to locate a refinery in the Sault Ste Marie area. It seems to me that really the real reason behind the preference of the Minister for the Sarnia to Montreal route is the commitment that the oil companies have in that area. It is going to mean an upgrading of the existing line from Chicago to Sarnia, and I can just see the arguments coming out, that after spending all that money on that route they are going to argue against an all-Canadian route and we will not have one.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, Mr. Symes can invent whatever motives he likes. I will just deal with two of his assertions.

• 1610

The suggestion that the right-of-way of the natural gas line through Northern Michigan could be used automatically for an oil line is not correct. In fact, this was examined in the study which took place between September and January and a totally fresh application would have to be made for this purpose, both for a river crossing and to the various authorities in the United States for the building of the oil line.

With regard to the reversibility fact, the critical thing is that the line should be reversible to the major refineries and the major refineries are not in Sault Ste Marie but they stretch along the north shore of Lake Ontario and the shore of Lake Huron with the proposed addition of the refinery on Lake Erie in Southern Ontario. So the reversibility option obviously makes sense in relation to existing refinery capacity rather than into a possible but not yet determined capacity in Northern Ontario.

Mr. Symes: Again to reply. I do not see what problem there would be in getting that right-of-way from the American government. It would seem very strange to me that they would deny the Canadian government that right-

[Interprétation]

J'ai déjà dit que dans l'espace d'un mois, nous avons vu une image toute différente des ressources pétrolières de l'Arctique, mais, à la longue et selon que les gisements de la côte est se développent ou non, des expéditions futures de pétrole en provenance de l'Ouest canadien, si elles deviennent souhaitables en l'absence d'une source venant de l'Est, se feraient par la route transcanadienne, non pas par la route du Sault-Sainte-Marie que l'honorable député a mentionnée.

Je ne vois rien dans tous cela qui serait propre à induire en erreur l'honorable député.

M. Symes: Je répondrai à cela que la route de Sault Ste-Marie à Montréal devra se raccorder au pipe-line actuel qui traverse Michigan. Ce pourrait être là la première étape, si vous vous inquiétez de vous rendre à temps à Montréal. La deuxième étape se ferait manifestement de se rendre à Winnipeg à Sault Ste-Marie, achevant ainsi cette route transcanadienne jusqu'au marché de Montréal.

Quant à la question des droits de raccordement aux États-Unis, il existe déjà un droit de passage jusqu'au Sault Ste-Marie, par le moyen du pipe-line du gaz naturel. Le Sault Ste-Marie s'approvisionne en gaz naturel par le raccordement dans l'État du Michigan.

Quand à votre autre argument sur la conversion, c'est évidemment l'intention qu'une route trans-Canada peut s'y prêter également. Si la route du Nord est désirable, c'est, selon moi, partiellement parce qu'elle déclenclera la construction de quelques raffineries dans le Nord. Déjà, l'une d'elles a signifié son intention de construire une raffinerie dans la région du Sault Ste-Marie. Il me semble que le véritable motif pour lequel le ministre préfère la route de Sarnia à Montréal est l'engagement que les sociétés de pétrole ont pris dans cette région. Il mettra en valeur le pipe-line qui existe actuellement de Chicago à Sarnia et j'entends d'ici les arguments que l'on fera valoir, cela après avoir dépensé tout cet argent pour la construction de cette route, ils vont se déclarer contre une route transcanadienne et nous n'en aurons pas une.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, M. Symes peut inventer tous les motifs qu'il veut. Je m'en tiendrai à deux de ses affirmations.

Il faut le prétendre que le droit de passage du pipe-line de gaz naturel par la région nord du Michigan pourrait automatiquement servir au transport du pétrole. Cette question a été étudiée au cours de la session de septembre à janvier et une demande entièrement nouvelle a été faite aux diverses autorités à la fois pour le passage de la rivière et pour la construction du pipe-line aux États-Unis.

Quant à la question de conversion, le point critique, c'est que le pipe-line devrait pouvoir être converti pour desservir les principales raffineries qui ne sont pas situées au Sault-Sainte-Marie. Elles sont situées le long de la rive nord du lac Ontario et des rives du lac Huron et l'on se propose de leur ajouter une raffinerie sur le lac Érié dans le sud de l'Ontario. Cette conversion est donc logique en rapport avec la capacité des raffineries actuelles plutôt que de la considérer en fonction d'une capacité possible mais non encore déterminée dans l'Ontario nord.

M. Symes: Je répète que je ne vois pas le problème que soulèverait l'obtention du droit de passage du gouvernement américain. Il me semblerait bien étrange qu'il refuse au gouvernement ce droit de passage considérant tout ce

[Text]

of-way considering what we have done with our pipelines to supply their markets.

The other point you keep stressing is that it has to be a reversible pipeline. If it is reversible it has to have something to put through it in a reverse manner. Are you suggesting that there are indications of sufficient oil finds off the East Coast of Canada to allow this pipeline to be reversible and supply the refineries in Southern Ontario rather than use western oil.

Mr. Macdonald (Rosedale): To deal with the first point. The pipeline applicant, Interprovincial, would be on the same basis under American laws as any other applicant and the experience...

Mr. Symes: It is only a temporary situation.

Mr. Macdonald (Rosedale): But it does not make any difference if it is temporary or not. The fact of the matter is that it would have to apply to get permission to build the pipeline and that the experience with pipeline construction in the United States, and particularly the experience in Alyeska, is that private citizens as well as state governments or even the United States administration could intervene for the purpose of blocking the additional line through Northern Michigan. This was not necessary in the case of the line connecting into Sarnia.

With regard to the offshore situation, I have stated that a substantial number of times. We cannot be sure at the moment of the offshore potential. We know the geology is there. We really only know the potential once you drill holes and you can only drill holes in that difficult environment over a period of time.

So the reversibility is an option that should be built in now. If we find, indeed, that there is not a substantial offshore capacity to be developed, then we are going to have to bring more oil into the eastern Canadian market from Western Canada and on that basis we would then propose the all-Canadian route.

Mr. Symes: Is the Minister guaranteeing that the 4,000 landowners in Southern Ontario will not object to the Sarnia-Montreal route?

The Chairman: Mr. Symes, your time is up.

Mr. Allard.

Mr. Macdonald (Rosedale): Of course there will have to be an application to the board with regard to their rights and the board will be in a position to do that. I suppose it gets down to what your priorities are. Ours are to secure the Montreal market.

Le président: Monsieur Allard.

M. Allard: Merci, monsieur le président.

En parcourant le tableau des dépenses pour les projets de la CPEO, je constate que la province de Québec et l'Est du Canada ne sont nullement mentionnés. En ce qui concerne la province de Québec, serait-ce parce que cette province ne présente aucun intérêt au point de vue géo-scientifique ou que la province de Québec n'a pas cru bon de participer à ces programmes?

[Interpretation]

que nous avons fait avec nos pipe-lines pour les approvisionner.

L'autre argument que vous persistez à faire valoir c'est que ce pipe-line doit être convertible. S'il est convertible, il nous faut avoir quelque chose à transporter en sens inverse. Suggérez-vous que les indices de pétrole au large de la côte est du Canada sont suffisants pour motiver la convertibilité de ce pipe-line et l'approvisionnement des raffineries du sud de l'Ontario plutôt que d'utiliser le pétrole de l'Ouest.

M. Macdonald (Rosedale): D'abord, votre première question. Le pipe-line demandeur, Interprovincial, serait le même en vertu des lois américaines que tout autre requérant et l'expérience...

M. Symes: Ce n'est qu'une situation provisoire.

M. Macdonald (Rosedale): Qu'importe qu'elle soit provisoire ou non. Le fait est qu'il faudrait demander la permission de construire un pipe-line et que notre expérience dans la construction de pipe-lines aux États-Unis, et plus particulièrement en Alaska, c'est que les citoyens, les gouvernements des États ou même l'administration américaine, pourraient intervenir aux fins de bloquer le tronçon supplémentaire de pipe-lines qui traversent le nord de l'État du Michigan. Cela n'était pas nécessaire dans le cas du pipe-line qui se raccordait à Sarnia.

Pour ce qui est de la situation au large des côtes, j'en ai parlé bon nombre de fois. Nous ne pouvons être sûrs pour le moment du potentiel de ces gisements. Nous savons que les couches géologiques sont là, mais nous ne connaissons véritablement le potentiel que lorsque nous ferons des forages et il faut un certain temps pour exécuter des forages dans ces conditions difficiles.

Aussi, ce caractère de convertibilité doit être imprimé dès maintenant au pipe-line. Si nous voyons un jour qu'il n'existe pas de potentiel appréciable au large des côtes, il nous faudra alors transporter une plus grande quantité de pétrole de l'Ouest vers l'est du Canada et, nous proposerons alors la construction d'une route transcanadienne.

M. Symes: Le ministre garantit-il que les 400 propriétaires du sud de l'Ontario ne s'élèveront pas contre la construction de ce pipe-line Sarnia-Montréal?

Le président: Monsieur Symes, votre temps est écoulé.

Monsieur Allard.

M. Macdonald (Rosedale): Sans doute, il faudra présenter une demande au Conseil à propos de leurs droits et le Conseil sera en mesure de le faire. Je suppose que cela revient en définitive à déterminer quelles sont les priorités. Pour nous, il s'agit d'obtenir le marché de Montréal.

The Chairman: Mr. Allard.

Mr. Allard: Thank you, Mr. Chairman.

Reading through the schedule of expenses for the project of the CPEO, I see that the province of Quebec and Eastern Canada are not mentioned. With respect to the province of Quebec, would it be because that province does not present any interest whatsoever from a geo-scientific point of view or that the province of Quebec has not been anxious to share this program?

[Texte]

M. Macdonald (Rosedale): CPEO?

M. Allard: Oui, le tableau des dépenses pour les projets de la CPEO. C'est ce qui est indiqué sur votre . . .

M. Macdonald (Rosedale): C'est en français, CPEO?

M. Allard: Oui. En anglais comment le dit-on? C'est exactement le titre—Tableau des dépenses pour les projets de la CPEO.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne sais pas quel projet? Est-ce que vous pouvez me le décrire un petit peu?

M. Allard: Au sujet des provinces de l'Atlantique, en particulier le Québec, est-ce que la province n'a manifesté aucun intérêt à participer à ces programmes? N'y a-t-il pas eu d'entente fédérale-provinciale?

M. Macdonald (Rosedale): En anglais c'est WEOC.

• 1615

Monsieur Allard, l'appendice B figurant à la page 3:20 des Procès-verbaux et témoignages du 26 mars 1974 fait état des dépenses proposées par le gouvernement du Canada pour les provinces de l'ouest. Il s'agit peut-être de programmes fédéraux-provinciaux conjoints, mais ce sont les dépenses du gouvernement du Canada proposées pour l'Ouest du Canada, et non pas pour les provinces de l'Atlantique ou le Québec. Naturellement, il y aura d'autres programmes en particulier sous la responsabilité de mon ministère, par exemple, les ententes avec l'Hydro-Québec, les entretiens avec la Nouvelle-Écosse au sujet de l'énergie marémotrice, mais cet appendice porte en particulier sur les propositions faites lors de la Conférence de Calgary au mois de juillet dernier.

M. Allard: Merci, monsieur.

Le président: Merci, monsieur Allard.

M. Drolet: Je voudrais ajouter, monsieur le Ministre, qu'il y a de nombreux programmes conjoints avec le ministère de l'Expansion économique régionale qui vise la province de Québec et les provinces Maritimes. Parmi ces nombreux programmes du ministère de l'Expansion économique régionale certains programmes ont trait à l'exploration, ou à d'autres activités reliées aux minières richesses naturelles.

M. Allard: Merci, monsieur.

Le président: Merci, monsieur Allard.

Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman. Firstly, I have a question on the answer to Mr. Symes on reversability. What about the type of oil that you might find off shore or in Venezuela to pump into Sarnia. I believe there is a difference. Is this correct?

Mr. Macdonald (Rosedale): There will be different qualities from different fields and quality is obviously one of the considerations to be taken into account with regard to feedstock supply. There would indeed have to be; if a substantial Canadian off shore deposit were developed and it were deemed desirable to serve the existing refineries from this off shore deposit, naturally there would have to be changes in the refinery capacity to adjust to the kind of crude.

[Interprétation]

Mr. Macdonald (Rosedale): CPEO?

Mr. Allard: Yes, the schedule of expenses for the CPEO projects. This is what is indicated on your . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): It is in French this CPEO?

Mr. Allard: Yes, what is it in English? It is exactly the title—Table of expenses for the CPEO projects.

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not know what project it is. Can you give me a brief description?

Mr. Allard: With respect to the Atlantic provinces, and Quebec especially, has the province shown any interest whatsoever in participating to these programs? Was there not a federal-provincial agreement?

Mr. Macdonald (Rosedale): In English it is WEOC.

Mr. Allard, Appendix B on page 3:20 of Minutes of Proceedings and Evidence of March 26, 1974 shows expenditures proposed by the Government of Canada for the Western provinces. These may be joint federal-provincial programs but these are the governmental expenditures proposed for Western Canada and not for the Atlantic provinces or Quebec. Naturally, there will be other programs specifically under my department, for example, agreements with Hydro Quebec, discussions with Nova Scotia on tidal energy, but this Appendix is specifically on proposals made during the Calgary conference last July.

Mr. Allard: Thank you, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Allard.

Mr. Drolet: I would like to add, Mr. Minister, that there are many joint programs which the Department of Regional Economic Expansion which concern the province of Quebec and the Maritimes. Among these federal programs of the Department of Regional Economic Expansion some concern exploration or other activities related to natural mineral resources.

Mr. Allard: Thank you, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Allard.

Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Je vous remercie, monsieur le président. D'abord, je voudrais poser une question sur la réponse à M. Symes au sujet de la réversibilité. Qu'en est-il du genre de pétrole qu'on peut trouver au Vénézuéla ou au large de nos propres côtes et acheminé vers Sarnia. Je pense qu'il y a une différence. Est-ce juste?

M. Macdonald (Rosedale): La qualité différera selon le champ de provenance et la qualité est de toute évidence l'un des éléments dont il faut tenir compte en ce qui a trait à l'approvisionnement. Il faudrait, si on exploitait un gisement important au large des côtes du Canada et si l'on estimait souhaitable de desservir les raffineries existantes avec ce gisement, il faudrait naturellement modifier la capacité de la raffinerie pour l'adapter à ce genre de pétrole brut.

[Text]

Mr. Ritchie: Is the Venezuelan and Arabian oil they are buying now interchangeable with that from Sarnia or Alberta?

Mr. Macdonald (Rosedale): There is a qualitative difference. I would have to ask Mr. Priddle, if he would, to describe the qualitative difference between off shore oil and that of Western Canada.

Mr. Roland Priddle (Senior Adviser, Canada-U.S. Oil and Gas Relations): Mr. Chairman, by and large, the Eastern Canadian refineries with perhaps one important exception are sour crude refineries using relatively heavy, relatively sour oil, whereas the plants in Ontario were designed primarily to use light, sweet Alberta oils but with a leadening of the more sour and heavier Saskatchewan crudes. There would be problems of that relative lack of desulphurizing capability in Ontario and some problems of metallurgy in the sweet crude refineries, so they could only accept a proportion of sour oil.

Mr. Ritchie: Turning to another subject, Mr. Chairman, I would like to ask the Minister a question asked in the House today on the status of negotiation with the Americans on a general pipeline agreement. First of all, does it cover both oil and gas pipelines?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, Mr. Ritchie. Basically, you will recall that there have been suggestions, at least by certain elements in the United States from time to time, that they would feel less secure about having a United States pipeline crossing Canadian Territory. Under those circumstances, I suggested in public and subsequently suggested to the American officials in private that if there is any feeling of insecurity from their standpoint we would be quite happy to enter into a general pipeline agreement with them of this kind, either an executive agreement or a treaty, covering not only oil pipelines but natural gas pipelines and covering, of course, the current pipelines that we have across the United States territory. To elaborate on my answer today, the Americans have now gone back to give a little more study to their position in this regard so that the moment there are no active negotiations although we are keeping this possibility before them in relation to any regulatory decisions that might be made in the future.

Mr. Ritchie: Can you separate a general pipeline agreement from a general continental energy policy?

• 1620

Mr. Macdonald (Rosedale): Certainly, yes. After all, it would be entirely conceivable, as is the case of the Portland pipeline to have a conduit passing through the territory of another country without any voluntary deposit of oil along the way.

Mr. Ritchie: So at the moment you have made your proposals and the Americans are studying it, to come back.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think they are considering what their position would be on this one.

Mr. Ritchie: I see. The answer you gave me on the Mackenzie Valley I did not quite hear on the ...

[Interpretation]

M. Ritchie: Le pétrole vénézuélien et arabe qu'on achète actuellement peut-il se substituer à celui de Sarnia ou de l'Alberta?

M. Macdonald (Rosedale): Il y a une différence dans la qualité. Je demanderais à M. Priddle de décrire cette différence entre le pétrole provenant du large des côtes et celui de l'ouest du Canada.

M. Roland Priddle (conseiller supérieur, Relations canado-américaines en matière de pétrole et de gaz): Monsieur le président, en général, les raffineries de l'Est, à une exception près, sont des raffineries de pétrole brut qui traitent un pétrole assez lourd tandis que les usines de l'Ontario ont été conçues d'abord pour traiter les pétroles légers de l'Alberta et on ajoute du plomb au pétrole brut lourd de la Saskatchewan. Il y aurait des problèmes à cause de l'absence des possibilités de désulfuration en Ontario et certains problèmes de métallurgie dans les raffineries de pétrole brut si bien qu'on ne pourrait accepter qu'un pourcentage de pétrole lourd.

M. Ritchie: Passons à un autre sujet, monsieur le président. Je voudrais poser au ministre une question qui a déjà été posée à la Chambre aujourd'hui sur l'état des négociations avec les Américains au sujet de l'accord général sur le pipe-line. D'abord, couvre-t-il les oléoducs et les gazoducs?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, monsieur Ritchie. Fondamentalement, vous vous souviendrez que certains éléments aux États-Unis ont de temps à autre laissé entendre qu'ils ne se sentiraient pas tellement en sécurité si un pipe-line américain traversait le territoire canadien. Dans ces circonstances, j'ai dit en public et par la suite aux fonctionnaires américains que s'il y avait un sentiment d'insécurité de leur point de vue, nous serions très heureux de conclure avec eux un accord général sur les pipe-lines, qu'il s'agisse d'un accord exécutoire ou d'un traité couvrant non seulement les oléoducs mais les gazoducs et aussi les pipe-lines actuels qui traversent le territoire américain. Pour donner plus de précision, les Américains ont recommencé à étudier plus sérieusement leur position à cet égard si bien qu'il n'y a pas actuellement de négociations actives bien que nous leur offrions toujours cette possibilité en rapport avec toutes les décisions de réglementation pouvant être prises à l'avenir.

M. Ritchie: Pouvez-vous séparer un accord général sur les pipe-lines d'une politique énergétique générale et continentale?

M. Macdonald (Rosedale): Certes, oui. Après tout, il serait tout à fait concevable, comme dans le cas du pipe-line Portland qu'une conduite passe dans le territoire d'un autre pays sans qu'il y ait de gisement nécessaire de pétrole le long du parcours.

M. Ritchie: Donc, pour l'instant, vous avez fait vos propositions et les Américains les étudient.

M. Macdonald (Rosedale): Je pense qu'ils étudient ce que serait leur position à ce sujet.

M. Ritchie: Je vois. Je n'ai pas très bien entendu la réponse que vous m'avez donnée au sujet de la vallée du Mackenzie ...

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): I cannot be sure what the Federal Power Commission would say about this. From our standpoint, I made it without actually looking at the terms of the National Energy Board Act but, of course, that act would define the framework within which the Board would make a decision and in effect the Board of course would be governed in its judgment either by the existence or non-existence of that treaty. I do not think the Board would—it certainly would not be consistent with its past practice of suggesting that a condition precedent to giving a favourable answer to the application would be the negotiation of a treaty.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to turn a bit to this agreement with the Western provinces on oil. As I understand it, the \$250 a barrel approximately goes back to Saskatchewan, Alberta and British Columbia, to their provincial treasuries, am I correct in that?

Mr. Macdonald (Rosedale): It depends on provincial decision.

Mr. Ritchie: At least they have the disposal of it?

Mr. Macdonald (Rosedale): That is right. They have the disposal of it and I think Saskatchewan is going to pick it all up. Mr. Lougheed has indicated that Alberta will take a majority of it but not all of it. He will leave some with the industry.

Mr. Ritchie: So the federal government made no stipulations as to how this \$2.50 was to be used or there was no, shall we say, general agreement?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think there was an agreement that this would not totally go into general revenue with the province because if it had, it would have exposed us to a very substantial equalization payment to the other parts of the country and from this standpoint, we understand that the provinces will be putting it in effect into capital funds for capital development rather than being used for general revenue purposes in the province. There may indeed be some in both cases but not the whole amount.

Mr. Ritchie: You mean that by this agreement they pledge themselves to invest in the oil industry in some manner rather than put it into, say, old age security or schools, universities, is that correct?

Mr. Macdonald (Rosedale): Because the federal government has a longstanding responsibility which it has discharged so well in the case of old age security, I do not think that question arose.

I do not think it rules out the possibility of capital investments of another nature in the province but in terms of general provincial revenues, you have such an enormous amount going back in the case of Alberta into the Treasury there that I am not sure in terms of general revenue they would know how to spend it.

Mr. Ritchie: Now, if these are in capital . . .

Mr. Andre: You are willing to give some advice?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, I am not. They are entirely free to make their choice in this regard.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Je ne suis pas certain de ce que la Commission d'énergie fédérale aurait à dire à ce sujet. D'un autre point de vue, je l'ai dit sans vraiment consulter la Loi sur l'Office national de l'énergie, mais naturellement la loi définirait les cadres dans lesquels l'Office prendrait une décision et en effet, l'Office serait régi dans son jugement soit par l'existence ou la non-existence de ce traité. Je ne crois pas que l'Office . . . Cela ne serait certainement pas conforme avec l'usage antérieure voulant qu'une condition précédente donne une réponse favorable à l'application, serait la négociation d'un traité.

M. Ritchie: Monsieur le président, j'aimerais aborder la question de cet accord avec les provinces de l'Ouest en ce qui a trait au pétrole. Si je comprends bien, les \$2.50 le baril vont à la Saskatchewan, à l'Alberta et la Colombie-Britannique, soit à leurs trésoreries provinciales. Est-ce juste?

M. Macdonald (Rosedale): Tout dépend de la décision provinciale.

M. Ritchie: Au moins, la question relève d'eux?

M. Macdonald (Rosedale): C'est juste. Je pense que la Saskatchewan touchera toute la somme. M. Lougheed a dit que l'Alberta touchera presque toute la somme, mais non pas la somme entière. Il en laissera à l'industrie.

M. Ritchie: Donc, le gouvernement fédéral n'a pas donné de précision quant à la façon dont on utiliserait ce \$2.50. Il n'y a donc pas eu d'entente générale?

M. Macdonald (Rosedale): Je pense qu'on a convenu qu'elle n'irait pas entièrement dans les recettes générales de la province, parce que s'il en était ainsi, nous aurions été obligés de faire des versements élevés de péréquation dans les autres régions du pays et de ce point de vue, nous comprenons que les provinces l'affecteront à des fonds d'investissement en vue d'une exploitation importante au lieu de l'utiliser à des fins de revenu général dans la province. C'est ce que l'on fera peut-être dans les deux cas, mais il ne s'agirait pas de la somme entière.

M. Ritchie: Vous dites qu'aux termes de cet accord, ils s'engagent à investir dans l'industrie du pétrole d'une façon ou d'une autre au lieu d'investir admettons, dans la sécurité de la vieillesse, dans les écoles, ou les universités. Est-ce juste?

M. Macdonald (Rosedale): Parce que le gouvernement s'est très bien acquitté de ses obligations en matière de la sécurité de la vieillesse. Je ne crois pas que la question ait été soulevée.

Je ne pense pas que cela élimine la possibilité d'un investissement important d'une autre nature dans la province, mais si on pense aux recettes provinciales générales, une somme considérable retourne à l'Alberta, à leur trésorerie, et je ne suis pas certain si on saurait comment la dépenser.

M. Ritchie: Maintenant, si . . .

M. Andre: Consentez-vous à dispenser des conseils?

M. Macdonald (Rosedale): Non. Ils sont tout à fait libres de leur choix à cet égard.

[Text]

Mr. Ritchie: If these capital accounts, how do they increase the liability of the transfer payments, the federal government's responsibility?

Mr. Macdonald (Rosedale): They do not because they go into capital...

Mr. Ritchie: If you consider there is going to be an increase in capital payments, I see the figure of \$200 million transfer payments bandied about.

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not quite follow. I think Alberta intends to put some portion of its royalty revenue into general revenue and from that standpoint about \$150 million in additional equalization will result.

Mr. Ritchie: Royalties of all minerals and so on enter into the transfer payments, I presume?

• 1625

Mr. Macdonald (Rosedale): Enter into the equalization formula, that is correct, depending, again, on the manner in which they are utilized. If a province, as Alberta has chosen to do, chooses not to impose the customary system of taxation on its residents but to use a nonrenewable asset for the purposes of avoiding taxation then that is its choice. But it seems fair in the over-all equalization balance that that should be taken account for the purposes of equalization calculation. Otherwise, Alberta would be getting a very special treatment under the statute.

Mr. Ritchie: In my province, Manitoba, we will pay more for our oil and gas; we will not get any equalization as Ontario and we are not able to afford to pay equalization as well as Ontario.

Mr. Macdonald (Rosedale): No, I am sorry; you are wrong. Ontario does not get equalization. It pays two-thirds of...

Mr. Ritchie: It pays.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Ritchie: Manitoba and Ontario pay.

Mr. Macdonald (Rosedale): No, Manitoba does not pay. Ontario pays two-thirds of the equalization. Manitoba will continue to get the equalization it was getting and Manitoba will be protected by the federal efforts to keep the oil price down. You were quite right: if your two Western neighbours had had their way then the price of oil and oil products would have gone up in Manitoba.

The Chairman: Thank you, Mr. Ritchie. Mr. Roy.

Mr. Roy (Timmins): Mr. Chairman, Mr. Macdonald, I am going to change the subject a bit. In mineral development there has been a resurgence of late but we have seen in several of the last years mineral development and exploration declining in Canada, certainly in our area. It seems to me that with the oil problems that we have, the energy problems generally that we have, it should be a time when, for instance, uranium exploration should be at an increase; when the scarcity of other minerals like copper and zinc and what have you is being shown, exploration in those areas should be at an increase; even in gold with the gold price we should see a surge of exploration in our area for gold. Now we are not witnessing that sort of increase in exploration. The provincial government has come out and said that they are about to present some initiatives to promote an increase in the exploration. What are you and your Department doing or do you intend to do,

[Interpretation]

M. Ritchie: S'il s'agit de comptes de capitaux, comment augmentent-ils la responsabilité des paiements de transfert, responsabilité du gouvernement fédéral?

M. Macdonald (Rosedale): Ils ne le font pas parce qu'ils...

M. Ritchie: Si vous dites qu'il y aura augmentation des versements de capitaux, je pense que les paiements de transfert de 200 millions de dollars sont gaspillés.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne comprends pas très bien. Je pense que l'Alberta compte verser une partie de ses revenus dans les recettes générales et donc environ 150 millions en péréquation supplémentaire en résultera.

M. Ritchie: Des revenus de tous les produits miniers, et ainsi de suite, entrent dans les paiements de transfert, je suppose?

M. Macdonald (Rosedale): Dans la formule de la péréquation, c'est juste, tout dépend de la façon dont on l'utilise. Si une province comme l'Alberta a l'idée de la faire, elle choisit de ne pas assujettir ses habitants au régime fiscal habituel, mais d'utiliser un actif non renouvelable afin d'éviter le prélèvement d'impôt, à ce moment c'est son affaire. Mais cela semble juste étant donné l'équilibre générale résultant de la péréquation. Autrement, l'Alberta bénéficierait d'un régime tout à fait spécial aux termes de la Loi.

M. Ritchie: Dans ma province, le Manitoba, nous paierons plus pour le pétrole et le gaz, et nous n'obtiendrons pas de péréquation comme l'Ontario et nous ne pouvons pas nous permettre comme l'Ontario d'effectuer des paiements importants pour la péréquation des charges.

M. Macdonald (Rosedale): Non, je m'excuse, vous vous trompez. L'Ontario ne bénéficie pas de la péréquation, elle paie deux tiers de...

M. Ritchie: Elle paie, oui.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Ritchie: Le Manitoba et l'Ontario paient.

M. Macdonald (Rosedale): Non, le Manitoba ne paie pas. L'Ontario verse deux tiers de la péréquation. Le Manitoba continuera à obtenir les mêmes sommes qu'auparavant et sera protégé par les efforts du gouvernement fédéral pour empêcher la hausse du prix du pétrole. Vous aviez tout à fait raison, si vos deux voisins de l'Ouest avaient réussi à imposer leur volonté, alors le prix du pétrole et des produits pétroliers aurait augmenté au Manitoba.

Le président: Merci monsieur Ritchie. Monsieur Roy.

M. Roy (Timmins): Monsieur le président, monsieur Macdonald, je vais changer un peu de sujet. En matière d'exploitation minière il y a eu récemment une recrudescence des activités, mais ces dernières années nous avons vu l'exploitation et la prospection minière diminuer au Canada, et sans aucun doute dans notre région. Il me semble qu'étant donné le problème auquel nous nous heurtons dans le domaine du pétrole et de l'énergie en général, ce devrait être, par exemple, le moment d'accroître la prospection d'uranium et lorsque la pénurie d'autres minerais comme le cuivre et le zinc et d'autres est manifeste, la prospection devrait être accrue dans ces domaines, même pour ce qui est de la recherche de l'or étant donné son prix, dans notre région la prospection pour la recherche de l'or devrait être intensifiée. Or, nous ne remarquons pas ce genre d'intensification de la prospection. Le gouvernement provincial a déclaré qu'il est sur le point de communiquer

[Texte]

or what sort of programs or promotions are you intending to participate in to utilize the potential and expertise that we have that really is not working right now in that area?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think there has been a pretty fair level of expenditure; although it is fair comment, not so much in a premium opportunity area such as Timmins, but in some of the Western provinces certain provincial policies may have provided a disincentive to exploration. I cannot be sure of that. In the case of uranium in particular, the principal disincentive was that in the market situation of uranium until very recently we had a substantial stockpile and the demand for uranium had dropped off very sharply. It has now started to recover, particularly with the more critical condition of oil and natural gas and we would expect there would be a substantial interest in uranium. It is for this reason that we intend to put the Eldorado Nuclear Limited into exploration funds and as well to enter into exploration agreements with a number of the provincial government agencies.

In the case of Northern Ontario and Northern Quebec, which have been the traditional great mineral producing areas in Canada, I would have to ask Mr. Drolet if he could talk about some of the programs and might also reflect on the level of exploration and the current level of interest.

Mr. Drolet: Thank you very much, Mr. Minister. You are right when you assume—and you know it because you live in that area—that exploration has been down a little bit in some parts of Canada. There are several reasons for it: in the case of some metals there were already large reserves available. Take the case of iron ore; take the case of nickel; also copper, large reserves of copper exist. And then there was some doubt about the taxation system by the federal government, some uncertainty, and also by various provinces in Canada. As you know, money invested in exploration, mining capital if you wish—call it this—is a very sensitive type of money and it flies away as soon as there is a better opportunity, or there seems to be a better opportunity somewhere else.

An hon. Member: It is flying away from British Columbia, right now.

• 1630

Mr. Drolet: You mentioned the case of British Columbia. Actually the mining companies in British Columbia are studying what is going to be the impact of the new proposals made by that government. The same thing is true for the Province of Manitoba. You have had also other countries, such as Australia, which seemed a little bit more inviting for prospecting and also the discovery of minerals. You probably know it takes about \$25 million to discover a mine in this country. This is based on the average for most of the finds made during the last 20 years. It takes about six, seven or eight years before you can put a mine into production. For a while it seemed that the odds were better in other countries, namely Australia, because it was less advanced in mineral exploration and the chances of finding deposits were greater.

[Interprétation]

certaines initiatives pour favoriser l'accroissement de la prospection. Que faites-vous, ou qu'avez-vous l'intention de faire, ou à quel genre de programme ou d'action avez-vous l'intention de participer pour utiliser les possibilités et les connaissances que nous avons et qui ne sont pas exploitées actuellement dans ce domaine?

M. Macdonald (Rosedale): Je pense que les dépenses ont été assez élevées, bien que ce soit exact, pas tellement dans une région comme Timmins qui offre des possibilités très intéressantes, mais dans certaines provinces de l'Ouest, il est possible que certaines politiques provinciales aient découragé la prospection. Je n'en suis pas très sûr. Dans le cas de l'uranium en particulier, le principal facteur de découragement étant que jusqu'à une date récente, dans le cas de l'uranium il y avait un stock important sur le marché et la demande de ce métal avait diminué très sensiblement. La situation a commencé à se redresser, étant donné la situation critique dans le cas du pétrole et du gaz naturel et nous espérons qu'on s'intéressera beaucoup plus à l'uranium. C'est la raison pour laquelle nous avons l'intention d'octroyer à Eldorado Nuclaire Limitée, des fonds destinés à la prospection et de conclure des ententes pour la prospection avec un certain nombre d'organismes gouvernementaux provinciaux.

Dans le cas du Nord de l'Ontario et du Québec, qui traditionnellement ont été les grandes régions minières du Canada, je devrai demander à M. Drolet s'il veut parler de certains des programmes et donner également des renseignements sur l'importance de la prospection et de l'intérêt manifesté actuellement dans ce domaine.

M. Drolet: Merci, monsieur le ministre. Vous avez raison lorsque vous supposez, et vous le savez, puisque vous vivez dans cette région, que la prospection a diminué un peu dans certaines régions du Canada. Cela est dû à plusieurs raisons: dans le cas de certains métaux il existait déjà des fortes réserves. Prenez le cas du minerai de fer, du nickel, du cuivre également, il existe d'importantes réserves de cuivre. D'autre part, on n'était pas très certain du régime fiscal qu'imposerait le gouvernement fédéral, une certaine incertitude qu'éprouvait également plusieurs provinces au Canada. Comme vous le savez, les sommes investies pour les travaux de prospection, le capital minier si vous désirez l'appeler ainsi, est un genre de capital très instable et il est déplacé dès que des meilleures possibilités existent, ou semblent exister ailleurs.

Une voix: Il a quitté la Colombie-Britannique actuellement.

M. Drolet: Vous avez mentionné le cas de la Colombie-Britannique. En fait, les sociétés minières de la Colombie-Britannique étudient l'incidence possible des nouvelles propositions du gouvernement. Il en est de même au Manitoba. Il y a eu également d'autres pays tels que l'Australie, qui semblaient offrir un peu plus de possibilité pour la prospection et également la découverte de minerai. Vous savez probablement qu'il faut environ \$25 millions pour découvrir une mine au Canada. Cette estimation est basée sur la moyenne de la plupart des découvertes de gisements réalisées durant les vingt dernières années. Il faut environ six, sept ou huit ans avant qu'on puisse mettre une mine en exploitation. Pendant un certain temps, il a semblé que les chances étaient meilleures dans d'autres pays, à savoir l'Australie, parce qu'ils étaient moins avancés en matières de prospection minières et qu'on avait de meilleures chances d'y trouver des gisements.

[Text]

As a matter of fact, to make a comparison with the figure I just gave, for a while it cost only about \$10 to \$15 million to find a mine in Australia and it took only 3 to 4 years. So a mining company that was looking for the best profit for a dollar of investment was going there. Now the laws have changed in that country, and Canada is still one of the best places to invest a mining dollar.

As a matter of fact, we offer here the biggest incentive there is in the world, which is the land. Just look at the Pre-Cambrian Shield, 2 million square miles of highly favourable geological formation. So what does the federal government do? It provides all information, geological maps and all other sorts of maps by the Geological Survey of Canada because surveys of mapping have helped as an incentive to identify the best formations, the structures where the mining companies can go and find minerals.

There is an upward trend in exploration, as you know, with the high price of metals. Many resources that existed until a few months ago have now become reserves because of the price of these metals. Gold is an example. Minerals that we could not mine when gold was \$35 to \$40 an ounce, now are very profitable operations. This can be said for many metals. If you looked at the price of copper this morning on the London metal exchange, it was well over \$1 a pound, as a matter of fact \$1.25, I think, while the Canadian price for copper is around 77 cents a pound. At this price exploration will go on the upward trend, there is no doubt.

Mr. Roy (Timmins): Mr. Drolet, when these companies—I suppose major companies are the people who do the major share of exploration now in the country—are sitting back not doing something, do you prod them or do you just wait until they move of their own initiative?

Mr. Drolet: Do we what?

Mr. Roy (Timmins): Do you prod them, do you incite them to go out and explore or are you interested in exploring the minerals of the country to that degree? Do you just leave it up to the companies that are doing the explorations?

Mr. Drolet: As you know, the initiative is in private hands. We cannot force a company to do something, but we are informing them of the most favourable areas. We are also holding seminars here in Ottawa or across the country for the geologists of various companies to inform them what kind of information is available. So, in this way we are pushing exploration. We have done this in the case of the Northwestern Ontario districts and also the Northern part of Abitibi and Timiskaming in the case of gold, and it has been more active in these areas than it was five years ago.

Mr. Roy (Timmins): I note that we had the criticism several years ago in Timmins that you were making surveys in our area, but the people making the surveys were all from Toronto and Ottawa, while we had a pool of expertise sitting there doing nothing, not collecting unemployment insurance because these are the type of people who cannot. I would ask the Minister when they are

[Interpretation]

En fait, pour établir une comparaison en utilisant les chiffres que je viens de mentionner, pendant un certain temps il coûtait seulement \$10 à \$15 millions pour découvrir un gisement en Australie et il fallait prospecter seulement pendant trois à quatre ans. Donc une société minière qui recherchait les meilleurs bénéfices pour ses investissements allait y effectuer des prospections. Actuellement les lois de ce pays ont changé et le Canada est encore l'un des meilleurs pays dans lequel investir dans le secteur minier.

En fait, nous offrons ici le plus important stimulant du monde, qui est la terre. Considérez seulement le bouclier Pré-Cambrien, deux millions de milles carrés de formation géologique hautement favorable. Donc, qu'a fait le gouvernement fédéral? Il fournit tous les renseignements, les cartes géologiques et toutes les autres sortes de cartes établies par le Service géologique du Canada parce que les levées de terrain reproduites sur des cartes ont été comme stimulant à découvrir les meilleures formations, les parties de l'écorce terrestre où les compagnies peuvent prospecter et trouver des gisements.

Il se manifeste un accroissement des prospections, comme vous le savez, résultant du prix élevé des métaux. Beaucoup de minerais qui existaient jusqu'à une époque récente sont devenus des réserves à cause du prix des métaux qu'on en extrait. L'or est un exemple. L'exploitation de minerais qui n'était pas possible lorsque l'or allait de \$35 à \$40 l'once, est actuellement très profitable. Cela s'applique à de nombreux métaux. Si vous considérez le prix du cuivre ce matin à la Bourse des métaux de Londres, son cours a dépassé un dollar la livre, est en fait \$1.25, je crois, tandis qu'au Canada le cours du cuivre est d'environ 77c. la livre. A un tel prix la prospection ira en s'intensifiant, il n'y a pas de doute là-dessus.

M. Roy (Timmins): Monsieur Drolet, lorsque cette société, je suppose que les principales d'entre elles qui effectuent actuellement la plupart de la prospection au Canada, demeurent inactives dans ce domaine, les stimulez-vous ou attendez-vous simplement jusqu'à ce qu'elles décident de leur propre initiative d'entreprendre des travaux de prospection?

M. Drolet: Que faisons-nous?

M. Roy (Timmins): Les stimulez-vous, les incitez-vous à aller effectuer des travaux de prospection ou êtes-vous intéressé à rechercher des minerais au Canada à ce point? Ou laissez-vous cette initiative aux sociétés qui effectuent des travaux de prospection?

M. Drolet: Comme vous le savez, des sociétés privées entreprennent ces travaux, nous ne pouvons pas obliger une société à faire des prospections, mais nous les informons des régions les plus favorables. Nous organisons également des séminaires ici à Ottawa ou à travers le Canada pour les géologues de diverses sociétés pour les informer du genre de renseignements disponibles. Donc, de cette façon nous stimulons la prospection. Nous l'avons fait dans le cas des districts du Nord de l'Ontario et également dans la partie nord de l'Abitibi et du Témiscamingue dans le cas de l'or et ces activités ont été plus intenses dans ces régions il y a cinq ans.

M. Roy (Timmins): Je remarque qu'à Timmins il y a plusieurs années on a critiqué le fait que pour faire des levées dans la région, en employant des spécialistes qui venaient de Toronto et d'Ottawa tandis que nous disposions de spécialistes locaux qui étaient en chômage, et qui ne touchaient pas de prestations d'assurance-chômage parce que les membres de cette profession ne peuvent pas

[Texte]

exploring, surveying or researching in the Timmins area, to please see to it that some effort is made to have the department avail itself of the pool of engineering that is already there, rather than importing people from other areas of the country?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, sir.

• 1635

Mr. Roy (Timmins): I have a letter here, Mr. Minister, from Hedman Mines, which is an asbestos property in Madison in my riding. It goes on at great length enumerating the difficulties this organization is having with, of all things, finding kraft paper bags. They have an export market and all their material is exported in bags, through railroads, on vessels, to a foreign market.

They have even had to suspend production because of the unavailability of bags. This kraft paper is exported. We are not even sufficing the Canadian market and yet we are exporting it. The same thing with pallet lumber. Can you imagine that the company cannot buy pallet lumber in Timmins where there are forest operations of some magnitude? The same thing with rail cars and ocean vessel space.

If these people came to your department, what sort of reception would they get? What sort of co-operation would they get in trying to solve these problems or trying to see that they do not occur?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Roy, they would get a very cordial reception and we would be as helpful as we can.

I think it is fair to say that this shortage of various kinds of industrial materials is just another piece of evidence of how well the Canadian economy is doing. It is because of the very rapid expansion and job creation that has been created under this government in the last several years that we have felt we had to expand the supply.

I thank you for asking the question, and we will be glad to be of specific assistance if we can in a situation where, indeed, many Canadian firms are feeling this pressure of supply.

The Chairman: Thank you, Mr. Roy.

Mr. Roy (Timmins): Can I not recommend to these people that . . .

The Chairman: Your time is up. It was agreed there would be 10 minutes for all.

Mr. Roy (Timmins): . . . they will get some effective co-operation?

Mr. Macdonald (Rosedale): If they would like to contact Mr. Drolet.

Mr. Jean-Paul Drolet (Assistant Deputy Minister, Planning & Evaluation, Department of Energy, Mines and Resources): And I will receive them cordially.

The Chairman: Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, there are two or three points I would like to take up with the Minister. First of all, I have a comment or two.

[Interprétation]

en toucher. Je demanderais au Ministre que lorsqu'on fait des travaux de prospection, des levées de terrain ou de recherches dans la région de Timmins, de bien vouloir veiller à ce que l'on fasse l'effort d'inciter le ministère à employer les techniciens locaux, au lieu de faire venir des spécialistes d'autres régions du Canada?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, monsieur.

M. Roy (Timmins): J'ai reçu une lettre, monsieur le ministre, de la part des mines Hedman, mine d'amiante de Madison dans mon comté. Cette très longue lettre énumère les difficultés de cette organisation pour obtenir, entre autres choses, les sacs de papier Kraft. Elle a un marché d'exportation et tout son matériel est exporté en sacs, par chemins de fer, bateaux, vers les marchés étrangers.

Elle a également même dû arrêter sa production faute de sacs. Ce papier Kraft est exporté. Nous ne réussissons même pas à satisfaire le marché canadien et pourtant nous exportons. Même chose pour le bois en palette. Pouvez-vous imaginer que la société ne pourrait acheter du bois en palette à Timmins où il y a des exploitations forestières aussi considérables? C'est aussi vrai pour l'espace réservé dans les wagons de chemin de fer et les cargos océaniques.

Si les représentants de cette organisation venaient à votre ministère, quelle sorte de réception leur réserveriez-vous? Quelle sorte de collaboration recevraient-ils pour résoudre leurs problèmes ou les aider à ne pas en avoir?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Roy, ils recevraient une réception très cordiale et seraient aidés dans la mesure du possible.

Je crois juste de dire que cette pénurie de diverses sortes de matériaux industriels est simplement une autre preuve qui démontre la santé de l'économie canadienne. C'est à cause de la très rapide expansion et de la création d'emplois qui a été encouragée par notre gouvernement au cours des dernières années que nous avons senti que nous devons étendre l'approvisionnement.

Je vous remercie de m'avoir posé cette question et je serai heureux de vous être plus utile si nous pouvons dans une situation où vraiment de nombreuses sociétés canadiennes ressentent cette pression de l'approvisionnement.

Le président: Merci, monsieur Roy.

M. Roy (Timmins): Ne puis-je recommander à ces personnes de . . .

Le président: Votre temps est écoulé. On avait convenu de dix minutes en tout.

M. Roy (Timmins): . . . d'obtenir une forme réelle de collaboration?

M. Macdonald (Rosedale): S'ils veulent bien contacter M. Drolet.

M. Jean-Paul Drolet (sous-ministre adjoint, planification et évaluation, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Et je les recevrai très cordialement.

Le président: Monsieur Harding.

M. Harding: Monsieur le président, il y a deux ou trois questions que j'aimerais poser au ministre. Premièrement, j'ai un commentaire ou deux à faire.

[Text]

It seems to me that his mining department is primarily concerned with minerals south of the 60th degree of latitude.

What input does your department have in the bringing in of new mines north of 60, or the planning that goes into the opening up of new resource areas north of 60 degrees.

Mr. Macdonald (Rosedale): Basically, from the standpoint of the federal government—of course, north of 60 it is the administration of Indian Affairs and Northern Development. But perhaps I could ask Mr. Austin to respond on the relative impact north and south of the 60th degree.

Mr. Austin: Mr. Harding, as you say, the north of 60 situation is one under the administration of another department, but the national mineral policy responsibilities of the Department of EMR apply throughout the country.

We work with the Department of Indian Affairs through several task forces. The most senior policy task force is called the Advisory Committee on Northern Development. Its work is to co-ordinate the efforts of various departments and particularly to co-ordinate with other departments the programs of Indian Affairs.

If a new mine is under consideration in the Northwest Territories or the Yukon, we are asked by that department to evaluate that property, and we do so. We provide the opinions of mining engineers, geologists and mineral economists with respect to its feasibility, and with respect to its mining problems. We act, if you like, as a consultant to the officers of Indian Affairs.

Mr. Harding: Yes. Does the expertise for the opening of these new mineral resources come from this Minister's department, or does the Department of Indian Affairs and Northern Development have their own department of mines that can do this?

Mr. Austin: The Department of Indian Affairs has geologists on staff. They are capable of making general assessments of mineral potential. They ask my department to back them up when they have special problems. If it comes to evaluating an application to develop a mine in the Northwest Territories, we are asked to do a detailed report for that department, and it usually consists of an evaluation of the work of consultants for some mining property owner.

• 1640

Mr. Harding: Mr. Chairman, I will just make one comment, and I will not ask the Minister or the Deputy Minister to comment. It seems to me to be damn nonsense that the number one department in government that is dealing with mineral resources does not have what I think of as complete jurisdiction over the mineral resources in the North.

Now I am going to come around to . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Perhaps I could make a comment. I am not preaching for a call, but that certainly would be a logical way to organize their responsibilities.

[Interpretation]

Il me semble que son ministère des Mines s'intéresse surtout aux mines qui se situent au sud du 60° degré de latitude.

Quel effort a fait votre ministère pour exploiter de nouvelles mines au nord du 60° parallèle, ou dans la planification nécessaire à l'exploitation de nouvelles régions au nord du 60° parallèle.

M. Macdonald (Rosedale): Fondamentalement, du point de vue du gouvernement fédéral, évidemment, au nord du 60° parallèle, l'administration du territoire incombe au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, mais peut-être pourrais-je demander à M. Austin de répondre sur l'incidence relative au nord et au sud du 60° parallèle.

M. Austin: Monsieur Harding, comme vous le dites, la situation au nord du 60° parallèle relève de l'administration d'un autre ministère, mais les responsabilités en matière de politiques minérales nationales du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources prévalent dans tout le pays.

Nous travaillons de concert avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien par l'entremise de plusieurs groupes d'étude. Le principal est le Comité consultatif de la mise en valeur du Nord canadien. Son travail consiste à coordonner les efforts de divers ministères et tout particulièrement de coordonner avec ceux d'autres ministères le programme des Affaires indiennes.

Si une nouvelle mine est à l'étude dans les Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, le ministère nous demande d'évaluer le terrain et c'est ce que nous faisons. Nous fournissons l'avis d'ingénieurs miniers, de géologues et d'économistes miniers sur la rentabilité et les problèmes d'extraction. Nous agissons, si vous le préférez, à titre d'expert-conseil pour les agents des Affaires indiennes.

M. Harding: Oui. Est-ce que l'expertise pour exploiter ces nouvelles ressources minières vient du ministre ou est-ce que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a son propre service minier qui s'en charge?

M. Austin: Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a des géologues à son service. Ces derniers peuvent faire des évaluations générales du potentiel minier. Ils demandent à mon ministère de les appuyer lorsqu'ils ont des problèmes spéciaux. S'il s'agit d'évaluer une demande d'exploitation d'une mine des Territoires du Nord-Ouest, on nous demande de présenter un rapport détaillé à ce ministère, et il consiste habituellement en une évaluation du travail de l'expert-conseil pour quelques propriétaires d'une mine.

M. Harding: Monsieur le président, je veux simplement faire une observation et je ne demanderai pas au ministre ou au sous-ministre de la commenter. Il me semble tout à fait insensé que le ministère spécifique du gouvernement dans le domaine des ressources ministères n'ait pas je crois une autorité complète sur les ressources minières du Nord.

Maintenant je vais aborder le sujet suivant . . .

M. Macdonald (Rosedale): J'aimerais faire un commentaire. Je ne prêche pas pour une formule, mais ce serait certainement une façon très logique d'organiser la responsabilité.

[Texte]

Mr. Harding: That is fine. Thank you.

Mr. Chairman, might I ask the Minister this question. Has there been any change in the royalty rates for oil and gas north of 60 within the past few years?

Mr. Austin: Mr. Harding, there has been no change, but, as you will know, we suspended the application of these rules in March 1972 and put them under study; and we have not as yet advised the industry with respect to what a new operating régime would look like.

Mr. Harding: What are the existing royalty rates for oil and gas now?

Mr. Austin: I do not have the legislation in front of me but I recall a 5 per cent royalty rate for the first three years of production and a 10 per cent royalty rate thereafter for the leased acreage, and for any Crown reserve acreage taken under lease by option of the lessee, there is a royalty moving up into the 40 per cent range on a sliding scale.

Mr. Harding: Is there a move at all to increase these rates? Will that come down when this new study comes out?

My next question, too, that the Minister might answer now is: when is the report on this study going to be made available? I thought it was coming last year.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Harding, I think it is a pretty fair inference that our conclusion was that the existing rate structure was not leaving enough of the economic rent from development of these properties—or would not leave—with the Government of Canada, and we are therefore proposing changes. Also we were concerned about the nature of the existing holdings in the North and perhaps opening up some more land both to a national petroleum corporation and to independent operators for the purpose of our developing in the North. So that there obviously is a will—if you like—to change the existing régime.

I would have to say, with regard to this re-examination of the oil and gas land regulations, that indeed they had high priority after the energy analysis was published this year but, to be quite honest, intervening events related to the international oil scene have pre-empted much of the time and skills that might have been available to bring this to fruition. We regard the settling of the oil and gas land regulations as being important but, as you know, we have been very much preoccupied with the international oil crisis in the last several months and have not been able to make progress on it.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I would like to come back to this royalty rate again. In view of the application for this Mackenzie Valley Pipeline, I think it is imperative that the new regulations be brought down without further delay and that we should let these companies know, if we are going to raise the royalty rates, what they are going to be.

Just to give you an example. We are going to have a 48-inch pipeline come down from Prudhoe Bay and the Mackenzie Valley area; this is a proposal anyhow that has been put to the government. Now, in the State of Alaska they have a flat 20 per cent royalty rate; in Canada, we have 5 per cent for the first three years, 10 per cent after that.

[Interprétation]

M. Harding: C'est bien, merci.

Monsieur le président, puis-je poser une question au ministre. Y a-t-il eu un changement dans le taux des redevances pour le pétrole et le gaz au nord du 60^e parallèle au cours des dernières années?

M. Austin: Monsieur Harding, il n'y a eu aucun changement, mais comme vous le savez nous avons arrêté l'application de ces règlements en mars 1972 et les avons mis à l'étude; et nous n'avons pas encore informé l'industrie en ce qui a trait à la forme que prendrait un nouveau régime d'exploitation.

M. Harding: Quels sont les taux actuels des redevances pour le pétrole et le gaz?

M. Austin: Je n'ai pas la loi sous la main mais je me souviens d'un taux de redevance de 5 p. 100 pour les trois premières années de production et de 10 p. 100 par la suite pour la superficie louée à bail, et par acre de terre de la Couronne prise à bail par option par le concessionnaire, il y a une redevance qui peut s'élever jusqu'à 40 p. 100 sur une échelle proportionnelle.

M. Harding: A-t-on tenté d'augmenter ces taux? Baisseront-ils lorsque la nouvelle étude sera terminée?

Ma prochaine question s'adresse également au ministre, la voici. Quand le rapport de cette étude sera-t-il présenté? Je croyais qu'il devait l'être l'an dernier.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Harding, je crois qu'il serait assez juste de dire que, selon nos conclusions, la structure actuelle des taux ne laissait pas suffisamment de rente économique à partir de l'exploitation de ces mines ou n'en apporterait pas suffisamment au gouvernement du Canada, et nous avons donc proposé des changements. Nous nous inquiétons également de la nature des concessions existantes dans le Nord et peut-être de l'ouverture d'autres terrains tant pour la société nationale de pétrole que pour des concessionnaires indépendants aux fins de la mise en valeur du Nord. Il faut voir là évidemment un désir, si vous voulez, de changer un régime existant.

Quant à cette réexamination des règlements sur le pétrole et le gaz, je puis dire en effet qu'ils ont eu une autre priorité après l'analyse de l'énergie qui a été publiée cette année, mais, pour être tout à fait honnête, les événements contraires liés au pétrole international ont occupé pas mal de notre temps et de nos capacités qui auraient pu servir à amener ceci à terme. Nous considérons que l'élaboration d'un règlement sur les terres pétrolifères et gazifères est très importante, mais vous savez sans doute que nous avons été beaucoup trop préoccupés par la crise internationale du pétrole au cours des derniers mois et nous n'avons pu faire grand progrès dans ce sens.

M. Harding: Monsieur le président, j'aimerais revenir à cette question des taux de redevance. Compte tenu de l'utilisation de l'oléoduc de la vallée du Mackenzie, je pense qu'il importe au plus haut point que de nouveaux règlements soient conçus sans plus tarder et que nous devrions faire savoir à ces sociétés si nous allons augmenter les taux de redevance, et ce qu'ils seront.

Par exemple, nous allons avoir un oléoduc de 48 pouces qui descendra de Prudhoe Bay dans la région de la vallée du Mackenzie; c'est une proposition qui a toutefois été présentée au gouvernement. Maintenant, dans l'État de l'Alaska, le taux des redevances est de 20 p. 100; au Canada, il est de 5 p. 100 pour les trois premières années, 10 p. 100 par la suite.

[Text]

What does this mean? On 30-cent gas—and here we have this 48-inch pipeline, half coming from Alaska, half from the Mackenzie area—the State of Alaska would be getting \$48 million a year in royalty and we would be getting \$24 million, at the 10 per cent rate. Over a 10-year period we would be getting a quarter of a billion dollars less than the State of Alaska. And the same damn companies would be paying the people in Alaska as there would be paying the government of Canada!

• 1645

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Harding, it is because we did not regard the existing régime as satisfactory that we have suspended its application and we regard the industry as being on notice that there will be a change in the oil and gas land regulations to yield a better return. I do not argue with your fundamental proposition.

As I said in my previous answer, we are not satisfied with the economic rent collection régime and it is for the purpose of changing that that we have the present one in suspension. At the moment, you know, except I think almost exclusively at Norman Wells, none is being produced and used but obviously before there is any substantial production this system will have to be in place.

Mr. Harding: Yes. I will just make one more comment. If gas at the wellhead were 30 cents the difference would be some quarter of a billion. Now gas is going to sell for a lot more than that. Even in parts of B.C. and in other parts of Canada we are selling it now for 60 cents at the wellhead. And this could double. It would be half a billion dollars in a 10-year period. You know, Santa Claus lives at the North Pole, but by golly I do not think he should be giving gifts like this to the multinational oil corporations that are very interested in this pipeline.

Mr. Macdonald (Rosedale): One of the factors involved is that, the arctic gas being more remote and having to complete in the southern markets, it will obviously have a higher transportation cost which, of course, may affect the ultimate wellhead price. So comparisons with Alberta returns at the wellhead will have to be subject to that adjustment. We recognize, however, that there is going to be a better yield than was contemplated 12 years ago when the regulations were first put in and that is why we are proposing to change them.

Mr. Harding: We will look forward to you, Mr. Minister, to push this in Cabinet very strongly. You are our spokesman for the Committee I hope.

Mr. Macdonald (Rosedale): You will have a Donner and Blitzen in Cabinet.

Mr. Harding: Now, I have another question or two.

The Chairman: One more question.

Mr. Harding: One more question and it is this. Does the department have the estimated amounts of gas that are available in the Prudhoe Bay field which will be available for transmission through this pipeline in the event it gets finished?

[Interpretation]

Qu'est-ce que cela signifie? Sur 30c. de gaz, et n'oublions pas que nous avons un oléoduc de 48 pouces, car la moitié provient de l'Alaska, et l'autre de la région du Mackenzie, l'État de l'Alaska prélèverait 48 millions par année en redevances et recevrait 24 millions de dollars au taux de 10 p. 100. Au cours d'une période de dix ans, nous aurions touché un quart de milliard de dollars de moins que l'État de l'Alaska. Et ces mêmes sociétés paieraient les habitants de l'Alaska de la même façon qu'elles paieraient le gouvernement du Canada!

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Harding, c'est parce que nous considérons le régime actuel non satisfaisant que nous en avons suspendu l'application et nous tenons l'industrie pour avisée qu'il y aura des modifications apportées aux propriétés pétrolifères et gazifères afin d'obtenir un meilleur rendement. Je ne discute pas de votre proposition fondamentale.

Comme je l'ai mentionné dans ma réponse antérieure, nous ne sommes pas satisfaits du régime de perception des loyers sur le plan économique et c'est en vue de modifier la situation que nous avons suspendu le régime actuel. En ce moment, vous le savez, à l'exception presque exclusive du puit Norman Wells, il n'y a pas de production ni d'utilisation, mais il est évident qu'avant toute production sensible le système devra être mis en œuvre.

M. Harding: Oui. Je ferai une seule autre remarque. Si le gaz à la source coûtait 30 c., la différence serait d'environ un quart de milliard. Le gaz se vendra désormais beaucoup plus cher que cela. Même en certains régions de la Colombie-Britannique et dans d'autres régions du Canada, nous le vendons maintenant 60 c. à la source. Ce prix pourrait doubler. On pourrait alors parler d'un-demi milliard de dollars après dix ans. Vous savez, le Père Noël vit au Pôle nord, mais fichtre, je ne crois pas qu'il devrait donner de tels cadeaux aux sociétés pétrolières multinationales très intéressées dans ce pipe-line.

M. Macdonald (Rosedale): Un des facteurs à envisager est que le gaz arctique étant plus éloigné et devant concurrencer les marchés du Sud, il est évident que ses frais de transport seront plus élevés, ce qui évidemment peut influencer le prix à la source ultime. Aussi, les recettes de l'Alberta à la source devront être assujetties à ce rajustement. Nous reconnaissons cependant que les résultats dépasseront ce qui avait été envisagé il y a douze ans alors que les premiers règlements ont été institués et c'est pour cette raison que nous nous proposons de les modifier.

M. Harding: Nous comptons, monsieur le ministre, que vous saisirez le Cabinet de cette question avec beaucoup de fermeté. Vous vous faites le porte-parole du Comité, je l'espère.

M. Macdonald (Rosedale): Vous aurez un Donner et un Blitzen au Cabinet.

M. Harding: Maintenant j'aurais une ou deux autres questions.

Le président: Une autre question.

M. Harding: Une question supplémentaire que voici. Le ministère sait-il la quantité de gaz disponible dans les régions gazifères de la baie de Prudhoe qui pourrait être transporté par ce pipe-line s'il est jamais terminé?

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it is fair to say that we do not at the moment. We can if you like, estimate the figures. I do not know if Mr. Priddle could make a general estimate.

In fact one of the elements that has not yet been covered in the application is the reserves, either on the Canadian or American side of the border. I am sure that one could develop from American official sources and from the industry, the American potential in this regard. I must confess I do not think we have it with us.

Mr. Harding: Could we have information at another meeting as to how much of this gas would be available as development takes place? You are not going to get it all of a sudden. It is going to increase I guess as the oil output increases and I think it would be very interesting so we could get a pretty good picture as to where the gas for this so-called pipeline is going to come from.

Mr. Macdonald (Rosedale): Basically, we would be putting together U.S. published sources but it would be useful and we would be glad to prepare that for the Committee at a later date.

The Chairman: Thank you, Mr. Harding.

Mr. Harding: Include the Canadian fields too.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, about Canadian ones, you may recall this was dealt with in terms of estimates in the energy analysis. Of course there has been a winter's drilling program since then, and I might ask if we could perhaps have an update. I know the geological survey has been running annual estimates of this.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Andre.

Mr. Andre: Yes, relating to this question of land use regulations for the far North and offshore, do you have a target date? Do you have any idea when?

Mr. Macdonald (Rosedale): We have that famous cover-all, Mr. Andre,—soon.

Mr. Andre: Soon.

Mr. Schumacher: That is four years down the road.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it is fair to comment that we have made some proposals to the industry which they did not find acceptable so that is what was involved in the first two years.

Mr. Schumacher: What about the next two years.

Mr. Macdonald (Rosedale): For the next two years I would have to say that the principal concern has been to look after existing Canadian consumers as opposed to the...

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que nous devons honnêtement dire que nous ne le savons pas en ce moment. Nous pouvons si vous le désirez donner des chiffres approximatifs. Je ne sais pas si M. Priddle pourrait fournir une prévision générale.

En fait, un des facteurs non traités dans la demande sont les réserves, et que ce soit du côté canadien ou du côté américain des frontières. Je suis certain que l'on pourrait déterminer à partir de sources officielles américaines et de l'industrie le potentiel des États-Unis dans ce domaine. Je dois avouer que je ne crois pas que nous ayons ces données ici avec nous.

M. Harding: Ne pourrait-on nous dire à une autre réunion combien de ce gaz pourrait être disponible au fur et à mesure du développement? Ceux-ci ne se produiront pas tout soudainement. Ils augmenteront, je suppose, en fonction de l'augmentation de la production du pétrole et je crois qu'il serait très intéressant d'avoir une bonne idée de la source d'où proviendra le gaz devant être transporté dans ce que l'on appelle le pipe-line.

M. Macdonald (Rosedale): A la base, nous rassemblerions toutes les sources américaines connues, ce pourrait être utile et nous serions heureux de préparer, plus tard, ces données à l'intention du Comité.

Le président: Merci, monsieur Harding.

M. Harding: Vous devriez inclure les sources canadiennes également.

M. Macdonald (Rosedale): Eh bien, pour ce qui est des sources canadiennes, vous vous rappellerez que le sujet a été traité sous forme de prévision dans le cadre de l'analyse de l'énergie. Évidemment un programme de forage l'hiver a depuis été instauré et je pourrais peut-être m'enquérir s'il est possible d'obtenir un rapport sur l'état actuel des travaux. Je sais que l'étude géologique a traité des prévisions annuelles à ce sujet.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Andre.

M. Andre: Oui, en ce qui a trait à cette question du règlement sur l'utilisation des propriétés situées dans le Grand Nord et au large, une date limite a-t-elle été fixée? Avez-vous une certaine idée de la date?

M. Macdonald (Rosedale): Nous aurons ce fameux tableau d'ensemble, monsieur Andre, bientôt.

M. Andre: Bientôt.

M. Schumacher: Cela fait quatre ans.

M. Macdonald (Rosedale): Je crois juste d'ajouter que nous avons fait certaines propositions à l'industrie, qui ne les a pas jugées acceptables; c'est à ce genre d'initiative que les deux premières années ont été employées.

M. Schumacher: Que s'est-il passé au cours des deux années suivantes?

M. Macdonald (Rosedale): Au cours des deux années suivantes, je dirais que nous nous sommes employés surtout à étudier le cas des consommateurs canadiens actuel par opposition à...

[Text]

Mr. Andre: In view of the Antarctic discovery, which appears to be fairly optimistic, there should be some enhanced interest in exploration in the far North. In view of comments about uncertainties causing exploration funds to disappear in our mining industry, I am reasonably certain these sorts of uncertainties have the same affect on entrepreneurs in the oil business as in the mining business. It would be nice to have that.

Getting back to the matter of the contingency oil supplies that were purchased last winter, I believe the Deputy Minister, Mr. Chairman, indicated that the Department of Supply and Services took up options that were available or that had been contracted for by the Canadian Fuel Marketers. Is that correct?

Mr. Austin: Yes.

Mr. Andre: I believe the Minister of Supply and Services said in the House today that one of the conditions of taking these options was that we would first have to purchase the five million gallons of heating oil from Romania, after which we could then purchase heating oil from the Caribbean. Is that correct?

Mr. Austin: I understand that was the nature of the CFM obligation to its crude suppliers.

Mr. Macdonald (Rosedale): That was the term of the existing contract with...

Mr. Austin: CFM's contract with its suppliers.

Mr. Andre: The Caribbean firm—I have the name somewhere—that owns the refinery of the Caribbean supplier is...

Mr. Austin: I am not aware at this moment. We can make enquiries, Mr. Andre.

Mr. Andre: It seems peculiar that there would be a joint relationship between a Romanian refiner and a Caribbean refiner. Unless the Caribbean refiner was located in Cuba, I cannot visualize what business arrangements there would be that would force the Canadian government to purchase this 99.5 cent a gallon heating oil from Romania?

Mr. Austin: How much?

Mr. Andre: Ninety-nine and a half cents a gallon.

Mr. Austin: Did Mr. Goyer...

Mr. Andre: Yes. That is public information.

Mr. Austin: I am not very well briefed on the details of, this transaction, Mr. Andre, but I can make enquiries for you.

Mr. Andre: Plus a 2 per cent or 1.5 per cent brokerage fee to Canadian Fuel Marketers, who were also on the Technical Advisory Committee which set the prices in the first place. We will pursue that a little later.

As a result of this experience does the government now have plans afoot to build storage facilities in Eastern Canada?

[Interpretation]

M. Andre: Le contenu de la découverte de l'Antarctique, qui semble être très prometteuse, l'exploration dans le Grand Nord devrait présenter un intérêt accru. Pour ce qui est des commentaires sur les incertitudes pouvant entraîner la disparition du financement de l'exploration dans notre industrie minière, je suis raisonnablement certain que les incertitudes de ce genre ont la même incidence sur les entreprises de pétrole et les mines. Ce serait donc une bonne chose.

Pour revenir à la question de l'incertitude touchant le pétrole de ce pays l'hiver dernier, je crois que le sous-ministre, monsieur le président, a mentionné que le ministère des Approvisionnements et Services avait pris les options qui étaient disponibles ou pouvaient être négociées auprès des *Canadian Fuel Marketers*. Est-ce exact?

M. Austin: Oui.

M. Andre: Je crois que le ministre des Approvisionnements et Services a déclaré en Chambre, aujourd'hui, que l'une des conditions attachées à ces options était que nous aurions tout d'abord à acheter les cinq millions de gallons d'huile à chauffage de la Roumanie, après quoi nous pourrions acheter de l'huile à chauffage des Caraïbes. Est-ce exact?

M. Austin: Je crois comprendre que c'était en effet la nature de la condition imposée par les CFM à leurs fournisseurs de pétrole brut.

M. Macdonald (Rosedale): C'était les stipulations du contrat actuel avec...

M. Austin: Le contrat du CFM avec leurs fournisseurs.

M. Andre: L'entreprise des Caraïbes, j'ai le nom quelque part, qui possède la raffinerie du fournisseur aux Caraïbes est...

M. Austin: Je ne suis pas au courant en ce moment. Nous pouvons nous informer, monsieur Andre.

M. Andre: Il me semble étrange qu'il y ait une relation commune entre une raffinerie roumaine et une raffinerie des Caraïbes. A moins que la raffinerie des Caraïbes soit située à Cuba, je ne puis imaginer le genre d'arrangements d'affaires qui pourraient forcer le gouvernement canadien à acheter de la Roumanie de l'huile à chauffage au prix de 99.5c. le gallon.

M. Austin: Combien?

M. Andre: Quatre-vingt-dix-neuf cents et demi le gallon.

M. Austin: Est-ce que M. Goyer...?

M. Andre: Oui. C'est là un renseignement public.

M. Austin: Je ne suis pas très au courant des détails de cette transaction, monsieur Andre, mais je peux m'informer pour vous.

M. Andre: Plus 2 p. 100 ou 1.5 p. 100 de frais de courtage aux *Canadian Fuel Marketers*, qui faisaient également partie du comité consultatif technique qui a initialement établi les prix. Nous poursuivrons ce point un peu plus tard.

A la lumière de cette expérience, le gouvernement projette-t-il de construire des installations d'entreposage dans l'est du Canada?

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): For refined or crude?

Mr. Andre: For heating oil, or whatever.

Mr. Macdonald (Rosedale): It makes a difference, of course, what we have available. Basically I think it is fair to say that the refinery construction projected, or now under way, principally for re-export purposes we will provide the kind of emergency storage that we have talked about. The two additional elements involved in this, of course, are the proposal to put 250,000 barrels a day into Montreal with the possibility of an upgrade to 500,000 barrels, and also the demonstrated capacity to deliver through the Great Lakes and through the Panama Canal about 100,000 barrels a day. We do not propose to build additional storage at this point. We have indicated to Mr. Shaheen that he can expect in any future interruption that his product would apply to the Canadian market rather than to exports, and he recognizes this. He also recognizes that future construction that he has projected would in effect be a strategic storage for Canada, but at his expense.

Mr. Andre: Yes. I am sure Mr. Shaheen really did not need notification in view of the fact that late last November, about the time his oil was being purchased, he indicated that we would have first call on this oil about mid-December.

Mr. Macdonald (Rosedale): He really did not have to indicate it to us. That was then the law and we just provided him with what the law was.

Mr. Andre: I am quite sure that altruism was not his main motive.

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not speculate on people's motives, Mr. Andre.

• 1655

Mr. Andre: I thought you were saying something about Premier Lougheed a little while ago.

Mr. Macdonald (Rosedale): Oh, no. I would not say anything about Premier Lougheed.

Mr. Andre: Earlier in testimony you indicated that we had covered this question of availability of shaheen resources and so on. Just for the record, I recollect that the discussions at that time indicated that, in the government's best judgment, products from the Shaheen refinery would not be available until March of this year, and, in fact, it has been producing useful product since about the time the managers of the refinery indicated it would be producing products, namely, late December.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think they got some on stream in December. I do not think they yet have their additional units in operation.

Mr. Andre: But middle distillates they were producing.

Mr. Macdonald (Rosedale): They have been producing some middle distillates. They have had a quality problem with them, but it was available. I think it is just another case where this particular independent confounded his competition in the majors.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Pour le pétrole raffiné ou le pétrole brut?

M. Andre: Pour l'huile à chauffage, ou quoi que ce soit.

M. Macdonald (Rosedale): Il y a une différence évidemment, selon ce dont nous disposons. A la base, je crois juste de dire que le projet est la construction d'une raffinerie, telle qu'elle existe actuellement, destinée principalement aux fins de réexportation qui fournira ce genre d'entreposage d'urgence dont nous parlions. Les deux autres éléments à considérer ici, évidemment, sont la proposition d'acheminer 250,000 barils par jour à Montréal, avec la possibilité d'en augmenter ce nombre à 500,000 barils, et la capacité éprouvée de livrer par les grands Lacs et le canal de Panama quelque 100,000 barils par jour. Nous ne projetons pas la construction d'entrepôts supplémentaires en ce moment. Nous avons indiqué à M. Shaheen qu'il peut s'attendre dans le cas d'une interruption future, que son produit s'appliquerait au marché canadien plutôt qu'aux exportations, ce qu'il a admis. Il a également reconnu que la construction future qu'il projette constituerait en effet un point d'entreposage stratégique pour le Canada, mais à ses frais.

M. Andre: Oui. Je suis certain que M. Shaheen n'a vraiment pas besoin d'un avis concernant le fait que, en novembre dernier, au moment de l'achat de son huile, il a indiqué que nous aurions une première commande de ce pétrole vers la mi-décembre.

M. Macdonald (Rosedale): Il n'avait vraiment pas besoin de nous l'indiquer. C'était alors la loi et nous n'avons fait que suivre les prévisions de la loi.

M. Andre: Je suis certain que l'altruisme n'était pas son motif principal.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne spécule pas sur le motif des gens, monsieur Andre.

M. Andre: Je croyais que vous aviez fait allusion au premier ministre Lougheed il y a quelques instants.

M. Macdonald (Rosedale): Non. Je ne dirai rien au sujet du premier ministre Lougheed.

M. Andre: Plus tôt vous avez indiqué que nous avions couvert la question de la disponibilité des ressources Shaheen et ainsi de suite. Je tiens à dire que la discussion à ce moment-là si je me souviens bien avait révélé que d'après le bon jugement du gouvernement le produit de la raffinerie Shaheen ne serait pas disponible avant le mois de mars de cette année et de fait elle fabrique un produit utile depuis la fin de décembre, soit l'époque où les directeurs de la raffinerie ont indiqué qu'ils seraient en mesure de fabriquer des produits.

M. Macdonald (Rosedale): Je crois qu'elle a fabriqué certains produits en décembre. Je ne sais pas si ses unités additionnelles sont déjà en opération.

M. Andre: Mais elle fabriquait des produits raffinés intermédiaires.

M. Macdonald (Rosedale): Elle fabriquait certains produits raffinés intermédiaires. Leur qualité posait un problème, mais ils étaient disponibles. Je crois qu'il s'agit d'un autre cas où cette société indépendante particulière a réduit à rien sa concurrence parmi les sociétés principales.

[Text]

Mr. Andre: And the government. In view of Panarctic's comparative success—I think more than comparative—maximum successes, in their exploration in the far North, why, may I ask, are you still insistent on proceeding with the idea that a national petroleum company would be the government's vehicle for being involved in far North exploration, that is north of 60, within the Territories?

Mr. Macdonald (Rosedale): Dr. Andre, what we have in mind, of course, is that a wholly-owned government company would then be able to manage the resources developed there in terms of national priorities rather than in terms of the commercial priority of getting it to market as soon as possible in order to pay off the investment in it. While it is true that Panarctic is owned and controlled—is owned to the extent of 45 per cent, and in practical terms, controlled—by the Government of Canada, there is a substantial that amounts to a majority interest broken up into smaller minority interests of the private sector. We recognize that they are in there in the expectation that they will get their money out in due course. Therefore, we cannot, for example, expect to hold the assets that they may develop as a strategic reserve.

In this sense, related to the other advantages a national petroleum corporation has, we think it is a useful institution to have on the scene at this time when the role of the majors is becoming somewhat more difficult and in particular when we would like to have a distinctly Canadian-controlled group of this kind to provide continuing counsel to the Government of Canada on petroleum matters.

Mr. Andre: But surely you have all the regulatory authority and power necessary to accomplish whatever policy goals the federal government might have. If there has been any difficulty in terms of the oil industry in the situation in Canada, it has not been as a result of boo-boos or improper moves taken by industry, as far as I can see, but rather a case of a policy lack and external events. This smacks, I might say, of what has become a habit of government, that when policy alternatives are not easy to define and put down on paper so that it take a form of regulations under which the private sector might operate, then the route taken is to form an agency, a Crown corporation, and hopefully hire some good people and give them the responsibility. I think that is undemocratic at least, and, based on the track record, not very successful.

Mr. Macdonald (Rosedale): I must say that I guess we disagree in philosophy, but I would have to point out that the single most successful enterprise in the energy field in Canada in the last 25 years, and indeed over our country's history, is one wholly-owned and controlled by the Government of Canada. I am referring to Atomic Energy of Canada Limited and its CANDU reactor. Nobody in the private sector, I think, can match that kind of performance, and I do not accept the view very often expressed in the industry that good people, qualified Canadian citizens, will work well and happily for the Rockefellers but they will not work well and happily for Canadian citizens.

Mr. Andre: No such statement was made, Mr. Minister.

• 1700

Mr. Macdonald (Rosedale): I am not saying that you made it necessarily, but I know that it has been said by some of the independent oil spokesmen, and I really have difficulty following their reasoning.

[Interpretation]

M. Andre: Et le gouvernement. Étant donné le succès relatif de Panarctic et je crois plus que relatif des succès maximums dans l'exploitation du Grand Nord, pourquoi insistez-vous encore sur l'idée qu'une société pétrolière nationale permettrait au gouvernement de se livrer à la prospection dans le Grand Nord, au nord du 60^e parallèle dans les Territoires?

M. Macdonald (Rosedale): Nous croyons, bien entendu, qu'une société d'État serait en mesure d'assurer la gestion des ressources dans cette région en fonction des priorités nationales plutôt que commerciales en les acheminant vers le marché le plus tôt possible afin d'en assurer la rentabilité. Il est vrai que la Panarctic appartient dans une proportion de 45 p. 100 au gouvernement du Canada et qu'elle est pratiquement sous son contrôle, mais il existe une participation majoritaire substantielle divisée en participations minoritaires moins importantes dans le secteur privé. Nous admettons qu'ils s'occupent de cette affaire dans l'espoir d'en retirer le bénéfice en temps voulu, par conséquent, nous ne pouvons pas nous attendre à détenir l'actif qu'ils mettent en réserve comme mesure stratégique.

Quant aux autres avantages d'une société pétrolière nationale, nous croyons qu'il s'agit d'une institution utile à une époque où le rôle des sociétés principales est de plus en plus difficile et en particulier lorsque nous aimerions bénéficier des services d'un groupe canadien contrôlé par l'État afin de fournir des conseils au gouvernement sur les questions relatives au pétrole.

M. Andre: Mais de toute évidence vous avez toute l'autorité et le pouvoir nécessaires pour mettre en exécution tous les objectifs que le gouvernement fédéral pourrait viser. Si des difficultés se sont présentées au Canada dans le domaine de l'industrie pétrolière, elles ne sont pas le résultat de bévues ou de mauvaises manœuvres de la part de l'industrie, d'après ce que je peux comprendre, mais plutôt d'un manque de politique et d'événements extérieurs. Il s'agit d'une habitude qu'a prise le gouvernement lorsque les solutions ne sont pas faciles à définir et à élaborer de créer une agence ou une société de la Couronne et dans l'espoir de parvenir à des résultats de recruter certains bons éléments et de leur donner la responsabilité. Je crois que cette méthode n'est pas démocratique et, si l'on se fie aux antécédents elle n'a pas très bien réussi.

M. Macdonald (Rosedale): Je dois dire que nous ne sommes pas d'accord sur les principes, mais je tiens à souligner que la seule entreprise qui a réussi dans le domaine de l'énergie au Canada au cours des dernières 25 années et en fait au cours de toute notre histoire appartient entièrement au gouvernement du Canada et est sous son contrôle. Je fais allusion à la Société de l'énergie atomique du Canada et à son réacteur CANDU. Aucune société du secteur privé, je crois, ne peut rivaliser avec un tel rendement et je ne suis pas d'accord avec l'opinion formulée très souvent dans l'industrie selon laquelle des citoyens canadiens compétents travailleront heureux et bien pour les Rockefellers, mais non pour leurs concitoyens.

M. Andre: Aucune déclaration de ce genre n'a été faite monsieur le ministre.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne dis pas que vous l'avez faite nécessairement, mais je sais que certains porte-parole de sociétés pétrolières indépendantes en ont fait mention, et j'ai vraiment de la difficulté à suivre le raisonnement.

[Texte]

Mr. Andre: Mr. Minister, in fact the national petroleum company, as it has been defined so far, is going to interfere more than anything with the independent sector which is primarily Canadian owned more than it will with the multinational companies that you keep bringing up as the straw man.

Mr. Macdonald (Rosedale): I would disagree, Mr. Andre. I think that this provides an opportunity for the Government of Canada to assist the independent sector where they do not now have the leverage in relation to the international...

Mr. Andre: Does the independent sector want this?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think that the more intelligent members of it do. Some of the more vocal ones perhaps have not done that much thinking. They have not really thought their way through this but I hope they will.

Mr. Andre: Fine. How about Nick Slater?

The Chairman: Thank you, Mr. Andre.

Mr. Macdonald (Rosedale): I was thinking of John Rudolph.

The Chairman: It is now five o'clock and I have two more members who have given me their names for questioning. Is it the wish of the Committee that we carry on with these two? Is it agreed by all?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Also, the Minister informs me that he will not be able to be here on Thursday morning, April 4, for the eleven o'clock meeting. Is it the wish of the Committee that the officials be here with the Parliamentary Secretary to the Minister?

Mr. Schumacher: Can we meet later in the day?

The Chairman: We have no slots open. We have a slot for eleven o'clock Thursday morning and it is the only one on Thursday. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. McRae.

Mr. McRae: Mr. Chairman, to the Minister through you, do the hearings that are going on in Calgary today have to do with the exports of oil and gas, or just oil, to the United States?

Mr. Macdonald (Rosedale): That is the reserve hearings. That is regarding oil. There has been an 11-A hearing going on regarding gas. That is still going on in Ottawa as well. There has been one going on today in Calgary regarding oil and there has been one under Regulation 11-A regarding gas pricing in Ottawa.

Mr. McRae: As far as the oil export to the United States is concerned, we are talking about oil only from the western reserve in these particular hearings. Is this correct?

Mr. Macdonald (Rosedale): I suppose one would say that; reserves at the present time. Obviously, the question of geological potential elsewhere in Canada is raised but in effect we are talking about the disposition of the proven reserves in the western Canada sedimentary basin.

[Interprétation]

M. Andre: Monsieur le ministre, de fait, la Société pétrolière nationale, telle qu'elle a été définie jusqu'à maintenant va s'imposer dans les affaires du secteur privé qui appartient principalement au Canada plus que dans celles des sociétés multinationales.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne suis pas d'accord, monsieur. Je crois que cette situation fournit au gouvernement du Canada l'occasion de venir en aide au secteur indépendant qui n'a pas actuellement l'envergure nécessaire pour fonctionner sur le marché international...

M. Andre: Le secteur indépendant le désire-t-il?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que ses membres les plus compétents le désirent. Certains de ceux qui se font le plus entendre n'y ont peut-être pas réfléchi suffisamment. Ils n'ont pas vraiment analysé la situation, mais j'espère qu'ils le feront.

M. Andre: Bien. Que dire de Nick Slater?

Le président: Je vous remercie, monsieur Andre.

M. Macdonald (Rosedale): Je pensais à John Rudolph.

Le président: Il est maintenant cinq heures et j'ai encore le nom de deux députés qui désirent prendre la parole. Est-ce le désir du Comité de poursuivre la réunion? Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: De plus, le ministre m'informe qu'il ne sera pas en mesure d'assister à la réunion de 11 heures le jeudi 4 avril. Le Comité désire-t-il que les hauts fonctionnaires, accompagnés du secrétaire parlementaire du ministre soient présents?

M. Schumacher: Ne pouvons-nous pas nous réunir plus tard dans la journée?

Le président: A aucun moment. Notre réunion était prévue pour 11 heures jeudi matin et c'est la seule heure disponible jeudi. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur McRae.

M. McRae: Monsieur le président, les réunions qui ont lieu aujourd'hui à Calgary portent-elles sur l'exportation du pétrole et de l'essence ou simplement du pétrole aux États-Unis?

M. Macdonald (Rosedale): Ces réunions portent sur les réserves de pétrole. Une réunion a également lieu concernant l'essence en vertu des règlements 11-A, elle est encore au cours au Canada. La réunion se tient aujourd'hui à Calgary au sujet du pétrole, une autre en vertu du Règlement 11-A au sujet du prix de l'essence à Ottawa.

M. McRae: En ce qui concerne l'exportation du pétrole aux États-Unis, nous nous entretenons au cours de ces réunions particulières du pétrole provenant uniquement de la réserve de l'Ouest, n'est-ce pas?

M. Macdonald (Rosedale): Je suppose; il s'agit bien actuellement des réserves. De toute évidence, la question du potentiel géologique ailleurs au Canada est soulevée, mais de fait nous décidons de la disposition des réserves connues dans le bassin sédimentaire de l'Ouest du Canada.

[Text]

Mr. McRae: What are the reserves considered to be in the western reserve at this particular point? These are a series of questions on reserves—not things that were published last June or two years ago, but what is the state as you know it now?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not know if one of my advisers can assist me on a more current figure. I would think that the figure indicated in the energy analysis would be accurate. The only comment I would make is that the graph is pushed on a little bit because the dollar figures used then, of course, are higher now.

Mr. McRae: It was not the dollar figure so much as the ...

Mr. Macdonald (Rosedale): The dollar figure will be relevant in determining the cut-off point at which the fields will no longer be economically producible.

Mr. McRae: But we are still talking 10 to 12 years as the reserve rights of the western reserve?

Mr. Macdonald (Rosedale): That is a good approximation.

Mr. McRae: Given that situation and given relatively small finds so far in the Mackenzie, North islands and the offshore, I would think that it would be very prudent at this point to look very, very carefully at our exports of both oil and gas to the United States, because the gas reserves are how much in the western reserves? How many years are we talking about?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think the Dow-Dome hearing was using a figure of just over 60 trillions

Mr. McRae: Which is now many years?

Mr. Macdonald (Rosedale): What is the rate of demand, Mr. McRae?

Mr. McRae: I am not sure. Assuming the rate of demand which we have right now—a growing rate of demand.

Mr. Macdonald (Rosedale): I must say that the question of price becomes relevant here because if low prices continue, there will be an obvious shift to gas from petroleum. But my recollection in the Dow-Dome hearing is that the 25×4 formula was described as being covered; that is to say, that there is enough gas to meet for a period of 25 years the estimated demand in the fourth year hence.

• 1705

Mr. McRae: Going back to oil again, is it not becoming evident that to meet our own needs especially when we build a northern line, that we are going to have to start cutting back our exports particularly of oil to the United States fairly shortly?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. The export will be cutting back, being reduced through the decade.

Mr. McRae: By the end of the decade it will all be gone.

Mr. Macdonald (Rosedale): It will not all be gone. What will have happened in that period of time is that the rising demand curve will have intersected with the declining supply curve. There will still be a substantial amount for production but at the margin we will have had to have brought into production other sources, either oil sands or frontier oil.

[Interpretation]

M. McRae: En quoi consistent ces réserves de l'Ouest en ce moment? Il s'agit d'une série de questions sur les réserves et non de renseignements qui ont été publiés en juin dernier ou il y a deux ans. Quelle est la situation actuelle?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne sais pas si l'un de mes conseillers peut me donner un chiffre plus récent, mais je crois que le chiffre indiqué dans l'analyse de l'énergie est exact. Je tiens uniquement à faire remarquer que le graphique est quelque peu inexact car les montants utilisés bien entendu, sont plus élevés maintenant.

M. McRae: Il ne s'agissait pas tant des montants que de ...

M. Macdonald (Rosedale): Les montants serviront à déterminer la période limite où les champs pétrolifères seront plus productifs du point de vue économique.

M. McRae: Mais nous parlons encore de 10 à 12 ans en ce qui concerne les droits de réserve de l'Ouest?

M. Macdonald (Rosedale): Oui approximativement.

M. McRae: Étant donné cette situation et les découvertes relativement importantes jusqu'à maintenant dans le Mackenzie, dans les îles du Nord et au large des côtes, je crois qu'il serait très sage en ce moment de considérer très attentivement nos exportations de pétrole et d'essence aux États-Unis, car quelles sont les réserves d'essence de l'Ouest? De combien d'années s'agit-il?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que lors de la réunion au Dow-Dome, on a parlé d'un peu plus de 60 trillions.

M. McRae: De combien d'années s'agit-il?

M. Macdonald (Rosedale): Quel est le taux de la demande, monsieur McRae?

M. McRae: Je n'en suis pas sûr. Compte tenu du taux de la demande actuelle, il ne cesse d'augmenter.

M. Macdonald (Rosedale): Je dois dire que la question des prix acquiert de l'importance car si les bas prix persistent on parlera évidemment plus de l'essence que du pétrole. Par contre, je me souviens qu'au cours de la réunion au Dow-Dome on a déclaré que la formule 25×4 était couverte, c'est-à-dire qu'il existe suffisamment d'essence pour répondre pendant une période de 25 ans à la demande prévue.

M. McRae: Pour en revenir au pétrole à nouveau, ne devient-il pas évident que pour satisfaire à nos propres besoins, tout particulièrement lorsque nous construisons un oléoduc dans le Nord, que nous devons commencer à diminuer nos exportations tout particulièrement les exportations de pétrole aux États-Unis et cela très bientôt?

M. Macdonald (Rosedale): En effet. Les exportations seront diminuées, étant réduites au fur et à mesure des dix années qui viennent.

M. McRae: A la fin de la période de 10 ans, il n'en restera plus.

M. Macdonald (Rosedale): Il en restera toujours. Au cours de cette période, la courbe de la demande croissante pour entrecouper la courbe de l'offre qui décline. Il y aura toujours un montant important pour la production mais en fin de compte nous aurions dû amener vers la production d'autres sources, soit les sables bitumineux ou le pétrole des frontières.

[Texte]

Mr. McRae: Are we looking at some kind of plan or some kind of pattern for cutting back our exports?

Mr. Macdonald (Rosedale): We certainly will be doing so. Indeed, the reserves hearing is one of the methods of soliciting comment on that particular question. I am sure the Alberta and Saskatchewan authorities will be doing a re-evaluation of the current practices in their field and determining whether or not there should be a further cut-back in production. We would expect, as I say, that over a period of time with appropriate notice to American refiners who are using the Canadian product they would not have that available.

Mr. McRae: In your opinion, having spent considerable time talking to American energy officials, are they aware that eventually this is coming, that we are not living in a big sea of oil?

Mr. Macdonald (Rosedale): We have made this point to them very clearly and it has evoked no objection nor, indeed, any comment. I think they recognize very well that the productive capacity of our current reserves and equally, as a matter of national priority as we always have, we would expect to meet Canadian needs first.

Mr. McRae: So you do not anticipate the day you pull the plug that you will run into too much difficulty?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not expect to pull it all on one day. That is why I mentioned the situation that there will be some refineries which will have alternative opportunities of picking up supply and others which were constructed in the expectation of Canadian feedstock being available. In those circumstances, we would obviously seek to cushion their situation so that they would not be prejudiced. We do not regard it as being arbitrary through Canada's general relations with the United States in our application of this formula.

Mr. McRae: Turning to another and different aspect, as far as minerals are concerned, I think we have spent a lot of time talking about energy. Everybody is very currently concerned about the energy shortage but mineral shortages are things that I think we have tended to ignore; it kind of got shoved aside. I do not mean that people in the Department do not realize this but I think the general public does not. I have a feeling from talking to many prospectors in this country, at least up in our area, that this is a group of people who have been sort of shoved aside and currently it is a group of people who are not making it, shall we say.

There are many small gold mines and other mines which have been partially worked, where the quality of the ore was of a too low grade for a given price, which now could be worked again. These people tend to feel that there is a very great need for portable milling equipment for small operations and the feeling is that the government tends to rely on the larger organized corporations like Noranda and so on. It may or may not be true but this is the way they feel and I think we have to satisfy at least their feelings that this is not so.

[Interprétation]

M. McRae: Recherchons-nous actuellement un certain genre de plans ou certaine forme pour diminuer nos exportations?

M. Macdonald (Rosedale): Nous le ferons certainement. Effectivement, les témoignages concernant les réserves constituent une des méthodes visant à demander des commentaires sur cette question en particulier. Je suis assuré que les autorités gouvernementales de l'Alberta et de la Saskatchewan évalueront de nouveau les pratiques actuelles dans leur domaine et détermineront si oui ou non il devrait y avoir une autre réduction dans la production. Nous nous attendrions à ce que au cours d'une période de temps et avec un avis équitable à l'intention des raffineurs américains qui utilisent le produit canadien, ils n'auraient pas cette quantité à leur disposition.

M. McRae: Sur vous, qui avez passé beaucoup de temps à parler aux représentants américains en matière d'énergie, sont-ils conscients qu'éventuellement cette situation surviendra, que nous ne vivrons pas dans une immense mer de pétrole?

M. Macdonald (Rosedale): Nous leur avons très clairement signalé ce point et il n'a évoqué aucune opposition ni effectivement aucun commentaire. Je crois qu'ils sont parfaitement au courant que la capacité de production de nos réserves actuelles et également, comme une question de priorité nationale comme nous le faisons toujours, nous désirons satisfaire aux besoins canadiens en premier lieu.

M. McRae: Prévoyez-vous que si vous y mettez fin, vous connaîtrez trop de difficulté?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne m'attends pas à y mettre fin en une journée. C'est pour cette raison que j'ai fait mention de la situation à savoir qu'il y aura certaines raffineries qui auront des solutions possibles de rechange de ramasser des approvisionnements et d'autres qui ont été construites en prévoyant que l'alimentation canadienne soit possible. Dans ces circonstances, nous tenterions évidemment de protéger leur situation pour que cela ne leur porte pas préjudice. Nous ne considérons pas cette situation comme étant arbitraire par le bien des relations générales du Canada et des États-Unis dans notre demande de la présente formule.

M. McRae: Pour en arriver à un autre aspect différent, en ce qui concerne les minéraux, je crois que nous avons passé beaucoup de temps à parler de l'énergie. Actuellement tous et chacun, nous sommes inquiets du manque d'énergie mais le manque de minerai sont des choses et selon moi nous avons tendance à l'ignorer; je ne veux pas dire par là que les représentants du ministère ne réalisent pas cette situation mais je crois que le public en général ne le réalise pas. A la suite de pourparlers avec bon nombre de prospecteurs du pays, j'ai le sentiment qu'au moins dans notre région, qu'il s'agit d'un groupe de personnes qui ont été écartées de cette poussée de certaine façon et actuellement, c'est un groupe de personnes qui ne le font pas, n'est-ce pas.

Il y a bon nombre de mines d'or de moindre importance et d'autres mines qui ont été exploitées en partie, où la qualité du minerai était d'un niveau trop faible pour un prix donné et qui pourraient maintenant être exploitées à nouveau. Ces personnes ont tendance à croire qu'il existe un très grand besoin d'équipement portatif aux fins de minoterie pour les petites exploitations et on croit que le gouvernement a tendance à compter sur les plus grandes sociétés organisées comme la Noranda et ainsi de suite. Il se peut que ce soit vrai ou non mais c'est ce qu'il croit et je

[Text]

It seems to me that there is a need at this particular point, given the long-term shortages that are going to exist—and all of a sudden we are not going to have enough metals because I think it is a permanent situation—that some of these old mines be reworked and funds be created to permit for small milling operations that would not necessarily interest, say, Noranda. I am not condemning Noranda or anybody else in this kind of thing, but there are hundreds of mines in our area where there is ore and I think it would be profitable for small groups to work the mines at this particular time. What are we doing about this?

Mr. Macdonald (Rosedale): Perhaps Mr. Drolet could assist us in this regard.

Mr. Drolet: Thank you very much, but you said something; you said funds should be made available.

Mr. McRae: Some way or other assistance, not assistance for exploration, but assistance for things like portable milling equipment, this kind of thing. They do not fit into DREE, for instance, because they are too small or they are not in such a stable position.

Mr. Drolet: Well, I repeat again, you said funds should be made available, so you are asking the Government of Canada now that they make funds available for something that may not be paying by itself and one of the first rules to touch minerals, to develop those, is if it is economic to do so, unless there is a crisis in one particular area and the government may come in for social reasons. It has done that in the case of gold where the price was so low, when they were selling it to the Mint. So the Government of Canada invested money to help these gold mines but it was not in order to have those mining companies profit on their balance sheet but in order to keep employment in these areas. So we are talking about a different problem now. We are talking about saving some groups of people, some communities, but not to make the operation viable. It is not that. We do not open these deposits.

Mr. McRae: We make funds available to all kinds of ...

The Chairman: Thank you, Mr. McRae.

Mr. McRae: ... industrial banks—just one last statement—industrial banks, whatever you have, to other groups and this is one group that, in my opinion, is starved and it is a group that needs some assistance. They are a hell of a lot of good people who know their business and I think in the long run it would be profitable, but I do not think they are in a position to get themselves organized and I would like us to have a much bigger look at this particular sector.

[Interpretation]

pense que nous devons satisfaire au moins à leur sentiment que cela n'est pas vrai.

Il me semble qu'il est nécessaire dans ce point particulier, étant donné les pénuries à long terme qui se feront sentir et tout à coup nous n'aurons pas suffisamment de métaux parce que selon moi la situation est permanente—que certaines de ces mines anciennes soient exploitées à nouveau et que des fonds soient créés pour permettre l'exploitation de petites meuneries qui n'intéresseraient pas nécessairement disons la Noranda. Je ne condamne pas Noranda et personne d'autre dans ce genre de chose, mais il y a des centaines de mines dans notre région qui contiennent du minerai et je crois que de petits groupes auraient avantage à travailler à ces mines à l'heure actuelle. Que faisons-nous à ce sujet?

M. Macdonald (Rosedale): Peut-être M. Drolet pourrait-il nous aider à cet égard.

M. Drolet: Merci beaucoup, mais vous avez dit quelque chose; vous avez dit que des crédits devraient être mis à notre disposition.

M. McRae: Une aide d'une façon ou d'une autre, mais non pas une aide pour la prospection mais pour certaines choses comme l'équipement de «brocardage» portatif, enfin ce genre de choses. On ne peut les incorporer au ministère de l'Énergie des Mines et des Ressources par exemple parce qu'ils sont trop restreints et qu'ils ne sont pas dans une position très stable.

M. Drolet: Je répète donc que vous avez dit que des crédits devraient être mis à notre disposition, ainsi vous demandez au gouvernement du Canada maintenant de voter des sommes d'argent pour quelque chose qui ne peut se payer de lui-même et les premières règles qui s'appliquent au minerai, pour les exploiter, est ceci: s'il est économique de le faire, à moins qu'il y ait une crise dans un domaine particulier et que le gouvernement puisse intervenir pour des raisons sociales. C'est ce qui a été fait dans le cas de l'or lorsque les prix sont descendus si bas qu'on le vendait à l'hôtel des monnaies. Aussi le gouvernement du Canada a investi des sommes d'argent pour aider ces mines d'or mais il n'avait pas l'intention que ces sociétés minières tirent profit de l'excédent mais qu'elles gardent l'emploi dans ces régions. Nous parlons donc maintenant d'un problème tout à fait différent. Nous cherchons à sauver certains groupes de personnes, ou certaines collectivités, mais non pas à faire une œuvre viable. Ce n'est pas cela, nous n'ouvrons pas ces dépôts.

M. McRae: Nous votons des crédits à l'intention de toutes sortes de ...

Le président: Merci, monsieur McRae.

M. McRae: ... de banques industrielles—une dernière déclaration—banques industrielles, quoiqu'il en soit, à d'autres groupes et c'est un groupe qui selon moi en a vraiment besoin et c'est là un groupe qui a besoin d'aide. Ces gens connaissent très bien leur affaire et je pense qu'à long terme il serait avantageux de les aider, mais je ne pense pas qu'ils soient en mesure de s'organiser eux-mêmes et j'aimerais que nous regardions de plus près ce secteur en particulier.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Paul. Mr. Schumacher.

Mr. Schumacher: Thank you, Mr. Chairman, and members of the Committee for going past the time, as well as the Minister and his staff.

I would like to review, if I could, some of the lines of questioning to clarify a few points in my own mind. The first is reversibility of the Sarnia-Montreal pipeline. Is that envisaged to be reversible only for Canadian-produced crude or is it government policy that if world conditions change, perhaps Venezuela or Middle East crude would be put through that pipeline into the Toronto-Sarnia area?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Schumacher, the primary purpose is, of course, to provide a market for Canadian crude and I cannot really anticipate all the circumstances that might arise in this regard, but given the fact that we hope to move to a position of self-reliance in Canada I think the long-run trend is to back foreign crude out of the Canadian market. So it seems more likely that the reversible aspect of it would be utilized for Canadian-produced crude than for foreign.

Mr. Schumacher: But that is not firm government policy yet?

Mr. Macdonald (Rosedale): The government policy is firm to leave the option of reversibility there and then it is up to future events to determine whether that option should be picked up.

Mr. Schumacher: Going to another area, in answer to Dr. Ritchie, the Minister made reference to the fact that a large part of these increased oil prices, at least Alberta's and Saskatchewan's share of them, would be going into capital accounts and thereby would not be taken into the equalization formula. Does that also apply to the old royalties, the standard 22 or 23 per cent royalty that Alberta has had for the past number of months, which I understood always used to be included in the equalization formula?

Mr. Macdonald (Rosedale): And are still, Mr. Schumacher. Basically, I think a fair, brief description of Alberta government policy is that they have funded the general provincial revenue out of the returns from these particular assets rather than from the broader tax potential of the community.

Mr. Schumacher: So the arrangement now is that whatever can be demonstrated to be put into capital accounts will be deducted from the equalization formula?

• 1715

Mr. Macdonald (Rosedale): Will not be included in the equalization formula.

Mr. Schumacher: Would capital items include highway construction, say, up to the Athabaska tar sands?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think I would have to pass on the actual administration of the equalization formula because it is the Department of Finance that does that, and I think a particular capital project would be a matter of discussion between the provincial Treasurer and my colleague, the Minister of Finance. Essentially, though, we are looking for transactions of a major capital nature rather than ongoing administration.

[Interprétation]

Le président: Merci, Paul. Monsieur Schumacher.

M. Schumacher: Merci, monsieur le président, et merci à tous les membres du comité pour rester après le temps, ainsi que le ministre lui-même et son personnel.

J'aimerais examiner si vous le permettez certains points litigieux afin de les préciser dans mon esprit. Premièrement, la réversibilité de l'oléoduc Sarnia à Montréal. Est-il question qu'il soit réversible seulement pour le pétrole brut produit au Canada ou la politique gouvernementale préconise-t-elle, advenant un changement de condition mondiale, que le pétrole brut du Venezuela ou du Moyen-Orient peut-être soit acheminé par cet oléoduc dans la région de Toronto-Sarnia?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Schumacher, le premier but est évidemment de fournir un marché au pétrole brut canadien et je ne peux réellement prévoir toutes les circonstances qui pourraient se produire à cet égard, mais étant donné que nous espérons devenir en mesure de dépendre de nous-même au Canada, j'espère qu'à long terme la tendance sera de faire passer le pétrole brut étranger après le marché canadien. Il semble donc plus probable que l'aspect réversible de l'oléoduc serait utilisé pour le pétrole brut produit au Canada plutôt que pour le pétrole brut étranger.

M. Schumacher: Mais ce n'est pas encore là une politique gouvernementale ferme?

M. Macdonald (Rosedale): La politique gouvernementale est ferme lorsqu'elle laisse l'option de la réversibilité présente et il faut s'en remettre aux événements futurs pour déterminer si cette option devrait être choisie.

M. Schumacher: Passons à un autre domaine, pour répondre au docteur Ritchie, le ministre a fait allusion au fait qu'une large part de ces accroissements des prix du pétrole, du moins en Alberta et en Saskatchewan, irait dans les comptes de capital et de là ne serait pas compris dans la formule d'égalisation. Cela s'applique-t-il également aux anciennes redevances, la redevance normale de 22 ou 23 p. 100 que l'Alberta avait eu au cours des derniers mois, laquelle si je comprends bien avait toujours coutume d'être incluse dans la formule de péréquation?

M. Macdonald (Rosedale): Il l'est toujours, monsieur Schumacher. Fondamentalement, je crois que pour donner une juste et brève description de la politique gouvernementale albertaine il faut dire que cette province a établi un revenu provincial général à partir des recettes qu'elle tire de ses biens particuliers plutôt que du plus vaste potentiel cotisable de la collectivité.

M. Schumacher: Ainsi on s'est arrangé maintenant pour que tout ce qui peut être jugé apte à être versé au compte de capital soit déduit de la formule de péréquation?

M. Macdonald (Rosedale): Ne seront pas compris dans la formule de péréquation.

M. Schumacher: Les postes principaux comprendraient-ils la construction de routes, mettons jusqu'aux sables bitumineux de l'Athabaska?

M. Macdonald (Rosedale): Je pense que je m'abstiendrai de parler de l'application de la formule de péréquation parce que le ministère des Finances s'en occupe et tout projet d'investissement serait matière à discussion entre le trésorier provincial et mon collègue, le ministre des Finances. Essentiellement, nous sommes en quête de transactions importantes plutôt que d'administration suivie.

[Text]

Mr. Schumacher: Well, I would think the original construction of a highway to get into the oil sands would be a capital item. The maintenance of the thing year to year would not be capital but I would think the initial construction should be considered capital.

Mr. Macdonald (Rosedale): I am sure that is the argument the provincial Treasurer would make with my colleague.

Mr. Schumacher: Mr. Chairman, I think the Minister made a speech in Montreal a week or so ago to some investment analysts, or an audience of that nature, about these land use regulations and what the role of the national petroleum company might be with regard to same, and the report I received was that a very large part of the Crown share of any proposed leases would be vested in the national petroleum company. Is that correct?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Schumacher, we are not final on this but the question was raised of whether the national petroleum company could expect any preferential status vis-à-vis the reversions to the Crown and I said that I would not rule out the Crown's taking this reversion or some part of it in the national petroleum corporation rather than putting it up for sale. Possibly the best vehicle would be to give the NPC the option to pick up a particular property or to reject it and let it be dealt with in the ordinary way.

Mr. Schumacher: What the Minister is saying then is that he feels the national petroleum company should have the first option on any of those reserves?

Mr. Macdonald (Rosedale): Certainly on some of them, yes.

Mr. Schumacher: When you say "some" how do you ...

Mr. Macdonald (Rosedale): I recognize that as the lands begin to revert to the Crown the options might outrun the financial capacity of the corporation to exercise it. So obviously a choice is going to have to be made.

Mr. Schumacher: Is it a fact that the existing royalty rates that have been mentioned at 5 per cent and 10 per cent are lower than the ones included in the land use regulations that were suspended four years ago?

Mr. Macdonald (Rosedale): They are the same ones really, yes. The rate structure referred to, as I understand it, Mr. Austin, is in effect the group that was suspended.

Mr. Schumacher: But in answer to Mr. Harding he was told that at present there is a 5 per cent rate for the first three years and then 10 per cent thereafter. I gathered from that answer that those are rates at present in effect. I also gather that the land use regulations that have different royalty rates, different arrangements ...

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, there are royalty rates of course on production and, with the exception of Normal Wells, there is no production at this point. So they can effectively be in suspension because there is no oil flowing, or gas ...

[Interpretation]

M. Schumacher: A mon avis, la construction initiale d'une route permettant d'atteindre les sables bitumineux est un programme important. L'entretien de la route au fil des ans n'est pas de première importance mais la construction initiale l'est.

M. Macdonald (Rosedale): Je suis certain que c'est là l'argument que le trésorier provincial ferait valoir à mon collègue.

M. Schumacher: Monsieur le président, je pense que le ministre a prononcé un discours à Montréal il y a une semaine devant des analystes de l'investissement ou un auditoire de ce genre au sujet des règlements régissant l'usage de ces terres et le rôle d'une société nationale du pétrole à cet égard et le rapport que j'ai reçu disait qu'une grande partie de la part de la Couronne dans tout bail proposé serait dévolue à la société nationale du pétrole. Est-ce juste?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Schumacher, nous n'avons pas dit le dernier mot à ce sujet, mais la question a été soulevée on se demandait si la société nationale du pétrole pouvait s'attendre à ce qu'il y ait un statut préférentiel vis-à-vis le retour des biens à la Couronne et j'ai dit que je n'excluais pas la possibilité que la Couronne rende une partie de ses biens ou tous les biens à la société nationale du pétrole au lieu de les mettre en vente. Le meilleur moyen serait peut-être de donner à la société nationale du pétrole la possibilité de prendre un bien donné ou de le rejeter afin qu'on s'en occupe de la façon normale.

M. Schumacher: Que veut dire le ministre quand il dit que la société nationale du pétrole devrait avoir le premier choix de toutes ces réserves?

M. Macdonald (Rosedale): Certaines d'entre elles sûrement.

M. Schumacher: Quand vous dites certaines, comment ...

M. Macdonald (Rosedale): Je reconnais qu'au fur et à mesure que les terres retournent à la Couronne, les possibilités peuvent dépasser la capacité de financement de la société de l'exercer. Évidemment, il faudra faire un choix.

M. Schumacher: Est-il vrai que les taux actuels qu'on a cités à 5 et 10 p. 100 sont inférieurs à ceux mentionnés dans les règlements sur l'utilisation des terres qui ont été suspendues il y a quatre ans?

M. Macdonald (Rosedale): De fait, ce sont les mêmes. La structure des taux dont on a parlé est de fait le groupe des règlements qui a été suspendu.

M. Schumacher: Dans une réponse à M. Harding, on lui a dit qu'à l'heure actuelle, il y a un taux de 5 p. 100 pour les trois premières années et de 10 p. 100 pour les années suivantes. J'en ai déduit que ce sont les taux actuellement en vigueur. Je crois aussi comprendre que les règlements concernant l'usage des terres comportent des taux divers, des arrangements divers ...

M. Macdonald (Rosedale): Oui, il y a des taux naturellement sur la production et à l'exception de Norman Wells, il n'y a pas de production pour l'instant. De fait, ils peuvent être suspendus parce qu'il n'y a pas de production de pétrole ou de gaz.

[Texte]

Mr. Schumacher: And the Norman Wells production is paying the same royalty now as it did five years ago?

Mr. Macdonald (Rosedale): I would think so and, indeed, probably the same as it has for the last 12 years since Mr. Hamilton brought in the regulations.

Mr. Schumacher: Has a mechanism been set up yet to allow for the money from the oil export tax that the federal government committed to investment in the producing provinces? I believe it was supposed to be 50 per cent of that tax in September to the current date.

Mr. Macdonald (Rosedale): We have had discussions with Saskatchewan on the possible utilization of this. At this moment there has not actually been a payment or a commitment to any production, there has not been any investment of the funds. The Province of Alberta has not come forward in response to our suggestion that we should discuss this. However, we leave the offer outstanding that they might do so; we hope that they might set an early date, come forward, and be prepared to discuss the possible application of this.

In the case of a number of projects that we have under way arising out of the Western Economic Opportunities Conference there have already been arrangements between the two levels of government for some federal funds.

• 1720

Mr. Schumacher: Is the Department of Energy, Mines and Resources planning any role in the development of the Suffield gas field?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think not.

Mr. Schumacher: That is a matter purely between the Department of National Defence and the Government of Alberta?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Schumacher: Could I get some information with respect to the timing of the Cabinet consideration of the National Energy Board report referring to the Dow-Dome application?

Mr. Macdonald (Rosedale): We would like to give it some consideration within the next couple of weeks. I would appreciate having the reaction of interested members of the public, in addition to Members of Parliament, on the recommendations of the Board. Since this is a matter of some urgency for the corporate groups involved—they have to know whether they can go ahead and plan on this or not—we would like to bring this one to a conclusion fairly soon. But I would be pleased to have some indication of views on this one as soon as possible.

If Mr. Schumacher wants to make a representation like that, I would be glad to hear from him.

Mr. Schumacher: Fine.

My last question—I am not going to make a representation in the time left—is a short one I believe. Can the Cabinet vary that decision in any way, apart from turning it down?

Mr. Macdonald (Rosedale): I imagine this question has arisen in the past; it is either a matter of accept or reject.

[Interprétation]

M. Schumacher: Et la production Norman Wells donne les mêmes recettes maintenant qu'il y a cinq ans?

M. Macdonald (Rosedale): Je le crois et probablement les mêmes que depuis les douze dernières années c'est-à-dire depuis que M. Hamilton a présenté les règlements.

M. Schumacher: A-t-on établi un mécanisme prévoyant que l'argent provenant de la taxe d'exportation du pétrole soit engagé par le gouvernement fédéral dans les provinces productrices? Je pense qu'il devait s'agir de 50 p. 100 de cette taxe à partir du mois de septembre jusqu'à maintenant.

M. Macdonald (Rosedale): Nous avons eu des entretiens avec la Saskatchewan au sujet de cette utilisation éventuelle. Il n'y a pas eu pour le moment de paiement d'engagement de production; il n'y a pas eu aussi d'investissements de fonds. La province de l'Alberta n'a pas répondu à la suggestion que nous discutons de ces affaires. Toutefois, l'offre demeure; nous espérons qu'ils fixeront une date hâtive, pour se présenter et discuter avec nous de l'application possible.

Pour ce qui est des nombreux projets en cours, qui font suite à la conférence sur les perspectives économiques de l'ouest, on a déjà pris des dispositions aux deux paliers de gouvernement pour obtenir des fonds du gouvernement fédéral.

M. Schumacher: Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources a-t-il l'intention de jouer un rôle dans l'exploitation des gisements de gaz de Suffield?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne crois pas.

M. Schumacher: C'est une question qui relève purement du ministère de la Défense nationale et du gouvernement de l'Alberta?

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Schumacher: Pouvez-vous me dire quand le cabinet étudiera le rapport de l'Office nationale de l'énergie au sujet de l'application Dow-Dome.

M. Macdonald (Rosedale): Nous voudrions le faire d'ici quelques semaines. J'aimerais savoir quelle réaction les recommandations de l'Office provoquent chez le public qui s'y intéresse et chez les députés. Étant donné que la question est urgente pour les groupes de sociétés intéressées, elles doivent savoir pour agir et planifier ou non selon ses recommandations, nous aimerions en arriver bientôt à une décision. Je serais très heureux de connaître vos opinions dès que possible sur ce sujet.

Si M. Schumacher désire présenter des instances, je l'écouterai avec plaisir.

M. Schumacher: Très bien.

J'ai une dernière question, car je ne vais pas présenter d'instances durant le peu de temps qu'il nous reste. Le cabinet peut-il modifier sa décision de quelque façon, mis à part le refus de cette décision?

M. Macdonald (Rosedale): Je suppose que la question s'est posée dans le passé, il s'agit d'accepter ou de rejeter.

[Text]

Mr. Austin: It cannot vary the findings or the award of the National Energy Board. It either accepts the recommendation as is, or it does not accept it.

Mr. Schumacher: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Schumacher.

It was agreed before that we would adjourn after the two members had asked their questions, but I have one more name that I had not marked down, that was Mr. Douglas. Is the Committee agreed to allow Mr. Douglas' questions?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I am grateful to you and the Committee. I wanted to ask some questions regarding the matter of the increase in the price of gasoline and home-heating oil. The Minister said in the House today that he would be prepared to give some information to the Committee.

I want to begin by referring to the Minister's telex, which he sent out to the oil industry last Thursday, March 28, in which he said:

The government recognizes that oil refiners and marketers across Canada have incurred cost increases not associated with crude oil and its transportation.

I wanted to ask the Minister what the conclusion that they have incurred increased costs is based on. Has the government done an independent investigation of this matter? What is their estimate of the increased costs?

Mr. Macdonald (Rosedale): The estimate that we are looking at we thought was less than a cent. We are talking about our recognition that oil refineries, like everyone else in the community, have to pay higher costs for good and services purchased to enable them to operate and, in the case of a number of refineries at least, there have been new labour contracts entered into exposing them to higher labour costs.

Of course we will require to see a more elaborate review of the kind of cost experience that they say they have been exposed to and to satisfy ourselves on this.

Mr. Douglas: I think it is worth noting that while individual rates may have increased there has been a good deal of automation among the refineries, so that the labour component of the cost for some of the oil companies has actually declined, as their own financial statements show.

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not know if that has occurred since September, but it is a point to be borne in mind.

• 1725

Mr. Douglas: Yes. What I am disturbed about and I wonder if the Minister can clear it up, is that the Minister in paragraph 8 of his telex to the oil industry said:

... on or after April 1st refiners and marketers may raise their oil product selling prices for the purpose only of reflecting increases in unit costs ...

[Interpretation]

M. Austin: Le cabinet ne peut modifier les conclusions ou le jugement de l'Office national de l'énergie. Soit qu'il accepte la recommandation telle qu'elle se présente ou qu'il la rejette.

M. Schumacher: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Schumacher.

Nous avons convenu plutôt d'ajourner après les questions des deux députés, mais j'ai encore un nom sur ma liste, celui de M. Douglas. Le Comité est-il d'accord pour que M. Douglas pose sa question?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas: Monsieur le président, je vous en suis très reconnaissant de même qu'aux membres du Comité. Je voulais poser quelques questions concernant l'augmentation de prix de l'essence et du mazout. Le ministre a déclaré en Chambre aujourd'hui qu'il était disposé à renseigner le Comité.

J'aimerais tout d'abord me reporter au télex du ministre, celui qu'il a expédié à l'industrie pétrolière jeudi dernier, le 28 mars, et dans lequel il déclare:

Le gouvernement reconnaît que les raffineurs de pétrole et les détaillants du Canada en subissent des augmentations de coût qui ne sont pas associées au pétrole brut et à son transport.

J'aimerais demander au ministre sur quoi cette conclusion qu'ils en subissent des augmentations de coûts est basée. Le gouvernement a-t-il fait une enquête à ce sujet? A combien sont évaluées ces hausses de coûts?

M. Macdonald (Rosedale): Nous croyons que cette évaluation est inférieure à un cent. Nous reconnaissons que les raffineries de pétrole, comme tous et chacun de la communauté, doivent payer des coûts plus élevés pour les biens et les services achetés qui leur permettent de fonctionner et dans le cas d'un certain nombre de raffineries du moins, le nouveau contrat signé signifie des coûts de main-d'œuvre plus élevés.

Il nous faudra évidemment faire un examen plus élaboré de ce genre de coûts pour nous assurer de leur validité.

M. Douglas: Il ne faut pas oublier que même si les tarifs individuels ont augmenté, il y a dans les raffineries un plus grand automatisme et par conséquent, le facteur main-d'œuvre est moins important dans certaines sociétés pétrolières, comme l'indique le bilan financier.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne sais pas si ce fait s'est produit depuis septembre, mais c'est un point qu'il ne faut pas oublier.

M. Douglas: Oui. Ce qui m'inquiète, et je me demande si le ministre pourrait m'expliquer ce qu'il dit au paragraphe 8 du télex à l'industrie pétrolière:

... le ou après le 1^{er} avril, les raffineurs et les détaillants peuvent augmenter leurs prix de vente des produits pétroliers dans la mesure seulement où ces augmentations reflètent les hausses qu'ils ont subies ...

[Texte]

The Minister last Friday in the House, page 890 of *Hansard*, said:

Proof will be required to any price increase they make. They do not anticipate in effect scrutinizing them in advance.

Now this confuses me somewhat. The Minister has said that they will only allow these increases if they can be justified but he also says they are not going to scrutinize them in advance. Does the Minister mean by this that we are going to allow the companies the two cents per gallon that has been spoken of publicly by some of the oil companies and then later insist that they reduce this? And how does the consuming public who have already paid their two cents additional price per gallon get it back?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, Mr. Douglas, we know that the companies recognize that the bill I have introduced gives the government certain powers with regard to the industry which I would agree on an *ex post facto* basis can be operated to the companies' detriment. We think the sanctions being there, they will make certain that they can justify their situation before there will be these increases.

There may well be companies that will go ahead and do so. I am glad to take the opportunity again to make it clear to them that they will of course have to make good on their proof in this regard because it could cost them something else in terms of their operation. In other words, I am not proposing to run a toll gate on these things, but we are going to keep them under scrutiny and over a period of time it is going to cost the company something if they appear to be engaging in an unjustified markup.

Mr. Douglas: Could I ask how that is going to help the consumer? In the Minister's estimate he gave the House last Friday, that about half a cent a gallon might be a reasonable figure, and two or three of the oil companies have already said they are going to raise the price within a week by two cents a gallon. The Minister may have some power in the legislation which he introduced today which we have not had a chance to see of imposing some fine, but how does this get back to the person who bought home heating fuel—The 1½ cents a gallon which he was gypped out of by this 2 cent a gallon increase?

Mr. Macdonald (Rosedale): There is a sanction operable there on a subsequent basis that will be reason for the company not to put the price up. It is going to cost them specifically something in terms of the compensation we are prepared to pay for their import of offshore oil. If they cannot make a good case of it, that is going to come out of their corporate account. And I think with that kind of sanction operating, they are going to be pretty careful about the kind of increase they seek in this area.

Now, about the two-cent one, as far as I know only one company has suggested that, and also as far as I know, they have not said that to me.

Mr. Austin: We checked today since the appearance of the story in the *Globe and Mail* this morning and the companies we have spoken to have said that the two-cent figure is an erroneous number and they still are of the opinion that any of this type of cost would be less than one cent a gallon for the period, September to the end of March. But no company has reported to us anything like cost increases to the extent of two cents.

[Interprétation]

Le ministre a également déclaré vendredi à la Chambre, voir page 890 du *Hansard*:

Elles devront produire des preuves. Nous ne prévoyons aucune enquête préalable.

Je suis un peu embrouillé. Le ministre déclare que seules les augmentations qui sont justifiées pourront être permises, mais également qu'il n'y aura pas d'enquête préalable. Est-ce que le ministre prétend que nous allons permettre aux sociétés une augmentation de 2 c. par gallon dont on parle publiquement pour insister ensuite que ces augmentations soient réduites? Comment le consommateur qui a déjà versé ces 2 c. par gallon sera-t-il remboursé?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Douglas, les sociétés reconnaissent que le bill présenté donne au gouvernement certains pouvoirs sur l'industrie qui, sur une base *ex post facto* peuvent être exercés au détriment des sociétés. Les sanctions sont dans le bill et les sociétés devront s'assurer qu'elles peuvent justifier leur situation avant de demander des augmentations.

Il se peut très bien que les sociétés décident d'agir quand même. Je suis heureux de saisir l'occasion de préciser qu'elles devront fournir des preuves, car elles auront peut-être à payer autrement. Je n'ai pas l'intention d'ouvrir un guichet pour contrôler ces activités, mais nous allons certainement les surveiller pendant un certain temps et il leur en coûtera quelque chose si elles décident d'imposer des augmentations qui ne sont pas justifiées.

M. Douglas: Comme cela peut-il aider le consommateur? Le ministre a dit à la Chambre vendredi qu'environ ½ c. le gallon lui semble un chiffre raisonnable, et que deux ou trois sociétés pétrolières ont déjà déclaré qu'elles augmenteraient leurs prix au cours de la semaine de 2 c. le gallon. Dans le cadre de la loi qu'il a déposée aujourd'hui, le ministre peut-être imposer des amendes, mais comment la personne qui a acheté du mazout est-elle remboursée? Il aura perdu 1½ c. dans cette augmentation de 2 c. le gallon?

M. Macdonald (Rosedale): Il y a deux sanctions qui empêcheront les sociétés d'augmenter les prix. Il leur en coûtera quelque chose, dans les indemnités qu'elles doivent recevoir au chapitre des importations du pétrole étranger. S'ils ne peuvent expliquer leur situation, leur compte en souffrira. Avec ce genre de sanction, elles devront être très prudentes pour ce genre d'augmentation.

Pour ce qui est de l'augmentation de 2c., il n'y a, je pense, qu'une seule société qui l'a proposée, et, de toute façon, elle ne m'en a pas fait part.

M. Austin: Nous avons vérifié aujourd'hui à la suite de la publication de cette annonce dans le *Globe and Mail*, ce matin, et les sociétés auxquelles nous avons parlé ont déclaré que ce chiffre de 2 c. n'est pas juste. A leur avis, il en coûterait moins d'un cent le gallon pour la période s'étendant de septembre à la fin de mars. Mais aucune société ne nous a parlé d'augmentation de 2 c.

[Text]

Mr. Douglas: May I ask two short questions? Is the Minister advising the companies that the government will take a dim view of going in excess of the half-cent a gallon which the government concedes from its study might be warranted?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think that is the effect of my telex to tell them that: they will have to make good on their reasons for doing so.

Mr. Douglas: Well, I would not draw that conclusion. You said they would be required to justify their action to the government but I do not know that ...

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I am a fellow of very indirect and gentle means, Mr. Douglas, but I think, probably from conversations with one or two of the executives I have talked to, they would agree that they might draw some conclusions that I will take retributive action if necessary.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I agree with the Minister's motive for his diplomatic subtlety.

• 1730

One last question, Mr. Chairman. The Minister said in his telex that he was forwarding to each of the oil companies guidelines for determination of such price increases. Would the Minister be prepared to table the copies of these guidelines so that we may have some idea of what they are?

Mr. Macdonald (Rosedale): I will be prepared to do so at a future date, Mr. Douglas.

Mr. Douglas: Future date; next meeting?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not know if we are yet in a position to.

Mr. Austin: We have not completed the final form of the guidelines but we hope to do so, as the Minister said in answer to an earlier question, quite soon.

Mr. Douglas: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas.

I would like to express our thanks to the Minister and the officials of the Department of Energy, Mines and Resources.

We will adjourn until Thursday, April 4, at 11 a.m.

[Interpretation]

M. Douglas: Puis-je vous poser deux courtes questions? Le ministre a-t-il averti les sociétés que le gouvernement verrait d'un mauvais œil toute augmentation supérieure à un demi-cent le gallon qu'il leur concède à la suite de son étude.

M. Macdonald (Rosedale): A mon avis, c'est le message de mon telex: les sociétés doivent fournir de bonnes raisons.

M. Douglas: Eh bien, je n'arrive pas aux mêmes conclusions. Vous avez dit qu'elles devront justifier leur action vis-à-vis le gouvernement, mais je ne crois pas que ...

M. Macdonald (Rosedale): Je suis un homme souple et facile, monsieur Douglas, mais d'après les conversations que j'ai eues avec un ou deux directeurs, ils se sont rendus compte que je pourrais prendre des mesures punitives au besoin.

M. Douglas: Monsieur le président, le ministre a bien raison d'être diplomate.

Une dernière question, monsieur le président. Le ministre a déclaré dans son télex qu'il envoyait à chaque société pétrolière des principes directeurs pour déterminer les tests d'augmentation. Le ministre va-t-il déposer un exemplaire de ces principes directeurs pour que nous les connaissions nous-mêmes?

M. Macdonald (Rosedale): Je le ferai un peu plus tard, monsieur Douglas.

M. Douglas: Un peu plus tard, à la prochaine réunion?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne sais si nous pourrions le faire à cette occasion.

M. Austin: Nous n'avons pas encore terminé la rédaction des principes directeurs, mais nous espérons en avoir bientôt fini, comme le mentionnait le ministre un peu plus tôt.

M. Douglas: Je vous remercie beaucoup.

Le président: Je vous remercie monsieur Douglas.

Je désire remercier le ministre et ses hauts fonctionnaires du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

La séance est levée jusqu'au jeudi 4 avril à 11 h 00 du matin.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, April 4, 1974

Chairman: Mr. Denis Ethier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le jeudi 4 avril 1974

Président: M. Denis Ethier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

National Resources and Public Works

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Ressources nationales et des travaux publics

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Department of Energy, Mines and
Resources

CONCERNANT:

Le budget des dépenses 1974-1975
Ministère de l'Énergie, des Mines et des
Ressources

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Denis Ethier

Vice-Chairman: Mr. J.-J. Blais

Messrs.

Allard
Andre
Balfour
Douglas

Ellis
Gendron
Harding
Hopkins

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Denis Ethier

Vice-président: M. J.-J. Blais

Messieurs

Jarvis
McKenzie
McRae
Morin (Mrs.)

Railton
Ritchie
Roy (Timmins)
Schumacher
Stevens—(19).

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 4, 1974
(8)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 11:16 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Ethier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre, Balfour, Douglas, Ethier, Gendron, Harding, McRae, Railton, Ritchie, Schumacher and Stevens.

Other Members present: Messrs. Frank and McCain.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Mr. J. Austin, Deputy Minister; Mr. G. M. MacNabb, Senior Assistant Deputy Minister; Mr. J. P. Drolet, Assistant Deputy Minister, Mineral Development; and Dr. C. H. Smith, Assistant Deputy Minister, Science and Technology.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Main Estimates 1974-75, of the Department of Energy, Mines and Resources. (See Minutes of Proceedings of Tuesday, March 19, 1974, Issue No. 1).

On Vote 1, the witnesses answered questions.

At 12:35 o'clock p.m., the Committee adjourned until Tuesday, April 9, 1974 at 9:30 o'clock a.m.

Le greffier du Comité
Lois A. Cameron
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 4 AVRIL 1974
(8)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 11 h 16, sous la présidence de M. Ethier.

Membres du Comité présents: MM. Andre, Balfour, Douglas, Ethier, Gendron, Harding, McRae, Railton, Ritchie, Schumacher et Stevens.

Autres députés présents: MM. Frank et McCain.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: M. J. Austin, sous-ministre; M. G. M. MacNabb, sous-ministre adjoint principal; M. J. P. Drolet, sous-ministre adjoint, exploitation minière et M. C. H. Smith, sous-ministre adjoint, science et technologie.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi portant sur le budget principal des dépenses 1974-1975 du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. (Voir procès-verbal du mardi 19 mars 1974, fascicule n° 1).

Crédit 1: Les témoins répondent aux questions.

A 12 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 9 avril 1974, à 9 h 30.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 4, 1974

[Text]

The Chairman: We have no quorum but it is agreed that we can hear evidence and question our witnesses without a quorum.

We are continuing our consideration of the estimates 1974-1975 under Energy, Mines and Resources, Vote 1.

Department of Energy, Mines and Resources
Department—Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures—
\$7,672,000

The Committee agreed at the last meeting to have the Parliamentary Secretary and the officials of the Department as witnesses today. Since then we learned that Mr. Breau could not be with us today and I hope that the Committee might agree to proceed with the officials present as witnesses. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The officials of the Board are Mr. Austin, Mr. MacNabb and Mr. Drolet. Our first questioner is Mr. Douglas.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I would like to ask the Deputy Minister for some information regarding the technical advisory committee on petroleum supply and demand. Who is the chairman of that committee?

Mr. J. Austin (Deputy Minister, Department of Energy, Mines and Resources): The technical advisory committee to which you refer, Mr. Douglas, was established by my Minister in October of 1973 and Jack Stabback, who is now Associate Vice-Chairman of the National Energy Board, was appointed by the Minister to act as chairman of that committee. It is composed, I believe, of 12 industry representatives and has had my Department and certain other departments represented as observers along with officials of the Province of Alberta and the Province of Quebec.

Mr. Douglas: Would it be possible for us to get a list of the members of that committee as well as the names of the departments and the names of the companies with which they are associated?

Mr. Austin: I will put the question to my Minister and ask for his authority to provide you with the list.

• 1120

Mr. Douglas: Well surely that is public information.

Mr. Austin: I do not believe it has ever been made public except that Mr. Macdonald read to this Committee, I believe last fall, a list of the companies which were represented. I could give you that list, but as to the individuals who were on the Committee, I would have to ask him inasmuch as he was not prepared last fall to provide the names.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 4 avril 1974

[Interpretation]

Le président: Nous n'avons pas le quorum mais nous sommes convenus d'entendre les témoignages et de poser nos questions aux témoins sans qu'il soit besoin de quorum.

Nous continuons l'étude du budget 1974-1975 du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, le crédit numéro 1.

Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources
Ministère—Programme d'administration

Crédit 1—Administration—Dépenses du programme—
\$7,672,000

Le Comité est convenu au cours de la dernière réunion de faire comparaître aujourd'hui en qualité de témoin le secrétaire parlementaire et les fonctionnaires du Ministère. Depuis lors, nous avons appris que M. Breau ne pourrait pas se joindre à nous aujourd'hui et j'espère que le Comité acceptera néanmoins de procéder en présence des fonctionnaires. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Les fonctionnaires de l'Office sont MM. Austin, MacNabb et Drolet. La parole va maintenant à M. Douglas.

M. Douglas: Monsieur le président, j'aimerais demander au sous-ministre quelques renseignements au sujet du Comité consultatif technique chargé d'étudier l'offre et la demande dans le domaine des produits pétroliers. Qui est président du Comité?

M. J. Austin (sous-ministre, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Le Comité consultatif technique dont vous parlez, monsieur Douglas, a été créé par le Ministère en octobre 1973 et c'est M. Jack Stabback qui est actuellement vice-président adjoint de l'Office national de l'énergie qui a été nommé par le ministre en qualité de président de ce comité. Le Comité se compose je crois de douze représentants de l'industrie et également de représentants du ministère de l'Énergie et de certains autres ministères qui agissent à titre d'observateurs tout comme les fonctionnaires de la province de l'Alberta et de la province de Québec.

M. Douglas: Vous serait-il possible de nous communiquer la liste des membres du Comité ainsi que les noms des ministères et les noms des sociétés qui y sont associés?

M. Austin: Je vais poser la question au ministre et lui demander l'autorisation de vous communiquer cette liste.

M. Douglas: Il s'agit sans aucun doute d'un renseignement qui entre dans le domaine public.

M. Austin: Je ne pense pas qu'il n'ait jamais été rendu public, si ce n'est que M. Macdonald a lu au cours de l'automne dernier, je crois devant ce comité, une liste de sociétés qui y étaient représentées. Je pourrais vous communiquer cette liste mais je dois néanmoins lui demander l'autorisation de vous communiquer les noms des particuliers qui font partie du comité puisqu'il n'était pas disposé lui-même à vous communiquer ces noms au cours de l'automne dernier.

[Texte]

Mr. Douglas: Could we have a list of the companies, then?

Mr. Austin: Yes, this is a matter of public record, and I can certainly get it for you. I could ask if we have it here. I will have it checked and perhaps during the course of this session, I can provide it to you.

Mr. Douglas: Yesterday in the House of Commons the Minister of Supply and Services said with reference to the purchase of 26 million gallons of home heating oil that the information he received, on the basis of which the purchase was made, was given to him by the Department of Energy, Mines and Resources. The reference is page 1119 of yesterday's *Hansard*.

Can the Deputy Minister tell us if there was a written report, either from the Technical Advisory Committee or from the department to the Minister of Supply and Services, regarding their recommendations in connection with this transaction.

Mr. Austin: Well, if you will excuse me, for just a moment.

I do not have the *Hansard* copy in front of me, Mr. Douglas, but the Technical Advisory Committee considered the question of shortages of home heating oil, No. 2 oil, at all of its meetings, but in particular at a meeting—let me see if I have the date—of November 7. The Technical Advisory Committee, taking into account the uncertainties confronting refiners in the present overseas oil supply situation, recommended that for planning purposes the government should assume a first quarter 1974 imported curtailment of about 20 per cent, and Mr. Macdonald gave that figure to this Committee during the hearings which proceeded last fall.

Mr. Douglas: I am referring particularly to the transaction under which 26 million gallons of home heating fuel was purchased from Canadian Fuel Marketers Limited and the price at which it was purchased. The information which has been given to the House by the Minister of Supply and Services is that the 5 million gallons of Rumanian oil was purchased at 99.5 cents per gallon and the 20 million gallons of Caribbean Oil which was purchased from this company averaged out at 79 cents. Now the Minister says that the information he received from your department was that the Rotterdam price at that time was 89 cents but the Oil Buyer's Guide says that the price did not rise above 74 cents. When the Minister was asked where he got his information, he said from your department. Can you clear up the discrepancy?

Mr. Austin: Well, the discrepancy in the numbers used is simply a conversion between American gallons and Imperial gallons. The Oil Buyer's Guide quotes numbers, whether they be Rotterdam or New York numbers or other numbers, in their own gallonage measurement, and as you know, the Imperial gallon is a fifth larger, so that the numbers correspond to the number Mr. Goyer gave.

M. Andre: I wonder if Mr. Douglas would permit a supplementary on this?

[Interprétation]

M. Douglas: Pourrions-nous au moins avoir la liste des sociétés?

M. Austin: Certainement, il s'agit d'un renseignement qui entre dans le domaine public et je pourrais certainement vous l'obtenir. Je pourrais même demander à mes collègues si nous l'avons ici. Je vais faire vérifier et je pourrais peut-être vous la communiquer au cours de la réunion.

M. Douglas: Hier, à la Chambre des communes, le ministre des Approvisionnements et Services a évoqué l'achat de 26 millions de gallons de mazout de chauffage et a dit que le renseignement le lui avait été communiqué au sujet de cet achat par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Il s'agit de la page 1111 du *hansard* d'hier.

Le sous-ministre peut-il nous dire si le Comité consultatif technique ou le ministère des Approvisionnements et Services ont produit un rapport faisant état de leurs recommandations dans le cadre de cette transaction.

M. Austin: Excusez-moi un instant.

Je n'ai pas l'exemplaire en question du *hansard* sous les yeux, monsieur Douglas, mais le comité consultatif technique a étudié la question de la pénurie de mazout de chauffage n° 2 au cours de toutes ces réunions, mais tout particulièrement au cours d'une réunion—laissez-moi vérifier la date—qui s'est tenue le 7 novembre. Le Comité a tenu compte de l'incertitude de la situation des raffineries pour ce qui est des approvisionnements actuels en produits pétroliers en pays étrangers, et a recommandé aux fins de la planification que le gouvernement prévoit pour le premier trimestre de 1974 une diminution des importations de l'ordre de 20 p. 100, et c'est ce chiffre que M. Macdonald a communiqué au comité au cours des réunions qui ont eu lieu au cours de l'automne dernier.

M. Douglas: Je parle en particulier ici des 26 millions de gallons de mazout de chauffage qui ont été achetés auprès de la société *Canadian Fuel Marketers Limited* et du prix d'achat de ce mazout. Le ministre des Approvisionnements et Services a dit à la Chambre qu'il s'agissait de 5 millions de gallons de pétrole roumain qui avait été acheté à 99.5c. le gallon et de 20 millions de gallons de pétrole provenant des Caraïbes qui avait été acheté auprès de cette même société à un prix moyen de 79c. Le ministre nous dit maintenant que votre ministère lui a dit que le prix à cette époque à Rotterdam était de 89c., alors que le guide de l'acheteur précise que le prix n'a pas dépassé 74c. Lorsqu'on a demandé au ministre où il tenait ce renseignement, il a répondu qu'il le tenait de votre ministère. Pourriez-vous clarifier cette divergence?

M. Austin: La divergence résulte tout simplement de la conversion des gallons américains en gallons impériaux. Le guide de l'acheteur cite des chiffres, qu'ils soient de Rotterdam ou de New York, étalonnés en gallons américains et, comme vous le savez, le gallon impérial contient un cinquième de plus, ce qui fait que les chiffres correspondent bel et bien aux chiffres communiqués par M. Goyer.

M. Andre: Monsieur Douglas m'autoriserait-il à poser une question supplémentaire à ce sujet?

[Text]

• 1125

Mr. Douglas: Yes.

Mr. Andre: It is my understanding that the Oil Buyers Guide, quoting Rotterdam prices, quotes them in metric tons and imperial gallons and that New York prices are quoted in U.S. gallons. I also understand that EM&R is a subscriber to Platts.

Mr. Austin: Everything.

Mr. Andre: ... Daily Oil Guide, or Bulletin, or whatever it is. To clarify this situation, would you table the Rotterdam price quotations on the day, or around the period, on which this oil was purchased?

Mr. Austin: I am advised that the Oil Buyers Guide, which appears as a weekly service, quotes in metric tons; you simply convert to American or imperial gallons. But the conversion numbers that I have given are correct; 74 American, 89 imperial. I have available to me the Platt's Oilgram, which is a daily service, for Monday, December 3, if that is what you would like to have. I can certainly table it with the Chairman of the Committee.

The Chairman: Is it agreed that we table it?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Douglas: When this recommendation went to the Department of Supply and Services for the completion of this transaction, was the department aware that Canadian Fuel Marketers was a member of the committee making the recommendation to the government?

Mr. Austin: Yes, certainly. And perhaps you would allow me, Mr. Douglas, to pick up some of your earlier questions and give you a description of what happened.

The Technical Advisory Committee defined the nature of the shortfall and made its report to Mr. Macdonald on November 7. The question of the option that CFM had on Rumanian and Caribbean crude was never the subject of a discussion at the Technical Advisory Committee, and none of the members of that committee ever offered an opinion to Mr. Stabback, the chairman, as to whether or not that particular option should be taken up. They simply discussed the nature of the shortfall and advised that, among other steps, the government should consider the desirability of locating the available supply of No. 2. But the specific subject of the CFM option was not discussed.

However, at the first meeting of the Technical Committee in October CFM, in the presence of the Minister and other members of the Advisory Committee, said that they had an option on this cargo and that they were not going to be able to exercise it because the prices were subject to change as world market conditions changed. They were, even at that date, appreciably higher than the voluntarily restrained prices for that product in their eastern Canadian market. So what occurred was simply that the department, continuing to bear in mind the availability of that option for a period time, matching the development from the time the first information was given—which I believe was on Oct. 22—, to November 7, and after receiving the advice of the Technical Advisory Committee as to the nature of the shortage and the degree of contingency which ought to be planned for and dealt with, the department through its senior officials concluded that it would

[Interpretation]

M. Douglas: Certainement.

M. Andre: Je crois comprendre que le guide de l'acheteur reprend les chiffres de Rotterdam et parle de tonnes métriques et de gallons impériaux alors que les prix de New York valent pour les gallons américains. Je crois également comprendre que le ministère de l'Énergie est abonné au guide *Platts*.

M. Austin: A tout.

M. Andre: Au guide ou au bulletin quotidien du pétrole de *Platts*, je ne sais pas exactement quel en est le titre. Pour préciser la situation, pourriez-vous nous communiquer l'indexe des prix de Rotterdam pour cette journée ou pour la période en question, indexe selon lequel le mazout en question a été acheté?

M. Austin: On me dit que le guide de l'acheteur pour les produits pétroliers est publié toutes les semaines et donne les indices en tonnes métriques; il s'agit simplement de convertir les gallons américains en gallons impériaux. Mais les chiffres de conversion qui ont été communiqués sont bien exacts: 74 gallons américains, 89 gallons impériaux. J'ai ici le *Platts Oilgram*, une publication quotidienne en date du lundi 3 décembre, si c'est cela que vous désirez. Je puis sans nul doute le transmettre au président du Comité.

Le président: Êtes-vous d'accord pour que ce document soit déposé?

Des voix: D'accord.

M. Douglas: Lorsque cette transaction a été recommandée au ministère des Approvisionnements et Services, le ministère savait-il que la société *Canadian Fuel Marketers Ltd* était membre du comité qui avait formulé cette recommandation au gouvernement?

M. Austin: Certainement. Vous me permettez peut-être, monsieur Douglas, de reprendre vos premières questions et de vous décrire ce qui s'est passé.

Le comité consultatif technique a défini la nature de la pénurie et en a fait rapport le 7 novembre à M. Macdonald. Le comité consultatif technique n'a toutefois jamais discuté du choix entre le brut roumain et le brut des Caraïbes qui se ferait à la société CSM; aucun des membres du comité n'a donné son opinion au président, M. Stabback, quant au choix à adopter. Le comité a simplement discuté de la nature de la pénurie et a précisé que le gouvernement devrait, notamment, étudier s'il était souhaitable ou non de définir les sources de brut numéro 2 disponible. Mais le choix qui s'offrait en fait à la société CSM n'a nullement été discuté.

Toutefois, au cours de la première réunion du comité technique qui a eu lieu en octobre, la CSM en présence du ministre et d'autres membres du comité consultatif, a précisé qu'il devait effectuer un choix à ce propos et qu'elle n'allait pas le faire parce que les prix variaient parallèlement à l'évolution de la situation sur les marchés mondiaux. A cette date déjà, le prix de ce produit était considérablement plus élevé que le prix, volontairement freiné, qui était pratiqué dans l'est du Canada. Donc, ce qui s'est produit, c'est simplement que le ministère, continuant à tenir compte de ce que cette option était offerte pendant un certain temps, et comparant la situation depuis qu'il avait obtenu les premiers renseignements, c'est-à-dire, sauf erreur, du 22 octobre au 7 novembre, et après avoir reçu l'avis du comité consultatif technique quant à la nature de cette pénurie et au degré d'urgence qu'il faudrait prévoir, le ministère, par l'entremise de ses cadres supérieurs, en a

[Texte]

be an important part of our contingency planning for the possible interruption and shortage which appeared imminent for the winter of 1973-74 for the government itself to acquire some additional support facilities. You may recall well the debates which were taking place in the House during that first week of November and the degree of urgency that was felt in every quarter.

Mr. Stevens: Not every.

• 1130

Mr. Austin: Well, the record seems to indicate "every", Mr. Stevens. Mr. Hamilton made quite a speech on November 5.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I am not raising the question of urgency at all. I think we all recognize that in anticipation of the possibility of a severe winter the situation was urgent. What I am trying to find out from the Deputy Minister is, first, did either the department or the technical committee recommend or suggest to Supply and Services that this option was open and it would be a good one to act upon?

Mr. Austin: Yes, I was just going to say my department came to the conclusion on about November 8 that it should place before Mr. Macdonald the desirability, and their recommendation, that the CFM option be taken over by the government provided it could be taken over on normal commercial terms.

Mr. Douglas: Were you aware when you made that recommendation as to what the terms were, namely 99.5 cents for the Rumanian oil and an average of 75 cents for the Caribbean oil?

Mr. Austin: Those were not the terms of the option, Mr. Douglas. We were aware and had the contract option between CFM and its Rumanian vendors available to us. Before any decision was taken on our part with respect to a recommendation we saw the contract and its terms. The contract could only be exercised for the Rumanian crude on the day that that crude was available in Rotterdam at the then prevailing price in Rotterdam.

Mr. Douglas: Was the prevailing price in Rotterdam 99.5 cents on that day?

Mr. Austin: It was 89 cents on December 3 in imperial gallons and the difference of 10.5 cents relates to the cost of transportation to a Canadian port, plus demurrage and other usual costs, plus a factor for brokerage.

Mr. Douglas: Is a copy of that option available?

Mr. Austin: A copy of that agreement is not available, although of course we have it. I would imagine it is not available because it is a contract between CFM and a foreign vendor and is a matter of their commercial security.

Mr. Douglas: Does it involve an exchange of machinery?

Mr. Austin: I am not aware that it does.

[Interprétation]

conclu qu'il serait important, dans le cadre de notre planification d'urgence pour l'interruption éventuelle et la pénurie qui semblait imminente pour l'hiver de 1973-1974, que le gouvernement lui-même acquière quelques installations supplémentaires de soutien. Vous vous rappellerez peut-être les débats qui se sont tenus à la Chambre durant la première semaine de novembre et du degré d'urgence que tout le monde s'accordait à constater.

M. Stevens: Pas tout le monde.

M. Austin: De fait, le procès-verbal semble indiquer qu'il s'agissait de tout le monde, monsieur Stevens. M. Hamilton a fait tout un discours, le 5 novembre.

M. Douglas: Monsieur le président, je ne soulève pas du tout la question d'urgence. Je crois que nous reconnaissons tous que, avec la perspective d'un hiver rigoureux, la situation était considérée comme urgente. Ce que j'essaie de savoir de la part du sous-ministre, c'est tout d'abord si le ministère ou le Comité technique ont recommandé ou suggéré au ministère des Approvisionnements et Services de laisser cette option ouverte, alors qu'il serait bon de pouvoir s'en servir?

M. Austin: De fait, j'allais justement dire que mon ministère en est arrivé à la conclusion, aux environs du 8 novembre, qu'il devrait saisir M. Macdonald de l'opportunité, et de la recommandation, que cette option soit reprise par le gouvernement, pour autant qu'il puisse y donner suite selon des modalités commerciales normales.

M. Douglas: Étiez-vous au courant, lorsque vous avez fait cette recommandation, de la nature de ces modalités, à savoir 99.5 c. pour le pétrole roumain et une moyenne de 75 c. pour le pétrole des Antilles?

M. Austin: Ce n'était pas les modalités de l'option, monsieur Douglas. Nous pouvions recourir à l'option contractuelle entre le CFM et ses fournisseurs roumains. Avant de prendre une décision concernant une recommandation, nous avons parcouru le contrat et ses modalités. Le contrat ne pouvait être exercé qu'en ce qui concerne le pétrole brut roumain, le jour même où ce pétrole était disponible à Rotterdam, au tarif ayant cours à Rotterdam.

M. Douglas: Le prix ayant cours à Rotterdam ce jour-là était-il de 99.5 c.?

M. Austin: Il était de 89 c. le 3 décembre, en gallons impériaux, et la différence de 10.5 c. a trait aux frais de transport vers un port canadien, plus les frais de surestaries et les autres frais usuels, plus un certain montant pour les frais de courtage.

M. Douglas: Pourrait-on avoir un exemplaire de cette option contractuelle?

M. Austin: Il n'est pas possible d'en obtenir un exemplaire, mais nous en possédons un. Je suppose qu'il n'est pas disponible étant donné qu'il s'agit là d'un contrat entre le CFM et un fournisseur étranger, et que c'est là une question de sécurité commerciale.

M. Douglas: Cela implique-t-il un échange de machines?

M. Austin: Je ne crois pas que ce soit le cas.

[Text]

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. I was wondering if I could continue on the line taken by Mr. Douglas. Could Mr. Austin indicate whether in fact the arrangement or contract with CFM was negotiated jointly between officials from his department and those from the Department of Supply and Services?

• 1135

Mr. Austin: I am advised, Mr. Stevens, that once the recommendation to take over the option of CFM under normal commercial conditions was decided upon, the responsibility for the negotiations was that of the Department of Supply and Services. But my Department had a senior official present as an observer during those negotiations and he was available to the Department of Supply and Services for advice.

Mr. Stevens: He was simply there as an observer but he did not get into the hard dealing, I take it, the hard negotiating?

Mr. Austin: No; the responsibility for negotiations is that of the Department of Supply and Services but in their negotiations they had available to them the advice of a senior officer of my Department.

Mr. Stevens: Who was the officer?

Mr. Austin: At this moment I would like to refrain from disclosing that information until my Minister gives his authority to disclose it.

Mr. Stevens: Would you go this far, Mr. Austin? Is this adviser or observer one and the same person as your liaison with the Technical Advisory Committee?

Mr. Austin: Yes; yes, he is.

Mr. Stevens: Mr. Goyer, when he appeared before another committee, used the term that it was negotiated jointly between EMR and DSS. Are you suggesting—I am just looking for clarification—that he perhaps put a little too much importance on this observer, that it was really his staff that should have been negotiating solely as opposed to a joint negotiation and that this man was simply there as an observer?

Mr. Austin: I do not see that anything turns on the difference between Mr. Goyer's statement and my description. It is a fact that officers of both departments were present but, of course, the negotiations are the responsibility of the Department of Supply and Services.

Mr. Stevens: Mr. Austin, Mr. Goyer in his formal statement to us used the term that they took over the options with respect to the Caribbean fuel but that it was a conditioned precedent that they accept the contract with respect to the Roumanian oil. I notice that you have referred to the Roumanian oil as an option. Certainly, in Mr. Goyer's statement it did not appear to be an option; it was more of a contract. I wonder if you could clarify that?

[Interpretation]

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Je vous remercie, monsieur le président. Je me demande si je ne pourrais pas continuer dans la voie prise par M. Douglas. M. Austin pourrait-il nous dire si, en fait, l'arrangement ou le contrat conclu avec le CFM a été négocié conjointement entre les cadres supérieurs de son ministère et ceux du ministère des Approvisionnements et Services?

M. Austin: On me fait savoir, monsieur Stevens, que dès que l'on a décidé d'adopter la recommandation visant à reprendre l'option de la CFM dans des conditions commerciales normales, c'est au ministère des Approvisionnements et Services qu'a incombé la responsabilité des négociations. Mais mon ministère a envoyé un cadre supérieur en tant qu'observateur durant ces négociations, lequel pouvait être consulté par le ministère des Approvisionnements et Services.

M. Stevens: Il n'était là simplement qu'en tant qu'observateur, mais il n'a pas participé aux négociations proprement dites, je suppose, aux négociations difficiles?

M. Austin: Non, c'est le ministère des Approvisionnements et Services qui est responsable de mener ces négociations, mais au cours de celles-ci, il pouvait se prévaloir des conseils d'un cadre supérieur de mon ministère.

M. Stevens: Qui était cette personne?

M. Austin: Pour le moment, je préférerais ne pas divulguer son nom, jusqu'à ce que mon ministre m'en donne l'autorisation.

M. Stevens: Iriez-vous aussi loin, monsieur Austin? Ce conseiller ou cet observateur est-il en fait la personne qui sert d'interlocuteur avec le comité consultatif technique?

M. Austin: C'est exact.

M. Stevens: M. Goyer, lorsqu'il a comparu devant un autre comité, a déclaré que cette entente avait été négociée conjointement entre le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et le ministère des Approvisionnements et Services. Voulez-vous dire, et je ne cherche pas simplement à obtenir des précisions, qu'il a peut-être accordé un peu trop d'importance à cet observateur, qu'en fait cela aurait dû vraiment être son personnel qui aurait dû négocier seul, au lieu d'avoir une négociation conjointe, et que cet homme était là simplement en tant qu'observateur?

M. Austin: Je ne crois pas qu'il y ait de différence entre la déclaration de M. Goyer et ma description. C'est un fait établi que les cadres supérieurs des deux ministères étaient là, mais, bien entendu, les négociations relèvent du ministère des Approvisionnements et Services.

M. Stevens: Monsieur Austin, lors de la déclaration officielle qu'il nous a faite, M. Goyer a dit qu'il reprenait les options concernant le pétrole des Caraïbes, mais qu'il était nécessaire qu'ils acceptent le contrat concernant le pétrole roumain. Je remarque que vous avez parlé du pétrole roumain en tant qu'option. De toute évidence, dans la déclaration de M. Goyer, il ne ressortait pas qu'il s'agissait là d'une option; il s'agissait davantage d'un contrat. Je me demande si vous pourriez préciser cela?

[Texte]

Mr. Austin: I am advised, Mr. Stevens, that the CFM group had experienced serious shortages in assuring supply during their negotiations of the summer of 1973 and they had, therefore, extended their supply acquisition patterns by approaching Roumanian export companies for assurances of the availability of supply of Roumanian products. We were successful in negotiating three options, all similar in nature and similar to my description to Mr. Douglas, of the way in which the price would be set. In the negotiations between government officials and CFM, CFM insisted that the exercise of one of those options was required to maintain the stability of their arrangements with Roumanian suppliers and to ensure that Roumania would continue to be an available source of product for Canada. This appeared to be important to us on November 8 in the conditions which then existed. I do not need to recall them, I am sure, except to say that the possibility of serious interruptions of supply over a long period of time was real, and therefore it was in our interest to accept the argument of CFM that one of those options be converted to an agreement-to-take on the day of delivery of that heating oil product, which was, during the course of the negotiation, advised to us as being available in Rotterdam somewhere between December 1 and December 10, 1973. We agreed, for the reason I have mentioned, and we passed the other two options over and did not exercise them because by the time they became available the situation had begun to change in a favourable way with respect to supply, and of course we acquired the option on the Caribbean product.

Mr. Stevens: Could I explore that, Mr. Austin? The two offers that you passed on, were there any penalties for passing?

Mr. Austin: No, there were not.

• 1140

Mr. Stevens: But, in effect, there was a penalty, in the sense that you had to go firm. That was the understanding with Canadian Fuel Marketers with respect to one of the options.

Mr. Austin: I would not describe it as a penalty. I would say that we looked at our own requirements and the desirability of taking that firm step and felt that, in the totality of the situation, it was in our interest in order to maintain access to Rumanian supply.

Mr. Stevens: You have used the term that you advised the government that they should anticipate a shortfall and that they should buy, "at normal commercial terms", I think you said. Did it not raise some question in your mind as to why CFM would not have chosen to buy this fuel at normal commercial terms? Let me put it this way. CFM are very candid. They knew the oil was available, but they say it was not available at commercial terms to them. They could not afford themselves to buy it.

Mr. Austin: I fully accept, as supported on the evidence, that CFM could in no way acquire Rumanian or Caribbean crude and land it in Canada and recover from the restrained Canadian market, which was restrained at about 20.5 cents a gallon at the wholesale level in Montreal. There was no way they could brand this product and

[Interprétation]

M. Austin: Monsieur Stevens, j'ai appris que le groupe CFM avait connu d'importantes pénuries au moment d'assurer l'approvisionnement durant leurs négociations qui se sont déroulées durant l'été de 1973 si bien qu'ils ont dû étendre leurs réseaux d'approvisionnement et pressentir les sociétés d'exportation roumaines pour s'assurer qu'ils pourraient bénéficier de l'approvisionnement de produits roumaines. Nous avons réussi à négocier trois options, de nature semblable et toutes conformes à la description que j'ai donné à M. Douglas en ce qui a trait à la façon dont les prix seraient établis. Lors des négociations qu'il a eues avec les cadres supérieurs du gouvernement, le CFM a précisé que l'exercice d'une de ces options était requis pour pouvoir assurer la stabilité des arrangements qu'il avait pris avec les fournisseurs roumaines et pour s'assurer que la Roumanie continuerait à être une source disponible de produits pour le Canada. Ceci nous a paru être crucial, le 8 novembre, dans les conditions qui prévalaient alors. Il n'est pas nécessaire que je le leur rappelle, j'en suis sûr, si ce n'est que l'éventualité d'une pénurie à long terme était réelle à ce moment-là si bien qu'il était dans notre intérêt d'accepter le raisonnement des CFM, à savoir que l'une de ces options soit changée en une entente, selon laquelle on prendrait livraison de l'huile combustible dont on nous a dit, durant les négociations, qu'elle était disponible à Rotterdam entre le 1^{er} et le 10 décembre 1973. Nous avons marqué notre accord pour les motifs que j'ai mentionnés, et nous n'avons pas exercé les deux autres options, parce qu'au moment où elles nous étaient offertes, la situation avait commencé à évoluer favorablement sur le plan de l'approvisionnement et que, bien entendu, nous avions exercé notre option en ce qui concerne le pétrole des Caraïbes.

M. Stevens: Pourrais-je aller plus avant, monsieur Austin? Les deux offres que vous avez délaissées, étaient-elles sujettes à pénalité?

M. Austin: Non, elles ne l'étaient pas.

M. Stevens: Mais en fait, il y avait une pénalité, en ce sens que vous deviez faire une offre ferme. C'était là l'entente conclue avec Canadian Fuel Marketers en ce qui avait trait à l'une des options.

M. Austin: Je ne dirais pas qu'il s'agissait là d'une pénalité. Je dirais plutôt que nous avons considéré nos propres exigences et la possibilité de prendre cette initiative ferme et que nous avons estimé, vu la situation dans son ensemble, qu'il était dans notre intérêt de garder la possibilité de recourir à l'approvisionnement roumain.

M. Stevens: Vous avez dit avoir fait savoir au gouvernement qu'il devrait s'attendre à une pénurie et qu'il devrait acheter selon des modalités commerciales normales. Je crois que c'est cela que vous avez dit. Est-ce que cela n'a pas soulevé un certain doute dans votre esprit, à savoir pourquoi CFM n'aurait pas choisi d'acheter ce pétrole selon des modalités commerciales normales? En d'autres termes, CFM est fort désintéressé. Il savait que le pétrole était disponible mais il a dit qu'il ne lui était pas disponible selon des modalités commerciales. Ils ne pouvaient pas se permettre d'en acheter.

M. Austin: Je conviens, ainsi que cela a été prouvé, que CFM ne pouvait aucunement obtenir du pétrole roumain ou des Caraïbes et l'acheminer au Canada et survivre sur le marché canadien restreint, où le prix du pétrole était à 20.5c. le gallon en gros, à Montréal. Il ne leur était pas possible d'apposer leur nom sur ce pétrole et de rentrer

[Text]

recover even their cost. So that what we faced was the loss of the supply available under the option if we did not acquire it. We felt that the advice to the government was well given, on the basis that, although this would be higher in cost than other product available, the security of supply was the essential element and we should ensure that we had access to it.

Mr. Stevens: Mr. Austin ...

The Chairman: Your time is up. Perhaps on the next round ...

Mr. Stevens: No, I am sorry ...

The Chairman: I have been following you. You have had 11 minutes so far. I gave extra time to Mr. Douglas because there had been a supplementary ...

Mr. Stevens: Mr. Chairman, may I at least put a supplementary question which ...

The Chairman: If it is the wish of the Committee. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Stevens: Mr. Austin, speaking of price, then, could you explain to the Committee ... Let us accept your figure of 89 cents. You say 10½ cents was the cost of transportation and demurrage. Could you give us a better breakdown on that, because what I find most startling is this. There are 35 gallons to a barrel, so if you work that out, it is almost \$4 a barrel to transport this fuel, including demurrage from where you bought it to Canada. That seems an extremely high cost of transportation. In fact we have much evidence at this Committee of what it really does cost to transport from Europe to Canada. What is that 10 cents made up of?

• 1145

Mr. Austin: I will ask officials to prepare an answer over the next few minutes, Mr. Stevens, and when I have it I will come back and give you that answer, if you do not mind.

Perhaps I can table, for your information, a set of clean tanker rates for the period November 29, 1973 to March 28, 1974 which shows the prevailing tanker rates at that time.

Mr. Stevens: That would be helpful, Mr. Austin, but what would be more helpful would be a specific breakdown on this contract. You must have some kind of a contract to justify the 99 cents and I think it would be good to ...

Mr. Austin: Certainly. We paid normal commercial transportation and other incidental charges which prevailed in the period between December 1 to ...

Mr. Stevens: Is there a commission included in that figure?

[Interpretation]

dans leurs frais. Si bien que nous nous sommes trouvés aux prises avec une perte d'approvisionnement disponible aux termes de l'option si nous ne nous portions pas acquéreur de ce pétrole. Nous avons estimé que le conseil qui avait été donné au gouvernement avait été bon, bien que cela lui aurait coûté plus cher que pour d'autres produits disponibles, mais la sécurité de l'approvisionnement était un élément essentiel et nous devons nous assurer de pouvoir y avoir accès.

M. Stevens: Monsieur Austin ...

Le président: Votre temps de parole est écoulé. Peut-être lors du prochain tour ...

M. Stevens: Non, je suis désolé.

Le président: Je vous ai suivi jusqu'à maintenant. Vous avez déjà parlé pendant 11 minutes. J'ai accordé du temps supplémentaire à M. Douglas, parce qu'il y avait eu une question supplémentaire ...

M. Stevens: Monsieur le président, pourrais-je au moins poser une question supplémentaire qui ...

Le président: Si c'est là le désir du Comité. Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Stevens: Monsieur Austin, au chapitre des tarifs, pourriez-vous expliquer au Comité ... disons que nous acceptons votre chiffre de 89c. Vous dites que 10.5c. représentait les frais de transport et de surestaries. Pourriez-vous me donner une meilleure ventilation de ces chiffres, parce que je les trouve assez surprenants. Il y a 35 gallons dans un baril si bien que cela coûte à peu près \$4 le baril pour transporter ce pétrole, y compris les frais de surestaries si vous l'achetez pour le Canada. Cela semble être des frais de transport assez élevés. En fait, nous avons eu suffisamment de témoignages dans ce Comité pour savoir ce qu'il en coûte en frais de transport depuis l'Europe jusqu'au Canada. Que représentent exactement ces 10c.?

M. Austin: Je vais demander à mes collaborateurs de rédiger une réponse dans les quelques minutes qui suivent, monsieur Stevens, et dès que je l'aurai je vous la communiquerai, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Peut-être pourrais-je déposer, pour votre propre information, une série de tarifs pour les pétroliers portant sur la période allant du 29 novembre 1973 au 28 mars 1974. Vous verrez quels étaient alors les tarifs qui étaient en vigueur à ce moment-là.

M. Stevens: Cela me serait fort utile, monsieur Austin, mais ce qui le serait encore bien plus serait une ventilation complète de ce contrat. Vous devez avoir un contrat quelconque pour pouvoir justifier ces 99c., et je crois qu'il serait bon de ...

M. Austin: Certainement. Nous avons payé des frais de transport commercial normaux et d'autres frais supplémentaires, frais qui avaient cours durant la période allant du 1^{er} décembre au ...

M. Stevens: Est-ce qu'il y a une commission qui est comprise dans ce chiffre?

[Texte]

A Witness: No, I am afraid this is actual cost.

Mr. Austin: The commission is not included in these numbers, which I am prepared to table under the heading Clean Tanker Rates.

Mr. Stevens: And the commission is over and above that then?

Mr. Austin: I am advised that we paid no commission on the freight, but in the 99.5 cent figure which previously had been given by Mr. Goyer, there is a commission factor.

Mr. Stevens: How much?

Mr. Austin: In gross terms it is 1.5 per cent of the cost of the fuel item only at port of loading which is a Black Sea port. I can have it calculated out, if you would like it, in terms of fractions per gallon.

Mr. Stevens: Did you say 64,000, and payable to whom?

Mr. Austin: Pardon me. You are asking now a question about the commission?

Mr. Stevens: Yes.

Mr. Austin: Which was payable?

Mr. Stevens: Yes.

Mr. Austin: I understand that a 1.5 per cent commission was paid on the cost of the fuel item. There was no commission paid on the transportation charges, or other charges, but only on the cost of the fuel loaded. Of this, one per cent was payable to the international broker who arranged the CFM option and .5 per cent was paid to CFM for its role and costs of making all arrangements with respect to transportation and so on.

The Chairman: Thank you Mr. Stevens. Mr. Andre.

Mr. Andre: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Austin: I wonder if you would allow me, Mr. Chairman, just to explain and answer part of Mr. Stevens' earlier question. The option which CFM had, of course, was either to pass the cargo entirely or to sell the cargo on the spot market internationally without ever bringing it anywhere near Canada.

They had an option and they could lay it off to other international buyers whether they were in the United States, Europe or whatever.

Mr. Douglas: A supplementary, Mr. Chairman.

• 1150

Mr. Austin: I am sorry. I stand corrected. They could not sell the cargo in the United States because of contractual arrangements by a United States importer with Roumania, but they could sell it otherwise. So, we stood in jeopardy of losing the cargo from Canadian supply.

[Interprétation]

Un témoin: Non, je crains qu'il ne s'agisse là des frais réels.

M. Austin: La commission n'est pas comprise dans ces chiffres, chiffres que je suis prêt à déposer sous la rubrique tarifs pour pétroliers.

M. Stevens: Et la commission vient alors s'ajouter en sus?

M. Austin: On me fait savoir que nous n'avons payé aucune commission pour le transport, mais dans les 99.5c. qui avaient été précédemment soumis par M. Goyer, il y a une commission qui intervient.

M. Stevens: De combien?

M. Austin: En gros, de 1.5 p. 100 du coût du pétrole au port de chargement, soit au port de la Mer Noire. Je pourrais faire calculer ces chiffres, si vous le désirez, pour obtenir des fractions par gallon.

M. Stevens: Avez-vous dit 64,000 et payable à qui?

M. Austin: Veuillez m'excuser. Posez-vous maintenant une question à propos de la commission?

M. Stevens: C'est exact.

M. Austin: Qui était redevable?

M. Stevens: C'est exact.

M. Austin: Si je comprends bien, 1.5 p. 100 de commission a été payé pour le prix du pétrole. Aucune commission n'a été versée pour les frais de transport ou pour d'autres frais, mais simplement pour les frais engagés pour le pétrole chargé. Là-dessus, 1 p. 100 était redevable au courtier international qui a négocié l'option des commercialisateurs de pétrole canadien et 5 p. 100 ont été payés à ces commercialisateurs pour les frais qu'ils avaient encourus lors des négociations en ce qui concerne le transport, etc.

Le président: Je vous remercie, monsieur Stevens. Monsieur Andre.

M. Andre: Je vous remercie, monsieur le président.

M. Austin: Me permettriez-vous, monsieur le président, de répondre partiellement à la question précédente de M. Stevens. L'option qu'avaient ces commercialisateurs était bien entendu soit de remettre le chargement dans sa totalité ou de le vendre sur le marché international, sans jamais l'acheminer vers le Canada.

Ils avaient une option et ils pouvaient la faire exercer par d'autres acheteurs internationaux, qu'ils soient aux États-Unis, en Europe ou autre part.

M. Douglas: Une question supplémentaire, monsieur le président.

M. Austin: Je suis désolé. Je tiens à préciser qu'ils ne pouvaient pas vendre ce chargement aux États-Unis à cause des arrangements contractuels pris par un importateur américain avec la Roumanie, mais sinon ils pouvaient le vendre autre part. Si bien que nous courrions le risque de perdre le chargement pour l'approvisionnement canadien.

[Text]

Mr. Douglas: With whom did they have this option?

Mr. Austin: CFM?

Mr. Douglas: Yes?

Mr. Austin: I am advised that the English translation is the Rumanian State Export Agency.

Mr. Andre: This oil, then, was owned by the Rumanian State Export Agency, CFM had a contract on it, a contract to purchase or do whatever they wanted, which they transferred to the Canadian government and the Canadian government exercised that option. Is that the sequence of events? There were no sales or resales in mid-ocean, so to speak, of that cargo.

Mr. Austin: I think you have correctly described the general sequence of transaction.

Mr. Andre: Why would the Roumanian State Export Agency arrange a contract based on Rotterdam prices when, according to this oilgram there appears to be a sort of Mediterranean market as well? There seems to be a Mediterranean liftings and a Rotterdam market.

Mr. Austin: Rotterdam is the chief port of import in western Europe for a great deal of bulk cargo, including oil, and Rotterdam is like the Toronto Stock Exchange quotation or the London Metal Exchange quotation, it has world-wide significance. It has nothing to do with Holland as such. There is a huge storage and retransport business there, and it is the pricing location for crude and product in the Atlantic area.

Mr. Andre: This oil never did physically go to Rotterdam, then: it was sort of in the mid-seas that this...

Mr. Austin: You are correct. It was loaded in a Roumanian port and shipped to...

Mr. Andre: On what date was it loaded?

Mr. Austin: December 3.

Mr. Andre: It was loaded on December 3 and on that particular day the Rotterdam price...

Mr. Austin: Applied.

Mr. Andre: Rotterdam prices as set by Platts, or whom?

Mr. Austin: As reflected by Platts' record of the transactions at that particular time. May I add that those prices were checked by officials of my department by way of telephone calls to brokers who offered similar supplies, so we are sure of the accuracy of that price.

Mr. Andre: You said there was a one-half of 1 per cent commission brokerage fee to CFM and a 1 per cent commission to whom?

Mr. Austin: To an international broker who arranged...

[Interpretation]

M. Douglas: Avec qui avaient-ils conclu cette option?

M. Austin: Avec CFM.

M. Douglas: Est-ce vrai?

M. Austin: On m'a fait savoir que la désignation anglaise est *Rumanian State Export Agency*.

M. Andre: Donc ce pétrole était la propriété de *Rumanian State Export Agency*, et CFM avaient signé un contrat pour acheter ce pétrole ou pour l'écouler à sa guise, contrat qu'il a remis au gouvernement canadien, lequel a exercé cette option. Est-ce que c'est là la suite des événements? Donc, pour ainsi dire, ce chargement n'a pas été vendu ou revendu en plein océan.

M. Austin: Je crois que vous avez très précisément donné la suite générale des transactions.

M. Andre: Pourquoi *Rumanian State Export Agency* aurait-il négocié un contrat en fonction des prix ayant cours à Rotterdam alors qu'il semble y avoir également une sorte de marché méditerranéen? Il semble y avoir des transbordements en Méditerranée et un marché à Rotterdam.

M. Austin: Rotterdam est le principal port d'importation en Europe occidentale pour une grande partie des marchandises en vrac y compris leur pétrole, et Rotterdam est à cet égard l'équivalent de la bourse de Toronto ou de la bourse du métal à Londres, c'est-à-dire que cette ville a une importance mondiale. Cela n'a rien à voir avec la Hollande proprement dite. Il existe une énorme pénurie et de grandes entreprises de réacheminement là-bas et c'est là que sont fixés les prix pour le pétrole brut dans la région de l'Atlantique.

M. Andre: Ce pétrole ne s'est jamais rendu proprement parlé jusqu'à Rotterdam; c'est en quelque sorte en plein océan que ce...

M. Austin: Vous avez raison. Ce pétrole a été embarqué dans un port de la Roumanie et expédié à...

M. Andre: Quand a-t-il été chargé?

M. Austin: Le 3 décembre.

M. Andre: Il a été chargé le 3 décembre et le prix qui avait alors cours à Rotterdam...

M. Austin: Était applicable.

M. Andre: Le prix de Rotterdam tel qu'établi par Platts ou par qui?

M. Austin: Tel qu'établi conformément au relevé des transactions effectuées par Platts, à ce moment-là. Puis-je préciser ici que ces prix ont été vérifiés par les hauts fonctionnaires de mon ministère, qui ont eux-mêmes téléphoné aux courtiers qui avaient offert des approvisionnements semblables, si bien que nous sommes tout à fait certains de l'exactitude de ce prix.

M. Andre: Vous avez dit qu'il y avait une commission de 1½ p. 100 pour frais de courtage à CFM et une commission de 1 p. 100 à qui?

M. Austin: Pour un courtier international qui s'est occupé de...

[Texte]

Mr. Andre: So there was another broker involved. It was not just CFM dealing with the Roumanian government, it was CFM through a broker.

Mr. Austin: That is correct. The Roumanian Export Agency has a broker and he is paid a 1 per cent commission by the purchaser on purchases of Roumanian crude, and CFM had another half per cent, and that half per cent was a negotiated brokerage fee which was negotiated between the government and CFM or its officials.

Mr. Andre: Yes. At the last meeting I thought you said, and I have not had a chance to check the minutes, that the Canadian government had to pick up the Roumanian option from CFM in order to get Caribbean supplies. I think the record will show that.

Mr. Austin: I have only very recently informed myself in detail about all of this transaction and I speak largely from information, but, as I said this morning, it was CFM's position that we ought to take at least one of the three options they had on Roumanian supply and that from their point of view, their commercial negotiation with us was a condition precedent they wanted to set on us in order that we would have the benefit also of the Caribbean product supply. I have given you the reasons why we decided to accept their position.

Mr. Andre: But did we not lift the Carribean supplies before we lifted the Rumanian supplies?

• 1155

Mr. Austin: Physically, yes, but the obligation to take that first cargo of Rumanian product was created on November 9.

Mr. Andre: I understand the Caribbean crude was purchased from Curaçao which is owned by Shell International which owns Canadian Fuel Marketers and which was selling oil a little cheaper than this Rumanian product. Why were CFM or Shell International not willing to—it seems to me that a more reasonable step would have been to continue Curaçao liftings at a lesser price than to take that last boat load from Rumania at very high prices. For CFM to impose a condition precedent on the Canadian government that they purchase Rumanian heating oil in order to get access to the Caribbean oil apparently for a mere one half of 1 per cent of brokerage fee . . .

Mr. Austin: Commission.

Mr. Andre: . . . or commission, finder's fee, whatever, seems to me to be at least suspect business practice.

Mr. Austin: I think according to the standards of business practice CFM acted in a normal fashion in its own interest. The Curaçao and Trinidad refineries of Shell International, which is a UK-Dutch company, had a limited volume of about 700,000 barrels of this product available and it was easily and quickly marketable. In a situation where it did not have to come to Canada and CFM had no obligation to bring it to Canada and Shell International had no obligation to send it to Canada, the question was could the Canadian buyer—is this case the government—offer sufficiently attractive commercial circumstances to bring this supply here instead of to take it somewhere else.

[Interprétation]

M. Andre: Donc, il y avait tout un autre courtier qui a été mêlé. Ce n'est pas simplement CFM qui a traité avec le gouvernement de la Roumanie, c'était CFM qui a traité par l'entremise d'un courtier.

M. Austin: C'est exact. *Rumanian Export Agency* possède un courtier qui reçoit une commission de 1 p. 100 de l'acheteur pour les achats de pétrole roumain, et CFM obtenait un autre ½ p. 100 lequel représentait des frais de courtage négociés entre le gouvernement et CFM ou ses mandataires.

M. Andre: C'est exact. Lors de la dernière réunion, je crois que vous avez dit, bien que je n'ai pas eu l'occasion de vérifier le procès-verbal, que le gouvernement canadien devait prendre l'option roumaine faite par CFM afin d'obtenir les approvisionnements en pétrole des Caraïbes. Je crois que cela figure ainsi au procès-verbal.

M. Austin: Ce n'est que très récemment que je me suis mis entièrement au courant de cette transaction et je parle essentiellement d'après les renseignements que j'ai obtenus, mais, comme je l'ai dit ce matin, CFM était d'avis que nous devions au moins prendre une des trois options qu'il avait à l'égard de l'approvisionnement de la Roumanie et qu'à son avis, les négociations commerciales qu'il a eues avec nous constituaient une condition préalable pour que nous puissions également bénéficier de l'approvisionnement en pétrole des Caraïbes. Je vous ai donné les motifs pour lesquels nous avons décidé d'accepter leur position.

M. Andre: Mais n'avons-nous pas transporté le pétrole des Caraïbes avant celui de Roumanie?

M. Austin: Matériellement, oui, mais le 9 novembre, nous avons été obligés de prendre le premier chargement de pétrole roumain.

M. Andre: On me dit que le brut des Caraïbes a été acheté chez Curaçao, propriété de Shell Internationale, qui possède la *Canadian Fuel Marketers*, et qui vendait son pétrole un peu meilleur marché que les Roumains. Pourquoi la CFM ou Shell Internationale ne voulaient-ils pas . . . Il me semble qu'il aurait été plus raisonnable de continuer à s'approvisionner à meilleur marché chez Curaçao que d'accepter ce dernier chargement roumain à un prix très élevé. Que la CFM impose au gouvernement canadien d'acheter du mazout roumain pour qu'il puisse avoir accès à du pétrole des Caraïbes pour un malheureux demi-pourcent des frais de courtage . . .

M. Austin: De la commission.

M. Andre: . . . sou de la commission, si vous voulez, cela me semble être la pratique commerciale pour le moins douteuse.

M. Austin: Selon l'éthique professionnelle, la CFM a agi normalement, dans son propre intérêt. Les raffineries de Curaçao de Trinidad de la Shell Internationale, qui est une compagnie anglo-hollandaise, avait un stock limité de 700,000 barils environ, facilement et rapidement commercialisables. Étant donné qu'il n'était pas destiné au Canada, que la CFM n'était pas obligée de le livrer au Canada, pas plus que la Shell Internationale, la question était de savoir si l'acheteur canadien—dans ce cas le gouvernement—pouvait offrir des avantages commerciaux assez importants pour que ce pétrole soit vendu chez nous et non ailleurs.

[Text]

I am advised that officials of the Department of Supply and Services were aware that there were other buyers and CFM and Shell International were perfectly capable of selling to other buyers on similar if not identical terms. When you are in a business situation, Dr. Andre, you . . .

Mr. Andre: No, I . . .

Mr. Austin: . . . weigh the risk at the moment, the risk of a business transaction, you weigh your own need, your own requirement. This particular purchase was moving upwards toward 10 per cent of the estimated shortfall and was, as we saw it, an important step to ensuring that the shortfall was as small as we could make it.

Mr. Andre: At this time, if I understand the situation, there really was no extensive canvassing or soliciting of bids from alternate suppliers, rather a business offer was made by CFM—and I am not questioning that particular aspect of it, that they would make the offer. I still cannot be satisfied in my own mind, or I still have not really received what I think is a satisfactory explanation of why we had to purchase the Rumanian oil in order to get the Caribbean oil—I guess that is basically it—and it would comfort at lot of doubts if we were able to obtain documentary proof that this oil did in fact go from the Rumanian refiner on paper to CFM and then to use, because, as I understand it, CFM is today importing oil under old contracts for their own use at 22 and 24 cents a gallon.

Mr. Austin: Things have changed from November 9 to today in terms of supply and price of supply.

Mr. Andre: Oh, sure.

• 1200

Mr. Austin: You know the difference in a snapshot of one situation and another. But I can assure you that the evidence which the government has is that the loading was made in Roumania and delivered directly to Canada and there was no interruption. There was no swapping arrangements or there was no change in destination or title.

Mr. Andre: Cal International was not the first owner of that oil?

Mr. Austin: No, the government of Canada was the owner after the title left the Roumanian state export agency.

Mr. Andre: But another very easy interpretation is that CFM, if they did not have this stuff contracted at a cheap price and then unloaded at world price—and I do not know whether they did or not, but it would be nice to clear it up—got themselves backed into a crummy contract and the government bailed them out of it.

Mr. Austin: No, the advice I have is that CFM . . .

Mr. Stevens: Apparently it was bad advice.

Mr. Austin: . . . at no time—no, I do not think so; I think the advice was reasonable in the circumstances and reasonably acted upon. But the informational advice I have is that CMF at no time had a contractual obligation to take any Roumanian crude.

[Interpretation]

J'ai appris que des représentants du ministère des Approvisionnements et Services savaient qu'il y avait d'autres acheteurs et que la CFM et la Shell Internationale pouvaient très bien vendre à d'autres clients dans les conditions semblables, sinon identiques. Lorsqu'on est dans le commerce, monsieur Andre . . .

M. Andre: Non, je . . .

M. Austin: . . . tson soupèse immédiatement les risques d'une transaction commerciale, on évalue ses propres besoins. Cette transaction devait représenter environ 10 p. 100 de la pénurie et, comme nous l'avons vu, devait fortement contribuer à assurer que cette pénurie reste aussi limitée que possible.

M. Andre: Si j'ai bien compris la situation, il n'y avait pas à ce moment-là de demandes pressantes d'autres fournisseurs, mais simplement le fait que la CFM a fait une offre commerciale, et je n'en critique pas cet aspect particulier, que ce soit cette compagnie qui ait fait l'offre. Personnellement, je ne suis pas encore satisfait, ou du moins je n'ai pas encore reçu d'explication satisfaisante de la raison pour laquelle nous avons dû acheter du pétrole roumain pour en obtenir des Caraïbes—et je pense que c'est cela en gros—et cela dissiperait beaucoup de doutes si nous pouvions obtenir la preuve que ce pétrole n'est pas passé théoriquement des raffineries roumaines à la CFM et ensuite au Canada, parce que, d'après mes renseignements, la CFM importe actuellement du pétrole pour son propre usage, en vertu de vieux contrats, à 22 ou 24c. le gallon.

M. Austin: Depuis le 9 novembre, l'approvisionnement et le prix de l'approvisionnement ont beaucoup changé.

M. Andre: C'est certain.

M. Austin: On peut voir immédiatement la différence entre une situation et une autre. Mais je puis vous assurer que d'après les renseignements du gouvernement, le chargement a été fait en Roumanie et livré directement au Canada, et il n'y a pas eu d'interruption. Il n'y a pas eu de changement de disposition, de destination ou d'un titre.

M. Andre: La *Cal International* n'était-elle pas la première propriétaire de ce pétrole?

M. Austin: Non, c'est le gouvernement canadien qui en a été propriétaire après que le titre ait quitté l'agence roumaine d'exportation.

M. Andre: Mais il est très facile de dire que la CFM, si elle n'avait pas obtenu ce pétrole à bon marché pour le revendre aux prix mondiaux—et je ne sais pas si c'est le cas ou non, mais il serait amusant de le déterminer—s'est trouvé mêler à une affaire malhonnête, dont l'a tiré le gouvernement.

M. Austin: Non, d'après mes renseignements, la CFM . . .

M. Stevens: Il paraît qu'elle a reçu de mauvais conseils.

M. Austin: . . . n'a jamais . . . Non, je ne le pense pas. Je pense que les conseils étaient raisonnables étant donné les circonstances, et qu'on y a donné suite raisonnablement. Mais d'après mes renseignements, la CFM n'a jamais été obligée par contrat d'acheter du brut roumain.

[Texte]

Mr. Andre: Then why did they insist that the Canadian government take it before they would let us have any Caribbean oil?

Mr. Austin: As I have explained to you, they wanted to keep open their continuing supply arrangement with Roumania and felt that in order to do that they would have to purchase at least one cargo from Roumania, and they presented that proposition to us and said "would you please do that, if you are interested in continuing flows of supplies from Roumania in a period of crisis that could last for a considerable period of time". We looked at that proposition from our own point of view and came to the conclusion that there was a reasonable and desirable objective under crisis circumstances. We could not foresee the future and we did not want to lose availability of Roumanian crude to us.

I am advised that CFM gained nothing more on the Roumanian transaction than their commission. We did not bail them out of any obligation to take that crude on a price setting mechanism that I have previously outlined.

Mr. Andre: But we took \$5 million to keep their contract...

The Chairman: Mr. Andre, your time is up. Mr. Ritchie.

Mr. McRae: On a point of order, Mr. Chairman. Are we not alternating?

The Chairman: We would have alternated if a few members had been here before, but now we cannot alternate. I have the names of the others. So now it is Mr. Ritchie's turn.

Mr. Stevens: I was just wondering if I could get clarification on the table that Mr. Austin has tabled?

The Chairman: Perhaps this clarification could come after the meeting, because now I do want to get through these names. If members want to sacrifice their time, it is up to them. It is agreed that Mr. Stevens get his clarification.

Mr. Stevens: It is just a short point.

An hon. Member: No.

The Chairman: Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to ask a few questions based on an article in the *Globe and Mail* on a speech made by an oil executive on the new pricing policy and the effect on exploration and so on. The headline says: Oil exploration activity felt swinging to U.S.

Mr. Austin: What date is that?

• 1205

Mr. Ritchie: That is today's *Globe and Mail*.

Mr. McKenzie is the President of the Hudson Bay Mining and Smelting Company. He suggests here that for new oil, a Canadian oil firm will get about \$4 a barrel while in the U.S., even with the current excess-profits tax, a barrel of oil is worth \$8. Is this a reasonable statement in the knowledge of the economics of the oil industry?

[Interprétation]

M. Andre: Pourquoi alors a-t-elle insisté pour que le gouvernement canadien l'achète avant de nous approvisionner en pétrole des Caraïbes?

M. Austin: Comme je vous l'ai expliqué, elle voulait garder intactes ces ressources roumaines d'approvisionnement et elle a pensé que pour se faire, elle devait acheter au moins un chargement à la Roumanie; elle nous a présenté cette proposition et nous a indiqué que si nous voulions que ne s'interrompe pas l'approvisionnement en pétrole roumain en période de crise, qui pouvait durer assez longtemps, nous devions l'accepter. Nous avons étudié la proposition de notre propre point de vue et avons conclu que l'objectif était raisonnable et souhaitable étant donné la crise. Nous ne pouvions prévoir l'avenir et ne voulions pas perdre la possibilité d'acheter du pétrole roumain.

J'ai appris que la transaction avec la Roumanie n'a donné rien de plus à la CFM que sa commission. Nous ne lui avons évité aucune obligation d'acheter ce pétrole d'après un mécanisme à fixation des prix que j'ai déjà décrit.

M. Andre: Mais cela nous a coûté 5 millions de dollars pour honorer leur contrat.

Le président: Monsieur Andre, votre temps de parole est expiré. Monsieur Ritchie.

M. McRae: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. N'alternons-nous pas?

Le président: Nous aurions pu alterner si des députés avaient été présents avant, mais nous ne le pouvons plus. J'ai inscrit le nom d'autres personnes. C'est donc le tour de M. Ritchie.

M. Stevens: Je me demande si je pourrais avoir des explications sur le tableau qu'a déposé M. Austin.

Le président: Cette explication pourrait peut-être avoir lieu après la séance, parce que j'aimerais maintenant en finir avec la liste des questions. Si des députés veulent abandonner leur temps de parole, ils le peuvent. Êtes-vous d'accord pour que M. Stevens obtienne son explication?

M. Stevens: C'est très court.

Une voix: Non.

Le président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions fondées sur un article paru dans le *Globe and Mail* à propos d'un discours d'un mania du pétrole sur la nouvelle politique des prix et ses répercussions sur l'exploration, ainsi de suite. Le titre est le suivant: *Oil exploration activity felt swinging to U.S.*

M. Austin: De quelle date?

M. Ritchie: Il s'agit du numéro d'aujourd'hui du *Globe and Mail*.

M. McKenzie est président de *Hudson Bay Mining and Smelting Company*. Il pense que pour le nouveau pétrole, les compagnies pétrolières canadiennes obtiennent environ \$4 le baril, tandis qu'aux États-Unis malgré la taxe actuelle sur les profits excédentaires, le baril vaut \$8. Est-ce vraisemblable d'après nos connaissances de l'économie de l'industrie pétrolière?

[Text]

Mr. Austin: Would you allow me to take a look at the article before responding to that question so that I know what his premises are? Perhaps you could read it. Is it a long article?

Mr. Ritchie: No, it is very short. This is just paraphrased:

he noted that... current frozen price levels and the export tax, a Canadian oil firm will get about \$4 a barrel for oil discovered in Canada, while in the United States, even with the... excess profits tax, a barrel

will bring about \$8. Is this a reasonably correct assessment?

Mr. Austin: Up until April 1, the prevailing averaged, Edmonton-based price for Alberta crude was \$4. The United States had three main streams of crude oil in terms of pricing.

The first was what they called old oil, which was price restrained at about the \$5.50-level. Then they had new oil and that oil was largely sourced as new discoveries of oil, discoveries in the last year. It obtained the international price as landed in the United States. Then they had international oil. New oil was priced in the United States at slightly above the \$10-figure.

The department's calculations—they have been publicly stated in this Committee and elsewhere—are that up till the end of March, the prevailing averaged price in the United States was at about \$8 including their old oil, new oil and international oil. Therefore, the conclusion which Mr. McKenzie reaches is reasonable: that a higher price level in the United States for industry producers as against a lower Canadian price level will attract more activity in the United States.

Mr. Ritchie: For new drilling or new oil, you suggest that he is probably not too far wrong at \$4 at the moment in Canada versus about \$8 for new drilling in the States.

Mr. Austin: I think there is a balance of incentive in favour of new production in the United States. Since April 1, of course, the Canadian price level has moved to \$6.50 on the Edmonton base and the U.S. price level—and particularly the industry take—is still under very considerable discussion in the Congress of the United States. It is not entirely clear what the continuing incentive for U.S. producers will be.

Mr. Ritchie: At the moment, unless the producing provinces give back whatever they do give in the way of incentives for oil production, it will have to come out of their share of the \$2.50 a barrel, will it?

Mr. Austin: It was agreed at the meeting of the first Minister here on March 27, that increased earnings to industry would be the responsibility of the producer provinces from their enhanced share.

Mr. Ritchie: What have the producing provinces indicated? How will they handle this?

Mr. Austin: Alberta has indicated that they will maintain the existing royalty on crude production up to the \$4-level. For the value of crude from the \$4-level to the prevailing \$6.50 level, they will introduce a new oil royalty that will average about 65 per cent for the difference between \$4 and \$6.50, and that new royalty will be on old oil in Alberta. They will have a lower royalty of about 35

[Interpretation]

M. Austin: Me permettez-vous de jeter un coup d'œil sur l'article avant de répondre à votre question, pour que je sache sur quoi il se fonde? Vous pourriez peut-être le lire. Est-il long?

M. Ritchie: Non, il est très court. Je paraphrase:

Il a noté... qu'étant donné le gel actuel des prix et la taxe à l'exportation, une compagnie pétrolière canadienne demandera environ \$4 par baril de pétrole découvert au Canada, tandis qu'aux États-Unis, malgré... la taxe sur les profits excédentaires, un baril...

rapportera environ \$8. Cela est-il vraisemblable?

M. Austin: Jusqu'au 1^{er} avril, le prix moyen le plus répandu pour le pétrole brut de l'Alberta était de \$4 à Edmonton. Pour ce qui est des prix, les États-Unis ont trois principales sources de pétrole brut.

La première représente ce qu'on appelle le vieux pétrole, dont le prix a été bloqué à environ \$7.50. Il y a ensuite le nouveau pétrole qui provient surtout des nouvelles nappes découvertes l'année dernière. On lui a attribué le prix international du pétrole importé aux États-Unis. Il y a enfin le pétrole international, dont le prix aux États-Unis est d'un peu plus de \$10.

D'après les calculs du ministère, publiés publiquement dans ce Comité et ailleurs, jusqu'à la fin de mars, le prix moyen le plus courant aux États-Unis était d'environ \$8, pour le vieux pétrole, le nouveau pétrole et le pétrole international. La conclusion qu'en tire M. McKenzie est donc raisonnable: un prix plus élevé aux États-Unis pour les producteurs industriels contre un prix moins élevé au Canada entraînera une plus grande activité aux États-Unis.

M. Ritchie: Pour le pétrole nouvellement découvert, vous dites qu'il est vraisemblable que le prix soit actuellement de \$4 au Canada et d'environ \$8 aux États-Unis.

M. Austin: Je pense que le pétrole nouvellement découvert est plus avantageux aux États-Unis. Depuis le premier avril, bien sûr, le prix canadien du pétrole est passé à \$6.50 à Edmonton, et le prix du pétrole américain, en particulier la part attribuée à l'industrie, fait toujours l'objet d'importantes discussions au sein du Congrès américain. On ne sait pas encore exactement dans quelle mesure les producteurs américains seront subventionnés.

M. Ritchie: Pour l'instant, à moins que les provinces productrices subventionnent autant qu'elles le peuvent la production pétrolière, ces subventions devront être retirées de leur quote-part de \$2.50 le baril, n'est-ce pas?

M. Austin: Lors de la conférence des premiers ministres qui s'est déroulée ici le 27 mars, on a convenu que ce serait aux provinces productrices de verser des revenus supplémentaires à l'industrie à partir de leur quote-part plus importante.

M. Ritchie: Qu'ont dit les provinces productrices? Comment vont-elles régler la question?

M. Austin: L'Alberta a indiqué qu'elle maintiendrait le niveau des redevances sur la production de pétrole à \$4. Puisque le pétrole va passer de \$4 à la valeur courante de \$6.50, elle va créer une nouvelle redevance sur le pétrole qui représentera en moyenne 65 p. 100 de la différence entre \$4 et \$6.50, et cette nouvelle redevance s'appliquera au vieux pétrole de l'Alberta. Une redevance moins impor-

[Texte]

per cent on new oil production, that is, new discoveries of oil in Alberta henceforth in order to encourage additional exploration in Alberta.

Mr. Ritchie: That would still bring only about \$6 or less for new oil discovered in Alberta.

Mr. Austin: The industry's 35 per cent of \$2.50 for new oil—say the industry retains the balance, subject to the usual federal and provincial taxes, of course—the industry certainly has a much higher rate of return on old and new oil than they previously experienced, and a stronger cash flow to industry of voiding saying whether it is adequate or sufficient or fair or . . .

Mr. Ritchie: What mechanism do you have to assess success in finding new reserves? How quickly can you assess success of the industry in finding the reserves?

Mr. Austin: In terms of whether the return to the industry is an adequate incentive to them to explore?

Mr. Ritchie: The actual discovery of new reserves. Could it go along for a year or two or do you have—are your figures always fairly current?

Mr. Austin: We are totally up to date in what is happening in the field with respect to discoveries or the lack of them. Basically we have not had a major commercial oil discovery in Canada since 1966, a new one.

Mr. Ritchie: He goes on in his speech. He suggests that for the most part the easily accessible reserves have been found, and the next round would probably be either offshore or in the high arctic where costs are 10 to 15 times those in Alberta or Wyoming. Would you suggest that this is a reasonable assessment?

Mr. Austin: In a very general way, I think that is a reasonable assessment.

Mr. Ritchie: Therefore once the reserves in Alberta are reduced, and in the producing provinces, we are faced with very high oil from the periphery or the high Arctic or the tar sands.

Mr. Austin: Yes. Once the conventional oil now discovered and part of our reserves is produced out, or at least the production curve begins to decline, we will have to rely in Canada on higher-cost oil sands, heavy oils, and frontier oil sources. We are not entirely negative about the possibility of adding reasonable new reserves in Alberta itself with respect to oil, and we also think that an effort in Saskatchewan should be made to locate additional conventional oil supplies. Both provinces, and particularly Alberta, are still very promising exploration areas, but oil will be discovered even in those provinces at higher cost.

Mr. Ritchie: There has been some suggestion in the province of Manitoba that if oil went to \$6 or \$7 per barrel, there would be a fair amount of activity. Is this true? Would you care to hazard an opinion on that?

Mr. Austin: I would hope there would be more activity. I do not think Manitoba is a major oil exploration area. However, they do have some sedimentary structures, and I am sure that at higher costs companies would come in and re-examine them.

[Interprétation]

tante d'environ 35 p. 100 s'appliquera au nouveau pétrole, c'est-à-dire au pétrole nouvellement découvert en Alberta, afin d'encourager de nouvelles explorations dans la province.

M. Ritchie: Cela ne rapportera cependant qu'environ \$6 ou moins pour le pétrole nouvellement découvert en Alberta.

M. Austin: L'industrie gardera ce qui restera après prélèvement des 35 p. 100 sur les \$2.50 pour le nouveau pétrole, sous réserve des impôts fédéraux et provinciaux, bien sûr. L'industrie tire des revenus beaucoup plus importants qu'auparavant du pétrole ancien et nouveau, et gagne certainement beaucoup plus d'argent en évitant de dire si cela est suffisant, adéquat, ou . . .

M. Ritchie: Quel moyen avez-vous d'évaluer les chances de trouver de nouvelles réserves? Avec quelle rapidité pouvez-vous évaluer les chances de l'industrie de trouver ces réserves?

M. Austin: A savoir si les revenus que cela lui rapporte l'encourage suffisamment à se lancer dans l'exploration?

M. Ritchie: Les découvertes de nouvelles réserves peuvent-elles se poursuivre pendant un an ou deux? Vos chiffres sont-ils toujours très récents?

M. Austin: Nos chiffres sur les découvertes ou l'absence des découvertes sont tout à fait à jour. En fait, il n'y a pas eu de découverte importante de pétrole au Canada depuis 1966.

M. Ritchie: Dans la suite du texte, il prétend que la plupart des réserves facilement accessibles ont été découvertes, et que la prochaine étape serait le pétrole sous-marin ou de l'Arctique où les frais sont de 10 à 15 fois plus importants qu'en Alberta ou au Wyoming. Pensez-vous que c'est vraisemblable?

M. Austin: De manière très générale, je pense que c'est très vraisemblable.

M. Ritchie: Donc, une fois que les réserves de l'Alberta et des provinces productrices auront diminué, nous devrons rechercher du pétrole très coûteux dans l'Arctique ou les sables bitumineux.

M. Austin: Oui. Une fois découvertes et produites les réserves actuelles de pétrole conventionnel, ou du moins dès que la courbe de production commencera à baisser, nous devrons au Canada nous attaquer aux sables bitumineux, au pétrole lourd et au pétrole de l'Arctique, qui sont plus coûteux. Nous n'écartons pas absolument la possibilité de découvrir de nouvelles réserves de pétrole en Alberta, et nous pensons également qu'on devrait faire un effort en Saskatchewan pour découvrir d'autres réserves de pétrole conventionnel. Les deux provinces, surtout l'Alberta, sont encore très prometteuses, mais même dans ces provinces, le pétrole qui sera découvert coûtera plus cher.

M. Ritchie: On a dit qu'au Manitoba, si le pétrole passait à \$6 ou \$7 le baril, l'activité resterait très importante. Est-ce vrai? Pouvez-vous avancer une opinion là-dessus?

M. Austin: J'espère que l'activité serait plus grande. Je ne pense pas que le Manitoba soit une grande région d'exploration pétrolière. On y trouve cependant des structures sédimentaires et je suis certain qu'en envisageant des prix plus élevés, les compagnies pourraient réétudier la question.

[Text]

Mr. Ritchie: On the tar sands, he suggests making these comparisons of a barrel a day type of investment to equate costs of the Middle East of \$200 or \$300 capital investment, and North Sea \$3,000, but the tar sands \$7,000 without the difference in production costs being taken into account. Is he suggesting there that the production costs in the tar sands would be much greater than production costs in conventional oil wells, I presume once the oil has been found?

• 1215

Mr. Austin: I do not think there is any doubt of that. Once the oil has been found, the production costs for a conventional oil well are a considerable degree lower than those of mining the oil sands.

The Chairman: Thank you, Mr. Ritchie.

Mr. Gendron.

M. Gendron: Monsieur le président, je voudrais m'adresser particulièrement à M. Drolet. Dans le discours sur le Budget principal de mise en valeur des ressources, on ne fait aucune mention de la tourbe. Est-ce qu'on considère cette ressource comme étant si marginale qu'elle ne mérite pas de mention particulière ou considère-t-on que sa production va si bien qu'elle ne nécessite aucune attention particulière?

M. Drolet: Monsieur Gendron, vous ne voudriez pas me faire dire que la tourbe est l'un des minéraux les plus importants que nous produisons au Canada. Soyons francs! Nous avons produit au cours de 1973, 390,000 tonnes de tourbe pour une valeur de 14 millions de dollars, et je crois que la tourbe est produite dans la région que vous habitez, soit Rivière-du-Loup. Je le sais très bien, car, comme jeune ingénieur, c'est moi qui ai fait l'arpentage de plusieurs des tourbières qui se trouvent à proximité de Rivière-du-Loup.

M. Gendron: Dans le temps, si vous vous rappelez bien, et vu la montée en flèche des prix, on considèrerait que la tourbe pouvait être avantageusement utilisée comme source d'énergie combustible. Est-ce que vous croyez que la montée actuelle des prix pourrait remettre cette façon d'exploiter la tourbe en valeur?

M. Drolet: Les ingénieurs de la direction des mines ont fait des essais ainsi que des recherches au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Au Canada, jusqu'à présent, ça n'a pas été beaucoup utilisé. Dans certains autres pays, en Irlande, surtout, on utilise une autre sorte de tourbe que celle qu'on emploie. La tourbe de sphaigue, que nous avons au Canada, que vous exploitez dans la région de Rivière-du-Loup et aussi dans le Nouveau-Brunswick, est employée à d'autres fins, comme litière pour les animaux ou en horticulture. La tourbe comme combustible est la tourbe hautement décomposée qui est presque une lignite en fin de compte. Il n'y a pas eu grand développement là-dedans, à l'exception des essais qui ont été faits il y a environ, je crois, 25 ans. Il y avait une tourbière de ce genre qui a été exploitée à Saint-Nicolas dans la partie sud de Québec et aussi près d'Ottawa, une des grandes tourbières dont j'oublie le nom. A part cela, on n'en a pas utilisé. On en utilise en petites quantités pour les feux de foyer. On en fait des briquettes pour les feux de foyer. Mais devant l'abondance, jusqu'à présent, du pétrole et de sa

[Interpretation]

M. Ritchie: Pour ce qui est des sables bitumineux, il prétend que des investissements représentant un baril par jour peuvent se comparer aux investissements nécessaires au Moyen Orient, qui sont de \$200 ou \$300, et dans la Mer du Nord, de \$3,000, mais les sables bitumineux reviendraient à \$7,000 sans tenir compte du coût de la différence de production. Veut-il laisser entendre par là que les coûts de production dans le cas des sables bitumineux seraient beaucoup plus considérables que ceux des puits de pétrole traditionnels, une fois, je suppose, qu'on aurait découvert les gisements?

M. Austin: Je ne crois pas qu'il soit permis d'en douter. Une fois que les gisements sont découverts, les coûts de production sont considérablement moins élevés dans le cas d'un puits traditionnel que dans celui des sables bitumineux.

Le président: Merci, monsieur Ritchie.

Monsieur Gendron a la parole.

Mr. Gendron: Mr. Chairman, I would like to address myself specifically to Mr. Drolet. The speech on the Main Estimates for important resources makes no mention of peat. Is this resource considered so secondary so as to deserve no special mention, or is peat production thought to be going so well that it needs no special attention?

Mr. Drolet: Mr. Gendron, surely you would not have us believe that peat is one of the most important minerals produced in Canada. Let us be realistic! In 1973 we produced 390 tons of peat, worth \$14 million and I believe peat is produced in your home region, Rivière-du-Loup. I am well aware of this, for when I was a young engineer I did surveys on a number of peat bags near Rivière-du-Loup.

Mr. Gendron: In view of sharply rising prices, you may remember that peat used to be considered a profitable source of fuel energy. Do you believe that the present rise in prices could lead to a renewed use of peat?

Mr. Drolet: The Mines Branch engineers have carried out research tests on this for the Department of Energy, Mines and Resources. Peat has not been much used in this way in Canada. In some other countries, especially in Ireland, they use a different sort of peat from that used here. The sphaqueen type of peat that we have in Canada, and which is gathered in the Rivière-du-Loup area and in New Brunswick is used for other purposes, for example, as animal litter or for gardening. Peat used for fuel is peat that is so decomposed as almost to have become lignite. There has not been much development in that direction, apart from some tests that were made about 25 years ago, I think. There was a peat bulk of that sort at St. Nicolas in the south of Quebec, that was developed, and another near Ottawa in a large peat bag whose name I have forgotten. Apart from that, it has not been used at all. Small quantities of such peat are used in domestic fireplaces. It is made into briquettes for burning in the house. But because of the plentiful supply up until now of oil and also of coal, research was not continued in the field of peat.

[Texte]

disponibilité et aussi du charbon, on n'a pas poussé les recherches dans ce domaine.

M. Gendron: Dans vos ententes visant la mise en valeur des minéraux, est-ce que vous envisagez, conjointement avec les provinces, d'aider la mécanisation de l'exploitation de la tourbe?

M. Drolet: Pas spécifiquement. Ce n'est pas une partie d'un programme qui a été identifiée. Vous parlez de la mécanisation. La cueillette de la tourbe est assez mécanisée pourtant. Je sais qu'on a mis au point, dans les grandes tourbières de la province de Québec et celles du Nouveau-Brunswick, des appareils nouveaux pour la cueillette de la tourbe. Je me demande jusqu'à quel point, je fais cette remarque, jusqu'à quel point on doit pousser cette mécanisation car un très grand nombre de gens ne seraient pas employés autrement durant les périodes creuses du travail pour la coupe du bois, par exemple. A ce moment-là, ces gens trouvent beaucoup d'emplois dans les grandes tourbières de notre région.

M. Gendron: D'accord, mais le fait de mécaniser permettrait un emploi peut-être plus régulier et un revenu plus considérable...

• 1220

M. Drolet: Quant à l'emploi régulier, monsieur Gendron, vous savez que l'une des grandes propriétés physiques de la tourbe est son pouvoir d'absorption d'eau. Elle absorbe environ et retient 200 p. 100 d'eau, les sphaignes. Durant l'hiver, c'est gelé. Notre saison de la cueillette et de la coupe de la tourbe est très limitée.

M. Gendron: J'ai eu beaucoup de griefs à l'effet qu'au niveau fédéral, on exigeait pour la tourbe, particulièrement dans notre région un certain cubage pour le sac d'emballage qui impliquait que ce même sac pour le consommateur pesait environ 125 livres, ce qui était un poids trop considérable pour qu'un acheteur éventuel puisse le manœuvrer du magasin à sa voiture. On demandait qu'on modifie ce cubage pour permettre que le poids global ne dépasse pas 80 livres. Plusieurs représentants de tourbières se sont manifestés à ce sujet-là. Êtes-vous au courant qu'on envisagerait la possibilité de modifier la Loi sur le cubage?

M. Drolet: Non, je ne suis pas au courant, mais je suis sûr que le ministère qui s'occupe des Affaires des consommateurs serait très intéressé par cette question. En ce qui concerne mon ministère, nous ne sommes pas au courant et nous n'avons aucune responsabilité pour ce qui a trait à la mise en marché du produit. Je dois ajouter toutefois que, moi-même, lorsque je vais chez le marchand, je trouve des petits sacs de tourbe que je peux transporter facilement, comme 25 livres environ.

M. Gendron: Comme vous le signaliez, c'est la première formation, en somme, de la décomposition vers le charbon et même le diamant. Pensez-vous qu'en dessous de ces tourbières, si on faisait plus de recherches, il y aurait des sources possibles de minerai de charbon?

M. Drolet: Jusqu'à présent, ce que l'on a trouvé en dessous des tourbières, dans les plus grandes profondeurs, c'étaient des couches plus avancées de décomposition. Il y a comme une zone de transition; je dirais que cela ressemble à de la lignite, ç'en est presque, puisque ce sont des matières organiques décomposées, mais nous n'avons pas trouvé, et des sondages ont été faits, de couches de charbon en dessous de ces étendues de tourbe.

[Interprétation]

Mr. Gendron: Do your joint agreements with the provinces on exploiting minerals include plans for further mechanization of peat collection?

Mr. Drolet: Not specifically. This is not an explicit part of any program. You speak of mechanization. Peat collection is already fairly well mechanized. I am aware that new machines have been developed in the large peat farms in Quebec and New Brunswick, for digging peat. I should like to say here that I wonder how much point there is in encouraging such mechanization, because a great many people would be put out of work during the off-season for, say, cutting lumber. At that time of the year, these people often get jobs on the big peat farms in our area.

Mr. Gendron: Agreed, but mechanization might lead to more regular employment and larger incomes...

Mr. Drolet: Well, as for regular employment, Mr. Gendron, you are aware that one of the main physical properties of peat is its capacity to absorb water. It can absorb about 200 per cent its weight in water, stagnant, that is, but in winter it is frozen. Our peat cutting season is very short.

Mr. Gendron: I have received a great many written complaints that the federal government, especially in our area, requires peat to be packaged in bags of a certain minimum cubic footage, which means that the consumers' package weighs about 125 pounds, which is too heavy for buyers to get from the shop to their cars. I have had requests for this cubic footage to be changed, so that the over-all weight should not be more than 80 pounds. A number of peat farm representatives have asked about this. Do you know of any plans to change the law on this minimum cubic footage?

Mr. Drolet: No. I do not know about this, but I am sure that the Department of Consumer Affairs would be very interested to hear about it. My own department is not aware of it, and we are not responsible for the marketing of this product. Let me add though, that when I myself go to buy peat, I have no trouble in finding small bags weighing about 25 pounds, that I can carry easily.

Mr. Gendron: You were saying that peat is the first stage in the decomposition into coal and later diamonds. Do you think that if more research were done, we might find coal beneath these peat bags?

Mr. Drolet: All we have found so far beneath the peat bags, at the lowest levels, were levels of peat at more advanced stages of decomposition. There is a transitional stage that I would describe as being somewhat like lignite, which is almost what it is, since it is decomposed organic matter, but our surveys have not revealed any layers of coal beneath these peat bags.

[Text]

M. Gendron: Pour le programme de recherches qu'on veut réaliser, est-ce qu'il y a lieu qu'en relation avec SOQUIP et autres, on fasse davantage de forages dans cette région dont les caractéristiques géologiques porteraient à croire qu'il y a possibilité de faire des découvertes intéressantes de pétrole ou même de gaz?

M. Drolet: Les formations géologiques de la province de Québec, comme vous le savez, ne sont pas extrêmement favorables à la présence de combustibles pour la raison bien simple que plus de 90 p. 100 de tout le territoire de la région à laquelle vous vous réferez est constitué de roches précambriennes qui sont des roches ignées, venant du magma intérieur de la terre, donc de températures extrêmement élevées. Il est bien évident qu'au cours de la formation de ces roches, s'il y avait eu là des combustibles tel que charbon, lignite, gaz ou pétrole, tout cela se serait volatilisé; voilà pourquoi n'en avons pas. Les seuls endroits où il peut y avoir une petite chance, pour le gaz et le pétrole, et j'ajoute une petite chance, c'est dans certaines formations sédimentaires au sud du Saint-Laurent. Actuellement, je sais que SOQUIP fait des travaux de recherches dans ces régions, mais le gouvernement fédéral n'a aucun programme dans ce sens. Il faut mentionner que les régions du golfe Saint-Laurent peuvent être aussi propices à la présence de couches pétrolifères. En effet, des sociétés privées et aussi la société de la Couronne SOQUIP y ont des travaux de forage d'envergure. Je constatais dernièrement que le gouvernement de la province de Québec a augmenté les crédits réservés à SOQUIP jusqu'à concurrence de 100 millions de dollars pour l'an prochain.

Le président: Merci, monsieur Gendron.

Dr. Railton.

• 1225

Mr. Railton: I will not be very long, Mr. Chairman. Moving along to another type of fuel, is this proposition in the city of Toronto for the using of garbage for the steam heating of public and other buildings on a practical basis now? Is it being used? Has a plant been built?

Mr. Austin: I do not have any information, personally, Dr. Railton. Could I ask Dr. Smith whether he has been able to brief himself.

Dr. C. H. Smith (Assistant Deputy Minister, Science and Technology, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, as reported in the newspapers, there have been a number of studies carried out by consultants and these studies have been made available to various groups. There have been reports that various agencies may support the studies but, to my knowledge, there is no commitment at either the municipal, the provincial or the federal level to support them at the present time.

They are merely study proposals. We have received one proposal in the department which is currently being looked at by experts in our department.

Mr. Railton: I have to ask something further on that. Does the department know about the plant in Lowell, Massachusetts, that is being operated now?

Dr. Smith: Mr. Chairman, there are a number of plants being operated. I believe there is also one in Quebec City and there are plants in operation in European countries, as well. The department is aware of these and of the technical operation of them, yes.

[Interpretation]

Mr. Gendron: With regard to the research program that is under way, is it thought that more surveys may be carried out in collaboration with SoqUip and other companies in the area, for its geological characteristics indicate that there might be worthwhile discoveries of oil or even gas?

Mr. Drolet: As you know, the geological formations in the Province of Quebec are not very likely to contain such combustible substances, for the simple reason that over 90 per cent of the area you mentioned is made up of precambrian rock, which is igneous rock from the inner magma, that formed at very high temperatures. Obviously, if there had been combustible substances such as coal, lignite, gas or oil present when this rock was formed, it would all have burnt away. That is why there is not any. The only areas where there might be a slight chance of gas and oil, and I stress a slight chance, would be in certain sediment formations to the South of the St. Lawrence. I know that SoqUip is at present carrying out research work in these areas, but the federal government has no such program. I should mention that some areas in the Gulf of St. Lawrence might contain oil deposits. Some private companies and also the Crown corporation SoqUip are carrying out large scale surveys there. I notice recently that the Quebec government has increased the funds it sets aside for SoqUip to the level of \$100 million for the coming year.

The Chairman: Thank you, Mr. Gendron.

Le Dr Railton a la parole.

M. Railton: Je ne prendrai pas beaucoup de temps, monsieur le président. Pour passer à un autre genre de combustible, est-ce que cette utilisation des ordures, qu'on a proposé à Toronto comme un moyen de chauffer les édifices publics et autres par la vapeur, a été mise au point de façon rentable? Est-ce qu'on l'exploite? A-t-on construit une usine?

M. Austin: Moi-même, je n'ai pas d'information à ce sujet, Dr Railton. J'aimerais demander au Dr Smith s'il s'est renseigné là-dessus.

M. C. H. Smith (sous-ministre adjoint, division de la science et de la technologie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Comme on a pu lire dans les journaux, monsieur le président, plusieurs études ont été effectuées par des experts-conseils, et on en a fourni des exemplaires à diverses organisations. Des bruits ont couru selon lesquels tel ou tel organisme pourrait subventionner ce genre d'études, mais à ma connaissance, il n'y a pas eu d'engagement au niveau municipal, provincial ou fédéral pour les subventionner dans l'immédiat.

Il ne s'agit que des projets d'étude. Notre ministère a reçu un projet que nos experts examinent en ce moment.

M. Railton: J'ai une question de plus à ce sujet. Est-ce que le ministère est au courant de l'usine de Lowell, dans le Massachusetts, qui fonctionne déjà?

M. Smith: Monsieur le président, il existe plusieurs usines déjà en opération. Je crois qu'il y en a une également à Québec, ainsi que dans certains pays d'Europe. Le ministère est au courant de ces entreprises, et aussi de l'aspect technique de leurs opérations.

[Texte]

Mr. Railton: If our aim is to conserve energy, is this not a segment to encourage? Because apparently both the report at Lowell, Massachusetts and the report in the Toronto paper suggested that the total garbage to be used for combustion in these plants would supply 75 per cent of the public needs for heating; that is, for the big buildings downtown, the government buildings and so on. If this could be carried on, is it not a thing to push for in all cities in Canada?

Dr. Smith: Yes, Mr. Chairman.

There are three advantages that have been identified in relation to the burning of garbage in municipal areas. One is the straight generation of heat; second, the energy conservation that is achieved by recovery of the metallic and other materials, because it is less energy-consuming to make steel, say, from scrap steel than from the raw iron ore. For these reasons, and also because this is perhaps a better way of disposing of wastes in municipal areas, it is a very attractive situation.

I think that the main constraints now are questions of the economics, on the one hand, and questions of how various groups at the different government levels can get together to initiate these plans, on the other. But certainly it is a very attractive proposal, yes.

Mr. Railton: Do we sit until half-past twelve, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, that is the usual time.

Mr. Stevens: We got going a little late, Mr. Chairman.

The Chairman: We did start late. Is it the wish of the Committee to go beyond the usual time of adjournment?

Mr. Stevens: Well, we are doing very well.

The Chairman: According to the time I have, you still have three minutes to go, Dr. Railton.

Mr. Railton: Thank you.

I was rather interested in the question of royalties on uranium in Ontario. Could you tell me what the royalty rate is on uranium?

Mr. Austin: You are asking, sir, about the provincial royalty on uranium mined in Ontario?

Mr. Railton: Yes.

• 1230

Mr. Austin: I am afraid we do not have the royalty rate here at this moment but I do not believe it varies from the mining royalty or tax that is placed by Ontario on all mining in the province.

Mr. Railton: You would not know then whether this would be a big source of tax income for the province in continuing on mining at this rate? Do you know how big an aggregate amount is obtained yearly on...

Mr. Austin: There are two important mining operations for uranium in Ontario: Denison Mines Limited and Rio Algom Mines Limited. I do not know the volume of tax revenue for Ontario from those two operations, it would not be in relative terms, a large amount of the total revenue derived from mining in Ontario. Nickel and red zinc would be larger, I am sure.

[Interprétation]

M. Railton: Si nous tenons à conserver l'énergie, n'est-ce pas là un secteur qu'il faudrait encourager? Car il paraît que les deux rapports de Lowell, dans le Massachusetts, et du journal de Toronto laissent croire que l'ensemble des ordures disponibles pour les usines en question suffirait à chauffer 75 p. 100 des édifices publics; c'est-à-dire, des grands édifices du centre ville, les bureaux gouvernementaux et ainsi de suite. Si cela peut se faire, ne faudrait-il pas l'encourager dans toutes les grandes villes du Canada?

M. Smith: Oui, monsieur le président.

On a souligné trois avantages qui découleraient de la combustion des ordures dans les municipalités. Il y a d'abord le potentiel de chauffage; ensuite, la récupération des métaux et d'autres substances permettrait une économie d'énergie, car cela coûte moins cher, en énergie, de fabriquer de l'acier à partir de la ferraille qu'à partir du minerai. Pour ces raisons-là, et aussi parce que c'est peut-être une meilleure façon de se débarrasser des ordures dans les régions urbaines, c'est une proposition très attrayante.

Je crois que les principales restrictions qui se font sentir actuellement sont, d'une part, les motifs financiers, et, d'autre part, la difficulté de réunir les différents palliers de gouvernement en vue de lancer de tels projets, mais il s'agit certainement d'une proposition extrêmement attrayante.

M. Railton: Le Comité siège-t-il jusqu'à midi et demi, monsieur le président?

Le président: Oui, c'est l'heure d'habitude.

M. Stevens: Nous allons terminer un peu en retard, monsieur le président.

Le président: Nous avons commencé en retard. Le Comité désire-t-il prolonger la séance au-delà de l'heure habituelle de l'ajournement?

M. Stevens: Eh bien, nous faisons pas mal de progrès.

Le président: Selon ma montre, il vous reste trois minutes, M. Railton.

M. Railton: Merci.

J'aimerais savoir quelque chose des redevances payables en Ontario sur l'uranium. Pouvez-vous me dire le taux des redevances pour l'uranium?

M. Austin: Vous parlez des redevances provinciales prélevées sur l'uranium exploité en Ontario?

M. Railton: Oui.

M. Austin: Je crains de ne pas en avoir le taux ici, mais je ne pense pas qu'elles soient différentes de redevances ou des taxes minières imposées par l'Ontario sur toutes les mines de la province.

M. Railton: Vous ne savez donc pas si la poursuite de ce taux pour les mines représente une source importante de revenus fiscaux pour la province. Connaissez-vous le total obtenu annuellement pour...

M. Austin: Il y a deux importantes sociétés d'extraction de l'uranium en Ontario: la *Denison Mines Limited* et la *Rio Algom Mines Limited*. Je ne connais pas l'importance des revenus fiscaux qu'en retire l'Ontario, mais ils ne doivent pas représenter une proportion importante du total des revenus tirés des mines en Ontario. Je suis certain que le nickel et le zinc sont plus lucratifs.

[Text]

Mr. Railton: In the production of power, the cost of atomic power is still quite a lot higher than the cost of a thermal plant or an oil-run plant for production of electricity?

Mr. Austin: I will ask Gordon MacNabb, who is the Senator Assisant Deputy Minister, to answer your question.

Mr. G. M. MacNabb (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, it depends upon how the power plant in question is operated. If a power plant is operated for short periods each day to provide peaking power, then conventional oil—or coal-fired plants, I believe, could still be competitive. But if the plant is used to generate throughout the day, such as the Pickering plant is now, then nuclear energy, certainly in Ontario, is more competitive than thermal-powered plants fired by coal or oil. As you are aware, the New Brunswick Power Commission is moving ahead to develop a nuclear power plant in that province; this is the reason it appears to them to be competitive and also a dependable domestic source of fuel.

Mr. Railton: Comparing that with the electricity generated from hydro in Labrador and Quebec, how competitive would the atomic fuel produced be?

Mr. MacNabb: Again you would have to look at the specific situation, Mr. Chairman. In the case of Labrador or Newfoundland, the problem is that power system on Newfoundland is not large enough to be able to absorb an economical-sized nuclear unit. We feel now that an economical size is about 600 megawatts. If the Newfoundland utility were to put that into their system and one day it would fail, they would lose a very large segment of their total generation and they cannot afford to do that. A utility of that size cannot take on a large nuclear unit and, therefore, certainly this is what is giving rise to their interest in developing the hydro-electric resources in Labrador and bringing the hydro across to the Island. At the James Bay project, the most recent data I have seen was prepared by Hydro Quebec one or two years ago when they assessed the relative merits of hydro from James Bay against a CANDU nuclear unit, against a U.S.A. nuclear unit and, I believe, also against oil-fire generation; at that time the power from James Bay was marginally the most economical. Since that time you would have to look at the escalating costs of both James Bay and of the other alternatives.

The Chairman: Thank you, Mr. Railton, your time is up. Is there a consensus that we should go beyond the usual time?

Some hon. Members: Agreed.

M. Gendron: Monsieur le président, combien d'orateurs reste-t-il?

Le président: Pardon?

M. Gendron: Combien de personnes désirent encore prendre la parole?

The Chairman: I still have three more names before me here.

[Interpretation]

M. Railton: Pour la production d'électricité, l'énergie atomique revient toujours beaucoup plus cher que la houille blanche ou l'électricité produite dans les usines à pétrole.

M. Austin: Je vais demander à M. Gordon MacNabb, sous-ministre adjoint principal, de répondre à votre question.

M. G. M. MacNabb (sous-ministre adjoint principal, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, cela dépend de l'exploitation de la centrale en question. Si une centrale est exploitée quelques moments par jour pour produire de l'électricité pendant les périodes de pointe, les centrales fonctionnant au pétrole ordinaire ou au charbon sont encore concurrentielles. Mais si une centrale doit produire toute la journée, comme celle de Pickering, actuellement, l'énergie nucléaire, du moins en Ontario, est plus concurrentielle que l'énergie thermique produite à partir de charbon ou de pétrole. Comme vous le savez, la Commission d'électricité du Nouveau-Brunswick se prépare à créer une centrale nucléaire; c'est qu'elle lui semble concurrentielle et représente également une source sûre d'énergie.

M. Railton: En comparaison de l'énergie hydro-électrique produite au Labrador et au Québec, dans quelle mesure l'énergie atomique produite serait-elle concurrentielle?

M. MacNabb: Encore une fois, monsieur le président, cela dépend de la situation. Dans le cas du Labrador ou de Terre-Neuve, le problème est que le réseau d'électricité de Terre-Neuve n'est pas assez important pour absorber une centrale nucléaire assez importante pour être économique. Nous estimons que pour être économique, elle doit produire environ 600 megawatts. Si la centrale de Terre-Neuve devait produire cette quantité et qu'un jour elle tombe en panne, la province perdrait une grosse partie de son électricité, ce qu'elle ne peut pas se permettre. Un réseau de cette importance ne peut être alimenté par une grosse centrale nucléaire, et c'est certainement ce qui provoque l'intérêt du Labrador dans le développement de ressources hydro-électriques et leur distribution dans toute l'île. Pour ce qui est du projet de la Baie James, les renseignements les plus récents que j'ai vus ont été compilés par l'Hydro-Québec il y a un ou deux ans, lorsqu'elle a évalué les avantages de l'énergie hydro-électrique de la Baie James par rapport au réacteur nucléaire CANDU, au réacteur nucléaire américain, et, je pense, à une centrale au pétrole, à ce moment-là, l'électricité de la Baie James était la plus économique. Il faudrait depuis ce moment-là avoir tenu compte de l'escalade des coûts de la Baie James et des autres solutions.

Le président: Merci, monsieur Railton, votre temps de parole est expiré. Êtes-vous d'accord pour que nous continuions après l'heure prévue?

Des voix: D'accord.

Mr. Gendron: Mr. Chairman, how many persons are left?

The Chairman: I beg your pardon?

Mr. Gendron: How many persons still want to ask questions?

Le président: Il me reste encore trois noms sur ma liste.

[Texte]

M. Gendron: Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux lever la séance et reprendre à la prochaine séance.

• 1235

Le président: Les membres du Comité désirent-ils lever la séance et reprendre les trois noms que nous avons à la prochaine séance? Is it the wish of the Committee that we adjourn now?

Mr. Stevens: If I may speak on that, you advised me privately that those whom we had hoped would attend on April 10 will not be able to be with us, so I was hoping that this Committee could offer an invitation to Mr. Goyer to come and give some direct testimony, especially on this fuel oil purchase they have made. I think in view of the tight time schedule, this now being April 4, that this might be a good idea, if the Committee could agree to it and not have to go through the procedure of a steering committee meeting.

Mr. Harding: Mr. Chairman, on this topic, Mr. Douglas had a number of other questions that he wanted to ask and he was rather anxious that we get maybe the Chairman, Mr. Stabback, of the Technical Planning Committee to come back, and since it involves a couple of departments, I see no reason why we should not explore the sale of this product and clear it up . . .

Mr. Stevens: It would be quite agreeable to us to have both of them at the same meeting, if . . .

The Chairman: Mr. Stabback will be out of town on that day. Mr. Stabback and Mr. Crowe will not be available on Wednesday.

Mr. Harding: They will not be available on Wednesday.

The Chairman: Not on Wednesday, no. One thing we could do that would not be official, since we do not have a quorum, would be to ask Mr. Goyer if he would be available on Wednesday and I could return to you this afternoon and give you the information on this. Is that agreed?

Mr. Stevens: Can I take it that it would be the general wish of the group that is here that Mr. Goyer be invited for that day, if he is available?

The Chairman: I could extend the invitation, but I would say it is not official since we do not have a quorum. I will take the message to him if it is the wish of members here.

Mr. Stevens: I know he is anxious to come and I would like to give him an opportunity.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I wonder whether we could find out when Mr. Stabback will be available so we could work it in. I think we might as well get the problem cleared up, otherwise it is going to keep cropping up from meeting to meeting.

The Chairman: Therefore, do I understand that we will adjourn?

An hon. Member: Yes.

The Chairman: Before we adjourn, Mr. Austin has asked me if he could make a statement in reply to a certain question earlier. Mr. Austin.

Mr. Austin: Mr. Harding, on Tuesday you asked Mr. Macdonald whether the department had estimates of the amounts of natural gas which might be available from Prudhoe Bay for transmission through a Mackenzie Valley gas pipeline system, and Mr. Macdonald undertook to make enquiries.

[Interprétation]

Mr. Gendron: Would it not be better to adjourn now?

The Chairman: Do the members of the Committee wish to adjourn and to have the three names left reported for the next sitting? Le Comité désire-t-il que nous levions la séance maintenant?

M. Stevens: Si je puis parler de la question, vous m'avez dit en privé que les personnes qui devaient témoigner le 10 avril ne pourront pas venir, et j'espérais donc que le Comité inviterait M. Goyer à venir rendre un témoignage direct, surtout sur ces achats de pétrole qu'il a effectués. Étant donné que nous avons un programme serré et que nous sommes déjà le 4 avril, il serait peut-être bon que le Comité en convienne et que nous n'ayons pas besoin d'organiser une réunion du comité directeur.

M. Harding: Monsieur le président, à ce sujet, M. Douglas a plusieurs autres questions, à poser, et il aimerait que revienne M. Stabback, le président du Comité technique de planification; puisqu'il n'y a que deux ministères d'intérêts, je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas étudier la vente de ce produit et en finir . . .

M. Stevens: Nous serions tout à fait d'accord pour les inviter tous les deux en même temps, si . . .

Le président: M. Stabback ne sera pas là ce jour-là. MM. Stabback et Crowe ne pourront pas venir mercredi.

M. Harding: Ils ne pourront pas venir mercredi.

Le président: Non, pas ce jour-là. Une chose que nous pourrions faire et qui ne serait pas officielle, puisque nous ne sommes pas en nombre, serait de demander à M. Goyer s'il est libre mercredi; je pourrais vous revoir ces après-midi et vous faire part de sa réponse. Êtes-vous d'accord?

M. Stevens: Dois-je comprendre que l'ensemble du groupe souhaite que, s'il est disponible, M. Goyer soit invité ce jour-là?

Le président: Je pourrais lancer l'invitation, mais elle ne serait pas officielle, puisque nous ne sommes pas en nombre. Je vais lui transmettre le message si les députés ici présents le souhaitent.

M. Stevens: Je sais qu'il aimerait venir et j'aimerais lui en donner l'occasion.

M. Harding: Monsieur le président, nous pourrions peut-être déterminer quand M. Stabback sera libre et prévoir sa comparution. Nous ferions aussi bien de régler le problème, sinon il va grossir de séance en séance.

Le président: Donc, vous souhaitez que nous levions la séance.

Une voix: Oui.

Le président: Avant cela, M. Austin m'a demandé s'il pouvait répondre à certaines questions posées plus tôt. Monsieur Austin.

M. Austin: Monsieur Harding, mardi, vous avez demandé à M. Macdonald si le Ministère avait des chiffres sur le volume de gaz naturel de la Baie de Prudhoe qui pouvait être transporté dans le gazoduc de la Vallée du Mackenzie, et M. Macdonald a fait les recherches nécessaires.

[Text]

The department has checked and no official estimate of those reserves has ever been issued by the producers or by any competent authority in the United States, but unofficially and based on industry information which we have, the number in use in the industry by those who are not directly involved is 26 trillion cubic feet.

Mr. McRae: Where is that again?

Mr. Austin: Prudhoe Bay.

An hon. Member: Alaska.

Mr. Austin: In Alaska.

The Chairman: In the name of the Committee we wish to thank the officials . . .

Mr. Stevens: Mr. Chairman, just before we adjourn, I believe it is in the minutes, but sometimes it is difficult to see these minutes as quickly as we would like. I hope there is no misunderstanding. We would like Mr. Austin to table the documentation surrounding the Rumanian deal and the Caribbean deals in order that we can have an opportunity to see the full documentation on this transaction.

Mr. Austin: As I said earlier, I will make inquiries of my Minister and of the Minister of Supply and Services, but I cannot give you an undertaking to make them available.

Mr. Stevens: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Austin.

We wish to thank the officials of EMR for being with us and we will adjourn until Tuesday, April 9 at 9.30 a.m.

[Interpretation]

Le Ministère a vérifié, et aucune évaluation officielle de ces réserves n'a jamais été publiée par les producteurs ou toute autorité compétente américaine, mais officieusement, et d'après les renseignements de l'industrie que nous possédons, le chiffre cité par ceux qui ne sont pas directement intéressés par la question est de 26 billions de pieds cubes.

M. McRae: De quel endroit s'agit-il?

M. Austin: De la Baie de Prudhoe.

Une voix: En Alaska.

M. Austin: En Alaska.

Le président: Au nom du Comité, je tiens à remercier les représentants . . .

M. Stevens: Monsieur le président, avant que nous levions la séance, cela se trouve, je pense, dans le procès-verbal, mais il est parfois difficile de parcourir ce procès-verbal aussi rapidement qu'on le voudrait. J'espère que c'est bien clair: nous souhaitons que M. Austin dépose la documentation concernant la transaction avec la Roumanie et les Caraïbes pour que nous ayons également l'occasion de l'étudier dans son ensemble.

M. Austin: Comme je l'ai déjà dit, je vais faire des recherches dans mon Ministère et dans celui des Approvisionnements et Services, mais je ne peux vous promettre que je vais la trouver.

M. Stevens: Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Austin.

Nous remercions les représentants du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. La séance est levée jusqu'au mardi 9 avril, 9 h 30 du matin.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 8

Fascicule n° 8

Tuesday, April 9, 1974

Le mardi 9 avril 1974

Chairman: Mr. Denis Ethier

Président: M. Denis Ethier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des travaux publics

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Atomic Energy Control Board
Atomic Energy of Canada Limited

CONCERNANT:

Le budget des dépenses 1974-1975
Commission de contrôle de l'énergie atomique
Énergie atomique du Canada, Limitée

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Denis Ethier

Vice-Chairman: Mr. J.-J. Blais

Messrs.

Allard
Andre
Balfour
Breau
Douglas
Ellis
Gendron
Hopkins

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Denis Ethier

Vice-président: M. J.-J. Blais

Messieurs

Jarvis
McKenzie
McRae
Nesdoly
Railton
Ritchie
Rompkey
Schumacher
Stevens—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, April 8, 1974:

Messrs. Breau and Rompkey replaced Mr. Roy (*Timmins*) and Mrs. Morin.

On Tuesday, April 9, 1974:

Mr. Nesdoly replaced Mr. Harding.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 8 avril 1974:

MM. Breau et Rompkey remplacent M. Roy (*Timmins*) et M^{me} Morin.

Le mardi 9 avril 1974:

M. Nesdoly remplace M. Harding.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 9, 1974

(9)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 9:45 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Ethier presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Balfour, Breau, Douglas, Ethier, Gendron, Nesdoly and Railton.

Witnesses: From Atomic Energy Control Board: Dr. D. G. Hurst, President. From Atomic Energy of Canada Limited: Mr. D. Watson, Vice-President, (Administration); and Mr. J. S. Foster, Vice-President, (Power Programme).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Main Estimates 1974-75. (See *Minutes of Proceedings of Tuesday, March 19, 1974, Issue No. 1*)

The Chairman called Votes 20 and 25 relating to the Atomic Energy Control Board and Votes 30, 35, L40 and L45 relating to Atomic Energy of Canada Limited.

Dr. Hurst and Mr. Watson made statements.

The witnesses answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned until Wednesday, April 10, 1974 at 3:30 o'clock p.m.

Le greffier du Comité

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 AVRIL 1974

(9)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 9 h 45 sous la présidence de M. Ethier.

Membres du Comité présent: MM. Balfour, Breau, Douglas, Ethier, Gendron, Nesdoly et Railton.

Témoins: De la Commission de contrôle de l'énergie atomique: M. D. G. Hurst, président. De l'Énergie atomique du Canada limitée: M. D. Watson, vice président, (administration); et M. J. S. Foster, vice-président, (programme électronucléaire).

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi portant sur le budget principal de dépenses 1974-1975. (Voir *procès verbal du mardi 19 mars 1974, fascicule n° 1*)

Le président met en délibération les crédits 20 et 25 portant sur la Commission de contrôle de l'Énergie atomique et les crédits 30, 35, L40 et L45 portant sur l'Énergie atomique du Canada limitée.

MM. Hurst et Watson font des déclarations.

Les témoins répondent aux questions.

A 11 h., le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 10 avril 1974, à 15 h 30.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 9, 1974.

[Text]

The Chairman: We do not have a quorum but we are authorized to hold meetings and receive evidence from our witnesses. This morning, gentlemen, we are continuing our consideration of the 1974-75 estimates. Today we will begin consideration of the estimates of the Atomic Energy Control Board and Atomic Energy of Canada Limited.

I will call Votes 20 and 25 relating to the Atomic Energy Control Board on page 5-30 in your blue book, and Votes 30, 35, L40 and L45 relating to the Atomic Energy of Canada Limited on pages 5-36 and 5-44 of your blue book.

Department of Energy, Mines and Resources
Atomic Energy Control Board

Vote 20—Atomic Energy Control Board—Operating expenditures—\$1,223,000

Vote 25—Atomic Energy Control Board—The grants listed in the Estimates and contributions—\$7,375,000

Atomic Energy of Canada Limited—
Nuclear Research and Utilization Program

Vote 30—Nuclear Research and Utilization—Operating expenditures—\$81,655,000

Vote 35—Nuclear Research and Utilization—Capital expenditures—\$5,271,000

Vote L40—Loans to Atomic Energy of Canada Limited in the current and subsequent fiscal years on terms and conditions approved by the Governor in Council;

(a) to share in the construction of the Candu PHW 600 Generating Station at Gentilly under agreement with the Province of Quebec, and;

(b) to finance the construction of a Heavy Water Plant—\$15,000,000

Nelson River Transmission Facilities Program

Vote L45—Loans to Atomic Energy of Canada Limited in the current and subsequent fiscal years in connection with the Nelson River Power Project—\$3,500,000

The Chairman: We have with us this morning the President of the Atomic Energy Control Board, Dr. Hurst, and the Vice-President of Atomic Energy of Canada Limited, Mr. Watson. I am informed that Dr. Hurst has an opening statement to make.

Dr. D. G. Hurst (President, Atomic Energy Control Board): The estimates of the Atomic Energy Control Board are covered in Votes 20 and 25.

The Board was established in 1946 by the Atomic Energy Control Act for the purposes of controlling domestic dealings in atomic energy materials and equipment and of participating effectively in any international measures for controlling such atomic energy materials and equipment.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 9 avril 1974

[Interpretation]

Le président: Nous n'avons pas le quorum, mais nous pouvons quand même ouvrir la séance et entendre les témoignages. Nous allons continuer ce matin, l'étude du Budget pour 1974-1975. Nous allons étudier aujourd'hui le budget de la Commission de contrôle de l'énergie atomique et de l'Énergie atomique du Canada, Limitée.

Je mets en délibération les crédits 20 et 25 de la Commission de contrôle de l'énergie atomique, à la page 5-31 de votre Livre bleu, et les crédits 30, 35, L40 et L45 de l'Énergie atomique du Canada, Limitée, aux pages 5-37 et 5-45 du Livre bleu.

Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources
Commission de contrôle de l'énergie atomique

Crédit 20—Commission de contrôle de l'énergie atomique—Dépenses de fonctionnement—1,223,000

Crédit 25—Commission de contrôle de l'énergie atomique—Subventions inscrites au Budget et contributions—7,375,000

Énergie atomique du Canada, Limitée
Programmes de recherches et de réalisations nucléaires

Crédit 30—Recherches et réalisations nucléaires—Dépenses de fonctionnement—81,655,000

Crédit 35—Recherches et réalisations nucléaires—Dépenses en capital—5,271,000

Crédit L40—Prêts à l'Énergie atomique du Canada, Limitée, pour l'année financière en cours et les années subséquentes, selon les conditions approuvées par le gouverneur en conseil dans le but:

a) de contribuer à la construction de la centrale nucléaire Candu-PHW 600 à Gentilly selon un accord passé avec la province de Québec et

b) de financer la construction d'une usine d'eau lourde—115,000,000

Programmes des installations et de transport de l'électricité du Nelson.

Crédit L45—Prêts à l'Énergie atomique du Canada, Limitée, pour l'année en cours et les années subséquentes au sujet du projet d'hydrocentrale du fleuve Nelson—3,500,000

Le président: Nous accueillons ce matin le président de la Commission du contrôle de l'énergie atomique, M. D. Hurst et le vice-président de l'Énergie atomique du Canada, Limitée, M. Watson. M. Hurst a une déclaration préliminaire à faire.

M. D. G. Hurst (président de la Commission de contrôle de l'énergie atomique): Le budget de la Commission de contrôle de l'énergie atomique est compris dans les crédits 20 et 25.

La Commission a été créée en 1946 en vertu de la Loi sur le contrôle de l'énergie atomique afin de contrôler les activités internes en matière de matériaux et d'équipement atomiques et de participer efficacement aux mesures de surveillance internationale pour ces matériaux et équipements atomiques.

[Texte]

The basic objectives of the Board's program are to control in the interests of health and safety atomic energy materials and equipment; to control in the interests of national and international security atomic energy information, materials and equipment; to provide grants in support of atomic energy research.

For 1974-75 the estimates have been submitted to cover operating expenditures as well as the grants program and the statutory contributions.

Operating expenses cover the salaries of and the costs related to the Board's staff, consultants and advisory committees.

The grants program includes continuation of funding for basic and applied research work at 11 Canadian universities and funding of the TRIUMF facilities.

All dealings in atomic energy materials, equipment and facilities are controlled by the Board, taking into account matters of health and safety. The control is exercised through a comprehensive licensing system which includes evaluation and compliance.

Before dealing in any atomic energy materials or equipment a prospective user must apply for authorization. Appropriate information relating to the material or equipment and the proposed use must be provided. Only after this information has been evaluated and a positive recommendation made by the Board's technical staff and advisers is a licence issued to the applicant, who is subject to compliance inspection by the Board's inspection officers.

The major licensing areas include industrial, medical and research applications of radioisotopes, including nuclear-powered cardiac pacemakers and medical and industrial irradiators; uranium mining, refining and processing; reactor fuel manufacture; transportation of radioactive materials; nuclear power plants; research reactors; heavy water plants; accelerators for medical, industrial and research applications; radioactive waste management procedures and facilities.

In addition to its own staff of technical experts, the Board makes use of technical expertise and inspection services available through various federal and provincial government departments, particularly those concerned with health, environment and industrial safety. Many outside experts and departmental representatives are members of the Board's safety advisory committees which make recommendations on specific applications. The most rapidly expanding area in the Board's licensing program is that of nuclear power plants. During the past year, the existing and committed nuclear power generating capacity of Canadian utilities has tripled from approximately 5,000 megawatts to 15,000 megawatts. This has been accompanied by a commensurate increase in committed heavy water production capacity and in future requirements for reactor fuel and radioactive waste management.

Atomic energy information, materials and equipment are controlled in the interests of national and international security.

[Interprétation]

Les objectifs principaux du programme de la commission sont les suivants; assurer le maintien de la santé et de la sécurité en surveillant le matériel et l'équipement atomique. Assurer le maintien de la sécurité nationale et internationale en contrôlant l'information dans le domaine nucléaire et l'équipement; accorder des subventions dans le domaine de la recherche.

Le budget présenté pour 1974-1975 couvre les dépenses et l'exploitation, de même que le programme de subventions et de contributions statutaires.

Les dépenses d'exploitation englobe les salaires et les coûts ayant trait au personnel de la Commission, des experts-conseils et des comités consultatifs.

Le programme de subventions prévoit la continuation du financement du travail de recherches appliquées et de recherches de base aux universités et le financement des installations TRIUMF.

La Commission contrôle toute activité en matière de matériaux, d'équipement et de services relatifs à l'énergie atomique, et tient compte également des questions de santé et de sécurité. Ce contrôle est exercé à l'intérieur d'un vaste système de permis qui tient compte de l'évaluation et de la conformité des programmes.

Avant de pouvoir manipuler des matériaux ou de l'équipement atomique, l'utilisateur éventuel doit en obtenir l'autorisation. Il doit fournir des renseignements appropriés concernant le matériel ou l'équipement et l'utilisation qu'il se propose d'en faire. Le personnel technique et les conseillers de la Commission évalueront ces renseignements et si la recommandation est positive, le candidat pourra obtenir un permis. Il doit quand même se soumettre aux inspections des agents de la Commission.

On les utilise surtout dans des domaines comme l'industrie, la médecine, et la recherche où on peut appliquer les radioéléments, y compris le stimulateur cardiaque à énergie nucléaire, l'extraction de l'uranium, son raffinage et son traitement, la fabrication du combustible pour réacteurs, les transferts des matériaux radioactifs, les usines d'énergie nucléaires, les réacteurs de recherche, les usines d'eau lourde, les accélérateurs qui servent dans le domaine médical, industriel et de la recherche, les méthodes et le service de gestion des déchets radioactifs.

En plus d'utiliser les services de son propre personnel d'experts techniques, la Commission obtient également les services d'experts appartenant aux divers ministères du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux, surtout ceux qui s'occupent de la santé, de l'environnement et de la sécurité industrielle. Beaucoup d'autres experts de l'extérieur et des représentants des ministères font partie des comités consultatifs de la sécurité de la Commission qui fait des recommandations sur des applications précises en matière d'énergie nucléaire. Dans le programme de permis de la Commission, le secteur qui s'accroît le plus rapidement est celui des centrales nucléaires. Au cours de l'année dernière, la capacité génératrice en énergie nucléaire existante et prévue avait triplé d'environ 5,000 mégawatts à 15,000 mégawatts. Proportionnellement, la capacité de production d'eau lourde s'est accrue de même que les exigences des combustibles pour réacteurs et de gestion de déchets radioactifs.

Les renseignements concernant l'énergie atomique, les matériaux et l'équipement font l'objet d'un contrôle pour sauvegarder la sécurité nationale et internationale.

[Text]

• 0950

This control of atomic energy materials and equipment also ensures that Canada's national policies and international agreements are complied with. The control is applied through import and export authorizations, in co-operation with other federal departments, and in the case of atomic energy materials, it may involve national and international inspections by board officers.

The board provides grants for the purchase and operation of major items of atomic energy equipment and for the support of university atomic energy research programs. Through research agreements, the board arranges for studies and investigations in matters related to the safety of nuclear facilities.

Vote 25 is intended to continue these grants and agreements with some 16 Canadian universities and research institutes and for TRIUMF, a joint project of the University of British Columbia, Simon Fraser University, University of Victoria and University of Alberta. This project involves the design, construction and operation of a 500-million electron-volt proton cyclotron as a research tool in the developing field of intermediate energy nuclear physics.

Of the total amount requested under Vote 25, \$4.650 million is intended for the support of TRIUMF.

A joint NRC-AECB committee visits the major nuclear physics installations and makes recommendations to us on the appropriate level of support.

The Chairman: Thank you, Doctor Hurst. We have also the Chairman of Atomic Energy Control Board, Mr. Watson, who has a statement which will be circulated to the members later. Mr. Watson.

Mr. D. Watson (Vice-President, Administration, Atomic Energy of Canada Limited): Thank you, Mr. Chairman.

Petroleum and petroleum products have dominated the energy scene in Canada in the past year. At the same time, people have become generally much more energy conscious. Those of us who are involved in atomic energy have observed a noticeable increase in interest in nuclear power and a new appreciation of how important to Canada are her large uranium resources and how fortunate we are in having a system that enables Canada to be virtually self-sufficient in the production of nuclear power.

The showpiece of the nuclear power program continues to be Ontario Hydro's Pickering generating station. Pickering, in 1973, produced more electricity than any other nuclear power station in the world, the output amounting to some 13.5 million megawatt-hours, or about 18 per cent of the total electric power produced by all Ontario Hydro stations. This past winter, during the peak demand period, the four Pickering units had a total capacity factor of 95 per cent, higher than any other station, thermal or hydraulic, on the Ontario Hydro system. In February, the capacity factor was an amazing 97.9 per cent.

[Interpretation]

Le contrôle des matériaux et de l'équipement de l'énergie atomique s'assure également que les politiques nationales du Canada et les accords internationaux soient respectés. Le contrôle s'exerce par les autorisations d'importations et d'exportations, avec la collaboration des autres ministères du gouvernement fédéral et dans le cas des matériaux de l'énergie atomique, par les inspections qu'effectuent les agents de la commission à l'échelle nationale et internationale.

La Commission offre des subventions pour l'achat et l'exploitation d'équipement atomique et pour le soutien des programmes de recherche universitaires en matière d'énergie atomique. Grâce à des accords de recherche, la Commission facilite les études et les enquêtes qui ont trait à la sécurité des installations nucléaires.

Le crédit 25 prévoit la continuation de ces subventions et de ces octrois à quelque 16 universités canadiennes et instituts de recherche et pour le projet TRIUMF, un projet conjoint entrepris par l'Université de la Colombie-Britannique, l'Université Simon Fraser, l'Université de Victoria et l'Université de l'Alberta. Ce projet comprend la conception, la construction et l'exploitation d'un cyclotron à proton de 500 millions d'électron-volt, comme moyen de recherche dans le domaine en pleine expansion de la physique intermédiaire en énergie nucléaire.

De la somme totale demandée au crédit 25, \$4.650 millions s'appliquent au projet TRIUMF.

Un comité conjoint CNR/EACL visite les installations importantes de physique nucléaire et nous présente des recommandations concernant le niveau d'aide approprié.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hurst. Nous avons également avec nous le président de la Commission du contrôle de l'énergie atomique, M. Watson, qui doit faire une déclaration qui vous sera distribuée plus tard. Monsieur Watson.

M. D. Watson (vice-président de l'administration Énergie Atomique du Canada Limitée): Je vous remercie, monsieur le président.

En 1973, le pétrole et les produits pétroliers ont dominé la scène énergétique du Canada. Au cours de la même année, le grand public est devenu beaucoup plus conscient de l'énergie et tous ceux qui comme nous s'occupent du développement de l'énergie atomique ont observé un regain notable d'intérêt pour cette forme d'énergie et une nouvelle appréciation de la chance qu'a le Canada de disposer de grands gisements d'uranium et d'une filière lui permettant d'être virtuellement autonome dans la production de l'énergie nucléaire.

Le plus beau spécimen du programme nucléoélectrique continue d'être la centrale Pickering de la Commission électrique ontarienne. En 1973, Pickering a produit plus d'électricité que n'importe quel autre centrale nucléaire au monde. Son rendement s'est élevé à quelque 13,500,000 mégawatts-heures, soit 18% de la puissance électrique totale produite par toutes les centrales ontariennes. Au cours de l'hiver dernier, durant la période de pointe, les quatre unités de Pickering avaient un facteur de capacité totale de 95%. Ce facteur était plus élevé que celui de n'importe quelle autre centrale de type thermique ou hydraulique du réseau ontarien. En février, le facteur de capacité a atteint un incroyable pourcentage de 97.9%.

[Texte]

Spurred by the success of Pickering, Ontario Hydro is planning to build a further 8 million kilowatts of nuclear power capacity over the next 10 years. This is on top of the 2 million kilowatts now at Pickering and the 3 million kilowatts at the Bruce generating station which is in the late stages of construction with its four units due to come into operation between 1975 and 1978. The forecast is that 10 years hence, 41 per cent of Ontario Hydro's generating capacity will be nuclear and by 1990 the nuclear share will be 60 per cent or more.

Members of the Committee are familiar, I am sure, with the reasons why Ontario is turning to uranium-fuelled nuclear power stations to meet a growing share of the demand for electricity. If Pickering were a coal-burning station, it would have taken about 4.8 million tons of coal imported from the United States and costing some \$65 million to generate the amount of electricity the plant produced in 1973. As it was, Pickering consumed a mere 248 tons of natural uranium fuel costing about \$11 million, and the fuel was a Canadian product from the mine to its finished form.

In Quebec, Hydro-Quebec will start construction this year of its first commercial nuclear power station, a 600,000-kilowatt plant at Gentilly, on the St. Lawrence River. It will be adjacent to the 250,000-kilowatt experimental unit built by AECL that went into operation in 1971. The nuclear reactor will be of the CANDU pressurized heavy-water type generally similar to those of Pickering. Hydro-Quebec is building the station and AECL is supplying engineering design consulting services to the utility under a commercial contract.

As you know, the federal government has made known a policy whereby it is prepared to help finance the first nuclear power unit in any province and will do the same for a second if regional benefits and security of supply result. This policy is being applied in respect to the station to be built in Quebec and is the basis for discussions of a proposal for a two-unit plant in New Brunswick. Later on, no doubt, it will apply to other provinces such as Manitoba, Nova Scotia and British Columbia. The arrangement is to provide financing at the federal government's rate of interest to its Crown corporations to be repaid with interest over an agreed period.

On the international scene, a contract was signed last December for the supply of a nuclear power station to Argentina of the same size as the one to be built at Gentilly and negotiations are under way with the Republic of South Korea in follow-up to a letter of intent to purchase a CANDU plant. During the past six months or so, several other countries have expressed serious interest in the Canadian system and we have been kept busy supplying them with the information they need to make assessments in relation to their own circumstances and requirements.

[Interprétation]

Encouragée par le succès de Pickering, la Commission électrique ontarienne se propose d'implanter au cours des dix prochaines années des centrales nucléaires ayant une capacité totale de 8 millions de kilowatts d'électricité. Cette nouvelle capacité s'ajoutera aux 2 millions de kilowatts actuellement produits à Pickering et aux 3 millions de kilowatts que produiront les 4 unités de la centrale Bruce actuellement en construction et devant entrer en service entre 1975 et 1978. La prévision est que dans dix ans, 41 p. 100 de la capacité productive de la Commission électrique ontarienne sera nucléaire et qu'en 1990, la proportion du nucléaire sera supérieure à 60 p. 100.

Les membres du Comité connaissent certainement les raisons pour lesquelles l'Ontario implante des centrales nucléaires pour répondre à une proportion grandissante de sa demande en électricité. Si Pickering avait été une centrale alimentée au charbon, il en aurait fallu environ 4,800,000 tonnes importées des États-Unis au prix d'environ \$65,000,000 pour obtenir la quantité d'électricité que Pickering a produit en 1973. En fait, Pickering a consommé 248 tonnes d'uranium naturel coûtant environ \$11,000,000 et ce combustible était un produit 100 p. 100 canadien.

Pour sa part, l'Hydro-Québec va commencer à construire cette année à Gentilly en bordure du St-Laurent sa première centrale nucléaire commerciale, dont la capacité atteindra 600 000 kilowatts d'électricité. Nommée Gentilly II, cette centrale sera érigée à côté de Gentilly I, la centrale expérimentale de 250 000 kilowatts construite par l'EAEL qui est entrée en service en 1971. Le réacteur nucléaire de Gentilly II sera du type CANDU employant de l'eau lourde pressurisée comme caloporteur. Il sera semblable à ceux de Pickering. C'est la Commission électrique québécoise qui va construire Gentilly II tandis que l'EAEL lui fournira des services de consultation nucléaire sur une base commerciale.

Comme vous le savez, le gouvernement fédéral a fait connaître sa politique selon laquelle il est prêt à participer au financement de la première centrale nucléaire de n'importe quelle province et il fera la même chose pour la seconde si cette implantation a pour résultat des avantages régionaux et une sécurité d'approvisionnement. Cette politique s'applique à la centrale Gentilly II devant être construite au Québec et elle est à la base de discussions visant à l'implantation d'une centrale de 2 unités au Nouveau-Brunswick. Par la suite, elle s'appliquera à d'autres provinces, comme le Manitoba, la Nouvelle-Écosse et la Colombie-Britannique. Les ententes permettront un financement au taux d'intérêt que le Gouvernement fédéral accorde aux sociétés de la Couronne. Les sommes prêtées seront donc remboursées avec intérêt sur une période fixée par entente mutuelle.

Sur la scène internationale, un contrat a été signé en décembre 1973 pour la fourniture d'une centrale nucléaire en Argentine. Cette centrale aura la même capacité que celle devant être construite à Gentilly. Des négociations ont lieu actuellement avec la République de Corée du Sud à la suite d'une lettre d'intention pour l'achat d'une centrale CANDU. Au cours du dernier semestre, plusieurs autres pays ont exprimé un intérêt réel pour la filière canadienne et nous avons dû leur fournir les nombreuses données dont ils ont besoin pour faire leurs évaluations, à la lumière de leurs besoins et de leurs moyens.

[Text]

An essential component of the Canadian nuclear power system is heavy water and, beginning in 1972, we experienced a shortage of heavy water to the extent that we had to take the heavy water from some of our prototype and research reactors to make up the amounts needed for the operation of commercial units. We are pleased to report at this time that the shortage no longer exists. Thanks to high production rates at the Bruce and the Port Hawkesbury heavy water plants, there is now enough heavy water on hand, or in sight, to satisfy all immediate requirements. The difficulties showed us the importance of augmenting our laboratory support programs on heavy water and these programs will continue.

You are all aware of the Glace Bay plant of Deuterium of Canada Limited did not operate and that AECL was given the job of rehabilitating it. This has involved major reconstruction which will be finished by the end of this year. We expect first production about mid-1975, after the initial commissioning phase is concluded.

The two 400-ton-per-year plants built by AECL at Bruce were purchased from AECL by Ontario Hydro last June at a price that will result in full cost recovery for AECL. Ontario Hydro has announced plans to build for itself six other units of the same size at the same site to meet its needs for its very large nuclear power program.

For other Canadian electric utilities and for electric utilities abroad, until their requirements for heavy water are sufficient to take the whole output from a heavy water plant, their programs will have to depend on purchased heavy water rather than their own production. To meet the foreseen demands for heavy water for these utilities, approval in principle has been given for AECL to build another 800-ton-per-year plant. A very detailed examination was made comparing the technical and economic factors that would be involved in building this plant at many sites throughout Canada. The site that offered the prospects of lowest costs of heavy water in dollars per kilogram turned out to be Gentilly. Of special importance was the assured and adequate supply of river water from which the heavy water content could be extracted and the assurance of an adequate supply of steam and electric energy, including that from the nuclear plants, Gentilly I and Gentilly II.

• 1000

So far, I have been talking about the outward and visible signs of AECL's work, the nuclear power stations and plants out in the marketplace. But we would not be able to design and market nuclear power stations without the strong technical support in the laboratories. It was in these laboratories that the CANDU system was conceived and it is here that there is the wealth of technical support and backup. Significant improvements are slowly but steadily being made to materials, systems and techniques to reduce the amount of maintenance needed on current nuclear power stations and to reduce the capital costs of future similar ones. There are also the longer-range programs to provide designs for the power stations for the nineteen nineties, the development of which has not yet been completed. At the laboratories we are also continuing the more

[Interpretation]

Un élément essentiel pour la filière nucléaire canadienne est l'eau lourde. Cet élément nous a manqué à partir de 1972 au point qu'il nous a fallu prendre l'eau lourde de certains de nos réacteurs prototypes et de recherches pour permettre aux centrales commerciales de fonctionner. Nous sommes heureux de pouvoir dire qu'à l'heure actuelle, cette pénurie n'existe plus. Grâce aux taux élevés de production des usines d'eau lourde de Bruce (Ontario) et de Port Hawkesbury (Nouvelle-Écosse) nous avons maintenant assez d'eau lourde pour répondre à tous les besoins immédiats. Les difficultés rencontrées nous ont montré l'importance de renforcer nos programmes de recherche sur l'eau lourde. Ces travaux de soutien vont se poursuivre.

Vous savez tous que l'usine de Blace Bay construite par Deuterium of Canada Limited n'a pas fonctionné et que l'EACL a eu pour mission de la reconstruire. Cette reconstruction a donné lieu à d'importants travaux qui devraient être achevés à la fin de 1974. Nous nous attendons à une première production vers le milieu de l'année 1975 lorsque la mise en service sera terminée.

Les deux usines d'eau lourde ayant une capacité de 400 tonnes par an, construites par l'EACL à Bruce ont été vendues par l'EACL à la Commission électrique ontarienne en juin dernier à un prix qui permettra à l'EACL de récupérer pleinement ses investissements. La Commission électrique ontarienne a fait savoir qu'elle fera construire sur le même site, six autres usines d'eau lourde de même capacité pour répondre aux besoins de son immense programme nucléoélectrique.

Les autres Commissions électriques canadiennes et les Commissions électriques étrangères, achèteront l'eau lourde dont elles auront besoin jusqu'au jour où leurs besoins justifieront la construction de leurs propres usines. Pour répondre aux demandes d'eau lourde de ces Commissions, une autorisation de principe a été donnée à l'EACL pour construire une autre usine ayant une capacité de 800 tonnes par an. Un examen très détaillé de nombreux sites possibles au Canada a été effectué en vue de comparer les facteurs techniques et économiques impliqués dans la construction de cette usine. Le site offrant le plus bas coût en dollars par kilogramme d'eau lourde s'est trouvé être Gentilly. Il était également important d'avoir un approvisionnement sûr et adéquat d'eau de rivière, pour en extraire la teneur en deutérium. Enfin il fallait avoir l'assurance d'un approvisionnement adéquat de vapeur et d'électricité, celui, entre autres, des centrales nucléaires Gentilly I et Gentilly II.

Jusqu'à présent, je vous ai parlé des signes extérieurs et visibles des travaux de l'EACL—les centrales nucléaires et les usines sur le marché. Cependant, nous ne pourrions pas concevoir et vendre des centrales nucléaires sans le solide support technique de nos laboratoires. C'est là que la filière CANDU a été conçue et c'est là que se trouve tous nos services de soutien technique. Des améliorations importantes sont apportées lentement mais sûrement aux matériaux, aux systèmes et aux techniques pour faciliter les travaux d'entretien des centrales CANDU actuelles et pour réduire le coût de construction des futures centrales du même type. Nous avons aussi des programmes à plus long terme, dont le but est de mettre au point les centrales nucléaires des années 1990 dont le développement n'est pas encore terminé. Dans les laboratoires nous continuons d'ef-

[Texte]

basic research which is aimed at understanding the fundamental processes of atomic energy so that we can know better why things happen rather than merely that they do. We are also continuing medical, biological and environmental studies on the effects of irradiation. A further important responsibility is the transfer to private industry of technology developed in our laboratories, the object being to develop in the private sector the capability to provide hardware and materials of the quality and the sophistication required for the nuclear program.

There is a further, important facet to AECL's role in the atomic energy program, the development of new and improved applications for radiation and radioisotopes and the development, manufacturing and marketing of related equipment, products and services. This aspect of our activities is looked after by AECL Commercial Products, at South March.

Product lines include cobalt-60 teletherapy units for the treatment of cancer and large-scale irradiators for the sterilization of disposable medical supplies. More than 1,100 cancer therapy machines made by Commercial Products have been supplied to 65 countries. More than 30 industrial irradiators have been sold, giving AECL 75 per cent of the world market in this field.

During the past year the competition has been severe and the strong Canadian dollar in international markets has certainly not helped. The outlook for the year ahead, however, is encouraging as there has been a marked increase in the volume of orders received.

Canada's nuclear program is growing rapidly, but AECL is not. You will note that our numbers are going up from 4,813 to 4,889, but this increase is only in the revenue-producing areas of our facilities. AECL's budgetary estimates for 1974-75, namely votes 30 and 35, are lower than those for 1973-74. This is because of the increased revenues received from designing and building nuclear power stations. The research and development activity at the laboratories is being held to its present size.

AECL's nonbudgetary estimates, namely vote L40, have, on the other hand, increased. The breakdown of the \$115 million you see in the book is \$40 million for federal government financing of the Gentilly II nuclear power station and \$75 million for the construction of AECL's new heavy water production plant.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Watson. I think the members all received a copy of the statement by Mr. Watson.

• 1005

We now will resume our questioning. According to the agreement of this Committee, there will be 10 minutes per member, and our first member is Mr. Balfour.

Mr. Balfour: Thank you, Mr. Chairman. I would like to seek first a little general information from either Dr. Hurst or Mr. Watson, and it relates to the use of thorium as distinguished from uranium as a fuel agent for reactors.

[Interprétation]

fectuer des recherches fondamentales pour mieux comprendre les processus de l'énergie atomique afin de savoir pourquoi les choses se passent comme elles se passent, plutôt que de nous contenter de constater des faits. Nous poursuivons également nos études médicales, biologiques et environnementales sur les effets des rayonnements. Par ailleurs nous avons l'importante mission de communiquer aux entreprises privées la technologie développée dans nos laboratoires. Notre but est de développer dans le secteur privé, un savoir-faire qui nous permettra d'obtenir des matériaux et des composants ayant la qualité voulue pour le programme nucléaire.

Nous devons signaler un autre aspect important du rôle de l'EAEL dans le programme nucléaire canadien: le développement de nouvelles applications sans cesse améliorées pour les rayonnements et les radioéléments ainsi que le développement, la fabrication et la vente d'appareils, de produits et de services connexes. Cet aspect de nos activités est la responsabilité du Groupe des Produits commerciaux de l'EAEL à South March.

Les chaînes de production de ce Groupe comprennent des appareils de cobalthérapie pour le traitement du cancer et de grands irradiateurs pour la stérilisation des accessoires médicaux jetables après usage. Plus de 100 appareils de cobalthérapie ont été livrés à environ 65 pays et plus de 30 irradiateurs industriels ont été vendus, ce qui donne à l'EAEL 75% du marché mondial dans ce domaine.

Au cours de l'année dernière, la concurrence a été sévère et la solide valeur du dollar canadien sur les marchés internationaux n'a pas facilité les choses. Cependant les perspectives sont encourageantes pour l'année qui vient car nous avons enregistré un accroissement marqué du volume des commandes reçues.

Le programme nucléaire du Canada se développe rapidement, ce qui n'est pas le cas de l'EAEL. Vous noterez que nos effectifs passent de 4 813 à 4 889 mais seulement dans nos établissements producteurs de revenu. Les prévisions budgétaires de l'EAEL pour 1974-1975, à savoir les crédits 30 et 35 sont plus faibles que celles de 1973-1974. Cette réduction est attribuable aux revenus accrus provenant de la conception et de la construction de centrales nucléaires. Les activités de recherche et de développement des laboratoires sont maintenues à leur niveau actuel.

Les prévisions non-budgétaires de l'EAEL, à savoir le crédit L40 ont, par contre, augmenté. Les \$115,00,000 qui paraissent dans le Livre bleu se répartissent ainsi: \$40,000,000 pour le financement, par le Gouvernement fédéral, de la centrale nucléaire Gentilly II et \$75,000,000 pour la construction de l'usine d'eau lourde de l'EAEL.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Watson. Je pense que vous avez tous reçu un exemplaire de la déclaration de M. Watson.

Reprenons nos questions. En vertu de l'entente de ce Comité, nous accorderons dix minutes par personne et j'invite le premier député, M. Balfour, à prendre la parole.

M. Balfour: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais poser une question d'ordre général soit à M. Hurts ou à M. Watson touchant l'utilisation du thorium au lieu d'uranium à titre d'agent combustible pour les réacteurs.

[Text]

Mr. Watson: I think perhaps it would be better if Mr. Foster answered this one. He is AECL's Vice-President of power programs.

Mr. J. S. Foster, (Vice-President (Power Programme) Atomic Energy of Canada Limited): By the use of thorium in the reactor it is possible to make much more efficient use of uranium, so about eight or nine times as much energy can be extracted from the uranium as with the present natural uranium cycle. This is a promising cycle then for reactors of the 1990s.

Mr. Balfour: Is my understanding correct, that the Pickering type reactor, PHW reactor, does not use thorium.

Mr. Foster: No, that is right. The current reactors only use natural uranium, but that general type of reactor could use thorium, so its future designs will be an evolution of that reactor for the use of thorium.

Mr. Balfour: Is the future design you mentioned the so-called organic cooled reactor.

Mr. Foster: That is another variant and that might be a good combination, to use organic cooling and thorium uranium fuel cycle, but they do not necessarily go hand in hand. The thorium uranium cycle could be used in the PHW reactor.

Mr. Balfour: I understand Atomic Energy has carried the development of the organic cooled reactor to a certain stage. Is my understanding also correct, that work on further development has been suspended, or has been put on the back burner?

Mr. Foster: I think a better way to put it is that it is on the back burner. The organic cooled system is not a major program with us now, but we are continuing to operate the white shell research reactor, which is an organic cool test reactor, using organic cooling and some of the fuels, uranium carbide fuels, that would be particularly appropriate to that cycle. So we are continuing to learn about it but, you are right, it is on the back burner.

Mr. Balfour: At the present rate of development, or lack of development, what lead time would you estimate would be required if the decision were taken to bring the organic cooled reactor into practical use.

Mr. Foster: Presuming that all the development would proceed successfully I would think it would take about 15 years from the time of the go-ahead to commercial application.

Mr. Balfour: I understand the organic cooled reactor does hold out some promise for significant advantages over the PHW type reactor. Could you enlarge on these for me?

Mr. Foster: Well, it is an attractive system primarily because it can operate at higher temperatures and therefore higher thermal efficiencies. This is its main attraction. Another attraction is that the coolant inherently does not get as radioactive as water does, although there can be corrosion products or other constituents in it that make it

[Interpretation]

M. Watson: Il me semble que M. Foster serait le mieux placé pour répondre à cette question puisqu'il est le vice-président des programmes de la Centrale de l'énergie atomique du Canada, limitée.

M. J. S. Foster (vice-président, (programme des centrales) Énergie atomique du Canada, Limitée): Grâce à l'utilisation du thorium dans les réacteurs il est possible de faire un meilleur emploi de l'uranium si bien que l'énergie qui peut être extraite de l'uranium est à peu près huit à neuf fois supérieure à celle que l'on a dans le cadre du cycle actuel de l'uranium naturel. Le cycle des réacteurs des années 90 sera donc riche de promesses.

M. Balfour: Ai-je raison de croire que le type de réacteur PHW de la centrale nucléaire de Pickering n'utilise pas le thorium?

M. Foster: C'est juste. Les réacteurs actuels se servent uniquement de l'uranium naturel mais ce type général de réacteur pourrait utiliser le thorium si bien qu'à l'avenir les plans traduiront une évolution de ce réacteur qui pourra utiliser le thorium.

M. Balfour: Le plan d'avenir auquel vous faites allusion serait-il le réacteur à refroidissement organique?

M. Foster: Voilà une autre variante de ce qui pourrait être une heureuse combinaison, notamment l'utilisation d'un système de refroidissement organique et du cycle de combustible uranium-thorium, mais ces éléments ne vont pas nécessairement de pair. Le cycle uranium-thorium pourrait être utilisé dans le secteur PHW.

M. Balfour: L'énergie atomique du Canada limitée aurait procédé à la réalisation du réacteur par refroidissement organique jusqu'à un certain point? Ai-je raison de croire également qu'on a freiné d'autres réalisations telles le brûleur arrière par exemple?

M. Foster: Il faudrait justement qu'on ait cessé la réalisation du brûleur arrière. Le système de refroidissement organique ne constitue pas un de nos grands programmes à l'heure actuelle mais nous poursuivons les activités du réacteur de recherche à couches blanches qui constitue un réacteur expérimental de refroidissement organique se servant de ce procédé et de certains combustibles comme ceux qui proviennent du carbure d'uranium qui serait particulièrement approprié à ce cycle. Nous poursuivons donc nos recherches à cet égard, mais vous avez raison, tout se fait au niveau du brûleur arrière.

M. Balfour: En fonction du rythme actuel des réalisations ou du manque de réalisations quelle échéance vous donnez-vous ou qui serait d'après vous impérieuse si l'on devait se décider à faire passer dans la pratique l'utilisation du réacteur par refroidissement organique?

M. Foster: En supposant que toute réalisation serait couronnée de succès il faudrait réserver quinze années à partir du moment du lancement jusqu'à son application commerciale.

M. Balfour: Je crois savoir que le réacteur par refroidissement organique est riche de promesses et présente des avantages sensiblement importants sur le réacteur de type PHW. Pourriez-vous apporter des précisions là-dessus?

M. Foster: Eh bien c'est un système attrayant tout d'abord parce qu'il fonctionne à des températures supérieures et à des rendements thermiques également supérieurs. Voilà donc sa première grande attraction. L'autre est que le refroidissant de par sa nature ne devient pas aussi radioactif que l'eau malgré les produits de corrosion ou d'autres

[Texte]

radioactive. So that may have some incidental advantages in an inspection of plant during operation.

Mr. Balfour: What struck me, being singularly uninformed with respect to development of this kind, that in an energy-short era, when it has been demonstrated in terms of hydrocarbons that the supply of these is finite. It is also quite clear that the supply of uranium is finite and the ability of the organic coolant reactor to utilize thorium instead of uranium would be almost an overwhelming plus in favour of perhaps an accelerated development of this type of reactor. Would you agree with that?

• 1010

Mr. Foster: AECL is certainly giving serious consideration right now to the type of long-range program that we should have, particularly with respect to the use the thorium/uranium fuel cycle; whether organic cooling fits in with that, it is a bit premature to say but certainly more efficient cycles using thorium and uranium are being very seriously considered.

Mr. Balfour: Has the unenthusiastic attitude, I understand, of Ontario Hydro towards the OCR reactor had anything to do with the decision to defer development at this time?

Mr. Foster: The utility attitudes have to be taken into account and in the long run it will be the utilities that will be using them. Certainly at some stage in the game the utilities must be wholeheartedly behind any system. It does not necessarily follow that they have to be enthusiastic in the very beginning but that has to be taken into account, yes.

Mr. Balfour: I understand as well the OCR would be about 40 per cent less expensive to construct than PHW.

Mr. Foster: No; we do not really know what the relative economics would be but we have made some rough estimates. They are not of that magnitude, perhaps...

Mr. Balfour: Significantly less expensive, though?

Mr. Foster: ... these are very rough appraisals and perhaps 10 or 15 per cent less at this time. The role of the organic in the future, say, in the nineteen-nineties and onward when we require bigger nuclear power plants, the higher efficiency will be helpful in reducing their size.

Mr. Balfour: Thank you, Mr. Chairman. I will pass.

The Chairman: Thank you, Mr. Balfour. Mr. Nesdoly.

Mr. Nesdoly: Yes, Mr. Chairman. I would like to direct a question to you, Mr. Chairman. Regarding the Eldorado Nuclear, will they be before this Committee eventually in due course? A Crown corporation?

[Interprétation]

éléments constituants qui s'y trouvent pour le rendre radioactif. Ce pourrait donc être des avantages auxiliaires pendant l'inspection d'une usine en pleine opération.

M. Balfour: Ce qui m'a frappé étant donné mon manque de connaissance concernant les réalisations de cet ordre, c'est quand il a été prouvé en termes d'hydrocarbures que l'approvisionnement est limité dans une région à pénurie énergétique. Il est également très clair que les approvisionnements en uranium sont limités et que la capacité du réacteur par refroidissement organique d'utiliser le thorium au lieu de l'uranium serait un facteur éminemment positif en faveur d'une réalisation plus rapide de ce genre de réacteur. Vous en convenez, n'est-ce pas?

M. Foster: L'Énergie atomique du Canada, Limitée, songe très sérieusement à l'heure actuelle au type de programmes à longue échéance qu'il nous faut instaurer notamment en ce qui concerne l'utilisation du cycle du combustible uranium-thorium. Quant à savoir si ce refroidissement organique s'intègre dans ce cycle, il est un peu trop tôt pour le dire mais l'on songe certainement à des cycles beaucoup plus efficaces utilisant le thorium et l'uranium à l'heure actuelle.

M. Balfour: L'attitude fort peu enthousiaste de l'Hydro-Ontario face au réacteur OCR a-t-elle jouée un rôle dans la décision qu'on a prise de remettre à plus tard certaines réalisations?

M. Foster: Il faut tenir compte des attitudes des services d'utilités publiques car à longue échéance ce seront eux qui s'en serviront. Il ne fait aucun doute qu'à une certaine étape du jeu les services d'utilités publiques appuieront de tout cœur tout système. Il ne doit pas s'en suivre nécessairement que leur enthousiasme doit être manifesté au tout début, mais il faut quand même tenir compte de leur attitude.

M. Balfour: Je crois savoir également que le réacteur OCR coûterait 40 p. 100 moins cher que la construction du réacteur PHW.

M. Foster: Non. Nous ne connaissons pas véritablement l'économie relative de cette affaire mais nous avons fait quelques prédictions approximatives. Ces dernières ne sont pas de grande importance, mais il se peut que...

M. Balfour: Il en coûterait beaucoup moins cher, n'est-ce pas?

M. Foster: ... ce sont là des évaluations très approximatives en vertu desquelles il en coûterait 10 à 15 p. 100 moins cher pour l'instant. Le rôle du refroidissant organique à l'avenir disons dans les années 1990 et après au moment où nous aurons besoin de centrales nucléaires de grande taille, sera d'assurer une efficacité ultérieure qui sera utile à la réduction de la taille de ces centrales.

M. Balfour: Je vous remercie, monsieur le président. Je cède la parole à un autre.

Le président: Je vous remercie, monsieur Balfour. Monsieur Nesdoly.

M. Nesdoly: Oui, monsieur le président. J'aimerais vous poser cette question à vous monsieur le président. Peut-on anticiper la présence en comité d'Eldorado Nucléaire, Limitée, en temps opportun? C'est une société d'État, n'est-ce pas?

[Text]

The Chairman: There are no votes in the estimates for Eldorado Nuclear. According to our order of reference I do not foresee them being before our Committee for the estimates. There is no vote.

Mr. Nesdoly: I will ask another question; perhaps somebody from Atomic Energy of Canada Limited or someone else can answer it. According to the financial statement of Eldorado Nuclear they had a net loss in 1972 of \$3,640,832. How do they make up their net losses?

The Chairman: I think this could be questioned when the Minister is here; at this time there is nothing in our estimates dealing with Eldorado Nuclear . . .

Mr. Nesdoly: I know there is not.

The Chairman: . . . so I do not know anyone who would venture to answer that.

Mr. Nesdoly: Okay, we will pursue it at another time. We will pursue it at another time.

I want to ask some questions about radiation hazards. You, gentlemen, are in charge of monitoring the health of miners and so forth; what are you doing at the Eldorado Nuclear property at Uranium City to ensure that the radiation hazards are being minimized?

• 1015

Mr. Hurst: The provincial people have checked these radiation levels for us; the provincial Health and Mines Department have checked this. There has been some considerable discussion out there. There was a meeting with the miners last year, I think, at which this was gone over and of course, the company also has to measure the radiation levels. These have to be kept down to somewhat below the I.C.R.P. current regulations in terms of working levels; they are about a half or a third. The mining companies' checks are sort of audited by the provincial people and then reported. We have reports on these.

Mr. Nesdoly: Mr. Chairman, this seems to be one of the problems. I hear from Eldorado Nuclear that, all right, the provincial health authorities are supposed to do some checking, yet this is a federal Crown Corporation. You people are concerned with radiation hazards. Is not the responsibility basically yours?

Mr. Hurst: Yes, well these people in a sense act as our inspectors. The provincial people, have the technical staff and they carry our inspection cards. They are not only provincial representatives, they are also our inspectors.

Mr. Nesdoly: And they have the authority to tell you that a mine or a certain area is not safe and therefore, you had better take certain precautionary measures?

Mr. Hurst: They check that the levels are within the acceptable levels. If they are not then, of course, action has to be taken, but the concentrations in these mines is down within the acceptable levels.

[Interpretation]

Le président: Le budget ne prévoit aucun crédit pour la Société Eldorado Nucléaire, Limitée. D'après notre mandat, je ne sache pas qu'elles doivent comparaître en comité pour étudier le budget puisqu'il n'y a aucun crédit à cette fin.

M. Nesdoly: Je vais poser une autre question. Il se peut qu'un représentant de l'Énergie atomique du Canada, Limitée ou quelqu'un d'autres puissent y répondre. D'après le bilan financier d'Eldorado Nucléaire, Limitée, cette société a subi une perte brute en 1972 de \$3,640,832. Comment cette société calcule-t-elle ces pertes brutes?

Le président: Il me semble qu'on pourrait poser cette question quand le ministre sera ici. A ce moment-là il n'y a rien dans le budget touchant Eldorado Nucléaire, Limitée . . .

M. Nesdoly: Je le sais bien.

Le président: Je ne vois vraiment pas qui voudrait hasarder une telle réponse.

M. Nesdoly: Eh bien nous y donnerons suite une autre fois. C'est juste.

Je voulais vous interroger au sujet des risques de radiation. Messieurs, vous qui êtes chargés du contrôle de la santé des mineurs et ainsi de suite que faites-vous sur la propriété d'Eldorado Nucléaire, Limitée à Uranium City pour vous assurer que les risques d'irradiation sont minimisés?

M. Hurst: Les experts provinciaux ont vérifié ces niveaux d'irradiation pour notre gouverne; le ministère provincial des Mines et de la Santé a fait cette vérification. On a beaucoup discuté de cette question-là avant, l'an dernier, nous avons tenu une réunion avec les mineurs, nous avons discuté de cette question bien sûr, et la société devait également mesurer les niveaux de radiation. Ces derniers doivent être maintenus à un niveau inférieur au règlement actuel prévu par la Commission internationale pour la prévention de la radiation en fonction des niveaux de travail; ils ont constitué à l'heure actuelle le tiers ou la moitié. Les vérifications des sociétés minières font elles-mêmes l'objet d'une vérification des experts provinciaux qui en font ensuite un rapport. Nous avons ces derniers d'ailleurs.

M. Nesdoly: Monsieur le président, cela semble constituer une des difficultés en cause. Eldorado Nucléaire Limitée m'affirme qu'il appartient aux autorités provinciales de la santé d'effectuer certaines vérifications mais pourtant, il s'agit d'une société d'Etat fédéral. Vous vous inquiétez des risques de radiation. Cette responsabilité n'est-elle donc pas la vôtre actuellement?

M. Hurst: En un sens, ces experts agissent en tant que nos propres inspecteurs. Les experts provinciaux sont dotés d'un personnel technique et qui porte sur eux nos marques d'inspection. Ce ne sont pas uniquement des représentants provinciaux mais ce sont également nos propres inspecteurs.

M. Nesdoly: Et ils sont habilités à nous dire qu'une mine ou une certaine zone est dangereuse et qu'en conséquence il faudrait prendre certaines mesures de précaution.

M. Hurst: Les experts provinciaux s'assurent que les niveaux de radiation ne dépassent pas les normes acceptées. Si ces niveaux ne sont pas acceptables, bien sûr, des mesures seront prises mais les concentrations dans ces mines se situent à des niveaux acceptables.

[Texte]

Mr. Nesdoly: Are those acceptable levels, in your opinion, low enough? What are they? What are these levels?

Mr. Hurst: These levels are based on the recommendations of the International Commission on Radiation Protection. Their level corresponds to 15 rem a year, which is a radiation dosage, brought to the tracheobronchial components of the lung and the I.C.R.P. levels we might call 12 working level months. Now the conditions in Canada are working around 6 working level months, in other words, somewhere down around a third or half, a little more—this sort of thing.

We get reports. In February 1974, at Beaverlodge the level was greater than a third of a working level, in 30 per cent of the stopes and the maximum average concentration in that case was .8 working levels.

Mr. Nesdoly: And that is considered safe?

Mr. Hurst: Yes.

Mr. Nesdoly: I get out there several times a year and I get the newspaper from out there but if you look at my area as a whole there seems to be quite a few young men dying as a result of silicosis or lung cancer and so forth and I am just wondering if enough or adequate precautions are being taken. Within the last six months, a 37 year old and a 48 year old man died with some chest disease. I know this is a very great concern of the people up there.

Mr. Hurst: Yes. Now silicosis is a different matter. We are concerned with the radiation effect due to the radon daughters of the radium and I have been speaking of those cases. Actually an analysis of the lung cancers indicates that the number of miners, dying of this is not significantly different from that in the general population.

However, in Ontario the three uranium miners have been compensated by the Workmen's Compensation Board for what was thought to be radiation-induced cancer of the lungs. So, this is the sort of order we are talking about.

• 1020

Mr. Nesdoly: I am going to turn for a few minutes to a slightly different topic. How much sales of uranium does the Energy Control Board make from the Eldorado Nuclear Limited property? How much have you made in the last year say?

Dr. Hurst: We make no sales of uranium.

Mr. Nesdoly: You make no sales?

Dr. Hurst: No.

Mr. Nesdoly: Who makes the sales?

Dr. Hurst: Eldorado.

[Interprétation]

M. Nesdoly: D'après vous, ces niveaux acceptables sont-ils suffisamment bas? Quels sont-ils? Quels sont ces niveaux?

M. Hurst: Ces niveaux sont basés sur la Commission internationale de la protection contre la radiation. Leurs niveaux correspondent à 15 rem par année qui est un dosage de radiation appliqué aux composantes pulmonaires trachéobronchiales et au niveau de la Commission internationale de protection contre la radiation que nous pourrions appeler le palier de douze mois de travail. Dans les conditions actuelles au Canada, nous travaillons en fonction du palier de six mois de travail; en d'autres termes, soit une proportion d'un tiers ou d'une demie, ou un peu plus.

Nous recevons des rapports. En février 1974, le niveau à Beaverlodge, dépassait le tiers du niveau de travail dans 30 p. 100 des chantiers en gradins et la concentration moyenne maximum dans ce cas était de .8 p. 100 des niveaux de travail.

M. Nesdoly: Et on a considéré ce niveau comme non dangereux?

M. Hurst: Oui.

M. Nesdoly: Je m'y rends plusieurs fois par année et je lis les journaux de cet endroit et si vous vous penchez sur ma région dans son ensemble vous êtes à même de constater que de nombreux jeunes hommes meurent par suite de phthisie et de cancer pulmonaire et ainsi de suite et je me demande sérieusement si on a pris des précautions adéquates. Depuis six mois, 2 hommes ont perdu la vie par suite de maladie pulmonaire, l'un était âgé de 37 ans et l'autre de 48 ans. Je sais que cela cause une vive inquiétude chez la population de cet endroit.

M. Hurst: Oui. Quant à la phthisie, c'est là une question toute autre. Nous sommes préoccupés par les effets de la radiation attribuable au pointillonnage de radon, du radium et j'ai déjà parlé de ces cas. En fait, une analyse de cancers pulmonaires indiquent que le nombre des mineurs qui perdent la vie par suite de cette maladie n'est pas tellement différente de ce que l'on retrouve dans la population en général.

Toutefois en Ontario les trois mineurs d'uranium ont reçu des indemnités de la Commission des accidents du travail pour ce qu'on avait jugé être un cancer pulmonaire causé par la radiation. Donc nous parlons des chiffres de cet ordre.

M. Nesdoly: Je vais me pencher quelques instants sur un sujet quelque peu différent. Quelle quantité d'uranium la Commission de contrôle de l'énergie vend-elle à partir de la propriété d'Eldorado Nuclear Limited. Quelles ont été vos recettes l'an dernier?

M. Hurst: Nous ne vendons pas l'uranium.

M. Nesdoly: Non?

M. Hurst: Non.

M. Nesdoly: Qui procède aux ventes?

M. Hurst: Eldorado.

[Text]

Mr. Nesdoly: Directly?

Dr. Hurst: From their own uranium? For their own uranium, it is Eldorado sales.

Mr. Nesdoly: But is there not a general stockpile? Who is in charge of that?

Dr. Hurst: There is a stockpile. Eldorado looks after it. Uranium Canada Limited has some authority over it. We do not have anything to do with that commercial aspect of the stockpile. I think you should ask either the Department or Eldorado about this. Now, we control the export in the sense that before uranium can be exported there must be an export permit which is issued by Industry, Trade and Commerce and, in the case of uranium, we are involved in approving that export permit. We have to make sure that the sale is in accord with Canadian policy but we are not concerned with the commercial aspects.

Mr. Nesdoly: You are involved in research work to a certain degree, I understand. Is the Eldorado Nuclear Limited facility being used to your knowledge in the whole area of research and how to better concentrate uranium ore and refine it and so forth? Is it being used as a research centre to a degree?

Dr. Hurst: I assume so. This is outside our field.

Mr. Nesdoly: It is outside your field also, is it? What we have to do is have Eldorado Nuclear Limited here to get many of these questions answered. That will be all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Nesdoly. Mr. Railton.

Mr. Railton: Thank you, Mr. Chairman. To clear up some of these implications about the effect of radioactive substances on the human body, you said, Dr. Hurst, that silicosis is one problem, a different problem. It is true, is it not, that it is purely a miner's lung disease and has nothing to do with radiation? As far as the radiation effects causing cancer of the lung, this is purely speculative and is really a more generous allowance for someone, who has died of lung disease, who worked in a uranium mine. It really is not proved that that would cause cancer of the lung, is it?

Dr. Hurst: I think you can assume that a large dose of radiation will cause cancer.

Mr. Railton: But, they have not had large doses.

Dr. Hurst: Not these days.

Mr. Railton: So, it is not likely that it had too much effect on causing their cancer?

Dr. Hurst: Some of the miners in the early days may have had relatively large doses.

[Interpretation]

M. Nesdoly: Directement?

M. Hurst: Ils puisent à même leur propre uranium? Dans ce dernier cas ce sont des ventes conclues par Eldorado.

M. Nesdoly: Et s'il n'y a pas de pile générale? Qu'est-ce qu'il coûte?

M. Hurst: Il n'y en a pas. C'est Eldorado Nuclear Limited qui s'en occupe. Uranium Canada Limited en est un peu responsable. Nous n'avons rien à voir avec cet aspect commercial de la pile. Je pense que vous devriez... qu'il vous faudrait interroger soit le ministère ou Eldorado Nuclear Limited à ce propos. Nous exerçons un contrôle sur l'exportation avant que l'uranium soit exporté il faut d'abord que le ministère de l'Industrie et du Commerce dans le cas de l'uranium livre un permis d'exportation que nous devons approuver. Nous devons nous assurer que la vente est conforme à la politique canadienne mais les aspects commerciaux de la question ne nous intéressent pas.

M. Nesdoly: Si je comprends bien, vous êtes engagés dans une certaine mesure dans les activités de recherche. Se sert-on des installations d'Eldorado Nuclear Limited autant que vous sachiez pour effectuer toute la gamme de recherche et pour... dans quelle mesure on peut le mieux concentrer le minerai d'uranium et le raffiner et ainsi de suite? Dans une certaine mesure s'en sert-on comme d'un centre de recherche?

M. Hurst: Je le suppose. Cela dépasse nos cadres.

M. Nesdoly: Cela dépasse vraiment votre mandat? Eh bien, il nous faudra inviter Eldorado Nuclear Limited qui répondra aux nombreuses questions posées ici. C'est tout, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Nesdoly. Monsieur Railton.

M. Railton: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais avoir des précisions sur les incidences attribuables aux effets des substances radioactives sur le corps humain. Or, monsieur Hurst vous dites que la phthisie est un tout autre problème. Il est vrai n'est-ce pas que cette maladie est unique aux poumons d'un mineur et n'a rien à voir avec la radiation? Pour ce qui est des effets de la radiation comme cause du cancer pulmonaire cela est purement hypothétique et constitue en réalité une indemnité beaucoup plus généreuse pour quelqu'un qui est mort d'une maladie pulmonaire en travaillant dans une mine d'uranium. Il n'a pas été démontré que cela causerait le cancer pulmonaire n'est-ce pas?

M. Hurst: Je pense que vous pouvez supposer qu'une forte dose de radiation donnera naissance au cancer.

M. Railton: Mais ces mineurs n'ont pas fait... n'ont pas été exposés à de fortes doses.

M. Hurst: Pas maintenant.

M. Railton: Donc il n'est pas vraisemblable que la radiation a eu de telles répercussions pour qu'il cause leur cancer?

M. Hurst: Il se peut que certains mineurs au début de leur carrière aient été exposés à des doses relativement fortes.

[Texte]

Mr. Railton: Yes.

Dr. Hurst: And there are, of course, problems in other mines besides uranium. There was the case of the Fluorspar mine which, because of some uranium content, also had relatively high concentrations of radon.

Mr. Railton: And other biological effects: does it affect fertility? Are they worried about that or are they more worried about the effects on blood, such as causing a depletion of blood elements?

Dr. Hurst: I think the main concern is to prevent any cancer due to radiation.

Mr. Railton: Going to another field, the treatment of cancer with Cobalt-60, either you or Dr. Watson made a statement about the amount of use in the world of Cobalt-60. In the first place, was this a Canadian invention?

Mr. Watson: Yes, sir.

• 1025

Mr. Railton: You said, I think, that there are 1,100-and-some Cobalt-60 machines available that you produce in Canada?

Mr. Watson: They have all been produced in Canada and are being sold around the world. Of that number, probably 90 per cent are outside Canada. In other words, it is very largely an export market.

Mr. Railton: We would only have a few in Canada, at the large university centres.

Mr. Watson: There are very few in Canada. The largest number is in the United States and then spread around, as I said, to 65 countries in the world.

Mr. Railton: How much do you think that the value of those 1,100 units has been as far as part of our export trade is concerned? Would it be in the millions of dollars?

Mr. Watson: Certainly in the millions of dollars. Again, the value from a social point of view is that you can choose any number you like. If you have allowed a man to live an extra five years of his life, how much is that worth?

Mr. Railton: Actually, it has pretty well superseded surgery on the lung for cancer, has it not?

Mr. Watson: Yes.

Mr. Railton: Therefore, it has been very valuable.

Again on that same line, about the value of export trade, we only have one CANDU reactor sold, this one in Argentina, or is there also one in South Korea, sold?

Mr. Watson: The one in Argentina is sold and we are negotiating with one in Argentina. We have a Letter of Intent from the Republic of South Korea.

Mr. Railton: How much value on our export trade would that Argentinian sale be?

[Interprétation]

M. Railton: Oui.

M. Hurst: Il se trouve bien sûr d'autres difficultés dans d'autres domaines, d'autres mines dis-je, à part l'uranium. Je parle de l'affaire de fluorine qui en raison d'une certaine teneur en uranium avait également des concentrations de radon relativement élevées.

M. Railton: Et d'autres effets biologiques: est-ce que la radiation a des répercussions sur la fertilité? En sont-ils inquiets ou sont-ils plus inquiets des répercussions sur le sang humain ou sur le fait qu'elle puisse causer une destruction de certains éléments du sang?

M. Hurst: Je pense que la préoccupation principale est de prévenir tout cancer attribuable à la radiation.

M. Railton: Passons à un autre domaine soit le traitement du cancer par le Cobalt 60. Docteur... M. Watson ou vous-même avez fait une déclaration selon laquelle vous... vous établissiez dans quelle mesure on se servait du Cobalt 60 dans le monde. S'agit-il d'une invention canadienne?

M. Watson: Oui, monsieur.

M. Railton: Vous avez dit qu'il y avait quelque 1,100 appareils au Cobalt 60 fabriqués au Canada?

M. Watson: Ces appareils ont tous été fabriqués au Canada, et nous les vendons dans le monde entier. 90 p. 100 des appareils sont maintenant à l'étranger. Autrement dit, c'est un marché d'exportation surtout.

M. Railton: Nous n'en avons que quelques-uns au Canada dans les grands centres universitaires.

M. Watson: Il y en a peu au Canada. Les États-Unis en ont le plus grand nombre et on en retrouve également dans 65 pays du monde.

M. Railton: Quelle valeur représentent ces 1,100 appareils pour notre marché d'exportation? S'agit-il de millions de dollars?

M. Watson: Certainement des millions de dollars. Du point de vue social, toutefois, vous pouvez choisir le chiffre que vous voulez. Si vous permettez à un homme de vivre 5 années de plus, combien cela vaut-il?

M. Railton: La cobalthérapie a remplacé en grande partie la labotomie, n'est-ce pas?

M. Watson: Oui.

M. Railton: Par conséquent, ces appareils sont d'une grande valeur.

Dans la même ligne, au sujet de notre lot d'exportation, nous en avons vendu, et un seul réacteur CANDU, à l'Argentine, ou en avons-nous vendu un autre à la Corée du Sud?

M. Watson: Celui de l'Argentine est vendu et nous négocions une vente de réacteurs avec l'Argentine. Nous avons reçu de la Corée du Sud une lettre d'intention.

M. Railton: Quelle valeur d'exportation représente notre commerce avec l'Argentine?

[Text]

Mr. Foster: About \$120 million, in round numbers.

Mr. Railton: We have, in other words, a great many of these, at least six or eight different countries interested in our CANDU unit?

Mr. Foster: Yes.

Mr. Railton: We can therefore look forward to a few million dollars worth of sales, perhaps a billion dollars in the next five or ten years?

Mr. Foster: That certainly is our hope.

Mr. Railton: To back that up, you talk about Canadian self-sufficiency in uranium. It is all right to talk about Canadian self-sufficiency. Does this also mean that we have enough uranium to look after Canada's needs, say, for the next 20 to 50 years at the normal growth of our uses, as well as looking after all of the units that we sell abroad?

Mr. Foster: Yes, sir. We have enough proven resources, that is already established, to look after Canada's requirements and the probable exports to the end of the century. In the early nineteen sixties we had enough mine-mill capacity in place to meet the rate that we would require at the end of the century. That is not in place now; that would have to be re-established, but at least we have the proven resources and have demonstrated that we can look after our own requirements from now to the year 2000 with the current type of reactors. If we are to export uranium, of course, then there has to be further exploration and development.

Mr. Railton: This exploration and development, you see, we run into this with oil and we have been trying to tag that onto the companies who are selling oil. Are we making it manifest to corporations like Eldorado and so on that they will have to keep up their exploration? Is that part of their program?

Mr. Foster: Now, sir, you are getting away again from the AECL field and . . .

Mr. Railton: Right.

Mr. Foster: . . . perhaps the department or Eldorado itself would be better qualified to answer this.

Mr. Railton: Then coming at it from another way, you, I think, would have enough knowledge of the geological formations in Canada where uranium might be found, if explored. Is it your opinion that there are likely to be several good fields as big as the present fields so that we might count on uranium production to continue much past the turn of the century?

Mr. Foster: I think the informed opinion is that there should be lots of uranium in Canada, because the amount of exploration carried out to establish our present reserves was relatively limited.

• 1030

Mr. Railton: It takes so much for exploration of an oil reserve area, I think in the States \$25 million for a good oil well. Have you any idea of how many millions it would cost to provide us with, say, an amount of uranium equal to that we have proven now?

[Interpretation]

M. Foster: Quelque 120 millions.

M. Railton: Nous avons donc plusieurs pays qui sont intéressés, du moins 6 ou 8, aux réacteurs CANDU?

M. Foster: Oui.

M. Railton: Nous pouvons donc prévoir des ventes de plusieurs millions de dollars, et peut-être même d'un milliard au cours des 5 ou 10 prochaines années?

M. Foster: Nous l'espérons.

M. Railton: Pour donner plus de poids à vos déclarations, vous avez parlé de l'indépendance canadienne en matière d'uranium. Vous nous parlez d'indépendance canadienne. Est-ce que cela signifie que nous aurons suffisamment d'uranium pour satisfaire les besoins canadiens au cours des 20 à 50 prochaines années, et pour l'utilisation qui s'accroît normalement et que nous pourrions aussi satisfaire les demandes d'achats provenant de l'étranger?

M. Foster: Oui, monsieur. Nous avons suffisamment de ressources vérifiées, déjà exploitées pour répondre aux exigences canadiennes et probablement aux exportations jusqu'à la fin du siècle. Au début des années 60 nous avions suffisamment de capacité mine-usine en place pour répondre au taux qui s'avérait nécessaire jusqu'à la fin du siècle. Il faudrait le réexploiter maintenant, mais du moins nous avons des ressources vérifiées, qui ont prouvé que nos exigences seraient satisfaites jusqu'à la fin du siècle, si nous utilisons le type courant de réacteur. Si nous devons exporter de l'uranium, il faudra évidemment des explorations et des exploitations additionnelles.

M. Railton: Vous voyez ces explorations et ces exploitations, nous en avons parlé dans le domaine du pétrole et nous avons même essayé de persuader les sociétés qui vendent le pétrole. Avons-nous suffisamment souligné aux sociétés, comme Eldorado par exemple, qu'elles doivent continuer leurs explorations? Est-ce que cela fait partie de leurs programmes?

M. Foster: Nous nous éloignons, monsieur, du domaine de EAACL et . . .

M. Railton: Très bien.

M. Foster: . . . peut-être que le ministère ou l'Eldorado pourront mieux vous répondre.

M. Railton: Je vous pose ma question différemment, vous avez je crois, eu connaissance suffisamment des formations géologiques du Canada où se trouve l'uranium. Est-il probable qu'à votre avis il existe plusieurs gisements aussi importants que ceux qu'on exploite à présent, ce qui voudrait dire que nous pouvons espérer produire de l'uranium bien après la fin du siècle?

M. Foster: Je crois, selon l'avis des experts, qu'il doit y avoir au Canada beaucoup d'uranium, car il n'a fallu que peu de recherches pour établir nos réserves actuelles.

M. Railton: Cela coûte un certain montant d'argent pour chercher les gisements de pétrole; je crois qu'aux États-Unis, on calcule 25 millions de dollars pour trouver un bon puits de pétrole. Pouvez-vous nous dire combien de millions de dollars cela nous coûterait pour nous assurer, disons, de gisements d'uranium équivalant à ceux que nous avons déjà trouvés?

[Texte]

Mr. Foster: I am afraid I cannot give you an answer on that. I do not know whether any of my colleagues can.

Mr. Railton: I was interested in the question of heavy water. This can be obtained from any water source. What we need in the heavy water plant is accessibility of water supply. Could it be salt water as well as fresh water?

Mr. Watson: Yes.

Mr. Railton: So these plants can be erected and operated pretty well anywhere in Canada where there is sufficient water?

Mr. Watson: There is an economic factor. Although heavy water can be extracted from any water, the deuterium content in different waters varies; there is more in some waters than in others. So while I am saying it could be extracted from all waters, economically there are attractions in going to the places where there is a higher deuterium content.

Mr. Railton: Would you know how many hundreds of tons of heavy water would be required at present in a year's operation, say for a plant like Pickering?

Mr. Foster: It is a relatively small amount for the operational make-up, about 2 tons per year per unit; say 10 tons a year for a station like Pickering in the normal course, unless there is some major spill. That is the general figure.

Mr. Railton: Where did that figure of 800 come in?

Mr. Foster: Heavy water is a capital asset on an inventory. It requires, in round figures, about a ton of heavy water per megawatt, that is a 500-megawatt unit will require about 500 tons of heavy water in its inventory. But then the make-up requirements are relatively small.

Mr. Railton: Is it expensive to extract?

Mr. Foster: Yes.

Mr. Railton: It takes a fair amount of power?

Mr. Foster: It takes quite a bit of power. An 800-ton per year plant, for instance, such as the Bruce heavy water plant, requires all the energy output from the 200-megawatt Douglas Point power station; that is, it requires the heat output from that station and some electrical energy.

Mr. Railton: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Railton.

Monsieur Gendron.

M. Gendron: Monsieur le président, je voudrais demander à M. Watson s'il pourrait vulgariser pour que l'homme de la rue puisse comprendre, ainsi que l'un des députés qui vous parlent. Quelle distinction existe-t-il entre l'exploitation de la station de Gentilly par rapport à celle de Pickering?

[Interprétation]

M. Foster: Je regrette, mais je ne peux pas vous répondre là-dessus. Je ne sais pas si un de mes collègues voudra vous répondre.

M. Railton: Cette question d'eau lourde m'intéresse. On peut en faire à partir de toute source d'eau. Ce qu'il faut, donc, pour une usine d'eau lourde, c'est l'accessibilité de l'approvisionnement en eau. Pourrait-il s'agir aussi bien d'eau salée que d'eau douce.

M. Watson: Oui.

M. Railton: On peut donc construire et exploiter de telles usines pratiquement partout au Canada où on trouve une quantité suffisante d'eau?

M. Watson: Il y a aussi un facteur économique. Bien que l'on puisse extraire l'eau lourde de toute eau, la teneur en deuterium varie d'une eau à l'autre; certaines eaux en ont plus que d'autres. Quoi que j'ai dit qu'on pouvait l'extraire de toute eau, il y a donc des motifs économiques de chercher les endroits où la teneur en deuterium est plus élevée.

M. Railton: Savez-vous combien de centaines de tonnes d'eau lourde il faudrait actuellement pour faire fonctionner pendant un an une usine, disons, comme celle de Pickering?

M. Foster: Il suffit d'une quantité relativement réduite pour le fonctionnement, environ deux tonnes par année par unité; disons dix tonnes par année pour une centrale comme celle de Pickering, si tout arrive comme prévu, à moins qu'il n'y ait une perte importante. Voilà le chiffre approximatif.

M. Railton: D'où vient donc ce chiffre de 800?

M. Foster: L'eau lourde est un élément d'actif à l'inventaire. En chiffres ronds, il faut environ une tonne d'eau lourde par megawatt, c'est-à-dire une unité de 500 megawatts exige pour son inventaire environ 500 tonnes d'eau lourde, mais ensuite, les quantités supplémentaires sont relativement peu importantes.

M. Railton: Est-ce que la fabrication coûte cher?

M. Foster: Oui.

M. Railton: Cela demande pas mal d'énergie?

M. Foster: En effet. Par exemple, une usine qui produit quelque 800 tonnes d'eau lourde par année, comme c'est le cas pour l'usine d'eau lourde de Bruce, consomme toute la production d'électricité de la centrale électrique de Douglas Point, qui fournit 200 megawatts; c'est-à-dire elle prend toute la production thermique de cette station, et une partie de l'électricité.

M. Railton: Merci.

Le président: Merci, monsieur Railton.

Mr. Gendron.

Mr. Gendron: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Watson if he could explain in easy language, for the man in the street or for a member of Parliament, what difference there is between the process used at the Gentilly plant and that used at Pickering?

[Text]

Mr. Foster: I presume you are referring to the Gentilly I station?

Mr. Gendron: Yes, in comparison with the Pickering one.

• 1035

Mr. Foster: The Gentilly I station is heavy-water moderated and uses natural uranium fuel, the same as the reactors at Pickering. But it is cooled with ordinary water instead of with heavy water. Cooling with ordinary water, of course, has the advantage of not requiring the expensive coolant but you still have the expensive moderator. But it introduces some control questions, so the Gentilly I is a prototype station to test this idea and it is not ready yet for commercial application. That is why the second unit at Gentilly, which will be a commercial station, will be the same line as the Pickering station.

Mr. Breau: May I ask a short supplementary? Would the units for New Brunswick be cooled with heavy water?

Mr. Foster: They will be cooled with heavy water. All the units that we are building as commercial units are cooled with heavy water.

M. Gendron: Mais sur le plan scientifique, est-ce que vous êtes enclins à conclure que le projet de Gentilly est plus avancé, plus avantageux et plus profitable que celui de Pickering?

Mr. Foster: No, it is an alternative. That kind of reactor may be a very good vehicle for recycling plutonium when we come to that stage in our program, and studies of using it in that way are being carried out now. At the present time the heavy-water-cooled version is quite as good as the light-water-cooled reactor but the light-water-cooled one may be a better bet for the plutonium recycling.

M. Gendron: Je vois qu'on a avancé, pour le financement de la station de Gentilly, \$40 millions; est-ce là le coût global de cette station?

Mr. Foster: No, that is the expenditure allowed for this coming fiscal year. The total cost of the station to Hydro Quebec will be something like \$360 million or \$380 million. Perhaps I should just add that the federal loan, the federal financing, will be about \$151 million, so this \$40 million is a part of that \$151 million.

M. Gendron: Je lisais dernièrement *Ce monde affamé d'énergie* par Grenon. Je n'ai pas la compétence pour juger de sa propre compétence et de ce jugement, mais il faisait peu de référence à notre procédé CANDU, et semblait dire que notre pénétration du Marché commun avec notre procédé avait très peu de chance puisque la plupart des pays du Marché commun utilisaient le procédé américain à l'eau légère. Que pensez-vous de cette affirmation?

Mr. Foster: Well, I think it is correct having become established on a particular line with the industry geared to make that kind of equipment there is a great inertia, they will tend to stay with that particular system. However, Denmark has expressed considerable interest in our system recently and there have been several visits back and forth. A group of Danes were here last week and we have had further meetings with them. Mr. Gray, our President, who cannot be here today is either in Copenhagen

[Interpretation]

M. Foster: Je suppose que vous parlez de la première station de Gentilly?

M. Gendron: Oui, par rapport à celle de Pickering.

M. Foster: La station Gentilly I est contrôlée à l'eau lourde, et utilise un combustible d'uranium naturel, tout comme les réacteurs de Pickering, mais elle est refroidie à l'eau ordinaire, au lieu de l'être à l'eau lourde. Le refroidissement à l'eau ordinaire a, bien sûr, l'avantage d'éliminer les frais de l'eau lourde, mais il reste ceux du modérateur coûteux. Cela présente également des problèmes de contrôle; c'est pourquoi la Gentilly I est une station prototype conçue pour mettre cette idée à l'essai, car il n'est pas encore question de l'exploiter commercialement. C'est également pourquoi la deuxième unité de Gentilly, qui va être une station commerciale, suivra la conception de celle de Pickering.

M. Breau: Puis-je poser une brève question supplémentaire? Est-ce que les unités du Nouveau-Brunswick seraient refroidies à l'eau lourde?

M. Foster: En effet, elles seront refroidies à l'eau lourde. Toutes les unités que nous construisons pour le commerce sont refroidies à l'eau lourde.

Mr. Gendron: But from the scientific point of view, are you inclined to believe that the Gentilly project is more advanced, more advantageous and profitable than the Pickering one?

M. Foster: Non, il s'agit d'une solution de rechange, ce nouveau genre de réacteur se révélera peut-être très efficace pour recycler le plutonium, lorsque nous en serons là dans notre programme, et l'on étudie actuellement cette possibilité. A l'heure actuelle, les réacteurs refroidis à l'eau lourde sont tout aussi bons que ceux refroidis à l'eau légère, mais il se peut que les réacteurs refroidis à l'eau légère soient plus efficaces pour le recyclage du plutonium.

Mr. Gendron: I note that there has been a \$40 million advance for financing the Gentilly station; is that the total cost of the station?

M. Foster: Non, ce ne sont là que les dépenses approuvées pour la nouvelle année financière. Cette station entraînera pour l'Hydro-Québec un coût global d'environ 360 ou 380 millions de dollars. Je devrais peut-être ajouter que le prêt fédéral, le financement du fédéral, s'élèvera à environ à 151 millions de dollars, dont ces 40 millions de dollars sont tirés.

Mr. Gendron: I was reading recently the book *Ce monde affamé d'énergie* by Grenon. Now, I am not competent to judge his competence and opinions, but he made little reference to our Candu process and seemed to be saying that we had very little chance of penetrating the common market with our process, because most of the common market countries are using the American light water process. What do you think of this statement?

M. Foster: Eh bien, il me semble exact qu'une fois qu'on s'est établi dans une voie particulière, une que toute l'industrie s'est adaptée pour produire un certain genre de matériel, il en résulte une grande inertie, on essaiera de s'en tenir aux procédés adoptés. Néanmoins, le Danemark s'est récemment dit très intéressé par notre procédé, et on s'est rendu mutuellement plusieurs visites. Il y avait ici la semaine dernière un groupe de Danois, et nous avons tenu de nouvelles réunions avec eux. Notre président, M. Gray,

[Texte]

today or was there yesterday on the same matter. So there is interest on the Continent.

M. Gendron: Je comprends que les élections en Grande-Bretagne ont peut-être dérangé quelque peu vos négociations, mais on a pas guère entendu parler justement de cette visite de la délégation de Grande-Bretagne au Canada dans le but d'étudier la possibilité de se porter acquéreur d'un de nos projets CANDU.

Mr. Foster: That delegation came and returned and submitted their report. As you probably saw, Mr. Gillespie is going to London in the next day or two and Mr. Gray, when he is through in Copenhagen, will be joining them in London. You are certainly correct that the elections have delayed the British arriving at a conclusion but the matter is still alive and our people are visiting them, having further discussions with them.

M. Gendron: Dans une déclaration, le président de la délégation de Grande-Bretagne laissait entendre que le procédé employé à Gentilly pourrait avoir pour eux plus d'intérêt que celui de Pickering, par exemple.

Mr. Foster: The British had a prototype reactor, something like Gentilly, that it is the same in that it uses heavy water and is a pressure-tube reactor and is cooled with boiling ordinary water like the Gentilly I reactor, but it is an enriched version. They have a 100-megawatt unit of this type that they have been operating for five or six years now and this is certainly one of the candidates for them: they may very well decide to adopt this type of reactor for the continuation of their program.

M. Gendron: La présente question fait un peu suite à celle du docteur Railton. Est-ce que, dans l'ensemble, la vente de nos réacteurs devrait être suivie de contrats à long terme pour la vente d'eau-lourde et d'uranium ou bien si vous pouvez conclure que dans l'ensemble ces mêmes pays pourraient trouver, soit chez eux, soit ailleurs, leurs sources d'approvisionnement en eau lourde ou en uranium?

Mr. Foster: A large part of the interest these countries have in the natural uranium heavy-water system is to develop a power system which they can produce themselves. There will be sales of heavy water in the beginning of the program but later on they will develop their own production capacity. For instance, India was the first country of the two, India and Pakistan, to get a natural uranium heavy-water system, a CANDU type of plant, and they are building heavy-water plants. They have had a small one for years producing 15 tons per year but they are producing plants now that altogether will produce about 250 tons of heavy water a year. This will be the pattern in other countries. This is why, as I say, one of the interests in getting this kind of plant is so they can make the material and equipment themselves.

Le président: Merci, monsieur Gendron. Mr. Douglas.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, when the AECL was before the Committee last year some questions were raised about some of the hazards of nuclear power plants and any information we can get that will make nuclear power plant installations more acceptable to the public is all to the good. I would like to ask what further research is going on with respect to reducing these hazards. The two main hazards seem to be the dangers of radiation from the plant

[Interprétation]

qui n'a pas pu venir ici aujourd'hui, est à Copenhague aujourd'hui, ou bien il y était hier pour parler de cette question. On s'intéresse donc à nous sur le continent.

Mr. Gendron: I understand that the elections in Great Britain may have somewhat upset your negotiations, but we have not heard anything more about that visit to Canada by a British delegation to look into the possibility of their buying one of our CANDU projects.

M. Foster: Cette délégation a soumis son rapport après son retour en Grande-Bretagne. Vous avez sans doute appris que M. Gillespie doit se rendre à Londres, d'ici un ou deux jours et que M. Gray va le rejoindre à Londres après avoir terminé sa visite à Copenhague. Vous avez raison de dire que des élections ont retardé la décision britannique, mais on n'a pas oublié la question, et nos visites ont pour but d'en discuter davantage.

Mr. Gendron: The Chairman of the British delegation suggested in a statement he made that they might be more interested in the Gentilly system than in the one used at Pickering, for example.

M. Foster: Les Britanniques avaient un réacteur prototype un peu semblable à celui de Gentilly, en ce qu'il utilisait l'eau lourde, qu'il a un tube à pression, et qu'il est refroidi à l'eau ordinaire bouillante, tout comme le réacteur de Gentilly, mais c'est une version enrichie. Ils exploitent depuis cinq ou six ans, une unité de 100 megawatts qui suit ce procédé et qui constitue certainement pour eux une de leurs possibilités: il se pourrait très bien qu'ils adoptent ce genre de réacteur pour l'avenir de leur programme.

Mr. Gendron: My next question follows up somewhat on one asked by Dr. Railton. Generally speaking, should sales of our reactors be followed up with long term contracts for the sale of heavy water and uranium, or do you think that on the whole, the countries concerned could obtain heavy water and uranium supplies either at home or elsewhere?

M. Foster: Un aspect important pour ces pays qui s'intéressent au procédé qui utilise l'uranium naturel et l'eau lourde, c'est la possibilité d'imaginer une source d'énergie qu'ils peuvent produire eux-mêmes. Il y aura des ventes d'eau lourde au début de ce programme, mais plus tard, ces pays vont augmenter leur propre potentiel de production. Par exemple, l'Inde a été le premier des deux pays, de l'Inde et du Pakistan, à obtenir un réacteur à l'uranium naturel et à l'eau lourde, une usine du genre Candu, et elle construit actuellement des usines d'eau lourde. L'Inde a depuis plusieurs années une petite usine qui fournit quinze tonnes par an, mais ce pays construit actuellement des usines dont le rendement total sera d'environ 250 tonnes d'eau lourde par année. Cela va devenir une règle générale dans les autres pays. C'est pourquoi je dis qu'une bonne partie de l'intérêt de ce genre d'usine, c'est de pouvoir fournir soi-même le matériel.

The Chairman: Thank you Mr. Gendron. Monsieur Douglas a la parole.

M. Douglas: Monsieur le président, lorsque l'EAEL a comparu devant le Comité l'année dernière, on a posé des questions sur les dangers des centrales nucléaires, et j'ajouterais qu'il est important de rassembler tous les renseignements possibles pour rendre acceptable au public l'idée de ces centrales. Je voudrais demander quelles sont les recherches qui se poursuivent actuellement en vue de réduire ces dangers. Les deux principaux dangers sont,

[Text]

itself and the problems of waste disposal. Has any further research gone on? Has any progress been made? Are there any designs in prospect that will provide safer plants or greater guarantees of safety than was true in the earlier stages of this development?

Dr. Hurst: Perhaps I should start this and then turn some of the remainder over to AECL. The question of research is certainly one which we are interested in. AECL does a great deal of research related to safety. The board is beginning to fund in a small way work at universities related to safety. The kinds of work I am thinking about are questions of failure of piping, and mechanical problems. These are the things that are important from the point of view of safety. I am sure AECL will tell you something of their program related to that and to the question of supplying cooling water in the event of an accident.

• 1045

In the waste management, we ourselves do not do any research, but we have issued guidelines for waste management. We now require any waste management sites that we license to be arranged so that the material can be retrieved, that is, we do not wish to see in any new waste management sites the activity being put into the ground or being put in a so-called permanent storage from which it cannot be removed. This means that we are not in any serious problem if there is leakage, the material can be handled. The waste management is a problem. To my mind, the real problem is one of economics, it is just a matter of how much it is going to cost. As yet, I do not think there are serious technical problems in handling it safely.

Mr. Douglas: For how long?

Mr. Hurst: As long as one wishes and as long as civilization remains civilization. I have been asked recently whether it is moral to allow this material to be produced because the suggestion was that civilization may not last and what would happen then to this material in the event of a breakdown of civilization. Other than that I do not think it is a major problem we need worry about.

Mr. Douglas: If you do not solve it, it may hasten the breakdown of civilization. That is what I am concerned about.

Mr. Hurst: Not the waste management problem, no.

Mr. Watson: Perhaps, Mr. Chairman, I should add some comments. Certainly since the time of Hiroshima all of us involved in atomic energy have been very much aware of the hazards of radiation and the points Mr. Douglas is making are very much in people's minds and have been for a long time.

I would make a distinction between the plants and research. As far as the designing of the plants is concerned, one has to design them so there is safety for the workers and for the outside people, and this is designing them following existing known standards which are set by the Atomic Energy Control Board following the advice of ICRP and other bodies, so those are numbers.

[Interpretation]

semble-t-il, celui des radiations de la centrale elle-même, et d'autre part, celui que présente la destruction des déchets. A-t-on fait de nouvelles recherches à ce sujet? A-t-on fait des progrès dans ce sens? A-t-on prévu des moyens de rendre plus sûrs les centrales, ou de mieux garantir la sécurité qu'on ne le faisait aux premières étapes de cette évolution?

M. Hurst: Je pourrais peut-être répondre brièvement, et puis passer la parole aux représentants de l'EACL. Nous nous intéressons certainement beaucoup à cette question des recherches. L'EACL fait beaucoup de recherches sur les mesures sécuritaires. La Commission commence à financer le travail de sécurité qui se fait dans les universités. Je pense, par exemple, aux défauts de tuyauterie et à des problèmes de régime mécanique. Ce sont des choses qui sont importantes du point de vue sécurité. Je suis certain l'EACL peut vous parler de ses programmes dans ce sens qu'il est question de fournir de l'eau pour le refroidissement dans le cas d'un accident.

Pour ce qui est de la gestion des déchets, nous ne faisons pas nous-mêmes la recherche, mais nous avons publié des directives. Nous avons besoin maintenant de sites pour cette gestion des déchets, et nous accorderons des permis pour récupérer la matière. Nous ne voulons pas de nouveaux sites de la gestion des déchets, que la matière soit enfouie dans le sol ou placée dans des soi-disant entrepôts permanents où on ne peut plus la récupérer. Cela signifie que les fuites ne nous posent pas de problème sérieux, on peut s'occuper de la matière. La gestion des déchets pose un problème. A mon avis, le problème réel est d'ordre économique. Combien cela va-t-il nous coûter? Jusqu'à maintenant, je ne vois pas qu'il y ait eu des problèmes techniques sérieux dans la manutention sécuritaire.

M. Douglas: Pour combien de temps?

M. Hurst: Tant que l'on voudra et tant que la civilisation demeurera une civilisation. On m'a demandé récemment si c'était moral de permettre que ce matériel soit produit et qu'entre temps la civilisation ne durera peut-être pas; qu'arriverait-il à cette matière dans ce cas-là? Mais à part cela, il n'y a pas de problème sérieux dont il faille se préoccuper.

M. Douglas: Si vous ne pouvez le résoudre, vous hâterez la fin de la civilisation. C'est cela qui m'inquiète.

M. Hurst: Par le problème de la gestion des déchets.

M. Watson: Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelques remarques. Il est vrai que depuis la bombe d'Hiroshima, nous tous qui travaillons à l'énergie atomique sommes conscients des dangers de la radiation et des problèmes qu'a soulevés M. Douglas. Nous y songeons depuis longtemps.

Je fais une distinction entre les usines et la recherche. Pour ce qui est de la conception des usines, il faut prévoir la sécurité des travailleurs et des visiteurs. On doit donc les concevoir d'après les normes existantes connues, qui sont établies par la Commission de contrôle de l'énergie atomique, suivant le conseil du ICRP (Contrôle international pour la protection contre les radiations) et d'autres organismes. Il en existe beaucoup.

[Texte]

The main effort of research is going into finding out what happens to people, to animals, to vegetation and so on, and by what means we can offset the hazards or the dangers of radiation; if some cell gets damaged, are there ways by which the cell can be put back into its previous normal state, that sort of research, and AECL is continuing to do a considerable amount of work in that area. We are also doing work on the waste management side, as Dr. Hurst says. We tend not to use the word "disposal". The word, "disposal", suggests you are dumping something and saying "goodbye" to it. I think all of us are saying that the products of radiation must not just be put away in that sense, certainly not at this stage of the development. As Dr. Hurst was mentioning, they should be retrieved, we should be able to put them somewhere so they can be recovered. There is a lot research going on, which is the best sort of final way of looking after these quantities. Many people will be saying that they are too valuable just to leave aside; they are by-products, and like any other industry, the by-products can be exploited; you can get things out of them which can be used, fuel, such as plutonium that can be put back into reactors. So there is a lot of work of whether the materials should be in the ground, in pools, in concrete chambers. But at this stage, nobody, I think, is wanting to say finally that this is what should happen. They are leaving the options open. But, equally well, I do not know anybody who says: "We cannot look after them safely." It is not a question of fear or uncertainty of what can happen; it is leaving the options open.

[Interprétation]

On tente surtout, en recherche, de trouver ce qui arrive, par exemple, aux personnes, aux animaux et à la végétation, de découvrir les moyens pour pallier les dangers de radiation; si une cellule est endommagée, avons-nous des moyens pour que cette cellule revienne à son état normal précédent? C'est la sorte de recherche qui se fait et l'EACL fait un travail considérable dans ce domaine. Nous travaillons également à la gestion des déchets, comme l'a dit le docteur Hurst. Nous n'essayons pas d'utiliser le mot «disposition». Ce mot suppose qu'on abandonne quelque chose, qu'on lui dit «au revoir». Je pense que nous sommes tous d'accord, que les produits de radiation ne doivent pas être simplement mis de côté, certainement pas à cette étape du développement. M. Hurst l'a mentionné, ils doivent être récupérés, on doit pouvoir les placer quelque part pour pouvoir les reprendre. On fait beaucoup de recherches dans ce sens, et c'est le meilleur moyen de trouver une méthode définitive de gestion de ce matériel. Bien des gens diront que ces produits ont trop de valeur pour les mettre de côté, que ce sont des sous-produits, et que, comme dans l'industrie, on peut les exploiter; on peut en obtenir quelque chose, du combustible, comme le plutonium, qui sert aux réacteurs. Il y a donc beaucoup de travail à faire. Le matériel doit-il être placé dans le sous-sol, dans des bassins, dans des pièces de ciment armé? Mais à cette étape du jeu, personne ne veut dire de façon définitive ce qui va se produire. Les options sont ouvertes. Mais au même moment, je ne connais personne qui oserait dire: «Nous ne pouvons pas nous en occuper sans qu'il y ait danger.» Ce n'est donc pas une question de crainte ou d'incertitude à propos de ce qui peut se produire, c'est plutôt une question de donner libre cours aux options.

• 1050

Mr. Douglas: The wisdom and value of having some centralized control in Canada, such as has been set up by previous Parliaments, it seems to me is demonstrated by the fact that in many countries industry has been allowed, in many cases, to put up fast-breeder reactors without any proper spacing. What research has gone on, or what estimate has been made, with respect to spacing? I assume that, as time goes on, there will be applications for nuclear power plants. What spacing do you have in mind that is safe, or that at least will minimize the danger of increased pollution?

Dr. Hurst: I might point out that the Ontario Hydro plans to double the Pickering station which will be two stations, likely one beside the other. At Bruce they are doubling the station; in that case, the two stations will be separated by a mile or so. Our requirements are in the licence, that at the boundary of this area they should not exceed the ICRP recommendations. That is in our Canadian regulations, so that is the licence requirement.

Mr. Douglas: What would the spacing be under those regulations?

Dr. Hurst: In simple terms, it is 500 milligram a year, and the so-called exclusion zone is a radius of 3,000 feet in all cases so far in Canada. That is the requirement.

M. Douglas: Un contrôle centralisé au Canada comme celui qui a été instauré par les anciens Parlements a fait ses preuves, me semble-t-il, car dans bien des pays le secteur industriel a eu le droit dans plusieurs cas de mettre sur pied des surgénérateurs rapides, tout en n'ayant pas l'espace voulu. A-t-on fait les recherches ou les prévisions concernant l'espace? Je présume qu'au fil des ans on fera des demandes de centrales nucléaires. Quel espace faut-il prévoir pour ne pas occasionner de danger ou du moins minimiser les risques de pollution accrue?

M. Hurst: Je tiens à signaler que l'Hydro-Ontario envisage de doubler la Centrale nucléaire de Pickering, qui deviendra effectivement deux centrales vraisemblablement adjacentes. A Bruce, on double la centrale et dans ce cas les deux centrales auront une distance de un mille les séparant. Nos exigences figurent sur la licence octroyée selon lesquelles, à la zone limitrophe, on ne doit pas dépasser les recommandations de la Commission internationale de la protection contre la radiation. Cela fait partie de nos règlements canadiens et partant des exigences d'octroi de permis.

M. Douglas: Quel serait l'espace escompté en vertu de ces règlements?

M. Hurst: En termes fort simples, il faut compter 500 milligrammes par année et la présumée zone d'exclusion a un rayon de 3,000 pieds partout jusqu'ici au Canada. Voilà donc l'exigence imposée.

[Text]

What we also require is a design and operating target of 1 per cent of that. We will have, let us say, two stations at Pickering; they will have to be designed and operated with a target each of 1 per cent of the limit. One would then have a sort of 2 per cent target at the boundary. In this way, I think, there is no problem controlling in the future what radiation there will be from a large number of stations.

Mr. Douglas: As I understand it, the Gentilly plant is going to use ordinary water for cooling. Does this present any problem? Is this ordinary water that is used for cooling purposes contaminated? What control is there to prevent its getting into the underground water system? Does this create a problem compared with the plant that is using heavy water exclusively?

Dr. Hurst: The existing Gentilly reactor uses ordinary water for cooling, and it is retained in a circuit similarly to the heavy water in other plants. So there is no more problem with it really, than with the heavy water.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas.

We have approximately 7 minutes left. Mr. Balfour is our last member; Mr. Balfour.

Mr. Balfour: I have one short question. I am having some difficulty, Mr. Foster, in reconciling some of the views that you have expressed with views expressed by your former colleague, Doctor Lewis. Perhaps I am misinterpreting either him or you.

Mr. Foster: That is not entirely surprising.

• 1055

Mr. Balfour: Perhaps the easiest way to attempt to clear the matter up, if it can be cleared up, would be to simply read you a short statement made by Dr. Lewis and then ask you to comment on it, and, in particular, on the opinion he expresses with respect to capital cost savings that could be realized by opting for the organic cooled reactor system in lieu of the PHW reactor system. It reads as follows:

As does the rest of the CANDU family, the OCR reactor offers a fuel which delivers at least twice the energy per mined pound of uranium obtained by other reactor families. But she goes even further, saving 40 per cent or more in capital costs over her successful cousin CANDU-PHW natural uranium. Tying the capital cost savings to large scales on which high-power reactors are installed, reduces cost of electricity (in 1972 dollars) to 2.5 mills per kilowatt hour. By the end of 1972, a coal-fired plant and the highly successful Pickering nuclear generating station, both of the same size and both operated by Ontario Hydro, produced electricity costing more than six mills per kilowatt hour.

Now, if Dr. Lewis is correct it would seem to suggest rather overwhelming advantages for the OCR system. Would you care to comment?

[Interpretation]

Ce que nous exigeons également est un plan et un objectif d'activités qui compte pour 1 p. 100 de cela. Nous aurons maintenant deux centrales électro-nucléaires à Pickering. Elles devront être construites et gérées dans le cadre d'un objectif qui soit de l'ordre de 1 p. 100 de cette limite. On aurait alors un objectif de 2 p. 100 à la zone limitrophe. De cette façon, je pense qu'il n'y aura aucun problème de contrôle à l'avenir de la radiation qui pourrait se produire en provenance d'un grand nombre de centrales électro-nucléaires.

Mr. Douglas: Pour ce qui est de l'usine de Gentilly, ai-je bien compris qu'on envisage d'utiliser l'eau ordinaire pour le processus de refroidissement? Est-ce que cette méthode présente des difficultés? L'eau ordinaire utilisée à des fins de refroidissement est-elle contaminée? Quelle mesure de contrôle existe-il pour empêcher que cette eau rejoigne le réseau hydraulique souterrain? Est-ce que cela cause des difficultés particulières si on compare l'utilisation de cette eau ordinaire avec l'emploi de l'eau lourde uniquement?

M. Hurst: L'actuel réacteur de Gentilly se sert de l'eau ordinaire pour le refroidissement qui est maintenu dans un circuit similaire à celui de l'eau lourde dans les autres centrales. L'eau ordinaire ne cause pas plus de difficultés que l'eau lourde.

Le président: Je vous remercie, monsieur Douglas.

Il nous reste à peu près sept minutes. M. Balfour est le dernier député sur la liste; monsieur Balfour.

M. Balfour: Une brève question. J'ai du mal, monsieur Foster, à concilier certains points de vue que vous venez d'exprimer avec ceux de notre ancien collègue M. Lewis. Il se peut que je saisisse mal son interprétation ou la vôtre.

M. Foster: Je n'en suis pas totalement surpris.

M. Balfour: Peut-être que la meilleure façon d'apporter les précisions qui s'imposent serait de vous lire une brève déclaration de M. Lewis et de vous inviter à faire des commentaires, notamment sur l'opinion qu'il exprime concernant les économies réalisées sur les dépenses d'investissement éventuelles si on choisissait de construire le réacteur par refroidissement organique au lieu du réacteur PHW. Voici ce qu'il dit:

«Comme le reste de la famille CANDU, le réacteur OCR offre un combustible qui délivre au moins deux fois plus d'énergie par livre minière d'uranium obtenue que les autres familles de réacteurs. Mais il va même plus loin car il permet une économie de 40 p. cent ou plus sur les frais d'investissement au regard de son heureux cousin CANDU qui se sert de l'uranium naturel PHW. Si l'on joint les économies d'investissement en capitaux aux grandes échelles en fonction desquelles les réacteurs très puissants sont installés, cela réduit les frais d'électricité (en dollars de 1972) à 2.5 millièmes par kilowatt-heure. A la fin de 1972, une centrale à base de charbon ainsi que la centrale nucléaire réussie de Pickering, toutes les deux de même taille et relevant de Hydro-Ontario, ont produit de l'électricité qui a coûté plus de 6 millièmes par kilowatt-heure».

Si M. Lewis a raison, on pourrait, semble-t-il y voir des avantages en faveur du système OCR qui dépasse infiniment l'autre système. Vous aimeriez intervenir?

[Texte]

Mr. Foster: Yes. Dr. Lewis was looking quite far ahead when he made those calculations and predictions; that is, he was thinking of the very much bigger plants of the late nineties, perhaps the early two thousands, and trying to put the cost of those plants in terms of 1972 dollars. Of course you know that we are not going to spend 1972 dollars again, but certainly, the bigger more efficient plants that may be possible with this system should be considerably more economic than the plants, the model Ts, we are building today. Just what that improvement will be is hard to say but Dr. Lewis is always an optimist.

Mr. Balfour: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Balfour.

Mr. Douglas: Could I ask a supplementary question, Mr. Chairman?

The Chairman: Certainly. We have a few more minutes, Mr. Douglas.

Mr. Douglas: If the OCR reactor does use less uranium, which is a finite commodity and involves lower capital costs, is it possible to reduce the lead time, which, you said, was some 15 years? Is it possible by further appropriations and increased research to cut down that lead time so as to, on the one hand, provide cheaper power and, on the second hand, to use less of our uranium resources?

Mr. Foster: It was an approximate guess and I still think it is a pretty good guess. When we look at what it took to get the PHW system from an idea and proven in principle in tests to the Pickering plant—the work on the PHW reactor started about 1954 and the first Pickering unit started in 1971; and now we know more than we did then but with a new system there is a lot of new work to do—I think 15 years is still a pretty good guess.

Mr. Douglas: You do not think it can be reduced below that . . .

Mr. Foster: Not very much.

Mr. Douglas: . . . by a crash program?

Mr. Foster: No, I do not think so.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas.

This concludes our questioning and we wish to thank the President of AECEB, Dr. Hurst, for being with us, with his officials, as well as Mr. Watson and the officials of Atomic Energy of Canada Limited.

We will adjourn until 3.30 tomorrow afternoon. After the adjournment tomorrow we will have a steering committee meeting.

[Interprétation]

M. Foster: Oui. M. Lewis voyait très loin quand il a fait ces calculs et ces prédictions; c'est-à-dire qu'il songeait aux centrales beaucoup plus vastes de la fin des années 90, voire de l'an 2000, et essayait d'envisager le coût de ces centrales en termes de dollars de 1972. Bien sûr, vous savez très bien que nous ne dépenserons jamais plus des dollars de l'année 1972, mais il ne fait aucun doute, que ces centrales immenses et efficaces permises en vertu de ce système, devraient être sensiblement plus économiques que celles conçues sur le modèle Ts, que nous construisons de nos jours. En quoi consistera cette amélioration, il est difficile de le dire mais M. Lewis est toujours optimiste.

M. Balfour: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Balfour.

M. Douglas: Puis-je poser une question supplémentaire, monsieur le président?

Le président: Assurément. Il nous reste quelques minutes, monsieur Douglas.

M. Douglas: Si le réacteur OCR utilise moins d'uranium, qui en définitive est une denrée épuisable, et met en cause des frais d'investissement inférieurs, est-il possible de réduire l'échéance qui, d'après vous, était de quelque 15 ans? Est-il possible, grâce à d'autres affectations de fonds et de recherches plus poussées, de réduire cette échéance pour que, d'un côté, nous puissions fournir des centrales électronucléaires plus économiques et, d'un autre côté, moins puiser à même nos ressources d'uranium?

M. Foster: C'était un calcul approximatif et je pense qu'il est encore bien fondé. Quand on songe à ce qu'il a fallu mettre dans le système PHW à partir d'une notion, que nous avons prouvée en principe grâce aux épreuves réalisées à la centrale nucléaire de Pickering . . . le travail effectué sur le réacteur PHW a débuté vers 1954 et la première unité de Pickering a été lancée en 1971, et nous en savons désormais plus long qu'auparavant, mais s'il s'agit d'un nouveau système, la tâche est encore nouvelle. A mon sens, 15 ans est une échéance fort bien calculée.

M. Douglas: Vous ne croyez pas qu'on pourrait diminuer ce délai . . .

M. Foster: Pas beaucoup.

M. Douglas: . . . grâce à un programme intensif?

M. Foster: Non, je ne le crois pas.

Le président: Je vous remercie, monsieur Douglas.

Cela met fin à nos questions et nous tenons à remercier le président de la Commission de contrôle de l'énergie atomique, M. Hurst, ainsi que ses hauts dignitaires. Je tiens également à remercier M. Watson et ses hauts dignitaires de l'Énergie atomique du Canada, Limitée.

Nous ajournons jusqu'à 3 h 30 demain après-midi. Après l'ajournement de demain aura lieu une réunion du comité directeur.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Wednesday, April 10, 1974

Chairman: Mr. Denis Ethier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mercredi 10 avril 1974

Président: M. Denis Ethier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

National Resources and Public Works

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Ressources nationales et des travaux publics

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Department of Energy, Mines and
Resources—Vote 1

CONCERNANT:

Le budget des dépenses 1974-1975
Ministère de l'Énergie, des Mines
et des Ressources—Crédit 1

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Denis Ethier

Vice-Chairman: Mr. J.-J. Blais

Messrs.

Andre
Balfour
Beaudoin
Caccia

Cullen
Douglas
Ellis
Gendron

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Denis Ethier

Vice-président: M. J.-J. Blais

Messieurs

Hopkins
Jarvis
McKenzie
McRae
Railton

Ritchie
Schumacher
Stevens
Symes—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, April 10, 1974:

Messrs. Symes, Beaudoin, Cullen and Caccia replaced Messrs. Nesdoly, Allard, Breau and Rompkey.

Conformément à l'article 65(4)b du Règlement

Le mercredi 10 avril 1974:

MM. Symes, Beaudoin, Cullen et Caccia remplacent MM. Nesdoly, Allard, Breau et Rompkey.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 10, 1974

(10)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 3:47 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Ethier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre, Balfour, Beaudoin, Caccia, Ethier, Gendron, Hopkins, McKenzie, McRae, Railton, Schumacher and Symes.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Mr. G. M. MacNabb, Senior Assistant Deputy Minister; and Mr. W. H. Hopper, Assistant Deputy Minister, Energy Development.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Main Estimates 1974-75, of the Department of Energy, Mines and Resources. (See *Minutes of Proceedings of Tuesday, March 19, 1974, Issue No. 1*).

Agreed.—That the Committee adjourn at 4:30 o'clock p.m. this day.

On Vote 1, the witnesses answered questions.

At 4:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 10 AVRIL 1974

(10)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 15 h 47 sous la présidence de M. Ethier.

Membres du Comité présents: MM. Andre, Balfour, Beaudoin, Caccia, Ethier, Gendron, Hopkins, McKenzie, McRae, Railton, Schumacher et Symes.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: M. G. M. MacNabb, sous-ministre adjoint principal et M. W. H. Hopper, sous-ministre adjoint, Exploitation de l'énergie.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi portant sur le budget des dépenses 1974-1975 du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. (Voir *procès-verbal du mardi 19 mars 1974, fascicule n° 1*).

Il est convenu.—Que le Comité s'ajourne à 16 h 30.

Crédit 1: les témoins répondent aux questions.

A 16 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, April 10, 1974

• 1548

[Text]

The Chairman: We have no quorum but it is agreed that we can proceed with the questioning of witnesses and hear evidence without a quorum. There were discussions before the Committee and I was wondering if Mr. Symes would have something to add to this.

Mr. Symes: Mr. Chairman, because of the possibility of an adjournment of the House and because of the air strike in British Columbia, which has prevented some of our members from being here and caused others to leave early to catch a flight, I am wondering what the Committee's opinion is about rescheduling this Committee meeting and having the steering committee meet as soon as we adjourn in order to cover some very important business. This would free members to attend to many other duties in their offices that I think they would like to catch up on before the House recesses.

Mr. Caccia: Considering the keen interest of the Conservative party in this oil policy, they are able to muster two members here this afternoon. I wonder whether their words are supported by their actions. If the Conservative members want to suggest that we adjourn, that is fine; but the onus is on them, not on us.

Mr. Schumacher: Mr. Chairman, this is because Mr. Caccia is not a very regular member of this Committee and obviously does not know what he is talking about when he does not recognize Mr. Symes, a member of the New Democratic Party, and confuses him with the Conservative. I think it is quite clear that the Liberal party, in its membership on this Committee—I have noticed a couple of the regular members are here, but the government itself does not seem to be placing very high priority on this Committee when the Minister and the Deputy Minister are unable to attend either. I think Mr. Symes' remarks have a certain validity to them, considering the condition we are in in the House of Commons. I think it is going to take some time for the steering committee to plan its schedule for the work after Easter, and it would be a good idea not to rush that today and have a good steering committee meeting so that we are in good shape to make the most of our time when we come back on April 22.

The Chairman: I think perhaps Mr. Schumacher has a point. Yes, Mr. Hopkins.

Mr. Hopkins: Personally, I feel bad about this, in that we have invited all these officials to be with us here and they have come up to the Hill. I would suggest, as a compromise, that we at least give them a hearing after the trouble they have gone to, and suggest that we might cut the meeting short. Then we are not inviting a number of people up here for nothing.

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: Mr. Chairman, I originally thought we were going to have the Minister before us this afternoon, and in view of his crowded schedule felt that we should go ahead with this meeting. Of course, I clearly was mistaken in my view, and for that reason I have sympathy with Mr. Symes' suggestion. I also completely agree with the statement made by Mr. Hopkins, it is a shame to ask these busy officials up here for the afternoon. I think Mr. Hopkins has made a very reasonable suggestion and I would be prepared to go along with that.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 10 avril 1974

[Interpretation]

Le président: Nous n'avons pas le quorum, mais nous avons convenu de poser des questions aux témoins et d'entendre leurs témoignages sans quorum. Certaines questions ont été soulevées avant le début de la séance et je me demande si M. Symes aimerait dire quelque chose à ce sujet.

M. Symes: Monsieur le président, étant donné la possibilité d'un ajournement de la Chambre et étant donné la grève des services aériens en Colombie-Britannique, qui a empêché certains de nos députés d'être présents ici et obligé certains autres à partir de bonne heure pour attraper un avion, j'aimerais savoir ce que les membres du Comité penseraient d'un rapport de cette séance et d'une réunion immédiate du comité directeur pour traiter de certaines questions très importantes. Cela permettrait aux députés de se décharger de nombreuses autres obligations en suspens dans leur bureau avant que la Chambre n'ajourne.

M. Caccia: L'intérêt du parti conservateur dans cette politique du pétrole est tel qu'il a réussi à faire venir deux de ses membres ici cet après-midi. Je me demande si ses actes sont à la hauteur de ses paroles. Si les députés conservateurs veulent proposer l'ajournement, très bien, mais ce sont eux qui en portent la responsabilité, pas nous.

M. Schumacher: Monsieur le président, c'est parce que M. Caccia n'est pas un membre très régulier de ce Comité que de toute évidence il ne sait pas de quoi il parle quand il ne reconnaît pas M. Symes, député du nouveau parti démocratique, et le prend pour un conservateur. Je crois qu'il est très clair que le parti libéral, dans sa représentation au sein de ce Comité... j'ai remarqué qu'un ou deux des membres réguliers sont présents... que le gouvernement lui-même ne semble pas accorder une très grande priorité à ce Comité puisque ni le ministre ni le sous-ministre semble pouvoir y assister. L'argument de M. Symes a une certaine valeur, à mon avis, étant donné les conditions à la Chambre des communes. Il va falloir un certain temps au comité directeur pour mettre au point son programme de travail pour après Pâques, et il serait bon de ne pas se précipiter aujourd'hui et d'avoir une bonne réunion de ce comité directeur afin qu'à notre retour le 22 avril nous soyons assurés d'occuper au mieux notre temps.

Le président: M. Schumacher n'a peut-être pas tort. Oui, monsieur Hopkins.

M. Hopkins: Cette idée me rend fonctionnellement mal à l'aise car nous avons invité tous ces fonctionnaires à venir aujourd'hui et ils sont venus sur la colline. Je proposerais comme compromis qu'au moins nous les écoutions pour les payer de leur peine, et que nous réduisions peut-être la durée de la réunion. Nous n'aurions pas alors demandé à ces gens de venir pour rien.

Le président: Monsieur Andre.

M. Andre: Monsieur le président, je pensais tout d'abord que c'était le ministre qui comparaitrait cet après-midi, et le programme étant chargé nous devrions tenir cette réunion. Naturellement, il est clair que je me suis trompé, et pour cette raison j'accueille favorablement la proposition de M. Symes. Par ailleurs, je suis tout à fait d'accord avec M. Hopkins. Il serait cavalier d'avoir fait venir ces fonctionnaires pour rien cet après-midi. La proposition de M. Hopkins est très raisonnable et je suis disposé à l'appuyer.

[Texte]

The Chairman: Is it the wish of the Committee that we have a further meeting, a regular meeting or ...

• 1550

Mr. Andre: ... in particular, if officials have some additional information that they would like to put before the Committee at this time.

Mr. Hopkins: To clarify things, Mr. Chairman, and make it much easier for you sitting up there, and so that we will all understand, I think we should decide on a time to rise.

Mr. Schumacher: I suggest 4.30 p.m.

The Chairman: Four-thirty o'clock has been suggested. Is it agreeable to all?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: It is agreed.

Gentlemen, we are continuing our consideration of the Estimates, 1974-75, under Energy, Mines and Resources, Vote 1.

A-Department

Vote 1—Program expenditures—\$8,008,000

The Chairman: The schedule of meetings adopted by the Committee on March 27, provided that we would consider National Energy Board estimates today. We later learned that officials of the National Energy Board could not be present at this meeting and, after discussions with members of the Committee, agreement was made to continue consideration of the estimates of the Department of Energy, Mines and Resources under Vote 1. I hope that these agreements will meet with the approval of the Committee.

Before calling the witnesses, I would like to remind members of the steering committee of the meeting that will be held immediately after 4.30 p.m.

We have with us today from EMR Mr. MacNabb, Senior Assistant Deputy Minister; Mr. Hopper, Assistant Deputy Minister, Energy Development; Dr. Prince, Assistant Deputy Minister, Planning and Evaluation.

We are now, open for questions. Our first member to question is Mr. Symes.

Mr. Symes: That is news to me.

Since we have very little time I should like to direct some questions on oil supplies. I was unable to make the meeting yesterday morning, and I do not know if this was raised at that time. I have read a number of studies that project oil demand for Canada in 1980 which show that our demand will be up a million barrels a day. There will be a projected shortfall of an additional 720,000 barrels a day, even counting the 280,000 coming in of new production from the oil sands. What contingency planning, or what measures are the department and the National Energy Board contemplating to offset this shortfall by 1980?

[Interprétation]

Le président: Les membres du Comité souhaitent-ils que nous repoussions la séance, que nous ayons une séance régulière ...

M. Andre: ... tout particulièrement si ces fonctionnaires ont des renseignements supplémentaires qu'ils aimeraient communiquer au Comité.

M. Hopkins: Pour que les choses soient claires, monsieur le président, et qu'elles soient facilitées pour vous, et surtout que nous comprenions tous bien, nous devrions nous décider sur l'heure d'ajournement.

M. Schumacher: Je suppose 16 h 30.

Le président: Seize heures et trente a été proposé. Cela vous convient-il tous?

Des voix: D'accord.

Le président: D'accord.

Messieurs, nous poursuivons notre étude du budget 1974-1975, du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, Crédit 1.

A-Ministère

Crédit 1—Dépenses du programme—\$8,008,000

Le président: Selon le programme de séances adopté par le Comité le 27 mars, nous devons étudier aujourd'hui le budget de l'Office national de l'énergie. Nous avons appris plus tard que les fonctionnaires de cet office ne pourraient être présents aujourd'hui, et après discussion avec les membres du Comité, nous nous sommes mis d'accord pour poursuivre l'étude du budget du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, en particulier du Crédit 1. J'espère que ces arrangements auront l'approbation des membres du Comité.

Avant d'appeler les témoins, j'aimerais rappeler aux membres du comité directeur que celui-ci se réunira immédiatement après 16 h 30.

Sont présents aujourd'hui les représentants suivants du ministère: M. MacNabb, sous-ministre adjoint principal; M. Hopper, sous-ministre adjoint, secteur de l'énergie; M. Prince, sous-ministre adjoint, planification et évaluation.

Nous pouvons maintenant passer aux questions. Le premier député à figurer sur ma liste est M. Symes.

M. Symes: C'est une nouvelle pour moi.

Étant donné que nous avons très peu de temps, j'aimerais poser quelques questions au sujet de l'approvisionnement en pétrole. Je n'ai pas pu assister à la séance d'hier matin et je ne sais si ces questions ont déjà été posées. J'ai lu un certain nombre d'études sur l'extrapolation des demandes en pétrole au Canada pour 1980 qui indiquent qu'elle sera alors d'un million de barils par jour. Elle prévoit un manque supplémentaire de 720,000 barils par jour, même si on tient compte de l'apport des 280,000 barils provenant de la nouvelle production de sables bitumineux. Quel plan de secours ou quelle mesure le ministère et l'Office national de l'énergie comptent-ils prendre pour palier ce manque en 1980?

[Text]

The Chairman: Mr. Hopper.

Mr. W. H. Hopper (Assistant Deputy Minister, Energy Development): What do you mean by shortfall?

Mr. Symes: In addition to the approximately one million barrels that we are importing in Eastern Canada right now, we will have to import another 720,000 barrels.

Mr. Hopper: I do not have the data with me but that estimate appears too high to me. You are saying that an additional import of 700,000 barrels a day will be necessary by 1980?

Mr. Symes: Yes. These are studies I have seen from various sources and also there are comparable studies from some of the oil industries. My point is that, we are still exporting a million barrels a day to the United States, and right now the NEB is considering this whole export problem. Has the department done its own study as to what the projected demand will be by 1980? And how does this relate to our continued policy of exporting oil at the rate at which we are?

Mr. Hopper: In the policy report, the analysis report, that we published in June of last year, we made some estimates in terms of our future oil and gas requirements. Several things have changed since then. At that time—before the substantial price increases of petroleum—one of the uncertainties in the energy demand growth rate was the place that natural gas would have in Eastern markets in particular and the timing associated with Arctic pipelines. We expressed concern at that time as to the timing and to the supply of our natural gas. Clearly, if natural gas is available to a much greater degree because of Arctic pipelines, it will tend to displace oil and some other energy products.

• 1555

I think the major consideration that every nation is looking at, in terms of forecasts made six months ago, will be the impact on the demand side because of increased prices. The impact in Canada is not expected to be as great as it might be in Western Europe or Japan, where they are taking the full brunt of international prices. As you know, our prices for oil in Canada will be in the neighbourhood of \$3 to \$4 less a barrel than in Western Europe and Japan.

A number of studies have been carried out in the last few months—some of them in haste because of difficult data problems—to determine the elasticity of demand and the impact of higher prices in the last few months. Most of these studies are really not very meaningful, because in most places where the studies have taken place there have been actual shortages. We normally look at this when elasticity is a question of supplies available at a price. In most places in Western Europe there were actual shortages when the embargo was on and, even though consumers were willing to pay the price, supplies were not available, so it was very difficult to look at the reduced demand in Western Europe and Japan and, indeed, the United States and say that the higher price was the reason for the reduced demand simply because the product was not available in some places.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Hopper.

M. W. H. Hopper (sous-ministre adjoint, secteur de l'énergie): Que voulez-vous dire par manque?

M. Symes: En plus du million de barils que nous importons dans l'Est du Canada à l'heure actuelle, il nous faudra importer 720,000 barils supplémentaires.

M. Hopper: Je n'ai pas ces chiffres avec moi, mais cette estimation me semble trop élevée. Vous dites que des importations supplémentaires de 700,000 barils par jour seront nécessaires en 1980?

M. Symes: Oui. Ces études émanent de sources différentes et des études analogues ont été produites par les industries pétrolières. Ce que je veux dire, c'est que nous continuons à exporter un million de barils par jour vers les États-Unis, et qu'à l'heure actuelle l'Office est en train d'étudier tout ce problème des exportations. Le ministère a-t-il fait ses propres calculs de la demande prévue en 1980? Et quelle est l'incidence sur notre politique d'exportation du pétrole au rythme que nous connaissons à l'heure actuelle?

M. Hopper: Nous avons fait certaines estimations concernant nos futurs besoins en pétrole et en gaz dans notre rapport d'activités, dans notre rapport analytique que nous avons publié en juin l'année dernière. Plusieurs choses ont changé depuis. A cette époque, avant les augmentations substantielles du prix des produits du pétrole, un des facteurs de l'incertitude dans le taux de croissance de la demande en énergie était celui de la place qu'occuperait le gaz naturel sur les marchés de l'Est en particulier, le facteur temps s'y ajoutant avec la construction des gazoducs de l'Arctique. Nous avons alors exprimé notre inquiétude quant à ce facteur temps et à la distribution de notre gaz naturel. Il est clair que si la disponibilité du gaz naturel est plus grande grâce aux gazoducs de l'Arctique, celui-ci aura tendance à supplanter le pétrole et certaines autres sources d'énergie.

Je crois que l'élément principal sur lequel chaque pays se penche, dans le cadre de prévisions faites il y a six mois, est l'incidence sur la demande à cause de l'augmentation des prix. Nous ne pensons pas que cette incidence sera aussi grande au Canada qu'elle pourra l'être en Europe occidentale ou au Japon, où les prix internationaux se font le plus sentir. Comme vous le savez, nos prix pour le pétrole au Canada tourneront autour de \$3 à \$4 de moins par baril qu'en Europe occidentale et au Japon.

Un certain nombre d'études ont été faites au cours des derniers mois—certaines d'entre elles à la hâte à cause de problèmes difficiles de données—pour déterminer l'élasticité de la demande et l'incidence des prix plus élevés au cours des derniers mois. La plupart de ces études n'ont pas vraiment de valeur car dans la plupart des endroits où ces études ont été faites, il y a eu véritable pénurie. Nous nous penchons normalement sur ce problème lorsque l'élasticité est une question d'approvisionnement disponibles à un prix donné. Dans la plupart des pays d'Europe occidentale, les pénuries ont été réelles pendant l'embargo et même si les consommateurs étaient prêts à payer le prix, on n'avait rien à leur proposer. Considérer par conséquent la réduction de la demande en Europe occidentale, au Japon et, bien sûr, aux États-Unis et en déduire que le prix élevé en a été la raison me semble erroné. La demande a été réduite simplement parce que les approvisionnements n'étaient pas là.

[Texte]

One of the critical areas, in terms of demand forecasting in Canada, will be the impact in the home heating market. That is, with much higher oil prices and with gas prices on the increase, electric power for home heating is coming into its own. Obviously that will be a slow process because it moves along with household construction, and it is not expected to impact very significantly until 1980. However, to answer your question, the department is reviewing their whole demand estimates under several different scenarios based on natural gas availability and trying to determine what impact, if any, will be felt from the oil crisis.

I might say in addition to that that we are taking a look at conservation measures through the office of Energy Conservation to see what kind of impact conservation measures will also have on the demand for petroleum, natural gas and other products. At this point we do not have a new estimate. I think we would have to stand on the not very old but the now out of date—in a sense, that is, because things have changed so much—estimate that we published in June.

Mr. Symes: You mentioned the bearing that the price of natural gas will have on the demand for oil. I sense from the industry pressure and if there is the argument that the price of natural gas should rise to be more competitive with the price of oil, then obviously if the price of natural gas rises there will still be a substantial increase in the demand for oil as well. However, you say you have not completed any of these studies yet.

Mr. Hopper: We have not completed the study as it relates to the impact of higher prices, that is right, and the mix between oil and gas. The number you mentioned was a further requirement to import petroleum.

Mr. Symes: Yes.

Mr. Hopper: I take it that is a further requirement above and beyond the oil that we would be shipping into Montreal on the Western side.

Mr. Symes: Yes.

Mr. Hopper: That is, your number would be in fact, say, 250,000 barrels a day higher had the government not taken the decision to build the Montreal pipeline.

Mr. Symes: I am also saying that there just is not the production in Western Canada to meet that demand with the setback in the target date for production from the oil sands. We will just not have the oil to meet that rising demand, all things being equal, one of the factors being the rise in the price of natural gas that will keep people consuming fuel oil and oil products.

Mr. Hopper: Yes, undoubtedly, that is so. If the natural gas prices went to what we might call full commodity value tomorrow, it certainly would lead towards an accelerated demand for oil other than what we had previously perceived it to be.

[Interprétation]

Pour ce qui est des prévisions de la demande au Canada, une des zones critiques est l'incidence sur le marché du chauffage individuel. Je m'explique. Les prix du pétrole étant beaucoup plus élevés et les prix du gaz augmentant, le chauffage à l'électricité fait des progrès. Il est évident que ce processus sera lent car il suit celui de la construction, et nous pensons que son incidence ne sera pas vraiment significative avant 1980. Cependant, pour répondre à votre question, le Ministère étudie toutes ces estimations de la demande dans la perspective de différents scénarios basés sur les disponibilités en gaz naturel et essaie de déterminer quelle sera l'incidence, s'il y en a une, de la crise du pétrole.

Je pourrais ajouter que nous étudions des mesures de conservation par l'intermédiaire de l'Agence de conservation de l'énergie pour déterminer quel genre d'incidence des mesures de conservation auront également sur la demande en pétrole, gaz naturel et autres produits. Pour le moment, nous n'avons pas de nouvelles estimations. Nous devons nous en tenir à l'estimation pas très vieille mais maintenant dépassée—les choses ayant tellement changé—que nous avons publiée en juin.

M. Symes: Vous avez parlé de l'incidence qu'aura le prix du gaz naturel sur la demande en pétrole. J'ai l'impression que l'industrie demande à ce que le prix du gaz naturel soit augmenté pour qu'il soit plus compétitif avec le prix du pétrole. Il est alors évident que si le prix du gaz naturel augmente, il y aura une augmentation substantielle de la demande en pétrole également. Mais vous dites que vous n'avez pas encore terminé ces études.

M. Hopper: Nous n'avons pas encore terminé l'étude relative à l'incidence des prix plus élevés, c'est exact, et au mariage pétrole-gaz. Le chiffre que vous avez mentionné s'appliquait à un besoin supplémentaire d'importation de pétrole.

M. Symes: Oui.

M. Hopper: Si je comprends bien, il s'agirait de quantité au-delà du volume du pétrole que nous expédierions vers Montréal à partir de l'Ouest.

M. Symes: Oui.

M. Hopper: C'est-à-dire que votre chiffre serait en fait de 250,000 barils par jour de plus si le gouvernement n'avait pas pris la décision de construire l'oléoduc de Montréal.

M. Symes: Je disais également que la production n'est tout simplement pas suffisante dans l'Ouest du Canada pour satisfaire cette demande, la date de production à partir de sables pétrolifères ayant été reculée. Nous n'aurons pas le pétrole suffisant pour satisfaire cette augmentation de la demande dans les mêmes conditions, un des facteurs étant l'augmentation du prix du gaz naturel qui poussera les gens à continuer à consommer du mazout et autres produits pétroliers.

M. Hopper: Oui, indubitablement, c'est exact. Si les prix du gaz naturel s'alignaient demain sur les autres produits, cela entraînerait certainement une accélération de la demande en pétrole, demande différente de celle que nous avions précédemment prévue.

[Text]

Mr. Symes: You said that you had not completed these studies and yet, at the same time, you are hearing all these applications not only for oil export but natural gas export as well. How do you determine what is to be in the best interests of Canada if you are studying these applications and yet, at the same time, having made your own studies?

Mr. Hopper: We are studying the applications. The National Energy Board, whose jurisdiction it is to grant exports, is also studying them. The government has not issued an export licence for natural gas since 1971. The Board has turned out a decision, the Dow-Dome decision, that the government has not dealt with yet.

In terms of oil it is true that the National Energy Board goes month by month on the export quantities. But, it has also started a hearing on the whole question of adequacy of oil supply and to re-evaluate our posture on the export market to determine what should our export policies be in the coming months and years. I would think that is a question you might put to the Board when next they appear before this Committee. The hearings have not been finished.

Mr. Symes: Yes, I understand.

Mr. Hopper: They have had the hearings in Ottawa and are continuing out West.

Mr. Symes: Mr. Chairman, as we have an abbreviated schedule today, I will pass to one of my partners.

The Chairman: Thank you, Mr. Symes. Mr. Andre.

Mr. Andre: Yes. Regarding the point raised by Mr. Symes respecting natural gas-pricing policy, has the federal government issued any directives or reached any policy decisions on natural gas pricing?

Mr. Hopper: I can only refer to you the statements made by the Prime Minister and by the Minister of Energy, Mines and Resources in a general sense that stated, in effect, that unless natural gas prices were phased upwards, natural gas prices to consumers across Canada would, in fact, be a great deal lower than oil prices and would put real strain on our gas supplies in the short and the longer term. The government's view, at least through those two statements that I have referred to you, is that gas prices should move up to commodity value but over a phased period of time. I do not think the time has been stated but it is generally felt that a slow move up in gas prices to reach commodity value by 1980, for instance, would cushion the consumers across the country and make the impact of that increase more moderate.

Mr. Andre: Is it a fair statement that in all likelihood we would have the various energy sources for home heating, electricity, oil and gas, at essentially the same value over the longer period of time? I would guess that, in effect, means that electricity prices would set the standard as there appears to be less of a supply problem in that source of energy than in the other two.

[Interpretation]

M. Symes: Vous avez dit que vous n'aviez pas encore terminé ces études et pourtant, en même temps, vous êtes en train d'étudier toutes ces demandes d'exportation non seulement pour le pétrole mais également pour le gaz naturel. Comment pouvez-vous déterminer ce qui sert le mieux les intérêts du Canada si vous étudiez ces demandes alors qu'en même temps vous n'avez pas encore terminé vos propres études?

M. Hopper: Nous étudions ces demandes. L'Office national de l'énergie qui a pour fonction d'accorder ces permis d'exportation les étudie également. Le gouvernement n'a pas délivré de permis d'exportation du gaz naturel depuis 1971. L'Office a pris une décision, concernant Dow-Dome, mais le gouvernement ne s'est pas encore prononcé.

Pour ce qui est du pétrole, il est vrai que l'Office national de l'énergie calcule ses volumes d'exportation mois par mois, mais il a également lancé une enquête sur toute la question de l'insuffisance de l'approvisionnement en pétrole et sur la réévaluation de notre situation sur le marché de l'exportation pour déterminer quelles devraient être nos politiques d'exportation au cours des prochains mois et des prochaines années. Vous devriez, à mon avis, poser cette question à l'Office lors de sa prochaine comparution devant le Comité. Les audiences ne sont pas terminées.

M. Symes: Oui, je comprends.

M. Hopper: Des audiences ont été tenues à Ottawa et se poursuivent maintenant dans l'Ouest.

M. Symes: Monsieur le président, notre temps étant limité aujourd'hui, je passe la parole à un de mes partenaires.

Le président: Je vous remercie, monsieur Symes. Monsieur Andre.

M. Andre: Oui. Au sujet de la question posée par M. Symes relative à la politique de fixation du prix du gaz naturel, le gouvernement fédéral a-t-il donné des directives ou pris des décisions à ce sujet?

M. Hopper: Je ne peux que vous renvoyer aux déclarations faites par le premier ministre et par le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources qui ont dit d'une manière générale qu'à moins que les prix du gaz naturel ne soient progressivement augmentés, le gaz naturel reviendra beaucoup moins cher que le pétrole aux Canadiens et mettra en danger nos approvisionnements en gaz à court et à long terme. Selon le gouvernement, ou du moins d'après ces deux déclarations, les prix du gaz devraient s'aligner sur les prix des autres produits mais d'une manière progressive. Je ne pense pas qu'on ait avancé de date, mais généralement on pense qu'une augmentation lente des prix du gaz jusqu'à l'alignement sur les autres produits en 1980, par exemple, ne serait pas trop ressentis par les consommateurs canadiens et rendrait l'incidence de cette augmentation plus modérée.

M. Andre: Peut-on alors dire que vraisemblablement les différentes sources d'énergie pour le chauffage individuel, l'électricité, le pétrole et le gaz, vaudront presque le même prix à long terme? Cela voudrait donc dire que ce serait les prix de l'électricité qui fixeraient les normes étant donné que cette source d'énergie semble être celle qui cause le moins de problème d'approvisionnement.

[Texte]

Mr. Hopper: Yes, a good deal would depend on where the electricity came from. If it were nuclear, of course, it would be perhaps lower cost than if we continue to escalate oil prices.

Mr. Andre: Sure.

Mr. Hopper: A point worth making is that electricity operates under a public utility mode, both in its production and distribution and does not reflect the same kind of market economics as oil and gas have. The federal government has not interceded in the pricing of natural gas, only to the extent that the National Energy Board allows for the exports of natural gas at a just and reasonable price.

As I said, gas prices will move up and they are moving up now without any intervention through the arbitration hearings in Alberta, between Alberta and Southern and Producers, and between Trans-Canada. I think a very important arbitration decision is likely to come out around the 15th or 19th of this month which results from Trans-Canada and, I believe, Gulf arbitration hearings which, I suspect, will set higher prices for gas. I have some personal views on where it might be but it will certainly be higher than it has been. That will set a higher price for approximately 40 per cent of the gas that Trans-Canada has under contract. Another 8 or 10 per cent comes up for renegotiation the following year and another broth the year after. I would think those arbitrations, at least from a producer's point of view, would press for escalating the price to commodity value. I think we are concerned at the speed at which the rate of the gas price would increase but not so much in the concept that it should reach competitive fuel values.

• 1605

Mr. G. M. MacNabb (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Energy, Mines and Ressources): Mr. Andre, perhaps I could add to that point. You have already related to the ceiling being established by electrical energy. We are in fact already experiencing that to some extent. Certainly when the concern was expressed last fall about physical shortages of oil you may be aware that it was very difficult in parts of this country to buy electric space heaters, especially in the Maritimes. With the price of heating oil at the level it is now, in some utilities it is more efficient, more economical, for people to use electric space heaters to cut down their fuel bills.

While Mr. Hopper has said it would take a while to build up a dramatic increase in electrical heating, that is already taking place and utilities across the country have experienced quite a rapid increase in load this past winter, some from permanent electric heating and some from these auxiliary heaters.

Mr. Andre: Is \$6.50 a barrel oil comparative commodity value, if you like?

Mr. MacNabb: I can only speak from personal experience. My sliderule indicated to me this past winter that with the price of heating oil in Ottawa and the price of electrical energy in Ottawa, if I had electric space heating in my house I would be better off.

[Interprétation]

M. Hopper: Oui, beaucoup dépendrait de l'origine de cette électricité. Si cette origine est nucléaire, naturellement, cela reviendrait peut-être moins cher que si nous poursuivons l'escalade des prix du pétrole.

M. Andre: Assurément.

M. Hopper: Il est peut-être bon de souligner que l'électricité est exploitée comme un service public, à la fois au niveau de sa production et de sa distribution et ne reflète pas les mêmes fluctuations d'économie de marché que le pétrole et le gaz. Le gouvernement fédéral n'est pas intervenu dans la fixation du prix du gaz naturel, si ce n'est que l'Office national de l'énergie autorise les exportations de gaz naturel à un prix juste et raisonnable.

Comme je l'ai dit, les prix du gaz monteront et ils montent à l'heure actuelle sans aucune intervention à la suite des audiences d'arbitrage en Alberta, entre l'Alberta et *Southern and Producers*, et Trans-Canada. A mon avis, une décision d'arbitrage très importante doit être prise aux environs du 15 ou du 19 de ce mois à la suite des audiences d'arbitrage de Trans-Canada et, sauf erreur de Gulf, décision qui, à mon avis, fixera des prix plus élevés pour le gaz. Personnellement, j'ai idée de ce dont il peut s'agir mais cela sera certainement plus élevé qu'auparavant. Cela augmentera le prix d'environ 40 p. 100 du gaz de Trans-Canada en vertu de contrats. Il y a 8 ou 10 p. 100 qui doivent être renégociés l'année suivante et une autre série l'année d'après. Je suppose que ces arbitrages, du moins du point de vue du producteur, provoqueront une escalation du prix. Je pense que la rapidité avec laquelle le prix du gaz pourrait augmenter me préoccupe encore plus que l'idée qu'il pourrait atteindre une valeur concurrentielle.

M. G. M. MacNabb (premier sous-ministre adjoint du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur Andre, je peux peut-être apporter une précision. Vous avez déjà parlé du plafond établi par l'énergie électrique. En fait, cela a déjà commencé dans une certaine mesure. A l'automne dernier, lorsqu'on s'est inquiété de la pénurie de pétrole, vous savez peut-être qu'il est devenu très difficile dans certaines parties du pays de trouver des appareils de chauffage électrique, en particulier dans les Maritimes. Lorsque le prix de l'huile atteint le niveau qu'elle a atteint maintenant, dans certains édifices, il est plus efficace, plus économique, d'utiliser le chauffage électrique pour réduire les frais de mazout.

M. Hopper a dit qu'il faudrait un certain temps pour que le chauffage électrique se généralise véritablement, cela a déjà commencé et les centrales de tout le pays ont constaté une grande augmentation de la consommation au cours de l'hiver passé en partie à cause d'installations de chauffage électrique permanent, en partie à cause d'installations électriques auxiliaires.

M. Andre: Est-ce que l'on peut estimer que le prix de \$6.50 le baril de pétrole est un prix comparable à celui de l'énergie électrique?

M. MacNabb: Je vous citerai seulement mon expérience personnelle. J'ai calculé cet hiver que, tenant compte du prix de l'huile à chauffage à Ottawa et du prix de l'énergie électrique à Ottawa, il vaudrait mieux que ma maison soit chauffée à l'électricité.

[Text]

Mr. Andre: I see. So we have already reached that point. It is amazing how price seems to have a conservation aspect to it.

Mr. MacNabb: It does.

Mr. Andre: One question respecting the Dow-Dome proposal. Has the status of that been finalized?

Mr. MacNabb: No, Mr. Chairman, the Energy Board has made its report to government, the government has released the Energy Board's report, but has not acted.

Mr. Andre: It has not acted. I understand there was some question, from the point of view of Dome, as to whether they would go ahead with that project even if it were approved. Has Dome responded in any way, or made a final decision on that?

Mr. Hopper: I cannot really say. I think they are in a quandary as to whether the system will work with the reduced amount of export allowed and there obviously has been some concern, but I really have not really been in touch with Dow or Dome on that issue.

Mr. Andre: Going on to a different point, what sort of monitoring occurs within the department in respect of exploration activity for oil and gas in Canada? Do you maintain sort of weekly, monthly graphs, figures of the amount of exploratory drilling going on and the number of rigs in operation and so on?

Mr. Hopper: Let me say that our concerns in the first instance are more related to an operational point of view, more related to federal lines, and we certainly do keep a very close watch on activity on the East Coast Offshore which comes under the Department of Energy, Mines and Resources. That territory lying north of 60 degrees is a responsibility of the Department of Indian Affairs and Northern Development and, of course, they keep track of activities daily and they have the operational role in fact.

In terms of exploration activity in provincial lands, I must admit that our surveillance of that activity would have been greater had we not had so many other things to deal with in the last six months. Certainly, it would be a normal part of our activity.

Mr. Andre: The point I am getting to and we did talk about this at a meeting not too long ago: do you have any feeling or any sense as to the degree of activity in Western Canada as compared to, say, one year ago and particularly in terms of trends?

• 1610

Mr. Hopper: I cannot give you a definitive answer on that. I think the question is one that is facing us right now. We are all anxious to see and hope for a turn-around in terms of the view at which particularly the independent sector of the oil industry reflects the recent price increases, and reflecting also the amount of money that is left to them after the Alberta royalty take and the Saskatchewan royalty.

My personal view is that there will be an increase in activity relative to what it would have been had we left the price the same. I think one has to understand that although there are still many reasonable looking areas in which to find new oil and gas reserves in western Canada, a great deal of activity primarily carried out by the majors has been moving to the north.

[Interpretation]

M. Andre: Je vois. Nous en sommes déjà là par conséquent. Il est étonnant de constater comme les prix sont conservatifs.

M. MacNabb: Oui.

M. Andre: Une question à propos de la proposition de Dow-Dome. Son statut a-t-il été déterminé?

M. MacNabb: Non, monsieur le président, l'Office de l'énergie a soumis son rapport au gouvernement; le gouvernement a publié le rapport de l'Office de l'énergie mais il n'a pas pris de mesures.

M. Andre: Il n'a pas pris de mesures. Je pense que l'on s'est demandé, du point de vue du Dome, s'il valait la peine de poursuivre ce projet même s'il était approuvé. Est-ce que Dome a répondu ou pris une décision finale à cet effet?

M. Hopper: Je ne sais vraiment pas. Je pense qu'ils se demandent toujours si le système fonctionnera étant donné les restrictions sur les exportations et, de toute évidence, cela a fait l'objet de certaines préoccupations mais je n'ai parlé de la question ni avec Dow ni avec Dome.

M. Andre: Pour changer de sujet, quelle est la surveillance exercée par le ministère sur la prospection du pétrole et du gaz au Canada? Est-ce que vous tenez à jour des graphiques hebdomadaires ou mensuels, des chiffres reflétant le nombre de forages en cours, foreuses en opération, etc?

M. Hopper: Nous nous intéressons avant tout à la question des opérations qui relèvent plus directement des préoccupations fédérales et nous surveillons de très près les activités au large de la côte est qui relèvent directement du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Ce territoire qui s'étend au nord du 60° degré est la responsabilité du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien qui, bien sûr, suit au jour le jour les activités dans cette région et prend même part aux opérations.

Pour ce qui est de la prospection dans les terres provinciales, je dois reconnaître que notre surveillance aurait été plus sérieuse si nous n'avions pas dû nous occuper d'un si grand nombre de choses au cours des derniers six mois. Bien sûr, cela devrait faire partie normalement de nos activités.

M. Andre: Nous en avons parlé lors d'une séance de comité il n'y a pas très longtemps, avez-vous une idée de la différence entre les activités qui se poursuivent actuellement dans l'Ouest du pays et celles d'il y a un an, quelles sont les tendances?

M. Hopper: Je ne peux pas vous donner une réponse définitive. Je pense que c'est une question à laquelle nous devons faire face maintenant. Nous sommes tous très désireux d'assister à un renversement de l'attitude adoptée par le secteur indépendant de l'industrie pétrolière devant les récentes augmentations de prix et devant l'argent qui leur reste lorsque l'Alberta et la Saskatchewan ont prélevé leurs redevances.

Personnellement, je pense qu'il y aura une augmentation des activités comparativement à ce qu'aurait été la situation si le prix était demeuré le même. Il faut comprendre qu'en dépit des réserves de pétrole et de gaz situées dans des régions raisonnables de l'Ouest du Canada, nous avons assisté à un déplacement des activités vers le nord.

[Texte]

The majors tend to be in Canada for the long pull. Imperial Oil does not undertake to explore in the United States—that is another affiliate—so that they spend their exploration dollars in Canada, whereas the independent sector, worldwide, has been very flexible in moving about. As you know, many Canadian companies have moved into the North Sea, in Indonesia and elsewhere, and into the United States. At last check, something like 14 or 15 rigs had left Canada and moved south of the border. This was of concern to us, to lose the use of that capital equipment; but it moves fast south and I suspect it can move almost as fast coming back, to the extent that the rigs are not long term contracted for.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Andre.

Mr. Andre: My last question? Then I had better phrase this carefully. It is going to be a two-part question.

First, I am interested in any information you might have with respect to the Panarctic find, in terms of what sort of feeling this gives you for the pool they might have or not have discovered; and as well, the difference in oil company take per barrel between, say, Alberta and North Dakota, or Montana, at this particular time.

Mr. Hopper: In answer to the first question, and if you are referring to some of the latest developments in Panarctic...

Mr. Andre: Cameron Island.

Mr. Hopper: ... I really do not know what the extent of that find is. The Department of Indian Affairs and Northern Development is rather tight with its information. Perhaps it is not that tight; I just have not asked them.

As to the second question, I do not think there is any doubt but that, if you find new oil in the United States today, you are likely to get somewhere in the neighbourhood of \$9 to \$10 a barrel for it, royalty and severance tax. The United States have a severance tax in addition to royalties and they normally do not change their royalty, but they do have the ability to change the severance tax, and that can be anywhere from 4 to 10 per cent. I think that if you found new oil in Montana and North Dakota, the oil company take would be substantially in excess of what a company would make if they found new oil in Alberta.

The Chairman: Thank you, Mr. Hopper. Thank you, Mr. Andre.

Mr. McRae:

Mr. McRae: I have a hard time putting my finger on it but I kept getting vibrations in the last two or three meetings that I have been at that honourable members in the Conservative Party are not happy with the \$6.50-a-barrel oil; that an \$8-a-barrel oil would be a rather happier conclusion. I may be wrong but this is the impression I keep getting from all of these questions as to whether \$6.50-a-barrel oil is going to do a job, and so on.

I am concerned about the kind of general decisions that have to be made in the next two or three years, or four or five years; for instance, letting the Energy Board make the decision on the Mackenzie Valley gas pipeline. As a separate single thing, and there seems to be too many things happening in this country—James Bay, and the Mackenzie Valley hearings and some work going on in the tar sands—that seem to be all separate pieces. They should not be

[Interprétation]

Les grandes compagnies semblent s'être installées au Canada pour longtemps. Imperial Oil n'a pas entrepris de prospecter aux États-Unis, il s'agit d'un autre affilié, et dépense des crédits de prospection au Canada alors que le secteur indépendant, dans le monde entier, s'est déplacé plus volontiers. Comme vous le savez, de nombreuses compagnies canadiennes se sont installées dans la Mer du Nord, en Indonésie et ailleurs, et également aux États-Unis. D'après les derniers relevés, 14 ou 15 foreuses avaient quitté le Canada pour les États-Unis. Cela nous a préoccupés, le fait de perdre la jouissance de ce matériel; mais, très vite, il est emmené vers le sud et je pense que nous pouvons le faire revenir aussi vite dans la mesure où ces foreuses ne sont pas assujetties à des contrats à long terme.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Andre.

M. Andre: Ma dernière question? Alors je vais la poser soigneusement. Deux aspects.

En premier lieu, que savez-vous de la découverte faite par Panarctic, que pensez-vous de cette nappe qu'ils ont, ou n'ont pas découverte; également, quelle est la différence en barils, entre, par exemple, l'Alberta et le Nord Dakota ou le Montana, à l'heure actuelle.

M. Hopper: Pour votre première question, si vous voulez parler des dernières découvertes de Panarctic...

M. Andre: A l'île Cameron.

M. Hopper: ... je ne connais pas l'importance de cette découverte. Le ministère des Affaires indiennes garde jalousement ces informations. Peut-être pas si jalousement, je ne leur ai pas posé de question.

Pour ce qui est de votre seconde question, je ne pense pas qu'il y ait le moindre doute, si vous découvrez de nouveaux gisements de pétrole aux États-Unis aujourd'hui, vous en obtiendrez environ \$9 à \$10 le baril, redevances et taxe spéciale. Les États-Unis ont une taxe spéciale qui vient s'ajouter aux redevances et, normalement ne change pas leurs redevances mais peuvent modifier la taxe qui peut aller de 4 à 10 p. 100. Je pense que si vous découvriez de nouveaux gisements de pétrole au Montana ou dans le Nord Dakota, la compagnie pétrolière des bénéficiaires bien supérieures à ce qu'une compagnie ferait si elle avait trouvé du pétrole en Alberta.

Le président: Merci, monsieur Hopper. Merci, monsieur Andre.

Monsieur McRae:

M. McRae: J'ai du mal à mettre le doigt dessus, mais depuis deux ou trois séances, j'ai eu l'impression que les honorables députés du parti conservateur ne sont pas très satisfaits du prix de \$6.50 le baril de pétrole; qu'ils auraient préféré infiniment que ce prix soit fixé à \$8 le baril. J'ai peut-être tort, mais c'est l'impression que j'ai constamment à force d'entendre toutes ces questions de députés qui demandent si ce prix de \$6.50 le baril de pétrole est vraiment judicieux.

Les décisions d'ordre général qui devront être prises au cours des deux ou trois prochaines années ou même des quatre ou cinq prochaines années sont pour moi un sujet de préoccupation; par exemple, l'Office de l'énergie va devoir prendre une décision à propos du pipe-line de la Vallée du Mackenzie. Une chose à part, et il semble qu'il se passe trop de choses dans ce pays—la Baie James, les audiences de la Vallée du Mackenzie et certains travaux à

[Text]

separate because we are talking about energy, whether it is oil, or natural gas, or whatever it is. We are talking about massive investments in energy.

• 1615

It seems to me that before decisions like the Mackenzie Valley pipeline are entered into—I should not say before a decision on James Bay because decisions have been made, but I think there may be some alternative suggestions—there should be a good deal more thought done about which one should be done. How much we should do. How much more energy we should put on, or we should bring on. For instance, whether or not we should be putting all our attention—you mentioned this earlier, Mr. Hopper—on the supply side of the thing because it seems to me that whatever you do, the supply curves tend to ascend fairly gently and the demand curves tend all of a sudden to shoot up, and have a very rapid slope.

There are two things I think we are not doing. One is that I wonder whether we are looking at the over-all picture and deciding what the projects are that we should do or should not do, depending on environment, depending on the amount of investment, etc., and depending upon our needs. Number two, I think the demand side of the thing, while I am very pleased that you have an office of conservation—I am particularly pleased with the people who are in it—on the other hand, I do not think it is getting enough attention. I will give you time to comment and I will come back on it some more.

Mr. MacNabb: We share your concern, of course, that when you look at specific projects, you should look at them in the context of the total energy picture and not in isolation. This is becoming increasingly important.

As Mr. Hopper was saying, though, you have the difficulty, the elasticity of demand between various sources of energy. You talked about a northern gas pipeline. Well, what is the gas going to cost? Would the consumer in Quebec buy gas or would he buy electrical energy to heat his home that perhaps was generated at James Bay?

All these things are in a very rapid state of flux, and unfortunately because of the lead time required for such major projects, such as the James Bay and the pipeline, and the nuclear project which requires six to seven years of lead time, you really wonder. While we want to do that kind of study, and we are continuing the kind of analysis we put into this energy document, can we really afford the luxury to sit back, blow a whistle, stop the world we want to study it for a minute, or for a year? Can we really take the risk of slowing down these projects right now? We will probably need them by the time they are completed.

I know there has been a lot of talk, if I can choose the one example about the James Bay project really being built for export markets, though that is not the case. The James Bay project is being built basically for the projected needs of Hydro Quebec, needs that they must start to fill in 1979. There is concern now with the delays being experienced because of the labour problems at the project. Hydro Quebec may have to turn elsewhere and look for a source of energy to tide them over for a year or two years.

[Interpretation]

propos des sables bitumineux—tout cela est compartimenté. Cela ne devrait pas être, car il s'agit d'énergie, que ce soit du pétrole, du gaz naturel ou toute autre chose. Il s'agit d'investissements massifs dans le secteur de l'énergie.

Il me semble qu'avant de prendre des décisions à propos du pipe-line de la Vallée du Mackenzie—je ne dirai pas avant de prendre des décisions à propos de la Baie James parce que les décisions ont été prises mais certaines autres solutions sont possibles—il faudrait réfléchir beaucoup plus sérieusement à ce qui doit être fait. Combien il faut faire. De combien d'énergie avons-nous besoin, de combien devons-nous nous assurer. Par exemple, devons-nous ou non attacher toute notre attention—you en avez parlé plus tôt, monsieur Hopper—à l'aspect offre de la chose car il me semble que quoi que l'on fasse, les courbes de l'offre ont tendance à monter doucement et les courbes de la demande à partir en flèche.

Il y a deux choses que nous avons omises de faire. D'une part, je me demande si nous envisageons la situation générale pour décider des projets que nous devons poursuivre ou abandonner, selon l'environnement, les investissements disponibles, etc., et selon nos besoins. En second lieu, je pense que l'aspect demande n'attire pas suffisamment notre attention, mais je dois reconnaître que je suis heureux de constater que vous avez un bureau de la conservation et les responsables de ce bureau sont des gens qui me plaisent beaucoup. Je vous donne le temps de me répondre puis, je poserai d'autres questions.

M. MacNabb: Bien sûr, nous partageons vos préoccupations, nous reconnaissons que lorsqu'il s'agit de projets précis, il faudrait les étudier dans le contexte général de l'énergie et non pas de façon isolée. Cela devient de plus en plus important.

Comme M. Hopper le disait, pourtant, nous avons des difficultés qui proviennent de l'élasticité de la demande entre différents sources d'énergie. Vous avez parlé d'un gazoduc dans le nord. Eh bien, combien le gaz coûtera-t-il? Est-ce que le consommateur du Québec achètera du gaz ou préférera-t-il acheter de l'énergie électrique pour chauffer sa maison, de l'énergie en provenance de la Baie James?

Tout cela évolue très rapidement et, malheureusement, à cause du temps qu'il faut pour étudier des projets de cette importance, comme la Baie James, le pipe-line et la solution de l'énergie nucléaire, parfois six à sept ans, on peut se poser des questions. Bien sûr, nous voulons faire ces études, nous continuons la malice que nous avons entreprise pour préparer ce document sur l'énergie, mais pouvons-nous vraiment nous permettre de prendre notre temps, de procéder calmement: d'arrêter le monde pour pouvoir l'étudier une minute ou une année? Pouvons-nous vraiment courir le risque de ralentir ces projets? Nous en aurons probablement besoin le jour où ils seront prêts à fonctionner.

Permettez-moi de choisir un exemple; je sais que l'on a prétendu que la Baie James était construite pour les marchés d'exploitation bien que ce ne soit pas vrai. Le projet de la Baie James a été entrepris avant tout pour faire face aux besoins prévus de l'Hydro-Québec, besoins qu'il faudra satisfaire en 1979. Les retards causés par des problèmes de main-d'œuvre constituent une source de préoccupation. L'Hydro-Québec va peut-être devoir chercher ailleurs une source d'énergie pour faire face à ses besoins pendant un an ou deux.

[Texte]

So I quite agree with you, and I am glad you are getting the vibrations you are. We feel that need, and we are attempting to do that kind of analysis, to follow up on this document. But in the meantime, unfortunately I really doubt if we can afford the luxury to hold off major projects.

Mr. McRae: This may be a little too much to ask. I know how very hard people are working in the department and the kind of pressures you have been under, basically on price settings. Are you getting the time and energy and the high-level people to do that kind of overview?

I think the overview is important. My own personal opinion is that the polar line should be the one we are building and not the Mackenzie Valley gas pipeline, because I think it has more to do with Canada. I have suspicions that we will have this investment and all this time and energy going—and a tremendous amount of energy, an energy component in building the line alone, will go into this particular situation when we should have been building the other one.

I am just wondering if you feel that we have the time to do this kind of thing.

• 1620

Mr. MacNabb: Every time you sit down to look at a project, and again let me choose an example, the nuclear project in New Brunswick, you ask, what is the benefit of going to nuclear in New Brunswick at this time? You naturally want to do a benefit cost analysis and with alternatives that would be available to that utility. The immediate alternative in the past has been oil and so you have always come right up against the question, what is going to be the price of oil? Hopefully now that we have a period where the oil price is known, we are in a much better position to make this kind of analysis. Up to the last few weeks it has been very difficult to make any of this kind of comparison. Perhaps I should ask Mr. Hopper to elaborate.

Mr. Hopper: I would agree with you, Mr. McRae, that the supply curve in some energy resources moves up slowly. Clearly the development of tar sands, of large hydro sites and building oil and gas pipe lines is a long lead time proposition, supply comes on slowly, and at times when it does come on in large quantities, it leads us into the questions of how much we should export and how much we can absorb at any particular time. Those are highly charged and highly important questions.

In one respect, oil and gas exploration can come on very rapidly. It took about six wells in Prudhoe Bay to find about 10 billion barrels.

Mr. McRae: The chances of finding another Prudhoe Bay are not all that great, though, given the experience in the over-all market.

Mr. Hopper: That is what they said before they found Prudhoe Bay.

[Interprétation]

Je suis donc d'accord avec vous, et je suis heureux d'entendre votre point de vue sur la question. Nous estimons que nous avons besoin de poursuivre les études entreprises à propos de ce document et nous essayons de poursuivre ce genre d'analyse. Mais en attendant, malheureusement, je doute que nous puissions nous payer le luxe de retarder des projets de cette importance.

M. McRae: C'est peut-être beaucoup demander; je sais qu'il y a des gens très cédés au ministère et je connais les pressions dont vous faites l'objet, surtout à propos de l'établissement des prix. Est-ce que vous avez suffisamment de temps, d'énergie et de personnes compétentes pour entreprendre ce genre d'analyse globale?

Je pense que l'analyse globale est importante. Personnellement, je pense que nous devrions construire la ligne polaire et non le gazoduc de la Vallée du Mackenzie car elle est beaucoup plus importante pour le Canada. Je soupçonne que nous ferons cet investissement en argent, en temps et en énergie, que nous investirons des sommes énormes d'énergie simplement pour construire cette ligne alors que nous aurions dû construire l'autre.

Je me demande si vous pensez que nous avons le temps de le faire.

M. MacNabb: Chaque fois que vous étudiez ce projet, et ici encore, permettez-moi de choisir un exemple, le projet nucléaire du Nouveau-Brunswick, vous vous demandez quels sont les avantages d'une solution nucléaire au Nouveau-Brunswick à l'heure actuelle? Naturellement, vous voulez une analyse des coûts et des bénéfices ainsi qu'une série de solutions de rechange possible. La première solution dans le passé était le pétrole et donc, vous vous êtes toujours portés à la même question: quel sera le prix du pétrole? Nous espérons maintenant avoir un certain temps, pendant lequel le prix du pétrole sera connu et nous sommes dans une bien meilleure position pour faire ce genre d'analyse. Jusqu'à il y a quelques semaines, il a été très difficile de faire des comparaisons de ce genre. Peut-être devrais-je demander à M. Hopper de terminer.

M. Hopper: Je suis d'accord avec vous, monsieur McRae, la courbe de l'offre pour certaines ressources énergétiques monte très lentement. De toute évidence, la mise en valeur des sables bitumineux, de grandes régions hydro-électriques et la construction de gazoduc et d'oléoduc nécessite un très long temps de préparation; l'offre monte rapidement et parfois arrive sur le marché en grande quantité; cela nous amène à nous demander quelle proportion nous devrions exporter et quelle proportion nous devrions conserver à ce moment-là. Ils'agit de questions chargées de signification et importantes.

D'une certaine façon, les exportations de pétrole et de gaz peuvent se produire très rapidement. Il a fallu environ 6 puits dans la baie de Prudhoe pour trouver environ 10 milliards de barils.

M. McRae: Les chances de trouver une autre baie de Prudhoe ne sont pas très grandes si l'on considère l'expérience du marché en général.

M. Hopper: C'est ce que l'on disait avant de trouver la baie de Prudhoe.

[Text]

Mr. McRae: Yes, but we have not found another one.

Mr. Hopper: The randomness of oil exploration and success is very great indeed. I get a very jaundiced view of geography if you are telling me that there will never be another Prudhoe Bay.

Mr. McRae: Just one last question, as I see the Chairman has his gavel ready.

Going into this demand side of it, it seems to me that this is the area where we have to look at it a great deal more and do an awful lot more. In other words, we have to be able to even out that demand curve because no matter what you do with your supply curves, the demand curves go another way.

I had an experience the other day out in Vancouver when I was looking at the movement of coal and the CPR was dropping 25 to 40 tons of coal each time they moved a train from wherever they move it to Roberts Bank. This kind of thing goes on around the country and I do not think we are really even beginning to touch the kind of slowing down demand, the kind of changing of the whole energy patterns that we need to do. It seems to me that the department needs to make a much greater effort in this direction.

Mr. MacNabb: As was mentioned earlier, price is a great incentive for conservation and as the value of that commodity they are moving to the west coast rises from \$18 a ton f.o.b. to \$30, \$35 as it is now...

Mr. McRae: I accept that incentive, but I do not like that incentive.

The Chairman: Mr. McRae, you have run out of time. Mr. Beaudoin.

M. Beaudoin: Merci, monsieur.

Monsieur Hopper, tout à l'heure, vous avez dit que vous ne vous êtes pas encore mis d'accord sur le prix ou l'augmentation graduelle du prix du gaz naturel. Je veux savoir pourquoi. Est-ce pour protéger les réserves ou pour mieux protéger les autres produits énergétiques?

Mr. Hopper: That is a very important question and I would have to answer it by describing two different systems that could have been employed.

The United States has taken one system and we in Canada are essentially going the other way. In the United States, in the natural gas field, the Federal Power Commission has regulated a very low price for natural gas. In fact, my personal belief is that it has done a great disservice to that nation. When you consider that about 60 per cent of the increase in energy consumption in the nineteen sixties was satisfied by natural gas because of the low price, it really masked or disguised the problems they were going to face on oil and made much easier the environmental problems because of the clean fuel. But when they reached their natural gas crunch two or three years ago and started to run out of natural gas, they turned around and said, "We have to use oil and coal." Coal had very severe environmental impacts and when they turned to oil they found out they really did not have that kind of oil deliverability. In many ways, the very low price of natural gas and the high demand rate led them into a feeling of security, in the long run, that in fact was not there in their own energy resources.

[Interpretation]

M. McRae: Oui, mais nous n'en avons pas trouvé d'autres.

M. Hopper: Les prospections sont extensives et les succès obtenus sont extrêmement satisfaisants. Si vous me dites qu'il n'y aura plus jamais de baie de Prudhoe la géographie m'apparaît soudainement très terne.

M. McRae: Une dernière question, je vois que le président a son maillet en main.

A propos de l'aspect demande de la question, il me semble que c'est le secteur où nous devons faire beaucoup plus, étudier beaucoup plus à fond autrement dit, nous devons pouvoir équilibrer cette courbe de la demande parce que quoique vous fassiez de votre courbe de l'offre la courbe de la demande prend un autre chemin.

L'autre jour à Vancouver, je regardais le mouvement du charbon et le CP a laissé tomber 25 à 30 tonnes de charbon chaque fois qu'un train, en provenance de n'importe où, arrivait à Roberts Bank. Voilà ce qui se passe dans tout le pays, et je pense que nous sommes loin encore d'un ralentissement de la demande d'un changement des schéma de l'énergie dont nous avons besoin. Il me semble que le ministère devra faire un effort beaucoup plus grand dans ce sens.

M. MacNabb: Comme on a dit tout à l'heure, le prix est un facteur d'encouragement pour la conservation et au fur et à mesure que la valeur de ce produit qui arrive sur la côte Ouest monte de \$18 la tonne à \$30, ou \$35, c'est le prix actuel.

M. McRae: Je reconnais ce facteur d'encouragement, mais je ne l'approuve pas.

Le président: Monsieur McRae, votre temps est terminé. Monsieur Beaudoin.

Mr. Beaudoin: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Hopper, a moment ago you said that you had not agreed yet upon the price or the progressive rise of the price of natural gas. I would like to know why. Is it in order to protect the reserves or in order to better protect other energy sources?

M. Hopper: C'est une question très importante et pour vous répondre je vous décrirais deux systèmes différents que l'on aurait pu employer.

Les États-Unis a choisi un système et, de notre côté au Canada, nous avons choisi la voie opposée. Aux États-Unis, dans le secteur du gaz naturel, la Commission fédérale de l'énergie a imposé un prix très bas pour le gaz naturel. En fait, personnellement, je pense que cela a beaucoup joué un détriment de ce pays. Lorsque vous considérez qu'environ 60 p. 100 de l'augmentation de la consommation de l'énergie au cours des années 60 a été comblée par le gaz naturel à cause de son faible prix, les États-Unis ne faisaient que cacher ou déguiser les problèmes qu'ils allaient connaître avec le pétrole et soulageaient des problèmes d'environnement car il s'agit d'un combustible propre. Quand ils se sont aperçus qu'il y aurait une pénurie de gaz naturel il y a deux ou trois ans, ils ont préconisé l'utilisation du pétrole et du charbon. Le charbon avait une implication très grave pour l'environnement et quand ils ont décidé de se servir du pétrole ils ont découvert qu'ils n'avaient pas de capacité de livraison pour le pétrole. A plusieurs égards, le prix très bas du gaz naturel et le taux très élevé de la demande leur ont donné à croire qu'ils étaient en sécurité, à long terme, qui vraisemblablement n'existait pas dans le domaine des ressources d'énergie.

[Texte]

• 1625

I believe they would have been wiser to let the natural gas prices follow market prices and require, as the price would, industry—heavy industry in particular, and electric power—to use coal and residual fuel oil. If that had happened they would have started to solve their environmental problems, their air pollution problems primarily, much earlier on and would have not faced the critical period they have in the last two or three years.

Recognizing that old supplies of natural gas cost the producer less, the FPC has said, "We will set the price low, based on their notion of cost, and keep consuming it at an inordinate rate," if you will.

Canada has, I believe, taken another view, although we have not taken this view from a policy point of view explicitly at this point—that is, another view dealing with the economic rents associated with high gas prices. The same view was taken in oil. We did not go to a two-price oil system for the domestic market. Essentially, what Alberta did, with which I concur, is set a much higher royalty rate on old oil and a lower one on new resources that are found. That is, they took a great deal of the economic rent out of the production of old oil at high prices, and at the same time left the incentive for the industry to move into, and continue to find, new resources.

You could go two ways. Economic rent can be passed on to the consumer in low prices, or you can adopt a single-price system and tax the economic rent away from the industry and let those tax moneys flow into provincial and federal treasuries.

We have gone that way simply because the two-price system in the United States has been a very, very difficult one to administer. Right now the gas prices in the United States are all over the block. It is very difficult to determine just what a gas price is. In fact, of intrastate gas in the United States, gas that is not under Federal Power Commission control, primarily in Texas, Louisiana and Oklahoma, incremental supplies today are being sold at \$1.10 to \$1.20 per MCF for new gas. Producers are simply not moving the gas into interstate markets because they are controlled at very low prices by the FPC. As a consequence, if you want to get new amounts of gas in a very short market in the United States, you really have to move your plant into a state that has gas that does not fall under FPC control.

A very interesting situation is occurring in their fertilizer production, ammonia plants, which largely takes place in the Midwest where most of the ammonia producers are who supply their agricultural industries. Although the price is low for gas, set by the FPC, they cannot get the gas they need; they are all on curtailment. They are losing 10, 20, 30 per cent of their firm contract gas, depending on the pipeline that they are on, simply because there is a shortfall.

[Interprétation]

A mon avis, il aurait été préférable de laisser les prix pour le gaz naturel suivre les prix du marché en exigeant, tout comme ferait le prix, à l'industrie—l'industrie lourde en particulier, et les installations de production électrique—de se servir du charbon et des produits pétroliers résiduels. S'ils avaient fait cela ils auraient pu commencer à résoudre leur problème de pollution d'air, beaucoup plus tôt, en évitant la période critique à laquelle ils ont subi il y a deux ou trois ans.

En voyant que les anciennes réserves de gaz naturel coûtent moins cher au producteur, la Commission fédérale de l'énergie a dit: «On établira un prix très bas, fondé sur leur notion des coûts, et on continuera à l'utiliser sans rationnement» si vous voulez.

Le Canada a pris un point de vue différent, je crois, malgré qu'on n'ait pas établi ce point de vue de façon explicite en politique à ce moment, c'est-à-dire, un autre point de vue traitant la rentabilité économique associée avec des prix de gaz très élevés. Le même point de vue a été pris à l'égard du pétrole. On n'a pas établi un système de deux prix pour le marché interne. Essentiellement, et c'est une démarche avec laquelle je suis d'accord, l'Alberta a établi un taux de redevance beaucoup plus élevé pour le vieux pétrole et un taux moins élevé pour les nouvelles ressources qui sont découvertes. C'est-à-dire, ils ont tiré un rendement économique très élevé de la production du vieux pétrole au prix élevé, et en même temps ont laissé assez de stimulation pour l'industrie de s'engager, et de continuer à trouver, de nouvelles ressources.

Il y a deux façons de voir la situation. Les rentes économiques peuvent être passées au consommateur en lui donnant des prix plus bas, ou l'on peut adopter un système de prix unique et imposer les rentes de l'industrie en laissant retourner ces taxes aux trésors fédéral et provinciaux.

On a adopté ce système simplement parce que le système à deux prix tels qu'établis aux États-Unis a été un système très très difficile à administrer. Présentement les prix pour le gaz aux États-Unis sont très instables. Il est très difficile à déterminer exactement ce qui est le prix du gaz. En fait, en ce qui concerne le gaz intra-État aux États-Unis, le gaz qui ne tombe pas sous la compétence de la Commission fédérale de l'énergie, surtout au Texas, la Louisiane et l'Oklahoma, les approvisionnements supplémentaires sont présentement vendus pour \$1.10 à \$1.20 pour le million pied cube pour ce nouveau gaz. Les producteurs n'amènent pas leur gaz aux marchés inter-États parce qu'ils sont contrôlés à des prix très bas établis par la Commission fédérale de l'énergie. Conséquemment, s'ils veulent avoir de nouveaux montants de gaz dans un marché pareil aux États-Unis, il faut qu'ils réaffectent l'usine dans un État qui a du gaz et qui n'est pas sous le contrôle de la Commission fédérale de l'énergie.

Une situation très intéressante se développe dans la production des engrais, les usines d'ammoniaque, qui existent généralement dans le Midwest où se trouvent la plupart des producteurs de l'ammoniaque qui fournissent les approvisionnements aux industries agricoles. Malgré que le prix pour le gaz est très bas, établi par la Commission fédérale de l'énergie, ils ne peuvent pas avoir autant de gaz qu'ils ont besoin; ils font tous face aux restrictions. Ils perdent 10, 20, 30 p. 100 de leur gaz industriel sous contrat, dépendant sur quel pipeline ils se trouvent, simplement à cause des pénuries.

[Text]

In addition to that problem, the FPC has had to set up a rationing curtailment system. It has had to say, "Because we are keeping the gas price low, we cannot satisfy the demand." They have had to set up a rationing procedure to determine which customers have the right for this chief resource.

Another way of looking at it is, which customers are going to be granted the economic rent associated with that old gas, as opposed to other customers who are going to have to pay higher prices for oil or coal or what have you?

• 1630

I think the Canadian system is a better one. It certainly gets you away from the very difficult problems associated with two prices and a melding of those two prices in the domestic market. If, in fact, gas prices do not move up beyond their current level and oil prices continue to increase, we will face a rationing problem in this country. We will not have enough gas to go around. It will be such a great bargain that everyone will want to consume it, including power companies and large steel producers for boiler fuel, where it is probably more appropriate to burn coal or residual fuel oil, and as the gas supply is unable to satisfy that demand, either the distributors, the pipeline companies or governments will have to determine who the lucky few are to get that gas set at lower prices, and it is for that reason we would like to see gas prices move up gradually to a competitive fuel value but, at the same time, we recognize that very great profits would go to the oil and gas industry if in fact they were allowed to keep, under old fiscal terms, all of that return. As a consequence, Alberta has moved on their gas royalties in a similar fashion to the way they moved on oil; that is, they tax the old gas at a much higher rate than the new gas that is found in order to encourage new exploration for new hydrocarbons.

M. Beaudoin: Merci. Une autre petite question, monsieur le président. Une sous-question à ma première question, si vous me le permettez.

The Chairman: If it is agreed to by the Committee. We are supposed to adjourn...

M. Beaudoin: Merci beaucoup, monsieur le président.

Monsieur Hopper, est-ce que vous avez voulu dire, par votre réponse pour laquelle je vous remercie, qu'on augmente les prix du gaz naturel en vue de faire plus de profits pour convertir en d'autres produits de l'énergie qui seraient moins payants pour l'exploration et pour en garantir les appro- visionnements?

Mr. Hopper: No, I did not imply that. The principal reason we would like to see gas prices increase to commodity value over time is to avoid the necessity of rationing gas to consumers across Canada and in every individual province, which would not be an easy task for the federal government, that is, to decide which province is to get certain amounts of gas and which provinces are not to get certain amounts of gas.

[Interpretation]

En plus, la Commission fédérale de l'énergie a dû établir un système de rationnement. La Commission, « parce que nous maintenons un prix bas pour le gaz, nous ne pouvons pas satisfaire à la demande. » Ils ont été obligés d'établir une procédure de rationnement pour déterminer quels clients auraient le droit à cette ressource primaire.

Une autre façon de voir la situation, est de dire à quels clients seront accordées les rentes économiques liées avec le vieux gaz, par opposition à ces autres clients qui seront obligés de payer des prix plus élevés pour le pétrole ou le charbon ou quoi encore?

Je crois que le système canadien est meilleur. Il évite complètement les problèmes complexes associés avec un système à deux prix et il fuse ces deux prix au marché domestique. Si, en fait, les prix du gaz se maintiennent au niveau courant et les prix du pétrole continuent à augmenter, nous aurons un problème de rationnement dans ce pays. Il n'y aura pas assez de gaz pour tout le monde. Il sera tellement bon marché que tout le monde voudra s'en servir, y compris les compagnies d'électricité et les grands producteurs de fer, comme carburant, quand il semble plus approprié de se servir du charbon ou des carburants secondaires, dérivés du pétrole et vu que les approvisionnement de gaz ne peuvent pas satisfaire à cette demande, il incombera soit aux distributeurs, aux compagnies de pipe-line ou au gouvernement de déterminer qui recevra ce gaz au plus bas prix, et c'est pour cette raison qu'on aimerait voir l'augmentation graduelle des prix du gaz jusqu'à un niveau concurrentiel, mais en même temps on reconnaît que les industries pétrolières et celles du gaz auront de grands rendements étant donné les conditions fiscales présentes. Conséquemment, l'Alberta a pris des actions sur la redevance pour le gaz de la même façon qu'ils ont fait pour le pétrole, c'est-à-dire, il impose des taxes sur le pétrole à un taux beaucoup plus haut que les nouveaux approvisionnements de gaz qu'on a découvert afin d'encourager de nouvelles explorations pour d'autres hydrocarbures.

Mr. Beaudoin: Thank you. Just one more short question, Mr. Chairman. A sub-question to my first question if you will allow me.

Le président: Si le Comité est d'accord. Nous devrions ajourner...

Mr. Beaudoin: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Hopper, in your answer for which I thank you, were you suggesting that the price of natural gas is being increased in order that the profits from such increases may be used to allow conversion to other forms of energy which would be less profitable to exploit, and also to assure supply?

M. Hopper: Non, je n'ai pas dit cela. La raison principale qu'on aimerait voir l'augmentation des prix du gaz naturel a une valeur de marché sur une période de temps assez longue et d'éviter la nécessité de rationner le gaz au consommateur à travers du Canada et dans chaque province, qui ne serait pas une tâche facile pour le gouvernement fédéral, c'est-à-dire décider quelles provinces recevraient tel montant de gaz et quelles provinces ne recevront pas certains montants de gaz.

[Texte]

M. Beaudoin: Merci, monsieur. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Beaudoin.

I would like to correct something. When I introduced the guests at the beginning of the meeting, it is Dr. Smith who is with us at the table, the Assistant Deputy Minister of Science and Technology.

We want to thank the officials of the department for being with us, and we will now adjourn to the call of the Chair. We can perhaps hold our steering committee meeting in this room, or in Room 307.

[Interprétation]

Mr. Beaudoin: Thank you sir. Thank you Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Beaudoin.

J'aimerais vous faire remarquer une correction. Quand je vous ai présenté les témoins au début de la réunion, c'est le docteur Smith qui était avec nous à la table, les députés ministres adjoints des sciences et technologie.

Nous aimerions remercier les hauts fonctionnaires du Ministère pour leur présence, et nous ajournons maintenant jusqu'à l'appel du président. Le comité directeur peut se réunir ici, peut-être, ou dans la pièce 307.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Wednesday, April 17, 1974

Chairman: Mr. Denis Ethier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le mercredi 17 avril 1974

Président: M. Denis Ethier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des travaux publics

RESPECTING:

Bill C-18, An Act to impose a charge on the export of crude oil and certain petroleum products, to provide compensation for certain oil import costs and to regulate the price of Canadian crude oil in interprovincial and export trade.

CONCERNANT:

Bill C-18, Loi imposant des redevances sur les exportations de pétrole brut et de certains produits pétroliers, prévoyant une indemnité au titre de certains coûts d'importation du pétrole et réglémentant le prix du pétrole brut canadien dans le commerce interprovincial et le commerce d'exportation.

APPEARING:

The Honourable D. S. Macdonald,
Minister of Energy, Mines and Resources.

COMPARAÎT:

L'honorable D. S. Macdonald,
Ministre de l'Énergie, des Mines et des
Ressources.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Denis Ethier

Vice-Chairman: Mr. J.-J. Blais

Messrs.

Allard
Andre
Cullen
Baldwin

Bawden
Breau
Côté
McKenzie

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Denis Ethier

Vice-président: M. J.-J. Blais

Messieurs

Harding
McRae
Railton
Ritchie

Schumacher
Rompkey
Stevens
Symes
Woolliams—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité
Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On April 16, 1974:

Mr. Woolliams replaced Mr. Balfour.

On April 17, 1974:

Messrs. Allard, Cullen, Côté, Baldwin, Bawden, Breau, Rompkey, Harding replaced Messrs. Beau-doin, Gendron, Hopkins, Ellis, Jarvis, Cullen, Caccia, Douglas.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le 16 avril 1974:

M. Woolliams remplace M. Balfour.

Le 17 avril 1974:

MM. Allard, Cullen, Côté, Baldwin, Bawden, Breau, Rompkey, Harding remplacent MM. Beau-doin, Gendron, Hopkins, Ellis, Jarvis, Cullen, Caccia, Douglas.

ORDER OF REFERENCE

Tuesday, April 9, 1974

Ordered,—That Bill C-18, An Act to impose a charge on the export of crude oil and certain petroleum products, to provide compensation for certain oil import costs and to regulate the price of Canadian crude oil in interprovincial and export trade, be referred to the Standing Committee on National Resources and Public Works.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des Communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mardi 9 avril 1974

Il est ordonné,—Que le Bill C-18, Loi imposant des redevances sur les exportations de pétrole brut et de certains produits pétroliers, prévoyant une indemnité au titre de certains coûts d'importation du pétrole et réglementant le prix du pétrole brut canadien dans le commerce interprovincial et le commerce d'exportation, soit déferé au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des Communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

Mr. Woollam: I thought I had the floor. Mr. Elsin: Mr. Chairman, on a point of order, I was wondering whether my friend might not agree that the... Mr. Elsin: I thought I had the floor. Mr. Elsin: Mr. Chairman, on a point of order, I was wondering whether my friend might not agree that the... Mr. Elsin: I thought I had the floor. Mr. Elsin: Mr. Chairman, on a point of order, I was wondering whether my friend might not agree that the...

Mr. Elsin: I thought I had the floor. Mr. Elsin: Mr. Chairman, on a point of order, I was wondering whether my friend might not agree that the... Mr. Elsin: I thought I had the floor. Mr. Elsin: Mr. Chairman, on a point of order, I was wondering whether my friend might not agree that the... Mr. Elsin: I thought I had the floor. Mr. Elsin: Mr. Chairman, on a point of order, I was wondering whether my friend might not agree that the...

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 17, 1974

(11)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met this day at 3:40 o'clock p.m. The Chairman, Mr. Ethier, presided.

Members of the Committee present: Messrs. Allard, Andre, Baldwin, Bawden, Blais, Breau, Côté, Cullen, Ethier, Harding, McRae, Railton, Ritchie, Schumacher, Stevens and Woolliams.

Appearing: The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witness: From the National Energy Board: Mr. J. G. Stabback, Vice-Chairman.

The Committee proceeded to consider Bill C-18, An Act to impose a charge on the export of crude oil and certain petroleum products, to provide compensation for certain oil import costs and to regulate the price of Canadian crude oil in interprovincial and export trade.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement and answered questions.

Mr. Woolliams moved,—That this Committee, after hearing, the Minister, call witnesses, such as Mr. Stabback, Mr. Stewart, and other knowledgeable Government witnesses together with such witnesses who might wish to be heard, representing various Provincial Governments dealing with various Provincial rights and those representing the consumer and the industries' point of view as the Committee may be advised.

After debate thereon, the motion was allowed to stand.

The Minister by leave tabled copies of Regulations providing for compensation to certain refiners and importers of crude oil and petroleum products for consumption in Canada.

At 5:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 17 AVRIL 1974

(11)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Ethier.

Membres du Comité présents: MM. Allard, Andre, Baldwin, Bawden, Blais, Breau, Côté, Cullen, Ethier, Harding, McRae, Railton, Ritchie, Schumacher, Stevens et Woolliams.

Comparait: L'honorable Donald S. Macdonald, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoin: De l'Office national de l'énergie: M. J. G. Stabback, vice-président.

Le Comité entreprend l'étude du bill C-18, loi imposant des redevances sur les exportations de pétrole brut et de certains produits pétroliers, prévoyant une indemnité au titre de certains coûts d'importation du pétrole et réglant le prix du pétrole brut canadien dans le commerce interprovincial et le commerce d'exportation.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

M. Woolliams propose,—Que le Comité, après avoir entendu le ministre, convoque des témoins comme MM. Stabback, Stewart ainsi que d'autres témoins compétents du gouvernement et ceux qui désireraient témoigner comme représentants des divers gouvernements provinciaux sur différents points de droit provincial et ceux qui représentent le point de vue du consommateur et des industries comme le Comité peut en être informé.

Après débat, la motion est réservée.

Le ministre est autorisé à déposer des exemplaires des règlements relatifs au dédommagement de certains raffineurs et importateurs de pétrole brut et de produits pétroliers destinés à la consommation canadienne.

A 17 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, April 17, 1974

• 1539

[Texte]

The Chairman: We do not have a quorum but we have an agreement in this Committee to hear evidence.

I would like at the outset to excuse ourselves for having to cancel yesterday's meeting, and eventually tomorrow's meeting also, but we will hold a subcommittee meeting tomorrow in Room 112N after Orders of the Day.

We have an order of reference before us, Bill C-18, the Petroleum Administration Act, and we have with us the Hon. Donald S. Macdonald, Minister of Energy, Mines and Resources. I am informed that he has an opening statement.

Mr. Woolliams: Mr. Chairman, before the Minister gives his opening statement, I would like some information. I listened to the terms of reference quite carefully, sir, and I do not know whether there has been any agreement made by the steering committee as to the calling of witnesses. You recall—I know the Minister would—that when I put the question in the House as to whether this bill would be studied by this Committee or by the Committee of the Whole, I wanted it to come here because I felt, as do many of my colleagues here, that we should have the privilege of calling certain witnesses. As far as I learn or hear from the terms of reference there is no suggestion of calling witnesses. Therefore, I would like to make this motion, if I might. Yes, I have a copy for everyone who wants one.

My motion, sir—and then I would like to speak to it—is as follows: it is moved that this Committee, after hearing the Minister, who of course is here today, call witnesses such as Mr. Stabback, Mr. Stewart and other knowledgeable government witnesses together with witnesses who may wish to be heard representing various Provincial Governments, dealing with various Provincial rights and those representing the consumer's and industry's point of view, as the Committee may be advised.

The reason for this, sir, as I understand from the debate on second reading . . .

• 1540

Mr. Blais: Mr. Chairman, on a point of order. I wonder whether my friend would permit me to speak at this point. In view of the fact that this is a very complex motion, in view of the fact that we have the minister here . . .

Mr. Woolliams: I thought I had the floor.

Mr. Blais: Mr. Chairman, on a point of order, I was wondering whether my friend might not agree that the consideration of this particular motion might be referred to the end of this meeting so we could proceed with the witnesses who are here now. Perhaps at the end of the meeting, if you would set a time, we could discuss this particular motion and determine if there are amendments or other matters that might be dealt with by the various members of the Committee. I do not think there would be any detriment in this regard.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 17 avril 1974

[Interprétation]

Le président: Nous n'avons pas le quorum, mais nous sommes convenus d'entendre les témoignages.

J'aimerais tout d'abord présenter des excuses au nom du Comité pour l'annulation de notre réunion d'hier et peut-être également pour celle de demain. Quoiqu'il en soit, le sous-comité se réunira demain dans la salle 112N après l'ordre du jour.

Le mandat dont nous sommes saisis porte sur le Bill C-18, Loi sur l'administration du pétrole, et nous avons parmi nous l'honorable Donald S. Macdonald, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources. On me dit que M. Macdonald a une déclaration préliminaire.

M. Woolliams: Monsieur le président, avant de passer à la déclaration du ministre, j'aimerais quelques renseignements. J'ai écouté avec beaucoup d'attention le libellé du mandat, monsieur, et je ne sais si le comité directeur est arrivé à un accord quant à la comparution des témoins. Vous vous rappellerez, et je sais que le ministre se le rappellera aussi, que, lorsque j'ai demandé à la Chambre si le bill serait étudié en comité ou en comité plénier, j'avais exprimé mon vœu de voir comparaître le ministre car j'étais d'avis, comme le sont plusieurs de mes collègues ici présents, que nous devions avoir le privilège de faire comparaître à ce sujet certains témoins. Toutefois, le libellé du mandat ne précise rien au sujet de la comparution des témoins. J'aimerais donc, si vous me le permettez, présenter la motion suivante dont j'ai des exemplaires pour tous ceux qui en veulent.

Ma motion—et j'aimerais après l'avoir lue pouvoir la présenter—est la suivante: il est proposé que le Comité, après avoir entendu le ministre qui, bien entendu est présent aujourd'hui, fasse comparaître en tant que témoins M. Stabback, M. Stewart et d'autres témoins du gouvernement dignes de foi, ainsi que tous ceux qui désirent s'exprimer au nom des divers gouvernements provinciaux à propos des droits des provinces, au nom des consommateurs et de l'industrie, selon les directives reçues par le Comité.

Je propose cette motion, monsieur, car il apparaît, suite au débat en deuxième lecture . . .

M. Blais: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Mon ami me permettra peut-être d'intervenir ici. Compte tenu qu'il s'agit d'une motion très complexe et du fait que le ministre est présent cet après-midi . . .

M. Woolliams: Je croyais que c'était moi qui avait la parole.

M. Blais: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Mon ami sera peut-être d'accord avec moi pour dire que sa motion pourrait peut-être être étudiée à la fin de notre réunion, ce qui nous permettrait d'entendre les témoins que nous avons ici. Nous pourrions peut-être discuter de la motion—nous pourrions fixer une heure précise—à la fin de notre réunion et voir si certains amendements ou motions ne pourraient pas être abordés par les membres du Comité. Je ne pense pas que cela puisse être néfaste.

[Text]

The Chairman: I thought we would hear Mr. Woolliams' motion first and if it is the wish of the Committee to refer it to later, then it could be discussed, but at least now we have to hear the motion from Mr. Woolliams.

Mr. Woolliams: I am quite prepared, provided we have the privilege of discussing it, to go along with that because I want to co-operate. As you know, Mr. Chairman, I always do. The reason for the motion—and I might just leave this one thought then with the Committee while they are hearing the Minister and thinking about what he has to say—is that Bill C-18 from the debate held in the House of Commons, and the bill's terms and conditions allegedly, and I say allegedly, cover the terms of agreement between the first ministers of the land, that is the provincial premiers and the Prime Minister, on behalf of the provinces and, of course, the Prime Minister on behalf of the federal government. I am particularly interested to hear evidence, of course, from various interested bodies in reference to Clause 21 and Clause 36. I trust, if I agree with Mr. Blais, that at the end of the meeting when the motion is being discussed, after we have heard the Minister, because I have spoken now I will not be cut off from speaking later and adding a little more colour and a little more explanation to what I consider a very reasonable motion.

The Chairman: Thank you and I think that should be agreeable.

Mr. Breau: Mr. Chairman, on the point, could we not have a steering committee meeting right after this meeting to discuss this? Would it not be a more proper forum?

The Chairman: We had scheduled a subcommittee for tomorrow, but if it is the wish of the Committee to hold it immediately after this Committee meeting I think we could go along with that. Is it the wish of the Committee that we should hold a steering committee meeting immediately after this meeting?

Mr. Baldwin: I think we ought to hear the Minister's statement and then we can consider it after that.

The Chairman: Fine, is that agreeable to all? Mr. Macdonald.

Hon. Donald S. Macdonald (Minister of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, what I would like to do is to introduce the bill at this point in somewhat more detail with reference to the specific terms of the bill and, second, due to the procedural agreement made in the House at the time, there was no opportunity for reply at second reading, to respond to a number of points that were raised by members in the second reading debate which I think would give a better understanding of the background to the bill so the Committee might be better informed.

As the House knows, the bill is divided into the five parts, but in substantial terms really into three parts. The first, being Part I, is in respect of the oil export charge which is the basis for payment of the compensation that is referred to under the essentially third part. The second

[Interpretation]

Le président: J'étais d'avis que nous entendrions pour commencer la motion de M. Woolliams, mais, si les membres du Comité désirent reporter cette étude à plus tard, nous pourrions en discuter alors, mais nous devons au moins entendre ce que M. Woolliams a à dire à propos de la motion.

M. Woolliams: Je suis tout disposé à me rallier à ce point de vue à condition que nous ayons le privilège de discuter de la motion, parce que je tiens à faire preuve d'esprit de collaboration. Comme vous le savez, monsieur le président, c'est ce que je fais toujours. La motion se justifie par le fait—et je laisse cette réflexion à l'appréciation des membres du Comité qui pourront y penser lorsqu'ils écouteront le ministre et pèseront ce qu'il a à dire—que, suite aux débats qui ont eu lieu à la Chambre des communes, le Bill C-18 et les modalités et conditions qu'il prescrit couvrent, prétend-on, et j'insiste, les modalités de l'accord conclu entre les premiers ministres, c'est-à-dire les premiers ministres des provinces et le premier ministre du Canada, au nom des provinces d'une part et au nom du gouvernement fédéral d'autre part. Je suis particulièrement désireux d'entendre les témoignages des représentants des divers organismes intéressés à propos de l'article 21 et de l'article 36. Si j'en crois M. Blais, lorsque nous discuteront de la motion à la fin de notre réunion, après avoir entendu le ministre, et ce n'est pas parce que je viens d'intervenir que je vais m'empêcher de reprendre la parole plus tard pour ajouter un peu de vigueur et quelques explications à l'appui de ce qui, je crois, est une motion très raisonnable...

Le président: Merci, je crois que ceci peut être accepté.

M. Breau: Monsieur le président, à ce sujet, ne pourrions-nous pas organiser après cette séance une réunion du Comité directeur afin de discuter de cette question? Ne serait-ce pas là une assemblée plus appropriée?

Le président: Nous avons prévu une réunion du sous-comité pour demain mais, si les membres du Comité désirent qu'elle ait lieu immédiatement après notre réunion d'aujourd'hui, nous serions, je crois, d'accord dans ce sens. Les membres du Comité désirent-ils que nous organisions une réunion du Comité directeur immédiatement après la fin de la réunion de cet après-midi?

M. Baldwin: Nous devons entendre pour commencer la déclaration du ministre, quitte à étudier la question après.

Le président: Parfait, êtes-vous tous d'accord? Monsieur Macdonald.

L'hon. Donald S. Macdonald (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, j'aimerais essentiellement présenter ici de manière un peu plus détaillée le bill et surtout ses modalités et, en second lieu, étant donné l'accord de procédure conclu à la Chambre, comme il n'a pas pu être répondu à cette question en deuxième lecture, j'aimerais également répondre à plusieurs questions qui ont été évoquées par les députés lors du débat en deuxième lecture ce qui, à mon avis, permettrait aux membres du Comité de mieux comprendre les tenants et les aboutissants du projet de loi et, partant, d'être mieux informés.

Comme les députés de la Chambre le savent, le projet de loi se divise en cinq parties mais, en réalité, il est essentiellement scindé en trois grandes parties. La première, la partie I, vise les redevances imposées aux exportations de pétrole brut, redevances qui constituent la base des verse-

[Texte]

part is, of course, the provision which establishes what the domestic Canadian price for crude oil will be. The third provides for payment by way of compensation is, in effect, an appropriation from the Consolidated Revenue Fund of payments for the purpose of providing the cushion to the Eastern Canadian market against the increased costs that have resulted from the increase in host government taxes and essentially host government participation and with regard to increased bunker costs as a result of the increase in taxes that would have to be paid by the eastern Canadian refiners.

• 1545

Before getting into detail through the Parts, the first Part is intended to replace the Oil Export Tax Act which was passed by the House in this current year. In this case, the bill provides for a charge rather than the specific tax that was enacted by the House respecting oil exports and effective for the period until the time that this bill is intended to come into operation.

The charges by the very nature of the thing will have to vary from month to month because the price of crude oil being sold in Canada, and indeed, very possibly the price of crude oil being exported from Canada may in the judgment of the National Energy Board vary from month to month and over a period of time, although probably not during the course of the current legislation, there may also be a variation in the price of domestic oil. Authority is given, therefore, to the Governor in Council to set a tariff of charges but subject to a maximum of \$8 a barrel, which is set out in Clause 6. The provision, of course, is more complex than the simple flat rate of tax because we are trying to deal not just with specific months but to provide a procedure for the future which will be flexible enough to deal with the excess over the Canadian price of whatever the export price may be from time to time.

No provision was made for different kinds or grades of oil in Export Tax Act or the different market areas in the United States but the new regime will provide for greater flexibility in this regard as well.

The National Energy Board, of course, already has the responsibility to determine from month to month the just and reasonable price at which petroleum should be exported from Canada. The Board is given an additional responsibility of advising the Minister on the basis of its determination what the just and reasonable price is on the amount of the charge from month to month and the Minister then is empowered to recommend to the Governor in Council the appropriate tariff and, of course, the Governor in Council will have the responsibility of promulgating the tariff from month to month.

The charge is made payable by the person under whose export licence the export is made, which is exactly the provision in effect under the Excise Tax Act, Part III, which is the Oil Export Tax Act. The Minister to whom the charge is payable in this case is the Minister of Energy, Mines and Resources although it is provided in the Nation-

[Interprétation]

ments compensatoires dont il est principalement question dans la troisième partie. La deuxième partie est bien entendu celle qui établit ce que sera au Canada la prix pratiqué pour le pétrole brut. La troisième partie prévoit le paiement d'une indemnité qui, en fait, est une affectation de crédits provenant du Fonds de revenu consolidé et qui a pour objet d'assurer au marché de l'Est du Canada, grâce à une sorte de tampon, contre l'augmentation des coûts qui est la conséquence d'une augmentation des redevances prélevées par les gouvernements producteurs, de la participation de ces mêmes gouvernements et de l'augmentation du prix de l'huile de soute qui résulterait de l'augmentation des redevances, toutes augmentations qui devraient sinon être épongées par les raffineries de l'Est du Canada.

Avant d'entrer dans les détails des trois parties, j'ajouterais que la première partie est destinée à remplacer la Loi sur les taxes frappant les exportations de pétrole qui a été adoptée cette année par la Chambre. Dans le cas qui nous occupe, le bill prévoit une redevance en remplacement de la taxe particulière qui avait été prescrite par la Chambre pour les exportations de pétrole pour la période transitoire précédant l'entrée en vigueur du présent projet de loi.

Les redevances devront par la force de choses varier d'un mois à l'autre puisque, de l'avis de l'Office national de l'énergie, le prix du brut vendu au Canada et, très probablement aussi, le prix du brut exporté du Canada pourrait varier d'un mois à l'autre au cours d'une période déterminée, bien qu'il puisse également y avoir une variation du prix du pétrole sur le marché intérieur, variation qui toutefois ne se manifesterait probablement pas au cours de la session actuelle. Le gouverneur en conseil a donc le pouvoir d'établir une échelle de redevances jusqu'à concurrence de \$8 le baril, comme le prescrit l'article 6. Évidemment, cette disposition ne se limite pas à l'imposition d'un taux uniforme car nous n'essayons pas seulement de résoudre les problèmes pour quelques mois, mais également de prévoir pour l'avenir une formule suffisamment souple pour que nous puissions régler les problèmes que posent les différences entre le prix au Canada et le prix à l'exportation, quelles que puissent être les fluctuations de celui-ci.

Nous n'avions rien prévu dans la Loi sur les taxes à l'exportation du pétrole pour les divers types ou catégories de pétrole, pas plus que pour les différents marchés américains, alors que le nouveau régime nous donnera ici encore davantage de souplesse.

L'Office national de l'énergie est bien sûr déjà chargé de définir chaque mois le prix juste et raisonnable auquel le pétrole doit être exporté du Canada. L'Office a maintenant pour responsabilité supplémentaire d'informer le Ministre, suite à ce qu'il a jugé être un prix juste et raisonnable, de l'échelle des redevances pour chaque mois, le Ministre ayant à ce moment-là le pouvoir de recommander au gouverneur en conseil le tarif approprié et, bien entendu, le gouverneur en conseil à son tour est chargé de la promulgation mensuelle de ce même tarif.

La redevance doit être acquittée par la personne qui détient le permis d'exportation utilisé lors d'une exportation particulière, ce qui correspond exactement aux dispositions en vigueur aux termes de la Partie III de la Loi sur la taxe d'accise, c'est-à-dire de la Loi sur la taxe à l'exportation du pétrole. La redevance doit être acquittée en

[Text]

al Energy Board shall administer Part I and collect the export charges on behalf of the Minister.

Clause 11 provides for exemption or reduction of the export charge very much along the lines of the provisions now in the Financial Administration Act, Section 17, which on the basis of equity or a special case being made provides for the remission of taxes in general.

Part II concerns domestic oil price restraint and is intended to achieve so far as is practicable a uniform price exclusive of transportation costs for crude oil used in Canada outside the province of production and to achieve a balance between interests of the consumers and the producers in Canada.

Finally, the price is part of the mechanism that is intended to protect Canadian consumers from instability of pricing in the international markets. This Part aims to do so by agreement between the federal government and the governments of the producing provinces, as is the type of agreement which was arrived at on March 27, 1974. When such an agreement is made the Governor in Council may issue regulations establishing maximum prices for the various qualities and kinds of crude oil to which the Part applies and which are produced in the province of production.

• 1550

The third part is inoperative, has the same intention, that is to say to provide a domestic oil price restraint but, in that particular case, this is an alternative mechanism in case the agreement provision outstanding between the federal and provincial governments should be terminated or should prove ineffective. In such event, the federal government is given the power to administer interprovincial trade in crude oil and to regulate the prices at which such trade is carried on. That, of course, would come into effect on a date to be fixed by proclamation. It would not come into effect on the Royal Assent to this particular bill and, indeed, it is not the government's intention to bring it into effect unless there has been a breakdown in the agreement at the federal provincial level.

The part provides for a system of licences and no one but a licensee could carry out certain interprovincial transactions. Of course, intraprovincial transactions could be carried out by a non-licensee and in this way avoiding a challengeable interference by the federal power in matters under provincial jurisdiction.

Part IV is the provision for the import-cost compensation. An analogy may be drawn here to the Supplementary Estimates (B) which were enacted by the Appropriation Act on March 26 for the first quarter of 1974. The difference here is that administration of the import-cost-compensation program is made the responsibility of a tribunal, largely because of the elements of direction and judgment in the application of its program.

[Interpretation]

l'occurrence au Ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, bien qu'il soit prévu que l'Office national de l'énergie sera chargé de l'application de la Partie I de la Loi et de la perception des redevances à l'exportation au nom du Ministre.

L'article 11 prévoit une exemption ou une réduction de la redevance à l'exportation qui correspond à peu de choses près aux dispositions actuelles de l'article 17 de la Loi sur l'administration financière qui, suite au principe de la répartition ou encore dans certains cas, prévoit une remise de la taxe en général.

La Partie II est consacrée aux limites imposées au prix du pétrole sur le marché intérieur et elle est destinée à instituer dans toute la mesure du possible pour le pétrole brut utilisé au Canada en dehors de la province productrice un prix uniforme qui en tient toutefois pas compte des frais de transport et d'établir un certain équilibre entre les intérêts des consommateurs et ceux des producteurs au Canada.

Enfin, le prix est un prix intégrant du dispositif destiné à protéger le consommateur canadien contre l'instabilité des prix pratiqués sur les marchés internationaux. Cette partie vise cet objectif par le truchement d'accords conclus entre le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces productrices et il s'agit précisément ici d'accords du type de celui qui a été conclu le 27 mars 1974. Chaque fois qu'un accord de ce genre est conclu, le gouverneur en conseil peut prescrire des règlements imposant un prix maximum pour les diverses qualités et catégories de pétrole brut visées par la Partie en question et qui sont produites dans la province visée par l'accord.

La troisième partie est inopérante, mais vise le même but, soit le contrôle du pétrole sur le marché national mais, dans ce cas particulier, c'est une autre solution au cas où la clause de l'accord entre les gouvernements fédéral et provinciaux serait annulée ou serait trouvée inefficace. Advenant ceci, le gouvernement fédéral a le pouvoir d'administrer les échanges interprovinciaux de pétrole brut et d'en régler le prix. La date de la mise en vigueur serait naturellement proclamée. Son application ne coïnciderait pas avec la sanction royale de ce projet de loi en particulier et, à vrai dire, le gouvernement n'a pas l'intention de l'imposer à moins d'une faillite de l'entente au palier fédéral-provincial.

Cette partie prévoit un riche régime de licences et nul autre que le détenteur de la licence pourrait effectuer certaines transactions interprovinciales. Les transactions interprovinciales pourraient être faites par un non-licencié et, de cette façon, éviter les interventions contestables du fédéral en matière de juridiction provinciale.

La partie IV prévoit l'indemnisation sur le coût des importations. On pourrait ici établir l'analogie avec le Budget supplémentaire (B) émanant de la loi portant affectation de crédits du 26 mars pour le premier trimestre de 1974. La différence est que l'administration du programme d'indemnisation des coûts d'importation relève d'un tribunal, à cause surtout des initiatives et des jugements que l'application de son programme implique.

[Texte]

In the first quarter of this year, this has been handled as a purely administrative matter by my Department and it was deemed advisable by the government that this should be put in a tribunal which would have the opportunity of the greater objectivity that a tribunal obviously has in this regard and, of course, subject to all the provisions of the law with regard to operations of tribunals of this kind. The one selected was the Energy Supplies Allocation Board which was enacted by parliament early this year. It was deemed appropriate firstly because of the balance of regional and sectoral interests that are represented on it. The Chairman, of course, is the sometime Vice-Chairman of the National Energy Board, Mr. Neil Stewart, who has been in Ottawa for several years but is a practising lawyer from Alberta. The Province of Alberta by the federal/provincial in the late fall, has nominated a Mr. Drabble, who is a provincial public servant and who has been appointed by the government for the purpose of representing an interest to the consuming province.

The Province of Quebec has nominated Mr. Beaupré, who was a provincial public servant and who will represent the interests of a consuming province. Mr. Archbold, who is now a consultant in the petroleum business but was formerly with one of the major oil companies, Imperial Oil, will represent industry expertise on the Board. Mr. Stanley Cameron, a federal public servant, who was formerly with the Department of Consumer and Corporate Affairs, has had specific responsibilities in the area of price monitoring and price changes; he will represent the consuming interests on the Board.

Mr. Baldwin: May I interrupt? My attention went astray. Is that the Allocation Board? I am sorry to interrupt.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, that is right.

It can be seen that the balance of regional interests on the Board and also the sector-of-the-economy interests made the Board particularly appropriate for this purpose.

• 1555

The responsibility of the Board is also related to its supply-allocation function. In effect, it comprises the expertise that already exists in this particular tribunal for dealing with the oil market and it is a logical source of this responsibility. It was deemed advisable to use an established tribunal rather than to set up an entirely new body for the purpose of engaging in the monitoring of prices and, therefore, in advice with regard to cost compensation.

Those, then, are the four parts to the bill by way of introduction. I wonder if I could now, Mr. Chairman, make a reference to some of the points that were raised in the second reading debate on which I think it might be desirable to have clarification before we go on to a clause by clause consideration of the bill.

Could I refer first, Mr. Chairman, to some comments made by Mr. Baldwin on the second reading debate of April 8, page 1240 of *Hansard*? The first of these is:

If my recollection is correct the minister and the government have engaged in the imposition of the charge for four months without benefit of legislation, . . .

[Interprétation]

Durant le premier trimestre de cette année, il s'est agi d'une simple gestion par mon ministère et le gouvernement a jugé bon d'en saisir un tribunal qui pourrait faire preuve d'une plus grande objectivité eu égard à toutes les dispositions de la loi concernant l'activité de ce genre de tribunal. On a opté pour l'Office de répartition de l'énergie adopté par le Parlement au début de cette année. Il a été estimé approprié, premièrement, pour l'équilibre des intérêts régionaux et sectoriels qui y sont représentés. Le président, siège parfois à titre de vice-président de l'Office national de l'énergie; M. Neil Stewart est à Ottawa depuis plusieurs années, mais exerce sa profession d'avocat en Alberta. La province de l'Alberta aux termes de l'accord fédéral-provincial de l'automne dernier a désigné M. Drabble, fonctionnaire provincial, pour représenter l'intérêt des consommateurs.

La province de Québec a nommé M. Beaupré, fonctionnaire provincial, qui représentera les intérêts des consommateurs de la province. M. Archbold, conseiller en matière de pétrole, autrefois employé par une des grandes sociétés pétrolières, l'*Imperial Oil*, représentera à l'Office l'expert industriel. M. Stanley Cameron, fonctionnaire fédéral, autrefois du ministère de la Consommation et des Corporations, a assumé des responsabilités très précises concernant le contrôle et la variation des prix. Il représentera les intérêts du consommateur auprès de l'Office.

M. Baldwin: Me permettez-vous d'interrompre? J'ai été distrait un moment. S'agit-il de l'Office de répartition? Je vous prie de m'excuser d'avoir interrompu.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, exactement.

On observera que l'équilibre des intérêts régionaux à l'Office, de même que les intérêts économiques, font de l'Office un organisme particulièrement propre à être désigné à cette fin.

La responsabilité de l'Office présuppose également la répartition des approvisionnements. En fait, cela englobe la compétence déjà acquise par ce tribunal pour traiter en matière de commercialisation du pétrole et cela découle logiquement de cette responsabilité. Il nous a semblé préférable de recourir au tribunal déjà établi plutôt que de constituer un organisme entièrement nouveau en vue de la régularisation des prix et, partant, de l'indemnisation des coûts.

Voilà donc, en matière d'introduction, les quatre parties du projet de loi. Je me demande si je pourrais maintenant, monsieur le président, soulever certains points qui ont été discutés lors des débats en deuxième lecture et qu'il serait peut-être bon d'éclaircir avant de faire l'étude du bill article par article.

Je rappellerais d'abord, monsieur le président, certaines observations faites par M. Baldwin lors de la deuxième lecture le 8 avril, et je vous reporte à la page 1240 du *hansard*:

Sauf erreur, le ministre et le gouvernement ont imposé une redevance pendant quatre mois sans qu'aucune loi vienne la sanctionner . . .

[Text]

In fact, for the previous period the Export Tax Act was responsible for the collection of the export tax, rather than the term used by the member, in a previous period. That was done pursuant to the ways and means motions that from time to time were tabled in the House, according to the well established constitutional practice of providing for a reservation against the tax on the part of the taxpayer, subject, of course, to the ultimate ratification of the legislation by Parliament.

Mr. Baldwin goes on:

... and for several months the government has paid the subsidy without the benefit of legislation.

That actually is not true. The government was not in the position to pay the subsidy before the enactment of the Appropriation Act on March 26. Indeed, while my understanding is that the subsidy has now been paid in some cases, the subsidy was not, as the member suggested, paid without Parliamentary authority.

I think it might be helpful, Mr. Chairman, if I laid on the table at this time, for the benefit of members of the Committee, copies of the regulations that have been issued under that Appropriation Act, under the supplementary vote for the payment of cost compensation in the first quarter of this calendar year and related to the last quarter, which is, in effect, the last quarter of fiscal 1973.

As members know, these regulations are available for scrutiny by the scrutiny committee. Members of the Committee will note that they authorize only the payment of identifiable increases in host government taxes, in this particular case, increases in bunker costs of shipping oil, and the capacity to pay host government participation should it have become officially known in the first quarter. In fact, it did not become officially known.

The view we take was that the supplementary vote was in fact a lien compensation payment program and would pay on an average of about \$3.75 a barrel for shipments in the first quarter, the evidence being that the average was probably about \$4 over the December costs for imported crude oil. I have the regulations here, and ...

The Chairman: They are being circulated now.

Mr. Macdonald (Rosedale): The regulations, of course, are with regard to the Appropriation Act, but they give the Committee some guidance on the procedure that has been followed in the first quarter of this year with regard to the payment of compensation. This will be, if not the exact pattern, a pattern by analogy for the administration of regulations if and when the bill that we are now considering is passed.

If I could go back to the second reading debate, Mr. Baldwin, referring on page 1240 to the export tax, takes the position that the export tax was in effect the reason for the increase in the export price of crude oil from Canada. This is the same misunderstanding that the member for Dauphin was labouring under, and I think it has been a fairly general misunderstanding that the export tax was the basis for the price going up. In fact, the reason for the export price being set higher is the specific requirement of the National Energy Board Act that the National Energy Board find a just and reasonable price for the export of oil from Canada. It was the judgment of the board from time to time as to what the just and reasonable price was in each month that was the reason for setting the price at the

[Interpretation]

En fait, durant la période antérieure, la Loi sur la taxe d'exportation visait principalement à prélever la taxe, contrairement au terme employé par le député. Cela s'est fait en conformité de motions de voies et moyens présentées en Chambre de temps à autre, selon l'usage constitutionnel traditionnel et prévoyant une réserve à l'égard de la taxe de la part du contribuable, sous réserve naturellement de la ratification éventuelle de la loi par le Parlement.

M. Baldwin dit encore:

... et durant plusieurs mois le gouvernement a payé une subvention dans exactement les mêmes conditions.

Ceci n'est pas exact. Le gouvernement n'était pas en mesure de payer la subvention avant que la loi portant affectation de crédits soit adoptée le 26 mars. A vrai dire, bien qu'il me semble que la subvention ait été versée dans certains cas, elle ne l'a pas été, comme le député l'insinue, sans l'assentiment du Parlement.

Il serait peut-être utile, monsieur le président, que je dépose maintenant pour la gouverne des membres du Comité des exemplaires des règlements qui découlent de la Loi portant affectation de crédits relativement aux crédits supplémentaires pour le paiement de l'indemnisation des coûts pendant le premier trimestre de la présente année civile et en rapport au dernier trimestre, soit le dernier trimestre de l'année financière 1973.

Les députés n'ignorent pas que ces règlements sont scrutés par un comité qui en est spécialement chargé. Les membres du Comité observeront qu'ils n'autorisent le paiement que d'augmentations identifiables des taxes du gouvernement-hôte, dans le cas qui nous occupe, la majoration des coûts d'expédition du mazout et le moyen de compenser la participation du gouvernement-hôte si elle est officiellement connue au cours du premier trimestre. Le fait est qu'elle n'est pas devenue officiellement connue.

Nous interprétons le crédit supplémentaire comme un programme d'indemnisation de privilège avec paiement en moyenne de \$3.75 le baril pour les expéditions du premier trimestre, la moyenne étant selon toute évidence probablement d'environ \$4 par rapport aux coûts du pétrole brut importé en décembre. J'ai ici les règlements et ...

Le président: Ils sont distribués en ce moment.

M. Macdonald (Rosedale): Les règlements ont naturellement trait à la Loi portant affectation de crédits, mais ils donnent au Comité une idée de la formule appliquée durant le premier trimestre de la présente année relativement à l'indemnisation. Si ceci n'en constitue pas le mode exact, une analogie pour l'application des règlements si le projet de loi est éventuellement adopté.

Si on veut bien me permettre de revenir au débat de la deuxième lecture, je rappellerai que M. Baldwin, parlant de la taxe à l'exportation, à la page 1240 du hansard, prétend que la taxe à l'exportation est cause de la majoration du prix d'exportation du pétrole brut au Canada. C'est la même méprise qui obsède le député de Dauphin et je pense que le malentendu est assez général qui laisse l'impression que la taxe d'exportation a été cause de la hausse du prix. Cependant, si le prix d'exportation est plus élevé, c'est que la Loi sur l'Office national de l'énergie exige que l'Office national de l'énergie fixe un prix équitable et raisonnable pour l'exportation du pétrole canadien. Il appartenait à l'Office de décider de temps à autre d'un prix juste et raisonnable selon le mois et c'est pourquoi le prix a

[Texte]

high level. The export tax is relevant only with respect to who among Canadians, who in Canada, is to get the benefit of the higher take that would be realized once we had insisted that oil be sold in Canada only at those higher levels. In other words, it is a decision between Canadians how the funds should be applied.

• 1600

In the export tax as, indeed, in the export charge proposed in this particular bill, the decision has been that additional windfall involved in the re-evaluation of existing oil reserves should come back into the public treasuries, both provincial and federal, rather than being permitted to go through to the hands of the industry. Perhaps the best illustration of this is the fact that, although the price for Canadian oil has remained at levels substantially above the level of oil in Canada, the export tax, in fact, starting with the beginning of the period covered by this bill will come down to a level of \$4 although the Ways and Means motion has a maximum level of \$4.20 set in it at that time. There has been this misunderstanding, both in the House and in the community at large, that the export tax was the reason for the higher price. In fact, the higher price by the National Energy Board was its decision on what was a just and reasonable price for Canadian exports.

Perhaps honourable members will want to clarify their position in this regard as the Committee hearings go on. I suppose the basic question is: should Canadian oil be sold under world market prices into the American market? This may be the position of the member for Peace River and he may, perhaps, like to make this clear. I noticed he expressed concern that we were taking higher prices for oil and perhaps he is suggesting we should be under-selling other commodities in world markets as well.

Referring again to page 1240, the same member in debate made some reference to Clause 11 in Part I which provides that the Governor in Council can, on being advised by the Board that it is in the public interests to do so, either generally or in respect of a single transaction, exempt any exploitation of oil from the charge imposed thereon in respect of any month.

As I take it, the point made by the honourable member was—I do my best to quote him fairly in this regard from the top of page 1241:

I recognize that it is neither possible feasible nor wise, to bring back legislation of this kind and have it dealt with two or three times per year, but I am going to suggest that when we are forced to give that kind of discretionary power to a government, including the right to give exemptions, there should be an accounting to the House.

Going on:

I would like to think that during the committee hearing our party would propose an amendment whereby the boards involved on this legislation, and the minister, will be required to account to a committee of this House charged with a special responsibility with regard to legislation of this kind.

[Interprétation]

été fixé à un niveau plus élevé. La taxe d'exportation n'a d'importance que pour le Canadien ou celui au Canada qui doit bénéficier du surplus de bénéfice, une fois que nous aurons décidé que le pétrole doit être vendu au Canada seulement à des niveaux plus élevés. Autrement dit, ce sont les Canadiens qui vont décider de la répartition des fonds.

Relativement à la taxe d'exportation et, en réalité, de la redevance sur l'exportation proposée dans ce projet de loi, il a été décidé que le surplus de bénéfice résultant de la réévaluation des réserves de pétrole existantes devait revenir au Trésor provincial comme fédéral, plutôt que de s'écouler entre les mains de l'industrie. Voici peut-être la meilleure façon de l'illustrer; bien que le prix du pétrole canadien soit demeuré à des niveaux sensiblement supérieurs à ceux du pétrole vendu au Canada, la taxe d'exportation, depuis le début de la période fixée dans le bill, sera en fait réduite à un niveau de \$4 quoique la motion des voix pour les moyens ait prévu un maximum de \$4.20 à l'époque. Une vague impression a prédominé en Chambre et dans le public faisant supposer que la taxe d'exportation était cause de la majoration du prix. Or, l'Office national de l'énergie s'est fondé strictement sur l'équité et le bon sens pour majorer le prix des exportations canadiennes.

Peut-être les députés voudront-ils prendre une attitude plus positive à ce sujet à mesure que les délibérations rendront la situation plus claire. Je présume que la question fondamentale est de savoir si le pétrole canadien doit être vendu à des prix inférieurs à ceux du marché mondial sur le marché américain? C'est peut-être l'attitude du député de Peace River et peut-être voudrait-il l'exprimer nettement. J'ai remarqué qu'il a manifesté de l'inquiétude parce que nous exigeons des prix élevés pour le pétrole et peut-être veut-il nous faire comprendre que nous devrions aussi vendre d'autres denrées à meilleur marché sur le marché mondial.

Me reportant de nouveau à la page 1240 du harsard, le député a mentionné l'article 11 et la partie I qui stipule que, lorsque l'Office démontre que l'intérêt public l'exige, le gouverneur en conseil peut, par un décret de portée générale ou visant une opération particulière, exempter toute exportation de pétrole de la redevance prévue au tarif mensuel.

J'imagine que ce que l'honorable député voulait faire comprendre—mieux vaut que je le cite textuellement en haut de la page 1241:

Je reconnais qu'il n'est ni possible ni faisable, ni sage de ramener une loi comme celle-ci et de la faire étudier deux ou trois fois par année, mais je dirai que, quand on nous oblige à accorder ce genre de pouvoir à discrétion à un gouvernement, y compris le droit d'accorder des exemptions, il devrait en être comptable à la Chambre.

Puis poursuivant:

J'aimerais croire que notre parti proposera au comité un amendement en vertu duquel les offices et le ministre visés par cette mesure seront tenus de rendre des comptes à un comité de la Chambre à qui on aura confié des responsabilités spéciales pour ce genre de loi.

[Text]

In fact, under the Statutory Instruments Act that power of scrutiny is already provided with respect to the Orders in Council which would be enacted under the statute so the question is raised as to whether there should be two tribunals; the scrutiny committee under the Statutory Instruments Act to deal with this question and a special one as the member suggests, or whether the Committee has sufficient confidence in the operations of the scrutiny committee of the House that it is prepared to place its reliance on the judgments of that committee which, in turn, has to review the statutory instruments that from time to time will be made under the statute.

The honourable member also made reference . . .

Mr. Baldwin: I am sorry I bothered you so much.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, it seemed to me the honourable member was labouring under very considerable misinformation and as he is a leader among his group, no doubt the same misinformation is general among them and I thought it would be advisable to try to correct them in this regard.

On the constitutional question, I agree with honourable members that this is not a question to be pursued in the House but I would make the point with regard to both his observations and those of other members in the debate, although it is true that it is the responsibility of the provincial government to legislate with regard to the resources within the province, it is equally the responsibility of the federal government to legislate with regard to commodities when they are put into interprovincial and international trade. Indeed for a long time, pursuant to this power, the federal government has been running the Canadian oil market under the national oil policy that was carried out by the Diefenbaker government in 1961, so that in effect there can be no question about the legislative jurisdiction of the federal government to maintain the price in all or any part of the Canadian market as was done under the previous national oil policy and as was confirmed by the Supreme Court of Canada.

Mr. Douglas is not with us today, but I would like to take the opportunity to refer to a number of points made by Mr. Douglas during the course of the debate. The first is with regard to a suggestion of his at page 1244, and I quote him:

• 1605

One of the strange things about this pricing mechanism is that we are being asked to approve it although there is no written agreement. Clause 21 of the bill makes reference to an agreement, but goes on to provide that the agreement need not be expressed in any formal document, that the agreement can be contained in reciprocal orders in council. We can discuss this matter later, but I want to point out now that neither this House nor any committee of this House should be asked to pass legislation giving authority to the government to impose a price mechanism on the basis of an agreement that we have not seen and of reciprocal orders in council that have not been tabled.

That is the end of the quotation, Mr. Chairman. It is quite true that the first ministers in their wisdom—I was interested that Mr. Baldwin referred to them as the heads of state. It was interesting to see the way in which with one stroke he abolished the monarchy in Canada and made the Prime Minister and the 10 Premiers heads of state but, of course, he is entitled to his conviction in that regard.

[Interpretation]

En vérité, suivant les dispositions de la Loi sur les textes réglementaires, ce pouvoir discrétionnaire est déjà prévu concernant les décrets du conseil émanant de la loi et il est donc question de savoir s'il ne faudrait pas deux tribunaux; le comité discrétionnaire institué en vertu de la Loi sur les textes réglementaires pour traiter de cette question et un comité spécial comme le propose le député, ou si le comité fait assez confiance au comité discrétionnaire de la Chambre pour se fier à ses décisions dans la révision des textes réglementaires qui seront formulés de temps à autre en conformité de la loi.

L'honorable député a également fait allusion . . .

M. Baldwin: Je regrette de vous avoir à ce point tourmenté.

M. Macdonald (Rosedale): Il me semble que l'honorable député nourrissait des idées très fausses et comme il est un leader, nul doute que ces mêmes fausses impressions circulent dans son groupe et j'ai pensé qu'il serait sage de les rectifier.

Pour ce qui est de l'aspect constitutionnel, je suis d'accord avec les membres du comité qui prétendent que ce n'est pas un débat à soulever en Chambre mais j'aimerais signaler, concernant ces observations et celles d'autres députés ayant débattu la question, que bien qu'il soit vrai que ce soit la responsabilité du gouvernement provincial de légiférer concernant les ressources provinciales, c'est également la responsabilité du gouvernement fédéral de légiférer à l'égard des denrées faisant l'objet du commerce interprovincial et international. Depuis longtemps, en effet, le gouvernement fédéral, fort de ce pouvoir, a soumis le marché canadien du pétrole à la politique nationale adoptée par le gouvernement Diefenbaker en 1961, de sorte qu'en fait il n'y a aucun doute que c'est le gouvernement fédéral qui a la responsabilité du maintien des prix sur tout le marché canadien, comme aux termes de la politique pétrolière en vigueur précédemment au niveau national et ceci a été confirmé par la Cour suprême du Canada.

M. Douglas n'est pas ici aujourd'hui, mais j'aimerais saisir cette occasion pour rappeler un certain nombre de points soulevés par lui au cours du débat. Tout d'abord, il a fait une suggestion à la page 1244:

«Ce mécanisme d'établissement des prix a entre autres caractéristiques étranges qu'on nous demande de l'approuver bien qu'il n'existe aucun accord écrit. L'article 21 du bill fait allusion à un accord, mais on ajoute plus loin qu'il n'est pas nécessaire de lui donner la forme d'un document officiel, qu'il peut être consigné dans des décrets réciproques. Nous pourrions en discuter plus tard, mais je tiens à signaler maintenant qu'on ne devrait demander à la Chambre ni à aucun de ses comités d'adopter une mesure qui confère au gouvernement le pouvoir d'imposer un mécanisme d'établissement des prix en vertu d'un accord que nous n'avons pas vu et de décrets réciproques qui n'ont pas été déposés.»

Ici se termine la citation, monsieur le président. Il est tout à fait vrai que les premiers ministres—j'ai remarqué que M. Baldwin les qualifiait de chefs d'État. Il a été intéressant de voir comme il abolissait facilement la monarchie au Canada et faisait du premier ministre et des dix premiers ministres provinciaux des chefs d'États, mais il a droit, bien sûr, à son avis à cet égard.

[Texte]

Mr. Baldwin: I forgot to include the Wizard of Oz, who is now holidaying.

Mr. Macdonald (Rosedale): However, this may well be from his prolonged study of the colonial laws validity act.

I would go back to what seems to me a rather more serious suggestion, that of Mr. Douglas. On reciprocal Orders in Council I think one should point out that in fact there can be no federal Order in Council in this regard until this particular bill is passed, and I think that the steering committee had a decision here that it would like the federal Order in Council to be passed. An Order in Council, of course, will have to be founded on legislation. The legislation in that case is the legislation proposed by this bill, and obviously there cannot be an Order in Council until the bill has received the approval of the three parts of Parliament. I would be prepared to undertake to the Committee, if we can obtain the co-operation of the Province of Alberta, to obtain the Orders in Council of that particular province, or maybe the Alberta marketing board, so that they can have before them the information in this particular regard.

One of the other points made by Mr. Douglas at page 1244 was a theme picked up by a number of other members, for example the member for Yorkton-Melville and others, and I quote him at page 1244:

What this Parliament is being asked to do is undertake to pay the oil industry for increased costs that are completely beyond Canadian control and, even more seriously, completely beyond our ability to inspect, that is the books of foreign companies, to find out whether these costs are genuine or fictitious.

I think that there are several points to be made there. In the first place the bill as with the compensation paid for the first quarter of 1974 is not to pay for all of the costs involved in the importation of oil. Rather it is to pay for the three elements which were identified, actually not to this Committee but to the Miscellaneous Estimates Committee, namely, the taxation or other return to foreign government which we used under the term of our host government take. Secondly, host government participation if and when it is determined and, thirdly, additional costs in bunker fuels which are the result of the increase in the host government take. I can refer the Committee back to the rather involved discussion at the Miscellaneous Estimates Committee at that time.

There are really two points to be made about Mr. Douglas's observation. The first is that we are not talking about the operating cost of the companies themselves; we are talking about the taxation imposed by foreign governments, taxation which is a matter of general public record and which is readily verifiable and will be readily verifiable by the tribunal which will have the responsibility under the legislation. The same would apply with regard to the bunker oil cost since that again is a figure that is readily verifiable from international records, and so that the...

An hon. Member: ... all this?

• 1610

Mr. Macdonald (Rosedale): One could put it this way. I must say that the hon. member might do well to study the Minister's observations in this regard because the hon. member has a great deal to learn.

[Interprétation]

M. Baldwin: J'ai oublié d'inclure le Wizard Of Oz, qui est actuellement en vacances.

M. Macdonald (Rosedale): Toutefois, cela peut bien venir de la longue étude de la loi sur la validité des lois coloniales.

Je reviendrais volontiers sur une suggestion qui me semble plus sérieuse, à savoir celle de M. Douglas. A propos de décrets réciproques, je pense qu'il faudrait noter qu'en fait il ne peut y avoir à cet égard de décret fédéral tant que le bill en question n'aura pas été adopté, et je pense que le comité directeur avait décidé que ce décret fédéral devrait être adopté. Il va de soi qu'un décret doit découler d'une loi. Dans le cas présent, il s'agit de ce bill et il est évident que tant qu'il n'aura pas reçu l'approbation des trois partis du Parlement, il ne peut y avoir de décret. Je serais d'accord pour que le comité, si nous réussissons à obtenir la collaboration de la province de l'Alberta, se procure les décrets de cette province ou peut-être de l'Office de commercialisation d'Alberta, afin que les informations nécessaires soient disponibles.

Une des autres remarques de M. Douglas à la page 1244 reprenait un thème abordé par nombre d'autres députés, par exemple, le député de Yorkton-Melville et d'autres, et permettez-moi de citer ici M. Douglas:

«On demande au Parlement de payer à l'industrie pétrolière les coûts accrus qui échappent au contrôle du Canada et, ce qui est plus grave, sans que nous puissions vérifier dans les livres des sociétés étrangères si ces coûts sont réels ou fictifs.»

Je pense qu'il faut ici faire plusieurs remarques. Tout d'abord, d'après le bill, ce qui sera payé pour le premier trimestre de 1974 ne couvrera pas tous les coûts d'importation de pétrole. Mais les trois éléments indiqués au comité des prévisions budgétaires en général, à savoir la taxe ou autre revenu du gouvernement étranger, connu sous le terme de part du gouvernement hôte. Deuxièmement, la participation de ce gouvernement, si et quand elle est fixée, et, troisièmement, les coûts additionnels des soutes qui résultent de l'augmentation de la part du gouvernement hôte. Je pourrais renvoyer le comité à la discussion qui avait alors eu lieu au comité des prévisions budgétaires en général.

L'observation de M. Douglas suscite deux commentaires. Tout d'abord on ne parle pas des dépenses d'exploitation des sociétés elles-mêmes, mais de la taxe imposée par les gouvernements étrangers, taxe entrant dans les dossiers généraux et facilement vérifiable par le tribunal qui en sera déclaré responsable. La même chose s'appliquerait quant au prix de revient de l'huile puisqu'il s'agit encore d'un chiffre facilement vérifiable dans les dossiers internationaux de sorte que...

Une voix: Tout cela?

M. Macdonald (Rosedale): Si l'on veut. Je dois dire que le député ferait peut-être bien d'étudier les observations du ministre à cet égard, car il a beaucoup à apprendre.

[Text]

Mr. Stevens: He is your student, is he?

Mr. Macdonald (Rosedale): No.

Mr. Baldwin: He needs psychiatric care . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): I will be glad to pass on to him your kind, kind, comment.

Mr. Stevens: Go ahead, you are digging yourself in well.

Mr. Macdonald (Rosedale): The bunker oil costs are readily verifiable at the international level. The two elements of costs are not really a matter of conjecture upon which the tribunal will be dependent upon the companies; they are something that can be verified from outside.

Coming back to the hon. member's observations at page 1244, there is both, I think, a misunderstanding and a contradiction in what he had to say at that point. He raised the question as to whether Canada should be required to pay these additional costs imposed by foreign governments. I suppose the best answer to the question is another question: is he then suggesting that we should not take the international oil if the additional costs are being put on? In response to that I would say that although the objective is to move towards self-reliance on Canadian-produced crude oil, the fact of the matter is that for a substantial period of years, certainly through the next decade, some part at least of the feedstock of the Eastern Canadian refineries and, indeed, probably of British Columbia will have to be met by offshore imported oil. Therefore, we are faced with meeting the claims from time to time put forth by the producing states for a higher return on their production.

The hon. member who raised the question suggested that to provide this kind of compensation for Eastern Canadian consumers was to risk, in effect, inviting the foreign governments to raise the special tax claims against Canadian consumers as opposed to other countries. Now, I suppose that this particular discriminatory action could be undertaken on the part of the governments in question. I think it is not probable that it will occur and I think they will continue as they have to treat Canada as all other oil importers by the general tax régime. I find it slightly contradictory, however, after the member has suggested that they may single out Canada for particular adverse treatment when he goes onto say:

We have urged the government to enter into bilateral agreements with oil-producing countries so as to avoid the kind of rip-off which all too apparently could be possible under this legislation.

On the one hand the member is suggesting that the foreign governments are not to be relied upon and in the next breath he is suggesting that we should enter into bilateral agreements for this purpose. I think we are dealing with a general international situation with regard to the taxation and the bunker oil costs, a general international situation which, so long as we import offshore oil, we are going to have to deal with. However, in this regard it can be met by the kind of cost payment we have evolved.

One other point that was raised in the debate is the suggestion that we would be better if we did not have the existing long-term contracts for crude oil supply into Canada but went out onto the international spot market from time to time to buy the oil. One cannot, of course, predict the outcome of the international spot market but recent experience is that the costs there on the whole have been higher than the costs to which Canadian consumers would be exposed. The advocacy by several members that

[Interpretation]

M. Stevens: Vous êtes son professeur?

M. Macdonald (Rosedale): Non.

M. Baldwin: Il aurait besoin de soins psychiatriques, . . .

M. Macdonald (Rosedale): Je serais très heureux de lui transmettre vos gentilles remarques.

M. Stevens: Continuez, vous vous enfoncez très bien.

M. Macdonald (Rosedale): Le prix de revient d'huile de soute est facilement vérifiable au niveau international. Les deux éléments du jeu de revient ne sont pas véritablement une question de conjecture que le tribunal ne pourrait obtenir que des sociétés, on peut les vérifier de l'extérieur.

Pour revenir aux observations de l'honorable député au sujet de la page 12-45, il y aurait à mon avis à la fois un malentendu et une contradiction dans ce qu'il a dit. Il a soulevé la question de savoir si le Canada devrait payer ces frais additionnels imposés par les gouvernements étrangers. Pour répondre à cette question, il conviendrait d'en poser une autre: est-ce qu'il suggérerait que nous ne prenions pas le pétrole international si l'on impose des frais additionnels? Je dirais que bien que l'objectif soit d'arriver en matière de pétrole à l'autarcie, le fait est que pendant un certain nombre d'années, au moins dix ans, une partie de l'approvisionnement des raffineries canadiennes de l'Est et probablement également de la Colombie-Britannique devra se faire à partir de pétrole importé. Nous nous trouvons donc obligés de satisfaire aux exigences des pays producteurs qui souhaitent obtenir des revenus supérieurs.

Le député qui a soulevé la question a dit qu'une telle compensation aux consommateurs de l'Est canadien risquait de donner aux gouvernements étrangers l'idée de lever une taxe spéciale sur le pétrole importé au Canada, ce qu'ils ne font pour aucun autre pays. Maintenant, je suppose que cette action discriminatoire pourrait bien être prise par les gouvernements en question. Je pense qu'il est peu probable que cela se produise et je crois qu'ils continueront à traiter le Canada comme tous les autres importateurs de pétrole soumis au régime général de taxes. Cela me semble toutefois un peu contradictoire car le député a indiqué qu'il pourrait considérer le Canada à part quand il ajoute:

Nous avons exhorté le gouvernement à conclure des ententes bilatérales avec les pays producteurs pour éviter le genre d'exploitation qui pourrait trop évidemment découler de la mesure.

D'un côté le député dit qu'il ne faut pas compter sur les gouvernements étrangers et immédiatement après il indique que nous pourrions à cet égard signer des accords bilatéraux. Je pense qu'il s'agit d'une situation générale internationale concernant les taxes et les coûts d'huile de soute, d'une situation internationale qui nous intéressera tant que nos importateurs ont du pétrole étranger. Toutefois, la question pourrait être réglée par le genre de compensation que nous avons institué.

Un autre point soulevé au cours du débat est qu'il serait mieux que nous n'ayons pas de contrat à long terme pour approvisionner le Canada en pétrole brut et que nous allions plutôt acheter notre pétrole sur le marché du disponible international. On ne peut bien sûr pas prédire ce qui sortira du disponible international, mais on s'est aperçu récemment que les coûts y étaient dans l'ensemble supérieurs aux coûts que le consommateur canadien aurait dû supporter. Si certains députés insistent pour que nous

[Texte]

we should get onto the spot market is really to invite Canadian consumers to have to pay more for offshore crude than would be the case under the existing contracts.

• 1615

The member for Yorkton-Melville, at page 1256 of *Hansard*, raised the same point with regard to these facts being under the control of the foreign parents or affiliate companies. Of course, the controlling factor there is not the international major or its offshore affiliate, but really what the foreign government is going to claim by way of taxation. On this basis, the objection, I think, is not well sustained.

The member also raised the question of the allocation board's dealing with it, a point with which I have already dealt in my introductory observations to this afternoon's hearing.

Another point made both in the Question Period and in the House concerned discussions which took place at the First Ministers' Meeting, at which I was not present and to which I was not privy except by hearsay, regarding the bill as it will be introduced. I would say that in the prior discussion with the premiers and subsequently it was made clear that although there would be no intention to enact a bill which would take into federal jurisdiction the responsibility for setting the national oil price from time to time without consent with the provinces, the federal government took the position that it should maintain its constitutional power, that it should occupy the field in this regard and that in a bill which would come forward that particular provision would be put in our legislation.

That, as I say, is something that was communicated, as I understand, by the Prime Minister to the provincial premiers. I believe it may also have been a subject of discussion between the Minister of Justice and a number of attorneys general with whom the provisions were discussed.

The bill was sent to provincial premiers on the day it received first reading in the House. To my knowledge we have received no indication from any of them that they find this part offensive or, indeed, contrary to the understandings at that particular meeting.

Mr. Chairman, that is an introduction of the general provisions of the bill as well as a response to a number of the points that were raised in debate. I will be glad to proceed on a clause-by-clause basis to deal with various of the provisions which might be made.

I have mentioned that there will be at least one amendment from the government side with regard to the level of the export charge for the current month. Other comments have been received on the basis of reading the bill which may indicate additional amendments. I would be much obliged to have at an early date any other amendments that may be put forward so they could be submitted to the scrutiny of the Department of Justice, the draftsmen of the bill, to get a legal judgment on the amendment and its particular effect to make certain that it is consistent with and helpful to the general legislative scheme which is set out in the bill.

[Interprétation]

allions sur le marché du disponible c'est en fait pour inviter les consommateurs canadiens à payer plus cher le brut étranger qu'ils ne le feraient dans le cadre des accords actuels.

A la page 1256 du *Hansard*, le député de Yorkton-Melville disait la même chose sur le fait que ceci dépendait des sociétés étrangères filiales ou affiliées. Il est évident que le facteur de contrôle ici n'est pas la société-mère internationale ou la filiale étrangère, mais en fait ce que le gouvernement étranger va demander en fait de taxes. Je crois donc que l'objection ne tient pas bien.

Le député a également soulevé la question du règlement du bureau de répartition, ce dont j'ai déjà traité dans mes remarques d'introduction cet après-midi.

Pendant la période des questions et au cours du débat, on a parlé des entretiens qui ont eu lieu à la réunion des Premiers ministres à laquelle je n'ai pas assisté et dont je n'ai pas reçu de rapport formel, à propos du bill tel qu'il sera présenté. Je dirais qu'au cours de la discussion précédente avec le Ministre et par la suite, on a indiqué clairement que bien que l'intention n'était pas d'approuver un bill qui confierait au gouvernement fédéral la responsabilité de fixer le prix national du pétrole sans le consentement des provinces, le gouvernement fédéral avait décidé de maintenir son pouvoir constitutionnel, d'assumer la responsabilité à cet égard et d'introduire cette disposition particulière dans le bill à venir.

C'est comme je l'ai dit, quelque chose qui a été, je crois, indiqué par le Premier ministre aux Premiers ministres provinciaux. Je crois que cela a peut-être également fait l'objet des discussions entre les ministres de la Justice et un certain nombre d'avocats généraux qui ont discuté de ces dispositions.

Le bill a été envoyé aux premiers ministres provinciaux le jour de la première lecture à la Chambre. Je ne crois pas qu'aucun nous ait indiqué que cette partie leur semble bafouer ou même contrarier les ententes qui avaient eu lieu lors de cette réunion.

Monsieur le président, c'est là une introduction aux dispositions générales du bill ainsi qu'une réponse à un certain nombre de questions soulevées au cours du débat. Je serais heureux maintenant de traiter article par article des diverses dispositions.

J'ai indiqué que le gouvernement apporterait au moins un amendement concernant le niveau des frais d'exportation pour le mois en cours. D'autres observations ont été faites lors de la lecture du bill, ce qui peut laisser prévoir d'autres amendements. Je vous serais très obligé de me communiquer assez tôt tout autre amendement pour qu'il puisse être soumis à l'examen du ministère de la Justice, aux rédacteurs du bill et qu'on puisse porter un avis juridique sur leur libellé et leurs effets particuliers afin de s'assurer qu'il permet d'améliorer le schéma général indiqué dans le bill.

[Text]

Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Our first questioner will be Mr. Baldwin. I would like you all to remember that we have an agreement here in Committee that it is 10 minutes per member. I hope members will abide by this rule.

Mr. Baldwin: I am going to pass to Mr. Woolliams. I want to raise a general point of order first, which has some effect, Mr. Chairman, on the motion Mr. Woolliams has put and which is before the Committee. I am just going to suggest a procedure for dealing with that in the light of what Mr. Breau, I think, brought up a little while ago.

An hon. Member: Mr. Blais.

Mr. Baldwin: I am sorry—Mr. Blair. Oh, Mr. Blais, yes. I was reading about Mr. Blair in the papers today.

• 1620

Mr. Woolliams has moved a motion and there is a suggestion that the steering committee deal with the whole question later on. I have no real objection to that, but I would make this proposition to Mr. Chairman. It is evident from Mr. Woolliams' motion that we on this side have some very definite views as to the calling of witnesses and we certainly intend to press with that request. I think probably we might have some discussion on Mr. Woolliams motion, but I would not press for it to be brought to a vote now. Some comments which may be made by Committee members at this time, might give some guidance to the steering committee when they meet later on and come back with some recommendation. After all, this Committee is the master of its own procedure. The steering committee makes its recommendations which may or may not be accepted in part or in whole. I think if they had the benefit of some discussion now on Mr. Woolliams' motion, we would not press for the question to be put at this time. After all, in the light of the fact that the Minister has made a very extensive contribution really to initiating a debate on Clause 1 of the bill, we would certainly want to respond to what he has had to say, maybe to add to it, maybe to challenge it and make our own contribution, but that will come later. In the meantime I would hope that we would have an opportunity now to deal with Mr. Woolliams' motion, on which he was good enough to postpone discussion until after the Minister had a chance to make his statement.

I have said I will yield so far as questioning and making a statement to Mr. Woolliams.

Mr. Woolliams: Mr. Chairman . . .

The Chairman: On the same point of order?

Mr. Woolliams: Yes, I would like to deal now with my motion and set forward why.

It may be that once I have set forward the reasons for the motion, the Committee may want to hold over the motion until the next meeting to see if the steering committee is prepared to go along with it, and if it is prepared to accept the recommendation of the motion, then I would find myself in agreement with my good Liberal friends across the way. They have intimated to me that they have no particular objection to calling witnesses and maybe the steering committee can deal with it, but I would just like to deal with a couple of points so there will be some direction to the Committee as to what we had in mind.

[Interpretation]

Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Je passerai d'abord la parole à M. Baldwin. J'aimerais que vous vous rappeliez tous que nous avons décidé de nous limiter à dix minutes par personne. J'espère que les députés se soumettront à cette règle.

M. Baldwin: Je vais passer la parole à M. Woolliams. Je veux tout d'abord invoquer le Règlement sur un point qui peut, monsieur le président, toucher la motion de M. Woolliams. Je suggérerais tout simplement d'adopter une procédure à la lumière de ce qui a été, je crois, proposé par M. Breau il y a quelque temps.

Une voix: M. Blais.

M. Baldwin: Je suis désolé—M. Blais. Oh, M. Blais, oui. J'ai lu quelque chose à son propos dans les journaux d'aujourd'hui.

M. Woolliams a proposé une motion et on a suggéré que le comité directeur traite de toute cette question plus tard. Je n'y vois pas vraiment d'objections, mais j'aimerais faire la proposition suivante à M. le président. Il apparaît clairement d'après la motion de M. Woolliams que, de ce côté-ci de la table, nous avons des idées bien précises quant à la convocation de témoins et nous avons certainement l'intention d'appuyer cette requête. Je pense que nous pouvons avoir quelques discussions quant à la motion de M. Woolliams, mais je n'insisterais pas pour que l'on en vienne à un vote dès maintenant. Certaines remarques faites par les membres du Comité à ce stade pourraient donner des lignes directrices au sous-comité qui se réunira plus tard et produira des recommandations. Après tout, ce Comité est son propre maître quant à la procédure qu'il veut suivre. Le comité directeur fait ses recommandations, qui peuvent ou non être acceptées en tout ou en partie. Je pense que s'ils pouvaient bénéficier des discussions que nous aurons maintenant sur la motion de M. Woolliams, nous n'insisterions pas pour que le vote soit fait maintenant. Après tout, à la lumière des circonstances qui veulent que le ministre ait beaucoup contribué à lancer cette discussion sur l'article 1 du projet de loi, nous aimerions très certainement répondre à ce qu'il a à dire, peut-être y ajouter quelque chose et peut-être lui lancer un défi et apporter notre propre contribution, mais cela viendra plus tard. Dans l'intervalle, je pense qu'il serait souhaitable que nous ayons maintenant la possibilité de discuter de la motion de M. Woolliams, qui a eu l'amabilité de remettre cette discussion pour permettre au Ministre de faire sa déclaration.

J'ai dit à M. Woolliams que j'étais d'accord pour les questions et la déclaration.

M. Woolliams: Monsieur le président . . .

Le président: Est-ce au sujet du même rappel au règlement?

M. Woolliams: Oui, j'aimerais maintenant parler de ma motion et dire pourquoi je l'ai faite.

Une fois que j'aurai établi les raisons de ma motion, peut-être le Comité voudra-t-il la réserver jusqu'à la prochaine réunion afin de voir si le comité directeur est prêt à s'en accommoder, et s'il est prêt à accepter que la motion soit recommandée, alors je serai d'accord avec mes bons amis libéraux d'en face. Ils m'ont dit qu'ils ne voyaient aucun inconvénient à la convocation de témoins et peut-être le Comité directeur pourra-t-il s'en occuper, mais il y a simplement deux questions que j'aimerais discuter afin que le Comité ait quelque idée de ce que nous avons à l'esprit.

[Texte]

The first point is what I raised in my early remarks, and that is in reference to Clause 21 and I will just read that one part if I might:

With the approval of the Governor in Council, the Minister may enter into an agreement with the government of a producer-province for the purpose of establishing mutually acceptable prices for various qualities and kinds of crude oil produced, extracted or recovered in that province during such period as may be agreed upon and for other purposes considered expedient to carry out the purpose of this Part.

Then in Clause 21(2) it says:

An agreement for the purpose of this Part need not be expressed in any formal document executed on behalf of the parties thereto if the expression of that agreement is contained in reciprocal orders-in-council issued by the governments concerned.

I notice the Minister dealt with that.

Keeping that clause in mind in dealing with the agreement, the Minister said this afternoon that he was not there. What knowledge he has in reference to the agreement is what he received, I suppose, from hearsay from the Prime Minister.

We come to Clause 36(1) where it states:

Where no agreement is entered into pursuant to section 21 with the government of a producer-province, or any such agreement is terminated by the declaration of the parties, or, in the opinion . . .

that is good strong language.

. . . of the Governor in Council, is not effective or is not capable of being effective, the Governor in Council may, by regulation, establish maximum prices for the various qualities and kinds of crude oil to which this Part applies that are produced, extracted or recovered in that province (hereinafter in this Part called the "exporting province").

In the course of the debate, if I might mention this, there was a discussion that this agreement, whatever the agreement was, and I assume and presume from what the Minister has said, not only here but in the House, it was not a formally signed document, so it was the good will of the first ministers and the good will of the Prime Minister. We have to rely on someone to show that this bill, in fact and in law, does cover the terms and conditions as agreed upon by the provinces.

Then when you look at Clause 36(1) where it says:

Where no agreement is entered into . . .

• 1625

It looks as though after the 15 months is up, what happens then? That is why I think witnesses may be necessary and that is why not only are we asking for experts like Mr. Stabback and Mr. Stewart on the allocation bill, but other knowledgeable government witnesses as to the interpretation and maybe as to the question of the constitutional rights of both the federal and provincial governments. Moreover, this bill has just left the House of Commons and come from second reading to be studied now clause by clause. I would like to have at least the opportunity of

[Interprétation]

Tout d'abord, et j'ai soulevé cette question dans mes remarques préalables, il s'agit de l'article 21 dont je vais vous lire la partie intéressante:

Avec le consentement du gouverneur en conseil, le Ministre peut conclure un accord avec le gouvernement d'une province pétrolière pour fixer des prix mutuellement acceptables pour le pétrole brut de diverses qualités et variétés produit, extrait ou récupéré et dans cette province durant la période visée par l'accord; celui-ci peut en outre porter sur d'autres points jugés utiles à la réalisation de l'objet de la présente Partie.

L'article 21(2) stipule ce qui suit:

Il n'est pas nécessaire de donner à un accord visé par la présente Partie la forme d'un document officiel signé au nom des parties si la teneur de cet accord est consignée dans des décrets pris par l'un et l'autre des gouvernements concernés.

J'ai remarqué que le ministre avait parlé de cela.

Si l'on garde cet article à l'esprit pour ce qui est de l'accord, le ministre a dit cet après-midi qu'il ne se trouvait pas là-bas. Ce qu'il fait donc de l'accord c'est, je suppose, ce qu'il a entendu du premier ministre.

Nous en venons maintenant à l'article 36(1) où il est stipulé ce qui suit:

Lorsqu'aucun accord n'est conclu avec le gouvernement d'une province pétrolière en vertu de l'article 21, qu'il ait mis fin, par déclaration des parties, à un accord de cette nature ou que . . .

Les termes employés sont très forts.

. . . le gouverneur en conseil est d'avis qu'un accord de cette nature n'est pas effectif ou ne peut l'être, ce dernier peut, par règlement, fixer les prix maximaux des diverses qualités et variétés de pétrole brut auquel s'applique la présente Partie qui sont produites, extraites ou récupérées dans cette province (ci-après appelée, dans la présente Partie, la «province d'exportation»).

Lors de la discussion, si je puis me permettre de mentionner cela, il a été dit que cet accord, quel qu'il soit, et je suppose, d'après ce que le ministre a dit, non seulement ici mais encore à la Chambre, qu'il ne s'agissait pas d'un document signé officiellement, cet accord est donc tributaire de la bonne volonté des premiers ministres et de la bonne volonté du premier ministre. Il nous faut pouvoir nous fier à quelqu'un pour être sûr que ce projet de loi, en fait et en droit, couvre les termes et les conditions acceptés par les provinces.

Lorsque vous considérez ensuite l'article 36(1) où l'on dit:

Lorsqu'aucun accord n'est conclu . . .

il semble qu'après l'écoulement des 15 mois, on peut se demander ce qu'il va arriver? C'est la raison pour laquelle je pense qu'il sera peut-être nécessaire d'entendre des témoins et non seulement des experts tels que MM. Stabback et Stewart, mais également d'autres témoins compétents du gouvernement quant à l'interprétation de la loi ainsi que des droits constitutionnels des autorités fédérales et provinciales. De plus, le projet de loi vient tout juste d'être lu pour la deuxième fois, pour être étudié maintenant article par article. J'aimerais au moins avoir l'occa-

[Text]

approaching various provincial governments, and I am sure other members would, to see if they wish to come here. For example, the Province of Quebec, when they look at that, may want to come here and deal as to the provincial rights in reference to their jurisdiction, which I know they are always concerned about. Maybe the Province of Alberta, as a producing province and, indeed, the province of Saskatchewan may want to come.

This motion is somewhat of an open end. We do not want to delay the bill by any means, but we would like to find out from certain witnesses before we start to go into clause what these witnesses might say. We would like to find out what position, if any, the provincial governments want to take in reference to the reading of Clause 21 and Clause 36 and what it means. We want to know whether they are concerned about the end of the 15-month period when the federal government could indeed be on their own and could indeed ignore the provinces and indeed forget to consult them, which we have seen in the past. Therefore, I would like to see these witnesses called before the Committee, if they wish to be here, representing both the consuming provinces and the producing provinces.

On the other hand, maybe the consumers would like to have something to say about it. We have heard a little this afternoon about price fixing and the method to be used and the jurisdiction of the federal government in that field and the jurisdiction of the provincial government in that field. Then maybe there is something to be said for the people in the industry or the corporations themselves in the industry, to see if they are satisfied, to see that when you are purchasing foreign crude or byproducts of foreign crude that they too will be protecting the consumer and, indeed, protecting the taxpayer.

We have heard, and I am sure it was said in humour this afternoon, the suggestion about Mr. Goyer's ability to purchase heating fuel, and, of course, I did once recommend that gentleman as President of the new National Oil Corporation, because of his experience. But seriously, we feel that certain witnesses should be called.

I would ask that the steering committee meet now, that this be left over, and let us see if the steering committee agree that these witnesses can be called and agree they could be approached. Then we could meet again and maybe certain questions could be put to the Minister. Certain answers may have to be given because of the long discussion that took place today. The Minister was very careful in answering the various members that spoke in second reading here before the Committee; there may be other answers to his answers.

But in the meantime I am prepared to co-operate—and I think my good friends on this side would do that—to meet with the steering committee this afternoon. They may say that they think Mr. Stabback should be called and Mr. Stewart should be called. There are other witnesses that the steering committee may come up with that are knowledgeable in this field and are knowledgeable in reference to this bill, and they may indeed agree that certain witnesses may be called by the various provinces. If we can come to that agreement, of course, we will not ask for a vote in the Committee, because then the steering committee will have done the work this motion has asked for.

[Interpretation]

sion de contacter les provinces pour voir si elles désirent s'exprimer ici. Je suis sûr que le gouvernement du Québec voudra, par exemple, comme il le fait toujours, regarder de très près si les droits accordés aux provinces sont en accord avec leur juridiction. L'Alberta et la Saskatchewan qui sont toutes les deux des provinces productrices voudront probablement également venir.

La motion ouvre, pour ainsi dire, une porte. Nous ne voulons nullement retarder l'étude du projet de loi, mais nous tenons à entendre l'avis de ces témoins avant de l'étudier article par article. Nous tenons à connaître l'opinion des autorités provinciales au sujet de l'interprétation des articles 21 et 36. Nous voulons savoir si elles craignent la fin de la période de 15 mois, alors que le gouvernement fédéral peut théoriquement agir seul, sans les consulter, ce qui a été le cas dans le passé. Pour cette raison, j'aimerais que le comité invite les représentants des provinces qui produisent et consomment le pétrole.

Il se pourrait également que les consommateurs veuillent placer un mot. Peu a été dit cet après-midi au sujet de la fixation du prix et de la méthode à être utilisée ainsi que la juridiction des autorités fédérales et provinciales dans ce domaine. Il faudra peut-être également voir si le milieu industriel est satisfait de ce projet, voir si les entreprises protégeront les consommateurs, c'est-à-dire les citoyens, lorsqu'elle importeront du pétrole ou des produits de pétrole.

Cet après-midi, on a parlé, en plaisantant, je suis sûr, de M. Goyer et de sa méthode d'acheter du mazout et je me souviens avoir recommandé qu'on lui donne le poste de président de la nouvelle société nationale de pétrole en raison de sa compétence dans ce domaine. Mais, soyons sérieux, nous pensons qu'il est nécessaire d'inviter certains témoins.

J'aimerais laisser cette question au sous-comité qui devrait se réunir pour voir s'il est possible de les inviter. Ensuite, nous pourrions siéger à nouveau et poser quelques questions au ministre. Il se pourrait que certaines réponses doivent être données maintenant, car nous avons eu une discussion très longue hier. Le ministre a pris soin de répondre aux députés qui ont pris la parole au cours de la deuxième lecture et peut-être y a-t-il d'autres réponses.

Je propose donc que le sous-comité se réunisse et je suis tout à fait prêt à coopérer et je suis sûr que mes bons amis de ce côté-ci seront d'accord. Peut-être voudra-t-on inviter MM. Stabback et Stewart. Le sous-comité trouvera peut-être d'autres témoins qu'il serait intéressant d'entendre à ce sujet et voudra peut-être inviter également quelques représentants des provinces. Si vous êtes d'accord avec cette suggestion, nous n'allons pas demander à ce que le comité passe au vote, car le sous-comité aura fait ce qui est demandé dans la motion.

[Texte]

I would ask, in light of that, that any questions of the Minister be held in abeyance until the steering committee has come to grips with this motion. Then we can come back at another meeting and the steering committee will report and we may be all in one great family and of one great accord.

The Chairman: Mr. Blais.

Mr. Blais: Mr. Chairman, I might be able to expedite matters and avoid a great deal of discussion, if everybody is in agreement. Perhaps with a slight amendment to the member's motion we might accept it and then have the steering committee meet and determine which witnesses they might wish to call.

I find a slight objection to the formulation of Mr. Woolliams' motion, in the sense that he seems to delimit the number of witnesses who might be called. I would prefer it if the motion were in more general terms, "such witnesses as the Committee may wish to call", and leave it at that. Let the steering committee call witnesses that they might feel are necessary for good procedure before this Committee.

The Chairman: May I interrupt at this time? We have never objected to the majority wish to the steering committee and I cannot see why we do not take this time for the meeting we are having now, if that would be possible.

• 1630

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, could I make one observation on Mr. Woolliams' motion because I question the constitutional principle, and second, just a point of information? First, with regard to the suggestion that the Committee would call various members of the public service, I have taken the position, which has been the long-standing position in this parliament, that the minister of the department is responsible for reporting to Parliament in this particular regard and that I would, of course, have to determine which of the people for whom I have responsibility to Parliament would appear from time to time to give evidence in these particular questions.

Professional public service witnesses, of course, do not have the advantage that either the minister has or that other members have of being able to defend themselves from criticism or attack that may be brought upon them and ultimately it is the minister who has to take the responsibility for good or ill with respect to advice he has received or decisions that he has made. So I would be quite prepared to consider as to the appropriate official witnesses who might appear from time to time with me, or under the guidance of the deputy minister other people I might assign from time to time, but I would have to insist that the constitutional principle continue to be honoured in that regard.

My second comment concerns the appearance of provincial ministers and I think if the Committee wishes it might not only be of value, but even very interesting if some of the provincial ministers appear. I think particularly of the Ontario Minister of Energy, Mr. McKeough or some of the Alberta ministers who have found it demeaning for provincial ministers to have to submit themselves to a federal tribunal. They said that these public policy questions are to be decided in agreements between governments rather than before a particular federal tribunal. Now if they want to return to the jurisdiction of the Government of Canada and submit themselves to the jurisdiction of this Parlia-

[Interprétation]

J'aimerais que l'on attende avec les questions du ministre jusqu'à ce que le sous-comité ait décidé de la motion. Ensuite, nous pourrions organiser une autre réunion pour entendre le rapport du sous-comité et cela va peut-être satisfaire tout le monde.

Le président: Monsieur Blais.

M. Blais: Monsieur le président, nous pourrions peut-être accélérer les choses et éviter de longues discussions si nous nous mettions tous d'accord. Nous pourrions peut-être accepter la motion avec une légère modification, puis organiser une réunion du sous-comité qui décidera de la liste des témoins à inviter.

Une chose me gêne dans la motion de M. Woolliams, c'est-à-dire qu'il semble limiter le nombre de témoins que l'on pourrait inviter. J'aimerais qu'elle soit formulée d'une manière plus générale; on pourrait, par exemple, dire «les témoins que le comité désirera inviter». Laissons au sous-comité la liberté d'inviter les témoins qu'il juge nécessaires pour le bon déroulement du travail du comité.

Le président: Permettez-moi d'intervenir. Je ne me suis jamais élevé contre le désir exprimé par la majorité des membres du comité d'organiser une réunion du sous-comité et je ne vois pas pour quelle raison nous ne pourrions pas continuer notre travail maintenant.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, permettez-moi de faire une remarque au sujet de la motion de M. Woolliams, parce que du point de vue du principe constitutionnel je ne suis pas d'accord, et de demander un renseignement. Premièrement, on a suggéré que le Comité invite les représentants de la Fonction publique. Personnellement, et ceci est depuis de longues années la position du Parlement, je pense que le ministre a la responsabilité de faire rapport à cet égard au Parlement et qu'il doit, par conséquent, choisir parmi toutes les personnes pour lesquelles il est responsable devant le Parlement celles qui devront venir témoigner.

Les fonctionnaires qui viennent témoigner n'ont, évidemment, pas la possibilité de se défendre contre les critiques ou attaques auxquelles ils peuvent être exposés, par opposition au ministre ou aux autres députés, et pour cette raison, c'est finalement au ministre d'assumer la responsabilité pour le caractère adéquat ou non des conseils qu'il a reçus ou des décisions qu'il a prises. Je suis tout à fait prêt à réfléchir à l'établissement de la liste des témoins officiels pour choisir les personnes les plus appropriées pour m'accompagner ou qui viendront avec le sous-ministre ou d'autres personnes que j'enverrais, peut-être, mais je tiens, néanmoins, à ce que l'on respecte le principe constitutionnel.

Ma deuxième remarque concerne l'invitation des ministres des provinces. A mon avis, cela pourrait être une bonne chose, et je pense particulièrement au ministre de l'Énergie de l'Ontario, M. McKeough et à quelques-uns des ministres de l'Alberta, qui semblent trouver que c'est s'abaisser que de se soumettre aux questions d'un comité fédéral. Ils ont déclaré que ces questions de politique doivent être réglées entre gouvernements, et non pas par telles ou telles instances fédérales. S'ils désirent revenir à la juridiction fédérale, et se soumettre au pouvoir du Parlement pour ce qui est d'entendre des témoins, c'est très bien et c'est leur affaire, mais je tiens à vous avertir que les

[Text]

ment as required by appearing, of course that is their particular decision, but I think the Committee should know that the provincial ministers from Alberta and Ontario in particular have taken great ...

Mr. Stevens: They have already been before this Committee.

Mr. Macdonald (Rosedale): That may well be true. The decision is theirs as to whether they come or not. The real question is were they serious when they objected to federal jurisdiction or were they not? Now, if they want to turn up and submit themselves to the Committee they will have to take their chance.

Mr. Stevens: They have already been here.

Mr. Railton: Who?

Mr. Stevens: Mr. McKeough was here.

An hon. Member: He was not minister then.

Mr. Stevens: Well he was here.

An hon. Member: Not as the minister.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, as the member points out, he was not the minister at the time. He was a private citizen.

Mr. Woolliams: He was a member of the legislature.

Mr. Macdonald (Rosedale): He did not represent the Government of Ontario in that respect.

Mr. Andre: With an agreeable minister like you, I cannot understand why they have these difficulties.

Mr. Macdonald (Rosedale): As a matter of fact that is why we had such a good settlement.

Mr. Woolliams: Mr. Chairman on that first point the Minister makes, might I refer to a statement the minister made on December 18 last, Issue No. 24 in this very Committee? Before I read it let me say I have always understood and I agree with the Minister that on questions of policy naturally the Minister must have the say; he sets the policy. But on a question of facts, surely we are all members here and all members of the Committee and if someone in the department or holding a position either on the Energy Board or elsewhere on any other board is asked to come and give those facts before the Committee, there is nothing I can see that is unconstitutional about that. This is the point you were trying to make on December 18 but it does not read quite that way and it rather surprised me when it was pointed out to me. Mr. Baldwin and I were doing the questioning and this is what you said:

I might speak to the suggestion concerning Mr. Stabback who is a public servant and in his capacity as a member of the National Energy Board is one of my advisers. I have no objection whatsoever to appearing with Mr. Stabback and having him answer questions on matters of information ...

There is no problem there.

... but as one of my advisers of whom I am constitutionally responsible, I would have to appear when he appears.

[Interpretation]

ministres des provinces et surtout de l'Alberta et de l'Ontario ont longuement ...

M. Stevens: Ils sont déjà venus à ce Comité.

M. Macdonald (Rosedale): Peut-être. C'est néanmoins à eux d'en décider. La véritable question est à savoir s'ils ont été sincères ou non lorsqu'ils se sont opposés à la juridiction fédérale. S'ils veulent venir et se soumettre aux questions du Comité, ils devront prendre leur décision.

M. Stevens: Ils sont déjà venus.

M. Railton: Qui?

M. Stevens: M. McKeough est venu.

Une voix: C'était avant qu'il ne soit devenu ministre.

M. Stevens: Il est venu, quand même.

Une voix: Non pas en tant que ministre.

M. Macdonald (Rosedale): Non, à l'époque, il n'était pas encore ministre. Il est venu à titre privé.

M. Woolliams: Il faisait déjà partie de la législature.

M. Macdonald (Rosedale): Il ne représenterait pas le gouvernement de l'Ontario pour autant.

M. Andre: Je ne comprends pas qu'ils aient toutes ces difficultés avec un ministre aussi ouvert que vous l'êtes.

M. Macdonald (Rosedale): C'est bien pour cette raison que nous sommes parvenus à un accord aussi heureux.

M. Woolliams: Permettez-moi de citer la déclaration faite par le ministre le 18 décembre, et qui se trouve dans le fascicule numéro 24 de notre comité, pour répondre à sa première remarque. Auparavant, je tiens à vous dire que je suis depuis toujours d'accord avec le ministre pour ce qui est de sa responsabilité en matière de politique. C'est lui qui la formule. Je ne suis toutefois pas d'accord pour ce qui est des faits. Je ne vois pas ce qu'il y aurait d'inconstitutionnel si l'on invitait quelqu'un du ministère ou quelqu'un qui ait un poste à l'Office de l'énergie ou quelque part ailleurs, à nous parler des faits. Nous sommes tous des députés, ici, tous des membres du Comité. Voilà ce que vous avez essayé d'expliquer le 18 décembre, mais les mots sont légèrement différents et j'ai été très surpris lorsqu'on me l'a expliqué. M. Baldwin et moi-même étions en train de poser des questions et vous avez répondu:

En vue de citer M. Stabback qui est un fonctionnaire et qui, en sa capacité de membre de l'Office national de l'énergie, est un de mes conseillers. Je ne m'oppose nullement à ce que M. Stabback vienne témoigner avec moi et à ce qu'il réponde aux questions qui demandent des renseignements ...

Cela ne pose pas de problème.

... mais puisqu'il est un de mes conseillers, pour lesquels je suis constitutionnellement responsable, il ne pourra pas venir sans moi.

[Texte]

Well, nobody is going to complain about that. We are always pleased to see you here at the Committee.

It should be understood that I will appear with the witness and, of course, I would be quite agreeable but from a constitutional standpoint, he has been acting as my adviser to me and as such should appear in my presence.

• 1635

There is nothing wrong with that, but surely your point this afternoon, sir, through you, Mr. Chairman, was the question of policy matters. Certainly the Minister must take responsibility, but when it is a question of facts and we want to get the correct facts, surely when we are asking a public servant—in my experience here, the number of years I have been here, I have found the public servants always able and capable and, indeed, honest in their answers as far as facts are concerned. If there is going to be an argument on some situation as to an interpretation and the Minister is going to take one position and somebody takes another, that may be one thing but on obtaining the facts, and that is what I meant when I asked for Mr. Stabback who is very learned and knowledgeable, Mr. Stewart in his position, and then I said, “and other knowledgeable government witnesses”. That is why I think it would be a very good point to meet with the steering committee.

My friends over there and my friends, the Liberals, may have some suggestions of witnesses they want to call, together with such witnesses who might wish to be heard representing provincial governments. I do not know whether Mr. McKeough would want to come; I do not know whether the minister from Alberta would want to come; I do not know whether the minister from Quebec would want to come or one from the Maritimes, but I think we should at least be able to explore this fact. This bill is allegedly a sum total of what took place in accord and when you read Clause 36 and Clause 21, if the provincial ministers from all the provinces come and say that is what we agreed to, well this bill then expresses the agreement that was made between the top ministers of the land.

Having said that, I hope that surely we can be reasonable this afternoon, meet with the steering committee and if they go along with the suggestion, then we do not need to put the formal motion; we can withdraw it. I would like to hear what maybe my friends in the New Democratic Party have to say.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, I make the point again that the position as stated in December is the position which I am taking now and, of course, it is my responsibility as to the officials of my department or the agencies that report to me. As I said at the start, I would be quite pleased to have my officials appear and participate, but of course, as the Minister responsible the judgment as to the appropriateness of the individuals or, indeed, of whether the questions are drawing them into questions of policy after all has to ultimately be mine, under my responsibility.

The Chairman: Mr. Breau.

Mr. Baldwin: I would like to speak to that after. I will take my place in that.

Mr. Breau: Mr. Chairman, is Mr. Woolliams suggesting that we adjourn now? Can the Committee not continue with the questioning of the Minister? Since we have set this time aside for a meeting, it seems to me that it would

[Interprétation]

Cela ne pose pas de problème non plus, vous êtes toujours le bienvenu au comité.

Il doit être entendu que je viendrai avec le témoin et je suis, évidemment, tout à fait prêt à le faire, mais, ayant été mon conseiller, la Constitution exige qu'il témoigne en ma présence.

Il n'y a rien de mal à cela, mais cet après-midi, vous avez parlé de politique. La responsabilité en revient, évidemment, au ministre, mais lorsqu'il s'agit de faits et que nous voulons les connaître, il faudrait que nous puissions entendre les fonctionnaires. Personnellement, j'ai fait l'expérience qu'ils présentent les faits toujours d'une manière aussi compétente qu'honnête. Il arrive que le ministre et un autre témoin ne sont pas d'accord quant à l'interprétation d'une situation donnée, mais maintenant, nous parlons des faits eux-mêmes et comment les obtenir et c'est ce que j'ai voulu dire en demandant la venue de M. Stabback, qui est très savant et compétent, et de M. Stewart, qui occupe un poste important et «d'autres témoins compétents du gouvernement». Pour cette raison, je pense qu'il serait bon que le sous-comité se réunisse.

Mes amis de l'autre côté et mes amis libéraux ont peut-être une idée de qui ils voudraient inviter, des témoins les autorités provinciales voudraient peut-être nous envoyer. J'ignore si M. McKeough voudra venir, je ne sais pas non plus si le ministre de l'Alberta, le ministre du Québec ou un représentant des Maritimes voudraient venir, mais il faudrait que nous ayons au moins la possibilité théorique de procéder dans ce sens. On dit que ce projet de loi représente la somme de ce qui a été décidé d'un commun accord. Si les ministres de toutes les provinces viennent pour nous dire explicitement que les articles 36 et 21 reflètent ce dont ils ont convenu, nous serons sûrs que le projet de loi exprime l'accord conclu entre les premiers ministres du Canada.

Ceci dit, j'espère que nous allons pouvoir être raisonnables cet après-midi, que le sous-comité va se réunir et, s'il est d'accord avec la suggestion, que nous pourrions retirer la motion. J'aimerais entendre l'avis que mes amis du parti démocratique.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, une fois de plus, je vous fais remarquer que je n'ai pas changé d'opinion depuis décembre. Je suis, évidemment, responsable des représentants de mon Ministère ou des agences qui relèvent de moi. Dès le départ je vous ai dit que je me ferais un plaisir de participer et de venir avec des témoins, mais il faudra que cela se fasse sous ma responsabilité puisqu'en tant que ministre, je suis responsable du choix approprié des témoins, comme c'est d'ailleurs à moi de décider si telle ou telle question nous entraîne dans des considérations d'ordre politique.

Le président: Monsieur Breau.

M. Baldwin: Permettez-moi de répondre à cela. J'interviendrai après.

M. Breau: Est-ce que M. Woolliams veut que nous levions la séance maintenant, monsieur le président? Ne pourrions-nous pas continuer à questionner le ministre? Puisque nous nous sommes arrangés pour organiser cette

[Text]

be advantageous to continue with the questioning of the Minister and right after this meeting we can have a steering committee meeting and decide what form of meetings we should have for the future and in what way we would advise the department that we want to hear witnesses, but let the steering committee decide if we should.

The Chairman: I would think Mr. Woolliams suggestion was that if there were agreement by the Committee we could resume questioning, but if there were no agreement in Committee, we would still discuss the motion.

Mr. Breau: When were you going to adjourn the meeting, Mr. Chairman, five o'clock or five-thirty?

The Chairman: There is no special time in our agreement, but usually it is customary that we do adjourn at five o'clock. Sometimes we sit until five-thirty.

Mr. Breau: Why do we not continue this meeting until five o'clock and have a meeting of the steering committee at five o'clock?

The Chairman: Mr. Harding.

Mr. Harding: We have heard the motion put forth by Mr. Woolliams. I am a member of the steering committee and I am quite prepared to discuss the possibility of witnesses coming. I would suggest that we have at least one round of questions to the Minister. We are very anxious to get into the bill. I do not think there is much more we can do on this motion, but the steering committee—representatives from all parties will be there—can discuss this. We can bring it back to another meeting and I am quite sure we can come to some kind of an accord, but I would suggest that we get on with at least some questions to the Minister at this particular meeting.

The Chairman: We have a motion before us now and unless—Mr. Baldwin.

Mr. Baldwin: Mr. Chairman, I had not intended to say anything, but in the light of the statement made by the Minister who has repeated what I think is a quite improper and quite incorrect position which he has taken and which I assume represents the government position, I think I must register a very, very strong objection.

• 1640

Mr. Chairman, this bill gives certain rights to the government, allegedly and presumably, following an agreement between the First Ministers. Those rights include the right to fix from month to month an export charge, the right to fix prices of petroleum products and the right to pay compensation to importers with respect to petroleum delivered into Eastern Canada.

Those rights which the government seeks to have given to it depend on some very complex and complicated arrangements. It depends on a lot of information which comes to the government from time to time. It depends on a lot of recommendations made to the government. It is our opinion, and I think we are justified in taking the position, that the mistakes and errors of judgment which this government has made over the course of the last year with regard to this whole business of petroleum have been so astounding as to leave us with some doubt as to the capacity of the government to make these kinds of judgments. Before we are prepared to give these powers to the government, we want to find out the mechanisms and the methods which are going to be adopted by which the government will then make these various decisions. I think that calls for the right of this Committee, in the course of its responsibilities to report back to the House on this bill,

[Interpretation]

réunion, il me semble que nous devrions continuer à poser des questions au ministre; ensuite, le sous-comité pourra se réunir pour décider de ce qu'il y aura lieu de faire par la suite pour ce qui est des témoins du Ministère. Laissons cette décision, néanmoins, au sous-comité.

Le président: Je crois que M. Woolliams disait que le Comité pourrait continuer à poser des questions s'il y avait une entente générale; autrement, il faudra continuer à discuter de la motion.

M. Breau: Alors, nous levons la séance à 17 h 00 ou à 17 h 30, monsieur le président?

Le président: Aucune heure n'a été fixée dans notre arrangement, mais, normalement, la séance est levée à 17 h 00. Parfois, nous siégeons jusqu'à 17 h 30.

M. Breau: Nous pourrions peut-être continuer jusqu'à 17 h 00 et le sous-comité se réunira tout de suite après.

Le président: Monsieur Harding.

M. Harding: M. Woolliams a déposé une motion. Je fais partie du sous-comité et je suis prêt à discuter de la possibilité d'inviter des témoins. Je propose d'avoir au moins un tour de questions pour le ministre. Nous sommes pressés de commencer l'étude du projet de loi. Je crois, pour ce qui est de la motion, qu'il n'y a plus rien à faire. Le sous-comité, qui est composé de représentants de tous les partis, pourra en discuter. Nous pourrions revenir à cette question lors d'une réunion ultérieure et je suis sûr qu'il sera possible de parvenir à un accord. Entre temps, j'aimerais que nous puissions poser au moins quelques questions au ministre.

Le président: Nous sommes saisis d'une motion, et à moins que...

M. Baldwin: Monsieur le président, je n'avais pas l'intention d'intervenir, mais puisque le ministre vient de répéter ce que je considère être un point de vue erroné et inapproprié, et qui semble en même temps être celui du gouvernement, je dois vous faire part d'une objection très sévère.

Monsieur le président, ce projet de loi donne certains droits au gouvernement, en principe à la suite d'un accord entre les premiers ministres. Ces droits comprennent le droit d'établir chaque mois une taxe d'exportation, le droit de fixer les prix des produits pétroliers et le droit de dédommager les importateurs pour le pétrole livré dans l'est du Canada.

Ces droits que le gouvernement essaie de se faire donner dépendent de certains accords très complexes. Tout cela dépend des nombreux renseignements qui proviennent de temps à autre au gouvernement. Cela dépend d'un tas de recommandations faites par le gouvernement. Il nous semble, et je pense que notre prise de position est justifiée, que les erreurs de jugement que le gouvernement a faites l'année dernière pour ce qui est de l'ensemble des affaires pétrolières, ont été si incroyables que nous avons quelques doutes quant à la capacité du gouvernement de juger. Avant de donner ces pouvoirs au gouvernement, nous voulons essayer de savoir quels sont les mécanismes, les méthodes qui vont être adoptés et en vertu desquels le gouvernement prendra alors les différentes décisions. Je pense que le Comité a le droit, dans le cadre de ses responsabilités, de faire un rapport à la Chambre sur le projet de loi, d'établir exactement comment le gouvernement va s'y

[Texte]

to find out exactly how the government is going to do it, and that will necessitate the calling of witnesses, including government witnesses. I have never heard before the doctrine expressed by the Minister that no witness can come here from his department unless he says so; that he reserves the right to baby-sit that witness, to tell him what to say and how to say it and when to say it, as I interpret his decision. If that is the way, if that is his view, if that is the view of the government, then I think we can do very little that is useful with regard to having some adequate comprehension of what will be involved in this bill.

I know that the Minister is itching to get in, but I want to point out to him that he is not a member of this Committee. He has made a very long and lengthy statement and he has used his position in doing that to make some remarks about us, which, of course, is quite acceptable; we will have our chance to respond. But I take the position that before we launch into a clause-by-clause discussion of the bill—and I am certainly prepared to yield to Mr. Harding if he wants to ask questions later on; that is his privilege—I certainly intend to see that this is settled. If it cannot be settled in this Committee, it is going to be settled in the House. The doctrine enunciated by the Minister that he would have complete charge of who the witnesses would be from the government is not acceptable to me, is not acceptable to members of our Party and I do not think is acceptable to members of the House of Commons. If the Minister insists on that, I think we will have no alternative but to go back to the House and get a judgment from the House on it.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, I think that is probably the best attitude to take because this raises a question of principle. It is quite a novel doctrine that the member for Peace River raises because prior to the change in the rules there was not this same opportunity on legislation to examine the departmental witnesses who had been advising the government with regard to the preparation of legislation. These matters were considered in Committee of the Whole House.

I do think it is a question of principle, that it is a new question that has not been raised except in last December and on which I think the House as a whole should render judgment. As I say, it raises, I think, a very new approach to the question of the responsibility of Ministers to the House and I would be glad to have the guidance of the House in this particular regard. As I say, it is not something that has hitherto been recognized, but of course the House can change its procedure and can change the constitution thereby.

Mr. Baldwin: Mr. Chairman, on a point of order, may I then suggest that we might be able to draft a motion which this Committee might accept, in the light of the willingness of the Minister to accept it, whereby this issue is sent back to the House. It is particularly important now because of the new doctrine enunciated by the Parliamentary Secretary to the Government House Leader, who sent instructions to the chairmen of committees as to how they should operate under certain circumstances. That gives us some doubt, in our minds, conjoining that with a statement by the Minister that he shall have control over the witnesses from the government which this Committee wishes to call before it. If that is his view, then I think the best

[Interprétation]

prendre, et pour cela il nous faudra convoquer des témoins, y compris des témoins du gouvernement. C'est la première fois que j'entends parler d'une doctrine selon laquelle, au dire du Ministre, aucun témoin ne peut venir du ministère pour comparaître devant nous sans son assentiment. En quelque sorte, il se réserve le droit de surveiller ce témoin, de lui dire ce qu'il faut dire, comment le faire et quand le faire, si j'interprète correctement sa décision. Si c'est ainsi que les choses doivent se passer, si telle est son opinion, si telle est l'opinion du gouvernement, alors je pense que nous ne pouvons pas faire grand chose d'utile pour comprendre ce que ce projet de loi impliquera.

Je sais que le Ministre a fortement envie d'intervenir, mais je veux qu'il sache bien qu'il n'est pas membre de ce Comité. Il a fait une déclaration très longue et il a profité de sa position pour y glisser quelques remarques à notre sujet, ce qui est bien sûr acceptable; nous aurons la possibilité de répliquer. Mais il me semble qu'avant que nous nous lançions dans une discussion du projet de loi article par article—et je suis certainement prêt à céder la place à M. Harding s'il désire poser des questions par la suite, c'est son privilège—j'ai certainement l'intention de veiller à ce que cette question soit réglée. Si elle ne peut pas être réglée à ce Comité, il faudra qu'elle le soit à la Chambre. La doctrine annoncée par le Ministre, selon laquelle il est entièrement responsable de nommer les témoins du gouvernement, me paraît inacceptable, et est inacceptable pour les membres de notre parti et l'est sans doute également pour les représentants qui siègent à la Chambre des communes. Si le Ministre insiste sur ce point, je pense que nous n'avons d'autre solution que de nous en référer à la Chambre et d'avoir son avis à ce sujet.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, je présume que c'est là sans doute la meilleure solution, car c'est une question de principe qui est en jeu. C'est une doctrine nouvelle que mentionne le député de Peace River, car, avant que les règlements ne soient changés, il n'était pas possible, pour un texte de loi, d'entendre les témoins du Ministère qui avaient conseillé le gouvernement lors de la préparation du projet de loi. Ces questions ont été étudiées en comité plénier.

Je pense que c'est une question de principe, qu'il s'agit d'une nouvelle question qui n'a pas encore été soulevée sauf en décembre dernier et il faut que la Chambre dans son ensemble donne son avis à ce sujet. Comme je l'ai déjà dit, il me semble qu'il s'agisse d'une attitude toute différente quant à la responsabilité des ministres à l'égard de la Chambre et je serais très heureux que la Chambre nous aide à cet égard. Comme je viens de le dire, jusqu'ici cela n'a pas été reconnu, mais bien sûr la Chambre peut changer sa procédure et peut changer en conséquence la constitution.

M. Baldwin: Monsieur le président, j'ainvoque le Règlement. Puis-je suggérer que nous rédigeons une motion que le Comité pourrait accepter, étant donné que le Ministre semble vouloir l'accepter, et selon laquelle cette question est renvoyée à la Chambre. Cela est particulièrement important maintenant du fait de la nouvelle doctrine annoncée par le secrétaire parlementaire au leader de la Chambre pour le gouvernement qui a envoyé ses instructions aux présidents des comités afin qu'ils sachent comment agir dans certaines circonstances. Le doute est semé dans nos esprits lorsque l'on considère conjointement cette doctrine et la déclaration du Ministre selon laquelle il a tous les pouvoirs quant aux témoins du gouvernement que

[Text]

thing to do is to draft a motion which would submit this question to the House for discussion, debate and decision.

• 1645

Mr. Macdonald (Rosedale): If I could suggest, Mr. Chairman, I think it would be helpful to do that. The term, and it is chosen advisedly, is that the Committee should agree on a motion in this regard that will fairly put before the House of Commons generally this rather fundamental question of principle. If I may say so, it should more carefully state the question than the motion we have here.

Mr. Baldwin: I have another motion. I cannot put it, but maybe this might meet—anticipating that the Minister might take the same position now as he did before, I took the liberty of drafting a motion which I would ask the Committee to consider, because it might be acceptable as a means whereby this is discussed in the House.

That the Committee forthwith report to the House that the Minister of Energy Mines and Resources has caused and proposes to cause disorder in the proceedings of the Committee on its examination and enquiry into Bill C-18, an Act to impose a charge on the export of crude oil and certain petroleum products, to provide compensation for certain oil import costs and to regulate the price of Canadian crude oil in interprovincial and export trade, by declaring his intention to the Committee of controlling the appearances of and the giving of evidence by certain witnesses whose attendance and testimony before the Committee is necessary to the Committee's consideration of the Bill; that the Committee recommends that the House order the Minister of Energy, Mines and Resources to cease and desist from causing such disorder; . . .

The Chairman: On a point of order, Mr. Côté.

Mr. Côté: Will you read slowly for the translation?

Mr. Baldwin: Yes. I would love to repeat it, I would be glad to repeat it.

An hon. Member: Mr. Chairman, on a point of order . . .

The Chairman: If I may intervene at this time, Mr. Baldwin, you were on a point of order, but I do not think your motion can be . . .

Mr. Baldwin: May I have a chance to finish it?

The Chairman: We have to think about the first motion before we go into a second motion. You have already said that it was not a motion you were entertaining. You just wanted to clarify it. I think we should stick to the first motion we have before us now.

Mr. Baldwin: Mr. Chairman, on that same point of order, I admit I was not moving and could not move it as a motion. However, the minister did invite a suggestion and I am simply complying with that suggestion. I have almost finished it and I would like leave to finish it, I will send it over to the member so he can read it himself to get his opinion.

[Interpretation]

ce Comité souhaiterait convoquer. Si telle est son opinion, je pense que la meilleure chose à faire serait de rédiger une motion qui nous permettrait de soumettre la question à la Chambre afin qu'elle en discute et prenne une décision à cet égard.

M. Macdonald (Rosedale): Si je puis me permettre une suggestion, monsieur le président, je pense qu'il serait bon de faire cela. On a proposé, à juste titre, que le Comité s'entende pour rédiger une motion qui présente précisément à la Chambre des communes cette question fondamentale de principe de manière générale. Si je puis me permettre cette remarque, il faudrait préciser la question davantage que sur la motion que nous avons pour l'instant.

M. Baldwin: J'ai une autre motion. Je ne puis pas la présenter, mais peut-être cela répondrait au besoin: en pensant que le Ministre allait assumer la même position maintenant qu'il avait assumée plus tôt, j'ai pris la liberté de rédiger une motion que je soumetts à l'étude du Comité, car elle pourrait être acceptable comme moyen permettant à la Chambre de discuter de cette question.

Que le Comité fasse immédiatement un rapport à la Chambre selon lequel le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources pourra rompre et se prononce de rompre la bonne ordonnance du Comité pour son étude et son enquête au sujet du projet de loi C-18, Loi imposant des redevances sur les exportations de pétrole brut et de certains produits pétroliers, prévoyant une indemnité au titre de certains coûts d'importation du pétrole et réglementant le prix du pétrole brut canadien dans le commerce interprovincial et le commerce d'exportation, en déclarant son intention au Comité de surveiller la comparution et le témoignage de certains témoins dont la présence devant le Comité est nécessaire à l'étude du projet de loi par le Comité; que le Comité recommande que la Chambre ordonne au ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources de cesser et de s'abstenir de troubler la bonne ordonnance du Comité; . . .

Le président: M. Côté invoque le règlement.

M. Côté: Pouvez-vous lire plus lentement pour les interprètes?

M. Baldwin: Oui. Je suis prêt à relire la motion, j'en serais très heureux.

Une voix: Monsieur le président, j'invoque le règlement . . .

Le président: Si je puis me permettre de vous interrompre à ce stade, monsieur Baldwin, vous invoquez le règlement, mais je ne pense pas que votre motion puisse être . . .

M. Baldwin: Me donnera-t-on la possibilité de terminer?

Le président: Il nous faut tout d'abord penser à la première motion avant de considérer une deuxième. Nous avons déjà dit que ce n'était pas une motion que vous vouliez. Vous vouliez simplement éclaircir les choses. Je pense que nous pourrions nous en tenir à la première motion qui nous a été soumise.

M. Baldwin: Monsieur le président, pour cette même question de règlement, j'admets que je ne proposais pas de motion car je ne le puis pas. Toutefois, le Ministre demandait des suggestions et je me conformais simplement à cela. J'avais presque terminé et j'aimerais avoir la permission d'aller jusqu'au bout; je le ferai passer au député afin qu'il puisse la lire lui-même pour en avoir une opinion.

[Texte]

The Chairman: I think we will let you conclude.

Mr. Baldwin:

... and recommends that the House order the Minister of Energy, Mines and Resources to cease and desist from causing such disorder and that the House do re-assert that it is the right of the House and of the committees of the House without the let or hindrance of any officer of the Crown or other person, to summon any person to appear before the House or a committee of the House, and to require such person to answer freely and voluntarily and to form and express his own opinions honestly in the light of all the facts known to him.

Now, that is the type of motion which I think the House should be asked to inquire into. There may be some words that the Minister may find objectionable. I would be prepared to reward it within reason but along those lines.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think the best witnesses are your own colleagues; they are all laughing at it.

Mr. Baldwin: This Minister will find out that this is not a kangaroo court and he cannot bulldoze his way through it.

The Chairman: Mr. Harding.

An hon. Member: It might be, Mr. Minister when you are in opposition ...

The Chairman: Mr. Harding.

An hon. Member: It might work ...

Mr. Macdonald (Rosedale): I appreciate the vote of confidence in my riding. Thank you very much.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I have heard with interest the latest motion by Mr. Baldwin, but I am going to suggest again that we have legislation which Parliament has sent to this Committee for discussion. We have agreed that the steering Committee is going to look into the calling of witnesses. Why waste further time? Why play games in the damn Committee? We have already gotten agreement pretty well by all groups that we are going to look into the calling of witnesses. Let us get down to the business of quizzing the Minister initially on Clause 2 which covers the whole bill, I understand. It is a very broad ranging thing and you do not have to pass any clauses at all. This is what I would like to see take place.

The Chairman: Thank you Mr. Harding. We have a suggestion by Mr. Harding that we have one round of questioning before we resume. Is that accepted by all? Is it agreed that we have one round of questioning? Is it agreed by all?

• 1650

Mr. Stevens: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: A point of order, Mr. Stevens.

[Interprétation]

Le président: Je pense que nous allons vous laisser terminer.

M. Baldwin:

... et recommande que la Chambre ordonne que le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources cesse et s'abstienne de troubler l'ordonnance du Comité et que la Chambre réaffirme que la Chambre et les comités de la Chambre ont le droit, sans qu'il y ait empêchement ou entrave d'un quelconque fonctionnaire de la Couronne ou autre, d'ordonner à toute personne de comparaître devant la Chambre ou devant un comité de la Chambre et de demander à cette personne de répondre librement et volontairement et d'exprimer son opinion personnelle en toute honnêteté en vertu de tous les faits dont il a connaissance.

Je pense que voici le genre de motion que nous devrions soumettre à la Chambre pour étude. Il se peut que le Ministre trouve quelques objections à certains des termes employés. Je suis prêt à en changer raisonnablement quelques-uns, mais je pense que la motion devrait respecter cette ligne générale.

M. Macdonald (Rosedale): Je pense que les meilleurs témoins sont vos propres collègues; ils en rient tous.

M. Baldwin: Ce ministre devra bien se rendre compte que nous ne sommes pas ici devant un tribunal illégal et qu'il doit s'y présenter autrement qu'avec ses gros sabots.

Le président: Monsieur Harding.

Une voix: Peut-être, monsieur le ministre, que lorsque vous serez dans l'opposition ...

Le président: Monsieur Harding.

Une voix: Cela pourra marcher ...

M. Macdonald (Rosedale): Je remarque que mes électeurs m'ont voté une motion de confiance. Merci beaucoup.

M. Harding: Monsieur le président, j'ai entendu avec intérêt la dernière motion de M. Baldwin, mais encore une fois je dois dire que le Parlement a envoyé au Comité un texte de loi qu'il doit étudier. Nous avons convenu que le Comité directeur allait s'occuper de la convocation des témoins. Pourquoi perdre davantage de temps? Pourquoi nous livrer à tous ces jeux au Comité? A peu près tous les groupes ont convenu que nous allons étudier la question de la convocation des témoins. Venons-en au travail d'interrogation du Ministre en commençant par l'article 2 qui porte sur l'ensemble du projet de loi, je crois. C'est une chose de grande ampleur et il n'est pas nécessaire de voter un article. J'aimerais que l'on en vienne à cela.

Le président: Merci, monsieur Harding. M. Harding suggère que nous ayons un tour de questions avant de reprendre. Est-ce que tout le monde est d'accord? Est-il entendu que nous avons un tour de questions? Est-ce que tout le monde est d'accord?

M. Stevens: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: M. Stevens invoque le Règlement.

[Text]

Mr. Stevens: Mr. Chairman, further to the ...

The Chairman: Can I assume that there is no agreement then?

An hon. Member: Not as far as I am concerned.

The Chairman: There is no agreement. Mr. Stevens, on a point of order.

Mr. Stevens: I want the record to be clear the steering committee has been referred to here several times, that this matter is going to be left up to the steering committee ...

Mr. Woolliams: No, I did not say that.

Mr. Stevens: So far as I am concerned, in answer to Mr. Harding's statement, he is the last at this Committee to take the attitude that he is taking. He knows the frustrations we have gone through at the steering committee.

The steering committee of this Committee has been a farce when we have attempted to have witnesses of an objective nature appear before us to give evidence concerning matters of energy.

Mr. McRae: On a question of privilege, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McRae on a question of privilege.

Mr. Stevens: I think, if I can continue, the reason that they are so desperate ...

The Chairman: Mr. McRae, on a question of privilege. I am sorry. Mr. McRae on a question of privilege.

Mr. McRae: Mr. Chairman, I am a member of that steering committee and I object very much to the statement Mr. Stevens is making right now, particularly when at the last meeting we agreed that we would have a steering committee meeting following this particular meeting and that we would call many witnesses. I do not think there is any question about this and I cannot accept the fact that we disagreed or were not going to call witnesses. This was certainly the gist of the steering committee meeting.

Mr. Andre: Mr. Chairman, a question of privilege.

The Chairman: Mr. Andre on another question of privilege.

Mr. Andre: Precisely this step was taken in consideration of the energy allocation bill last December. It went to the steering committee. We came back with a recommended list of witnesses only to be hit with the Macdonald doctrine that said the steering committee's decision was not allowed under his doctrine and that is the reason my friend and colleague, the member for Peace River, raised this point at this time.

The Chairman: Question?

[Interpretation]

M. Stevens: Monsieur le président, faisant suite à la ...

Le président: Dois-je donc supposer qu'il n'y a pas consentement général?

Une voix: En tout cas, je ne suis pas d'accord.

Le président: Il n'y a donc pas consentement général. M. Stevens invoque le Règlement.

M. Stevens: Je voudrais que le compte rendu soit exact. On a parlé plusieurs fois aujourd'hui du Comité directeur, pour dire qu'on va le laisser décider de cette question ...

M. Woolliams: Mais non je n'ai pas dit cela.

M. Stevens: En réponse à la déclaration de M. Harding, je dirais que, des membres de ce Comité, il est le plus mal placé pour prendre l'attitude qu'il prend. Il connaît bien la frustration qu'ont connue les membres du Comité directeur.

Les délibérations de notre comité directeur ont été une farce, lorsqu'on a essayé de convoquer des témoins objectifs pour témoigner au sujet de l'énergie.

M. McRae: Je voudrais soulever la question de privilège, monsieur le président.

Le président: M. McRae soulève une question de privilège.

M. Stevens: Si vous permettez, je crois que la raison pour laquelle ils sont tellement désespérés ...

Le président: M. McRae soulève une question de privilège. Je regrette, mais M. McRae soulève une question de privilège.

M. McRae: Monsieur le président, je suis membre du Comité directeur et je m'élève contre ce que M. Stevens est en train de dire, d'autant que lors de la dernière séance nous avons convenu de tenir une réunion du Comité directeur après la fin de la séance d'aujourd'hui, et de convoquer de nombreux témoins. Je crois que cela est hors question, et je n'admets pas que l'on dise que nous étions en désaccord, ou que nous n'allions pas convoquer de témoins. Voilà en tout cas le sens général de la dernière réunion du Comité directeur.

M. Andre: Monsieur le président, je soulève une question de privilège.

Le président: M. Andre soulève, lui aussi, la question de privilège.

Mr. Andre: C'est précisément la même démarche qu'on a prise à propos du projet de loi sur l'allocation de l'énergie en décembre. Ce projet de loi a été soumis au Comité directeur. Nous avons dressé la liste des témoins que nous recommandions, sur quoi on nous a fait savoir que, selon la directive Macdonald, cette décision du Comité directeur était irrecevable, et voilà pourquoi mon ami et mon collègue, le député de Peace River, soulève maintenant cette question.

Le président: Peut-on mettre cette question aux voix?

[Texte]

Mr. Woolliams: Could I just speak once more . . .

Mr. McRae: Mr. Chairman, we have not had a chance.

Mr. Woolliams: I think, Mr. Chairman, surely we can go along this far if we hold the motion in abeyance. I said that; it is my motion.

Mr. Harding wants to start off with his questions. I want to hear what he wants to ask. Then the steering committee meets. If, by chance, the steering committee cannot agree—I am now on the steering committee and I hope it can agree—then we come back tomorrow and we will put the motion, but if the steering committee does agree, then we do not have to take any more time on it. I am prepared to accede.

The Chairman: Can I assume that you are withdrawing your motion?

Mr. Woolliams: No, I am not withdrawing it. I am asking that it be held in abeyance until tomorrow or whenever the meeting is.

Motion allowed to stand.

The Chairman: Shall we resume questioning?

Mr. Woolliams: Right.

The Chairman: We will have one round of questioning before ending.

Mr. Baldwin: Pass to Mr. Harding.

The Chairman: The first questioner we have is Mr. Baldwin but he is asking to have Mr. Harding. Then Mr. Harding.

Mr. Harding: Thank you, Mr. Chairman.

• 1655

I have a few questions I would like to put to the Minister and the first one deals with the tax on oil products. I understand that over the past months a number of oil products have been exported from Canada and they have not been subjected to export tax. What will happen under this bill? Do you plan on bringing these oil products under this legislation? If so, on what basis will export tax be levied, if at all?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, it is the intention—I am looking for the appropriate section—to levy tax, the export charge, in fact, on certain products produced from the oil barrel to make certain that there is a return to the public treasury on the products as, indeed, there is on the crude oil. I have to confess to a certain ambivalence in this regard because it is an attractive possibility that as a further encouragement to the further processing of oil and oil products in Canada, we might exempt the products themselves from tax and in fact the exports would go out increasingly by way of products rather than crude oil.

However in the time frame we are thinking of or you were considering, I do not think there is a substantial opportunity to increase the exports of products and, therefore, we feel that there should be an additional levy on products and on crude. I might refer to the fact that the tax, of course, is not operative in respect of the current month, it will be operative from and after May 1. We are in the process of preparing regulations now governing products and I do not at the moment of speaking know if we have received all the reaction from the public with regard to these possible regulations, so they have not been finalized. I would at a later date be glad to come in and talk to

[Interprétation]

M. Woolliams: Je voudrais ajouter quelque chose . . .

Mr. McRae: Monsieur le président, nous n'avons pas eu l'occasion de parler.

M. Woolliams: Je crois, monsieur le président, que nous pouvons bien nous mettre d'accord là-dessus, pour réserver cette motion. C'est moi qui ai parlé; voilà la motion que je propose.

M. Harding désire commencer par poser des questions. Je voudrais entendre ce qu'il veut demander. Ensuite, le Comité directeur va se réunir. Si par hasard le Comité directeur ne peut pas se mettre d'accord—j'en fais partie et j'espère bien qu'il se mettra d'accord—alors, nous reviendrons demain et nous proposerons cette motion, mais si le comité directeur se met d'accord, la question sera réglée. Je suis prêt à m'incliner.

Le président: Dois-je comprendre que vous retirez votre motion?

M. Woolliams: Non, je ne la retire pas. Je demande qu'elle soit réservée jusqu'à demain, ou jusqu'à la prochaine séance.

La motion est réservée.

Le président: Devons-nous revenir aux questions?

M. Woolliams: D'accord.

Le président: Nous écouterons un tour de questions avant d'ajourner.

M. Baldwin: Je laisse la parole à M. Harding.

Le président: Le premier orateur sur la liste est M. Baldwin, qui lui, veut passer la parole à M. Harding. M. Harding a donc la parole.

M. Harding: Merci, monsieur le président.

J'ai quelques questions à poser au ministre; la première a trait à la taxe sur les produits pétroliers. Je crois savoir qu'un certain nombre de produits pétroliers ont été exportés au cours des derniers mois, sans subir la taxe d'exportation. Quelles mesures sont prévues par ce Bill? Est-ce que ces mesures législatives s'appliquent aux produits pétroliers? Si oui, dans quels cas y aura-t-il une taxe d'exportation?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, notre intention est—je cherche l'article en question—taxer l'exportation de certains produits pétroliers de façon à garantir au trésor public des recettes équivalentes à celles que fournit le pétrole brut. J'avoue qu'il y a une certaine ambiguïté, car nous sommes tentés par la possibilité de dégrever ces produits, en vue d'encourager davantage le raffinage au Canada du pétrole et des produits pétroliers. De façon à ce que nos exportations se fassent de plus en plus sous forme de produits manufacturés.

Cependant, dans l'ordre de délai dont nous parlons, ou que vous envisagiez, je ne crois pas qu'il y ait de véritable possibilité d'augmenter les exportations de produits fabriqués, et nous croyons donc devoir imposer davantage et les produits et le pétrole brut. Je dois dire que cette taxe ne sera perçue qu'à partir du 1^{er} mai, et pas, donc, ce mois-ci. Nous rédigeons actuellement les règlements relatifs aux produits fabriqués, et je ne sais pas encore si nous avons déjà reçu toutes les réponses du public concernant ces règlements éventuels, qui n'ont donc pas pris leur forme définitive. Je serais très heureux de venir plus tard parler au Comité des critères que nous envisagerions d'appliquer

[Text]

the Committee, however, on the principles upon which we would propose to proceed with regard to products because it would be the general intention to apply the tax there too, recognizing that this is rather more difficult than in the case of crude.

Mr. Harding: Mr. Chairman, the Minister has mentioned certain products. Could you mention several just to give the Committee an idea of what you have in mind?

Mr. Macdonald (Rosedale): The principal exports that we had from Canada, have been of number six bunker oil in certain different regions of Canada, both in the Niagara frontier and from the East Coast; to a degree some home heating oil, and some quantities of gasoline. Those are the kinds of products, the major exports, that we have been permitting to go out of the country so long as Canadian requirements are met and it is in respect of those in particular that we will be assessing the impact of an export tax.

Mr. Harding: Mr. Chairman, my next question is this. What amount of bunker oil, we will say number six, home heating oil and gasoline has been exported from Canada since the export tax took effect last fall for the first time? Do you have these figures available?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not know whether Mr. Stabback could respond in this regard. Mr. Stabback I think may have some figures to respond to this.

Mr. J. C. Stabback (Member, National Energy Board): If you will bear with me a moment, Mr. Harding.

Mr. Harding: yes.

Mr. Stabback: I have before me a report of the products that were licensed for export by the National Energy Board and I will have to give you these in two sets of figures. Up to the end of 1973, heavy fuel oil totalled 9,151,500 barrels. That is for the period October to December. October was the date that licensing of heavy fuel oil came into effect.

Mr. Macdonald (Rosedale): I wonder whether I could just interrupt Mr. Stabback here, and pose a question because there is an important question of principle here. We are talking about export charge, of course, on products refined from Canadian produced crude oil. In the Eastern market products refined from imported crude would not be subject to the export tax because of the foreign crude. I would have to ask Mr. Stabback whether these figures are aggregate figures for the country as a whole or whether they segregate the products from domestic crude and products from overseas.

Mr. Stabback: Thank you, Mr. Macdonald. No, the figures are aggregated that I am giving. We do not have them broken down as from foreign source or domestic source crude, although this could be done.

Mr. Harding: Could you do it and bring it back to the Committee maybe at a later date?

[Interpretation]

aux produits fabriqués, car nous aurions, en principe, l'intention d'y appliquer également cette taxe, tout en admettant que cela soit un peu plus délicat que dans le cas du pétrole brut.

M. Harding: Monsieur le président, le ministre a parlé de certains produits. Pourriez-vous donner quelques exemples de ces produits, pour que le Comité ait une idée plus précise de vos projets?

M. Macdonald (Rosedale): Les principales exportations qu'a faites le Canada ont été l'huile de soute numéro 6, qui est partie du Canada et par la frontière de Niagara et de la côte est; il y a eu également une certaine quantité d'huile à chauffage, et d'essence. Voilà le genre de produits, nos principales exportations, que nous avons laissées partir du pays à condition que les besoins canadiens soient satisfaits, et c'est en fonction surtout de ces produits-là que nous allons évaluer les effets d'une taxe sur l'exportation.

M. Harding: Monsieur le président, j'aimerais maintenant poser la question suivante. Quelle est la quantité d'huile de soute, disons du numéro 6, d'huile à chauffage et d'essence qui a été exportée du Canada depuis la première mise en vigueur de la taxe sur l'exportation l'automne dernier? Est-ce que vous pouvez obtenir ces chiffres?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne sais pas si M. Stabback pourrait répondre à cela. M. Stabback a, je crois, des chiffres permettant de répondre à cela.

M. J. C. Stabback (Membre de l'Office national de l'énergie): Si vous voulez bien patienter un moment, monsieur Harding.

M. Harding: D'accord.

M. Stabback: J'ai en main un rapport sur les produits que l'Office national de l'énergie a permis d'exporter, et je vais devoir vous donner deux catégories de chiffres. Avant la fin de 1973, l'exportation d'huile combustible lourde s'est élevée à 9,151,500 barils. Cela vaut pour la période allant d'octobre à décembre. C'est en octobre qu'on a commencé à émettre des permis pour l'exportation d'huile combustible lourde.

M. Macdonald (Rosedale): Si vous le permettez, j'aimerais interrompre ici M. Stabback pour poser une importante question de principe. Nous parlons, bien sûr, de la taxe sur l'exportation des produits raffinés à partir de pétrole brut produit au Canada. Or, dans le marché de l'Est, les produits raffinés à partir de pétrole brut d'importation ne seraient pas imposables par la taxe sur l'exportation, parce que fabriqués à partir de pétrole brut étranger. Je dois donc demander à M. Stabback si ces chiffres sont des chiffres globaux, valables pour l'ensemble du pays, ou s'ils tiennent compte de la distinction entre les produits fabriqués à partir de pétrole brut canadien, et ceux fabriqués à partir de pétrole brut étranger.

M. Stabback: Merci, monsieur Macdonald. Non, les chiffres que je vous donne sont des chiffres globaux. Nous n'avons pas fait la ventilation d'après la source canadienne ou étrangère du pétrole brut, mais nous pouvons la faire.

M. Harding: Voudriez-vous bien la faire et la soumettre plus tard au Comité?

[Texte]

Mr. Stabback: Yes, that can be done at a later date.

Mr. Harding: Do you have figures for home heating oil?

Mr. Stabback: I can give you the gross figures in each case. For middle distillates, the majority of which is home heating oil, 3,948,560 barrels and for motor gasoline 2,509,842 barrels.

• 1700

In the case of number 2, the middle distillates, and the gasoline, that covers the period from the middle of June to the end of last year, which is the period for which licensing was in effect. As I mentioned earlier, for heavy fuel oil it was from the middle of October to the end of the year.

I can give you the figures for the first quarter of this year as well, again on a gross basis.

Heavy fuel oil, 11,064,000 barrels; middle distillates, 2,432,000 barrels; and motor gasoline, 1,973,000 barrels.

Mr. Harding: Thank you, Mr. Minister. I have another question in connection with the legislation currently being discussed by the Committee. Does this legislation mean that we are not going to get legislation dealing with the National Petroleum Corporation?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, sir. We would hope that we could give first reading to a bill to deal with the National Petroleum Corporation before we rise for the summer. In no sense does this rule out the intention to bring forward a legislative proposal on that.

Mr. Harding: My next question, Mr. Chairman, is this: Why was not this legislation dealing with the National Petroleum Corporation brought forward at this time, and why could not this corporation have been the buying and marketing agency for all oil products, both offshore and domestic?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, probably the first answer is that an agency of that kind would have been very much opposed, at least by the governments of the producing provinces. The concept that a single federal corporation—I am not talking so much about an exploration and development corporation but a marketing agency—the concept that a marketing agency would set the price and determine the market in Canada—I think I make a fair inference that that would have been rather actively opposed by two, at least, of the producing provinces.

Mr. Harding: I see. I think probably we will raise some more questions about this petroleum corporation as we go along. It seems to me that it probably should have been the agency which could have done the job that this particular organization or this particular set-up is going to do.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think perhaps you recognize, Mr. Harding, that your concept of a National Petroleum Corporation and mine are somewhat different. You think that the functions of the corporation would cover both what I would describe as a National Petroleum Corporation and a National Marketing Agency. The national marketing agency function I would not intend to be covered by the bill—just to have the record clear as to terminology.

[Interprétation]

M. Stabback: Oui, nous pourrions faire cela plus tard.

M. Harding: Avez-vous des chiffres pour l'huile à chauffer?

M. Stabback: Je peux vous donner les chiffres bruts pour chaque cas. Pour les distillés moyens, dont l'huile à chauffage représente la plus grande partie, il y a eu 3,948,560 barils, et pour l'essence à automobile, 2,509,842 barils.

Pour ce qui est de la deuxième catégorie, des distillés moyens, et de l'essence, ces chiffres s'appliquent à la période entre le milieu de juin et la fin de l'année dernière, c'est-à-dire à la période pendant laquelle il fallait obtenir un permis. Comme je l'ai dit plus tôt, dans le cas de l'huile combustible lourde il s'agit de la période entre le milieu d'octobre et la fin de l'année.

Je peux vous donner également les chiffres relatifs au premier trimestre de cette année, encore une fois les chiffres globaux.

Huile combustible lourde 11,064,000 barils; distillés moyens, 2,432,000 barils, et essence à automobile, 1,973,000 barils.

M. Harding: Merci, monsieur le ministre. J'ai une autre question à poser, relative aux mesures législatives actuellement à l'étude par le Comité. Est-ce que la présentation de ces mesures législatives implique qu'il ne va pas y avoir de projet de loi relatif à la Société nationale du pétrole?

M. Macdonald (Rosedale): Non, monsieur. Nous espérons pouvoir procéder à la première lecture d'un projet relatif à la Société nationale du pétrole avant notre ajournement de cet été. Cet autre projet de loi n'implique aucunement l'abandon de nos projets relatifs à la Société.

M. Harding: J'aimerais maintenant, monsieur le président, poser la question suivante: pourquoi n'a-t-on pas présenté maintenant ce projet de loi relatif à la Société nationale du pétrole, et pourquoi cette société ne serait-elle pas devenue l'agence responsable de l'achat et de la commercialisation de tous les produits pétroliers, qu'ils soient d'origine canadienne ou étrangère?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, la première raison, c'est probablement qu'une agence de ce genre aurait rencontré beaucoup d'opposition, certainement de la part des gouvernements des provinces productrices de pétrole. Le principe selon lequel une seule société fédérale—et là, je parle moins d'une société de recherche et de développement que d'une agence de commercialisation—le principe selon lequel une agence de commercialisation fixerait le prix et gouvernerait le marché canadien aurait rencontré une opposition assez vigoureuse—du moins, je crois qu'on est en droit de le supposer—de la part, tout au moins, des provinces productrices.

M. Harding: Je vois. Je crois que nous allons probablement poser d'autres questions plus tard au sujet de cette société du pétrole. Il me semble que c'est plutôt l'agence qui aurait dû faire le travail de cette nouvelle organisation.

M. Macdonald (Rosedale): Je crois, monsieur Harding, que vous reconnaissez que votre idée d'une société nationale du pétrole est assez différente de la mienne. Pensez-vous que la Société va remplir les fonctions et de ce que j'appellerais une société nationale du pétrole et d'une agence nationale de commercialisation? Pour préciser un peu notre terminologie, il ne serait pas de mon intention que ce projet de loi établisse cette fonction d'agence nationale de commercialisation.

[Text]

Mr. Harding: Mr. Chairman, I listened with interest to the Minister's remarks dealing with the methods of checking oil costs. How would it be possible to investigate the books of Canadian subsidiaries? Do you have that power now? Maybe I should add another section to this question. How can you have access to the pricing policies of the multi-nationals?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Harding, we have the power now under the regulations pursuant to the Appropriation Act to investigate the books with regard to the first quarter of 1974. The bill, of course, in its procedural provisions would give this power for the period continuing after the end of the first quarter, so that in the case of the Canadian companies whose site is in Canada we could indeed examine the books, and indeed this power has been given by Parliament and by regulation already.

With regard to the offshore subsidiaries, of course, there is a practical limitation on Canadian law that we have no means of doing so. I go back to my point, however, that the critical factor is, is there a verifiable way of determining what a fair valuation is for host government tax, for example? We think we can do that without having access to the foreign companies' books. If we determine that it is a certain level and the company claims that in fact it had to pay to its affiliate at a higher level, we would be disinclined to accept the company's word on it.

The Chairman: Thank you, Mr. Harding.

• 1705

Is it the wish of the Committee that we adjourn now and have our steering committee meeting?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I want to thank the Minister and the officials of his Department for being with us.

The next meeting will be at the call of the Chair.

[Interpretation]

M. Harding: Monsieur le président, j'ai écouté avec intérêt les remarques du ministre au sujet des méthodes permettant de contrôler les prix du pétrole. Comment serait-il possible d'examiner la comptabilité des filiales canadiennes? Avez-vous déjà ce droit? Peut-être devrais-je ajouter une autre partie à cette question. Comment pouvez-vous obtenir le droit de regard sur les politiques d'établissement de prix des sociétés multinationales?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Harding, nous avons déjà ce droit, en vertu des règlements qui font suite à la Loi des subsides, qui permettent d'examiner la comptabilité relative au premier trimestre de 1974. Les dispositions de procédure du bill étendraient naturellement ce droit à la période qui suit la fin du premier trimestre, de sorte que nous pourrions en effet examiner la comptabilité des sociétés canadiennes situées au Canada, car, en fait, ce droit nous est déjà accordé par le Parlement et par les règlements actuels.

Pour ce qui est des filiales étrangères, l'impossibilité pratique où nous nous voyons d'en faire autant constitue, bien sûr, une restriction de la loi canadienne. Là, cependant, j'en reviens à mon premier point, soit que le critère majeur est de savoir s'il existe un moyen contrôlable d'établir, par exemple, le taux raisonnable de la taxe levée par le pays de séjour. Nous croyons pourtant pouvoir faire cela sans avoir le droit de regard sur la comptabilité des sociétés étrangères. Si nous déterminons qu'il existe bel et bien un certain niveau et si la société avance qu'en réalité elle a dû payer davantage à sa filiale, nous serions peu disposés à accepter les dires de la société.

Le président: Merci, monsieur Harding.

Les membres du Comité désirent-ils que nous levions la séance et que nous procédions immédiatement à la réunion du comité directeur?

Des voix: D'accord.

Le président: Je tiens à remercier le ministre et les fonctionnaires du ministère de s'être joints à nous cet après-midi.

La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Tuesday, April 23, 1974

Chairman: Mr. Denis Ethier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le mardi 23 avril 1974

Président: M. Denis Ethier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des travaux publics

RESPECTING:

Bill C-18, An Act to impose a charge on the export of crude oil and certain petroleum products, to provide compensation for certain oil import costs and to regulate the price of Canadian crude oil in interprovincial and export trade.

CONCERNANT:

Bill C-18, Loi imposant des redevances sur les exportations de pétrole brut et de certains produits pétroliers, prévoyant une indemnité au titre de certains coûts d'importation du pétrole et réglementant le prix du pétrole brut canadien dans le commerce interprovincial et le commerce d'exportation.

APPEARING:

The Honourable D. S. Macdonald,
Minister of Energy, Mines and Resources.

COMPARAÎT:

L'honorable D. S. Macdonald,
Ministre de l'Énergie, des Mines et des
Ressources.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Denis Ethier

Vice-Chairman: Mr. J.-J. Blais

Messrs.

Allard
Andre
Baldwin
Bawden

Breau
Côté
Douglas
Gendron

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Denis Ethier

Vice-président: M. J.-J. Blais

Messieurs

Hamilton (*Qu'Appelle-
Moose Mountain*)
Harding
McRae
Morin (Mrs.)

Railton
Ritchie
Schumacher
Stevens
Woolliams—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On April 23, 1974:

Messrs. Douglas, Gendron, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), McRae, Côté, Mrs. Morin, Mrs. Morin replaced Messrs. Symes, Côté, McRae, McKenzie, Rompkey, Mrs. Morin, Mr. Cullen.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le 23 avril 1974:

MM. Douglas, Gendron, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), McRae, Côté, M^{me} Morin, M^{me} Morin remplacent MM. Symes, Côté, McRae, McKenzie, Rompkey, M^{me} Morin, M. Cullen.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 23, 1974

(12)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met this day at 9:40 o'clock a.m. The Chairman, Mr. Ethier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre, Baldwin, Bawden, Blais, Breau, Côté, Cullen, Ethier, Gendron, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Harding, McRae, Railton, Ritchie, Schumacher, Woolliams and Mrs. Morin.

Other Members present: Messrs. Hopkins and Symes.

Appearing: The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Mr. J. Austin, Deputy Minister; Mr. W. H. Hopper, Assistant Deputy Minister, Energy Development; Dr. Ian Stewart, Senior Economic Adviser; Mr. R. Priddle, Senior Adviser, Canada/U.S. Oil and Gas.

The Committee resumed consideration of Bill C-18, An Act to impose a charge on the export of crude oil and certain petroleum products, to provide compensation for certain oil import costs and to regulate the price of Canadian crude oil in interprovincial and export trade.

The Chairman reported the recommendations of the Sub-committee on Agenda and Procedure, which are as follows:

1. That on Tuesday, April 23, 1974 the Committee hear the Minister of Energy, Mines and Resources, the Honourable Donald S. Macdonald during an all day session.
2. That on Wednesday, April 24, 1974 the Committee again hear the Minister of Energy, Mines and Resources.
3. That on Thursday, April 25, 1974 at 8:00 o'clock p.m. the Committee hear Mr. J. G. Stabback, member of the National Energy Board.
4. That the Sub-committee on Agenda and Procedure meet to consider the scheduling of future meetings after the April 25, 1974 meeting.
5. That the Clerk be authorized to telephone Provincial Premiers to receive an indication as to whether they wish to appear before the Committee.
6. That a press release be issued from the Committee inviting the appearance of private and public organizations.

On motion of Mr. Breau, it was
Agreed,—That the recommendations of the Sub-committee on Agenda and Procedure be concurred in.

The Chairman called Clause 1.

The Minister and his Officials answered questions.

At 11:02 o'clock a.m., the sitting was suspended for 5 minutes.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 23 AVRIL 1974

(12)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 9 h 40 sous la présidence de M. Ethier.

Membres du Comité présents: MM. Andre, Baldwin, Bawden, Blais, Breau, Côté, Cullen, Ethier, Gendron, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Harding, McRae, Railton, Ritchie, Schumacher, Woolliams et M^{me} Morin.

Autres députés présents: MM. Hopkins et Symes.

Comparaît: L'honorable Donald S. Macdonald, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: M. J. Austin, sous-ministre; M. W. H. Hopper, sous-ministre adjoint, exploitation de l'énergie; M. Ian Stewart, conseiller économique principal; M. R. Priddle, conseiller principal, pétrole et gaz naturel, Marché Canada-États-Unis.

Le Comité reprend l'étude du bill C-18, Loi imposant des redevances sur les exportations de pétrole brut et de certains produits pétroliers, prévoyant une indemnité au titre de certains coûts d'importation du pétrole et réglementant le prix du pétrole brut canadien, dans le commerce interprovincial et le commerce d'exportation.

Le président rapporte, comme suit, les recommandations du sous-comité du programme et de la procédure:

1. Que le mardi 23 avril 1974 le Comité entende l'honorable Donald S. Macdonald, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, au cours d'une séance d'une journée.
2. Que le mercredi 24 avril 1974, le Comité entende de nouveau le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.
3. Que le jeudi 25 avril 1974, à 20 heures le Comité entende M. J. G. Stabback, membre de l'Office national de l'énergie.
4. Que le sous-comité du programme et de la procédure se réunisse pour étudier l'horaire des réunions à venir après celle du 25 avril 1974.
5. Qu'il soit permis au greffier de téléphoner aux premiers ministres des provinces afin de savoir s'ils désirent comparaître devant le Comité.
6. Que le Comité publie un communiqué de presse invitant les organisations privées et publiques à comparaître.

Sur motion de monsieur Breau, il est
Convenu,—Que les recommandations du Sous-comité du programme et de la procédure soient adoptées.

Le président met l'article 1 en délibération.

Le ministre et ses fonctionnaires répondent aux questions.

A 11 h 02, la séance est suspendue pour 5 minutes.

11:15 o'clock a.m.

The sitting resumed;
The Minister and his Officials answered questions.

At 12:30 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m.

EVENING SITTING (13)

The Standing Committee on National Resources and Public Works met this day at 8:13 o'clock p.m. The Chairman, Mr. Ethier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre, Bawden, Blais, Breau, Côté, Ethier, Gendron, Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain), Harding, McRae, Ritchie, Schumacher, Stevens, Woolliams and Mrs. Morin.

Other Member present: Mr. Symes.

Appearing: The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witness: From the Department of Energy, Mines and Resources: Mr. W. H. Hopper, Assistant Deputy Minister, Energy Development.

The Committee resumed its study of Bill C-18, An Act to impose a charge on the export of crude oil and certain petroleum products, to provide compensation for certain oil import costs and to regulate the price of Canadian crude oil in interprovincial and export trade (Petroleum Administration Act).

On Clause 1, the Minister and the witness answered questions.

At 10:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to 3:30 o'clock p.m., Wednesday, April 24, 1974.

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

11 h 15.

La séance reprend;
Le ministre et ses fonctionnaires répondent aux questions.

A midi trente le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR (13)

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 20 h 13 sous la présidence de M. Ethier.

Membres du Comité présents: MM. Andre, Bawden, Blais, Breau, Côté, Ethier, Gendron, Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain), Harding, McRae, Ritchie, Schumacher, Stevens, Woolliams et M^{me} Morin.

Autre député présent: M. Symes.

Comparaît: L'honorable Donald S. Macdonald, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoin: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: Monsieur W. H. Hopper, sous-ministre adjoint, exploitation de l'énergie.

Le Comité reprend l'étude du bill C-18, loi imposant des redevances sur les exportations de pétrole brut et de certains produits pétroliers, prévoyant une indemnité au titre de certains coûts d'importation du pétrole et réglementant le prix du pétrole brut canadien, dans le commerce interprovincial et le commerce d'exportation (loi sur l'administration du pétrole).

Sur l'article 1, le ministre et le témoin répondent aux questions.

A 20 h 02, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 24 avril 1974, à 15 h 30.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 23, 1974

• 0937

[Texte]

The Chairman: I see a quorum. We have as our order of reference the study of Bill C-18, Petroleum Administration Act.

I would like to report to you the subcommittee proceedings we had last week.

(See Minutes of Proceedings)

Mr. Cullen: Is there any significance in reviewing the situation? Was that date of April 25 significant for any special reason?

The Chairman: No, there was no specific reason; just that after April 25 we will have a subcommittee meeting.

Mr. Woolliams: There is just one other thing you might point out. We came to agreement not only to call the provincial governments to see if any of the ministers or their officials wanted to give evidence, but also to call certain witnesses from industry.

I do not think there is anything confidential about that. There was going to be an announcement in the press that witnesses from industry could be called. Providing the steering committee reviewed it again, that would be considered; and also anybody representing not only industry but also consumers' associations.

The Chairman: There was a general discussion—it was not voted on—that a press release be issued from the Committee inviting the appearance of private and public organizations. Is that what you were referring to?

Mr. Woolliams: Right.

The Chairman: That will be done immediately after this Committee meeting.

Mr. Woolliams: I have not quite finished; I am sorry to interrupt you. It seemed to me there was a difference of opinion on the questions the Minister raised, not only on December 18 last but also at our last meeting.

Mr. Chairman, I think it would be helpful to refer the matter as to whether Mr. Stabback and Mr. Stewart could be called as witnesses in reference to any evidence that they have knowledge of with the exception, of course, of any question concerning matters of policy. That was left in abeyance.

• 0940

I think we should hear from the Minister on whether he is prepared—and I would facilitate it so that he could proceed then in a very orderly fashion—is he prepared to permit Mr. Stabback and Mr. Stewart to appear as witnesses before this Committee to give evidence in reference to this bill in accordance with the terms of the Committee, evidence within their knowledge, for example, where they represent regulatory boards with the exception, of course, we appreciate it both Mr. Baldwin and I and others, and this side take the position naturally that we cannot ask questions of those officials on matters of policy?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 23 avril 1974

[Interprétation]

Le président: Nous avons un quorum. L'ordre de renvoi est l'étude du Bill C-18, Loi sur l'administration du pétrole.

J'aimerais vous soumettre le rapport de notre sous-comité de la semaine dernière.

(Voir procès-verbal)

M. Cullen: Devrions-nous réétudier la situation? Y avait-il une raison spéciale à cette date du 25 avril?

Le président: Non, aucune raison précise; la seule chose est que nous aurons une réunion du sous-comité après le 25 avril.

M. Woolliams: Peut-être devrions-nous signaler encore une chose. Nous avons non seulement convenu de téléphoner aux gouvernements provinciaux pour voir si un de leurs ministres ou représentants désirait témoigner, mais également d'inviter certains témoins du secteur privé.

Je pense qu'il n'y a rien de confidentiel à cela. On devait annoncer dans la presse que l'on inviterait des témoins du secteur privé. Si le comité directeur réétudie la question, on pourrait l'envisager; cela pourrait également s'appliquer à des représentants non seulement du secteur privé mais d'associations de consommateurs.

Le président: Il a fallu une discussion générale à ce sujet; on n'a pas décidé que le Comité publie un communiqué de presse pour inviter les organismes privés et publics à comparaître. Est-ce à cela que vous faites allusion?

M. Woolliams: En effet.

Le président: Nous procéderons à cela tout de suite après notre réunion.

M. Woolliams: Je n'ai pas tout à fait terminé; je suis désolé de vous interrompre. Il me semble que les opinions différaient quant aux questions soulevées par le ministre, non seulement le 18 décembre dernier mais également lors de notre dernière réunion.

Monsieur le président, je pense qu'il serait bon de se demander si M. Stabback et M. Stewart pourraient être invités à comparaître pour témoigner dans les domaines relevant de leur compétence, à l'exception, évidemment, de toute question d'ordre politique. Cela avait été laissé en suspens.

Je pense que nous devrions demander au ministre s'il serait disposé à permettre à M. Stabback et à M. Stewart de comparaître devant ce comité pour témoigner dans le cadre de ce bill dans les domaines relevant de leur compétence, par exemple quand ils représentent des organismes investis d'un pouvoir de réglementation, sachant bien sûr que nous ne pourrions leur poser des questions d'ordre politique.

[Text]

If the Minister could clarify that, because he has agreed that if we cannot clarify it, then the matter can be referred to the House of Commons for a decision once and for all to see where we stand.

The Chairman: Before we ask the Minister to answer, perhaps we could have someone move that the report of the subcommittee be concurred with. Could I have someone move that?

Mr. Breau: I so move.

The Chairman: Thank you.

Motion agreed to.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, in response to Mr. Woolliams' point, I am quite prepared to give my consent to have Mr. Neil Stewart, who is the Chairman of the Energy Allocation Board, and Mr. Jack Stabback, who is the Vice-Chairman of the National Energy Board, to appear at some appropriate time. I am quite prepared to consent to those two witnesses appearing.

I would lay some emphasis on the condition that they would be appearing to give evidence with regard to facts that may be in their knowledge or their actual experience in carrying out the regulations. I would not lay too much stress on the fact that these are individual public servants and I take exception to them being harrassed in any way by any questioning; secondly, I lay some stress on the point that Mr. Woolliams made himself that they should not be compelled to pass judgment on policy questions.

If I could, in that regard I have had some consultations both with Mr. Stewart and Mr. Stabback. Mr. Stabback is engaged for four days this week and four days next week in the oil export hearing, public notice of which has been given for some months, and which is rather critical in terms of the reserve determination for Canadian crude oil. I hope it might be possible while he is engaged in those hearings not to interrupt him in doing that. That is a rather fundamental hearing that he has under way.

Mr. Stewart is with us today, incidentally, if the Committee would like to address questions to him. Unfortunately, the other members of the board are meeting the industry in Toronto during the latter part of this week; therefore, the Thursday date would not fit their timetable but I gather that next week would be more suitable.

I think we might want to take, if we could, a harder look at Mr. Stabback's timetable because he is actually conducting hearings at the moment, if we could arrange another date. Mr. Stewart and the other members of the board incidentally, with the exception of Mr. Cameron, are in the room with us today: Mr. Archbold, Mr. Drabble and Mr. Beaupré, along with Mr. Stewart, and perhaps if there is an interest in it we could start with Mr. Stewart right now on these questions. If not, we can arrange for a meeting date probably next week.

Mr. Andre: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: I would suggest a date next week for the reason that I, and I think most on this side, want to have the opportunity to talk to Mr. Stewart on Part IV of the bill and in terms of technical questions about how the data would be gathered, assessed, audited and so on for the subsidy program. Our reason for wanting Mr. Stabback's presence was similar: technical, factual type of questions regarding how the export tax is arrived at.

[Interpretation]

Est-ce que le ministre voudrait bien préciser cela, car sinon la question devrait être rapportée à la Chambre des communes qui devrait, une fois pour toutes, prendre une décision à cet égard.

Le président: Avant que nous ne demandions au ministre de répondre, peut-être pourrions-nous proposer que le rapport du sous-comité soit adopté. Quelqu'un veut-il le faire?

M. Breau: J'en fais la proposition.

Le président: Merci.

Motion adoptée.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, pour répondre à M. Woolliams, je suis tout à fait disposé à consentir à ce que M. Neil Stewart, qui est président de l'Office de répartition des approvisionnements en énergie, et M. Jack Stabback, vice-président de l'Office national de l'énergie, comparaisent en temps voulu. Je serais tout à fait d'accord.

J'insisterais sur la condition qu'on ne leur demande de témoigner que sur ce qui relève directement de leur compétence dans l'application des règlements. Il s'agit de fonctionnaires indépendants et je ne voudrais en aucun cas qu'ils soient interrogés à tort et à travers; deuxièmement, je voudrais insister sur une chose dite par M. Woolliams, à savoir qu'on ne devrait pas leur demander leur avis quant à des questions politiques.

J'ai eu à cet égard certaines consultations avec M. Stewart et M. Stabback. Ce dernier est pris quatre jours cette semaine et quatre jours la semaine prochaine par les audiences sur l'exportation du pétrole dont l'avis a été donné publiquement depuis plusieurs mois et qui sont plutôt importantes en matière de détermination des réserves canadiennes en pétrole brut. J'espère qu'il sera possible de ne pas l'interrompre dans ces audiences. Il a entrepris là quelque chose d'essentiel.

M. Stewart est justement ici aujourd'hui si le Comité veut lui poser des questions. Malheureusement, les autres membres de l'Office doivent rencontrer des représentants du secteur privé à Toronto à la fin de la semaine; la date de jeudi ne pourra donc leur convenir, mais je pense que la semaine prochaine, cela sera possible.

Je crois qu'il sera peut-être bon de changer la date à laquelle vous prévoyez entendre M. Stabback. M. Stewart et les autres membres de l'Office sont justement ici ce matin, à l'exception de M. Cameron: M. Archbold, M. Drabble et M. Beaupré, ainsi que M. Stewart. Si vous le désirez, nous pourrions commencer immédiatement avec M. Stewart. Sinon, on pourrait prévoir une date de réunion probablement pour la semaine prochaine.

M. Andre: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Andre.

M. Andre: Je pense que la semaine prochaine serait en effet mieux car je voudrais, et je crois que je ne suis pas le seul, pouvoir m'entretenir avec M. Stewart de la Partie IV du bill et de questions techniques sur la façon de recueillir, d'évaluer et de vérifier les données relatives au programme de subventions. C'est pour la même raison que nous désirions que M. Stabback soit présent: des questions techniques et précises portant sur le système de la taxe sur les exportations.

[Texte]

The Chairman: The export tax?

Mr. Andre: Right. The figure; what his data base is for coming up with the figure.

Mr. Macdonald (Rosedale): Do you mean the tax or the price? Export price?

Mr. Andre: The charge, I guess is what . . . yes.

Mr. Macdonald (Rosedale): Charge, I see.

Mr. Andre: Whatever you call it now, the difference between . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): I see, okay; yes.

Mr. Andre: . . . \$6.50 and the Chicago price. For that reason, since they follow along in sequence, I think we would like to take the opportunity to talk to you about more general questions on the proposed bill and then get into the technical details as the time comes up.

The Chairman: Mr. Baldwin.

• 0945

Mr. Baldwin: On the point that Mr. Woolliams raised and the Minister has responded to, I think we are all right at the moment. I think we can ask questions relating to policy, and I would add to that. I would hesitate to assert the right that we should ask those witnesses what advice they would proffer to the Minister. I think we would have to exclude that. I think information received on a confidential basis by the Minister should not form the subject of questioning. But apart from that, as I take it from the Minister at the moment about these witnesses and/or others that in the course of our proceedings we may decide should be called—I do not see any at the moment, but there may be others who may be called from the government or the department—the Minister has no objection to their appearing and stating facts within their knowledge.

Mr. Macdonald (Rosedale): No, I am prepared to make them available for the proceedings.

Mr. Baldwin: Is giving evidence as to facts within their knowledge included as part of this?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, I accept that, except with a nay for all your exceptions.

Mr. Baldwin: Yes, I think those are two exceptions that we should not be entitled to challenge or to cross-examine. At the moment we seem to be *ad idem*. I do not know how long we will stay that way; let us hope it will be quite a while.

Mr. Woolliams: It is because Don and I have seen eye to eye for this moment.

Mr. Macdonald (Rosedale): I might have to re-examine my position.

The Chairman: Mr. Blais.

Mr. Blais: Je n'ai pas très bien saisi le commentaire du secrétaire. Si vous vous souvenez, monsieur le président, à la fin de la dernière réunion du comité directeur, il était question de téléphoner aux premiers ministres des différentes provinces. Je me demandais si le secrétaire avait obtenu quelque indication de ces premiers ministres sur leur intention de présenter ou non des témoignages?

[Interprétation]

Le président: La taxe sur les exportations?

M. Andre: Oui. Le chiffre; quelle base de données lui permet d'arriver à ce chiffre.

M. Macdonald (Rosedale): Vous parlez de la taxe ou du prix? Du prix à l'exportation?

M. Andre: La redevance, je pense que c'est . . . oui.

M. Macdonald (Rosedale): La redevance, je vois.

M. Andre: Je ne sais pas comment vous l'appellez, la différence entre . . .

M. Macdonald (Rosedale): Je vois, d'accord; oui.

M. Andre: . . . \$6.50 et le prix de Chicago. C'est pourquoi, puisqu'ils se suivent, je pense que nous aimerions pouvoir poser des questions plus générales quant au bill proposé et passer aux détails techniques en temps voulu.

Le président: Monsieur Baldwin.

M. Baldwin: Je crois que nous sommes d'accord sur le point soulevé par M. Woolliams. A mon avis, les questions concernant la politique seront recevables, mais il faudrait éviter de demander aux témoins quel conseil ils donneraient au ministre. Il s'agit d'un domaine restreint, les informations confidentielles reçues par le ministre ne devraient pas faire d'objet de question. A cela près, je présume que le ministre ne s'oppose pas à la comparution d'autres témoins que le Comité jugera bon de convoquer.

M. Macdonald (Rosedale): Non, je suis disposé à leur donner la permission.

M. Baldwin: Êtes-vous également d'accord que les témoins répondent à des questions sur leur connaissance des faits?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, sauf les exceptions que vous avez mentionnées.

M. Baldwin: Oui, je crois qu'il faut accepter ces deux exceptions-là. Il semble que nous sommes d'accord à présent, je ne sais pas combien de temps cela va durer, mais espérons que rien n'intervienne pour nous opposer.

M. Woolliams: C'est parce que Don et moi avons la même optique sur cette question en ce moment.

M. Macdonald (Rosedale): Il faudrait peut-être que je réexamine ma position.

Le président: Monsieur Blais.

Mr. Blais: I did not quite catch the remark made by the Clerk. As you probably remember, Mr. Chairman, at the last meeting of the steering committee, we discussed the possibility of telephoning the various provincial premiers. Has the Clerk received any word from the premiers indicating their intention to present evidence?

[Text]

The Chairman: There has been no answer as yet.

M. Blais: Mais, est-ce qu'il a communiqué avec chacun des premiers ministres?

The Chairman: Everyone was contacted.

M. Blais: N'y a-t-il eu aucune indication qu'on était intéressé à comparaître?

Le président: Pas encore, monsieur Blais. Ils ont jusqu'à jeudi pour répondre.

Monsieur Breau.

M. Breau: Monsieur le président, sur la question du communiqué de presse j'aimerais tout simplement clarifier un point: il faudrait que le communiqué de presse indique bien que le Comité se réserve le droit d'appeler les personnes qui indiqueront qu'elles veulent venir.

Le président: Exactement.

M. Breau: Il ne faudrait pas donner l'impression dans le communiqué que toute personne peut venir selon son bon plaisir.

Le président: Le communiqué va expliquer cela très clairement.

M. Breau: Merci.

Le président: Monsieur Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, at the last meeting we were going to have some information on oil products and so on. I have not received it yet. I was wondering if it was ready.

Mr. Macdonald (Rosedale): Unfortunately Mr. Staback is conducting the hearing this morning and I do not think we have that yet. It was a question of breaking out from the aggregates the exports of products from Canadian sources. I am sorry; I gather we do not have that yet.

The Chairman: Perhaps we could resume questioning. Mr. Woolliams.

Mr. Woolliams: I just wanted to ask you a few questions, particularly in reference to Clause 21 and Clause 36 of the bill. First of all, I wonder if the Minister could outline, without breaking any confidentiality—and I realize that the First Ministers met in a confidential manner—but the Prime Minister has made a statement as to... The first question is: how long was this agreement, after the setting of the price at \$6.50 more or less, to last?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Woolliams, the minimum period, as I understand it, was 12 months. Whether the precise date would be March 31, 1974 or April 1, 1974, it was a 12-month period that was the minimum time, with the possible extension through to an additional three months beyond that for a period of 15 months in total. The uncertainty between 12 and 15 is a matter for some discussion and negotiation, it is assumed, in the same way later in the year as we approach the end of the deadline. The contemplation, therefore, is that the first ministers will then get back again and have discussions of the same kind, and that we will have some discussion in particular of the ongoing price after either April 1 or August 1, 1975.

[Interpretation]

Le président: Nous n'avons pas encore reçu de réponse.

Mr. Blais: Has the Clerk contacted each of the provincial premiers?

Le président: Nous avons réussi à rejoindre tout le monde.

Mr. Blais: Was there any indication of interest in the hearing?

The Chairman: Not yet, Mr. Blais. They have until Thursday to answer.

Mr. Breau.

Mr. Breau: Mr. Chairman, I would like to clarify the matter relating to the press release. I think it should be made clear that the Committee reserves the right to summon those parties which have indicated interest in appearing.

The Chairman: Yes.

Mr. Breau: We do not want to give the impression that any person interested can appear without being invited.

The Chairman: The press release will make this quite clear.

Mr. Breau: Thank you.

The Chairman: Mr. Harding.

M. Harding: Monsieur le président, à la dernière réunion on nous a promis sur des produits pétroliers des renseignements que je n'ai pas encore reçus. Est-ce que ces renseignements sont disponibles?

M. Macdonald (Rosedale): Malheureusement M. Staback se trouve à une audience ce matin et je ne crois pas disposer de ces informations en ce moment. Il était question d'indiquer dans les chiffres d'ensemble la quantité d'exportation de produits d'origine canadienne. Je regrette mais nous ne sommes pas encore en mesure de vous fournir ce renseignement.

Le président: Il sera peut-être bon de reprendre les questions. Monsieur Woolliams.

M. Woolliams: J'avais quelques questions à poser au sujet de l'article 21 et de l'article 36 du projet de loi. Tout d'abord, le ministre pourrait-il nous dire, sans révéler des aspects confidentiels, la durée prévue de cette entente concernant le prix imposé de \$6.50?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Woolliams, d'après mon interprétation, la période minimale est de douze mois, c'est-à-dire jusqu'au 31 mars, 1974 ou jusqu'au premier avril, 1974. Il existait la possibilité de prolonger cette période de trois mois, ce qui fait un total de quinze mois. Cela fera l'objet de discussions et de négociations à mesure que s'approche la date limite. L'idée est donc que les premiers ministres se retrouveront et auront des entretiens semblables, et que nous parlerons en particulier du prix en vigueur soit après le premier avril soit après le premier août 1975.

[Texte]

• 0950

Mr. Woolliams: Well, I am not quibbling about the exact date but, within that period of 12 or 15 months, or that short period of time—for it is short when you are dealing with energy matters—will it then be the intention of the Minister, providing he is still minister, to see that there would be another conference held to either confirm the agreement that now is in existence or to come to new terms? Is that the intention?

Mr. Macdonald (Rosedale): It will be the intention to have a fresh meeting, and whether by way of conference or by individual consultations with the provinces, I am not adamant; but, indeed, there will have to be a fresh discussion in one form or another to arrive at an ongoing price.

Mr. Woolliams: I see.

Now, this is maybe speculation but I am thinking of Clause 36 where it says:

Where no agreement is entered into pursuant to section 21 with the government of a producer-province, or any such agreement is terminated . . .

and that is what I have been asking about

. . . by the declaration of the parties, or, in the opinion of the Governor in Council, is not effective or is not capable of being effective, the Governor in Council may, by regulation, establish maximum prices for the various qualities and kinds of crude oil . . .

My question is basically this, and I put it succinctly: if, at the present time with the way things are, the agreement lapses as to price and we were unable, either through disagreement with consumer provinces or producer provinces, to come to an agreement, is it the position now of the government, and is it—from your experts—your interpretation of Clause 36 that the federal government could set the price in spite of any agreement with the provinces?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, not really “in spite of”. I think, under those circumstances, that if there were an agreement, it would be carried out. It is really either in the absence of an agreement as through lapse or through a termination by one of the parties, or—and this certainly seems a possibility, at least in relation to the Saskatchewan legislation—where the legislative base that the provinces have assumed, or have purported to assume, is found not to be there; in other words it is found that they are not in a position to enter into such an agreement.

As you know there are proceedings on a constitutional foundation against the Saskatchewan legislation now, and there have been doubts expressed about the constitutionality of the Alberta legislation as well; and if, through legal proceedings, either or both of those bills are struck down, then the federal government would, of course, under its jurisdiction, have the ability to put the Canadian price into effect.

Mr. Woolliams: Then you take the position, I take it, Mr. Macdonald, that the federal government has jurisdiction to set that price, irrespective of an agreement in accordance with the constitution of the provinces? In other words, if the Province of Quebec as a consumer province did not agree or the Province of Alberta as a producing province did not agree, and you could not come to an agreement, then the federal government could effectively, legally, constitutionally, move into the field and set the price and set the amount of surtax?

[Interprétation]

M. Woolliams: La date exacte m'importe peu, mais dans cette période de 12 à 15 mois—c'est court quand on parle d'énergie—le ministre a-t-il l'intention, s'il reste ministre, d'organiser une autre conférence soit pour confirmer l'accord actuellement en vigueur, soit pour décider d'autre chose?

M. Macdonald (Rosedale): L'intention est bien d'avoir une nouvelle réunion, qu'il s'agisse d'une conférence ou de consultations individuelles avec les diverses provinces, cela reste à voir; mais il est certain que nous devons rediscuter de la question d'une façon ou d'une autre pour fixer un prix.

M. Woolliams: D'accord.

Maintenant, l'article 36 stipule:

Lorsque aucun accord n'est conclu avec le gouvernement d'une province pétrolière en vertu de l'article 21, qu'il est mis fin, . . . , à un accord de cette nature . . .

et c'est là que je m'interroge

. . . par déclaration des parties, ou que le gouverneur en conseil est d'avis qu'un accord de cette nature n'est pas effectif ou ne peut l'être, ce dernier peut, par règlement, fixer les prix maximaux des diverses qualités et variétés de pétrole brut . . .

Ma question essentiellement est la suivante: à l'heure actuelle, vu la situation, si l'accord quant au prix, cesse d'être en vigueur, et supposé que nous ne puissions pas parce qu'il y aurait des accords soit avec les provinces consommatrices soit avec les provinces pétrolières, arriver à une entente, est-ce que le gouvernement songerait à fixer le prix en négligeant les accords avec les diverses provinces? Est-ce, d'après vos experts, la façon dont vous interprétez l'article 36?

M. Macdonald (Rosedale): Non, nous ne les négligerions pas vraiment. Je crois que dans de telles circonstances, lorsqu'il y a un accord, il serait appliqué. C'est vraiment plutôt soit en l'absence d'un tel accord, soit au cas où l'une ou l'autre des parties déciderait de mettre fin à cet accord—et cela semble certainement possible, au moins en ce qui concerne le gouvernement de la Saskatchewan—lorsque l'on découvre que les lois supposément adoptées par les provinces n'existent pas; autrement dit, qu'elles ne sont pas en mesure de signer un tel accord.

Comme vous le savez on s'interroge en ce moment sur le caractère constitutionnel de la loi de la Saskatchewan et on a également exprimé des doutes quant à celle de l'Alberta; si, par un acte juridique, l'un ou l'autre de ces bills étaient annulés, le gouvernement fédéral se trouverait évidemment autorisé à imposer un prix national.

M. Woolliams: Vous estimez donc, monsieur Macdonald, si je comprends bien, que le gouvernement fédéral a le pouvoir de fixer ce prix, en dépit d'un accord signé conformément à la constitution des provinces? Autrement dit, si la province de Québec, à titre de consommatrice, n'était pas d'accord ou si la province d'Alberta, qui elle, est productrice, n'était pas d'accord, le gouvernement fédéral pourrait réellement, légalement, constitutionnellement, pénétrer dans ce domaine et fixer le prix et le montant de la surtaxe?

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): With regard to petroleum moving in interprovincial or international trade, that is correct.

Mr. Woolliams: I see.

I have only one or two more questions.

What do you consider will be the amount of the surtax or the charges—as Mr. Andre described it, and I think he is more accurate in his terminology—that will be paid to consumer provinces east of the Ottawa Valley, where they are relying on imports at an international price of \$10.75 or \$10.00 per barrel of crude? How much, say, would the Province of Quebec get from a surtax which is placed on oil produced, which is 86 per cent produced in Alberta and 14 per cent in Saskatchewan? How much approximately do you estimate the Province of Quebec would get in one year as a result of the surtax on the producing provinces?

Mr. Macdonald (Rosedale): In responding, I think I would have to stipulate a number of conditions; firstly, that this is on the assumption that the price remained at its present level for a full 12 months and that the volumes remained approximately the same.

Mr. Hopper is industriously working away and may now have a figure, on that basis.

• 0955

Mr. Priddle: There is no reason to translate it; he is doing it bilingually.

Mr. Macdonald (Rosedale): That is Quebec alone.

Mr. Woolliams: The North Shore.

Mr. Macdonald (Rosedale): The whole Eastern market.

Mr. Woolliams: That is Quebec and right down the Maritimes.

Mrs. Morin: How about Eastern Ontario?

Mr. Macdonald (Rosedale): This is one of the awkward things because I am not sure the . . . I am sorry. Mr. Hopper says roughly \$550 million. Is that for the Province of Quebec alone? Does that include the Eastern Ontario market? It would include the Ottawa Valley and it would presumably include as well a product that serves other provinces—if there is any in Northern New Brunswick that serves the Quebec market or Newfoundland. So there would be \$550 million, assuming in that figure the Ottawa Valley market that is served from the Montreal refinery area and also including any product that might be shipped to other provinces east of Quebec.

Mr. Woolliams: I wonder whether you could add to that figure, so that we could have that on record and have it tidy; how much then would that part of New Brunswick, the rest of the Maritimes and Eastern Canada get?

Mr. Macdonald (Rosedale): If I understand it, it would be the estimated aggregate minus the \$5.50.

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Pour le pétrole entrant sur le marché interprovincial ou international, c'est exact.

M. Woolliams: D'accord.

Il me reste encore une ou deux questions.

Quel sera à votre avis le montant de la surtaxe ou des redevances—ce dont parlait M. Andre, et je pense que sa terminologie est plus exacte—qui serait versé aux provinces consommatrices à l'est de la vallée de l'Outaouais, où l'on dépend des importations au prix international de \$10.75 ou de \$10 par baril de brut? Combien, par exemple, la province de Québec toucherait-elle de surtaxe sur le pétrole, produit à 86 p. 100 en Alberta et à 14 p. 100 en Saskatchewan? Que gagnerait à votre avis, approximativement, la province de Québec après un an de surtaxe imposée aux provinces productrices?

M. Macdonald (Rosedale): Il faudrait d'abord que je pose un certain nombre de conditions; premièrement, on suppose que le prix reste à son niveau actuel pendant 12 mois et que les volumes restent approximativement les mêmes.

M. Hopper s'affaire dans son coin et peut peut-être nous donner un chiffre là-dessus.

M. Priddle: Il n'y a aucune raison de traduire; cela se fait d'une façon bilingue.

M. Macdonald (Rosedale): Ce chiffre ne tient compte que du Québec.

M. Woolliams: La côte Nord.

M. Macdonald (Rosedale): Tout l'ensemble du marché de l'Est.

M. Woolliams: Cela vaut pour le Québec ainsi que pour les provinces de l'Atlantique.

Mme Morin: Que dire de l'Est ontarien?

M. Macdonald (Rosedale): Voilà l'une des choses embêtantes, car je ne suis pas certain que . . . Je regrette. M. Hopper me dit qu'il s'agit d'environ 550 millions de dollars. Ce chiffre vaut-il uniquement pour la province de Québec? Comprend-il le marché de l'Est ontarien? Cela comprendrait la vallée de l'Outaouais, et je présume que cela comprendrait également un produit qui est livré à d'autres provinces, s'il y a quelque produit fabriqué dans le nord du Nouveau-Brunswick qui est livré sur les marchés du Québec ou de Terre-Neuve. Il s'agirait donc d'une somme de 550 millions de dollars en supposant que ce chiffre comprenne le marché de la vallée de l'Outaouais, qui est desservi par une raffinerie de la région de Montréal, et aussi tout produit qui puisse être livré à d'autres provinces à l'est du Québec.

M. Woolliams: Je me demande si on pourrait nous donner un chiffre plus exact de sorte qu'on puisse le verser au dossier et que tout soit clair; quelle somme obtiendraient alors cette partie du Nouveau-Brunswick, le reste des provinces de l'Atlantique et l'ensemble de l'Est canadien?

M. Macdonald (Rosedale): Si je ne m'abuse, il s'agirait d'une somme globale moins les 550 millions.

[Texte]

An hon. Member: For the Maritimes and Newfoundland?

Mr. Macdonald (Rosedale): For the Atlantic provinces otherwise served, it would be \$275 to \$300 million.

Mr. Woolliams: In other words, about \$800 million all told: \$800 to 900 million.

Mr. Macdonald (Rosedale): It would be \$800 to \$900 million. These of course are estimates.

Mr. Woolliams: Actually, what Alberta and Saskatchewan are doing—mostly Alberta with 86 per cent produced in Alberta and 14 per cent in Saskatchewan—the part east of the Ottawa Valley is getting about equal to what Alberta gets by the setting of the price, the setting of a surtax on a resource produced in the province of Alberta; and as Canadians, they are contributing then to Quebec and the Maritimes and Eastern Ontario about equally in the amount that Alberta is getting itself of the 65 per cent.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. Mr. Woolliams, you will recall the breakdown at the January 1 Minister's meeting that I produced there, indicating how these various payments went. In effect, this was treated by us at that time as a transfer payment from the producing provinces to the benefit of the consuming provinces.

Mr. Woolliams: That pretty well ends my questions. I would just like to make one small comment and then I am through. I would hope that never again would I ever hear that the province of Alberta or, indeed, the province of Saskatchewan where I was born were not acting as truly Canadians because we are contributing to the welfare of Canada through energy equally to what we are getting from one of our own resources. I hope when we come to lead, zinc, iron and copper maybe we will be treated in the same manner.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Woolliams, I think that is one of the values of the compromise that was reached regarding petroleum. I hope an exactly parallel compromise can be reached regarding natural gas as well, and that indeed in other commodities we may have to have a very hard look in a world where there is extensive demand on Canadian resources from outside, where the Canadian costs are being pushed up . . .

Mr. Andre: Like lumber?

Mr. Macdonald (Rosedale): Like lumber or potash, I suppose—where we may have to have these adjustments.

The Chairman: Thank you, Mr. Woolliams. Mr. Symes.

Mr. Symes: To follow up on that last comment about two prices for other raw materials, is the Minister saying that he would argue strongly in Cabinet for such a two-price system for resources in Canada?

[Interprétation]

Une voix: Pour les Maritimes et Terre-Neuve?

M. Macdonald (Rosedale): Pour les provinces de l'Atlantique qui sont desservies d'une autre façon, il s'agirait de 275 à 300 millions de dollars.

M. Woolliams: Autrement dit, une somme globale d'environ 800 à 900 millions de dollars.

M. Macdonald (Rosedale): Il s'agirait justement de 800 à 900 millions de dollars. Naturellement, ce ne sont là que des chiffres approximatifs.

M. Woolliams: De fait les deux provinces les plus importantes à ce sujet sont l'Alberta et la Saskatchewan, principalement l'Alberta où se fait 86 p. 100 de la production par rapport à 14 p. 100 en Saskatchewan, tandis que la partie est de la vallée de l'Outaouais obtient à peu près ce qu'obtient l'Alberta au moyen de cette fixation des prix, et de cette imposition d'une surtaxe sur une ressource produite en Alberta; en tant que provinces canadiennes elles contribuent alors aux marchés du Québec, des Maritimes, et de l'est de l'Ontario, une somme à peu près égale à ce que l'Alberta obtient elle-même sur ce chiffre de 65 p. 100.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, monsieur Woolliams, vous vous souviendrez de la ventilation des chiffres que je vous ai donnés lors de la réunion des ministres le 1^{er} janvier dernier où l'on constate à qui ces diverses sommes ont été accordées. De fait, à ce moment-là, nous avons considéré cette somme comme un paiement de transfert des provinces productrices au bénéfice des provinces consommatrices.

M. Woolliams: Voilà qui termine à peu près mes questions. En terminant j'aimerais simplement faire un bref commentaire. J'espère que je n'entendrai plus jamais dire que la province de l'Alberta ou, de fait, la province de la Saskatchewan, où je suis né, n'agissent pas comme de vrais Canadiens, parce que nous contribuons au bien-être du Canada tout entier en accordant des ressources énergétiques d'une somme égale à celle que nous obtenons de l'une de nos propres ressources. J'espère que lorsqu'il s'agira du plomb, du zinc, du fer et du cuivre, nous serons traités de la même façon.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Woolliams, c'est là à mon avis l'une des valeurs du compromis qui a été conclu au sujet du pétrole. J'espère qu'un compromis exactement parallèle pourra être conclu au sujet du gaz naturel et, de fait, lorsqu'il s'agira d'autres ressources, nous devons peut-être étudier les choses en profondeur, car nous recevons du monde entier des demandes très fortes d'achat de nos ressources canadiennes quand d'autre part le coût des ressources canadiennes augmente sans cesse . . .

M. Andre: Comme le bois d'œuvre?

M. Macdonald (Rosedale): Comme le bois d'œuvre ou la potasse, je suppose, à l'égard desquels l'on devra peut-être faire ces ajustements.

Le président: Merci, monsieur Woolliams. Monsieur Symes.

M. Symes: A la suite de ce dernier commentaire au sujet de ce régime de deux prix pour d'autres ressources brutes, le ministre veut-il dire qu'il tâcherait de conseiller fermement au sein du Cabinet d'instaurer ce régime de deux prix touchant les ressources canadiennes?

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Symes, I think it would vary very much from resource to resource. For example, we have had a two-price system regarding copper in effect, I think it is fair to say, for some three to four years now going back to the...

Mr. Symes: Off and on.

Mr. Macdonald (Rosedale): Off and on. The initiative was taken by the federal government at that time. In other commodities, there has been an argument strenuously put forward that asbestos should be put on a two-price system. I think we would have to know the facts of each particular case to determine whether or not it would be, in the first place, in the interest of Canadians to have this kind of two-price system.

Mr. Symes: Is your Department or any other department in the government working on such a study to examine the advisability of a two-price system?

• 1000

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, Mr. Symes, my department follows closely the marketing of non-renewable resources, minerals and energy minerals. I know the Department of Industry, Trade and Commerce has under scrutiny a number of measures with regard to the national market in these various products. I could not be more precise about that at the moment.

Mr. Symes: Have there been any discussions in Cabinet or discussions between ministers concerned about a policy on two prices for lumber and other materials besides the non-renewable resources.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, the question of resource pricing and resource availability has been discussed in Cabinet but, as you can understand, I would not like to go further into the discussion.

Mr. Symes: Can we anticipate any legislation in this field in the near future?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well I am afraid I could not comment on that at the moment.

Mr. Symes: I am concerned very much about the part of the bill that deals with subsidies. When we talk of a subsidy of \$800 million to \$900 million of course that subsidy is going to the oil companies in Eastern Canada to keep the price down for consumers, and when we look at the profit position of the oil companies some rather disturbing facts seem to come out.

I have just heard that for the first three months of 1974 the profit of Imperial Oil, which is the major distributor in Eastern Canada, has increased by 101.5 per cent, from \$46 million to \$92.7 million, over the same period last year. Now, if Imperial Oil in 1974 does well all year and manages to wind up with a profit of 101 per cent higher than that of last year, we are talking figures of \$460 million as opposed to \$228 million in 1973, or an increase of \$230 million.

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Symes, cela pourrait varier beaucoup d'une ressource à l'autre. Par exemple, nous avons établi un système de deux prix touchant le cuivre justement depuis quelque trois ou quatre ans, et je crois qu'il est juste de dire que si on en revient maintenant...

M. Symes: De façon intermittente.

M. Macdonald (Rosedale): De façon intermittente. Cette initiative a été prise à ce moment-là à par le gouvernement fédéral. Pour ce qui est d'autres produits, on est fortement en faveur d'instaurer ce régime de deux prix dans le cas de l'amiante. Il nous faut connaître les faits de chaque cas en particulier avant de pouvoir déterminer si ce régime de deux prix serait dans l'intérêt des Canadiens.

M. Symes: Votre ministère ou tout autre ministère gouvernemental poursuit-il en ce moment des études pour déterminer si ce régime de deux prix est approprié?

M. Macdonald (Rosedale): Eh bien, monsieur Symes, mon ministère étudie étroitement la commercialisation des ressources non renouvelables celles des minéraux et des ressources énergétiques. Je sais que le ministère de l'Industrie et du Commerce étudie avec attention un certain nombre de mesures destinées à encourager la commercialisation nationale de ces divers produits. Je ne peux pas vous donner plus de précisions pour le moment.

M. Symes: Y a-t-il eu des discussions au sein du Cabinet ou entre des ministres intéressés au sujet d'une politique de deux prix pour le bois d'œuvre et autres matériaux et autres que les ressources renouvelables.

M. Macdonald (Rosedale): Nous avons discuté au sein du Cabinet la question de la fixation du prix des ressources et de la disponibilité de ces ressources mais comme vous le comprenez bien, je n'ai pas l'intention de vous en dire davantage.

M. Symes: Pouvons-nous prévoir quelques lois dans ce domaine dans un avenir rapproché?

M. Macdonald (Rosedale): Je regrette mais je ne peux faire de commentaires à ce sujet pour le moment.

M. Symes: Je suis très intéressé à cette partie du bill qui traite des subventions. Lorsque nous parlons d'une subvention de 800 à 900 millions de dollars, il est évident que celle-ci est versée aux sociétés pétrolières de l'Est du Canada afin de garder les prix à un bas niveau pour le consommateur mais d'autre part, lorsque nous étudions les profits que retirent ces sociétés pétrolières nous en arrivons à des conclusions quelque peu étonnantes.

Je viens tout juste d'entendre que pour le premier trimestre de 1974, les profits retirés par la société Imperial Oil, qui est la société distributrice la plus importante de l'Est du Canada ont augmenté de 101.5 p. 100, c'est-à-dire d'une somme de 46 millions à 92.7 millions de dollars par rapport à la même période de l'an dernier. Si la société Imperial Oil en 1974, fait de bonnes affaires durant toute l'année et en arrive à obtenir un profit de 101. p. 100 plus élevé que l'année dernière, nous parlons alors de chiffres de l'ordre de 460 millions de dollars par opposition à 228 millions de dollars en 1973, soit une augmentation de 230 millions de dollars.

[Texte]

Already Imperial Oil's profit is \$47 million better than it was at the same time last year. How much of this profit increase is due to the federal government's oil import cost compensation?

Mr. Macdonald (Rosedale): Really none, Mr. Symes, because the cost compensation is really just that. It sets off a cost which the company would have to pay and which it would normally seek to recover from customers—that is to say the foreign taxation—against the export charge proceeds from Canadian taxation on foreigners. So the two accounts in effect wash out. The alternative of course, if we were to insist that the companies maintain the price of \$6.50, is that the company could either choose to operate at a loss or, what is not inconceivable, choose not to operate in Eastern Canada.

Mr. Symes: Well, I hardly think the latter. The point is that in light of the profit increase why has the government not decided a policy of having the companies absorb some of this extra cost in terms of the profit margin they will be making?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, Mr. Symes, for example we have had the companies absorb the first 45 days of this exposure without compensation in order to run out their existing inventories, and we are not compensating them under this program for any increases in margin that they might be obligated to pay to their foreign suppliers. This is one of the costs they have had to absorb.

Mr. Symes: What I am curious about as well is how in this period when oil companies are supposedly involved in a profit squeeze, because of so-called higher import costs, that Imperial Oil can make such an astounding profit increase.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I understand they have been making it principally—I think I am correct in saying this; you are going to have an Imperial Oil witness and maybe you would like to go over his figures with him—in their Western Canadian production.

• 1005

Mr. Symes: In light of these profit increases and the policy of subsidization, I would be interested in more detail as to how the government determines the amount of the subsidy, whether the figures the companies provide can be verified from other sources and what independent sources of information the government has to check these figures. Investigations in the American Senate indicate collusion between the oil companies and the Venezuelan and Mid-East countries as to the amount of the tax . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): You said countries and not companies, that Venezuelan and Middle East countries . . .

Mr. Symes: Yes. . . and that between the governments and the oil companies a very cozy arrangement is reached as to the actual tax those countries will be charging, because despite the increased tax, as I have mentioned, the

[Interprétation]

Déjà les profits de Imperial Oil sont de 47 millions de dollars de plus par rapport à la période correspondante de l'année dernière. Quel montant de cette augmentation de profits découle de la compensation versée par le gouvernement fédéral pour le coût d'importation du pétrole?

M. Macdonald (Rosedale): Réellement, aucun, monsieur Symes car le coût de ces compensations n'est rien d'autre que cela même. Ceci peut ainsi compenser un coût que la société devrait elle-même payer et qu'elle essaierait normalement de recouvrer de la part de ses clients, c'est-à-dire les taxes qu'elle impose à ses clients étrangers par rapport au revenu qu'elle retire des taxes d'exportation que le Canada impose aux étrangers. Par conséquent, ces deux formes de taxation s'annulent l'une l'autre. Naturellement, si l'on devait insister pour que les sociétés maintiennent le prix de 6.50 dollars la société pourrait alors choisir d'exploiter à perte ou, ce qui est inconcevable de ne pas exploiter dans l'Est canadien.

M. Symes: Eh bien il me semble que ce dernier choix est impensable. Là où je veux en venir, c'est qu'à la lumière de l'augmentation des profits enregistrés, pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas décidé d'imposer une politique afin que les sociétés pétrolières absorbent quelque peu ce coût excédentaire par rapport aux marges de profit qu'elles retireraient?

M. Macdonald (Rosedale): Eh bien, monsieur Symes, par exemple, nous avons demandé aux sociétés d'absorber les 45 premiers jours de ce régime sans compensation afin qu'elles puissent de départir des approvisionnements actuels et en vertu de ce programme nous ne leur offrons aucune compensation pour l'augmentation de la marge des profits qu'elles ont été obligées de verser à leurs fournisseurs étrangers. C'est là un des coûts qu'elles ont été obligées d'absorber.

M. Symes: J'aimerais également savoir comment durant la période où les sociétés pétrolières ne retirent pas de très grands profits à cause soit d'une augmentation des frais d'importation, la société Imperial Oil par ailleurs a pu obtenir une augmentation de profits si étonnante.

M. Macdonald (Rosedale): Si je ne m'abuse ils ont pu agir ainsi principalement—je crois que j'ai raison de parler ainsi; un témoin de la société Imperial Oil comparaitra ici et il vaudrait mieux peut-être que vous vous adressiez à lui pour obtenir des chiffres sur la production de cette société dans l'Ouest canadien.

M. Symes: A la lumière de cette augmentation de profit et de cette politique de compensation, j'aimerais savoir d'une façon plus détaillée comment le gouvernement détermine le montant de ces subventions, si l'on peut vérifier à l'aide d'autres sources les chiffres fournis par ces sociétés et de quelles sources de renseignements indépendantes le gouvernement dispose-t-il pour vérifier ces chiffres? Des enquêtes tenues dans le Sénat américain indiquent une collusion entre les sociétés pétrolières et le Venezuela d'une part et les pays du Moyen-Orient d'autre part sur le montant de la taxe . . .

M. Macdonald (Rosedale): Vous avez dit les pays et non pas les sociétés, vous avez parlé du Venezuela et des pays du Moyen-Orient . . .

M. Symes: Oui, je veux parler des arrangements secrets et agréables entre certains gouvernements et des sociétés pétrolières au sujet de la taxe réelle que ces pays imposeront car en dépit de l'accroissement de cette taxe,

[Text]

profits of the oil companies have gone up just the same. They are not being hurt.

So what I wonder about is, where do we really get accurate unbiased figures on which to base our subsidy program?

Mr. Macdonald (Rosedale): We are moving into a new regime under this bill which would give tighter regulatory control, but we of course have some experience in this already with regard to the first quarter of 1974 under the compensation program so I would like to ask Messrs. Hopper and Priddle, if they would move to the table, in responding to Mr. Symes question, to give some indication of the extent to which the host government tax or other compensation the host government takes is readily and independently determinable apart from the books of the company and, second, whether the host governments have followed a policy of charging Canadians more and other countries less.

The Chairman: Mr. Priddle.

Mr. R. Priddle (Senior Adviser, Canada/U.S. Oil and Gas, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, we have been dealing in the past three weeks with the first quarter oil import compensation claims. We are dealing with them on a provisional basis, that is, the claims are supported by information for instance, as to quantities which is later subject to some revision.

However, in reviewing the claims officials have sought to make a completely independent check based on their own sources of published information of the amounts claimed. In some cases, the unit amounts claimed have been correct in our judgment to the nearest tenth of a cent. In others there has been a variance of a cent or two per barrel. In all cases, the provisional payments to the companies have been based on officials' judgments as to the amounts eligible.

Regarding sources, we have built up a data bank of information on overseas oil taxation during the past two or three years. The information sources include the laws of the countries concerned. They have been supported in some cases with material obtained from third parties, including material obtained from Canadian posts abroad.

Mr. Macdonald (Rosedale): Canadian diplomatic posts.

Mr. Priddle: Yes, and I am reasonably satisfied that the information with which we have to work is complete and accurate.

Mr. Macdonald (Rosedale): Has there been any evidence, Mr. Priddle, that Venezuela, Iran and any of the gulf states have been charging Canada discriminatory prices, discriminatory taxation on oil being shipped to Canada as opposed to other countries?

[Interpretation]

comme je l'ai mentionné, les profits des sociétés pétrolières ont quand même augmenté. Ces sociétés ne sont donc pas touchées.

Voilà pourquoi je me demande à qui s'adresse-t-on pour obtenir réellement des chiffres exacts et impartiaux sur lesquels on peut baser notre programme de subsides.

M. Macdonald (Rosedale): Nous nous acheminons vers un nouveau régime en vertu du présent bill selon lequel on pourrait exercer un contrôle réglementaire plus ferme mais naturellement nous avons eu de l'expérience dans ce domaine déjà au cours du premier trimestre de 1974 dans le cadre du programme de compensation et je demanderai donc à MM. Hopper et Priddle de s'approcher de la table pour répondre à la question de M. Symes afin de lui dire jusqu'à quel point la taxe imposée par le gouvernement ou toute autre forme de compensation que le gouvernement verse peut être facilement et de façon libre déterminée à partir des livres comptables de la société et deuxièmement, ces messieurs pourraient lui dire si ces gouvernements ont eu pour politique d'imposer une taxe plus élevée aux Canadiens et moins élevée à d'autres pays.

Le président: Monsieur Priddle.

M. R. Priddle (conseiller principal, Direction des relations canado-américaines sur le pétrole et le gaz naturel, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, au cours des trois dernières semaines, nous nous sommes occupés des réclamations de compensation des sociétés pétrolières d'importation durant le premier trimestre. Nous nous en occupons sur une base provisoire, c'est-à-dire que ces réclamations doivent être appuyées de renseignements par exemple au sujet des quantités de produits qui font ensuite l'objet d'une révision.

Toutefois, en faisant cette révision, les autorités intéressées ont essayé de faire une vérification tout à fait indépendante, fondée sur leur propre source d'information publiée des montants réclamés. Dans certains cas, les sommes réclamées sont à notre avis exactes au dixième de cent. Dans d'autres cas, il y a eu un écart d'un cent ou deux par baril. Dans tout les cas, les paiements provisoires versés aux sociétés ont été fondés sur les décisions prises par les autorités quant aux sommes admissibles.

Pour ce qui est des sources d'information, nous avons mis sur pied une banque de données sur le mode de taxation pétrolière outre-mer au cours des quelque deux ou dernières années. Ces sources de renseignements comprennent les lois en vigueur dans les pays intéressés. Dans certains cas, on nous a fourni à l'appui des renseignements obtenus de tierces parties, y compris des renseignements obtenus des missions diplomatiques canadiennes à l'étranger.

M. Macdonald (Rosedale): Les missions diplomatiques canadiennes.

M. Priddle: Oui, et je suis assez certain que les renseignements qu'on nous a fournis sont complets et exacts.

M. Macdonald (Rosedale): A-t-on quelque preuve, monsieur Priddle, que le Venezuela, l'Iran ou tout autre État adjacent ait imposé des prix discriminatoires aux sociétés canadiennes ou des taxes discriminatoires sur le pétrole qui est livré au Canada par opposition à d'autres pays?

[Texte]

Mr. Priddle: Mr. Macdonald, none whatsoever.

• 1010

Mr. Symes: It would be, of course, too obvious to discriminate on that basis, but what I am concerned about is that the oil companies and these governments have their own private and secret negotiations as to how they arrive at an export charge, because obviously the host country has to be concerned whether the company will continue its rate of production at that level in that country. You say you have these independent sources, but where do the independent sources get their information from, other than from the host government and the multinational it deals with that chooses to release to these sources?

Mr. Priddle: I find that question difficult to respond to, Mr. Chairman. I was not aware of any case in which it had been proven, in discussions before the American congressional authorities, that there had been collusion between exporting countries and the producing companies. No doubt there have been allegations along these lines.

I do not know what sources we could use other than those which have been published by the governments concerned. I think they are proud and somewhat jealous of their taxing rights, as no doubt we would be in a similar circumstance. It had been my impression, with a fairly lengthy background of experience, that they were pretty careful and thorough taxers of the companies which operate in their countries.

In the process of audit of compensation claims, we shall require audited statements of the payments made by overseas supplying companies to the governments concerned in support of claimed cost increases.

Mr. Symes: Mr. Chairman, as a point of clarification, I said it was alleged before the American Senate testimony, not proven.

From what you say, it appears that all the Canadian government can do is trust the information provided by the multinationals, which have so far very successfully manipulated the world market.

Mr. Priddle: No, sir, the information has not been provided by the multinationals.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it is fair to say, Mr. Symes, that if the companies, whether Canadian or foreign, and the foreign governments all get together and falsify their information, then there is no way the Canadian government can check that. We have made the assumption, given the arms-length relationship between the companies and the foreign governments, that such falsification has not occurred. However, if there is any evidence of that, we would be glad to hear it.

[Interprétation]

M. Priddle: Monsieur Macdonald, nous n'avons aucune preuve que ce soit à cet égard.

M. Symes: Il serait naturellement trop évident de faire de la discrimination de cette sorte mais ce qui m'inquiète c'est les sociétés pétrolières et ses gouvernements ont des ententes à la suite de négociations privées et secrètes sur la façon dont ils en arrivent à imposer une taxe d'exportation car évidemment le pays hôte doit s'intéresser à ce que la société pétrolière maintienne à ce niveau son taux de production dans un pays donné. Vous avez dit que vous possédiez ces sources de renseignements indépendantes mais où donc ces sources indépendantes obtiennent-elles alors leurs renseignements si non du gouvernement hôte et des sociétés multinationales avec lesquelles il fait du commerce et qui déterminent alors quels renseignements ils donneront à ces sources d'information?

M. Priddle: Il m'est difficile, monsieur le président, de répondre à cette question. Je ne suis pas au courant de quelque cas de ce genre où il ait été prouvé lors de discussions avec les autorités du Congrès américain qu'il y a eu de fait collusion entre les pays exportateurs et des sociétés de production. Sans doute on a formulé des allégations de ce genre.

Je ne vois pas quelle autre source nous pourrions utiliser autre que celles qui ont été publiées par les gouvernements intéressés. Ils sont à mon avis très fiers et quelque peu jaloux de leur droit de taxation comme sans aucun doute nous le serions si nous étions dans une circonstance semblable. J'ai l'impression et je me fonde sur une assez longue expérience pour dire qu'ils ont été assez prudents lorsqu'il s'est agi d'imposer des taxes aux compagnies qui font de l'exploitation dans leurs pays.

Lorsqu'il s'agira de faire une vérification comptable des réclamations de compensation, nous exigerons des déclarations vérifiées des paiements faits par des sociétés établies outre-mer aux gouvernements intéressés à l'appui de cette augmentation du coût des réclamations.

M. Symes: Monsieur le président, à titre de clarification, j'ai déclaré qu'il y avait eu certaines allégations faites devant le Congrès américain mais qu'aucune preuve n'avait été fournie.

D'après ce que vous venez de dire il semble que tout ce que le gouvernement canadien peut se permettre c'est de faire confiance aux renseignements fournis par les sociétés multinationales qui jusqu'à maintenant ont manipulé avec grand succès le marché mondial.

M. Priddle: Non, monsieur, ces renseignements ne nous ont pas été fournis par les sociétés multinationales.

M. Macdonald (Rosedale): Je crois qu'il est juste de dire, monsieur Symes, que si les sociétés, qu'elles soient d'origine canadienne ou étrangère et que les gouvernements étrangers se mettent d'accord pour falsifier le renseignement alors il n'y a aucun moyen pour le gouvernement de le vérifier. Nous croyons, étant donné les rapports distants qui existent entre les sociétés et les gouvernements étrangers qu'une telle falsification ne s'est jamais produite. Toutefois, si l'on nous en donnait des preuves nous serions heureux de nous y intéresser.

[Text]

The Chairman: Mr. McRae.

Mr. McRae: Mr. Chairman, I would like to follow up a comment Mr. Symes made about pricing.

I take it we have two-pricing in copper. What is the difference between the world price and the Canadian price?

Mr. Macdonald (Rosedale): The London metal exchange price in the last week or so is—what?

Mr. Austin: In the \$1.30 to \$1.40 range, per pound of copper.

Mr. Macdonald (Rosedale): And the Canadian price has been about 84 cents?

Mr. Austin: It is between 78 and 84 cents.

Mr. McRae: There have been strong suggestions that zinc and nickel also be included in this. Has there been any specific thought given to those two metals?

Mr. Macdonald (Rosedale): Not at the moment.

Mr. McRae: I would like to follow up Mr. Woolliams' statement that the Province of Alberta is living up to its duty as Canadian. One of the reasons I mention these is that because they are not abundant in Alberta, I think there would be some advantage to Alberta if two prices were followed in many more commodities.

I would like to lead into natural gas. I am concerned that there might be a considerable leak of natural gas to the United States in the form of ammonia as a commodity under this proposal to build a large fertilizer industry in Alberta. My understanding is that one of the plants alone would use something like 73 million cubic feet a year.

Is the federal government looking at this? Has a proposal been made to the Alberta government to convert natural gas directly to ammonia?

• 1015

Mr. Austin: A number of proposals are before the government of Alberta respecting this further processing of the natural resource while it is still within the province and the kind of question you raise suggests a national concern about the use of the resource in the province to upgrade it, and if you like, the competition for its use between a chemical activity in the Province of Alberta and some other activity somewhere else in Canada.

Mr. McRae: But you specifically have not been party to or have not been involved in any arrangement regarding conversion to fertilizer or to a semi-processed fertilizer? I guess it is ammonium carbonite or something.

Mr. Austin: Most companies that have been looking at further processing have kept us informed of their plans but certainly we have not been consulted by the Province of Alberta with respect to any plans they might have to move ahead.

[Interpretation]

Le président: Monsieur McRae.

M. McRae: Monsieur le président, j'aimerais poursuivre dans le sens d'un commentaire que M. Symes a fait au sujet de la fixation des prix.

Si je ne m'abuse, nous avons un système de deux prix pour le cuivre. Quelle est la différence entre le prix mondial et le prix canadien?

M. Macdonald (Rosedale): Quel est le prix d'échange du métal de Londres au cours de la dernière semaine ou à peu près?

M. Austin: C'est de \$1.30 à \$1.40 par livre de cuivre.

M. Macdonald (Rosedale): Et le prix canadien n'est-il pas de 84c.?

M. Austin: Il se situe entre 78 et 84c.

M. McRae: On a formulé des allégations assez certaines à l'effet que le zinc et le nickel étaient aussi de cet ordre là. A-t-on accordé quelque attention spéciale à ces deux autres métaux?

M. Macdonald (Rosedale): Non, pas pour le moment.

M. McRae: J'aimerais poursuivre la déclaration faite par M. Woolliams à l'effet que la province de l'Alberta fait honneur à son devoir en tant que province canadienne. L'une des raisons pour lesquelles je mentionne ces deux métaux est le fait qu'ils ne sont pas très abondants en Alberta et qu'il y aurait quelque avantage pour cette province si un régime de deux prix était institué pour tenir compte de bien d'autres produits.

J'aimerais maintenant parler du gaz naturel. Je me préoccupe du fait qu'il y ait une fuite assez considérable de gaz naturel vers les États-Unis sous la forme d'ammoniaque qui en vertu de ces propositions servirait à construire une importante industrie d'engrais chimiques en Alberta. Si je ne m'abuse une seule de ces usines pourrait utiliser quelque 73 millions de pieds cubes par année.

Le gouvernement fédéral a-t-il étudié cette question? A-t-on fait une proposition au gouvernement de l'Alberta en vue de transformer directement ce gaz naturel en ammoniacque?

M. Austin: Le gouvernement de l'Alberta est maintenant saisi de propositions voulant que la transformation des ressources naturelles se fasse à l'intérieur de la province. Votre question semble refléter une préoccupation nationale, à savoir qu'une province puisse profiter de ses ressources naturelles et établir des industries secondaires sur cette base, dans le domaine chimique en Alberta, par exemple.

M. McRae: Est-ce que vous êtes impliqué dans cette décision de transformer l'ammonium en engrais? Je crois qu'il s'agit de carbonate d'ammoniacque.

M. Austin: La plupart des sociétés qui considèrent les perspectives de transformation de matières premières nous tiennent au courant de leurs projets mais la province d'Alberta ne nous a jamais consultés sur des mesures qu'elle entendait prendre dans ce domaine.

[Texte]

Mr. McRae: If there were a significant operation in this direction, would an export tax, some kind of an export quota, or an export licence have to be given by the National Energy Board if, for instance, you are using natural gas directly and converting it to ammonia.

Mr. Macdonald (Rosedale): I suppose if you reached that level of volumes—I do not have the Act in front of me but I think it is a good question whether this particular commodity would fall within the jurisdiction of the Board. It does not, I am told.

The question then would be whether we should exercise export control jurisdiction on a range of finished products or at least semi-finished products, anhydrous ammonia being one of them.

Mr. McRae: I think we should be looking at this question of whether in fact we should be seeing a resource like natural gas being used in this way. As I understand, this particular process is only the first step and so is only one step away from the raw form. There is an export. Now it seems to me the whole Energy Board pattern should be looked at in terms of this kind of development.

Mr. Macdonald (Rosedale): A certain jurisdiction is exercised now, for example, with regard to the export of ethylene. There has been the recent decision of the National Energy Board in connection with the Dow-Dome case, but the jurisdiction does not go this far. Basically I think there would have to be an extension of federal jurisdiction here, not only in Alberta if I might say so, but in Ontario because it is equally conceivable that natural gas could come down to Ontario and then be processed for export. That is something we would be prepared to examine in connection with the supplies of natural gas. The preference really is in terms of export that this be upgraded for export rather than sold as an energy fuel in its natural gas form.

Mr. McRae: Going back to our bill, . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Thanks.

Some hon. Members: Oh, oh.

Mr. Baldwin: I thought Mr. McRae was making a bid to get on your next negotiating team at the federal-provincial conference.

Mr. McRae: I think these things are all very relevant.

I am rather concerned about a statement you made earlier about the profits that are accruing to Imperial Oil apparently from the western reserves. How can we be certain that the profits from these reserves will be used in Canada, will be used for future development in Canada rather than having them move elsewhere?

Mr. Woolliams: Who Mr. Chairman, paid the \$99 million they used to drill 153 dry wells?

• 1020

Mr. Macdonald (Rosedale): Basically, Mr. McRae, the controlling mechanism at the federal level is the taxation system. There is a differential involved under our tax laws for Canadian as opposed to foreign property so far as oil companies are concerned. Additionally, the various provincial governments have regimes under their royalty regimes to encourage exploration in Canada—rather than taking the profits out in either dividends or in exploration work outside the province.

[Interprétation]

M. McRae: Si les développements prenaient de l'ampleur, et que, par exemple, le gaz naturel était transformé directement en ammoniac, serait-il nécessaire d'imposer des taxes ou de fixer des contingences ou d'exiger que les exportations soient autorisées par l'Office national de l'énergie?

M. Macdonald (Rosedale): Cela dépendrait de la quantité. Je n'ai pas la loi devant moi mais il est fort douteux que cet exemple relève de la compétence de l'Office. On vient de me dire qu'il n'en relève pas.

Il s'agirait alors de déterminer si nous devrions contrôler l'exportation de produits finis ou partiellement finis, parmi lesquels se trouverait l'ammoniac anhydre.

M. McRae: Il faudrait justement déterminer si une ressource comme le gaz naturel devrait faire l'objet d'un usage semblable. D'après mon interprétation, ce procédé particulier ne constitue que la première étape, c'est-à-dire la première transformation de la matière première. Il me semble que l'Office de l'énergie devrait étudier tout ce qui se fait dans ce domaine de la transformation.

M. Macdonald (Rosedale): Nous exerçons déjà un certain contrôle sur l'exportation de l'éthylène, par exemple. L'Office national de l'énergie vient de rendre une décision sur la cause Dow-Dôme, mais la compétence ne va pas jusque-là. Au fond, il faudrait que la compétence fédérale soit élargie, non seulement par rapport à l'Alberta parce qu'il est tout aussi concevable que la transformation du gaz naturel se fasse en Ontario et qu'il soit exporté par la suite. C'est une question que nous serions disposés à étudier en tenant compte des réserves de gaz naturel. Nous préférons exporter le produit transformé plutôt que de le vendre dans sa forme originelle.

M. McRae: Maintenant, pour revenir au projet de loi . . .

M. Macdonald (Rosedale): Merci.

Des voix: Oh, oh!

M. Baldwin: Je crois que M. McRae veut se faire nommer à votre équipe de négociation à la prochaine conférence fédérale-provinciale.

M. McRae: Je crois que toutes ces choses sont très pertinentes.

Vous avez fait allusion aux bénéfices que retire Imperial Oil des réserves de l'Ouest. Que peut-on faire pour que ces bénéfices soient utilisés pour le développement du Canada?

M. Woolliams: Qui a payé les 99 millions de dollars nécessaires pour le forage de 153 puits?

M. Macdonald (Rosedale): Essentiellement, monsieur McRae, la taxation remplit cette fonction au niveau fédéral. Notre loi d'impôt fait une distinction entre la propriété canadienne et étrangère en ce qui concerne les sociétés pétrolières. En outre, chaque province encourage l'exploitation dans son territoire par son régime de redevance.

[Text]

Mr. McRae: Is some consideration being given to increased excess profits taxes where this is not occurring?

An hon. Member: Can you define excess profits, Mr. McRae?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think we will find out today when the budget will be; this is really a question that will be dealt with under it.

Mr. McRae: I realize that. In terms of cost analysis, we went through this question of how we could know what the costs are. The suggestion was made that we would have audited statements. I would like to have a little clarification of what we mean by audited statements. What would be audited?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Priddle, would you elaborate on that?

Mr. Priddle: The question of post auditing the import compensation program is still being looked at. The external auditing responsibility will lie with the Auditor General's staff, with whom we have kept very close contact in developing the program and in discussing the ways that we are handling it in the first quarter.

The concept is that, wherever possible, we would seek to have from independent auditors statements of the unit amount of taxation paid by overseas supplying companies to their host governments in respect to the particular grades of crude oil that were being compensated on import to Canada.

Mr. McRae: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McRae.

Mr. Andre.

Mr. Andre: Mr. Minister, let us start at the first part of the proposed act dealing with the export charge. Is the figure which is arrived at under conditions of, I think, Section 83 (c) of the National Energy Board Act,—namely the fair-market price in Chicago—a decision of the National Energy Board solely?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, it is. I could say it is a regulatory decision of the National Energy Board, rather than an advisory opinion that it passes on.

Mr. Andre: Is there any policy input in that decision? I am thinking in terms of other trade agreements we might have with the United States, or any concern about market development or market curtailment in the future, or any other considerations.

Mr. Macdonald (Rosedale): The Board would take into account its understanding of national policy in Canada, but the decision is internal to the Board and how much weight would be given in terms of general trade structure and so on I could not say. This being a regulatory decision, they regard as privy to themselves the processes by which they reach it. From talking to the Board, my impression is that the decision is dictated more by their analysis of the oil market, particularly in relation to Chicago, rather than by the broader kind of policy considerations.

[Interpretation]

M. McRae: Est-ce que vous envisagez une augmentation de l'impôt sur les bénéfices extraordinaires?

Une voix: Êtes-vous capable de définir les bénéfices extraordinaires, monsieur McRae?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que nous saurons aujourd'hui la date de la parution du budget. C'est ce qu'il y aura de considérer là-dedans.

M. McRae: Exactement. En ce qui concerne l'analyse des prix de revient, il a été proposé de demander des états vérifiés. Pourriez-vous m'expliquer ce que cela veut dire, qu'est-ce qui fera l'objet d'une vérification?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Priddle, voulez-vous entrer dans les détails?

M. Priddle: Cette question de la vérification ultérieure de la compensation versée en vertu de notre programme fait l'objet d'un examen. La responsabilité de vérification externe est confiée au personnel de l'auditeur général, avec qui nous sommes restés en contact étroit pour élaborer le programme et discuter de ces modalités pour le premier trimestre.

Quand cela est possible, nous tenterons de faire préciser par des vérificateurs indépendants dans leurs états l'un payé par les sociétés fournisseurs aux gouvernements étrangers sur les différents types de pétrole brut dont les importations au Canada sont compensées.

M. McRae: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur McRae.

Monsieur Andre.

M. Andre: Monsieur le ministre, commençons par la première partie du projet de loi qui porte sur les redevances sur les exportations. Est-ce que c'est l'Office national de l'énergie qui est le seul responsable de fixer un chiffre qui est déterminé en vertu d'article 83(c) de la Loi sur l'Office national de l'énergie, c'est-à-dire le prix juste sur le marché de Chicago?

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Il s'agit d'une décision concernant une réglementation plutôt que d'une opinion.

M. Andre: Est-ce que d'autres considérations dans la politique constituent un élément de cette décision? Je pense à d'autres ententes commerciales que nous avons avec les États-Unis, les effets sur l'expansion sur la réduction de notre marché et ainsi de suite.

M. Macdonald (Rosedale): L'Office tiendrait compte de la politique nationale du Canada dans la mesure du possible, mais il s'agit d'une décision interne de l'Office et je ne saurais vous dire quelle importance serait accordée aux effets sur les rapports commerciaux en général. C'est une décision concernant la réglementation, responsabilité dont l'Office seul est chargé par des procédés qu'il formule. D'après mes entretiens avec des membres de l'Office, je crois que la décision est dictée par l'analyse du marché pétrolier, notamment par rapport à celui de Chicago plutôt que par des considérations plus générales sur la politique.

[Texte]

If I could say one further thing: obviously it is not confined to the oil price in Chicago, because presumably the statute would say that. The "just and reasonable" is a wider ambit.

Mr. Andre: Yes.

The reason why I am pursuing this line of questioning is that I have some figures produced by the U.S. Energy Office and published in Platt's Oilgram of April 4. It indicates that for February the price of Canadian crude in the United States was the highest of all the foreign crude that the United States used—\$10.85 a barrel including transportation or \$10.65 without. This compares, for example, with Kuwait at \$8.52 which is the lowest. The next highest is Algeria and Libya and Venezuela. But there are a number of countries considerably lower.

Mr. Macdonald (Rosedale): I have to appeal for assistance on this one to Mr. Hopper.

• 1025

Mr. Hopper: Yes, I would like to say that the number published by the FEO on foreign crude imports, other than Canada, I believe is a calculated number and not an actual number. I believe it was arrived at by using the tax-paid cost plus a world scale 100 freight rate. I have had discussions with the FEO people who put those numbers out and our embassy in Washington that stays in touch with them. They believe them to be in error in terms of relating to actual costs and they are now looking at those numbers again. They certainly do not reflect in our view actual import costs of foreign crude.

Mr. Andre: I see. If I just might be permitted a comment here, Mr. Chairman. There certainly could be a very justifiable case for getting what the market will bear and the market has obviously borne this, so good for us. However, I think there is also some consideration in terms of our long-term trade relations with the U.S. in that we are somewhat dependent on them in other considerations, that if these figures are widely published—and presumably Platt's Oilgram is fairly widely received—Canada may be creating some difficulty for itself especially when it gets down to negotiating reduced tariffs on things like ammonia and other processed hydrocarbon resources that we might want to export to the United States.

Mr. Macdonald (Rosedale): I wonder if Mr. Hopper could refer to that.

Mr. Hopper: The data shown, for instance, for Iran is that the actual cost is \$7.25. That is very close to the tax-paid cost in Iran without any margin of profit for the company. That is what they would have to pay, a little over \$7 in taxes plus a real cost of producing, say, roughly 20 cents. That is moneys laid out for crude without any margin for profit for the exporting.

Mr. Andre: What would be the basis of those figures there by the Federal Energy Office?

Mr. Hopper: That figure is right, when they say actual cost. If they said tax-paid cost, that is right. They just have not included a company margin on those numbers, plus the transport world scale 100. It is strictly a calculated number; it is not an actual number that companies are actually paying for the transportation of crude from the Persian Gulf to the East Coast or the West Coast. It is a calculated number on the assumption, I suppose, that that is what some people might pay.

[Interprétation]

Permettez-moi de souligner que leurs démarches ne se limitent pas à la considération du prix de pétrole à Chicago. Le prix juste et raisonnable est beaucoup plus général.

M. Andre: Oui.

Je vous pose ces questions parce que j'ai des chiffres fournis par l'Office de l'énergie des États-Unis publiés dans Platt's Oilgram d'avril montrant qu'en février le prix du pétrole brut canadien était le plus élevé de tout le pétrole étranger vendu aux États-Unis, c'est-à-dire 10.85 dollars le baril comprenant les frais de transport, 10.65 dollars sans les frais. Le moins élevé est celui de Corée Kuwart, à savoir 8.52 dollars, suivi par l'Algérie, la Lybie et le Venezuela. Il y a plusieurs autres pays qui vendent leur pétrole à un prix inférieur.

M. Macdonald (Rosedale): Je dois demander l'aide de M. Hopper, pour répondre à cette question.

M. Hopper: Oui, j'aimerais faire remarquer que les chiffres publiés par l'OFE sur les importations de pétrole brut représentent des chiffres calculés et non pas réels pour les pays autres que le Canada. Le chiffre est déterminé en se basant sur l'impôt payé plus un taux de freight. J'en ai parlé avec des représentants de l'OFE et notre ambassade à Washington. Ils sont d'avis que les chiffres sont erronés par rapport au coût réel et sont en train de les réexaminer. A notre avis, ces prix ne reflètent aucunement le coût réel d'importations de pétrole brut.

M. Andre: Je comprends. Permettez-moi une observation, monsieur le président. Il est possible de justifier des prix très élevés en tenant compte des seuls critères de l'offre et de la demande et cette attitude nous a bien réussi jusqu'à maintenant. Toutefois, il y aurait lieu à considérer nos rapports commerciaux à long terme avec les États-Unis et notre dépendance à leur égard dans certains domaines. Si les chiffres que je vous ai mentionnés sont largement diffusés, et je présume que Platt's Oilgram est lu par un nombre qui n'est pas négligeable, le Canada est peut-être en train de s'attirer des ennuis au moment de négocier des tarifs réduits sur certains articles comme l'ammoniaque et d'autres hydrocarbures transformés que nous voudrions peut-être exporter un jour aux États-Unis.

M. Macdonald (Rosedale): Je demanderais à M. Hopper de répondre à votre remarque.

M. Hopper: Les données citées pour l'Iran, par exemple, indiquent un coût réel de \$7.25, ce qui se rapproche de très près du coût de l'impôt payé en Iran sans marge bénéficiaire pour la société. La société devrait payer une somme légèrement au-dessus de \$7 en impôt plus le coût réel de production disons approximativement 20c. Il s'agit là du pétrole brut sans marge bénéficiaire pour l'exportation.

M. Andre: Sur quoi seraient fondés ces chiffres donnés par l'Office fédéral de l'énergie?

M. Hopper: Ce chiffre est exact quand il s'agit du coût réel, également quand il s'agit du coût après taxe. Mais la marge bénéficiaire n'est pas comprise, une pareille somme pour le transport mondial est un chiffre calculé; ce n'est pas la somme qui est réellement payée par les sociétés pour transporter le pétrole brut du golfe de Perse jusqu'à la côte de l'Atlantique ou du Pacifique. C'est un chiffre calculé en tenant compte du coût possible.

[Text]

If you add that to the tax-paid cost you come up with fairly low figures. If you add it to what actually companies pay for transportation, plus their margin for profit, anywhere from say, 50 cents to \$1 or more, the numbers would be substantially higher. The numbers they use for Canada, in fact, try to equate to actual laid-down costs in Chicago and I believe them to be fairly accurate. I believe these other numbers, as I believe the FEO realizes, do not reflect actual laid-down costs by companies into the U.S.

Mr. Andre: I have not done a search of Platt's Oilgram to see how regular this feature is but presumably we can get updated figures or more accurate figures for, say, the month of March when they come out.

Mr. Chairman, I just might leave that subject, although if officials have any further information in this regard I think it is a point which I still . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not know if specifically that page has been discussed with the FEO but it strikes me as being something that might bear further discussion. As you know, Mr. Andre, we are really between two objectives here and the first one is getting the best possible dollar but also being concerned about the one you referred to as not appearing to be extortionate. It sometimes requires a fine sensitivity.

Mr. Andre: I appreciate, as I hope you appreciate, that seeing figures like this in a book causes us at least to raise our eyebrows.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, sure.

• 1030

Mr. Andre: I wish to refer to Part II of the bill. The purpose of the bill, as it states, is to implement a uniform price system exclusive of transportation costs all across Canada, and Clause 21 allows for an agreement between the provinces and the federal government on this uniform price, and Clause 22 then allows the Governor in Council, by regulation, to establish maximum prices in Canada. Is there any particular reason why Clause 22 which allows the establishment of maximum prices does not carry with it the condition that these maximum prices should be the same as those agreed to under the provisions of Clause 21?

Mr. Macdonald (Rosedale): In fact the agreement was in general terms and you will recall it was for the \$6.50 figure at the wellhead and the regulation is to establish various prices in relation to the different qualities.

Mr. Andre: Well, reading Clause 22 without the benefit of Clause 21, if you like, it simply allows the federal government to establish maximum prices by regulation. There is no condition there that these maximum prices should conform to the agreement with the provinces. Is this just a drafting omission?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think so. I think it is the assumption that we are going to carry out the agreement.

Mr. Andre: Is there any great objection to adding about three more words in that particular clause?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, we made the agreement, we will stick to it, and what I object to is the suggestion that we would not.

[Interpretation]

Si vous ajoutez ce montant au coût après taxe, le total est assez peu élevé. Le chiffre serait considérablement augmenté si le coût réel du transport et la marge bénéficiaire, c'est-à-dire entre 50c. et \$1, étaient compris. Pour le Canada, ils essaient de trouver des chiffres qui correspondent avec le prix réel à Chicago et pour cette raison, je crois qu'ils sont assez exacts. Comme l'admet le OFE, les autres chiffres ne correspondent pas aux prix auxquels se vend le pétrole brut aux États-Unis.

M. Andre: Je ne sais pas si les chiffres sont publiés régulièrement dans cette revue, mais je présume que nous pourrions obtenir des chiffres plus à jour et plus exacts pour le mois de mars.

Monsieur le président, je vais changer de sujet si les témoins n'ont pas des renseignements supplémentaires.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne sais pas si ces chiffres ont fait l'objet de discussions avec le FEO mais nous pourrions en reparler. Comme vous le savez, monsieur Andre, nous avons deux buts: nous voulons obtenir le meilleur prix sans donner l'impression d'être rapaces. C'est un jeu assez délicat.

M. Andre: Je le comprends, et j'espère que vous vous rendez compte de l'effet négatif que ces chiffres pourraient produire.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, certainement.

M. Andre: Je voudrais faire allusion à la deuxième partie du projet de loi. L'objectif de ce projet de loi est de créer un prix uniforme à travers le Canada sans compter les frais de transport et l'article 21 prévoit la possibilité d'un accord entre les provinces et le gouvernement fédéral sur ce prix uniforme. L'article 22 permet au Gouverneur en Conseil de fixer les prix maximum au Canada par règlement. Pourquoi l'article 22 qui permet l'établissement de prix maximaux ne précise-t-il pas que ces prix doivent correspondre à ceux acceptés en vertu de l'article 21?

M. Macdonald (Rosedale): Au fait, l'entente était de nature générale et, comme vous vous souvenez, le chiffre de 10.50 dollars a été fixé comme prix de pétrole à la source. Le règlement a comme objet d'établir des prix par rapport aux différentes qualités.

M. Andre: La lecture de l'article 22 sans tenir compte de la disposition de l'article 21, semble indiquer que le gouvernement fédéral a le droit de fixer des prix maximaux par règlement. Il n'a pas spécifié que ces prix maximaux doivent correspondre à ceux acceptés par les provinces. S'agit-il là d'une omission de rédaction?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne crois pas. Il est entendu que nous allons nous conformer aux termes de l'entente.

M. Andre: Existe-t-il une opposition à ce que cela soit précisé dans l'article en question?

M. Macdonald (Rosedale): Nous avons conclu un accord, nous le respecterons et je n'aime pas l'implication du contraire.

[Texte]

Mr. Andre: Well, then, this whole act is unnecessary. If that is going to occur we do not need an act.

Mr. Macdonald (Rosedale): Beg your pardon?

Mr. Andre: On that basis, we do not need an act.

Mr. Macdonald (Rosedale): How do you mean?

Mr. Andre: You say that having those words in there to you implies compulsion which you find . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): No, it implies the assumption that the Government of Canada is not going to carry out its agreement and I do not accept that, if there is an allegation in that.

Mr. Andre: There is no allegation. I am saying that if you are suggesting we do not need legislation for that purpose then we do not need this act.

Mr. Macdonald (Rosedale): I am sorry, we do need it because we are dealing with private parties who in the absence of this act can charge whatever they like for their product.

Mr. Andre: Is that a realistic possibility if there is in existence an export charge?

Mr. Macdonald (Rosedale): Within Canada it is, sure.

Mr. Andre: But that would . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): It would mean they could push the Canadian price up to whatever the market would bear. The object of the exercise is to maintain the Canadian price below world prices.

Mr. Andre: I appreciate that, but do you not effectively do that with the export charge?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, because the oil being sold in Canada for refining and use in Canada would in no sense be affected by the export charge. In the absence of a fixed stipulation of law, such as we have here, binding all parties, producers, exporters and so on with regard to the domestic price, the domestic price would be free to go wherever they would like.

Mr. Andre: So you would have a two-price system. In other words, we would be selling oil cheaper to export markets and not in terms of what they have to pay for it but in terms of what a producer would receive. So you are suggesting without this control producers would in fact charge Canadians more?

Mr. Macdonald (Rosedale): Without a stipulation of law setting the maximum that can be charged for crude oil in Canada the free market would then take over and the likelihood is that it would go above the \$6.50 average.

The Chairman: Thank you, Mr. Andre. Sorry to interrupt you, but your time is expired.

Mr. Andre: But until the first quarter we have had this uniform . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): By agreement, Mr. Andre, by agreement between the industry and the federal government. This is now an attempt to move out of the consent area and move into an area where in effect you have a regime of law establishing the price.

[Interprétation]

M. Andre: Dans ce cas, tout ce projet de loi n'est pas nécessaire. Si tout c'est produit de cette façon-là, nous n'aurions pas besoin d'une loi.

M. Macdonald (Rosedale): Je n'ai pas compris.

M. Andre: Compte tenu de ce que vous avez dit, nous n'avons pas besoin d'une loi.

M. Macdonald (Rosedale): Que voulez-vous dire?

M. Andre: Vous refusez de faire ajouter ces mots parce qu'ils vous impliquent l'idée de contrainte.

M. Macdonald (Rosedale): Non, je n'accepte pas l'idée que le gouvernement du Canada ne respecterait l'accord qu'il avait conclu, si telle est l'insinuation.

M. Andre: Pas du tout. Je ne fais que remarquer que si vous êtes d'avis que nous n'avons pas besoin de rendre cet aspect plus explicite, nous n'avons pas besoin non plus de cette loi.

M. Macdonald (Rosedale): Au contraire, elle est nécessaire parce que nous avons à faire face à ces partis indépendants qui auraient le droit de faire payer n'importe quel prix pour leur produit si cette loi n'existait pas.

M. Andre: S'agit-il d'une possibilité sérieuse s'il existe une redevance sur l'exportation?

M. Macdonald (Rosedale): Certainement, à l'intérieur du Canada.

M. Andre: Mais cela . . .

M. Macdonald (Rosedale): Cela voudrait dire que les sociétés pourraient hausser le prix canadien jusqu'à la limite. Notre but est de maintenir le prix canadien à un niveau inférieur au prix mondial.

M. Andre: Je le comprends, mais n'est-ce pas le résultat de la redevance sur l'exportation?

M. Macdonald (Rosedale): Non, parce que le pétrole qui se vend au Canada pour usage domestique ne serait pas affecté par la redevance sur l'exportation. S'il n'y avait pas de loi gouvernant tous les partis, les producteurs, les exportateurs, etc., en ce qui concerne le prix domestique, pourraient fixer ce prix à n'importe quel niveau.

M. Andre: Le résultat serait un système de deux prix. En d'autres termes, nous vendrions le pétrole meilleur marché pour l'exportation et, sans le contrôle établi par cette loi, les producteurs feraient payer davantage aux Canadiens?

M. Macdonald (Rosedale): Sans cette disposition qui fixe le prix maximum du pétrole brut au Canada, le marché en déterminerait le prix et il est plus que probable qu'il dépasserait la moyenne de \$6.50.

Le président: Merci, monsieur Andre. Je regrette d'avoir à vous interrompre mais votre temps est écoulé.

M. Andre: Mais pendant ce premier trimestre, nous avons ce prix uniforme . . .

M. Macdonald (Rosedale): Par un accord général, monsieur Andre. Par un accord entre l'industrie et le gouvernement fédéral. Nous essayons maintenant d'établir un mécanisme de loi pour fixer le prix sans qu'il y ait nécessité de consultation régulière entre les parties.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Andre. Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I have a few questions rather general in nature to ask the Minister.

• 1035

The first question deals with Clause 6, where they indicate an amount not exceeding \$8 for the export charge. Does this figure have any significance? Why \$8?

Mr. Macdonald (Rosedale): Firstly, why have any figure there at all?

Mr. Harding: That is right.

Mr. Macdonald (Rosedale): It is referring to the concern that has very often been expressed in the past in Parliament about in effect giving a tax-making responsibility to the executive alone, that Parliament should really enact the tax.

In the past in certain areas, for example customs tariff and elsewhere, what has been done where there is some basis for modifying the tax from time to time within a narrower time framework than would be possible in legislation is to put in a maximum beyond which the executive cannot go and then give it the freedom to act within that for policy reasons.

In this sense, to meet this Parliamentary custom we decided we put a maximum in there. And, secondly, we think that \$8 represents the highest that we can foresee the export charge going to at this particular time.

I might say that back in the fall of 1973 the maximum was \$2 and, as you recall, the export tax went to \$6.70. So we could in due course be surprised by this if the international price takes off again. But \$8 looks like the probable figure within which this will move, at least in the foreseeable future.

Mr. Harding: What happens if world conditions force oil prices higher than \$8?

Mr. Macdonald (Rosedale): Then we will have to amend the law.

Mr. Harding: You will have to amend the act.

Mr. Macdonald (Rosedale): We did not want to shock our customers by putting \$50 or \$100 in there.

Mr. Harding: My next question deals with another clause farther on, Clause 36, which limits the period of time to 18 months. What happens at the end of 18 months? Are you going to have another conference with the provinces? What happens when the date expires?

Mr. Macdonald (Rosedale): As I already indicated to Mr. Woolliams, what we would intend to do of course is to reopen discussions with the provinces later this year on the question of the appropriate price after either April 1, 1975 or July 1, 1975 from and after those dates. If this is to be a matter for negotiation I would expect that we might see again a meeting of first ministers, or perhaps of energy ministers, for the purpose of deciding whether it would be just and in the national interest to have a change.

You may recall that I talked at the January Conference about a range of prices over a period of time, with some escalation being involved in them, so the question would be raised whether it should be escalated and, if so, by how much.

[Interpretation]

Le président: Merci, monsieur Andre. Monsieur Harding.

M. Harding: Monsieur le président, j'ai plusieurs questions de nature générale à poser au ministre.

La première question porte sur l'article 6, où on indique pour les frais d'exportation un montant ne dépassant pas \$1,000. Ce chiffre a-t-il une signification? Pourquoi \$8?

M. Macdonald (Rosedale): D'abord, pourquoi un chiffre?

M. Harding: C'est vrai.

M. Macdonald (Rosedale): C'est pour répondre à la demande souvent exprimée par le passé au Parlement de donner une véritable responsabilité fiscale à l'exécutif seul, pour que le Parlement vote vraiment une mesure fiscale.

Par le passé, dans certains domaines, comme les tarifs douaniers, par exemple, lorsqu'il a été possible de modifier l'impôt de temps à autre dans des délais plus courts que ceux qu'autoriserait la loi, on a fixé un maximum que l'exécutif ne peut dépasser et, pour des raisons politiques, on lui a donné la liberté d'agir dans ces limites.

C'est pour suivre cette coutume parlementaire que, dans ce cas, nous avons décidé de fixer un maximum. Et deuxièmement, nous estimons que le chiffre de \$8 représente le maximum des frais d'exportation que nous pouvons prévoir pour l'instant.

Je pourrais dire qu'à l'automne 1973, le maximum était de \$2 et, vous vous en souviendrez, la taxe à l'exportation est passée à \$6.70. Nous pourrions donc avoir des surprises à l'avenir si les prix internationaux rebondissent encore une fois. Mais le chiffre de \$8 me semble probable, du moins pour l'avenir prévisible.

M. Harding: Que se passera-t-il si la situation mondiale fait passer le prix du pétrole à plus de \$8?

M. Macdonald (Rosedale): Nous devons modifier la loi.

M. Harding: vous devrez modifier la loi.

M. Macdonald (Rosedale): Nous n'avons pas voulu choquer nos clients en fixant le prix à \$50 ou \$100.

M. Harding: Ma question suivante porte sur un autre article, l'article 36, qui limite le délai à 18 mois. Que se passera-t-il après ces 18 mois? Va-t-on organiser une autre conférence avec les provinces? Qu'y aura-t-il après expiration du délai?

M. Macdonald (Rosedale): Comme je l'ai déjà dit à M. Woolliams, nous avons l'intention, bien sûr, de reprendre plus tard dans l'année nos entretiens avec les provinces sur la fixation des prix après le 1^{er} avril 1975 ou le 1^{er} juillet 1975. Si la question est à négocier, je pense que nous aurons une nouvelle réunion des premiers ministres, ou peut-être des ministres de l'énergie, afin de déterminer si un changement serait juste et dans l'intérêt national.

Vous vous souviendrez que lors de la conférence de janvier, j'ai parlé d'une série de prix progressifs et répartis sur un certain temps, et la question pourra être abordée, à savoir s'il faut augmenter les prix, et de combien.

[Texte]

Mr. Harding: My next question is on the very point that the Minister has raised, this talk of increasing the domestic price in stages. Do you and the government consider this \$6.50 price is the first stage in the setting of the eventual domestic price?

Mr. Macdonald (Rosedale): Looking at it in the practical sense and taking into account the various regional claims in Canada I think we will continue to have pressure from Saskatchewan and Alberta to move the domestic price up, and I think the price will go higher than \$6.50. Our objective would be that if that is to happen it should do so in easy stages so far as the consumer is concerned, and that it should be by agreement rather than in some autarkic way.

Mr. Harding: Has the government set any level for which it is aiming for the price of Canadian oil, for example below the international price? The indication has been that we are going to have a two-price policy in Canada and our domestic price is going to be a few dollars lower. The indications I have had in the House are that it might come to within a couple of dollars of it.

• 1040

Mr. Macdonald (Rosedale): I think that we would be inclined, instead of determining it by the top on the assumption that the international price is the top and therefore how far we will move down, to try to establish what we felt was the reasonable price to bring on additional resources for Canadians, and the obvious figures used here are the calculation of additional price necessary to bring on oil sands resources. Therefore the Canadian price would be determined by what that price is. Now I think we can contemplate, particularly in relation to oil sands, that that price is going to have to keep moving up at the very least in relation to the deflator in the economy so that the price would move up. We would incline, in so far as we can, so far as financial resources permit—and here I am thinking of the cross-cushioning of one part of Canada by another—to try to achieve an increase in the Canadian price only in relation to the cost in Canada. If the oil price takes a comparable type of jump, comparable to the kind that occurred as of the first of January, then we could be in the situation where the eastern Canadian market could be paying a \$20 price and then we would be stuck for fiscal resources in order to cushion them on the single price. In that case, the only way to meet that might be to move up the domestic price somewhat, but . . .

An hon. Member: Or build a pipeline.

Mr. Macdonald (Rosedale): . . . basically we are hoping that that kind of increase will not occur and we think that this should be manageable, at least within the 12 to 15 months.

Mr. Harding: Then this price is going to hold until the fall of 1975, at least till the fall of 1975?

Mr. Macdonald (Rosedale): One hopes until the end of March 1975 and then thereafter, either at that time or perhaps in July, there will have been a fresh assessment. Maybe the Premiers will agree that the \$6.50 price continues to be fair for the Canadian market and that is where it will stay. Maybe it will go up.

Mr. Harding: Might I come back to another problem, and that is this pipeline to Montreal. When do you expect the pipeline to be in service?

[Interprétation]

M. Harding: Ma question suivante porte sur la question qu'a soulevé le ministre, l'augmentation des prix canadiens par palier. Vous et le gouvernement envisagez-vous ce prix de \$6.50 comme le premier palier d'un nouveau prix canadien?

M. Macdonald (Rosedale): D'un point de vue pratique, et compte tenu des intérêts régionaux au Canada, la Saskatchewan et l'Alberta continueront sans doute à faire pression pour que nous augmentions les prix canadiens, qui, je pense, dépasseront les \$6.50. Notre objectif, c'est que, au cas où cela se produirait, cela se fasse par étape facile à suivre pour le consommateur, et que cela se fasse par accord plutôt que par des mesures autarciques.

M. Harding: Le gouvernement a-t-il fixé le niveau qu'il envisage pour le prix du pétrole canadien, par exemple au-dessous du prix international? Il semble que nous allons avoir deux prix au Canada, et que les prix canadiens seront inférieurs de quelques dollars. D'après ce que j'ai appris à la chambre, ils pourraient être inférieurs d'environ \$2.

M. Macdonald (Rosedale): Je pense qu'au lieu de déterminer ce prix par rapport au maximum, en supposant que le prix international sera le plus élevé et que nous déterminerons de combine le nôtre lui sera inférieur, nous tenterons de fixer un prix raisonnable pour l'excédent de ressources offertes aux Canadiens, et les chiffres évidents employés ici représentent le calcul du prix supplémentaire nécessaire pour exploiter les sables bitumineux. Le prix canadien serait donc fonction de ce coût. Je pense que nous pouvons prévoir, surtout pour les sables bitumineux, que ce coût va devoir augmenter en fonction au moins de la déflation de l'économie, afin que le prix augmente. Autant que nous le pourrions, autant que nos ressources financières nous le permettront, nous tenterons—et je pense ici à l'interaction d'une partie du Canada sur l'autre—d'augmenter le prix canadien uniquement en fonction du coût au Canada. Si le prix du pétrole fait un bond aussi important que celui de janvier, nous nous trouverons peut-être dans une situation où l'Est du Canada paiera \$20 et où nous devons recourir à des mesures fiscales pour ramener cette somme au prix unique. Dans ce cas, le seul moyen de régler la situation sera peut-être d'augmenter un peu le prix canadien, mais . . .

Une voix: Ou de construire un oléoduc.

M. Macdonald (Rosedale): . . . nous espérons surtout que ce genre d'augmentation n'aura pas lieu et nous pensons pouvoir maîtriser la situation, du moins dans les 12 à 15 mois à venir.

M. Harding: Le prix va donc se maintenir jusqu'à l'automne 1975, au moins jusqu'à cette date.

M. Macdonald (Rosedale): Jusqu'à mars 1975, on espère, et ensuite, soit à ce moment-là, soit en juillet, il y aura une nouvelle évaluation. Peut-être les premiers ministres conviendront-ils que le prix de \$6.50 est encore juste pour le marché canadien et qu'il restera inchangé. Peut-être va-t-il augmenter?

M. Harding: J'aimerais revenir à une autre question, celle de l'oléoduc de Montréal. Quand pensez-vous qu'il entrera en service?

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): We are still looking at the late fall of 1975 time frame.

Mr. Harding: I noticed that recently in New York you indicated to our American friends that at least over the next decade—I think that was the term you used, although I could be wrong—exports to the United States would have to be cut down very, very sharply and . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): If I could just say there, Mr. Harding, I am always surprised that a statement like that, which I made a number of times to this Committee or elsewhere in public, is always reported as though it were fresh news. I did not originate the statement. A lot of people have made it but it always seems to be picked up as though it were novel.

Mr. Harding: The point I want to make is this: what is the projected increase of oil in Canada per year over the next decade, five years or ten years?

Mr. Macdonald (Rosedale): Production?

Mr. Harding: Yes. Well, the production use. I am thinking of use.

Mr. Macdonald (Rosedale): Increase in demand?

Mr. Harding: Increase in demand, yes, domestic demand.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Hopper reminds me that the National Energy Board—this is the hearing that Mr. Stabback is involved in this morning and for the next eight days, but I have asked Mr. Hopper with regard to the figures in the energy analysis, the projections of demand at that time that was made.

Mr. Hopper: Conventional production in western Canada is likely to peak somewhere in 1976 to 1978 and then go into decline, that is from known reserves. Additional quantities of reserves from tar sands will be available, perhaps as high as 300,000 barrels a day from the tar sands in 1980, depending on the pace and development of Syncrude Canada Ltd. and plants coming on after Syncrude Canada Ltd. We are, of course, very hopeful that frontier developments will prove to be successful both in the Arctic and on the east coast, both in regard to gas and oil. Oil, I might say, cannot be looked upon in a vacuum. Gas displaces oil in the market, and to the extent that we bring on natural gas from the arctic regions, it would depress the growth rate on oil, so that the total energy system must be looked at in order to determine the balance between supply and demand in oil in particular.

• 1045

We do not expect frontier oil to come on before 1980. The reason for cutting back on our exports is that we will have increasing domestic demands, and we will have to move out of the export markets because we will need that oil in Canada.

Mr. Macdonald (Rosedale): I would like to say, Mr. Harding, that we are making a commencement in trying to do something about the demand side of that curve. In the office of energy conservation we are trying to see if we can, if not in the immediate future at least over the time frame we are talking about, reduce that increase in the demand curve somewhat, and therefore improve that side of the equation as well.

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Nous envisageons toujours la fin de l'automne 1975.

M. Harding: J'ai remarqué que récemment à New York, vous avez dit à nos amis Américains qu'au cours des 10 prochaines années au moins—je pense que vous vous êtes exprimé ainsi, mais je peux me tromper—les exportations vers les États-Unis devront subir une très forte réduction, et . . .

M. Macdonald (Rosedale): Si vous permettez, monsieur Harding, je m'étonne toujours qu'une telle déclaration, que j'ai faite souvent à ce Comité ou ailleurs, en public, est toujours considérée comme récente. Je ne suis pas à l'origine de cette déclaration. Beaucoup de gens l'ont faite, mais on semble toujours la considérer comme inédite.

M. Harding: Ma question est la suivante: Quelle est l'augmentation annuelle prévue du pétrole au Canada au cours des 5 ou 10 prochaines années?

M. Macdonald (Rosedale): De production.

M. Harding: Oui. Mais je songe plutôt à la consommation.

M. Macdonald (Rosedale): A l'augmentation de la demande?

M. Harding: A l'augmentation de la demande. Oui, de la demande nationale.

M. Macdonald (Rosedale): M. Hopper me rappelle que l'Office national de l'énergie—il s'agit de l'audience à laquelle participe M. Stabback ce matin, et pour les 8 prochains jours, mais j'ai demandé à M. Hopper de me donner les chiffres de l'analyse énergétique, la demande que nous prévoyons pour ce moment-là.

M. Hopper: La production par des moyens classiques, dans l'Ouest du Canada, doit atteindre un maximum entre 1976 et 1978, puis diminuer, du moins d'après les réserves connues. Des réserves supplémentaires pourront être tirées des sables bitumineux, peut-être jusqu'à 300,000 barils par jour, en 1980, selon la vitesse d'exploitation de la Syncrude Canada Ltd. et des compagnies qui lui feront suite. Bien sûr, nous espérons que l'exploration frontalière donnera des résultats dans l'Arctique et sur la Côte est, que ce soit pour le gaz et le pétrole. Je dirai qu'on ne peut considérer le pétrole seul. Le gaz modifie la situation du pétrole sur le marché et dans la mesure où nous exploiterons du gaz naturel dans l'Arctique, le taux d'expansion du pétrole va décroître, et il faut donc considérer l'ensemble du tableau énergétique pour déterminer l'équilibre entre l'offre et la demande, pour le pétrole en particulier.

Nous ne nous attendons pas à recevoir du pétrole de ces régions avant 1980. Nous voulons réduire nos exportations parce que nos besoins intérieurs augmenteront et que nous aurons besoin de ce pétrole au Canada.

M. Macdonald (Rosedale): Je dirais, monsieur Harding, que nous faisons un début en essayant de nous occuper du côté demande. Au Bureau de la conservation de l'énergie, nous nous efforçons de réduire, du moins dans l'avenir, l'accroissement de la courbe de la demande.

[Texte]

Mr. Harding: Mr. Chairman, some of the estimates I have seen indicate that by 1980 we will be using an additional million barrels a day domestically. The point I am trying to get at here is that we are building a pipeline to Montreal that will take western crude to that market of some 250,000 barrels a day, and I presume almost half of it will be in the eastern provinces, of a third of it anyhow. We will still have to import more offshore oil, unless we have domestic oil in various parts of Canada coming into the market. There is going to be some increase from the tar sands, but at the same time we are going to have a lower amount coming in from our present conventional reserves.

Mr. Macdonald (Rosedale): If I could say so, Mr. Harding, this is why we at the national level are particularly concerned about the rate of development of the oil sands. We recognize the fact that Alberta takes the position that this is an Alberta resource and they will make up their own minds on this. At the same time, we feel there is a legitimate national position. We have to be concerned about the extent to which oil will continue to be available to Canadian customers.

Mr. Harding: Let me get back to this again, and the effect that this increase in domestic use is going to have on the subsidy. The subsidy now is \$1.4 billion a year. If the price keeps up and the need in the eastern provinces increases, and our exports decrease—eventually they will have to if we are going to have more of our Canadian oil go into the eastern markets or even into other parts of Canada—we are going to find a reduction in export tax revenue while we are having a sharp increase in the importations from offshore oil into the eastern part of Canada.

It seems to me that we must plan. We must make different plans for getting western Canadian crude and oil from the tar sands into the eastern part of Canada in the event that we do not come up with some lucrative oil fields in the Atlantic area.

Mr. Macdonald (Rosedale): I would agree with the trends that the oil export tax revenue will decrease as the available supply is shifted from the American market to the Canadian. For example, it will drop by 250,000 barrels a day, or somewhere in that neighbourhood, when the Montreal pipeline comes on. This is why we feel it is a national concern about the rate of development of the oil sands.

The Chairman: Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: I noticed an editorial in *Oil Week* which suggested quite definitely that El Paso Natural Gas Co. would take out Alaska gas. Have you any comment on that?

Mr. Macdonald (Rosedale): I am sorry. I was interrupted here at the start of your remarks.

Mr. Ritchie: In an editorial, I think it was in *Oil Week* a few days ago, I noticed a suggestion that was fairly definite, that El Paso Natural Gas Co. would get the nod to have a trans-Alaska gas pipeline. What is your feeling on this?

[Interprétation]

M. Harding: D'après les prévisions que j'ai vues, vers 1980 il nous faudra pour le marché intérieur un million de barils supplémentaires. Ce que je veux dire c'est que nous construisons un pipeline vers Montréal qui déversera le pétrole brut dans ce marché pour quelque 250,000 barils quotidiennement et je suppose que près de la moitié de cette quantité ira aux provinces de l'Est ou tout au moins un tiers. Il nous faudra continuer à importer du pétrole à moins que du pétrole de l'intérieur et dans les différentes parties du Canada soit mis sur le marché. Il y aura un accroissement de pétrole en provenance des sables bitumineux, mais il y aura diminution du pétrole en provenance de nos réserves actuelles habituelles.

M. Macdonald (Rosedale): C'est pourquoi, monsieur Harding, nous nous inquiétons particulièrement au niveau national du taux de mise en exploitation des sables bitumineux. Nous reconnaissons que l'Alberta déclare qu'il s'agit d'une de ses ressources pour lesquelles elle doit décider, mais, d'un autre côté, nous pensons que ceci touche la nation. Nous devons nous occuper de l'ampleur du pétrole disponible pour les clients canadiens.

M. Harding: Permettez-moi de revenir à ceci et aux conséquences que cette augmentation interne aura en ce qui a trait à la subvention. Cette subvention s'établit actuellement à 1.4 milliard par année; si les prix continuent à grimper et les besoins dans les provinces de l'Est aussi, et que nos exportations diminuent, qu'est-ce qui se produira en fin de compte si nous voulons qu'il y ait plus de pétrole canadien qui soit déversé dans les marchés de l'Est ou même dans d'autres parties du Canada, nous recevrons moins de bénéfices de la taxe d'exportation alors que nos importations de pétrole de l'extérieur augmenteront dans l'Est du Canada.

Il me semble que nous devons établir différents plans afin de faire venir du pétrole brut de l'Ouest du Canada et du pétrole des sables bitumineux dans la partie est du Canada, au cas où nous ne trouvons pas de champs pétroliers lucratifs dans la région de l'Atlantique.

M. Macdonald (Rosedale): Je suis d'accord pour dire que les tendances en ce qui concerne les bénéfices retirés de la taxe sur l'exportation du pétrole diminueront à mesure que les approvisionnements disponibles passeront du marché américain au marché canadien. Il y aura diminution par exemple de 250,000 barils par jour lorsque le pipeline de Montréal entrera en action. C'est pourquoi nous devons nous intéresser sur le plan national au taux de mise en exploitation des sables pétroliers.

Le président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: J'ai remarqué un article dans l'*Oil Week* qui indiquait que *El Paso Natural Gas Co.* transporterait le gaz de l'Alaska; pouvez-vous nous apporter vos commentaires?

M. Macdonald (Rosedale): Je m'excuse, j'ai été interrompu lorsque vous avez commencé à présenter vos remarques.

M. Ritchie: Dans un article, je crois que c'était dans *Oil Week* il y a quelques jours, j'ai remarqué que l'on indiquait très sérieusement que *El Paso Natural Gas Co.* aurait le feu vert pour un pipeline pour transporter le gaz à travers l'Alaska. Qu'en pensez-vous?

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): I must confess that I have not read that particular editorial in *Oil Week*. That would conflict with the statements of American officials who regard this as a question yet to be determined. It would conflict very sharply with a rather influential body of opinion in the United States, particularly the northern congressmen who, I think it is fair to say, are enthusiasts for the Mackenzie as opposed to the El Paso route.

Mr. Ritchie: What is the Canadian government's position? Are you in favour or are you adopting a neutral stance?

Mr. Macdonald (Rosedale): With regard to ... ?

Mr. Ritchie: The Mackenzie Valley pipeline.

Mr. Macdonald (Rosedale): We, of course, are under the constraints of the National Energy Board Act in terms of the decision we take in this regard, and it is because an application is being made to the board that in effect we have to suspend a judgment, but through our studies we have facilitated the time when a decision can be made on the Mackenzie Valley pipeline. We think that some time within the next decade this gas is going to be necessary for Canadian requirements, and on that basis we think we should arrive at the earliest possible point we can as to whether or not it should be brought on immediately or we should be in a position to do that within a given number of years. Naturally this requires proof of the feasibility of the line, both financial and environmental, and locally in terms of the native rights question. It requires the meeting of a number of substantial conditions precedent.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, turning to the bill, on the prescribed price for the next 15 months the approximate price is \$6.50, give or take a little. Why was the price set at \$6.50? Was that based on a body of material or advice from your technical side, and so on, the financial side, or was this a figure that was picked out of the air?

Mr. Macdonald (Rosedale): This is something that emerged from the refined atmosphere of 24 Sussex Drive. You may recall that I had a \$6, \$7 and \$8 matrix for the purpose of analysis of what the price should be, and I have a suspicion that the fact that this is half way between \$6 and \$7 had something to do with it.

Mr. Ritchie: Mr. Minister, it may be kind of amusing, but I think it is very important. We have cancelled out the market and we are now going to a board to set prices. Let us say that in the life of an agreement of 15 months something came along that required a fairly drastic change, who are you relying on for advice if the price of \$6.50 is not right? Within your technical group who is the government relying on for this?

Mr. Macdonald (Rosedale): Some of these people are in the room and others are both on the board and in the Department of Energy, Mines and Resources.

Mr. Ritchie: If a major change was necessary either up or down would you have to call in the provinces in this 15 months or could you do it yourself?

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Je dois dire que je n'ai pas lu cet article mais il entrerait en contradiction avec les déclarations faites par les fonctionnaires américains qui indiquent qu'il s'agit là d'une question à trancher. Ceci irait à l'encontre d'une ligne de pensée influente aux États-Unis particulièrement de celle des membres du Congrès représentant le nord qui, il est juste de le dire, sont des partisans enthousiastes de la route du Mackenzie plutôt que de la route d'El Paso.

M. Ritchie: Quelle est l'attitude du gouvernement canadien? Êtes-vous en faveur ou êtes-vous neutres?

M. Macdonald (Rosedale): En ce qui a trait à ...

M. Ritchie: Au pipe-line de la vallée du Mackenzie.

M. Macdonald (Rosedale): Naturellement, nous devons nous conformer à la Loi sur l'Office national de l'énergie pour toute décision prise dans ce cas et c'est effectivement lorsqu'une demande a été présentée à l'Office que nous devons suspendre notre décision, mais grâce à nos études nous avons amélioré les possibilités de décision au sujet du pipe-line de la vallée du Mackenzie. Nous pensons que dans les dix prochaines années les Canadiens auront besoin de ce gaz et que nous devons donc, le plus tôt possible, décider s'il faut le faire tout de suite ou si nous devons être en mesure de procéder ainsi dans un certain nombre d'années. Il faut naturellement établir la possibilité d'établir la ligne, tant au point de vue financier qu'environnemental et tenir compte des droits des autochtones. Il faut donc que soient remplies pas mal de conditions préalables.

M. Ritchie: Monsieur le président, pour passer au bill, il est indiqué comme prix pour les quinze mois à venir environ \$6.50. Pourquoi a-t-on fixé ce prix de \$6.50? Est-ce que ceci est fondé sur des documents ou des conseils techniques, etc., ou est-ce un chiffre choisi au hasard?

M. Macdonald (Rosedale): Ceci est sorti des réflexions du 24 Sussex Drive. Vous vous souviendrez que j'avais comme chiffre pour les analyses \$6, \$7, et \$8, et je ne m'étonnerais pas que le fait que ce soit un chiffre intermédiaire ait quelque chose à voir avec ce prix.

M. Ritchie: Ceci peut paraître curieux, mais je crois que c'est très important: nous avons supprimé le marché et nous nous adressons maintenant à un Office pour établir le prix. Supposons qu'au cours de la durée d'un accord de quinze mois, il se produisait un événement obligeant à faire une modification très importante, qui allez-vous consulter si votre prix de \$6.50 n'est pas exact? Au sein de votre groupe technique sur qui le gouvernement s'appuie-t-il dans ce cas?

M. Macdonald (Rosedale): Certaines de ces personnes sont ici et les autres font partie de l'Office ou sont au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

M. Ritchie: S'il fallait donc augmenter ou diminuer le prix de beaucoup, est-ce que vous devriez alors consulter les provinces pendant ces quinze mois ou est-ce que vous pouvez agir tout seul?

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): I think if there were a major change in this regard and I have referred to the fact that if the international price went to \$20, I think we would very definitely have to have a fresh discussion on where we stood.

Mr. Ritchie: You mention that you are going to have a two-price system. Do you foresee this being indefinite, or is there any mechanism or if the world price for oil—if for various reasons ours rises or the world price goes down, do you think it would be a good idea to get back to a world price, assuming there was a drastic spread? It seems to me a two-price system has a lot of inherent dangers in it.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think the only circumstances in which I foresee getting back to a one-price system is if the international price came down and coincided with what we felt was the appropriate cost level to bring on additional Canadian resources, which is the answer I gave to an earlier question. If the bottom dropped out of the international price and we had, for example, gone ahead with substantial developments in Alberta in the oil sands, and so on, then I think we might have a two-price system but it would be tilted the other way and we would go back to the kind of two-price we had in the sixties when there was a higher price for Canadian production than the international price. Of course, this time it would be a wider market being served.

Mr. Ritchie: Do you foresee that possibly we would have to have a two-price system in reverse to keep the oil sands on production?

Mr. Macdonald (Rosedale): That is what I was saying, yes.

• 1055

Mr. Ritchie: From reading in the newspapers the reports on the hearings of the National Energy Board they seem to be on the pessimistic side that supplies are going to be developed in the short run, in the next 10 years, to meet our needs. What do you think of the effective price of \$6.50 for oil? Do you people think that that is going to bring on enough oil? Is it going to set the stage for development? Particularly conventional drilling. I understand that the higher the price of oil, so the old field will produce a little more—this sort of thing.

Mr. Macdonald (Rosedale): There is no doubt, Mr. Ritchie, even in the existing reserves, that the more the price improves, within certain constraints, the more attractive it is to produce more.

I would think that, given the 95-cent increase the industry had up till September 1973 and the additional increase that will enure to the industry with this \$6.50 price, there is a substantial incentive there for them to go out and look for some more.

Obviously, it will depend, to a degree, on the provincial tax régime as to where they look, but it seems to us that there are going to be some substantial funds available in private hands for the purpose of seeking more resources. Indeed, I have a mental picture of a number of headlines of various company statements saying that they were going to go out, that they had additional exploration programs.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que s'il fallait procéder à d'importantes modifications, je veux parler par exemple d'un prix international qui monterait à \$20, je crois que nous devrions recommander à discuter de notre position.

M. Ritchie: Vous avez parlé d'un système à deux prix; est-ce que vous croyez qu'il en sera toujours ainsi ou est-ce qu'il existe un rouage permettant de s'aligner sur le prix mondial en supposant que notre prix monte et que le prix mondial baisse? Pensez-vous que ce serait une bonne idée d'en revenir au prix mondial s'il y avait une grande différence? Il me semble que le système des deux prix présente beaucoup de dangers.

M. Macdonald (Rosedale): Le seul cas où je m'attendrais à en revenir à un système avec un seul prix serait le cas où le prix international baisserait et coïnciderait à ce que nous penserions être le niveau du coût approprié pour fournir des ressources supplémentaires au Canada, et c'est la réponse que j'ai donnée aux questions posées précédemment. Supposons que le prix international tombe et que nous nous soyons lancés dans une exploitation importante des sables pétrolifères d'Alberta, etc., alors je crois que le système des deux prix serait valable mais il pencherait du côté opposé et on reviendrait au système des deux prix que nous avions dans les années 1960 où le prix de la production canadienne était plus élevé que le prix international. Naturellement, cette fois-ci le marché serait plus étendu.

M. Ritchie: Est-ce que vous prévoyez qu'il pourrait y avoir un système des deux prix à l'inverse pour permettre de continuer l'exploitation des sables pétrolifères?

M. Macdonald (Rosedale): C'est ce que je disais, oui.

M. Ritchie: D'après les rapports sur les audiences de l'Office national de l'énergie lus dans les journaux, on ne semble pas très optimiste quant à la possibilité de mettre en valeur leurs ressources à court terme pour répondre à nos besoins dans les dix prochaines années. Que pensez-vous de l'efficacité de ce prix de \$6.50 pour le pétrole? Est-ce que vos hauts fonctionnaires pensent qu'avec ce prix nous aurons suffisamment de pétrole? Est-ce que ceci permettra une expansion? Particulièrement dans le domaine du forage conventionnel? Je crois comprendre que plus le prix du pétrole est élevé plus les anciens champs pétrolifères produiront, etc.

M. Macdonald (Rosedale): Il n'y a pas de doute, monsieur Ritchie, que même dans le cadre des réserves actuelles, plus le prix s'améliore, dans certaines limites, plus il est attrayant de produire.

Je pense qu'avec l'augmentation de 95c. dont a profité l'industrie jusqu'en septembre 1973, et avec cette augmentation supplémentaire qui profitera à l'industrie avec ce prix de \$6.50, il y aura motivation importante pour produire plus.

Naturellement, cela dépendra aussi du régime de taxation provincial, mais il me semble qu'il y aura des fonds importants disponibles entre le secteur privé pour faire de la prospection. En fait, je me souviens d'avoir vu des états des compagnies qui indiquaient qu'elles allaient se lancer dans des programmes de prospection nouveaux.

[Text]

Mr. Ritchie: In the *Globe and Mail* of April 18, there was a news item which said that Saskatchewan was to offer new oil development. It stated in there that Mr. Cowley suggested that newly-discovered oil in the Weyburn-Estevan area would bring \$5.25 to \$5.55 a barrel. What do you feel about that? Will that bring on investment?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Ritchie, if I could talk about it in more abstract terms, I would say that I would think that the provision that Alberta has made, for example, to have a differential royalty on new oil would provide some attractions for additional exploration there. I think one would have to look at the over-all regulatory régime to decide whether or not that would be a good investment.

Mr. Ritchie: They apparently expect an increase because they say: "The royalty surcharge will be reduced to 60 per cent up to a \$6.50 market, 35 per cent to an \$8.50 market and 20 per cent above \$8.50". So they are looking for increases, presumably.

Mr. Macdonald (Rosedale): As they say, that is where the price pressure is coming from, from the Government of Saskatchewan.

Mr. Ritchie: What does your survey indicate, as of now, what the expectations of drilling activity in the next year or so are? Have you any comment on that?

Mr. Macdonald (Rosedale): I wonder if anybody would like to comment on that? Mr. Hopper, perhaps?

Mr. Hopper: It is difficult to say what the expectations are in Alberta. There has been a good deal of moving about in Alberta because of uncertainties as to price over the last year. I would think that the increased price of \$6.50 would bring forth more developments in Alberta, certainly more than we were looking at when the price was at \$4.

As for the Arctic and the East Coast off-shore, I think companies generally feel, this year, that a price of \$6.50—and obviously it will be less to Arctic development companies because of transportation costs—is an attractive enough price to encourage them in their exploration efforts generally. However, with the course of higher costs in the future and perhaps some pessimistic geology, it may well be that that price would have to move higher to continue to encourage investment.

I think it is very difficult to place one price up for a long period of time and say that that price is going to do the job. I think you have to take a look at what \$6.50 brings forth in the way of exploration and judge over a period of time if that price is the proper incentive for industry to continue to explore. Certainly, exploration programs in the Arctic by major oil companies and by some independents is very substantial now, and I am sure it will continue.

In the longer run, I think we are going to have to constantly re-evaluate the price of Canadian crude to see if it is doing the job, in terms of incentives to explore and bring forth more reserves for Canada.

• 1100

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, at the end of this 15 months, or some time along, does the Minister foresee some sort of regulating mechanism evolving if we are going to have a set price above or below world markets? Perhaps the National Energy Board might have to . . .

[Interpretation]

M. Ritchie: Dans le *Globe and Mail* du 18 avril, on indiquait qu'en Saskatchewan il y aurait des possibilités nouvelles d'exploitation de pétrole. M. Cowley indiquait que le pétrole récemment découvert dans la région de Weyburn-Estevan rapporterait \$5.25 à \$5.55 le baril. Qu'en pensez-vous? Est-ce que ceci créera des investissements?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Ritchie, d'une façon plus abstraite, je dirais que l'établissement par l'Alberta d'une redevance différente pour le pétrole nouvellement découvert serait attrayant pour la prospection. Il faudrait cependant examiner l'ensemble du régime de réglementation pour décider s'il s'agirait là d'un bon investissement.

M. Ritchie: On s'attend à une augmentation car il est indiqué que la surcharge de redevance sera réduite à 60 p. 100 pour un marché allant jusqu'à \$6.50, à 35 p. 100 pour un marché allant jusqu'à \$8.50 et à 20 p. 100 au-dessus de \$8.50. On s'attend donc à des augmentations.

M. Macdonald (Rosedale): C'est du gouvernement de la Saskatchewan en effet que la pression se fait sur le prix.

M. Ritchie: Mais, qu'indique votre enquête jusqu'à maintenant? Quelles sont les prévisions au point de vue activité de forage pour l'année à venir?

M. Macdonald (Rosedale): Je me demande si quelqu'un voudrait apporter ses remarques ici? M. Hopper, peut-être?

M. Hopper: Il est difficile de dire quelles sont les possibilités à venir en Alberta. L'an passé, il y a eu pas mal d'incertitude en Alberta au sujet du prix. Je pense que la fixation du prix à \$6.50 devrait permettre des mises en valeur en Alberta, certainement plus que lorsque le prix était à \$4.00.

Quant au pétrole de l'Arctique et d'au-delà des côtes de l'Est, je crois que les compagnies sont d'avis d'une façon générale que le prix de \$6.50, et naturellement pour les compagnies d'exploitation dans l'Arctique les bénéfices sont moindres à cause des coûts de transport, est suffisamment attrayants pour encourager d'une façon générale leur effort de prospection. Toutefois, les coûts plus élevés dans l'avenir et peut-être des facteurs géologiques défavorables obligeraient à faire monter le prix si l'on veut continuer à encourager les investissements.

Je pense qu'il est difficile d'avoir un prix qui pendant longtemps va faire l'affaire, et qu'il convient d'examiner ce que les \$6.50 apportent au point de vue prospection et d'établir, sur une période de temps, si ce prix est une motivation suffisante pour que l'industrie continue sa prospection. Il n'y a pas de doute qu'à l'heure actuelle les programmes de prospection dans l'Arctique entrepris par les sociétés pétrolières importantes et par certaines sociétés indépendantes sont fort substantiels à l'heure actuelle et que ceci se continuera.

A longue échéance, il faudra constamment, je le pense, réévaluer le prix du pétrole brut canadien pour qu'il réponde à ces nécessités de motivation et qu'il permette plus de prospection et de mise en valeur des réserves au bénéfice du Canada.

M. Ritchie: Monsieur le président, à la fin de ces 15 mois, ou à quelque époque de l'année, est-ce que le ministre prévoit qu'il y aura un mécanisme de réglementation dans le cas où notre prix serait au-dessus ou en-dessous de celui des marchés du monde? Peut-être que l'Office national de l'énergie pourrait . . .

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): I would foresee, Mr. Ritchie, that Bill C-18 provides for it.

Mr. Ritchie: How does it bring in the provinces after the 15 months?

Mr. Macdonald (Rosedale): Part II, of course, provides for continuing participation.

The Chairman: Thank you, Dr. Ritchie. We will have a five-minute recess now and then we will resume questioning. We have two committee meetings for this morning, at 9.30 and at 11 o'clock, so we will have a break for five minutes. That is what I have: all-day sessions at 9.30, 11 o'clock, 3.30 p.m. and 8 o'clock.

The Chairman: We will resume our questioning and the next questioner will be Mr. Hamilton.

• 1115

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Mr. Chairman, I have a couple of short questions. The first one follows up the remarks by Mr. Symes regarding the auditing procedures.

I gathered from the Minister's statement that he accepts the fact that if the international companies in joint enterprises with the producing countries want to make a deal, there is no way that we can at the present time protect ourselves if any form of pollution takes place in that milieu.

Mr. Macdonald (Rosedale): I will put it this way. If the foreign governments and the companies get together and falsify documents, of course, we are subject to that. I think, Mr. Hamilton, there is an opportunity, however, for comparability in terms of the over-all prices for oil going to any other markets and over a period of time that we have found out that there is a disparity between the price of oil being delivered in Canada and the price being delivered on other markets, we could then take the judgment. In effect, these payments are not automatic, but they are payments which we decide to make and we can change them from time to time if we have reason to believe we have been the victims of false information.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Yes, following up the repetition of the same reply you gave to Mr. Symes: what is the state of the development of an international organization of consumers or producers?

Mr. Macdonald (Rosedale): You mean in the petroleum field in particular?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): On the pricing.

Mr. Macdonald (Rosedale): On the pricing question? I had the opportunity at the United Nations on two days last week during the course of the debate, to meet with most of the major producers: Sheikh Yamani the Iranian Minister of Finance, the new Minister of Petroleum from Venezuela, the Commissioner of Petroleum from Nigeria and a number of the other smaller producers. I think it is fair to say that at the moment there is nothing very definite, although you may have seen, Mr. Hamilton, a proposal made by the Secretary General of the U.N. Mr. Waldheim, that there might indeed be a consultative group to be made up of representatives of the three groups, namely the oil-producing states, the OPEC states, the industrial states and some representatives from the developing countries who are not themselves oil producers. You could have a representative package perhaps of four of the OPEC countries, Saudi Arabia, Iran, Algeria, Venezuela; the developed

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Oui, monsieur Ritchie, le Bill C-18 prévoit ce rouage.

M. Ritchie: Comment fait-il intervenir les provinces après les 15 mois?

M. Macdonald (Rosedale): A la Partie II, naturellement, on prévoit une participation continue.

Le président: Merci, monsieur Ritchie. Nous allons arrêter pendant 5 minutes et nous reprendrons les questions. Il y a deux séances de Comité prévues ce matin, à 9 h 30 et 11 h 00. Donc nous allons arrêter pour 5 minutes. C'est ce que j'ai: les séances pour la journée sont à 9 h 30, 11 h 00, 15 h 30 de l'après-midi et 20 h 00.

Le président: Nous allons poursuivre l'interrogatoire et la parole est à M. Hamilton.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Monsieur le président, j'ai quelques brèves questions à poser. La première fait suite aux remarques de M. Symes concernant la procédure de vérification.

J'ai cru comprendre d'après la déclaration du ministre, qu'il reconnaît le fait que si des sociétés internationales associées aux pays producteurs de pétrole, nous n'aurons dans les circonstances présentes aucun moyen de nous protéger contre la position que cela pourrait entraîner.

M. Macdonald (Rosedale): Je vais l'expliquer comme ceci: si les gouvernements étrangers et les sociétés s'associent pour produire de faux documents, nous serons ainsi coincés. Je pense, monsieur Hamilton qu'il y a cependant possibilité d'établir des comparaisons générales des prix du pétrole écoulé sur tout autre marché et au cours d'une période de temps durant laquelle nous avons observé des écarts des prix du pétrole livré au Canada et de celui qui est livré ailleurs et sur quoi fonder notre jugement. En fait, les paiements ne sont pas automatiques, mais facultatifs et nous pouvons les modifier de temps à autre si nous avons quelque raison de croire que nous sommes victimes de faux renseignements.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Oui, suite à cette répétition que vous avez donnée à M. Symes: à quel stade se situe le développement d'un organisme international des consommateurs ou producteurs?

M. Macdonald (Rosedale): Vous parlez du domaine du pétrole en particulier?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Des prix.

M. Macdonald (Rosedale): Vous parlez des prix? J'ai eu l'occasion durant deux jours de rencontrer aux Nations Unies la semaine dernière pendant les délibérations la plupart des grands producteurs: le Cheikh Yamani, ministre iranien des Finances, le nouveau ministre vénézuélien responsable du pétrole, le haut commissaire du Nigeria, responsable de la régie du pétrole et nombre d'autres producteurs moins importants. Je dois dire que rien de précis ne se dessine en ce moment bien que vous ayez pu avoir connaissance, monsieur Hamilton, d'une proposition faite par le secrétaire général des Nations Unies, M. Waldheim, d'instituer un groupe consultatif qui représenterait ces trois groupes, nommément les États producteurs de pétrole, les états PEP, les états industrialisés et quelques représentants des pays en voie de développement qui ne sont pas eux-mêmes, producteurs de pétrole. Cela constituerait un groupe représentatif de quatre pays PEP peut-être: l'Ara-

[Text]

countries, Canada, the United States, Japan and The European Economic Community; and a number of major developing countries like India and Brazil, which are importers. I would think this might be one of the better ways, this kind of a consultative group, to move forward towards dealing with the petroleum price. But as you know there are a number of very conflicting views that have been expressed in that debate as to the best way to proceed.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): In view of what you have just said, my follow-up question is: in view of the difference between the Arab nations at the present time about the future of price and the obvious disturbance that there is among them, is not Canada in a very good position as both an exporter and an importer to take the lead in bringing these groups that you mention together? I am asking this question in a rhetorical form because I know that there is a difference of opinion between the Arabs at this time and they are a little suspicious of a straight group of consumers who are mostly importers, as opposed to a nation that has interests on both sides of the coin. Have you thought, or has the government thought of taking the lead in calling such a conference?

• 1120

Mr. Macdonald (Rosedale): The initiative we have been taking as at this stage is really—before you make a public call for that conference I think you want to be sure that there would be positive responses. I think I have indicated the scheme towards which the Government of Canada is moving, namely, to have this consultative group on an initial basis anyway to decide on how to deal with this question. I think it would be desirable to have it associated under the aegis of the United Nations, under the Secretary General in particular. In the diplomatic effort in this regard that Mr. Sharp and myself have been working towards in our consultations with the various parties, I think I can say that we have enjoyed an opportunity to discuss and to exchange views with the producing states for the reasons that you have suggested, namely, that at the moment, because of the balance of imports and exports in Canada, we are not in a position one way or the other to be adversely affected as seriously as some other people are by any price changes. This is an initiative we are taking; I hope we can have some success in it, and I think I can say from discussions I have already had that there is some support from it. We hope that it might be brought on.

I think it is fair to say that some of the difficulties I see with the initiative rest not with the oil-producing states but that certain of the developed countries have initiatives of their own, which I think became evident at the Washington conference, which do not exactly fit in with this, but we think this is one of the better ways to get it...

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I want to thank the Minister for the completeness and frankness of his answer, because I think this is the thrust that we should be taking at the present time, and I do know of the considerable interest of the producing nations to get into some sort of rule of law again, and I do know that Japan would be very anxious, I think, to join with your consortium. Your problem is going to be with the European nations.

[Interpretation]

bie saoudite, l'Iran, L'Algérie et le Venezuela; et comme pays développés: le Canada, les États-Unis, le Japon et la communauté économique européenne et certains grands pays industrialisés comme l'Inde et le Brésil, qui sont des pays importateurs. Il me semble que la constitution de ce groupe consultatif serait une des meilleures façons de procéder si l'on veut faire marche en avant dans l'établissement des prix du pétrole, mais comme vous le savez, des opinions divergentes ont été exprimées au cours des délibérations concernant les meilleures façons de procéder.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Suite à ce que vous venez de dire ma prochaine question étant donné le conflit qui sépare les nations arabes à l'heure actuelle, par rapport à l'établissement futur des prix et la mésentente évidente qui règne parmi elles, le Canada n'est pas en situation privilégiée à titre d'exportateur, comme d'importateur pour aider à leur réconciliation? Je vous pose cette question pour la forme, car je suis au courant de la différence d'opinion présentement entre les États arabes et du fait qu'ils soupçonnent un groupe de consommateurs qui sont pour la plupart des importateurs, plutôt qu'un État ayant des intérêts de part et d'autre. Avez-vous considéré, ou le gouvernement a-t-il considéré de prendre les devants en convoquant une telle conférence?

M. Macdonald (Rosedale): L'initiative que nous avons prise est rendue à l'étape où, avant de faire un appel public pour cette conférence, il faut s'assurer qu'il y aura des réactions positives. Je crois avoir déjà expliqué le plan général auquel vise le gouvernement du Canada, c'est-à-dire, d'avoir un groupe consultatif qui décidera comment traiter cette question. Je crois qu'il serait bien de l'avoir sous l'égide des Nations Unies, du secrétaire général en particulier. L'effort diplomatique entrepris par M. Sharp et moi-même dans nos consultations avec les diverses parties, nous a donné l'occasion de discuter et de dialoguer avec les États producteurs pour les raisons que vous avez mentionnées, c'est-à-dire que, présentement, à cause de la balance des imports et des exports au Canada, nous ne sommes pas en lieu d'être affectés aussi sérieusement que d'autres par des changements de prix. Ceci est une initiative que nous prenons; j'espère que nous aurions du succès, et je crois que je peux dire, selon des discussions que j'ai déjà eues, qu'elle a beaucoup d'appui. Nous espérons qu'elle réussira.

Je crois qu'il est juste de dire que plusieurs des difficultés entourant cette initiative ne sont pas la faute des États producteurs mais de certains pays nantis qui eux-mêmes, et ceci est devenu évident à la conférence à Washington, prennent des initiatives qui ne concordent pas exactement avec la nôtre, mais nous croyons que ceci est une des meilleures façons d'atteindre nos buts...

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je veux remercier le ministre pour sa réponse complète et honnête, car je crois que c'est les objectifs que nous devons discuter présentement, et je connais les intérêts considérables des pays producteurs qui veulent rétablir l'ordre, et je sais que le Japon aurait hâte, je crois, de faire partie de votre consortium. Le problème se trouvera avec les pays européens.

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): You are mentioning Japan. Of course they would be included in the developed nations. I forget if I mentioned them but I would make that point of adding them as well.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Yes.

My next question is just a small one, but in the long run it may be important. I noticed in reading through the bill that this bill just applies to crude oil from natural reservoirs. I presume that you have done this all through the bill for the simple purpose that in your mind the proposed act is only going to be for 12 months or 15 months.

Mr. Macdonald (Rosedale): No, I do not think so, Mr. Hamilton. In referring to the definition under Clause 2 the reference:

... liquid or solid state from a natural reservoir ...

For this purpose an oil sands deposit is regarded as being within it.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Yes. Well, in another clause you have defined that in the oil sands, but I was referring quite frankly to down the road, seven or eight years on the renewables coming on stream. You have not envisioned putting them under it?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, that is quite correct.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Now one small question related to that. This conservation board is not under your department—the energy conservation board?

Mr. Macdonald (Rosedale): The Alberta Energy Resources ...

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): No, no. You have set up an energy conservation board to reduce the demand factor.

Mr. Macdonald (Rosedale): Oh, yes. It is a branch within my department, the office of energy conservation.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): It is the office of energy conservation?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. It is within the department.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): That is another subject to come back to.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Now my major question I would like to ask deals with Clause 10:

The Board on behalf of the Minister shall administer and enforce this Part and collect the charges imposed thereunder.

In view of the views of the ex-Chairman of the National Energy Board a year ago in this Committee that the National Energy Board was going to be concentrating on judicial functions rather than advisory functions as laid down in the act, what is your feeling about adding this tremendous burden of administration to a heavily overburdened board and putting in an administrative function beyond the ordinary policing of the judicial functions?

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Vous parlez du Japon. Naturellement il fait partie des nations nanties. Je ne me souviens pas si je l'ai mentionné mais j'aimerais ajouter le Japon aussi.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Oui.

Ma prochaine question est très brève, mais à long terme elle sera peut-être importante. J'ai remarqué, en lisant ce projet de loi, que ce bill s'applique seulement aux pétroles bruts des réservoirs naturels. Je suppose que vous avez procédé ainsi dans la totalité du bill pour la simple raison qu'on prévoit que cette loi sera applicable seulement pour douze ou quinze mois.

M. Macdonald (Rosedale): Non, je ne crois pas, monsieur Hamilton. Je réfère à la définition dans l'article 2:

«... récupérés à l'état liquide ou solide d'un réservoir naturel...»

A cette fin les gisements de sables pétrolifères sont inclus dans cette définition.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Oui. Dans un autre article vous avez inclus les sables pétrolifères, mais, franchement, j'entrevois plus tard, dans sept ou huit ans d'ici, les produits renouvelables. N'avez-vous pas songé à inclure ceux-ci dans le bill?

M. Macdonald (Rosedale): Non, vous avez raison.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Une autre question connexe. Cet office de conservation, l'Office de conservation de l'énergie, n'est-il pas dans votre ministère?

M. Macdonald (Rosedale): L'Office de conservation des ressources énergétiques de l'Alberta ...

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Non, non. Vous avez établi un office de conservation de l'énergie afin de réduire la demande.

M. Macdonald (Rosedale): Oui. C'est une direction au sein de mon ministère, l'Office de conservation de l'énergie.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): C'est bien l'Office de conservation de l'énergie?

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Cet office est dans mon ministère.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): C'est une autre question à laquelle je reviendrai.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): La question centrale que j'aimerais poser traite de l'article 10:

«L'Office applique au nom du ministre la présente Partie, veille à son exécution et perçoit les redevances qu'elle impose.»

L'ancien président de l'Office national de l'énergie ayant exprimé devant ce Comité il y a un an le point de vue que l'Office national de l'énergie remplissait premièrement des fonctions judiciaires au lieu des fonctions consultatives telles que décrites dans la Loi, quelle est votre opinion du fait qu'on ajoute ce fardeau administratif très lourd aux responsabilités d'un office déjà trop chargé, en ajoutant une fonction administrative qui dépasse le contrôle normal des fonctions judiciaires?

[Text]

• 1125

Mr. Macdonald (Rosedale): This is an administrative function. We have, of course, added to the Board since the testimony you referred to. We felt that this was within the ambit of the expertise of the National Energy Board. The Board has had a heavy timetable, but we feel that it is probably the most effective agency to carry out the provisions of the proposed Section 10.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I can go on to the next question. If, as I gather from the answers to questions this morning, we are going to move into two-price systems on many strategic items such as nickel, potash, copper and the other things that you have mentioned, you are actually getting into a stage of price controls, selective to start with, which in some of these cases will go beyond the jurisdiction of your Department. Is there any argument for a board put in place to handle these things as they develop?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think the question put to me was: "Is it conceivable that this could apply to other commodities?" and I said I found it conceivable. I would also say that at the moment there are no distinct plans to have a general two-price system. I think the question raised is whether in due course, if you have enough of these two-price systems in operation, you put them all in a single board or whether they should be dealt with on a commodity-by-commodity basis.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): At this time then selective price controls are limited to the energy field?

Mr. Macdonald (Rosedale): To the extent that one can regard the difference between the Canadian copper price and the London Exchange price as . . .

Mr. McRae: Well wheat.

Mr. Macdonald (Rosedale): I am sorry, that is the subsidy program you are talking about.

I think the copper price is one that has probably been motivated by government's actions although it was not as directly run as this one has been.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Thank you.

The Chairman: Thank you Mr. Hamilton. Mr. Bawden.

Mr. Bawden: To start with I would like to direct some of my questions to just what the oil policy is likely to be. The Minister has said that there is an evolution of the national oil policy in these regulations. Under this method it is recognized, for consideration of an export tax on these revenues, that if the price of Canadian oil rises this export tax will narrow, and if the exports for instance were eliminated altogether there would not be any more grounds to collect tax. I would like to ask the Minister what the present plan for security of supply in Eastern Canada is as we look at later this year and the course of next winter.

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Ceci est une fonction administrative. Naturellement, on a ajouté des choses à l'Office depuis ce temps-là. On a trouvé que c'était dans le domaine des compétences de l'Office national de l'énergie. L'Office a un programme très chargé, mais on croit que cet Office est l'agence la plus efficace pour mettre en vigueur les dispositions de l'article 10.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je continue alors, avec ma prochaine question. Si, d'après les réponses de ce matin, sauf erreur, nous envisageons un système de 2 prix pour plusieurs articles importants comme le nickel, la potasse, le cuivre et d'autres choses que vous avez mentionnées, vous embarquez dans un programme des contrôles des prix, très sélectif au début, qui dans plusieurs cas, dépassera la compétence de votre ministère. Y aurait-il avantage à établir un office spécial pour traiter ces choses lorsqu'elles se présenteront?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que la question qu'on m'a posée était la suivante: «Est-il possible que ceci s'applique aux autres commodités?» et j'ai répondu que je croyais que c'était possible. En outre, j'aimerais dire que présentement nous n'avons aucun plan définitif pour l'établissement d'un système général de 2 prix. Je crois que ceci soulève la question suivante, c'est-à-dire, s'il existe plusieurs systèmes de 2 prix en vigueur, serait-il mieux de les mettre sous la compétence d'un office ou serait-il mieux de les traiter selon la nature de la commodité.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Présentement, alors, les contrôles sur les prix très sélectifs sont limités au domaine de l'énergie?

M. Macdonald (Rosedale): De façon à ce que l'on puisse juger la différence du prix canadien pour le cuivre et du prix à Londres . . .

M. McRae: Le blé serait-il inclus?

M. Macdonald (Rosedale): Je m'excuse, mais vous parlez du programme des subsides.

Je crois que le prix du cuivre a été motivé par les actions du gouvernement mais d'une façon moins directe que celle-ci.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Merci.

Le président: Merci, monsieur Hamilton. Monsieur Bawden.

M. Bawden: Premièrement j'aimerais savoir à quoi on peut s'attendre à l'égard de la politique sur le pétrole. Le ministre a indiqué qu'il y a une évolution d'une politique nationale sur le pétrole dans ces règlements. Selon ces méthodes, on reconnaît, en considérant les taxes à l'exportation sur ces revenus, que si le prix du pétrole canadien augmente cette taxe à l'exportation serait diminuée, et si les exportations, par exemple, sont éliminées complètement, il n'y aurait aucune raison d'appliquer cette taxe. J'aimerais demander au ministre quels sont les plans actuels pour assurer les approvisionnements du pétrole pour l'Est du Canada en tenant compte du reste de cette année et de l'hiver prochain.

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not know if it is unfair, or too early, to call upon the Chairman of the Energy Resources Allocation Board to comment on that. The Board has as one of its specific responsibilities assessing these questions of security of supply, and of preparing contingency plans.

The Chairman: Mr. Stewart.

Mr. Macdonald (Rosedale): You might refer briefly to your work program.

• 1130

Dr. I. Stewart (Senior Economic Adviser, Department of Energy, Mines and Resources): We have commenced a detailed assessment of supply of course. We are also amassing such statistics as are available to government on demand, with a view to concentrating all of the statistics that are available—not just to the National Energy Board or some other agency of it, but throughout government—in a so-called war room within our Board. This information is for the purpose of making some rational assessment of the supply-demand balance, and particularly of the supply-demand balance in Eastern Canada in the forth-coming heating season.

You are well aware, I know, Mr. Bawden, of the existence of the so-called Technical Advisory Committee which the Minister set up some time ago. The influence of this committee is still quite key in gathering information that is required from the people with the greatest sensitivity to supply and demand, namely the oil-importing companies and the basic marketers in Eastern Canada. The Energy Supplies and Allocation Board, of course, is represented at all times, and is quite heavily represented, at the meetings of that committee which have been held since its inception, and this will continue to be the case.

We know, at this time, Mr. Bawden, of no particular reason to be aroused or alarmed about a lack of supply in Eastern Canada to meet what we sense to be the demand this fall. However, we do not, on the other hand, sense any reason for complacency on this and plan to develop our plans as rapidly and as comprehensively as possible in order to be in a position to do something if the present picture, which is admittedly nine months from part of the heating season, should change.

Mr. Bawden: Mr. Minister, is it fair to say that you are planning for the same possible contingencies as you did for the current winter, in the way of shortfalls in Eastern Canada?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Bawden, we are exercising the same concern. The facts may change but the advantage this year, of course, is that we have the allocation board in a position to take action, and to explore this specifically and provide counsel to the government.

Mr. Bawden: But could you say whether you feel that the same shortfall could take place in the coming winter as you had projected for this winter?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it is conceivable. What we are concerned about is refinery capacity.

In the absence of any kind of substantial international restriction on supply, at least in the Ontario market—and I think that Mr. Stewart might like to comment on this—and if one looks a little further down the road in this regard, the Texaco refinery coming on in Nanticoke should provide a rather more substantial capacity for refined prod-

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Je ne sais pas si cela était juste, ou même trop tôt, de demander une déclaration de la part du président de l'Office de répartition des approvisionnements d'énergie. Une des responsabilités particulières de cet Office est l'étude des questions sur la disponibilité des approvisionnements, et, la préparation des plans d'urgence.

Le président: Monsieur Stewart.

M. Macdonald (Rosedale): Vous pourriez référer brièvement à vos projets de travail.

M. I. Stewart (conseiller économique senior, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Nous avons commencé une étude détaillée des approvisionnements, naturellement. Aussi, nous recueillons les statistiques qui sont disponibles au gouvernement sur demande, afin de recueillir toutes les statistiques qui sont disponibles non seulement à l'Office national de l'énergie ou d'autres agences, mais disponibles à travers l'ensemble du gouvernement, dans une salle dite de guerre dans nos bureaux. Ces renseignements ont comme but de permettre une évaluation rationnelle de la balance entre l'offre et la demande, et particulièrement de la balance entre l'offre et la demande dans l'Est du Canada pour la saison de chauffage prochaine.

Je sais que vous n'ignorez pas, monsieur Bawden, qu'il existe un comité consultatif technique créé il y a quelques temps par le ministre. Il a une influence très importante dans la collecte des renseignements demandés par ceux que l'offre et la demande intéressent de plus près, à savoir les sociétés importatrices de pétrole et les principaux acheteurs de l'Est du Canada. L'Office de répartition des approvisionnements en énergie est évidemment toujours fortement représenté aux réunions de ce comité depuis sa création et cela doit continuer.

Pour le moment, monsieur Bawden, il n'y a pas de raison particulière de s'alarmer ou de craindre une pénurie dans l'Est du Canada à l'automne prochain. Toutefois, nous ne pensons pas pourtant pouvoir nous déclarer satisfaits et nous envisageons d'élaborer aussi rapidement que possible des plans généraux qui nous permettraient d'agir si la situation actuelle qui représente neuf mois de chauffage, devait changer.

M. Bawden: Monsieur le ministre, serait-il juste de dire que vous envisagez les mêmes mesures extraordinaires que l'hiver dernier en cas de pénurie pour l'Est du Canada?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Bawden, notre souci est le même. Les chiffres peuvent changer, mais cette année nous profitons bien sûr du fait que l'Office de répartition est en mesure d'agir et d'étudier précisément la question afin de conseiller le gouvernement.

M. Bawden: Mais pouvez-vous nous dire si vous estimez que pourrait se reproduire l'hiver prochain la même pénurie que vous aviez envisagée pour l'hiver dernier?

M. Macdonald (Rosedale): Je pense que c'est possible. Ce qui nous intéresse c'est la capacité de raffinage.

S'il n'y a pas de restriction internationale importante sur les réserves, au moins sur le marché ontarien—et je pense que M. Stewart pourrait ajouter quelque chose à ce sujet—et si on étudie un peu plus avant la question, la raffinerie Texaco à Nanticoke devrait avoir une capacité nettement plus importante en matière de produits raffinés. Je pense

[Text]

ucts in that particular market. I would think that that certainly would be one of the relieving factors. But it will be a matter of concern this winter, as last, even for purely market reasons, that we not go short in some parts of Canada.

Mr. Bawden: Might I ask what was the maximum daily barrel shipment from Trans Mountain, by way of the west coast to the east coast of Canada, last winter?

Mr. Stewart: The maximum last winter? About 115,000 to 120,000 barrels a day, Mr. Bawden—through you, Mr. Chairman.

Mr. Bawden: In view of the fact that tanker-loading facilities were the limitation, is there any move to expand those facilities so that that amount could be increased during the coming winter?

Mr. Stewart: Mr. Chairman, if I could again reply, we have investigated this and there is no move afoot at this time to increase that capacity. As you know it will handle about 14 vessels a month and these vessels cannot exceed a size of something in the order of 310,000 barrels—not tons—per vessel in order to negotiate the Panama Canal. So, this is the limiting factor. This is pretty well what determines the laid-down volumes in eastern Canada of something in the order of 115,000 barrels a day.

Mr. Bawden: Mr. Minister, as you project now, when do you see the Montreal pipeline being on stream?

Mr. Macdonald (Rosedale): We are still hoping, Mr. Bawden, that the time frame that I mentioned, the late fall-December, 1975 deadline can be met. I gather that, at the request of the Provinces of Ontario and Quebec, the National Energy Board, has deferred the opening of its hearing on the Sarnia-Montreal extension for a week but we are hopeful that, even with these delays, the timetable may still be met.

Mr. Bawden: And what throughput is now envisaged as initial throughput?

Mr. Macdonald (Rosedale): Two hundred and fifty thousand barrels a day, initially.

Mr. Bawden: And total capacity?

Mr. Macdonald (Rosedale): Five hundred thousand barrels, with upgrading and pumping facilities.

Mr. Bawden: What consideration has been given to extending that line to Quebec City or to the Maritime provinces?

• 1135

Mr. Macdonald (Rosedale): We have had some discussions with the representatives of two of the provinces most affected. However, at the moment priority attention is being given to the possibility of establishing the establishment in Eastern Canada of superport facilities and a pipeline connection into the Quebec market. As already indicated in response to Mr. Harding, the upper constraint at the moment in planning, at least, towards the end of this decade will be the availability of Canadian crude to even meet the existing market being served. Priority attention in relation to the eastern part of the Canadian market has been given to the possibility of developing a superport facility and a major pipeline connection from tidewater into the Montreal market, which of course, if the Canadian source developed and was used from Western Canada, could be reversed and used for transporting it east.

[Interpretation]

que ce serait certainement là un facteur atténuant. Mais nous aurons le soucis d'éviter la pénurie dans certaines parties du Canada cet hiver, comme l'hiver dernier, ne serait-ce que pour de simples raisons de marché.

M. Bawden: Puis-je demander quel fut l'hiver dernier le maximum de barils quotidiens transportés de Trans-Mountain, en passant de la côte ouest à la côte est du Canada?

M. Stewart: Le maximum pour l'hiver dernier? Environ 115,000 à 120,000 barils par jour, monsieur Bawden.

M. Bawden: Étant donné que la limitation venait des possibilités de chargement des pétroliers, se propose-t-on d'élargir ces possibilités afin que le nombre de barils soit augmenté l'hiver prochain?

M. Stewart: Monsieur le président, si vous me permettez de répondre, nous avons étudié cette question et l'on n'envisage pas pour le moment d'accroître cette capacité. Comme vous le savez, il y aura environ 14 navires par mois dont la capacité individuelle ne peut dépasser 310,000 barils—et non tonneaux—pour passer le canal de Panama. Ainsi, c'est là que se situe la limitation. C'est en fait bien ce qui détermine les volumes déposés dans l'Est du Canada à savoir quelque chose comme 115,000 barils par jour.

M. Bawden: Monsieur le ministre, quand pensez-vous que l'oléoduc de Montréal sera mis en route?

M. Macdonald (Rosedale): Nous espérons toujours, monsieur Bawden, que les délais que j'avais fixés, à savoir, fin automne, décembre 1975, pourront être respectés. Je crois qu'à la demande des provinces de l'Ontario et du Québec l'Office national de l'énergie a repoussé d'une semaine son audience qui doit porter sur l'extension Sarnia-Montréal, mais nous espérons que même avec ces retards le programme pourra être suivi.

M. Bawden: Et quel chiffre envisage-t-on actuellement pour commencer?

M. Macdonald (Rosedale): Deux cent cinquante mille barils par jour, au début.

M. Bawden: Et la capacité totale?

M. Macdonald (Rosedale): Cinq cent mille barils, si l'on compte les installations de raffinage et de pompage.

M. Bawden: A-t-on songé à prolonger cette ligne jusqu'à la ville de Québec ou jusqu'aux provinces Maritimes?

M. Macdonald (Rosedale): Nous en avons discuté avec les représentants des deux provinces les plus touchées. Toutefois pour le moment, on donnait la priorité à la possibilité de construire dans l'Est du Canada des superports et une liaison par oléoduc pour le marché du Québec. Comme je l'ai déjà dit en répondant à M. Harding, la contrainte principale pour le moment en matière de planification sera, au moins vers la fin de cette décennie, la disponibilité de brut canadien, ne serait-ce que pour satisfaire aux besoins du marché desservi actuellement. A propos du marché de l'Est du Canada, on a étudié par priorité la possibilité de construire un superport et une importante liaison marémotrice d'oléoduc reliant le marché montréalais, liaison qui pourrait, bien sûr, être renversée si les sources canadiennes venaient à se développer dans l'Ouest et que l'on décidait alors le transport vers l'Est.

[Texte]

Mr. Bawden: As you appear to be continuing to project a large volume of imports, especially with this port facility in the Province of Quebec...

Mr. Macdonald (Rosedale): To reject one?

Mr. Bawden: To expect.

Mr. Macdonald (Rosedale): Project, yes.

Mr. Bawden: Project continuing imports. What is the situation in Venezuela at the present time? Things seem to be changing there.

Mr. Macdonald (Rosedale): I discussed the situation with Mr. Perez Herrero, the new Minister of Petroleum in Venezuela and he indicated to me the intention of the Venezuelan government with respect to the expectation that the termination of the concessions would be accelerated. I think the termination dates are 1983 and 1984. I asked him specifically when this would occur and he could not give me a specific date. However, I made it clear to him at the time that we would continue to look forward to substantial shipments of Venezuelan oil to Canada. I understood from him that that would be his expectation as well.

Mr. Bawden: When you were there last year you laid a lot of emphasis on the purchase of royalty oil, should it become available to Venezuela. It has now been mentioned that this is becoming available. Is the Government of Canada doing anything about following up on your actions?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it is fair to say—and perhaps I could ask for advice on it—that so far any transactions on royalty oil have not brought about a net reduction in shipments to Canada. If we found that royalty oil or participation oil arrangements ran the risk of diverting supplies that would otherwise have come to Canada, of course, we would be very anxious to prevent that from happening. I do not think we have lost any crude because of any royalty oil arrangements made by Venezuela.

Mr. Bawden: Mr. Minister, when you net all of these factors, the line to Montreal and the increase in Canadian consumption, what do you project for this year; let us say between now and the end of the 1970s as our exports to the United States? Do you see these terminating finally before the end of the 1970's? Perhaps you could give us an approximate figure on exports as they are seen.

Mr. Macdonald (Rosedale): I wonder if you could suggest a graph on this, Mr. Hopper, showing the approximate major oil.

Mr. Hopper: I think the simple answer is that we will probably be down to almost no exports by 1980. That is, the increasing requirements in Canada will require all our production, assuming that no frontier oil comes on either from the Arctic or the East Coast off-shore. Our projections of tarsands oil are in the neighbourhood of 250,000 to 300,000 barrels a day in 1980. I think exports go to zero in about 1980.

[Interprétation]

M. Bawden: Comme vous semblez toujours projeter un volume d'importations important, surtout avec ce port dans la province de Québec, quelle est à l'heure actuelle la situation au Venezuela? Il semble que la situation évolue là-bas.

M. Macdonald (Rosedale): Rejeter.

M. Bawden: Espérer.

M. Macdonald (Rosedale): Projeter, en effet!

M. Bawden: Projeter le maintien des importations. Quelle est actuellement la situation au Vénézuéla? Les choses semblent évoluer là-bas.

M. Macdonald (Rosedale): J'ai discuté de la question avec M. Perez Herrero, nouveau ministre du pétrole au Venezuela et il m'a déclaré qu'il pensait que le gouvernement vénézuélien tenterait d'accélérer la fin des concessions. Je pense qu'elles doivent prendre fin en 1983 et 1984. Je lui ai demandé quand précisément la fin se produirait et il n'a pu me donner de date. Toutefois, je lui ai alors indiqué nettement que nous serions toujours favorable à d'importantes livraisons de pétrole vénézuélien au Canada. J'ai cru comprendre que c'était également ce qu'il souhaitait.

M. Bawden: Lorsque vous étiez là-bas l'année dernière, vous avez beaucoup insisté sur l'achat du pétrole à redevances si le Venezuela devait un jour en avoir. On a maintenant appris qu'il en avait. Est-ce que le gouvernement du Canada a entrepris de poursuivre votre initiative?

M. Macdonald (Rosedale): Je pense que l'on peut dire—et je devrais peut-être demander conseil à ce sujet—que jusqu'ici on n'a pas encore fait de transactions entraînant une réduction nette des livraisons faites au Canada. Si nous nous apercevions que des accords relatifs au pétrole à redevance ou au pétrole en participation risquaient de diminuer les réserves qui auraient autrement été dirigées vers le Canada, nous nous efforcerions bien sûr d'empêcher qu'une chose pareille se produise. Je ne pense pas que nous ayons perdu de brut à cause de dispositions vénézuéliennes à propos du pétrole à redevance.

M. Bawden: Monsieur le ministre, en considérant tous ces facteurs, la ligne de Montréal et l'augmentation de la consommation canadienne, que projetez-vous pour cette année; disons entre maintenant et la fin des années 70, quelles seront nos exportations vers les États-Unis? Est-ce que vous pensez que nos exportations pourraient prendre fin avant cela? Peut-être pourriez-vous nous donner un chiffre approximatif pour nos exportations?

M. Macdonald (Rosedale): Je me demande si vous pourriez nous donner quelques chiffres là-dessus, monsieur Hopper.

M. Hopper: Je pense qu'on peut répondre simplement que nos exportations seront presque portées à zéro d'ici 1980. C'est-à-dire que les besoins accrus au Canada exigeront toute notre production, à supposer qu'il ne vienne pas de nouveau pétrole de l'Arctique ou de la côte Est. Nos projections pour le pétrole de sable bitumineux se situent aux alentours de 250,000 à 300,000 barils par jour en 1980. Je pense que les exportations se situeraient, elles, aux alentours de zéro d'ici 1980.

[Text]

Mr. Bawden: Mr. Minister, do these projections take into account the plans of the government as set out by Mr. Goyer recently in Calgary?

Mr. Macdonald (Rosedale): Which particular plans are you referring to?

Mr. Bawden: The accelerated development of the tar-sands plans. Have you heard about that?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. Now that you refresh my mind on the question, I recall that he is an enthusiast for this. I think it is fair to say that this planning does not include a 3 million to 4 million-barrel-a-day capacity in the oilsands by 1980.

• 1140

Mr. Bawden: How about in the Mackenzie Delta? I recall a year ago that the National Energy Board was projecting something over 400,000 to 500,000 barrels a day from the Mackenzie delta some time around 1978. I gather from the answers you are not projecting that any more.

Mr. Macdonald (Rosedale): I must confess I cannot recall offhand the figures used at that time. I suppose one encouraging comment to make about the Mackenzie delta is the recent finds there. As you know, they were concentrated rather heavily in gas finds but there now has been a significant petroleum find as well.

Mr. Bawden: Mr. Minister, regarding this mix of exports and the fact we are going to taper off to nothing by 1980 I am wondering, in accepting that, what provision has been made for Mr. Sharp's battle on the West Coast. I am not sure whether he is still fighting or is just beginning to fight, but he took a strong position that we were going to battle our way into that market to substitute Puget Sound for oil that might otherwise have been brought in by tankers from Alaska. Could you tell me how that comes into this mix of exports?

Mr. Macdonald (Rosedale): That proposal was rejected by the American government.

The Chairman: Your last question, Mr. Bawden.

Mr. Bawden: In the longer term it would appear that the exports of oil from Canada to the United States will taper off to zero. I would like to know whether, as you project the development of the Alberta tar sands, you feel these exports to the United States will stay at the zero level or will pick up at that time. And I am wondering, as you look ahead, when in fact there may be a time that there are no exports from Canada and therefore no export tax, just how you would project the price of Canadian crude at that time vis-à-vis the world price, when we do not have to subsidize some other part of Canada.

Mr. Macdonald (Rosedale): As I mentioned to Mr. Harding, certainly the trend is towards a reduction in exports and therefore a reduction in export tax revenue. I think the best I can say on that is we do not anticipate that reduction will be substantial in the next 12 to 15 months. But over time, and this again is contingent on where the world oil price goes, if we are at the same differentials that we are now then we are going to have to find another revenue source to continue to provide a cushion to Eastern Canada, and I cannot at the moment indicate what that source would be.

[Interpretation]

M. Bawden: Monsieur le ministre, est-ce que l'on tient compte dans ces projections des projets du gouvernement qu'indiquait M. Goyer il y a quelque temps à Calgary?

M. Macdonald (Rosedale): De quels projets parlez-vous?

M. Bawden: Du développement accéléré des projets relatifs au sable bitumineux. En avez-vous entendu parler?

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Maintenant que vous me rafraîchissez la mémoire, je me souviens qu'il est très enthousiaste. Je pense que l'on peut dire sans se tromper qu'on n'inclut pas là-dedans une capacité de 3 à 4 millions de barils par jour des sables pétrolifères d'ici 1980.

M. Bawden: Et pour le delta du Mackenzie? Je me souviens qu'il y a un an l'Office national de l'énergie s'attendait à obtenir quelques 400,000 à 500,000 barils du delta du Mackenzie pour 1978. Je crois comprendre d'après les réponses données que vous ne prévoyez plus ceci maintenant.

M. Macdonald (Rosedale): J'avouerais que je ne me souviens plus des chiffres de l'époque. Je crois que ce qui est encourageant au sujet du delta du Mackenzie ce sont les découvertes récentes qui y ont été faites et qui consistaient surtout en gaz, mais on a trouvé aussi du pétrole.

M. Bawden: Monsieur le ministre, en ce qui concerne ces exportations et le fait que nous en arriverons à zéro en 1980, je me demande qu'est-ce que M. Sharp a prévu comme cheval de bataille sur la côte ouest. Je ne suis pas certain qu'il se batte toujours ou peut-être commence-t-il simplement à lutter, mais il indiquait fermement que nous allions, sur ce marché, substituer le pétrole de Puget Sound à celui qui devrait autrement être amené par un bateau citerne de l'Alaska. Pourriez-vous m'indiquer où ceci se situe dans les exportations?

M. Macdonald (Rosedale): Cette proposition a été rejetée par le gouvernement américain.

Le président: C'est votre dernière question monsieur Bawden.

M. Bawden: A longue échéance il semblerait que l'exportation du Canada aux États-Unis au point de vue pétrole tomberait à zéro. J'aimerais savoir, du fait de vos prévisions pour la mise en valeur des sables bitumineux d'Alberta, si vous pensez que ces exportations aux États-Unis resteront à zéro ou si elles reprendront à cette époque. Et je me demande, à l'avenir, lorsqu'il n'y aura plus d'exportations ni de taxe d'exportation, à quel niveau vous prévoyez que s'établira le prix du pétrole brut canadien comparativement au prix mondial lorsque nous n'aurons pas à subventionner quelques autres parties du Canada.

M. Macdonald (Rosedale): Comme je l'ai indiqué à M. Harding, il y a certainement tendance à la réduction des exportations et, par conséquent, des recettes qui proviennent de la taxe d'exportation. Je crois que tout ce que je puis dire, c'est que nous ne nous attendons pas à une importante réduction dans les 12 à 15 mois à venir, mais qu'avec le temps, et ceci dépendra de nouveau naturellement du prix mondial du pétrole, si la même différence existe comme maintenant, nous serons obligés alors de trouver d'autres sources de revenus pour continuer à protéger l'Est du Canada et je ne puis vous dire pour le moment d'où viendra cette source.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Bawden. Mr. Baldwin is next.

Mr. Baldwin: in response to a question from Mr. Hamilton I think the Minister indicated this was applicable to petroleum crude oil . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Crude, whether it be produced by the so-called conventional method or synthetic crude from oil sands.

Mr. Baldwin: But that of course is always subject to Clause 17, which you can declare. Am I right in that or am I misinterpreting Clause 17—a mixture of Clause 17 and Clause 2. Clause 2 says:

“oil” means

(a) any crude oil or other hydrocarbon . . .

and so and so, and includes an oil product, and

“oil product” means any product designated as an oil product by regulations under section 17.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Baldwin: So if you wish, you can regulate to declare refined. Am I right in taking that definition from Clause 17?

Mr. Macdonald (Rosedale): Certainly I think most oil products which would result from the refinery process. I think there is going to be a difficult question at some point—and I do not know whether Mr. Hopper could suggest products—but there will be certain products which when combined with others may cease to be exclusively petroleum, and there may be some problem of definition in that area.

Mr. Baldwin: Am I right in saying you do not intend this to cover the right for the Governor in Council to regulate to cover ordinary gasoline for use in automobiles, which may be refined from the crude? Is that a product which could be construed to be an oil product within the meaning of Clause 17?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, indeed. Sure it could.

Mr. Baldwin: In other words, in response to Mr. Hamilton, the act per se deals with the crude but it can be extended by . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Baldwin: You have so extend it yet? Have any regulations been passed?

Mr. Macdonald (Rosedale): Of course, we do not have the statutory authority yet.

Mr. Baldwin: I know. I should ask whether you have the Order in Council ready?

• 1145

Mr. Macdonald (Rosedale): Not so much the order in council, Mr. Baldwin, but next week we would anticipate tabling a ways and means motion, which would provide for the rates of taxation vis-à-vis products.

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Bawden. Monsieur Baldwin c'est votre tour.

M. Baldwin: En réponse à une question posée par M. Hamilton, je crois que le ministre a indiqué que ceci s'appliquait au pétrole brut . . .

M. Macdonald (Rosedale): Brut, qu'il soit produit par les méthodes dénommées conventionnelles ou qu'il s'agisse de pétrole synthétique venant des sables pétrolifères.

M. Baldwin: Mais ceci dépend toujours de l'article 17. Est-ce que j'interprète bien l'article 17, un mélange de l'article 17 et de l'article 2? L'article 2 indique:

«pétrole» désigne

a) le pétrole brut ou autre hydrocarbure . . .

etc., et comprend un produit pétrolier; et

«produit pétrolier» désigne tout produit qualifié de produit pétrolier par les règlements établis en vertu de l'article 17.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Baldwin: Donc si vous le voulez, vous pouvez faire des réglementations pour établir le raffinage. Ai-je raison de tirer cette définition de l'article 17?

M. Macdonald (Rosedale): Certainement, je crois que la plupart des produits pétroliers résultent de raffinage et je crois qu'une question difficile se posera à un moment donné, et je ne sais pas si M. Hopper pourra nous indiquer des produits, mais il n'y a pas de doute que certains produits combinés avec d'autres pourraient n'être plus uniquement des produits pétroliers et que des problèmes de définition se posent donc.

M. Baldwin: Ai-je raison de dire que vous ne voulez pas que ceci comprenne le droit du Gouverneur en Conseil de réglementer l'essence ordinaire d'automobiles qui est raffinée à partir du pétrole brut? Est-ce qu'on pourrait considérer ce dernier produit comme un produit pétrolier dans le cadre de l'article 17?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, certainement.

M. Baldwin: En d'autres termes, pour répondre à M. Hamilton, la loi traite du pétrole brut mais on peut l'étendre à . . .

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Baldwin: L'avez-vous fait? Les règlements ont-ils été adoptés?

M. Macdonald (Rosedale): Naturellement, nous ne disposons pas jusqu'à maintenant du pouvoir statutaire.

M. Baldwin: Je sais. Je devrais demander si votre décret du Conseil est prêt.

M. Macdonald (Rosedale): Pas tellement un décret du conseil, monsieur Baldwin, mais la semaine prochaine nous pensons déposer une motion de voies et moyens, qui préviendrait les taux d'imposition selon les produits.

[Text]

Mr. Baldwin: Yes, I see. And you would then . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): So you would have an indication of what products we would be dealing with, and at what levels.

Mr. Baldwin: On a general basis, you and I had a general exchange—well, we really did not have an exchange because we dealt with each other separately—on this question of a scrutiny committee. You quite properly referred to the Statutory Instruments Act as providing the mechanism by which there could be scrutiny. But the Regulations and Other Statutory Instruments Committee has had very heavy weather trying to set itself up in motion, and I understand it does not contemplate any real scrutiny for some time yet. It has sent its executive officers over to England and I think elsewhere to try and find out how the British are conducting these forms of scrutiny committee. In light of the fact that this is only going to be, at the moment, in place for a year or 15 months, pursuant to the agreement, have you any objection in principle to there being some scrutiny through the machinery I have suggested of the major decisions of either yourself or the Governor in Council or of the boards?

Mr. Macdonald (Rosedale): I must say that I have no objection myself. I would not like to appear to be criticizing the scrutiny committee in saying so. However, if it is generally advisable to have examination of the statutory instruments passed under this act by another committee, I would be quite agreeable to that.

I would frankly prefer that rather than create a special ad hoc body for that, we might have it done by this Committee or another active committee, rather than proliferating another standing committee for the purpose.

Mr. Baldwin: Probably we can discuss it. It can be discussed in Committee. I quite agree with you. I do not believe in too many committees if you can avoid them. Nor do I suggest that it should be made available to scrutinize every action. But certain of these actions are of a rather extraordinary nature, which provide for the fixing and altering of charges, paying compensation, and fixing prices. I am thinking not so much about a committee to veto anything the government does, but simply to examine the actions taken.

Mr. Macdonald (Rosedale): With regard to some of the exemption powers, I think it would be particularly desirable to have some publicity on these.

Mr. Baldwin: We can start with something along that line.

By proposed Clause 11 there is this power of exemption, and you mentioned that the intent would be that by a process similar to that exercisable under the Financial Administration Act, there would be this operation under this clause.

If my memory is correct, the Financial Administration Act provides for publication of the details of any exemption by which, through the operation of that act, an individual or a corporation is forgiven taxes or is forgiven a debt. Would you contemplate that there would be publication of any case where there has been an exemption given to a corporation?

[Interpretation]

M. Baldwin: Oui, je vois. Et vous . . .

M. Macdonald (Rosedale): Vous sauriez donc de quels produits nous traiterions, et à quel niveau.

M. Baldwin: . . . de façon générale, nous avons en gros échangé nos points de vue,—en fait as pas réellement—sur la question d'un comité de contrôle. Vous avez très justement indiqué que la Loi sur les textes réglementaires fixait la façon dont devait se dérouler le contrôle en question. Mais le Comité du Règlement et des autres textes réglementaires a eu beaucoup de mal à essayer de se mettre en branle et je crois qu'il n'envisage pas encore l'exercice d'un véritable contrôle. Il a envoyé ses dirigeants en Angleterre et ailleurs, je pense, pour tenter de découvrir comment les Anglais procèdent dans ce genre de comité de contrôle. Étant donné que pour le moment cela ne va jouer que pour un an ou 15 mois, conformément à l'accord, voyez-vous une objection à ce qu'un certain contrôle soit exercé, comme je l'ai suggéré, par les décisions importantes susceptibles d'être prises soit par vous-même, soit par le Gouverneur en conseil, soit par les offices responsables?

M. Macdonald (Rosedale): Je dois dire que je n'y vois aucune objection personnellement. Je ne voudrais pas avoir l'air de critiquer ce Comité de contrôle. Toutefois, si on estime souhaitable que les textes réglementaires adoptés dans le cadre de cette Loi par un autre comité soient examinés, je serais tout à fait d'accord.

Je préférerais franchement qu'au lieu de créer pour cela quelque chose de spécial, on en confie la responsabilité à ce Comité ou à un autre.

M. Baldwin: Nous pourrions probablement en discuter en Comité. Je suis tout à fait d'accord avec vous. Je ne crois pas qu'il soit bon de multiplier les comités si on peut l'éviter. Je ne pense pas non plus que toute initiative doit être contrôlée. Mais certaines sont de nature assez exceptionnelles, celles qui prévoient la situation et le changement des redevances, le versement d'indemnités et l'établissement des prix. Je ne voudrais pas tellement qu'un comité mette un veto à ce que fait le gouvernement, mais seulement examine les initiatives prises.

M. Macdonald (Rosedale): Relativement à certains pouvoirs d'exemption, je pense qu'il serait particulièrement souhaitable qu'on les fasse un peu connaître.

M. Baldwin: Nous pourrions commencer par quelque chose dans ce sens, en effet.

Aux termes de l'article 11, ce pouvoir d'exemptions existe, et vous avez indiqué que par un procédé similaire à celui qui a été adopté pour la Loi sur l'administration financière, cette opération serait possible aux termes de l'article en question.

Si mes souvenirs sont exacts, la Loi sur l'administration financière prévoit que les détails de toute exemption touchant en particulier une société en matière d'impôt ou de dette doivent être publiés. Envisagez-vous une telle publication lorsqu'il s'agit d'une exemption accordée à une société?

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. I must say I have now forgotten the exact procedural means for achieving that. The appeal—is that by the normal tabling of orders in council?

Mr. Baldwin: Some orders in council have to be published and some do not. The Financial Administration Act by one clause makes specific mention that it is mandatory that there has to be publication of any exemptions or of any forgiveness of the debt owing to the Crown by way of tax or otherwise.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. I would say that the intention would be to try and approximate this procedure to that under Section 17 of the Financial Administration Act so that there can be a very precise procedure for making any of these exemptions public, and so that they can all be known and can be available for comment.

• 1150

Mr. Baldwin: Now, you have had some experience already under the supplementary estimates Vote 11b regarding the operation of the scheme for providing compensation. How has that been operating and what have been your opportunities for checking and scrutinizing and auditing? I mention that in the light of statements you made before the Miscellaneous Estimates Committee. Just going over some of them, I see that you said:

We will propose to compensate importers for cost increases occurring since the last overseas increases which were allowed to flow through into Canadian selling prices, that is to say, those increases that were authorized at the beginning of November and which can be demonstrated to the government's satisfaction from third-party sources.

I have had some idea of that in the statements made by you and Mr. Hopper and others today but can you identify any of the third-party sources at this time in your experience with the operation of these compensation payments?

Mr. Hopper: Well, there is a great deal of published material in the trade press in terms of tax increases. We have the tax laws from various countries setting forth the basis of taxation for oil production in each country. We have asked various of our diplomatic posts in certain countries to check and to provide us with information on the level of taxation and the taxation legislation. We will be asking for audited statements not just of the company paying those costs in Canada but an audited statement of their supplier to the extent that is possible; that is, in a parent-subsidiary relationship that would be profitable. For an arms-length purchaser who is searching the world for the cheapest crude he can buy, it is rather difficult to ask him to get his supplier to provide an audited statement. However, in most cases major oil companies operating can supply audited statements by shareholders' auditors of the tax burden they are carrying on various crudes imported from various countries.

Mr. Baldwin: I take that then has been the tentative procedure you have adopted but where the Minister said in giving his evidence before the Miscellaneous Estimates Committee:

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Je veux dire que j'oublie pour le moment la procédure exacte à suivre. L'appel—est-ce ainsi que l'on dépose normalement les décrets ministériels?

M. Baldwin: Certains des décrets ministériels doivent être publiés, mais pas tous. Un article de la Loi sur l'administration financière précise qu'il est obligatoire que toutes les exemptions soient publiées ainsi que toutes les remises de dettes dues à la Couronne par voie fiscale ou autres.

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Je dirais que l'on voudrait essayer de rapprocher cette procédure de celle prévue à l'article 17 de la Loi sur l'administration financière afin d'adopter un système précis par lequel ces exemptions seraient rendues publiques, et qu'elles soient toutes connues et soumises à la critique.

M. Baldwin: Vous avez quelque expérience déjà à propos du Crédit 11B du budget supplémentaire qui concerne un programme d'indemnisation. Comment ceci a-t-il fonctionné et comment avez-vous pu vérifier les comptes? J'indique ceci à la lumière des déclarations que vous avez faites au Comité des prévisions budgétaires en général.

Nous nous proposons d'indemniser les importateurs pour les accroissements de coûts s'étant produits depuis les dernières augmentations outre-mer et qu'on a permis pour les prix de vente au Canada, c'est-à-dire des accroissements qui ont été autorisés au début de novembre et dont on a prouvé au gouvernement qu'ils résultaient d'un tiers.

D'après vos déclarations et celles de M. Hopper et d'autres personnes aujourd'hui, je m'en doutais mais pouvez-vous nous indiquer ces sources des tiers dans le cadre de votre expérience de l'administration de ces paiements d'indemnisation?

M. Hopper: Il y a beaucoup de documents publiés dans les journaux commerciaux au sujet des augmentations de taxe. Nous avons les lois fiscales de différents pays indiquant la base de taxation pour la production de pétrole. Nous avons différents postes diplomatiques dans certains pays qui vérifient et nous fournissent les renseignements sur les niveaux, les taxations ou sur la législation des taxes. Nous demanderons les états de vérification non pas seulement des sociétés qui versent ces frais au Canada mais les états de vérification des comptes de leurs fournisseurs dans la mesure du possible, soit dans une relation de filiales à société-mère où il y a profit. En ce qui concerne un acheteur sans lien de dépendance qui prospecte le monde afin de trouver du pétrole brut au meilleur marché possible pour l'acheter, il sera plutôt difficile de demander à son fournisseur de fournir un état vérifié par les vérificateurs des comptes. Toutefois, dans la plupart des cas, les sociétés principales pétrolières peuvent fournir des états vérifiés de leurs comptes par des vérificateurs de comptes des actionnaires pour les charges fiscales en rapport avec les différentes sortes de pétrole brut importé de divers pays.

M. Baldwin: J'en déduis donc que c'est ce que vous avez essayé mais le ministre en témoignant devant le Comité des prévisions budgétaires en général a déclaré:

[Text]

... there is a rather elaborate procedure currently being worked out for, in effect, cross-checking the claims for compensation.

And going on to say that:

... compensation claims made on a self-assessment basis will require thorough documentation as to the quantities of oil against which compensation is sought and the amount of compensation per unit.

And

... there will be auditing of compensation claims, audits of selling behaviour and inventory value changes, audits will be carried out by the Department of Energy, Mines and Resources and by the Auditor General, possibly with the assistance of outside auditors...

I take it then that this rather elaborate procedure has not yet been completed and you are still trying to consider and to establish what would be, in your opinion, the safest check with regard to seeing that the amounts paid are, in fact, payments which should be made.

Mr. Hopper: Well, the payments we have made have been made conditionally. We have had several meetings with the Auditor General working on the system and companies have all been informed that the payments we have made are conditional upon the full reporting of audited statements and by checking of our own auditors to see that these are correct.

Mr. Baldwin: I understand my time is just about up but would it be possible for there to be made available to the Committee a statement indicating just what payments have been made, and how they have been made pursuant to this machinery which has been set up including the regulations which were recently enacted and made available to the Committee, so we can check that statement with the figures that were given to see what has been paid, what companies have received compensation and so on?

Mr. Macdonald (Rosedale): I take it that the volumes and source of foreign crude would not be very much of a mystery in the trade but this would not be proprietary information we would be giving you.

Mr. Hopper: All right. Inasmuch as they are government payments I am sure we are going to have to tell people what we paid each company.

Mr. Baldwin: It is a very good rule, Mr. Hopper.

The Chairman: Thank you, Mr. Baldwin.

Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Based on a couple of questions following up on the line that Mr. Bawden was taking, you have indicated the graph under present resources or production would read zero by 1980, as Mr. Hopper said.

[Interpretation]

... il y a une procédure plutôt compliquée que nous établissons à l'heure actuelle pour contre-vérifier effectivement les demandes d'indemnisation.

Et il continue en disant:

... les demandes d'indemnisation résultant d'évaluations personnelles devront être examinées de près en ce qui concerne les quantités de pétrole en cause et l'indemnisation fournie par unités.

Et il continue

... il y aura vérification faite des demandes d'indemnisation, une vérification des modes de vente et des changements de la valeur des inventaires; des vérifications seront effectuées par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et par l'Auditeur général éventuellement avec l'aide de vérificateurs des comptes de l'extérieur...

J'en conclus donc que cette procédure plutôt compliquée n'est pas entièrement établie et que vous essayez toujours de savoir ce qui constituerait une vérification la plus sûre pour les montants versés en fait pour les paiements qui devraient être faits.

M. Hopper: En fait, les paiements que nous avons faits l'ont été sous condition; nous avons rencontré plusieurs fois l'Auditeur général qui travaillait à établir ce système et on a prévenu toutes les sociétés que les paiements que nous avions faits dépendaient d'états complets de rapports et de vérification des comptes et de la vérification de nos propres vérificateurs afin d'établir si tout était exact.

M. Baldwin: Je crois comprendre que mon temps est écoulé mais pourrait-on fournir au Comité un état des paiements effectués et comment ils l'ont été selon ce rouage qui a été établi y compris les règlements qui ont été mis en vigueur récemment afin que nous puissions vérifier cet état comparativement aux chiffres qui ont été donnés pour établir ce qui a été payé, quelles sont les sociétés qui ont reçu des indemnités, etc.?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois comprendre que les quantités et la source du pétrole brut ne sont pas un secret commercial mais ce ne serait pas des renseignements qui nous appartiennent que nous vous fournirions.

M. Hopper: Très bien. Pour autant qu'il s'agit de paiements gouvernementaux je suis convaincu qu'il nous faudra dire aux gens ce que nous versons à chaque compagnie.

M. Baldwin: C'est un très bon règlement, monsieur Hopper.

Le président: Merci, monsieur Baldwin.

Monsieur Cullen.

M. Cullen: A la suite de quelques courtes questions posées par M. Bawden, vous avez déclaré que, compte tenu des ressources actuelles de la production, ces ressources seraient nulles vers 1980 comme l'a déclaré également M. Hopper.

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): Possibly.

Mr. Cullen: Possibly. If we operate on the same basis, we do not get anything more offshore. And you have indicated that when the Sarnia-Montreal pipeline comes in, 250,000 barrels will be taken out of that particular market, or at least that amount going to the United States. Do you have officials, or is someone meeting with the Americans to indicate this plan where they might expect cuts, where they might have an opportunity to do some allocating; say, if you are going to cut the 250,000 barrels could you do it here rather than there? Do they have oil allocation facilities themselves? In other words, we are going to do this but are we doing everything we can to co-operate with the Americans? They have indicated they are going to be self-sufficient by 1980, which I do not agree with and I do not think is possible, but maybe you could comment on this.

Mr. Macdonald (Rosedale): This was one of the subjects for discussion at my meeting with Mr. Simon on January 31 in his capacity then as Federal Energy Administrator, and we indicated to them then, as indeed we had indicated to his predecessor and other members of the United States Administration, that this was the trend in Canadian production and we indicated that we would be doing so. We were not in the position then to be perfectly definite as to the exact incidence of withdrawal of oil at an exact time. There are some obvious foreseeable events; the Sarnia-Montreal pipeline is one. On the other hand, the Americans at some stage are going to be backing out of those 235,000 barrels a day from Puget Sound because they are bringing into effect the Alyeska, and at that point there will be oil available for eastern Canada from the export stream in a different way. So had we indicated that to them, and I can say he had no objection and the recognition on the American part that his was the kind of reasonable action which they would have to take themselves if they were in our situation and, in general terms, the principle I think was accepted. We did agree that there should be close consultation, and this has been established between the National Energy Board, the State Department, the Federal Power Commission with regard to natural gas, and the Federal Energy Administration in the United States; in other words, that at the official level there should be close consultation on cross-border problems along the whole. We took the position basically with the Americans that while we were setting this general trend both with regard to crude and products, we thought that they should make the decision as to how the allocation should go on in the United States. If we in Canada had to reduce, they should indicate which of the American customers would have to bear the loss. But they should make the choice rather than we Canadians having to make it. So we have had the agreement at the political level and there has been a working arrangement at the technical level on this.

Mr. Cullen: Last year when there was some apprehension, and I think justifiable too, with the Quebec market and the Maritime market, the Shaheen Refinery came on stream and the decision was taken at that time to buy Shaheen. Maybe they had no choice. They would not have

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Possiblement.

M. Cullen: Possiblement. Si nous poursuivions le même mode d'exploitation, nous n'obtiendrions rien de plus des gisements le long des côtes. Vous avez déclaré aussi que lorsque l'oléoduc reliant Sarnia à Montréal sera construit, on retirera de ce marché en particulier 250,000 barils ou du moins le montant de barils qui est dirigé vers les États-Unis. Est-ce que certains de vos fonctionnaires ont eu des rapports avec les Américains pour leur faire part de ce projet et leur indiquer où ils puissent s'attendre à des coupures, ou de fournir certaines sommes; car si l'on doit éliminer ces 250,000 barils, pourrait-on le faire ici plutôt qu'aux États-Unis? Ont-ils eux-mêmes des possibilités de faire des allocations dans le domaine du pétrole? Autrement dit, il nous faudra en arriver là mais fait-on tout ce qui est possible pour collaborer avec les Américains? Ils nous ont laissé savoir qu'ils seraient autonomes vers 1980, ce avec quoi je ne suis pas d'accord car, à mon avis, ce n'est pas possible, mais j'aimerais quand même que vous nous offriez un commentaire à cet égard.

M. Macdonald (Rosedale): Ce fut là justement un des sujets dont nous avons discuté lorsque j'ai rencontré le 31 janvier M. Simon, administrateur fédéral de l'énergie, et je lui ai déclaré comme de fait il a laissé entendre à son prédécesseur et à d'autres membres de l'Administration américaine quelle était la tendance de la production canadienne et de quelle façon nous désirions collaborer avec eux. Nous n'étions pas en mesure à ce moment-là de définir exactement le moment exact où il y aurait cette pénurie de pétrole. Il y a des événements qui peuvent être évidemment prévus; l'oléoduc de Sarnia-Montréal en est un. D'autre part, les Américains à un moment donné ne tiendront pas ces 235,000 barils par jour de Puget Sound car ils mettront sur pied l'oléoduc d'Alyeska et à ce moment-là le pétrole étranger d'exportation sera disponible pour l'Est canadien d'une façon différente. C'est donc ce que nous avons dit aux Américains, et je dois vous avouer que M. Simon ne s'est pas opposé à ce projet car du côté américain on a reconnu que c'était le genre de mesure raisonnable qu'ils auraient prise eux-mêmes s'ils avaient été dans notre situation et, en termes généraux, le principe a été accepté. Nous sommes tombés d'accord pour dire qu'il devrait y avoir des consultations étroites et cela a été établi entre l'Office national de l'énergie, le Secrétariat d'État, la Commission fédérale de l'énergie pour ce qui a trait au gaz naturel et l'Administration fédérale de l'énergie aux États-Unis; autrement dit, au niveau officiel, il devrait y avoir des consultations étroites sur les problèmes d'ensemble d'une frontière à l'autre. Lors de nos discussions avec les Américains, nous avons pris pour position que bien que nous étions en train d'établir cette tendance générale tant pour le pétrole brut que les produits dérivés, nous estimions cependant que c'est à eux de prendre une décision au sujet de la façon dont cette allocation devrait être accordée aux États-Unis. Si au Canada cette production devait diminuer, c'était à eux de nous dire lequel de nos clients américains devrait en subir la perte. C'est à eux de faire le choix plutôt qu'à nous. Nous avons donc conclu une entente au niveau politique et il y a eu également un accord précis au niveau technique.

M. Cullen: L'année dernière, lorsqu'il y avait quelque appréhension très préjudicié à mon avis au sujet des marchés du Québec et des Maritimes, la société *Shaheen Refinery* nous a fait des offres et nous avons décidé à ce moment-là d'acheter cette société. Il se peut qu'elle n'ait

[Text]

got their crude, I do not think, if they had not made this choice to take that to the Quebec or to the Maritimes market. Is this oil that is coming trans-mountain and through the Panama being studied with a view to this? If we had the same situation arise again where the mid-east countries decided to cut off our supply, that this could be transported to Shaheen with a requirement, does your Oil Allocation Bill give you authority to say you are going to refine this and move it into the eastern market?

Mr. Macdonald (Rosedale): Specifically looking at the statute, my recollection is that we would have that authority. Of course, we are not primarily thinking of Shaheen in this regard. His refinery is built for re-export and we certainly would not be using Canadian source crude to enable him to re-export.

Mr. Cullen: I was thinking of going from Shaheen into the Canadian market; that is the only thing.

• 1200

Mr. Macdonald (Rosedale): That is certainly conceivable. That is a conceivable script in the future. I think the constraint there would be the one already referred to by Mr. Hopper, the extent to which you can load and there has been another constraint. It worked so well this past winter because there was a softness on the world tanker market and there was tanker space available but there are some circumstances under which tankers might not be available on such short notice again.

Mr. Cullen: Just in another area and that is you have made reference to the Dow-Dome application and here we have a derivative operation where a plant will be constructed in Calgary; there will be derivative plants; down the pipeline will come some of the derivatives to the Sarnia market. The Energy Board has made what I call a "yes-but" decision, yes you can, but it is limited. Is the Cabinet now in a position to tell us where we stand?

Mr. Macdonald (Rosedale): As you know we have established a new precedent in the dealings of the Board by making the report public. Could I take this occasion to announce to the Committee and to other waiting ears, the feeling that the Cabinet should make a decision fairly soon on this. We have left it out in the public area awaiting response in this regard, and we hope to make a decision within a matter of a couple of weeks because of construction programs that the companies have to be concerned about. If anybody has anything to say about the Dow-Dome Report we hope that they would make it available to the government at a very early date because a decision has to be made.

In particular we look forward to receiving the views of the Province of Alberta on this question. I must confess because this is at the industrialized stage which is the responsibility of the Minister of Industry, Trade and Commerce I am not sure whether his counterpart, Mr. Peacock, has communicated with the Government of Canada in this regard, but perhaps again—the Alberta representative now seems to have left the room—through the vehicle of this statement I could ask them if they have anything to say

[Interpretation]

pas eu le choix. Elle n'aurait pas obtenu de pétrole si cette société n'avait pas décidé d'accepter de livrer ce pétrole sur le marché du Québec ou des Maritimes. En tenant compte de cette situation, a-t-on fait des études au sujet du pétrole qui est livré à travers les montagnes et par le canal de Panama? Si une situation semblable devrait se reproduire et que les pays du Moyen-Orient décident de couper nos approvisionnements, et que l'on puisse livrer ce pétrole à la société Shaheen, votre bill sur l'allocation du pétrole vous donne-t-il l'autorité de raffiner ce pétrole et de le diriger vers le marché de l'Est?

M. Macdonald (Rosedale): Si je m'en réfère précisément à la loi, il me semble que nous devons avoir l'autorité d'agir ainsi. Naturellement, nous ne pensons pas principalement à la raffinerie de Shaheen à cet égard. Cette raffinerie est construite pour la réexportation et nous n'utiliserions certainement pas de pétrole brut canadien pour leur permettre de réexporter.

M. Cullen: Je pensais plutôt que ce pétrole pourrait être livré de la raffinerie Shaheen au marché canadien. Voilà tout ce que j'avais à l'esprit.

M. Macdonald (Rosedale): C'est certainement concevable. Cela pourra se faire dans l'avenir. Je pense que les exigences à imposer devraient être de la nature de celles dont a parlé déjà M. Hopper, c'est-à-dire du montant de tarif de barils qu'un pétrolier peut transporter ainsi que d'un autre genre de contrainte. Tout a bien fonctionné au cours du dernier hiver parce qu'il y avait un certain relâchement du marché mondial des pétroliers et qu'il y avait de l'espace disponible mais il y a certaines circonstances dans lesquelles les pétroliers puissent ne pas être disponibles à si peu d'avis.

M. Cullen: Pour passer à un autre domaine vous avez référé à la demande faite par la société Dow-Dome où il s'agit d'une exploitation de sous produits pour laquelle une usine sera érigée à Calgary; tout le long de l'oléoduc il y aura de ces usines de sous produits et certains d'entre eux seront acheminés sur le marché de Sarnia. L'Office de l'énergie a pris une décision que j'appellerais «Oui—mais», en imposant certaines limites. Le Cabinet est-il maintenant en mesure de nous dire où nous en sommes à cet égard?

M. Macdonald (Rosedale): Comme vous le savez, nous avons établi un nouveau précédent en rendant public le rapport des négociations de l'Office. Je voudrais profiter de l'occasion pour annoncer au Comité et aux autres personnes intéressées que le cabinet prendra une décision très prochainement à cet égard. Nous en avons fait part au grand public en général et nous en attendons une réponse à cet égard en espérant de prendre une décision d'ici quelques semaines à cause des programmes de constructions auxquels ces sociétés doivent s'intéresser. Si quelqu'un a quelque chose à dire au sujet du rapport Dow-Dome il devrait en faire part au gouvernement aussitôt que possible car nous devons prendre une décision.

Nous avons hâte et en particulier de connaître la position de la province de l'Alberta à cet égard. Je dois avouer, puisque cette décision incombe au ministre de l'Industrie et du Commerce que je ne suis pas certain si son homologue, M. Peacock a communiqué avec le gouvernement canadien à cet égard mais peut-être une fois de plus—il semble maintenant que le représentant de l'Alberta a quitté les lieux—en se servant de cette déclaration je pourrais lui demander s'ils ont quelque chose à dire au

[Texte]

about Dow-Dome if they could let us know as soon as possible so it can be taken into account when making a decision.

Mr. Bawden: You should telephone him.

Mr. Macdonald (Rosedale): I did. I tried to reach Mr. Getty all day yesterday.

Mr. Cullen: I think that is it. I was somewhat apprehensive because I know certain irritants were created before when we were endeavouring to export as much oil into the United States and we were going beyond what in effect had been set as a quota. There was a feeling there that we were suddenly cut back without really any prior consultation from the American side, and I do not want to see us getting into it. So what you are telling us is that we are, in effect, co-operating to the ultimate degree and the Americans appreciate our position that it will be necessary in order to look after the domestic market to make these cuts from time to time. We are trying to do it as painlessly as possible.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, that is right. Painlessly really involves giving them as much advanced notice as possible so that the refineries which have come into existence with Canadian crude in contemplation, refineries in the United States, have a reasonable time to make alternative arrangements.

Mr. Cullen: Is the reciprocal also true in the event that we have a discovery or we have another source or the price goes down that we would then be communicating with them that we are prepared to go back to this 250,000 barrels or 120,000 barrels or whatever it is? I do not suppose you are anticipating this right now.

Mr. Macdonald (Rosedale): I would like to defer on what we would do on the up-side of exports until after I have received the judgment of the National Energy Board on the current hearing. We may well decide for national policy reasons that we would not make a substantial increase in exports even if we had that capacity. I would like to keep that option open before I say anything further.

Mr. Cullen: Thank you Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you Mr. Cullen. Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I have a few more questions I would like to put to the Minister. They are rather general questions and some of them follow up other members who have been seeking information. I would like to ask the Minister if any further discussions on purchases of offshore oil by a federal agency from any of the oil producing countries are currently going on?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, not at the moment. Not that I know of.

Mr. Harding: Is it the intention of the government to have any of its agencies look into the possibility of government-to-government deals as has been suggested by Venezuela?

[Interprétation]

sujet du rapport Dow-Dome de nous le faire connaître aussitôt que possible, de sorte que nous puissions en tenir compte lorsque nous prendrons une décision.

M. Bawden: Vous devriez lui téléphoner.

M. Macdonald (Rosedale): Je l'ai fait. J'ai essayé de rejoindre M. Getty durant toute la journée d'hier.

M. Cullen: Voilà où nous en sommes. J'ai quelque peu d'apprehension, car je sais qu'une certaine agressivité a été créée auparavant lorsque nous avions l'intention d'exporter du pétrole aux États-Unis et que nous devions dépasser ce qui avait été établi de fait comme contingentement. Il semble que nous avons dû subir soudainement une coupure sans avoir eu au préalable des consultations avec les Américains et je ne voudrais pas que la chose se reproduise. Vous nous dites donc que de fait nous collaborons autant que possible avec les Américains et que ceux-ci reconnaissent notre position à l'effet qu'il sera nécessaire afin de protéger notre marché intérieur de faire ces coupures de temps à autre. Nous essayons de le faire en causant le moins d'ennui possible.

M. Macdonald (Rosedale): Oui c'est exact. Afin de ne pas leur causer d'ennuis, il s'agit de leur donner un préavis aussitôt que possible de sorte que les raffineries qui ont l'intention d'exploiter le pétrole canadien ainsi que les raffineries des États-Unis aient le temps raisonnable pour conclure d'autres ententes.

M. Cullen: La réciproque est-elle aussi juste au cas où nous fassions une découverte de gisement ou que nous puissions obtenir une autre source de pétrole ou que le prix diminue ce qui nous permettrait de communiquer avec eux pour leur dire que nous sommes prêts à en revenir à ces 250,000 barils ou 120,000 barils ou quoi que ce soit? Je suppose que vous ne prévoyez pas ce genre de chose dès maintenant.

M. Macdonald (Rosedale): J'aimerais ne pas avoir à commenter sur ce que nous ferons dans le domaine des exportations avant que j'aie reçu le jugement de l'Office national de l'énergie qui tient actuellement des audiences. Il se peut que nous décidions pour des raisons de politique nationale que nous n'augmenterons pas substantiellement nos exportations même si nous en avons la capacité. J'aimerais conserver cette porte de sortie avant de me prononcer davantage.

M. Cullen: Merci monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Cullen. Monsieur Harding.

M. Harding: Monsieur le président j'ai quelques autres questions que j'aimerais poser au ministre. Elles sont d'ordre assez générales et certaines se rapportent aux questions que d'autres députés ont demandé à titre d'informations. J'aimerais demander au ministre s'il y a présentement d'autres discussions en cours au sujet des achats de pétrole le long des côtes par une agence fédérale de quelques pays producteurs de pétrole?

M. Macdonald (Rosedale): Non, pas pour le moment. Pas à ma connaissance.

M. Harding: Le gouvernement a-t-il l'intention de demander à l'une ou l'autre de ces agences d'étudier la possibilité d'entente de gouvernement à gouvernement comme il a été proposé par le Venezuela?

[Text]

• 1205

Mr. Macdonald (Rosedale): The National Petroleum Corporation—on which I hope soon we will see the first reading of the bill—would have this power. I took the opportunity of my discussions, particularly with the Nigerian Commissioner for Petroleum and with the Venezuelan Minister to discuss the question of continued Canadian access to oil. But, at the moment, there is not a specific negotiation underway for a long-term agreement of oil purchase. This is a possibility, but it is not an immediate activity of any government servant that I know of.

Mr. Harding: But we had one of our agencies do some exploratory work in this area several months back did we not?

Mr. Macdonald (Rosedale): Are you referring to the acquisition of products or . . .

Mr. Harding: Of products, yes.

Mr. Macdonald (Rosedale): That was under the emergency circumstances of the international shortage of this winter.

Mr. Harding: Might I get back again to this subsidy, and the dropping off of exports with the resultant loss of revenues from the export tax. I think this is a key consideration as far as this bill is concerned, and something the Committee should have another close look at.

In view of the fact that possibly by 1980 our exports will be reaching the zero mark, in the event of low production being found in the Atlantic area what plans are there to supply our eastern markets adequately? Are we going to rely only on this small pipeline we are putting into Montreal, a 250,000 barrels per day pipeline?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, sir. The development of an all-Canadian route would come in if there is to be a substantial expansion of eastward shipment of western- or northern-Canadian produced oil. We would contemplate the construction of an additional conduit, one that would pass entirely through Canadian territory.

Mr. Harding: And one that could adequately supply our eastern market?

Mr. Macdonald (Rosedale): Depending upon the reserve discovery, either east or west, but in effect to move towards the goal of self-sufficiency.

Mr. Harding: Over the next few years we are going to see an extremely sharp dropoff in export revenues and a subsequent increase in the subsidy paid to eastern consumers, unless we get our western crude into these other Canadian markets. Where do you anticipate this additional revenue is going to come from to subsidize it as we drop this off?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it is fair to say that at the current stage of discussions between the federal government and the provinces, the area is covered only to the extent of the next 12- to 15-month period. But in a negotiation with regard to the price after the end of March, 1975, one of the elements involved is going to have to be the fiscal source to which we look to continue to pay the cushion. I would have to say that this matter of federal-provincial fiscal negotiations rests rather with my colleague the Minister of Finance than with myself.

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): La corporation nationale du pétrole dont nous entendrons prochainement je l'espère la première lecture du projet de loi aurait ce pouvoir. J'ai profité d'entretiens particuliers avec le haut commissaire du Nigéria pour discuter de la question du pétrole et, avec le ministre du Venezuela, pour discuter de la question de l'accès pour le Canada aux réserves de pétrole. Cependant, présentement, il n'y a aucune négociation particulière qui permettrait de conclure un accord à long terme pour l'achat du pétrole. La chose est possible, mais aucun responsable du gouvernement n'y participe activement à l'heure actuelle.

M. Harding: Mais est-ce qu'une de nos agences n'exploitait pas déjà le terrain il y a plusieurs mois?

M. Macdonald (Rosedale): Parlez-vous de l'acquisition de produits ou . . .

M. Harding: De produits, oui.

M. Macdonald (Rosedale): C'était dans une situation d'urgence, vu la pénurie internationale sévissant durant l'hiver.

M. Harding: Pourrais-je revenir à cette question de subvention et à la baisse des exportations provoquant une perte de revenus de taxe d'exportation. Cela me semble un point saillant du projet de loi qui doit retenir l'attention du comité.

Étant donné la possibilité que nos exportations parviennent en 1980 au point mort, advenant la baisse de production dans la zone atlantique, quelles sont les mesures prévues afin de suppléer de façon adéquate au marché de l'Est. Est-ce que nous devons nous fier entièrement à ce petit oléoduc de 250,000 barils par jour acheminés vers Montréal?

M. Macdonald (Rosedale): Non, monsieur. Le réseau serait national s'il y avait expansion marquée de la production de pétrole et des expéditions de l'Est, de l'Ouest et du Nord ontarien. Nous envisagerions la construction de nouveaux conduits et la canalisation traverserait tout le territoire canadien.

M. Harding: Suffisant pour alimenter le marché de l'Est?

M. Macdonald (Rosedale): Suivant les dépôts de pétrole qui seraient découverts, soit vers l'Est ou vers l'Ouest, mais en fait visant à combler le marché domestique.

M. Harding: Au cours des quelques prochaines années, nous allons être témoins d'une brusque réduction des recettes d'exportation et de la hausse subséquente des subventions versées aux consommateurs de l'Est, à moins de pouvoir acheminer le pétrole brut de l'Ouest, vers ces marchés canadiens. D'où comptez-vous retirer ces recettes supplémentaires nécessaires aux subventions s'il y a une semblable réduction?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois qu'il est juste de dire qu'au stade présent des entretiens entre le gouvernement fédéral et les provinces, il n'y a qu'une période de 12 à 15 mois de prévue. Mais au cours des pourparlers en vue de fixer les prix après la fin de mars 1975, un des éléments qui entrera en ligne de compte sera la source financière de tamponnage. Je dois dire, relativement à ces pourparlers entre le fédéral et le provincial au sujet des arrangements financiers, que cela relève des attributions de mon collègue le ministre des Finances plutôt que de ma responsabilité propre.

[Texte]

Basically, it is the policy to provide the cushion; it is up to him to find the source of revenue to maintain the cushion.

Mr. Harding: To me there is only one way of doing away with this subsidy to Eastern Canada, and that is to allow the Canadian price of oil to rise to the international level. Is this a long-range plan which the government has?

• 1210

Mr. Macdonald (Rosedale): There are really two options, either to allow the price to rise or to transfer the Canadian market entirely to domestic production. In fact, I think the more probable course in the next ten years will be a continued lower Canadian price than the international price. That therefore makes the assumption that the international price is going to be above the Canadian price and that there will be some form of cushion payment provided for out of one or other source of fiscal resources.

Mr. Harding: Continuing on this problem, and I think it is a key problem as far as Canadians are concerned, until a month ago the price of crude oil at Edmonton was about \$4.00 a barrel, and just yesterday this Imperial Oil profit sheet comes out for the first three months of 1974 and it is based on \$4.00 oil. It has nothing to do with this increase to \$6.50. The \$6.50 came in at the end of March and here we get a 101 per cent increase in oil profit based on \$4.00 oil, which is a clear indication that production costs have nothing to do with the price of oil in Canada.

We are very anxious to see a low price of crude oil remain in effect Canada-wide, as low as we can possibly get it. We understand the picture about the need for additional revenues for exploration and so on, but I do not know what is going to happen with this \$6.50 a barrel. A large portion of that is going to go to the oil companies, and you are going to see the profit picture rise again sharply in the second and third and fourth quarters of this year.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Harding, could I just put it into the framework? Over \$6.50, in effect, the federal government takes off in the export charge, or the consuming provinces, the consumers, get in terms of the lower price. Below the \$6.50 the essence of the arrangement is that the provincial governments will decide what portion of the accretion between \$4.00 and \$6.50 will be taken into the public treasury and what will be left in the hands of the private industry. It is a rather sweeping statement but I think the decision of Saskatchewan is that nothing between \$4.00 and \$6.50 will be left in private hands. Alberta has a rather more complicated formula. My recollection is about 65 per cent on old oil, 35 per cent on new oil, royalty on that...

Mr. Harding: Yes, I understand.

You have been talking about a two price system, and I hope the government is very seriously looking at a two price system for a number of commodities.

Now, may I return to natural gas? Just recently, we have had Gulf Canada and the Trans Canada Pipelines come down with an agreement that natural gas, which is now selling at 27 cents, I think, at the well head, is to jump to 60 cents on November 1 of this year and a year later it is to go up to 73 cents. You have indicated already—I have asked a question in the House—that you feel it is outside their

[Interprétation]

Il est fondamentalement de son ressort d'établir la politique de tampon; c'est sa responsabilité que de prouver les sources de revenu nécessaire pour maintenir le cousinage.

M. Harding: Il n'y a à mon avis qu'un seul moyen de se dispenser de cette subvention en faveur de l'Est du Canada et c'est de laisser le prix canadien du pétrole monter au niveau international. Est-ce que le gouvernement l'envisage à long terme?

M. Macdonald (Rosedale): Nous avons deux choix en réalité: soit laisser le prix monter ou livrer le marché canadien entièrement à la production intérieure. En fait, ce qui me semble le plus probable au cours des dix prochaines années sera de continuer à maintenir le prix canadien à un plus bas niveau que le prix international. Cela suppose que le prix international dépassera le prix canadien et qu'il y aura quelque forme de tamponnage financier prévu et tiré d'une ou plusieurs sources.

M. Harding: Poursuivant dans la même veine, je pense que c'est un des grands problèmes quant aux Canadiens, jusqu'au mois dernier, le prix du pétrole brut à Edmonton était de \$4 le baril, et, hier, le bilan des profits de l'*Imperial Oil* pour le premier trimestre de 1974 indique qu'il est fondé sur la base de \$4 pour le pétrole. Cela n'a rien à voir avec cette hausse à \$6.50. Le \$6.50 a été fixé à la fin de mars et nous observons ici un profit de 101 p. 100 sur le pétrole basé sur le \$4, ce qui indique clairement que les coûts de production n'ont rien à voir avec le prix du pétrole au Canada.

Nous tenons absolument à ce que le prix du pétrole brut au Canada demeure à un bas niveau, au plus bas niveau possible. Nous comprenons la nécessité d'obtenir d'autres revenus pour l'exploration et ainsi de suite, mais je ne sais ce qui se produira avec \$6.50 le baril. Une portion importante en reviendra aux compagnies pétrolières et les bénéfices augmenteront encore brusquement durant le deuxième, troisième et quatrième trimestres de cette année.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Harding, me permettez-vous de le replacer dans son contexte? Sur les \$6.50, le gouvernement fédéral soustrait les frais d'exportation par rapport au prix réduit des provinces consommatrices ou des consommateurs. Au niveau inférieur à \$6.50, l'arrangement consiste surtout en ce que les administrations provinciales décideront du taux de majoration entre \$4 à \$6.50 provenant du trésor public et la part dévolue à l'industrie privée. C'est une déclaration plutôt générale, mais je crois que la décision prise par la Saskatchewan vise à ce que rien entre \$4 à \$6.50 ne tombe entre les mains de l'industrie privée. La formule albertaine semble un peu plus compliquée. D'après ce dont je me souviens, le taux serait de 65 p. 100 pour les résidus de pétrole, 35 p. 100 pour le pétrole en voie d'extraction, la redevance étant...

M. Harding: Oui, je comprends.

Vous avez parlé de deux régimes de prix et j'espère que le gouvernement envisage sérieusement le régime de la dualité des prix pour nombre de denrées.

Pourrais-je maintenant revenir à la question du gaz naturel? Tout récemment, une entente a été conclue entre *Gulf Canada* et *TransCanada Pipelines* pour porter le prix du gaz naturel qui se chiffre sur le marché présentement à 27c. je pense, à 60c. le 1^{er} novembre de cette année à 73c. un an plus tard. Vous avez déjà indiqué, j'avais posé la question en Chambre, que vous ne jugez pas la question de

[Text]

jurisdiction and you have asked them to have a look at the problem. But here again is a field for a two-price system. A jump to 60 cents is going to raise the price to the domestic consumer in Ontario about \$70 a year. It is going to add \$300 million to the cost to the economy of Ontario alone.

What are we going to do in this inflationary spiral? Are we going to move in? I think you have to move fast. I do not think we can delay these things. If this jumps to 60 cents, and there might be a justifiable reason for natural gas prices to go up, my question is this: how about our export contracts? Have these all been gone over by the energy board? Are they in the process of raising the export price on natural gas? How is the difference going to be collected? Is it going to be collected by another export tax or is it going to remain with the companies and the price goes on at the well head?

Mr. Macdonald (Rosedale): I am obliged, Mr. Harding, for being given an opportunity to talk a little more fully about the gas pricing approach that we have taken and propose to take.

• 1215

First, with regard to exports, in effect we have a two-price system now with the 105 per cent formula followed by the National Energy Board under its export contracts that in effect says the export price will be 105 per cent of the Canadian price and hence when the British Columbia government increased the domestic price for natural gas, the price to its export customer in the State of Washington went up by 105 per cent of that increase.

With regard to the domestic price, our first approach is that just as it was possible to have a negotiation and an agreement between the producing and consuming areas of Canada under the aegis of the federal government with regard to petroleum, we think the same process would be desirable with regard to natural gas. We indicated at the January First Minister's Conference the federal government's view that in the longer trend we would see the price moving on a graduated level to a level competitive with the commodity value, with competing fuels, and therefore, we do contemplate a price increase for natural gas in Canada. We think it should be, however, a moderate one so as to be one that Canadian customers can absorb and also should have a very strict eye at the competitive costs for natural gas in the American market at the same time, the same kinds of consideration we applied to the oil price.

My preference would be, and this is the answer I gave to you in the House, that instead of the price being advanced by commercial and corporate arrangements as in this arbitration, we would hope that the producing and consuming provinces and the federal government could sit down and work something out in this regard. That is the current objective of the government with regard to the gas price.

The Chairman: Thank you, Mr. Harding.

Mr. Symes.

Mr. Symes: Just to follow Mr. Chairman, on this natural gas projected price increase domestically and hence a higher export price, do you have any figures of what kind of dollar revenue this would bring in to the Canadian government?

[Interpretation]

votre ressort et vous avez demandé aux intéressés d'étudier la question. Mais il y a encore une fois en ce domaine place pour un double régime de prix. La majoration au niveau de 60c. élèverait le prix à la consommation en Ontario de quelque \$70 par année pour le consommateur. Ce seul poste grèvera l'économie ontarienne de 300 millions de dollars.

Qu'allons-nous devenir dans cette tornade inflationniste? Est-ce que nous allons nous laisser emporter ou prendre nos pattes à notre cou? Je ne vois pas que nous puissions remettre à plus tard. Si le prix monte à 60c., et il peut y avoir une bonne raison pour que les prix du gaz naturel augmentent, je demande: qu'en est-il de nos contrats d'exportation? Est-ce que l'office de l'énergie les a tous révisés? Est-ce qu'on est en train d'augmenter le prix d'exportation du gaz naturel? Comment percevoir la différence? Est-ce qu'elle sera perçue au moyen d'une autre taxe d'exportation ou est-ce qu'elle restera aux compagnies et le prix maintenu au chantier d'exploitation?

M. Macdonald (Rosedale): Je vous suis reconnaissant, monsieur Harding, de me donner l'occasion d'élaborer un peu sur la question du prix du gaz et la façon dont nous avons l'intention de l'aborder.

Premièrement, en ce qui concerne les exportations, nous avons le régime de dualité des prix dont la formule à 105 p. 100 établie par l'Office national de l'énergie en vertu de ces contrats d'exportation qui précise que le prix d'exportation doit être de 105 p. 100 par rapport au prix canadien et, lorsque la Colombie-Britannique a augmenté le prix du gaz naturel sur le marché intérieur, le prix fixé pour le client étranger de l'État de Washington a été majoré à 105 p. 100 de cette augmentation.

Pour ce qui est du prix national, nous avons estimé que, puisqu'il était possible de négocier et d'en venir à un accord entre zones productrices et consommatrices au Canada, sous l'égide du gouvernement fédéral, relativement au pétrole, le même procédé pourrait s'appliquer avantageusement au gaz naturel. Nous avons indiqué à la Conférence des premiers ministres en janvier que le gouvernement fédéral envisageait la hausse graduelle du prix au niveau des concurrences des produits combustibles et, c'est donc dire que nous envisageons une hausse du prix du gaz naturel au Canada. Nous croyons toutefois que la hausse doit être modérée de façon que le consommateur canadien puisse l'absorber tout en observant d'un œil aigu les coûts concurrentiels du gaz naturel sur le marché américain au même moment, de la même façon que le prix du pétrole.

Je me réfère à une réponse que je vous ai faite en Chambre, soit qu'au lieu de hausser le prix au moyen d'arrangements commerciaux et industriels, comme dans le cas d'arbitrage, les provinces productrices et consommatrices et le gouvernement fédéral se concertent pour en venir à une entente. C'est ce à quoi vise le gouvernement concernant le prix du gaz à l'heure actuelle.

Le président: Merci, monsieur Harding.

Monsieur Symes.

M. Symes: Monsieur le président, reprenant cette question de la hausse probable du prix du gaz naturel sur le marché domestique et par conséquent de la hausse du prix d'exportation, pourriez-vous nous en exprimer les recettes en dollars que cela rapporterait au gouvernement canadien?

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): Are you referring to the Trans-Canada Pipeline contract in particular?

Mr. Symes: Yes, if we are going to move towards a two-price system of natural gas, whether it is the 105 per cent formula or a higher one for exporting it, have any calculations been made as to the kind of dollar revenues this would bring to the federal government?

Mr. Macdonald (Rosedale): This would really in effect be from the general corporate income tax, because there is, of course, no export tax or export charge here. I do not know whether we have done a calculation in that regard. We could certainly put together some models of the kind of numbers that would be involved with illustrative price increases, but we do not have them.

Mr. Symes: I would appreciate that. What about a formula similar to the one for oil prices, have you contemplated that?

Mr. Macdonald (Rosedale): In terms of . . .

Mr. Symes: Are you wedded to this 105 per cent formula?

Mr. Macdonald (Rosedale): One other thing I should say, Mr. Symes, and I had intended to respond to Mr. Harding, is that we are not necessarily wedded to it, but the board—I am not sure if it has been completed—certainly has had underway Regulation 11(a) hearings under the National Energy Board Act to determine whether the return on natural gas exports is just and reasonable to Canada. In effect to try to provide some general basis of analysis to create a matrix into which the export pricing could be fitted.

The goal with regard to export prices is really the same with regard to domestic prices, namely that the gas should be priced on commodity value in the export market. So the 105 per cent takes no real assessment of the value of the gas, say, in the Chicago market and the board has been conducting hearings under the question of: should not commodity value in the Chicago market be the appropriate means of determining the export price.

Mr. Symes: When do you expect a decision on this?

• 1220

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not have any board members with me this morning. Mr. Angebrandt have the 11(a) hearings been completed?

Mr. Angebrandt: No.

Mr. Macdonald (Rosedale): You do not have any time frame on them, do you?

Mr. Symes: There have been a number of studies on the amount of the reserves of Canadian gas left in Canada besides the whole issue of an export price. Is the government considering cutting back natural gas exports to the United States to preserve enough supply for future Canadian demands?

Mr. Macdonald (Rosedale): These, of course, are existing long-term contracts. The board is, however, also going to make a fresh review under—I have forgotten which section it is of the act—in which it can determine whether there are adequate reserves of natural gas as well to try to bring up to date the position on this. It will be conducting a series of hearings.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Vous pensez en particulier au contrat de la Trans-Canada-Pipeline?

M. Symes: Oui, si nous devons établir un double régime de prix du gaz naturel, que ce soit selon la formule de 105 p. 100 ou à un niveau plus élevé pour l'exportation, est-ce que des calculs ont été faits sur les recettes en dollars que le gouvernement fédéral pourrait en obtenir?

M. Macdonald (Rosedale): Cela proviendrait en réalité de l'impôt sur le revenu des corporations, car il n'y a pas ici de taxes ou redevances sur l'exportation. Je ne sais si nous avons fait des calculs de cette nature. Nous pourrions certainement tracer des modèles numériques illustrant les hausses de prix, mais nous ne l'avons pas fait.

M. Symes: Je le désirerais. Pourquoi pas une formule semblable à celle qui s'applique au prix du pétrole; est-ce qu'on y a songé?

M. Macdonald (Rosedale): En termes de . . .

M. Symes: Sommes-nous liés à cette formule de 105 p. 100?

M. Macdonald (Rosedale): Il est une chose que je dois dire, monsieur Symes, et que j'avais eu l'intention de mentionner en réponse à M. Harding, c'est que nous ne sommes pas nécessairement liés à cette formule, mais l'Office—mais je ne sais si cette tâche est accomplie—convoque des audiences en vue d'établir un règlement conforme à la Loi sur l'Office national de l'Énergie, en vue de déterminer si le bénéfice sur les exportations de gaz naturel sont équitables et acceptables au Canada. En fait, en vue d'établir une base générale d'analyses qui servirait de matrice pour estimer les prix d'exportation.

Ce à quoi nous visons concernant les prix d'exportation s'applique également aux prix intérieurs, c'est-à-dire que le prix du gaz doit correspondre à la valeur marchande de la denrée sur le marché d'exportation. Les 105 p. 100 ne tiennent donc pas compte de l'évaluation réelle de la valeur du gaz disons, par exemple, sur le marché de Chicago, et l'Office a convoqué des audiences pour savoir si la valeur de la denrée sur le marché de Chicago ne serait pas un moyen approprié de déterminer le prix d'exportation.

M. Symes: Quand prévoyez-vous une décision à ce sujet?

M. Macdonald (Rosedale): Il n'y a pas de membres de l'Office présent ici ce matin. Monsieur Angebrandt est-ce que les audiences 11(a) sont terminées?

M. Angebrandt: Non.

M. Macdonald (Rosedale): Vous n'avez pas d'horaire fixe n'est-ce pas?

M. Symes: Des études ont été faites sur le volume des réserves de gaz canadien au Canada en plus de la question générale d'un prix d'exportation. Est-ce que le gouvernement du Canada envisage de réduire les exportations de gaz naturel aux États-Unis afin de maintenir des réserves suffisantes pour les futurs besoins au pays?

M. Macdonald (Rosedale): Il y a évidemment les contrats à long terme. L'Office est toutefois sur le point d'entreprendre une nouvelle révision de je ne sais plus quelles parties de la loi qui permet de déterminer en quoi consisteraient des réserves suffisantes de gaz naturel et de mettre ces données à jour et il y aura une série d'audiences.

[Text]

The authority exists under the National Energy Board Act, notwithstanding that there are long-term contracts, to cut back on the amount of gas delivered if it is felt by the board, in its judgment, that more should be kept for Canadian requirements.

Mr. Symes: What is the average length of a natural gas export contract?

Mr. Macdonald (Rosedale): It depends on the time frame entered into. In the early days they were up to 25 years.

Mr. Stewart: Not below 25 years.

Mr. Macdonald (Rosale): Not below 25 years. The most recent one, the 1971 one was for 15 years.

Mr. Symes: We have oil exports on a monthly contract and yet we have natural gas, which is a very important and precious fuel, on such long-term contracts. Considering the resource depletion and the pricing policy, is the government moving towards contracts on either a monthly or a yearly basis instead of these long-term ones which you are locked into?

Mr. Macdonald (Rosedale): The time frame might shorten but I do not think it would shorten to a monthly time frame. You have a utility here and you have less ability to substitute choices with natural gas than you have with petroleum. Mr. Stewart is a sometime vice-chairman of the National Energy Board. I do not know whether *ex cathedra* he would like to make any comments on the extent to which the time frame of the contracts could be shortened.

Mr. Stewart: Mr. Chairman, in responding to the Minister's observation, as I think all members of this Committee are well aware, the gas contracts originally were signed for the purpose of getting pipelines constructed and, therefore, the contracts in most circumstances had to be co-extensive with the terms of the bonds that were issued on these lines. You started out with 25 year-contracts to secure 25-year bonds. Now the pipelines are built, but within that 25-year period it is difficult, without some act of government, to interfere with the running of those contracts.

Oil was not handled on that basis. Oil, traditionally all over the continent, has been handled on the basis of short-term contracts. Oil is brought out of the oil patch initially in trucks before you have a pipeline even built.

When the pipelines are built, they are built on the assumption that short-term contracts, averaging 45 to 60 days, are all that they are ever going to have. So the oil business and the gas business diverge and stay on diverging courses. Those courses will continue, in my view, Mr. Chairman, as long as the 25-year contracts initially signed exist, unless they are interrupted by some government action.

Mr. Symes: Mr. Chairman, I wish we had someone from the National Energy Board here. I am working from memory. Is it Section 11 of the NEB Act? There is one section in there which allows the NEB to cancel or amend a contract if it is determined to be in the interests of Canada. How binding are these 25-year contracts?

[Interpretation]

La loi sur l'Office national de l'énergie confère le pouvoir, abstraction faite des contrats à long terme, de réduire les quantités de gaz livrées si l'Office estime nécessaire d'en garder des plus grandes quantités en réserve pour répondre à la demande nationale.

M. Symes: Quelle est la durée moyenne d'un contrat d'exportation de gaz naturel?

M. Macdonald (Rosedale): Cela dépend du moment où le contrat a été signé. Autrefois, ils pouvaient aller jusqu'à 25 ans.

M. Stewart: Et maintenant moins de 25 ans?

M. Macdonald (Rosedale): Pas moins de 25 ans. Le plus récent, celui de 1971, fixait la période à 15 ans.

M. Symes: Des exportations de pétrole sont faites par contrat mensuel et, malgré tout, notre gaz naturel, qui est un produit des plus importants et un combustible précieux, l'est par contrat à long terme. Vu l'épuisement de la ressource et de la politique sur les prix, est-ce que le gouvernement envisage des contrats soit sur une base mensuelle ou annuelle plutôt que les contrats à long terme qui nous enchaînent?

M. Macdonald (Rosedale): La période de temps pourrait être réduite mais je ne pense pas que cela se réduirait à une base mensuelle. Il s'agit d'une utilité et il est moins facile de substituer des choix soit pour le gaz naturel que pour le pétrole. M. Stewart occupe parfois le siège du vice-président à l'Office national de l'énergie. Je ne sais pas s'il serait à se prononcer *ex cathedra* sur la réduction possible de la durée du contrat.

M. Stewart: Monsieur le président, en réponse à l'observation du ministre, et comme la plupart des membres de ce comité s'en rendent compte sans doute, les contrats concernant le gaz étaient à l'origine signés en vue d'obtenir la construction d'un gazoduc et, par conséquent, les contrats devaient dans la plupart des cas être coextensifs d'obligation émise pour ces gazoducs. Le contrat de 25 ans s'imposait pour assurer l'émission d'obligation de 25 ans. Maintenant les gazoducs sont construits mais il est difficile dans cette période de 25 ans, sans une loi adoptée par le Parlement d'intervenir dans la gestion de ces contrats.

Le pétrole n'est pas soumis au même régime. Il est traditionnellement régi par des contrats à court terme. Il a été transporté par camions avant la construction d'oléoducs.

Quand les oléoducs sont construits, c'est en présumant que les contrats à court terme, variant en moyenne de 45 à 60 jours, n'auront jamais de plus longue durée. L'industrie du pétrole et celle du gaz sont donc des industries divergentes. Elles le resteront, monsieur le président, tant que les anciens contrats de 25 ans seront en vigueur, à moins que le gouvernement n'y mette fin.

M. Symes: Monsieur le président, je déplore que nous n'ayons personne ici de l'Office national de l'énergie. Je vous renseigne de mémoire. Est-ce qu'il s'agit de l'article 11 de la loi sur l'Office national de l'énergie? Mais il y a un article qui autorise l'Office national de l'énergie à annuler ou modifier un contrat si l'Office l'estime dans l'intérêt du Canada. Dans quelle mesure sommes-nous liés par ces contrats de 25 ans?

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): That was the provision I referred to. I think it is Section 17.

Mr. Stewart: Section 17(1).

Mr. Macdonald (Rosedale):

Subject to subsection (2) the Board may review, rescind, change, alter or vary any order or decision made by it, or may re-hear any application before deciding it.

• 1225

Subsection (2) is:

the board may change, alter or vary a certificate or licence issued by it but no such change, alteration or variation is effective until approved by the Governor in Council.

Mr. Symes: So in effect, if it was deemed in the interest of Canada, we could modify or cancel a 25-year contract to export gas.

Mr. Macdonald (Rosedale): I would think modify is the right verb.

Mr. Symes: Moving then to some earlier questions raised by Mr. Harding, I would just like to explore a bit more on oil and what is going to happen in Canada by 1980.

If, as you say, our exports will be reduced to almost zero and hence our export tax revenue will go down and we will have to be looking for money to subsidize Eastern Canada because it depends on imports, it would seem to me to be absolutely imperative to begin construction of that all-Canadian pipeline now so that we can move to this position of self-sufficiency by 1980 so we will not have to take revenue from general taxes to subsidize Eastern Canada.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Symes, I think I would have to say that before I made a final commitment on that one, I would want a better reading as to whether or not we were going to have a major commercial oil find on the Atlantic offshore or in the Eastern Arctic accessible from seawater. In effect, if we did have a major find on the Atlantic offshore, a commercial find, I would conceive that not only the Atlantic Provinces' market being met from Canadian production but even the Montreal and Central Ontario market being met as well. That is the advantage of having a reversible Sarnia pipeline. In this sense if we determine that we had an eastern source to meet the Eastern Canadian market then of course there would not be the same necessity to build additional pipeline capacity from Western Canada, indeed some of the existing capacity west of Sarnia might become redundant.

I think there is a question here of judgment as to how long we can wait before we expand the pipeline capacity from Western Canada. We think we can wait a number of years, a year or so anyway. I think we should take steps in the immediate future to assess the full merits of, for example, the route and the economics of a Northern Ontario oil pipeline and we should also attend with great interest the exploration success in the Eastern Arctic and in the Atlantic offshore to see if, indeed, there is not a prospect of serving this market from Eastern Canadian sources.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): C'est de ces dispositions que je parlais; je pense qu'elles se trouvent à l'article 17.

M. Stewart: Article 17(1).

M. Macdonald (Rosedale):

Sous réserve du paragraphe (2), l'Office peut reviser, rescinder, changer ou modifier tout ordonnance ou décision par lui rendue, ou peut procéder à une nouvelle audition d'une demande avant d'en décider.

Le paragraphe (2) se lit ainsi:

l'office peut changer ou modifier l'un quelconque des certificats ou licences qu'il a délivrés mais les changements ou modifications de ce genre ne sont pas valides tant qu'ils n'ont pas été approuvés par le gouverneur en conseil.

M. Symes: Nous pourrions donc, si nous l'estimions dans l'intérêt du Canada, modifier ou annuler un contrat de 25 ans d'exportation du gaz.

M. Macdonald (Rosedale): Modifier serait mieux approprié, je pense.

M. Symes: Pour revenir à des questions posées antérieurement par M. Harding, j'aimerais me renseigner un peu plus sur la question du pétrole et ce qui arrivera d'ici 1980.

Si, comme vous le dites, nos exportations sont réduites quasiment au point mort et qu'en conséquence, nos revenus en taxes seront réduits et que nous devrions chercher les fonds nécessaires pour subventionner l'Est du Canada qui doit dépendre des importations, il me semble impératif de commencer la construction du pipe-line national dès maintenant afin de pouvoir nous suffire à nous-mêmes avant 1980 et n'avoir pas à prélever sur l'impôt général pour subventionner l'Est du Canada.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Symes, avant de pouvoir me prononcer définitivement sur ce point, il me faudrait une meilleure connaissance des possibilités de découverte de gisements de pétrole rentables sur le littoral de l'Atlantique ou l'est de l'Arctique accessibles par la mer. Si nous faisons une découverte majeure sur les côtes de l'Atlantique, d'importance commerciale, j'envisagerais très bien non seulement que le marché des provinces de l'Atlantique soit alimenté par la production canadienne mais même le marché de Montréal et du centre de l'Ontario. C'est l'avantage d'avoir à Sarnia un pipe-line réversible. Ainsi, si nous estimons que la source de l'Est suffit au marché de l'Est, il n'y aurait plus la même nécessité d'ajouter à la capacité du pipe-line de l'Ouest et la capacité à l'Ouest de Sarnia pourrait même devenir surabondante.

Il faut user de jugement pour savoir combien de temps nous devons attendre avant d'augmenter la capacité du pipe-line de l'Ouest. Nous croyons pouvoir attendre plusieurs années, au moins une année environ, avant d'en considérer tous les mérites relativement par exemple à l'assise et l'aspect économique d'un oléoduc dans le nord de l'Ontario et nous devons aussi concentrer notre intérêt sur les réussites de l'exploration dans l'Arctique oriental et sur la côte de l'Atlantique afin de nous assurer s'il ne serait pas possible d'alimenter ce marché aux sources canadiennes de l'Est.

[Text]

Mr. Symes: Yes, but that is the real problem: how to decide when you make the decision that you will or you will not find oil off the coast and they have been drilling there and reports have not been promising. In the meantime we head towards this crucial date of 1980 of lack of export tax revenue, increasing demand and more and more dependent on offshore world-price oil. It seems to me that you are locking yourself into a position almost of no return by not making...

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it would be nice if all the facts were known now, but it is only essentially with exploration programs in the offshore that we are going to find the situation. In any event, and I go back to a point I have made several times during the course of the morning, I think it is important that we should have an enhanced rate of development of the oilsands—in any event—so that production would be available for Canadian needs as we turn the corner into 1980 or alternatively, if Canadian needs by then are being in part met from other Canadian sources, it could be available for export.

To make the point again, that is why I do not think the federal government can afford to be indifferent as to the rate of development in the oilsands. I think we have to be concerned in the next 10 years, in the next 6 to 8 years, with a very sustained rate of expansion of the oilsands.

Mr. Symes: Just a very short question: would you be in favour then in the course of development of the oilsands in the joint federal-provincial development of the oilsands?

Mr. Macdonald (Rosedale): We have already earmarked research funds for this purpose and we would see the National Petroleum Corporation having a role here. Additionally the Province of Alberta has already got into the act and it would be involved as a proprietor here.

• 1230

The Chairman: Thank you, Mr. Symes.

It being 12.30 o'clock, we will adjourn until this afternoon at 3.30 in Room 371, unless there is a vote in the House. If there is a vote then the next meeting will be at 8 o'clock tonight in Room 371.

EVENING SITTING

• 2012

The Chairman: We have no quorum, but according to the agreement we have in this Committee we can hear evidence. We are continuing our order of reference, Bill C-18, the Petroleum Administration Act.

We have with us tonight the Minister of Energy, Mines and Resources, the Honourable Donald S. Macdonald. Our first questioner is Mr. Schumacher.

Mr. Schumacher: Thank you, Mr. Chairman.

I should like to direct some questions to the Minister, Mr. Chairman, relating to the effect of this legislation. I should like to ask him about the agreement that was made between the first ministers. We keep hearing talk about a 12- to 15-month agreement, which does not seem to be too precise. What have we got here? Have we got a 12-month agreement or a 15-month agreement? And who decides the term of this agreement?

[Interpretation]

M. Symes: Oui, mais ici se situe le véritable problème: comment décider quand vous déciderez que vous allez ou n'allez pas trouver du pétrole au large du littoral alors qu'on y fait du forage et que les rapports n'annoncent rien de bon. En attendant, nous approchons de la date inexorable de 1980 et de la disparition des revenus de taxes d'exportation, de la demande accrue et d'une dépendance de plus en plus grande sur le prix mondial du pétrole maritime. Il me semble que vous vous enfermez dans un étai hermétique en ne décidant pas...

M. Macdonald (Rosedale): Ce serait heureux si nous pouvions en connaître dès à présent toutes les données, mais nous ne connaissons vraiment la situation que par les résultats de l'exploration en mer. A tout événement, et je reviens au point que j'ai souligné plusieurs fois au cours de l'avant-midi, il me semble important d'accélérer l'exploitation des sables bitumineux afin de répondre à la demande canadienne au tournant de 1980 ou, alternativement, si les besoins canadiens sont comblés d'autres sources canadiennes, le pétrole puisse être exporté.

Afin de bien souligner ce point, c'est pour cela que je ne crois pas que le gouvernement fédéral puisse demeurer indifférent au rythme de développement des sables bitumineux. J'estime que nous devons nous intéresser sérieusement au cours des dix prochaines années ou des six à huit prochaines années, à l'extraction à un rythme continu du pétrole des sables bitumineux.

M. Symes: Une question très brève: Seriez-vous alors en faveur de l'exploitation conjointe des sables bitumineux par le fédéral et les provinces?

M. Macdonald (Rosedale): Nous avons déjà réservé des fonds à la recherche en vue de cet objectif et nous y voyons très bien la Corporation nationale du pétrole y jouer un rôle. Le Province de l'Alberta y est déjà engagée et assumerait le rôle de propriétaire.

Le président: Merci, monsieur Symes.

Il est 12 h 30 et nous allons ajourner à cet après-midi à 15 h 30, dans la pièce 371, à moins qu'il y ait un vote en Chambre. S'il y a un appel au vote, la prochaine séance aura lieu à 20 h 00 ce soir dans la pièce 371.

SÉANCE DU SOIR

Le président: Nous n'avons pas quorum, mais d'après notre entente en Comité, nous pouvons entendre le témoignage. Nous mettons en délibération la suite de notre ordre de renvoi, le Bill C-18 concernant la Loi d'administration du pétrole.

Le Ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, l'honorable Donald S. Macdonald est présent et le premier interrogateur sera M. Schumacher.

M. Schumacher: Merci, monsieur le président.

J'aimerais poser mes questions au Ministre, monsieur le président, et elles ont trait aux répercussions de ce projet de loi. Je voudrais lui demander des renseignements au sujet de l'accord conclu entre les premiers ministres. Nous entendons parler d'un accord de 12 à 15 mois, et cela semble plutôt vague. De quoi s'agit-il au juste? S'agit-il d'un accord de 12 mois ou d'un accord de 15 mois? Et qui décide de la durée de cet accord?

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): As I indicated this morning, we have got 12 months certain in it. The reason why the first ministers apparently left the three-month period is that there was a feeling that naturally there would be discussions taking place in late 1974 and early 1975 with respect to the appropriate pricing arrangement following the end of the first period of time. I take it that the first ministers assumed that those discussions might be more protracted; if they were anywhere near as protracted as the discussions that occurred in 1974 it might take a bit longer. So they gave themselves more time. The disposition of the additional three months is really, I gather, in their discretion.

Mr. Schumacher: In the discretion of the provincial first ministers?

Mr. Macdonald (Rosedale): Of the first ministers meeting generally, however that expresses itself—I take it by consensus procedures. You recognize that the rarefied atmosphere is as foreign to me as it is to you.

Mr. Schumacher: As I understand the situation, prior to the agreement in which this bill is based the producing provinces of Saskatchewan and Alberta at that time claimed that they should have control over their resources. I gather that the federal government felt that this control was not absolute, that it had some interest in those resources. How would the Minister say that this piece of legislation affects the various rights of control over petroleum resources in the provinces?

• 2015

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Schumacher, I do not think that either this legislation or the view we took prior to introducing the bill would indicate that we would have control over the resources as such. For example, the rate of development of the tar sands, as I said earlier today, is something in which we have a very keen interest from the standpoint of the national interests to continue to have oil, but we recognized that at least leasing and rate of development as the law now stands rest with the provincial government. On the other hand, once a commodity is introduced into interprovincial or international trade, it then becomes a commodity within the trade and commerce of Canada, and at that point it is under the exclusive jurisdiction of the Government of Canada. So you have this rather difficult borderland which has studded the constitutional case law for close to a century, as to the interface between the responsibility for natural resources within a provincial area and the federal responsibility for interprovincial and international trade.

Mr. Schumacher: The Minister has made reference to the oil sands in his reply. Of course, that is a sort of academic question now because they have not been developed. This legislation will deal primarily with the use of conventional oil resources.

Mr. Macdonald (Rosedale): This legislation is intended to extend to synthetic crude.

Mr. Schumacher: I know, but at the present time, and over the next three or four or five years, it will deal primarily with conventional crude.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Comme je l'ai indiqué ce matin, nous avons une période de 12 mois ferme. Si les premiers ministres ont laissé une latitude de trois mois, c'est qu'il a été prévu que des pourparlers auraient lieu à la fin de 1974 et au début de 1975 concernant l'arrangement approprié de fixation des prix après la première période. Je suppose que les premiers ministres ont pensé que ces entretiens prolongés, s'ils le sont seulement à peu près autant que les discussions qui ont eu lieu en 1974, et cela pourrait prendre plus de temps. Ils se sont donc accordé un certain laps de temps. J'imagine que la période supplémentaire de trois mois est à leur discrétion.

M. Schumacher: A la discrétion des premiers ministres provinciaux?

M. Macdonald (Rosedale): De la Conférence des premiers ministres de façon générale, bien que cela soit réglé, je pense, selon l'assentiment général. Vous voyez que les subtilités me sont aussi étrangères qu'à vous.

M. Schumacher: Si je saisis bien la situation, avant l'accord sur lequel ce projet de loi est fondé, les provinces productrices de la Saskatchewan et de l'Alberta à l'époque s'arrogeaient le contrôle de leurs ressources. Je suppose que le gouvernement fédéral n'estimait pas ce contrôle absolu, qu'il conservait un certain intérêt dans ces ressources. De quelle façon, monsieur le ministre, cette législation affecterait-elle les divers droits de contrôle des ressources pétrolifères dans les provinces?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Schumacher, je ne crois pas que ce projet de loi, pas plus que l'opinion que nous avons exprimée avant d'introduire le bill indiquerait que nous pouvons avoir le contrôle sur les ressources comme telles. Par exemple, le taux de mise en valeur des sables bitumineux, comme je l'ai déjà dit aujourd'hui, nous intéresse profondément du point de vue national en vue de maintenir les stocks de pétrole, mais nous reconnaissons que la loi actuelle régissant la location et la mise en valeur est de la juridiction du gouvernement provincial. D'autre part, lorsque le produit passe au commerce interprovincial ou international, il devient denrée aux fins de commerce du Canada et, à ce stade, relève de l'exclusive juridiction du Gouvernement du Canada. Il existe donc cette marge difficile à définir qui brouille le droit constitutionnel depuis près d'un siècle lorsqu'il s'agit de cloisonner les responsabilités concernant les ressources naturelles en territoire provincial et la responsabilité fédérale à l'égard du commerce interprovincial et international.

M. Schumacher: Le Ministre a fait allusion aux sables bitumineux dans sa réponse. La question est hypothétique puisque les sables ne sont pas exploités. La législation qui nous occupe traitera donc principalement de l'exploitation conventionnelle des ressources pétrolifères.

M. Macdonald (Rosedale): Ce projet de loi vise à englober le pétrole brut synthétique.

M. Schumacher: Je sais, mais présentement et au cours des prochaines trois, quatre ou cinq années, il traitera surtout du pétrole brut ordinaire.

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): Primarily, I would agree.

Mr. Schumacher: Do I take it that the federal position is that this interprovincial trade business goes directly to the wellhead, even though that is a fair distance from the border of the producing province?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think I would have to say that when the enactment is an integral part of a scheme for the regulation of international or interprovincial trade, which is a purpose that is clearly outside federal jurisdiction, that is therefore within the exclusive federal field of action, and in that sense if a product—I am trying to recall. I think it was the lower mainland marketing board case. I cannot remember the precise judgment. I indicated that even if the provincial enactment in a particular case attempted to affect the disposition, including the pricing of a commodity that was to go into international or interprovincial trade, then of course to that extent it would trench on federal jurisdiction. I also recall one of the other judgments emphasizing that in these kinds of arrangements, each case stood on its facts. But it will depend very much on the factual situation and on the manner in which the two sets of legislation interact.

Mr. Schumacher: This legislation, as I understand it, is based on the Ottawa agreement, which is supposed to run for 12 to 15 months. I am wondering why we are asked to approve legislation that does not have any time limit. It seems to give the federal government a very important power that it did not have before in those Clauses 21 and 36 where it says they can impose the price within the province.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Schumacher, with relation particularly to Part III of the statute, my understanding is that in the correspondence between the Prime Minister and the premiers prior to the March 27 meeting, and at the March 27 meeting in effect you were talking about a package which, as you know, had been discussed rather extensively and the events leading up to them were discussed that day, the Prime Minister made it clear that one of the essential elements of any settlement was a continued recognition, through legislation of the federal jurisdiction over interprovincial and international trade, and it was accepted as part of the agreement that a bill incorporating Part III would be introduced into the House of Commons for enactment by the House and by the Parliament of Canada. This element was part of the package, as I understand it.

• 2020

Mr. Schumacher: Then is it the federal position that if the province wants to have control over its resource it has really backed up the position that if it does not like the price, which is probably a fundamental thing in dealing with that resource, it must then keep the resource in the ground.

Mr. Macdonald (Rosedale): The moment you seek to introduce the resource into interprovincial trade the federal law would affix on it. The statute specifically applies to crude oil that enters into interprovincial or international trade, so it does not in any sense purport to deal with oil that either remains in the ground or remains totally within the province, with no intention that it should be traded outside the province. However, the moment there is to be a movement of the product across the provincial boundary, the federal jurisdiction affixes at that point.

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Principalement, d'accord.

M. Schumacher: Dois-je comprendre que la position fédérale est que le commerce interprovincial se fait à partir du champ d'exploitation, même s'il est très éloigné de la frontière de la province productrice?

M. Macdonald (Rosedale): Je dois dire que lorsque la loi constitue une partie intégrale du régime de réglementation du commerce international ou interprovincial, complètement extérieur à la juridiction fédérale, il est donc du domaine exclusif du fédéral d'agir et, en ce sens, si un produit—j'essaie de me souvenir. Il me semble que c'est la cause de l'office concernant le marché des basses terres continentales. Je ne puis me rappeler quel a été le jugement rendu. J'ai indiqué que même si la loi provinciale dans un cas particulier intervenait contre la disposition, y compris le prix de la denrée passant au commerce international ou interprovincial, ce serait, dans cette mesure, empiéter sur la juridiction fédérale. Je me souviens aussi d'autres jugements rendus qui soulignaient que dans des arrangements de la sorte, chaque cas était fondé sur les faits. Mais cela dépendra beaucoup de la situation réelle et de la manière dont ces deux législations se confrontent.

M. Schumacher: Ce projet de loi, si je comprends bien, est fondé sur l'accord d'Ottawa qui doit durer de 12 à 15 mois. Je me demande pourquoi on nous demande d'approuver une loi qui n'a pas de limite de temps. Cela semble conférer au gouvernement fédéral un pouvoir très important qu'il n'avait pas précédemment dans les articles 21 à 36 où il est stipulé qu'un prix peut être imposé dans la province.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Schumacher, relativement en particulier à la Partie III de la loi, je crois comprendre, d'après la correspondance échangée entre le premier ministre et les premiers ministres provinciaux avant la réunion du 27 mars, Réunion du 27, et à la réunion du 27 mars, vous avez parlé plutôt longuement d'un ensemble et les événements qui l'ont provoqué ont été discutés ce jour-là, le premier ministre indiquant clairement qu'un des éléments essentiels de tout règlement était de continuer à reconnaître par la législation fédérale, superposée au commerce interprovincial et international, et il fut accepté et comme partie de l'accord qu'un projet de loi renfermant la partie 3 soit introduit en Chambre des communes, pour être adopté par la Chambre et le Parlement du Canada. Cet élément faisait partie d'un ensemble si j'ai bien compris.

M. Schumacher: La position du fédéral est telle que, si la province veut exercer de contrôle sur ses propres ressources, il donne son appui à l'idée et que si le prix ne lui convient pas, ce qui est probablement la condition fondamentale de la transaction concernant cette ressource, on peut ne pas exploiter la ressource?

M. Macdonald (Rosedale): Du moment que vous cherchez à intégrer la ressource au commerce interprovincial la Loi fédérale s'y cramponne. La Loi vise spécifiquement le pétrole brut qui passe par le commerce interprovincial ou international, et ne prétend d'aucune façon traiter du pétrole qui demeure en gisement ou des réserves de la province qui ne sont pas destinées au commerce en dehors de la province. Toutefois, du moment que le produit s'achemine au-delà de la frontière provinciale, la juridiction fédérale se manifeste.

[Texte]

Mr. Schumacher: In effect, though, if a producing province cannot reach an agreement and does not like the result of federal action under this legislation its only recourse is to keep this resource in the ground.

Mr. Macdonald (Rosedale): I suppose the producing province can make that option if it seeks to do so.

Mr. Schumacher: Are there any other alternatives open to it, given the fact that it cannot make an agreement with the federal government?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think probably the national interest would be that if the province seeks on the whole to make an agreement, but when you ultimately get down to it this is a single nation and the regional interests should be subsumed into the larger national interest.

Mr. Schumacher: But still, given all those facts, if the province does not feel it is getting the proper price its only course is to keep the product unproduced.

Mr. Macdonald (Rosedale): It has that option. There is no doubt about the fact that either under this legislation or generally speaking or under, for example, the National Energy Board legislation the jurisdiction does not affix to a product that the province chooses to keep in the ground.

Mr. Schumacher: Is there any other option?

Mr. Macdonald (Rosedale): I would say that the province does not have a lot of other options in that regard.

Mr. Schumacher: Could you name one or two?

Mr. Macdonald (Rosedale): I said it does not have.

Mr. Schumacher: Oh. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Schumacher. Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I have several more questions I would like to put to the Minister. In view of the increase in the price of domestic oil from \$4 to \$6.50 a barrel, have you determined what the estimated gas prices will be in both the East and West as a result of the increases?

Mr. Macdonald (Rosedale): Motor gasoline?

Mr. Harding: Yes, gasoline.

Mr. Macdonald (Rosedale): All I have really determined at this point, Mr. Harding, is that by simple division of the 35 into the \$2.50 price or the \$2.70 price, counting in the additional transportation cost, to see what that increase would be. As you know, the companies have undertaken to withhold action on price increases until May 15. So far as I know they have not addressed themselves to me about any price increases they may seek to impose as of May 15. I do not know, Mr. Hopper, with the plethora of other questions to be discussed, if they have yet formulated their views or communicated on this one so that we can report on it. So, the approximations which have been given from time to time have really been applying the simple multiple of 35 into the per barrel price.

Mr. Harding: And when will these increases go into effect?

[Interprétation]

M. Schumacher: En fait, si la province productrice ne peut conclure un accord et n'est pas satisfaite du résultat des mesures prises par le fédéral, selon les dispositions de ce projet de loi, elle a comme seul recours de ne pas exploiter ses ressources?

M. Macdonald (Rosedale): J'imagine que la province productrice peut en décider ainsi si elle le désire.

M. Schumacher: Est-ce qu'elle a un autre choix, étant donné le fait qu'il n'y a pas moyen de s'entendre avec le gouvernement fédéral?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que l'intérêt national primerait probablement si la province tente de conclure un accord; n'oublions pas que c'est le sort d'une seule nation qui se joue et que les intérêts régionaux devraient le céder à l'intérêt national qui doit primer.

M. Schumacher: Cependant, compte tenu de tous ces faits, si la province estime qu'elle n'obtient pas ce prix équitable, son seul recours est de cesser la production.

M. Macdonald (Rosedale): Elle est libre de le faire. Il n'y a pas de doute qu'en vertu de ce projet de loi eu de façon générale, ou par exemple, conformément à la législation régissant l'Office national de l'Énergie, la juridiction ne fera pas le produit que la province laisse sous terre.

M. Schumacher: Est-ce qu'il y a une autre option?

M. Macdonald (Rosedale): Je dirais que la province n'a pas beaucoup d'autre choix à cet égard.

M. Schumacher: Pourriez-vous en nommer un ou deux?

M. Macdonald (Rosedale): J'ai dit qu'elle n'en avait pas.

M. Schumacher: Oh, merci.

Le président: Merci, monsieur Schumacher. Monsieur Harding.

M. Harding: Monsieur le président, j'ai encore plusieurs questions que j'aimerais poser au ministre. Vu la hausse du prix du pétrole canadien de quatre à \$6.50 le baril, avez-vous pu déterminer quel serait le prix approximatif du gaz tant dans l'Est que dans l'Ouest par suite de ces augmentations?

M. Macdonald (Rosedale): L'essence?

M. Harding: Oui, l'essence?

M. Macdonald (Rosedale): Tout ce que j'ai pu déterminer jusqu'à présent, monsieur Harding, c'est qu'en divisant le prix de \$2.50 et \$2.70 par 35, en y ajoutant le coût du transport, donne une idée de l'augmentation. Vous savez que les compagnies ont retardé la hausse des prix au 15 mai. Jusqu'à présent, d'après ce que je sais, nous n'avons pas consulté au sujet de la hausse des prix qu'ils pourraient avoir l'intention d'imposer le 15 mai. Je ne sais, monsieur Hopper, vu la pléthore d'autres questions à débattre, s'ils ont déjà formulé une opinion ou s'ils l'ont communiquée de façon que nous puissions faire rapport à ce sujet. Les données approximatives sporadiques sont donc un simple multiple de 35 du prix au baril.

M. Harding: Et quand ces hausses seront-elles en vigueur?

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): They have agreed to withhold action until May 15. Whether they choose to take action then or, perhaps encouraged by your questions in the last several days, they decide to withhold for a further period of time, I cannot predict. Their undertaking is really only until May 15.

Mr. Harding: And will the government hold them to these prices?

• 2025

Mr. Macdonald (Rosedale): The withholding is voluntary until May 15 but, so far as I know, it has been honoured. After May 15, with regard to prices west of the historic Ottawa Valley line, there are no precise sanctions in this bill except that all the principal players on the eastern side of the line will be looking for compensation. So I take it that when you mean will hold them at the prices you are talking about retail prices?

Mr. Harding: That is right.

Mr. Macdonald (Rosedale): Because by this bill we are holding the producers to the \$6.50 wellhead production price. So there is a sanction in effect available to the government of not paying as much compensation if there have been price increases that appear to go beyond the reasonable recovery of the cost that has been allowed, and on this basis we certainly would be prepared to hold on the matter. This is with regard to the product prices at the wholesale level. A number of provincial governments already have taken action to protect the consumers at the retail level, we acknowledge the jurisdiction here, and indeed are pleased, for example, by Nova Scotia's action through their public utilities boards in controlling control at the retail level.

Mr. Harding: Has your staff the average cost of refining a barrel of western crude and how much gasoline and heating oil would be recovered from a barrel of oil?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it has to be a representative example rather than purporting to be mathematically accurate. I am not sure that Mr. Hopper has this prepared now.

Could you make some estimates or calculations as to what that would be?

Mr. Hopper: Mr. Chairman, I do not have the precise data with me but the refining costs in Canada would vary of course by refinery, largely depending on the gasoline yield and the amount of cracking and reforming that the particular refineries would do, the amount of conversion of heavier products to lighter products. However, the full cost of refining, including capital charges, would probably be in the range of 80 cents to \$1.

Mr. Harding: A barrel?

Mr. Hopper: Yes sir.

Mr. Harding: And roughly what could you get...

Mr. Hopper: That again would vary by refinery and by region. If I could give you just some off the top of my head figures and provide you with those yield pattern data at a later time, roughly 35 per cent of a barrel would go into gasoline another 35 per cent would be in the middle distillate range, that is stove oil and number two heating oil, there would be approximately 20 per cent residual fuel oil and about 10 per cent other products, that is lubes, greases, liquified petroleum products, asphalt and so forth. Those

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Il a été convenu de ne rien faire avant le 15 mai. Je ne sais si quelque chose sera fait à ce moment-là, peut-être que, encouragés par vos questions, depuis plusieurs jours, décideront-ils de prolonger encore la période de délai, mais je ne saurais le prédire. L'entente se limite au 15 mai.

M. Harding: Et est-ce que le gouvernement les obligera à fixer ces prix?

M. Macdonald (Rosedale): Le délai jusqu'au 15 mai est volontaire mais, d'après ce que je sais, il a été respecté. Après le 15 mai, pour ce qui est des prix, à l'Ouest de la ligne historique de la vallée de l'Outaouais, rien dans ce projet de loi ne prévoit des pénalités sauf que tous les principaux joueurs du côté est de la ligne vont chercher une indemnisation. Je suppose donc, lorsque vous demandez s'ils seront obligés de fixer les prix, que vous pensez au prix de détail?

M. Harding: En effet.

M. Macdonald (Rosedale): Car, suivant les dispositions de ce projet de loi, nous obligeons les producteurs à maintenir le prix à \$6.50 au chantier d'exploitation et il y a donc pénalité à l'égard du gouvernement qui ne paierait pas l'indemnisation correspondant à la hausse des prix excédant le remboursement du coût autorisé et, nous serions ainsi fondés à agir. Ceci à l'égard du prix du produit au niveau du gros. Plusieurs gouvernements provinciaux ont pris des dispositions pour protéger le consommateur au niveau du détail et nous reconnaissons cette juridiction et nous sommes même heureux que la Nouvelle-Écosse, par exemple, ait assumé le contrôle au niveau du détail par ces commissions d'utilité publique.

M. Harding: Est-ce que votre personnel peut nous dire le coût moyen pour raffiner un baril de pétrole brut de l'Ouest et combien d'essence et d'huile de chauffage sont récupérés d'un baril de pétrole?

M. Macdonald (Rosedale): Je pense qu'un exemple sera plus utile qu'un calcul mathématique exact. Je ne suis pas sûr que M. Hopper ait ces chiffres.

Pourriez-vous donner une estimation pour faire le calcul de ces données?

M. Hopper: Monsieur le président, je n'ai pas de données précises mais le coût de raffinage au Canada varierait si dans la raffinerie, et cela dépendrait beaucoup de la récupération d'essence et du halage et du degré de raffinage fait par l'usine, le degré de conversion de produit lourd en produit léger. Toutefois, le coût global du raffinage, y compris les frais de capital, varierait probablement de 80c. à \$1.

M. Harding: Le baril?

M. Hopper: Oui monsieur.

M. Harding: Et vous obtiendriez approximativement...

M. Hopper: Cela encore une fois dépendrait de la raffinerie et de la région. Si vous voulez bien que je vous cite des chiffres qui me viennent à la mémoire et vous fournir ces modalités statistiques plus tard, je dirais que 35 p. 100 environ du baril est transformé en essence, 35 p. 100 de moyenne distillation, c'est-à-dire huile de chauffage pour le poêle et de chauffage n° 2, 20 p. 100 de combustible résiduaire et environ 10 p. 100 d'autres produits, soit lubrifiant, graisse, produit de pétrole liquéfié, bitume et ainsi de

[Texte]

are not precise data. Yield patterns would vary by plant and by region and they are well reported and well known. I could give you more detail on that, if you would like it.

Mr. Harding: Yes, I would appreciate getting it.

What is involved in production costs apart from the wellhead costs of oil? Is getting the oil from the wellhead to the refinery included in the refining costs?

Mr. Hopper: No, that would be just the refining cost. There are two general costs associated with production. One is the more or less capital charges associated with exploration and development expense. In addition to that there would be lifting costs, that is the cash out of pocket costs, and those again would vary depending whether the field was pumping or if it was producing with natural reservoir energies. To those costs must be added gathering charges, maintenance charges to the gathering pipeline and field separation facilities to clean up the crude oil before it is made into a commercially saleable product and moved from gathering pipelines and fuel facilities into trunk line facilities, which in turn would deliver it to major terminals, say in Edmonton, where it would be shipped either to a refinery in Edmonton or through the Trans-Mountain or Inter-Provincial Pipeline to the west or to the east.

Mr. Harding: Do you have an average cost on this per barrel? All these costs, plus transportation?

• 2030

Mr. Hopper: I do not have at this particular time, sir.

Mr. Harding: I would like to obtain a little more information if possible. Do you have figures on how much the oil companies plan to spend on oil exploration in Canada this year?

Mr. Hopper: We are in the process of completing a survey of capital expenditures. I call them capital expenditures in terms of exploration and development expenditures. We expect to have that survey finished . . .

Mr. Woolliams: Sort of cutting back to Saskatchewan.

Mr. Hopper: Yes, that is right, sir.

Mr. Harding: But you have no figures at all for the amount that is going to be spent?

Mr. Hopper: The figures are published each year, incidentally, by the Canadian Petroleum Association, broken down into exploration, development, gas processing plants and so forth, and we could provide you with the history of that. We were looking, in fact, at 1974 anticipated expenditures in the survey, but the data for as far back as 1947, broken down in some detail, is available and I could make that available to you also.

Mr. Harding: Are these exploratory costs all written off by the oil companies? And if so, when does the write-off occur? In the current year or when they get into the area where they take the oil out of the ground, or when?

Mr. Hopper: Generally speaking, a strictly exploration production company, if it is not in a tax position, would capitalize its expenditures in order to write-off those capital expenditures against earnings when those earnings occurred. If the company is in a tax-paying position, it is allowed exploration expenses in the year and also nontangible drilling costs.

[Interprétation]

suite. Ces données ne sont pas précises. Les modalités de récupération varieraient d'un établissement et d'une région à l'autre et sont très connues. Je puis vous fournir de plus amples détails si vous le désirez.

M. Harding: Oui, je l'apprécierais beaucoup.

Qu'est-ce que les coûts de production supposent en dehors des coûts généraux du pétrole au chantier d'exploitation? Est-ce que l'acheminement du pétrole du champ d'exploitation à la raffinerie comprend les coûts de raffinage?

M. Hopper: Non, ce serait juste le coût de raffinage. Il y a deux coûts généraux de production: l'un celui des frais de capital associés à l'exploration et la mise en valeur. En outre, il y a le coût du halage, c'est-à-dire les dépenses en argent comptant et qui dépendraient, encore une fois, s'il s'agit d'extraction au chantier ou de production à partir de réservoirs naturels d'énergie. Il faut ajouter à ces coûts les frais d'extraction, d'entretien de l'oléoduc d'extraction et les installations de séparation des nappes destinées à purifier le pétrole brut avant qu'il soit commercialement exploitable et passe des oléoducs d'extraction et des installations pétrolières aux oléoducs principaux qui l'amènent aux grandes têtes de lignes, comme Edmonton où il est expédié soit vers une raffinerie d'Edmonton, soit vers l'Ouest ou l'Est par l'oléoduc des Prairies ou l'oléoduc interprovincial.

M. Harding: Connaissez-vous le prix moyen par baril? Avez-vous tous ces prix, plus le transport?

M. Hopper: Pas pour l'instant.

M. Harding: J'aimerais, si possible avoir un peu plus de renseignements. Savez-vous combien les compagnies pétrolières ont l'intention de dépenser en exploration au Canada cette année?

M. Hopper: Une étude des dépenses est en cours de réalisation. Il s'agit de dépenses d'exploration et d'exploitation. Nous prévoyons de terminer cette étude . . .

M. Woolliams: Pour revenir à la Saskatchewan.

M. Hopper: Oui, c'est cela.

M. Harding: Mais vous n'avez aucun chiffre sur le montant qui va être dépensé.

M. Hopper: Ces chiffres sont d'ailleurs publiés chaque année par l'Association pétrolière canadienne, et ventilés en exploration, exploitation, usine de traitement du gaz et ainsi de suite, et nous pourrions vous les fournir. Dans cette étude, nous étudions en fait les dépenses prévues pour 1974, mais nous pouvons nous procurer les chiffres détaillés remontant jusqu'en 1947 et vous les fournir.

M. Harding: Ces frais d'exploration sont-ils tous absorbés par les compagnies pétrolières? Et si c'est le cas, quand le sont-ils? Au cours de la même année, lorsqu'ils explorent la région d'où ils extraient le pétrole ou quand?

M. Hopper: De manière générale, une compagnie s'occupe strictement d'exploration, si elle ne paie pas d'impôt, capitalise ses dépenses pour les amortir par des profits, lorsque ceux-ci sont réalisés. Si la compagnie paie des impôts, elle a droit à des frais d'exploration au cours de l'année, ainsi qu'à des frais de forage non tangibles.

[Text]

When I say that, I mean the part of the development costs associated with labour and maintenance, and this kind of expense. It capitalizes the drill pipe and field facilities that go into developing an oilfield, so that part of the development expense would be capitalized and part would be written off in the year in which it was incurred.

Mr. Harding: But all these development and exploratory expenses can eventually be written off by the company, can they not?

Mr. Hopper: Yes, sir, eventually.

Mr. Harding: I see.

Mr. Chairman: One more question, and then your time is up.

Mr. Harding: My next question is this, and I think it is a very important one. We have heard a great deal about the need for increasing the price of oil from \$4 to \$6.50 a barrel, and one of the reasons given has been that the additional capital which will accrue from this increase in price is required for exploratory and development work. My question is this: what guarantee is there that this increased company profit from the higher price of oil will go into active exploration and development in Canada and not elsewhere? Is there anything in the bill that is going to guarantee this?

Mr. MacDonald (Rosedale): I think it is fair to say, Mr. Harding, that there is nothing in the bill which will guarantee that. But to a degree, and with regard to Saskatchewan, there is a guarantee that it will not go elsewhere because, in effect, the difference is being picked up by the provincial government.

In Alberta, there is the incentive which in effect gives a lower rate of royalty on this additional \$2.50 for new oil discovered—and I think I am right in saying discovered in the province rather than in Canada. In terms of the federal fiscal provisions, my recollection is—and it is subject to correction—that there is a more favourable rate of write-off for exploration expenses in Canada than there is for foreign exploration expenses. So there are at both the provincial and federal levels—and using the term rather loosely—fiscal incentives for doing the work in specific parts of Canada rather than spending it abroad.

Mr. Harding: Is it a fact that less than 30 per cent of all the profits in Canada over the past few years have been ploughed back into further exploration activity?

• 2035

Mr. MacDonald (Rosedale): That is my impression but I would have to ask Mr. Hopper to check on the details for that. My impression is, at least pretty substantially in the industry, that the profits have been put back into exploration rather than taken out in dividend form. That is, as I say, merely an impression.

The Chairman: Thank you, Mr. Harding. Mr. Côté.

M. Côté: Monsieur le président, je pense que le ministre a répondu tout à l'heure à M. Harding, au niveau du détail, mais au niveau de la juridiction, quel rôle aura à jouer l'Office national de l'énergie par l'intermédiaire du gouvernement sur les importations? La semaine dernière, vous nous avez dit que le gouvernement verrait à toute importation de pétrole brut qui viendrait de l'étranger. Supposons qu'une province fait des achats de pétrole à l'étranger, cela veut dire qu'elle devra à ce moment-là s'adresser à l'Office national de l'énergie pour savoir si elle peut ou si elle a le droit d'acheter tel ou tel produit dans un tel ou tel pays.

[Interpretation]

Il faut comprendre par la partie des frais d'exploitation intéressant la main-d'œuvre, l'entretien et ce genre de dépenses. Elle capitalise l'oléoduc et les installations de forage nécessaires à l'exploitation d'une nappe, ce qui fait qu'une partie des frais d'exploitation sont capitalisés et qu'une autre partie est amortie au cours de la même année.

M. Harding: Mais tous ces frais d'exploration et d'exploitation peuvent être amortis par la compagnie, n'est-ce pas?

M. Hopper: Oui, ils le peuvent.

M. Harding: Je vois.

Le président: Il ne vous reste qu'une question.

M. Harding: Voici ma question suivante, que je juge très importante. On nous a beaucoup parlé de la nécessité de faire passer le prix du pétrole de \$4.00 à \$6.50 le baril, et l'une des raisons qu'on a donnée est que le capital supplémentaire dérivé de cette augmentation de prix est nécessaire pour les travaux d'exploration et d'exploitation. Ma question est la suivante: quelle garantie a-t-on que l'augmentation des profits de la compagnie due à l'augmentation du prix du pétrole sera affectée à des travaux d'exploration et d'exploitation au Canada, et pas ailleurs? Y a-t-il une disposition du bill qui le garantisse?

M. MacDonald (Rosedale): Il est juste de dire, monsieur Harding, que rien dans le bill le garantit. Mais dans une certaine mesure, et en Saskatchewan, on est sûr qu'il ne sera pas affecté ailleurs parce qu'en fait, c'est le gouvernement provincial qui absorbe la différence.

En Alberta, des redevances moins élevées sont prélevées sur les \$2.50 supplémentaires correspondant aux nouvelles découvertes de pétrole réalisées dans la province, plutôt qu'au Canada. Pour autant que je me souviens, et je peux me tromper, les dispositions fiscales fédérales prévoient un taux de remboursement des frais d'exploration plus favorable au Canada qu'à l'étranger. Il y a donc des stimulants fiscaux aux niveaux provincial et fédéral, afin d'encourager ce genre de travail dans les diverses régions du Canada au lieu des dépenses à l'étranger.

M. Harding: Est-il vrai que moins de 30 p. 100 de tous les profits au Canada dans les dernières années ont été réinvestis dans l'exploration?

M. MacDonald (Rosedale): Je pense que oui, mais je dois demander à M. Hopper de vérifier les détails. Si je comprends bien, de façon générale dans l'industrie les profits ont été réinvestis dans l'exploration plutôt que d'être payés sous forme de dividendes. Comme je dis, c'est ce que j'ai compris.

Le président: Merci, monsieur Harding. Monsieur Côté.

Mr. Côté: Mr. Chairman, I think that earlier on the Minister answered Mr. Harding about retail matters, but as far as jurisdiction is concerned, what role will be played by the National Energy Board through the government with regard to imports? Last week, you told us that the government would see to any imports of crude oil from abroad. Suppose that a province purchases oil abroad, that means that it would have to contact the National Energy Board to see whether it had the right to buy a particular product from a particular country.

[Texte]

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Côté, il n'est pas vrai que l'Office national de l'énergie accepte la juridiction au sujet des importations de pétrole brut au Canada. Il y avait une étape dans la politique nationale du pétrole dans laquelle cette compétence était exercée par l'Office national de l'énergie, mais par suite du changement de la politique nationale, il n'y a aucune restriction en ce moment sur de telles importations au Canada.

M. Côté: Alors, une province pourra acheter à son gré, là où elle le veut, sans passer par l'Office national de l'énergie qui aura à s'occuper du changement.

M. Macdonald (Rosedale): Exactement, oui.

M. Côté: Qu'est-ce qui se produira au point de vue national dans le cas d'une province qui serait intéressée à acheter un produit raffiné si, à l'intérieur de cette même province, il n'y a pas de raffinerie? A ce moment-là, pour un même prix, s'il était acheté brut était raffiné au Canada, le pays bénéficierait de la main-d'œuvre, de la transformation ou le raffinage de ce produit-là. Est-ce que la Commission aurait l'autorité de faire entrer ce produit au niveau brut, plutôt qu'au niveau raffiné, afin de sauver de la main-d'œuvre ou donner de l'emploi chez nous?

M. Macdonald (Rosedale): Non monsieur, il n'y a pas de juridiction pour faire un tel choix. La seule juridiction de répartition donnée en vertu de ce projet de loi de l'Office national de l'énergie c'est de payer la compensation pour les impôts à l'étranger, mais ce n'est pas un régime de douanes pour encourager la production au Canada, c'est le choix entre le pétrole brut et le pétrole raffiné. On doit dire qu'avec la situation au sujet de l'approvisionnement de pétrole raffiné sur le marché international, il n'y a pas beaucoup de pétrole raffiné, à cette étape, qu'une province puisse acheter.

M. Côté: D'accord. Une dernière question, monsieur le président. Tout à l'heure on a donné le détail de ce qu'un gallon brut peut couvrir et c'est 35 p. cent d'essence si j'ai bien compris.

• 2040

M. Macdonald (Rosedale): On doit diviser par 35 le prix d'un baril de pétrole brut. Par exemple, si le prix de pétrole brut est \$10.70 le baril, on doit le diviser par 35 pour avoir une estimation du prix en cents de l'essence et de l'huile à chauffage.

M. Côté: Ce n'est pas tout à fait clair dans mon esprit. Un baril peut donner 35 p. 100 d'essence pour faire fonctionner un moteur à gazoline et la balance pour se rendre à 100 p. 100, je n'ai pas pu noter assez vite tout à l'heure ce qui avait été donné comme contenu dans le...

M. Macdonald (Rosedale): Je m'excuse. C'était l'explication de M. Hopper, c'est une estimation seulement, nous disions 35 p. 100 en essence, 35 p. 100 en huile à chauffage, 20 p. 100 en résidus et 10 p. 100 en lubes, greases, liquified petroleum products.

M. Côté: D'accord.

M. Macdonald (Rosedale): Mais, comme M. Hopper l'a fait, je vais mettre l'accent sur le fait que c'est une estimation seulement. On peut avoir une variation avec le type de pétrole brut.

[Interprétation]

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Côté, it is not true that the National Energy Board has jurisdiction over imports of crude oil into Canada. There was one stage in the national oil policy in which this jurisdiction was exercised by the National Energy Board, but following the change in the national policy, there is at present no restriction on such imports into Canada.

Mr. Côté: Thus a province may purchase as it wishes, where it wishes, without going through the National Energy Board and without the board having to deal with the matter.

Mr. Macdonald (Rosedale): Exactly, yes.

Mr. Côté: What would happen at the national level if a province wishing to buy a refined product had no refinery of its own? In such a case, if, for a similar price, crude oil were bought and refined in Canada, the country would benefit from the job created by the refining process. Would the board have the authority to have crude oil rather than refined oil imported in order to save jobs or to create jobs in our country?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, sir, there is no such jurisdiction for making such a choice. The only jurisdiction for distribution granted to the National Energy Board under this bill, is to pay compensation for taxes incurred abroad, but it is not a customs plan aimed at encouraging production in Canada; it is a question of choosing between crude oil and refined oil. It must be said that as the situation stands, with regard to supplies of refined oil on the international market, there is not a great deal of other refined oil available for purchase by provinces.

Mr. Côté: Quite. One final question, Mr. Chairman. Earlier we were given details as to what is obtained from one gallon of crude; if I understood correctly, 35 per cent is gasoline.

Mr. Macdonald (Rosedale): One must divide into 35 the price of a barrel of crude. For instance, if the price of crude is \$10.70 a barrel, one must divide it into 35 to get an estimate of the price of gasoline and heating oil in cents.

Mr. Côté: It is not quite clear to me. A barrel can yield 35 per cent of gasoline for a gasoline engine and for the balance, I was not fast enough to write down the contents...

Mr. Macdonald (Rosedale): I am sorry. According to Mr. Hopper's explanation, it is only an estimate; we said 35 per cent for gas, 35 per cent for heating oil, 20 per cent for residual and 10 per cent for lubes, greases, liquified petroleum products.

Mr. Côté: I see.

Mr. Macdonald (Rosedale): But as Mr. Hopper did, I shall put the emphasis on the fact that it was only an estimate. You can have differences with the quality of the crude.

[Text]

M. Côté: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Côté.

Mr. Andre: Thank you, Mr. Chairman. I would like to direct a question to the Minister, first on Part II, Clause 23, the series of "thou shalt nots" that supposedly is necessary to retain a uniform price in Canada. There is no mention in there of the transportation costs. Is it assumed that if one purchases oil in Ontario from Alberta that the purchase is made in terms of, say, \$6.50 a barrel plus transportation? The purpose of this section is to establish a uniform price, exclusive of transportation, but the series of what I call "thou shalt nots" in Clause 23 does not really mention anything about transportation.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I think I am correct in saying this—and perhaps the officials could confirm it—if you look, Mr. Andre, at Clause 18(1) . . .

Mr. Andre: Yes.

Mr. Macdonald (Rosedale): . . . you will see that "price" is defined as:

. . . the consideration given for a quantity of crude oil or the value of that quantity of oil, as may be determined by regulation in a case where no consideration is given therefor, . . .

In effect, it is the basic price, exclusive of transportation costs.

Mr. Andre: I see, so that . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): So that the transportation costs will go on top of that. Is that a correct characterization of the situation?

Mr. Hopper: That is correct.

Mr. Andre: I just wanted to clarify that.

Part I, Petroleum Export Charges. I am not quite certain from reading this section whether you contemplate that in any given month there would be one export charge applicable to every quality type of oil or whether you are contemplating a whole series of export charges.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Andre, the factor there is to have it flexible between various qualities of crude oil and between various markets in the United States. As you recall, if you up the export tax, you remain at a flat rate whether you sell premium oil into Seattle or down in Chicago.

Mr. Andre: Right, right.

Mr. Macdonald (Rosedale): This will, in effect, be a schedule that breaks down the costs more finely.

• 2045

Mr. Andre: Is it contemplated that there would be any variation in this export charge depending, say, on the cost of production of the crude or distance from exporting point or provincial levies or anything like that? Or can it be assumed that, say, for a given gravity crude of given quality regardless of its cost of production to the producer, the export charge would be the same?

Mr. Macdonald (Rosedale): That is basically the case. I was hesitating only about synthetic crude and that could only be as a premium because of the quality.

[Interpretation]

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Côté.

M. Andre: Merci, monsieur le président, j'aimerais poser une question au ministre, d'abord sur la partie II, article 23, concernant les interdits que l'on dit nécessaires pour assurer l'uniformité des prix canadiens. On n'y parle nulle part des frais de transport. Suppose-t-on que si l'on achète en Ontario du pétrole de l'Alberta, le prix d'achat est de, disons, \$6.50 le baril plus le transport? Cet article a pour objet d'établir un prix uniforme sans tenir compte du transport, mais la série d'interdits de l'article 23 ne porte pas du tout sur le transport.

M. Macdonald (Rosedale): Je pense, monsieur Andre, et les représentants du Ministère pourront le confirmer, que si l'on considère l'article 18(1) . . .

M. Andre: Oui.

M. Macdonald (Rosedale): . . . on voit que «prix» désigne:

. . . la contrepartie donnée pour une certaine quantité de pétrole brut ou la valeur de cette quantité de pétrole déterminée par les règlements à défaut de contrepartie, . . .

C'est en fait le prix de base, moins les frais de transport.

M. Andre: Je vois, et . . .

M. Macdonald (Rosedale): Et les frais de transport s'ajoutent à cela. La question est-elle bien claire?

M. Hopper: Oui.

M. Andre: Je voulais simplement mettre les choses au point.

A la lecture de la Partie I sur les redevances d'exportations sur le pétrole, je me demande exactement si, pour un mois donné, vous envisagez une redevance d'exportation pour toutes les qualités de pétrole ou une série complète de redevances.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Andre, il faut assurer une certaine souplesse selon les qualités du brut et les divers marchés américains. Vous vous souviendrez que si l'on augmente la taxe d'exportation, on garde un taux fixe, que le pétrole soit vendu à Seattle ou à Chicago.

M. Andre: C'est juste.

M. Macdonald (Rosedale): Il y aura en fait un tableau donnant une ventilation plus détaillée des frais.

M. Andre: Envisage-t-on une quelconque variation de cette redevance d'exportation selon, par exemple, le coût de production du brut, la distance du point d'exportation, les taxes provinciales, ou d'autres motifs? Ou peut-on supposer que pour une qualité donnée de brut, indépendamment du coût de production pour le producteur, la redevance d'exportation sera la même?

M. Macdonald (Rosedale): En gros, c'est le cas. Je n'hésitais qu'à propos du brut synthétique, qu'on ne peut considérer que de haute qualité.

[Texte]

Mr. Andre: I accept that as being a very reasonable proposition. Then it is up to the profits, if you like, of the oil companies. It depends on their good fortune, good planning and so on in the fields, how they develop them and so on. I really wonder why that same principle was not applied to the imports. It seems that the subsidy program you have is very much dependent on the equivalent of costs of production, which is the country of purchase, host government take, transportation costs, et cetera. Would it not have been simpler to administer, both for the government and for the companies, to have something equivalent to an export charge but as an import subsidy, a uniform figure?

Mr. Macdonald (Rosedale): That would be a single figure to oil companies. I would say that the principal reason is that, as you know, there is a whole range of different foreign tax regimes and also of different distances the oil has to travel. Venezuela as opposed to Iran. In that sense there is such a range between them that we were going to take the actual costs that we could identify in a particular situation.

Mr. Andre: But it is equivalent on the other side to the cost of production for domestically produced crude. There are different reservoirs, different production costs and different shipping distances. What you are suggesting is that the subsidy system on imports is designed so that the profit per barrel, if you like, is going to be roughly equal regardless of where the barrel comes from—whether it is from Venezuela, Saudi Arabia or what not. As far as I am concerned, this is going to substantially reduce any incentive on the part of these companies to shop for better oil.

Mr. Macdonald (Rosedale): Basically, I would say not, and it is subject to correction. I would say that certainly your characterization of the difference between the eastern and the western regime is correct in theory. But in a practical sense I would say that there is a rough equivalence between the competing nations, who make sure there is a rough equivalence between the costs, whether they come from Venezuela or from the Persian Gulf.

Mr. Andre: That would tend to enhance then the reasonableness of one per-barrel import subsidy. If they are roughly equal then...

Mr. Macdonald (Rosedale): There is a rough equivalence. Mr. Hopper, you might like to comment further on this subject.

Mr. Hopper: To begin with, countries do not sell their crude at the cost of production. Venezuelan costs are roughly 80 cents to \$1.25, whereas...

Mr. Andre: I appreciate that.

• 2050

Mr. Hopper: ... whereas in Kuwait, it might be 7 to 10 cents. Because there is a competitive structure world wide, and I say this in a tax sense, Venezuela attempts to set its tax regime so that the cost to the companies of crude from Venezuela is roughly equal, given quality differences, to Persian Gulf crude laid into the East Coast. It sets its tax regime to equalize crude laid into the East Coast. The tax increases that came on January 1, vary roughly the same. They all vary within say 10 cents, around \$4, depending on the quality of the crude.

[Interprétation]

M. Andre: J'accepte le fait que la proposition soit raisonnable. On en revient donc aux profits des compagnies pétrolières. Cela dépend de leur chance, de leur organisation, de la qualité de leurs exploitations, et ainsi de suite. Je me demande vraiment pourquoi le même principe ne s'applique pas aux importations. Il semble que votre programme de subventions dépend beaucoup de l'équivalent des frais de production, qui est le pays acquéreur, la quote-part du pays d'origine, les frais de transport, etc. N'aurait-il pas été plus simple, pour le gouvernement comme pour les compagnies, d'avoir quelque chose d'équivalent à la redevance d'exportation, mais à titre de subventions à l'importation, un prix uniforme?

M. Macdonald (Rosedale): C'est-à-dire un seul prix pour toutes les compagnies pétrolières. La principale raison, c'est que, comme vous le savez, il y a toutes sortes de régimes fiscaux à l'étranger et différentes distances que doit parcourir le pétrole. Comparons le Venezuela à l'Iran. Il y a une telle différence que nous devons tenir compte des frais réels que nous pouvons définir dans une situation donnée.

M. Andre: Mais de l'autre côté, cela équivaut au prix de production du pétrole national. Il y a différentes sources, différents coûts de production et différentes distances à parcourir. Vous proposez que le régime de subventions à l'importation soit tel que le profit par baril, si l'on veut, soit environ le même quelle que soit la provenance du pétrole, le Venezuela, l'Arabie Saoudite ou ailleurs. Je pense que cela inciterait des compagnies à ne pas rechercher le pétrole de meilleure qualité.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne pense pas, et je peux me tromper. Je dirais que votre définition de la différence entre les régimes oriental et occidental est correcte en théorie. Mais je pense que pratiquement, il y a une certaine équivalence entre nations concurrentes, qui s'assurent d'une certaine équivalence entre les prix, que le pétrole soit originaire du Venezuela ou du golfe Persique.

M. Andre: Ce qui tend à confirmer le caractère raisonnable d'une subvention unique pour le pétrole importé. S'ils sont d'un prix à peu près équivalent,...

M. Macdonald (Rosedale): L'équivalence est approximative. Monsieur Hopper, vous pourrez peut-être ajouter quelque chose à ce sujet.

M. Hopper: D'abord, les pays ne vendent pas leur pétrole au prix de production. Au Venezuela, il coûte entre 80 cents et \$1.25, tandis que...

M. Andre: Je comprends.

M. Hopper: ... tandis qu'au Kuwait, c'est de 7 à 17 cents. En raison de la concurrence dans le monde entier, et j'entends au sens fiscal, le Venezuela tente d'établir un régime fiscal tel que pour les compagnies, le prix du pétrole vénézuélien est environ égal, étant donné les différences de qualité, à celui du golfe Persique, vendu sur la côte est. Il établit son régime fiscal de façon à ce que le brut transporté sur la côte est revienne au même prix. Les augmentations d'impôt qui sont entrées en vigueur au 1^{er} janvier varient à peu près de la même manière, c'est-à-dire d'environ 10c., selon la qualité du pétrole brut, se situant autour de \$4.

[Text]

The problem with using a single average price is that you do have a substantial dispersion in cost, depending on the margin that companies could take offshore. Some people would choose to take a high margin offshore. Others might not choose to take a high margin. They might have to because they are arm's length purchasers. Others have good contracts and are purchasing crude with relatively low margins. Those people still have an advantage because they have bargained on the margin. They get the same tax subsidy, but because they have bargained, they purchased crude cheaper because they bargained for a lower international margin on that crude.

Other companies who are not as fortunate in their bargaining position, or are arm's length purchasers today, have to pay higher international margins. So there is still being imported into Canada a substantial cost range of crude coming in to each company, although each company is getting paid roughly the same subsidy.

Mr. Andre: Yes. I agree with all that, but I cannot see how a uniform per barrel subsidy would in any way detract from that sort of bargaining or shopping.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think I have to say that in effect we are handing out public money, and a uniform per barrel subsidy might, it is true, not pay enough of the tax cost because of this rough equivalence, and I am putting the emphasis on the word "rough". It may not pay enough to the people who are paying slightly more.

It might on the other hand pay a slight profit to the people who are not paying as much, in fact. So we have chosen, because we are paying out public moneys, to pin them down to their actual cost rather than hitting what we felt was a fair mean figure and paying it out whatever they have in fact paid.

Mr. Andre: I do not suppose it is practical, but I would certainly be interested in assessing the additional cost to consumers of picking up the bureaucratic expense of the companies in having to fill out the necessary forms, and the additional cost to the taxpayers of picking up the bureaucratic costs of administering it from the government's end, and throw that into the formula. I am not sure that we would be the net beneficiary.

There is one other area in which this subsidy program concerns me, and that is in respect of the Canadian crude that moved through the Panama Canal this last winter. From my reading of the subsidy program, that company would not receive any subsidy for those transportation costs, and therefore in terms of its own corporate position presumably would be better off to go and bid at one of these auctions for some royalty oil from some country, because they can get that at all times from the government.

Mr. Macdonald (Rosedale): No, I think not, Mr. Andre. If you examined the position you would find that there was probably, in terms of long-term purchase contracts, a slight extra cost. I have forgotten what we were talking about. It was 25 or 30 cents in terms of additional transportation costs. You were talking about crude, to start it off with a frozen \$4 level, which is even lower, and you added to it the transportation costs, and delivered around Montreal it was perhaps just slightly more expensive than foreign crude landed from abroad. Of course, with the tightness of last winter's market, you had to go from that long-term crude and then jump up to the famous Nigerian auction. That was \$18 or \$20. So the gap between what was

[Interpretation]

Lorsqu'on veut utiliser une seule moyenne de prix, il faut qu'il y ait une disposition considérable du coût, selon la marge de profit que les entreprises ont pu réaliser sur le pétrole offshore. Quelques entreprises optent pour une marge élevée, d'autres font le contraire. Peut-être qu'elles y sont même obligées parce qu'elles ne sont pas indépendantes. Certaines entreprises ont de bons contrats et achètent du brut avec des marges relativement petites. Elles ont encore un avantage parce qu'elles ont pu obtenir une marge spéciale. Elles obtiennent les mêmes avantages fiscaux, tout en ayant obtenu un meilleur prix pour le pétrole brut ayant opté pour une marge internationale plus petite.

D'autres entreprises qui n'ont pas eu autant de succès dans la négociation de leurs contrats ou qui dépendent d'autres facteurs, doivent payer un prix plus élevé sur le marché international. Même si pratiquement toutes les entreprises reçoivent une même somme, elles importent du pétrole brut aux prix les plus divers.

M. Andre: Oui. Je suis d'accord avec vous, mais je ne vois pas en quoi une subvention uniforme par baril pourrait remédier à la situation du point de vue de la négociation de l'approvisionnement du pétrole.

M. Macdonald (Rosedale): Nous puissions dans les deniers publics. Il est vrai qu'une seule subvention par baril ne suffira peut-être pas à couvrir cette charge fiscale parce que cette équivalence est très grossière, et je mets l'accent sur ce mot. Cela sera peut-être insuffisant pour les gens qui paient une somme légèrement plus importante.

En fait, il se pourrait que les gens qui ne paient pas tout à fait autant réalisent un léger profit. Nous avons donc décidé de tenir compte du coût réel, puisqu'il s'agit des deniers publics, au lieu de prendre ce que nous avons considéré être un chiffre relativement mesquin. En fait, nous allons donc rembourser les sommes payées.

M. Andre: Je pense que ce serait possible, mais j'aimerais savoir ce que cela va coûter au consommateur si les entreprises doivent remplir les formulaires et si le gouvernement doit administrer tout cela. Je me demande si ce sera encore rentable.

Il y a encore autre chose qui m'intéresse dans ce programme de subventions, et cela concerne le pétrole brut canadien qui est passé l'hiver dernier par le canal de Panama. Apparemment, si j'ai bien lu le programme, l'entreprise en question ne recevra aucune subvention pour ses frais de transport et aurait probablement mieux fait de participer à une de ces ventes aux enchères pour essayer d'obtenir du pétrole ailleurs, car c'est toujours possible.

M. Macdonald (Rosedale): Non, je ne pense pas, monsieur Andre. Si vous aviez regardé les choses de plus près vous auriez vu que les coûts auraient été légèrement plus élevés dans le cadre d'un contrat d'achat à long terme. Je ne me souviens plus exactement du chiffre, mais je crois qu'il s'agissait de quelque chose comme 25c. ou 30c. de plus à cause du transport. Vous venez de parler de pétrole brut, qui coûte \$4 au départ, ce qui est même moins, ensuite il y a les frais de transport et une fois livré à Montréal, le prix est légèrement plus élevé que celui du pétrole importé. Évidemment, avec la pénurie que nous avons connue l'hiver dernier, il fallait passer des contrats à long terme pour participer ensuite à tous les tests à cette fameuse vente aux

[Texte]

tied down by long-term contract and what was available on spot purchases was rather extreme.

Mr. Hopper is better at figures than I am. He might like to elaborate on that response.

Mr. Hopper: No, I think that response was accurate.

The Chairman: Thank you, Mr. Andre.

Mr. Andre: I remain to be convinced.

The Chairman: Madame Morin.

Mme Morin: On a répondu à la question que je voulais poser, monsieur le président, merci.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. If I may deal with Part IV, I would like to ask a few general questions, and then possibly some more specific questions.

• 2055

I was wondering if the Minister or his officials could indicate the actual importation cost of petroleum in Canada in 1973.

Mr. Hopper: I do not have that data tonight. It moved up through the year, of course.

Mr. Stevens: I am talking about the aggregate.

Mr. Hopper: I am afraid I do not have the aggregate average data with me, sir.

Mr. Stevens: Not the aggregate average, I am talking about the aggregate. What was the total outlay by Canadian importers for the importation of petroleum products in 1973.

Maybe Mr. Hopper could supply us with that tomorrow, Mr. Chairman.

Mr. Hopper: Yes.

Mr. Macdonald (Rosedale): Is that both the cost of the crude and the transportation costs?

Mr. Stevens: Yes, the total cost in effect landed in Canada.

Earlier today you mentioned you felt the total tax revenue would be approximately \$1 billion and that the anticipated compensation under this part would be \$900 million. Is that correct, Mr. Minister.

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think I said anything about the total tax revenue.

Mr. Stevens: Perhaps for the record then you could give me the estimates of those two amounts.

Mr. Macdonald (Rosedale): The calculations this morning, Mr. Stevens, were for the benefit of Mr. Woolliams. In respect of the national transfer payment, if you like, the transfer payment from the western producers for the benefit of the eastern consuming provinces, in terms of the cushion only, I think we did a rounded figure estimate of around \$900 million. I do not think we made any calculation as to the yield on the export tax. I think we would have to assume that the international prices remained flat for a 12 month period and that the volumes remained the same. In fact the volumes may go down and the price may go up.

[Interprétation]

enchères qui a eu lieu au Niger. Là il s'agissait de \$18 ou \$20. La différence était compensée par un contrat à long terme et le prix pour le pétrole à livrer immédiatement était énorme.

M. Hopper connaît mieux les chiffres que moi. Il pourrait peut-être vous expliquer les choses davantage.

M. Hopper: Non, je pense que votre réponse est correcte.

Le président: Merci, monsieur Andre.

M. Andre: Je ne suis toujours pas convaincu.

Le président: Madame Morin.

Mrs. Morin: My question already has been answered, Mr. Chairman. Thank you.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Permettez-moi de passer au chapitre IV. J'aimerais d'abord parler d'une manière générale avant de poser quelques questions précises, si possible.

Je voudrais que le ministre ou ses fonctionnaires nous indiquent ce que le Canada a payé en 1973 pour importer du pétrole.

M. Hopper: Je n'ai pas ces chiffres sur moi, ce soir. Le prix a évidemment augmenté tout au long de l'année.

M. Stevens: Je parle du total.

M. Hopper: Malheureusement, je n'ai pas la moyenne en tête.

M. Stevens: Je ne parle pas de la moyenne, mais du total. J'aimerais savoir combien les importateurs canadiens ont dû payer en 1973 pour les produits de pétrole qu'ils ont importé.

Peut-être que M. Hopper pourrait nous fournir ces chiffres demain, monsieur le président.

M. Hopper: Oui.

M. Macdonald (Rosedale): Comprenant le prix du pétrole brut ainsi que les frais de transport?

M. Stevens: Oui, le total payé pour les produits reçus au Canada.

Vous venez de nous dire que vous vous attendez à une recette fiscale totale d'environ un milliard tandis que les dépenses que vous comptez effectuer dans le cadre de ce chapitre seront de 900 millions de dollars. Est-ce vrai monsieur le ministre?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne pense pas avoir parlé du total des recettes fiscales auxquelles nous nous attendons.

M. Stevens: Peut-être pourriez-vous alors m'indiquer ces deux montants?

M. Macdonald (Rosedale): Les calculs que j'ai faits ce matin étaient destinés à M. Woolliams, monsieur Stevens. Je pense que les paiements de transfert des provinces de l'Ouest qui produisent le pétrole aux provinces de l'Est qui le consomment s'élèveront à peu près 900 millions de dollars. Je ne pense pas que nous ayons calculé ce que la taxe à l'exportation va nous rapporter. Il nous faudra imaginer que le prix sur le marché international soit maintenu pendant une période de douze mois et que le volume reste le même. Il se peut, néanmoins que les prix montent et que les volumes diminuent.

[Text]

Mr. Stevens: Perhaps I could put the question more directly then. What would you estimate to be the total aggregate compensation that you may have to make in 1974 under Part IV?

Mr. Macdonald (Rosedale): The figure we estimated this morning, the \$900 million was really, if you like, for a hypothetical year at those prices, if those prices remained the same and those volumes remained the same.

Mr. Hopper: Yes, with the reduction in April.

Mr. Macdonald (Rosedale): If the compensation averages \$3.50, the total cost is estimated at \$960 million, that is of the host government take and of bunker costs, transportation costs—the increase of bunker cost resulting from host government take.

Mr. Stevens: And that figure then is after a consumer presumably has absorbed \$2.50 over the present pricing in eastern Canada.

• 2100

Mr. Hopper: No, not \$2.50 in the east. On April 1 there will be about \$1.20 absorbed in the east in terms of consumer prices. That is, in the west if crude price went up \$2.70 to equalize the crude price in Montreal with the new crude price in Toronto one would have to add about \$1.20 to consumer prices to equalize that.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I would find it helpful if the Minister, or perhaps Mr. Hopper, could by tomorrow give us the actual figures for 1973: what has been the total cost of importation of petroleum and petroleum products to Canada for 1973, an estimate as to what they anticipate to be the total cost, and how much will have to result in a compensation to the importers thereof.

Mr. Macdonald (Rosedale): One of the further difficulties of providing that figure is that, in addition to host government take, there is the bunker cost and also an assumption as to what the international price will be, whether in fact the host government put the take up . . .

Mr. Stevens: We will put those assumptions in.

Mr. Macdonald (Rosedale): What it is going to be with regard to the additional cost of participation which with the current discussions on participation is almost undiscoverable at this point. We will be talking further to the Committee on the question of participation, but I would indicate that there is this additional contingent liability which is as yet undetermined.

Mr. Stevens: Put whatever conditions you like. As I pointed out at a previous meeting, the United States is able to estimate what they think the cost of importation of petroleum products is to Canada. They say it is going to be \$4 billion, 2.7 billion greater than in 1973. I would like to have our own government figures.

Mr. Macdonald (Rosedale): For whatever the United States estimate is worth, it is a rounded figure. It assumes it is a pretty theoretical figure, it is not related to what the facts are, some of which are not knowable at the moment. If you want to deal in theoretical figures which may not be relevant to the actual facts, we will be glad to do the calculations. But I think it should be understood that that is the quality of the American estimate. I do not know the circumstances under which they found it advisable to do it for Canada, but those are the obvious weaknesses.

[Interpretation]

M. Stevens: Je devrais peut-être vous poser une question plus directe. Quelles sont vos prévisions pour ce qui est du total des compensations que vous devrez probablement payer en 1974 en vertu du chapitre 4?

M. Macdonald (Rosedale): Le montant de 900 millions de dollars que nous avons cité ce matin n'est valable que si les prix et les volumes restent les mêmes.

M. Hopper: Oui, avec la réduction au mois d'avril.

M. Macdonald (Rosedale): S'il y a une compensation moyenne de 3.50 dollars, le coût total sera d'environ 900 millions de dollars.

M. Stevens: J'imagine qu'il faut ajouter à ce chiffre les 2.50 dollars que les consommateurs doivent déjà ajouter au prix actuel à l'Est du Canada.

M. Hopper: Non, ce n'est pas 2.50 dollars à l'Est. A partir du premier avril, 1.20 dollar sera absorbé à l'Est par les consommateurs. C'est-à-dire que le prix du pétrole brut a augmenté à l'Ouest de \$2.70 pour qu'il y ait égalité avec le prix de Montréal. Avec le nouveau prix du pétrole brut à Toronto, il faudra ajouter à peu près \$1.20 au prix à la consommation pour atteindre l'égalité.

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais que le Ministre ou peut-être M. Hopper, nous soumette d'ici demain les chiffres exacts pour 1973: quel a été le coût total des importations de pétrole et de produits pétroliers au Canada en 1973, peut-il nous donner une évaluation du coût total prévu et de l'importance d'une compensation accordée aux importateurs.

M. Macdonald (Rosedale): Ce chiffre est également difficile à établir car, en plus du prélèvement du gouvernement-hôte, il y a le coût de transport et il faut également évaluer ce que sera le prix international et la possibilité pour le gouvernement hôte d'augmenter son prélèvement . . .

M. Stevens: Faisons ces suppositions.

M. Macdonald (Rosedale): Quels seront les coûts supplémentaires de participation qu'il est presque impossible de prévoir d'après les discussions actuelles? Nous parlerons également au Comité de la question de participation mais je souligne qu'il y a cette responsabilité supplémentaire qui n'est pas encore déterminée.

M. Stevens: Donnez les conditions que vous voulez. Comme je l'ai dit lors d'une séance précédente, les États-Unis peuvent donner une évaluation du coût d'importation des produits pétroliers pour le Canada. Ils prétendent qu'il s'agira de 4 millions de dollars, c'est-à-dire 2.7 milliards de plus qu'en 1973. Je voudrais connaître les évaluations de notre gouvernement.

M. Macdonald (Rosedale): Quelle que soit la valeur de l'évaluation des États-Unis, c'est un chiffre rond. C'est un chiffre extrêmement théorique qui ne repose pas sur des faits qui d'ailleurs ne sont pas tous connus à l'heure actuelle. Si vous êtes prêt à vous contenter des chiffres théoriques qui, d'ailleurs, peuvent ne pas trahir les faits véritables, nous nous ferons un plaisir de faire les calculs. Mais il faut bien comprendre la qualité véritable des prévisions américaines. Je ne sais pas dans quelles circonstances ils ont décidé de faire ces calculs pour le Canada, mais de toute évidence ils contiennent des faiblesses.

[Texte]

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I could go to the next question. I was wondering if the Minister could indicate, now that he has had some experience dealing with these importers, what percentage of the Canadian importers actually import directly from their parent or are importing at least from a related company in the sense of a multinational conglomerate situation?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Hopper, could you respond to that?

Mr. Hopper: Yes. I cannot give you an exact percentage but my guess would be that over 90 per cent of the crude oil imported into Canada is purchased by parent organizations on behalf of the Canadian company.

Mr. Stevens: The importer?

Mr. Hopper: Yes. Some do not import directly from producing companies. A major company might purchase from an international affiliate which, in turn, would purchase from another affiliate that is producing in a country. But over 90 per cent would be tied to a parent affiliate relationship.

Mr. Stevens: Would one or more of those importers be in the Exxon group of companies?

Mr. Hopper: One company is in the Exxon group of companies, Imperial Oil.

Mr. Stevens: I believe I heard you properly earlier, in that you indicated that there would be a representative of Imperial Oil sitting on the allocation board?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, sir. There is a retired executive whose experience was in Imperial Oil. He is a full-time public servant now, but he is not representing Imperial Oil.

Mr. Stevens: When you said that he would be representing the industry, did you mean in the sense of his past experience?

Mr. Macdonald (Rosedale): That is right.

Mr. Stevens: Do you have anybody in mind who will sit on this board who is directly from the industry?

Mr. Macdonald (Rosedale): No we do not. These are full-time public servants.

Mr. Stevens: Have you any precedents for how other nations have handled this type of compensation of importation costs over what they feel should be a domestic price? Has the United States any program similar to what you are proposing or what you are already in? Or the United Kingdom or . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): I know of no other country that has done this. No other country has the advantage of the situation in Canada of being a substantial importer and exporter. This is related to the facts of the Canadian case.

• 2105

Mr. Stevens: In your mind then, Mr. Minister, you are breaking virgin territory here. This is a unique thing in the world?

Mr. Macdonald (Rosedale): As far as I know. It is certainly unique in the Canadian petroleum market.

[Interprétation]

M. Stevens: Monsieur le président, je voudrais passer à la question suivante. Le Ministre qui a maintenant quelque expérience de ces importateurs, pourrait-il nous dire quel est le pourcentage d'importateurs canadiens qui, actuellement, importent directement de leur société-mère ou du moins d'une compagnie à laquelle ils sont liés dans le cadre d'une entreprise multinationale?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Hopper, pourriez-vous répondre?

M. Hopper: Oui. Je ne peux pas vous donner un pourcentage exact mais je pense que plus de 90 p. 100 du pétrole brut importé au Canada est acheté par des organisations mères au nom de sociétés canadiennes.

M. Stevens: L'importateur?

M. Hopper: Oui. Certains n'importent pas directement des sociétés productrices. Une grosse compagnie peut acheter d'un affilié international qui achète d'un autre affilié producteur dans un pays. Mais plus de 90 p. 100 sont liés à une société affiliée mère.

M. Stevens: Est-ce que l'un de ces importateurs ou plusieurs d'entre eux, font partie du groupe Exxon?

M. Hopper: L'une d'entre elles fait partie du groupe Exxon, Imperial Oil.

M. Stevens: Je crois vous avoir bien compris tout à l'heure lorsque vous avez dit qu'un représentant de la société Imperial Oil siégerait à la commission d'allocation?

M. Macdonald (Rosedale): Non, monsieur. Il s'agit d'un directeur à la retraite qui a acquis son expérience dans la société Imperial Oil. Il est maintenant fonctionnaire à temps plein, il ne représente pas Imperial Oil.

M. Stevens: Lorsque vous dites qu'il représente l'industrie, voulez-vous parler de son expérience passée?

M. Macdonald (Rosedale): Exactement.

M. Stevens: Est-ce que vous pouvez nous citer un membre de cette commission qui vienne directement de l'industrie?

M. Macdonald (Rosedale): Nous ne le savons pas. Il s'agit de fonctionnaires à temps plein.

M. Stevens: Est-ce que dans d'autres nations vous avez pu trouver des exemples de la façon dont on a traité ce genre de compensation des coûts d'importation par rapport à un prix intérieur idéal? Est-ce que les États-Unis ont un programme semblable à celui que vous préconisez ou que vous avez déjà créé? Ou bien le Royaume-Uni ou . . .

M. Macdonald (Rosedale): Je ne connais aucun autre pays qui l'ait fait. Aucun pays n'a cet avantage que possède le Canada d'être à la fois un importateur et un exportateur important. C'est une situation bien canadienne.

M. Stevens: Vous avez donc l'impression, monsieur le Ministre, de vous lancer en territoire inconnu. C'est un système unique au monde?

M. Macdonald (Rosedale): Que je sache. En tout cas, c'est un système unique au marché pétrolier canadien.

[Text]

Mr. Stevens: Turning more specifically to Part IV, I must admit that I am very anxious to hear in much more detail how you see Part IV operating. I have compared it with your regulations and notice that there are very significant changes in the wording you have chosen now to put this over to this board, where the board passes on the compensation and then, by Clause 55, you say:

55. Where the Board authorizes the payment of any import compensation . . . the amount so authorized shall be paid on the requisition of the Minister.

I take it that the board is going to be pretty supreme in this, in that they review the documentation and the cost, and then recommend a payment; and when they have authorized it, it shall be paid. Do I read that correctly, Mr. Minister, that you simply respond once they have gone through the authorization process?

Mr. Macdonald (Rosedale): There is of course, the ministerial judgment as to whether or not it should be paid. I would think that, given the qualities of this particular tribunal, I would naturally take their advice; but there is that element of discretion remaining in the executive.

Mr. Andre: Which tribunal do you not take the advice of?

Mr. Macdonald (Rosedale): Pardon?

Mr. Andre: Which tribunal's advice do you not accept?

Mr. Macdonald (Rosedale): It has been known for the government not to accept advice.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, in another committee, we had the experience of hearing what a renowned negotiator and purchaser in the government had to tell us. I am referring to Mr. Goyer's testimony before the Miscellaneous Estimates Committee, in which he made what I thought was a very startling comment. He said that when the government is trying to buy their oil for their own needs—and I subsequently found out that their purchases last year were something over \$100 million—and I now quote directly from Mr. Goyer where he says:

. . . on the question of competition, when we call tenders today for our own oil needs, most of the time we receive just one bid.

I asked him: "Do you ask why?". He said: "I am sure you have the answer in your mind. Competition is practically nil at the moment".

Now what worries me, Mr. Minister, is that we heard from Mr. Hopper that 90 per cent of those that are going to import this fuel are actually in some type of a multinational corporation relationship to those that are buying the fuel; and we have a minister in your government who says that really there is virtually no competition with respect to the purchase of petroleum products on account of the government at the present time.

I am wondering in a general way—and I want to get more specific on this—how you think this board can effectively guarantee that an importer is going to shop the world for the best price; and I am not talking about going through the host government type of thing and the bunker cost thing, because, as you know, and certainly from referring again to the American report, there is a great range of

[Interpretation]

M. Stevens: Passons à la Partie IV; je reconnais que je désire vivement vous entendre nous expliquer en détail comment vous envisagez le fonctionnement de la Partie IV. Je l'ai comparée à vos règlements et je constate que des changements importants ont été apportés à l'énoncé. Vous avez maintenant choisi de soumettre cela à la Commission qui adopte l'indemnité puis, en vertu de l'article 55, vous dites:

55. Lorsque l'Office autorise le versement d'une indemnité d'importation . . . ce versement est effectué à la requête du Ministre.

Je suppose que l'Office aura une voix prédominante à ce sujet, c'est-à-dire qu'il révisera les documents et les coûts puis recommandera un paiement; et ce paiement, une fois autorisé, devrait être payé. Ai-je bien compris, monsieur le Ministre, que vous n'agissez que lorsqu'une autorisation a été dûment obtenue?

M. Macdonald (Rosedale): Évidemment, le Ministère peut juger, si oui ou non, cette somme doit être payée. Je pense, que tenant compte des caractéristiques de ce tribunal, personnellement, je serais d'accord pour suivre ses conseils; mais l'exécutif conserve tout de même une certaine discrétion.

M. Andre: Quels sont les tribunaux dont vous n'acceptez pas les conseils?

M. Macdonald (Rosedale): Pardon?

M. Andre: Quels sont les tribunaux dont vous n'acceptez pas les conseils?

M. Macdonald (Rosedale): Le gouvernement est bien connu pour ne pas accepter les conseils qu'on lui donne.

M. Stevens: Monsieur le président, au sein d'un autre comité nous avons pu entendre le point de vue d'un négociateur et acheteur célèbre du gouvernement. Je parle du témoignage fait par M. Goyer au Comité des prévisions budgétaires en général. A cette occasion, il a fait une déclaration que j'ai trouvée étonnante. Il a dit que lorsque le gouvernement achète du pétrole pour ses propres besoins, et je me suis aperçu ensuite que l'année dernière ces achats étaient de l'ordre de 100 millions de dollars, et je cite maintenant directement M. Goyer:

. . . à propos de concurrence, lorsque nous avons du pétrole à l'heure actuelle et que nous faisons des appels d'offre, la plupart du temps nous ne recevons qu'une offre.

Je lui ai demandé s'il avait cherché à savoir pourquoi. Il m'a répondu: «Je suis certain que vous connaissez la réponse. La concurrence est pratiquement nulle à l'heure actuelle.»

Ce qui m'inquiète, monsieur le Ministre, c'est d'avoir entendu M. Hopper dire que 90 p. 100 de ceux qui apportent ce pétrole sont liés d'une façon quelconque à ceux qui achètent le pétrole, et ce dans le cadre d'une société multinationale. Et l'un de nos ministres vient nous dire qu'en réalité la concurrence n'existe pas lorsque le gouvernement décide d'acheter des produits pétroliers à l'heure actuelle.

Pouvez-vous me dire d'une façon générale, nous passerons tout à l'heure au détail, comment cet Office peut garantir effectivement qu'un importateur cherchera à obtenir dans le monde le meilleur prix possible; je ne parle pas de gouvernement importateur et des questions de coûts de transport car, comme vous le savez, et cela ne fait pas de doute d'après le rapport américain, l'échelle des prix est

[Texte]

pricing around the world between Nigerian oil, Persian oil, Libyan oil, Venezuelan oil. Rather, I want to know why you feel that this board can determine the actual competitive nature of the costs that they are being asked to pass on.

I do not mean this superficial business of saying that you want documentation and this type of thing but that I do not see anything in Part IV demanding that the importer show some evidence that he actually shopped the world and did not rely on his parent or his related company, whom you presumably have no control over.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, we dealt with this rather substantially at length this morning and . . .

• 2110

Mr. Stevens: I understood not.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, we did. We described, rather fully, the situation, and the critical factor we are talking about is that the compensation is being paid only for the taxes, or the equivalent of taxes, as they may be in the various régimes and the host government take—describing it as host government take in general terms—plus the additional bunker costs, which are related to an increase in the host government take, and, in due course, when the situation clarifies, participation.

So here you are not talking about the competitive costs of the companies: you are talking about the publicly-posted tax rates of the different producing countries which are, for the reasons given by Mr. Priddle this morning at some length, we believe, objectively determinable. So that, in this sense, the board really does not have to satisfy itself; if there has been worldwide shopping, it has an estimate as to what the appropriate host government take would be for oil coming from that particular destination.

We recognize that the critical question is not—as we just said to Mr. Andre a moment ago—so much the terms of the competition, not so much the tax take, because there is a rough equivalence of that: it is the question of margin; and we are not paying that margin unless the importer is getting a competitive margin from his supplier. Then that importer is going to have to eat the cost because he will not get compensation for it.

Mr. Stevens: Mr. Chairman . . .

The Chairman: I have already given you five minutes overtime. Perhaps on the second round you can ask your question. Unless the Committee agrees to a further few minutes.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you very much, Mr. Chairman. I think, quite inadvertently, that the Minister did not follow exactly what I meant.

To be specific: on January 1, 1974, the landed cost of Persian Gulf crude oil at the U.S. Gulf Coast—and this because unfortunately I only have these American figures to go by—was \$9.088 cents. The Libyan price was \$10.944.

[Interprétation]

très étendue dans le monde entre le pétrole du Niger, du Golfe Persique, de Lybie, et du Vénézuéla. Je voudrais plutôt savoir pourquoi vous estimez que cet Office peut déterminer la nature concurrentielle véritable des coûts qu'on lui demande d'adopter.

Je ne veux pas parler des problèmes assez superficiels de documentation, etc., mais je ne vois rien dans la Partie IV qui exige que l'importateur prouve qu'il a cherché dans le monde entier et qu'il ne s'est pas contenté de s'adresser à la compagnie à laquelle il est affilié et avec laquelle il est lié et, sur laquelle, selon toute probabilité, vous n'avez aucun contrôle.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, nous avons longuement traité de cette question ce matin et . . .

M. Stevens: Je croyais que non.

M. Macdonald (Rosedale): Pourtant, nous l'avons fait. Nous avons décrit longuement la situation et dit que le facteur le plus grave était que cette indemnité n'était payée que pour les impôts ou pour un équivalent des impôts comme cela peut se produire sous différents régimes lorsque le gouvernement du pays d'origine prélève une certaine somme qui vient s'ajouter aux coûts de transport qui suivent les augmentations de ce prélèvement, et, lorsque la situation s'améliore, la participation.

Il ne s'agit donc pas ici d'un coût concurrentiel des sociétés: il s'agit des tarifs fiscaux officiels des différents pays producteurs qui, pour les raisons données par M. Priddle ce matin, peuvent être déterminés de façon objective. En ce sens, l'Office n'a pas vraiment besoin de se convaincre; si l'on a vraiment recherché le meilleur prix dans le monde entier, l'Office peut déterminer ce que sera le prélèvement effectué par le gouvernement exportateur sur le pétrole provenant de ce pays.

Nous savons que le problème le plus grave (comme nous venons de le dire à M. Andre), n'est pas tellement celui de la concurrence ou des charges fiscales, parce que cela s'équilibre plus au moins: le véritable problème c'est la question des marges bénéficiaires et nous ne paierons pas ces marges tant que l'importateur n'obtiendra pas de marges concurrentielles de son fournisseur. Et cet importateur va devoir absorber le coût, car il ne recevra aucune indemnité.

M. Stevens: Monsieur le président . . .

Le président: Je vous ai déjà donné cinq minutes de trop. Vous pourrez peut-être poser votre question au second tour. À moins que le Comité ne vous concède quelques minutes de plus.

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci beaucoup, monsieur le président. Je crois que par inadvertance, le ministre n'a pas bien compris ce que je voulais dire.

Je vais être précis: le 1^{er} janvier 1974, le prix du pétrole brut de la compagnie Gulf en provenance du Golfe Persique lorsqu'il atteignait la côte américaine était de \$9.088, et je vous donne ces chiffres américains parce que, malheureusement, ce sont les seuls dont je dispose. Le pétrole de la Libye était de \$10.944.

[Text]

My point is: when you are dealing with a multinational corporation, what guarantee do you feel the board is going to have that their importer has not been given, for example, the Libyan oil at \$10.944 and not the Persian oil, which was almost a dollar cheaper, bearing in mind that what you are stating is simply that you want to be satisfied about the royalty and the postings.

I have the schedules here exactly as to what the relevant Saudi Arabian posting is, what the transportation costs are and what the profits are, and likewise for Libya. That is not the point. The point is that if you look at these tables, there is a tremendous variance—according to the President of the United States, Mr. Austin, in his report—in the land cost of this fuel at the U.S. coast; and I am saying, how do you know that the importer is not—because he is completely at the mercy of his parent or his affiliated company—routing the high-cost stuff to Canada because they know that they have got good old Jack Canuck to compensate and routing the low-priced stuff perhaps through their tax-free haven and eventually into the American market or some other market?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Hopper, would you like to respond?

Mr. Hopper: Let me speak to that question in this way. Canada imports very little oil from North Africa. Crude oil prices in North Africa are priced for the Western European market and happen to be higher than Persian Gulf prices by virtue of their geographic proximity to Western Europe. For an importer in Canada to import Libyan or Algerian crude, he would have to long-haul that crude from North Africa to Canada, whereas its natural market would be Western Europe and is priced as if it were going to move into Western Europe against long-haul crude from the Persian Gulf or Venezuela. I do not have the data to which you are referring. Mr. Stevens, is that again from the President's economic report?

Mr. Stevens: Yes, it is the International Economic Report of the President of the United States transmitted to Congress in February of 1974.

• 2115

Mr. Chairman, on a point of clarification. Mr. Hopper says that we do not import very much. In 1972, according to this report, 25.1 per cent of our total importation came from Arabian countries, and I will give you a breakdown of which Arabian countries. For example, Libya gave us 5.2 per cent; Iran gave us 13.4 per cent, that is not included as an...

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Hopper said "North Africa", Mr. Stevens.

Mr. Stevens: What I am saying is...

Mr. Macdonald (Rosedale): Iran is not in North Africa. Libya is in North Africa.

Mr. Stevens: All right. I only gave an example. I can give you examples of all the other countries, if you wish, but there was only 51.1 per cent of the importation in 1972 from Venezuela. The point I am trying to make is that there is a pretty fair choice as to where fuel can come from from these various sources, and I wonder how you can be satisfied that this board—and I am rather disappointed that you are passing it off to the board—is going to be in a position that it can actually say we know that these are fair pricings and that the Government of Canada is not

[Interpretation]

Or, lorsqu'il s'agit d'une société multinationale, comment l'Office pourra-t-il être certain que l'on n'a pas offert à l'importateur le pétrole libyen, à \$10.944 au lieu du pétrole du Golfe Persique, qui coûte presque \$1 de moins, puisque vous dites que vous vous contenterez de vérifier les redevances.

J'ai ici les tarifs exacts appliqués par l'Arabie Saoudite, les coûts de transport ainsi que les échelles de bénéfice; la même chose pour la Libye. Cela n'est pas la question. La question c'est que si vous étudiez ces tableaux, il y a une différence énorme (d'après M. Austin, des États-Unis, dans son rapport), entre les différents coûts de ce pétrole lorsqu'il atteint la côte américaine. Comment savez-vous que l'importateur, entièrement à la merci de sa société mère ou de sa société affiliée, n'expédie pas au Canada le pétrole le plus coûteux en sachant que ce bon vieux Jack Canuck accordera des indemnités; comment savez-vous que l'importateur, d'autre part, n'expédiera pas le pétrole le moins cher en l'acheminant par ses ports francs vers le marché américain ou un autre marché?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Hopper, voulez-vous répondre?

M. Hopper: Le Canada importe très peu de pétrole d'Afrique du Nord. Les prix du pétrole brut en Afrique du Nord sont établis pour le marché de l'Europe de l'Ouest et sont plus élevés que les prix du Golfe Persique car, géographiquement, l'Afrique du Nord est située à proximité de l'Ouest de l'Europe. Pour qu'un importateur importe au Canada du pétrole brut libyen ou algérien, il devrait transporter ce pétrole brut d'Afrique du Nord au Canada alors que le marché naturel de ce pétrole est l'Ouest de l'Europe et que son prix est établi en prévoyance des livraisons dans l'Europe de l'Ouest selon une échelle différente de celle appliquée pour le pétrole en provenance du Golfe Persique ou du Venezuela. Je n'ai pas les chiffres auxquels vous venez de faire allusion. S'agit-il, encore une fois, du rapport économique du président?

M. Stevens: Oui, il s'agit du rapport sur l'économie internationale que le Président des États-Unis a transmis au Congrès au mois de février 1974.

Monsieur le président, je vous demande une explication. M. Hopper dit que nous n'importons pas beaucoup. D'après ce rapport, 25.1 p. cent du pétrole que nous avons importé en 1972 était de provenance arabe et je vous dirai de quels pays exactement. La Libye nous a livré 5.2 p. cent, l'Iran, 13.4 p. cent et cela n'est pas compris comme...

M. Macdonald (Rosedale): M. Hopper a dit «Afrique du Nord», monsieur Stevens.

M. Stevens: Je veux dire que...

M. Macdonald (Rosedale): L'Iran ne fait pas partie de l'Afrique du Nord. La Libye en fait partie.

M. Stevens: Très bien. Ce n'était qu'un exemple. Je pourrais vous citer la liste de tous les pays, mais seulement 51.1 p. cent de notre pétrole est venu du Venezuela en 1972. Ce que j'essaie de dire par là est que nous pouvons choisir parmi pas mal de pays et je me demande comment cet Office,—et d'ailleurs, je suis fortement déçu que vous vous débarrassiez de cette responsabilité,—pourrait savoir si les prix sont justes et que le gouvernement fédéral n'est pas invité d'indemniser d'une manière indirecte une entreprise multinationale.

[Texte]

being asked to compensate indirectly for the benefit of a multinational world organization.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, if I could repeat. I would like to remind you that we are not paying the total cost of the barrel. What we are going to compensate for is the taxation and the additional cost of bunker oil due to the increase in taxation and participation when it is known. So, we are not dealing with the private costs incurred in intercorporate transactions, but the taxation regime which is in effect imposed on these particular companies. If indeed—and the bill provides this discretion—we found that a particular company was switching, as you suggest, to higher taxation oil—and I interpolate here that there really is not higher taxation oil because the OPEC members are pretty active to make sure that everyone gets as much as everyone else can get, given differences in transportation—then the government can refuse to pay additional amounts, but in essence we are not paying the competitive margins of the suppliers. This remains for the company to do. Because the company importer is going to have to absorb that in his costs and deal with it under the maximum imposed by this law, he has a very strong incentive to get the lowest cost crude he can.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens. If the members wish Mr. Stevens to continue, I have no objections if you are all agreed. I still have the names of four members.

Mr. Blais: I think he has had enough, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Gendron.

Mr. Stevens: Give me another round, anyway.

The Chairman: You have had four rounds.

Mr. Breau: Unless he has something to offer in return.

M. Gendron: Monsieur le président, mes quelques remarques paraîtront sans doute des considérations et des réflexions sur l'avenir mais en ce qui a trait à cette politique particulière de la mise en valeur de nos ressources et des politiques futures (et je me réfère au discours du premier Ministre, à savoir que le Canada continuerait à prendre avantage de l'importation, qu'il continuerait de respecter également ses engagements vis-à-vis l'exportation) vous déterminez ce matin qu'aux États-Unis, où nous exportons davantage, on se devait de prendre en considération qu'en 1980, on ne sera probablement plus en mesure de le faire. Mais c'était tout de même à partir de certaines prémisses, à savoir que de ce qu'on connaît maintenant, de nos possibilités, vous étiez dans l'obligation de conclure ainsi. Et, cependant, je me permets d'ajouter que gouverner c'est prévoir et que de prévoir, bien, dans n'importe quelle planification, il y a une forme d'utopie quelconque. Je considère cependant que ce n'est pas très utopique de songer que les ressources, même si elles ne sont peut-être pas très bien inventoriées actuellement, soit du Grand Nord, soit du Plateau continental, finiront un jour ou l'autre à rendre leurs promesses. Et lorsque, pour des fins nationalistes, et il y a là un parallèle, on a bâti un chemin de fer de l'Est à l'Ouest, ce n'était pas parce que les forces économiques justifiaient vraiment qu'on unisse ce pays de l'Est à l'Ouest par un chemin de fer, toutes les forces économiques, au contraire, tendaient du Nord au Sud, oui, du Nord au Sud, dis-je, et cependant il s'est avéré que cette même construction de chemins de fer a fait en sorte que ce que l'on appelait le bled improductif de toutes les Prairies

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, j'aimerais répéter encore une fois que nous ne payons pas le prix total du baril. Nous allons payer une indemnisation pour la taxe et le coût supplémentaire du mazout dû à l'augmentation de la taxe et à la participation lorsque c'est connu. Nous ne nous occupons donc pas du prix que telle ou telle entreprise doit payer, mais du régime fiscal auquel elles sont soumises. Si jamais nous nous rendons compte, et ce projet de loi fournit les moyens, qu'une entreprise se met à acheter du pétrole soumis à une taxe plus importante, ce qui n'est qu'une hypothèse tout à fait théorique parce que les pays membres de l'OPEP veillent à ce que les taxes soient aussi élevées que possible, vu les différences des frais de transport, le gouvernement peut refuser de payer davantage. D'une manière générale, on peut néanmoins dire que nous ne payons pas la différence entre les marges. C'est aux entreprises de le faire. Le fait qu'elles doivent absorber elles-mêmes cette différence et respecter le maximum fixé dans la loi, les incitent fortement à chercher le meilleur prix possible.

Le président: Merci, monsieur Stevens. Si vous êtes tous d'accord, je permettrai à M. Stevens de continuer. Il reste encore quatre noms sur la liste.

M. Blais: Je pense qu'il a eu suffisamment de temps, monsieur le président.

Le président: Monsieur Gendron.

M. Stevens: Inscrivez-moi pour un autre tour.

Le président: Vous êtes déjà intervenu quatre fois.

M. Breau: A moins qu'il ait quelque chose à offrir en échange.

Mr. Gendron: Mr. Chairman, the comments I am going to make will probably be taken as considerations or thoughts on the future, but on specifically the policy of exploitation of our resources and our future policies, and I am referring to the statement of the Prime Minister, stating that Canada will continue to import while respecting its commitments concerning the exports, and I think specifically of the United States who are our major export market, you said this morning that we have to take into consideration that we might not be able to do so any longer in 1980. Nevertheless, it was on the basis of certain premises, namely our present knowledge of our potential, that you were forced to reach this conclusion. However, I take the liberty of adding that to govern is to plan and that in order to do this well, no matter what the circumstances, requires a certain amount of idealism. In my opinion, it is not very idealistic to imagine that although a proper inventory has not yet been made of our resources, whether in the far north or on the continental shelf, that they will one day live up to their potential. There is a parallel with the east-west railway which was built for nationalistic purposes, and not because economic forces truly justified the linking of eastern and western Canada by a railway. On the contrary, all the economic forces ran in a north-south direction yet, we have seen that the building of the railway led to the transformation of the unproductive area of the Prairies, which had been useful only as grazing land for buffalo, into the granary of the world. Furthermore, this region continues to give benefit to Canada because of the energy resources such as oil, potash and so on.

[Text]

qui étaient uniquement bonnes pour être des plaines à bisons, sont devenues le grenier du monde et que leur sous-sol maintenant continue de bénéficier au Canada et sont ses ressources énergétiques les plus valables sur le plan de l'huile, de la potasse, etc.

• 2120

Alors je considère que, même si à court terme, on se doit peut-être d'envisager la construction d'un pipe-line de Sarnia à Montréal, et qu'à long terme, vous l'avez dit également, il faut poursuivre, je comprends que le bill ne répond pas immédiatement à cette question, soit d'avoir un pipe-line qui assure complètement notre autosuffisance et qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique. Alors sur ce plan-là je voudrais bien qu'on indique clairement, et pour le Québec c'est particulièrement intéressant, qu'on veuille établir notre autosuffisance et qu'à long terme on veuille aussi construire ce pipe-line de l'Atlantique au Pacifique. Mais je crois que les mêmes forces économiques Nord-Sud vont continuer à jouer et qu'on aura intérêt, que ce soit en Alberta et que ce soit également par l'importation ou par nos ressources du Plateau continental de l'Atlantique, à prendre avantage de ces sources d'énergie et de faire, à partir de l'Est également, de l'exportation vers les États-Unis qui seront, je dirais, soit à l'Est, soit à l'Ouest, les marchés les plus près et qui nous donneront le plus d'avantages économiques, et qu'on ne devrait pas, dans toutes nos politiques, perdre de vue ce fait-là. Et j'ajoute qu'on ne devrait pas uniquement, je dirais, compter sur le potentiel de tirer avantage du Plateau continental de l'Atlantique mais également prendre avantage de l'importation, c'est-à-dire que les pays producteurs, comme les pays arabes, ont une occasion unique d'entrer au Canada par la voie maritime du Saint-Laurent et de pouvoir vendre leurs produits sur le continent nord-américain. Ce qui, jusqu'à un certain point justifie, je dirais, l'extension de ce pipe-line pour prendre avantage de l'importation dans ce qu'on appelle, pour le Québec, le superport pétrolier, et pour ce qui est des Maritimes, de la prolongation pour prendre avantage des ressources continentales.

Je pense que toutes nos politiques se doivent d'être pensées en fonction de ces grands principes, à savoir notre autosuffisance, avoir un système de pipe-line complètement en territoire canadien, mais également de ne pas perdre de vue que nous aurons, en tant que Canadiens, à continuer à tirer bénéfice et à prendre avantage du marché américain qui est à notre portée et qui est beaucoup plus économique, soit pour l'Est par l'importation ou le Plateau continental, soit pour l'Ouest en vertu des ressources existantes et celles à venir de l'Arctique et du grand Nord. Ceci, non seulement, pour le bénéfice des Canadiens et assurer notre prospérité et la sécurité de notre approvisionnement, mais tirer, je le répète, bénéfice de l'exportation. Je poursuis l'idée de M. Côté aussi, nous devons essayer d'œuvrer le plus possible sur place ces mêmes produits et de vendre davantage outre-frontière des produits finis.

Est-ce que vous considérez que ce projet de loi va dans le sens, de cette politique globale que je viens d'énoncer, ou s'il faudra, pour vraiment poursuivre cet idéal, ajouter d'autres lois complémentaires?

• 2125

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Gendron, je crois que vous avez très bien exprimé tous les objectifs de la politique nationale que M. le premier ministre a mentionnés dans ses quelques discours, en particulier celui du 6 décembre.

[Interpretation]

In my opinion, therefore, even if in the short term consideration must be given to building a pipeline from Sarnia to Montreal, in the long run, as you yourself said, we must pursue the goal of building a pipeline from the Atlantic to the Pacific coast which will make us completely self-sufficient, and as I understand it the Bill provides no immediate solution to this problem. I would therefore like to hear it clearly stated that we wish to establish our self-sufficiency and that in the long term we also wish to build this pipeline from the Atlantic to the Pacific coast; this is a matter of special interest to Quebec. However, I believe that the same north-south economic forces will continue to play a role and that it will be in our interest, whether in Alberta or elsewhere, and whether we import or make use of our own Atlantic offshore resources, to take advantage of these energy sources for the purpose of exporting to the United States which will be the markets closest to us, whether in the east or in the west, and which will give us the greatest economic advantages. We should not lose sight of this fact in all of our policies. I would add that we should not count only on developing the potential of the Atlantic offshore resources, but also of imports, which is to say that the producing countries, such as the Arab countries have a unique opportunity to enter Canada through the St. Lawrence Seaway and to sell the products on the North American continent. I would say that up to a certain point this justifies extending the pipeline in order to take advantage of importing into what are known in Quebec as the oil superports, and as far as the Maritimes are concerned in order to take advantage of the offshore resources.

I think that all our policies must be thought out in terms of these basic principles, namely that we be self-sufficient, that we have a pipeline network which will be entirely on Canadian territory, and that as Canadians, we do not lose sight of the fact that we must continue to benefit from the American market that is within our reach and that is much more economical, whether for eastern Canada by means of imports or offshore resources, or for western Canada from existing resources and those which will come from the Arctic and the far north. This will not only be of benefit to Canadians and ensure our prosperity and security of supplies, but will, I say again, enable us to benefit from export. As Mr. Côté suggested, we must try as far as is possible to refine these products here in Canada and to sell more finished products abroad.

Do you think that this bill aims for this general policy I have outlined or whether in order to pursue this goal additional legislation will be required?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Gendron, I think that you have very clearly expressed all the objectives of the national policy mentioned by the Prime Minister in a number of speeches, and in particular his speech of December 6.

[Texte]

En général, vous avez parlé du principe de l'autosuffisance et nous avons eu une expérience l'hiver dernier des problèmes suscités par la dépendance vis-à-vis les sources étrangères d'approvisionnement de pétrole qui peut s'appliquer également à d'autres produits. Dans ce sens, nous avons un grand avantage ici au Canada parce que nous avons la possibilité d'autosuffisance dans la plupart des ressources, en particulier celles de l'énergie. Ainsi nous sommes tous les trois d'accord, vous-même, moi-même et le premier ministre sur l'autosuffisance.

M. Gendron: Je me trouve en bonne compagnie.

M. Macdonald (Rosedale): En second lieu, on doit affirmer en même temps que nous avons, au moyen de ces grands systèmes de transport, la possibilité d'unir les forces économiques, les grandes forces magnétiques, économiques du nord-sud. Et en observant cette politique du pétrole, on annule les forces, les demandes du marché américain, c'est un système, un plan totalement canadien.

Mais je dois affirmer que votre conception est tout à fait nouvelle: la possibilité à l'Est comme à l'Ouest, si on obtient du succès dans les forages pour le pétrole et le gaz naturel, d'exporter un surplus des découvertes canadiennes au marché américain, si comme je l'ai dit, ils se plient aux exigences des Canadiens eux-mêmes. C'est tout à fait possible avec, par exemple, une grande découverte au Plateau continental, on peut avoir de ces puits qui sont après tout à quelque cent pieds de profondeur dans la mer, on peut avoir des exportations, non seulement aux États-Unis, mais aussi en Europe ou à d'autres marchés. Cela reste une possibilité. Il y a une question importante avant tout cela, c'est qu'on doit découvrir les gisements au Plateau continental. Et dans ce sens, je suis tout à fait d'accord avec vous sur l'analyse de cette situation, c'est vraiment notre politique d'avoir notre autosuffisance, des avantages de sécurité pour les Canadiens et d'avoir des coûts plus bas ici au Canada pour les Canadiens. Troisièmement, aussi les possibilités d'une vente des produits qui répondent aux exigences canadiennes. Ici, en effet, je vous indique que nous sommes en conformité, je l'espère.

M. Gendron: Bien, vous connaissez très bien ...

• 2130

Le président: Peut-être une autre question.

M. Gendron: Une autre question. Vous connaissez très bien les aspirations du Québec à ce sujet ...

M. Macdonald (Rosedale): Ah oui, en particulier celles de Rivière-du-Loup.

M. Gendron: ... de pouvoir continuer à tirer avantage de l'importation. Sachant que les pays producteurs ne sont pas plus bêtes que d'autres et qu'on est capable d'assurer notre autosuffisance, je suis convaincu qu'ils se devront, puisqu'ils souhaitent faire affaires avec nous, qu'ils se devront d'être concurrentiels dans leurs prix. Puisqu'il s'agit de ressources non renouvelables, nous serions d'une part très bêtes de ne pas en tirer avantage et d'autre part de ne pas profiter, je dirais, de cette porte d'entrée qu'est la Voie maritime du Saint-Laurent pour notre propre consommation et pour l'exportation.

Cependant, une question complémentaire à celle de M. Côté. Comme pour le Québec, les provinces peuvent, sans passer par l'Office national de l'énergie, prendre avantage de l'importation. Cependant, s'ils veulent s'approvisionner pour leurs propres raffineries et aussi faire de l'exportation, que ce soit du brut ou du raffiné, ils devront alors passer par l'Office et avoir l'autorisation de le faire.

[Interprétation]

In general, you mentioned the principle of self-sufficiency, and we have had some experience during this last winter of problems brought about by dependents on foreign sources of oil supply; the same may apply to other products. Here in Canada we are at a great advantage because we have the possibility of being self-sufficient in most of our resources, and in particular our energy resources. You, the Prime Minister, and I are therefore all in perfect agreement on this matter of self-sufficiency.

Mr. Gendron: I am in good company.

Mr. Macdonald (Rosedale): Secondly, we must also say that through our major transportation systems it is possible for us to unite the great North, South magnetic or economic forces. By observing this oil policy, we cancel out the forces and the demands of the American market for the system is entirely Canadian.

However, one of your concepts is completely new: that is the possibility of Eastern or Western Canada exporting surpluses of oil or natural gas to the American market, provided our drilling operations are successful, and provided, as I said, that Canadian requirements are first met. It is quite possible, for example, that if a major discovery is made on the continental shelf, and these wells are after all being sunk hundreds of feet below the seabed, that we may be able to export not only to the United States but also to Europe or to other markets. This is still a possibility. But before this one important question arises namely that we must first discover deposits on the continental shelf. From this point of view I am in complete agreement with your analysis of the situation; it is indeed our policy to become self-sufficient to provide security for Canadians and to have lower prices in Canada for Canadians. Thirdly, there is also the possibility of the sale of products which meet Canadian requirements. In fact, I believe that in this field we are in agreement, I hope.

Mr. Gendron: Well, you are well aware of ...

The Chairman: One final question.

Mr. Gendron: One more question. You are well aware of the Quebec aspirations in this area ...

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, particularly at Rivière-du-Loup.

Mr. Gendron: ... and that it wishes to continue taking advantage of imports. Since I know that the producing countries are certainly not more stupid than anyone else and since we are able to provide for our own needs, I am convinced that since they want to do business with us, they should be competitive in their prices. Since we are dealing with non renewable resources, we would be very stupid not to make fullest use of the gateway that is the St. Lawrence Seaway, both for domestic consumption and for export.

However, I have a question that is related to Mr. Côté's question. As for Quebec, the provinces can take advantage of imports without going through the intermediary of the National Energy Board. However, if they wish to obtain supplies for their own refineries as well as for export purposes, whether of crude or refined products, they must obtain authorization from the Board.

[Text]

M. Macdonald (Rosedale): Oui, les exportations. En effet, en ce moment, à l'est de Montréal, par exemple, c'est une question d'exportation des produits raffinés parce que nous n'avons pas de pétrole brut de source canadienne. Mais il est vrai qu'avec notre système de contrôle, nous devons nous assurer qu'il y a assez de produits raffinés pour le marché canadien avant d'exporter. Je dois vous dire qu'à la suite de l'amélioration de la situation internationale, la fin du blocus arabe aux États-Unis et l'amélioration de l'approvisionnement, il y aura beaucoup d'exportations du Canada. Par exemple, M. Shaheen a eu l'occasion d'exporter du produit raffiné en Suède, la raffinerie Irving, en Nouvelle-Angleterre, et ainsi il y aura beaucoup d'exportations des raffineries canadiennes sur tous les marchés du monde. C'est vraiment un facteur qui découle de nos relations avec les Arabes, qui sont capables d'approvisionner les pétroliers de 500,000 tonnes. Un avantage qu'en ce moment les Américains n'ont pas.

Le président: Merci, monsieur Gendron.

Mr. Symes: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, we have heard a number of very interesting figures this evening. When you put them together it comes out to a rather startling package, of what this government through this bill will be asking Canadians to do. Mr. Chairman, we are being asked to pay to the tune of hundreds of millions of dollars subsidies which will be paid to the oil companies in eastern Canada, oil companies which are subsidiaries of multinational companies.

We have heard figures as to the actual production costs of crude oil from Venezuela—around 80 cents to \$1.25 a barrel. Most of the oil for eastern Canada comes from Venezuela. We have heard of production costs from the Mid East ranging anywhere from 4 cents a barrel to 20 cents a barrel. We have not got a figure on production costs in Canada, but I have seen figures of \$1.53 a barrel. We have had production costs for refining a barrel of crude oil at 80 cents to a dollar a barrel. In addition to these actual costs, we have learned of the tax write-off the companies have of their exploration expenses, and we have seen the profit increases of the oil companies last year, 1973, ranging anywhere from 45 to 60 per cent, 101 per cent for Imperial for the first three months of this year at the old frozen price, and we also have heard that over 90 per cent of the oil imported into Eastern Canada will come from the parent companies of the subsidiaries in Canada.

• 2135

When we take all those figures and we realize that the oil companies, in the words of the Vice President of Imperial Oil, are charging what the market will bear and not what is related to cost of production, here we have the government asking Canadians to subsidize these companies in light of all these factors of actual costs of production.

It seems to me, Mr. Minister, that the time has come not to let the companies charge what the market will bear but for the government to tell the oil companies what they can charge. And what I am asking, in light of all these figures we have heard tonight, is why the government does not tell the Canadian subsidiaries of the multinationals in Eastern Canada that they will absorb the cost difference between the imported price and the now frozen or fixed or agreed price of \$6.50 a barrel. I think this would win wide support

[Interpretation]

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, exports. In fact, at the present time East of Montreal, for example, it is a question of exporting refined products because we have no Canadian source of crude oil. But it is true that with our control system, we have to ensure that there are sufficient refined products for the Canadian market before we begin exporting. I may add that as a result of improvements in the international situation, with the ending of the Arab embargo against the United States and with the improved supply situation, Canada will be doing a great deal of export business. For example, Mr. Shaheen has had an opportunity to export refined products to Sweden and the Irving Refinery is exporting to New England, thus Canadian refineries will be exporting a great deal to all international markets. This is really a factor which results from our relations with the Arabs, who are able to supply 500,000 ton tankers. This is an advantage which the Americans do not have at the present time.

The Chairman: Thank you, Mr. Gendron.

M. Symes: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, nous avons entendu plusieurs chiffres ce soir. Quand on les regarde ensemble on est étonné de voir ce que le gouvernement va demander aux Canadiens de faire en adoptant ce projet de loi. Monsieur le président, on nous demande de payer des subventions de plusieurs centaines de millions de dollars qui seront payés aux compagnies pétrolières dans l'Est du Canada, et ces compagnies pétrolières sont des filiales de sociétés multinationales.

Nous avons entendu des chiffres quant aux coûts de production réelle de pétrole brut du Venezuela: entre 80c. et \$1.25 le baril. La plupart du pétrole utilisé dans l'Est du Canada vient du Venezuela. On nous a dit que les coûts de production au Moyen-Orient est entre 4c. et 20c. le baril. Mais nous n'avons pas de chiffres quant à la production ici au Canada, mais j'ai vu le chiffre \$1.53 le baril. Nous avons eu des coûts de production pour la raffinerie d'un baril de pétrole brut de 80c. à \$1 le baril. En plus de ces coûts actuels, on a été informé des concessions fiscales que ces compagnies reçoivent pour leurs dépenses de prospection, et on a vu des augmentations de profits de la part des compagnies pétrolières l'année passée, 1973, de 45 à 60 p. 100, 101 p. 100 pour Imperial Oil pour les premiers trois mois de cette année au vieux prix, et on a aussi appris que plus de 90 p. 100 de tout le pétrole importé dans l'Est du Canada viendra des compagnies mères des filiales au Canada.

Quand on considère tous ces chiffres ensemble et quand on réalise que les compagnies pétrolières, selon les paroles du vice-président d'Imperial Oil demandent les prix que le marché exige et non les prix reliés au coût de la production, nous avons une situation où le gouvernement demande aux Canadiens de subventionner ces compagnies malgré tous ces aspects des coûts actuels de la production.

Il me semble, monsieur le ministre, que c'est bien le temps de défendre aux compagnies pétrolières de demander des prix semblables et que le gouvernement doit dire à ces compagnies les prix qu'elles doivent demander. En vue de tous les chiffres que nous avons entendus ce soir, je demande pourquoi le gouvernement ne dit pas aux filiales canadiennes de ces compagnies multinationales dans l'Est du Canada qu'elles seront obligées d'absorber les différences des coûts entre le prix d'importation et le nouveau prix

[Texte]

from consumers in Eastern Canada as well as people in the West, who will see that that revenue will not be going to subsidize the multinational oil companies that have recorded record profits in this year.

Perhaps the Minister could give his opinion why he does not propose a freeze on that price in Eastern Canada and have the multinationals, in light of their profit figures, absorb the cost.

Mr. Macdonald (Rosedale): This will be a rough calculation. I do not have the profit figures for the total oil. Let us say, Mr. Symes referred only to the majors in Canada. But I would calculate that the cost of the program in a year is about one-third as large again; that is, the compensation program is about one-third as large again as the net profit of the oil industry in the country of the majors. I think it is important to understand the enormity of these sums; they exceed by several hundred million dollars the net profits that the industry has made. It is certainly conceivable that one in effect could create a regime in which one would say that hereafter the companies will not make a profit in Canada, and I suppose this would be the best way to nationalize the industry. But it has not been the decision of the government to do so.

I think it would be misleading Canadians to pretend to them that there is some magic by which you can take corporate profits, then displace them, and that way achieve the cost subsidy at no cost to the Canadian consumers. Of course, at that time you would have taken away the incentive for further investment in this particular industry, by Canadians as well as by foreigners, and you of course would have taken away a very considerable source of the funds that we will need for further developing the industry in Canada.

In effect it is probably good platform rhetoric to make this kind of simple calculation but what it really involves is saying that you will put the industry out of business in Canada. And, to us, given the fact that these are the centres of talent, and the fact that in my party at least we favour a free enterprise system, we just do not happen to agree with this.

Mr. Symes: Mr. Chairman, the Minister conveniently ignores the fact that the oil companies in Canada are subsidiaries of multinational oil companies that are making, in light of the figures . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Surely that is irrelevant.

Mr. Symes: No, it is not.

Mr. Macdonald (Rosedale): If you put them out of business in Canada they are out of business, whoever owns them.

• 2140

Mr. Symes: Not at all. If you look at the pattern of the selling arrangement of the multinationals, and we can look at Imperial Oil for an example. It buys its oil from Cree Oil of Canada Ltd. which is another subsidiary of Exxon. The companies are selling to themselves through this process. They are charging each other the markup price and selling to themselves. When we look at Imperial Oil, at the profits it is making out of Western Canadian oil, we also have to realize that Imperial Oil is a part of the larger company,

[Interprétation]

de \$6.50 le baril. Je crois qu'une telle mesure gagnerait l'appui des consommateurs de l'Est du Canada ainsi que des gens de l'Ouest, qui se rendront compte que les revenus ne seront pas appliqués aux subventions pour les compagnies multinationales qui ont fait des profits énormes cette année.

Peut-être le Ministre pourrait nous donner une opinion et nous dire pourquoi il ne propose pas un gel de ce prix dans l'Est du Canada et ne demande pas aux compagnies multinationales, en vue des chiffres du rendement, d'absorber le coût.

M. Macdonald (Rosedale): Ceci sera un calcul approximatif. Je n'ai pas les chiffres des profits pour le pétrole au total. Disons que M. Symes s'est référé seulement aux compagnies majeures au Canada. Après mes calculs, il me semble que les coûts d'un tel programme pour une année sont à peu près, encore, d'un tiers de plus; c'est-à-dire que le programme d'indemnités est à peu près le tiers des profits nets de l'industrie pétrolière dans les pays des compagnies majeures. Je crois qu'il est très important d'essayer de comprendre l'énormité de ces sommes; elles dépassent par plusieurs centaines de millions de dollars les profits nets que l'industrie a faits. Il serait certainement possible, effectivement, de créer un régime dans lequel on dirait que dorénavant les compagnies n'ont aucun droit de faire un profit au Canada, et je suppose que ceci serait la meilleure façon de nationaliser l'industrie. Néanmoins, ceci n'a pas été la décision prise par le gouvernement.

Je crois qu'on induirait en erreur les Canadiens si on laissait savoir qu'il y a une formule magique par laquelle on peut prendre les profits des sociétés, les déplacer, afin d'avoir un programme de subsides qui ne coûtera rien au consommateur canadien. Naturellement, en même temps vous enlevez tous les stimulants pour les investissements futurs dans cette industrie, de la part des Canadiens autant que des étrangers, et naturellement ceux-ci déplaceraient une source considérable des fonds nécessaires pour l'exploitation prochaine de l'industrie au Canada.

En effet, ce genre de calcul très simple est de bonne rhétorique, mais ceci implique que vous aliez mettre les industries hors le domaine concurrentiel au Canada, et selon nous, étant donné le fait qu'elles constituent des centres de talents et le fait que mon parti au moins préfère un système de concurrence libre, nous ne sommes pas d'accord.

M. Symes: Monsieur le président, le Ministre ignore le fait que les compagnies pétrolières au Canada sont des filiales des compagnies multinationales qui font, en vue des chiffres donnés . . .

M. Macdonald (Rosedale): Cela n'a pas d'importance.

M. Symes: Non, ce n'est pas vrai.

M. Macdonald (Rosedale): Si elles ne sont plus en affaires au Canada, elles ne sont plus en affaires, peu importe qui sont les propriétaires.

M. Symes: Pas du tout. Si vous étudiez les tendances des accord de vente entre les compagnies multinationales, et nous pouvions utiliser Imperial Oil comme exemple. Cette compagnie achète le pétrole de Cree Oil of Canada Ltd., qui est une autre filiale d'Exxon. Les compagnies vendent le pétrole l'une à l'autre en utilisant ce procédé. Elles demandent le prix de vente normal, en se vendant entre elles. Quand on étudie le cas d'Imperial Oil, quand nous regardons les profits qu'il font par la vente du pétrole

[Text]

Exxon, which is making these huge profits in the total world oil market. In light of that, I do not see that the compensation is one-third above the net profit of the oil companies.

Mr. Macdonald (Rosedale): Let us say that you achieve the objective, I presume, of, in effect, by this program forcing them out of business in Canada. In the Eastern Canadian markets, you are still going to have to buy 900,000 barrels a day from somebody. From whom?

In the current structure of the international oil markets, you are going to be buying it from Exxon and from Gulf only this time you will be buying it at armslength without the benefit of the interaffiliate contract. To that extent, you can increase the margin of the cost of crude but you will not have cancelled the fact that, in the Eastern Canadian market, we are still going to have to buy from these sources.

This may be a trend in the international oil market in which the producing countries may take over from the multinationals this particular responsibility but that does not happen to be the situation now. I would say, on the basis of your analysis, Mr. Symes, the net position for Canada would be worse, following your particular course of action, than better in terms of the cost of offshore oil.

Mr. Symes: I do not agree that it is impossible, in light of the world figures, in light of the relationship of the oil companies in Eastern Canada with their parents, that they could absorb all or part of those costs that we see in Eastern Canada. It seems to me that for the government just to accept automatically that it will subsidize completely these companies in light of the market manipulation and the profit figures that they are making, is a great detriment to the Canadian people.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, Mr. Symes, I know it makes good rhetoric to say "subsidize completely" but in fact, they are not being subsidized completely. You know that only three elements of their over-all costs are being protected in this way. The companies, at the same time, are being pushed up against the ceiling in their prices under which they have to operate.

Mr. Symes: You are going to compensate them for the taxes that those countries are charging. I find it rather interesting that, despite the increased tax for the multinationals, that they have recorded the best profit, the most record profits, in their history. In other words, it is rather curious that supposedly it is costing them more but, at the same time, they are making money as never before.

Mr. Macdonald (Rosedale): yes, they are making money. There is no doubt about that. But, when you get back to hard facts, our principal concern is to provide energy to Canadians at the lowest possible cost. Those multinationals will still be making money on their international operations if we have a wholly government-owned industry in Eastern Canada because that government industry is going to have to go out and buy from these same people, and, as I say, buy probably at greater margins than is the case in the interaffiliate contracts now.

[Interpretation]

canadien de l'Ouest, il faut reconnaître que l'Imperial Oil fait partie de cette compagnie plus large, Exxon, qui fait des profits énormes dans le marché pétrolier mondial. En vue de ceci, je ne vois pas que l'indemnité soit un tiers de plus des profits nets des compagnies pétrolières.

M. Macdonald (Rosedale): Disons qu'on atteindrait le but, je suppose, en effet, en mettant ce programme en vigueur de les forcer hors commerce au Canada. Pour le marché de l'Est du Canada, il faudrait toujours acheter 900,000 barils par jour de quelqu'un. Mais de qui?

Dans le cadre actuel des structures des marchés pétroliers internationaux, il faudra acheter ce pétrole d'Exxon et de Gulf, mais cette fois-ci on l'achèterait sans l'avantage d'un contrat inter-filiales. De cette façon, on augmenterait la marge des coûts du pétrole brut, mais ceci ne change pas le fait que, pour les marchés de l'Est du Canada, il faudrait toujours acheter notre pétrole de ces sources.

Il y a peut-être une tendance dans le marché international du pétrole par laquelle les pays producteurs reprennent cette responsabilité particulière des compagnies multinationales, mais ceci n'est pas la situation actuelle. Je dirais, en me fondant sur votre analyse, monsieur Symes, que la position finale serait pire pour le Canada que meilleure par rapport au coût du pétrole en mer, si on suivait votre proposition.

M. Symes: Je ne dis pas qu'il serait impossible à la lumière des chiffres mondiaux, des liens entre les compagnies pétrolières dans l'Est du Canada et leurs sociétés mères, qu'elles puissent absorber tout ou une partie de ces coûts que nous avons dans l'Est du Canada. Il me semble que l'action du gouvernement par laquelle il accepte automatiquement de subventionner complètement ces compagnies, en vertu de leur manipulation du marché et des profits énormes qu'elles font, est très préjudiciable au peuple canadien.

M. Macdonald (Rosedale): Alors, monsieur Symes, cela sonne bien de dire «subventionner complètement» mais en vérité, elles ne sont pas subventionnées complètement. Il n'y a que trois éléments de leurs frais globaux qui sont protégés de cette façon. Les compagnies, en même temps, sont forcées d'augmenter leurs prix à cause de leurs prix de production et d'opération.

M. Symes: Vous leur donnez des indemnités pour les impôts que les autres pays imposent. Je trouve très intéressant que, malgré l'augmentation des impôts pour les compagnies multinationales, elles aient fait le meilleur profit, le plus grand profit que jamais. En d'autres mots, il me semble très curieux que si cela leur coûte plus cher, en même temps elles fassent des profits comme jamais avant.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, elles font de l'argent. Il n'y a aucun doute. Pour retourner aux vérités, notre préoccupation majeure est d'assurer de l'énergie aux Canadiens au prix le plus bas possible. Ces compagnies multinationales feront toujours de l'argent sur leurs opérations internationales, même si nous avons une industrie complètement contrôlée par le gouvernement dans l'est du Canada, parce que cette industrie gouvernementale sera obligée d'acheter de ces mêmes gens, et comme j'ai dit, il faudrait acheter à un prix encore plus élevé que dans les cas où il existe des contrats inter-filiales entre les compagnies.

[Texte]

Mr. Symes: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Symes.

Mr. Bawden.

• 2145

Mr. Bawden: Mr. Minister, I wanted to ask you about the assistance program, I will call it; what about the import of product and the determination of cost there? I would presume that a marketer in Canada could purchase refined products. It might have gone through more hands. It might be very difficult to trace it back to these key elements that you spoke of, taxation and participation. How about that?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think there is probably something in that. It is not just a marketer like CFM, for example. It could apply to a company like the Iron Ore Company of Canada, which is a direct importer and user. Perhaps Mr. Hopper would like to comment on some of the problems involved here.

Mr. Hopper: What we have done on the compensation for imported products is to use the tax increases placed on products in Venezuela. Venezuela has a very elaborate tax regime that not only taxes crude leaving the country, but also taxes products from mainland refineries, and each one of the products carries a tax element and it is that tax element, the h.g.t. element, that we would make up.

I would say, Mr. Bawden, that in Eastern Canada we are now in the fortunate position where we probably do not require any product imports. There may be some by established marketers like CFM, but we basically have enough refining capacity and, if our supplies of crude stay on, there will be enough refining capacity to supply, from crude refined in Canada, all our product requirements. So, I expect that our product imports will go down very substantially this year.

Mr. Bawden: Could you envisage, Mr. Minister, in an emergency—you mentioned purchases from Venezuela, but I was thinking, perhaps, about purchases from Romania—subsidizing a purchase up to, say, 99 cents a gallon or \$35 a barrel?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think we would have to determine, in relation to a Romanian purchase, how much represented host government take and what represented the market advantage.

Mr. Bawden: In any event, if it did represent that I suppose that would be all right?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it would depend very much on the circumstances. In a short supply situation our preference on the whole is that Eastern Canadians not go cold in the dark.

Mr. Bawden: Mr. Minister, in the whole mix of energy and energy policy which this bill supposedly implements you mentioned a number of times today about the part that natural gas plays in this and you said that you hoped the provinces and the federal government could sit down and work out something on natural gas, presumably on natural gas prices. I wonder if you could comment on that. You said a similar agreement. Do you envisage that we might go through the same process as we have on the pricing of

[Interprétation]

M. Symes: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Symes.

Monsieur Bawden.

M. Bawden: Monsieur le ministre, j'aimerais vous poser une question sur le programme d'assistance; quelle est la situation sur l'importation du produit et la détermination de son prix? Je suppose qu'un vendeur au Canada peut acheter des produits raffinés. Il y aurait peut-être plus d'agents entre la source et les marchés. Il serait peut-être très difficile de suivre le produit de façon à établir ce que vous avez mentionné, les taxes et la participation. Avez-vous des commentaires sur cela?

M. Macdonald (Rosedale): A mon avis, il y a certainement quelque chose là-dedans. Ce n'est pas simplement un revendeur comme CFM, par exemple. Cela pourrait s'appliquer à une société comme l'*Iron Ore of Canada*, qui est une importatrice et une utilisatrice directe. M. Hopper voudrait peut-être faire quelques commentaires sur certains problèmes que cela entraîne.

M. Hopper: Ce que nous avons fait dans le cadre de l'indemnisation pour les produits importés, c'est d'utiliser les augmentations de taxe imposées sur les produits au Venezuela. Le Venezuela a un système de taxation très élaboré qui non seulement taxe le pétrole brut quittant le pays, mais taxe également les produits des raffineries du continent, et chacun de ces produits fait l'objet d'une partie de cette taxe et c'est cet élément de taxe, la quote-part du gouvernement exportateur que nous prendrions à notre charge.

Je dirais, monsieur Bawden, que notre situation est telle à l'heure actuelle dans l'Est du Canada que nous n'aurons probablement pas à faire appel à des importations. Il se peut que certaines soient faites par des revendeurs établis comme CFM, mais d'une manière générale notre capacité de raffinage est suffisante et, si nos approvisionnements en brut se maintiennent, la capacité de raffinage sera suffisante pour satisfaire, à partir du brut raffiné au Canada, tous nos besoins. Je prévois donc que nos importations diminueront fortement cette année.

M. Bawden: Pourriez-vous envisager, monsieur le Ministre, en cas d'urgence, vous avez parlé d'achats auprès du Venezuela, mais je pensais peut-être à des achats auprès de la Roumanie, le subventionnement d'achats allant jusqu'à disons 99c. par gallon ou \$35 par baril?

M. Macdonald (Rosedale): Il nous faudrait déterminer, dans le cas d'un achat à la Roumanie, combien représenterait la quote-part du gouvernement exportateur et ce que représenteraient les bénéfices commerciaux.

M. Bawden: De toute manière, si la chose représentait cela, je suppose que cela irait?

M. Macdonald (Rosedale): Tout dépendrait des circonstances. En cas de pénurie, nous préfererions avant tout que les Canadiens de l'Est ne se retrouvent pas transis dans le noir.

M. Bawden: Monsieur le Ministre, dans ce mélange d'énergie et de politique énergétique que ce projet de loi est censé mettre en vigueur, vous avez mentionné un certain nombre de fois aujourd'hui le rôle que le gaz naturel y joue, et vous avez dit que vous espériez que les provinces et le gouvernement fédéral pourraient discuter et mettre au point quelque chose au sujet de celui-ci, à savoir se mettre d'accord sur son prix. Pourriez-vous faire des commentaires à ce sujet? Vous avez parlé d'un accord de ce genre.

oil, that is, first ministers' meetings and subsequently legislation very much like this to deal with natural gas?

Mr. Macdonald (Rosedale): It would not have to be as complicated as this because, of course, in natural gas the market is founded entirely on Canadian product and in effect it applies substantially, disregarding some certain removals of natural gas west from Alberta into British Columbia, to the market between Alberta and the Montreal market. So, we are dealing with a slightly simpler situation. For example, you do not require a compensation program of the type you require here to compensate against foreign increases. You may or may not decide that an export charge, tax or other levy is in the national interest, but in some ways the elements of it could be simpler than they are with regard to petroleum.

Mr. Bawden: Do you envisage the expression "commodity value" as being the approach the federal government would take when sitting down with the provinces?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think that in the course of doing this one would probably have to try to define the term a little more accurately. The phrase that we used in the energy analysis and that we subsequently used at the January conference was with regard to products competitive with natural gas in the particular local market.

Mr. Bawden: So this might mean ...

Mr. Macdonald (Rosedale): Which is ...

Mr. Bawden: This would mean heating oil, for instance?

Mr. Macdonald (Rosedale): Heating oil, either No. 2 or No. 6, or perhaps a weighted combination of them both.

Mr. Bawden: How soon do you envisage moving to the bargaining table with the provinces in this area, Mr. Minister?

Mr. Macdonald (Rosedale): Since speaking to the Committee this morning I have spoken to Mr. Getty and suggested this might be a useful early discussion. I hope it will be at an early date.

• 2150

Mr. Bawden: Mr. Minister, in speaking about some of the other factors that are wrapped up in this, mentioning ammonia for instance as something that might come under this bill. I am wondering if ...

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think I did. Did I?

Mr. Bawden: I am sorry. I thought you said that you felt it might.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think we were talking in a rather broader vein about the National Energy Board Act. I do not see ammonia, certainly from natural gas sources, coming under the bill.

Mr. Bawden: Because in Part II of the bill covering the agreements reached with the provinces, crude oil is defined. Within that definition it mentions:

Pensez-vous que nous aurons à refaire ce que nous avons déjà fait pour le prix du pétrole, à savoir, premièrement des réunions de ministres, et ensuite la mise au point d'une mesure législative très similaire à celle-ci et traitant du gaz naturel?

M. Macdonald (Rosedale): Cela ne serait pas aussi compliqué que ceci car, bien entendu, pour le gaz naturel le marché se fonde entièrement sur le produit canadien et en fait il s'agit pratiquement, si on ne tient pas compte de certains transferts de gaz naturel de l'Ouest de l'Alberta en Colombie-Britannique, du marché entre l'Alberta et le marché de Montréal. Par conséquent, cette situation est un peu plus simple. Par exemple, il n'est pas nécessaire d'avoir un programme d'indemnisation comme il est nécessaire ici pour compenser les augmentations étrangères. On peut décider ou ne pas décider qu'une taxe à l'exportation, ou autre redevance est dans l'intérêt national, mais d'une certaine manière les éléments y entrant pourraient être plus simples qu'ils ne sont pour le pétrole.

M. Bawden: Pensez-vous que le gouvernement fédéral s'en tiendra à sa «valeur de produit» lors de réunions avec les provinces?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois qu'au cours de ces réunions il faudra certainement essayer de définir cette expression d'une manière un peu plus précise. L'expression que nous avons utilisée dans l'analyse de l'énergie et que nous avons ensuite utilisée lors de la Conférence de janvier concernait les produits en concurrence avec le gaz naturel sur le marché local particulier.

M. Bawden: Cela pourrait donc vouloir dire ...

M. Macdonald (Rosedale): Ce qui ...

M. Bawden: Cela comprendrait l'huile de chauffage, par exemple?

M. Macdonald (Rosedale): L'huile de chauffage, soit le numéro 2 ou le numéro 6, ou peut-être une combinaison pondérée des deux.

M. Bawden: Quand pensez-vous passer au stade de la négociation avec les provinces dans ce domaine, monsieur le Ministre?

M. Macdonald (Rosedale): Depuis la discussion avec le Comité ce matin, j'ai parlé à M. Getty et je lui ai dit que cela pourrait être une discussion utile. J'espère que cela aura lieu très bientôt.

M. Bawden: Monsieur le ministre, pour parler de quelques-uns des autres facteurs qui entrent en jeu on a dit que l'ammoniaque, par exemple, pourrait relever de ce projet de loi. Je me demande qui ...

M. Macdonald (Rosedale): Je ne pense pas l'avoir mentionné, n'est-ce pas?

M. Bawden: Je regrette. J'ai cru que vous aviez dit que cela était possible.

M. Macdonald (Rosedale): Je pense que nous parlions en termes plutôt généraux de la Loi sur l'Office national de l'énergie. Je ne pense pas que l'ammoniaque, qui provient certainement du gaz naturel, relève de ce projet de loi.

M. Bawden: Peut-être que dans la partie 2 du projet de loi qui concerne les accords signés avec les provinces, définit-on le pétrole brut. Dans cette définition, il est dit:

... hydrocarbons recovered in liquid or solid state from a natural reservoir in Canada, ...

I am wondering what would be an example of something recovered in the solid state. Would that, for instance, mean sulphur since hydrocarbons are mentioned?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think sulphur is a hydrocarbon. I take it that we are talking about bitumen, the hydrocarbon element of oil sand.

Mr. Bawden: Yes, but presumably the paragraph (b) would suggest that condensate would be part of this. What about something like methanol, would that be covered in this? It is from natural gas.

Mr. Macdonald (Rosedale): It would not, I conceive, be included under this legislation.

Mr. Bawden: When you come over to Part III, which gives the federal government the power to act on its own if necessary, as far as I can read there is only mention of crude oil. The more elaborate definition in Part II, which mentions natural gas in condensate and so forth is missing. Why is this?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Austin points out to me that Clause 33.(2) says:

(2) The expressions "consumption", "crude oil", "price" and "province of production" have the meanings assigned those expressions under Part II.

Mr. Bawden: That answers that question.

In Part IV, where the subsidy program is being discussed, there is mention of the import of hydrocarbons in the solid state from a natural reservoir from outside of Canada. Would this mean coal, for instance?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Hopper says no. Do you have anything to communicate, Mr. Hopper?

Mr. Hopper: Generally speaking, coal is not called a hydrocarbon, a hydrocarbon being roughly defined as a mixture of hydrogen and carbon. Coal is primarily carbon. I think it was meant to cover the same situation that occurs in Canada, that is tar sands elsewhere; oil from tar sands in Venezuela for instance.

Mr. Bawden: You are speaking of the solid state. You think it might come in in chunks, do you?

Mr. Hopper: In the first definition that we spoke of, it was recovered from a solid state. Tar sands oil is recovered in the solid state, but of course after it goes through the plant it is in liquid form.

Mr. Bawden: So, Mr. Minister, in summation the manufactured items from hydrocarbons you do not feel come under this control in any part of this bill?

Mr. Macdonald (Rosedale): You mean refined items?

Mr. Bawden: We mentioned a number: ammonia, methanol. Is there anything that you can tell us ...

... hydrocarbures récupérés à l'état liquide ou solide d'un réservoir naturel au Canada ...

Je me demande qu'est-ce qu'on pourrait récupérer à l'état solide, à titre d'exemple. Est-ce par là, vous entendez le solide puisse que vous parlez d'hydrocarbures.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne pense pas que le soufre soit un hydrocarbure. Je pense que nous voulons parler du bitume, qui est l'élément d'hydrocarbure des sables bitumineux.

M. Bawden: Oui, mais peut-être que le paragraphe b laisse entendre qu'un condensat en fasse partie. Que dire du méthanol, est-ce qu'il serait compris dans tout cela? Il provient des gaz naturels.

M. Macdonald (Rosedale): Non, je crois qu'il ne serait pas compris dans ce texte de loi.

M. Bawden: Lorsqu'on en vient à la partie 3, qui donne au gouvernement fédéral le pouvoir d'agir de son propre chef lorsque cela est nécessaire, si j'ai bien lu on ne parle que du pétrole brut. La définition plus élaborée de la partie 2 qui mentionne le gaz naturel en condensat, etc., manque?

M. Macdonald (Rosedale): M. Austin me dit que l'article 33(2) stipule:

(2) Les expressions « consommation » « pétrole brut », « prix » et « province d'origine » ont le sens que leur donne la partie 2.

M. Bawden: Voilà qui répond à ma question.

Dans la partie 4, où l'on parle du programme de subventions, on mentionne l'importation d'hydrocarbures à l'état solide des réservoirs naturels extérieurs au Canada. Cela comprend-il le charbon, par exemple?

M. Macdonald (Rosedale): M. Hopper me dit que non. Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Hopper.

M. Hopper: De manière générale, le charbon n'est pas un hydrocarbure, un hydrocarbure étant grossièrement défini étant un mélange ne contenant jamais de carbone. Le charbon est essentiellement du carbone. Je pense que c'était pour le même genre de situation que nous trouvons au Canada c'est-à-dire les sables bitumineux, d'ailleurs; le pétrole qui proviendrait des sables bitumineux du Venezuela, par exemple.

M. Bawden: Vous parlez d'état solide. Pensez-vous que cela puisse se présenter en morceau?

M. Hopper: Dans la première définition dont nous avons parlé, on a effectivement parlé de la récupérer à l'état solide. Le pétrole provenant des sables bitumineux est récupéré à l'état solide, mais bien sûr, une fois qu'il a été transformé dans les usines, il se présente sous forme liquide.

M. Bawden: Donc, monsieur le ministre, en résumé, les produits transformés à partir d'hydrocarbure, ne relèveraient pas du projet de loi, à votre avis?

M. Macdonald (Rosedale): Voulez-vous parler des produits raffinés?

M. Bawden: Vous en avez mentionné un certain nombre: l'ammoniaque, les méthanol. Y a-t-il d'autres choses que vous puissiez nous dire ...

Mr. Macdonald (Rosedale): Refined items from petroleum, from crude oil, as opposed to natural gas would come under the control of the bill. Methanol or, I take it, ethylene manufactured from natural gas would not be covered in the bill.

Mr. Bawden: How about things that were derived from pentanes plus?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. That would be covered.

• 2155

Mr. Bawden: Mr. Minister, in equalising the costs of crude across Canada, I note that the pipeline tariff is going to be zoned so that the price of Western crude will be the same in Montreal as it will be in Toronto. Is that correct?

Mr. Macdonald (Rosedale): We have been talking about a single zone for pricing from Sarnia to Montreal, comparable to that which now exists and is so brilliantly executed by Trans-Canada Pipelines for natural gas.

Mr. Bawden: What would normally be the tariff for this volume of crude moving through this size of line between Toronto and Montreal?

Mr. Macdonald (Rosedale): The board would have to determine this, obviously. But there is a difference of 20 cents between the western and the eastern parts of the zone.

Mr. Bawden: Yes. Would it be correct to assume that there was something in the order of a 20 cent a barrel subsidy being paid by the users of the line between western Canada and Toronto for the users that were receiving the crude in Montreal?

Mr. Macdonald (Rosedale): I suppose it depends really on how it is set. If the increment is set between Sarnia and Montreal, then obviously those in western Ontario would be supporting those in eastern Ontario and in Montreal. The purpose of doing so, of course, is to get over the difficulty of the competitive disadvantage between the two refinery markets. Having dealt with the problems of the Borden line over the years, we have really sought to cancel out any incentive to have a different treatment.

Mr. Bawden: If this is correct, that there was a 20 cent a barrel tariff that was being absorbed principally by the Ontario user, this is something in the order of half a cent a gallon being paid to subsidize the user in the Quebec market. Is that so?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Hopper points out to me—of course, this is again the determination of the National Energy Board—that the whole tariff might very likely go up, that is, 55 cents. So indeed the user in Montreal would be paying a higher tariff.

Mr. Bawden: I am sorry. Would you repeat that?

Mr. Macdonald (Rosedale): The user in Montreal would be paying some portion of the higher tariff as well.

Mr. Bawden: Mr. Minister, you referred earlier in the day to the fact that the federal government was very concerned about the rate of development of the tar sands. You said that it is not just an Alberta matter. You also referred to the participation probably of a national oil company in the Alberta tar sands.

M. Macdonald (Rosedale): Les produits raffinés du pétrole, à partir du pétrole brut par opposition au gaz naturel relèveraient de ce projet de loi. Le méthanol, ou l'éthylène fabriqué à partir du gaz naturel ne relèverait pas du projet de loi.

M. Bawden: Que dire des produits dérivés, les pentanes plus?

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Cela serait couvert.

M. Bawden: Monsieur le ministre, à propos de la péréquation des coûts du pétrole brut au Canada, je constate que les tarifs du pipe-line seront soumis à un zonage pour que le prix du pétrole brut de l'Ouest soit le même à Montréal et à Toronto. Est-ce exact?

M. Macdonald (Rosedale): Nous avons parlé d'une zone de prix unique de Sarnia à Montréal; ce serait comparable à ce qui existe déjà et qui est appliqué avec tant de bonheur par la Société Trans-Canada Pipelines pour le gaz naturel.

M. Bawden: Quel serait le tarif normal pour un volume de pétrole brut de cette importance transporté dans un pipe-line de cette taille entre Toronto et Montréal?

M. Macdonald (Rosedale): Ce serait à l'Office de le déterminer, évidemment. Mais il existe une différence de 20c. entre l'Ouest et l'Est de cette zone.

M. Bawden: Oui. On pourrait donc supposer un subside de l'ordre de 20c. le baril qui devrait être payé par les utilisateurs du pipe-line entre l'Ouest du Canada et Toronto pour les utilisateurs qui reçoivent le pétrole brut à Montréal?

M. Macdonald (Rosedale): En fait, je pense que cela dépend de la façon de fixer le prix. Si l'augmentation est fixée entre Montréal et Sarnia, de toute évidence, ceux de l'Ouest de l'Ontario subventionneraient ceux de l'Est de l'Ontario et de Montréal. L'objet de ce procédé est évidemment de surmonter la difficulté de la concurrence désavantageuse qui existe entre les deux centres de raffinerie. Cherchant à résoudre les problèmes posés par le pipe-line Borden au cours des années, nous avons en fait, essayé de supprimer tout encouragement dans la voie d'un traitement différent.

M. Bawden: Si cela est exact, s'il avait un tarif de 20c. le baril absorbé surtout par l'utilisateur de l'Ontario, cela représente environ un demi cent le gallon versé sous forme de subvention aux utilisateurs de marché du Québec. Est-ce exact?

M. Macdonald (Rosedale): M. Hopper me fait remarquer—et, évidemment, il s'agit encore une fois d'une décision de l'Office national de l'énergie—que les tarifs sont susceptibles de monter et, pour atteindre 55c. L'utilisateur de Montréal paierait par conséquent un prix plus élevé.

M. Bawden: Excusez-moi, voulez-vous répéter?

M. Macdonald (Rosedale): L'utilisateur de Montréal paierait une partie du tarif le plus élevé également.

M. Bawden: Monsieur le ministre, vous avez parlé plus tôt des préoccupations du gouvernement fédéral au sujet du rythme de mise en valeur des sables bitumineux. Vous avez dit que la question n'intéressait pas seulement l'Alberta. Vous avez également parlé de la participation probable d'une société pétrolière nationale à l'exploitation de sables bitumineux de l'Alberta.

To the extent that you believe it is not just an Alberta matter, what action do you envisage taking to implement your ideas and the federal government's ideas on the tar sands, to the extent that these may be different from the provincial plan for the tar sands?

Mr. Macdonald (Rosedale): The intensive discussion with the province. In other words, we are not prepared to sit back with objective indifference as to the rate at which the oil sands develop. We want to emphasize the importance of oil sands oil in order to meet the oil gap, if I could adopt a term from the defence area—the oil gap which may appear in the early nineteen-eighties.

Mr. Bawden: Would you say that to the extent that you did in conclusion differ with the province in matters of policy, this would still ultimately be their final decision?

• 2200

Mr. Macdonald (Rosedale): I am sure that the same spirit that has animated the province with regard to the price of oil would also animate them with regard to assuring future supplies for fellow Canadians. Being essentially an optimist, I look for the best in everyone.

Mr. Bawden: The last part of my question is related to the National Oil Company. Would you envisage this company participating in the tar sands, as you suggested they would, competitively as any other commercial company might? In other words, would you presume that this company would farm in and become a co-venturer with others who are already there? Could you comment on that?

Mr. Macdonald (Rosedale): Operating in the provincial area, that is, south of 60 or outside the federal jurisdiction, and except with regard to fiscal measures, I do not think that the company would have any special advantages. It would have to be on a competitive basis.

Mr. Bawden: Could you elaborate a little on the comments you have made about fiscal measures being different?

Mr. Macdonald (Rosedale): The Crown does not normally subject itself to taxation.

The Chairman: Thank you. It being ten o'clock, we will adjourn until Wednesday, April 24, at 3.30 p.m.

I wish to thank the Minister for being with us tonight.

Puisque vous estimez que la question n'intéresse pas seulement l'Alberta, quelles sont les mesures que vous envisagez de prendre pour appliquer vos idées et les idées du gouvernement fédéral aux problèmes des sables bitumineux et, dans quelle mesure, ces idées sont-elles différentes des projets de la province dans ce domaine?

M. Macdonald (Rosedale): Nous en avons longuement discuté avec la province. Autrement dit, nous n'avons pas l'intention de regarder d'un œil indifférent à quel rythme les sables bitumineux sont mis en valeur. Nous voulons souligner l'importance du pétrole tiré des sables bitumineux dans la lutte contre la pénurie de pétrole, pénurie qui pourrait se manifester au début des années 80.

M. Bawden: Pensez-vous que les conclusions auxquelles est parvenue la province en matière de politique et avec lesquelles vous n'êtes pas d'accord resteront ces décisions finales?

M. Macdonald (Rosedale): Je suis certain que l'esprit qui animerait la province au sujet des approvisionnements futurs de pétrole de ces concitoyens canadiens restera le même esprit qui l'a animé à propos du prix du pétrole. Étant essentiellement optimiste, je recherche le meilleur chez chacun.

M. Bawden: La dernière partie de ma question porte sur la compagnie nationale de pétrole. Pensez-vous, comme vous l'avez suggéré, que cette compagnie pourrait participer à l'exploitation des sables bitumineux aussi compétitivement que les autres sociétés commerciales? Autrement dit, supposez-vous qu'elle s'associerait aux autres compagnies déjà intéressées dans l'affaire?

M. Macdonald (Rosedale): Dans les territoires de juridiction provinciale, c'est-à-dire au sud du 60ième parallèle ou en dehors de la juridiction fédérale, et sauf en ce qui concerne les mesures fiscales, je ne pense pas que cette compagnie aurait des avantages particuliers. Il faudrait qu'elle opère de façon concurrentielle.

M. Bawden: Pouvez-vous élaborer un peu à propos de ce que vous avez dit sur la différence des mesures fiscales?

M. Macdonald (Rosedale): Normalement, les sociétés de la couronne ne sont pas sujettes à l'impôt.

le président: Je vous remercie. Étant donné qu'il est 10 h 00, la séance est levée jusqu'au mercredi 24 avril 15 h 30.

Je remercie le ministre d'être venu ce soir.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 12

Fascicule n° 12

Wednesday, April 24, 1974

Le mercredi 24 avril 1974

Chairman: Mr. Denis Ethier

Président: M. Denis Ethier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des travaux publics

RESPECTING:

CONCERNANT:

Bill C-18, An Act to impose a charge on the export of crude oil and certain petroleum products, to provide compensation for certain oil import costs and to regulate the price of Canadian crude oil in interprovincial and export trade.

Bill C-18, Loi imposant des redevances sur les exportations de pétrole brut et de certains produits pétroliers, prévoyant une indemnité au titre de certains coûts d'importation du pétrole et réglementant le prix du pétrole brut canadien dans le commerce interprovincial et le commerce d'exportation.

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Honourable D. S. Macdonald,
Minister of Energy, Mines and Resources.

L'honorable D. S. Macdonald,
Ministre de l'Énergie, des Mines et des
Ressources.

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See Minutes of Proceedings)

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-ninth Parliament, 1974

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Denis Ethier

Vice-Chairman: Mr. J.-J. Blais

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Denis Ethier

Vice-président: M. J.-J. Blais

Messrs.

Allard
Andre
Baldwin
Bawden
Breau

Cullen
Douglas
Gendron
Hamilton (Qu'Appelle-
Moose Mountain)

Messieurs

Hopkins
McRae
Morin (Mrs.)
Symes

Ritchie
Schumacher
Stevens
Woolliams—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On April 24, 1974:

Messrs. Cullen, Douglas, Hopkins replaced
Messrs. Côté, Harding, Railton

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le 24 avril 1974:

MM. Cullen, Douglas, Hopkins, remplacent MM.
Côté, Harding, Railton

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 24, 1974
(14)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met this day at 3:39 o'clock p.m. The Chairman, Mr. Ethier, presided.

Members of the Committee present: Messrs. Baldwin, Bawden, Blais, Breau, Cullen, Douglas, Ethier, Gendron, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hopkins, McRae, Mrs. Morin, Messrs. Schumacher, Stevens, Symes and Woolliams.

Appearing: The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Mr. R. Priddle, Senior Advisor, Canada/U.S. Oil and Gas.

The Committee resumed consideration of Bill C-18, An Act to impose a charge on the export of crude oil and certain petroleum products, to provide compensation for certain oil import costs and to regulate the price of Canadian crude oil in interprovincial and export trade (Petroleum Administration Act).

Ordered,—That the documents entitled—Industry Expenditures, 1947-1974; Refinery Yields, 1973; Net Import Costs of Crude Oil Landed in Canada for Canadian Consumption—submitted by the Minister of Energy, Mines and Resources, be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendices C, D and E*).

On Clause 1, the Minister answered questions.

At 5:08 o'clock p.m., the Committee adjourned to Tuesday, April 30, 1974 at 3:30 o'clock p.m.

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 24 AVRIL 1974
(14)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 15 h 39 sous la présidence de M. Ethier.

Membres du Comité présents: MM. Baldwin, Bawden, Blais, Breau, Cullen, Douglas, Ethier, Gendron, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hopkins, McRae, M^{me} Morin, MM. Schumacher, Stevens, Symes et Woolliams.

Comparait: L'honorable Donald S. Macdonald, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: M. R. Priddle, conseiller principal, pétrole et gaz naturel, marché Canada/États-Unis.

Le Comité reprend l'étude du bill C-18, Loi imposant des redevances sur les exportations de pétrole brut et de certains produits pétroliers, prévoyant une indemnité au titre de certains coût d'importation du pétrole et réglant le prix du pétrole brut canadien dans le commerce interprovincial et le commerce d'exportation (Loi sur l'administration du pétrole).

Il est ordonné,—Que les documents intitulés—Dépenses de l'industrie, 1947-1974; Rendements de raffinage, 1973; coût net des importations de pétrole brut pour la consommation intérieure—présentés par le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, soient imprimés en appendices aux procès-verbaux et témoignages de ce jour (*Voir appendices C, D et E*).

Article 1: Le ministre répond aux questions.

À 17 h 08, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 30 avril 1974, à 15 h 30.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, April 24, 1974.

[Text] • 1538

The Chairman: Gentlemen, we do not have a quorum but we have an agreement in this Committee to hear evidence and question witnesses without a quorum. We will continue the order of reference before us: Bill C-18, Petroleum Administration Act.

We have with us today the Minister of Energy, Mines and Resources, the Honourable Donald S. Macdonald, and our first questioner will be Mr. Baldwin.

Hon. D. S. Macdonald (Minister of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, before we go into questions I wonder, if I could table some documents requested by the Committee. First, there was a request with regard to industry expenditures 1947-1974. I have a table here in millions of dollars which I would ask if I could table and perhaps it might be appended to the proceedings.

The Chairman: Is it agreed that they be tabled?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Macdonald (Rosedale): Second, with regard to refinery yield patterns in 1973 it is a percentage by volume on all products and the source is Statistics Canada. If I may table that and ask perhaps that it be appended also.

The Chairman: Is it agreed that this be appended to the minutes?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Macdonald (Rosedale): There is also a figure with regard to net import costs of crude oil landed in Canada for Canadian consumption 1973 and 1974.

The Chairman: I presume that you want that appended to the minutes of Committee. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Macdonald (Rosedale): There were two other requests, Mr. Chairman: prices of crude oil as delivered to Canada which will be available at the next meeting; the exploration and development expenditures in Canada as related to cash flow and that too will be available at the next meeting.

The Chairman: Our first questioner is Mr. Baldwin.

Mr. Woolliams: I was wondering, Mr. Chairman,—before Mr. Baldwin commences—so we can just sort of program ahead, have you had any requests from any of the provinces that wish to give evidence, either a consuming or producing province? Secondly, have we any witnesses from industry or the various petroleum associations or the consumer associations?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 24 avril 1974

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous n'avons pas le quorum, mais nous nous sommes mis d'accord dans ce Comité pour entendre les témoignages et les questions des témoins même s'il n'y a pas de quorum. Donc, nous continuons avec notre mandat, soit le bill C-18, Loi sur l'administration du pétrole.

Aujourd'hui nous avons ici l'honorable Donald S. Macdonald, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et notre première personne qui posera des questions sera M. Baldwin.

L'hon. D. S. Macdonald (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, je me demande si, avant de passer aux questions, vous me permettriez de déposer quelques documents comme demandés par le Comité. Tout d'abord, nous avons ici une demande en ce qui concerne les dépenses de l'industrie pour 1947 à 1974 et j'ai ici un tableau en millions de dollars et je vous demande la permission de le déposer et de le faire annexer au procès-verbal.

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Macdonald (Rosedale): Ensuite, en ce qui concerne le rendement des raffineries en 1973, j'ai ici en provenance de Statistique Canada le pourcentage en volume pour tous les produits et je vous demande si je puis le déposer et peut-être l'annexer de même au procès-verbal.

Le président: Êtes-vous d'accord pour qu'il soit annexé au procès-verbal?

Des voix: D'accord.

M. Macdonald (Rosedale): J'ai ici aussi un chiffre des coûts nets d'importation du pétrole brut au Canada, pétrole destiné à la consommation canadienne pour 1973 et 1974.

Le président: Je suppose que vous aimeriez aussi que ceci soit annexé au procès-verbal du Comité; êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Macdonald (Rosedale): On a présenté deux autres demandes, monsieur le président, au sujet des prix du pétrole brut tel que livré au Canada et ils seront disponibles à la prochaine séance; de même il y a une demande qui m'a été faite pour les liquidités des dépenses de prospection de mise en valeur au Canada et je fournirai ce document à la prochaine séance.

Le président: Notre première personne sur la liste est M. Baldwin.

M. Woolliams: Je me demandais, monsieur le président, avant que M. Baldwin ne commence, si pour établir le programme à venir, vous avez reçu des demandes en provenance des provinces qui aimeraient envoyer des témoins soit de la part des provinces soit consommatrices soit productrices? Ensuite, y a-t-il des témoins d'industrie ou des différentes associations du pétrole ou des consommateurs qui veulent se présenter?

[Texte]

The Chairman: Mr. Woolliams, for your information all the provinces were contacted by the Clerk of the Committee but so far we have received no answers. However, I was informed by Mr. Baldwin that we may have a representative from the Province of Alberta. As far as consumers are concerned, we have had no requests yet but, from the petroleum companies, we have Mr. Reid from Imperial Oil who will be available on Tuesday next, Gulf Oil has indicated they would like to send someone before the Committee, and Mr. Paulson from Home Oil. They are the only ones so far who have indicated their willingness to appear before the Committee.

• 1540

Could we have this witness from Imperial Oil, the President, Mr. Reid, for Tuesday, April 30, because we have time set aside for that. If that is agreed to by the Committee we would not need to have a steering committee, we will just send a notice out for that Committee meeting.

Mr. Breau: Mr. Chairman, in other committees that I have been on when outside witnesses have appeared—I know with the Foreign Investment Review Act with our provincial government we had a full session of the Committee, which is an hour and a half—we have had two or three witnesses in the same two-hour session and I was wondering, if it is an hour-and-a-half session, if we could have at least two witnesses per session.

The Chairman: We have no time limit in our Committee. It is only customary that we go an hour and a half. If there is agreement when we do have a witness here it can be agreed by all that we go into a two-hour or two-and-a-half hour session.

Mr. Breau: If it is an hour-and-a-half session would it be a 9.30 a.m. meeting?

The Chairman: 3.30 p.m.

Mr. Breau: If that is an hour-and-a-half session then I would suggest we invite two for that session.

The Chairman: Two witnesses?

Mr. Breau: Two witnesses, yes.

Mr. Woolliams: It depends who the witness is and what they are going to say.

Mr. Breau: Apart from provincial governments.

Mr. Woolliams: Mr. Chairman, surely this should be left to the steering committee because they will have a little better idea how lengthy these witnesses will be.

Mr. Breau: Oh fine.

Mr. Woolliams: We cannot decide this without a quorum anyway.

Mr. Breau: But the Chairman was suggesting that we arrange this without going to the steering committee so that we could invite them right now.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Woolliams, pour vous renseigner, je vous dirai que notre greffier du comité s'est mis en rapport avec toutes les provinces mais jusqu'ici, nous n'avons eu aucune réponse; toutefois, M. Baldwin m'a indiqué qu'il y aura peut-être un représentant de la province de l'Alberta. Du côté consommateur, il n'y a pas eu de demande pour témoigner jusqu'ici mais du côté société pétrolière, il y a un M. Reid de l'Imperial Oil qui est prêt à venir mardi prochain; et la Gulf Oil a indiqué qu'elle aimerait envoyer quelqu'un au comité et la Home Oil est prête à envoyer M. Paulson comme témoin. Voilà tous les noms que nous avons reçus jusqu'ici.

Est-ce que le président de l'Imperial Oil, M. Reid, pourrait venir le mardi 30 avril témoigner car nous avons du temps réservé à ce sujet. Si le comité est d'accord, il n'y aurait pas besoin de faire appel au comité de direction; et nous enverrons simplement avis de cette séance de comité.

M. Breau: Monsieur le président, aux autres comités auxquels j'ai participé lorsqu'il y avait des témoins de l'extérieur, je sais que cela a été le cas pour la Loi du contrôle des investissements étrangers où il y a eu une séance entière du comité avec comme témoin le gouvernement provincial, ce qui représente une heure et demie, nous avons fait comparaître deux ou trois témoins au cours de la même séance de deux heures et je me demandais si on ne pourrait pas dans une séance d'une heure et demie faire comparaître au moins deux témoins.

Le président: Aucune limite de temps n'est établie dans notre comité; mais nous avons l'habitude de siéger une heure et demie et, si vous êtes d'accord, lorsque nous aurons un témoin qui comparaitra, nous pourrions continuer pour avoir une séance de deux heures ou de deux heures et demie.

M. Breau: S'il s'agit d'une séance d'une heure et demie, est-ce qu'elle aurait lieu à neuf heures trente du matin?

Le président: A trois heures trente de l'après-midi.

M. Breau: S'il s'agit d'une séance d'une heure et demie, alors je proposerai que nous invitions deux témoins pour cette séance.

Le président: Deux témoins?

M. Breau: Oui.

M. Woolliams: Cela dépend du genre de témoins et de ce qu'ils auront à dire.

M. Breau: En dehors, naturellement, des gouvernements provinciaux.

M. Woolliams: Monsieur le président, ceci devrait être tranché par le comité de direction car ce comité saura mieux combien de temps il faudra à ces témoins.

M. Breau: Très bien.

M. Woolliams: De toute façon, nous ne pouvons pas décider de cette question sans quorum.

M. Breau: Mais le président a proposé que nous décidions sans passer par le comité de direction afin de les inviter tout de suite.

[Text]

The Chairman: No, I am referring to Tuesday only, since Mr. Reid is available on Tuesday. It is agreed by all we would send the invitation to Mr. Reid.

An hon. Member: Agreed.

Mr. Breau: If you could have someone else who is available...

Mr. Woolliams: We have a lot of questions to ask Mr. Reid.

Mr. Macdonald (Rosedale): Congratulate him on becoming President first.

The Chairman: Is it agreed by all that we have Mr. Reid?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Breau: Mr. Chairman, I would ask you to check to see if somebody else would be available because I suspect we could hear two witnesses in one meeting, not provincial governments of course.

An hon. Member: That will give us indigestion.

Mr. Breau: That might not hurt you.

The Chairman: Is it agreed by the Committee that we invite a second witness to appear at the same Committee meeting.

Mr. Woolliams: I object to that because Imperial Oil are so involved in many things that I think we will need the hour and a half.

Mr. Baldwin: They may want to produce their statement to explain it.

Mr. Woolliams: Yes, and other things. They advise the Minister. One of them is advising Imperial Oil and at the same time advising the Minister, and one wants to know just what pocket they are in. These are little things that bother me sometimes.

Mr. Cullen: They are not in anybody's pocket. I would not want you to suggest that, Mr. Woolliams.

Mr. Macdonald (Rosedale): Their Vice-President has become a Conservative candidate.

The Chairman: I presume, since there is not general agreement...

Mr. Baldwin: Probably the pay was not high enough where he was.

The Chairman: We will have Mr. Reid, the President of Imperial Oil, on Tuesday at 3.30 p.m.

Our first questioner is Mr. Baldwin.

Mr. Baldwin: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Macdonald if he is in a position at the present time to give anything more definite, or will he confirm his views expressed earlier, about what will likely be the retail prices for fuel oil and, say, motor car gasoline after, I think, May 15, which is the approximate date the new price will come into effect.

[Interpretation]

Le président: Non, je parlais simplement de mardi car M. Reid est disposé à venir mardi. Si nous sommes tous d'accord, nous pouvons envoyer l'invitation à M. Reid.

Une voix: D'accord.

M. Breau: Si vous pouviez avoir quelqu'un d'autre prêt à venir...

M. Woolliams: Nous avons beaucoup de questions à poser M. Reid.

M. Macdonald (Rosedale): Commencez par le féliciter de sa nomination de président.

Le président: Est-ce que vous êtes tous d'accord pour que nous invitions M. Reid?

Des voix: D'accord.

M. Breau: Monsieur le président, j'aimerais que vous examiniez si quelqu'un d'autre ne pourrait venir car il me semble que l'on pourrait entendre deux témoins lors d'une séance, je ne parle pas des gouvernements provinciaux naturellement.

Une voix: Mais nous aurons une indigestion alors.

M. Breau: Peut-être que cela ne vous fera pas de mal.

Le président: Est-ce que le comité est d'accord pour que nous invitions un deuxième témoin à comparaître à la même séance de comité?

M. Woolliams: Je ne suis pas d'accord parce que je considère que l'Imperial Oil est engagée dans un tas d'affaires et je crois que nous aurons besoin de leur ennemi.

M. Baldwin: Peut-être que cette compagnie voudra présenter un état, pour expliquer la situation.

M. Woolliams: Oui, et d'autres sujets. Elle conseille le ministre. On aimerait bien savoir de quel côté elle se situe au point de vue financier; ce sont des détails qui m'inquiètent quelquefois.

M. Cullen: Du côté financier, elle ne peut pas être avec n'importe qui; monsieur Woolliams.

M. Macdonald (Rosedale): Son vice-président est devenu candidat conservateur.

Le président: Je prends pour acquis donc, puisqu'il n'y a pas accord général...

M. Baldwin: Probablement que son alaire n'était pas assez élevé où il se trouvait.

Le président: Donc, le président de l'Imperial Oil, M. Reid, comparaitra à trois heures trente de l'après-midi mardi.

Notre première personne pour poser des questions est M. Baldwin.

M. Baldwin: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Macdonald s'il est maintenant en mesure de nous donner des détails plus précis, ou s'il est prêt à confirmer ce qu'il a exprimé plus tôt, sur ce que seront les prix de détail du pétrole comme combustible et, disons, de l'essence pour auto, après, je crois, le 15 mai qui est la date approximative où le nouveau prix sera mis en vigueur.

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, I have not anything further to add to what I added last night. The figures at the moment are just an estimate on the basis of providing the per barrel cost to producer cost per gallon.

Mr. Baldwin: I am sorry, I was not here last night. I would not even have asked that question.

• 1545

Mr. Macdonald (Rosedale): I said at the time that the only definitive figure we have... in fact I have a copy of last night's transcript here. Mr. Hopper indicated that there had been some discussions on the procedures to be followed in this regard with the industry but there is nothing definitive at all.

Mr. Baldwin: Are you in any position to indicate what arrangements or facilities there will be for monitoring these retail prices?

Mr. Macdonald (Rosedale): We would not be monitoring at the retail level. We have taken the position that that is the responsibility or jurisdiction of the province and indeed a number of provinces, for example, Nova Scotia, have exercised the jurisdiction and are monitoring it at the retail price level. We would however, be monitoring the prices, at least in relation to the compensation program at the wholesale level, really Part IV is related to that monitoring process.

Mr. Baldwin: With regard to the fixing of prices under Part II and if Part III ever did come into effect—I will go into the question of jurisdiction in a few minutes—I assume that in the final analysis the thing that is of interest to everybody or should be of interest to everyone is the price that will be paid by the ultimate consumer. I remember from your speech, and you have confirmed it, now that you have admitted you have no jurisdiction there. Are you in any way having liaison with the provinces or with anyone else to find out as a result of the establishing of the prices that the ultimate consumer will in fact be charged so that we will be paying at the retail level a price commensurate with the wholesale price as arranged?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Baldwin, we have taken the approach, both during the voluntary restraint and in this bill for the period hereafter, that we would assume responsibility for monitoring the wholesale prices. You may recall that we have had some incidents referred to in the House, or referred by particular members, where we have gone back to a particular refiner and said that in our opinion the prices he was charging to a particular customer were not in accordance with his undertaking and we have had some success in moving them back.

The provinces have chosen to take different action. A number of them have decided to lower their provincial retail sales tax or the equivalent, sometimes called the road tax. Nova Scotia has, as I said, both before these turns of event and since, been exercising a rather active jurisdiction at the retail level. I notice that Mr. McKeough was questioned on that point yesterday and the possible role of the Ontario Energy Board in this regard was referred to although it would require change in the legislation. We are not in effect attempting to direct the provincial action at the retail level. We think there is some scope for action, however, to make sure that an individual retailer does not take any advantage of a misunderstanding in the situation to pass costs on.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit hier soir. Les chiffres ne sont pour le moment qu'estimatifs et indiquent le coût du gallon au baril pour le producteur.

M. Baldwin: Je m'excuse, je n'étais pas présent hier soir autrement je n'aurais pas posé cette question.

M. Macdonald (Rosedale): J'ai dit alors que le seul chiffre final que nous avons... en fait j'ai ici un exemplaire de la transcription de ce que j'ai dit hier soir. M. Hopper a indiqué qu'on a discuté avec l'industrie des procédures à suivre dans ce cas et que rien n'a été établi en fin de compte.

M. Baldwin: Pouvez-vous me dire quelles ont été les mesures prises ou quels seront les moyens de surveillance de ces prix de détail?

M. Macdonald (Rosedale): Nous ne nous occuperons pas de surveiller au niveau du détail. Nous prenons pour acquis qu'il s'agit-là d'une compétence provinciale et, en fait, un certain nombre de provinces, dont par exemple la Nouvelle-Écosse, exercent cette compétence et surveille les prix de détail. Nous surveillerons cependant les prix, du moins dans le cadre du programme d'indemnisation au niveau du prix de gros, et c'est justement la Partie IV du bill qui se rapporte à cette question de surveillance.

M. Baldwin: Mais si les Parties II et III du bill étaient mises en application pour l'établissement des prix, et j'entrerais dans cette question de compétence dans quelques instants, je suppose alors qu'en fin de compte ce qui intéresse tout le monde, où devrait intéresser tout le monde, c'est le prix payé en fin de compte par le consommateur. Je crois me souvenir, d'après votre discours et vous l'avez confirmé, que vous n'aviez aucune compétence là. Êtes-vous en rapport avec les provinces ou avec d'autres personnes pour trouver ce que le consommateur paiera en fin de compte à la suite de la fixation des prix afin qu'au niveau du détail le prix soit en rapport avec le prix de gros comme convenu?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Baldwin notre position c'est que tant au courant de la période où nous nous abstenons volontairement que pour la période ci-après du bill, nous assumons la responsabilité du contrôle des prix de gros. Vous vous souviendrez qu'il y a eu des cas renvoyés à la Chambre, ou à des députés, où il nous a fallu nous adresser à un raffineur en particulier et où nous avons dû indiquer qu'à notre avis les prix que ce raffineur faisait payer à un client n'étaient pas ceux auxquels il s'était engagé et nous avons réussi à lui faire baisser ses prix.

Les provinces elles se servent de différentes mesures: un certain nombre ont décidé de baisser leur taxe de vente provinciale au détail ou l'équivalent qui est quelquefois dénommée de taxe de route. La Nouvelle-Écosse, or, je l'ai dit, avant ces événements et depuis a déployé pas mal d'activités dans sa compétence au niveau des prix de détail. J'ai remarqué qu'on avait questionné hier M. McKeough à ce sujet et qu'on avait parlé de l'éventuel rôle de l'Office de l'énergie de l'Ontario à ce sujet bien qu'il soit nécessaire d'apporter des modifications à la Loi. Nous ne voulons pas, en fait, donner des directives pour les mesures prises par la province au niveau du détail; nous pensons toutefois qu'il y a une certaine latitude d'action possible là et qu'il faut s'assurer que les détaillants ne profitent pas de malentendus au sujet de la situation pour exploiter le client.

[Text]

The other comment I would make—obviously I cannot speak for all communities in this regard—and the one I know best is a very competitive market situation. Very frequently, a retailer who would attempt to take advantage of any untoward costs would see it turning up pretty quickly in his balance sheets.

Mr. Baldwin: I have a simple question on Clause 22. I do not want to get into a clause-by-clause discussion but this was raised earlier.

Mr. Breau: We have no objection, pass them all.

• 1550

Mr. Baldwin: It is a general question as to the principle of the agreement. The Minister expressed some apprehension that it would not be quite the thing to do to expect the government, having entered into a written agreement or having exchanged, as I might say, Orders in Council, which actually constitute an agreement as to pricing, to expect that to be incorporated into the legislation. Is that a matter of principle or . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): It seems to me that what is involved there—one of the members of the group raised the question: would we confine the order of the regulation to the exact terms of the agreement? I pointed out that it was rather difficult to conform with this because the agreement as it is known was in rather general terms between the first ministers, but the regulation is going to be rather specific with regard to different kinds and locations of crude oil. The question of course would be raised—inevitable in regard to any regulation—that if the premiers did not agree specifically on such and such a level for such a such a quality, then the regulation is invalid. I think the important thing is that the regulation-making should be valid and it should not be subject to the kind of doubts that have been put forth.

Mr. Baldwin: I accept that. I would not expect that the federal government, by the regulations it passes or by Clause 22, would set out the necessity of having a word by word compliance with the agreement. As I understand the situation there was an agreement made already that may well persist for some time and may be replaced by a new agreement which would be incorporated in a word of mouth agreement, a written agreement or by orders in council. As I read Clause 22, while it refers to the fact there is an agreement with a producer province, it goes on to say:

... the Governor in Council may, by regulation, establish maximum prices . . .

Now, the Minister is a member of the Bar as am I and most of us around here have had the necessity to study statutes, and I would suggest that there is nothing in Clause 22 which by any stretch of the imagination compels the federal government to regulate in a form that would be in compliance with the agreement or the orders in council. Without insisting on detail there could be the insertion of words, "may, pursuant to the agreement made under Clause 21" or similar words. In other words, we are not suggesting that you should follow this agreement in every respect in this Clause 22. That would be manifestly difficult. But at least you should indicate a willingness or give an indication under Clause 22 that your regulations will in fact conform with the basic principle set out in the agreement.

[Interpretation]

J'aimerais aussi dire, et naturellement je ne puis parlé à ce sujet au nom de toutes les communautés, et la communauté que je connais le plus présente un marché très concurrentiel, mais j'aimerais dire que très souvent un détaillant en voulant profiter de coûts d'une façon peu séante verra la situation très rapidement se retourner contre lui dans ses bilans.

M. Baldwin: J'ai une question très simple au sujet de l'article 22: je n'aimerais pas entrer dans l'étude article par article mais on a déjà posé cette question plus tôt . . .

M. Breau: Nous n'y voyons aucun inconvénient, vous pouvez passer en revue tous les articles.

M. Baldwin: Il s'agit d'une question générale sur le principe de l'accord. Le ministre avait indiqué qu'il craignait qu'on ne doive pas s'attendre que le gouvernement, après avoir passé un accord écrit ou échangé, dirais-je des décrets du conseil qui effectivement constituent un accord pour l'établissement des prix, à ce que ceci soit incorporé dans la Loi. S'agit-il d'une question de principe ou . . .

M. Macdonald (Rosedale): Il me semble qu'ici il s'agit, d'ailleurs l'un des membres du groupe a soulevé la question de savoir si le règlement se limiterait aux conditions exactes de l'accord? J'ai fait remarqué qu'il était difficile de s'y conformer puisque l'accord se faisait dans des concessions plutôt générales entre les premiers ministres mais que le règlement serait plutôt détaillé quant aux différents genres de pétrole brut et endroits où se trouve le pétrole brut. Cette question se poserait naturellement inévitablement pour tout règlement et, si le premier ministre n'établissait pas absolument le niveau pour telle et telle catégorie alors le règlement se trouverait invalidé. Il me semble qu'il est important que les règlements établis soient valables et ne soient pas sujet à une telle incertitude.

M. Baldwin: Je suis d'accord. Je ne m'attends pas à ce que le gouvernement fédéral, dans ses règlements ou dans l'article 22 établisse qu'il est absolument nécessaire de se conformer mot à mot à l'accord. Si je comprends bien, il y a déjà eu un accord passé qui pourrait bien durer pendant quelques temps et qui pourrait être remplacé par un nouvel accord qui serait incorporé, par accord verbal, dans un accord écrit ou dans des décrets en Conseil. Tel que je comprends d'article 22, même s'il fait état du fait qu'il y a un accord passé avec une province pétrolière, indique ensuite que:

... le gouverneur en Conseil peut, par règlement, fixer les prix maximaux . . .

D'un autre côté, le ministre fait partie du barreau, comme moi et comme la plupart d'entre nous ici et il a dû étudier les statuts et je dis donc qu'il n'y a rien dans l'article 22 quelle que soit la façon dont on l'imagine, qui oblige le gouvernement fédéral à établir des règlements sous une forme qui soit conforme à un accord ou à des décrets en Conseil. Sans entrer dans les détails, on pourrait insérer les mots: «peut, conformément à l'accord passé en vertu de l'article 21» ou des termes semblables. En d'autres termes, nous ne prétendons pas que vous soyez obligés, dans cet article 22, de vous conformer à l'accord sous tous les rapports car ceci serait, de toute évidence, difficile. Mais, il vous faudrait, tout au moins, indiquer que vous avez l'intention ou indiquer qu'en vertu de l'article 22, de faire en sorte que vos règlements seront conformes, en fait, au principe fondamental établi dans l'accord.

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): I would be glad to look at any drafting suggestion in that regard. As I say it is perhaps a little difficult to transfer a political agreement into a legal sanction.

Mr. Baldwin: Yes, I have seen that happen.

I have a couple of other things but I will deal now with one only and maybe come back later after my colleagues and the other members have had a chance. I ask the Minister point blank: is it the intention of the government, through this legislation, to compel provincial government agencies to become licensees?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think I am right in saying that under certain circumstances it would apply to them in that regard.

Mr. Baldwin: Yes. For example I refer the Minister to Clause 41:

No person other than a licensee shall sell any crude oil in an exporting province except when the crude oil is being sold within that province for consumption therein.

I take it that a marketing agency of the Province of Saskatchewan or the Province of Alberta or any other province would be compelled under Clause 41 to take out a licence if it is selling in the province to some other person or corporation which in turn will be transporting the gas outside of the province to put into interprovincial or international channels.

Mr. Macdonald (Rosedale): It would be the intention to apply it to a provincial agency as to a private person.

Mr. Baldwin: So the provincial agencies then would be required under certain clauses of the bill to take out licences.

Mr. Macdonald (Rosedale): That is correct.

Mr. Baldwin: In that same regard, is it the intention of the government that the general information in Clause 60 would compel provincial governments and government agencies to be submitted to search and seizure of documents?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think that would be most unlikely. Of course it says elsewhere in the statute that it is applicable and intended to be applicable to the Crown. That is a theoretical possibility at least.

Mr. Baldwin: I will simply leave it; I will not press that any further. Would the Minister have a look at that with his officers and his legal advisers so that we may know for certain if, in the opinion of the government, whether intended or not, the effective clauses in the bill would be to put provincial government and provincial marketing agencies under these provisions dealing with search and seizure of documents and evidence.

Mr. Macdonald (Rosedale): I would say that the intent would be to avoid the circumventing of the provisions of the legislation by the creation of a provincial agency. As to search and seizure, I would have to examine that more closely.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Je serais prêt à examiner toute proposition de rédaction à ce sujet. Comme je l'ai dit, il est peut-être difficile de traduire un accord politique sous une forme juridique sanctionnée.

M. Baldwin: Oui, j'ai vu ceci se produire.

Il y a quelques autres questions dont je voudrais parler mais pour l'instant je ne traiterai que d'un sujet et je reviendrai peut-être plus tard à la charge après que mes collègues et d'autres membres auraient eu la possibilité de parler. Je demande carrément au ministre si le gouvernement a l'intention, par cette Loi, d'obliger les organismes gouvernementaux provinciaux à devenir titulaires de licence?

M. Macdonald (Rosedale): Je dirais que dans certaines circonstances ceci serait vrai.

M. Baldwin: Oui. Par exemple je rappelle au ministre l'article 41:

Seul le titulaire d'une licence peut vendre du pétrole brut dans une province d'exportation, à moins que ce pétrole n'y soit vendu pour consommation dans cette province.

J'en déduis qu'un organisme de commercialisation de la province de Saskatchewan ou de l'Alberta ou de toutes autres provinces pourrait être obligé, en vertu de l'article 41 de se procurer une licence s'il doit faire des ventes dans la province à d'autres personnes ou sociétés qui, à son tour, transporterait le gaz à l'extérieur de la province pour le faire entrer dans des voies interprovinciales ou internationales.

M. Macdonald (Rosedale): On appliquerait ce règlement à l'organisme provincial de la même façon qu'à un particulier.

M. Baldwin: Donc alors les organismes provinciaux seraient obligés, d'obtenir des licences.

M. Macdonald (Rosedale): C'est exact.

M. Baldwin: De la même façon, est-ce que le gouvernement a l'intention, en vertu de l'article 60: dispositions générales, renseignements, d'obliger les gouvernements provinciaux et les organismes gouvernementaux à subir des enquêtes et des saisies de documents?

M. Macdonald (Rosedale): Ceci me semble très peu probable. Naturellement, il est indiqué ailleurs dans la Loi que ceci s'applique ou est destiné à être appliqué à la Couronne. Il y a là tout au moins une possibilité en théorie.

M. Baldwin: Je n'irai pas plus loin dans ce sens, mais j'aimerais que le ministre examine cette question avec ses fonctionnaires et ses conseillers juridiques afin de nous apporter une certitude dans ce cas et de nous certifier si le gouvernement pense qu'intentionnellement ou non les articles de ce bill auraient pour conséquence de soumettre les gouvernements provinciaux et les organismes de commercialisation provinciaux aux stipulations du bill ayant trait à ces enquêtes, saisies de documents et témoignages.

M. Macdonald (Rosedale): Je dirais que ce que l'on veut c'est éviter de passer outre aux stipulations de la loi en créant des organismes provinciaux. En ce qui concerne les saisies et enquêtes, il me faudrait examiner ceci de plus près.

[Text]

Mr. Baldwin: I will leave that and you could come back to it some other time.

• 1555

I have one more question but will pass for the time being.

The Chairman: Thank you, Mr. Baldwin.

Mr. Schumacher:

Mr. Schumacher: Thank you, Mr. Chairman.

Yesterday, when I was questioning, I was asking the Minister about the terms of the agreement and the effect of this legislation on the provincial control of the pricing of their resources. I would like to continue if I could on the terms of the agreement because, after the meeting was held—I guess it was on March 27—the Prime Minister said that it was a wonderful day for federalism and I think the Minister said that it was nice to see such a great spirit of Canadianism.

I think it was recognized by everybody that the producing provinces had given up some of the ground they had been claiming prior to the conversations that led to this agreement but I think it was generally understood that there was to be something flowing the other way in return for that ground. I would like the Minister, if he could, to detail what could be termed as the *quid pro quo* to get the producing provinces to agree to the giving up of the jurisdiction as they have apparently done under the terms of this agreement.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Schumacher, I understood that several of the producing provinces had claimed the result as being a victory for them. However, if it is your analysis that it was not, I am interested in that comment.

With regard to the question of the *quid pro quo*, there were discussions at the First Ministers' meeting related to a number of things that were discussed not only by myself and the Prime Minister with the Premier of Saskatchewan but by the Prime Minister with the Premier of Alberta; and there has, I think, been a public reference to a number of these on the Saskatchewan part. I cannot really give a comprehensive list of these discussions, to some of which I was not a party.

Mr. Schumacher: Could the Minister give us an example of one or two or three items that could be of benefit to the provinces that they did not have before the agreement?

Mr. Macdonald (Rosedale): The agreement that was or is to be entered into with regard to the IPSCO steel project, in particular the federal commitment to making a search for a viable ore source for the Saskatchewan steel mill, is, I think, a good example in this regard.

Mr. Schumacher: Both those relate to the Province of Saskatchewan. Is there any similar example that could relate to the Province of Alberta?

Mr. Macdonald (Rosedale): As I say, I was not privy to the discussions with the Premier of Alberta.

[Interpretation]

M. Baldwin: Je vais passer à un autre sujet et vous pourrez y revenir à un autre moment.

J'ai une autre question à poser mais je vais céder la parole pour l'instant.

Le président: Merci, monsieur Baldwin.

Monsieur Schumacher.

M. Schumacher: Merci, monsieur le président.

Hier, au cours de mes questions, je demandais au ministre ce qu'il en était au sujet des conditions de l'accord et des répercussions de cette loi quant au contrôle provincial de l'établissement des prix de leurs ressources. Je voudrais encore parler des conditions de l'accord car, après que la séance avait eu lieu, je crois que c'était le 27 mars, le premier ministre avait indiqué que c'était un jour glorieux pour le fédéralisme et je crois que le ministre avait dit que c'était beau de voir ce bel esprit de solidarité canadienne.

Je crois que tout le monde a reconnu que les provinces pétrolières avaient renoncé à certaines de leurs demandes d'avant les pourparlers qui avaient abouti à cet accord, mais, je crois que dans l'ensemble on fournissait une contrepartie à ces concessions. J'aimerais que le ministre, s'il le peut, nous indique ce que l'on peut appeler le quiproquo ou la compensation qui a été fournie aux provinces pétrolières pour qu'elles renoncent à cette compétence comme elles l'ont fait dans le cadre de cet accord.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Schumacher, je crois comprendre que plusieurs des provinces pétrolières ont indiqué qu'elles avaient obtenu une victoire. Cependant si vous pensez que tel n'est pas le cas, ceci m'intéresse.

En ce qui concerne ce quiproquo, il y a eu des discussions au cours de la réunion des premiers ministres qui se portaient à un certain nombre de sujets, discussions non seulement qui m'impliquaient, mais discussions aussi du premier ministre avec le premier ministre de la Saskatchewan et du premier ministre avec le premier ministre de l'Alberta, je crois qu'on s'y est référé publiquement dans certains nombres de ces cas au sujet de la Saskatchewan. Je ne puis fournir une liste complète de ces pourparlers et dans certains cas je n'y participait pas.

M. Schumacher: Est-ce que le ministre pourrait nous indiquer un, deux ou trois articles qui ont été accordés aux provinces et dont celles-ci ne profitaient pas avant l'accord?

M. Macdonald (Rosedale): L'accord qui a été passé ou qui doit être passé dans le cas du projet pour l'acier IPSCO constitue un engagement de la part du gouvernement fédéral dans lequel celui-ci fera une prospection pour trouver une source valable de minerai pour les aciéries de la Saskatchewan. Ceci est un bon exemple.

M. Schumacher: Dans ces deux cas il s'agit de la province de la Saskatchewan mais pouvez-vous nous dire quelque chose de semblable pour la province de l'Alberta?

M. Macdonald (Rosedale): Comme je l'ai dit je n'ai pas participé aux discussions avec le premier ministre de l'Alberta.

[Texte]

Mr. Schumacher: And the Minister has not noticed any public statements either by ministers of the federal government or the Prime Minister, or the Premier of Alberta, that he could refer to that might relate to such a project?

Mr. Macdonald (Rosedale): On the public record I have not noticed anything in this regard. We have, of course, a number of programs outstanding that would be beneficial to Alberta in which we look forward to progress; but as I say, what the *quid pro quo* was that the Premier of Alberta was insisting on I really could not pass comment on because I was not party to that discussion.

Mr. Schumacher: So if there was any *quid pro quo*, you are not aware of it?

• 1600

Mr. Macdonald (Rosedale): I cannot say exactly what Alberta's position was in terms of getting actual benefits. My impression is that the solution to this question of disputed jurisdiction was really an adequate thing from the Alberta standpoint, but it may well be that they received other things from the arrangement that I could not comment on.

Mr. Schumacher: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Schumacher. Mr. Douglas.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister a question with reference to Clause 21, which has already been referred to. This clause deals with an agreement between the Government of Canada and the governments of the producing provinces. Clause 21(2) says that this agreement need not be expressed in any formal document executed on behalf of the parties and that it can be contained in reciprocal orders-in-council. It seems to me that the Committee is being asked to report back to the House on a bill which, in effect, at this time is approving of an agreement. There may be subsequent agreements, of course, but the approving of an agreement about which we do not have very much in the way of definite information. I can understand that the meeting of first ministers on March 27 was an attempt to reach some agreement in general terms. I want to ask the Minister if anything has been reduced to writing so that we can have some idea of the general framework within which this agreement is reached and what it specifically contains. The Minister says quite properly, of course, that orders-in-council passed by the federal government cannot be passed until this legislation passes. Do we have any orders-in-council from the provincial governments or has there been an exchange of letters between the federal and provincial governments that would fill in the details of the very general agreement that was reached on March 27?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Douglas, it is my understanding that there has not been any written communication or the rendering into writing of agreed minutes of a meeting, so far as I know.

With regard to executive action at the provincial level, the Alberta Marketing Commission, for example, on the Friday night after the conference, as I recall it, issued a price list of proposed prices for Alberta products...

[Interprétation]

M. Schumacher: Et le ministre n'a pas remarqué de déclarations publiques faites par des ministres du gouvernement fédéral ou par le premier ministre de l'Alberta qui pourraient être en rapport avec un tel projet?

M. Macdonald (Rosedale): Non, je n'ai rien remarqué de ce genre qui soit public. Naturellement, il existe un certain nombre de programmes en cours qui profitent à l'Alberta, nous espérons faire des progrès mais, comme je l'ai dit, je ne pourrais dire quelque chose au sujet du quiproquo dont le premier ministre de l'Alberta parlait car je n'ai pas participé à ces pourparlers.

M. Schumacher: Donc s'il y a eu quelque quiproquo est-ce que vous en avez connaissance?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne sais pas ce qu'il en est quant aux bénéfices effectivement obtenus par la province de l'Alberta. J'ai l'impression que la solution au conflit de juridiction convient à l'Alberta, mais il se peut que l'entente lui donne d'autres avantages que j'ignore.

M. Schumacher: Merci.

Le président: Merci, monsieur Schumacher. Monsieur Douglas.

M. Douglas: Monsieur le président, permettez-moi de poser au ministre une question au sujet de l'article 21 dont nous avons déjà parlé. Cet article traite de la forme de l'accord entre le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces productrices. Il y est dit qu'il n'est pas nécessaire de donner un accord la forme d'un document officiel signé au nom des partis si la teneur de cet accord est consigné sans des décrets pris par l'un et l'autre des gouvernements concernés. Il me semble que l'on demande au Comité de faire rapport à la Chambre sur un projet de loi qui, en fait, revient à l'approbation d'un accord. Il se peut que l'on parvienne à un accord, n'empêche qu'il s'agit d'une chose dont nous ne savons pas grand-chose. Je comprends que l'on ait essayé d'arriver à un accord général lors de la réunion des premiers ministres qui a eu lieu le 27 mars. Je voudrais que le ministre nous dise si l'on a couché quelque chose par écrit pour que nous puissions avoir une idée générale du cadre de cet accord et de son contenu. Le ministre a raison de nous rappeler que le gouvernement fédéral ne peut émettre de décret avant que la loi ne soit adoptée. Les gouvernements des provinces en ont-ils émis, y a-t-il eu un échange de lettres entre eux et le gouvernement fédéral qui puisse nous renseigner sur l'accord très général qui a été conclu le 27 mars?

M. Macdonald (Rosedale): Apparemment, il n'y a pas eu ni de communiqué écrit ni de procès-verbal officiel de la réunion.

La Commission de commercialisation de l'Alberta a publié à l'issue de la conférence, c'est-à-dire vendredi soir, si je me souviens bien, la liste des prix telle que proposée pour les produits de l'Alberta...

[Text]

Mr. Woolliams: Give it to Goyer.

Mr. Macdonald (Rosedale): ... and offhand I forget whether it would be in an order-in-council under the Saskatchewan bill or that the Saskatchewan marketing agency would indeed have confirmed the prices at which it would acquire, and thereby sell, crude oil produced in the province. I do not have those with me. I am sure we could obtain from the provinces the various executive acts that they have taken to carry out the agreement. I take it that we are satisfied that they are within the terms of what we thought we had agreed upon. Mr. Priddle says he thinks that they are within the terms of the agreement that we thought we made, with the possible exception of evaluation of pentanes plus and Syncrude.

Mr. Douglas: Would it be possible to have copies submitted to the Committee?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, I will seek to get, Mr. Douglas, if we can, the executive actions by the provincial agencies with regard to the pricing of crude oil in those two provinces.

• 1605

Mr. Douglas: Let us take crude oil first. What was the agreement with reference to the price per barrel?

Mr. Macdonald (Rosedale): The agreement was in very general terms and it was agreed that the new price level would be \$6.50 at the wellhead.

Mr. Douglas: At the wellhead.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Douglas: Do I understand that to that since has been added gathering charges?

Mr. Macdonald (Rosedale): It was \$6.50 at the wellhead to carry it fully out, plus transportation costs. A difference is evident there from the situation that existed under the voluntary restraint which was a \$4 price at Edmonton. You are correct, there is an average of 20 cents in there for gathering charges which is added on to the \$6.50 and translating it in terms of, say, the Toronto price, it is \$6.70 into Edmonton, plus a further 50 cent interprovincial pipeline tariff, making the price at Toronto \$7.20. It would be the intention to equalize Toronto and Montreal at the \$7.20 price.

So there is this 20 cent difference between the old \$4 price and the current \$6.50 price representing a change of locale as to where you took the calculation.

Mr. Douglas: Was that part of the agreement reached on March 27?

Mr. Macdonald (Rosedale): It was in the precise terms that it was to be \$6.50 at the wellhead. I think there was a certain imprecision in the late afternoon of the meeting as to whether it was \$6.50 at Edmonton or \$6.50 at the wellhead, but an examination of the statements of both the Prime Minister and the Premier in the following days indicated that they had both been talking \$6.50 at the wellhead.

Mr. Douglas: What was the agreement with reference to synthetic oil?

Mr. Macdonald (Rosedale): We at the federal level thought we were talking about \$6.50 across the board. The Province of Alberta insisted that what was in contemplation was a special price, a more favourable price of about 5 cents more a barrel for pentanes plus and synthetic crude. As I say, that is not the understanding that we had, but in

[Interpretation]

M. Woolliams: Donnez-la à M. Goyer.

M. Macdonald (Rosedale): ... et la Saskatchewan a, apparemment, ou bien par décret ou par l'entremise de son agence de commercialisation, confirmé les prix auxquels elle est prête à acquérir ou à vendre le pétrole brut produit dans cette province. Je n'ai pas ces listes sur moi. Je suis persuadé que les provinces nous communiqueraient les mesures qu'elles ont prises afin de réaliser l'accord. J'imagine qu'elles correspondent à notre entente. M. Priddle dit qu'il croit qu'elles respectent le cadre de l'accord que nous croyons avoir conclu à l'exception, peut-être, de l'évaluation des pentanes et de Syncrude.

M. Douglas: Est-ce qu'il est possible d'en obtenir un double?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, j'essayerai de vous obtenir le document sur les mesures prises par les autorités dans ces deux provinces pour ce qui est de la fixation du prix du pétrole brut.

M. Douglas: Parlons d'abord du pétrole brut. Quel accord a-t-on conclu relativement au prix par baril?

M. Macdonald (Rosedale): l'accord était en termes très généraux. On a convenu que le nouveau niveau des prix serait de \$6.50 à la source.

M. Douglas: A la source.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Douglas: A-t-on ajouté depuis les redevances de collectage?

M. Macdonald (Rosedale): Le prix était \$6.50 à la source pour le transport vers l'extérieur, en plus des frais de transport. Il y a donc une différence entre la situation qui prévalait en vertu du contrôle volontaire qui était fixé à \$4 à Edmonton. Vous avez raison, la moyenne est de 20c. pour les frais de collectage qui sont ajoutés au \$6.50 et traduits, disons, au prix de Toronto. Le prix de \$6.70 à Edmonton, plus un tarif de 50c. additionné pour le pipe-line interprovincial, ce qui fait qu'à Toronto le prix est de \$6.20. L'intention est d'égaliser les prix de Toronto et de Montréal à \$7.20.

Par conséquent, il y a une différence de 20c. entre l'ancien prix de \$4 et le prix courant de \$6.50, différence qui représente le changement du lieu où s'est fait le calcul.

M. Douglas: Est-ce que cela faisait partie de l'accord conclu le 27 mars?

M. Macdonald (Rosedale): On a dit de façon très précise que le prix était de \$6.50 à la source. On n'était pas tout à fait sûr à la fin de l'après-midi de la réunion, si le prix était de \$6.50 à Edmonton ou \$6.50 à la source, mais à la lumière des déclarations du premier ministre du gouvernement et du premier ministre de la province les jours suivants, on s'est rendu compte que les deux considéraient que le \$6.50 était le prix à la source.

M. Douglas: Quel a été l'accord conclu concernant le pétrole synthétique?

M. Macdonald (Rosedale): Au niveau fédéral, nous avons cru que ce prix de \$6.50 était général. La province de l'Alberta a insisté pour un prix spécial, un prix plus favorable d'environ 5c. de plus le baril pour les pentanes et le pétrole synthétique. Je le répète, ce n'est pas ce que nous avons décidé, mais étant donné le montant peu élevé et les

[Texte]

view of the relatively small amount involved in that and the over-all beneficial effect of the agreement we decided not to make a point of it.

Mr. Douglas: So it was \$6.75 for ...

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, \$6.75 for the two premium ...

Mr. Douglas: At Edmonton and \$7.25 at Toronto.

Mr. Macdonald (Rosedale): At Toronto, for the two premium products.

Mr. Douglas: Then in addition, you sent out a Telex the day after the conference, I think, or the day of the conference ...

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, the day after.

Mr. Douglas: ... to the refineries indicating your willingness to allow an increase where the oil companies could show an increase in their production costs. What has been the result of that and what will that add to the price?

Mr. Macdonald (Rosedale): There has been no result of that at the moment. I think I am correct in saying that no refinery has sought an increase in price on account of costs other than crude oil costs. Indeed, one of the refiners, in this case Shell, has made a specific statement that they would not seek a further cost increase at this time with relation to non-feed-stock costs.

There has been a discussion between a number of other companies and the officials with regard to increases that the other companies would be seeking, but the basis for that has not yet been worked out, so at the moment there has been no cost increase coming through on that one.

Mr. Douglas: Have there been any applications?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think, in a very broad sense of the word, we could say, yes, there has been an application, that one refiner, at least, has sought an authorized increase on the basis of these other costs.

Mr. Douglas: Would that be one of the majors?

Mr. Macdonald (Rosedale): It would be one of the majors and I will not answer your next question.

Mr. Douglas: They are hard up, I gather. Would the Minister care to name the major?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, it was not the Saskatchewan Co-operative though, I can assure you.

Mr. Douglas: No.

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think.

An hon. Member: You better be careful, Tommy.

• 1610

Mr. Douglas: I am not much caring which it is. In view of the financial returns they have been showing recently I think they ought to have red faces if they ask for anything more.

[Interprétation]

effets bénéfiques d'un tel accord, nous avons décidé de ne pas en discuter.

M. Douglas: Par conséquent, le prix est de \$6.75 pour ...

M. Macdonald (Rosedale): Oui, il est de \$6.75 pour les deux produits de qualité supérieure ...

M. Douglas: A Edmonton, et de \$7.25 à Toronto.

M. Macdonald (Rosedale): A Toronto, et pour les deux produits de qualité supérieure.

M. Douglas: Vous avez, de plus, envoyé un télex le lendemain de la conférence ou le jour même ...

M. Macdonald (Rosedale): Oui, le lendemain.

M. Douglas: ... aux raffineries leur mentionnant que vous étiez d'accord pour permettre une augmentation si les sociétés pétrolières prouvaient qu'il y avait eu une augmentation dans leurs coûts de production. Quels ont été les résultats du télex, les prix sont-ils augmentés?

M. Macdonald (Rosedale): Il n'y a aucun résultat pour le moment. J'ai raison de le dire, je crois, qu'aucun raffineur n'a demandé une augmentation de prix pour des coûts autres que les coûts du pétrole brut. En fait, un des raffinements, Shell a déclaré qu'il ne demanderait pas d'autre augmentation de prix à ce moment-ci concernant les coûts de stocks qui ne sont pour approvisionnement.

Un certain nombre d'autres sociétés ont discuté avec nos représentants des augmentations que les autres sociétés demanderaient, mais il n'y a pas eu de décision, et pour le moment il n'y a pas d'augmentation à ce chapitre non plus.

M. Douglas: Avez-vous reçu un certain nombre de demandes?

M. Macdonald (Rosedale): Dans un sens très général, je pourrais répondre oui, il y a eu une demande, celle d'un raffineur du moins qui a demandé qu'on l'autorise à augmenter ses prix à la lumière de ses autres coûts.

M. Douglas: S'agit-il d'un raffineur important?

Mr. Macdonald (Rosedale): Oui c'est un des raffinements importants et je ne vais pas répondre à votre prochaine question.

M. Douglas: Ils sont mal pris, je suppose. Est-ce que le ministre pourrait la mentionner?

M. Macdonald (Rosedale): Non, il ne s'agit pas non plus de la coopérative de la Saskatchewan, je puis vous l'assurer.

M. Douglas: Non.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne crois pas.

Une voix: Attention, Tommy.

M. Douglas: Je ne m'en inquiète pas beaucoup. Étant donné les profits qu'elles ont réalisés récemment, elles doivent être un peu embarrassées de demander quoi que ce soit d'autre.

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): I think you would have to say that perhaps they have got that message as well. There is a message there for them.

Mr. Douglas: If they are reading the press they have got it.

When will the application of this particular refinery be dealt with?

Mr. Macdonald (Rosedale): We would not expect that if there were to be an increase—and, as I said, that is not yet determined—it would not flow through until the mid-May increase on account of feed stock cost.

Mr. Douglas: Do I understand it is the policy of the Department that if one refiner applies for an increase on the grounds of an alleged increase in production costs, that that company would get a different price from the other refinery?

Mr. Macdonald (Rosedale): If they established a cost that they felt they should recover, and it seemed to be justified, the answer would be "yes". The company then would have to consider its situation from a competitive standpoint if it was above the market.

Mr. Douglas: Even if it were subsidizing inefficiency?

Mr. Macdonald (Rosedale): Of course we are not subsidizing it. It is the . . .

Mr. Douglas: The consumer is.

Mr. Macdonald (Rosedale): The consumer has the option of making his choice. If a particular refiner wants to price his products a little higher, there is no shortage of filling stations in our country—indeed, in most major centres, the consumer has three other options on any street corner.

Mr. Douglas: You do not consider making this increase across the board?

Mr. Macdonald (Rosedale): No. The approach we take, and the approach we have taken generally speaking since September when we became somewhat more *dirigistes* in the pricing, is that we will agree to the changes that they would seek and that they have been able to document. After that they have to take their chances on the competition as to whether or not they can recover it.

The Chairman: Thank you Mr. Douglas. Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Mr. Chairman, my remarks will be largely around Clause 20, if you want to refer to that. These remarks have a bearing on what I think is the undertone of this legislation. In outlining the purposes of this part of the legislation it states that the first purpose is to achieve a uniform price in Canada outside the province of production, and I think we all agree to that; and to achieve a balance in Canada between the interests of consumers and producers, and I think we can agree with all that; then to protect consumers in Canada from instability of prices for petroleum in the international markets, we can agree to that.

But in the whole sense of stating the purposes of the bill, surely there is part of the agreement, the understanding that we all had that there is some part for the producer provinces. Does the Minister have any objection to adding a clause here to the statements of what the purpose of the legislation is, to give a *quid pro quo* for the producer provinces?

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Vous pouvez dire qu'elles ont peut-être compris le message. Car il y avait un message pour elles.

M. Douglas: Oui, si elles ont lu les journaux.

Quand cette demande sera-t-elle étudiée?

M. Macdonald (Rosedale): Nous ne nous attendons pas, s'il devait y avoir une augmentation, et je l'ai déjà dit, ce n'est pas décidé, que cela se fasse avant la mi-mai à cause des coûts des stocks d'approvisionnement.

M. Douglas: Si j'ai bien compris, la politique du Ministère est la suivante, si une raffinerie demande une augmentation en se basant sur les supposées augmentations de ses coûts de production, cette société obtiendrait un prix différent d'une autre raffinerie?

M. Macdonald (Rosedale): Si les sociétés ont déterminé des coûts qu'elles croient devoir recouvrer, et que ça semble justifié, la réponse est «oui». La société devra ensuite considérer sa situation du point de vue concurrentiel si son prix est supérieur à celui du marché.

M. Douglas: Même s'il s'agit de subventionner l'inefficacité?

M. Macdonald (Rosedale): Il est évident que nous ne la subventionnons pas. Il s'agit de . . .

M. Douglas: Le consommateur la subventionne.

M. Macdonald (Rosedale): Le consommateur a le choix. Si une raffinerie désire augmenter un peu le prix de ses produits, et qu'il n'y a pas de pénurie de stations d'essence dans le pays et même dans la plupart des villes, le consommateur a un triple choix à bien des coins de rues.

M. Douglas: Vous ne prévoyez pas d'augmentation générale?

M. Macdonald (Rosedale): Non. Notre attitude depuis septembre, lorsque nous sommes devenus un peu plus dirigistes dans nos prix, a été d'accepter les changements lorsqu'il y avait preuve à l'appui. Les sociétés auront ensuite à risquer sur le marché concurrentiel de recouvrer ou non cette augmentation.

Le président: Je vous remercie, monsieur Douglas. Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Monsieur le président, je désire parler surtout de l'article 20. Je pense que mes remarques se rapportent à cette législation. En parlant des buts de cette partie de la loi, on déclare que le premier objectif est d'assurer l'uniformité des prix au Canada, hors de la province d'origine, nous sommes tous d'accord; de réaliser au Canada un équilibre entre les intérêts des consommateurs et ceux des producteurs, et je crois que nous sommes tous d'accord également; de protéger les consommateurs au Canada contre l'instabilité des prix du pétrole sur les marchés internationaux, nous acceptons cela aussi.

Mais en énonçant ainsi les objectifs du bill, il faudrait également dans l'accord parler de la part des provinces d'origine. Le ministre voit-il des inconvénients à ajouter ici un article, pour mentionner que la loi vise à donner aux provinces d'origines le *quid pro quo*?

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): Are those the exact terms of the amendment?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Would you have any objection of adding another clause?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think I would like to take a look at the terms of the amendment. Of course this statute will not provide any *quid pro quo*, which may be an administrative action with regard to rail rates; it may be as indicated with regard to IPSCO and the Department of Regional Economic Expansion.

If I could put it this way, Mr. Hamilton, if you would like to suggest some wording, with the opportunity to reflect on it, we would be glad to respond to that.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Thank you very much.

As part of the argument that I am trying to build, I have been going over all the legislation since 1967 where you have this delicate area of one government moving into the jurisdiction of another.

For instance, in the Alberta Act of 1905—and there is a similar act for Saskatchewan—in Chapter 20, which I will quote in full because you will not have it in front of you:

Inasmuch as a said province will not have the public land as a source of revenue, there shall be paid by Canada to this province by half yearly payments, in advance, . . .

Then they list the other clause where there is an additional allowance. The point I am making is that at the time that Alberta was set up, and that Saskatchewan was set up, because they did not get their resources the federal government put into the act the terms of the *quid pro quo*.

To go back to the original acts of the six original provinces in the federal system, they also had their *quid pro quos* clearly laid down. And later on in the history of the legislation, in the Saskatchewan Natural Resources Act, the Transfer Act, the act is very simple, just two clauses. It simply said, "the agreement set out in the schedule". In other words, when we ask in the interests of giving a quality to the consumers across this country and protecting them against international price rises, we ask two provinces to give up something that belongs to them in the national interest. I think it would behove the Parliament of Canada to follow the pattern of previous Parliaments and make it very clear in the agreement. What I think the hon. member for Nanaimo is really getting at is that we would like to know just what we are agreeing to here and what protection we have given to these producer provinces. Therefore I have simply made this statement as a reason for the first question, which was your reaction to putting forward an amendment which I hope would be satisfactory, because I think we should be clear for our own historical honour that we have not been guilty of mistreating any of the provinces in this regard.

Now, my second question has to deal with a matter . . .

• 1615

Mr. Macdonald (Rosedale): May I respond at this point? Just on that one.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Est-ce là le libellé exact de l'amendement?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Avez-vous objection à ajouter un autre article?

M. Macdonald (Rosedale): J'aimerais avoir l'occasion d'examiner l'amendement. Il est évident que ce statut ne prévoit pas de *quid pro quo* qui représenterait une mesure administrative concernant les tarifs du rail; comme dans le cas de l'IPSCO et du ministère de l'Expansion économique régionale.

Si je peux m'exprimer ainsi, monsieur Hamilton, si vous voulez proposer l'amendement, nous sommes disposés à l'étudier.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je vous remercie beaucoup.

Je dois dire également que j'ai parcouru les textes législatifs depuis 1967 là où vous avez une situation délicate de l'intervention d'un gouvernement dans la compétence d'un autre.

Vous avez par exemple la Loi de l'Alberta de 1905 et une loi semblable pour la Saskatchewan, au chapitre 20. Je vais en lire une partie, puisque vous n'avez pas le texte devant vous:

En autant qu'une dite province n'aura pas de terre publique comme source de revenu, le Canada devra payer à cette province par versements semi-annuels, à l'avance, . . .

Il y a ensuite l'autre article où l'on parle d'allocation additionnelle. Ce que j'essaie de dire c'est qu'au moment où l'Alberta a été établie, et la Saskatchewan aussi, comme elles n'avaient pas de ressources, le gouvernement fédéral a par une loi établi les conditions d'un *quid pro quo*.

Si on revient aux lois initiales des six premières provinces dans le système fédéral, elles avaient également un net *quiproquo*. Plus tard, dans l'histoire de la législation, dans la Loi des ressources naturelles de la Saskatchewan, dans la Loi des transferts, c'est très simple, il n'y a que deux articles. On dit tout simplement: «L'entente définie dans l'annexe.» Autrement dit, lorsque nous demandons quelque chose dans l'intérêt du consommateur, pour le protéger contre l'augmentation des prix pour l'échelle internationale, nous demandons à deux provinces de céder dans l'intérêt national quelque chose qui leur appartient. Je pense que le Parlement du Canada se doit de suivre ce qu'ont déjà fait les parlements précédents, ce qui est très bien expliqué dans l'entente. Le député de Nanaimo veut, comme nous, savoir exactement ce à quoi nous nous engageons ici et quelle protection recevront les provinces d'origine. Toutefois, j'ai fait cette déclaration pour pouvoir poser ma première question, afin de connaître votre réaction à cet amendement que je propose et que vous accepterez, j'espère, car on pourra ainsi définir très clairement dans l'histoire que nous n'avons pas été coupables d'avoir maltraité une province.

Ma seconde question traite . . .

M. Macdonald (Rosedale): Puis-je répondre à votre première question? Seulement celle-là.

[Text]

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Yes.

Mr. Macdonald (Rosedale): You used the phrase "one government moving into the jurisdiction of another". If you are referring to the statute, Mr. Hamilton, we do not regard ourselves as doing that. We are dealing with inter-provincial and international trade and we are really moving within our own area of jurisdiction.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): That is precisely what I am trying to say. We are moving into a very delicate area where you are using a federal power to overwhelm, if you like, a provincial power and a right. And when you are doing this sort of thing, it is usually customary in the past to put a clear type of agreement under which you are doing it. Now we asked as a party for consultation. You gave that consultation in the meeting of premiers on January 23. Therefore I would think in your answers to questions all day yesterday you kept saying you were still in favour of the consultative principle, the only way you can make a federal system work. And my point is here to carry out this philosophy and this attitude you have been expressing in your answers to us in this Committee that we should consider making this a two-sided agreement, not just a one-side agreement. We are using the trade powers of the federal government in effect to confiscate the resources of two provinces in this instance. Therefore, to be fair, we have to say what we are giving in exchange.

Now we have cases on record before where we have treated provinces unequally, as in the case of the Alberta Act of 1905 and the Saskatchewan Act of 1905, and in return for treating them unfairly we give them a *quid pro quo* clearly outlined in the legislation and in the agreements. I am simply pointing out that now that we are in effect in the same sort of situation, as legislators we should be consistent and make sure that we have not only an agreement which protects these producer provinces for their contribution to the national good but also a clause in there that allows for future changes in that agreement. And the precedents are in this legislation here. This is the argument I was putting forward to get your reaction to it, approaching it in a system of trying to be fair, because I agree that we have to ask provinces on occasions to make adjustments for the national good. But I think we have to be fair, to keep that reputation that the federal government should have of being fair on these occasions, because if we move further into this field of two-priced systems for other products, there are going to be other provinces affected—Quebec, Ontario, the Maritimes, B.C. They all can be brought into this picture and I think we should set a pattern if we are going to go in this direction that is fair to both sides by showing that Parliament understood what we were asking from some people and what we are giving to others.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, Mr. Hamilton, I will take that under advisement. I am not sure that the provincial premiers would like set out with precision in this bill what they got in exchange for what they gave. I can see that from the federal standpoint it might not be without advantage to say that in consideration of enacting this particular regime, the provinces get the following enumerated things, and that is that. I would be prepared to consider putting that in the bill. I am not sure it would be possible, however, in the rather less definite sense in which, as I understand, the discussions went. Again, I was privy primarily to the discussions with the Premier of

[Interpretation]

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Oui.

M. Macdonald (Rosedale): Vous vous êtes servi des mots «un gouvernement qui s'engage dans la compétence d'un autre». Du point de vue des mesures législatives, monsieur Hamilton, ce n'est pas ce que nous faisons. Nous faisons un commerce interprovincial et international et nous œuvrons dans notre propre domaine de compétence.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): C'était justement ce que j'essayais de dire. Nous nous engageons dans un domaine très délicat, où vous vous servez de l'autorité fédérale pour écraser, si vous voulez, un pouvoir et un droit provincial. En ce faisant, il était coutumier par le passé d'énoncer fièrement dans l'accord ce que nous faisons. Comme partie, nous avons demandé des consultations. Les consultations ont eu lieu lors de la réunion des premiers ministres, le 23 janvier. Dans vos réponses aux questions posées hier, vous avez répété que vous étiez toujours en faveur du principe de la consultation, qui représente la seule méthode par laquelle le système fédéral peut fonctionner. J'aimerais qu'on donne suite à cette théorie et à l'attitude que vous avez adoptée dans vos réponses au comité, que cet accord soit accepté par les deux parties et non pas seulement d'une seule. Nous nous servons des pouvoirs de commercialisation du gouvernement fédéral pour confisquer les ressources des provinces en cause. Par conséquent, pour être juste, nous devons dire ce que nous donnons en échange.

Nous avons dans les dossiers des causes de traitement injuste des provinces, comme dans la Loi de l'Alberta en 1905 et la Loi de la Saskatchewan en 1905, également. Après les avoir traitées de cette façon, nous leur avons donné un *quiproquo* clairement défini dans la loi et dans les ententes. Je ne fais que souligner cet état de choses, car nous sommes présentement dans la même situation, et en tant que législateurs, nous devons être constants et nous assurer que non seulement l'accord protège les provinces d'origine pour leur contribution au bien national, mais encore que nous établissons un article qui permette les changements futurs à cet accord. Les précédents existent dans la législation. C'est l'argument que je soumets et j'aimerais connaître vos réactions, car je conviens que nous devons demander aux provinces de faire des ajustements pour le bien national en certaines occasions. Mais il nous faut être honnêtes, et conserver au gouvernement fédéral la réputation de justice qu'on lui a faite en ces occasions. Si nous nous engageons davantage dans ce système de double prix pour d'autres produits, d'autres provinces seront affectées, le Québec, l'Ontario, les Maritimes, la Colombie-Britannique. Elles pourront toutes être impliquées et nous devons établir dès maintenant un modèle qui soit juste pour les deux côtés, en soulignant que le Parlement comprend ce qu'il demande à certaines personnes et ce qu'il donne à d'autres.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Hamilton, je suis prêt à étudier ce point de vue. Je ne suis pas certain que les premiers ministres des provinces voudront énoncer dans le bill ce qu'ils ont reçu en échange de ce qu'ils ont donné. Je vois cela du point de vue fédéral, cela ne sera peut-être pas à notre désavantage de dire qu'en échange d'un régime particulier, les provinces ont reçu un certain nombre de choses. Je suis prêt à étudier la possibilité d'incorporer cet article. Je ne suis pas certain que cela soit possible, toutefois, à cause des discussions qui ont déjà eu lieu. Mais je n'ai participé qu'aux discussions qui ont eu lieu avec le premier ministre de la Saskatchewan. Il cherchait plutôt

[Texte]

Saskatchewan. He was seeking an ongoing program of discussion and co-operation in a series of areas and he was not saying, "if I get these five items I will settle, if I get only four of them I will not settle." He was not, in other words, nailing himself down to a single list but was seeking a number of things which will require ongoing action. And this he acknowledged, for example with regard to freight rates, that this in view of the history of Canada has been a notoriously difficult question and I do not think he expected that by late afternoon of March 27 or even by late afternoon of May 27 of this year that we would be definite.

I would like to see the phraseology that you have in mind, and I think it probably would be sound in terms of good federal-provincial relations to consult the provinces to see whether they want this part of the bargain set out in such a specific character in the bill.

• 1620

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I think I can agree with you on that. I am not suggesting that there should be in this particular case a listing of all the precise things but I think agreement can be made with a part of the act stating that there should be an amendment how you amend the agreement . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): A rather more general statement recognizing that there were some other considerations not included.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): That is right. And also the provision to amend the agreement, as there was in the Saskatchewan Natural Resources Act of 1930.

I think I will leave my next question for some future time.

Mr. Douglas: May I ask a supplementary question?

The Chairman: Yes, Mr. Douglas.

Mr. Douglas: Is it conceivable that the Minister would agree—I am sure the provinces would agree—to some stipulation that as part of the *quid pro quo* the federal government is prepared to make sums of money available for the development of future oil supplies in those two producing provinces?

Mr. Macdonald (Rosedale): I must say that in considering the royalty returns the two producing provinces are going to be getting I wonder if we should not go back, rather as a mendicant ourselves, to the federal government to get some of this money that they are getting.

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Macdonald (Rosedale): I responded to you in the House on that, Mr. Douglas, but it does seem to me that the outcome of the matter produces a rather substantial return to the provincial treasuries and beyond the contributions that we have already undertaken to make for resource development with respect to the federal portion of the export tax profits I cannot at the moment indicate there will be other sums available going above and beyond the federal half of the export tax or our Western Economic Opportunity Conference commitment.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas. Mr. Symes.

[Interprétation]

un programme permanent de discussion et de collaboration dans certains secteurs et il n'a pas déclaré: «Si j'obtiens ces cinq choses, j'accepte; si j'en obtiens que quatre, je n'accepte pas». Autrement dit, il ne s'est pas restreint à une seule liste, mais il exigeait plutôt un certain nombre de choses qui nécessitent une action permanente. Ainsi par exemple il a accepté les taux de fret qui ont toujours posé des problèmes et je ne crois pas qu'il se soit attendu, tard dans l'après-midi du 27 mars, ou même dans l'après-midi du 27 mai de cette année, que nous donnions quoi que ce soit de définitif.

J'aimerais étudier le libellé de votre amendement, qui est probablement très bon du point de vue relation fédérale-provinciale et consulter les provinces pour savoir si elles sont d'accord pour inclure cette caractéristique dans le projet de loi.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je suis d'accord avec vous. Je ne crois pas qu'on doive donner une liste précise, mais il faudrait peut-être convenir dans la loi de la façon dont on pourra modifier l'entente si on devait le faire.

M. Macdonald (Rosedale): Une déclaration un peu générale qui reconnaîtrait d'autres considérations qui ne sont pas incluses.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): C'est cela. Et également une disposition pour modifier l'entente comme c'était le cas dans la Loi des ressources naturelles de la Saskatchewan de 1930.

Je poserai ma prochaine question un peu plus tard.

M. Douglas: Puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: Oui, monsieur Douglas.

M. Douglas: Est-ce que le ministre serait d'accord, si les provinces le sont, pour stipuler que dans le *quid pro quo* le gouvernement fédéral serait disposé à offrir des sommes d'argent pour l'exploitation des approvisionnements futurs de pétrole dans ces deux provinces pétrolières?

M. Macdonald (Rosedale): Si je considère les profits que recevront les deux provinces pétrolières en redevances, je me demande si ce n'est pas nous qui devons mendier auprès du gouvernement fédéral pour obtenir un peu de cet argent qu'elles recevront.

Une voix: Bravo, bravo.

M. Macdonald (Rosedale): Je vous ai répondu à la Chambre, monsieur Douglas, mais il me semble que cette entreprise apportera des profits substantiels aux trésors provinciaux, au-delà des contributions que nous avons déjà apportées pour l'exploitation des ressources quant à la portion fédérale des profits de la taxe à l'exportation. Je ne puis pour l'instant vous dire qu'il y aura d'autres sommes qui seront accordées en plus de cette moitié de la taxe à l'exportation du fédéral ou de notre engagement à la Conférence sur les perspectives économiques de l'Ouest.

Le président: Je vous remercie, monsieur Douglas. Monsieur Symes.

[Text]

Mr. Symes: Mr. Chairman, I am interested in Clause 11 on page five. We discussed it a bit yesterday but I would like to follow up.

This concerns the power of the Governor in Council to exempt any exported oil from the charge imposed or to reduce it, and I am interested in knowing under what circumstances? Could you give me an example where either (a) or (b) would take place.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Symes, perhaps the best way I could do it would be to refer to an analogous action that was taken in relation to the oil export tax under Section 17 of the Financial Administration Act. In that particular case remission was granted of oil export tax to the Council of Forest Industries of British Columbia with relation to their arranged export and re-import of oil products between British Columbia and Washington. I do not know, Mr. Priddle, if you could be more precise as to the nature of the transaction. I can remember the general character of it but I would have to refresh myself on the details.

Mr. R. Priddle (Senior Adviser, Canada/U.S. Oil and Gas, Department of Energy Mines and Resources): Mr. Chairman, at the beginning of this year there was an incipient shortage of residual fuel oil in British Columbia for use in the forest products industry to fuel vessels transporting products of that industry overseas and an arrangement was entered into between a refiner on Puget Sound and the Council of Forest Industries of British Columbia whereby the council exported crude oil to the Ferndale refinery of the Mobil Oil Corporation and received in return residual oil and a small proportion of diesel fuel as a result of that processing. Under the legislation then extant, the Oil Export Tax Act, there was no provision for remission built into the act. The Council of Forest Industries, as the export licensee for the crude oil, bore a substantial tax cost on that export, even though the product came back to Canada. As I understand it, Mr. Minister, this clause would enable a much more elegant treatment of such exports for processing abroad for Canadian use. As one example of its possible use, the Council of Forest Industries is in the process of having remission of the export tax paid under the Financial Administration Act.

Mr. Macdonald (Rosedale): It is basically so that we would not be charging ourselves an export tax on a product we use in this country.

• 1625

Mr. Symes: Did all that oil come back?

Mr. Macdonald (Rosedale): I take it that all of the barrel did not come back. That in effect the export tax was paid on the whole barrel, and the request for remission is on that portion of the barrel that is returned to Canada. So, it is to the extent that the lighter ends that have been used in gasoline and for other purposes would have been taken off and refined and sold in the United States, and of course there would not be remission to anybody in relation to that. There would be a pro rata remission in relation to that part of the barrel that was returned to us as residual fuel oil.

[Interpretation]

M. Symes: Monsieur le président, j'aimerais parler de l'article 11, à la page 5. Nous en avons discuté un peu hier, mais j'aimerais poursuivre.

Il s'agit de l'autorité du gouverneur en conseil qui peut exempter toute exportation de pétrole de la redevance prévue ou la réduire, et j'aimerais savoir dans quelles circonstances? Pourriez-vous me donner un exemple où si a) ou b) s'applique?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Symes, le meilleur moyen serait peut-être de parler d'une circonstance analogue en rapport avec la taxe d'exportation de pétrole conformément à l'article 17 de la Loi sur l'administration financière. Dans ce cas particulier, on a accordé une rémission pour la taxe d'exportation de pétrole au Conseil de l'industrie forestière de la Colombie-Britannique pour exportation prévue et la réimportation des produits pétroliers entre la Colombie-Britannique et Washington. Je ne sais pas, monsieur Priddle, si vous pourriez donner quelques détails sur la nature de cette transaction. Je me souviens de la situation, mais j'aimerais moi-même me rappeler des détails.

M. R. Priddle (conseiller principal, pétrole et gaz canado-américain, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, il y a eu au commencement de cette année un début de pénurie de combustible en Colombie-Britannique qui devait être utilisé dans l'industrie des produits forestiers, pour les navires qui transportaient des produits de cette industrie outremer. On a conclu un accord entre une raffinerie de Puget Sound et le Conseil de l'industrie forestière de la Colombie-Britannique permettant au Conseil d'exporter du pétrole brut à la raffinerie de Ferndale de la Société Mobil Oil qui recevait en retour du pétrole résiduel et une petite portion d'essence diesel par suite du traitement. En vertu de la législation existante à l'époque, la Loi sur la taxe d'exportation du pétrole, il n'y avait aucune disposition qui prévoyait une telle rémission. Le *Council of Forest Industries*, en tant que détenteur d'un permis d'exportation pour le pétrole brut, a subi des coûts de taxation importants sur ses exportations, bien que le produit soit réimporté au Canada. Si je comprends bien, monsieur le ministre, cet article permettrait un traitement plus juste de telles exportations destinées à la transformation à l'étranger pour la consommation au Canada. Par exemple, le *Council of Forest Industries* est en train d'obtenir un remboursement de la taxe sur l'exportation payée en vertu de la Loi sur l'administration financière.

M. Macdonald (Rosedale): Fondamentalement, on essaie de ne pas nous imposer une taxe sur l'exportation pour un produit que nous utilisons dans ce pays.

M. Symes: Est-ce que tout le pétrole est revenu?

M. Macdonald (Rosedale): Si je comprends bien, tous les barils ne sont pas revenus. En effet, la taxe sur l'exportation a été payée pour les barils entiers, mais la demande de remboursement est faite en fonction de la portion du baril qui revient au Canada. Il s'agit donc de la mesure dans laquelle les produits plus légers utilisés pour l'essence et à d'autres fins auraient été raffinés et vendus aux États-Unis. Évidemment, il n'y aura pas de remboursement à qui que ce soit pour de tels produits. Il y aura un remboursement au *pro rata* pour la partie du baril qui nous a été renvoyée en forme de pétrole résiduaire.

[Texte]

Mr. Symes: We could have quite a few varied and different circumstances either for exemption or reduction in the charge.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Symes: What kind of a formula is there? Is this purely discretionary?

Mr. Macdonald (Rosedale): We are really talking about—as the lawyers would say—an equity formula, Mr. Symes. It is a recognition of the fact that the positive law in all its words cannot meet all the circumstances that might arise, and that from time to time there will be equitable cases established that do not fit within the four corners of the law. There should then be authority under the Governor in Council to, as an act of grace, exercise the equity in favour of the applicant, but subject of course to the obligation to make the fact public that it has been exercised by way of remission.

Mr. Symes: When you say “make public”, do you mean tabling the formula for the specific case in the House?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. I see that we do not have any of the lawyers with us today. The orders in council will be made public, as I understand it, pursuant to the statutory instruments procedure. They become public facts and, of course, are subject to examination by the Scrutiny Committee. I think that is a brief but accurate summary of the procedure.

Mr. Symes: Would you explain “subject to examination by the Scrutiny Committee”?

Mr. Macdonald (Rosedale): This is under the Statutory Instruments Act. The joint committee of the Senate and House of Commons to scrutinize statutory instruments by the Governor in Council under the Statutory Instruments Act.

Mr. Symes: Does there not have to be an Order of Reference in order for the committee . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): No. My recollection is that the act of Parliament, the Statutory Instruments Act, has an automatic reference of these matters to the Scrutiny Committee.

Mr. Symes: We are in this dilemma, I believe, with respect to the emergency act of last session. If such a situation was referred to the Statutory Instruments Committee, with all the business that they are doing or even perhaps the problem of them getting together and organizing it and perhaps the desirability of reference being made to this Committee rather than to that, but you are saying that under the rules of the House, and so on, it would have to go to that Committee and we would then be at its pleasure to examine.

Mr. Macdonald (Rosedale): The exchange I had with Mr. Baldwin last night, or perhaps yesterday morning, was that he and I were both bringing the prejudices to the situation of former House Leaders that we are against the proliferation of committees, and on the whole this is inclined to be the grist for the Scrutiny Committee mill. Frankly, my counsel to the House Leader would be to keep it that way, to keep the statutory instruments running through the statutory instruments channel.

[Interprétation]

M. Symes: Les circonstances pourraient donc varier de beaucoup soit pour les exemptions, soit pour les réductions de la redevance.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Symes: Quelle est la formule utilisée? Est-elle complètement arbitraire?

M. Macdonald (Rosedale): Comme le diraient les avocats, nous parlons d'une formule équitable, monsieur Symes. Il faut reconnaître que la loi telle qu'elle est rédigée ne peut pas répondre à toutes les circonstances possibles, que de temps en temps il y aura certains cas qui n'entrent pas dans le cadre de la législation. Le gouverneur en conseil devrait donc avoir certains pouvoirs afin qu'il puisse agir en faveur du requérant, pourvu qu'il l'annonce publiquement.

M. Symes: Quand vous dites «publiquement», voulez-vous dire qu'il doit déposer à la Chambre la formule pour le cas précis?

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Je vois que nous n'avons pas d'avocat ici aujourd'hui. Les ordres en conseil sont publiés, si je comprends bien, en vertu de la procédure des instruments statutaires. Ils deviennent des faits publics et, évidemment, pouvant être étudié par le comité de surveillance. Je pense que cela est un résumé assez juste de la procédure.

M. Symes: Qu'est-ce que ça veut dire, qu'ils pourront être examinés par le comité de surveillance?

M. Macdonald (Rosedale): Ceci est en vertu de la Loi sur les textes réglementaires. Le comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes a le droit d'étudier les textes réglementaires publiés par le gouverneur en conseil, en vertu de la Loi sur les textes réglementaires.

M. Symes: Est-ce que le comité doit avoir un mandat afin de faire cela?

M. Macdonald (Rosedale): Non. Si je me souviens bien, le comité a un mandat automatique en vertu de la Loi sur les textes réglementaires.

M. Symes: Je crois que nous sommes embarrassés quant à la Loi d'urgence adoptée au cours de la dernière session. Si on renvoie une telle situation au comité sur les textes réglementaires, étant donné que le travail que ce comité a à faire et le problème de réunir les membres du comité et même le problème de savoir s'il pouvait donner un tel mandat à un autre comité au lieu de celui-là, mais vous dites qu'en vertu des règles de la Chambre, etc. il faudrait renvoyer un tel sujet à ce comité-là, et ce sera donc à eux de nous le renvoyer.

M. Macdonald (Rosedale): J'ai parlé hier avec M. Baldwin, à ce sujet, et nous sommes d'accord que dans cette situation nous avons tous les préjugés d'autres leaders de la Chambre, c'est-à-dire que nous sommes contre toute prolifération de comités, et en général, ceci devient du blé pour le moulin du comité de surveillance. Franchement, je conseillerais au leader de la Chambre, qu'il continue à renvoyer les textes réglementaires à travers le canal approprié.

[Text]

Mr. Symes: Would this appear in the annual report or any other means whereby this Committee could examine it?

• 1630

Mr. Macdonald (Rosedale): It would not appear in the annual report, but it appears in the *Canada Gazette*. I would have to say that it does not appear, as do most other executive acts, in very capturable form in the *Canada Gazette*, but it does appear and to the industrious and experienced investigator of the *Canada Gazette* it stands out like a beacon.

Mr. Symes: In other words we have to trust your good judgment and your good business sense as Mr. Goyer exemplifies so brilliantly?

Mr. Macdonald (Rosedale): If you did it would not be made public. We have to trust your alertness and quality of judgment as well to make certain that we continue to exercise good judgment.

Mr. Symes: Thank you Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you Mr. Symes. Mr. Woolliams.

Mr. Douglas: A supplementary Mr. Chairman? Is there some better way that this material should be made available. We are dealing with very large sums of money. Surely there must be some machinery whereby Parliament when it receives the report would know the aggregate amount paid out; the aggregate amount collected; what companies paid in; what companies received import compensation and what companies received either a reduction or an exemption from this tax. Surely that ought to be included in some report?

Mr. Macdonald (Rosedale): In the general grist of the statutory instruments mill, it is. I suppose every executive act is regarded as being important. Some are more important to some people than others.

Mr. Douglas: We will deal with that when we come to the section in the act. I think we would rather have a lot information.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. I think when we come to the section in the act, I can make some reference to the procedure under the Financial Administration Act. It may be highlighted somewhat better than I have indicated.

The Chairman: Mr. Woolliams.

Mr. Woolliams: Yesterday, when I was before the Committee, I asked the Minister about the amount of compensation which would be derived from the surtax or the charge, and I received the answer of course, that just as much would be paid out of that surtax on 86 per cent of the crude petroleum that is produced in Alberta, and 14 per cent in Saskatchewan in that area east of the Ottawa Valley which takes in Eastern Ontario, Quebec and the Maritimes. I want to ask just a few questions and I may not need all my time if I get ready answers.

In looking at the definition section, Clause 2 I see that " 'oil' means" is defined, and then " 'oil product' " is defined:

[Interpretation]

M. Symes: Est-ce que cela va paraître dans le rapport annuel ou ailleurs de façon que ce comité puisse faire l'étude?

M. Macdonald (Rosedale): Non, cela ne paraîtra pas dans le rapport annuel, mais bien dans la *Gazette* du Canada. Je dois dire qu'il n'apparaît pas comme la plupart des autres lois exécutives, dans une forme très claire dans la *Gazette* du Canada, mais le lecteur expérimenté de la *Gazette* du Canada le trouve facilement.

M. Symes: Autrement dit, nous devons avoir confiance dans votre jugement, dans votre bon sens, dans les affaires, je cite l'exemple brillant de M. Goyer?

M. Macdonald (Rosedale): Si vous le feriez, on ne le publierait pas. Nous devons avoir confiance dans la qualité de notre jugement et nous devons également nous assurer que nous pourrions continuer à exercer un jugement sûr.

M. Symes: Merci monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Symes. Monsieur Woolliams.

M. Douglas: Monsieur le président, je voudrais poser une question supplémentaire. Y a-t-il une meilleure façon de publier ce matériel. Il s'agit ici d'un montant important d'argent. Il devrait avoir certaines procédures qui permettraient au Parlement de savoir, au moment où il reçoit le rapport du montant total à payer, le montant total perçu pour les noms de compagnies qui ont payé; les noms de compagnies qui ont reçu la compensation sur les importations et celles qui ont reçu soit une réduction soit une exemption de la taxe. Ces chiffres devraient faire partie d'un rapport quelconque n'est-ce-pas?

M. Macdonald (Rosedale): Ils le sont de façon générale dans le document de texte réglementaire. J'imagine que tout acte consécutif est considéré comme important. Certains sont plus importants pour certaines personnes que d'autres.

M. Douglas: Nous l'étudierons lorsque nous arriverons à cet article de la Loi. Je crois que nous aimerions mieux obtenir beaucoup plus de renseignements.

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Je pense que lorsque nous arriverons à cet article de la Loi, je pourrai parler de la procédure en vertu de la Loi sur l'administration financière. A ce moment la situation sera peut-être plus claire.

Le président: Monsieur Woolliams.

M. Woolliams: Hier, lorsque j'étais devant le Comité, je posais des questions au ministre à propos du montant de compensation qui serait perçu de même la surtaxe ou la redevance et évidemment il m'a répondu que l'on paierait un montant égal de même que la surtaxe sur 86 p. 100 du pétrole brut produit en Alberta et 14 p. 100 en Saskatchewan dans la région située à l'Est de l'Outaouais, ce qui comprend l'Est de l'Ontario, le Québec et les provinces Maritimes. Je n'ai que quelques questions à poser et si j'obtiens les réponses effectives je n'aurai peut-être pas besoin de tout mon temps.

Quand on regarde la définition qui se trouve à l'article 2, on y voit certaines définitions des termes «pétrole» et «produits pétroliers»:

[Texte]

"oil product" means any product designated as an oil product by regulations under section 17.

My question is, and I have never really been able to find this out in the House and I do not think anybody else has, was there an understanding between, and his name was mentioned a few minutes ago, the Minister of Supply and Services and you in reference to purchasing of this heating fuel when it was considered, which we find now was a myth, there was a crisis in Canada and Mr. Goyer purchased this heating fuel? Was there discussion between you, as the Minister, and he before he went ahead to make this purchase?

Mr. Macdonald (Rosedale): I cannot recall in the specific events but certainly there was close co-operation between our two departments. I think I would recall that there was a specific discussion. Certainly there was with regard to the general fact in the threat that existed at that time to the Eastern Canadian market that we could run short of heating oil. There was agreement as a result of discussions between the Minister and I that action should be taken in this regard. On a specific exercise of options this was probably by administrative action, in effect the administrators in the departments consulting with the two ministers and then taking the action after that consultation.

Mr. Woolliams: My next question is somewhat two barrelled. Where was this heating fuel to be used if it were needed and how much was purchased?

Mr. Macdonald (Rosedale): The intention was that it be used in Eastern Canada as far west, if necessary, as the Toronto market primarily by people who normally would get their winter supplies from the independent sector of the retail market because although the majors had been able to protect their supplies, the independents had not.

Mr. Woolliams: How much was purchased?

• 1635

Mr. Macdonald (Rosedale): I think I am right in saying that it was 26 million gallons.

Mr. Woolliams: And what was the price paid?

Mr. Macdonald (Rosedale): All the details have been given in the other Committee and I do not have this from memory.

Mr. Woolliams: Could I get that information?

Mr. Macdonald (Rosedale): It is in the Proceedings of the other Committees. I would be glad to have someone look up the references if you want them.

Mr. Woolliams: Do you know whether that same commodity could have been purchased in the producing provinces rather than—I believe it was purchased in Roumania—areas overseas? Could this have been purchased in western Canada?

Mr. Macdonald (Rosedale): As Mr. Priddle points out to me, that would not have contributed any increase to our supply. I suppose the second question is, even if it could have been purchased there could it have been delivered where it would have been needed?

[Interprétation]

Produit pétrolier désigne le produit qualifié de produit pétrolier par les règlements établis en vertu de l'article 17.

Ma question est la suivante, et je n'ai jamais pu obtenir une réponse à la Chambre. Y a-t-il eu un accord entre le ministre des Approvisionnements et Services et vous-même quant à l'achat de mazout au moment où on nous a dit qu'il y avait une crise au Canada; il paraît maintenant que cette crise n'a été, qu'un mythe et que M. Goyer a acheté ce mazout? Y a-t-il eu des discussions entre vous, entant que le ministre, et M. Goyer avant l'achat de ce produit?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne me souviens pas des événements précis, il y avait certainement une collaboration étroite entre nos deux ministères et je pense que je me souviendrais si une discussion précise avait eu lieu. Bien sûr, on n'a pas fait général de la même offre existante dans le marché de l'Est du Canada où il y avait une pénurie possible de mazout. Il y a eu une discussion entre le ministre et moi-même, nous étions d'accord qu'on devrait prendre des mesures à cet égard. L'administration du ministère a sans doute pris les mesures en question à la suite de consultations avec les deux ministres.

M. Woolliams: Ma prochaine question a deux parties. Dans quelle région avait-on l'intention d'utiliser ce mazout, quel était le prix d'achat?

M. Macdonald (Rosedale): On avait l'intention de l'utiliser dans l'Est du Canada, et si nécessaire jusqu'au marché de Toronto, surtout pour ces gens qui obtiennent normalement les approvisionnements d'hiver du secteur indépendant du marché de détail; car bien que les sociétés importantes avaient pu protéger leurs approvisionnements, les compagnies indépendantes n'avaient pu le faire.

M. Woolliams: Combien en a-t-on acheté?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que c'est environ 26,000,000 de gallons.

M. Woolliams: Combien a-t-on payé?

M. Macdonald (Rosedale): On en a déjà parlé à l'autre comité et je ne peux pas vous le citer de mémoire.

M. Woolliams: Puis-je obtenir ce renseignement?

M. Macdonald (Rosedale): Ce prix se trouve dans les procès verbaux des autres Comités. Je demanderais volontiers à quelqu'un de le chercher si vous le voulez.

M. Woolliams: Savez-vous si ce même produit aurait pu être acheté des provinces pétrolières plutôt—et je pense qu'il a été acheté en Roumanie—qu'à l'étranger? Aurait-on pu l'acheter par exemple dans l'Ouest du Canada?

M. Macdonald (Rosedale): Comme l'a souligné M. Priddle, nous n'aurions pas ainsi augmenté nos approvisionnements. La seconde question, même s'il avait été acheté là-bas, aurait-on pu le livrer où on en avait besoin?

[Text]

Mr. Woolliams: In other words, there has been no real planning and projection for transportation to meet any crisis like this. But I am confident, and I think you would agree with me, Mr. Minister, that this particular heating fuel could have been purchased in western Canada—the 26 million gallons. But whether or not it could be transported through the Panama which, I believe, is 7,200 miles or more, like some of the crude was transported by ship is another question.

Mr. Macdonald (Rosedale): Never mind to the Panama. Whether you could get it to tide water to get it to the Panama is another question. Basically you are dealing with a market in which, until about four or five months before that, the price for crude oil was basically lower than the price in western Canada. So that . . .

Mr. Woolliams: You know what the price was within rough figures. I am not trying to tie you down. What approximately was paid for this per gallon?

Mr. Macdonald (Rosedale): It varies according to where it was purchased, and the exact . . .

Mr. Woolliams: The average price approximately.

Mr. Macdonald (Rosedale): It was about 80 cents a gallon on the average, and only one cargo was bought in Roumania.

Mr. Woolliams: And I do not believe it was used.

I understand that some effort was made, either by the Minister of Supply or through your Department, to unload this heating fuel which was not used. And I believe if it had been unloaded at the price offered it would have cost the taxpayers of Canada about \$40 to \$50 million. Would you say that would be a good ball-park figure?

Mr. Macdonald (Rosedale): There was no effort made to unload it. It was basically, and still remains, as a security. It will be used in the Government of Canada system in the next couple of years.

Mr. Woolliams: Yes, of course. If it is valued at 15 cents it is still costing the taxpayer a lot of money.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Woolliams, you are ignoring one very important fact: in my part of the country a lot of people might have gone very cold if we had not been lucky with the weather. And there is no doubt in my mind that you would have been the first one to have condemned this government for not having had the foresight to go out on the international market and purchase oil as Mr. Hamilton, for example, had suggested in the debate of November 5.

An hon. Member: Right on.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): May I ask a supplementary?

The Chairman: A supplementary, Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): This is within the Minister's purview: I gave certain information to your office from brokers around the world who were offering oil. Did you pass this information on to the Department of Supply?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. I passed it on to my own Department and they had discussions with the Department of Supply. Primarily these were crude purchases rather than—

[Interpretation]

M. Woolliams: Autrement dit, il n'y a pas eu vraiment de planification ni de projection pour le transport en un temps de crise comme celui-là. Mais je pense, je crois, que vous êtes aussi d'accord, monsieur le ministre, que ce combustible et que ces 26,000,000 de gallons auraient pu être achetés dans l'Ouest. La question de savoir si on aurait pu les transporter par le canal de Panama, d'une distance de 7,200 milles, comme le pétrole brut transporté par bateau, c'est une autre question.

M. Macdonald (Rosedale): Laissons faire le canal de Panama. C'est une autre question. Nous nous occupons de marché où il y a 4 ou 5 mois les prix du pétrole brut étaient inférieurs aux prix de l'Ouest canadien. Par conséquent,

M. Woolliams: Vous savez quel était le prix approximativement. Je ne veux pas essayer de vous coincer. Combien à peu près avez-vous payé par gallon?

M. Macdonald (Rosedale): Cela varie, selon l'endroit où le pétrole a été acheté et exactement . . .

M. Woolliams: Quel est le prix moyen environ?

M. Macdonald (Rosedale): Le prix était environ 80c. le gallon, en moyenne, et on n'a acheté qu'un cargo de la Roumanie.

M. Woolliams: On ne l'a pas utilisé, je crois.

Je crois que le ministre des Approvisionnements et Services ou votre ministère se sont efforcés d'écouler ce combustible qui n'a pas été utilisé. S'il avait été écoulé au prix offert, il aurait coûté aux contribuables du Canada entre 40 et 50 millions de dollars. Êtes-vous d'accord avec ce chiffre?

M. Macdonald (Rosedale): Nous ne nous sommes pas efforcés de l'écouler. Cette quantité a servi, et sert toujours, de quantité de sécurité. Le gouvernement du Canada s'en servira au cours des prochaines années.

M. Woolliams: Évidemment. Même s'il vaut 15c., il revient encore très cher aux contribuables.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Woolliams, vous oubliez un point très important: dans la région d'où je viens, les gens auraient pu avoir très froid si nous n'avions pas bénéficié d'un hiver doux. Il n'y a pas de doute que vous auriez été le premier à blâmer le gouvernement de n'avoir pas prévu des achats sur le marché international, comme M. Hamilton, par exemple, l'avait proposé lors des débats du 7 novembre.

Une voix: Bien répondu.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: Oui, monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Cette question est de la compétence du ministre. J'ai fourni à votre bureau certains renseignements provenant d'agents à l'étranger qui offraient du pétrole. Avez-vous transmis ces renseignements au ministère des Approvisionnements?

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Je les ai transmis à mon propre ministère qui en a discuté avec le ministère des Approvisionnements. Il s'agissait d'achat de pétrole brut plutôt que de . . .

[Texte]

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): One was furnace oil at 24 cents.

Mr. Macdonald (Rosedale): These were passed on, but of course I cannot remember the exact figures six months later. We examined all of these, and there were hookers in all of them which made them—

Mr. Blais: Happy?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I hope I am not taking Mr. Woolliams' time.

The Chairman: You are.

Mr. Woolliams: I will try and come to it.

Mr. Macdonald (Rosedale): I wonder if we should not be talking about the legislation.

Mr. Woolliams: I know; I will tell you why I am asking these questions. I am sure you would not deny this, Mr. Minister, and I know it is embarrassing; you would rather have this question not asked; any government that cost the taxpayers \$40 to \$50 million on the grounds that you thought somebody might be a little cold would be embarrassed.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Woolliams, no, Mr. Woolliams—

Mr. Woolliams: Let me finish, you are not going to cut me off.

• 1640

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Woolliams, you have it quite wrong. I am not embarrassed by this. I am simply delighted that we had the foresight to protect the market and that Eastern Canadians were not prejudiced as they would have been if they had followed the kind of counsel that you are now giving.

Mr. Woolliams: Well these are Canadian taxpayers and they are certainly prejudiced.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, they are not going cold and that is the important thing.

Mr. Woolliams: I know you are very glib and I always appreciate it when you get as glib as you are. That is when you are more nervous. I appreciate the problem that you do not have transportation arranged in reference to supplying Eastern Canada with crude so that these products can be refined to make this type of product. We are well aware of that because that has been criticism I have levelled. But why could it not have been purchased if there had been a little foresight and had transportation ready which we should have had ready to meet a crisis like this? What would have been the price you would have had to pay for this particular commodity if it had have been purchased in Western Canada?

Mr. Cullen: That is hindsight.

Mr. Woolliams: Well do not worry about hindsight. They do not have any foresight.

Mr. Cullen: We predict wars and price rises.

Mr. Woolliams: I would like to recommend Mr. Goyer as the new president of the national oil company that is going to be financed by the Canadian taxpayer. He has such an insight into purchasing. He would make an excellent president.

[Interprétation]

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Dans un des cas, il s'agissait d'un combustible à 24c.

M. Macdonald (Rosedale): Ces renseignements ont été transmis, évidemment, et je ne peux pas me rappeler des chiffres exacts six mois plus tard. Nous les avons étudiés et il y avait certains obstacles qui les rendaient . . .

M. Blais: Ça me rappelle quelque chose.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): J'espère que je ne prends pas trop le temps de M. Woolliams.

Le président: Vous le faites.

M. Woolliams: Je vais en revenir à la discussion.

M. Macdonald (Rosedale): Peut-être pourrions-nous parler de la loi.

M. Woolliams: Je sais, et je vais vous dire pourquoi je vous pose cette question. Vous ne pouvez le nier, monsieur le ministre, je sais que c'est embarrassant, et que vous ne voulez peut-être pas qu'on pose cette question. Le gouvernement qui coûte aux contribuables de 40 à 50 millions de dollars sous prétexte que quelqu'un aura peut-être à souffrir du froid, peut très bien se sentir embarrassé.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Woolliams, non . . .

M. Woolliams: Laissez-moi terminer, vous n'allez pas m'interrompre.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Woolliams, ce n'est pas exact. Je ne suis pas du tout embarrassé. Je suis très heureux que nous ayons pris les mesures nécessaires pour protéger le marché et que les Canadiens de l'est du pays n'ont pas souffert de la manière qu'ils auraient souffert s'ils avaient suivi les conseils que vous donnez.

M. Woolliams: Il s'agit des contribuables canadiens et il est certain qu'ils souffrent.

M. Macdonald (Rosedale): Eh bien, ils n'ont pas froid et c'est ce qui importe.

M. Woolliams: Je sais que vous répondez sans hésiter et j'apprécie toujours car cela veut dire que vous êtes plus inquiet. Je comprends bien le problème que vous n'avez pas de transport prévu pour l'approvisionnement dans l'est du Canada de pétrole brut de façon que ces produits puissent être raffinés afin d'obtenir ce genre de produit. Nous sommes très conscients de cela car j'ai moi-même soulevé ces questions. Un peu de prévoyance aurait permis de surmonter une crise de ce genre, n'est-ce pas? Quel prix aurait-on payé pour ce produit si on l'avait acheté dans l'Ouest du pays?

M. Cullen: C'est là prévoir ce qui est déjà arrivé.

M. Woolliams: Ne vous en faites pas, ils n'ont pas de prévoyance.

M. Cullen: Nous prévoyons les guerres et les hausses de prix.

M. Woolliams: J'aimerais recommander M. Goyer pour le nouveau poste de président d'une société de pétrole nationale qui sera financée par le contribuable canadien. Il a eu une telle prévoyance à l'égard de ces achats. Il ferait un excellent président.

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Woolliams, in answer to your question, there really was no capacity on the part of the western Canadian producing fields to have made additional oil in these quantities available for Eastern Canada. Whatever was available in terms of middle distillate was coming East in the interprovincial line and then because, of course, it was in a crude line, it was being reprocessed in the existing refinery capacity. So there was no additional Western Canadian supply which would have been there as an alternative. All that there was available was being brought into the eastern Canadian market.

Mr. Woolliams: What would be the price of that commodity in Western Canada? Let us get into the ball park.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I just said that there was no commodity, so you are asking me the price for a hypothetical batch of oil that did not exist.

Mr. Woolliams: It was not bananas. I think the government slipped on the peel on this one.

The Chairman: Thank you, Mr. Woolliams. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, the Committee has been given certain figures which I take it were partly in answer to a question that I raised yesterday. I am referring to the net import costs of crude oil landed in Canada for Canadian consumption. I was wondering if the Minister could elaborate a little as to how they have arrived specifically at the subsidy payment exclusive of participation namely \$.925 billion.

Mr. Macdonald (Rosedale): Of course, it is a purely theoretical figure, that is, the cost of imports for the whole of 1974, because at this point you do not know the actual volume of imports and you cannot know what the price is for the year. So the price is a notional one; it is one picked for the purpose and so is the volume.

As I understand it, the total cost if the price were the same as this average price of \$10.25 for the full year and if the appropriate volume indicated there were in fact received—and, of course, neither fact may turn out to be true—the total expenditure would be \$3,180 million of which \$925 million would represent those elements of host government take and extra cost to bunker fuel due to host government take—and the emphasis should be strong here—but not including the element for participation which is at the moment not known, and cannot be known.

Mr. Stevens: Yes. I am with you up to there but to answer my question: how do you actually arrive at the subsidy payment? I did some fast arithmetic and I am just wondering if you could indicate, when you say the average price is \$10.25 what will be the actual base price that the importer is going to relate his \$10.25 to in order that you arrive at your subsidy payment of \$925 million?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well the subsidy payment will be the aggregate of the actual tax paid on the barrels landed from time to time in Eastern Canada and the actual increase of bunker cost on the actual shipments received. It is not a question so much of base price but of proven actual tax exposure of each cargo as it moves into the Canadian market areas.

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Woolliams, pour répondre à votre question, les champs pétrolifères de l'ouest du Canada ne pouvaient pas fournir du pétrole supplémentaire requis pour l'est du Canada. Les approvisionnements de distillats intermédiaires disponibles étaient acheminés vers l'est par le pipe-line interprovincial et puisqu'il s'agissait de pétrole brut, il était transformé dans les raffineries existantes. Donc il n'y avait pas d'approvisionnement supplémentaire de l'ouest du pays comme autre choix. On a expédié au marché de l'est du pays tout le pétrole disponible.

M. Woolliams: Quel serait le prix de ce produit dans l'ouest du Canada? Donnez-nous un chiffre général.

M. Macdonald (Rosedale): Eh bien, je viens de dire qu'il n'y avait pas de ce produit, donc vous demandez le prix d'un pétrole hypothétique qui n'existait pas.

M. Woolliams: Il ne s'agissait pas de bananes. Je crois que le gouvernement a glissé sur les peaux de bananes cette fois.

Le président: Merci, monsieur Woolliams. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, on a donné à ce Comité certains chiffres en réponse à une question que j'ai posée hier. Je parle des coûts d'importation nets du pétrole brut importé au Canada pour la consommation intérieure. Je me demande si le ministre pourrait nous dire quelle méthode a-t-il pour le calcul des subventions, la participation non comprise, c'est-à-dire les 925 millions de dollars.

M. Macdonald (Rosedale): Bien sûr, il s'agit là d'un chiffre purement théorique, c'est-à-dire le coût des importations pour 1974, car à ce moment-ci on ne sait pas le volume actuel importé, et il est impossible de savoir quel sera le prix pour l'année. Le prix n'est donc qu'une estimation; c'est pour cette raison qu'on l'a choisi, aussi bien que le volume.

Si je comprends bien, si le prix est le même que ce prix moyen de \$10.25 pour l'année dernière et si le volume approprié indique que ce prix a été reçu, évidemment, ceci est purement hypothétique, les dépenses totales seraient de quelque 3,180 millions de dollars et sur ce montant, 925 millions de dollars représenteraient la part du gouvernement du pays d'origine, les coûts supplémentaires de l'huile de soute à cause de la part du gouvernement du pays d'origine. Cependant, ceci ne comprend pas le coût de participation, car on ne le sait pas à l'heure actuelle et il est impossible de le savoir.

M. Stevens: Oui. Je comprends cela mais pour répondre à ma question: comment calculez-vous le paiement des subventions? J'ai fait quelques calculs et je me demande si vous pouvez nous dire, quand vous dites que le prix moyen est de \$10.25, quel sera le prix de base auquel l'importateur va lier son \$10.25 afin d'obtenir vos paiements de subventions de 925 millions de dollars?

M. Macdonald (Rosedale): Le paiement des subventions sera le total des taxes payées sur les barils importés de temps en temps dans l'est du Canada et l'augmentation réelle du coût des transporteurs pétroliers sur les produits livrés. Il ne s'agit pas d'un prix de base mais surtout d'une taxe imposée sur les produits qui entrent dans les divers marchés canadiens.

[Texte]

Mr. Stevens: I understand that, but what I am saying is, starting from whatever you like to call it, a base price or this November 30 that you referred to in the bill, what is the consumer price? I want you then to relate, if you could, Mr. Minister, this average price of \$10.25 to show me arithmetically how you end up with your subsidy being \$925 million.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Priddle can perhaps help me in this regard, but this \$925 million would represent an estimate of what we think the additional bunker cost and the additional tax take will be, again if the tax remains stationary, and it may not. This is an estimate of what the taxes will be and, of course, what in fact will be paid will depend on the various cargoes landed. This is an estimate of what the taxes will be if the same volumes were received from the same sources as made in the estimate.

Mr. Stevens: All right. I will go at it this way. If you subtract the \$925 million from the \$3,180,000,000, you get presumably what is a non-subsidized cost, and presumably that is borne by the consumer. I want to know if my assumption is correct. If you divide the number of barrels, what price does the consumer pay per barrel for the commodity in Canada? I do not think the arithmetic works out, and I must be missing something.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. Dr. Stewart might respond to this.

Dr. Ian Stewart (Senior Economic Adviser, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Stevens, you would not quite get the right answer that way. I think the Minister said in his opening remarks to this Committee that the average subsidy being paid in the first quarter would appear to be \$3.75 to \$4.00, while the actual cost being met by the importing refiners was in the order of \$4.25.

When the price agreement went into effect as of April 1 with the western provinces, the base price in Montreal rises to \$7.20, \$6 previous to that, a \$1.20 increase. The \$6 conforms with the \$10.25. Add \$4 for the subsidy being paid and 25 cents being missed. From April 1 on, the number used in that computation is \$7.20 to \$10.25, again taking off 25 cents that will approximately not be covered. So that the base price is \$7.20 after April 1, and \$6 prior to April 1 in that computation.

Mr. Stevens: That is what I am looking for. So you say there are these two base prices.

Dr. Stewart: Yes, sir.

Mr. Stevens: That is \$6 and \$7.20. Can you tell me then, what was the average price on November 30 of the cost of import to which you are referring in the bill?

Dr. Stewart: In the order of \$6, sir.

Mr. Stevens: Did that vary from country to country? Was the cost from Saudi Arabia different from the cost from say Venezuela?

Dr. Stewart: I will bow to Mr. Priddle, who has been looking at these returns.

Mr. Priddle: Mr. Chairman, on a quality adjusted basis, there probably was not all that much difference in the unit cost of imports from various sources.

[Interprétation]

M. Stevens: Je comprends cela mais ce que je dis c'est, à partir de ce prix de base dont vous parlez dans votre bill, quel est le prix au consommateur? J'aimerais, monsieur le ministre, que vous montriez le rapport entre ce prix moyen de \$10.25 et vos subventions de 925 millions de dollars.

M. Macdonald (Rosedale): M. Priddle pourrait m'aider à cet égard, mais le montant de 925 millions de dollars représente une estimation du coût supplémentaire de transport par pétrolier et des taxes supplémentaires, si elles restent stables, ce qui n'est pas certain. Il s'agit là d'une estimation des taxes et, évidemment, le montant payé dépendra des diverses cargaisons livrées. Il s'agit donc d'une estimation des taxes si l'on reçoit les mêmes volumes des mêmes sources que dans l'estimation.

M. Stevens: D'accord. Je dirai de cette façon. Si vous soustrayez le 925 millions de dollars des 3,180 millions de dollars, vous obtenez le coût non subventionné qui sera payé par le consommateur. J'aimerais savoir si cela est exact. Si vous divisez le nombre de barils, quel est le prix payé par le consommateur par baril de ce produit au Canada? Je crois que mes calculs ne soient pas exacts.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, M. Stewart pourrait répondre à cette question.

M. Ian Stewart (conseiller économique principal, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur Stevens, vous ne pourriez pas obtenir la bonne réponse de cette façon. Dans ses remarques d'ouverture le ministre a dit au Comité que la subvention moyenne payée au cours du premier trimestre serait entre \$3.75 et \$4, tandis que le coût réel payé par les raffineries importatrices était d'environ \$4.25.

Quand l'accord sur le prix est entré en vigueur le 1^{er} avril, avec les provinces dans l'Ouest du Canada, le prix de base à Montréal est monté à \$7.20, ce qui est une augmentation de \$1.20. Les \$6 sont en conformité avec les \$10.25. Il faut ajouter \$4 pour la subvention que l'on paie et 25c. qui manquent. A partir du 1^{er} avril, le nombre utilisé dans ces calculs est \$7.20 à \$10.25, moins les 25c. qui ne seront pas couverts. Dans ces calculs le prix de base est \$7.20 à partir du 1^{er} avril et \$6 avant le 1^{er} avril.

M. Stevens: C'est la réponse que je cherchais. Il y a donc deux prix de base.

M. Stewart: Oui, monsieur.

M. Stevens: Il s'agit donc de \$6 et de \$7.20. Pourriez-vous me dire quel a été le prix moyen au 30 novembre sur le coût d'importation dont vous avez parlé dans le bill?

M. Stewart: Environ \$6, monsieur.

M. Stevens: Est-ce que ce montant varie de pays en pays? Y a-t-il un prix différent en Arabie Saoudite et au Venezuela?

M. Stewart: M. Priddle pourrait répondre à cette question.

M. Priddle: Monsieur le président, en fonction de la qualité pondérée des produits, il y avait probablement très peu de différence entre le coût des produits importés des diverses sources.

[Text]

During the fall it is arguable that Venezuelan and some African crudes had been getting a bit out of line with the mainstream Middle East crudes on a quality-adjusted basis. But the increase at January 1 in Venezuelan oils particularly was somewhat smaller than in the main gulf crude oils. That was probably corrected at that time.

Mr. Stevens: Well, if we forget the qualitative reference you are referring to, can you tell us specifically what appeared to be the price per barrel landed, or whatever terminology you use, for the oil products from our various sources?

• 1650

Mr. Macdonald (Rosedale): Can you really answer it forgetting the qualitative difference?

Mr. Priddle: No, you cannot, Mr. Chairman. It is difficult to apply an over-all quality adjustment, as I am sure Mr. Stevens appreciates, and a particular refinery set up to deal with sour crude might apply a lesser quality adjustment to a high sulphur medium gravity crude than would a refinery set up mainly to process lighter sweeter crudes. It is not possible to come out with meaningful averages, in our judgment.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, through you to the Minister or who he sees fit, have you had an opportunity to review the various tables that appear in the presidential report to which I was making reference yesterday?

Mr. Macdonald (Rosedale): I have not nor has Mr. Priddle.

Mr. Stevens: You were not, I take it then from that remark, able to answer my question concerning some kind of a Canadian reference based on these tables that I raised yesterday?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, I am sorry, I am afraid I cannot. That will be available at the next meeting.

Mr. Stevens: This is the next meeting.

Mr. Macdonald (Rosedale): In your absence we tabled these documents and I have made reference to those two that will be available at the next meeting.

Mr. Stevens: You mean they are yet to come.

Mr. Macdonald (Rosedale): That is right. We tabled three and we said that there will be two others available at the next meeting.

Mr. Stevens: The reason I raise this, rightly or wrongly this report does exactly what you say is not meaningful. They show the various prices in the United States from all over the world of the various oil products. I think there is a very significant difference when you take a look at their pricing, and to come back to the theme I was on yesterday, I think you are asking this board to take on a tremendous responsibility in that, as I understand it, you want them to pass on documentation, which is a very meaningless thing when you are dealing in multinational situations without taking into account that they do not have any authority to require a competitive competition to make sure they are getting the cheapest sources of the oil product. I am still not satisfied as to how you get over that fundamental deficiency.

[Interpretation]

On pourrait dire que durant l'automne les prix du pétrole brut du Venezuela ou de l'Afrique diffèrent beaucoup en fonction de la qualité pondérée des produits bruts du Moyen-Orient. Mais l'augmentation dans le prix du pétrole du Venezuela qui a eu lieu le 1^{er} janvier, était moins importante que celle du pétrole en provenance du golfe. On a probablement corrigé la situation à l'époque.

M. Stevens: Si nous laissons de côté la qualité, pourriez-vous nous dire le prix par baril importé, des produits pétroliers en provenance de nos diverses sources?

M. Macdonald (Rosedale): Pouvez-vous vraiment répondre à cette question sans tenir compte des différences qualitatives?

M. Priddle: Non, étant donné qu'il est difficile d'appliquer un ajustement qualitatif général. Je suis sûr que M. Stevens reconnaît cela. Une raffinerie particulière établie pour traiter le pétrole brut acide peut appliquer un ajustement qualitatif moins élevé dans le cas de pétrole d'une densité moyenne et d'une teneur élevée en soufre que serait le cas d'une raffinerie établie pour le traitement du pétrole brut doux et peu dense. Selon nous, il est impossible d'arriver à des moyennes significatives.

M. Stevens: Avez-vous eu l'occasion d'étudier les différentes tables qui figurent dans le rapport présidentiel auxquelles j'ai fait allusion hier?

M. Macdonald (Rosedale): Je n'en ai pas eu l'occasion, ni non plus M. Trudel.

M. Stevens: Vous n'étiez donc pas en mesure de répondre à ma question au sujet d'une référence canadienne quelconque qui serait basée sur ces tables?

M. Macdonald (Rosedale): Malheureusement, je ne peux pas. Ces renseignements seront disponibles à la prochaine réunion.

M. Stevens: Nous y sommes déjà.

M. Macdonald (Rosedale): Pendant votre absence, nous avons déposé ces documents, et j'ai déjà fait mention des deux documents qui seront disponibles à la prochaine réunion.

M. Stevens: Vous voulez dire que nous allons les recevoir plus tard.

M. Macdonald (Rosedale): C'est exact. Nous avons déposé trois documents, tout en précisant que deux autres seront disponibles à la prochaine réunion.

M. Stevens: Je soulève cette question parce que le rapport ne nous aide pas. On y trouve les prix aux États-Unis des différents produits pétroliers provenant de différentes parties du monde. Une différence très importante devient évidente lorsque vous examinez leur prix. Pour revenir à ce que je disais hier, je pense que vous demandez beaucoup de nous lorsque vous nous demandez de communiquer à d'autres des documents qui ne signifient rien dans un contexte multinational. Il faudrait tenir compte du fait que les États-Unis n'ont pas l'autorisation d'exiger un niveau de concurrence plus élevé afin d'assurer qu'ils reçoivent des produits pétroliers aux prix les moins élevés. C'est une lacune que vous ne surmontez toujours pas.

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it may be founded on a misunderstanding on your part as to what, in fact . . .

Mr. Stevens: I am more worried that it is your misunderstanding.

Mr. Macdonald (Rosedale): That may be, but a misunderstanding on your part as to the nature of what we are paying for in this regard and as to the source of the information which is available at the international level. As I said several times there is this basic equivalence, in terms of host government take, between the various countries. That is what we are paying for. There may be marginal advantages, advantages in margin above and beyond host government take which is the competitive element, but that is not a cost the Government of Canada is bearing, that is a cost the company is bearing and, in turn, will have to pass on, if it can, in the market-place in Canada with the Canadian consumers.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens. Its being 5 o'clock, it is customary that we end at 5 o'clock. We have no rules to that effect . . .

Mr. Douglas: May I ask a supplementary question to save carrying it over until tomorrow?

The Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas: I wonder whether the Minister would relate this \$925 million figure to the \$1400 million figure which he gave as the anticipated costs of import compensation. The \$925 million covers taxes or royalties imposed by producing countries and the subsidy payments on transportation. Is the difference what the Minister is setting aside for the possibility of participation costs?

Mr. Macdonald (Rosedale): Participation. The cost to buy back oil in participations.

Mr. Douglas: May I then ask the Minister this question? Are there no participation costs at the present time?

• 1655

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, that is a short question involving a long answer. The short answer to it is that the producing countries have still not determined what the participation costs should be and so there is no definite figure as to what the participation costs will be, or from what date it will be payable. A number of the suppliers and a number of the importers already have started to take recognition of a contingent liability for participation.

Mr. Douglas: So if there are no participation costs the government will be taking in about half a billion dollars more in export tax than they will be paying out in import compensations?

Mr. Macdonald (Rosedale): That would be correct. I do not know whether the sword of Damocles ever did drop—as a classicist perhaps you could assist me, Mr. Douglas—but we know that it is up there and we know that it is going to drop, the only thing we do not know is how much it is going to cost and back to what date we are going to have to pay it.

Mr. Douglas: I assume if you have a surplus that some of it will go to developing oil in the producing provinces.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Je pense qu'il s'agit ici d'un malentendu de votre part quant à . . .

M. Stevens: Il me semble qu'il serait plutôt un malentendu de votre part à vous.

M. Macdonald (Rosedale): Cela se peut, mais je pense qu'il y a un malentendu de votre part quant à la nature des produits pour lesquels nous payons et aussi concernant la source des renseignements qui sont disponibles au niveau international. Comme j'ai déjà dit plusieurs fois, une équivalence fondamentale existe entre différents pays concernés, en autant que les bénéfices réalisés par les pays hôtes sont concernés. C'est pour cela que nous payons. IL se peut qu'il y ait des avantages marginaux au-delà des bénéfices réalisés par le pays hôte, ce qui est le facteur concurrentiel, mais ce n'est pas le gouvernement du Canada qui paie pour cela. La société d'exploitation doit le payer et doit, à son tour, essayer de le passer aux consommateurs canadiens.

Le président: Merci, monsieur Stevens. Il est maintenant 17 h 00, et d'habitude, nous levons la séance. Nous n'avons aucun règlement qui dit que . . .

M. Douglas: Puis-je poser une question supplémentaire afin de ne pas avoir à attendre jusqu'à demain?

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas: Je me demande si le ministre pourrait établir un lien entre le chiffre de 925 millions de dollars et les 1,400 millions qu'il nous a cités comme étant le coût prévu de l'indemnité pour les importations. Les 925 millions de dollars couvrent les taxes ou les redevances imposées par les pays producteurs, ainsi que les paiements de subventions pour la transportation. L'écart entre ces deux chiffres représente-t-il les frais de participation?

M. Macdonald (Rosedale): C'est le coût de rachat du pétrole.

M. Douglas: Puis-je demander au ministre s'il existe actuellement des frais de participation. Cela veut-il dire qu'il n'y a pas de coût?

M. Macdonald (Rosedale): La question est brève, mais j'exige une réponse assez longue. Une réponse assez brève serait de dire que les pays producteurs n'ont toujours pas établi les frais de participation. De cette façon, on n'a pas de chiffres précis quant aux frais de participation ou quant à la date sur laquelle on devrait les payer. Plusieurs des fournisseurs et les importateurs ont déjà commencé à reconnaître l'obligation éventuelle de payer de tels frais.

M. Douglas: S'il n'y a donc pas de frais de participation, le gouvernement va recevoir environ un demi milliard de dollars de plus en taxe d'exportation qu'il va payer en indemnité d'importation?

M. Macdonald (Rosedale): C'est exact. Je ne sais pas si l'épée de Damoclès n'a jamais fini par tomber—en tant qu'humaniste, M. Douglas, vous pourrez peut-être m'aider—mais nous savons que l'épée est suspendue au-dessus de nos têtes, et nous savons qu'elle va tomber. Seulement, nous ne savons pas combien cela va coûter ni à compter de quel moment antérieur il va falloir payer.

M. Douglas: Je suppose que, si vous avez un excédent, une partie de cet excédent sera consacré à l'exploitation des ressources pétrolières dans les provinces productrices.

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I must say that if the sword of Damocles does not drop we can all breathe a sigh of relief and then we can argue about how it should be spent.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas.

I have one more name for questioning. Is it agreed by all that we hear Mr. Bawden for 10 minutes and adjourn immediately after?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Ten minutes for you, Mr. Bawden.

Mr. Bawden: Mr. Minister, in view of the planted question in the House today and the answer by the Prime Minister could the Minister say, on the question of rollback and profiteering, in what way this would be applicable to the energy industry?

Mr. Macdonald (Rosedale): I would not like to say anything of course in advance of the bill.

Mr. McRae: I object to the word "planted" and I wondered what you meant by that.

Mr. Bawden: Just what it sounded like.

Mr. Minister, in the broader question of energy can you give us some figures on the probable or expected figures as your department projects them that will be spent by the energy industry over the next 10 years?

Mr. Macdonald (Rosedale): There have been some rounded figures depending on, for example, the figures in the energy analysis, depending on the particular scenario that you followed—all the way from \$50 billion to \$70 billion.

Mr. Bawden: And your estimates have not changed in view of price changes since that time?

Mr. Macdonald (Rosedale): What I would like to do, Mr. Bawden, is to ask the officials to take a look to see how they would comment on the analysis in the light of cost escalations that have occurred. These were capital expenditures.

Mr. Bawden: Would you report back to the Committee on that, Mr. Minister?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, by all means.

Mr. Bawden: Another question I would like to ask, Mr. Minister, is in the area of exploration activity in Canada at the present time. In view of the problems and the uncertainties, the lack of rules existing and the lack of confidence within the industry there appears to have been a very large exodus of funds by Canadian companies to foreign exploration. Could you comment on this, Mr. Minister?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not know if that is accurate or not. We do know, for example, there has been some extensive exploration in a number of areas. Whether it can be said that because of the discussions on oil and gas pricing in the last year there has been a slowdown in expenditure in the exploration programs, I do not know if I could comment on that. It seems to me that Mr. Hopper was asked this question but I would have to look up his responses.

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Si l'épée de Damoclès ne tombe pas, nous allons tous pouvoir nous détendre, et on va pouvoir parler à ce moment-là de ce qu'on va faire avec cet argent.

Le président: Merci, monsieur Douglas.

Il me reste un nom sur ma liste. Est-ce le désir du Comité que M. Bawden ait la parole pendant dix minutes et que nous levions la séance tout de suite après?

Des voix: D'accord.

Le président: Vous avez dix minutes, monsieur Bawden.

M. Bawden: Étant donné la question préparée d'avance qui a été posée à la Chambre aujourd'hui, ainsi que la réponse donnée par le premier ministre, le ministre pourrait-il nous dire, en ce qui concerne la lutte contre les profits trop élevés, de quelle façon cela sera appliqué à l'industrie énergétique?

M. Macdonald (Rosedale): Évidemment, je n'aimerais pas me prononcer avant la présentation du bill.

M. McRae: Je m'objecte à l'expression, «question préparée d'avance». Qu'entendez-vous par cela?

M. Bawden: J'ai voulu dire ce que j'ai dit.

Monsieur le ministre, en ce qui concerne l'énergie de façon générale, pourriez-vous nous donner quelques chiffres dans le cadre des prévisions faites par votre ministère concernant les sommes d'argent qui seront dépensées par l'industrie énergétique au cours de la décennie à venir?

M. Macdonald (Rosedale): Nous sommes arrivés à quelques chiffres globaux qui dépend des chiffres provenant de l'analyse de nos ressources énergétiques et ces chiffres sont de 50 à 70 milliards.

M. Bawden: Vos prévisions n'ont pas changé depuis ce temps-là en dépit des changements dans les prix?

M. Macdonald (Rosedale): J'aimerais demander à mes fonctionnaires de commenter cette analyse tout en tenant compte de l'escalade des coûts. Ces chiffres représentent des immobilisations.

M. Bawden: Pourriez-vous donner ces renseignements au Comité plus tard?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, bien sûr.

M. Bawden: J'aimerais vous poser maintenant une question concernant l'exploration qui se fait au Canada à l'heure actuelle. Étant donné les problèmes et les incertitudes, le manque de règlement et le manque de confiance à l'intérieur de l'industrie, il paraît qu'il y a eu une fuite considérable de fonds de sociétés canadiennes qui font des travaux d'exploration à l'étranger. Avez-vous des remarques à faire à ce sujet?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne sais pas si cette déclaration est précise, nous savons qu'il y a eu des travaux d'exploration considérables dans plusieurs régions. Je ne crois pas que je serais en mesure de dire que moins de fonds sont consacrés au programme d'exploration à cause des discussions qui ont eu lieu au cours de cette année concernant les prix du gaz et du pétrole. Il me semble qu'on a déjà posé cette question à M. Hopper, mais il me faudrait vérifier pour voir ses réponses.

[Texte]

Mr. Bawden: Could you undertake to give some further information to the Committee on that.

Mr. Macdonald (Rosedale): Of course the capital expenditure programs are company figures and we would not necessarily have them that currently.

Mr. Bawden: I am really thinking about capital from Canadian companies that is flowing to overseas exploration activities because of the difficulties here in Canada.

Mr. Macdonald (Rosedale): I will see what information we do have in that regard.

• 1700

Mr. Bawden: In the same vein, Mr. Minister, could you comment on the question of Panarctic? I understand there are some difficulties in obtaining renewals from existing shareholders in Panarctic for the same reasons. Could you enlighten us on that?

Mr. Macdonald (Rosedale): I am not aware of any. I do not know that Panarctic Oils Ltd. has had rather an outstanding success, and my impression is that the shareholders who are in there are rather glad they are in there. But I will find out if there have been any problems.

Mr. Bawden: Thank you, Mr. Minister.

I would like to ask a question on a particular part of this bill, Part V. This relates to the authorization for persons authorized by the Minister to enter premises where they have reason to believe there may be evidence of a contravention of this proposed act. Mr. Minister, as we turn to Clause 61(3), when an application is made to a judge of a county or district court on an *ex parte* basis does that mean that there is no representation or that it is a one-person visit to a judge?

Mr. Macdonald (Rosedale): *Ex parte* means with the attendance of the applicant only.

Mr. Bawden: Mr. Minister, I just cannot understand at all how that is reasonable, in view of the fact that the judge is making his decision on the basis of what may be a very one-sided presentation. Surely the person to be investigated should have the right to make his representations to the judge at the same time.

Mr. Macdonald (Rosedale): This is a well established procedure in the law, *ex parte* applications, search warrants in particular.

Mr. Bawden: I have understood that in the past, Mr. Minister, but I still feel that the result of this has been in the past that more and more investigations are being made by more and more people, and frankly these applications made to the judge on an *ex parte* basis often turn out to be very prejudiced and completely unreasonable. I am wondering if this is an area that should be reviewed in the area of this legislation.

Mr. Macdonald (Rosedale): I am not certain that that is an accurate assessment of the situation. It has been established for a long time, particularly that search warrants be made on an *ex parte* basis. If you are interested, for example, in securing facts that someone else wants to withhold, a long contested procedure would enable the party who had the information to get rid of it so that it could not be obtained. I think that has been the rather salutary principle that the legislators have always had in mind.

[Interprétation]

M. Bawden: Pourriez-vous nous donner ces renseignements plus tard?

M. Macdonald (Rosedale): Les chiffres concernant les dépenses faites par les sociétés dans le cadre de leur programme de dépenses appartiennent à ces sociétés, et nous ne les aurons pas nécessairement à jour.

M. Bawden: Ici je fais surtout allusion au capital provenant de sociétés canadiennes qui dépensaient à l'étranger dans des travaux d'exploration à cause des problèmes qu'on a à entreprendre de tels travaux ici au Canada.

M. Macdonald (Rosedale): Je vais voir quels renseignements nous avons à notre disposition.

M. Bawden: Pourriez-vous nous parler en même temps de la société Panarctic? Si je comprends bien, les actionnaires actuels de Panarctic ont des difficultés à renouveler leurs actions, et cela pour les mêmes raisons. Pourriez-vous préciser?

M. Macdonald (Rosedale): Je n'en connais pas. Je pense que la société *Panarctic Oils Ltd.* a eu beaucoup de succès, et j'ai l'impression que les actionnaires sont contents de posséder des actions de cette société, mais je vais tâcher de voir s'il n'y a pas eu de problèmes.

M. Bawden: Merci, monsieur le ministre.

Maintenant j'ai une question à vous poser au sujet d'une partie particulière de ce bill, à savoir, Partie V. Il s'agit de l'autorisation accordée à toute personne désignée par le ministre de pénétrer dans des lieux où cette personne a des raisons de croire qu'il existe une preuve d'une contravention à la présente loi. Si on se reporte à l'article 61(3), là où il est question d'une demande *ex parte* faite par cette personne à un juge d'une cour de comté ou d'une cour de district, est-ce que cela veut dire qu'il n'y a pas de représentation ou qu'il n'y a qu'une personne qui se présente devant le juge?

M. Macdonald (Rosedale): L'expression *ex parte* signifie la présence de la partie requérante seulement.

M. Bawden: Je n'arrive pas à comprendre comment tout cela puisse être raisonnable, étant donné que le juge prend sa décision en ne tenant compte que des instances d'une personne. La personne sur laquelle on fait l'enquête devrait certainement avoir le droit de présenter ses instances devant le juge en même temps.

M. Macdonald (Rosedale): Tout cela fait partie d'un processus judiciaire bien établi, surtout en ce qui concerne les demandes *ex parte* et les mandats de perquisition.

M. Bawden: J'ai déjà entendu ce raisonnement par le passé, mais je suis toujours d'avis que le seul résultat de cette façon de procéder est l'augmentation dans le nombre d'enquêtes faites, et franchement, ces demandes *ex parte* sont souvent peu raisonnables et même préjudicées. Je me demande si on ne devrait pas étudier toute cette façon de procéder.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne pense pas que cela soit une représentation exacte de la situation. L'usage d'émettre des mandats de perquisition sur une base *ex parte* existe depuis très longtemps. Si vous voulez obtenir des faits que quelqu'un ne veut pas dévoiler, un processus long et lent permettrait à la personne qui avait ces renseignements de s'en débarrasser. Je pense que les auteurs de cette mesure législative avaient déjà pensé à cela, heureusement.

[Text]

Mr. Baldwin: That is like the ministers who will not give information to the House.

Mr. Bawden: Mr. Minister, could you say particularly what part of the bill this applies to?

Mr. Macdonald (Rosedale): Part V would apply in general to the provisions of the statute, I think rather more particularly with regard to the requirement to give information in support of the cost compensation program.

Mr. Bawden: Mr. Minister, on the question of penalties, I notice that, apart from fines, in various parts here there are terms of up to two years in jail. How was this particular aspect of the penalty arrived at?

Mr. Macdonald (Rosedale): We do not have the draftsmen here but I think I would have to say this fits into the pattern of penalties followed by the department generally.

Mr. Bawden: The reason I asked that is that it seems that nowadays murder is seven years and this may compare favourably with convictions for rape and many other such crimes. It seems to me it is being handed out on about the same basis. Could you undertake to report to the Committee just how this particular term was arrived at?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think I would ask the draftsmen, when we get to the clause by clause, to deal with the penalties and to give you the general conspectus followed by the Department of Justice in the penalties.

Mr. Stevens: It is probably the same draftsmen as for the football bill.

Mr. Macdonald (Rosedale): It could well be.

Mr. Douglas: There is a close relationship between physical rape and economic rape.

Mr. Stevens: You are not very discerning, are you?

• 1708

Mr. Bawden: In the event of a conviction could you say in the case of a corporate situation, perhaps a large company because we are talking mainly about large companies that would be involved under this act, just who would be the jailed person?

Mr. Macdonald (Rosedale): The indictment would have to name a specific corporate officer for this purpose. On the basis of the information laid the Crown of course would have to determine whether or not the indictment should name a specific officer by name for the conduct that is being prosecuted.

Mr. Bawden: Who would you envision naming.

Mr. Macdonald (Rosedale): It would depend on the facts of any particular case. It is not the practice under our law to convict a corporation and choose among the Board of Directors who will go to jail. You have to name him first so that he may conduct his defence.

Mr. Bawden: Would this normally be the Chairman of the Board?

[Interpretation]

M. Baldwin: C'est un peu comme les ministres qui ne veulent pas nous donner des renseignements à la Chambre.

M. Bawden: Monsieur le ministre, pourriez-vous nous dire à quelle partie du bill cela s'applique?

M. Macdonald (Rosedale): La Partie V s'appliquerait de façon générale aux dispositions du statut portant sur la nécessité de donner des renseignements à l'appui du coût du programme de compensation.

M. Bawden: En ce qui concerne les sanctions, je vois que, les amendes mises à part, on y voit des peines allant jusqu'à deux ans en prison. Comment en est-on arrivé à ces peines?

M. Macdonald (Rosedale): Les rédacteurs de ces dispositions ne sont pas présents, mais je pense qu'elles se conforment aux peines imposées par le ministère de façon générale.

M. Bawden: Je vous pose la question parce qu'on a l'impression ces jours-ci qu'une peine de sept ans est imposée pour le meurtre. Cela peut se comparer de façon favorable avec des condamnations pour le viol et pour d'autres crimes semblables. Il me semble qu'on impose dans ces circonstances à peu près les mêmes peines. Pourriez-vous dire au Comité plus tard comment on est arrivé à ces peines particulières?

M. Macdonald (Rosedale): Une fois que nous arrivons à l'étude de la loi article par article, je vais demander aux rédacteurs de ces dispositions de parler des peines et de vous expliquer la politique générale suivie par le ministère de la Justice en ce qui concerne l'établissement de peines.

M. Stevens: Il s'agit sans doute des mêmes gens qui ont rédigé le bill sur le football.

M. Macdonald (Rosedale): Cela se peut.

M. Douglas: Il existe un lien assez étroit entre le viol corporel et le viol économique.

M. Stevens: Vous n'êtes pas difficile, vous?

M. Bawden: Dans le cas d'une condamnation, pourriez-vous nous dire qui serait emprisonné en vertu de cette loi, s'il s'agissait d'une assez grande société, étant donné que de telles sociétés sont visées par la loi?

M. Macdonald (Rosedale): Il faudrait que la condamnation désigne un agent précis de la société. Évidemment, tout en tenant compte des renseignements dont elle dispose, la couronne aurait à déterminer si la condamnation devrait nommer quelqu'un.

M. Bawden: Qui serait nommé dans de telles circonstances?

M. Macdonald (Rosedale): Cela dépendra des circonstances du cas donné. Ce n'est pas la coutume, en vertu de nos lois, de condamner une société et de choisir parmi les conseil d'administration quelqu'un qui sera envoyé en prison. Il faut le nommer d'abord pour qu'il puisse se défendre.

M. Bawden: Serait-il, normalement, le président du conseil d'administration?

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): It would depend on who committed the crime.

The Chairman: Thank you, Mr. Bawden.

There was a question raised in the committee earlier by Mr. Woolliams as to whether any of the provinces had answered our invitation to appear before the committee. I have been informed by the Clerk that Mr. Leitch, the Attorney General of the Province of Alberta, has stated that he wishes to appear before the committee during the first week of May, if this is agreeable to the members of this committee.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Breau: Mr. Chairman, I think we should take that back to the Steering Committee where we will draw up the schedule of when we will hear witnesses.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Breau: I do not think we should agree on any schedule now but should look at these in the Steering Committee and decide who should be invited and when.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, before the Minister goes could I ask about one thing. He offered to bring in information regarding Panarctic. I would like to ask the Minister, in view of the fact that Panarctic has announced that it is going to allow outsiders to come in, whether they are coming in on an equity basis or on a basis of loans for gas hypothecated for future delivery? Could you get that information?

Mr. Macdonald (Rosedale): I must confess that I do not respond for Panarctic but I will make enquiries . . .

Mr. Douglas: I know; that is Mr. Chrétien's business.

The Chairman: I would like to inform the members of the committee that tomorrow night's meeting at 8:00 p.m. is cancelled. Our next meeting is on Tuesday, April 30, in room 371, at 3:30 p.m. Appearing at that time will be Mr. Reid, President of Imperial Oil.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, when these witnesses are asked to appear I hope they will be asked to provide us with a copy of their opening statement before the meeting so that we can study it.

The Chairman: We will ask them to take care of that.

Mr. Cullen: They did that on Food Prices and all the industry that came before us had a statement prepared.

The Chairman: All right, gentlemen, April 30, 1974, at 3:30 p.m.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Cela dépendra de celui qui a commis le crime.

Le président: Merci, monsieur Bawden.

Plus tôt, M. Williams a demandé si quelques unes des provinces avaient accepté notre invitation de comparaître devant nous. Le greffier me dit que M. Leitch, procureur général de la province d'Alberta, nous a fait savoir qu'il aimerait comparaître devant le Comité au cours de la première semaine au mois de mai, si c'est le désir du Comité.

Des voix: D'accord.

M. Breau: Monsieur le président, je pense que le comité directeur devrait établir un horaire et l'ordre dans lequel nous allons entendre les témoins.

Des voix: D'accord.

M. Breau: Je ne pense pas que nous devrions adopter un horaire maintenant. On devrait examiner la question dans le comité directeur et décider qui sera invité sur quelle date.

M. Douglas: J'ai une dernière question à poser au ministre. La société Panarctic a déclaré qu'elle va admettre des investisseurs étrangers. Le ministre pourrait-il nous dire si ces investisseurs seront acceptés comme actionnaires ou comme prêteurs pour le gaz hypothéqué pour livraison ultérieure? Pourriez-vous nous obtenir ces renseignements?

M. Macdonald (Rosedale): Je dois avouer que la Panarctic ne relève pas de moi, mais je vais voir.

M. Douglas: Je me rends compte que c'est la responsabilité de M. Chrétien.

Le président: La réunion de demain à 29 h est annulée. Notre prochaine réunion aura lieu le mardi 30 avril à la salle 371 à 15 h 30. M. Reid, président de la société Imperial Oil, sera présent.

M. Cullen: J'espère que ces témoins vont nous présenter avec une copie de leur déclaration préliminaire avant la réunion pour que nous puissions l'étudier.

Le président: Je vais leur demander de le faire.

M. Cullen: C'est ce qu'ils ont fait lorsqu'il s'agissait des prix de l'alimentation. Tous les témoins qui ont comparu avaient des déclarations préparées d'avance.

Le président: La prochaine réunion aura lieu le 30 avril 1974 à 15 h 30.

"APPENDIX C"
INDUSTRY EXPENDITURES, 1947-1974
(In millions of dollars)

	1974*	1973*	1972	1971	1970	1969	1968	1967	1966	1965	1964	1947 to 1963
ALBERTA												
Exploration.....	220.0	185.0	167.1	146.3	164.1	176.2	174.8	177.1	143.8	112.0	104.0	1,343.7
Development.....	90.0	79.0	66.0	55.5	72.0	67.6	73.6	76.9	88.0	98.9	90.8	1,192.6
Land.....	177.0	158.0	122.7	125.9	116.6	179.6	174.2	167.0	170.0	197.7	135.0	1,172.0
Production facilities.....	185.0	165.0	150.8	106.6	93.4	111.8	85.9	75.8	46.5	57.0	52.0	533.0
Production costs.....	330.0	295.0	266.3	222.8	183.5	148.3	146.8	127.5	113.3	99.9	102.5	705.0
Gas plants.....	60.0	50.0	109.1	214.0	162.3	91.2	87.0	88.1	44.3	32.1	29.0	224.5
Royalties.....	325.0	271.0	225.5	190.4	154.0	136.3	125.6	107.4	91.3	79.3	80.0	491.5
Other.....	110.0	105.0	102.3	102.5	89.4	100.4	82.9	31.0	31.6	36.8	28.5	181.5
Total.....	1,497.0	1,308.0	1,209.8	1,164.0	1,035.3	1,011.4	950.8	850.8	728.8	713.7	621.8	5,843.8
SASKATCHEWAN												
Exploration.....	10.2	9.1	8.3	7.5	8.7	16.4	24.4	25.6	15.7	16.6	16.3	223.2
Development.....	11.1	9.9	8.6	7.8	9.5	16.2	11.5	14.6	22.9	25.7	24.5	193.8
Land.....	14.2	12.7	12.4	11.7	12.3	15.5	19.0	19.1	17.9	27.4	14.5	145.4
Production facilities.....	15.0	12.7	11.5	20.0	18.7	16.3	13.7	14.2	21.2	23.8	18.5	104.0
Production costs.....	48.7	43.0	39.0	40.9	44.9	39.9	35.7	36.9	39.9	32.1	26.1	144.4
Gas plants.....	1.0	0.8	0.2	1.8	0.6	2.1	1.8	1.1	1.4	1.9	0.1	15.5
Royalties.....	34.3	30.6	26.9	26.3	26.2	24.6	25.9	27.8	29.0	25.7	24.5	99.6
Other.....	12.3	11.0	9.2	6.7	8.2	9.1	7.6	6.8	5.7	5.6	5.0	18.8
Total.....	146.8	129.8	116.1	122.7	129.1	140.1	139.6	146.1	153.7	158.8	129.5	944.7
BRITISH COLUMBIA												
Exploration.....	44.0	39.0	44.5	33.8	28.1	28.0	29.8	32.4	24.0	14.8	21.2	246.8
Development.....	11.0	9.0	9.3	9.0	13.9	11.3	11.2	14.1	9.4	10.8	7.3	53.0
Land.....	33.0	27.0	29.8	31.6	25.5	33.3	26.2	24.9	26.1	26.5	21.6	106.2
Production facilities.....	9.0	8.0	7.6	14.2	12.8	8.0	8.1	11.4	7.2	7.1	8.9	30.7
Production costs.....	25.0	22.0	20.1	17.8	16.1	13.5	10.1	11.0	9.7	6.3	6.1	17.1
Gas plants.....	5.0	5.0	7.4	28.1	7.7	1.8	2.2	17.8	11.2	1.4	13.6	25.1
Royalties.....	21.0	18.0	16.3	16.4	12.6	12.8	10.9	9.6	7.8	5.5	5.2	14.2
Other.....	7.0	6.0	5.3	4.5	3.9	4.5	4.9	3.2	1.4	3.1	1.0	11.6
Total.....	155.0	134.0	140.3	155.4	120.6	113.2	103.4	124.4	96.8	75.5	84.9	504.7
MANITOBA												
Exploration.....	0.3	0.3	0.2	0.2	0.6	0.9	1.8	1.1	0.9	0.7	0.7	26.5
Development.....	0.2	0.2	—	0.1	0.1	0.5	0.5	0.8	1.7	1.0	1.8	43.9
Land.....	0.1	0.1	0.3	0.4	0.9	1.8	1.2	0.7	0.5	0.6	1.5	53.1
Production facilities.....	1.0	1.0	0.9	0.4	0.3	0.4	0.6	0.5	0.9	0.6	0.7	11.6
Production costs.....	3.1	2.8	2.5	2.4	2.5	2.8	2.3	2.6	2.5	2.3	2.3	28.7
Gas plants.....	2.3	2.0	1.8	1.8	1.7	2.0	1.9	1.7	1.6	1.6	1.3	14.1
Royalties.....	0.9	0.8	0.6	0.4	0.6	0.5	0.5	0.3	0.4	0.3	0.6	3.4
Other.....	0.9	0.8	0.6	0.4	0.6	0.5	0.5	0.3	0.4	0.3	0.6	3.4
Total.....	7.9	7.2	6.3	5.7	6.7	8.9	8.8	7.7	8.5	7.1	8.9	181.3
NWT & ARCTIC												
Exploration.....	269.0	240.0	215.5	160.9	103.0	70.7	32.8	18.3	16.3	21.2	19.1	76.2
Development.....	3.4	3.0	1.8	1.1	0.5	5.6	2.8	—	—	—	—	0.5
Land.....	6.2	5.5	4.9	4.4	4.4	5.9	5.8	4.8	7.8	1.5	0.6	17.4
Production facilities.....	17.4	15.5	13.9	6.0	4.6	3.4	2.8	0.2	0.3	0.2	0.5	1.9
Production costs.....	3.4	3.1	2.8	1.8	1.0	0.6	0.3	0.4	0.3	0.2	0.3	3.1
Gas plants.....	—	—	3.7	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Royalties.....	0.4	0.3	0.2	0.3	0.2	—	0.1	0.2	0.2	0.2	0.1	1.2
Other.....	0.5	0.5	0.5	0.8	1.6	1.0	0.8	0.5	0.2	—	0.1	1.8
Total.....	300.3	267.9	243.3	175.3	115.3	87.2	45.4	24.4	25.1	23.2	20.7	102.1
OFFSHORE												
Exploration.....	94.0	85.0	64.1	49.4	32.7	13.9	7.6	9.2	10.0	8.0	—	—
Land.....	3.5	3.0	1.4	2.3	2.7	2.4	0.4	0.4	—	—	—	—
Other.....	2.0	1.5	14.2	0.9	—	—	—	0.2	—	—	—	—
Total.....	99.5	89.5	79.7	52.6	35.4	16.3	8.0	9.8	10.0	8.0 (Est. 1960-1964, 35.0)	—	—
TOTALS												
Exploration.....	637.5	558.4	499.7	398.1	338.2	306.1	271.2	263.7	210.7	166.1	161.3	1,916.4
Development.....	115.7	101.1	85.7	73.5	96.0	101.2	99.6	106.4	122.0	136.4	124.4	1,483.8
Land.....	234.0	206.3	171.5	176.3	162.4	238.5	226.8	216.9	222.3	234.3	173.1	1,494.1
Production facilities.....	227.4	202.2	184.7	147.2	117.0	123.6	111.1	87.9	76.1	88.7	80.6	681.2
Production costs.....	410.2	365.9	330.7	285.7	248.0	199.6	195.2	178.4	165.7	140.8	137.3	898.3
Gas plants.....	66.0	55.8	120.4	137.4	222.3	95.1	91.0	107.0	56.9	35.4	42.7	265.1
Royalties.....	383.0	321.9	270.7	235.2	193.0	175.7	164.4	146.7	129.9	112.3	111.1	620.6
Other.....	132.7	124.8	132.1	115.6	102.1	115.5	104.7	41.7	39.3	46.0	35.2	217.1
Total.....	2,206.5	1,936.4	1,795.5	1,569.0	1,479.0	1,355.3	1,764.0	1,148.7	1,022.9	960.0	753.7	7,576.6

Exploration costs include geophysical and geological work and drilling. Land costs include acquisition and rentals. Production facilities include field equipment and secondary recovery schemes and production costs include operation of wells, flow lines and gas plants. Figures for 1947 to 1972 from CPA. *OILWEEK estimate for 1973 and 1974.

« APPENDICE C »
DÉPENSES DE L'INDUSTRIE, 1947-1974
(en millions de dollars)

	1974*	1973*	1972	1971	1970	1969	1968	1967	1966	1965	1964	1947 à 1963
ALBERTA												
Exploration.....	220.0	135.0	167.1	146.3	164.1	176.2	174.8	177.1	143.8	112.0	104.0	1,343.7
Développement.....	90.0	79.0	66.0	55.5	72.0	67.6	73.6	76.9	88.0	98.9	90.8	1,192.6
Terrains.....	177.0	158.0	122.7	125.9	116.6	179.6	174.2	167.0	170.0	197.7	135.0	1,172.0
Installations de production.....	185.0	165.0	150.8	106.6	93.4	141.8	85.9	75.8	46.5	57.0	52.0	533.0
Coûts de production.....	330.0	295.0	266.3	222.8	183.5	148.3	146.8	127.5	113.3	99.9	102.5	705.0
Usines à gaz.....	60.0	50.0	109.1	214.0	162.3	91.2	87.0	88.1	44.3	32.1	29.0	224.5
Redevances.....	325.0	271.0	225.5	190.4	154.0	136.3	125.6	107.4	91.3	79.3	80.0	491.5
Autres.....	110.0	105.0	102.3	102.5	89.4	100.4	82.9	31.0	31.6	36.8	28.5	181.5
Total.....	1,497.0	1,308.0	1,209.8	1,164.0	1,035.3	1,011.4	950.8	850.8	728.8	713.7	621.8	5,843.8
SASKATCHEWAN												
Exploration.....	10.2	9.1	8.3	7.5	8.7	16.4	24.4	25.6	15.7	16.6	16.3	223.2
Développement.....	11.1	9.9	8.6	7.8	9.5	16.2	11.5	14.6	22.9	25.7	24.5	193.8
Terrains.....	14.2	12.7	12.4	11.7	12.3	15.5	19.0	19.1	17.9	27.4	14.5	145.4
Installations de production.....	15.0	12.7	11.5	20.0	18.7	16.3	13.7	14.2	21.2	23.9	18.5	104.0
Coûts de production.....	48.7	43.0	39.0	40.9	44.9	39.9	35.7	36.9	39.9	32.1	26.1	144.4
Usines à gaz.....	1.0	0.8	0.2	1.8	0.6	2.1	1.8	1.1	1.4	1.9	0.1	15.5
Redevances.....	34.3	30.6	26.9	26.3	26.2	24.6	25.9	27.8	29.0	25.7	24.5	99.6
Autres.....	12.3	11.0	9.2	6.7	8.2	9.1	7.6	6.8	5.7	5.6	5.0	18.8
Total.....	146.8	129.8	116.1	122.7	129.1	140.1	139.6	146.1	153.7	158.8	129.5	944.7
COLOMBIE-BRITANNIQUE												
Exploration.....	44.0	39.0	44.5	33.8	28.1	28.0	29.8	32.4	24.0	14.8	21.2	246.8
Développement.....	11.0	9.0	9.3	9.0	13.9	11.3	11.2	14.1	9.4	10.8	7.3	53.0
Terrains.....	33.0	27.0	29.8	31.6	25.5	33.3	26.2	24.9	26.1	26.5	21.6	106.2
Installations de production.....	9.0	8.0	7.6	14.2	12.8	8.0	8.1	11.4	7.2	7.1	8.9	30.7
Coûts de production.....	25.0	22.0	20.1	17.8	16.1	13.5	10.1	11.0	9.7	6.3	6.1	17.1
Usines à gaz.....	5.0	5.0	7.4	28.1	7.7	1.8	2.2	17.8	11.2	1.4	13.6	25.1
Redevances.....	21.0	18.0	16.3	16.4	12.6	12.8	10.9	9.6	7.8	5.5	5.2	14.2
Autres.....	7.0	6.0	5.3	4.5	3.9	4.5	4.9	3.2	1.4	3.1	1.0	11.6
Total.....	155.0	134.0	140.3	155.4	120.6	113.2	103.4	124.4	96.8	75.5	84.9	504.7
MANITOBA												
Exploration.....	0.3	0.3	0.2	0.2	0.6	0.9	1.8	1.1	0.9	0.7	0.7	26.5
Développement.....	0.2	0.2	—	0.1	0.1	0.5	0.5	0.8	1.7	1.0	1.8	43.9
Terrains.....	0.1	0.1	0.3	0.4	0.9	1.8	1.2	0.7	0.5	0.6	1.5	53.1
Installations de production.....	1.0	1.0	0.9	0.4	0.3	0.4	0.6	0.5	0.9	0.6	0.7	11.6
Coûts de production.....	3.1	2.8	2.5	2.4	2.5	2.8	2.3	2.6	2.5	2.3	2.3	28.7
Redevances.....	2.3	2.0	1.8	1.8	1.7	2.0	1.9	1.7	1.6	1.6	1.3	14.1
Autres.....	0.9	0.8	0.6	0.4	0.6	0.5	0.5	0.3	0.4	0.3	0.6	3.4
Total.....	7.9	7.2	6.3	5.7	6.7	8.9	8.8	7.7	8.5	7.1	8.9	181.3
T.-N.-O. et ARCTIQUE												
Exploration.....	269.0	240.0	215.5	160.9	103.0	70.7	32.8	18.3	16.3	21.2	19.1	76.2
Développement.....	3.4	3.0	1.8	1.1	0.5	5.6	2.8	—	—	—	—	0.5
Terrains.....	6.2	5.5	4.9	4.4	4.4	5.9	5.8	4.8	7.8	1.5	0.6	17.4
Installations de production.....	17.4	15.5	13.9	6.0	4.6	3.4	2.8	0.2	0.3	0.2	0.5	1.9
Coûts de production.....	3.4	3.1	2.8	1.8	1.0	0.6	0.3	0.4	0.3	0.2	0.3	3.1
Usines à gaz.....	—	—	3.7	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Redevances.....	0.4	0.3	0.2	0.3	0.2	—	0.1	0.2	0.2	0.2	0.1	1.2
Autres.....	0.5	0.5	0.5	0.8	1.6	1.0	0.8	0.5	0.2	—	0.1	1.8
Total.....	300.3	267.9	243.3	175.3	115.3	87.2	45.4	24.4	25.1	23.2	20.7	102.1
EAX CÔTIÈRES												
Exploration.....	94.0	85.0	64.1	49.4	32.7	13.9	7.6	9.2	10.0	8.0	—	—
Terrains.....	3.5	3.0	1.4	2.3	2.7	2.4	0.4	0.4	—	—	—	—
Autres.....	2.0	1.5	14.2	0.9	—	—	—	0.2	—	—	—	—
Total.....	99.5	89.5	79.7	52.6	35.4	16.3	8.0	9.8	10.0	8.0 (Est. 1960-1964, 35.0)	—	—
TOTAUX												
Exploration.....	637.5	558.4	499.7	398.1	338.2	306.1	271.2	263.7	210.7	166.1	161.3	1,916.4
Développement.....	115.7	101.1	85.7	73.5	96.0	101.2	99.6	106.4	122.0	136.4	124.4	1,483.8
Terrains.....	234.0	206.3	171.5	176.3	162.4	238.5	226.8	216.9	222.3	234.3	173.1	1,494.1
Installations de production.....	227.4	202.2	184.7	147.2	117.0	123.6	111.1	87.9	76.1	88.7	80.6	681.2
Coûts de production.....	410.2	365.9	330.7	285.7	248.0	199.6	195.2	178.4	165.7	140.8	137.3	898.3
Usines à gaz.....	66.0	55.8	120.4	137.4	222.3	95.1	91.0	107.0	56.9	35.4	42.7	265.1
Redevances.....	383.0	321.9	270.7	235.2	193.0	175.7	164.4	146.7	129.9	112.3	111.1	620.6
Autres.....	132.7	124.8	132.1	115.6	102.1	115.5	104.7	41.7	39.3	46.0	35.2	217.1
Total.....	2,206.5	1,936.4	1,795.5	1,569.0	1,479.0	1,355.3	1,764.0	1,148.7	1,022.9	960.0	753.7	7,576.6

Les coûts d'exploration tiennent compte des travaux et des forages géophysiques et géologiques. Les coûts des terrains comprennent le prix d'achat et de location. Les installations de production comportent le matériel sur place et les programmes de récupération secondaire et les coûts de production incluent les frais d'exploitation des puits, des conduites et des usines à gaz. Les chiffres pour 1947 à 1972 sont tirés de CPA *OILWEEK, prévisions pour 1973 et 1974.

APPENDIX "D"

Refinery Yields, 1973

(% by volume on all products)

	ALBERTA	ONTARIO	QUEBEC
GASOLINE	47.3	40.7	27.3
MIDDLE DISTILLATES	32.5	32.3	34.2
HEAVY FUEL OIL	3.7	13.2	26.3
OTHER	16.5	13.8	12.2
	100.0	100.0	100.0

SOURCE: STATS. CANADA 45.004

(There is slight distortion to Quebec figures, due to partial inclusion of Maritime products).

JES/pp

April 24, 1974

APPENDICE «D»

Rendements de raffinage 1973 (% par volume pour tous les produits)

	<u>ALBERTA</u>	<u>ONTARIO</u>	<u>QUEBEC</u>
ESSENCE	47.3	40.7	27.3
DISTILLATS MOYENS	32.5	32.3	34.2
HUILE LOURDE	3.7	13.2	26.3
AUTRE	16.5	13.8	12.2
	100.0	100.0	100.0

SOURCE: STATS. CANADA 45.004

(Les chiffres pour le Québec sont légèrement erronés parce qu'on a partiellement tenu compte des produits des Maritimes).

JES/pp

24 avril 1974

APPENDIX "E"

NET IMPORT COSTS OF CRUDE OIL LANDED IN CANADA
FOR CANADIAN CONSUMPTION

	<u>Average Value</u>	<u>Average Price</u>	<u>Total Value</u>
1973	800,000 b/d		\$1.135 b.
1974	850,000 b/d	\$10.25	\$3.180 b.
Subsidy payments exclusive of participation			\$.925 b.

SOURCE: STATS. CANADA 45,004

SOURCE: STATS. CANADA 45,004

(There is slight distortion to Quebec figures, due to partial inclusion of certain products from the Maritime.)
(Les chiffres pour le Québec sont légèrement déformés en raison de l'inclusion partielle de certains produits des Maritimes.)

JES/pp

JES/pp

Apr 11 24, 1974

24 avril 1974

APPENDICE «E»

COÛT NET DES IMPORTATIONS DE PÉTROLE BRUT AU CANADA
POUR LA CONSOMMATION INTÉRIEURE

	<u>Valeur moyenne</u>	<u>Prix moyen</u>	<u>Valeur totale</u>
1973	800,000 b/d		\$1.135 b.
1974	850,000 b/d	\$10.25	\$3.180 b.
Subventions sans participation			\$.925 b.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Tuesday, April 30, 1974

Chairman: Mr. Denis Ethier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le mardi 30 avril 1974

Président: M. Denis Ethier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

National Resources and Public Works

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Ressources nationales et des travaux publics

RESPECTING:

Bill C-18, An Act to impose a charge on the export of crude oil and certain petroleum products, to provide compensation for certain oil import costs and to regulate the price of Canadian crude oil in interprovincial and export trade.

CONCERNANT:

Bill C-18, Loi imposant des redevances sur les exportations de pétrole brut et de certains produits pétroliers, prévoyant une indemnité au titre de certains coûts d'importation du pétrole et réglant le prix du pétrole brut canadien dans le commerce interprovincial et le commerce d'exportation.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Denis Ethier

Vice-Chairman: Mr. J.-J. Blais

Messrs.

Allard
Andre
Baldwin
Bawden

Breau
Buchanan
Cullen
Douglas

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Denis Ethier

Vice-président: M. J.-J. Blais

Messieurs

Gendron
Hamilton (*Qu'Appelle-
Moose Mountain*)
Hopkins
McRae

Ritchie
Schumacher
Stevens
Symes
Woolliams—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On April 30, 1974:

Mr. Buchanan replaced Mrs. Morin.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le 30 avril 1974:

M. Buchanan remplace M^{me} Morin.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 30, 1974

(15)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met this day at 3:40 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Mr. Blais, presided.

Members of the Committee present: Messrs. Baldwin, Blais, Breau, Buchanan, Cullen, Douglas, Gendron, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hopkins, McRae, Ritchie, Schumacher, Stevens, Symes.

Other Member present: Mr. Harding.

Witnesses: From Imperial Oil Limited: Messrs. J. A. Armstrong, Chairman and Chief Executive; R. G. Reid, President; A. P. Bell, Executive Assistant to the Chairman.

The Committee resumed consideration of Bill C-18, An Act to impose a charge in the export of crude oil and certain petroleum products, to provide compensation for certain oil import costs and to regulate the price of Canadian crude oil in interprovincial and export trade. (Petroleum Administration Act)

On Clause 1, the witnesses made a statement and answered questions.

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 30 AVRIL 1974

(15)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Blais, vice-président.

Membres du Comité présents: MM. Baldwin, Blais, Breau, Buchanan, Cullen, Douglas, Gendron, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hopkins, McRae, Ritchie, Schumacher, Stevens, Symes.

Autre député présent: M. Harding.

Témoins: De l'Imperial Oil Limited: MM. J. A. Armstrong, président et directeur exécutif; R. G. Reid, président; A. P. Bell, adjoint exécutif du président.

Le Comité reprend l'étude du bill C-18, Loi imposant des redevances sur les exportations de pétrole brut et de certains produits pétroliers, prévoyant une indemnité au titre de certains coûts d'importation du pétrole et réglementant le prix du pétrole brut canadien dans le commerce interprovincial et le commerce d'exportation. (*Loi sur l'administration du pétrole*).

Article 1, les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

A 17 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 30, 1974.

• 1538

[Text]

The Vice-Chairman: Order. In view of our rules permitting the presentation of evidence and the hearing of witnesses without the 10-member quorum, I think we should get under way.

I have a few announcements to start off. The regular Chairman, Mr. Ethier, is not able to be with us. He is in the hospital today, and there is nothing to be alarmed about, I am sure the Committee members will appreciate.

Mr. Breau: Mr. Chairman, could we get an indication from the Clerk on the responses to . . .

The Vice-Chairman: Yes, I was ready to advise . . .

Mr. Breau: May I suggest that we have the steering committee meeting as quickly as possible in order to draw up some kind of schedule and decide whom we should call out of those that have manifested an interest?

The Vice-Chairman: Thank you very much for your suggestion. It was on the agenda in any event, Mr. Breau, that we should have a steering committee meeting immediately after this particular meeting, so we would ask all the party representatives, those who belong to the steering committee, to remain.

Nous avons le plaisir d'avoir aujourd'hui avec nous, M. J. A. Armstrong, président et directeur général d'*Imperial Oil*, et M. Armstrong présentera directement au Comité la prise de position de sa compagnie; il commencera par une déclaration et nous inviterons ensuite les membres du Comité à poser des questions.

Mr. Armstrong, I would like you now to present your officials and perhaps give us your statement.

Mr. J. A. Armstrong (Chairman and Chief Executive, Imperial Oil Limited): Mr. Chairman, I have with me today Mr. R. G. Reid, President of Imperial Oil Limited; Mr. A. P. Bell, my Executive Assistant; and Mr. H. W. D. Kilgour, Assistant General Counsel. They will assist me today in the question period.

I would like to thank the Committee for permitting Imperial Oil to make a statement with respect to Bill C-18. I would like to read our comments into the records and then, following my comments, I would ask Mr. Bell to read certain recommendations we have regarding the bill itself. Then we will be prepared to answer any questions following our prepared statement.

Imperial recognizes the need for a bill similar in scope to Bill C-18 in order to implement policies already accepted by the federal and provincial governments. It also recognizes in the bill an importance derived from great opportunities ahead for Canada to bring into productive use energy resources with which it has been generously endowed. The bill must meet today's need without jeopardizing tomorrow's opportunity.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Mardi, le 30 avril 1974

[Interpretation]

Le vice-président: A l'ordre. Puisque notre règlement nous permet d'entendre les témoins en l'absence du quorum, je pense que nous pouvons commencer.

J'aimerais tout d'abord vous donner certaines informations. Tout d'abord, le président, M. Ethier, n'est pas avec nous aujourd'hui. En effet, il a été hospitalisé, mais ceci n'a rien de grave.

M. Breau: Monsieur le président, le greffier pourrait-il nous indiquer les réponses qui . . .

Le vice-président: J'allais le faire . . .

M. Breau: J'aimerais suggérer que nous tenions une séance du comité directeur aussitôt que possible, afin de dresser un calendrier des séances ultérieures et de décider des témoins que nous allons inviter.

Le vice-président: Merci beaucoup. Ceci figurait d'ailleurs à l'ordre du jour d'aujourd'hui, monsieur Breau, puisque nous avons prévu une séance du comité directeur immédiatement après la séance d'aujourd'hui. Nous demanderons donc à tous les membres du comité directeur de rester présents à la fin de cette séance du comité.

We are pleased to have with us Mr. J. A. Armstrong, Chairman and Chief Executive of Imperial Oil Limited, who will present to us the position of his company on the bill. He will make a statement and then we will ask him some questions.

Monsieur Armstrong, je vous demanderais de présenter les personnes qui vous accompagnent et de faire votre déclaration préliminaire.

M. J. A. Armstrong (président du conseil et chef d'administration, Imperial Oil Limited): Monsieur le président, j'ai avec moi M. R. G. Reid, président, et M. A. P. Bell, chef administratif adjoint et M. H. W. D. Kilgour, avocat général adjoint. Ils m'aideront à répondre aux questions que vous voudrez bien nous poser.

J'aimerais remercier le Comité de nous permettre de venir vous expliquer la position de notre société au sujet du Bill C-18. Après vous avoir expliqué notre position, je demanderais à M. Bell de vous faire part de certaines recommandations que nous voudrions vous présenter à ce sujet. Nous pouvons ensuite répondre à vos questions.

La Société Imperial Oil reconnaît le besoin d'une loi de portée analogue à celle du projet de loi C-18 afin d'appliquer les politiques déjà endossées par les gouvernements fédéral et provinciaux. Elle reconnaît également l'importance que revêt le projet de loi en raison des grandes possibilités d'avenir du Canada, pour exploiter de façon productive les richesses énergétiques dont il est abondamment pourvu. Le projet de loi doit répondre aux besoins d'aujourd'hui sans compromettre les possibilités de demain.

[Texte]

Part I of the bill provides for an export tax on crude oil and petroleum products. As long as domestic prices are shielded from international levels, such a tax is warranted to ensure that the full value of exported Canadian crude is obtained for Canada.

Part II of the bill is required to bring into effect a uniform price for crude oil across Canada, apart from transportation costs, and to determine the extent to which Canadian consumers will be shielded from international oil prices in the period ahead.

Part III is a standby to meet the same aims as Part II in the event that there is no agreement among the first ministers in 1975.

Our recommendations on these three parts are few. They relate to matters of procedure and will be referred to at the conclusion of this statement.

Import compensation, Part IV of Bill C-18, is an integral part of the petroleum supply system for eastern Canada and is essential until Canadian crude prices reach international levels. In the interim, government policy is to keep the effective cost of imported crude down, and control product prices.

What must be recognized is that the terms of compensation affect the supply of crude oil and petroleum products in eastern Canada. If there is doubt and risk as to whether importers should expect to recover their added costs, an adequate supply of petroleum may well be endangered.

An adequate supply of oil for eastern Canada may require, as in the heating season of 1973-74, the movement of Canadian crude oil to eastern refineries. Tanker costs from Toronto or Sarnia to Montreal range around 3 cents per gallon, while from Vancouver via the Panama Canal they are about 6 cents per gallon. Bill C-18 fails to provide any compensation for these movements, which means that a refiner in eastern Canada cannot afford to run Canadian crude against a controlled product price structure reflecting imported crude.

As now proposed, Bill C-18 will not cover importers' costs. The minimum requirement for a system that assures supply, and is fair and equitable for companies through which government policy is being implemented, is that these companies are left untouched—their profits are neither added to nor reduced by import compensation.

Part IV uses import compensation as the means of continuing price controls on oil products. There is no need for such a link, because a free market has repeatedly proven the most effective means of assuring supply. The complexity, cost and inevitable discrimination in continuing price controls on petroleum products should surely encourage their termination.

[Interprétation]

La partie I du projet de loi prévoit des redevances d'exportation sur le pétrole brut et les produits pétroliers. Tant que les prix intérieurs seront protégés des prix internationaux, ces redevances sont justifiées pour s'assurer que le Canada profite au maximum des exportations de son pétrole brut canadien.

La Partie II s'impose pour uniformiser le prix du pétrole brut dans tout le pays, à l'exclusion des frais de transport, et pour déterminer dans quelle mesure les consommateurs canadiens seront protégés des prix internationaux du pétrole.

La partie III est une disposition destinée aux mêmes fins que la partie II pour le cas où il n'y aurait pas d'accord entre les premiers ministres en 1975.

Nos recommandations sont peu nombreuses à l'égard de ces trois parties. Elles concernent essentiellement les procédures et nous en traiterons à la fin du présent exposé.

L'indemnité compensatrice prévue dans la partie IV du projet de loi C-18 quant à elle constitue un élément intégral du système d'approvisionnement pétrolier de l'Est du Canada et elle est essentielle jusqu'à ce que les prix du brut canadien aient rejoint les prix internationaux. Dans l'intervalle, la politique du gouvernement est d'abaisser le coût réel du pétrole brut importé et de contrôler les prix des produits pétroliers.

Il convient de reconnaître que les modalités d'indemnisation ont une influence directe sur l'approvisionnement en pétrole brut et en produits pétroliers de l'Est du pays. S'il apparaît un élément de doute et de risque chez les importateurs quant à la récupération éventuelle de leurs frais supplémentaires, l'approvisionnement satisfaisant de cette région du pays en pétrole pourrait en être compromis.

Un approvisionnement satisfaisant de cette région pourrait exiger, comme cela a été le cas pendant l'hiver 1973-1974, l'acheminement de pétrole brut canadien vers les raffineries de l'Est. Les frais de transport par navires pétroliers de Toronto ou de Sarnia à Montréal s'établissent aux environs de 3c. le gallon alors qu'ils s'élèvent à environ 6c. le gallon de Vancouver à Montréal par le canal de Panama. Le projet de loi C-18 ne prévoit aucune indemnisation pour cet acheminement; il en ressort que les raffineurs de l'Est ne pourront se permettre de traiter le pétrole brut canadien dans le cadre d'un système de contrôle des prix des produits reflétant le pétrole brut d'importation.

Tel qu'il est proposé, le projet de loi C-18 ne s'applique pas aux frais des importateurs. Un système qui puisse garantir l'approvisionnement et qui soit juste et équitable pour les compagnies par le truchement desquelles la politique de l'État doit, à tout le moins, n'avoir aucune influence sur les compagnies elles-mêmes, c'est-à-dire que leurs profits ne peuvent être ni augmentés ni diminués à cause de l'indemnité compensatrice.

Selon la partie IV, l'indemnité compensatrice sert à maintenir le contrôle des prix des produits pétroliers. Il ne nous paraît aucunement nécessaire d'instaurer un tel système puisque l'existence d'un marché libre s'est révélé, à maintes reprises, comme le moyen le plus efficace d'assurer les approvisionnements. Les difficultés, les frais et la discrimination inévitable qu'entraînent un système de contrôle soutenu des prix des produits pétroliers militent sûrement en faveur de l'abolition de ces contrôles.

[Text]

A further concern is the action of provincial governments in enacting price control measures not in harmony with federal government policies. In such circumstances, to assure an adequate supply of petroleum products, the import compensation will have to be supplemented.

The bill is important to the people of Canada and to the oil companies serving Canada for setting out the rules of the game for the months ahead. However, Bill C-18 must not be allowed to defer or discourage development of Canada's petroleum resources. For several months Imperial has recommended a transition period of several years to move the wellhead price of Canadian crude from the frozen level of September 4, 1973 to international levels. Bill C-18 should be framed and recognized as a transitional need.

• 1545

Our recommendation is that you make this explicit by synchronizing Bill C-18 with the expiry on June 30, 1976, of the Energy Supplies Emergency Act.

I would also like to read into the statement certain recommendations. These recommendations primarily are, what we think to be, an improvement in the workability of the bill. I would now ask Mr. Bell if he would read them into the statement.

Mr. A. P. Bell (Executive Assistant to the Chairman, Imperial Oil Limited): Our first recommendation, Mr. Chairman and gentlemen, as Mr. Armstrong has indicated is that the bill be amended so that it expires on June 30, 1976.

We now have two or three procedural recommendations; I shall relate them to the page and the section if you wish.

On page 8 dealing with proposed Section 18, we would recommend that the definition of "consumption" which is stated there, be amended to include the processing or refining of crude oil.

Moving to page 11, we speak to proposed Section 24. Our recommendation is that Section 24 be deleted. We believe it is an unnecessary procedure in that it puts a requirement on crude oil carriers that they ensure that the price paid for the oil in transit was proper. We believe this is an unnecessary administrative procedure on carriers such as pipeline companies when there are such specific requirements on buyers and sellers of crude oil.

Moving to Part III, page 15, we would recommend the deletion of proposed Section 38(1)(a) and any succeeding references with the same point. Our recommendation is that we delete, as unnecessary procedure, the requirement that all crude oil sellers be licensed.

If I may comment on why: this proposed Section 38 requires the licensing of any person selling crude oil for consumption outside the exporting province. In fact, crude oil is very rarely segregated as to its source and destination; as a result it is possible that crude from almost any source could end up moving across provincial boundaries. This section would require the licensing of literally hundreds of individual producers, in our opinion to no purpose. In contrast, there are currently less than 20 crude oil buyers in Canada to be licensed, and surely this action

[Interpretation]

Un autre motif d'inquiétude tient au fait que les gouvernements provinciaux peuvent prendre des mesures de contrôle des prix qui ne soient pas en harmonie avec les politiques fédérales. Si tel est le cas, il faudra compléter l'indemnité compensatrice afin de garantir un approvisionnement satisfaisant en produits pétroliers.

Pour la population canadienne et les compagnies pétrolières qui la desservent, le projet de loi est important en vue d'établir les règles du jeu pour les mois qui viennent. Il ne faut toutefois pas permettre que le projet de loi C-18 retarde ou décourage l'exploitation des richesses pétrolières de notre pays. Depuis des mois, notre Société recommande la définition d'une période de transition de quelques années devant permettre au prix du pétrole brut canadien à la tête de puits de rejoindre le niveau des prix internationaux, à partir du niveau auquel il a été gelé le 4 septembre 1973. Le projet de loi C-18 devrait être conçu et reconnu comme un moyen de transition.

Nous vous recommandons de l'indiquer explicitement en synchronisant le projet de loi C-18 avec l'expiration, le 30 juin 1976, de la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie.

J'aimerais maintenant vous faire part de certaines de nos recommandations. Leur objectif principal, selon nous, est de rendre le projet de loi plus efficace. Je demanderais à M. Bell de vous donner quelques détails à ce sujet.

M. A. P. Bell (chef administratif adjoint de la Société Imperial Oil Limitée): Notre première recommandation, monsieur le président, est que le projet de loi soit amendé pour en fixer l'expiration au 30 juin 1976.

Les autres recommandations concernent des problèmes de procédure et j'en parlerai en citant chacun des articles correspondants.

En ce qui concerne l'article 18, de la page 8, nous recommandons de réviser la définition du mot «consommation» pour y inclure le traitement ou le raffinage du pétrole brut.

En ce qui concerne l'article 24, de la page 11, nous recommandons tout simplement de supprimer cet article. Nous pensons en effet qu'il s'agit là d'une procédure inutile puisqu'elle exige des transporteurs de pétrole brut qu'ils s'assurent que le pétrole transporté a été payé au prix approprié. Nous pensons qu'il s'agit là d'une procédure inutile puisque les acheteurs et vendeurs de pétrole brut doivent déjà s'y soumettre.

En ce qui concerne la partie 3, en page 15, nous recommandons l'abolition de l'article 38(1) (a), et de toute mention subséquente. Nous voulons donc que soit abolie, puisqu'elle est inutile, l'exigence selon laquelle quiconque vend du pétrole brut doit détenir une licence.

Peut-être pourrais-je donner quelques explications; cet article 38 exige que toute personne vendant du pétrole brut devant être consommé hors de la province exportatrice obtienne une licence. En fait, le pétrole brut est très rarement identifié par point d'origine ou de destination; il est donc fort possible que du pétrole brut d'une origine quelconque finisse par traverser les frontières provinciales. Cet article exigerait donc que des centaines de producteurs individuels obtiennent des licences, alors que ceci nous permettrait d'atteindre aucun résultat possible. Par contre,

[Texte]

would provide the necessary government control on the crude oil buying and movement activity.

I now move to Part IV of the bill. Here we would express more serious concern about the absence of any statement of purpose or guidelines for the Energy Supplies Allocation Board's administration of Part IV. Our recommendation is that there be added a statement of purpose to the bill along the following lines:

The purpose of this Part is to provide legislative authority for measures affecting those areas and those markets supplied with imported petroleum.

It will do two things: first, ensure adequate supplies of crude oil and petroleum products and second, provide equitable and adequate compensation to importers for their increases in crude and product import costs to the extent that it is required to accomplish this objective of adequate supply.

Moving then, to our next recommendation: we would recommend that the bill be amended to compensate eastern Canadian refiners suitably for the transportation costs of Canadian crude. As Mr. Armstrong mentioned, the bill is entirely silent on the matter of moving Canadian crude to eastern Canada pending the completion of the interprovincial pipeline extension.

• 1550

Our next recommendation is to provide for some advance rulings. At the present time there is no provision in the bill which would enable a person intending to import petroleum into Canada to obtain an advance ruling from the Energy Supplies Allocation Board that he will be eligible and will obtain import compensation under Part IV or indeed that he can specify the amount of compensation to which he would be entitled.

Our recommendation then is that to avoid delay or failure to secure supplies, provision should be made that a person intending to import petroleum may obtain from the board an advance ruling on the amount of compensation he will receive.

I may make an introductory comment before our next recommendation. As we read Bill C-18, what we understood to be a three-months expedient method of import compensation is now proposed as the ongoing system with the board having authority to prescribe lower terms. The consequence of these terms should be clear. The compensation plan proposed in Section 52 will not cover importers' cost increased, and importers are being asked to subsidize consumers in eastern Canada accordingly. The result in the ultimate time could be some reduction in crude runs by eastern refiners and again in time could be a shortage of petroleum products in eastern Canada.

[Interprétation]

il existe actuellement moins de 20 acheteurs de pétrole brut dans notre pays, et s'ils devaient obtenir ces licences, ceci fournirait au gouvernement les moyens nécessaires pour contrôler les achats et transports de pétrole brut.

Je passerai maintenant à la partie 4 du projet de loi. Notre première préoccupation, au sujet de cette partie, est qu'il n'y figure aucune déclaration d'intention permettant à l'Office de répartition des approvisionnements énergétiques de l'administrer efficacement. Notre recommandation est donc que l'on ajoute au projet de loi une déclaration d'intention semblable à celle-ci:

La présente partie du projet de loi a pour objectif d'autoriser à prendre certaines mesures, en ce qui concerne les régions et marchés approvisionnés par le pétrole d'importation.

Ces régions et marchés premièrement, assureront des approvisionnements satisfaisants de pétrole brut et de produits pétroliers et, deuxièmement, indemniseront de façon juste et équitable les importateurs, pour les augmentations des coûts du pétrole brut et des produits pétroliers qu'ils devront assumer pour assurer des approvisionnements satisfaisants.

Notre recommandation suivante serait d'amender le projet de loi pour indemniser comme il se doit les raffineurs canadiens à l'égard des frais de transport du pétrole brut canadien. Comme l'a mentionné M. Armstrong, le Bill est absolument muet en ce qui concerne le transport du pétrole brut canadien vers l'Est du pays, tant que l'oléoduc interprovincial n'aura pas été terminé.

Notre recommandation suivante concerne l'obtention de certaines décisions préliminaires. Sous sa forme actuelle, le projet de loi ne permet pas à une personne ayant l'intention d'importer du pétrole dans notre pays d'obtenir une décision préliminaire de l'Office de répartition des approvisionnements énergétiques, décision concernant son admissibilité à l'obtention de l'indemnité compensatrice, en vertu de la Partie IV ou quant à la définition du niveau de cette indemnité.

Pour éviter tout retard ou tout échec dans l'approvisionnement, nous recommandons que l'on prévoit qu'une personne ayant l'intention d'apporter du pétrole puisse obtenir de l'Office une décision préliminaire quant au montant de l'indemnité qu'elle recevra.

Nos prochaines recommandations concernent l'article 52, et certaines explications sont sans doute nécessaire. Notre interprétation du projet de loi C-18 est que ce qui devait être au début un système d'indemnisation de trois mois est maintenant considéré comme un système permanent, donnant à l'Office le pouvoir de définir certaines conditions. Les conséquences de ces conditions devraient être parfaitement claires. Le programme d'indemnisation proposé à l'article 52 ne couvrira pas les augmentations de coût subies par les importateurs, ce qui revient à demander à ces derniers de subventionner les consommateurs de l'Est du pays. La conséquence ultime de ce système pourrait être la diminution du pétrole brut traité par les raffineurs de l'Est et, finalement, une pénurie de produits pétroliers dans cette région du pays.

[Text]

There are several respects in which the import compensation scheme in the bill falls short of meeting importers' longer term costs, and I would like to speak to four of these.

Sections 52 (1) (a) and (2) (a) on page 22 ignore increases in the costs of tankers' transportation apart from bunker fuel. Such a compensation is inadequate when some importers are totally dependent on nonaffiliated carriers, and probably all oil companies have a major part of their tonnage requirements under contracts which reflect world tanker market swings.

Our recommendation therefore with respect to ocean tanker consideration is that the bill be amended and that it adopt what is known as the Average Freight Rate Assessment or AFRA monthly rate changes as the basis for compensation for tanker cost changes.

I now comment on a second example in which the longer term costs of importers are not met by these terms. Section 52 (1) (b) and 52 (2) (b)—still on page 22—preclude any compensation for increases in the f.o.b. crude or product prices that accrue to suppliers of imported oil, but at the same time these clauses reduce the Canadian importers' compensation by any decreases in oil suppliers' prices. Such a scheme is obviously inequitable in a changing market, but in addition it will discourage Canadian importers from obtaining supplies where there is any element of price or cost increase above host government take.

Our recommendation with respect to this point for consideration in possible amendments is that subject to the importer demonstrating to the board's satisfaction that his buying costs reflect bona fide prices paid in the international market, two things: compensate for all increases and decreases in f.o.b. crude oil costs versus the base period to the extent of course that they are not reflected in the prices of petroleum products sold in the import supply area.

Our second point is compensate for all increases and decreases in f.o.b. petroleum product costs.

• 1555

I will give a third example of where Clause 52 does not meet total cost differences. Clause 52(1)(b) permits the payment to host government participation "as it becomes known". It will probably be many months before the final effect of participation oil is known with certainty, and in the meantime oil importers may well be paying out estimates of this cost. Requiring these multimillion dollar payments to be carried without compensation for an extended period is another way of paying less than in fact the full cost increase amounts to.

Our recommendation is to compensate immediately for estimated host government participation subject to adjustment when it becomes known with precision, or pay interest to importers at appropriate commercial rates on their outstanding payments.

This is the last comment with respect to examples of why Clause 52 will not meet cost differences. Clause 52(1) and (2) allow any further deductions in compensation to be determined by the board. This further supports our contention that importers may not recover their full

[Interpretation]

J'aimerais préciser maintenant quatre domaines dans lesquels le programme d'indemnisation compensatrice du projet de loi présente des lacunes quant à la couverture des frais d'importation à long terme.

Les articles 52(1)(a) et (2)(a) à la page 22 du projet de loi, ne tiennent pas compte des augmentations des frais de transport, à l'exception des prix du mazout. L'indemnisation prévue est totalement inadéquate lorsque les importateurs dépendent totalement de transporteurs non-affiliés; il se trouve que pratiquement toutes les sociétés pétrolières font assurer le transport de leurs produits, en grande majorité, dans le cadre de contrats reflétant l'évolution internationale dans ce domaine.

Notre recommandation à cet égard est que l'on adopte comme base d'indemnisation des modifications de frais de transport par navires pétroliers, les changements de tarif mensuel que donne l'évaluation du tarif de transport moyen (AFRA).

Je voudrais maintenant vous donner un second exemple de la même situation. Les articles 52(1)(b) et 52(2)(b), toujours à la page 22, empêchent toute indemnisation pour les augmentations de prix du pétrole brut f.o.b. devant être assumées par les importateurs, tout en réduisant l'indemnisation accordée aux importateurs canadiens dans le cas de diminution des prix d'approvisionnement. Un tel système est évidemment injuste, dans le cadre d'un marché évolutif, et découragera sans doute les importateurs canadiens désireux d'obtenir des approvisionnements, lorsque certaines augmentations de prix ou de frais dépasseront la part du gouvernement du pays exportateur.

Notre recommandation à ce sujet est la suivante: à la condition que l'importateur démontre à l'Office, de façon satisfaisante, que ses frais d'achat reflètent les prix payés de bonne foi sur le marché international, on devra compenser toute augmentation et toute diminution du coût f.o.b. du pétrole brut, en regard de la période de base, dans la mesure où cette augmentation ou cette diminution ne se reflète pas dans les prix des produits pétroliers vendus dans la région desservie par les importations.

La deuxième chose est de compenser toutes les augmentations et diminutions du prix f.o.b. du pétrole.

Je vais donner un troisième exemple où l'article 52 ne couvre pas l'ensemble des différences de prix. L'article 52(1) (b) autorise le paiement de la part du pays d'origine «quand elle est connue». Cela prendra sans doute plusieurs mois avant que les dernières répercussions des accords de participation soient connues avec certitude, et dans l'intervalle, il se peut que les importateurs de pétrole fassent les frais de l'évaluation de ce coût. Exiger que ces versements de plusieurs millions de dollars soient effectués en compensation pendant qu'un délai prolongé est un autre moyen de payer moins que le plein prix de l'augmentation.

Nous recommandons la compensation immédiate de la part des pays d'origine, sous réserve d'ajustement lorsqu'elle sera connue avec précision ou le versement aux importateurs d'intérêt à des taux commerciaux reconnus pour leurs paiements échus.

Le dernier exemple des motifs pour lesquels l'article 52 ne couvre pas les différences de prix. Les articles 52 (1) et (2) autorisent la détermination par l'Office de toute autre déduction à titre de compensation. Cela confirme notre hypothèse que les importateurs peuvent ne pas être rem-

[Texte]

supply cost increases, even though they abide by product price restraints as provided in Clause 51.

I also commented on Clause 51 on page 21. By this clause any oil company receiving import compensation is required to maintain product price levels now and into the future as prescribed, without any restraint or any consideration of the term of this commitment or the amount and the period for which import compensation is forfeited for a breach of the price levels prescribed.

Our recommendation relating to Clause 51 is that price controls on petroleum products should be dropped as soon as possible, and during this transition period the bill should be amended to delete the oil companies' commitment to adhere to unknown guidelines and to adhere into the future as a qualification for any import compensation.

Our second recommendation is that the bill be amended to limit the import compensation forfeiture, and in particular any retroactive forfeiture for a breach of the price controls and to limit such a forfeiture to the scope and the term of any breach.

I now refer to Clauses 51 and 54. In Clause 51 an eligible importer is defined as a person who, among other things, has maintained product prices "at the level suggested, in prescribed manner, from time to time by the Government of Canada". This latter expression has no meaning in law and we can only assume it is intended that price levels are to be prescribed either by an act of Parliament, an Order in Council or by the Minister. We accept that the first two of these are impractical as being, even in diminishing degree, too restrictive. If the government is to move in the private sector it must have the same flexibility of action as has the latter. For this reason the Minister should prescribe the price levels which are to be maintained, and I might say the same reference and the same phraseology appears again in Clause 54 with respect to special cases for compensation.

So, our recommendation with respect to both clauses is that the reference to the "Government of Canada" should be changed to read the "Minister", and the words "in prescribed manner" should be deleted.

• 1600

Our last recommendation relates also to Clause 54. This section allows the board leeway to compensate in special cases for some of the problems created by Clause 52. The requirement that the importer "would be unduly prejudiced" implies different treatment for different importers depending on the scope of their operations. Our recommendation for supplementary compensation in special cases broaden the qualifications generally and eliminate the test of "would be unduly prejudiced" making it clear that adequacy of compensation is the test and that it applies to operations in the import area.

Mr. Armstrong: Mr. Chairman, that concludes our statement.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Armstrong and Mr. Bell. I will entertain questions. I believe on my list Mr. Cullen is the first questioner. I remind you, Mr. Cullen, that 10 minutes is the time allocated to all questioners in all rounds.

[Interprétation]

boursés du total de leurs augmentations de frais, même s'ils respectent les restrictions sur le prix du produit prévu par l'article 51.

J'ai également commenté l'article 51 à la page 21. Cet article exige que toutes sociétés pétrolières recevant une compensation du coût d'importation maintiennent de la manière prescrite, maintenant et à l'avenir, le prix du pétrole sans aucune restriction ou sans tenir compte des conditions de cet engagement ou du montant et de la période pour lesquels la compensation du prix d'importation est supprimé pour non observation des prix prescrits.

À l'égard de l'article 51, nous recommandons que le contrôle du prix des produits pétroliers soit abandonné aussi tôt que possible, et qu'au cours de la période de transition, le projet de loi soit modifié afin de soustraire les compagnies pétrolières de l'engagement de suivre des directives inconnues et de les suivre à l'avenir pour avoir droit à toute compensation du prix x d'importation.

Notre deuxième recommandation est que le bill soit modifié pour limiter la suppression de la compensation du prix d'importation, et en particulier toute suppression rétroactive pour non observation du contrôle des prix, et pour limiter cette suppression à l'objet et aux conditions de tout manquement.

Je passe maintenant aux articles 51 et 54. L'article 51 définit un importateur admissible comme une personne qui, entre autre chose, a maintenu les prix des produits pétroliers «au niveau que le gouvernement du Canada a proposé de la manière prescrite, à l'occasion». Cette dernière expression n'a aucun sens juridique et nous ne pouvons que supposer que les prix doivent être prescrits soit par une Loi du Parlement, soit par un décret, soit par le ministre. Nous admettons que les deux premières solutions soient peu pratiques et, même si ce n'est que dans un moindre degré, trop limitative. Si le gouvernement veut s'occuper du secteur privé, il doit faire preuve de la même souplesse d'action que ce dernier. C'est pourquoi le ministre doit prescrire des prix qui soient maintenus, et je dois dire que la même référence et le même libellé apparaissent à nouveau à l'article 54 à l'égard des cas spéciaux de compensation.

Nous recommandons donc à l'égard des deux articles que l'expression «gouvernement du Canada» soit remplacé par «ministre», et que les mots «de la manière prescrite» soient supprimés.

Notre dernière recommandation porte également sur l'article 54. Cet article autorise l'office à compenser, dans des cas particuliers, certains des problèmes causés par l'article 52. Le fait que l'importateur «subirait un préjudice non justifié» suppose que divers importateurs seraient traités différemment selon l'envergure de leur entreprise. Nous recommandons un supplément de compensation dans certains cas, ce qui élargit les conditions, en général, et évite de démontrer que l'importateur «subirait un préjudice non justifié» en précisant que c'est le moment de la compensation qui est la démonstration, et qui s'applique aux opérations d'importation.

M. Armstrong: Monsieur le président, voici qui met fin à notre exposé.

Le vice-président: Merci, monsieur Armstrong, monsieur Bell. Nous allons passer aux questions. J'ai d'abord sur ma liste M. Cullen. Je vous rappelle, monsieur Cullen, que chaque député a droit à dix minutes pour chaque série de questions.

[Text]

Mr. Cullen: Thank you, Mr. Chairman. I might say, Mr. Armstrong, that the politician dealing with oil companies these days finds himself needless to say in a bit of a dilemma and with respect to your own company particularly we hear comments and read reports that when it comes to setting a price you charge what the traffic will bear. That has been widely quoted across the country as the result of a hearing I believe that took place in Nova Scotia. Then we read in the business section of the newspaper about the profits you have made for the first three months. The next thing that is brought to our attention is that you did that on \$4 oil.

First of all, I commend you for having such a successful enterprise that you are able to do that. What does concern me, however, is it seems to me that while there was quite a substantial profit on the \$4 a barrel crude, what in effect is going to happen when this price goes to \$6.50? So possibly I would ask first if you would comment on the increased royalty charges in Alberta and Saskatchewan.

I understand in Saskatchewan they are going to take all of it so that there may be nothing there for you to take in any event. But that which is left over from the Alberta royalty, does that leave sufficient incentive for your corporation to develop the high Arctic, the more difficult Athabaska tarsands, and areas like this which I know are more costly in the interest of development?

Mr. Armstrong: You have asked several questions. Perhaps I will try to pick them up as I go and if I miss some, perhaps you would be good enough to repeat them.

I think we were somewhat shocked when we found that Saskatchewan was taking 100 per cent of the increased price for crude as agreed to by the first ministers. All I can say in that regard is that I believe this is another straw in the wind that has resulted in many drilling companies moving out of Saskatchewan. The well-servicing industry, indeed, to the best of my understanding, has put a brief in front of the Premier of the province indicating that they are going to have to move out of that province as well because of the decrease in drilling as a result of the lack of encouragement in that area and the unilateral action by the government.

This is where we have a difference in contrast with the Province of Alberta where their new royalty scheme for the price above the \$3.80 level in a rough term is somewhere in the order of 65 per cent for industry. I think it is up to 67 per cent for Imperial because of the productivity of some of our wells. The Premier and the Alberta legislation have seen fit to allow a certain amount of revenue to accrue to the industry recognizing that we are going to require the additional revenue to invest in the future of not only the Province of Alberta but I think the whole of Canada from the standpoint of developing energy resources.

I think I would like to quote a number from our own operation. From the retained earnings of last year as compared to our expenditures for exploration this year we are going to be about 20 per cent higher in exploration than the retained earnings of last year after dividends have been paid, which we think is a good indication of a continuation of a track record of Imperial to reinvest their funds into the country, in the effort to replace the inventory which is being produced on a daily basis.

[Interpretation]

M. Cullen: Merci, monsieur le président. Je dois avouer, monsieur Armstrong, que de nos jours, les politiciens ayant affaire avec les compagnies pétrolières font face à un dilemme, et à l'égard de votre compagnie en particulier, nous entendons des commentaires et lisons des rapports selon lesquels lorsqu'il s'agit de fixer un prix, vous imposez le maximum supportable. Cela s'est dit et répété dans tout le pays à la suite d'une audience qui a eu lieu en Nouvelle-Écosse, je pense. On peut ensuite lire dans la page des Affaires des journaux les profits que vous avez faits au cours du premier trimestre. Nous apprenons ensuite que vous les avez réalisés lorsque le pétrole était à \$4.

Je dois d'abord vous féliciter d'avoir une entreprise assez dynamique pour y arriver. Ce qui m'intéresse, cependant, et il semble que des profits importants ont été réalisés sur le pétrole à \$4 le baril, c'est ce qui va arriver lorsque ce prix va passer à \$6.50. Je vous demanderai donc d'abord de commenter l'augmentation des redevances en Alberta et en Saskatchewan.

Il semble que la Saskatchewan va en prendre la totalité et que de toute façon il ne vous restera plus rien à prendre. Mais ce qu'il reste des redevances de l'Alberta suffit-il à votre compagnie pour exploiter le pétrole de l'Arctique, les sables bitumineux de l'Arthabasca, et des régions comme celles-ci qui, nous le savons, sont d'une exploitation plus coûteuse?

M. Armstrong: Vous m'avez posé plusieurs questions. Je vais les prendre une par une et s'il en manque une, vous pourrez me la répéter.

Nous avons été choqués de constater que la Saskatchewan absorbait la totalité de l'augmentation du prix du pétrole convenu par les premiers ministres. Tout ce que je puis dire à cet égard, c'est qu'il s'agit d'une autre mesure qui a poussé plusieurs compagnies de forage à quitter la Saskatchewan. A ma connaissance, l'industrie de l'entretien des puits a présenté un mémoire au Premier ministre de la province indiquant qu'elle allait également devoir abandonner en raison de la diminution du nombre des forages due au manque d'encouragement et aux mesures unilatérales du gouvernement.

Voilà la différence avec l'Alberta dont le nouveau système de redevances pour les prix dépassant les \$3.80, en gros, laisse environ 65 p. 100 à l'industrie. Je pense que c'est 67 p. 100 pour Imperial, en raison de la productivité de certaines de nos puits. Le Premier ministre et l'Assemblée de l'Alberta ont jugé bon de laisser une certaine partie des revenus à l'industrie reconnaissant ainsi que nous allons avoir besoin de revenus supplémentaires pour investir à l'avenir, non seulement en Alberta, mais dans l'ensemble du Canada, afin de développer nos ressources énergétiques.

Je vais vous citer un chiffre de notre propre société. Cette année, nos frais d'exploration seront de 20 p. 100 plus élevés que nos gains retenus l'année dernière après versement des dividendes, ce qui semble bien indiquer que Imperial continue de réinvestir ses capitaux au Canada, afin de remplacer le pétrole produit quotidiennement.

[Texte]

[Interprétation]

• 1605

To get around to your specific question, yes, I believe we are going to have to receive certain increments of increased prices as prices increase, and eventually achieve international levels. I think that is the policy of the government today, ultimately to allow the Canadian price to move to that level. I would certainly hope that the various provinces would see fit to allow the industry to have a portion of that price increase. Does that answer all of your questions?

Mr. Cullen: Yes, I think you have covered the ground very well, sir. Maybe I could ask you a double-barrelled question here based on the report you have given us. You have indicated the participation scheme. Does the United States pay the same price for its overseas oil as Canada, and, if so, do the American oil importers pay for participation in advance of settlement of this issue with overseas? Is that the model, or is that the habitual way of dealing with this kind of thing in the United States?

Mr. Armstrong: Mr. Chairman, I am not an expert on the United States picture. Please understand that. But it is my understanding that the participation ratios have not been set at the present time. Indeed, when the participation ratios are set, then the exporting companies will be obligated to reimburse retroactively the producing countries for the participation oil.

What all that means is that you are in suspense for the present time until we find out what that participation ratio is.

Mr. Cullen: You know, or in effect you are aware, that this is going to have to be paid. What is the policy? Are funds tied up? Do you have to do some guessing on your own?

Mr. Armstrong: As far as we are concerned, we import all our crude from Venezuela, and we are not exposed to this problem at the present moment. What is happening in the industry in the Middle East is—I think that perhaps you have a couple of experts sitting in the audience here who might rise to that question, and be far more expert in answering it than I could be. So I would defer to either Mr. Priddle or Mr. Hopper, if they wish to answer.

Mr. Cullen: Is this a fair question to ask you? Maybe this will give you an opportunity to put your point forward. Do you feel that in the purchase of oil we should be gearing ourselves to deal on a government-to-government basis, or do you feel that the present arrangement with commercial enterprise handling that operation is better for the consumer? I am not so concerned about taxes.

Mr. Armstrong: Maybe I should thank you for the commercial. I still think the private sector has done an excellent job in the past. I think the private sector will continue to do an excellent job in the future on the basis of acting as a buffer between governments, so that politics do not get into the commercial enterprise. As soon as you get politics into the commercial end of the business, then I think we are asking for conditions, for tied agreements, that may be very damaging in the future. So I still believe that private enterprise does a better job acting as an honest broker than government-to-government negotiation.

Pour en venir précisément à votre question, je pense que nous allons devoir recevoir plus de revenus à mesure de l'augmentation des prix, pour atteindre un jour les niveaux nationaux. Je pense que le gouvernement a actuellement comme politique de laisser les prix canadiens passer graduellement à ce niveau. J'espère que les provinces jugeront bon de laisser à l'industrie une partie de cette augmentation. Ai-je bien répondu à toutes vos questions?

M. Cullen: oui, vous avez très bien répondu dans l'ensemble. Je vais maintenant vous poser une double question suscitée par le rapport que vous nous avez donné. Vous avez parlé du programme de participation. Les États-Unis paient-ils le même prix que le Canada pour leur pétrole importé, et si c'est le cas, les importateurs américains de pétrole paient-ils leur part avant le règlement de la question avec les pays étrangers? Est-ce ainsi que les États-Unis mènent habituellement ce genre de tractation?

M. Armstrong: Monsieur le président, je ne suis pas expert de la situation américaine. Comprenez-moi bien. Mais je crois savoir que les taux de participation ne sont pas encore fixés. Lorsque ces taux seront fixés, les compagnies exportatrices seront obligées de rembourser rétroactivement les pays producteurs pour le pétrole découlant de ces accords.

Tout cela veut dire que pour l'instant, nous sommes dans l'expectative jusqu'à ce que nous connaissions ces taux de participation.

M. Cullen: Vous savez en fait qu'il va falloir rembourser. Quelle est votre politique? Les crédits sont-ils réservés? Avez-vous fait vos propres évaluations?

M. Armstrong: Nous importons tout notre pétrole du Venezuela, et ce problème ne nous concerne donc pas pour l'instant. Pour ce qui est de la situation du Moyen-Orient, nous avons ici quelques experts qui sauront beaucoup mieux que moi répondre à cette question. Je laisserai donc la parole à M. Priddle ou à M. Hopper, s'ils souhaitent répondre.

M. Cullen: Est-ce une bonne question à vous poser? Cela vous permettra peut-être de présenter vos arguments. Pensez-vous qu'en matière d'acquisition de pétrole, nous devrions traiter de gouvernement à gouvernement, ou pensez-vous que les dispositions actuelles, qui placent les entreprises commerciales s'occupant des tractations, sont meilleures pour le consommateur? Je ne m'intéresse pas à l'aspect fiscal.

M. Armstrong: Je devrais peut-être vous remercier pour la publicité. Je continue à penser que le secteur privé a fait un excellent travail par le passé. Je pense qu'il continuera à faire un excellent travail dans un rôle de tampon entre les gouvernements, pour que la politique et le commerce ne soient pas mêlés. Dès qu'on mêle la politique à l'aspect commercial des affaires, on s'expose à des conditions et à des accords liant les partis, qui peuvent être très dommageables pour l'avenir. Je continue donc à penser que l'entreprise privée fait un meilleur travail de courtier que celui réalisé au cours de négociations intergouvernementales.

[Text]

Mr. Cullen: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Symes.

Mr. Symes: Mr. Chairman, this bill deals with compensating oil companies in eastern Canada, among which there is Imperial, for importing foreign oil. I think it would be very helpful to the Committee if we had some facts and figures and background information as to how Imperial conducts its buying Venezuelan oil, in order to relate that to the rate of compensation that the government will be providing.

I understand, and this is common knowledge, that Imperial is a subsidiary of the multinational oil company Exxon. What percentage of eastern Canada's petroleum demand is supplied by Imperial Oil?

Mr. Armstrong: We import 185,000 barrels a day of crude. Collectively, it is about 20 per cent.

• 1610

Mr. Symes: This oil that you import comes from Venezuela, and I believe you buy it from another subsidiary of Exxon called the Creole Oil Company. Could you tell me, first, what the production cost is of a barrel of Venezuelan crude oil?

Mr. Armstrong: I do not have that number.

Mr. Symes: Can you have that available for the Committee? I think it is important that we have this?

Mr. Armstrong: No; I think this is competitive information in the hands of Creole and we are not in the habit of asking them for their production numbers.

Mr. Symes: Mr. Chairman, the taxpayer of Canada is being asked to subsidize oil companies. Imperial Oil is one of them. We are being asked to subsidize them on the basis of their costs at importing this crude oil. Here we hear that Imperial Oil is not willing to give us this information as to what their actual costs are.

Mr. Armstrong: I am not able to, if I may correct you. It is the difference between not being able to give it to you rather than not being willing to give it to you, sir.

Mr. Symes: Will you be giving it to the Canadian government?

Mr. Armstrong: Maybe one of these gentlemen has the details on it but normally, when it comes down into the area where we have a supplier supplying us the material, we do not go into the details of his costs, whether it be crude oil, chemicals, rubber tires or whatever it might be. We are looking at a competitive position where we have an opportunity to purchase our supplies in Venezuela at a cost much lower than if we had to go over to the Persian Gulf and buy the participation crude or the host government crude. That is why we are buying from Venezuela; it is the lowest-cost crude that we can put our hands on at the present time.

Mr. R. G. Reid (President, Imperial Oil Limited): I would like to make a minor correction to some of the statements that have been made. In the first place, the compensation that is being paid is for the increase in costs that have been incurred since the freeze which was agreed to on January 22 and 23 was put in place. It has been our practice to submit to the Department of Energy, Mines and Resources these increases in tax and royalties which have been attributed to increase in costs since that time. Maybe it is available to the government.

[Interpretation]

M. Cullen: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Symes.

M. Symes: Monsieur le président, ce projet de loi porte sur la compensation des compagnies pétrolières de l'Est du Canada, donc Imperial, pour l'importation du pétrole étranger. Je pense qu'il serait très utile au Comité d'obtenir des chiffres et des renseignements sur la manière dont Imperial achète son pétrole vénézuélien, afin de déterminer l'importance de la compensation que va offrir le gouvernement.

Je sais, et tout le monde sait, qu'Imperial est une compagnie affiliée à la Société pétrolière multi-nationale Exxon. Quel pourcentage de la demande de l'Est du Canada en pétrole est assuré par Imperial Oil?

M. Armstrong: Nous importons quotidiennement 185,000 barils de pétrole. Collectivement cela représente environ 20 p. 100.

M. Symes: Le pétrole que vous importez vient du Venezuela, et je pense que vous l'achetez d'une autre filiale de l'Exxon, appelé la Creole Oil Company. Pourriez-vous d'abord me dire quel est le prix de production d'un baril de pétrole brut vénézuélien?

M. Armstrong: Je n'ai pas ce chiffre.

M. Symes: Pourriez-vous le rechercher pour le Comité? Il me semble important que nous le connaissions.

M. Armstrong: Non, il s'agit de renseignements concurrentiels détenus par la Creole, et nous n'avons pas pour habitude de lui demander ces chiffres de production.

M. Symes: Monsieur le président, on demande aux contribuables canadiens de subventionner les compagnies pétrolières. L'Imperial Oil en est une. On nous demande de les subventionner en fonction du prix de leur brut, et voici que l'Imperial Oil refuse de nous donner des renseignements sur ses prix réels.

M. Armstrong: Si vous me permettez de vous corriger, nous ne le pouvons pas. C'est la différence entre ne pas pouvoir et ne pas vouloir vous donner ces renseignements.

M. Symes: Allez-vous les communiquer au gouvernement canadien?

M. Armstrong: Un de ces messieurs a peut-être des détails à ce sujet, mais normalement, lorsque nous avons une compagnie qui nous fournit du pétrole, nous ne nous occupons pas du détail de ses prix, que cela soit pour du brut, des produits chimiques, des pneus ou quoi que ce soit. Nous nous trouvons dans une position concurrentielle, où nous avons l'occasion d'acheter notre pétrole au Venezuela pour beaucoup moins cher que si nous devions l'acquérir dans le golfe Persique, adhérer à un accord de participation et payer le prix du pays d'origine. C'est pourquoi nous achetons au Venezuela, qui nous fournit le brut le moins cher qu'on puisse trouver à l'heure actuelle.

M. R. G. Reid (président de l'Imperial Oil Limited): J'aimerais apporter une petite correction à certaines des choses qu'on a dites. D'abord, l'indemnité est versée en compensation de l'augmentation des prix survenue depuis le gel convenu les 22 et 23 janvier. Nous avons toujours soumis au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources les augmentations d'impôt et de redevances attribuées à l'augmentation des prix, depuis cette époque. Le gouvernement a peut-être ces chiffres.

[Texte]

Mr. Armstrong: Which is public information.

Mr. Symes: I find it interesting that you are not willing to give this information at the Committee. I have had correspondence with Mr. H. W. Shea, Corporate Manager for Imperial Oil of Ontario. He has provided me with some average figures on the costs of what Imperial paid Creole Oil for a barrel of oil. I find it rather interesting that you will not give these figures.

Mr. Armstrong: Just a minute, Mr. Symes. You did not ask that question. You asked me what was the cost of producing oil by our affiliate, Creole. Now you have just said that Mr. Shea has given you the cost that we pay for the oil to Creole. These are two different questions. We will give you our f.o.b. prices that we pay to Creole or Exxon International at port in Venezuela. That information is in the hands of the government.

Mr. Symes: He has given me that information and also the cost of the barrel of oil to the Venezuelan government that Creole pays. I find it rather strange that he can provide this information but you are not willing to.

The Vice-Chairman: To be fair to the witness, Mr. Symes, and at least not to delay your questioning, if I recall correctly during the study on the emergency allocation bill there were also questions when Mr. Armstrong came relating to costs incurred by Imperial in connection with their own crude oil prices. At that time there was some indication by the Minister and, indeed, by Mr. Armstrong and accepted by the Committee that certain information, if it dealt with competition and the competitive position between the various oil companies, should remain privileged. I do not know if that is going to be the position maintained by Mr. Armstrong in this particular context, but I am sure that you would not want to be unfair and ask questions that he, perhaps, might not have expected in view of the position that the Committee previously took on those particular matters.

• 1615

Mr. Symes: My point is, it seems to me that as a Committee dealing with the whole question of pricing of oil to Canadian consumers in eastern Canada, the more information we have available to us the more helpful it will be in designing or amending legislation.

If we cannot get information then on that aspect of price, perhaps I could move to part of the compensation then that refers to transportation costs. The bill is designed to compensate companies for transporting that crude oil. I would like to know how the transportation procedures work with Imperial and the parent Exxon. In whose ships is the oil transported from Venezuela to Montreal?

Mr. Armstrong: I will ask Mr. Bell to go into the details on that.

Mr. Bell: We have a variety of arrangements for carrying the crude we buy from Venezuela to Portland, Maine or to our other refinery in Dartmouth, Nova Scotia. A couple of ships are owned by Imperial Oil Limited, a couple of ships are on long-term charter, in other words, whose costs do not go up and down with the world tanker market, and a significant part of our tonnage requirements, let me see, oh, some 30 per cent, we buy on the short-term charter market. Now I am telling you things which are different as

[Interprétation]

M. Armstrong: Qui sont de notoriété publique.

M. Symes: Je trouve intéressant que vous ne vouliez pas donner ces renseignements au Comité. J'ai correspondu avec M. H. W. Shea, le directeur de l'Imperial Oil pour l'Ontario. Il m'a donné le prix moyen que paie l'Imperial Oil à la Creole Oil par baril de pétrole. Je trouve intéressant que vous ne vouliez pas me donner ces chiffres.

M. Armstrong: Un instant, monsieur Symes. Vous ne m'avez pas posé cette question. Vous m'avez demandé quel était le coût de production du pétrole par notre filiale, la Creole. Vous venez de me dire que M. Shea vous a donné le prix que nous payons pour le pétrole de la Creole. Ce sont là deux questions différentes. Nous allons vous donner les prix f.o.b. que nous payons dans les ports vénézuéliens pour le pétrole de la Creole ou de la Exxon International. Le gouvernement dispose de ces renseignements.

M. Symes: Il m'a donné ces renseignements, ainsi que le prix que paie au gouvernement vénézuélien la Creole par baril de pétrole. Il me semble étrange qu'il puisse me donner ces renseignements et que vous ne le vouliez pas.

Le vice-président: Pour être juste envers le témoin, monsieur Symes, et pour ne pas retarder vos questions, au cours de l'étude du projet de loi sur le rationnement, si je me souviens bien, on a également posé des questions à M. Armstrong sur le prix que paie l'Imperial pour son propre pétrole brut. A l'époque, la ministre et M. Armstrong ont indiqué que certains renseignements pouvaient rester confidentiels s'ils portaient sur la concurrence et la position concurrentielle des diverses compagnies pétrolières, et le Comité a accepté cela. Je ne sais pas si dans ce contexte, il s'agit bien de la position définie par M. Armstrong, mais je suis sûr que vous ne voudrez pas être injuste et poser des questions auxquelles il ne s'attend peut-être pas étant donné la position qu'a déjà prise le Comité à l'égard de ces questions-là.

M. Symes: Il me semble que plus nous aurons de renseignements, plus notre travail de législateur dans le domaine de la fixation du prix de pétrole dans l'est du Canada sera utile.

Si nous ne pouvons obtenir de renseignements pour cet aspect de la question du prix du pétrole, je pourrais peut-être parler des indemnisations pour certains frais de transport. Le projet de loi prévoit le paiement d'indemnités pour le transport du pétrole brut aux sociétés. Comment la question du transport est-elle réglée par Imperial Oil et son parent, Exxon. A qui appartiennent les pétroliers qui transportent le pétrole du Venezuela à Montréal?

M. Armstrong: Je vais demander à M. Bell de vous donner les détails.

M. Bell: Nous avons plusieurs arrangements pour le transport du pétrole brut que nous achetons du Venezuela à Portland, dans le Maine, ou dans notre autre raffinerie en Nouvelle-Écosse, à Dartmouth. La société Imperial Oil Limited est propriétaire d'une couple de pétroliers, une couple d'autres sont nolisés à long terme, ce qui signifie que les frais de transport ne fluctuent pas en fonction de la situation sur le marché international, et une partie importante de notre tonnage, c'est-à-dire environ 30 p. 100, est

[Text]

experienced by every different oil company and are different over time.

Mr. Symes: So some of the ships then are owned by Imperial?

Mr. Bell: That is correct.

Mr. Symes: And are other ships owned by other subsidiaries of Exxon?

Mr. Bell: That is possible. In fact that is true in the case of some of our charter boats and not true in the case of some of our other charter boats.

Mr. Symes: How are transportation costs arrived at? How are these costs set? I think you mentioned in your brief that they may vary from month to month. What are the determining factors?

Mr. Bell: Our recommendation was that the bill be amended to adopt the average freight rate assessment. May I comment on that and then I will respond to your question? The average freight rate assessment is a statistic published monthly for each type of ship and for each general voyage in world oil trade. It is published by a group of brokers in London, England, and it is totally, if you wish, beyond the reach of any international oil company. It reflects the charter prices both long term and short term and medium term which are in place world wide, and it moves up and down slowly. The charter rates which Imperial is a party to reflect the tanker market as it existed at the time those charters were entered into. We might have a three year charter with a year to go; well the rate in which we signed that charter reflected the international value of tanker tonnage at the time the agreement was signed with the affiliate shipping company.

The Vice-Chairman: One more question, Mr. Symes.

Mr. Symes: Fine, although I have many more. Just on this transportation business then, Imperial or Exxon owns the ships and will charge itself the transportation cost that is to be subsidized by the Canadian government?

Mr. Bell: One moment please. We own some ships, we charter some ships through affiliates and a very significant part of our tonnage is chartered in totally arms length situations where there is no involvement of affiliate tonnage whatsoever. In any event the rate at which we charter is a rate which reflects the world-wide charter market at that time.

Mr. Armstrong: Mr. Bell is saying that whether we use our ships or a third party ship, we are getting the same rate for moving the crude. Going back to the crude and the price of crude, let me assure you, Mr. Symes, that the Minister of Energy, Mines and Resources has on his file all of the f.o.b. pricing and transportation costs that we have. We submit these to him. So the government of Canada is up to date on what is going on in Imperial Oil's transactions between Venezuela and Canada.

Mr. Symes: But he does not have access to Creole's books?

[Interpretation]

transportée par des pétroliers nolisés à court terme. Ce problème se pose néanmoins de manière différente pour chaque société de pétrole et à chaque moment.

M. Symes: Imperial est donc elle-même propriétaire de bateaux?

M. Bell: C'est juste.

M. Symes: Est-ce qu'il y a encore d'autres filiales Exxon qui possèdent des bateaux?

M. Bell: C'est possible. C'est, en fait, vrai pour quelques-uns de nos pétroliers nolisés, mais pas pour tous.

M. Symes: Comment calcule-t-on les frais de transport? Vous dites dans votre exposé qu'ils varient d'un mois à l'autre. De quoi dépendent-ils?

M. Bell: Nous recommandons que le projet de loi soit modifié de manière à se baser sur l'évaluation moyenne des taux de frais. Permettez-moi de l'expliquer brièvement avant de répondre à votre question. L'évaluation moyenne des taux de frais est faite et publiée tous les mois pour chaque type de bateau et pour chaque voyage qu'effectue un pétrolier. L'évaluation est faite et publiée par un groupe de courtiers de Londres sans l'influence d'aucune société internationale de pétrole. Elle reflète les prix des pétroliers nolisés à long et à court terme et à terme moyen à l'échelle mondiale et augmente et diminue lentement. Les taux de pétroliers nolisés appliqués par la société Imperial reflètent la situation sur le marché des pétroliers au moment de la conclusion des contrats de charters. Lorsque nous avons un contrat qui porte sur une période de trois ans qui doit expirer dans douze mois, le taux qui s'y trouve reflète la valeur internationale du tonnage au moment de la signature de l'accord avec la société affiliée de transport.

Le vice-président: Encore une question, monsieur Symes.

M. Symes: Très bien, quoi qu'il m'en reste encore beaucoup à poser. Continuons donc à parler du problème des transports. Imperial ou Exxon sont donc propriétaires et vont se facturer elles-mêmes pour les frais de transport qui seront subventionnés par le gouvernement canadien.

M. Bell: Une seconde, s'il vous plaît. Nous avons nous-mêmes des bateaux, nous en affrétons par l'entremise de sociétés affiliées et un pourcentage important de notre tonnage est donné, sous contrat, à des sociétés qui dépendent de nous. Quoi qu'il en soit, nous affrétons toujours un taux équivalent à celui du marché international.

M. Armstrong: M. Bell veut dire que nous payons toujours le même prix pour le transport du pétrole brut, peu importe que nous utilisions nos bateaux à nous ou non. Pour revenir au prix du pétrole brut, je peux vous assurer, monsieur Symes, que le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources a dans ses dossiers tous les renseignements sur nos coûts de revient pour le pétrole brut et nos frais de transport. C'est nous qui les lui fournissons. Le gouvernement fédéral est donc très bien au courant des transactions entre le Venezuela et le Canada faites par la société Imperial Oil.

M. Symes: Mais il n'a pas accès aux livres de la société Creole?

[Texte]

• 1620

Mr. Armstrong: He does not have access to Creole's books. That is correct.

The Vice-Chairman: Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, Mr. Armstrong mentioned that he thought that it was government policy to allow the price of oil to rise to world levels and implied, I guess, that he favoured that position. How long do you feel that this process should take? Have you any mental timetable of what you would feel it would present? If it is our stated object to rise to world prices, in what span of time should we do that to allow adjustments?

Mr. Armstrong: Let us say that the Arabs treat us reasonably well in the next while. I think that if we could see—well, we will go back to the fall of last year. We recommended three to five years, that that would be a good transition period; whatever the government felt was a reasonable number, that we would allow the crude price in Canada to gradually achieve international levels. I would say three years if we did not have any major movement and five years if we had some extreme movements.

Mr. Ritchie: Now that the Arab world has settled down a bit, what do you foresee for oil in the next year or so? What do you see ahead? I know it is a prognostication.

Mr. Armstrong: I was at a conference yesterday at which the Minister of Energy for Iran and one of the senior advisers for the United States were chewing at each other, and the Minister for Iran said that he felt that a f.o.b. \$7 price for crude was what they thought to be a reasonable number, assuming that the industrialized nations did not continue to allow inflation to run wild. Now if you are going to see a 10 per cent increase in inflation every year, you are going to see that kind of rise at least in the price of crude. I think you can write that one on the wall.

Mr. Ritchie: Did they indicate that they would withhold oil? I presume they have basically too much money in their treasuries to spend meaningfully for their people. If inflation rises rapidly, will they tend to withhold oil again?

Mr. Armstrong: It is a weapon that they know is effective. They have tried it and it has produced the results that they desired. However, I do not believe that they will bring down the economy of the world, because it would be a disadvantage to their people if they did. I think these people are going to negotiate their position as they see the world economy and what is developing in the world economy. These leaders are vying for a military position as well as a political position and they are continuing to invest their money in modern armaments. The Minister from Iran said that of the \$6 billion they received last year in revenue, \$4 billion was required for the development of their country and \$2 billion they put into the international monetary fund. They are talking about setting up funds for the underdeveloped countries to assist them in soft loans for the purchase of petroleum.

Mr. Ritchie: Contrary to what you think, I believe that many Canadians, people who make industrial policy and plans, have got the impression that we are going as a nation for a two-price system, with I presume substantially lower oil, maybe 25 per cent, than the world price will be. If this course is followed over a period of time, what dangers do you see in this type of plan? There are advantages of course too.

[Interprétation]

M. Armstrong; Non, c'est juste.

Le vice-président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, j'ai l'impression que M. Armstrong vient d'accepter la politique du gouvernement croyant qu'elle avait pour but de permettre au prix du pétrole d'atteindre le niveau du marché international. Combien de temps sera à votre avis nécessaire pour cela? En avez-vous déjà une idée? Combien de temps faudrait-il laisser avant que les prix n'atteignent le niveau mondial, si tel est notre objectif, pour ne pas bousculer les choses?

M. Armstrong: Supposons que les Arabes vont nous traiter gentiment pour un certain temps. Revenons à l'automne dernier. A l'époque, nous avons dit qu'il nous faudrait une période de transition de 3 à 5 ans pour permettre au prix du brut canadien de lentement grimper au niveau international. Je dirais que, normalement, trois années devraient suffire ou 5 ans, au cas où quelque chose d'extrême interviendrait.

M. Ritchie: Comment voyez-vous l'avenir immédiat maintenant que les Arabes se sont calmés un peu. Comment voyez-vous l'avenir? Quels sont vos prévisions?

M. Armstrong: Au cours de la conférence à laquelle j'ai assisté hier, le ministre de l'Énergie de l'Iran et un des premiers conseillers du gouvernement américain se sont engagés dans une joute oratoire. Le ministre de l'Iran a déclaré qu'à son avis, et à condition que les pays industrialisés freinent l'inflation galopante, un prix de \$7 constitue un chiffre raisonnable pour le brut à la livraison. Si l'inflation continue à augmenter de 10 p. 100 par an, le prix du brut, au moins, va suivre le même rythme. C'est évident.

M. Ritchie: Les Arabes ont-ils brandi la menace d'un embargo? J'imagine qu'ils ont déjà trop d'argent dans leurs trésoreries qu'ils pourraient dépenser utilement dans leurs pays. Vont-ils encore une fois arrêter les livraisons du pétrole si jamais l'inflation s'accélère rapidement?

M. Armstrong: Ils savent que c'est une arme efficace. Ils l'ont mise à l'épreuve avec les résultats désirés. Je ne m'attends néanmoins pas à ce qu'ils perturbent l'économie mondiale, car cela serait au détriment de leurs propres pays. J'imagine qu'ils vont négocier en fonction de l'évolution de la situation économique mondiale. Ils désirent devenir forts non seulement du point de vue politique mais également militaire. Ils continuent à investir dans l'achat d'armes modernes. Le ministre de l'Iran a déclaré que sur les 6 milliards de dollars des recettes de l'année dernière, 4 milliards de dollars ont été dépensés pour le développement du pays et 2 milliards ont été versés au Fonds monétaire international. Les Arabes veulent constituer eux-mêmes un fonds d'aide aux pays défavorisés en vue de l'octroi de prêts préférentiels pour l'achat de pétrole.

M. Ritchie: Contrairement à vous, je pense que dans le monde canadien des affaires on a l'impression que nous sommes en train d'opter pour un régime à double prix en fixant le prix du pétrole à 25 p. 100, peut-être, en-dessous du prix mondial. Quels sont, à votre avis, les dangers qu'un tel projet pourrait comporter? Évidemment, il ne faut pas oublier les avantages.

[Text]

Mr. Armstrong: I guess all I have to do is reflect on what has happened in the United States over the past 12 to 18 months and see what regulation has done to it from the standpoint of line-ups of automobiles in front of gasoline stations, the indecision that has taken place. Any time you have regulation you have a mis-allocation of resources. I think even the Russians today realize that the best allocator of resources is the market economy, so that I see this as a danger that we have in Canada.

What is a two-price system? If you have it for oil, do you have it for wheat, do you have it for copper, do you have it for nickel?

Mr. Ritchie: No, forget about wheat and copper.

Mr. Armstrong: I thought perhaps that would ring a bell, since we both come from the same spot in the country.

Mr. McRae: And copper too.

• 1625

Mr. Armstrong: That is another question. If you want to talk about a North American two-price system versus the rest of the world in copper, I will go along with you, but not a Canadian two-price system in copper.

Mr. Ritchie: The Americans made their moves back about 20 years ago almost that really resulted in the shortage.

Mr. Armstrong: The Americans? No, I am talking about the last two years when they went through Phases 1, 2, 3 and 4.

Mr. Ritchie: But they regulated as well the actual gas and oil back in 1954.

Mr. Armstrong: That was a regulation of the wellhead price of natural gas and they had prorationing in oil the same as we did out in Alberta.

Mr. Ritchie: In this month's *Fortune* there is an article called "oil reserves". It is about the American vast hidden reserves. Have you read this at all?

Mr. Armstrong: No. I have it in my desk but I did not get a chance to read it.

Mr. Ritchie: It is very interesting which if reasonably true really implies there is no oil shortage for 50 to 100 years assuming the price is right.

Mr. Armstrong: Assuming the price is right and assuming the countries that have the reserves will permit it to be produced. Saudi Arabia is producing somewhere in the order of 9 million barrels a day and I am sure by 1980 it could move up to 18 million barrels a day if it so desires.

Mr. Ritchie: From the industry's point of view this bill really implies that the price of oil of \$6.50 is basically a political decision of the first minister, the Prime Minister. If this continues in the future to be the gauge by which we set oil prices, I presume it will mean a lot of uncertainty in the industry. There is always uncertainty in the sense.

Mr. Armstrong: There is always uncertainty in regulations.

Mr. Ritchie: How would the industry look at this? Would they treat it differently if it was on the free market?

[Interpretation]

M. Armstrong: Regardons ce qui s'est passé aux États-Unis depuis 12 à 18 mois et voyons les résultats de la réglementation, c'est-à-dire de longues files de voitures devant les postes d'essence, l'indécision générale, etc. Lorsqu'il y a réglementation, il y a toujours mauvaise allocation des ressources. Même les Soviétiques constatent maintenant que la meilleure répartition des ressources est faite dans une économie de marché; voilà donc le danger que je prévois pour le Canada.

En quoi consiste un régime de double prix? S'il existe pour le pétrole, existe-t-il également pour le blé, le cuivre ou le nickel?

M. Ritchie: Non, laissons le blé ou le cuivre de côté.

M. Armstrong: Venant du même endroit, je croyais que cela allait vous dire quelque chose.

M. McRae: Et le cuivre aussi.

M. Armstrong: C'est une autre question. Je serais d'accord avec vous, si vous parliez d'un double prix pour le cuivre en Amérique du Nord par rapport aux autres pays, mais non pas pour le Canada.

M. Ritchie: La pénurie a en fait été le résultat des mesures prises par les Américains il y a une vingtaine d'années environ.

M. Armstrong: Les Américains? Non, je parle des deux dernières années où ils ont traversé les phases 1, 2, 3 et 4.

M. Ritchie: Mais c'est en 1954 qu'ils ont légiféré sur le gaz et le pétrole.

M. Armstrong: A l'époque, il s'agissait du prix du gaz naturel à la sortie du puits et le pétrole était soumis au même régime de rationnement que dans l'Alberta.

M. Ritchie: Le numéro courant de *Fortune* contient un article où il est question de vastes réserves cachées de pétrole aux États-Unis. L'avez-vous lu?

M. Armstrong: Non. Je l'ai dans mon tiroir, mais je ne l'ai pas encore lu.

M. Ritchie: Même si l'on lit l'article d'un œil sceptique, il faut croire qu'il n'y aura pas de pénurie de pétrole dans les 50 ou 100 années à venir pourvu que le prix y soit.

M. Armstrong: Oui, pourvu que le prix soit le bon et que les pays qui possèdent les réserves permettent leur extraction. L'Arabie Séoudite produit quelque chose comme 9 millions de barils par jour et je suis sûr qu'en 1980, le volume pourrait atteindre 18 millions par jour.

M. Ritchie: Du point de vue de l'industrie, ce projet de loi signifie que le prix de \$6.50 repose surtout sur une décision de caractère politique prise par le premier ministre. Si l'on continue de se servir de cette jauge pour fixer le prix du pétrole, l'industrie se retrouvera dans une grande incertitude. C'est néanmoins toujours le cas dans un certain sens.

M. Armstrong: Il y a toujours incertitude lorsqu'il y a des règlements.

M. Ritchie: Comment l'industrie jugera-t-elle la chose? La prendrait-elle différemment s'il s'agissait du marché libre?

[Texte]

Mr. Armstrong: How do you mean: would they treat it differently?

Mr. Ritchie: Would your decisions to invest or not invest or refine or not refine be...

Mr. Armstrong: Let me go back to what we just talked about. Imperial Oil recognized that the move from \$4 oil up to \$7, \$8, \$9 oil was too much of a traumatic experience to have it happen over a short period of say, two or three months as the Arabs would have it happen. That is why we recommended doing it over a period of three to five years. But I can assure you that as we move to that international pricing, and hopefully we will, then the amount of money proportionately will be invested in looking for new energy sources. This was sort of the theme of the comments I made at the annual meeting.

In the last 10 years the company has invested somewhere in the order of \$700 million. In the next decade, we are looking at somewhere in the order of \$7 billion that we can see opportunities for investment about two thirds of which would be in the field of energy, whether it be conventional oil in the Arctic, the frontier area, or whether it be the Athabaska tarsands or in the heavy oil belt at Cold Lake, Alberta.

These are very obvious opportunities for developing the resources and the wealth of this nation and the only way we can do it is to have the revenue and the people to do it.

The Vice-Chairman: This is your last question, Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: One final question, Mr. Chairman. It seems to me that we are torn between continuing conventional development within the short term or plumping for greater development of the tarsands, coal and heavy oil. Do you see any conflict here? Is this an industry decision or is it government and industry?

Mr. Armstrong: No. It is a commercial decision. If we have the conventional oil which is of the lowest cost to find and develop, then that is what we will opt for. But as we see this moving out into the frontiers where it becomes a higher cost and the tarsands become more competitive then we see the need for doing both. Somewhere down the line we are going to be in the high-cost conventional oil, and the tarsands will be competitive.

We should get more than one plant in place to have experience as to how we should develop the tarsands. This first plant that we are in is really our first entry into synthetic crude. We do not know what is going to take place. We do not know what bugs are going to be in the plant, hope-fully none. When you are entering into research and development of a new field you normally run into a number of bugs that you did not anticipate. But it is higher costs and what we see in the Mackenzie Delta at the present time. So we think we should not be in both areas.

The Chairman: Thank you, Mr. Breau.

• 1630

Mr. Breau: Thank you, Mr. Chairman. One of the witnesses mentioned a while ago that all the oil imported by Imperial Oil came from Venezuela. Therefore they are not subject to this participation scheme. Is that correct?

[Interprétation]

M. Armstrong: Que voulez-vous dire par voir différemment?

M. Ritchie: Vos décisions d'investir ou de ne pas investir, de raffiner ou de ne pas raffiner...

M. Armstrong: Revenons à ce que nous venons de dire. La société Imperial Oil a pris conscience qu'un saut brusque de \$4 à \$7, \$8 ou \$9 représente une expérience trop traumatisante et qu'il faut l'étaler sur une période plus longue que les deux ou trois mois comme le feraient les Arabes. C'est pour cette raison que nous proposons une période de transition de 3 à 5 ans. Je vous assure néanmoins qu'à mesure que nous nous approcherons du prix mondial, nous allons investir des sommes proportionnelles pour trouver de nouvelles sources d'énergie. Voilà le thème de mon intervention au cours de notre réunion annuelle.

Depuis dix ans, nous avons investi une somme d'environ 700 millions de dollars. Dans la prochaine décennie, nous envisageons un montant d'environ 7 milliards dont deux-tiers seront investis dans la prospection de pétrole, qu'il s'agisse du pétrole de l'Arctique, des sables bitumineux d'Athabaska ou de la ceinture de pétrole lourd de Cold Lake dans l'Alberta.

Il s'agit là de possibilités tout à fait évidentes de développement et de prospérité au Canada, et la seule manière de le faire est d'avoir suffisamment d'argent et de main-d'œuvre.

Le vice-président: C'est votre dernière question, monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Une dernière question, monsieur le président. Il me semble que nous soyons déchirés entre le projet conventionnel de développement à court terme et les projets plus importants de développement des sables bitumineux, de la houille ou du pétrole brut. Y voyez-vous un conflit? Est-ce la décision de l'industrie ou bien du gouvernement et de l'industrie?

M. Armstrong: Non, c'est une décision d'ordre économique. S'il y en a assez, nous allons continuer à exploiter le même type de pétrole puisque c'est la chose la moins chère. Lorsqu'il faudra néanmoins exploiter les réserves plus difficilement accessibles et que les sables bitumineux deviendront plus rentables, nous allons faire les deux. Le pétrole conventionnel deviendra plus cher et les sables bitumineux deviendront concurrentiels.

Pour acquérir de l'expérience dans l'exploitation des sables bitumineux, il nous faudra avoir plus d'une seule usine. Celle que nous avons à l'heure actuelle représente notre entrée sur le marché du pétrole synthétique. Nous ignorons ce qui va se passer. Nous ignorons à quel genre de problèmes nous aurons à faire face. Il y en a toujours des imprévus lorsqu'on se lance dans une recherche tout à fait nouvelle. C'est néanmoins plus coûteux que ce qui se passe à l'heure actuelle dans le delta du Mackenzie, pour cette raison, nous ne devrions pas nous lancer dans les deux en même temps.

Le vice-président: Merci, Monsieur Breau.

M. Breau: Merci, monsieur le président. Un des témoins vient de dire que la société Imperial Oil importe exclusivement du Venezuela. Elle n'est donc pas soumise au régime de participation, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Armstrong: We are not subject to the type of participation that is going on in the Persian Gulf at the moment, no.

Mr. Breau: You suggest in your brief by one of the recommendations that the amount of subsidy attributable to participation by host countries should be paid in advance. That would be paid to whom?

Mr. Armstrong: We are talking here of a situation where we happen to be unfortunately speaking for industry as well as Imperial Oil at the moment. I do not know how many other witnesses you are going to have from the oil industry but if you are looking at it from an industry standpoint there are importers of crude today that get their supplies from the Persian Gulf and they are subject to participation problems. If the participation is to be paid, an unknown quantity is to be paid and it is reflected in the price of the supplier to the Canadian importer, then what we are suggesting is that some reflection should be made in the compensation. This can be balanced off over a period of time, over the next quarter, over the next six months or whatever it might be.

Mr. Breau: Some of those buyers are buying from corporate entities that are a part of the same corporate structure.

Mr. Armstrong: The same corporate structure as we are? The Exxon structure?

Mr. Breau: No, no. You just said you were speaking for others in the industry. So I am speaking about others in the industry because this does not apply to you.

Mr. Armstrong: Right.

Mr. Breau: What I am saying is that some of those buyers, some of those importers would in fact be making advance payments to their own parents or affiliates. Maybe not all of them but some of them would.

Mr. Armstrong: They could be, the parent in turn having the obligation to retroactively pay to the host government whatever that participation might be. As you know, today it is 25-75 in Saudi Arabia; in other areas of the Persian Gulf it is 60-40. It may be 100-0 for all we know and it is going to be retroactive.

Mr. Breau: What you are suggesting is that it should be paid to the company when it makes an advance payment. You do not specify in your recommendation that the participation payment would have been paid to the host government and the Minister has said that in the future...

Mr. Armstrong: Yes, I see what you mean.

Mr. Breau: ... when participation payments have been made to host governments, we will pay at least the carrying charges for that. Are you suggesting that we should pay compensation for advance payments that have not been made to host governments, that have just been made to companies, and that in some instances could be made to affiliate oil companies?

Mr. Armstrong: I think you are going to have a basket in this one. You may have some that are paid and some that are not paid and this will have to be the matter of the expertise and the ability of the...

[Interpretation]

M. Armstrong: Non, nous ne sommes pas soumis au régime de participation du golfe Persique.

M. Breau: Vous recommandez dans votre exposé de payer d'avance les indemnités pour la participation. Le paiement sera envoyé à qui?

M. Armstrong: Il s'agit justement d'une situation dans laquelle nous parlons malheureusement non seulement pour Imperial Oil, mais pour l'ensemble de l'industrie. J'ignore si vous allez entendre d'autres témoins de l'industrie du pétrole, mais certains importateurs de pétrole brut en provenance du golfe Persique y ont des problèmes de participation. S'il faut payer des frais de participation, c'est dire un montant incertain qui va se traduire dans le prix de vente que devra payer l'importateur canadien, et l'indemnité devrait en tenir compte. On pourrait équilibrer cela sur une période de trois ou six mois, par exemple.

M. Breau: Quelques-uns de ces acheteurs font leurs transactions avec des partenaires qui appartiennent à la même société.

M. Armstrong: La même société? La société Exxon?

M. Breau: Non, vous venez de dire que vous parlez au nom de l'ensemble de l'industrie. J'ai fait la même chose, puisque cela ne s'applique pas à vous.

M. Armstrong: Très bien.

M. Breau: Je dis que quelques-uns de ces acheteurs, de ces importateurs, verseront alors en fait une avance à leurs propres affiliés ou à leur société-mère. Peut-être pas tous, mais quelques-uns.

M. Armstrong: C'est possible, mais la société-mère ou affiliée aura ensuite l'obligation de payer rétroactivement les frais de participation au gouvernement en question. Vous savez qu'elle est de 25-75 en Arabie Saoudite et de 60-40 dans d'autres régions du golfe Persique. Elle pourrait être de 100-0 et rétroactivement.

M. Breau: Selon vous, ce paiement devrait être versé à la société au moment où celle-ci verse l'avance. Il n'est pas précisé dans votre recommandation que la participation doit être payée au gouvernement producteur et que le ministre a déclaré qu'à l'avenir...

M. Armstrong: Oui, je vois ce que vous voulez dire.

M. Breau: ... nous allons payer au moins les faux frais lorsque le gouvernement exportateur a exigé une participation. Voulez-vous dire par là que nous devons payer une indemnité pour les avances qui n'ont pas été versées au gouvernement exportateurs, mais seulement aux sociétés affiliées, peut-être?

M. Armstrong: Je pense qu'il faudra arriver à un compromis. Il y en aura qui auront payé, d'autres qui ne l'auront pas fait, et ce sera une question de jugement et...

[Texte]

Mr. Breau: But do you . . .

Mr. Armstrong: Let me finish, please. It would have to be considered by the department as to whether or not this is compensatory type of a situation and you are going to have to examine each one.

What we are trying to do here, and please understand this, we are trying to keep the importing countries neutral as the number one position on compensation. We do not want to be paying out more than we receive. I think this is fundamental: that we have a supply for Canada and it be a neutral cost as far as the importer is concerned. So there are many permutations and combinations of what might take place and each one is going to have to be examined by the Minister and his department or whatever administrative group has it.

Mr. Breau: Your recommendation was a blanket one and I just wanted to clarify that there might be justification for making advance payments at this stage.

Mr. Armstrong: Our recommendation assumed that the supplier had made an advance payment of some sort. It might not be the final payment.

Mr. Breau: To the host government.

Mr. Armstrong: To the host government, that is right.

Mr. Breau: I wanted to clarify that.

Mr. Armstrong: Yes, that was a very good point.

Mr. Breau: You will appreciate that what could be happening is providing working capital to affiliates of importers.

• 1635

Mr. Armstrong: It was a very good point.

Mr. Breau: You mentioned a minute ago that you were investing or spending this year an amount that is 20 per cent over your retained earnings of last year after dividends.

Mr. Armstrong: Let me correct that. It is 20 per cent over the amount of after-tax earnings we received from the exploration and production section of our company.

Mr. Breau: Last year?

Mr. Armstrong: Yes.

Mr. Breau: How much would that amount be including dividends?

Mr. Armstrong: Last year we had \$228 million worth of earnings, and we had . . .

Mr. Breau: Is that after tax?

Mr. Armstrong: After tax, and we had approximately 50 per cent payout . . .

Mr. Breau: Fifty per cent?

Mr. Armstrong: . . . in dividends. In other words, somewhere in the order of \$110 to \$120 million was our after-tax earnings in what we call our up-stream operations, the exploration and production.

[Interprétation]

M. Breau: Mais vous . . .

M. Armstrong: . . . laissez-moi terminer, s'il vous plaît. Ce sera au ministère de décider si une société a droit à une indemnité en tel ou tel cas.

Je vous prie de comprendre que nous essayons de maintenir les pays importateurs dans une position neutre. Nous ne voulons pas payer plus que nous ne recevons. Ce qui est essentiel est d'assurer l'approvisionnement du Canada sans que cela aille au détriment de l'importateur. Beaucoup de choses peuvent se passer et il faudrait que le ministre ou les fonctionnaires responsables de son ministère examinent chaque cas individuellement.

M. Breau: Votre recommandation ne le précise pas et je voulais savoir pour quelle raison vous parlez de ces paiements d'avances.

M. Armstrong: Nous supposons dans notre recommandation que l'importateur doit verser une avance, qui ne correspondra pas nécessairement au paiement total.

M. Breau: Au gouvernement exportateur.

M. Armstrong: C'est juste.

M. Breau: C'est ce que je voulais savoir.

M. Armstrong: Oui, c'est très important.

M. Breau: Vous savez qu'une chose pourrait se passer, c'est-à-dire que les sociétés affiliées des importateurs obtiennent des fonds de roulement.

M. Armstrong: C'est très bien dit.

M. Breau: Vous avez dit tout à l'heure que vous investissez cette année un montant de 20 p. 100 de vos profits de l'année dernière, après paiement des dividendes.

M. Armstrong: J'aimerais corriger cela. Il s'agit de 20 p. 100 du montant des profits après impôt que nous recevons de la section de la prospection et de la production de notre société.

M. Breau: Pour l'année dernière?

M. Armstrong: Oui.

M. Breau: Quel est ce montant y compris les dividendes?

M. Armstrong: L'année dernière il s'agissait de 228 millions de dollars . . .

M. Breau: Après avoir payé vos impôts?

M. Armstrong: Après les impôts, et nous avons payé environ 50 p. 100 . . .

M. Breau: 50 p. 100?

M. Armstrong: . . . en dividendes. Autrement dit, nos profits après impôt dans le domaine de la prospection et de la production se chiffraient entre 110 et 120 millions de dollars.

[Text]

Mr. Breau: What is your actual amount of investments for this year?

Mr. Armstrong: I think they are \$120 million all told, for exploration and production, the work we are doing in the Athabasca Tar Sands in Alberta, and in the heavy crude oil in Alberta. In other words, new energy resources.

Mr. Breau: Roughly the same as the amount of dividends paid last year.

Mr. Armstrong: Approximately the same.

Mr. Breau: Is this unique for this year or is this a reflection of the pattern over the years?

Mr. Armstrong: I think it is unique for the year, but it is a pattern that is established. Let me give you some idea of the expenditures we have had over the last five years and the percentage of the after-tax profits. In 1973 we were 43 per cent; in 1972 we were 55 per cent; 1971, 42 per cent; 1970, 37 per cent, and in 1969, 29 per cent. So, you can see there has been a growing increase in the volume of retained earnings that is going into exploration and development.

Mr. Breau: All right, I will go on now to another area. You mentioned that the compensation should not be as prescribed in Clause 52, but that it should be on what you called the known f.o.b. crude oil cost. I am not quoting from any area, but I think generally that is what you said.

Mr. Armstrong: Right.

Mr. Breau: Therefore, in the case of an importer that would be buying again from an affiliate, and this might apply to you, that imported crude cost would include margin, it would include an increase probably, a percentage that would be built in of margin to the affiliate or the parent company.

Mr. Armstrong: It may be. I think what we are saying here is that we would like to be able to discuss compensation with the administrative department, the costs as we see them, whether they are host government take, whether they are tanker rates, whether they are participation crude, whether it is margin on crude, market strength, or what it might be, and then in the wisdom of the department they will decide whether or not these are costs which will be acceptable by the Canadian government.

Mr. Breau: You are not saying necessarily that the compensation should be paid to cover total costs, but you say that the legislation should leave the authority to the Minister to decide.

Mr. Armstrong: If the market-place were operating and not regulated it would cover all costs. We are saying that we would like to at least remain neutral so we are not subsidizing nor are we reaping any benefit of these costs.

Mr. Breau: You have just brought me into my other question when you mentioned the marketplace . . .

The Vice-Chairman: Last question, Mr. Breau.

Mr. Breau: Thank you, Mr. Chairman. There is a basic tone in your brief, and I have also read other things you have written, that you hope the petroleum situation will come again, I believe the way you mentioned it in some areas, to let the market-place set the directions.

[Interpretation]

M. Breau: Combien avez-vous investi cette année?

M. Armstrong: Je crois qu'on a investi un montant total de 120 millions de dollars dans la prospection et la production, pour le travail que nous faisons dans les sables bitumineux d'Arthabaska en Alberta, et dans la production de pétrole brut lourd en Alberta. Autrement dit, en ce qui concerne les ressources énergétiques nouvelles.

M. Breau: C'est-à-dire à peu près le même montant que les dividendes payés l'année dernière.

M. Armstrong: A peu près le même montant.

M. Breau: Ceci est-il un phénomène unique cette année ou est-ce que cela reflète une tendance au cours des années?

M. Armstrong: Je crois que cela est unique pour l'année en cours, il s'agit d'une tendance déjà établie. Je vous donnerai une idée des réponses que nous avons eues au cours des cinq dernières années et le pourcentage des profits après impôt. En 1973, 43 p. 100, en 1972, 55 p. 100; en 1971, 42 p. 100; en 1970, 37 p. 100 et en 1969, 29 p. 100. Vous voyez donc que le volume de profits investi dans la prospection et le développement a augmenté.

M. Breau: D'accord, je vais passer maintenant à un autre sujet. Vous avez dit que les indemnités ne devraient pas être payées comme prévu dans l'article 52, mais plutôt par rapport au coût du pétrole brut f.o.b. Je ne cite aucun commentaire précis, mais je crois que c'est ce que vous avez dit en général.

M. Armstrong: D'accord.

M. Breau: Prenons le cas d'un importateur qui achète à une filiale, et cela pourrait s'appliquer à votre société; ce coût du pétrole brut importé comprendrait un pourcentage d'augmentation qui serait versé à la filiale ou à la société mère.

M. Armstrong: C'est possible. Je pense que nous aimerions avoir l'occasion de discuter des indemnités avec le service administratif quelle que soit l'origine des coûts tels que nous les voyons: décision du pays exportateur, transport par pétrolier, marge bénéficiaire sur le brut ou force du marché, on décidera ce que le gouvernement canadien peut accepter.

M. Breau: Vous ne dites pas nécessairement que les coûts totaux devraient être couverts par l'indemnité mais que la Loi devrait donner au ministre le pouvoir de décision.

M. Armstrong: Si le jeu du marché se faisait sans contrôle, tous les coûts seraient couverts. Disons que nous aimerions rester neutres afin de ne pas subventionner ni bénéficier de ces coûts.

M. Breau: Ce qui m'amène à la prochaine question, quand vous avez parlé du marché . . .

Le vice-président: Votre dernière question monsieur Breau.

M. Breau: Merci, monsieur le président. Dans votre mémoire et dans d'autres textes, vous semblez espérer que la situation du pétrole reviendra au point où le marché fixera les tendances.

[Texte]

Mr. Armstrong: Right.

• 1640

Mr. Breau: Do you really believe this is a reasonable assumption and something that you can expect when we have just witnessed the actions of the OPEC countries that have indicated that they would not let the market set the prices, but it would be a political decision by them? Do you see any indication that their attitude will change?

Mr. Armstrong: Yes. Price is going to be a matter of competition. It is not a matter of someone setting the price: deciding his costs, putting a margin on it and then that is the price. What will competition allow you to achieve in the marketplace—that really is your price.

If we can get some of these other sources of energy in place—and it will take some time—then I think we will see a gradual settling back and balancing of the crude prices in the world.

The Arab countries are not going to see the economy of the world disintegrate. It is not in their best interests to see this happen. They are going to see how high is up—to use a jargon expression—and they are going to try to maintain a balance in there so that they will have enough money to develop their own countries and whatever else the traffic might take from the standpoint of supply and demand and the world economy.

We see things happening in Europe. We see the efforts in all countries, including our own, towards a more efficient use of this asset and I think we are going to see a substantial moderation in the growth of crude price increases over the next two or three years.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Armstrong. Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Armstrong several questions about exploration and development in Canada. Out of last year's profits made by the company in Canada, what percentage and how much, in millions of dollars, went to Exxon?

Mr. Armstrong: Well, it was 70 per cent of \$114 million in rough numbers, if you will give me a million dollars here or there.

Mr. Harding: That went to the parent company?

Mr. Armstrong: Yes, with a 50 per cent dividend pay-out. They have 69.45 per cent of the shares, so that was the payment.

Mr. Harding: So roughly about 70 per cent of your total earnings went to . . .

Mr. Armstrong: No, no.

Mr. Harding: No?

Mr. Armstrong: No. Seventy per cent of the dividends, which was 50 per cent of the total earnings.

[Interprétation]

M. Armstrong: D'accord.

M. Breau: Croyez-vous que ceci soit raisonnable étant donné l'action des pays de l'OPEP qui ont indiqué qu'ils ne permettraient pas que les prix soient fixés par le jeu du marché mais qu'il s'agirait plutôt d'une décision politique que ne présentent pas les pays de cette organisation? Croyez-vous qu'ils changeront d'avis?

M. Armstrong: Oui. Il y aura donc concurrence dans le domaine des prix. Il n'est pas question de l'établissement des prix par quiconque: c'est-à-dire de prendre une décision sur les coûts et ensuite d'y ajouter une marge pour fixer le prix. Le prix sera établi selon la concurrence des marchés.

Si nous pouvions développer ces autres ressources énergétiques, et cela prendra du temps, je crois que nous rétablirons un certain équilibre des prix mondiaux du pétrole brut.

Les pays Arabes ne vont pas laisser l'économie mondiale se désintégrer. Ils n'ont aucun avantage à le faire. Ils essaient de voir ce que sera le prix maximum puis ils tenteront de maintenir un certain équilibre afin d'obtenir l'argent nécessaire au développement dans leurs propres pays et aussi d'obtenir autant de profits que possible selon les demandes de l'économie mondiale.

Différentes choses se passent en Europe. Nous avons vu les efforts pris dans tous les pays, y compris le nôtre, afin d'utiliser plus efficacement nos ressources et je crois que nous allons voir une modération importante dans l'augmentation des prix du pétrole brut au cours des 2 ou 3 années à venir.

Le vice-président: Merci, monsieur Armstrong. Monsieur Harding.

M. Harding: Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions à M. Armstrong au sujet de la prospection et de l'exploitation au Canada. Quel est le pourcentage et quel est le montant en millions de dollars des profits réalisés l'année dernière par votre société au Canada, et qui ont été versés à Exxon?

M. Armstrong: Il s'agissait de 70 p. 100 de 114 millions de dollars de façon approximative.

M. Harding: Est-ce que ce montant a été payé à la société-mère?

M. Armstrong: Oui, et on a payé 50 p. 100 en dividendes. Ils devaient 69.45 p. 100 des actions, et cela était donc le paiement versé.

M. Harding: Vous dites que 70 p. 100 de vos profits ont été versés à . . .

M. Armstrong: Non, non.

M. Harding: Non?

M. Armstrong: Non. 70 p. 100 des dividendes, c'est-à-dire 50 p. 100 du total des profits.

[Text]

Mr. Harding: I see; that went to Exxon.

Mr. Armstrong: Who has a slide rule that can work that one out? Roughly \$80 million.

Mr. Harding: Roughly \$80 million.

What per cent of this amount that went to the parent company was reinvested in this country?

Mr. Armstrong: None of it. We do not borrow money from our parent company.

Mr. Harding: I was under the impression that the parent company occasionally made investments of the dividends that accrued to them.

Mr. Armstrong: None whatsoever.

Mr. Harding: None of it came back in?

Mr. Armstrong: No, none have come back through Imperial. As far as I know, none have come back into Canada from the Exxon Corporation. We do all our financing in Canada. It has been that way for at least 14 years that I know of.

Mr. Harding: How much money has been invested by Imperial over the last three years in the Arctic area? Do you have the figures for the three fiscal years?

Mr. Armstrong: If you will give me a couple of minutes. About \$190 million has been our exploration program and about 85 per cent of that has been in the Arctic and offshore.

Mr. Harding: You have no breakdown for the Arctic?

The Vice-Chairman: Mr. Armstrong, you could provide that . . .

Mr. Armstrong: Yes. I would say that of the 85 per cent of \$185 million, you are looking at about 80 per cent of that in the Mackenzie Delta.

Mr. Harding: I see. Now, might I just come back to another question. There was an article in one of the papers today about the possibly unnecessary price increase of oil from \$4.00 to \$6.50 a barrel. I am not going to get into too much discussion on this but I think someone mentioned earlier that the profits of your company for the first quarter of this year were almost double that of the first quarter of last year. Was that made on the \$4 price of oil?

• 1645

Mr. Armstrong: The price of oil was somewhere in the order of \$3.80 to \$4. It had increased about 85 cents a barrel over the previous 12 months, yes. That was part of the profit increase. The other major change was in the chemical industry where, I guess in 1973, we went from the red, which we had been in for the past 10 years, and finally turned the corner and became profitable in the petrochemical section of the company, for the first time.

Mr. Harding: Actually, the increase from \$4 to \$6.50 a barrel was not because of production costs.

[Interpretation]

M. Harding: Je vois; ce montant a été payé à Exxon.

M. Armstrong: Quelqu'un peut-il calculer cela? Environ 80 millions de dollars.

M. Harding: Environ 80 millions de dollars.

Quel est le pourcentage de ce montant payé à la société-mère qui a été réinvesti dans ce pays?

M. Armstrong: Rien. Nous n'empruntons pas d'argent de notre société-mère.

M. Harding: J'avais compris que la société-mère faisait des investissements de temps en temps à même les dividendes qui leur sont versés.

M. Armstrong: Non, pas du tout.

M. Harding: Aucun montant n'a été investi?

M. Armstrong: Non, aucun à Imperial Oil. Je ne crois pas que ces fonds aient été réinvestis au Canada par Exxon. Tout notre financement se fait ici au Canada depuis au moins 14 ans.

M. Harding: Combien d'argent a été investi par Imperial Oil au cours des 3 dernières années dans la région de l'Arctique? Avez-vous des chiffres pour les 3 années fiscales précédentes?

M. Armstrong: Donnez-moi quelques minutes. Nous avons investi environ 190 millions de dollars dans la prospection et environ 85 p. 100 de ce montant a été investi dans l'Arctique pour la prospection au large des côtes.

M. Harding: Vous n'avez pas la ventilation de ces chiffres pour l'Arctique?

Le vice-président: Monsieur Armstrong, pourriez-vous nous donner ces chiffres . . .

M. Armstrong: Oui. Je dirais que sur les 85 p. 100 des 185 millions de dollars, à peu près 80 p. 100 est investi dans le Delta du Mackenzie.

M. Harding: Je vois. J'aimerais passer à un autre sujet. J'ai lu aujourd'hui un article du journal sur les augmentations inutiles du prix du pétrole, de \$4 à \$6.50 le baril. Je ne vais pas trop parler de ce sujet mais je pense que quelqu'un m'a dit tout à l'heure que les profits réalisés par votre société pour le premier trimestre de cette année étaient presque le double de ceux du premier trimestre de l'année dernière. Est-ce que ces profits ont été réalisés sur le prix du pétrole de \$4.

M. Armstrong: Le prix du pétrole était entre \$3.80 et \$4. Il avait été augmenté d'environ 85c. le baril au cours des 12 mois précédents. C'est de là que provient une partie de la hausse de profit. Il y a eu un autre changement principal dans l'industrie chimique car en 1973, nous avons réalisé des profits dans la section pétrochimique de notre société pour la première fois depuis dix ans.

M. Harding: En fait, l'augmentation du coût par baril de \$4 à \$6.50 n'était pas liée aux coûts de production.

[Texte]

Mr. Armstrong: No, that was a political decision, you know as well as I do.

Mr. Harding: But you were making a pretty substantial profit at the \$4 level.

Mr. Armstrong: Yes, we were making a profit at the \$4 level, and we were investing a pretty healthy sum right back in the country. For each dollar that has been added to the well-head price, Alberta gets 67 per cent and the federal government gets its cut. Is it 12 per cent?

Mr. Reid: Yes, 67 per cent goes to Alberta on the marginal-increased dollar, 12 per cent to the federal government in taxes, 10 per cent in dividends to shareholders and 11 per cent is reinvested.

Mr. Armstrong: We get a chance to reinvest 11 per cent of the total amount. So I do not think the professor from Yale had those numbers at his fingertips when he wrote that three-quarter page article.

Mr. Harding: Have you a projection as to what this increase in oil price will bring to the company over, let us say, the next quarter?

Mr. Armstrong: No, I do not have those numbers at my fingertips. We can just run it out. I think we have 345,000 barrels a day production; you can run your numbers on that.

Mr. Harding: I see. You have no round figures that you could give to the Committee as to the approximate increase in profits?

Mr. Armstrong: No, I do not think we normally publish anything on our profits. After all, if we did we should be doing it to the shareholder; otherwise, we are in trouble with the Securities Commission.

Mr. Harding: Mr. Chairman, one of the reasons the Committee has been given for the increase in the price of oil, while I realize it was a political decision all right, has been that the companies require more capital for exploratory and development work. They talk in terms of north of 60° and the course off shore. My next question is this. What guarantee is there that this increased company profit from the higher price of oil will go into active exploration and development in Canada? What percentage of this total is actually going to go into . . .

Mr. Armstrong: You do not have any contract written today as to how much additional investment we are going to put into exploration but I think our track record stands for itself. And we do not have the freedom of action that you might suggest by your comments. If we are not putting the money where it is supposed to go, I am quite sure that the contract that we think is in place will be broken and we will be charged differently on our royalties, as we have been in the past. Some contracts have not been worth 30 days before the royalty rates have been change. So that I am quite sure that the premiers or the federal government will find ways and means of making sure that this money is reinvested in the country and not going out in dividends.

Mr. Harding: Have you a figure at all on what percentage of this additional revenue from this \$4 jump up, whatever the amount is, will be reinvested in exploration and development?

[Interprétation]

M. Armstrong: Non. Il s'agissait d'une décision politique, comme vous le savez.

M. Harding: Mais vous avez réalisé des profits énormes au prix de \$4.

M. Armstrong: Oui, nous avons réalisé des profits au prix de \$4 et nous avons réinvesti une proportion de ces fonds dans le pays. Pour chaque dollar qui a été ajouté au prix, l'Alberta reçoit 67 p. 100 et le gouvernement fédéral reçoit sa part, c'est-à-dire 12 p. 100, n'est-ce pas?

M. Reid: Oui, l'Alberta reçoit 67 p. 100, le gouvernement fédéral reçoit 12 p. 100 en impôt, les actionnaires reçoivent 10 p. 100 en dividendes et 11 p. 100 est réinvesti.

M. Armstrong: Nous avons l'occasion de réinvestir 11 p. 100 du montant total. Je ne pense pas que le professeur de Yale avait ces chiffres devant lui quand il a écrit cet article.

M. Harding: Avez-vous prévu les profits qui seront réalisés par votre société par cette hausse dans le prix du pétrole au cours du prochain trimestre?

M. Armstrong: Non, je n'ai pas ces chiffres devant moi. Nous pourrions les calculer. Je pense que nous avons une production de 345,000 barils par jour; vous pouvez donc faire vos calculs.

M. Harding: Je vois. Vous n'avez pas de chiffres généraux que vous pourriez donner au Comité en ce qui concerne l'augmentation approximative de vos profits?

M. Armstrong: Non, normalement, nous ne publions rien sur nos profits. Après tout, si on le faisait, il faudrait le faire pour les actionnaires, sinon, nous aurions des problèmes avec la Commission des valeurs mobilières.

M. Harding: Monsieur le président, une des raisons qui ont été données au Comité pour l'augmentation du prix du pétrole, et je me rends compte qu'il s'agit d'une décision politique, c'est que les sociétés ont besoin de plus de capitaux pour la prospection et l'exploitation. Les sociétés parlent de prospection au nord du 60° parallèle et au large des côtes. Ma question est la suivante: Quelle garantie y a-t-il que l'augmentation des profits que réalisent les sociétés de même que la hausse des prix du pétrole, seront utilisées pour la prospection et l'exploitation au Canada? Quel pourcentage sera utilisé à ces fins . . .

M. Armstrong: A l'heure actuelle, on ne rédige pas de contrat sur des montants additionnels qui seront investis dans la prospection mais je pense que notre réussite est évidente. Cependant, nous n'avons pas la liberté d'action que suggéreraient vos commentaires. Si nous n'investissons pas d'argent là où il devrait être investi, je suis tout à fait certain que le contrat que nous croyons être en vigueur nous sera imposé de façon différente sur nos redevances, tel était le cas dans le passé. Certains contrats n'ont été en vigueur que 30 jours et les taux ont été changés. Je suis certain que les premiers ministres ou le gouvernement fédéral trouveront des moyens de s'assurer que ces fonds seront réinvestis dans le pays au lieu d'être versés en dividendes.

M. Harding: Avez-vous des chiffres sur le pourcentage de ces revenus supplémentaire réalisés par l'augmentation de prix, qui seront réinvestis dans l'exploration et le développement?

[Text]

Mr. Armstrong: We gave you the number of 11 per cent that is available for reinvestment. I would say 100 per cent of it will be.

Mr. Harding: You would say 100 per cent of the increase, over and above any other type of development that would have normally occurred?

Mr. Armstrong: What do you mean by that?

Mr. Harding: I think you have a development program that carries on from year to year. I do not know what it would average in a normal year; perhaps you could give us that figure.

Mr. Armstrong: Our investment for new energy resources, let us put it in that package, is \$140 million for this year.

Mr. Harding: Is that for the last fiscal year or for the current year?

Mr. Armstrong: No, this is the current year.

Mr. Harding: The current year.

Mr. Armstrong: 1974.

Mr. Harding: Could we go back to 1973? What was it in 1973?

Mr. Armstrong: I think it was \$120 million in 1973.

Mr. Harding: \$120 million.

Mr. Armstrong: Yes.

The Vice-Chairman: The last question, Mr. Harding.

• 1650

Mr. Harding: My last question. If you have \$120 million, we will say that would be a normal development program.

It might have been a little higher than usual, perhaps. But are you going to invest, almost 100 per cent of this difference between the \$4 and the \$6.50 price in development in Canada?

Mr. Armstrong: We hope we will have opportunities to do that, yes.

Mr. Harding: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I have three more questioners. I note that we have 10 minutes before 5 o'clock.

Mr. Breau: We can go on.

The Vice-Chairman: Fine, if that is the wish of the Committee we might proceed until all the questioners have spoken. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. I have a table that we have referred to before in this Committee. It is Table 51 that appeared in the *International Economic Report* of the Government of the United States, February 1974. Table 51 deals specifically with Venezuelan crude oil prices. I felt, if it were in order, I would like to give a copy of this to Mr. Armstrong and certain of his witnesses and perhaps we could go over the points that are in this table.

[Interpretation]

M. Armstrong: Nous avons donné le chiffre de 11 p. 100 qui est disponible pour le réinvestissement. Je dirais que 100 p. 100 de ce montant sera réinvesti.

M. Harding: Vous dites que 100 p. 100 de l'augmentation, en outre d'autres genres de développement qui auraient eu lieu normalement.

M. Armstrong: Qu'est-ce que cela veut dire?

M. Harding: Je pense que vous avez un programme de développement qui se poursuit d'année en année. Je ne sais pas ce que serait la moyenne pour une année normale; pourriez-vous nous donner ce chiffre.

M. Armstrong: Notre investissement pour les ressources énergétiques nouvelles, par exemple, est de 140 millions de dollars pour chaque année.

M. Harding: Voulez-vous dire la dernière année fiscale ou l'année en cours?

M. Armstrong: Non, l'année en cours.

M. Harding: L'année courante.

M. Armstrong: 1974.

M. Harding: Pourrions-nous revenir à 1973? Quel était le chiffre pour 1973?

M. Armstrong: Je pense qu'il était de 120 millions de dollars en 1973.

M. Harding: 120 millions de dollars.

M. Armstrong: Oui.

Le vice-président: Votre dernière question, monsieur Harding.

M. Harding: Ma dernière question. Si vous avez 120 millions, nous dirons que cela serait un programme normal de développement.

Cela pouvait être un peu plus élevé que d'habitude. Mais allez-vous investir presque 100 p. 100 de cette différence entre \$4 et \$6.50 en expansion au Canada.

M. Armstrong: Nous espérons en avoir la possibilité.

M. Harding: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Il me reste trois personnes qui veulent poser des questions. Il est 17 heures moins 10.

M. Breau: Vous pouvez y aller.

Le vice-président: Si le Comité le veut, nous pouvons continuer jusqu'à ce que toutes les personnes aient posé leurs questions. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci monsieur le président. J'ai ici un tableau dont on a parlé déjà au Comité: il s'agit du tableau 51 qu'on trouve dans l'*International Economic Report* du gouvernement des États-Unis, février 1974. Ce tableau traite des prix du pétrole brut au Venezuela. Si cela est régulier, j'aimerais en fournir une copie à M. Armstrong et à certains de ces témoins et peut-être pourrions-nous examiner ce qu'il y a dans ce tableau.

[Texte]

Mr. Armstrong: Do you have any other copies.

Mr. Stevens: I just had three made. I would like, with the benefit of this table, to come back to the line of questioning concerning the cost that you would anticipate you could receive compensation on in relation to your price between Canada and Venezuela. Specifically, you are dealing with Section 52 in your brief to this Committee in which you state that you feel that:

Subject to the importer demonstrating to the Board's satisfaction that his buying costs reflect bona fide prices paid in the international market:

You would like compensation for all increases and decreases in f.o.b. crude oil costs versus the base period. With this little table, which you will note not only shows the estimated royalty paid to Venezuela but the production cost presumably if the company is in Venezuela, and the estimated oil company profit for the company which, I take it in your case, would likely be Creole or, I believe, you mentioned Exxon International. In short, here they break down the price that was payable at the U.S. Gulf Coast on November 1 and on January 1 and they show broken down on all those items that it was \$5.33 on November 1 and on January 1, \$10.06.

Mr. Armstrong: Using posted price as a base.

Mr. Stevens: Correct. In my first question to Mr. Armstrong, when you say that you wish compensation for all increases, would you anticipate that if Item 3 in this Table goes up you would be compensated for that and also for Item 7?

Mr. Armstrong: I do not know whether the company would reflect that in their actual price or not. If I were on the other end of the stick I certainly would, and try to bring this into the picture when I am negotiating with my customer as to what my costs are and how they have increased, the same as we talk about inflationary cost, whatever industry you are in. If they are there, they are part of the piece and I would anticipate that they would be part of the price that you would be paying. This would have to be supported by evidence that such is the case.

Mr. Stevens: Would it be more specific if Item 8, which is the estimated oil company profit, were increased? When you say that you want compensation for all increases, would you anticipate that you get compensation for that?

Mr. Armstrong: I would argue like hell against it but they may try to say that it is either that or else.

Mr. Stevens: "They" being who?

Mr. Armstrong: The supplier. Let me talk for industry.

Mr. Stevens: In your case . . .

Mr. Armstrong: In our case Creole.

Mr. Stevens: Creole.

Mr. Armstrong: We are at present negotiating a new contract for 1974 and we are arguing on some of these points that you are talking about. When you look around and say, "What is my alternative to accepting some of their demands?", then you look at the Persian Gulf as an alternative and in the Persian Gulf you have host country crude which is at 93 per cent of posted price, the posted price being somewhere in the order of \$10 or \$11. You are

[Interprétation]

M. Armstrong: Avez-vous d'autres exemplaires?

M. Stevens: Je n'en ai fait faire que trois. J'aimerais, avec ce tableau, en revenir aux questions se rapportant au coût à l'égard duquel vous pourriez vous attendre à recevoir une indemnisation par rapport au prix du pétrole dans les transactions entre le Canada et le Venezuela. Plus particulièrement, vous traitez de l'article 52 dans votre mémoire présenté à ce comité, où vous dites que

A la condition que l'importateur démontre à l'Office, de façon satisfaisante, que ses frais d'achat reflètent les prix payés de bonne foi sur le marché international:

Dans cet article vous aimeriez qu'il y ait indemnisation pour toutes les augmentations et diminutions des coûts de pétrole brut f.a.b. par rapport à la période de base. Grâce à ce petit tableau, qui n'indique pas seulement l'évaluation des redevances versées au Venezuela mais le coût de production probablement dans le cas d'une compagnie qui se trouve au Venezuela et une évaluation des profits que fait sur le pétrole la compagnie, laquelle, je crois, dans votre cas, serait la Créole ou encore l'Exxon Internationale, que, je crois, vous avez mentionnée. Vous avez donc ici la ventilation du prix qui était payable le 1^{er} novembre et le 1^{er} janvier à la U.S. Gulf Coast, et on a ici la ventilation pour tous ces articles soit \$5.33 le 1^{er} novembre et \$10.06 le 1^{er} janvier.

M. Armstrong: Compte tenu du prix indiqué comme base?

M. Stevens: C'est exact. Dans l'optique de ma première question posée à M. Armstrong, lorsque vous avez indiqué que vous vouliez obtenir une indemnisation pour toutes les augmentations, est-ce que vous prévoyez que dans le cas où l'article 3 du tableau augmenterait, vous seriez indemnisé pour cette augmentation, et aussi pour l'article 7?

M. Armstrong: Je ne sais pas si ceci se retrouverait dans le prix effectif pour cette compagnie. Si j'avais le bon bout du bâton j'essaierais certainement de faire intervenir ceci dans les négociations avec mon client pour tenir compte de mes coûts et de leur augmentation, de la même façon qu'on parlait de coûts inflationnistes dans les industries quelconques. Si ces coûts existent ils font partie du tout et ils font partie du prix que vous payez. Il faudrait naturellement prouver que tel est le cas.

M. Stevens: Est-ce que ce ne serait pas plus précis si l'article 8, qui est le profit évalué pour le pétrole pour cette compagnie, était augmenté? Lorsque vous dites que vous voulez être indemnisé pour toutes les augmentations songez-vous à être indemnisé dans ce cas?

M. Armstrong: Je dirais que non, mais on pourrait alors prétendre qu'il s'agit de ceci ou de quelque chose d'autre.

M. Stevens: De qui parlez-vous?

M. Armstrong: Du fournisseur, de l'industrie.

M. Stevens: Dans votre cas . . .

M. Armstrong: Dans notre cas, la Creole.

M. Stevens: La Creole.

M. Armstrong: Nous sommes en train de négocier un nouveau contrat pour 1974 et nous discutons de certains de ces points dont vous parlez. Lorsque vous cherchez une solution de rechange, alors vous examinez si ça pourrait être la *Persian Gulf*, et dans ce cas vous avez du pétrole brut du pays d'origine—qui est 93 p. 100 du prix indiqué, le prix affiché étant quelque chose comme \$10 ou \$11. Si vous suivez cette voie, le prix sera beaucoup plus élevé. Alors

[Text]

looking at a much higher price if you are going to have to go that route. So you look at your alternatives and you try and negotiate—you know as well as I do—the best deal you can.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I could have given you a copy of Table 54 in the same review that gives the Persian Gulf oil prices. On January 1, subject to whatever difference there is between the two qualities of oil, you could have bought the Persian Gulf at about \$1 cheaper delivered in the United States.

Mr. Armstrong: That is equity oil, not participation oil.

Mr. Stevens: The equity oil.

• 1655

Mr. Armstrong: That is right, but to go over there today, you would be buying participation oil or host country oil, which is a much higher value than the equity oil.

Mr. Stevens: You are suggesting, then, in your recommendation that you feel you should be compensated for all increases, including any increase in profit that Creole might be able to hammer out of you in say the 1974 contract negotiations.

Mr. Armstrong: Yes, sir.

Mr. Stevens: When you are negotiating privately with Creole do they open up their books to you right back to Venezuela?

Mr. Armstrong: No.

Mr. Stevens: It is a completely arms length deal.

Mr. Armstrong: Nor do we open up our books to them.

Mr. Stevens: As a buyer, though . . .

Mr. Armstrong: As a buyer and as a supplier, we do not open each other's books and take a look at them.

Mr. Stevens: If you got exasperated enough, where you said to Creole that you did not think they were giving you the cheapest price, are you free to shop the world, and go to another source?

Mr. Armstrong: Yes.

Mr. Stevens: Have you ever done it?

Mr. Armstrong: No, we have not done it. We have threatened to do it. I do not know where we have done it.

Mr. Reid: Yes, we had some purchased oil from Mobil some years back.

Mr. Armstrong: Yes, that was a contract. But under the current situation, we have threatened to and that is as far as it has gone.

If you recall, in 1971 before we had the problem in the Persian Gulf with the price increase, we negotiated a 25 per cent reduction in crude prices on the basis that we felt the price was too high, then turn around and six months later we were 35 per cent higher because the Arab prices started to move and the Venezuelan tax take was put into effect and moved and they just passed it on to us.

[Interpretation]

vous cherchez une solution de rechange et vous cherchez à négocier naturellement le meilleur marché possible.

M. Stevens: Monsieur le président, j'aurais pu vous fournir une copie du tableau 54 qui donne les prix du pétrole de la *Persian Gulf* révisée de la même façon. Le premier janvier, selon les différences entre les deux qualités de pétrole, vous auriez pu acheter du *Persian Gulf* à environ \$1 de moins livré aux États-Unis.

M. Armstrong: Il s'agit du pétrole-action, et non pétrole-participation.

M. Stevens: De pétrole-action.

M. Armstrong: C'est exact, mais vous pourriez acheter du pétrole-participation ou du pétrole du pays hôte qui vaut beaucoup plus que du pétrole-action.

M. Stevens: Vous proposez alors dans votre recommandation qu'on indemnise pour toutes les augmentations; y compris les augmentations de profit que la *Creole* peut vous extorquer dans les négociations de contrat de 1974 par exemple.

M. Armstrong: Oui.

M. Stevens: Lorsque vous négociez en privé avec *Creole*, est-ce qu'elle vous ouvre ses livres même pour le Venezuela?

M. Armstrong: Non.

M. Stevens: Il s'agit d'une transaction sans liens de dépendance.

M. Armstrong: Nous ne leur ouvrons pas nos livres non plus.

M. Stevens: A titre d'acheteur, pourtant . . .

M. Armstrong: A titre d'acheteur et de fournisseur, nous ne leur montrons pas nos livres.

M. Stevens: Ne menaceriez-vous pas *Creole* en disant qu'elle ne vous fournit pas les meilleurs prix. Êtes-vous libre de chercher ailleurs?

M. Armstrong: Oui.

M. Stevens: L'avez-vous faits?

M. Armstrong: Non. Nous avons menacé de le faire. Je ne sais pas si nous l'avons fait.

M. Reid: Oui, nous avons, il y a quelques années, acheté du pétrole de la *Mobil*.

M. Armstrong: Oui, il s'agissait d'un contrat. Mais dans la situation actuelle, nous avons menacé c'est tout.

Si vous vous souvenez en 1971 avant d'avoir ce problème avec la *Persian Gulf*, lors de l'augmentation des prix, nous avons négocié une réduction de 25 p. 100 des prix de pétrole brut du fait que nous pensions que les prix étaient trop élevés, puis six mois plus tard leurs prix étaient 35c. plus élevés vu que les prix des pays arabes ont commencé à grimper, puis la taxe du Venezuela est entrée en vigueur et tout ceci nous est retombé sur le dos.

[Texte]

Mr. Stevens: How long would the contract be that you are now negotiating? Are they annual contracts?

Mr. Armstrong: Normally they are 12-month contracts. They have said that on the basis of the Venezuelan government action on royalty oil and on conservation measures, they can no longer supply us on a 12-month evergreen. It will be a three-month evergreen.

Mr. Stevens: Where do you feel you differ from the proposed bill? You say you want all increases compensated for. Where do you feel the bill does not at the present time anticipate compensating you?

Mr. Armstrong: There are some specifics. Tankers is a good example. The cost of freight is one that is, I think, harder than perhaps the one on market strength, or the profitability to the supplying company.

Those are two examples. One may be softer than the other.

Mr. Stevens: As I understand the Minister's testimony here, he likes to dwell on the fact that there will be no compensation to any supplying company, be it for production or profit. Is that your understanding?

Mr. Armstrong: I think he has made statements to that effect. The alternative to that is, if you are not prepared to pay the price, what do you do? Is he prepared to compensate us then for an alternate source of crude?

Mr. Stevens: That leads me to my next question. Do you really think it is practical for the Minister to have said he would not compensate you for whatever cost you have to bear, be it an increase of profit or production cost of the Creole or whatever company you are dealing with?

Mr. Armstrong: I think it is a good place for him to start, yes. I am not sure he can hold to that over a period of 24 months.

Mr. Stevens: Our only problem here, Mr. Armstrong, is that we are sort of dealing with this bill at the beginning and the end . . .

Mr. Armstrong: I recognize your problem.

Mr. Stevens: . . . in the sense that he is making representations to us as to what he intends to do, and at this Committee it would appear to be rather negligent on our part if we did not look through to the practicalities of what he is getting into.

Mr. Armstrong: Does this not fall into the area of administration of the bill where the people who are sitting in judgment as to our costs have the right to say yes, we agree with him or we disagree with him? We throw them out or we accept them on the basis of the details of each company's numbers. So we say that they should be compensated for, providing that the administrative group will accept them, or words to that effect.

• 1700

Mr. Stevens: Yes. But can you help me on this point? How do we get over the hurdle? I do not doubt that Creole, or whoever is supplying you your fuel, give the documentation. In truth you pay \$10 a barrel for your product. But the government is unhappy in the sense that they think perhaps there has been a 50 cent or \$1 tack-on there that was not originally contemplated by them, or alternatively they think you did not shop the world enough.

[Interprétation]

M. Stevens: Quelle est la durée du contrat que vous négociez actuellement? Y a-t-il des contrats annuels?

M. Armstrong: D'habitude il s'agit de douze mois. Suite aux mesures prises par le gouvernement du Venezuela pour les redevances de pétrole et aux mesures de conservation on ne peut plus nous fournir sur une base de douze mois, mais de trois.

M. Stevens: Où est-ce que vous pensez que vous vous écarterez du bill qui est proposé ici? Vous dites que vous voulez qu'on indemnise pour toutes les augmentations; où pensez-vous qu'à l'heure actuelle le bill ne vous indemnise pas?

M. Armstrong: Il y a des points bien définis: le pétrole de soude en est un bon exemple; le coût du transport est quelque chose de plus dur à supporter que peut-être celui de la force du marché où il y a la question de la rentabilité pour les sociétés et fournisseurs.

Voilà deux exemples: l'un peut être moins dur que l'autre.

M. Stevens: Si je comprends bien, le témoignage du ministre, aucune compagnie qui fournit du pétrole ne recevra d'indemnisation dans le cas de la production ou des profits; est-ce exact?

M. Armstrong: Je crois qu'il a fait des déclarations en ce sens. Si vous n'êtes pas prêt à payer le prix, que faites-vous? Est-il prêt à nous indemniser si nous obtenons une autre source d'approvisionnement en pétrole brut?

M. Stevens: Ceci me conduit à ma prochaine question: est-ce que vous pensez que le ministre peut dire d'une façon pratique qu'il ne vous indemniser pas pour les coûts que vous supporterez qu'il s'agisse d'accroissement des profits ou de coût de production de la Creole ou de toute autre compagnie avec laquelle vous traitez?

M. Armstrong: Je crois que c'est un bon point au départ pour le ministre. Je ne pense pas qu'il puisse tenir cette position pendant 24 mois.

M. Stevens: Le seul problème que nous rencontrons ici, monsieur Armstrong, c'est que nous avons en quelque sorte à faire à ce bill au début et à la fin . . .

M. Armstrong: Je comprends votre problème.

M. Stevens: . . . en ce sens que le ministre nous indique ce qu'il veut faire et il semblerait négligent de notre part dans ce comité de ne pas examiner le côté pratique.

M. Armstrong: Est-ce que ceci ne relève pas de l'application de la loi? Les personnes qui établiront nos coûts diront si elles sont d'accord ou non. Nous les rejetons selon ce qu'il en est pour chaque compagnie. Nous dirons qu'il faut leur fournir une compensation à la condition que le groupe d'administration les accepte.

M. Stevens: Oui. Mais pouvez-vous m'aider ici? Comment franchissons-nous l'obstacle? Il n'y a pas de doute que Creole ou ceux qui vous fournissent le combustible, fournissent la documentation. En fait, vous payez \$10 le baril, mais le gouvernement n'y trouve pas son compte en ce sens qu'il y avait peut-être 50c. ou \$1 qui n'était pas prévu à l'origine et que vous auriez peut-être pu trouver mieux.

[Text]

Mr. Armstrong: That is your prerogative. You are right.

Mr. Stevens: You went to your affiliated company as opposed to going to somebody who could give it to you for say \$1 cheaper.

How would you suggest we on the Committee get over that hurdle? I see two points that are not being covered at the present time when the Minister says how his compensation is going to be carried out.

Mr. Armstrong: I may be wrong here, but I thought it was covered in our recommendation that the compensation be provided, assuming that we convince the regulatory or administrative group that they are bona fide costs that come within the definition of the term.

Mr. Stevens: Perhaps I left a misimpression there. I quite agree with you. If the Minister accepts what you are saying, that you get compensated for all expenses, all costs, there is no problem. They simply look at your documentation and compensate you. But I am saying there is this middle ground that the Minister is suggesting, that he wants you to identify, about how your costs are made up. He will compensate you for only certain elements of those costs, but he will not compensate you for certain other things. Unless you have access to the documentation behind Creole, I do not know how you can demonstrate this to him.

Mr. Armstrong: You do have a base price from which you are working.

Mr. Stevens: No problem there.

Mr. Armstrong: You do have a public statement regarding government tax take.

Mr. Stevens: Right.

Mr. Armstrong: Therefore the difference must be something else. It is tanker rates; it is market strength; it is something else that has to be examined, that has to be identified and defined, and then the decision is made.

So we are starting from a known base, starting from a clear definition of where we are, and what is being added. Thus, within those two numbers, what you paid for it and the base price, you have to be able to explain the difference to the satisfaction of the administrative group.

Mr. Breau: Mr. Chairman, could I ask a short supplementary?

The Vice-Chairman: Mr. Breau.

Mr. Breau: Could I ask the witness or his legal counsel if Clause 54 could not deal in some cases, as Mr. Armstrong has suggested, where the alternative might be—that an alternative source might be considered because Clause 54 deals with special cases?

Mr. Armstrong: It is an umbrella clause for things they have not thought of.

Mr. Breau: Could not that deal with the special cases?

Mr. Stevens: To cover their mistakes.

[Interpretation]

M. Armstrong: C'est votre prérogative, il n'y a pas de doute.

M. Stevens: Vous vous êtes adressé à votre compagnie affiliée plutôt que de vous adresser à quelqu'un qui aurait pu vous fournir le combustible à \$1 mettons, moins cher.

Comment pensez-vous que nous allons résoudre cette question ici au Comité? Je vois deux questions qui n'ont pas été traitées pour l'instant dans l'optique de cette compensation.

M. Armstrong: Peut-être que je me trompe, mais je croyais que votre recommandation prévoyait une indemnisation à condition que nous puissions convaincre le groupe de réglementation ou d'administration qu'il s'agit là de frais payés de bonne foi dans le sens de l'expression.

M. Stevens: Peut-être que je ne me suis pas bien exprimé. Je suis d'accord avec vous que si le ministre accepte ce que vous dites, qu'on vous indemnise pour toutes vos dépenses, tous vos coûts, alors aucun problème ne se pose. On examine vos documents et on vous indemnise, mais le ministre propose un moyen terme: il veut que vous indiquiez de quoi se composent vos coûts. Le ministre ne vous indemnifiera que pour certains éléments de ces coûts, mais il ne vous indemnifiera pas pour d'autres facteurs; à moins que vous ayez accès aux documents qui justifient la position Creole, je ne vois pas comment vous pouvez lui démontrer ceci.

M. Armstrong: Vous partiez d'un prix de base.

M. Stevens: Il n'y a pas de problème ici.

M. Armstrong: Il y a une déclaration publique au sujet des taxes imposées par le gouvernement.

M. Stevens: Oui.

M. Armstrong: Par conséquent, la différence vient d'ailleurs. Ce sont les taxes concernant le mazout de soute; c'est le marché; c'est un autre facteur qu'il faut identifier et définir, et puis la décision est prise.

Donc nous partons d'une base connue, d'une définition claire de ce que nous avons et de ce que nous ajoutons. Entre ces deux nombres, ce que vous avez payé et le prix de base, vous devez expliquer la différence d'une façon satisfaisante pour le groupe d'administration.

M. Breau: Monsieur le président, puis-je poser une courte question supplémentaire?

Le vice-président: Monsieur Breau.

M. Breau: Puis-je demander au témoin ou à son conseiller juridique si l'article 54 ne pouvait s'appliquer dans certains cas, comme M. Armstrong l'a laissé entendre où serait la source de rechange, car l'article 54 traite des cas particuliers?

M. Armstrong: C'est une clause générale pour les cas auxquels on n'a pas pensé.

M. Breau: Est-ce que ceci ne pourrait traiter des cas particuliers?

M. Stevens: Pour couvrir leurs fautes.

[Texte]

Mr. Breau: Whose mistakes?

Mr. Stevens: The government's.

Mr. Breau: No, no. In cases where the costs are higher and they are not provided for in Clause 51, Mr. Stevens, the government could pay those increased costs if it could be shown that there was no alternative source of petroleum.

The Vice-Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Stevens, I think your point is well taken. I think the way it might be expressed is that—we have tried to make it in our recommendation and I will read it again:

Subject to the importer demonstrating to the Board's satisfaction that his buying costs reflect bona fide prices.

I think what we infer here is that the burden of proof has to be on the supplying company, and that in the absence of the proof there is no increase in the price it is paid. But we would not make this wide open. We think it should have protection in it for the government as well as for the supplier. I think with words such as that, "bona fide" and "burden of proof", it will handle. I agree that Clause 54 is an umbrella clause, but I think it has to be covered within Clause 52 as well.

The Vice-Chairman: Mr. McRae.

Mr. McRae: I welcome Mr. Armstrong and the other members of the executive from Imperial Oil. I realize when you come here you put your neck out a little. I also realize you are coming as a representative of the company, so if I ask you any questions based on your own figures, it is because we are looking at the whole picture. I am concerned about the discussion about two pricing because I am fairly strongly in favour of two pricing. We have had a number of comments lately from the opposition, mainly in the direction of a higher-priced barrel of oil. I suggested a couple of weeks ago in this Committee—and nobody in any way took it up or said that I was wrong—that \$8 a barrel was what the opposition would have preferred.

Mr. Stevens: On a point of order, Mr. Chairman.

• 1705

Mr. McRae: Well, now we are going to have a point of order.

Mr. Stevens: If we were to interrupt every time an irresponsible statement or otherwise was made by some member of this Committee from the Liberal caucus, you would get very little business done.

The Vice-Chairman: Mr. Stevens, I think we have progressed very well now without interruptions on points of order. Mr. McRae is making a statement. If it is deemed to be irresponsible, he is a politician and should take the responsibility for his statements. He was elected in his own riding. If you want to take issue with it at the second round, you can do so.

Mr. McRae

Mr. McRae: I think there have been two basic points made: one, higher-priced oil would bring on conservation; two, higher-priced oil would bring on exploration. I am concerned about the statement that you made about a move to a higher world price. I see the industry as being a basic utility that is using nonrenewable resources. I do not believe we have unlimited resources.

[Interprétation]

M. Breau: Les fautes de qui?

M. Stevens: Du gouvernement.

M. Breau: Non. Parce que les coûts sont plus élevés et qu'ils ne sont pas prévus à l'article 51, monsieur Stevens, le gouvernement pourrait assumer ces coûts accrus s'il peut être démontré qu'il n'y a pas d'autres sources de pétrole de rechange.

Le vice-président: Monsieur Reid.

M. Reid: Monsieur Stevens, je crois que ce que vous avez dit est très pertinent. Je pense que l'on pourrait l'exprimer dans le sens que nous avons essayé de faire dans notre recommandation et je vous la lirai à nouveau:

A la condition que l'importateur démontre à l'Office, de façon satisfaisante, que ses frais d'achat reflètent les prix payés de bonne foi.

Je crois que ce que nous disons ici c'est que le fardeau de la preuve incombe à la société qui fournit et qu'en l'absence de preuve, il n'y a pas d'augmentation des prix payés. Mais ceci n'est pas quelque chose d'ouvert, nous pensons qu'il faut que le gouvernement et le fournisseur soient protégés. Je crois que des mots comme: «de bonne foi» et «le fardeau de la preuve», etc. suffiront; je suis d'accord pour dire que l'article 54 est une clause générale, mais je crois qu'il faut que le cas soit prévu aussi à l'article 52.

Le vice-président: Monsieur McRae.

M. McRae: Je souhaite la bienvenue à M. Armstrong et aux autres membres de la direction d'Imperial Oil. Je me rends compte que lorsque vous venez ici vous vous engagez un peu; je me rends compte aussi que vous venez à titre de représentants de la société; par conséquent, si je vous pose des questions en rapport avec vos propres chiffres, c'est que nous considérons l'optique générale. Dans cette discussion des établissements des deux prix, je m'inquiète. Il y a eu récemment un certain commentaires venant de l'opposition particulièrement en ce qui a trait à l'établissement d'un prix plus élevé du baril de pétrole. J'ai indiqué, il y a quelques semaines au Comité, et personne ne m'a contredit, que l'opposition aurait préféré que le baril soit à \$8.

M. Stevens: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

M. McRae: Eh voilà on invoque le Règlement.

M. Stevens: S'il fallait interrompre chaque fois qu'il y a une déclaration avec manque de responsabilités ou autre faite par un membre du Comité venant du Caucus libéral il y aurait très peu de travail accompli.

Le vice-président: Monsieur Stevens, je crois que jusqu'ici nous avons bien avancé sans que les questions de règlement nous interrompent. M. McRae présente une déclaration; c'est un politicien et il devrait prendre la responsabilité de ses déclarations; il a été élu dans sa circonscription. Si vous voulez vous y objecter, lors de la deuxième série de questions, vous pouvez le faire.

Monsieur McRae.

M. McRae: Je crois qu'on a présenté deux points fondamentaux: soit qu'on favoriserait la conservation en ayant un prix du pétrole plus élevé et deuxièmement un prix du pétrole plus élevé permettrait la prospection. Ce qui m'inquiète c'est la déclaration que vous avez faite comme quoi il y avait tendance à l'augmentation des prix mondiaux. Je considère l'industrie comme un service fondamental qui utilise des ressources non renouvelables. Je ne crois pas que nous ayons des ressources illimitées.

[Text]

If you take a 5 per cent growth rate and you project it over 100 years, you get something like 128. To say that we have 100 years of oil left, this kind of thing gets a little thick. It is a nonrenewable resource industry.

To some extent your prices are noncompetitive in the sense that the price in Edmonton is \$4.13—or whatever it is—that is the price for all crude oil delivered to Edmonton. In a sense you have a utility position, a noncompetitive price in much the same way as the Bell Telephone Company has. I am not objecting to that but I think one has to assume that the industry is a utility dealing in nonrenewable resources.

Mr. Armstrong: That is your assumption but it is not mine when I can see the risk that we run compared to the monopoly of a utility.

Mr. McRae: I accept the risk possibility; the risks are certainly there, but I still think there is some responsibility because you are using up and exploiting nonrenewable resources.

Mr. Armstrong: And we think we handle it responsibly.

Mr. McRae: This is not the question. I am not saying you do not handle it responsibly.

Mr. Armstrong: You are making the statement from which I take the inference that we are not handling it responsibly.

Mr. McRae: No. I am making a statement that you are exploiting nonrenewable resources and therefore, I think ...

Mr. Schumacher: In a responsible way.

Mr. McRae: ... that the price—in a responsible way—but the cost of doing that, the cost of doing business, because you are dealing with nonrenewable resources, is something that we should know about. I am not going to ask you all the costs now, but this is my argument: I think we as Canadians should know whether or not we really should be moving to a world price because we should know what are the costs of delivering that oil and what your costs are.

When you say that you made 21 per cent and you returned 11 per cent, we should know in that what your executive costs are and how they will increase. There are all kinds of ways of working out a set of costs. We should also know when you reinvest a dollar how much equity you expect to get out of that dollar in the long run. These are all factors in the cost.

It seems to me this is the information we should have before we decide that we should go for a world price. How much of that increased price would bring on how much exploration and what would Canadian people gain?

Mr. Armstrong: Sir, I think that several senior members of your Cabinet, including the Prime Minister, have agreed that we should eventually achieve international prices because this is the only way we are going to allocate resources in the long run. I will argue with you on the 100 years. I think you are being a little conservative—with a small "c".

[Interpretation]

Si vous prenez 5 p. 100 de taux d'accroissement et que vous faites une prévision sur 100 ans, vous obtenez quelque chose comme 128. Dire qu'il nous reste pour 100 ans de pétrole ceci est peu digestible. Il s'agit d'une industrie non renouvelable.

Jusqu'à un certain point, vos prix sont non concurrentiels en ce sens que le prix à Edmonton est de \$4.13, ou autres, soit le prix pour tout le pétrole brut fourni à Edmonton. Dans un certain sens, il y a service, prix non concurrentiels, comme dans le cas de la Bell Telephone. Je ne m'y objecte pas mais il faut tenir compte du fait que l'industrie est un service qui traite de ressources non renouvelables.

M. Armstrong: Ceci est votre hypothèse mais ce n'est pas la mienne, lorsque je compare les risques que nous courons comparativement au monopole d'un service public.

M. McRae: J'accepte cette possibilité qu'il y ait risques; mais je crois que vous avez une certaine responsabilité car vous utilisez et exploitez des ressources non renouvelables.

M. Armstrong: Et nous pensons les utiliser à bon escient.

M. McRae: Là n'est pas la question; je ne dis pas que vous ne les utilisez pas en assumant vos responsabilités.

M. Armstrong: Vous faites une déclaration d'où je déduis que nous ne les utilisons pas à bon escient.

M. McRae: Non. Je dis que vous exploitez des ressources non renouvelables et que par conséquent, je crois ...

M. Schumacher: D'une façon où nous assumons nos responsabilités.

M. McRae: ... que le prix de vos affaires, du fait que vous traitez de ressources non renouvelables est quelque chose que nous devrions connaître. Je ne veux pas vous demander de nous dire tous vos prix mais je prétends que nous, Canadiens, nous devrions savoir si nous voulons vraiment nous acheminer vers le prix mondial car nous devrions savoir combien il en coûte pour fournir ce pétrole et quels sont vos coûts.

Lorsque vous indiquez que vous faites 21 p. 100 et que vous avez rendu 11 p. 100, nous devrions savoir quels sont les coûts de direction qui sont impliqués dans ces chiffres et de combien ils augmenteront. Il y a toute sortes de façons d'expliquer une série de coûts: nous devrions aussi savoir combien d'actions-capital vous espérez tirer du réinvestissement de votre argent à longue échéance. Ce sont là tous les facteurs qui entrent dans le coût.

Il me semble que nous avons besoin de ce renseignement avant de décider d'adopter un prix mondial. Quelle est la portion de cet accroissement de prix qui serait affectée à la prospection et quel serait le gain pour les Canadiens?

M. Armstrong: Monsieur, je crois que plusieurs membres éminents de votre Cabinet, y compris le premier ministre, sont d'accord pour dire que nous devrions un jour atteindre les prix internationaux car ce sera la seule façon de répartir nos ressources à longue échéance. Je m'objecterai à votre période de 100 ans; je crois que vous êtes un peu conservateur en ce cas.

[Texte]

An hon. Member: On a point of order, Mr. Chairman.

Mr. Armstrong: It may be the first time.

Mr. McRae: You have improved my social standing!

The Vice-Chairman: I did not expect a point of privilege on that, Mr. Armstrong.

• 1710

Mr. Armstrong: However, I do believe you have not recognized the exploration risks when you class us as a utility. You might want to put the manufacturing, the refining, distribution and marketing in that area, but certainly not exploration. Otherwise we would have been back to you for a subsidy on the East Coast where we spent several millions of dollars and did not find a drop of oil.

If you are a utility and you guaranteed me an 8 per cent return or a 12 per cent return on my investment I would have my hand out.

Mr. McRae: Suppose we were to say to you, as a marketing board might have done and I think a marketing . . .

Mr. Armstrong: As a what?

Mr. McRae: As a marketing board might have done. Suppose we were to say to you that we will buy western reserve oil at a certain price, which is your cost plus 10 per cent or whatever you require, which was an alternate way of doing this and I think there was a good deal of discussion about this method and we would also pay whatever your costs were for developing, we will say, the tar sands and in the tar sands you are not into an exploration problem like we are in . . .

Mr. Armstrong: We are into an exploration problem that is not in geology, it is in terms of physical chemistry and movement of material.

Mr. McRae: But it is not in the fact that we know it is there.

Mr. Armstrong: You know it is there, but how are you going to get it out? We have been decades trying to get that stuff out of the sand.

Mr. McRae: Yes.

Mr. Armstrong: On a profitable basis.

Mr. McRae: But in this particular case we are talking about research and development costs rather than exploration costs.

Mr. Armstrong: That is right and that is just as much exploration as going up into the Arctic with a bunch of geologists or geophysicists and hustling around the country.

Mr. McRae: Yes, I accept that. I think you have a point there, but it seems to me that if we were to say to you, speculating, we will give you 10 per cent plus your costs, would you find that a satisfactory arrangement?

Mr. Armstrong: I do not know what . . .

[Interprétation]

Une voix: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

M. Armstrong: C'est peut-être la première fois.

M. McRae: Vous avez amélioré mon statut.

Le vice-président: Je ne m'attendais pas à ce qu'on soulève une question de privilège à ce sujet, monsieur Armstrong.

M. Armstrong: Vous ne tenez néanmoins pas compte des risques à l'exploration lorsque vous nous classez parmi les services publics. La fabrication, le raffinage, la distribution et la commercialisation en font peut-être partie mais certainement pas l'exploration. Sinon, nous vous aurions demandé une subvention pour la côte Est où nous avons dépensé des millions de dollars sans trouver une seule goutte de pétrole.

N'oubliez pas que les services publics font un bénéfice garanti de 8 ou 12 p. 100 l'an sur leurs investissements.

M. McRae: Si nous vous disions qu'un office de commercialisation aurait pu . . .

M. Armstrong: Je n'ai pas bien saisi.

M. McRae: Ce qu'un office de commercialisation aurait fait. Si on vous proposait de racheter des réserves de pétrole de l'Ouest à un certain prix, soit votre prix de revient plus 10 p. 100, ce dont on avait d'ailleurs discuté à l'époque, et en outre on paierait les frais de la mise en valeur des sables bitumineux qui ne présentent pas d'ailleurs des problèmes d'exploration.

M. Armstrong: Les difficultés d'exploration en ce qui concerne les sables bitumineux relèvent non pas de la géologie mais de la chimie physique et du mouvement des matériaux.

M. McRae: Mais il ne fait pas de doute que le pétrole y existe bien.

M. Armstrong: Il existe il est vrai mais comment l'exploiter? Cela fait des dizaines d'années déjà qu'on cherche à obtenir ce pétrole.

M. McRae: C'est vrai.

M. Armstrong: Et de façon rentable, bien entendu.

M. McRae: Mais il s'agit ici des frais de recherche et de développement plutôt que de frais d'exploration.

M. Armstrong: Mais ceci peut être assimilé à l'exploration au même titre qu'une expédition de géologues et de géophysiciens se rendant dans l'Arctique.

M. McRae: Je suis d'accord. Mais accepteriez-vous que l'on vous paie 10 p. 100 plus vos coûts de revient?

M. Armstrong: Je ne sais pas . . .

[Text]

Mr. McRae: For western oil?

Mr. Armstrong: No. I would far rather take my risks, because my basic life has been in the exploration business and my first love I guess. So I would rather take my risks and take my lumps or take my rewards and I just hope that regulation does not prevent me from enjoying the rewards of the past 25 years.

Mr. McRae: If we look at the tar sands in themselves and being somewhat of a conservationist, it seems to me that we are not . . .

The Vice-Chairman: Mr. McRae, if this question is going to be as long as the last one, this is your last question.

Mr. McRae: Thank you. I will endeavour to make it as long as the last one then.

It seems to me there is much greater expectation of a success in the tar sands, that possibly our major reserves are there and that more concentration should be going there rather than in the high Arctic and the offshore islands may be different. If the tar sand oil can be taken out at a lower cost than, we will say, world price, then do you not feel that Canadians should have the benefit of that?

Mr. Armstrong: Let me go back to one comment you made which I think is an error and I would like to correct it. If we had thought the tar sands was the more fruitful way to invest our money we would be there and not in the Arctic. We chose to go into the Arctic first. We have been there since 1964 in a reasonably substantial way from an investment standpoint. Tar sands we are getting into now because we see it as the next step in the development of energy resources. And what was your last question?

Mr. McRae: The last question was, do you still expect some fairly decent finds in the Arctic because those things have not even come through a way that you expected? You must be rather disappointed in the Arctic operations.

Mr. Armstrong: Spending \$100 million a year, I am not disappointed in the Arctic for a minute.

Mr. McRae: Well I mean spending, but what have you received out of it?

Mr. Armstrong: We do not have a pipeline up there yet. As soon as we get to the threshold reserves of oil and gas I hope we will have pipelines out of there. These are the replacement reserves for the inventory that we have today in Alberta and Saskatchewan and if we do not replace that inventory we are going to be importing crude right across Canada in the 1985's and you are going to be paying \$9, \$10 and \$12 a barrel price for the Arab crude whether you like it or do not like it.

Mr. McRae: I would like to have another round on this threshold.

The Vice-Chairman: We will put you down for the second round Mr. McRae. Mr. Hamilton.

• 1715

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): My questions will be easy ones to answer. In view of the fact that the Committee is obviously very concerned about the compensation procedures in the bill and naturally being concerned about what little credibility we might have for being prudent and not wanting to sign a blank cheque, and being realistic about the facts of life on the international oil arrangements, do you know that your company, or your

[Interpretation]

M. McRae: Pour le pétrole de l'Ouest.

M. Armstrong: Non. Je préfère prendre des risques. Car toute ma vie je me suis consacré à l'exploration. Je préfère donc prendre des risques, que les résultats soient bons ou mauvais, et j'espère que la Loi ne m'empêchera pas de jouir des fruits de 25 ans de travail.

M. McRae: En tant que partisan de la conservation, lorsqu'on examine les sables bitumineux, il me semble que . . .

Le vice-président: Si cette question est aussi longue que la précédente, il faudra que ce soit la dernière.

M. McRae: Je vous remercie. J'essaierai certainement de la faire aussi longue que la précédente.

Les chances d'obtenir du pétrole dans les sables bitumineux semblent excellentes et il semblerait que c'est là que se trouvent nos principales réserves de pétrole et nous devrions dès lors nous attacher à les exploiter plutôt que l'Arctique et certaines îles côtières. Si le pétrole obtenu des sables bitumineux peut être exploité à un coût inférieur au prix mondial, ne pensez-vous pas que les Canadiens devraient pouvoir en profiter.

M. Armstrong: J'aimerais pour commencer corriger une remarque que vous venez de faire. Si nous étions convaincus que les sables bitumineux constituent un investissement plus rentable que l'Arctique, nous ne serions pas en ce moment en train d'explorer l'Arctique. Car c'est par là que nous avons décidé de commencer. En effet, nos investissements dans cette région remontent déjà à 1964. Ce n'est que maintenant que nous commençons à investir dans les sables bitumineux qui constituent la nouvelle source d'hydrocarbure. Quelle était votre dernière question?

M. McRae: Est-ce que vous vous attendez toujours à trouver des gisements pétroliers importants dans l'Arctique? Jusqu'à présent vous devez plutôt être déçu des résultats obtenus.

M. Armstrong: Si je dépense 100 millions par an c'est que je ne suis nullement déçu.

M. McRae: D'accord, vous dépensez ces montants mais qu'est-ce que vous en retirez?

M. Armstrong: Nous n'avons pas encore construit des pipe-lines mais nous espérons le faire aussitôt que nous aurons touché des réserves raisonnables de pétrole et de gaz. Il s'agit des réserves d'emplacement pour celles de l'Alberta et de la Saskatchewan, car si nous ne les remplaçons pas nous allons être obligés d'importer du pétrole brut pour l'ensemble du Canada, dès 1985, et si tel est le cas, nous serons obligés de payer \$9, \$10 et même \$12 le baril pour le brut arabe que cela nous plaise ou non.

M. McRae: J'aimerais pouvoir poser encore une question à ce sujet.

Le vice-président: Vous pourrez le faire lors du deuxième tour, monsieur McRae. Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Mes questions ne seront pas compliquées. Étant donné que les modes de compensation prévus dans le présent bill préoccupent vivement le Comité qui ne tient nullement à signer un chèque en blanc, et compte tenu de la situation sur le marché international du pétrole, pourriez-vous nous dire si votre société ou votre société-mère s'opposerait à la tenue d'une réunion entre les pays producteurs et exportateurs

[Texte]

parent family of companies, has any serious objection to a meeting of the producing and exporting countries to lay down a commodity agreement that is flexible and allows for supply and demand and has a maximum and minimum for several years on the basis of other products in the past?

Mr. Armstrong: To the best of my knowledge, they would have no concern about the meeting of the consuming countries with the producing countries to develop some kind of policy which we all could live under.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): This would take off the shoulder of the international oil companies the responsibility that they presently have of providing the rule of law over the last 50 years on these matters of oil trade around the world.

Mr. Armstrong: I am afraid it has been removed from their shoulders unilaterally.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): With OPEC, but I was simply saying it is one-sided.

The second question that I would like to ask is for clarification purposes. The Minister has been stating here in Committee that these are the forms of compensation you will be getting on a formula basis, on the basis of known figures of the tax—and I am speaking of the industry now rather than Imperial.

He mentions the bunker costs and so on. He seems to be saying very clearly that in so far as these margins that you negotiate for—I am speaking of the industry here—he does not think there will be too much on the part of compensation from us to the companies. I gather from your brief that you hold that any kind of deal you fight for with Creole in good faith and the other companies fight for their affiliates in good faith, if they can show bona fide evidence they have put up a good battle then that should be met automatically.

Mr. Armstrong: Then we have a fight with Mr. Minister, an administrative . . .

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): That is right.

I have one final question and it is just for clarification again. I was very intrigued with the questions asked about your profits and so on and I get a little confused in the arithmetic. One statement that I have here is that you plan in the next decade to put \$6 billion to \$7.5 billion into development.

Mr. Armstrong: \$6.5 billion to \$7 billion in company investments, including exploration.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Against that you have a growing investment in exploration and development of \$120 million, \$140 million. Call it \$200 million a year. At \$200 million a year into \$6 billion, it would be 30 years before you would ever get enough money generated on these . . .

Mr. Armstrong: From the upstream end of the business, yes. But we have had to look at the entire company . . .

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): That is right.

[Interprétation]

en vue d'arrêter un accord sur le pétrole, accord ou modalité souple et qui tiendrait compte de l'offre et de la demande avec des quantités maximum et minimum fixées pour plusieurs années, compte tenu de l'expérience du passé.

M. Armstrong: A ma connaissance, la société ne s'opposait pas à ce qu'il y ait une réunion entre pays consommateurs et producteurs en vue de la mise au point d'une politique équitable pour tous.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Ceci déchargerait les sociétés internationales de pétrole de la responsabilité d'assurer un certain ordre dans le commerce international de pétrole ainsi que cela se fait depuis 50 ans.

M. Armstrong: Les sociétés ont déjà été déchargée de cette responsabilité par des mesures prises unilatéralement.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Dans les pays de l'OPEC, je disais bien que c'était unilatéral.

Ma deuxième question porte sur une clarification. Le ministre nous a exposé les compensations que vous obtiendriez, compensations calculées sur la base de la taxe; et je parle du secteur pétrolier dans son ensemble et pas uniquement de votre société.

Il a dit notamment qu'en ce qui concerne ces marges, nous n'aurons pas à verser des compensations exagérées aux sociétés. Or d'après votre mémoire, si votre société et les autres peuvent trouver que leur cause est juste, ils devraient obtenir qu'elles le demandent.

M. Armstrong: Nous allons devoir nous battre contre le ministre ou contre l'administration.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): C'est exact.

Une dernière question. Une question concernant vos bénéfices m'intéresse vivement, mais je n'ai pas très bien saisi le calcul. D'après une déclaration que j'ai ici, vous envisageriez d'engager de 6 à 7.5 milliards de dollars pour la mise en valeur.

M. Armstrong: 6.5 à 7 milliards de dollars d'investissement, y compris l'exploration.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Par contre, vos investissements pour l'exploration et la mise en valeur sont de quelque 200 millions par an. Or si l'on divise 6 milliards par 200 millions, il faudrait 30 ans avant que vous obteniez suffisamment d'argent pour . . .

M. Armstrong: Oui. D'une partie de nos affaires, mais il faut tenir compte de l'ensemble.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): C'est exact.

[Text]

Mr. Armstrong: ... to supply a certain amount of generated capital. We have to look to the marketplace in which we can go out and borrow money.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Thank you very much.

By the way, may I on behalf of the Committee, Mr. Chairman, thank the gentlemen from Imperial Oil for coming here and explaining some of these questions. A lot of us wish we had a lot more time.

The second thing I would like to offer, if I may, is the congratulations of all members of the Committee on the promotion of the two gentlemen present here today.

The Vice-Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I would like, first of all, for Mr. Armstrong to give us some idea of what increase there will be in the price of gasoline and home heating oil as of roughly May 15 when the old feed stocks that were put in at the \$4 a barrel figure will be affected by the new feed stocks coming in at \$6.50 a barrel. What is the estimated increase in price?

Mr. Armstrong: I cannot give you the exact to the tenth. I think that is information that we would feel is competitive information. You will see it in due course perhaps, but people would have to know our other numbers before they could work back to what we are doing in the marketing system.

This is eight to nine cents on the basis of inventory costs and so forth, but we have under advisement at the present time what other costs we should be looking at from the standpoint of the inflationary costs to our operation since September 4.

Mr. Douglas: That is the retail price, or the wholesale?

• 1720

Mr. Armstrong: That is the wholesale price.

Mr. Douglas: Eight or nine cents?

Mr. Armstrong: Somewhere in that order; do not nail me down to the last cent.

Mr. Douglas: No. How much of that would be the increased price of oil and how much for the Minister's offer to allow you an increase for any increase in your production costs?

Mr. Armstrong: This is a reflection of the crude costs.

Mr. Douglas: The crude costs only?

Mr. Armstrong: Yes.

Mr. Douglas: You are not asking for any increase on the basis of the increased production costs?

Mr. Armstrong: We do not price it on the basis of cost in that regard. We put several hundreds of millions of dollars in our production operations in western Canada. We do not work on the basis of cost-plus margin in crude.

Mr. Douglas: Could you give the Committee some idea of the number of exploratory wells drilled by Imperial Oil in each of the last five or six years?

[Interpretation]

M. Armstrong: Afin d'obtenir suffisamment de capitaux. On peut obtenir de l'argent sur le marché des capitaux.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose-Mountain): Je vous remercie.

Au nom des membres du Comité, j'aimerais remercier le représentant de la société *Imperial Oil* d'avoir bien voulu venir ici pour nous expliquer ces questions. Beaucoup d'entre nous aimeraient pouvoir disposer de plus de temps.

Au nom des membres du Comité, je tiens également à féliciter de leur promotion les deux messieurs présents ici.

Le vice-président: Monsieur Douglas.

M. Douglas: M. Armstrong pourrait-il nous dire quelle sera l'augmentation du prix de l'essence et du mazout à partir du 15 mai, date à laquelle les anciens stocks à \$4 le baril seront remplacés par des stocks nouveaux à \$6.50 le baril? Quelle hausse de prix prévoyez-vous?

M. Armstrong: Je ne peux pas vous donner un chiffre exact, car ce serait fournir une arme à nos concurrents. Il faudrait connaître nos autres chiffres pour pouvoir arriver à un calcul pour le prix de vente et de revient.

Ce serait de 8 à 9 c. selon les coûts des stocks en réserve, mais il faut également tenir compte de la hausse de nos frais d'exploitation depuis le 4 septembre applicable à l'inflation.

M. Douglas: C'est le prix de détail ou le prix de gros?

M. Armstrong: C'est le prix de gros.

M. Douglas: Huit ou neuf cents, dites-vous?

M. Armstrong: C'est un ordre de grandeur.

M. Douglas: D'accord. Combien serait attribuable à la hausse du prix du pétrole et combien à l'augmentation de vos frais de production?

M. Armstrong: Cette hausse traduit uniquement l'augmentation des prix du brut.

M. Douglas: Le brut uniquement?

M. Armstrong: Oui.

M. Douglas: Vous ne demandez donc pas d'augmentation pour la hausse des frais de production?

M. Armstrong: Nos prix de ventes ne traduisent pas nos frais de production. Nous investissons plusieurs centaines de millions de dollars dans nos installations de l'Ouest canadien car on ne calcule pas le prix du pétrole brut sur la base du prix de revient plus un bénéfice.

M. Douglas: Pourriez-vous nous dire combien de puits vous avez forés lors de vos travaux d'exploration au cours des cinq ou six années passées?

[Texte]

Mr. Armstrong: I wish I could; I do not remember. What I try to keep track of are the wells in the Mackenzie Delta. We have three rigs operating up there 100 per cent, and we have contributions to three other rigs that are owned by industry—where we have put money into them or we are operating for other members of industry. In effect, we are from 100 per cent down to 30 per cent interest in about six rigs drilling in the Mackenzie Delta. We have one rig working in the Arctic islands and we have been able to encourage some \$50 million of exploration off the coast of Newfoundland by farming out some of our acreage there.

Mr. Douglas: Any drilling south of the 60th parallel?

Mr. Armstrong: We have a program of a little over \$1 million south of the 60th parallel where we have about 1,800,000 acres of land, either Crown land or freehold. We have been encouraging farmees—the independent drilling companies—to take some of this land, drill it up. We will contribute money to the program, they will contribute the difference in money and, normally, I think they get about 50 per cent of anything found.

Mr. Douglas: I am not asking for exact figures, you may not have them, but roughly how much has been spent each year in exploration work as distinct from development?

Mr. Armstrong: Exploration work in 1973 was \$68 million, in 1972 it was \$77 million, in 1971 it was \$46 million, and \$35 and \$30 million in the two previous years.

Mr. Douglas: What percentage would that represent of the retained earnings of the company?

Mr. Armstrong: I can give it to you on the profits of the company; it varies from 30 to 55 per cent over the five-year period.

Mr. Douglas: Of the total profits?

Mr. Armstrong: That is right; that is, the after-tax profits which have been reported in our annual reports.

Mr. Douglas: That would include retained earnings as well as profits paid out in dividends?

Mr. Armstrong: That is right.

Mr. Douglas: And it would be what percentage?

Mr. Armstrong: It varies from 30 per cent in 1969 up to 55 per cent in 1972. It is 43 per cent in 1973.

Mr. Douglas: Do you consider that a satisfactory rate of exploration?

Mr. Armstrong: That is a pretty husky program. I do not know where we would find men even if we had the opportunities, to go much heavier than that, considering we have a \$12-million program in the heavy oil belt in Alberta and we have a booming program in the tar sands if we can get the capital equipment, the management people and the construction people all lined up to go.

Mr. Douglas: You feel that is a fairly satisfactory exploration program, as much as you can handle?

[Interprétation]

M. Armstrong: Malheureusement je ne m'en souviens pas. Je sais que dans le delta du Mackenzie nous avons trois foreuses qui travaillent à temps plein et nous avons également investi dans trois autres foreuses qui travaillent pour d'autres sociétés. Ainsi nous avons une participation allant de 100 p. 100 à 30 p. 100 dans six plates-formes de forage du delta du Mackenzie. Nous avons un seul derrick dans les îles de l'Arctique et nous avons en outre obtenu environ 50 millions de dollars pour des travaux d'exploration au large des côtes de Terre-Neuve en louant nos concessions à bail.

M. Douglas: Est-ce que vous forez également au sud du 60° parallèle?

M. Armstrong: Nous avons un programme pour un peu plus d'un million de dollars au sud du 60° parallèle où nous détenons 1,800,000 acres de terrain. Nous encourageons les foreurs indépendants à forer sur cette terre. Nous contribuons financièrement à ces travaux et normalement les foreurs touchent environ 50 p. 100 de ce qu'ils trouvent.

M. Douglas: Je ne vous demande pas de nous citer des chiffres exacts mais pourriez-vous nous dire combien environ vous dépensez par an pour des travaux d'exploration par opposition à l'exploitation?

M. Armstrong: En 1973, 68 millions de dollars ont été investis dans l'exploration, 77 millions de dollars en 1972, 46 millions de dollars en 1971, 35 et 30 millions de dollars respectivement les deux années d'avant.

M. Douglas: Cela représente quel pourcentage des bénéfices de la société?

M. Armstrong: Cela représente de 30 à 55 p. 100 des bénéfices de la société au cours de ces cinq années.

M. Douglas: Des bénéfices globaux?

M. Armstrong: C'est exact. C'est-à-dire nos bénéfices nets qui figurent dans le rapport annuel.

M. Douglas: Cela comprend donc les capitaux réinvestis ainsi que les dividendes?

M. Armstrong: C'est exact.

M. Douglas: Quel est le pourcentage?

M. Armstrong: Cela varie de 30 p. 100 en 1969 à 55 p. 100 en 1972 et à 43 p. 100 en 1973.

M. Douglas: Est-ce qu'à votre avis ceci est un taux d'exploration satisfaisant?

M. Armstrong: C'est un travail très difficile et je ne sais pas si on arrivera à trouver plus d'hommes si on pouvait consacrer plus de temps à ces travaux car n'oubliez pas, nous avons un programme de 12 millions de dollars pour la région du fuel-oil de l'Alberta et nous pourrions faire un excellent travail dans les sables bitumineux si nous arrivions à réunir les capitaux ainsi que le personnel de cadre de construction indispensable.

M. Douglas: A votre avis, le programme d'exploration est tout à fait satisfaisant?

[Text]

Mr. Armstrong: We might be able to handle a rig or two more, surely.

Mr. Douglas: And that is on the basis of \$4-a-barrel oil?

Mr. Armstrong: That is on the basis of \$4-a-barrel oil as we see it today, that is right, with increasing costs.

Mr. Douglas: What does this do to your argument that if you were allowed a higher price you would do more exploration?

Mr. Armstrong: I have never said that. I said we are going to need a higher price to do the exploration of future years, to carry this kind of program into the future. When you consider 10 per cent inflation per year you can see these costs skyrocketing. As we move into the offshore area of the Arctic, from two or three feet of water at the present time where we spend \$5 million for a platform on which to locate our rig, into 60 feet of water, you can see that thing just going from \$5 million an island up to \$25 million, \$30 million, \$50 million an island. Sir, to put a rig in the offshore area today that would withstand the ice pressures in 50 feet of water would cost at least \$68 million for the one rig.

Mr. Douglas: These expenditures, I assume of course, are deductible expenditures.

• 1725

Mr. Armstrong: You know as well as I do that they are.

Mr. Douglas: So the taxpayer is helping to pay some of that.

Mr. Armstrong: I hope he is happy with the results we are having. He is certainly getting a good show for the efforts we put in in the last 25 years. I think you agree with that.

Mr. Douglas: I think he has paid very well for it, too.

Mr. Armstrong: Did you say he had been paid very well for it?

Mr. Douglas: I said that I think he has paid.

Mr. Armstrong: I thought you said he has been paid.

Mr. Douglas: I think he has paid very handsomely for it, and I think the company has not been hurt very badly.

Mr. Armstrong: Not at all. I am very happy with the way the company is moving along. I hope we continue to do that.

Mr. Douglas: The company, I understand, has retained earnings of something over a billion dollars. Is this going to be used to finance this exploration program that you say must be stepped up?

Mr. Armstrong: We have been ploughing it in all the way through. We have been spending our retained earnings at a pretty high level of investment at the present time.

Mr. Douglas: On the figures you gave me of what, \$68 million...

[Interpretation]

M. Armstrong: On pourrait peut-être encore faire marcher un ou deux derricks en plus.

M. Douglas: Toujours en comptant le pétrole à \$4 le baril?

M. Armstrong: C'est exact mais avec l'augmentation des coûts.

M. Douglas: Mais vous prétendez que si vous pouviez vendre votre pétrole plus cher, vous pourriez faire plus de travaux d'exploration?

M. Armstrong: Je n'ai jamais dit ça. J'ai dit que les prix devront être relevés pour nous permettre de faire des travaux d'exploration à l'avenir. Avec un taux d'inflation de 10 p. 100 l'an, vous comprendrez aisément que les frais d'exploitation montent en flèche. Ainsi dans la région côtière de l'Arctique si l'on passe deux à trois pieds d'eau et à l'heure actuelle nous dépensons 5 millions de dollars pour la construction d'une plateforme de forage à 60 pieds d'eau les frais passent de 5 millions de dollars à 25, 30 ou même 50 millions de dollars dans une île. Ainsi pour construire une plateforme de forage susceptible de résister à la pression de la glace par 50 mètres de profondeur d'eau, cela reviendrait au moins à 68 millions de dollars.

M. Douglas: Ces dépenses sont déduisibles aux fins de l'impôt.

M. Armstrong: Vous le savez aussi bien que moi.

M. Douglas: Donc c'est le contribuable qui vous aide dans une certaine mesure à financer ces travaux.

M. Armstrong: Et j'espère que le contribuable apprécie les résultats que nous obtenons. Des résultats que nous avons obtenus au cours des 25 dernières années devraient en effet lui donner pleine satisfaction. Vous êtes d'accord je pense.

M. Douglas: Mais le contribuable a bien payé.

M. Armstrong: Vous dites que le contribuable a été bien payé.

M. Douglas: Je dis que c'est le contribuable qui a payé.

M. Armstrong: Je pensais que vous aviez dit qu'il était payé.

M. Douglas: Ce contribuable a payé généreusement alors que la société n'a pas durement été touchée.

M. Armstrong: En effet, je suis très satisfait du progrès de la société et j'espère qu'il continue.

M. Douglas: La société a investi plus d'un million de dollars. Est-ce que ce montant va être utilisé pour le financement de ces travaux d'exploration qui d'après vous doivent être accélérés.

M. Armstrong: C'est ce que nous faisons tout le temps.

M. Douglas: Sur ce montant de 68 millions de dollars...

[Texte]

Mr. Armstrong: Sixty-eight million dollars, yes.

Mr. Douglas: ... in 1973; \$77 million in 1972; \$46 million in 1971.

Mr. Armstrong: Right. Then you have development to go with it.

Mr. Douglas: It would take a long while to use up that thousand million dollars you have salted away.

Mr. Armstrong: But you have got all your development to go with it. All we have to do is to put one plant in Cold Lake and it will use up \$1,800 million—for one plant. And two plants in Athabaska, there is \$600 million gone. So we can chew it up pretty fast.

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. Douglas.

Mr. Douglas: Are you then assuming that the consumer, in purchasing your product, should pay for the original capital investment, give your company its costs of production, profits for its shareholders, and, in addition, pay for your commodity a price that will enable you to retain sufficient earnings to provide for future capital requirements?

Mr. Armstrong: Provide the people of Canada future resources at a price that is competitive with the rest of the world, if not cheaper.

Mr. Douglas: That is not answering my question.

Mr. Armstrong: Yes, it is. I think it is. We may differ on that point but I think it is. We are not collecting retained earnings for the exercise. You know that as well as I do. What we are trying to do is to develop retained earnings so that we can put that back in the ground and search for more energy.

Mr. Douglas: If I may say so in closing, what you are really saying is that you are holding on to these returned earnings to supply you with capital, that you are going to be your own banker and that the consumer has supplied you with the capital, not only paid you to retire the capital you invested in the first place but is going to supply you with capital for the future, which increases the value of your assets very substantially.

Mr. Armstrong: I expect that it will, yes, certainly, and that is part of the exercise. We just live according to the laws of the land, according to the tax laws of Canada, and they have been, I think, farsighted in seeing that the industry in Canada has an opportunity to develop the resources of this country.

Mr. Douglas: Mr. Armstrong, I was not questioning the legality of your actions; I was merely questioning the social desirability.

Mr. Armstrong: Well, I am not the one you should be debating that with.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Armstrong. I think that note is a very good conclusion to this particular meeting.

I would like to thank Mr. Armstrong and Mr. Reid, Mr. Bell and Mr. Kilgour for attending here. As was expressed before, I think everyone is indeed very thankful for their interest. And I might indicate to the Committee that they came at their own suggestion. It was not a question of being forced to come; they indicated that they wanted to and I think they are rendering a service to this Committee.

[Interprétation]

M. Armstrong: Oui. 68 millions de dollars.

M. Douglas: En 1973, 77 millions de dollars en 1972, 46 millions de dollars en 1971.

M. Armstrong: C'est exact. Il y a en plus l'exploitation.

M. Douglas: Il faudrait beaucoup de temps pour investir ces 1,000 millions de dollars que vous avez accumulés.

M. Armstrong: Il nous suffirait de construire une seule installation à Cold Lake qui à elle seule nous reviendrait à 1,800 millions de dollars tandis que les deux installations d'athabaska engloutissent 600 millions de dollars.

Le vice-président: C'est votre dernière question monsieur Douglas.

M. Douglas: Voulez-vous dire que les consommateurs qui achètent votre produit doivent en outre financer vos immobilisations, rembourser votre société de ces frais de production, assurer le bénéfice de ces actionnaires et en outre payer un prix pour votre produit qui vous permettent d'accumuler suffisamment de capitaux pour assurer les immobilisations futures?

M. Armstrong: Nous cherchons à assurer à la population canadienne les ressources futures en pétrole à un prix concurrentiel par rapport aux prix mondiaux si non moins chers.

M. Douglas: Vous ne répondez pas à ma question.

M. Armstrong: Au contraire j'y répond. Nous ne possédons pas de capitaux de réserve simplement pour le principe comme vous le savez. Ces capitaux sont réinvestis pour découvrir de nouveaux gisements de pétrole.

M. Douglas: En réalité cela revient à dire que vous utilisez ces bénéfices pour assurer vos capitaux et qu'en réalité vous êtes votre propre banquier; donc c'est le consommateur qui vous fournit les capitaux et non seulement vos immobilisations initiales mais également vos capitaux nécessaires pour l'avenir. Ce qui augmente la valeur de votre actif.

M. Armstrong: En effet, c'est ainsi que cela se passe. Nous respectons les droits fiscaux en vigueur au Canada, droits qui permettent à l'industrie du pétrole canadienne de mettre en valeur leur ressource naturelle du pays.

M. Douglas: Monsieur Armstrong, je ne mets pas en cause la légalité de vos activités mais je me pose la question de savoir si elles sont souhaitables du point de vue social.

M. Armstrong: Ce n'est pas avec moi qu'il faut discuter de cette question.

Le vice-président: Je vous remercie monsieur Armstrong. Voilà une bonne conclusion à cette réunion.

Je tiens à remercier M. Armstrong, Reid, Bell et Kilgour d'avoir bien voulu venir témoigner ici. Nous sommes tous très reconnaissant de leur intérêt. Et j'ajouterai que ces messieurs sont venus de leur propre initiative. Ils n'étaient pas obligés de venir, ils nous ont fait savoir qu'ils aimeraient comparaître devant nous et je pense que leur témoignage nous aura été fort utile.

[Text]

I might as well indicate to you that we are having a subcommittee meeting on Agenda and Procedure immediately following this meeting and we would like the parties to be represented in this room.

Thank you very much, sir.

[Interpretation]

[Interpretation]

Par ailleurs j'aimerais vous signaler qu'il y aura une réunion du sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure qui siègera ici aussi tôt après la présente réunion et il serait bon que tous les partis soient représentés.

Je vous remercie.

[Text]

M. Armstrong: Il nous faudrait des renseignements sur les installations. On a parlé de deux installations, 1,500 millions de dollars l'une et 500 millions de dollars l'autre.

M. Douglas: Vous avez dit que vous aviez 1,500 millions de dollars et que vous en utilisiez 500 millions de dollars.

M. Armstrong: Au contraire, j'y répondrais que nous ne possédons pas de capitaux de réserve de 1,500 millions de dollars. Ce que nous avons, c'est des capitaux de 1,500 millions de dollars.

M. Douglas: Vous ne répondez pas à ma question.

M. Armstrong: Au contraire, j'y répondrais que nous ne possédons pas de capitaux de réserve de 1,500 millions de dollars. Ce que nous avons, c'est des capitaux de 1,500 millions de dollars.

M. Armstrong: En effet, c'est ainsi que cela se passe. Nous ne possédons pas de capitaux de réserve de 1,500 millions de dollars. Ce que nous avons, c'est des capitaux de 1,500 millions de dollars.

M. Armstrong: Ce n'est pas avec moi qu'il faut discuter de cette question.

M. Armstrong: Ce n'est pas avec moi qu'il faut discuter de cette question.

M. Armstrong: Ce n'est pas avec moi qu'il faut discuter de cette question.

M. Armstrong: Ce n'est pas avec moi qu'il faut discuter de cette question.

Mr. Armstrong: But you have not all your development money. All we have is the 1,500 million that you have. It will use up 1,500 million—of the 1,500 million that you have. There is 500 million more. So we have 1,500 million.

Mr. Douglas: You have said you have 1,500 million dollars and you are using 500 million dollars.

Mr. Armstrong: Yes, it is. I think it is. We may differ on that point but I think that is the answer. We have 1,500 million dollars and we are using 500 million dollars.

Mr. Douglas: That is not answering my question.

Mr. Armstrong: Yes, it is. I think it is. We may differ on that point but I think that is the answer. We have 1,500 million dollars and we are using 500 million dollars.

Mr. Armstrong: I expect that it will be certainly and that is part of the answer. We have 1,500 million dollars and we are using 500 million dollars.

Mr. Douglas: I was not questioning the legality of your actions. I was merely questioning the

Mr. Armstrong: Well, I am not the one you should be debating that with.

Mr. Armstrong: Well, I am not the one you should be debating that with.

I would like to thank Mr. Armstrong and Mr. Hild. Mr. Hild, I think everyone is indeed very thankful for their interest. And I might indicate to the Committee that they came at their own suggestion. It was not a question of being forced to come. They indicated that they wanted to and I think they are rendering a service to the Committee.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Thursday, May 2, 1974

Chairman: Mr. Denis Ethier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 14

Le jeudi 2 mai 1974

Président: M. Denis Ethier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des travaux publics

RESPECTING:

Estimates 1974-75—
Department of Public Works

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975—
Ministère des Travaux publics

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Denis Ethier

Vice-Chairman: Mr. J.-J. Blais

Messrs.

Allard
Bawden
Breau
Buchanan
Cullen
Dinsdale
Douglas
Ellis
Gendron
Hamilton (*Qu'Appelle-
Moose Mountain*)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On May 2, 1974:

Messrs. McKenzie, Ellis, Dinsdale replaced
Messrs. Andre, Baldwin, Woolliams.

COMITÉ PERMANENT DES RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Denis Ethier

Vice-président: M. J.-J. Blais

Messieurs

Hopkins
McRae
McKenzie
Ritchie
Schumacher
Stevens
Symes-19

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le 2 mai 1974:

Messieurs McKenzie, Ellis, Dinsdale remplacent
Messieurs Andre, Baldwin, Woolliams.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 2, 1974

(16)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met this day at 11:11 o'clock a.m., the Vice-Chairman, Mr. Blais, presided.

Members of the Committee present: Messrs. Blais, Breau, Dinsdale, Ellis, Gendron, McKenzie and McRae.

Witnesses: From the Department of Public Works: Mr. John A. MacDonald, Deputy Minister; Mr. G. B. Williams, Senior Assistant Deputy Minister; Mr. A. J. Perrier, Assistant Deputy Minister, Realty; Mr. L. McGurran, Financial Advisor.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Main Estimates 1974-75 of the Department of Public Works. (See *Minutes of Proceedings of Tuesday, March 19, 1974, Issue No. 1*)

On Vote 1, the witnesses answered questions.

At 12:36 o'clock p.m., the Committee adjourned until Tuesday, May 7, 1974 at 9:30 o'clock a.m.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 2 MAI 1974

(16)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 11h11, sous la présidence de M. Blais, vice-président.

Membres du Comité présents: MM. Blais, Breau, Dinsdale, Ellis, Gendron, McKenzie et McRae.

Témoins: Du ministère des Travaux publics: M. John A. MacDonald, sous-ministre; M. G. B. Williams, sous-ministre adjoint principal; M. A. J. Perrier, sous-ministre adjoint, biens immobiliers, M. L. McGurran, conseiller financier.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi se rapportant au budget principal 1974-1975 du ministère des Travaux publics. (Voir le procès-verbal du mardi 19 mars 1974 fascicule n° 1).

Crédit 1^{er} Les témoins répondent aux questions.

A 12h36, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 7 mai 1974, à 9 h 30.

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 2, 1974

[Text]

• 1111

The Vice-Chairman: There being two parties present, I am calling the meeting to order. I will reserve discussion of the Minutes of Proceedings of the Subcommittee on Agenda and Procedure until there is more adequate representation. I am speaking of quantity, Mr. Ellis, not quality.

At this point I would like to indicate that we will be dealing with the estimates of the Department of Public Works. The estimates are to be found in the Blue Book on pages 21-4 to 21-38, Votes 1 to 40.

The witnesses who are with us are Mr. J. A. MacDonald, Deputy Minister; Mr. G. D. Williams, Senior Assistant Deputy Minister; Mr. A. J. Perrier, Assistant Deputy Minister of Realty; Mr. L. McGurran, Financial Adviser, and Mr. L. Brunette, Chief of Budgets. I take it I have pronounced the names correctly.

Merci.

Donc je voudrais reconnaître tout d'abord M. Ellis qui voudrait poser des questions.

Mr. Ellis: Thank you very much, Mr. Chairman. I have a grab-bag of miscellaneous things that I would like to clean up this morning. I would like to start, if I may, and through you, Mr. Chairman, by asking Mr. MacDonald about something that has been bothering me for a few months and I have not really had a chance to get into this.

I know that the Department of Public Works is doing something with regard to the metric conversion. At the Canadian Hardware-Houseware show back in early February—and being an exhardware man from away back I usually drop in—there was a booth with some people staffing it and they were giving away yardsticks with the metric measurement on one side and inches on the other, which may well be of some advantage to some people, but they were also giving away a very fancy, and I would guess fairly expensive, bottle opener in a plastic pouch. The comment of at least one of the members of the staff was, "You might as well take it, you have paid for it. It is paid for by the taxpayers", which I thought was a very poor approach, and I was curious as to whether the Department of Public Works were involved in that booth and, if so, what part of the budget it was. I have been looking through the budget and have not been able to track it down in particular.

Mr. J. A. MacDonald (Deputy Minister, Department of Public Works): No, we were not involved in that. We are involved in the metric conversion, but we were not involved in that.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 2 mai 1974

[Interpretation]

Le vice-président: Comme il y a deux partis politiques ici présents, je déclare la séance ouverte. Je vais suspendre la discussion du procès-verbal du Sous-comité de l'ordre du jour et la procédure jusqu'à ce que nous ayons une meilleure représentation des partis. Je veux parler ici de la quantité, monsieur Ellis, et non pas de la qualité.

En ce moment, j'aimerais vous faire remarquer que nous allons traiter des prévisions budgétaires du ministère des Travaux publics. Ces prévisions se trouvent dans le Livre bleu aux pages 21-4 à 21-38, crédits 1 à 40.

Les témoins qui sont ici avec nous aujourd'hui sont MM. J. A. MacDonald, sous-ministre; M. G. D. Williams, adjoint sénior au sous-ministre; M. A. J. Perrier, sous-ministre adjoint des biens immobiliers; M. L. McGurran, conseiller financier et M. L. Brunette, chef du budget. J'espère que j'ai bien prononcé le nom de ces personnes.

Thank you.

I will then recognize Mr. Ellis who wishes to ask questions.

M. Ellis: Merci beaucoup monsieur le président. J'ai tout un ensemble de diverses questions que j'aimerais poser ce matin. Tout d'abord, j'aimerais commencer, si vous me le permettez monsieur le président, en posant des questions à M. MacDonald au sujet de quelque chose qui me préoccupe depuis quelques mois et dont je n'ai pas eu réellement l'occasion de parler.

Je sais que le ministère des Travaux publics s'intéresse au système métrique. Lors de la dernière exposition canadienne d'appareils de maison et de ferronnerie au tout début de février—et comme déjà, il y a pas mal longtemps je m'occupais de ce domaine, j'y vais toujours faire une visite—il y avait un étalage où s'affairaient quelques personnes qui donnaient à qui les voulaient des mètres avec les mesures métriques d'un côté et les pouces de l'autre ce qui comportait certains avantages à certaines personnes; de plus ils donnaient gratuitement un ouvre-bouteille très fantaisiste et assez cher dans un sac de plastique. L'un des membres du personnel de cette exposition a fait le commentaire suivant: «Veuillez accepter ce cadeau, puisque c'est vous en tant que contribuables qui l'avez payé.» A mon avis, c'était là une approche très mauvaise et j'aimerais savoir si le ministère des Travaux publics était impliqué de quelque façon dans l'organisation de cet étalage et, dans l'affirmative, quelle partie du budget cela représentait-il? J'ai étudié le budget et je n'ai pas été en mesure d'y trouver le renseignement voulu.

M. J. A. MacDonald (sous-ministre, ministère des Travaux publics): Non, nous n'étions pas impliqués dans ce genre de chose. Nous nous intéressons au système métrique mais nous ne sommes pas intéressés à ce genre de chose.

[Texte]

Mr. Ellis: Then do you know who was involved or who was putting that up? I intend to follow this up.

Mr. MacDonald: As you know, a Metric Commission has been appointed under Mr. Gossage with several members.

Mr. Ellis: Yes.

Mr. MacDonald: It was meeting in Montreal yesterday. It is about an 18-member commission and it is made up of industry and government representatives. We are represented on the substructure as a department because of our large interest in the construction industry. The Department of Trade and Commerce, I should think, is the lead agency in this field because of its broad impact, and we expect it will become a subject of very great importance. We are assigning one of our senior people almost full time now to this because of the great impact it will have in the engineering and architectural fields, as you can well appreciate.

Mr. Williams reminds me that we have been asked to take the Chair of a government committee on construction because of the role we play in it.

Mr. Ellis: Fine. I am happy to see that the Department of Public Works were not involved in that particular fiasco.

I will now deal with the second of the concerns I have, and I know Mr. MacKenzie wants to get into this. I see nothing in the administrative program that covers this in the estimates, and I am referring to the matter of some leadership by the department in the field of the national building code. Do you feel that the department should be involved? Are they contributing to the make-up of the code in any material way now? And could the department take a larger part in that particular field?

• 1115

Mr. MacDonald: First of all, Mr. Ellis, the answer is yes, we are involved. Our technical people sit on numerous committees. We are involved as well through the Fire Commissioner's office.

As to whether we could take a larger role, I think the answer is probably yes, and I think we hope to do so. In part of our realignment we have established more formally a research and technology area and I am happy to announce here, as we are announcing elsewhere shortly, that we have been very fortunate in securing the accession to our department of Mr. Grant Wilson who is now Associate Director of the Building Research Branch of the National Research Council to head up as senior adviser on research and technology. Through this we hope to bring more formally and more structurally many of the people who have been making technical innovations and standards approaches to these problems into a position where they can make a better contribution. We recognize that the information and standards side to which our testing laboratories have played a very considerable part from time

[Interprétation]

M. Ellis: Alors, savez-vous qui était en cause ou qui avait dressé cet étalage? J'ai l'intention d'en arriver à une réponse exacte.

M. MacDonald: Comme vous savez une commission sur le système métrique a été nommée qui comporte plusieurs membres et dont le président est M. Gossage.

M. Ellis: Oui.

M. MacDonald: Cette commission s'est réunie à Montréal hier. Elle se compose de 18 membres qui sont des représentants de l'industrie et du gouvernement. Nous sommes représentés comme ministère à cause de notre intérêt considérable dans l'industrie de la construction. Le ministère de l'Industrie et du Commerce est l'agence la plus importante dans ce domaine à cause de son impact assez vaste et nous nous attendons à ce que cela devienne un sujet de très grande importance. Nous avons nommé l'un de nos fonctionnaires séniors à presque plein temps comme membre de cette commission à cause des répercussions très graves que le système métrique aura dans les domaines du génie et de l'architecture comme vous le pensez bien.

M. Williams me rappelle qu'on nous a demandé d'occuper la présidence à un comité gouvernemental sur la construction à cause du rôle que nous avons à y jouer.

M. Ellis: Bien. Je suis heureux de constater que le ministère des Travaux publics n'est pas impliqué dans ce fiasco en particulier.

Je vais maintenant m'attacher à la deuxième de mes préoccupations et je sais que M. MacKenzie veut avoir son mot à dire là-dedans. Je ne constate rien dans le programme de gestion où ce genre de chose pourrait figurer dans les prévisions budgétaires et je veux parler du rôle du chef de file que joue le ministère dans le domaine du code national de la construction. Ne croyez-vous pas que le ministère devrait y être impliqué? Est-ce que vous contribuez à l'institution de ce code de quelque façon matérielle que ce soit à l'heure actuelle? Le Ministère devrait-il jouer un rôle plus considérable dans ce domaine en particulier?

M. MacDonald: Tout d'abord, monsieur Ellis, je répondrai dans l'affirmative et nous y jouons un rôle. Nos techniciens siègent à de nombreux comités. Nous y sommes impliqués également par l'entremise du bureau du commissaire des incendies.

Pour ce qui est du rôle plus considérable que nous devrions y jouer, je répondrai également dans l'affirmative, et nous espérons qu'il en sera ainsi. Comme faisant partie de notre réalignment, nous avons établi d'une façon plus officielle un domaine de recherche et de technologie et je suis heureux d'annoncer ici, comme nous l'annoncerons ailleurs prochainement, que nous sommes très heureux d'avoir au sein de notre Ministère M. Grant Wilson qui est maintenant directeur adjoint de la direction des recherches en construction du Conseil national de recherches qui sera le conseiller supérieur sur la recherche et la technologie. Nous espérons ainsi d'une façon plus officielle et mieux structurée avoir l'apport de bon nombre de personnes qui ont créé des innovations techniques afin de résoudre ces problèmes et qui occuperont des postes où ils pourront faire une plus grande contribution. Nous reconnaissons

[Text]

to time is another area where we can make a contribution. As you know, the National Research Council, who have the sponsorship of the national building code, operate through a system of technical committees which takes in not only the government but the private sector as well.

Mr. Ellis: Mr. Deputy Minister, I have been a member of one of those committees for a number of years.

Mr. MacDonald: It is through here that we would operate. To make a greater contribution really means probably endeavouring to translate more of our own initiatives through the structure of committees into the building code.

Mr. Ellis: Thank you very much. As I said, mine, this morning, Mr. Chairman, is a grab-bag of things that I want to clear up.

The Vice-Chairman: I have no objections.

Mr. Ellis: What involvement has the department in the Mirabel Airport building? How much of it is being built under the jurisdiction of the department?

Mr. MacDonald: We have no involvement whatsoever on the construction side of it, Mr. Ellis. We are involved, through our property side, in the settlement of the expropriation cases.

Mr. Ellis: But the construction side is being handled entirely by Transport?

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Ellis: I would love to put you on the spot, Mr. MacDonald, and ask if you think that is a good idea but I will not.

The Vice-Chairman: I would not let you.

Mr. Ellis: I have a final question in that area. What is the status of the land acquisition now? Have you it all cleared up or are you close to getting it all cleared up?

Mr. MacDonald: At the moment we are well on the way but we are in what might be described as a pause while we are awaiting the report of the special committee which the Minister of Transport and the Minister of Public Works established at the request of a group of protesting former owners about the adequacy of the compensation offered, particularly with respect to certain technical assessment points regarding farm values and so on. This committee has been established, it has heard at least one of the test cases that has been agreed upon between the group and the ministers, and we are at the

[Interpretation]

que le domaine des renseignements et des normes établies dans lequel nos laboratoires de tests ont joué un rôle si considérable de temps à autre, est un autre domaine où nous pourrions faire un apport. Comme vous le savez, le Conseil national des recherches qui est l'auteur du Code national de la construction, fonctionne par l'entremise d'un réseau de comités techniques qui s'intéressent non seulement au monde gouvernemental, mais au secteur privé également.

M. Ellis: Monsieur le sous-ministre, j'ai été membre de l'un de ces comités pour un certain nombre d'années.

M. MacDonald: C'est de cette façon que nous fonctionnons. Afin de faire un apport plus considérable, il faudra réellement entreprendre de traduire un plus grand nombre de nos propres initiatives pour qu'elles figurent dans le Code national de la construction, ce qui se fera par les délibérations de nos comités.

M. Ellis: Merci beaucoup. Comme je l'ai dit, ce matin, monsieur le président, j'ai avec moi un vaste ensemble de choses sans rapport aucune que je veux clarifier.

Le vice-président: Je ne m'y oppose pas.

M. Ellis: Quel rôle joue le Ministère dans la construction de l'aéroport de Mirabel? Jusqu'à quel point la construction de cet aéroport relève-t-elle de la juridiction du Ministère?

M. MacDonald: Nous ne sommes pas impliqués de quelque façon que ce soit pour ce qui est de la construction de cet aéroport, monsieur Ellis. Nous n'avons aucun rôle à jouer et c'est du côté immobilier car c'est nous qui réglons les cas d'expropriation.

M. Ellis: Est-ce à dire que c'est le ministère des Transports qui s'occupe complètement de la construction de cet aéroport?

M. MacDonald: Oui.

M. Ellis: J'aimerais bien vous mettre sur la seilette, monsieur MacDonald, et vous demander si vous croyez que c'est là une bonne idée, mais je ne le ferai pas.

Le vice-président: Je ne vous le permettrai pas.

M. Ellis: J'ai une dernière question à poser dans ce domaine. Où en êtes-vous à l'heure actuelle pour ce qui est de l'acquisition des terres? Est-ce que tout ça est réglé ou est-ce que d'ici peu de temps tout ça sera réglé?

M. MacDonald: En ce moment, nous avons fait beaucoup de travail dans ce domaine, mais nous sommes dans ce que l'on pourrait appeler une pause, parce que nous attendons le rapport du comité spécial établi par les ministres du Transport et des Travaux publics à la demande d'un groupe d'anciens propriétaires qui protestaient au sujet de la compensation qui leur était offerte, en particulier au sujet de certains points d'évaluation technique se rapportant à la valeur des exploitations agricoles etc. Ce comité a été établi et a entendu au moins un des cas typiques après le consentement mutuel du

[Texte]

moment awaiting their report, which we expect in the next week or so. Then we hope more action will flow from that report.

Mr. Ellis: Is the same true of the Number 2 airport in Ontario at Pickering?

Mr. MacDonald: Mr. Ellis, I have some supplemental information that has been given to me.

Mr. Ellis: Oh fine.

Mr. MacDonald: There were 3,126 properties expropriated and settlements have been negotiated with all but 349 former owners.

Mr. Ellis: About 10 per cent.

Mr. MacDonald: For a total cost to date, including legal fees, appraisals and so on, of about \$113,677,000-odd. The unsettled owners, if I may so describe them—I think that is both literal and figurative—number 128 in the farming category, there are 91 vacant lots, 52 residential properties and 38 business establishments—I do not think there is any great problem and we are now making some movement to try to arrive at negotiation with them, because they really are not involved with this other process that I described—22 school, church and municipal properties, nine covering claims by oil companies for removal of equipment, and nine properties whose owners cannot be located.

• 1120

Mr. Ellis: They should not be very difficult, should they? You cannot locate the owners; you could use the property.

What about Pickering Airport, the number two airport? Does the same hold true there? Is your involvement only in the land acquisition?

Mr. MacDonald: That is correct, sir. The figures I have here are that 639 or 89.7 per cent of the total 712 owners have accepted, for about \$50 million odd dollars; 631 or 88.6 per cent have been paid to date for a total of \$50 million; 428 or 96.8 per cent of the 442 owners eligible for additional compensation have accepted for \$5.1 odd million dollars; 423 or 95.7 per cent of these have been paid to date for a total of \$5 million.

Mr. Ellis: The legislation you are operating under is the new Expropriation Act?

Mr. MacDonald: With respect to Pickering?

Mr. Ellis: With respect to Pickering, but not in respect to Mirabel.

[Interprétation]

groupe des protestataires et des ministres intéressés, et nous attendons pour le moment le rapport d'ici une semaine ou un peu plus. Nous espérons alors que nous serons d'après ce rapport en mesure de poser plusieurs gestes.

M. Ellis: La même chose est-elle vraie de l'aéroport numéro 2 à Pickering en Ontario?

M. MacDonald: Monsieur Ellis, j'ai certains renseignements supplémentaires qui m'ont été donnés.

M. Ellis: Bon très bien.

M. MacDonald: Nous avons exproprié 3,126 propriétés et nous avons négocié les règlements avec tous les anciens propriétaires sauf 349 d'entre eux.

M. Ellis: Environ 10 p. 100.

M. MacDonald: Jusqu'à date le coût total, y compris les frais juridiques, les estimations etc., s'élèvent à environ \$113,677,000. Les cas qui n'ont pas encore été réglés, si je peux les décrire ainsi, cela peut être pris littéralement au point de vue figuratif, sont au nombre de 128 dans la catégorie des exploitations agricoles, et il y a 91 lots vacants, 52 propriétés résidentielles, et 38 entreprises commerciales. Je ne crois pas qu'il y ait quelques problèmes importants à cet égard, et nous prenons les mesures nécessaires maintenant pour en arriver à négocier avec ces personnes, car ils ne sont pas réellement impliqués avec l'autre processus dont j'ai parlé et qui comprend 22 écoles, églises et propriétés municipales, 9 cas comprenant les réclamations des sociétés pétrolières pour l'enlèvement de l'équipement et 9 propriétés dont on ne peut retracer les propriétaires.

M. Ellis: Cela ne devrait pas être très difficile, n'est-ce pas? Si vous ne pouvez retracer les propriétaires, vous ne pouvez alors utiliser leurs propriétés.

Que dire de l'aéroport de Pickering, c'est-à-dire l'aéroport n° 2? La situation est-elle la même à cet endroit? N'êtes-vous impliqué que dans l'acquisition de terres?

M. MacDonald: C'est exact, monsieur. Selon les chiffres que j'ai en mains, 639 ou 89.9 p. 100 du nombre total des 712 propriétaires ont accepté nos offres d'environ 50 millions de dollars; 631 ou 88.6 p. 100 ont été payés jusqu'à date pour un total de 50 millions de dollars; 428 ou 96 p. 100 entre les 442 propriétaires admissibles à des compensations supplémentaires ont accepté nos offres d'environ 5.1 millions de dollars; 423 ou 95.7 p. 100 de ceux-ci ont été payés jusqu'à date pour un total de 5 millions de dollars.

M. Ellis: La loi dont vous vous servez n'est-elle pas la nouvelle Loi sur les expropriations?

M. MacDonald: Pour ce qui est de Pickering?

M. Ellis: Oui, c'est ainsi pour Pickering et non pas pour Mirabel.

[Text]

Mr. MacDonald: The Ministers have said, with respect to Mirabel, that they would extend the benefits of the new act to Mirabel.

Mr. Ellis: If I can get this past the Chairman and word it properly, in your opinion is the new legislation working better? Is it making your job easier, or are there some changes we should make yet?

Mr. MacDonald: When the act was first passed, I think there was a great deal of apprehension, among officials at least, about the complexity of the act and about the difficulties of operating under it. Many people thought that it would rarely be used because of its difficulties. In fact I think we are finding it not that difficult. We see a number of advantages. It certainly has extended a great deal of advantage to the expropriated parties, which was the intention of Parliament.

There are, I think, a few technical difficulties with it that could be cleared up at some point with respect to the hearing process and the length of time. There is a certain sort of inexorable machinery that is set in train which probably could be more elastic, allowing more time for hearings and so on, where that seemed to be required.

Mr. Ellis: The matter of energy is not far removed from being foremost in our thoughts. At the time the energy crisis hit the scene, there was considerable criticism of many buildings for leaving lights on for long periods of time and not taking proper precautions. What steps has your department taken to up-date some of its procedures, to change some of its specifications, to look into the whole matter of conserving energy? After all, the Department of Public Works, as it is one of the largest land and building owners, must also be one of the largest energy consumers in public life, or in any type of life in Canada.

Mr. MacDonald: I am happy to say that our department were more than well prepared for this renewed attention by the public to the subject of energy conservation. As reported in several technical journals recently, we had been working on energy cycle designs. One of our new buildings in Lethbridge which was just opened—I think opened or nearly ready to be opened—is based upon that kind of design.

What we encountered was a great deal of misinformation about the subject. I think some allegations arose that our buildings did not have switches so that the lights could be turned off, and that this was a contributing factor. This is not really the case. All our buildings have switches in them on a block area in open office landscape types. But what we had to do with the renewed interest was try to work at persuasion with our occupying departments, because we simply do not have the manpower to go around to every building occupied by tenants of ours and turn out the lights at night. So we have had to secure the co-operation of the occupying

[Interpretation]

M. MacDonald: Les ministres ont déclaré, pour ce qui est de Mirabel, qu'ils étendraient les bénéfices de la nouvelle loi à cet aéroport.

M. Ellis: Si le président veut bien me le permettre et si je peux m'exprimer d'une façon appropriée, j'aimerais savoir si à votre avis la nouvelle loi fonctionne mieux? Rend-t-elle votre tâche plus facile ou y a-t-il d'autres changements que vous voudriez toujours y apporter?

M. MacDonald: Lorsque la loi a été adoptée la première fois on était vraiment très inquiet, du moins certains de mes fonctionnaires, au sujet de la complexité de cette loi et des difficultés d'administration qu'elle poserait. Plusieurs personnes ont cru qu'elle serait rarement utilisée justement en raison de sa complexité. De fait, nous trouvons au contraire que ce n'est pas aussi difficile que cela. Nous y voyons un bon nombre d'avantages. Cette loi a certainement étendu un grand nombre de bénéfices aux parties expropriées ce qui était bien là l'intention du Parlement.

Il y a sans doute, certaines difficultés techniques qui pourraient être éliminées à un moment donné qui se rapportent au processus des audiences et à cause du temps qui est perdu. Il y a en quelques sortes des rouages inexorables qui sont mis en train et qui probablement deviendront plus souples ce qui permettra d'accorder plus de temps aux audiences et le reste lorsque cela s'impose.

M. Ellis: La question de la crise énergétique est presque toujours celle qui nous occupe davantage. Au moment où cette crise énergétique s'est fait sentir, on a critiqué considérablement le fait que plusieurs édifices étaient illuminés pour de longues périodes de temps et que les précautions nécessaires n'étaient pas prises. Quelles mesures votre ministère a-t-il prises jusqu'à maintenant pour rénover certaines de ces procédures afin d'y apporter certains changements et d'étudier dans son ensemble la question de conservation de l'énergie? Après tout, le ministère des Travaux publics comme c'est l'un des plus importants propriétaires d'édifices doit aussi être l'un des plus importants consommateurs d'énergie dans le domaine public ou dans quelque domaine que ce soit au Canada.

M. MacDonald: Je suis heureux de déclarer que notre ministère était plus que prêt à faire face à ce renouvellement de l'intérêt public pour ce qui est de la conservation de l'énergie. Comme on en a fait mention récemment dans plusieurs périodiques techniques, nous avons travaillé à mettre sur pied des systèmes cycliques d'énergie. L'un de nos nouveaux édifices à Lethbridge qui vient tout juste de s'ouvrir—je pense qu'il est ouvert ou qu'il sera ouvert d'ici peu—est fondé sur ce genre de construction architecturale.

Nous nous sommes aperçus que l'on était mal informé à ce sujet. On a allégué que nos édifices n'avaient pas de commutateurs électriques et que par conséquent on ne pouvait couper la lumière, ce qui était un facteur important, ce n'est pas réellement le cas. Tous nos édifices ont des commutateurs à un endroit bien précis lorsqu'il s'agit de bureaux ouverts paysagés. Mais à cause de ce renouvellement de l'intérêt du grand public, nous avons dû essayer de persuader nos ministères de l'importance de la chose car nous n'avons pas la main-d'œuvre nécessaire pour envoyer des gens circuler dans chaque édifice dont nous sommes les propriétaires et

[Texte]

departments, for them to set up a monitoring system and so on to see that these lights were turned off.

In one or two places, such as External Affairs, there were special problems, and these received a great deal of attention, with respect to a cycle of security sweeping followed by cleaning, which would allow the lights to be left off for long periods during the dark hours. This had to be worked out as well. We did institute a number of measures at the time that the energy situation received the maximum of attention. I am happy to say that taking seasonally adjusted factors into account, we have achieved savings in energy consumption of approximately 10 per cent or slightly better over the period.

• 1125

Mr. Ellis: Is it fair to say then that you are continuing with your efforts to cut back?

Mr. MacDonald: Yes, as I said, our designers rather welcome this because they have sometimes been voices in the wilderness. They have had a number of measures which at the time when energy sources were so cheap few people would pay attention to; and now they find a different climate. We are improving our designs. Our consultants are responsive to these suggestions and the effort has been made that much more worth while.

Mr. Ellis: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman. Mr. MacDonald, I would like to ask some questions in regards to these gas line problems they have had in the three hospitals across Canada. My reason for asking you about it, is that you mentioned that you are involved in revising the National Building Code or making changes to it. There have been something like 27 deaths across Canada from this problem—the most serious one, of course, is at Sudbury—and at the hearing there, there was an engineering consultant, Mr. E. Blake Heathcote, of Toronto, and he said a government certificate of worthiness should be required before a medical gas system could be put into operation. Are you going to be considering improvements in the Code in regards to gas lines?

Mr. MacDonald: I should repeat that we, of course, do not have any responsibility for the National Building Code. We are merely contributors, that is, we as builders, either have problems, have had success in overcoming these problems, or see deficiencies and through them try to input into the technical committees. But I would be very surprised if authorities everywhere were not now taking note of this risk and probably requiring ultimately the kind of inspection and certification that you now give to elevators and other places because of the hazards to life that this represents.

Mr. McKenzie: Your involvement mainly then would be with any nursing stations that you have that have gas lines or any of the DVA hospitals. If there was, say, any alterations or renovations to a

[Interprétation]

couper la lumière la nuit. Nous avons dû nous assurer de la collaboration des ministères locataires et c'est eux qui ont dû mettre sur pied un système de vérification et le reste pour s'assurer que la lumière était coupée.

Dans un ou deux édifices, tels que celui des affaires extérieures, il y avait des problèmes spéciaux et nous y avons accordé beaucoup d'attention. Nous avons institué un cycle pour s'assurer que les gens qui font le ménage le fassent très tôt ce qui nous a permis de couper la lumière pour de longues périodes durant la nuit. Il a fallu, évidemment, instituer un tel régime. Nous avons adopté certaines mesures au moment où la crise énergétique recevait beaucoup d'attention. Je suis content de vous dire que, compte tenu des variations saisonnières, nos économies en matière de consommation de pétrole et autres formes d'énergie étaient d'à peu près 10 p. 100 pendant cette période.

M. Ellis: Est-il juste de dire que vous continuez votre effort de restreindre la consommation?

M. MacDonald: Oui, comme j'ai dit tantôt, ce changement de climat plaît à nos dessinateurs qui n'ont pas été trop écoutés dans le passé. A l'époque où l'énergie coûtait beaucoup moins cher, on s'intéressait moins aux possibilités d'économiser. Maintenant, au contraire, nous essayons d'améliorer nos plans de construction à cet égard. Nos conseillers se consacrent davantage à cette question parce que les économies éventuelles sont bien plus appréciables.

M. Ellis: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser des questions à M. MacDonald concernant les difficultés survenues dans trois hôpitaux canadiens à cause de leur système de conduites de gaz. Ma question est motivée par votre remarque sur les modifications qui seront apportées au Code national de la construction. Il y a eu environ 27 morts au Canada reliées à cette cause. La situation la plus sérieuse était à Sudbury où un expert-conseil en génie, M. E. Blake Heathcote de Toronto a déclaré à l'enquête qu'un certificat d'approbation émis par le gouvernement devrait être nécessaire avant qu'un système de gaz médical devienne effectif. Est-ce que vous envisagez d'améliorer les dispositions dans le Code en ce qui concerne les conduites de gaz?

M. MacDonald: Je devrais répéter que nous ne sommes pas responsables du Code national de construction. Nous faisons un apport dans la mesure où nous mettons les constatations de notre expérience pratique à la disposition des comités techniques. Je serais fort étonné si les responsables d'hôpitaux au Canada n'étaient pas bien conscients de ce risque et il est probable qu'ils envisagent l'établissement d'un régime d'inspection et certification tel qu'il existe maintenant pour les ascenseurs.

M. McKenzie: Votre activité se limiterait alors à vos installations possédant des conduites de gaz telles que les hôpitaux du ministère des Affaires des anciens combattants. En cas de renovations ou

[Text]

military hospital, who would be responsible for checking out the gas lines in a military hospital, if there were any new ones put in or any renovations?

Mr. MacDonald: We supervise the renovations or the new construction. It would be certainly our responsibility to hand over safe equipment, constructed to specification of the customer, the department. But I also again assert that I am sure the Department of Veterans Affairs or anybody else will also be doing their checking now in the light of this.

Mr. McKenzie: Do you think that would be worth while pursuing in case there are some alterations going on in military hospitals at the present time or any of the nursing stations?

Mr. MacDonald: I would think so. I would like to think our designers would be very alert to this kind of problem. This is a rather sadder instance, but there are many other instances of design faults or situations, where inspection is shown to be inadequate, that come up in the construction area, these soon get circulated and people then react to them and things are done. Fortunately, we have not had any of these sad experiences and I think we will certainly make sure that we do not.

Mr. McKenzie: I see. In your involvement with the National Building Code if this is not being brought up by anybody else, would you be making some recommendations in regards to better marking and testing of these gas lines being installed?

Mr. MacDonald: We would not, I think, be regarded in this area as the leading authorities. Again, I do not doubt for the moment that our people as architects, as designers, as standards specialists would, I think, be just as alert and keen to see these things corrected as anyone.

Mr. McKenzie: Do you have any word yet, Mr. Williams, on the consultant's report in regards to the overhanging problem at the Winnipeg Post Office?

Mr. G. B. Williams (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Public Works): No. In response to your call of approximately a week ago, the report is being reviewed in our regional office. The local office in Winnipeg went through it and they are reviewing it in our regional office and will be submitting it to headquarters for a further review by our structural and mechanical people who are involved in it. In the meantime we took some action to ensure there would not be any repetition. As a result of that we will be making some changes to our design standards. Here again, similar to the subject you have been discussing on hospital lines, this will inevitably be fed by our people to make sure that it is related to what is in the code, although the code does not cover the design, but there is the responsibility of making sure that this factor is recognized and taken care of in what is put out in the code.

• 1130

Mr. McKenzie: I see. Thank you. I just have one further question. In your discussions with other departments in regard to the National Building Code, will you be going further into safety

[Interpretation]

changements à vos hôpitaux, qui serait responsable de la vérification du système des conduites de gaz?

M. MacDonald: Nous surveillons les renovations des nouvelles constructions. Ce serait notre devoir de remettre aux clients du matériel fiable en conformité de ces stipulations. Mais je suis sûr que le ministère des Affaires des anciens combattants et tout autre organisme feront les vérifications nécessaires à la lumière des découvertes récentes.

M. McKenzie: Croyez-vous qu'il soit utile de porter une attention plus particulière à cette question dans le cas où il se ferait des renovations dans certaines de vos institutions?

M. MacDonald: Je crois que oui. J'aimerais penser que nos dessinateurs sont déjà bien au courant de ce genre de risque. Le cas dont nous parlons est bien plus triste que la plupart de ceux où des défauts de construction sont révélés par l'inspection; la nouvelle de ces découvertes se répand bien vite et des mesures sont prises en conséquence. Heureusement, nous n'avons pas eu des expériences aussi tragiques et nous avons l'intention de les éviter à tout prix.

M. McKenzie: Je comprends. Si cette question n'est pas soulevée par un autre groupe, j'assume que vous feriez des recommandations sur l'identification et la vérification des conduites de gaz installées dans des hôpitaux et ailleurs?

M. MacDonald: Je ne crois pas que nous serions les plus indiqués à prendre l'initiative dans ce domaine. A mon avis, nos architectes et nos spécialistes en normes auraient tout intérêt à prendre des mesures correctives si la nécessité se faisait sentir.

M. McKenzie: Est-ce que vous avez reçu des nouvelles, monsieur Williams, sur le rapport de l'expert-conseil concernant le problème de structure qui existe au Bureau de poste de Winnipeg?

M. G. B. Williams (sous-ministre adjoint principal, ministère des Travaux publics): Non. En réponse à votre appel d'il y a une semaine, ce rapport est en train d'être rédigé à notre bureau régional. Le bureau de district à Winnipeg a examiné le rapport qui fait également l'objet d'un examen à notre bureau régional. Il sera aussi étudié par nos experts dans le domaine à Ottawa. Entre temps, nous avons pris des mesures pour assurer que la situation ne se reproduise pas. Par conséquent, nous apporterons quelques modifications à nos normes de *design*. Là encore, pour revenir à vos remarques concernant les conduites de gaz dans les hôpitaux, nous ferons en sorte que ces modifications soient reliées au code de construction, bien que ce code ne s'occupe pas de la question de *design*, il est néanmoins indispensable que le code tienne compte de ce facteur dans ses dispositions.

M. McKenzie: Merci. J'ai seulement une question. Dans vos discussions avec les autres ministères sur le code national de construction, avez-vous l'intention de considérer l'élaboration de

[Texte]

measures for high-rise apartments, because of the tragedies that have happened around the world?

Mr. MacDonald: Yes. I think we have been taking a lead in this field. You may have noticed that we made an announcement some time ago that we will put sprinkler systems in all our structures that exceed 12 stories in height. We have been taking the lead in some smoke control experiments by using some of our larger buildings, such as the new Winnipeg Grain Exchange which, before it was occupied, was used as a laboratory. We are running some of these experiments in Ottawa. We are concerned with certain other aspects of safety in underground garages, and so on, ventilation and fire hazard. I think that through a combination of our own design team and our responsibility to the fire commissioners that I can safely say we are probably in the lead in this field.

Mr. McKenzie: I see. That is fine. Thank you gentlemen.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. McKenzie. Mr. Gendron.

M. Gendron: Monsieur le président, je sais que si je dis en ces termes, à savoir, le ministère des Travaux publics n'est pas celui qui est à l'origine ou à l'initiative des projets, vous allez dire: «Bien, nous travaillons en somme sous commandite, soit du ministère des Transports, soit d'autres ministères». Mais, est-ce que vous n'avez pas à l'intérieur de votre ministère un service de recherche et de planification?

M. MacDonald: Oui, nous avons un tel service qui cherche à savoir précisément ce que nos clients désirent. Des recherches sont faites en ce qui a trait à la fabrication et on cherche à connaître les plans de nos futurs clients. Mais nous avons pris des initiatives dans le cas de certains édifices, soit ceux de la Cour fédérale, de la Place Guy-Favreau d'Ottawa-Hull et de Vancouver. Mais il est vrai que toutes les initiatives viennent des autres ministères pour les autres constructions.

M. Gendron: Cependant, à ce sujet-là, lorsqu'on met en œuvre des projets d'importance, vous siégez aux comités interministériels et comme tel vous exercez tout de même une certaine influence quant à la planification et l'indication des politiques qui doivent s'établir.

M. MacDonald: Dans certains cas, oui, mais seulement en fonction de notre expertise professionnelle sur le sujet de construction, de location, des choses comme cela.

M. Gendron: Mais monsieur le sous-ministre, à il y a quelques années passées, vous aviez tout de même, si je le comprends bien, un certain leadership dans la réalisation de projets et vos recommandations, par le fait même, auprès du Cabinet, avaient une importance capitale. Est-ce que vous voulez dire qu'à partir de ce moment-là on vous aurait de plus en plus strictement confiné dans un rôle de constructeur et de travailleur sous commandite?

[Interprétation]

mesures de sécurité supplémentaires pour les immeubles d'appartements élevés à cause des tragédies qui se sont produites dans d'autres pays?

M. MacDonald: Oui, je crois que nous sommes parmi les plus avancés dans ce domaine. Vous savez peut-être que nous avons fait installer dans tous nos immeubles ayant plus de douze étages un système d'extincteurs automatiques d'incendie. Nous sommes également parmi les premiers à faire des expériences poussées dans le domaine du contrôle de la fumée. Nous nous servions de l'immeuble actuellement occupé par la Bourse des grains de Winnipeg comme laboratoire. Nous faisons aussi des expériences à Ottawa. Nous nous intéressons à certains autres aspects de la sécurité dans des garages souterrains etc. en ce qui a trait à la circulation d'air et des risques d'incendie. Par les efforts de notre équipe de *design* et nos commissaires des incendies, je crois pouvoir dire en toute honnêteté que nous nous trouvons à l'avant-garde de la recherche dans ce secteur.

M. McKenzie: Excellent. Merci, messieurs.

Le vice-président: Merci, monsieur McKenzie. Monsieur Gendron.

Mr. Gendron: Mr. Chairman, I know that if I point out to you that the Department of Public Works is not responsible for originating or initiating projects, you will reply that the department carries out work on behalf of other departments. But does the department not have a service responsible for research and planning?

Mr. MacDonald: Yes, we do have such a service, the aim of which is to determine the desires of our customers. Research is done on the construction and we attempt to keep up with our customers future plans. But we have taken the lead in the case of certain buildings such as the Federal Court, Guy-Favreau square in Ottawa-Hull and buildings in Vancouver. But it is true that where other buildings are concerned, initiative originated from the other departments.

Mr. Gendron: When you are involved in important projects, you must exercise a certain influence on planning and the establishment of policies as a member of the different interdepartmental committees.

Mr. MacDonald: This is true in certain cases but only to the extent that our professional knowledge relating to construction, renting and other such subjects is concerned.

Mr. Gendron: But I was under the impression that in the past you did have an important say in the carrying out of projects, that your recommendations to the cabinet were extremely important. Am I to understand that since then your role has been limited to the carrying out of construction work for other department?

[Text]

M. MacDonald: Cela dépend, si ce sont des locations pour le gouvernement fédéral, par exemple, la Place Guy-Favreau, nous sommes en tête; c'est nous qui prenons toutes les décisions, qui faisons toutes les recommandations au Conseil du Trésor. Mais si c'était un pont, une route ou bien quelque chose pour les pêches, ce serait l'initiative du ministère de l'Environnement. Nos conseillers techniques avisent de ne pas le faire cette année mais plus tard.

• 1135

M. Gendron: Alors plus carrément et plus directement, où en êtes-vous au sujet du port de mer de Gros-Cacouna et quelles sont les initiatives que vous prenez pour voir se matérialiser le projet?

M. MacDonald: Nous sommes là encore conseillers et nous y avons du reste un intérêt. Nous avons construit le port de Gros-Cacouna et nous prenons part aux comités qui font des études. Je ne suis pas au fait de l'état actuel des travaux.

M. Williams est d'avis que les discussions sont très avancées avec le ministère des Transports et qu'il y a des discussions avec un consortium de compagnies qui veulent construire ce qu'on appelle en anglais, un «bulk terminal».

M. Gendron: Vous pouvez me répondre en anglais, vous savez, cela ne m'embarrasse pas du tout.

M. MacDonald: Ah non, en français mon marasme est surtout dû au manque de pratique.

M. Gendron: Alors, est-ce que vous considérez que les travaux que vous avez faits jusqu'à maintenant sont des travaux valables.

M. MacDonald: A Gros-Cacouna?

M. Gendron: Oui.

M. MacDonald: Oh! oui, nous en sommes bien certains. Ce que nous recherchons maintenant, c'est une compagnie ou un groupe de compagnies qui puisse utiliser les installations qui sont là et qui avaient été mises en place pour un autre groupe.

M. Gendron: Vous savez très bien qu'il y a plusieurs projets devant le Cabinet à l'heure actuelle pour les mettre en valeur.

M. MacDonald: Oui, et on m'a dit que les discussions sont très avancées sur ce sujet.

M. Gendron: Les investissements que vous avez faits ont coûté 8.7 millions. D'après des ingénieurs, si on devait au coût d'aujourd'hui, avec l'inflation, construire les mêmes installations, il en coûterait de 35 à 40 millions de dollars pour réaliser ce qui a déjà été fait.

M. MacDonald: Je ne suis pas sûr du montant précis, mais il est absolument exact qu'il en coûterait beaucoup plus que les 8 millions de dollars que nous avons déjà dépensés, au moins le double, peut-être plus.

[Interpretation]

Mr. MacDonald: This varies. If it is a matter of renting premises for the federal government such as Guy Favreau Square, we have an active decision-making role and are responsible for recommendations to the Treasury Board. However, in the case of a bridge or road or a fishery installation, it is up to the department concerned to specify the type of work. Our technical advisers can recommend the realization of a project be postponed.

Mr. Gendron: You raise a subject of more direct concern to me. Could you tell me what stage you have reached in the Gros-Cacouna seaport project and what initiatives you will take to see that it materializes.

Mr. MacDonald: We have an advisory role in this matter and, having constructed the Wharf, we have a definite interest in it. We sit on the Committee which studies the situation. I am not aware of the present state of the project.

Mr. Williams says that discussions with the Ministry of Transport have reached a very advanced stage and that they are now dealing with a consortium interested in building a bulk terminal.

Mr. Gendron: You can answer in English, you know. I do not mind at all.

Mr. MacDonald: It is all right. If I am a bit rusty in French, it is because of lack of practice.

Mr. Gendron: In your opinion, is the work which you have already accomplished useful?

Mr. MacDonald: In Gros-Cacouna?

Mr. Gendron: Yes.

Mr. MacDonald: Yes, most definitely. We are now looking for a company or group of companies that will be able to make use of the existing facilities which were originally intended for another organization.

Mr. Gendron: You know that the cabinet is presently studying several projects dealing with the development of these facilities?

Mr. MacDonald: Yes, I have been informed that the discussions have reached an advanced stage.

Mr. Gendron: Is it true that your investments amounted to \$8.7 million? According to some engineers, because of inflation, it would now cost \$35 million to \$40 million to build the same facilities.

Mr. MacDonald: I am not sure of the exact amount but it is true that it would now cost much more than the \$8 million which we spent. The figure would have at least doubled and might be even greater.

[Texte]

M. Gendron: Alors, vous seriez enclin à conclure à ce point-ci que ce n'était tout de même pas une dépense inutile puisque, d'une part, la valeur a plus que doublé, ce qui serait donc un bon investissement et que d'autre part, il y a des consortiums d'importance qui veulent mettre le site en valeur.

M. MacDonald: Nous sommes confiants que c'est un projet de valeur. Malheureusement, il n'a pas été utilisé au cours des années passées, et nous sommes très confiants que ce sera un port de grande valeur quand nous aurons trouvé une manière économique de le faire fonctionner.

M. Gendron: A ce sujet-là, je dois vous dire ceci: puisque, d'une part, vous admettez qu'il y a des consortiums d'importance qui veulent le mettre en valeur et que, d'autre part, il est impossible d'en faire une utilisation quelconque puisque les travaux n'ont pas été complétés, qu'il n'y a aucun quai, que les bateaux ne peuvent définitivement pas y accoster, que le bassin a été partiellement dragué et que le havre en soi n'en est qu'à un stade si préliminaire qu'il ne peut, à toute fin pratique que servir pour des bateaux de plaisance à l'heure qu'il est, il faut qu'on fasse les investissements nécessaires pour construire au moins un quai pour accueillir les bateaux.

M. MacDonald: Je pense que les constructions qui seront faites dépendent des résultats des discussions avec le consortium. Il y a beaucoup de choix à faire, entre autres; qu'est-ce que le bon sens exige qu'on construise?

• 1140

Je pense que si les consortiums donnent de bons résultats, les autres provinces suivront.

M. Gendron: Est-ce qu'à votre service de recherche et de planification, vous admettez les objections selon lesquelles il existe des difficultés particulières pour rendre accessible ce port de mer ou, au contraire, pensez-vous que la formule qui a été employée, rend le port facilement accessible?

M. MacDonald: Monsieur va vous répondre en anglais.

Mr. Williams: The situation is that there was a design and a standard built, at the time it was built, to accommodate certain types of traffic that were forecast at the time, and one of the partners in the venture as of that time did not proceed with their work. Now the consortium that is looking at and discussing terms of leases of foreshore rights with the Ministry of Transport have certain definite objectives and type of shipping they want. The changes and more construction will be required to accommodate that specific type of construction. The agreement has to be reached before you can define what has to be done with it.

The suggestion of using it for a marina, in part, would be acceptable if someone wanted to operate a marina there. But at this point in time that activity has not been proposed, because if you have a marina it involves some part of the private sector saying, "I wish to go into business there and this is what I am prepared to do."

M. Gendron: Non, je ne voudrais pas, monsieur Williams, qu'il y ait confusion. Si j'employais le mot «marina» c'était un peu sous

[Interprétation]

Mr. Gendron: You would agree then that this was not a useless expenditure since the value has more than doubled, thus constituting a good investment, and that important consortia are interested in developing the site.

Mr. MacDonald: We are sure that this is a worthwhile project. Unfortunately, the facilities have gone unused in the past few years, but we are convinced they will be of great value once we have found an economic way of operating them.

Mr. Gendron: Since you say that there are important consortia interested in this project and that it is impossible to make use of the facilities since work has not yet been completed, there is no wharf at which boats can dock and the basin has only been partially dredged. In fact, the harbour is at such a preliminary stage that it can only be used by pleasure craft at the present time. It is imperative enough money be invested to enable the construction of a quay.

Mr. MacDonald: Whatever construction takes place would depend on the result of discussions with the consortium. A number of choices remain to be made. It must be decided whether the facilities will justify the expenditure.

I think that if we reach a successful agreement with the consortiums the other provinces will follow.

Mr. Gendron: Does your research and planning section go along with the objections to the effect that it is particularly difficult to make a seaport accessible or is it of the opinion that the present system will meet this aim?

Mr. MacDonald: Mr. Williams will answer you in English.

M. Williams: Au moment où les travaux avaient commencé, il existait un *design* et des normes conçus en fonction d'un certain usage prévu à l'époque. Un des partenaires à l'entreprise n'a pas réalisé son travail. Le consortium qui discute actuellement des conditions de bail de l'avant-grève s'intéresse à un certain genre d'expéditions, ce qui nécessitera des changements et de nouvelles constructions. Il faut arriver à un accord avant de préciser les modifications.

La proposition d'en faire un port pour petites embarcations serait acceptable si quelqu'un avait l'intention de l'exploiter. Mais jusqu'ici cette proposition ne s'est pas faite, il n'y a pas eu de signe concret d'intérêt de la part du secteur privé.

Mr. Gendron: I hope you have not misunderstood me, Mr. Williams. My suggestion about a marina was made somewhat

[Text]

forme de blague, pour dire qu'on peut et on doit éventuellement, pour des fins beaucoup plus importantes, utiliser cet emplacement qui, comme vous le savez, peut avoir 4 vocations bien particulières, dont celle de transbordement, à mon opinion, et j'aimerais savoir si vous la partagez? Il n'y a qu'un seul emplacement qui puisse réunir les faits suivants, à savoir: être capable d'accueillir les 100,000 tonneaux et plus, faire le transbordement des grands navires aux petits navires, des navires des Grands lacs, de pouvoir prendre avantage en même temps de ce nœud de communication du chemin de fer, du réseau routier et être également l'endroit le plus raisonnablement accessible aussi pour construire le pipeline qui, un jour ou l'autre, se prolongera vers les Maritimes et pourra faire un réseau intégré. Mais je dis et je répète qu'il n'y a pas un autre endroit qui puisse à la fois relier ces quatre avantages, à savoir, cette vocation de transbordement de navire en navire, l'accessibilité du chemin de fer, le réseau routier à quatre voies, planche comme un billard, jusqu'au pied des Rocheuses et également bénéficier du pipeline qui pourrait être à l'avantage de l'importation et un raccordement possible avec celui qui se dirigerait vers les Maritimes pour tirer profit des ressources du Plateau continental.

M. MacDonald: C'est vrai, ces qualités sont réelles et c'est pour cette raison que nous devons construire à cet endroit et que l'idée du consortium est discutée au ministère des Transports. J'espère qu'ils en viendront à une conclusion bientôt et procéderont à la mise en opération.

M. Gendron: Est-ce que votre propre Ministère et votre service de recherche ou autres technocrates qui siègent au comité interministériel, font la même recommandation que vous?

M. MacDonald: Oui.

M. Gendron: Ils recommandent que le projet se matérialise de cette façon?

M. MacDonald: Oui. Si on peut négocier les conditions et toutes les autres choses importantes et nécessaires pour en venir à une entente sur ce projet qui est très compliqué en termes financiers et économiques.

M. Gendron: Merci monsieur le président.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Gendron.

• 1145

Mr. Dinsdale: I want to pursue three subjects.

First, the Public Works Department is involved in a very important support role with respect to the post office. They are charged with the responsibility of providing the new facilities that will house the machines that will make possible the new process of automation. The program is designed to go into effect, or is planned to go into effect, in 1975. I wonder if Mr. MacDonald could assure us that the role of Public Works is on schedule. Otherwise a very difficult impasse will develop.

[Interpretation]

jokingly. The eventual use of this site will be much more important since it will be filling four very particular roles, one of which is transshipment. Do you agree with this opinion? There is only one site which fills all the requirements, which is able to put up ships of 100,000 tons and more, deal with transshipment from these vessels to the smaller lakers, having ready access to the railway network and highways and also the best location as the outcome for the extended pipeline serving the Maritimes and constituting an integrated network. I think this bears repetition. This is the only site meeting the four criteria I mentioned, namely the possibility of transshipment, accessibility to railways and a four-lane highway heading straight to the Rockies and situated at one end of the pipeline facilitating imports and making possible a connection with the Maritimes.

Mr. MacDonald: This is true. These are very strong points and it is for this reason that construction is taking place and the consortium is discussing the matter with the Ministry of Transport. I hope that a successful conclusion is soon reached and that operations will begin in the near future.

Mr. Gendron: Is your department and its research section as well as members sitting on the interdepartmental committee of the same opinion and making the same recommendation as you?

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Gendron: They are recommending that the project be carried out in this way?

Mr. MacDonald: Yes, if we are able to negotiate the conditions and other important aspects enabling us to come to a conclusion on this matter which is very complicated from a financial and economic point of view.

Mr. Gendron: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Gendron.

M. Dinsdale: J'ai l'intention de soulever trois sujets. Tout d'abord le ministère des Travaux publics joue un rôle d'appoint important pour ce qui est du bureau de poste. Il est chargé de la responsabilité de fournir de nouvelles installations où seront installées les machines qui permettront le nouveau processus d'automatisation. On prévoit que ce programme sera en vigueur en 1975. Je me demande si M. MacDonald pourrait nous assurer que la part des travaux prise par les travaux publics à cet égard est à jour. Autrement, il pourrait y avoir une impasse très grave.

[Texte]

Mr. MacDonald: Yes, I can give you that assurance, Mr. Dinsdale. The two largest installations are at Toronto and Montreal. Toronto is the lead project. As I think you are aware, it is a vast project. Our task is project management; the construction of the physical facilities within which the electronic and other equipment which the post office has designed, and procures through Supplies and Services, will be installed. We are on schedule, and I have just confirmed that with Mr. Williams, the Chairman of the Inter-departmental Executive Committee which controls it.

The Montreal project is proceeding through the approval stage, and they are meant to follow through so that we can take the benefits of our experience in one and stream them through to the second project, and there will be projects, as you know, of lesser magnitude throughout the country to correlate with the rest of the system.

Mr. Dinsdale: What is the target date for completion?

Mr. MacDonald: Of the whole system or . . .

Mr. Dinsdale: To get the system in operation, yes. I know it is . . .

Mr. MacDonald: We do not have a target date from the post office, but we have our demands or requirements from the post office in terms of the construction facilities and their order of priorities as to which should be started first and which should follow. With respect to these very large projects, indeed, we jointly manage them. That is, our project teams are made up jointly of the post office and ourselves because of the very delicate interweaving of the electronic deliveries into the construction of the building.

Mr. Dinsdale: For example, if the system was to go into operation in mid-1975 you would be all set with the Mississauga terminal . . .

Mr. MacDonald: At this stage we are beating the time requirements of the post office. We are on schedule.

Mr. Dinsdale: What is the role of the Public Works Department, which obviously has a co-ordinating function here, in the tenders for the sorters and the other mechanical equipment. Are you involved in that?

Mr. MacDonald: The Department of Supplies and Services. This is equipment.

Mr. Dinsdale: Yes.

Mr. MacDonald: And it is paid for by the Post Office Department. Part of it is paid for by us, as Mr. Williams reminds me, but the procurement function would be, and again Supplies and Services are in the co-ordinating committee.

[Interprétation]

M. MacDonald: Oui, je peux vous donner cette assurance monsieur Dinsdale. Les deux installations les plus importantes sont à Toronto et à Montréal. Toronto est le chef de file. Comme vous le savez, c'est un projet très vaste. Nous nous occupons de la gestion de ce projet; la construction des installations où seront placés l'équipement électronique et autre que le bureau de poste a conçu et peut se procurer par l'entremise du ministère des Approvisionnements et Services seront installés à temps. Nous avons respecté les dates limites et j'ai justement confirmé cela avec M. Williams président du comité exécutif interministériel qui dirige tout cela.

Le projet de Montréal en est toujours à l'étude pour obtenir une approbation et ils ont l'intention de mettre les choses en mouvement de sorte que nous puissions bénéficier de l'expérience acquise lors de l'installation du premier projet à l'avantage du second projet et comme vous le savez il y aura d'autres projets d'envergure un peu moindre un peu partout au pays qui seront reliés avec le reste de ce système.

M. Dinsdale: Quelle date limite avez-vous à l'esprit?

M. MacDonald: De tout l'ensemble du système . . .

M. Dinsdale: Oui lorsque le système sera en pleine opération. Je sais qu'il est . . .

M. MacDonald: Le bureau de poste ne nous a pas donné de date limite mais a posé certaines exigences pour ce qui est de la construction de ces installations et des priorités pour décider quel projet commencera le premier et quel autre suivra. Pour ce qui est de ce vaste projet naturellement nous les gérons conjointement avec le bureau de poste c'est-à-dire nos équipes affectées à ce projet se composent conjointement de fonctionnaires du bureau de poste et de notre ministère à cause du recoupement complexe que comporte l'installation de l'équipement électronique lors de la construction des édifices.

M. Dinsdale: Par exemple, si ce système devait fonctionner au milieu de 1975 on aurait déjà en opération le terminal de Mississauga . . .

M. MacDonald: En ce moment, nous satisfaisons les dates limites fixées par le bureau de poste. Nous sommes en temps.

M. Dinsdale: Quel est le rôle du ministère des Travaux publics qui évidemment doit faire fonction de coordinateur en ce moment dans les soumissions pour l'équipement du tri et autres pièces mécaniques? Est-ce que vous vous occupez de cela?

M. MacDonald: Lorsqu'il s'agit d'équipement, cela relève du ministère des Approvisionnements et Services.

M. Dinsdale: Oui.

M. MacDonald: Et cela est payé par le bureau de poste. M. Williams me rappelle que nous en payons une partie mais lorsqu'il s'agit de procurer l'équipement, c'est aux Approvisionnements et Services de jouer ce rôle qui d'ailleurs fait partie du comité de coordination.

[Text]

Mr. Dinsdale: Sure. Who would be responsible for ensuring that the machines meet the specifications for efficient operation?

Mr. MacDonald: The specifications would be Supplies and Services and the post office.

Mr. Dinsdale: Do you have any expert who . . .

Mr. MacDonald: Mr. Williams might like to supplement this.

Mr. Williams: The project manager is from Public Works and he has a design team and a control team. The design team works with the post office in translating their requirements into design solutions, but because it is in the handling equipment field and it is a direct purchase, we do this through DSS on the basis of performance specifications so we can use the skill of the trade that is developed to that stage. Then, once that is done and the bids are received by Supply and Services, based on the performance specifications, our designers on behalf of the post office go through the development of that performance specification to see that it meets the post office requirements in meeting every section of the criteria.

• 1150

Mr. Dinsdale: So that before tenders are awarded your people have a chance to look at the tenders from the standpoint of performance, suitability, delivery and so forth. So actually your man on the co-ordinating committee would have a veto if it seemed to him that the plans for the equipment do not meet his specifications. Is that correct?

Mr. Williams: Not a veto, sir.

Mr. Dinsdale: Not a veto?

Mr. Williams: No, not a veto.

Mr. Dinsdale: Just advisory?

Mr. Williams: No, it is more than advisory. First of all it meets a performance and then there is the detailed design provided by the company. It is checked out by our designers and with considerable input from our designers, to meet the requirements of the Post Office. But in any of these things there are several elements: there is the element of price; there is the element of source of supply, whether it is Canadian, whether it is U.K.; there is the question of time; there is the question of the reliability of the company as to whether they are in business and they have the appropriate spares and everything else that go with it. There are a lot of factors and so the designer has a very substantial input. Obviously if the designer feels that the design is not satisfactory, in that sense it is a veto. But

[Interpretation]

M. Dinsdale: Sans doute. Qui sera responsable d'assurer que l'équipement satisfasse les normes de façon à ce que l'opération soit efficace?

M. MacDonald: Ces spécifications relèvent des Approvisionnements et Services et du bureau de poste.

M. Dinsdale: Avez-vous quelques experts qui . . .

M. MacDonald: Il se peut que M. Williams veuille ajouter quelque chose à cela.

M. Williams: Le directeur du projet relève des Travaux publics et il a à son service une équipe de concepteurs et une équipe de vérificateurs. Cette équipe de concepteurs travaillent de concept avec le bureau de poste pour transmettre leurs exigences en de l'équipement approprié mais puisqu'il s'agit de manutention d'équipement et que c'est là un achat direct nous le faisons par l'entremise du ministère des Approvisionnements et Services en tenant compte des caractéristiques qui leur sont propres de façon à ce que nous puissions utiliser les compétences dans ce domaine qui existent à ce moment-là. Puis une fois que cela a été fait, et que les soumissions sont adressées au ministère des Approvisionnements et Services selon les spécifications exigées, nos concepteurs de la part du bureau de poste s'intéressent à pourvoir l'équipement demandé et une bonne performance de cet équipement pour s'assurer que l'on satisfait aux exigences du bureau de poste et que toutes les normes soient respectées.

M. Dinsdale: Ainsi avant de choisir vos soumissionnaires, vos fonctionnaires ont l'occasion d'étudier les soumissions du point de vue de la performance, de la convenance des dates de livraison, etc. Ainsi donc, le fonctionnaire de votre Ministère qui fait partie du comité de coordination aurait droit de veto s'il lui semble que les ébauches prévues pour l'équipement ne satisfont pas à ses spécifications. Est-ce exact?

M. Williams: Non, pas un droit de veto, monsieur.

M. Dinsdale: Pas de droit de veto?

M. Williams: Non pas le droit de veto.

M. Dinsdale: Il agit simplement à titre consultatif?

M. Williams: Non, il s'agit d'un peu plus que cela. Tout d'abord, il faut tenir compte de la performance voulue puis du dessin détaillé fourni par la société-soumissionnaire. Cela est vérifié par nos concepteurs qui font beaucoup de travail pour s'assurer qu'on puisse satisfaire aux exigences du Bureau de poste. Mais dans ce genre de choses, il y a toujours plusieurs éléments: il y a la question du prix, la question de l'approvisionnement, la question de l'origine canadienne ou du Royaume-Uni, il y a la question de temps; il faut savoir si la société-soumissionnaire est fiable, s'ils sont vraiment en affaires et s'ils ont les pièces-accessoires appropriées, et tout le reste. Il y a un grand nombre de facteurs et, par conséquent, le concepteur a un grand rôle à y jouer. Évidemment, si le concepteur estime que

[Texte]

it is the project team that makes the decision in which the Post Office as well as ourselves and DSS are involved.

Mr. Dinsdale: Your man is chairing the project team.

Mr. Williams: The project manager is in charge of the total of the project.

Mr. Dinsdale: From Public Works?

Mr. Williams: That is correct.

Mr. Dinsdale: Who has that responsibility?

Mr. Williams: In the case of the Toronto MAPP it is Woods, Gordon that is providing the project manager to us under contract.

Mr. Dinsdale: Oh, I see. It is not an official from your department. Is it a consultant?

Mr. MacDonald: We have a deputy project manager who is training in this circumstance.

Mr. Williams: And I might point out that the project manager is responsible to our regional manager of design and construction. The financial authorities and the change order authorities are held under the government regulations and exercised by our regional director.

Mr. Dinsdale: Is the project manager from Public Works?

Mr. Williams: No.

Mr. MacDonald: The project manager is a corporate personality that we have hired on contract for this purpose: Woods, Gordon. Increasingly we will supply these people from our own resources but we have to develop them. We just have such commitments that we have to put this one out to contract as we have done in this case. We are trying to make a mix because project management is a new field and we want to be quite certain that we absorb as much of the state of the art rather than trying to do it entirely within our own resources.

Mr. Dinsdale: So in effect Woods, Gordon is really determining the criteria that have been outlined: price, source, time, proven performance . . .

Mr. MacDonald: No.

Mr. Williams: No. No way. The contracting authority is either with Public Works or DSS. That is the determination. Woods, Gordon as project manager makes its recommendation and that is reviewed by the executive committee which consists of Post Office and Public Works. Their recommendation on the basis of that will

[Interprétation]

le dessin d'une certaine pièce d'équipement n'est pas satisfaisant, en ce sens il a droit de veto. C'est toute l'équipe attachée à ce projet qui prend une décision et le Bureau de poste, le ministère des Approvisionnements et Services ainsi que nous-mêmes y sommes tous impliqués.

M. Dinsdale: Votre fonctionnaire est le directeur de cette équipe.

M. Williams: Le directeur du projet est chargé de tout l'ensemble du projet.

M. Dinsdale: Des Travaux publics?

M. Williams: C'est exact.

M. Dinsdale: Qui a cette responsabilité?

M. Williams: Dans le cas de Toronto, il s'agit de la firme MAPP Woods, Gordon qui nous fournissent le directeur du projet à forfait.

M. Dinsdale: Ah, je vois. Il ne s'agit donc pas d'un fonctionnaire de votre Ministère. Cette personne est-elle là à titre consultatif?

M. MacDonald: Nous avons un sous-directeur de projet qui prend des cours de formation en ce moment.

M. Williams: Je tiens à vous faire remarquer que le directeur de projet est responsable envers le directeur régional de la conception et de la construction. Les autorités financières et les autorités qui décident de changements relèvent des règlements gouvernementaux exercés par notre directeur régional.

M. Dinsdale: Le directeur de projet fait-il partie des Travaux publics?

M. Williams: Non.

M. MacDonald: Le directeur de projet est un expert en ce domaine que nous avons embauché à forfait à cette fin: *Woods, Gordon*. De plus en plus nous fournirons à ces personnes nos propres ressources mais il nous faut les développer. Nous avons pris tellement d'engagements que nous avons dû confier ce travail à forfait comme nous l'avons fait dans ce cas. Nous essayons d'obtenir un mélange de compétence parce que la gestion de projets est un domaine très neuf et nous voulons être certains d'être en mesure d'absorber le plus possible de renseignements plutôt que d'essayer de le faire entièrement avec seulement nos propres ressources.

M. Dinsdale: Par conséquent, de fait, la firme *Woods, Gordon* détermine réellement les critères qui ont été exposés: le prix, la source, le temps, le rendement . . .

M. MacDonald: Non.

M. Williams: Non, en aucune façon. Ce sont les ministères des Travaux publics ou des Approvisionnements et Services auxquels incombe l'autorité finale. Ce sont eux qui prennent les décisions. L'entreprise *Woods, Gordon* en sa qualité de directeur de projets fait ses recommandations qui sont étudiées par le comité exécutif

[Text]

direct which way DSS will go in their recommendation to the board for the award of contract, or Public Works in their award of contract.

Mr. Dinsdale: That is rather confusing.

Mr. Williams: It may be and it is complicated.

Mr. Dinsdale: I cannot pinpoint anybody who has over-all responsibility. I am pursuing this line of questioning this morning because I think it is going to be critical in the light of problems of the Post Office Department that all targets be met approximately simultaneously because there is going to be a massive changeover and the confusion that reigns in the Post Office Department now will become chaos unless there is co-ordination. I am just wondering where the buck stops finally.

• 1155

Mr. MacDonald: On two points I think I should make a correction here. It is not my information that there will be a one-day changeover. The new system is a gradual one that develops from the major centres. Toronto happens to be the main distribution centre and Montreal will follow.

As to responsibility, there is no obscurity at all. It is a complicated situation, we have to accept that, but then what we are doing is complicated and it is that kind of response. You know, this is the same with every organization that is finding itself in this world today; we are marrying a great number of complex technological matters into traditional construction methods. We, as the Department of Public Works, are the project manager. It is our responsibility to see that, say, the MAPP facility in Toronto is delivered fully equipped to the post office department by the target date. But, having said that, we cannot act alone or arbitrarily. This is not the kind of thing where the customer can say to us "I want 16 lbs of sugar, give me 16 lbs of sugar". What he gets in the way of delivery is very, very complicated, subject to a great number of decisions and judgments, which have to be made all along the line. It is a developmental project almost. So the customer has to be very intimately involved. He cannot wait at the end and say, "No, that is not what I asked for; I asked for something else." He has to be there all along the line. That is why you have this complicated structure. Project management itself is a complicated way of doing it, large projects, but which increasing areas now feel is worthwhile. Again, rather than calling up a firm set of specifications and then inviting a stipulated sum, a firm price tender from the industry for a project which may be \$50 million or \$100 million and take three or four years to do, which few contractors have the capacity, either financially or technically, to do because of the time and escalation of other risks involved, we go to what we call project management. We then have the designer, the construction supervisor, the customer, ourselves if we are involved, and an over-all project manager work as an intimately involved team. By this method you can design as you go along and make solutions which are sensible rather than trying to pre-design ahead of the event. It has proved to be greatly successful; it has proved to be a more successful cost

[Interpretation]

composé de fonctionnaires du Bureau de poste et des Travaux publics. C'est sur cette recommandation que se fondera le ministère des Approvisionnement et Services pour recommander à son tour au conseil à qui on devrait accorder un contrat ou à qui les Travaux publics devraient accorder un contrat.

M. Dinsdale: C'est quelque peu confus.

M. Williams: Il se peut qu'il en soit ainsi et c'est fort complexe.

M. Dinsdale: Il n'y a personne en particulier qui ait toute la responsabilité. Je poursuis ce genre de questions ce matin car j'ai l'intention de critiquer le Bureau de poste qui voudrait que toutes les dates-limites soient satisfaites presque simultanément car il y aura un changement important et la confusion qui règne dans le Bureau de poste à l'heure actuelle nous conduira au chaos à moins qu'il y ait un peu plus de coordination. Je me demande simplement sur le dos de qui on mettra l'affaire finalement.

M. MacDonald: Je dois rectifier deux points ici. Pour autant que je sache, ce changement ne doit pas avoir lieu. Le nouveau système est progressif et se développe à partir des principaux centres. Il se trouve que Toronto est le principal centre de distribution et Montréal suivra.

Quant à la responsabilité, c'est tout à fait clair. C'est une situation compliquée qu'il nous faut accepter mais ce que nous faisons est compliqué. Vous savez, c'est la même chose avec toutes les organisations de nos jours qui doivent intégrer un grand nombre de techniques complexes dans les méthodes de construction traditionnelles. Le ministère des Travaux publics fait office d'un maître d'œuvre. Nous sommes chargés de faire en sorte que l'installation MAPP à Toronto soit livrée entièrement équipée au ministère des Postes à la date voulue. Cependant, nous ne pouvons agir seuls ou de façon arbitraire. Ce n'est pas le genre de transaction où le client peut réclamer seize livres de sucre et où nous lui donnons seize livres de sucre. Ce qu'il obtient est quelque chose d'extrêmement complexe, qui nécessite un grand nombre de décisions et de prises de position en permanence. Il faut donc que le client participe très étroitement à la réalisation. Il ne peut pas attendre le moment de la livraison et dire que ce n'était pas ce qu'il voulait. Il doit être présent pendant toutes les phases. C'est la raison pour laquelle on a cette structure complexe. La gestion d'un projet elle-même est un procédé complexe mais qui en vaut de plus en plus la peine. Plutôt que d'établir des spécifications fixes et de lancer un appel d'offre pour un projet coûtant 50 ou 100 millions de dollars et nécessitera trois ou quatre années de construction, ce que peu d'entrepreneurs ont la capacité financière ou technique de faire en raison de l'escalade des risques, nous adoptons un procédé intitulé gestion de projet. Celui-ci suppose un concepteur, le contrôleur de construction, le client, nous-mêmes et un directeur général de projet, tout ce monde travaillant en équipe. Avec cette méthode, on peut changer la conception au fur et à mesure et trouver des solutions raisonnables chaque fois plutôt que d'essayer de tout prévoir à l'avance. On a enregistré beaucoup de succès avec ce procédé qui permet de contrôler les coûts de construction avec plus de succès qu'avec l'ancienne méthode d'un prix fixe. Tous ces

[Texte]

control mechanism that the stipulated sum which frequently has to have such a hard sort of insurance factor put into it. All these things are present in the post office project in Toronto, with the additional complication that I mentioned earlier, the complexity of the developmental nature on the project.

Having mentioned all of these complexities may I say again that we are confident we have a very clear line of responsibility, which we accept.

Mr. Dinsdale: So you are saying that Public Works has the ultimate responsibility for co-ordination.

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Dinsdale: And who is your man there?

Mr. MacDonald: Our Regional Director, Mr. Edward Manchul for the Ontario region, the Regional Manager of Design and Construction, Mr. Robinson, and under him the Project Manager, who in this case is Woods Gordon in the person of Mr. Barry Smyth, who in the part of their contract supply the quantity of technical personnel for cost control, work scheduling, work control and technical advice. We supply design elements, and so does the Post Office. And the Post Office supply a Deputy Project Manager and we supply a Deputy Project Manager. Additionally the Department of Supply and Services are present so that they can be *au fait* with the emerging procurement requirements that are involved in the electronic machinery and have that co-ordinated with the time and work cost control scheduling involved in the construction of the building.

Mr. Dinsdale: Mississauga is crucial?

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Dinsdale: Is there a target date for that?

Mr. Williams: The Post Office trials will be starting in January, 1975. The adoption of the system, as the Deputy has mentioned, is a scale process which the Post Office is working out in various places. It has to be co-ordinated of course all across the country, Toronto being the key one because the bulk of mail in Canada goes through Toronto; and Mississauga, as you say, is a key gateway. It is called the Gateway facility.

The Chairman: I will allow you one more question. Mr. Dinsdale.

Mr. Dinsdale: I was going to get into a very parochial area.

• 1200

The Vice-Chairman: Fine, if you want to go into your parish, you go ahead. I will allow you three questions.

Mr. Dinsdale: I will pursue this one on Supply and Services because I think mechanization is the key to the whole success of the

[Interprétation]

procédés sont employés à Toronto, avec la complication supplémentaire que j'ai mentionnée précédemment, et la complexité du projet lui-même.

Ayant dit tout cela, je répète que nous acceptons sans réserve notre responsabilité.

M. Dinsdale: Vous dites donc que le ministère est le responsable ultime de la coordination.

M. MacDonald: Oui.

M. Dinsdale: Et qui est ce responsable chez vous?

M. MacDonald: Notre directeur régional, M. Edward Manchul, directeur régional de la conception et de la construction, M. Robinson dont relève le directeur de projet et, dans ce cas, Woods Gordon en la personne de M. Barry Smith et qui fournit également le personnel technique, est responsable du calendrier et du contrôle de la construction et fournit les conseils techniques. Nous soumettons les éléments de design, conjointement au ministère des Postes. Celui-ci délègue également un sous-directeur de projet et nous en faisons autant. Le ministère des Approvisionnements et Services est également au présent de façon à être tenu au courant des besoins en appareillage électrique au fur et à mesure qu'ils émergent et coordonner leur livraison avec le calendrier imparti à la construction de l'édifice.

M. Dinsdale: Mississauga est crucial?

M. MacDonald: Oui.

M. Dinsdale: Y a-t-il une date limite?

M. Williams: Les essais du ministère des Postes commenceront en janvier 1975. L'adoption du système est un processus échelonné que le ministère des Postes met au point. Il doit bien entendu être coordonné dans tous les pays, Toronto étant le centre clé qui a la plus grande partie du courrier passe par Toronto; Mississauga est donc également un centre clé.

Le président: Je vous autorise encore une question, monsieur Dinsdale.

M. Dinsdale: Je m'apprêtais à faire preuve d'esprit de clocher.

Le vice-président: Si vous voulez parler de votre paroisse, allez-y. Je vous autoriserai trois questions.

M. Dinsdale: Je vais revenir sur cette question car la mécanisation est la clé du succès de tous les projets. Je suis sûr que les

[Text]

project. I am sure that Public Works will perform so far as providing the building, but mechanization is another problem because in some instances the machines are first generation and have never been tried before.

Coming to the parochial matters, the construction of small community post offices has been one of the time immemorial responsibilities of Public Works and there are quite a number of these going on across the country at the moment. I, for some reason have been getting complaints about two in my area, at Goodlands and Lyleton.

Mr. MacDonald: What was the latter one?

Mr. Dinsdale: Goodlands—well these are Custom buildings, but you handle the Customs, too?

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Dinsdale: Lyleton. The questions are simply these. Do local contractors have an opportunity to tender? Who designs the buildings from the standpoint of suitability in dealing with the smaller custom port operations, and who controls the cost of these buildings? The complaint is this, that they cost around \$100,000 whereas if costs were controlled they could be built much more reasonably than that. You will appreciate that it is the local contractors who are concerned with these saving costs in the light of their estimates of a project of this kind.

Mr. MacDonald: We control the cost, we provide the design, we would submit the design to the Customs Department. We would have to examine each of the transactions to know whether they were pressing design features on us or we were pressing design features on them. This sometimes happens. Sometimes a customer is responsible for what a third party might think is an excessive requirement. It may be the fault of our own professionals who overdesigned or it might be the fault of the Customs Department that locally or otherwise have said, "I want this or I want that", and our people say, "Fine, we will put it in". Our job is not to tell the department we are serving what it needs but to try to produce what it asked for in the most economical manner. It is at that latter point we should take responsibility for costs control, once it has been determined what is wanted.

We do find in some of these small projects in more remote areas that we do have a continuing problem of what might be called the inflexibility of design, that sometimes eliminates the possibility of savings that might otherwise be put in. One of the great features of the project management technique I mentioned earlier, which is a more expansive one applicable to a large project, it does allow you this kind of flexibility in design and lets the construction supervisors suggest ways of accomplishing the same end in the given situation much more economically.

That is, of course, too expensive an apparatus unfortunately to apply to these small projects, therefore, you tend to get a standard design. I am not saying that is necessarily the case but I am just offering a hypothesis of what could arise and we are constantly trying to find these situations and to correct them and to ensure that standard specs or criteria are altered in such a way to allow the builder to make other changes.

[Interpretation]

Travaux publics fourniront un bâtiment satisfaisant mais la mécanisation est un autre problème car très souvent ces machines sont de la première génération et n'ont jamais été essayées auparavant.

Pour en venir à ma paroisse, l'une des responsabilités immémoriables des Travaux publics est la construction des bureaux de poste dans les petites localités et on en construit pas mal actuellement dans le pays. J'ai reçu des plaintes au sujet de deux d'entre eux dans ma région, à Goodlands et Lyleton.

M. MacDonald: Quel est le dernier?

M. Dinsdale: Goodlands—il s'agit là de bâtiments de douane, vous en occupez-vous également?

M. MacDonald: Oui.

M. Dinsdale: Lyleton. Voilà ma question. Est-ce que les entrepreneurs locaux ont la possibilité de faire des offres? Qui dessine les plans du point de vue de leur conformité aux besoins d'un service de douane, d'un petit port et qui contrôle le coût? Le problème qu'on m'a soumis est qu'il coûte environ \$100,000 alors que si les coûts étaient mieux contrôlés, on aurait pu les construire pour beaucoup moins cher. Vous comprendrez que les entrepreneurs locaux soient inquiets de cette hausse du coût à comparer à leurs prévisions pour un projet de ce genre.

M. MacDonald: Nous contrôlons le coût, nous fournissons les plans après avoir consulté le service des douanes. Il faudra examiner chaque cas particulier pour déterminer s'il y avait des contraintes particulières en matière de conception. Cela arrive parfois. Parfois c'est le client qui est responsable de quelque chose qu'une tierce personne considère comme excessive. C'est peut-être nous qui en sommes responsables, mais c'est peut-être aussi le service des douanes qui a exigé ceci ou cela. Notre travail n'est pas de dire au ministère que nous servons quels sont ces besoins mais d'essayer de lui fournir ce qu'il veut de la façon la plus économique. C'est dans cette mesure seulement que nous sommes responsables du coût, une fois que les spécifications ont été établies.

Nous avons souvent un problème dans ces petites localités en raison du manque de souplesse de la conception qui empêche de réaliser certaines économies éventuelles. Un des avantages du procédé de la technique de gestion de projet est qu'il donne ce genre de souplesse et permet aux contrôleurs de la construction de proposer des moyens de réaliser des économies.

Malheureusement, cette technique est beaucoup trop onéreuse pour l'appliquer à ces petits projets et l'on a par conséquence tendance à adopter une conception standardisée. Ce n'est pas nécessairement le cas, j'esquisse simplement une possibilité et nous cherchons d'ailleurs à identifier et à corriger ces situations partout où nous le pouvons et à modifier les normes de façon à permettre aux constructions d'apporter des changements.

[Texte]

But again this is one that has to be treated with some circumspection because the whole issue of delivery of the product and its satisfaction is based upon specifications and you have to be as clear and detailed as you can. Otherwise we get a different kind of complaint that we have paid a lot of money for a building that really was not satisfactory and was not properly supervised and so on. But we would be happy to look into some of these and give you a note on them.

Mr. Dinsdale: In the matter of tendering, do local builders have a chance to tender?

Mr. MacDonald: On tender we follow a system of advertising. We have to publicly advertise all our tenders. But at a certain cost level we limit the advertising to a certain geographic area and then as it gets larger we go larger and eventually we just advertise across the country.

That has been the system most governments have followed for a long time.

• 1205

Mr. Dinsdale: Could I get some specific information on these two projects?

Mr. MacDonald: Yes. I will write you a letter and give you what the story of these things was.

Mr. Dinsdale: Mr. Chairman, put me on for another round here.

The Vice-Chairman: If you have a couple of questions, I will allow them.

Mr. Dinsdale: No, I am going into another subject.

The Vice-Chairman: I think I had better put you down for the second round. Mr. McRae.

Mr. McRae: Mr. Chairman, this will be parochial, not parochial in the sense that I want to talk about Thunder Bay harbour, but basically Thunder Bay harbour as it constitutes a coal moving port.

Can you give me the figures for harbour improvements this year, and for 1973-74, 1974-75 and 1975-76?

Mr. MacDonald: We will have to get those for you, sir. I do not have them here.

Mr. McRae: If I remember correctly, the figure for this year we are working on now will be something in the neighbourhood of \$600,000. Did the Department of Public Works build Roberts Bank Island and set it up? You are not involved in that at all.

Mr. MacDonald: No.

Mr. McRae: Who constructed that?

Mr. Williams: The National Harbours Board.

[Interprétation]

Encore une fois c'est un domaine où il faut être prudent car l'édifice doit correspondre à certaines spécifications pour satisfaire le client et il faut les énoncer de façon aussi claire et précise que possible. Autrement, on nous reprocherait d'avoir beaucoup dépensé pour un édifice qui ne répond entièrement aux besoins et dont la construction a été mal surveillée, etc. Je me ferai un plaisir de me pencher sur les cas que vous citez, et de vous remettre une note à leur sujet.

M. Dinsdale: Est-ce que les entrepreneurs locaux ont la possibilité de faire des offres?

M. MacDonald: Nous publions tous nos appels d'offres, nous y sommes contraints. En dessous d'un certain prix, nous limitons la publicité à une région géographique donnée mais si le projet est très important, nous en faisons la publicité dans tout le pays. C'est le système que la plupart des gouvernements ont adopté depuis longtemps.

M. Dinsdale: Pour obtenir quelques renseignements précis sur ces deux projets?

M. MacDonald: Oui. Je vous enverrai une lettre et vous dirai ce qu'il en est.

M. Dinsdale: Monsieur le président, inscrivez mon nom pour un autre tour de questions.

Le vice-président: Je veux bien vous laisser poser d'autres questions.

M. Dinsdale: Non, il s'agira d'autre chose.

Le vice-président: Je vais donc vous inscrire pour le deuxième tour. Monsieur McRae.

M. McRae: Monsieur le président, je vais également parler de ma paroisse, c'est-à-dire le port de Thunder Bay dans la mesure où il assure le transport du charbon.

Pouvez-vous me donner les chiffres pour les améliorations portuaires cette année, pour 1973-1974, 1974-1975, 1975-1976?

M. MacDonald: Nous les rechercherons pour vous, monsieur. Nous ne les avons pas ici.

M. McRae: Si je me souviens bien, le chiffre pour cette année donnera aux environs de \$600,000. Est-ce le ministère des Travaux publics qui a construit *Roberts Bank Island*? Vous ne vous en occupez pas du tout.

M. MacDonald: Non.

M. McRae: Qui l'a construit?

M. Williams: La Commission des ports nationaux.

[Text]

Mr. McRae: The National Harbours Board did that. The reason I am expressing concern and asking this question is that from the Department of Energy, Mines and Resources from other areas, our harbour commission had been told that the long-term future of the harbour, at least the long-term demands in the harbour, would mean that something between 20 to 40 million tons of coal would be moving east from Alberta and Saskatchewan to feed the hydro thermal plants and the steel companies and so on, and generally speaking the export of American coal will be reduced considerably and this will be the situation.

This 20 to 40 million tons would be anywhere from two to four times the size of the productivity of Roberts Bank, which would mean about 12 coal trains a day, I would think, on a continuous run, meaning trains as they are at Roberts Bank where they actually handle this on a unit train basis. They are hooked together so that they revolve 360 degrees and so on. This would be three or four times this size. In addition to that, I think Ontario Hydro itself expects to need somewhere between 5 million and 10 million tons from Thunder Bay alone.

These are projections. This is a tremendous development. As I say, it is parochial in one sense because it deals with my own community, but it also has to do with the whole energy economy of the country. There does not seem to be any evidence in the harbour improvements situation that I have seen where this is being considered. Are you aware of this?

Mr. MacDonald: In the dispensation on which we operate, this would require either the Harbours Board or the Ministry of Transport to make this kind of finding, based upon information of the kind you have just described, and taking it to the ports and harbours planning committee, to come to the conclusion that that particular area should be the subject of an expansion program of a given nature. When this is done, we may or may not then be given the task of providing the technical advice on the capability of expansion, and what would be required to bring it about, and then to carry it out.

Mr. McRae: I have been in contact with some of your people and I have been around the harbour with them. They are certainly, at the local level, aware of this strong possibility. But at this stage of the game, nobody from the Department of Energy, Mines and Resources or from the Department of Transport has brought this possibility to your attention.

Mr. MacDonald: I could not say that, because we have the most intimate working relationship between our marine specialists who provide a continuing dialogue about capabilities, technical feasibility and so on. If I were to say no, it might well contradict some things now transpiring which I would never know about, but it has not arisen to the point where it has entered into our program.

Mr. McRae: I bring this to your attention because I think we are talking about something that will probably triple the output of the harbour itself. We are talking about extremely massive handling facilities, given an eight-month year, something like 100,000 tons a day or more of coal moving through there, plus a much enlarged iron ore product, plus a whole series of other things that are happening in the community. I think we have about \$1 billion

[Interpretation]

M. McRae: La raison pour laquelle je pose cette question est que le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources a fait savoir à notre Commission portuaire qu'à long terme le port devrait expédier entre 20 et 40 millions de tonnes de charbon vers l'Est en provenance de l'Alberta et de la Saskatchewan afin d'alimenter les centrales thermiques et les aciéries, et que les exportations de charbon vers les États-Unis seront réduites considérablement.

Ces 20 à 40 millions de tonnes représentent entre 2 à 4 fois la capacité de *Roberts Bank Island* qui est actuellement de 12 trains par jour avec le système actuel. Il faudrait donc une capacité triple ou quadruple. En outre, Ontario-Hydro dit qu'elle aura besoin de 5 à 10 millions de tonnes en provenance de Thunder Bay.

Ce sont des prévisions. Ce serait une expansion énorme. Cela concerne non seulement ma circonscription mais tout le secteur énergétique du pays. Le développement actuel du port ne semble pas anticiper une telle expansion. Êtes-vous au courant de cette situation?

M. MacDonald: Cette question relève soit de la Commission des ports, soit du ministère des Transports qui décidera sur la base des informations que vous venez de donner et soumettra la question au Comité de planification des ports qui décidera de lancer un programme d'expansion. Une fois cela fait, on nous confiera ou non la tâche de fournir les conseils techniques et d'assurer la réalisation.

M. McRae: J'ai contacté certains de vos représentants et leur ai fait visiter le port. Eux-mêmes sont au courant au niveau local, de cette possibilité. Mais le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources ou le ministère des Transports n'a pas encore attiré votre attention là-dessus.

M. MacDonald: Je ne dirais pas cela car les relations les plus étroites règnent entre nos spécialistes maritimes et il existe un dialogue permanent au sujet des capacités, des possibilités techniques etc. Peut-être les choses sont-elles déjà lancées mais pas encore au point où elles sont inscrites à notre programme.

M. McRae: Je vous en parle car cette évolution verra tripler la production du port pour lui-même. Nous parlons d'installation et de manutention d'une capacité extrêmement grande, de l'ordre de 100,000 tonnes ou plus, par jour, de charbon, outre un volume encore plus important de minerai de fer et d'autres produits qui se trouvent dans cette région. Je crois qu'un investissement d'environ 1 milliard de dollars a été fait dans le nord-ouest de l'Ontario, dans

[Texte]

investment for Northwestern Ontario in the lumber industry and in the iron ore industry which is going to increase tremendously the demands on the harbour.

• 1210

I use this to serve notice upon you that I think a serious look has to be taken at this harbour because the facilities at this present time in no way would even begin to accommodate the situation. I think we are talking this year of trying to deliver a few hundred thousands tons of coal and the handling facilities just do not exist there. I hope your department would give a good deal of consideration to this and especially when the urgent move comes from other departments.

I am a little afraid, you see, that what will happen is that somebody will say, "We need a bit of coal" and so something will be built; then somebody will say, "We need an increase in this and something will be built. Our Harbours Commission is very disturbed because it feels it is going to be a piecemeal situation. If, in fact, these are the amounts that are required, that we are going to move 20 million to 40 million tons a year, then we are talking about a complete revamping of the whole harbour. I think it is extremely important that the studies begin now to look at this whole possibility.

Mr. MacDonald: If they have not already done so, I would suggest that the Harbours Commission should be taking this up with the Ministry's planning authorities, to see that either they confirm this or disagree but then let the appropriate matters then follow.

Mr. McRae: I think you are probably correct. My feeling is that I have to go on all the routes I can: one is through the Department of Transport; the other is through Energy, Mines and Resources. I have a feeling that at some point along the line some departments will say we are going to need this coal and it is going to be delivered without any work being done. It is the kind of co-ordination that we absolutely need.

Mr. MacDonald: This is what planning is all about and that is what should be done now.

Mr. McRae: All right. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Ellis.

Mr. Ellis: Thank you very much, Mr. Chairman. I want to finish up my grab-bag and I have three more areas left.

One of the items that Mr. Dinsdale touched on was the public calling of tenders. I am more interested in the public opening of tenders. I know that in some areas tenders are opened very publicly, others are not. Can you give me some idea of how they are opened by Public Works?

Mr. MacDonald: They are always opened publicly.

Mr. Ellis: When you say publicly, do you mean that there is a time set and tenders are opened in a formal room where . . .

Mr. MacDonald: In a formal boardroom with the bidders or anybody else present.

[Interprétation]

l'industrie du bois et l'industrie du minerai de fer; cela va accroître considérablement la demande dans le port.

Je vous fais remarquer cela car je pense que ce port devrait être examiné de près car les installations existantes à l'heure actuelle ne suffiraient absolument pas à faire face à la situation. Nous envisageons, cette année, de livrer plusieurs centaines de milliers de tonnes de charbon, alors que les installations de manutention sont inexistantes. J'espère que votre ministère examinera de près cette question, surtout si d'autres ministères prennent des initiatives.

J'ai bien peur de ce qui va arriver: quelqu'un va dire: «Nous avons besoin de plus de charbon», alors on construira quelque chose; quelqu'un d'autre dira: «Il faut augmenter ceci», et on construira autre chose. La Commission des ports craint qu'une telle situation se produise. S'il s'agit vraiment du volume prévu, c'est-à-dire 20 à 40 millions de tonnes par an, alors il faut envisager la rénovation complète du port. Il serait extrêmement important que des études soient entreprises pour examiner cette possibilité.

M. MacDonald: Si elle ne l'a pas déjà fait, je suggérerais à la Commission des ports d'entreprendre une telle étude, en collaboration avec les responsables de la planification du ministère, qu'elle donne ensuite son opinion pour que les mesures adéquates soient prises.

M. McRae: Vous avez sans doute raison. Mettez-vous à ma place, je dois avoir recours à toutes les voies qui me sont offertes: l'une est le ministère des Transports, l'autre est celui de l'Énergie, des Mines et Ressources. J'ai l'impression qu'à un moment donné certains ministères auront besoin de ce charbon alors que rien n'aura été fait. Une certaine coordination est absolument nécessaire.

M. MacDonald: C'est le but de la planification, et elle doit se poursuivre à l'heure actuelle.

M. McRae: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, Monsieur Ellis.

M. Ellis: Merci beaucoup monsieur le président. Je voudrais aborder trois autres domaines.

M. Dinsdale a parlé de l'appel d'offres public. Je m'intéresse plus particulièrement à l'ouverture publique des offres. Dans certaines régions, cette ouverture se fait publiquement, dans d'autres pas. Comment le ministère des Travaux publics procède-t-il?

M. MacDonald: Ces offres sont toujours ouvertes publiquement.

M. Ellis: Par publiquement, voulez-vous dire qu'une date est fixée et que les offres sont faites dans une salle officielle ou . . .

M. MacDonald: Dans une salle officielle, oui, en présence des intéressés.

[Text]

Mr. Ellis: Or if they wish to come it is announced and they are opened in a formal boardroom with bidders present.

Mr. MacDonald: In front of everybody.

Mr. Ellis: Fine, thank you. I do not want to get into the area of post offices as Mr. Dinsdale has, but you spoke in terms of project management. This is a relatively new departure for Public Works. Would you also comment on the possibilities of getting into developer proposals as opposed to the standard tender call?

Mr. MacDonald: Yes, indeed. There are many variants of developer proposals. The most wide open is where you announce some kind of performance specification of the broadest nature in a defined but fairly broad territorial area and invite someone to give you the best proposition.

The next narrowest one is where you have the land and you say that is where it is going to be; here again, this is what we want: a small post office that should be no more than so and so. Again, give us your best proposition and we might then define timeframe and so on.

Narrower still further, and one which we are moving to because of the problems that we have had with the latter, is that we have the land and we have specified the building; we have defined it.

The reason for our preference is that we want to minimize the subjective areas in the evaluation which become so debatable and so difficult to establish to everybody's satisfaction. In other words, we have had interminable arguments about the preferability or otherwise of one location versus another. Or when you draw a line like this and one that is just outside, it is inclined to be completely arbitrary even though you had to draw the line somewhere.

• 1215

Finally, if you do not specify the building, and certainly when it gets to be a much more complex type of building that we are involved in, you get interminable arguments by the unsuccessful bidders that their building was better. If you want to be honest about this, you might well have to set up half a dozen committees to sit for another several years to sift every issue that could be raised with respect to what is better. You go into the mechanical, the electrical and all the other things that are involved with the building.

We now feel that we should do this in the manner I have just indicated; have the site or an option on it, specify the building, or else have a form of specification which reduces the kind of debate I have just indicated to the least possible amount.

We are going to larger structures, such as the Sparks Street one we announced a little while ago in Ottawa, and there will be others across the country. We are experimenting with a lease-purchase concept whereby we are inviting developers, contractors—we do not care what they are—to propose to us, on a specific building specifically designed on a specific piece of land. It will be how much per square foot over term of years X will you charge us to give us that building? At the end, we own the building as we own the site. That is the last example of the kind of thing we are now going to do.

[Interpretation]

M. Ellis: Donc, la date est annoncée et les offres sont faites dans une salle officielle en présence des intéressés.

M. MacDonald: Ces réunions sont publiques.

M. Ellis: Merci. Je ne voudrais pas aborder la question des bureaux de poste, puisque M. Dinsdale l'a déjà fait, mais vous avez parlé de la gestion des projets, c'est une idée tout à fait nouvelle au ministère des Travaux publics. Avez-vous l'intention d'étudier les propositions des promoteurs, au lieu de lancer un appel d'offres comme à l'ordinaire?

M. MacDonald: Exactement. Il y a toutefois beaucoup de variantes. Le système le plus ouvert consiste à annoncer certaines spécifications très vagues quant aux réalisations effectuées dans une zone territoriale définie, mais assez vague, et à inviter un candidat à vous soumettre la meilleure proposition.

Le système le plus rigide consiste à annoncer que tel terrain doit être aménagé de telle façon: un petit bureau de poste de dimension donnée. On demande alors au candidat de nous soumettre sa meilleure proposition et on peut même, dans ce cas, fixer une date limite.

Un système encore plus étroit que nous appliquons de plus en plus à cause des problèmes que nous cause le précédent, consiste à spécifier que tel édifice devra être construit sur tel terrain. Nous préférons ce système car nous voulons réduire les zones subjectives lors de l'évaluation car il est difficile dans ce cas de satisfaire tout le monde. En d'autre terme, nous avons eu des discussions interminables quant aux avantages de tel ou tel emplacement par rapport à un autre. Pourtant, il faut tirer un trait quelque part, même si cela est très arbitraire.

Bref, si vous ne précisez pas de quel édifice il s'agit, surtout si l'on tient compte de la complexité de ceux que nous allons construire, vous entrez dans des discussions interminables avec les candidats malheureux qui prétendent que leur projet était meilleur. Si vous vouliez vous montrer tout à fait honnête, il vous faudrait peut-être constituer une demi-douzaine de comités qui siègeraient pendant plusieurs années afin d'examiner chaque cas particulier et déterminer lequel est le meilleur. Il vous faut également considérer tous les aspects mécaniques, électriques, etc. qui font partie de la construction d'un édifice.

Nous avons donc décidé de procéder selon la manière que j'ai indiquée; ainsi nous achetons le terrain ou nous prenons une option dessus, nous spécifions quelle catégorie d'édifice nous voulons, et nous limitons ainsi le genre de discussions dont j'ai parlé.

Nous allons nous lancer dans des structures beaucoup plus importantes, comme l'aménagement de la rue Sparks, à Ottawa; il y en aura d'autres dans le pays. Nous expérimentons le concept de la location vente selon lequel les promoteurs et les entrepreneurs sont invités à nous faire des soumissions pour tel édifice situé sur tel terrain. Nous leur demandons alors quel loyer nous devons leur payer par pied carré pendant tant d'années, pour être propriétaire de cet immeuble. A la fin du bail, nous sommes propriétaires de l'édifice et de l'emplacement. C'est le dernier exemple du genre de chose que nous allons maintenant faire.

[Texte]

Mr. Ellis: Mr. MacDonald, going back over what you have said, you indicated that you had had a problem. I may have misunderstood you. I thought you indicated the problem was in the second example you gave, the example where you would own the land and provide a performance "spec." I did not think that DPW had ever done one like that.

Mr. MacDonald: Yes; we have done a lot of small post offices on what we call the build-lease situation. We have defined an area and we have had a small post office of a type I or type II—whatever we classify them as—and these are broad specifications. They are performance specifications rather than a detailed design. We have accepted proposals based upon those, leasing them to us for a term of 15 years, 20 years, 10 years and so on.

Mr. Ellis: Were some of them purchased by the Department, or in ownership by the Department?

Mr. MacDonald: No, just a build-lease: what would you charge us to build that building and lease it to us for 10 years, 15 years, 20 years.

It was a satisfactory speculative instrument and might still serve limited purposes. But increasingly, as we have got to different and more complex buildings, we have spent a terrible amount of time with the subjective things—satisfying everybody who ought to be satisfied that it really was an integral and integrity operation.

Mr. Ellis: Your third example with the specifications, to me sounds like a complete tender call. Or are the specifications more of a performance nature than I...

Mr. MacDonald: No, in these cases we have designed it down to the last nut and bolt practically. What we are inviting is the entrepreneur to exercise his entrepreneurial ability of taking that design and that site and delivering that building to us at a rental rate per square foot over X number of years—which was fixed at the time of bidding. We do own the building and we lease it. That is the way we operate the building.

Mr. Ellis: Two more short questions.

I am concerned that we are spending on the Lester B. Pearson Building, as much as \$.75 million in this year's estimates, \$.25 for partitions and \$.5 million for pedestrian access. Surely that sort of thing would have been thought out before the building was completed, particularly at the cost level involved in that building.

Mr. MacDonald: The answer to that is that they were thought of, but we approached it in one instance as a matter of preference and the other as a matter of necessity.

With respect to the partitions, the Department was going through a period of reorganization at this time and from when we were trying to design this building there was a considerable time lapse.

[Interprétation]

M. Ellis: Monsieur MacDonald, vous avez dit qu'il y avait eu certains problèmes. Je vous ai peut-être mal compris, mais vous avez parlé de problèmes à propos du second système que vous avez mentionné, c'est-à-dire que vous êtes propriétaires du terrain et que vous énoncez certaines spécifications quant aux réalisations effectuées. Je ne pense pas que le ministère des Travaux publics ait jamais utilisé un tel système.

M. MacDonald: Si. Nous avons fait construire beaucoup de petits bureaux de poste selon ce système. Nous avons défini un emplacement, et nous avons fait construire un petit bureau de poste de type 1 ou 2, et les exigences étaient assez vagues. Les spécifications portaient davantage sur des réalisations effectuées que sur la conception détaillée. Nous avons accepté des propositions à partir de ces critères, sur un bail de 15, 20 ou 10 ans.

M. Ellis: Certains d'entre eux ont-ils été achetés par le ministère, ou sont-ils possédés par le ministère?

M. MacDonald: Non, il s'agit d'un bail amphithéolique. Cela représente le prix que vous demanderiez pour construire l'édifice et nous le louer pendant 10, 15 ou 20 ans.

Ce système s'est avéré très satisfaisant et pourrait encore servir dans certains cas. Mais, de plus en plus, nous avons affaire à des édifices beaucoup plus complexes, nous avons dû consacrer beaucoup de temps à des problèmes très suggestifs, essayant de satisfaire tout le monde.

M. Ellis: Les spécifications relatives au troisième système ressemblent à mon avis, à un appel d'offre ordinaire. Peut-être ces spécifications portent-elles davantage sur les réalisations effectuées que...

M. MacDonald: Non, dans ces cas, nous avons tout prévu à l'échelle près pratiquement. Nous invitons alors l'entrepreneur à construire cet édifice sur l'emplacement donné, et de nous le livrer pour un loyer à tant par pied carré, pendant un certain nombre d'années, tout cela ayant été fixé lors de l'appel d'offre. Nous sommes propriétaires de l'édifice et nous le louons. C'est ainsi que nous exploitons l'édifice.

M. Ellis: Je voudrais vous poser deux autres questions très brèves.

Le budget de cette année prévoit \$75,000 pour la construction de l'édifice Lester B. Pearson, \$25,000 pour la construction de mur et \$5,000 pour les voies d'accès aux piétons. On aurait certainement dû penser à cela avant que l'immeuble soit terminé, étant donné le coût de cet édifice.

M. MacDonald: Nous y avons déjà pensé, mais nous avons considéré l'un comme une question de préférence et l'autre comme une question de nécessité.

En ce qui concerne les murs, le ministère se trouvait alors dans une période de réorganisation et la conception de cet édifice a pris un temps considérable.

[Text]

• 1220

We felt it preferable to leave a lot of the partitioning to determination when the department was much closer to actual occupancy of the building rather than having things redone and changed afterwards. So that is why we are, in effect, buying what might be likened to more shelving, in a sense.

Mr. Ellis: In other words, it is a purposely done thing, not an afterthought.

Mr. MacDonald: Yes. On the pedestrian access, the problem was recognized but there was a lot of debate, frankly, as to who should pay for it, whether this was a municipal responsibility or should we pay it as a cost. In the end I think we are paying for it in the absence of any other alternative, frankly.

Mr. Ellis: What is a pedestrian access?

Mr. MacDonald: It is an underpass.

Mr. Ellis: All right.

Mr. MacDonald: You know, Sussex Street is a pretty high class street.

Mr. Ellis: Pedestrian access to a building is usually through a door and half a million dollars seems like quite a lot of money.

Mr. MacDonald: This is just to reduce the casualties in the Department of External Affairs.

Mr. Dinsdale: Is the internal reorganization not in response to the public criticism about the original interior design constituting a vista for the upper echelons . . .

Mr. MacDonald: No, it was really rather the . . .

Mr. Dinsdale: . . . of the Department of External Affairs and that the dining room area was pre-empting the view that was regarded as a most desirable one? There was quite a lot of public criticism at the time.

Mr. MacDonald: There has been no change in the upper floors at all. This really had to do with the reorganization of the Department of External Affairs into a new range of bureaus, a new set of director generals to free the assistant undersecretaries for more broad political advice. But all that was in process and not solidified and it seemed better not to try to . . .

Mr. Ellis: This will be my last question and I think perhaps Mr. Dinsdale may follow it up. I am very hard pressed, Mr. Chairman, in getting into this area of questioning, to keep the sarcasm out of my voice.

I am afraid I am not very happy with the department's fine arts program. I have seen some of them. I have seen a piece of polyester resin and fibre glass in the yard of the Defence building which is badly deteriorated already. You could put your fist through it anywhere, and obviously some kids have. There are some big holes in it.

[Interpretation]

Nous avons jugé préférable d'attendre, pour déterminer les cloisons, que le ministère ait une idée précise de la façon selon laquelle il allait occuper les locaux, plutôt que de tout changer par la suite. C'est la raison pour laquelle nous prévoyons davantage de rayonnage.

M. Ellis: En d'autres termes, c'est une chose prévue dès le début.

M. MacDonald: Oui. En ce qui concerne les voies d'accès pour piétons, cela a posé un problème et on a longuement discuté pour savoir si c'était la municipalité ou le ministère qui devait payer. Finalement, nous sommes obligés de le faire puisqu'il n'y a aucune autre solution.

M. Ellis: En quoi consiste une voie d'accès pour piétons?

M. MacDonald: Il s'agit d'une voie sous-terrainne.

M. Ellis: Très bien.

M. MacDonald: Vous savez, la rue Sussex est assez réputée.

M. Ellis: Les piétons accèdent généralement à un édifice par une porte, et \$500,000 représente une somme assez coquette.

M. MacDonald: Ceci donnera une plus grande sécurité aux fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures.

M. Dinsdale: Les critiques émises quant à la réorganisation interne du ministère, et à l'agencement intérieur, ne sont-elles pas justifiées . . .

M. MacDonald: Non, en fait . . .

M. Dinsdale: . . . et que la salle à manger était très mal conçue? Et beaucoup de critiques.

M. MacDonald: Les derniers étages n'ont pas du tout été modifiés. Cela relevait, en fait, de la réorganisation du ministère des Affaires extérieures, c'est-à-dire la création de nouveaux bureaux et de nouveaux directeurs généraux etc. Mais tout cela n'était pas encore définitif et il valait mieux ne pas essayer . . .

M. Ellis: Ce sera ma dernière question et M. Dinsdale voudra sans doute poursuivre. J'ai beaucoup de mal, monsieur le président, à rester calme à propos de ces questions.

En fait, je ne suis pas très satisfait des programmes des beaux arts du ministère. J'en ai vu quelques-uns, notamment un morceau de résine de polyester et de fibre de verre dans la cour de l'édifice de la Défense; cette construction est déjà en très mauvais état si bien qu'on peut y passer le doigt à travers, ce que des gosses ont certainement déjà fait, car il y a de gros trous dedans.

[Texte]

An hon. Member: Which one is that?

Mr. Dinsdale: This is the one of the National Defence Building. Then of course we have the classic one, which I do not really object to as much, at the Lester B. Pearson Building.

I saw one just on the outskirts of Toronto in front of a building. It consisted of a rusty pipe sticking out of the ground and it looks like the Trans Canada pipeline. It bothers me as well.

I have read through the fine arts program, I know what you are trying to do and I approve of what you are trying to do, but is there not some way that we can inject some sanity into this program? I am confident that the citizens of this country will not stand for this type of nonsense—"nonsense" in my terminology.

Mr. MacDonald: It is very hard to find something new to say on the subject of art criticism, the likes and dislikes. One man's meat is another man's poison. I personally might tell you, as a Deputy Minister, the department had made it a point not to attend the committee meetings.

Mr. Ellis: That will not get you out of it.

Mr. MacDonald: It is because I do not think the art put up across this country should reflect my particular values. The Minister who is in a more exposed public position than I am has taken more interest lately because of the public interest.

Mr. Ellis: The public criticism.

Mr. MacDonald: Yes. That is what the Minister's function is, and he has looked at it. We have gone over the system again. I myself have checked it out. Is it susceptible to cliques? The answer is no, because the entry into competition comes through the architects we appoint across the country. So there is no one little group of architects. They are the scatter of architects who were selected regionally all across the country. So the artist has to be nominated by the architects.

Secondly, does the committee itself represent a closed shop? Again, we looked at that carefully. From across the country there are art critics, there are other types of people, they are no particular class of school, and they turn over fairly rapidly over the years.

What the Minister announced recently was that we have added two more people whom we can describe as lay people, who do not appear to have any connection whatsoever, with the further insurance that there is no possibility of one continuing school of thought. But when you have done all that then you know you are finally left with the feeling that this has been the kind of debate that has gone on almost eternally in the field of art. My own personal view in the matter is that that photograph is in fact very good.

• 1225

I would be happy to show members interested a film we have on the program across the whole country, and I think you might be more encouraged when you saw it.

[Interprétation]

Une voix: De quoi s'agit-il?

M. Dinsdale: De l'édifice de la Défense nationale. Il y en a un autre de type classique, auquel je ne m'oppose pas beaucoup, à l'édifice Lester B. Pearson.

J'en ai vu un autre aux abords de Toronto, en face d'un édifice. Il s'agissait d'un tuyau rouillé jaillissant de terre, et ressemblant à un oléoduc de la Trans-Canada. Je n'apprécie pas beaucoup non plus.

J'ai examiné de près le programme des beaux-arts, et je connais vos objectifs, que j'approuve d'ailleurs. Mais ne pourrions-nous pas, d'une façon ou d'une autre, rendre ce programme un peu moins farfelu? Je suis sûr que certains citoyens de ce pays n'apprécient pas du tout ce genre d'œuvres artistiques.

M. MacDonald: Vous savez, en matière d'art, c'est une question de goût: on aime ou on n'aime pas. Les uns aiment ce que les autres détestent. Je puis vous dire que, en tant que sous-ministre, le ministère s'était efforcé de ne pas assister aux séances du comité.

M. Ellis: Cela ne vous dégage pas de toute responsabilité.

M. MacDonald: En effet, je ne pense pas que les œuvres artistiques réalisées dans ce pays devraient automatiquement refléter mes valeurs propres. Le ministre, dont l'image publique est plus exposée que la mienne, s'est intéressé davantage à cette question à cause de l'intérêt du public.

M. Ellis: Vous voulez dire des critiques du public.

M. MacDonald: Oui, c'est là le rôle du ministre, et il a donc examiné cette question. Nous avons revu le système, et nous nous sommes demandés s'il était susceptible de susciter des controverses? La réponse est non, car tous les architectes du pays peuvent participer à nos concours. Il n'y a donc pas de petits groupes d'architectes, puisque ceux-ci sont choisis dans toutes les régions du pays, et l'artiste doit ainsi être nommé par les architectes.

En second lieu, le comité constitue-t-il un atelier fermé? J'ai étudié cette question; il existe, dans le pays, beaucoup de critiques d'art, et d'autres catégories d'artistes, mais il n'y a pas d'école particulière et tout cela change rapidement d'une année à l'autre.

Le ministre a annoncé récemment que nous avons nommé deux personnes supplémentaires à ce comité, ces personnes pouvant être considérées comme des profanes. Ceci est enfin, on constate finalement que ce genre de débat dure depuis toujours puisqu'il s'agit du domaine artistique. A mon avis, ces réalisations sont excellentes.

Je présenterais volontiers aux députés intéressés un film sur le programme que nous avons lancé dans le pays, et je pense que vous serez peut-être un peu plus positifs lorsque vous l'aurez vu.

[Text]

Mr. Dinsdale: We need a lot of encouragement.

Mr. MacDonald: I am confident that you would have it because you would see small buildings in small towns incumbent with very nice works in them, very attractive even to me, and I think that if we . . .

Mr. Ellis: Mr. Chairman, I have a feeling that the Deputy Minister in part shares my sarcasm.

The Vice-Chairman: I am sure that the Deputy Minister has been very non-committal and he has certainly attempted to remain non-committal in this particular regard and I would not want you to put any words in his mouth.

Mr. MacDonald: I would say that I am no different from anybody else. There are works of art I like and works of art I do not understand, but that has never been the criterion by which we should select.

The Vice-Chairman: Fine. Mr. Dinsdale.

Mr. Dinsdale: My interest in this matter is a continuing one.

The Vice-Chairman: Are we still dealing with art now, Mr. Dinsdale?

Mr. Dinsdale: Yes, if we may, Mr. Chairman.

As the subject unfolds I get the impression that we still have not been able to educe the real concern of the people of Canada over the direction of the Department of Public Works art program. I do not think anybody criticizes the desirability of having artistic adornment around public buildings. The criticism arises because of the nature of the so-called artistic adornment, and some of the commentators on the subject demonstrate that they have not really come to grips with the nature of the public complaint as expressed through members of Parliament. We merely reflect the voice of public opinion. For example, in *Globe and Mail* of November 24, 1973, their art editor, Kay Kritzwiser, makes this enlightening observation. The piece comes under this heading:

Ottawa showplace for stunning art but many works provoke hostility.

I think the pertinent word in that headline is "stunning" art. It has left the people of Canada somewhat stunned. But she makes this enlightening comment:

Unfortunately, my trumpet is not brassy enough to be heard above the Kook's Chorus which drones from Parliament Hill, . . .

That is an expletive approach to the problem. Apparently every protest from elected representatives of the people is to be described as a kook's chorus in this dialogue. On the other hand, an editorial comment in the *Ottawa Journal*, which is very close to the scene, comes closer to the deal issue, I feel, and I am going to quote. This was just about the same time when the controversy was raging, November 10:

Nor are we against modern art, from Cezanne to Braque and from there to Pellán, Pollock and Riopelle; and lest we forget,

[Interpretation]

M. Dinsdale: En effet, nous en aurions besoin.

M. MacDonald: Vous pourriez voir que des petits édifices très esthétiques ont été construits dans de petites villes; à mon avis, ils sont extrêmement attrayants et je pense que si nous . . .

M. Ellis: Monsieur le président, j'ai l'impression que le sous-ministre ressent un peu de mon sarcasme.

Le vice-président: Le sous-ministre a tenu à rester neutre, et il y a réussi dans ce domaine, et je ne voudrais pas que vous lui fassiez dire ce qu'il n'a pas dit.

M. MacDonald: Je voudrais dire que je ne suis pas différent des autres. Il y a certaines œuvres d'art que j'apprécie et d'autres que je ne comprends pas, mais nous n'avons jamais sélectionné selon nos propres goûts.

Le vice-président: Très bien. Monsieur Dinsdale.

M. Dinsdale: Mon intérêt dans cette question est permanent.

Le vice-président: Discutons-nous toujours de l'art, monsieur Dinsdale?

M. Dinsdale: Oui, avec votre permission, monsieur le président.

Plus nous avançons, plus j'ai l'impression que nous n'avons pas su sensibiliser le peuple canadien au programme artistique du ministère des Travaux publics. Je suis certain que tout le monde apprécie les œuvres artistiques à l'extérieur des édifices publics. Mais les critiques portent surtout sur la nature de ces soi-disant œuvres artistiques; il semble que l'on n'ait pas réussi à satisfaire ces critiques. Nous ne sommes que le porte-parole de l'opinion publique. Par exemple, dans le *Globe and Mail* du 24 novembre 1973, le critique d'art, Kay Kritzwiser, faisait cette observation tout à fait révélatrice:

Ottawa exhibe des œuvres d'art surprenantes, mais la plupart d'entre elles provoquent de l'hostilité.

Le mot clé de ce titre est œuvre d'art «surprenante». En effet, cela a surpris beaucoup de Canadiens. Elle poursuit en disant:

Malheureusement, ma voix n'est pas assez forte pour être entendue dans ce brouhaha de la Colline parlementaire . . .

Cela veut dire beaucoup de choses. Apparemment, les protestations des représentants élus sont considérées comme du brouhaha. Par ailleurs, un éditorial de l'*Ottawa Journal* est beaucoup plus proche de la réalité et je vais le citer. Il y est paru aux environs du 10 novembre, alors que les discussions étaient les plus animées:

Nous ne sommes pas du tout contre l'art moderne, de Cézanne à Braque, et jusqu'à Pellán, Pollock et Riopelle; il ne

[Texte]

sculptors Epstein and Moore. They and others of like genius refashioned the form and content of art to give us new insights. They are the glory of the last 100 years.

I would support that viewpoint.

I go on to quote the editorial: But if they changed the rules radically, others simply abandoned any and all rules. Dadaism, self-proclaimed as anti-art, was early in this century accepted as art. Though that school died a swift death, its denizens left spiritual grandchildren among us. Their claptrap of rusty welded metal and other scrap makes a wasteland of our art galleries and desecrates our public buildings.

• 1230

I think that quotation from the *Ottawa Journal* is much more apropos than the rather strong attack on members of Parliament as the "Kook's Chorus" in this matter. We are merely reflecting the public concern at the artistic expression, be it true reflection of Canadiana. The question I am going to ask is simply this and I posed it before. Why does not the Public Works Department use the money that is available for this artistic expression to really reflect Canadian art?

Let me give you one example. The Forestry Building was supposed to be originally designed as the accommodation for the Department of Northern Affairs and right from the beginning it was planned that the beautiful wall facing the roadway leading out to the airport would display a piece of Eskimo art in mosaic. I have looked in vain for the appearance of that beautiful piece of Eskimo art and the wall remains a blank, even though it is one of the most exposed positions in public buildings. It provides an excellent opportunity to give expression to true Canadian art rather than this sort of thing that has been dotting the landscape to an increasing extent.

Has the department given any suggestion that the committee might concern itself with providing an opportunity for a genuine expression of Canadian art?

Mr. MacDonald: What the Minister and I have done is to look at the committee; we are adding to it and, of course, we are asking it to take note of the comments. We are not trying to analyse it for them or give them a pronouncement.

One thing we have done and I have done particularly, which is a more particular concern of mine that has not been mentioned, is to try to ensure that our program adheres to the original intent. The idea of having artwork in buildings was not simply to create a number of new galleries where art could be displayed. The reason for having the architect sponsor the artist and work very closely with him was to try to get some kind of relationship between the art and the architect's concept in the design of the building. This is why we would come into this particular picture because otherwise we are really not in the gallery business. The National Gallery exists for this purpose and so on. This is the kind of thing towards which we are trying to urge the committee.

[Interprétation]

faut pas non plus oublier les sculpteurs Epstein et Moore. Ces artistes, parmi d'autres, ont remodelé la forme et le contenu de l'art pour nous donner de nouvelles dimensions. Ils ont été la gloire des 100 dernières années.

Je suis d'accord avec cette opinion.

L'éditorial poursuit:

Ils ont, eux, modifié radicalement certaines règles, alors que d'autres se sont contentés de les abandonner toutes. Le dadaïsme, qui se prétendait l'antiart, était reconnu, au début du siècle, comme une forme d'art. Cette école a rapidement disparu, mais ses adeptes n'ont pas laissé leur descendance spirituelle. Leur soudure de métaux rouillés et autres morceaux de ferraille est un outrage pour nos galeries d'arts et nos édifices publics.

A mon avis, l'article de l'*Ottawa Journal* est plus à propos que la critique acerbe lancée à l'égard des députés en ce qui concerne le brouhaha. Nous ne faisons qu'exprimer l'inquiétude du public en ce qui concerne les œuvres artistiques. Mais je voudrais simplement savoir pourquoi le ministère des Travaux publics n'utilise pas les fonds dont il dispose en matière d'œuvres d'art pour refléter véritablement l'art canadien?

Je vais vous donner un exemple. L'édifice du ministère des Forêts devait, au début, accueillir le ministère des Affaires indiennes; on avait donc prévu que le mur splendide qui donne sur la route conduisant à l'aéroport serait décoré d'une mosaïque d'art esquimaud. J'ai attendu en vain l'apparition de cet œuvre d'art mais malheureusement, le mur reste nu, alors qu'il est parfaitement exposé. Cela aurait été une excellente occasion de promouvoir le véritable art canadien, au lieu d'aménager le paysage de façon exagérée comme on l'a fait.

Le Ministère a-t-il suggéré que le Comité se préoccupe de trouver des moyens de promouvoir l'art canadien?

M. MacDonald: Le ministre et moi-même demandons simplement au Comité de tenir compte des commentaires qui sont faits par le public. C'est à lui d'en faire l'analyse.

Par ailleurs, nous nous sommes efforcés de faire en sorte que notre programme adhère parfaitement à son objectif initial. En exposant des œuvres d'art dans les édifices, nous ne voulions pas seulement créer de nouvelles galeries d'exposition d'œuvres d'art. En demandant à un architecte de parrainer l'artiste choisi et de travailler en étroite contact avec lui, nous avons essayé de créer une sorte de lien entre l'œuvre d'art et le concept architectural dans la conception d'un édifice. C'est la raison pour laquelle nous avons pris ces mesures, car le domaine des galeries d'art n'est pas tout à fait le nôtre. Il y a la Galerie nationale qui a été créée dans ce but. Voilà le genre de pression que nous exerçons sur le Comité.

[Text]

Mr. Dinsdale: What happened to that Eskimo mosaic?

Mr. MacDonald: I have never heard about it, Mr. Dinsdale. I will make an inquiry. Maybe we could not find one big enough. I do not know.

Mr. McRae: I would like to make one further comment.

The Vice-Chairman: Mr. McRae, I will let you make one comment if you will stick around to hear what Mr. Ellis has to say.

Mr. McRae: All right. It is following up the same thing. Okay, Mr. Ellis has given me the floor.

Since we cannot make motions on this, we do not have a quorum, I would very strongly suggest that the Committee Chairman and the Clerk see to it that Mr. Dinsdale's remarks, which I think were excellent, should be passed on to the department and to that committee. I think it was phrased extremely well and I think it expresses a really good view from the Hill.

Mr. Ellis: My only supplementary is that the book *Future Shock* points out that the rate of turnover of the types of art is increasing in a tremendous fashion. But I think since this is the Department of Public Works, these are public buildings, Mr. MacDonald says that they are trying to reflect the view of the architect, then I think we have to put on these a type of art that meets the majority of the public's wishes at this time, not some of these far out items.

The Vice-Chairman: If I might be permitted a comment as well: I take issue with the last comment.

The meeting is adjourned.

[Interpretation]

M. Dinsdale: Qu'en est-il devenu de cette mosaïque esquimaude?

M. MacDonald: Je n'en ai jamais entendu parler, monsieur Dinsdale. Je me renseignerai. Peut-être n'avons nous pas pu en trouver une assez grande, je ne sais pas.

M. McRae: Je voudrais dire quelque chose.

Le vice-président: Monsieur McRae, je vais vous laisser la parole si vous restez pour entendre ce que M. Ellis a à dire.

M. McRae: Très bien. C'est sur le même sujet. Je remercie M. Ellis de m'avoir donné la parole.

Nous ne pouvons pas présenter de motion à ce sujet car nous n'avons pas le quorum; toutefois, je suggère avec insistance que le président du Comité et le greffier transmettent les remarques de M. Dinsdale, lesquelles étaient excellentes à mon avis, au Ministère et à ce Comité. Ces remarques étaient extrêmement bien formulées et je pense qu'elles expriment vraiment l'opinion des députés.

M. Ellis: Je voudrais dire que le livre *«Le choc du futur»* fait remarquer que le taux de roulement des œuvres d'art augmente à un rythme démesuré. Mais puisqu'il s'agit du ministère des Travaux publics, ce sont avant tout des édifices publics, et M. MacDonald veille à ce qu'ils reflètent la pensée de l'architecte. Nous devons alors veiller à ce que ce genre d'œuvre d'art réponde aux souhaits de la majorité du public, et non pas de quelques farfelus.

Le vice-président: Je prends note de la dernière observation, et la séance est maintenant levée.

Issue No. 15

Fascicule n° 15

Tuesday, May 7, 1974

Le mardi 7 mai 1974

Chairman: Mr. Denis Ethier

Président: M. Denis Ethier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des travaux publics

RESPECTING:

Bill C-18, An Act to impose a charge on the export of crude oil and certain petroleum products, to provide compensation for certain oil import costs and to regulate the price of Canadian crude oil in interprovincial and export trade.

CONCERNANT:

Bill C-18, Loi imposant des redevances sur les exportations de pétrole brut et de certains produits pétroliers, prévoyant une indemnité au titre de certains coûts d'importation du pétrole et réglant le prix du pétrole brut canadien dans le commerce interprovincial et le commerce d'exportation.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

CHAMBRE DES COMMUNES
Fascicule n° 15
Le mardi 7 mai 1974
President: M. Denis Ethier

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL RESOURCES
AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Denis Ethier

Vice-Chairman: Mr. J.-J. Blais

Messrs.

Allard	Breau
Andre	Cyr
Baldwin	Cullen
Bawden	Douglas

HOUSE OF COMMONS
Issue No. 15
Tuesday, May 7, 1974
Chairman: Mr. Denis Ethier

COMITÉ PERMANENT DES
RESSOURCES NATIONALES
ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Denis Ethier

Vice-président: M. J.-J. Blais

Messieurs

Gendron	Ritchie
Hamilton (Qu'Appelle- Moose Mountain)	Schumacher
McRae	Stevens
Morin (Mrs.)	Symes
	Woolliams—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On May 7, 1974:

Messrs. Andre, Woolliams, Cyr, Baldwin replaced
Messrs. Dinsdale, Ellis, Hopkins, McKenzie.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le 7 mai 1974:

MM. Andre, Woolliams, Cyr, Baldwin remplacent
MM. Dinsdale, Ellis, Hopkins, McKenzie.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 7, 1974

(17)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met this day at 9:41 o'clock a.m. the Chairman, Mr. Ethier, presided.

Members of the Committee present: Messrs. Allard, Andre, Baldwin, Bawden, Blais, Breau, Cullen, Cyr, Ethier, Gendron, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), McRae, Mrs. Morin, Messrs. Ritchie, Schumacher and Woolliams.

Witness: From the Government of Alberta: The Honourable C. Mervin Leitch, Attorney General.

The Committee resumed consideration of Bill C-18, An Act to impose a charge on the export of crude oil and certain petroleum products, to provide compensation for certain oil import costs and to regulate the price of Canadian crude oil in interprovincial and export trade.

The Chairman presented the recommendations of the Sub-committee on Agenda and Procedure which are as follows:

1. On Thursday, May 2, to call the Minister and Officials of the Department of Public Works;

2. On Tuesday, May 7, to hear the Honourable C. Mervin Leitch, Attorney General of Alberta;

3. On Wednesday, May 8, to hear representatives of BP Canada; or to receive their written submissions;

4. On Thursday, May 9, to hear the Honourable A. Blakeney, Premier of Saskatchewan or his representative, the Honourable E. Cowley, Minister of Mineral Resources on Tuesday, May 21 at 9:30 a.m.;

5. On Tuesday, May 14 at 3:30 p.m. to hear the Honourable L. Barry, Minister of Mines and Energy of Newfoundland;

6. On Thursday, May 16, to hear representatives of Gulf Canada or to receive their written submissions.

Agreed.—That the recommendations of the Sub-committee on Agenda and Procedure be concurred in.

On Clause 1, the witness made a statement and answered questions.

At 11:03 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 MAI 1974

(17)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 9 h 41, sous la présidence de M. Ethier.

Membres du Comité présents: MM. Allard, Andre, Baldwin, Bawden, Blais, Breau, Cullen, Cyr, Ethier, Gendron, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), McRae, M^{me} Morin, MM. Ritchie, Schumacher et Woolliams.

Témoin: Du gouvernement de l'Alberta: L'honorable C. Mervin Leitch, Procureur général.

Le Comité reprend l'étude du bill C-18, Loi imposant des redevances sur les exportations de pétrole brut et de certains produits pétroliers, prévoyant une indemnité au titre de certains coûts d'importation du pétrole et réglementant le prix du pétrole brut canadien dans le commerce interprovincial et le commerce d'exportation.

Le président présente les recommandations du sous-comité du programme et de la procédure que voici:

1. Le jeudi 2 mai, convoquer le ministre des Travaux publics et ses hauts fonctionnaires;

2. Le mardi 7 mai, entendre l'honorable C. Mervin Leitch, Procureur général de l'Alberta;

3. Le mercredi 8 mai, entendre les représentants de BP Canada ou recevoir leurs mémoires écrits;

4. Le jeudi 9 mai, entendre l'honorable A. Blakeney, premier ministre de la Saskatchewan ou son représentant, l'honorable E. Cowley, ministre des Ressources minérales, le mardi 21 mai, à 9 h 30;

5. le mardi 14 mai, à 15 h 30, entendre l'honorable L. Barry, ministre des Mines et de l'Énergie de Terre-Neuve;

6. Le jeudi 16 mai, entendre les représentants de Gulf Canada ou recevoir leurs mémoires écrits.

Il est convenu.—Que les recommandations du sous-comité du programme et de la procédure soient adoptées.

Article 1: Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

A 11 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 7, 1974

• 0941

[Text]

The Chairman: Gentlemen, we have a quorum. We are continuing our order of reference, Bill C-18, the Petroleum Administration Act. At this time, I would like to report the work of the subcommittee on agenda and procedure of April 30.

(See *Minutes of Proceedings*)

Mr. Breau: Mr. Chairman, I thought the Saskatchewan Premier was coming on May 14.

The Chairman: The Honourable A. E. Blakeney is not able to be here on May 14. It will be on Tuesday, May 21, and will not be the Premier, it will be Mr. Cowley.

Mr. Breau: And when is Mr. Barry coming from Newfoundland?

The Chairman: Tuesday, May 14.

Mr. Breau: Mr. Chairman, we discussed in the steering committee the fact that there will be a full week during which this Committee will probably not be able to meet to study the bill clause by clause because we have not heard all the witnesses. Have you checked to see if it is not possible for the Saskatchewan Minister to come during the week of May 14, say on Thursday, May 16?

The Chairman: I am informed by the Clerk that it is impossible for him to be here in that week. It will be the week of May 21, on Tuesday, to be exact.

Mr. Woolliams: We all might be not around.

The Chairman: Could I have someone move concurrence with the subcommittee report?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Blais: It is a very good subcommittee report, Mr. Chairman.

The Chairman: We have the honour of having with us this morning, the Honourable C. Mervin Leitch, Attorney General of the Government of the Province of Alberta. With him is Mr. A. G. McDonald, Executive Director of the Department of Federal Intergovernmental Affairs, and also Mr. Bill Henzell, from the Attorney General's Office of the Province of Alberta.

I am told that the Attorney General, Mr. Leitch, has an opening statement. Copies will be delivered to the members. Mr. Leitch.

• 0945

Hon. C. M. Leitch, Q.C. (Attorney General, the Province of Alberta): Thank you. Mr. Chairman, I think it is appropriate for me to open my remarks by expressing Alberta's appreciation for the invitation to appear before this Committee. Our acceptance of that invitation is some indication of the concern with which Alberta views the contents and implications of some of the provisions of Bill C-18.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 7 mai 1974

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous avons un quorum. Nous reprenons l'étude du Bill C-18, Loi sur l'administration du pétrole. Je vais commencer par vous donner un compte rendu de la réunion du 30 avril du sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure.

(Voir compte rendu de la réunion.)

Mr. Breau: Monsieur le président, je croyais que le Premier ministre de la Saskatchewan devait venir le 14 mai.

Le président: L'honorable A. E. Blakeney est empêché de venir le 14 mai; la réunion est donc reportée au 21 mai et le Premier ministre sera remplacé par M. Cowley.

M. Breau: Est-ce que M. Barry de Terre-Neuve est prévu?

Le président: Le mardi 14 mai.

M. Breau: Lors de la réunion du comité de direction, il avait été question du fait que le Comité serait dans l'impossibilité de se réunir pendant toute une semaine pour aborder l'étude du bill article par article du fait que nous n'avons pas encore tous les témoins. Vous êtes-vous assuré que le Premier ministre de la Saskatchewan ne pourrait pas venir durant la semaine du 14 mai, par exemple, le jeudi 16 mai?

Le président: Le greffier me signale qu'il lui sera impossible d'être ici dans le cours de cette semaine. Donc, la réunion est reportée au mardi 21 mai.

M. Woolliams: Nous ne serons peut-être plus ici à cette date.

Le président: Quelqu'un voudrait-il bien proposer l'adoption du rapport du sous-comité?

Des voix: D'accord.

M. Blais: Le rapport du sous-comité est excellent, monsieur le président.

Le président: Nous avons l'honneur d'avoir comme témoin ce matin l'honorable C. Mervin Leitch, Procureur général du Gouvernement de l'Alberta. Il est accompagné par M. A. G. McDonald, Directeur exécutif du ministère des Affaires fédérales intergouvernementales, ainsi que de M. Bill Henzelle du Bureau du Procureur général de la province de l'Alberta.

M. Leitch a une déclaration d'ouverture à faire, déclaration dont des exemplaires seront distribués aux membres du Comité. La parole est à vous, monsieur Leitch.

L'hon. C. M. Leitch, c.r. (procureur général de la province de l'Alberta): Monsieur le président, il convient, je crois, de préfacier mes remarques en vous remerciant au nom de la province de l'Alberta pour l'invitation que vous lui avez faite de comparaître devant ce Comité; en acceptant cette invitation, nous vous montrons l'intérêt que porte l'Alberta à la substance tout autant qu'aux implications de certaines dispositions du Bill C-18.

[Texte]

The bill in part flows from the recent historic meetings of the first ministers. We all remember the last meeting of first ministers held at the Prime Minister's residence in the latter part of March 1974. We need not wait for history to put that occasion into proper perspective as the agreement they reached will stand as a triumph of statesmanship, good sense and co-operation in the delicate field of federal-provincial relations.

The essence of the agreement was that for a period of 15 months, which expires on July 1, 1975, the provinces of Alberta and Saskatchewan undertook to sell one of their principal non-renewable natural resources at an average price of \$6.50 per barrel at the wellhead. The federal government, for its part, agreed to adjust the amount of the export tax and its distribution to ensure that crude oil would become available at the same basic price across Canada.

Mr. Chairman, some parts of Bill C-18 embody the terms, the substance and the spirit of the first ministers' agreement. However, there are provisions in it which were not part of that agreement and which, indeed, are in direct conflict with the fundamental philosophies upon which the agreement was predicated.

This bill deals with only one aspect of the immensely important and very complicated field of energy resources: their development, processing and supply. There have been, are now, and will continue to be, extensive discussions among all governments in Canada and at all levels within those governments on the many facets of energy. Thus, it is not my intention, Mr. Chairman, to go beyond the philosophy and legal implications embodied in Bill C-18, as many of the energy matters I have referred to fall within the responsibilities of other ministers of the Alberta government.

Turning now, Mr. Chairman, to the Bill, I should like to begin with a brief overview and indicate our general response with respect to its various parts. Part I relates to the export tax and I will address myself briefly to it a little later.

Part II of the bill, subject to certain technical and semantic problems, essentially reflects the first ministers' agreement and we do not take exception to any of the principles embodied in that part.

Part III, Mr. Chairman, was not one of the terms of the agreement between the first ministers, but rather is mechanism whereby the federal government by Cabinet decree can impose its will unilaterally upon producing provinces in respect of the price for which they may sell one of their depleting natural resources. To that concept we take strong exception, both on the grounds of principle and on the grounds of constitutional capacity.

Part IV deals with a subject unrelated to the first ministers' conference, and I will have no further comments on it.

Part V has undesirable implications for provincial governments and I will be suggesting a significant revision to it.

[Interprétation]

The bill procède, en partie, des réunions historiques tenues récemment par les premiers ministres. Nous nous souvenons tous de la dernière réunion des premiers ministres qui a eu lieu à la résidence du premier ministre, vers la fin du mois de mars 1974. Point n'est besoin d'attendre que l'histoire accorde à cet événement l'importance qui lui revient, puisqu'il est évident que l'accord qui en est résulté constitue un triomphe d'habileté politique, de bon sens et de collaboration dans le délicat domaine des relations fédérales-provinciales.

Essentiellement, cet accord stipule que durant une période de 15 mois, qui expirera le 1^{er} juillet 1975, les provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan s'engagent à vendre l'une de leurs principales ressources naturelles non renouvelables, au prix moyen de \$6.50 le baril, à la tête de puits. Le gouvernement fédéral, pour sa part, a consenti à ajuster le montant de la taxe d'exportation ainsi que sa répartition afin d'assurer la vente du pétrole brut à un même prix de base, partout au Canada.

Monsieur le président, certaines parties du Bill C-18 renferment les modalités, la substance et l'esprit de l'accord intervenu entre les premiers ministres. Cependant, le bill contient aussi certaines dispositions en contradiction directe avec les principes fondamentaux qui ont présidé à la ratification de l'accord.

Ce bill ne traite que d'un seul aspect du domaine très important et très complexe qu'est celui des ressources énergétiques, l'exploitation, le raffinage et l'approvisionnement. Il y a eu, il y a encore aujourd'hui et il continuera d'y avoir de longues discussions entre les gouvernements du Canada, et à tous les niveaux de ces gouvernements, sur les nombreux aspects de l'énergie. Je n'ai donc pas l'intention, Monsieur le président, d'aller au-delà des principes et des aspects juridiques du Bill C-18 puisque nombre des aspects touchant l'énergie que j'ai mentionnés relèvent de la compétence d'autres ministres du gouvernement de l'Alberta.

Pour en revenir au bill, Monsieur le président, j'aimerais d'abord procéder d'une brève analyse et indiquer notre réaction générale à l'égard de ses diverses parties. La Partie I traite des redevances d'exportation dont je parlerai brièvement dans un instant.

La Partie II du bill, sous réserve de certains problèmes d'ordre technique et sémantique, traduit essentiellement l'accord intervenu entre les premiers ministres et nous ne nous opposons à aucun des principes qui y sont énoncés.

La Partie III, Monsieur le président, ne constitue pas une des conditions de l'accord intervenu entre les premiers ministres, mais plutôt un mécanisme par lequel le gouvernement fédéral, par décret du Conseil, peut unilatéralement imposer sa volonté aux provinces productrices en ce qui a trait aux prix de vente d'une de leurs ressources naturelles en voie d'épuisement. Nous nous opposons fortement à cette notion tant par principe que pour des raisons constitutionnelles.

La Partie IV traite d'un sujet étranger à la Conférence des premiers ministres et je ne le commenterai pas plus avant.

La Partie V comporte des effets indésirables pour les gouvernements provinciaux et je proposerai d'en faire une importante révision.

[Text]

There are, as I have said, a number of technical problems and problems of definition which require discussion and perhaps amendment so as to clarify the intent of the legislation to ensure its effective application. I do not intend to impose on the Committee's time by discussing in detail these technicalities, but rather suggest that they be dealt with by the appropriate Alberta ministers forwarding to the federal Minister of Energy, Mines and Resources a letter commenting on them. Copies of that letter would be sent to the Clerk of this Committee for distribution to the Committee members. One example of the definition problems within the bill is the use of the words "price", "prescribed price", "uniform price", "acceptable price", and "maximum price". We are not at all satisfied that these are used in such a way or so tied together that they can be readily understood and applied.

Turning now, Mr. Chairman, to the substance of the bill, I would like to state Alberta's views.

• 0950

In respect of Part I which imposes the export tax, apart from the objections Alberta has earlier voiced, we draw attention to Section 125 of the British North America Act which reads:

No lands or property belonging to Canada or any province shall be liable to taxation.

This may prevent the Crown in the right of Canada from levying an export tax on an asset of the Crown in the right of the province. I think it important in this connection to keep in mind that about 85 per cent of the oil produced in Alberta comes from Crown lands and of this the Crown retains as royalty in kind approximately 40 per cent of the oil after it leaves the wellhead.

It was implicit in the agreement reached at the First Ministers' Conference that the provinces would not precipitate a legal confrontation over this issue and Alberta does not propose to do so while that or some subsequent accord remains in effect.

Turning to Part II, in my view it is constitutionally justified only as the result of a federal-provincial scheme in which, by agreement, the producing provinces have chosen not to assert their constitutional jurisdiction for a limited period of time. In our view, Part II merely incorporates the actual or implied terms of the First Ministers' understanding and for that reason we find it satisfactory.

Mr. Chairman, I would like to leave to the end of my remarks our views about Part III and will now turn my attention to Part V.

You will recall that Section 3 provides "This Act is binding on Her Majesty in right of Canada and in right of any province."

Section 60 of the Part V contains the kind of imposition which a federal government ought not to thrust in any circumstances upon a provincial government. Under its provisions a federal employee, if duly authorized by the Minister of Energy, Mines and Resources, may enter the office of the premier of a province or any of the ministers and demand to see their files and take with him such files and documents as in his opinion may afford evidence of a contravention of the act. Mr. Chairman, that position is so out of keeping with the political fabric of this nation, it is Alberta's earnest hope it is there by mistake and not by design.

[Interpretation]

Il y a, je le répète, un certain nombre de problèmes techniques et de définition qui doivent être étudiés et peut-être modifiés de façon à préciser la portée de la loi et à en assurer une application efficace. Je ne veux pas faire perdre du temps au Comité pour examiner en détail ces considérations techniques; je propose plutôt que les ministres concernés de l'Alberta s'en occupent en envoyant au ministre fédéral de l'Énergie, des Mines et des Ressources une lettre présentant des observations à ce sujet. Des copies de cette lettre seraient envoyées au secrétaire de ce Comité pour qu'il les distribue aux membres. L'utilisation de termes comme «prix», «prix imposé», «uniformité des prix», «prix acceptable» et «prix maximum» sont un exemple des problèmes de définition que comporte le bill. Nous ne sommes absolument pas certains que ceux-ci sont utilisés ou rattachés de façon à ce que l'on puisse facilement les comprendre et les appliquer.

Je passe maintenant à des remarques sur le fonds. Monsieur le président, et j'aimerais donner l'avis de l'Alberta.

En ce qui concerne la partie 1, qui impose une taxe à l'exportation, mises à part les objections déjà présentées par l'Alberta, nous attirons l'attention sur l'article 125 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique qui stipule:

«Nulle terre ou propriété appartenant au Canada ou à aucune province en particulier ne sera sujette à la taxation.»

Cela peut empêcher la Couronne, du Chef du Canada, d'imposer une taxe à l'exportation sur un bien de la Couronne du Chef d'une province. A cet égard, il est important, je pense, de se rappeler qu'environ 85 p. 100 du pétrole produit en Alberta provient de terres de la Couronne et que cette dernière retient, à titre de redevances en nature, environ 40 p. 100 du pétrole quittant la tête du puits.

Il était implicite dans l'accord conclu lors de la Conférence des premiers ministres que les provinces ne provoqueraient pas de conflit juridique à ce sujet et l'Alberta ne prévoit pas le faire tant que cet accord ou tout autre accord ultérieur sera en vigueur.

Passons maintenant à la Partie II. A mon avis, elle n'est constitutionnellement justifiée que si, aux termes d'un programme fédéral-provincial les provinces productrices choisissent de ne pas se prévaloir de leur juridiction constitutionnelle pour une période limitée. A notre avis, la Partie II ne fait qu'incorporer les termes réels ou tacites de l'entente des premiers ministres et, pour cette raison, nous la jugeons satisfaisante.

Monsieur le président, je voudrais laisser la Partie III pour la fin et passer maintenant à la Partie V.

Vous vous souviendrez que l'article 3 stipule: «La présente loi lie Sa Majesté du chef du Canada et du chef des provinces».

L'article 60 de la Partie V traite du genre d'imposition qu'un gouvernement fédéral ne devrait jamais contraindre un gouvernement provincial d'accepter. En vertu de ces dispositions, un employé fédéral, dûment autorisé par le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, peut entrer dans le bureau du premier ministre d'une province ou d'un de ses ministres, demander à voir leurs dossiers et emporter les pièces et documents qui, à son avis, peuvent constituer une preuve d'infraction à la loi. Monsieur le président, cette attitude s'oppose tellement au contexte politique du Canada que l'Alberta, espère vivement qu'il s'agit là d'une erreur et non d'un propos délibéré.

[Texte]

I sincerely urge upon this Committee the adoption in this bill of a provision similar to that found in Section II of the Department of National Health and Welfare Act which excludes the provincial Crown and its agencies from its operation. Undoubtedly, the federal government may require information relevant to Bill No. C-18, but surely such information should be obtained by communications directly with the provincial government on a government-to-government basis.

Mr. Chairman, I wish to conclude by commenting on Part III, the part to which our most fundamental objections are directed. Far from embodying a term of the First Ministers' agreement it stands as a direct negation of the principles upon which that agreement was based. It permits the executive council to terminate an existing agreement between a producer province and the federal government or to decline to negotiate a renewal agreement and to impose by unilateral action maximum prices on a natural resource owned by a province. The inequities of Part III are plain as well as subtle. If one of the negotiation parties reserves unto itself a right to cancel the bargain or the right not to bargain at all, then the consultative or negotiating process becomes meaningless. The concept, the grand scheme, the sensible formula for resolving federal-provincial differences loses its very foundation.

• 0955

If one of the negotiating parties by legislation purports to reserve unto itself powers of the most dubious constitutional validity, it invites the other party to embark upon a course of judicial confrontation which to date all sides have attempted to avoid in the interests of the Canadian nation. In the last analysis and when viewed in practical terms, Part 3 amounts to an assertion by the federal government of a right to regulate the price, the flow, the production, and the sale of a provincial natural resource. It embodies a concept which, I am sure no provincial government after measuring the consequences of its extension to other natural resources such as lumber, hydro power, potash, iron ore, asbestos, nickel, copper and coal, could accept without impliedly acknowledging that in today's economic circumstances the federal government has taken complete charge of the provinces' capacities to determine their future economic development.

Mr. Chairman, in our view there is no need for the legislation contained in Part 3 which provides for the substitution of the federal will for the negotiated agreements referred to in Part 2. The First Ministers' Conference demonstrated the presence, strength and vitality of the national concept in a way perhaps unparalleled in our history, I trust that concept will not be impaired by the enactment of legislation which is unnecessary and susceptible to constitutional challenge.

Thank you, Mr. Chairman, and I would welcome questions that Committee members may have.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

[Interprétation]

J'exhorte instamment le comité à veiller à ce que ce bill comporte une disposition analogue à celle de l'article II de la Loi sur le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, qui exclut de sa compétence les bureaux de santé provinciaux et leurs organismes. Il va de soi que le gouvernement fédéral peut exiger des renseignements relatifs au Bill C-18 mais ces renseignements devraient être obtenus au moyen de communications directes avec le gouvernement provincial dans un échange intergouvernemental.

Monsieur le président, je veux conclure en commentant la Partie III, contre lequel nous élevons nos objections les plus graves. Loin d'incorporer une clause relative à l'accord conclu entre les premiers ministres, il représente une négation directe des principes sur lesquels cet accord était fondé. Il permet au Conseil exécutif d'annuler un accord existant entre une province productrice et le gouvernement fédéral ou de refuser de négocier un renouvellement d'accord et d'imposer, au moyen d'une mesure unilatérale, des prix maximaux sur une ressource naturelle appartenant à une province. Les injustices de la Partie III sont simples tout en étant subtiles. Si l'une des parties à l'accord se réserve le droit d'annuler l'entente ou celui de ne signer aucun accord, le processus de consultation ou de négociation n'a plus aucun sens. L'idée, le plan général, la formule logique permettant de résoudre les difficultés des relations fédérales-provinciales perd ses assises même.

Si une des parties engagée dans les négociations a la prétention de se réserver par voie de mesures législatives des pouvoirs d'une validité constitutionnelle très douteuse, elle invite l'autre partie à entreprendre une série d'affrontements judiciaires que, jusqu'ici, tous les côtés ont essayé d'éviter dans l'intérêt du peuple canadien. En dernière analyse et en termes pratiques, la Partie III se résume à une revendication par le gouvernement fédéral d'un droit de réglementation des prix, du mouvement, de la production et de la vente d'une ressource naturelle provinciale. Elle comporte un concept que, j'en suis sûr, aucun gouvernement provincial, après avoir considéré les conséquences de son application aux autres ressources naturelles comme le bois, l'énergie électrique, la potasse, le minerai de fer, l'asbeste, le nickel, le cuivre et le charbon, ne pourrait accepter sans reconnaître implicitement que, dans les présentes circonstances économiques, le gouvernement fédéral a complètement assumé la faculté qu'ont les provinces d'élaborer leur développement économique éventuel.

Monsieur le président, nous sommes d'avis qu'il n'existe aucun besoin pour les dispositions comprises dans la Partie III, qui prévoit la substitution de la volonté fédérale aux accords négociés mentionnés dans la Partie II. Les conférences des premiers ministres ont démontré la présence, la force et la vigueur du concept national d'une façon peut-être inégalée dans notre histoire. J'espère que ce concept ne sera pas compromis par la mise en vigueur de cette loi qui est inutile et susceptible de récusation sur le plan constitutionnel.

Je vous remercie monsieur le président et je serais heureux de répondre aux questions des membres du Comité.

Le président: Je vous remercie monsieur le ministre.

[Text]

Our first questioner is Mr. Jack Cullen.

Mr. Cullen: Thank you, Mr. Chairman, and thank you, Mr. Minister, for your statement.

I have to agree with your comments on the conference that took place between the Prime Minister and the premiers of the various provinces. I think the fact that it was openly demonstrated to Canadians across the land that when we have difficulties we can negotiate them; and I might say that I heard on more than one occasion commendation on the manner in which the Prime Minister and the premiers conducted themselves and there was certainly approbation for the conduct of the ministers there.

I also agree with your view that in dealing with technicalities or semantics, it is appropriate that your ministerial colleagues should contact the Minister of Energy, Mines and Resources with these views and they can probably be resolved. I do not think that is too significant.

Mr. Minister, I would like to deal if I might, through you Mr. Chairman, with your comments on Part 3. My information, Mr. Minister, is to the effect that you were first made aware of the federal government's position, or the fact that his was part and parcel of the federal government's policy, prior to the conference and that this was communicated to you by the federal Minister of Justice, the Honourable Otto Lang, prior to the conference. Was this information brought to your attention prior to that?

Mr. Leitch: Mr. Chairman, the answer is yes, the information was brought in a general way to the attention of our premier during an exchange of telephone calls prior to the last First Ministers' Conference. I also discussed with the Minister of Justice, again in general principles, the terms of Bill C-18. But to go from those discussions which I read into your question and then question an implication that that was part of the first Minister's agreement, it is not so. I think, perhaps, Mr. Chairman, I can best answer that that part of the question by referring to a statement made in answer to a question in our House by our Premier and the question was a supplementary question to the Premier.

• 1000

In the course of the Premier's telephone conversation with the Prime Minister, did you draw the Prime Minister's attention in the strongest possible language to Alberta's very legitimate concerns dealing with Section 36 of the act?

And, our Premier responded:

Mr. Speaker, I worry about the expression, "strongest possible language". I expressed it strongly and I expressed it as far as Part III of the act is concerned and we look at it in terms of Part III in total rather than this specific Section 36, that it is the view of the Alberta government that that particular part is unnecessary in both the Canadian and provincial public interest. It is not necessary as an integral part of the accord and the accord being one that is reflected in Part II of the act. It is our feeling that we should confirm what I had previously indicated to the Prime Minister when he indicated to me that such a part might be included in federal legislation. We simply agreed to disagree with regard to Part III. We confirm our position that Part II of that act reflects the under-

[Interpretation]

M. Jack Cullen aura la parole le premier.

M. Cullen: Je vous remercie monsieur le président et je vous remercie monsieur le ministre de votre déclaration.

Je suis d'accord avec ce que vous avez dit au sujet de la conférence qui a réuni le premier ministre fédéral et les premiers ministres provinciaux. Le fait même que cette conférence ait été publique a montré à nos concitoyens que lorsque nous nous heurtons à des difficultés, nous cherchons à les résoudre par voie de négociations; j'ajouterai à ce propos que j'ai entendu plus d'une remarque élogieuse concernant la façon dont le premier ministre ainsi que les premiers ministres provinciaux se sont conduits durant cette conférence.

Je partage également votre avis lorsque vous dites que les détails techniques et sémantiques devraient faire l'objet d'une discussion entre vos collègues et le ministre fédéral de l'Énergie, des Mines et des Ressources en vue de régler les difficultés éventuelles, car je ne pense pas qu'il s'agisse là d'une question importante.

Monsieur le ministre, je voudrais parler plus particulièrement de ce que vous avez dit au sujet de la Partie III du bill. A ma connaissance, le ministre fédéral de la Justice, M. Otto Lang, vous a mis au courant avant la tenue de la conférence du fait que ceci ferait partie de la politique fédérale en la matière. Est-ce qu'il en est bien ainsi?

M. Leitch: Effectivement, monsieur le président, notre premier ministre en a été avisé lors d'une conversation téléphonique qui a eu lieu avant la tenue de la conférence des premiers ministres. En outre, j'ai discuté dans ses grandes lignes du Bill C-18 avec le ministre fédéral de la Justice. Mais il serait faux d'en conclure que ceci a fait l'objet d'un accord avec le premier ministre. Pour répondre à la question j'aimerais, avec votre permission, monsieur le président, citer une déclaration faite en réponse à une question posée à notre premier ministre au Parlement provincial.

Au cours de la conversation téléphonique du premier ministre avec le premier ministre fédéral, avez-vous porté à l'attention de celui-ci en termes très énergiques les préoccupations légitimes de l'Alberta relativement à l'article 36 de la loi?

Notre premier ministre a répondu comme suit:

Monsieur l'Orateur, l'expression «termes très énergiques» me préoccupe. Je me suis exprimé énergiquement en ce qui concerne la Partie III de la loi prise dans son ensemble et non pas l'article 36 isolément, en disant notamment que le gouvernement de l'Alberta est d'avis que cette partie est superflue, tant dans l'intérêt du Canada tout entier que dans celui de la province. Cette partie n'est pas indispensable à l'accord, la Partie II suffisant à traduire l'esprit de cet accord. A notre avis, nous devrions confirmer ce que j'ai déjà dit au premier ministre lorsqu'il m'avait fait savoir que ce chapitre ferait éventuellement partie de la loi fédérale. Nous ne sommes donc pas tombés d'accord sur le chapitre III. Par contre, nous avons confirmé qu'à notre avis, le chapitre II de la loi traduit

[Texte]

standing and accord reached in Ottawa on March 27, but that Part III in our view is unnecessary.

Mr. Cullen: This may very well be the position of Alberta but it seems to me that the federal government prior to the conference made it, I think, quite clear that this is in effect was part and parcel of the federal government's position. In other words it was a package policy. I think the federal government was quite right to insist upon this, because in my view it has an obligation to preserve the common market and if there is a breakdown or if there is a constitutional challenge to provincial or federal legislation dealing with the agreement, it seems to me we could end up in a situation where we could have a chaotic condition developing where the law would not apply. Possibly we would have to await the outcome of an appeal from a court decision. An agreement might not be reached and we would have to await the outcome of an agreement among the provinces and the federal government and there would be no safeguard built into the legislation.

I see it, Mr. Minister, through you Mr. Chairman, as analagous to a partnership agreement where the partners agree on everything and then sometimes feel it an affront when lawyers suggest to them: but what if the agreement breaks down and you put in conditions and terms into an agreement to cover that eventuality, so that the partnership will know where it is going if there is disagreement among the parties or if there is, in fact, court intervention. I see the analogy there, the federal government having a responsibility to move into this particular area to fill the gap, albeit it on a temporary basis, Mr. Minister.

Mr. Leitch Perhaps I could respond to that, Mr. Chairman.

First of all I would like to amplify a bit the reference in the earlier question and answer to communications between the federal and provincial governments and about this being part of the deal. I have indicated Alberta's position as taken by our Premier.

I would also like to go on to say that when we had discussions and certainly when I was having my discussion with the federal Minister of Justice, the bill was then not, as I recall, even in draft form. We did not have the specific terms. The reference in those communications was to complementary legislation, legislation would sit side by side to the provincial legislation and I think it is clear that Part II just does that, but Part III does not. It is clear to me that Part III if it came into operation would conflict with the provisions of the Alberta petroleum marketing legislation.

Mr. Chairman, turning to the analogy that the member has drawn, I do not think it is an appropriate analogy. I think with partnerships, we are talking about what happens on dissolution of partnership and that is a very logical thing to happen in an agreement. But this was not the kind of thing that happened here and I think we need to look at what actually happened and put it into perspective. There were differences of opinion throughout Canada as to what ought to happen with oil prices. The 11 heads of government representing the nation as a whole and the various parts of Canada met and communicated on a number of occasions and had many discussions. It was a compromise of all of those views and was specified for a certain period of time. As I indicated in my opening statement, I think all of us can look with pride on that mechanism for solving problems in this nation. What happens with part three in my view, Mr. Chairman, is that it destroys or so materially

[Interprétation]

bien l'accord intervenu, à savoir le 27 mars, alors qu'à notre avis, le chapitre III est superflu.

M. Cullen: Telle est peut-être bien la position du gouvernement de l'Alberta, ce qui n'empêche qu'avant la tenue de la conférence, le gouvernement fédéral a fait savoir très clairement que ce chapitre faisait partie intégrante de la position fédérale. Il s'agissait donc d'un tout. A mon avis, le gouvernement fédéral avait parfaitement raison d'agir comme il l'a fait, car il doit avant tout préserver le Marché commun; or, si les lois provinciales ou fédérales devaient être refusées sur le plan constitutionnel, nous risquons de sombrer dans une situation chaotique. Nous serions peut-être obligés d'attendre le résultat d'un appel interjeté devant un tribunal. Il se pourrait également qu'un accord ne soit pas conclu, ce qui nous obligerait d'attendre le résultat de tractations entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux.

Ceci me paraît semblable à un accord d'association aux termes duquel les associés sont d'accord sur tout, mais qui s'offusquent lorsque leur avocat leur conseille de prévoir toutes les éventualités et notamment la possibilité de désaccord entre les parties ou même celle d'une procédure devant les tribunaux. C'est à mon avis une analogie valable, en ce sens que le gouvernement fédéral doit parer à toute éventualité, même si ce n'est qu'à titre temporaire.

M. Leitch: Si vous le permettez, je vais répondre, monsieur le président.

Tout d'abord, j'aimerais préciser ce qui a déjà été dit au sujet de l'échange de vues entre les gouvernements fédéral et provinciaux ainsi que l'affirmation que ceci fait partie de l'accord. Je vous ai exposé la position de l'Alberta telle qu'elle a été exprimée par notre ministre.

Je tiens à souligner à ce propos qu'au moment des consultations et de mon entretien avec le ministre fédéral de la Justice, le bill n'existait même pas encore à l'état de projet. Nous n'en connaissions donc pas les modalités. Lors de ces entretiens, il a été question uniquement de lois complémentaires qui s'ajouteraient aux lois provinciales, tel qu'il est effectivement prévu à la Partie II du bill, mais non pas à la Partie III. Il est en effet évident que les dispositions de la Partie III, si elles devaient être mises en vigueur, contrediraient les dispositions de la Loi de l'Alberta sur la commercialisation du pétrole.

Pour ma part, je ne pense pas que l'analogie faite par le député soit valable. Les accords d'association doivent effectivement prévoir les modalités de dissolution de l'association. Mais ce n'est pas ce qui est en cause ici et je vais donc vous exposer ce qui est arrivé pour vous permettre de mieux comprendre les choses. La détermination des prix du pétrole était loin de faire l'unanimité au Canada. Le premier ministre fédéral ainsi que les premiers ministres provinciaux se sont réunis à plusieurs reprises pour en discuter. L'accord conclu constituait un compromis prévu pour une période de temps limitée. Ainsi que je l'ai dit dans ma déclaration d'ouverture, nous pouvons être fiers de disposer de cette méthode de régler les problèmes qui se posent à nous. Or, à mon avis, la Partie III de la Loi risque de détruire ou d'affaiblir ce mécanisme au point de lui infliger des dommages irréparables. D'après cette Partie III, si lors de réunions ou de négociations ultérieures on ne

[Text]

weakens that mechanism as to do almost irreparable damage to it. What part three says in contemplation of future similar meetings and negotiations is simply this: if you do not agree with what we have in mind, we will legislate you into agreement. How can people come to that kind of meeting and develop the kind of atmosphere that existed a few months ago with this over their heads? I do not think it can be done. Then we turn to the question of necessity.

• 1005

This nation faced the problem of upwardly spiralling oil prices for a number of months and, I suggest, coped with it very adequately without any legislation. To say that we must have this in order to cope with a similar problem in the future seems to me to be not a very weighty argument. When you weigh that advantage and acknowledge there may be some advantage to it, when you weigh that advantage against the disadvantages that I have already commented on, it seems to me that the disadvantages far outweigh the advantage.

Mr. Cullen: It seems to me, Mr. Chairman, that that in effect is true of almost any agreement, using my analogy of the partnership agreement. Quite often partners can get on for years and years without the necessity of putting something in writing. But we reach a situation where we recognize that the rules of the game have to be defined and codified and put into a particular bill.

The federal government sees its responsibility as maintaining or protecting the national market, and on that basis if there is a breakdown in the negotiations, if the constitutional validity is challenged, we end up with a vacuum. I am satisfied, sitting as a federal member, that if that did happen, the people of Canada could rightly point to the federal government and say: surely you must have recognized that there would not be consistent agreement or that there might be a constitutional attack; you had an opportunity to pass legislation to cover that eventuality and you did not do it. I think we would be subjected to appropriate and proper criticism in that area.

You have commented on this legislation. I think it is appropriate for the federal Conservatives to do that. You have legislation which in effect we probably do not like, and I think that is up to the opposition in your particular house to challenge it. If it is not constitutionally valid, surely that is for the courts to decide. I do not think that we are competent in this Committee to make that kind of approach. I see it, frankly, Mr. Minister, as an obligation of the federal government to meet an eventuality, because you can carry on your agreement without any legislation at all, you can make your agreements, as you have indicated, without having anything in writing, but once you decide that that is necessary, surely you codify to cover everything that you can.

Mr. Leitch: I would be much more impressed with that argument, Mr. Chairman, if there was legislation now in the mill to impose similar price restraints on the natural resources of the rest of the provinces of Canada. We can see price problems, while they may be different in magnitude, in those other natural resources, certainly some of them. They are not different in principle.

[Interpretation]

parvient pas à tomber d'accord, le gouvernement fédéral imposera sa volonté par la loi. Or, comment pourrait-on venir à pareille réunion et assurer une bonne atmosphère comme celle que nous avons connue lors de la récente réunion des premiers ministres? A mon avis, ce serait impossible. Prenons maintenant la question de la nécessité.

Nous avons eu à faire face à une hausse vertigineuse des prix du pétrole pendant plusieurs mois et nous avons réussi à régler ce problème de façon très satisfaisante sans avoir recours à aucune loi. Quoiqu'on ne pourrait vraisemblablement dire que pareille loi serait indispensable pour régler un problème analogue qui se présenterait éventuellement. A mon avis, les désavantages pèsent de loin plus lourd que les avantages de pareilles procédures.

M. Cullen: Monsieur le président, à mon avis on pourrait en dire autant de n'importe quel accord. Pour reprendre mon analogie de l'accord d'association, il est vrai que des associés peuvent bien s'entendre pendant des années sans avoir à mettre quoi que ce soit par écrit. On en arrive néanmoins à un point où les modalités d'action doivent être mises sur papier et codifiées, notamment dans un bill.

Le gouvernement fédéral est chargé d'assurer la protection du marché national; si les négociations devaient échouer ou leur validité constitutionnelle être récusée, nous nous retrouverions devant un vide. Si cela se présentait, les Canadiens seraient en droit d'accuser le gouvernement fédéral de ne pas avoir prévu toutes les éventualités et de ne pas avoir adopté une loi pour y faire face. Pareille critique serait parfaitement justifiée.

Vous avez fait des remarques au sujet de cette loi. Cela est tout à fait normal venant des députés conservateurs siégeant au Parlement fédéral. C'est une loi avec laquelle vous n'êtes pas d'accord: c'est donc aux députés de l'Opposition de votre Parlement provincial de l'attaquer. Si par contre la loi est inconstitutionnelle, c'est aux tribunaux d'en décider. Cette question ne saurait, à mon avis, être tranchée par le comité. A mon avis le gouvernement fédéral se doit de parer à toute éventualité car on pourrait, bien entendu, continuer sans adopter quelque loi que ce soit et sans qu'on mette les modalités par écrits mais dès lors que l'on a convenu que c'était nécessaire, les éventualités doivent être prévues par la loi.

M. Leitch: Cet argument serait plus convaincant, monsieur le président, si des projets de loi étaient actuellement élaborés en vue d'imposer des restrictions de prix analogues aux autres ressources naturelles des autres provinces du Canada. En effet, ces autres ressources naturelles risquent elles aussi de susciter des problèmes de prix, qui même s'ils ne sont pas aussi graves, sont néanmoins identiques quant au fond.

[Texte]

Mr. Cullen: Thank you kindly, Mr. Leitch and Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Cullen. Mr. Baldwin.

• 1010

Mr. Baldwin: Mr. Chairman, I want to extend our appreciation for the Attorney General to be here. These kinds of arrangements I think will develop into something very useful where we have discussions on legislation which may cut across constitutional lines. I think it is very interesting to have opportunities for members of the provincial cabinets to be here, and maybe we can look forward sometime to Mr. Macdonald, the Minister, appearing before a similar committee in the Alberta legislature to answer in respect of some of his proposals.

Now, Mr. Chairman, a very interesting analogy brought up by Mr. Cullen with regard to an agreement—he referred to as a partnership agreement—but he did say it was an agreement, and I...

Mr. Cullen: I said it was analogous. Excuse me, Mr. Chairman.

Mr. Baldwin: Yes, I know; you used the word analogous, which I am adopting for the purposes of my argument, Mr. Cullen. Mr. Leitch, before you left your profession and fell from grace like the rest of us, you were a lawyer—you practised law before you went into politics, Mr. Leitch—and you had occasion to draft agreements from time to time, and partnership agreements. I would take it that when there is such a thing as partnership agreement and there is included in it a provision for sanctions or for certain things to happen in the event of the agreement not being completed, whatever is put in there is put as a result of agreement between the contracting parties to start with.

Mr. Leitch: Quite so.

Mr. Baldwin: Yes. I hate to lead you, you know.

Mr. Leitch: I have, on occasion, done that myself.

An hon. Member: Give me one example.

Mr. Baldwin: As I take your answer, the gist of your original answers to Mr. Cullen was that while this question as to what would happen in the event of there being no agreement between the province and the federal government was raised originally by Mr. Lang and by others, there was never any acceptance by the province of that position. In fact, there was no agreement ever made between the Province of Alberta and the federal government and anything that was the equivalent of Part III would, in fact, be accepted by the provincial government.

Mr. Leitch: That is right, Mr. Baldwin. I did read and refer again to a statement by our Premier, who said the net result of the discussions on Part III was an agreement to disagree.

Mr. Baldwin: Thank you. Having disposed of that red herring, Mr. Chairman, now I would like to deal with another problem which may be upon us before we know it. I think we can take—I do not know whether a judicial body or not but at least—Committee notice of the fact that this Parliament may or may not survive for too long. I am being quite objective on this; this is a possibility that exists. There is a natural concern, of course, as to what would happen to this arrangement made between the 11 contracting governments on some of the aspects of Bill

[Interprétation]

M. Cullen: Je vous remercie monsieur Leitch, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie monsieur Cullen. La parole est à M. Baldwin.

M. Baldwin: Monsieur le président, je tiens à remercier le procureur général de l'Alberta d'être venu témoigner devant nous. Je trouve que les discussions de ce genre sont très utiles pour l'examen de lois touchant à la constitution. Je suis heureux d'avoir cette occasion d'entendre des membres d'un cabinet provincial et nous pourrions peut-être un jour voir le ministre M. Macdonald comparaître devant un comité de la province de l'Alberta pour répondre à des questions relativement à des propositions faites par lui.

M. Cullen a soulevé une analogie intéressante concernant un accord, un accord d'association a-t-il dit, mais un accord quand même...

M. Cullen: J'ai dit que c'était analogue. Excusez-moi, monsieur le président.

M. Baldwin: Oui, je sais que vous avez utilisé le terme analogue, et je le reprends pour développer ma pensée, monsieur Cullen. Monsieur Leitch, avant d'abandonner votre profession et de perdre la grâce comme nous tous, vous étiez avocat, vous avez pratiqué le droit avant de faire de la politique, et vous avez certainement eu l'occasion de rédiger des accords d'association notamment. Dans un accord d'association, toute clause prévoyant des sanctions au cas où l'accord ne serait pas respecté est prévue par les parties contractantes.

M. Leitch: Évidemment.

M. Baldwin: Oui. Je ne veux pas vous mettre les mots dans la bouche, vous savez.

M. Leitch: Je le fais moi-même, à l'occasion.

Une voix: Donnez-moi un exemple.

M. Baldwin: Si je comprends bien votre réponse, l'élément essentiel de votre première réponse à M. Cullen portait sur le fait que, pendant que la question au sujet de ce qui arriverait dans l'éventualité où aucun accord n'interviendrait entre la province et le gouvernement fédéral était soulevée à l'origine par M. Lang et d'autres, la province n'avait jamais accepté cette position. En fait, il n'y a jamais eu d'accord conclu entre la province d'Alberta et le gouvernement fédéral et tout document qui serait l'équivalent de la partie trois, ne serait pas, en fait, accepté par le gouvernement provincial.

M. Leitch: C'est exact, monsieur Baldwin. J'ai bien lu et encore cité un exposé du premier ministre dans lequel il affirme qu'à la suite des discussions sur la partie trois on s'était mis d'accord de ne pas être d'accord. Merci.

M. Baldwin: Puisque nous avons épuisé cette question épineuse, monsieur le président, je voudrais maintenant saisir l'assemblée d'un autre problème qui peut surgir avant que nous ne nous en apercevions. Je ne sais pas si un corps judiciaire... je pense que nous devons tenir compte du fait que ce Parlement pourrait ne pas survivre très longtemps. Je suis très objectif sur la question; cette possibilité existe réellement. Et, bien sûr, il est normal qu'on soit préoccupé par ce qui arriverait des dispositions prises par les onze gouvernements contractants sur certains des

[Text]

C-18, particularly those that have interest to the province. Have you given some thought, even recently, to that, Mr. Leitch, as to what would be the position of the Alberta Government should this Parliament be dissolved and a general election take place? What would be the Alberta Government's position with regard to its undertaking, for example, on the pricing arrangement contained in Part II and any other aspects of the bill which may be of some interest to the Province of Alberta?

Mr. Leitch: Mr. Chairman, I have not the slightest hesitation in giving this Committee complete assurance that whether Bill C-18 passes or not, Alberta would comply with the terms of the arrangement or accord reached by the first ministers. As I have indicated, the substance of that arrangement or accord is contained in Part II and I have no doubt at all that Alberta would comply with those arrangements, whether Part II or any other part of the bill became law.

Mr. Baldwin: I see. Thank you. I have only one more question, Mr. Chairman, and then I will pass to somebody else. You made some mention, Mr. Leitch, of your apprehension to Part IV and in particular to Clause 60, and intimated that in the opinion of the Province of Alberta this was not part of the original understanding and was, in your opinion, superfluous or unnecessary; and you referred to another federal act, the Department of National Health and Welfare Act, where there had been a Section 11 which excludes the provincial Crown and its agencies. May I ask you this question? Frankly, if in the course of implementing this particular bill, if and when it passes, the federal government desired to secure information from the provincial government or provincial agencies, would the provincial government and/or its agencies be perfectly prepared, in a discussion between them or through the exchange of letters, to furnish such information as is necessary for the proper operation of the proposed act?

• 1015

Mr. Leitch: Yes, I have no doubt there would be such an exchange of information. There are comparable exchanges of information going on all the time, and I have no doubt at all that it would go on in this particular instance.

Mr. Baldwin: Your apprehension is, of course, that this Part V, in particular Clause 60, purports to vest in the federal government, in particular one minister of the federal government, the right to appoint an officer who could become involved in search and seizure of the ministries and/or the agencies of a provincial government. That is your concern.

Mr. Leitch: Yes. It is Alberta's feeling that that kind of provision is really incompatible with the Canadian concept, whereby a minister of the federal government by issuing authorizations can authorize an employee to enter the offices of the premiers and the ministers of the provinces, examine their files and documents and take with him such files and documents as he thinks are relevant. Our feeling about that is that it is incompatible with the Canadian nation.

Mr. Baldwin: If necessary, and if that clause were excluded, would the Province of Alberta be prepared to exchange letters with the federal government to the effect that necessary information would, in fact, be furnished if and when it was required, rather than have such a provision as now is constituted under Clause 60 in the proposed act?

[Interpretation]

aspects du bill C-18, particulièrement sur ceux qui intéressent la province. Vous êtes-vous arrêtés à cela, dernièrement, monsieur Leitch, à ce que serait la position du gouvernement de l'Alberta si ce parlement était dissous et s'il y avait des élections générales? Que serait la position du gouvernement de l'Alberta concernant ces engagements sur la politique des prix, par exemple, contenus dans la partie deux et sur tout autre aspect du bill qui peut intéresser la population de l'Alberta?

M. Leitch: Monsieur le président, je n'ai aucune hésitation à donner à ce Comité l'assurance complète que même si le bill C-18 n'est pas adopté, l'Alberta s'en tiendra aux termes de l'accord conclu par les premiers ministres. Comme je l'ai indiqué, l'essentiel de cet accord est contenu dans la partie et je n'ai vraiment aucun doute que l'Alberta respecterait ces engagements, que la partie deux ou n'importe quelle autre partie du bill devienne loi ou non.

M. Baldwin: Je vois. Merci beaucoup. J'ai seulement une autre question à poser, monsieur le président, et ensuite je vais laisser la parole à quelqu'un d'autre. Vous avez fait part, monsieur Leitch, de votre appréhension quant à la partie quatre, et en particulier la clause 60, et donné à entendre que, selon l'Alberta, elle n'était pas comprise dans l'entente originelle et qu'elle était selon votre opinion, superflue et inutile; et vous avez fait mention d'une autre loi fédérale, la Loi du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, où il y a une section II, qui exclut la Couronne provinciale et ses agences. Puis-je vous poser cette question? En toute franchise, si, lors de l'application de cette loi, advenant qu'elle soit adoptée, le gouvernement fédéral désire obtenir certains renseignements du gouvernement ou des organismes provinciaux, ceux-ci seront-ils prêts à fournir oralement ou par écrit ces renseignements nécessaires à la bonne application de la loi proposée?

M. Leitch: Il y aura sans aucun doute un tel échange d'informations. Des échanges semblables se font continuellement, et je suis certain qu'il y en aura pour ce cas particulier.

M. Baldwin: Vous craignez, évidemment, que cette Partie V de l'article 60 ait pour but de confier au gouvernement fédéral, à un ministre en particulier du gouvernement fédéral, le droit de nommer un fonctionnaire qui serait autorisé à faire des perquisitions et saisies dans les ministères ou bureaux d'un gouvernement provincial. Voilà ce qui vous préoccupe.

M. Leitch: Oui. Le gouvernement de l'Alberta, estime que ce genre de disposition est absolument incompatible avec l'idéal canadien du fait qu'elle permet à un ministre du gouvernement fédéral d'autoriser certaines personnes à entrer dans les bureaux des premiers ministres et des ministres des provinces, d'examiner leurs dossiers et d'emporter les documents qu'ils jugent utiles. Nous pensons qu'un tel état de choses est incompatible avec la nation canadienne.

M. Baldwin: Si cet article était omis, la province de l'Alberta serait-elle alors prête à échanger au besoin des lettres avec le gouvernement fédéral dans le but de fournir les renseignements nécessaires?

[Texte]

Mr. Leitch: I am satisfied I could give that undertaking on behalf of the government.

Mr. Baldwin: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Blais.

Mr. Blais: With reference to the last point, which I think is a very good one, I have read Clause 60 with attention, Mr. Leitch, and I do not see any specific mention of the minister of any province being under investigation. I agree that its effect could be interpreted to indicate that that could be the case. Is that correct?

Mr. Leitch: Reading that clause with Clause 3, which makes the bill applicable to the Crown in right of the province, our interpretation of those two clauses is that under the appropriate order issued by the Minister of Energy, Mines and Resources, someone could enter the premier's office or the minister's office and demand to see his files and documents.

Mr. Blais: Fine, but again, that is because of your particular juxtaposition or your juxtapositioning of two clauses. I am suggesting to you, Mr. Leitch, that...

An hon. Member: It is an interpretation.

Mr. Blais: Fine; your interpretation.

Mr. Chairman, I do not want to get into a confrontation. Mr. Leitch is taking exception to certain parts of this bill, and that is his prerogative. But my reading of this bill does not indicate that a minister in the right of the Crown of the province would be a target.

Mr. Woolliams: He could be.

Mr. Blais: Sure, he could be. Fine. Mr. Chairman, my point is simply that I take exception to the fact that there is a direct indication that there was an intention that a minister of the Crown—there is no question at all, as the constitutional experts will indicate, and surely as Mr. Schumacher should know, that in any event where there was an attempt to investigate a minister of the Crown in the right of the province, any investigation would be stopped in short order without any difficulties whatsoever. Constitutionally there is no right of the federal government to investigate any provincial minister's book.

I do not have any doubt about that. I think the fear expressed by Mr. Leitch is not a founded fear because constitutionally there is no power in the federal government to do that. That is my opinion. He may have a different opinion.

The other problem, Mr. Chairman, is the other point raised by Mr. Baldwin. I have the greatest respect for Mr. Baldwin, Mr. Chairman, and I also appreciated the answer that was given by the Minister.

• 1020

Mr. Chairman, I am trying to be a very nice guy in this Committee but the problem is that an atmosphere of hostility is being created here. I fail to see why they are trying to create that particular atmosphere. I am not trying to be hostile at all.

[Interprétation]

M. Leitch: Je suis heureux de pouvoir vous en assurer au nom de mon gouvernement.

M. Baldwin: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Blais.

M. Blais: Au sujet de la dernière question qui, je crois, est très intéressante, j'ai lu l'article 60 avec attention, monsieur Leitch, et je n'y vois aucune mention particulière où le ministre d'une province ait à subir une enquête; il est vrai cependant qu'on pourrait interpréter l'article en ce sens, n'est-ce pas?

M. Leitch: En considérant cet article avec l'article 3, qui rend ce bill applicable à la Couronne du chef de la province, nous interprétons ces deux articles comme étant l'ordonnance appropriée issue du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, autorisant n'importe qui à entrer dans le bureau du premier ministre ou du ministre, et d'exiger de consulter ses dossiers et ses documents.

M. Blais: Bien; mais ici encore cela est dû à votre façon particulière de considérer ces deux articles. J'essaie de vous faire comprendre, monsieur Leitch, que...

Une voix: C'est une interprétation.

M. Blais: Bien; votre interprétation.

Monsieur le président, je ne veux pas amorcer un débat épineux. M. Leitch n'est pas d'accord avec certaines parties de ce bill, et c'est son droit. Mais, à mon avis, ce bill ne prévoit pas qu'un ministre d'une province puisse devenir la cible de poursuites.

M. Woolliams: Il pourrait l'être.

M. Blais: Bien sûr, il pourrait l'être. Monsieur le président, je m'inquiète seulement du fait qu'il y a une indication directe de l'intention de voir un ministre de la Couronne... comme les experts constitutionnels le savent et certainement M. Schumacher toute enquête sur un ministre d'une province pourrait être arrêtée en très peu de temps sans aucune difficulté. Du point de vue constitutionnel le gouvernement fédéral n'a pas le droit de faire enquête auprès d'un ministre provincial.

Je n'ai aucun doute là-dessus. Je pense que les craintes exprimées par M. Leitch ne sont pas fondées, car le gouvernement fédéral n'a constitutionnellement aucun pouvoir de faire une telle chose. Telle est mon opinion. Il peut avoir une opinion différente.

L'autre problème, monsieur le président, est celui de la question soulevée par M. Baldwin. J'ai le plus grand respect pour M. Baldwin, monsieur le président, et j'ai beaucoup apprécié la réponse donnée par le ministre.

Monsieur le président, j'essaie d'être très gentil comme membre de ce comité, mais le problème c'est qu'on crée une ambiance d'hostilité ici. Je ne vois pas pourquoi on essaie de le faire. Je n'essaie pas d'être hostile.

[Text]

Mr. Bawden: You are very friendly.

Mr. Blais: That is right.

I appreciate Mr. Leitch's indication that the Prime Minister would agree to maintain the agreement notwithstanding the nonpassage of this bill, and it may well be Mr. Chairman, if you read the subcommittee on Agenda and Procedure, that this bill will not be passed even though we might survive for another month. And that is in question, as Mr. Baldwin is pleased to remind us.

In the event that we do not pass this bill, Mr. Chairman, through you to Mr. Leitch, how does he expect us to be able to compensate the oil importers for any added costs—we are in May now—between May and the time that this bill might be passed?

An hon. Member: Speed it up and we will tell you.

Mr. Woolliams: You are always a month behind.

The Chairman: I would like to have order, please. We have only until 11 o'clock and I will limit every member to 10 minutes. So please give each member a chance for questioning.

Mr. Blais:

Mr. Blais: But I want to know what his answer is. How does he expect the federal government to pay the oil companies that are importing oil offshore at a higher international price so as to maintain a national price at \$6.50 a barrel?

Mr. Woolliams: Alberta will do it.

Mr. Blais: Like hell Alberta will do it. Mr. Minister?

Mr. Leitch: Mr. Chairman, there were two parts to Mr. Blais' question. I would like to respond to both of them. Firstly, I want to clear up any impression I may have left, which I gathered from the question I had, that we thought it was the intention of the federal minister or members of the federal government to aim this bill at a particular province or its ministers. We do not suggest that that was in the mind of the Minister or the people who drafted the bill. In fact, if I can refer to my opening statement, Mr. Chairman, I said we hoped it was there by mistake and not by design.

My comments were directed to calling it to your attention and saying that that is what the bill does in our view of its interpretation, and if that is what it does, it should not do that and please change it. As I say, we deny any implications of motive by a reference in the opening statement that we hoped it was there by mistake.

Mr. Blais: I know. But on that point, Mr. Chairman, you do say, Mr. Minister, that:

Under its provisions a federal employee if duly authorized by the Minister of Energy, Mines and Resources, may enter the office of the Premier . . .

You give the impression that proposed Section 60 provides for an officer of the Department of Energy, Mines and Resources to enter a provincial minister's office.

[Interpretation]

M. Bawden: Vous êtes très amical.

M. Blais: C'est exact.

J'apprécie le commentaire de M. Leitch à l'effet que le premier ministre accepterait de maintenir l'accord, même si le bill n'était pas adopté, et il est possible, monsieur le président, si vous lisez le rapport du sous-comité sur l'Ordre du jour et de la procédure, que le bill ne soit pas adopté même si nous survivions encore un mois. Voilà la question, comme l'a dit M. Baldwin.

Même si ce bill n'était pas adopté, monsieur le président, j'aimerais demander à M. Leitch comment il veut que nous dédommations les importateurs de pétrole pour des coûts supplémentaires, et nous sommes déjà au mois de mai, entre mai et le moment où le bill serait adopté?

Une voix: Accélérez son adoption et nous vous le dirons.

M. Woolliams: Vous êtes toujours un mois en retard.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous devons lever la séance à 11 heures et je vais limiter chaque membre à dix minutes. Veuillez donc donner à chaque membre l'occasion de poser ses questions.

Monsieur Blais:

M. Blais: Mais je voudrais avoir sa réponse. Comment veut-il que le gouvernement fédéral paie les compagnies pétrolières qui importent du pétrole de l'étranger à un prix international plus élevé afin de maintenir le prix domestique à \$6.50 le baril?

M. Woolliams: L'Alberta va le faire.

M. Blais: Il n'y a pas moyen que l'Alberta puisse le faire. Monsieur le ministre?

M. Leitch: Monsieur le président, la question de M. Blais comprend deux parties. J'aimerais répondre aux deux parties. Tout d'abord, je veux éclaircir toute impression que j'aurais pu laisser, et d'après la question je crois que cela s'est produit, à l'effet que nous étions d'avis que le ministre fédéral ou des membres du gouvernement fédéral avaient l'intention que ce bill vise une province précise ou les ministres d'une telle province. Nous ne voulons pas dire que le ministre ou les personnes qui ont rédigé ce bill avaient une telle intention. En fait, pour revenir à ma déclaration d'ouverture, monsieur le président, j'ai dit que nous espérions qu'il y ait là erreur et non pas dessein.

Le but de mes commentaires était d'attirer votre attention sur cette question et de vous dire que selon notre interprétation, c'est ce que fait le bill, et que donc si le bill fait cela, puisqu'il ne devrait pas le faire, voudriez-vous l'amender? Dans ma déclaration d'ouverture j'ai dit que nous espérions que cela avait été inclus par erreur et que nous ne voulions donner à entendre aucun motif.

M. Blais: Je sais. Cependant, monsieur le ministre, vous dites que:

En vertu de ses dispositions un fonctionnaire du gouvernement fédéral, s'il est dûment autorisé par le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, a le droit d'entrer dans le bureau du premier ministre . . .

Vous laissez entendre que l'article 60 donne à un agent du ministère de l'Énergie des Mines et des Ressources le droit d'entrer dans le bureau d'un ministre provincial.

[Texte]

Mr. Leitch: We think the result of the bill, which must be read as a whole, is just that: it provides that authority. And we say that surely they did not intend to provide that, and we call it to your attention in the hopes that it will be deleted.

Mr. Blais: Fine, okay.

Mr. Leitch: Going to the second aspect of the question, how the federal government would cope with the matters dealt with in the bill if it is not passed, I want to be quick to deny any capacity to say what the federal government may or may not do. I would go no further than to call attention to the provisions in the bill that are the imposition of the tax or charge, and that, I assume, without offering a definitive opinion on it, can be done under existing legislation by imposing conditions on the export licences that are granted before oil may be taken out of a province.

As to the payment of the money, whether the federal government has the similar mechanism or not, I do not know. Certainly within provincial governments we have the capacity to provide funds by special warrant to meet this kind of thing, and I would have thought that the federal government would have given itself an equal facility to deal with that kind of problem.

• 1025

Mr. Blais: I thank you for your answer. You are absolutely right and this is what causes me the considerable concern.

First of all, Mr. Chairman, we do not have in place any legislation to impose export taxes on oil that is being exported from Canada. The suggestion that was made by Mr. Leitch is similar to the suggestion that was made by Mr. Bawden before we passed the export tax legislation which permitted us to impose that, last spring.

With reference to the Governor General's Warrants, I fully agree that the government can pay compensation to the oil companies through Governor General's Warrants. But again, Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, if we do pay through Governor General's Warrants—and I am talking about in a month or a month-and-a-half—then that money will come out of general revenue, will come out of the taxpayer's pocket and not out of any revenue which we might be able to otherwise obtain through an export tax, if we should pass this particular legislation. To my mind, that is the crux of the whole matter that we are dealing with here.

I suggest that we have always known the differences between the federal government and the Alberta government relating to the rights to legislate . . .

An hon. Member: Some people do not know.

Mr. Blais: Well, Mr. Chairman, there has been a difference of mind and it has not been determined by the courts. The Alberta government has passed its own marketing board legislation. The federal government has not agreed with that legislation—has not, of course, subjected it to its reserve clause—but is ready to accept that that legislation go before the Supreme Court for judicial determination.

[Interprétation]

M. Leitch: Nous croyons que le bill, lu en entier, donne de tels pouvoirs. Nous disons que vous ne vouliez sûrement pas faire cela et nous vous le signalons en espérant que cette disposition sera annulée.

M. Blais: D'accord.

M. Leitch: Pour répondre à la deuxième partie de votre question, à savoir comment le gouvernement fédéral traiterait des questions visées par ce bill s'il n'est pas adopté, je dois souligner immédiatement que je n'ai aucune autorité pour dire ce que le gouvernement fédéral pourrait faire ou ne pas faire. Je voudrais simplement attirer votre attention sur les dispositions du bill à propos de l'imposition d'une taxe ou d'une redevance, et je suppose, sans donner une opinion définitive, que l'on pourrait le faire en vertu des lois existantes en posant dans les permis des conditions à l'exportation du pétrole.

Quant aux paiements de ces fonds, que le gouvernement fédéral ait des mécanismes analogues ou non, je n'en sais rien. Bien sûr, les gouvernements provinciaux sont capables de fournir des fonds spéciaux pour répondre à un tel besoin, et j'aurais cru que le gouvernement fédéral était doté de tels pouvoirs pour faire face à ce genre de problème.

M. Blais: Je vous remercie de votre réponse. Vous avez complètement raison et c'est ce qui m'inquiète.

Tout d'abord, monsieur le président, nous n'avons aucune loi existante qui impose des taxes d'exportation sur le pétrole qu'on exporte du Canada. La suggestion de M. Leitch ressemble à celle de M. Bawden avant l'adoption de la Loi sur les taxes d'exportation qui nous a permis de faire cela le printemps dernier.

Quant aux garanties du Gouverneur Général, je suis tout à fait d'accord que le gouvernement puisse indemniser les compagnies pétrolières au moyen de ces garanties. Cependant, monsieur le ministre, si nous payons au moyen de ces garanties du Gouverneur Général (et je parle d'un délai d'un mois, ou d'un mois et demi), ces fonds seront payés au moyen des revenus généraux, c'est-à-dire qu'ils seront payés par les contribuables et non pas au moyen des revenus que nous pourrions obtenir par l'imposition d'une taxe à l'exportation, si nous adoptons ce bill-ci. A mon avis, voilà l'essentiel du problème auquel nous avons affaire ici.

Je prétends que nous avons toujours su les différences entre le gouvernement fédéral et le gouvernement de l'Alberta quant au droit de légiférer . . .

Une voix: Certaines personnes ne les savent pas.

M. Blais: Eh bien, monsieur le président, il y a eu différentes opinions et aucune décision n'a pas été prise par les tribunaux. Le gouvernement de l'Alberta a adopté sa propre législation sur des offices de commercialisation. Le gouvernement fédéral n'a pas accepté cette législation, et, bien sûr, n'a pas invoqué sa clause de réserve; cependant le gouvernement fédéral est disposé à accepter que cette législation aille devant la Cour suprême pour qu'une décision juridique puisse être rendue.

[Text]

The Government of Alberta has always known the federal government's position, as enunciated by Clause 35; and it clearly states in Clause 35, Mr. Chairman, that we are dealing with crude oil that enters into interprovincial or international trade. And the federal government has indicated that it is ready to legislate in that particular regard.

The whole purpose of this meeting was to avoid constitutional confrontation. But there is an obligation in the federal government, Mr. Chairman, to make sure . . .

Mr. Baldwin: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: A point of order, Mr. Baldwin.

Mr. Baldwin: It is a very simple point of order. If Mr. Blais wants to give evidence and would be prepared to come up and sit as a witness later on, we might be able to cross-examine him on his very questionable statements.

The Chairman: Mr. Blais.

Mr. Blais: Mr. Chairman, I have nearly finished.

I always enjoy the interventions of my friend, Mr. Baldwin. It gives me a chance to catch my breath and reorganize my time.

Mr. Baldwin: You sure need it, too.

Mr. Blais: I simply wish to indicate, in conclusion, that indeed we are dealing with an agreement between the provincial premiers—but all 10 provincial premiers—and the federal government.

There are the consuming provinces and the producing provinces, and there has always been a conflict between their varying interests. The obligation that the federal government has, Mr. Chairman, is to enact legislation which will prevent difficulties between the producers and the consumers, that it will equalize prices throughout Canada.

I think that the initiative taken by the Prime Minister of this country is a remarkable one and that the agreement reached was a remarkable one; and, Mr. Chairman, without doubt, although Mr. Leitch was not privy to the negotiations, it was reached with all the members being fully aware of the government's position and the intention of the government to put in place legislation such as is reflected in Part III.

Those are my comments.

The Chairman: Thank you, Mr. Blais.

Mr. Bawden.

Mr. Bawden: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Leitch a question, in view of the comments we have heard by members opposite—Mr. Cullen in particular—that there had to be in place legislation which provided for a dispute between the parties; in this case, between the provinces and the federal government.

Mr. Leitch, Mr. Baldwin earlier referred to your experience in private practice and I am wondering if, in your private practice and I am wondering if, in your private practice or during your time as Attorney General, you have ever heard of an agreement between two parties which provided that, in the event of a disagreement, all the power would be given to one of the parties to resolve it by arbitrarily imposing their way of solving the problem and settling the argument, rather than by further discussion and further consultation between the parties who were in disagreement?

[Interpretation]

Le gouvernement d'Alberta a toujours été conscient de la position du gouvernement fédéral, telle qu'énoncée par l'article 35; mais l'article 35 dit clairement, monsieur le président, que nous traitons du pétrole brut mis sur le marché interprovincial ou international. Le gouvernement fédéral a indiqué qu'il est disposé à légiférer à cet égard.

Le but de cette réunion était d'éviter un affrontement constitutionnel. Mais le gouvernement fédéral, est dans l'obligation, monsieur le président, de s'assurer . . .

M. Baldwin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: M. Baldwin a invoqué le Règlement.

M. Baldwin: C'est un point très simple. Si M. Blais veut témoigner, s'il était prêt à comparaître en tant que témoin, nous pourrions lui poser des questions sur ses déclarations très douteuses.

Le président: Monsieur Blais.

M. Blais: Monsieur le président, j'ai presque terminé.

J'ai toujours beaucoup aimé les interventions de mon ami, M. Baldwin. Cela me donne l'occasion de reprendre haleine et de réorganiser mon temps.

M. Baldwin: Et vous en avez besoin.

M. Blais: Je voulais simplement indiquer en terminant, que nous traitons un accord entre les premiers ministres des provinces (c'est-à-dire de tous les premiers ministres des provinces) et le gouvernement fédéral.

Il y a les provinces consommatrices et les provinces productrices, et il y a toujours eu un conflit entre leurs intérêts divers. L'obligation qu'a le gouvernement fédéral à l'heure actuelle, monsieur le président, c'est d'adopter des lois qui préviendront les difficultés entre les producteurs et les consommateurs, en égalisant les prix au Canada.

Je pense que l'initiative prise par le premier ministre de ce pays est remarquable et que l'accord conclu est aussi remarquable; et, monsieur le président, il n'y a aucun doute, bien que M. Leitch n'ait pas assisté aux négociations, que lors de la conclusion de l'accord, tous les membres étaient complètement conscients de la position du gouvernement et de l'intention du gouvernement d'adopter les lois dont atteste la Partie III.

Je n'ai pas d'autres commentaires.

Le président: Merci, monsieur Blais.

Monsieur Bawden.

M. Bawden: Monsieur le président, j'aimerais poser à M. Leitch une question, à la suite des commentaires des membres de l'autre côté et surtout de M. Cullen, à l'effet qu'il faudrait avoir une loi qui prévoit des différends entre les parties; dans ce cas particulier, entre les provinces et le gouvernement fédéral.

Monsieur Leitch, M. Baldwin a parlé tout à l'heure de votre expérience comme avocat et je me demande, si à cette époque-là ou depuis que vous êtes procureur général, si vous n'avez jamais entendu parler d'un accord entre deux parties qui prévoit que dans le cas d'un désaccord, tout le pouvoir serait donné à un des partis de résoudre la question par l'imposition arbitraire d'une solution, plutôt que de prévoir la discussion et la consultation entre les partis en désaccord?

[Texte]

In other words, it would seem to me, if you envisage two companies in an agreement, that it would surely be very unlikely that one would give to the other the power to resolve any disagreement. Would you comment on your experience in that regard?

Mr. Leitch: I have heard of such agreements, but I always advise my clients not to sign them.

• 1030

Mr. Bawden: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Leitch, in view of the fact that he has pointed out some very serious parts here that were not part of that agreement, and I wish to question him further on some of the events of last evening which would appear also to be serious changes made by the federal authorities since the time of that agreement, whether, in fact, Mr. Leitch, do you feel there is an agreement? In other words, surely an agreement must embody all aspects of the discussions and the conclusions. Is there, in fact, an agreement at the present time, in view of these special areas that appear now to be understood by one party, but not by the other?

Mr. Leitch: Mr. Chairman, in answer to that question, I would have to say, yes, we feel that there is, in effect, an accord or an agreement, the principal term of which is that the Province of Alberta calculating the average wellhead price from the producing areas of Canada of crude oil and its equivalents would be \$6.50, which is really the essence of the agreement which is contained in Part II. Undoubtedly there are other aspects of the petroleum field which did not form part of the accord or understanding between the First Ministers.

Mr. Bawden: Mr. Chairman, this brings me to the last part of my questioning. I would preface my question by saying that I and, I think, all Canadians, thought finally, once and for all, an accommodation had been reached between the provinces and the federal government.

When I read parts of last night's budget which you might not have had a chance to study in detail, Mr. Leitch, it states that in effect the royalties that are payable to the Province of Alberta—and this may be a very broad description of royalties—with regard to the taxation of mineral resource profits:

None of these payments to provinces be recognized as deductible in determining corporate tax.

I wonder whether you would consider this to be a severe blow to the Province of Alberta in the fact that while the non-deductibility initially comes out of the pockets of the oil producers, it does in fact have a very severe impact on the economic activity in the Province of Alberta and probably the ultimate finding of reserves. Of more serious consequence, I would like to ask you whether, as you read this, this would be applicable to the arrangement that the Alberta government has made with Syncrude and presumably had anticipated making with future developers of the Alberta tar sands.

The Chairman: I am sorry, I do not think you are referring to the bill there. You are asking the Minister to comment on the budget and I think we should refer to the...

[Interprétation]

Autrement dit, me semble-t-il, si vous envisagez deux compagnies signataires d'un accord, il serait peu probable que l'une donne à l'autre le pouvoir de résoudre un désaccord quelconque. Voulez-vous faire des commentaires à ce sujet?

M. Leitch: J'ai entendu parler de tels accords, mais je conseille à mes clients de ne pas les signer.

M. Bawden: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Leitch, si, étant donné qu'il nous a signalé des passages très sérieux qui ne faisaient pas partie de l'accord, et je voudrais lui poser des questions à propos des événements d'hier soir, qui semblent également témoigner de modifications importantes faites par les autorités fédérales depuis la signature de l'accord, si, en effet, monsieur Leitch, vous croyez qu'il y a un accord? Autrement dit, un accord doit comprendre tous les aspects des discussions et des conclusions. Y a-t-il en fait un accord à l'heure actuelle, étant donné ces aspects spéciaux qui, paraît-il, sont compris par une des parties et non pas par l'autre?

M. Leitch: En effet, oui, monsieur le président, nous croyons qu'il y a un accord dont l'essentiel est que lorsque la province d'Alberta calcule le prix moyen aux puits du pétrole brut et des produits pétroliers dans les régions productrices du Canada, ce prix serait \$6.50, et c'est là l'essentiel de l'accord qui figure à la Partie II. Il y a sans doute d'autres aspects du domaine du pétrole qui ne font pas partie de l'accord entre les premiers ministres.

M. Bawden: Monsieur le président, voici ma dernière question. Tout d'abord j'aimerais dire que moi-même et, je pense, tous les Canadiens, croyions qu'on avait enfin conclu un accord définitif entre les provinces et le gouvernement fédéral.

Après avoir lu hier soir certaines parties du Budget, que vous n'avez probablement pas eu le temps d'étudier en détail, monsieur Leitch, je vois, à l'égard des redevances qui sont dues à la province de l'Alberta—et ceci est peut-être une définition très large du terme «redevances»—à l'égard de la taxation de profits sur les ressources minérales, que:

Aucun de ces paiements aux provinces ne sera reconnu comme déductible pour la détermination des impôts sur les corporations.

Je me demande si à votre avis si cela porte un coup sérieux à la province de l'Alberta étant donné que même si le coût initial d'une telle mesure est payé par les producteurs de pétrole, cela aura des répercussions graves sur l'activité économique de l'Alberta et probablement sur les recherches futures de réserves. Ce qui est encore plus grave, j'aimerais vous demander si, en lisant ceci, cela s'appliquerait à l'accord conclu entre le gouvernement de l'Alberta et la Société Syncrude et, j'imagine, l'accord éventuel que votre gouvernement s'attendait de conclure avec les exploitants des sables bitumineux de l'Alberta.

Le président: Je suis désolé, mais je ne crois pas que vous parliez du bill. Vous demandez au ministre de faire des commentaires sur le Budget et je pense que nous devrions discuter de...

[Text]

Mr. Bawden: Mr. Chairman, with respect, I suggest to you that this is a whole change in the distribution of the financial arrangements as it relates to oil and gas and I think it is very, very pertinent to the First Minister's Meeting. I would say that if these facts had been known at that time, it might very well be that there would have been different agreements reached at that time. Therefore, I suggest to you that it is very pertinent to the whole question we are discussing today.

The Chairman: I would permit the Minister to answer if it is agreeable to all the members. However, I still think this is a question of the budget. Is it agreed? Do we have an agreement that the Minister could answer Mr. Bawden on that question?

• 1035

Mr. Cullen: Has the Minister heard the budget speech, or read the budget? I am saying this to be fair, not to put you on the spot. I have no objection to your answering it, if you are worrying about me. But it gets to be a pretty complicated issue.

The Chairman: Mr. Minister, will you answer?

Mr. Leitch: Mr. Chairman, before I deal with the last of Mr. Bawden's questions, I would like to supplement the answer I gave to his earlier question. In giving an answer I think I referred to crude oil alone, I ought to have said crude oil and its equivalent.

Turning to the last question, I really cannot give any definitive comment on that. I have not been able to study the details of the budget speech or been able to assess its implications—indeed the assessment of those implications would be made primarily by other ministers of our government, and I assume they are in the course of doing that now.

With respect to the reference to Syncrude, I do recall that there were discussions and an understanding involving certain taxation policies with respect to the Syncrude project, but again without looking at those and having assessed the budget, I would not be able to respond to the question.

Mr. Bawden: Mr. Minister, maybe I could ask a further supplementary in view of your response. From your experience and recollections of the negotiations with Syncrude last year, would you think the viability of the Alberta oil sands projects, and specifically Syncrude, would be threatened? Do you think the absence of the deductibility of these profits, royalties, payments, as they are described in the budget, would in fact kill the Syncrude and other Alberta oil sands projects?

Mr. Leitch: I think the furthest I could go in response to that question is to say that I recall a good deal of discussion with the Syncrude group about the problem of deductibility of the provincial government's share of revenue from that project. And of course it was the subject of considerable discussion between the provincial government and the federal government and the federal government and Syncrude. So I can say that that was clearly a very significant element in the business decision of the Syncrude group. Beyond that I am afraid I could not comment without knowing more of the details and having some time to consider it.

[Interpretation]

M. Bawden: Monsieur le président, avec respect, je vous suggère qu'il s'agit ici d'un changement complet de la répartition des accords financiers sur le pétrole et le gaz et je crois que cela est très pertinent en ce qui concerne la Conférence des premiers ministres. J'aimerais dire que s'il avait été fait mention de ces faits à l'époque, il est fort possible que les accords conclus auraient été tout à fait différents. Je suggère donc que cela est très pertinent en ce qui concerne la question dont on discute aujourd'hui.

Le président: Je permettrait au ministre de répondre à la question si tous les membres sont d'accord. Cependant, je pense qu'il s'agit là du Budget. Est-ce que tout le monde est d'accord? Êtes-vous d'accord pour que le ministre réponde à la question de M. Bawden?

M. Cullen: Le ministre a-t-il entendu le discours du budget, ou a-t-il lu le budget? Je dis cela parce que je veux être juste, je ne veux pas vous embarrasser. Je n'ai pas d'objection à ce que vous y répondiez, si vous vous inquiétez de moi. Cependant, cela devient très compliqué.

Le président: Monsieur le ministre, voulez-vous répondre?

M. Leitch: Monsieur le président, avant de répondre à la dernière question posée par M. Bawden, je voudrais ajouter un commentaire à la réponse que j'ai donnée à cette question précédente. Je pense que j'ai parlé tout simplement de pétrole brut mais j'aurais dû dire le pétrole brut ou un produit équivalent.

Pour revenir à cette dernière question, je n'ai pas de commentaire définitif à cet égard. Je n'ai pas eu l'occasion d'étudier les détails du discours du budget ni d'évaluer les répercussions et, en effet, une telle évaluation sera faite surtout par d'autres ministres dans notre gouvernement, et je suppose qu'ils sont en train de le faire.

Quant à la société Syncrude, je vous rappelle qu'il y a eu des discussions et un accord à propos de certaines politiques de taxation, mais sans avoir étudié ces questions et sans avoir évalué le budget, je ne pourrais pas répondre à votre question.

M. Bawden: Monsieur le ministre, puis-je poser une question supplémentaire. D'après votre expérience et vos souvenirs des négociations avec Syncrude l'année dernière, croyez-vous que la viabilité des projets des sables bitumineux de l'Alberta, et surtout du projet Syncrude, serait menacée? Croyez-vous que l'impossibilité de déduire ces profits ou ces redevances comme on les appelle dans le budget, pourrait anéantir le projet Syncrude et tous les autres projets concernant les sables bitumineux d'Alberta?

M. Leitch: Ma seule réponse c'est qu'il y a eu beaucoup de discussions avec le groupe Syncrude sur la possibilité de déduire la part du gouvernement provincial des revenus réalisés par ce projet. Bien sûr, ce sujet a provoqué beaucoup de discussions entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral et entre le gouvernement fédéral et Syncrude. Je peux donc dire que cet élément a été très important dans la décision prise par le groupe Syncrude. Je ne pourrais pas ajouter d'autres commentaires sans connaître plus de détails et sans avoir le temps d'y penser.

[Texte]

Mr. Bawden: My own recollection of that is that the whole question of Syncrude's going ahead revolved around this very point of the deductibility. While at that time it appeared to have been resolved, I suggest to you from reading the words in the budget that that is very much reversed. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Breau.

Mr. Breau: Mr. Chairman, I would like to say first that I can well appreciate that Part III might not be acceptable to Mr. Leitch or to his government from a political point of view. But it seems to me the real question is, do you believe Part III to be constitutionally valid?

Mr. Leitch: In response to that, Mr. Chairman, I will not give the kind of detailed answer that I would give if the question were being debated in a different forum. But I may say this: there are two bases upon which I assume the federal government would found this legislation; one is the Trade and Commerce power within the British North America Act, and the other is the peace, order and good government clause. I am sure all of my colleagues from the legal profession would agree with me that a review of the history of those two clauses indicates that they have had very checkered careers, having been broadened and narrowed over the course of time. I think it would be a rather brave soul who would offer any positive opinions in that area on this particular bill.

• 1040

I also should say that in these circumstances there is the added complication that a specific provision of the British North America Act, I believe it is 92(5), provides exclusive legislative authority to the provincial government to deal with the management and sale of its lands, and I am sure that petroleum is included in the word "lands." I think that adds a complicating factor to the legal question and, to my knowledge, that particular issue has never been argued or dealt with. So the net result of that, without being detailed and specific about it, is I think what we have actively said in our opening statement, that there is a great uncertainty about the constitutional validity of such a provision.

Mr. Breau: You say there is great uncertainty. Does your government question the validity of Part III?

Mr. Leitch: Yes, I would say that is implicit in my answer, that there is great uncertainty about its validity.

Mr. Breau: When premier Lougheed came to the January conference, even more so for the March 27 conference, of the first ministers surely he knew very well what the federal government's stand was on this question, whether it was Part III or the equivalent, which was an indication, given publicly by the Prime Minister and other ministers of the Crown that the federal government was ready to legislate in case no agreement could be reached. You also are aware that the federal government not only found unacceptable, from a political point of view, your own legislation but it has questioned the constitutional validity of that legislation.

[Interprétation]

M. Bawden: Je rappelle que le projet Syncrude a tourné autour de ce problème de la déductibilité. A cette époque la question semblait avoir été résolue, mais après avoir lu le budget il me semble que la situation est renversée. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci.

Monsieur Breau.

M. Breau: Monsieur le président, tout d'abord je comprends que M. Leitch ou son gouvernement rejette la partie III, point du vue politique. Il me semble que la véritable question est la suivante: croyez-vous que la Partie III soit constitutionnellement valable?

M. Leitch: Monsieur le président, je ne donnerai pas la réponse détaillée que je donnerais si on en discutait dans un cercle différent. Cependant, je pense qu'il y a deux bases sur lesquelles j'imagine le gouvernement fédéral fonderait cette législation. D'abord, le pouvoir sur l'industrie et le commerce en vertu de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique; deuxièmement, l'article sur la paix, l'ordre et le bon gouvernement. Je suis certain que tous mes collègues juristes seraient d'accord poser dire que ces deux articles ont une histoire différente, qu'ils ont été tantôt élargis, tantôt restreints. Je pense qu'il faudrait être très courageux énoncer des opinions positives dans ce domaine à l'égard de ce bill qui est devant nous.

J'ajouterais également que les circonstances sont compliquées par l'article 92(5) de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, je pense, qui donne le pouvoir législatif uniquement au gouvernement provincial en ce qui concerne la gestion et la vente de ses terres, et je suis certain que le pétrole est compris dans le terme «terres». Je pense que cela complique la question juridique, et, à ma connaissance, on n'a jamais traité de ce problème précis. Sans entrer dans les détails, je pense que dans notre déclaration d'ouverture nous avons indiqué qu'il y a beaucoup d'incertitude à l'égard de la validité constitutionnelle d'une telle disposition.

M. Breau: Vous dites qu'il y a beaucoup d'incertitude. Est-ce que votre gouvernement questionne la validité de la partie III?

M. Leitch: Oui, c'est cela que je voulais dire par ma réponse, qu'il y a beaucoup d'incertitude quant à la validité.

M. Breau: Lorsque le premier ministre Lougheed est venu à la Conférence en janvier, et surtout à la Conférence des premiers ministres le 27 mars, il était certainement conscient de la position du gouvernement fédéral sur cette question, il s'agissait de la partie III ou de son équivalent, car le premier ministre et d'autres ministres de la Couronne ont dit publiquement que le gouvernement fédéral était disposé de légiférer si on ne pouvait conclure un accord. Vous êtes conscient également que le gouvernement fédéral n'a pas simplement trouvé que votre propre loi était inadmissible, du point de vue politique; il a aussi remis en question la validité constitutionnelle de cette loi.

[Text]

So my question is in two parts. If Premier Lougheed knew this very well before he came to the conference, what was different then than today, when you say, supposing this bill is passed with Part III, no basis for a good agreement could be reached. That is the first part of my question. What is the difference? Secondly, if it is—because in your brief you do not really question the constitutional validity of Part III—only a question of political differences, would you withdraw your own legislation, if we withdraw ours the government's legislation, which is really a political position? We say we have the constitutional power to do this. You say that you believe you have the constitutional power for your own legislation. You have said that Premier Lougheed agreed to disagree. Okay, we agree to disagree also. But are you or your government ready to withdraw your own legislation if the federal government withdraws Part III—because it is only a matter of political differences?

Mr. Leitch: Let me deal with the second part of your question first, if I may. I do not really see any connection between a withdrawal of Part III and a withdrawal of the provincial legislation. Our legislation really provides a mechanism whereby the oil, instead of being marketed at prices set by the international oil companies, is marketed through the Petroleum Marketing Commission at prices set by the Petroleum Marketing Commission, and I do not know that there is any conflict between that legislation and Part II, for example. I think those two are necessary together.

Mr. Breau: Excuse me, but you mentioned a while ago that there might be a conflict between that legislation, your own legislation, and Part III.

Mr. Leitch: That is right, but I am saying no conflict between that legislation and Part II. In fact I think the two are necessary, are complementary, and sit side by side. The conflict really that may be created by Part III and our own legislation is the fundamental question: Is the federal government going to have the say in the setting of the prices of the natural resources owned by the provinces, not just oil—because that deals with the natural resources, every one we have in the country that is owned by every province? And that is really the debate. So it is not a matter of withdrawing legislation or anything like that. It is the question: Is the federal government going to set the Price of copper, nickel, asbestos, iron ore, hydro power, lumber, oil and all of the other things that are owned by all the provinces, or is it going to leave the provinces with a capacity, which we believe they have constitutionally, to set the prices for their natural resources? In the case where there is a national concern over the price of a natural resource, that they resolve that concern in the way it was resolved in the First Ministers' conferences in recent months by all the heads of governments representing all the various segments of the nation coming together and hammering out an arrangement. And that is really the issue.

• 1045

Mr. Breau: I agree with you that there is a fundamental difference. I said at first in my remarks that I could see very clearly why Part III would not be acceptable politically to your government. But, as I said, in some of your legislation and the legislation you have mentioned which

[Interpretation]

Ma question est donc divisée en deux parties. Si le premier ministre Lougheed le savait avant de venir à la Conférence, qu'y a-t-il de différent aujourd'hui, quand vous dites que si ce bill est adopté, y compris la partie III, on n'aurait aucune base pour conclure un accord convenable. Voilà la première partie de ma question. Quelle est la différence? Deuxièmement, est-ce que parce que dans votre mémoire vous ne remettez pas en question la validité constitutionnelle de la partie III, s'il ne s'agit que de différence politique, seriez-vous disposé à retirer votre propre loi, si nous retirons la nôtre, puisqu'il s'agit en fait d'une position politique? Nous disons que nous avons le pouvoir constitutionnel de le faire. Vous dites que vous croyez avoir le pouvoir constitutionnel pour votre propre législation. Vous avez dit que le premier ministre Lougheed convenait que nous ne sommes pas d'accord. Eh bien, nous faisons de même, mais vous-même ou votre gouvernement, êtes-vous prêts à retirer votre propre législation si le gouvernement fédéral retire la partie III, étant donné qu'il ne s'agit que de différences politiques?

M. Leitch: Tout d'abord j'aimerais répondre à la deuxième partie de votre question. Je ne vois pas de rapport entre le retranchement de la partie III et le retranchement de la législation provinciale. Notre loi prévoit des mécanismes par lesquels le pétrole, au lieu d'être vendu à des prix fixés par les sociétés de pétrole internationales, est mis en marché par notre Commission de commercialisation du pétrole à des prix fixés par elle, et je ne vois aucun conflit entre votre loi et la partie II, par exemple. Je pense que les deux sont nécessaires ensemble.

M. Breau: Je vous demande pardon, mais vous avez dit tout à l'heure qu'il pourrait y avoir un conflit entre votre loi et la partie III.

M. Leitch: C'est exact, mais j'ai dit qu'il n'y a pas de conflit entre la législation et la partie II. En fait, je pense que les deux sont nécessaires et qu'elles sont complémentaires. Le conflit qui pourrait exister entre la partie III et notre propre loi est la question fondamentale: Est-ce que le gouvernement fédéral va avoir le pouvoir de fixer les prix des ressources naturelles qui appartiennent aux provinces, et non seulement du pétrole, car il s'agit de toutes ces ressources naturelles au pays qui appartiennent à toutes les provinces. Voilà la question. Il ne s'agit pas simplement de retrancher une loi. La question est la suivante: Est-ce que le gouvernement fédéral a fixé le prix du cuivre, du nickel, du minerai de fer, de l'électricité, du bois et du pétrole, et de toutes les autres ressources qui appartiennent aux provinces, ou est-ce que le gouvernement fédéral va laisser aux provinces l'autorité de fixer les prix de leurs ressources naturelles; nous croyons que la Constitution donne ce pouvoir aux provinces. Lorsque tout le pays s'inquiète du prix de nos ressources naturelles, on résout le problème de la façon dont il a été résolu lors des conférences des premiers ministres il y a quelques mois quand tous les chefs de gouvernement représentant les divers éléments de la population se sont rencontrés et ont forgé une entente. C'est là que réside la question.

M. Breau: Je suis d'accord avec vous, il y a une différence fondamentale. J'ai dit au tout début que je comprenais très clairement pourquoi la Partie III ne conviendrait pas à votre gouvernement. Cependant, comme je l'ai dit, quant à certaines de vos lois et quant à la loi dont vous

[Texte]

is in conflict with Part III there is also a political difference of views on the part of the federal government. But we are not asking you to withdraw the powers which you have given yourselves in that legislation of setting the price of petroleum products.

Are you saying, Mr. Leitch, really that when Premier Lougheed came to the conference on March 27 he did not come to that conference knowing full well that the federal government was ready to legislate the price of oil in this country that crosses provincial borders and international borders? Are you saying that Mr. Lougheed did not know this and accept this when he came to this conference?

Mr. Leitch: That was really the first of your two earlier questions and I did not answer it. May I answer it?

I think it accurate to say that we were aware at the time of the First Ministers' conferences that the federal government was contemplating doing this. But I want to point out that there is a very, very great difference between entering a bargaining session knowing that the federal government might have that in mind and entering a bargaining session with them not having it just in mind but in bill form sitting on the shelf ready to be used at a moment's notice by the executive council. I think there is a very fundamental distinction between those two things and that is why I say that the passage of this will certainly in my view very materially alter the atmosphere, the nature of any further discussions between the heads of governments on the price of oil.

Mr. Breau: But you mentioned, Mr. Leitch, in answer to an earlier question by Mr. Blais, I believe, or Mr. Cullen, that you had had discussions with Mr. Lang, the Minister of Justice, on the kind of legislation the government was ready to bring forward which was clearly, if not Part III at the time because the bill was not necessarily in that form but from the point of view of legal power, the equivalent of Part III would be brought forward. I am told, and I understood from your answer, that you had discussions with Mr. Lang yourself as to the kind of legislation that might be brought forward. How could you say that Mr. Lougheed was coming here not knowing that this type of thing could be legislated?

Mr. Leitch: Oh, I did not say that; I hope no one misconstrued my answer. I said we knew that was in the mind of the federal government. As I said earlier, knowing what they have in mind is very different from knowing what they might do. Remember, they have to introduce it and put it in bill form and we have to be able to look at the details, and certainly we did not have any of the details of this before the bill was actually introduced. We had some discussion about the general principles and also in those discussions used phrases such as "complementary legislation," "legislation that will sit side by side." That is true of Part II but not of Part III.

I also want to make this additional point: I get the impression from your questions that you have concluded that by telling us about it and our appearing here we have settled it, which is not the conclusion at all.

If you reached the point that we knew that might have been in the mind of the federal government at the time of the first Ministers' Conference, if that conference had not been successful and the legislation had come in, we might have been arguing the very question that is the root of our whole discussions here, namely who should be setting the price in a different form than this one.

[Interprétation]

avez parlé qui entre en conflit avec la Partie III, le gouvernement fédéral a aussi un point de vue politique différent. Nous ne vous demandons pas toutefois de renoncer aux pouvoirs que vous vous étiez donnés par cette loi et qui vous permettaient de fixer le prix des produits pétroliers.

Monsieur Leitch, est-ce que vous voulez dire que lorsque le premier ministre Lougheed a assisté à la conférence du 27 mars il ignorait que le gouvernement fédéral était prêt à établir des lois touchant le prix du pétrole canadien qui traverse des frontières provinciales et nationales? Voulez-vous dire que M. Lougheed ignorait ces faits et qu'il n'était pas d'accord quand il est venu à la conférence?

M. Leitch: Cette question est en fait la première de vos deux questions antérieures, et je n'y avais pas répondu. Puis-je y répondre maintenant?

Selon moi, il est vrai que nous savions lors des conférences des premiers ministres que le gouvernement fédéral se proposait de légiférer. Cependant, je veux signaler qu'il existe une énorme différence entre entamer une séance de négociations en sachant que le gouvernement fédéral a peut-être ce projet en tête, et entamer la séance lorsque non seulement il l'a en tête mais que ce projet se trouve déjà sous forme de bill et que le conseil exécutif peut le présenter sans avis préalable. Je pense que ce sont deux choses très différentes et c'est pourquoi j'ai dit que si ce bill est adopté, l'atmosphère et la nature de toutes discussions ultérieures entre les chefs des gouvernements quant au prix du pétrole seront grandement changées.

M. Breau: Cependant, monsieur Leitch, vous avez dit en réponse à une question antérieure de M. Blais, je crois, ou de M. Cullen, que vous aviez discuté avec M. Lang, ministre de la Justice, au sujet de la loi que le gouvernement était prêt à présenter et qui est clairement, si ce n'est la Partie III actuelle puisque le bill n'avait pas nécessairement la même forme, du moins du point de vue de la compétence juridique, l'équivalent de la Partie III. On me dit, et je comprends d'après votre réponse, que vous avez discuté avec M. Lang, vous-même au sujet de la loi qui pourrait être présentée. Comment pourriez-vous affirmer que M. Lougheed est venu ici sans savoir que cela pourrait devenir une loi?

M. Leitch: Je n'ai pas dit cela, j'espère que personne n'a pas mal interprété ma réponse. J'ai dit que nous savions ce que le gouvernement fédéral se proposait de faire. Comme je l'ai dit tantôt, savoir ce qu'ils ont en tête est très différent de savoir ce qu'ils peuvent faire. Rappelez-vous, le gouvernement doit présenter le projet, le mettre sous forme de bill et il faut que nous puissions en étudier les détails. Nous n'avons eu aucun détail avant que le bill ne soit présenté. Nous avons eu des discussions à propos des principes généraux et nous y avons utilisé des expressions comme «législation complémentaire», «lois qui se complètent l'une l'autre». Cela est vrai pour la Partie II mais non pour la Partie III.

Je peux aussi ajouter ceci: Vos questions me donnent l'impression que pour vous, il suffisait de nous parler ici de la question pour qu'elle soit réglée, ce qui n'est pas du tout le cas.

Si selon vous, nous savions que le gouvernement fédéral envisageait ce bill lors de la conférence des premiers ministres, si cette conférence n'avait pas été une réussite et si la loi avait été adoptée, nous pourrions avoir discuté du problème qui est en fait la base de toutes nos discussions ici, notamment qui doit fixer le prix d'une façon différente de celle-ci.

[Text]

Our appearing at that conference in no way should be taken as an acceptance of what may have been one of the intentions of the federal government.

Mr. Breau: Maybe I did not . . .

The Chairman: I am sorry, Mr. Breau, your time is up.

Mr. Breau: Yes. I am concluding, Mr. Chairman. I am not saying that by accepting Premier Lougheed concurred with this position; I am saying that he knew full well the position of the federal government.

Le président: Monsieur Allard.

• 1050

M. Allard: Merci, monsieur le président. Je ne suis pas un homme de loi, je me tiendrai donc en dehors des questions constitutionnelles naturellement, mais comme le climat politique actuel est menaçant, il y a des nuages à l'horizon, je m'en tiendrai à quelques questions de nature plutôt optionnelle.

Monsieur le président, estimez-vous que l'adoption d'un projet de loi à l'étude est urgente dans le moment?

Mr. Leitch: The question is whether I consider the adoption of the bill an urgent matter for the good of the country. In my answers to some of the earlier questions, I indicated first that this nation had, in my view, coped admirably with the upwardly-spiraling oil prices without any federal legislation for a good many months. I think that history may be used as some evidence of the urgency.

Secondly, even if one could say that the element of urgency is in some way greater today than it was last fall, if that were true that urgency could be met, in my judgment, by the passage of some parts of the bill but not necessarily all of the bill. For example, Parts I, II, IV and V. Certainly, in my view, there is no urgency today and none really contemplable which would justify the passage of Part III—the one at which our main objections are aimed.

M. Allard: Advenant le cas où le projet de loi ne serait pas adopté, croyez-vous que le gouvernement pourrait maintenir l'égalité des prix du pétrole à travers le Canada? Si oui, comment? Autrement dit, si le projet de loi n'était pas adopté, croyez-vous qu'il y aurait possibilité de maintenir les prix à travers le Canada et j'aimerais que vous m'indiquiez comment on pourrait les maintenir?

Mr. Leitch: I must qualify my answer by pointing out that I have not studied the federal legislation and do not profess to be aware of all of the federal mechanisms that might be used. But as I have indicated, Alberta can and would continue to sell the oil that is produced in its province at the price agreed upon by the first ministers. I also believe there are in existence mechanisms which would enable the federal government to collect the export tax. They, in fact, took steps which enabled them to collect it when they had no legislation.

I also presume there are mechanisms within the federal government system which would enable them to make the necessary payments to reduce the price of imported oil to the level of the price of domestically produced and used oil.

[Interpretation]

Nous avons assisté à la conférence mais on ne doit pas en déduire que nous acceptons ce qui peut avoir été une des intentions du gouvernement fédéral.

M. Breau: Peut-être n'ai-je pas . . .

Le président: Je suis désolé, monsieur Breau, votre temps est écoulé.

M. Breau: Oui. Je termine, monsieur le président. Je ne veux pas dire qu'en acceptant, le premier ministre Lougheed était d'accord avec cette position. J'ai dit qu'il savait très bien quelle était la position du gouvernement fédéral.

The Chairman: Mr. Allard.

Mr. Allard: Thank you, Mr. Chairman. I am not a lawyer so I will not venture into any constitutional questions, but since there are clouds on the political horizon, I will stick to questions of a purely optional nature.

Mr. Chairman, do you think the passage of the bill before us is an urgent matter at the present time?

M. Leitch: La question est la suivante: est-ce que je pense que l'adoption du bill soit urgente pour le bien du pays? Dans mes réponses à certaines des questions précédentes, j'ai dit tout d'abord que notre pays a fait, selon moi, admirablement face à la montée vertigineuse des prix du pétrole sans législation fédérale pour plusieurs mois. Je pense que le fait témoigne d'urgence.

Deuxièmement, même si on pouvait dire que l'aspect d'urgence est plus important aujourd'hui qu'il ne l'était l'automne dernier, alors, à mon avis, on pourrait résoudre le problème par l'adoption de certaines parties du bill, mais non pas nécessairement par le bill entier. Par exemple, les Parties I, II, IV et V. Bien sûr, à mon avis, il n'est pas question d'urgence à l'heure actuelle, ni dans l'avenir, qui justifierait l'adoption de la Partie III, à laquelle nous nous opposons principalement.

Mr. Allard: In the event the bill were not carried, do you think that the government might be able to maintain oil prices at the same level throughout Canada? If so, how? In other words, if the bill were not passed, do you believe that it would be possible to maintain prices throughout Canada and I would like you to tell me how they might be so maintained?

M. Leitch: Tout d'abord, je dois faire la réserve suivante, soit que je n'ai pas étudié la législation fédérale et que je ne suis pas au courant de tous les mécanismes fédéraux qui pourraient être utilisés. Cependant, comme j'ai déjà dit, l'Alberta serait en mesure et continuerait de vendre le pétrole produit dans la province au prix convenu par les premiers ministres. Je crois également que certaines mesures existent qui permettraient au gouvernement fédéral de percevoir la taxe d'exportation. En effet, le gouvernement a pris les mesures nécessaires afin de la percevoir même avant l'adoption d'une loi à cet égard.

Je suppose également que certains mécanismes existent au sein du système du gouvernement fédéral qui permettraient de faire le nécessaire pour réduire le prix du pétrole importé au niveau du pétrole national.

[Texte]

So looking at the history of what has happened in Canada, and from what I know generally of government operations, my conclusion—subject to the qualifications I have earlier expressed—is that it could be done without any additional legislation.

M. Allard: Seriez-vous d'accord que le projet de loi soit rapporté à la Chambre afin qu'il devienne loi avant que le Gouvernement ne soit défait; dans l'éventualité d'une défaite du Gouvernement?

An hon. Member: That is the \$64 question.

• 1055

Mr. Leitch: Mr. Chairman, as I have indicated, we urge as strongly as we can that if the bill becomes law, it only become law after a revision is made to Part V of the bill along the lines I have suggested and that it be made law without the inclusion in it of Part III.

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. McRae: On a point of order. Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McRae, on a point of order.

Mr. McRae: It is now about three minutes to eleven. How many speakers have you on your list?

The Chairman: I still have three speakers on my list: Mr. Andre, Mr. McRae and Mr. Hamilton.

Mr. Andre: I will be finished in three minutes if you will not interrupt.

Mr. McRae: No, no. I feel that perhaps if we could go for another 15 minutes . . .

The Chairman: We have to vacate this room at 11 o'clock as there is another committee meeting here.

Mr. Andre: Mr. Chairman, as usual my colleague from Peace River has gotten to the root of the issue, exposed the core and pith and substance, as it were, and by way of questioning, of suggestion, come up with a very reasonable alternative to the provisions of Part V which we as a party had objected to at Second Reading, and hope that the government party if they should happen to survive tomorrow—and, of course, that is something all Canada is concerned about—I would go along with that.

As to Part III, I do not mean to oversimplify the situation or try and attribute motivations or so on, but am I right in stating that whereas the provincial government realize that going into these negotiations the federal government retain options in terms of bringing in further legislation, in a sense this still made the negotiations very open and equal, if you like, in view of the fact that there would still be the political check of them having to introduce that legislation and have it passed by this House and so on, thereby not giving that sort of threat the force of a club held over your hand, and you are expressing the concern that should this bill be passed with Part III as now written, this political check would no longer exist? In fact, it would be there on the shelf and the whole negotiation process thereby coloured.

Mr. Leitch: That puts the essence of my argument very accurately and succinctly. I should too call attention to the fact that when our Premier reported on the First Ministers' Conference to our House on the commitments made by Alberta, he included the price and indicated a commitment to accept the legislation from the federal government which was complementary and not in conflict with our legislation. That, as I have indicated, is the Part II portion,

[Interprétation]

Si on étudie ce qui est arrivé au Canada, et d'après mes connaissances générales du gouvernement, je suis d'avis, sauf pour les réserves que j'ai déjà formulées, qu'on pourrait agir sans l'adoption du bill.

Mr. Allard: Would you agree that the bill be brought before the House for passage before the government is defeated, in the event that the government is defeated?

Une voix: Voilà la question de 64 dollars.

M. Leitch: Monsieur le président, comme je l'ai signalé, nous insistons aussi fortement que nous le pouvons sur le fait que si le projet de loi entre en vigueur, il ne devienne en vigueur qu'après la révision de la Partie V du projet de loi selon les lignes que j'ai suggérées, et qu'il devienne loi sans qu'on y inclue la Partie III.

Le président: Monsieur Andre.

M. McRae: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur McRae invoque le Règlement.

M. McRae: Il est maintenant 10 h 57, combien d'orateurs avez-vous sur votre liste?

Le président: Il reste encore 3 orateurs sur ma liste: M. Andre, M. McRae et M. Hamilton.

M. Andre: J'aurai terminé dans 3 minutes si on me permet de poursuivre.

M. McRae: Non, non. Je pense que si nous pouvions continuer pendant encore 15 minutes, peut-être . . .

Le président: Nous sommes obligés de quitter cette salle, car il y a une autre séance de comité ici à 11 h 00.

M. Andre: Monsieur le président, mon collègue de Peace River est allé, comme d'habitude, au fond des choses. Il a exposé le tout en détail, et en posant des questions, en faisant des suggestions, il en est arrivé à une solution de rechange très raisonnable pour les dispositions de la Partie V auxquelles, en tant que parti, nous nous sommes opposés à la deuxième lecture, et si le parti au pouvoir l'est encore demain—et, bien sûr, cela est maintenant la question de l'heure au Canada—je serais d'accord.

Quant à la Partie III, je ne voudrais pas simplifier la situation outre mesure ou essayer d'attribuer des motivations quelconques, mais ai-je raison de déclarer, le gouvernement provincial voyant que lors de ces négociations le gouvernement fédéral retient des options de législation ultérieure, que d'une certaine façon les négociations demeurent très ouvertes et très égales, si vous le voulez, vu encore le contrôle politique que supposent la présentation du projet de loi à la Chambre et la motion d'adoption, ce qui écarte la menace d'une masse au-dessus de votre main, et que vous craignez que si ce projet de loi était adopté avec la Partie III dans le texte actuel, ce contrôle politique n'existerait plus? En fait, tout le processus des négociations serait dénaturé?

M. Leitch: Cela rend très précisément et très succinctement le sens de mon argument. Je devrais aussi attirer l'attention sur le fait que lorsque notre Premier ministre a fait un rapport à notre Chambre sur la Conférence des premiers ministres au sujet des engagements pris par l'Alberta, il a inclut le prix et fait état d'un engagement d'acceptation de la loi du gouvernement fédéral complémentaire et non pas en conflit avec notre loi. Cela, comme je

[Text]

whereas the Part III portion is quite a different thing entirely.

Mr. Andre: Just one short supplementary, Mr. Chairman. If in fact disaster should strike and the chicken hawks win out over the hawks in the meeting going on in the other place now and in fact the government should carry on and the government party adopt the position evidently their members are showing this morning, would it be reasonable to look towards a possible compromise along the lines of providing the types of political checks that are in existence anyway under current circumstances?

Mr. Leitch: Are you suggesting an amendment whereby Part III would only become law at some time in the future after a reference to Parliament?

Mr. Andre: Possibly.

• 1100

Mr. Leitch: That is one step forward, but . . .

Mr. Andre: Agreed. I painted a very pessimistic scenario initially.

The Chairman: Mr. Andre, it being 11 o'clock, this Committee will be adjourned until . . . A point of order, Mr. Breau.

Mr. Breau: Mr. Andre has mentioned that tomorrow there will be a very important vote. We will be prepared to report this bill to the House and try to pass it before the vote, in case the government is defeated and Parliament is dissolved. We believe, Mr. Chairman, that it is very important especially that Part I be legislated because the Ways and Means motion to collect the export tax would die with this Parliament and the federal government would have no power to collect any export tax. We feel it would be very important to pass this bill before Parliament is dissolved.

Mr. Baldwin: Mr. Chairman, on that point of order, they have been collecting the tax with the Ways and Means resolution for a long time. It would be a dreadful insult to the provinces of Saskatchewan and Newfoundland, in this era of growing harmonious relationships, having invited them here, having set dates . . .

Mr. Breau: So you do not want the export tax?

Mr. Baldwin: The Province of Quebec may well want to come down here yet. We do not know. I think it would be a dreadful insult to these provinces to bring this bill into the House without allowing these provinces the chance to be heard.

Mr. Breau: Is Mr. Baldwin agreeing that we could collect the tax without any legal authority?

Mr. Baldwin: Of course you can.

Mr. Breau: With that Ways and Means motion?

Mr. Baldwin: You have a Ways and Means resolution right now. I have never known your government to have any trouble going out and getting money whether provided by the law or not. Why is it going to stop now?

[Interpretation]

l'ai dit, est la Partie II, alors que la partie III est une toute autre chose.

M. Andre: Juste une autre question, monsieur le président. Si, de fait, un désastre devait arriver, et que les petits l'emportait sur les grands dans la réunion qui a maintenant lieu à cet autre endroit, et qu'en fait le gouvernement devait poursuivre et le parti ministériel adopter la position que ses membres manifestent de toute évidence ce matin, serait-il raisonnable de prévoir un compromis éventuel procurant les genres de contrôles politiques qui existent de toute façon dans les circonstances actuelles?

M. Leitch: Êtes-vous en train de suggérer un amendement par lequel la Partie III n'entrerait en vigueur que plus tard après soumission au Parlement?

M. Andre: C'est possible.

M. Leitch: Cela constitue un pas en avant, mais . . .

M. Andre: D'accord. J'ai d'abord brossé un tableau très pessimiste.

Le président: Monsieur Andre, il est 11 heures, ce Comité est suspendu jusqu'à . . . Une objection monsieur Breau?

M. Breau: M. Andre a mentionné qu'il y aurait demain un vote très important. Nous serons alors en mesure de soumettre ce bill à la Chambre et d'essayer de le faire adopter avant de voter, si le gouvernement est renversé et que le Parlement est dissout. Nous croyons, monsieur le président, qu'il est particulièrement important de légiférer sur la Partie I, vu que la motion sur les voies et moyens portant sur la perception de la taxe à l'exportation serait supprimée avec le gouvernement actuel; par conséquent, le gouvernement fédéral ne posséderait pas l'autorité nécessaire pour percevoir quelque taxe à l'exportation que ce soit. Nous pensons qu'il serait très important d'adopter ce bill avant la dissolution du Parlement.

M. Baldwin: Monsieur le président, pour répondre à cette objection, je dirai que le gouvernement actuel perçoit depuis longtemps les taxes, s'appuyant sur la résolution des voies et moyens. Ce serait un affront terrible aux provinces de la Saskatchewan et de Terre-Neuve, du point de vue de l'établissement de relations harmonieuses, étant donné qu'elles ont été invitées et que les dates dont fixées.

M. Breau: Ainsi, vous ne voulez pas de la taxe à l'exportation?

M. Baldwin: Il se pourrait bien que le Québec veuille de nouveau se présenter devant le gouvernement. Nous l'ignorons. Je pense que ce serait porter un affront terrible à ces provinces que de soumettre ce bill à la Chambre sans leur permettre de se faire entendre.

M. Breau: M. Baldwin accepterait-il que nous percevions la taxe sans avoir recours à toute autorité compétente?

M. Baldwin: Bien sûr, vous le pouvez.

M. Breau: En s'appuyant sur la motion des voies et moyens?

M. Baldwin: Vous disposez déjà d'une résolution sur les voies et moyens. A ma connaissance, votre gouvernement ne s'est jamais gêné pour recueillir de l'argent, que ce soit en vertu d'une loi ou non. Pourquoi changerait-il ses habitudes, à présent?

[Texte]

Mr. Breau: I just want it to be on the record that Mr. Baldwin would agree to a retroactive tax in the next Parliament in case . . .

Mr. Andre: Split the bill.

Mr. Breau: . . . the Ways and Means motion would die with Parliament.

Mr. Baldwin: The new Conservative government will bring in adequate legislation.

Mr. Breau: Mr. Baldwin has just agreed that we could collect the tax without the Ways and Means motion.

The Chairman: Thank you, Mr. Breau. I would like, in the name of the members of the Committee, to thank our guests today, the Honourable Mervin Leitch, Mr. McDonald and Mr. Henzell.

[Interprétation]

M. Breau: Je veux simplement m'assurer qu'on consigne au procès-verbal que M. Baldwin approuverait l'introduction d'une taxe rétroactive, dans le cadre du prochain gouvernement, si . . .

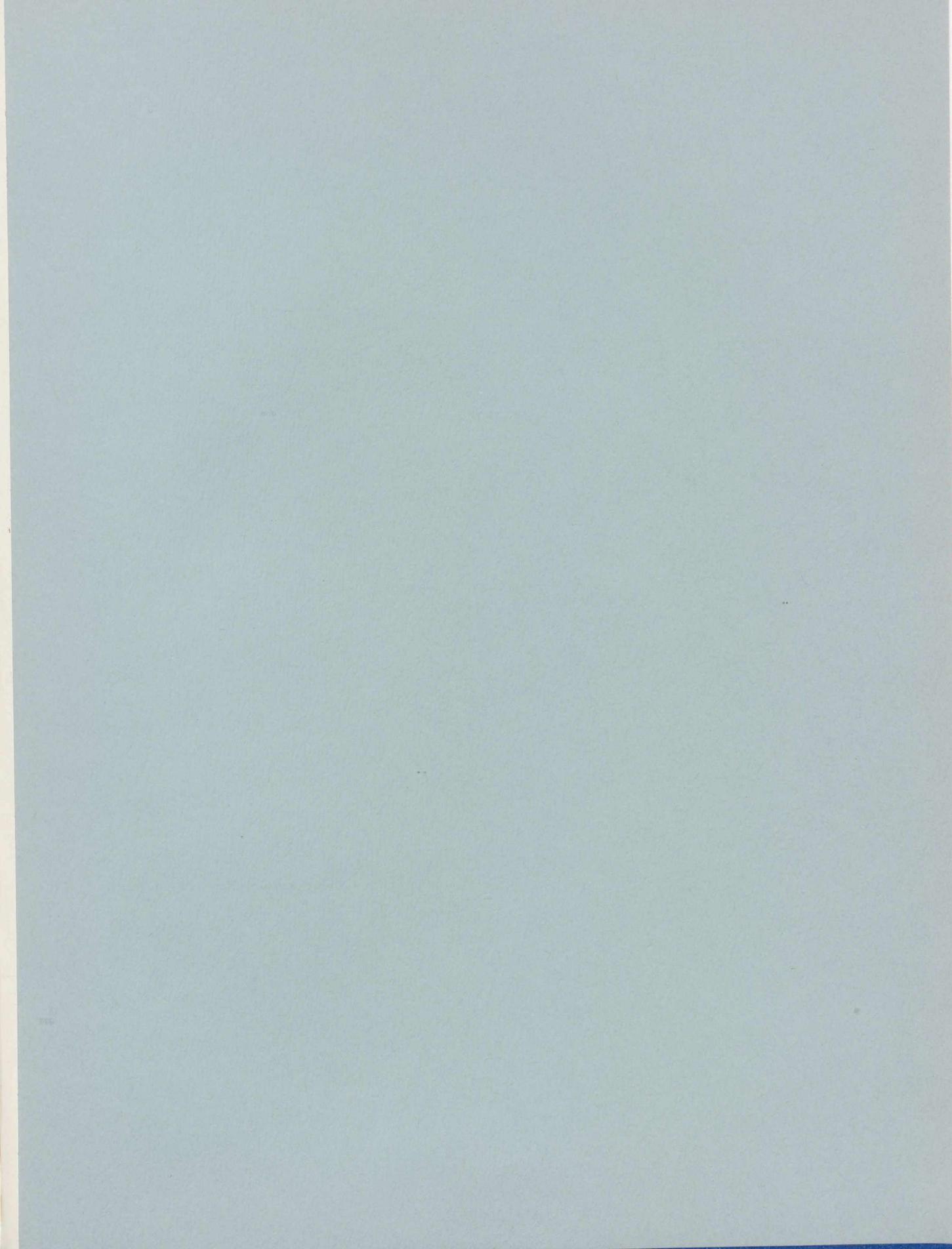
M. Andre: Scindez le bill.

M. Breau: . . . la motion sur les voies et moyens connaîtrait le même sort que le Parlement.

M. Baldwin: Le nouveau gouvernement conservateur présentera une loi pertinente.

M. Breau: M. Baldwin vient juste de nous dire qu'il acceptait que nous puissions percevoir cette taxe sans nous appuyer sur la motion des voies et moyens.

Le président: Merci, monsieur Breau. J'aimerais, au nom des membres de ce Comité, remercier nos invités: l'honorable Mervin Leitch, ainsi que MM. McDonald et Henzell.



Standing Committee on

Comité permanent des

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des travaux publics

Index

Issues Nos.

1 to 15

Organization meeting:

Tuesday, March 5, 1974

Last meeting:

Tuesday, May 7, 1974

Fascicules nos

1 à 15

Séance d'organisation:

Le mardi 5 mars 1974

Dernière réunion:

Le mardi 7 mai 1974

Ressources nationales
et des travaux publics

National Resources
and Public Works

Index

Pages 1 to 18

Pages 1 to 18

1 to 18

1 to 18

Organization

Organization meeting

Le mardi 5 mars 1974

Tuesday, March 5, 1974

Discussions

Last meeting

Le mardi 5 mai 1974

Tuesday, May 7, 1974

CANADA

HOUSE OF COMMONS

Standing Committee on National Resources and Public Works
2nd Session, 29th Parliament, 1974

INDEX

AECL

See
Atomic Energy of Canada Limited

Airports

Mirabel
Expropriation Act 14:7-8
Land acquisition 2:25-6; 14:6-8
Pickering, land acquisition 14:7

Alaska

See
United States

Alberta Energy Board

Reserves, estimate 4:14

Alberta Government

Bill C-18
Part II, position 15:11-2, 23
Part III, federal, provincial positions 15:8-11, 19-21, 23-4
Urgency 15:22-3
Oil Export Tax Act, objections 15:6
Petroleum, new royalty policy 13:10
Synchrude, Athabasca Tar Sands 15:17-9
See also
Athabasca Tar Sands

Allard, Eudore, M.P. (Rimouski)

Bill C-18 15:22-3
Estimates 1974-75
Energy, Mines and Resources Dept. 6:12-3
Public Works Dept. 1:29-30

Andre, Harvie, M.P. (Calgary Centre)

Bill C-18 10:20, 26; 11:6-7, 18-21, 58-61, 64; 15:23-5
Estimates 1974-75
Energy, Mines and Resources Dept. 5:22-5, 35-6; 6:23-7; 7:5-6, 11-5
Vote 1 9:4-5, 8-11
National Energy Board 4:5, 15-8, 32-3

Appropriation Act

Cost compensation, regulations 10:8, 10
Sudsiararies, investigation 10:30

Armstrong, J. A., Chairman and Chief Executive, Imperial Oil Limited

Bill C-18
Discussion 13:10-37
Statement 13:4-6

Athabasca Tar Sands

Development, price rise 5:9; 7:18; 11:50-1, 76-7; 13:17, 20, 32
Economic study 5:8, 13, 29
National Oil Company, participation 11:77
Research, Energy, Mines and Resources Dept. 3:7, 13
Reserves 11:24-5, 35
Synchrude 15:17-9

CANADA

CHAMBRE DES COMMUNES

Comité permanent des Ressources nationales et des travaux publics
2^e session, 29^e législature, 1974

INDEX

Administration du pétrole, Loi sur

Voir
Bill C-18

Affaires indiennes et du Nord canadien, Ministère

Exploitation minière nord 60° parallèle 6:20

Alberta, Gouvernement

Bill C-18, position 15:4-24
Partie II—Contrôle prix 15:11-2, 23
Partie III—Contrôle supplémentaire prix 15:8-11, 19-21, 23-4
Urgence 15:22-3
Pétrole, redevances, politique 13:10
Voir aussi
Pétrole

Allard, Eudore, député (Rimouski)

Bill C-18 15:22-3
Budget dépenses 1974-75
Énergie, Mines et Ressources, Min. 6:12-3
Travaux publics, Min. 1:29-30

Amiante

Exportation 6:9
Mines Hedman, Madison, Ont., difficultés obtenir matériaux industriels 6:19
Production, croissance 3:20
Système deux prix 11:12

Andre, Harvie, député (Calgary-Centre)

Bill C-18 10:20, 26; 11:6-7, 18-21, 58-61, 64; 15:23-5
Budget dépenses 1974-75
Énergie, Mines et Ressources, Min. 5:22-5, 35-6; 6:23-7; 7:5-6, 11-5
Crédit 1 9:4-5, 8-11
Office national de l'énergie 4:5, 15-8, 32-3

Approvisionnement et services, Ministère

Huile à chauffage, achat, stockage 6:4-7, 24; 7:5-15, 24; 12:21-4

Argentine

Centrale nucléaire canadienne, construction 8:7, 15-6

Armstrong, M. J. A., Président et directeur exécutif, Imperial Oil Limited

Bill C-18
Discussion 13:10-37
Exposé 13:4-6

Athabaska

Voir
Sables bitumineux, Alberta

Austin, M. J., Sous-ministre, Énergie, Mines et Ressources

Bill C-18 11:16
Budget dépenses 1974-75 6:6, 20-1, 24, 35-6; 7:4-18, 20-4

Atomic Energy Control Board

Establishment, role 8:4-9
 Estimates 1974-75 8:4-6, 12-23
 Grants program 8:5-6
 Licensing program 8:5
 NRC-AECB Committee 8:6
 Nuclear power program 8:6-9
 Staff 8:5

Atomic Energy of Canada Limited

CANDU system discovery 8:8
 Cobalt-60 units, radiation, radioisotopes development 8:9, 15
 Commercial Products, activities 8:9
 Estimates 1974-75 8:6-23
 Laboratories 8:8-9
 Nuclear power stations, activities 8:8-9

Austin, J., Deputy Minister, Energy, Mines and Resources Dept.

Estimates 1974-75 6:6, 20, 34; 7:4-24
 Natural resources, processing 11:16

Baldwin, Gerald, M.P. (Peace River)

Bill C-18 10:6, 9, 12-4, 16, 21-5, 27; 11:7, 17, 37-40; 12:6-10, 30; 15:11-3, 16, 24-5

Balfour, Jim, M.P. (Regina East)

Estimates 1974-75
 Atomic Energy Control Board; Atomic Energy of Canada Ltd. 8:9-11, 22-3
 Energy, Mines and Resources Dept. 5:15-8; 6:4-7

Bawden, Peter, M.P. (Calgary South)

Bill C-18 11:32-6, 43, 73-7; 12:28-30; 15:16-9

Beaudoin, Léonel, M.P. (Richmond)

Estimates 1974-75—Energy, Mines and Resources Dept.
 —Vote 1 9:14, 16-7

Bell, A. P., Executive Assistant to Chairman, Imperial Oil Limited

Bill C-18
 Discussion 13:13-4
 Statement 13:6-9

Bill C-18, Petroleum Administration Act

Discussion
 Clause 2—Definitions 11:31, 37
 Clause 6(1)—Imposition of charge 11:22
 Clause 10—Board to Administer 11:31-2
 Clause 11—Exemption or reduction 10:8, 11-2; 11:38-9; 12:18-20
 Clause 17—Regulations 11:37-8
 Clause 18—Definitions 11:58, 74-5; 13-6
 Clause 20—Purpose 12:14-5
 Clause 21—Expression of agreement 10:17; 11:8, 20-1; 12:11-2
 Clause 22—Prescribing maximum 11:20-1; 12:8-9
 Clause 23—Prohibition 11:58
 Clause 24—Evidence required 13:6
 Clause 33(2)—Definition 11:75
 Clause 35—Application 15:16
 Clause 36(1)—Where no price agreement effective 10:17; 11:8-10, 22, 52; 15:8
 Clause 38—Issuing of licences 13:6
 Clause 41—Prohibited sale 12:9

Baldwin, Gerald, député (Peace River)

Bill C-18 10:6, 9, 12-4, 16, 21-5, 27; 11:7, 17, 37-40; 12:6-10, 30; 15:11-3, 16, 24-5

Balfour, Jim, député (Regina-Est)

Budget dépenses 1974-75
 Commission contrôle énergie atomique; Énergie atomique du Canada, Ltée 8:9-11, 22-3
 Énergie, Mines et Ressources, Min. 5:15-8; 6:4-7

Bawden, Peter, député (Calgary-Sud)

Bill C-18 11:32-6, 43, 73-7; 12:28-30; 15:16-9

Beaudoin, Léonel, député (Richmond)

Budget dépenses 1974-75—Énergie, Mines et Ressources
 Min.—Crédit 1 9:14, 16-7

Bell, M. A. P., Adjoint exécutif au président, Imperial Oil Limited

Bill C-18
 Discussion 13:13-4
 Exposé 13:6-9

Belmont, édifice, Victoria, C.-B.

Location, rénovation par locataires 1:15, 16, 23, 32; 2:4

Bill C-18, Loi sur l'administration du pétrole

Accord fédéral-provincial, respect 15:5
 But, nécessité, urgence 10:6-9; 11:20, 21; 12:14; 15:5, 10, 16, 22-3, 24
 Conférence Premiers Ministres, discussions fédérales-provinciales 10:15; 11:50-1; 15:5-7, 16-7, 20-2, 23
 Définitions termes 15:6, 8
 Discussion
 Art. 2—Définition, pétrole 11:31, 37
 Art. 6(1)—Imposition redevance 11:22
 Art. 10—Application par l'Office 11:31-2
 Art. 11—Exemption ou réduction 10:8, 11-2; 11:38-9; 12:18-20
 Art. 17—Règlements 11:37-8
 Art. 18—Définition 11:58, 74-5; 13:6
 Art. 20—Contrôle prix pétrole, objet 12:14-5
 Art. 21—Accord provincial sur prix 10:17; 11:8, 20-1; 12:11-2
 Art. 22—Fixation prix maximum 11:20-1; 12:8-9
 Art. 23—Interdiction 11:58
 Art. 24—Nécessité preuve 13:6
 Art. 33(2)—Autres expressions 11:75
 Art. 35—Domaine d'application 15:16
 Art. 36—Absence d'accord sur prix 10:17; 11:8, 9-10, 22, 52; 15:8
 Art. 38—Licences 13:6
 Art. 41—Vente prohibée 12:9
 Art. 51—Importateur admissible, indemnité 13:9, 29
 Art. 52—Indemnité pour pétrole brut et produits pétroliers 13:7-8, 20, 25, 29
 Art. 54—Cas particuliers 13:9, 28-9
 Art. 55—Mode paiement 11:64-5
 Art. 60(1)—Comptes rendus 12:9; 15:6-7, 12-3, 14-5
 Art. 61(3)—Demande à cour 12:29-31
 Partie I—Redevances d'exportation sur pétrole 11:58; 13:5; 15:5, 6
 Partie II—Contrôle prix pétrole canadien 13:5; 15:5, 6, 17
 Partie III—Contrôle supplémentaire prix pétrole canadien 10:8, 15, 17; 11:9-10, 52-3; 13:5; 15:5, 6, 7, 8-10, 11, 16-7, 19-21, 22, 23-4

- Clause 51—Eligible importer 13:9, 29
 Clause 52—Compensation for crude oil and products 13:7-8, 20, 25, 29
 Clause 54—13:9, 28-9
 Clause 55—How payment made 11:64-5
 Clause 60(1)—Returns of information 12:9; 15:6-7, 12-5
 Clause 61(3)—Application to court 12:29-31
 Part I—Petroleum Export Charges 11:58; 13:5; 15:5-6
 Part II—Domestic Oil Price Restraint 13:5; 15:5, 6, 17
 Part III—10:8, 15, 17; 11:9-10, 52-3; 13:5; 15:5-11, 16-7, 19-24
 Part IV—11:75-6; 13:5, 7; 15:5
 Part V—12:29-30; 15:5, 6, 23
 Expiration date, recommendation 13:6
 First Ministers Conference, discussion 10:15; 11:50-1; 15:5-7, 16-7, 20-2
 Macdonald, Hon. D. S., statement 10:6-16
 Order in Council, proposed 10:12-3; 12:11-2
 Parliamentary dissolution, consequences 15:13-5, 23, 24
 Purpose, necessity 10:6-9; 11:20; 12:14; 15:5, 10, 16, 22-4
 Regulations, examination, Parliament 11:38
 Technical problems 15:6, 8
See also
 Alberta, Province
 Appropriation Act
 Financial Administration Act
 Imperial Oil Limited
 Oil Export Tax Act
- Blais, J.-J., M.P. (Nipissing), Committee Vice-Chairman**
 Bill C-18 10:5-6, 16-21, 26-7; 11:5-11, 17, 55; 12:4-6, 12, 20-4; 13:4, 9, 13-5, 17, 20-2, 24, 28-9, 31-2, 37-8; 15:4, 13-6
 Estimates 1974-75—Public Works Dept. 14:4, 6, 9, 11, 14, 19, 21, 23, 28, 30
- Breau, Herbert, M.P. (Gloucester)**
 Bill C-18 10:6, 21-2; 11:6, 8, 67; 12:5-6, 8, 31; 13:4, 17-21, 28-9; 15:4, 19-22, 24-5
 Estimates 1974-75
 Atomic Energy Control Board; Atomic Energy of Canada Ltd. 8:18
 National Energy Board 4:6, 28
- Bridges**
 Reconstruction 1:12
- Buildings, Federal Government**
 Belmont, Victoria, bidding, renovation 1:15, 23, 32; 2:4
 Cartier Square 1:24
 Decentralization 1:10-1; 2:23-4
 Dow's Lake 1:24
 Fire protection 1:10; 2:5-6
 Forestry 14:29-30
 Ground level space leased public, commercial 1:11
 Housing projects, North 1:12
 Lease-purchase 1:10; 14:24
 Lester B. Pearson 14:25-6
 National Defence Dept. 1:24
 Office space, consolidating 1:10-1
 Ownership opposed rental 1:9-10, 16; 2:24
 "Recycling" renovation 1:11, 18
 Rental space departments, tendering specifications 2:10, 22
 Specific purposes 1:11
- Partie IV—Indemnité compensatrice coût importation pétrole 11:75-6; 13:5, 7; 15:5
 Partie V—Dispositions générales 12:29-30; 15:5, 6, 23
 Dissolution possible Parlement, conséquences 15:13, 14, 15, 23, 24
 Expiration, recommandation 13:6
 Législation provinciale Alberta, conflit 15:19-21
 Ordre en Conseil suggéré 10:12-3; 12:11-2
 Position
 Alberta, Gouvernement 15:4-24
 Imperial Oil Limited 13:4-37
 Présentation, hon. D. S. Macdonald, Ministre, Énergie, Mines et Ressources 10:6-16
 Règlements, examen parlementaire, mécanisme 11:38
Voir aussi
 Alberta, Gouvernement
 Pétrole—Exportation
 —Importation
 —Prix
- Blais, J.-J., député (Nipissing), Vice-président du Comité**
 Bill C-18 10:5-6, 16-21, 26-7; 11:5-11, 17, 55; 12:4-6, 12, 20-4; 13:4, 9, 13-5, 17, 20-2, 24, 28-9, 31-3, 37-8; 15:4, 13-6
 Budget dépenses 1974-75—Travaux publics, Min. 14:4, 6, 9, 11, 14, 19, 21, 23, 28, 30
- Bois**
 Système deux prix 11:12
- Breau, Herbert, député (Gloucester)**
 Bill C-18 10:6, 21-2; 11:6, 8, 67; 12:5-6, 8, 31; 13:4, 17-21, 28-9; 15:4, 19-22, 24-5
 Budget dépenses 1974-75
 Commission contrôle énergie atomique;
 Énergie atomique du Canada Ltée 8:18
 Office national de l'énergie 4:6, 28
- CFM**
Voir
 Canadian Fuel Marketers
- CPEO**
Voir
 Conférence sur les perspectives économiques de l'Ouest
- Caccia, Charles, député (Davenport)**
 Budget dépenses 1974-75—Énergie, Mines et Ressources, Min.—Crédit 1 9:4
- Canadian Fuel Marketers**
 Contrats avec gouvernement, vente huile à chauffage, hiver 1973-74 6:4-6, 24; 7:5-15, 24
- Canadien National**
 Pétrole, transport, vallée Mackenzie 5:11-2
- Canalisation**
 Responsabilité, projets, études 1:20-2, 30-2
- Canal Lachine**
 Responsabilités, aménagement 2:26-8
- Centre d'études des ressources, Université Queen's, Kingston, Ont.**
 Présentation, but, financement 3:8

- Transport Dept. 1:24
See also
 Canada Post Office
 National Capital Area
 Parliament
- CFM**
See
 Canadian Fuel Marketers
- Caccia, Charles, M. P. (Davenport)**
 Estimates 1974-75—Energy, Mines and Resources Dept.
 —Vote 1 9:4
- Canada Post Office**
 Buildings
 New, number 1974, 1975 1:22
 Small 1:22-3, 29-30; 14:20
 Major Area Postal Plants Program (MAPP) 1:11, 15-6;
 14:17
 Project management, DSS involvement 1:11, 14:14-9
 Terminals, distribution centres 1:11
- Canadian Arctic Gas Study Limited**
 Application 4:12
- Canadian Centre for Remote Sensing**
 Activities 3:10-1
- Canadian Fuel Marketers**
 Contracts, home heating oil 6:4-6, 24; 7:5-15
- Canadian Ministerial Conference on Mineral Policy**
 Establishment 3:6
- Canals**
 Responsibility, payment costs 1:32
- CANDU**
 Argentina, sold 8:15-6
 Sales, financing 5:35-6, 8:15-6, 18-9
 South Korea, Republic of, Letter of Intent, purchase
 8:7, 15
See also
 Atomic Energy of Canada Limited
- Centre for Resource Studies, Queen's University, Kingston, Ont.**
 Purpose, sponsors 3:8
- Chateauguay, Quebec**
 Protective walls, river 2:29
- CN-CP**
 Mackenzie Valley pipeline study 5:5
- Cobalt—60 Units**
See
 Atomic Energy of Canada Limited
- Come-by-Chance, Nfld.**
 Wharf
 Cost, repayment 1:26-7
 Refineries, use 1:26-7; 2:4
See also
 Shaheen Refinery
- Copper**
 Prices, domestic, foreign 11:16
- Centre national de recherches**
 Subventions physique nucléaire, recommandations 8:6
- Charbon**
 Approvisionnement, difficultés, mesures entreprises
 3:15-6
 Exploitation, protection environnement 3:11
 Programme évaluation ressources, Alberta 3:7
- Cobalt**
 Appareils, exportation 8:15
- Code national du bâtiment**
 Contribution min. Travaux publics 14:5-6, 10-1
 Sécurité considérée 2:5-7; 14:10-1
 Système conduites gaz, vérification 14:9-10
- Colline parlementaire**
 Aménagement, projets 1:10, 28-9; 2:7-8
- Combustibles**
 Ordures 7:20-1
 Tourbe 7:18-9
Voir aussi
 Gaz naturel
 Pétrole
- Come-By-Chance, T.-N.**
 Construction quai, min. Travaux publics, utilisation
 privée 1:26-7; 2:4
- Comité consultatif sur gestion immobilière**
 Fonction, statut 2:11-3
- Comité consultatif technique, offre et demande pétrole**
 Activités 5:33; 11:33
- Commission de contrôle de l'énergie atomique**
 Budget dépenses 1974-75
 Crédit 20—Dépenses de fonctionnement 8:3, 4, 5
 Crédit 25—Subventions et contributions 8:3, 4, 5, 6
 Comité conjoint, Centre national de recherches, sub-
 ventions, recommandations 8:6
 Contrôle
 Accords internationaux, exportation 8:6, 14
 Information 8:5
 Radiations 8:12-3
 Utilisation matériaux, équipement, permis 8:5, 6
 Création, mandat, objectifs 8:4-5
 Personnel expert 8:5
 TRIUMF (Tri-University Meson Facility), projet sub-
 ventonné 8:6
- Conférence sur perspectives économiques de l'Ouest**
 Programmes proposés 3:6, 7, 20
- Corée du Sud**
 Centrale nucléaire canadienne, négociations achat 8:7, 15
- Corporation de développement du Canada**
 Pétrole, transport, vallée Mackenzie 5:11, 12
- Côté, Florian, député (Richelieu)**
 Bill C-18 10:24; 11:56-8
- Crowe, M. M. A., Président, Office national Énergie**
 Budget dépenses 1974-75 4:6-7, 9, 11-2, 15-24, 27, 29-32

- Côté, Florian, M. P. (Richelieu)**
Bill C-18 10:24; 11:56-8
- Creole Oil Company**
Negotiations, Imperial Oil Ltd. 13:25-6
Production costs 13:12-3
- Crowe, M. A., Chairman, National Energy Board**
Decisions, procedure 4:11
Estimates 1974-75 4:7-32
- Cullen, Jack, M.P. (Sarnia-Lambton)**
Bill C-18 11:5, 40-3; 12:6, 23, 31; 13:10-2; 15:8-11, 18
Estimates 1974-75
National Energy Board 4:6, 9-12, 30
Public Works Dept. 12:18-22
- Customs, National Revenue Dept.**
Buildings, Public Works Dept. involvement 14:20-1
- DPW**
See
Public Works Department
- DSS**
See
Supply and Services Dept.
- Des Prairies River, Quebec**
Canals, including Thousand Islands River 1:30-1
- Deuterium of Canada Limited, Glace Bay, N.S.**
Rehabilitation 8:8
- Dinsdale, Hon. Walter, M.P. (Brandon-Souris)**
Estimates 1974-75—Public Works Dept. 14:14-21, 26-30
- Dome Petroleum Ltd.**
Pipeline, equal partner Dow Chemical 4:11-3, 16
- Douglas, Thomas, M.P. (Nanaimo-Cowichan-The Islands)**
Bill C-18 12:11-4, 17, 20, 27, 30-1; 13:34-7
Estimates 1974-75
Atomic Energy Control Board; Atomic Energy of Canada Ltd. 8:19-23
Energy, Mines and Resources Dept. 3:18-9; 6:34-6; 7:4-7, 11-2
National Energy Board 4:5-6, 12-5, 32
- Dow Chemical Co. of Canada Ltd.**
Pipeline, equal partner Dome Petroleum Ltd. 4:11-3, 16
- Drolet, J.-P., Assistant Deputy Minister, Mineral Development, Energy, Mines and Resources Dept.**
Minerals 6:8-9, 13, 17-9, 30; 7:18-20
- Dubé, Hon. J.-E., Minister of Public Works**
Estimates 1974-75
Discussion 1:14-32
Statement 1:8-12
- Economy**
Growth 3:4
- Eldorado Nuclear Limited**
Radiation levels 8:12-3
Uranium, sales 8:13-4
- Cuivre**
Fonderie, construction, Colombie-Britannique 6:9
Production, croissance 3:20
Système deux prix 11:12, 16, 32
- Cullen, Jack, député (Sarnia-Lambton)**
Bill C-18 11:5, 40-3; 12:6, 23, 31; 13:10-2; 15:8-11, 18
Budget dépenses 1974-75
Office national de l'énergie 4:6, 9-12, 30
Travaux publics, Min. 12:18-22
- Danemark**
Système CANDU, intérêts 8:18-9
- Défense nationale, Ministère**
Locaux 1:24-5
- Deuterium of Canada Limited**
Reconstruction par Énergie atomique du Canada Limitée 8:8
- Dinsdale, hon. Walter, député (Brandon-Souris)**
Budget dépenses 1974-75—Travaux publics, Min. 14:14-21, 26-30
- Douanes canadiennes**
Bâtiments, construction, coût 14:20-1
- Douglas, Thomas, député (Nanaimo-Cowichan-The Islands)**
Bill C-18 12:11-4, 17, 20, 27, 30-1; 13:34-7
Budget dépenses 1974-75
Commission contrôle énergie atomique;
Énergie atomique du Canada, Ltée. 8:19-23
Énergie, Mines et Ressources, Min. 3:18-9; 6:34-6; 7:4-7, 11-2
Office national de l'énergie 4:5-6, 12-5, 32
- Dow-Dome**
Gazoduc demande permis 4:11; 9:8, 10; 11:42-3
- Drolet, M. Jean-Paul, Sous-ministre adjoint, Exploitation minérale, Min. Énergie, Mines et Ressources**
Budget dépenses 1974-75 6:8-9, 13, 17-8, 30; 7:18-20
- Dubé, hon. Jean-Eudes, Ministre, Travaux publics**
Budget dépenses 1974-75
Discussion 1:14-32
Exposé 1:8-12
- EACL**
Voir
Énergie atomique du Canada Limitée
- Eau lourde**
Approvisionnement, difficultés 8:8, 17
Exportation suite vente réacteur CANDU 8:19
Usines, production 3:15; 8:8, 9, 17
- Édifices publics**
Voir
Postes canadiennes
Travaux publics, Ministère—Biens immobiliers
- Eldorado nucléaire Limitée**
Radiations, contrôle 8:12-3
Uranium, vente, recherche 8:13-4

Ellis, J. R., M.P. (Hastings)

Estimates 1974-75—Public Works Dept. 1:8, 13-6, 19;
2:23; 14: 4-9, 23-8, 30

Energy

Canada self-sufficiency, projected date 5:35
Capital requirements to 1980 5:16-7, 29
Coal 3:15-6
Demand 9:12-3
Electrical 3:15; 9:8-9
Foreign exploration, Canadian funds 12:28-9
Garbage, research 7:20-1
Industries
 Equity ownership 5:17-8
 Macro-economic studies 3:16-7
Industry
 Element, total cost 5:14-5
 Expenditures, total 12:28
Nuclear 3:12, 14-5
 Nuclear power 7:22
Oil, natural gas 3:16-8
Policy 3:11, 14, 18; 5:7-8
Resources 9:12-3

Energy, Mines and Resources Dept.

Earth Sciences Program 3:8-9,11
Energy, concern 3:11-7
Environmental Social Program, Northern-Pipelines,
 involvement 3:12
Estimates 1974-75
 Macdonald, Hon. D. S., statement 3:4-18
 Vote 1—Program expenditures 3:4-18; 5:3-36; 6:4-36;
 7:3-24; 9:3-16
 Vote 20—Atomic Energy Control Board—Operating
 expenditures 8:4-23
 Vote 25—Atomic Energy Control Board—grants —
 contributions 8:4-23
 Vote 30—Atomic Energy of Canada Limited, Nu-
 clear Research and Utilization—Operating expen-
 ditures 8:4-23
 Vote 35—Atomic Energy of Canada Limited, Nu-
 clear Research and Utilization—Capital expendi-
 tures 8:4-23
 Vote L40—Loans to Atomic Energy of Canada Limit-
 ed—Gentilly 8:4-23
 Vote L45—Loans to Atomic Energy of Canada Limit-
 ed—Nelson River Power Project 8:4-23
 Vote 50—National Energy Board—Program expendi-
 tures 4:7-33
Exploration, concern 9:10-1
Geodynamics, U.S. cooperation 3:9
Geological surveys 3:11-2
Geothermal Program 3:9
Heating oil purchase, Fall 1973 6:4-7, 24; 7:5-15
Import-cost compensation program 10:8; 11:18
Mapping 3:9-10, 12
Mines Branch, activities 3:13-4
National energy resources, evaluation 3:11-2, 14-7
Non-renewable resources, importance 3:6, 11-2
Office of Energy Conservation 11:31
Offshore activity 3:17
Research
 Athabasca Tar Sands 3:7, 13
 Environmental improvement 3:13-4
 Lignite coal 3:13
 Metals 3:13

Ellis, J. R., député (Hastings)

Budget dépenses 1974-75—Travaux publics, Min. 1:8,
13-6, 19; 2:23; 14:4-9, 23-8, 30

Énergie

Autonomie canadienne 5:35
Capital exigé, ventilation 5:16-7, 29; 12:28
Coûts comparatifs, électricité, pétrole, gaz 9:9
Demande, études 9:14
Évaluation potentiel par min. Énergie, Mines et Res-
 sources 3:11-3
Planification à long terme, vue globale nécessaire 5:7;
 9:12-4; 11:24
Politique canadienne 3:11, 14-7
 «Politique canadienne de l'énergie— Phase I» 3:14
Profits trop élevés 12:28
Ressources, propriétés canadiennes, étrangères, poli-
 tique 5:17
 Voir aussi
 Charbon
 Combustible
 Énergie nucléaire
 Gaz naturel
 Pétrole

Énergie atomique du Canada Limitée

Budget dépenses 1974-75
 Crédit 30, 35—Recherches et réalisations nucléaires
 8:3, 4, 9
 Crédit L40—Prêts 8:3, 4, 9, 18
Équipement nucléaire, vente à l'étranger 8:9
Personnel 8:9
Produits commerciaux, développement 8:9
Recherches, soutien technique 8:8-9
Usines eau lourde
 Construction autorisée 8:8
 Vente à Hydro-Ontario 8:8

Énergie électrique

Coût selon sources énergétiques 7:22
Interconnexions interprovinciales, interrégionales,
 études 3:15
Propriété ressources 5:17

Énergie marémotrice

Études 3:15

Énergie, Mines et Ressources, Ministère

Budget dépenses 1974-75
 Crédit 20—Commission contrôle énergie atomique—
 dépenses fonctionnement 8:3, 4, 5
 Crédit 25—Commission contrôle énergie atomique—
 Contributions et subventions 8:3, 4, 5, 6
 Crédits 30, 35—Énergie atomique du Canada
 Limitée—Recherches et réalisations nucléaires 8:3,
 4, 9
 Crédit L40—Prêts à Énergie atomique du Canada
 Limitée 8:3, 4, 9, 18
Commission géologique 3:11-2
Division des mines, recherche et développement 3:13-4
 Mines à ciel ouvert, stabilité pentes 3:13
Énergie, rôle conseiller 3:15
Environnement, protection 3:13-4
Exposé, hon. D. S. Macdonald, ministre 3:4-18
Huile à chauffage, achat, stockage demandé à min.
 Approvisionnement et services 6:4-7, 24; 7:5-15, 24
Programme sciences de la terre 3:8-12

- Pitslope 3:13
 Seismological service 3:9
 Two-price system 11:11-2, 16, 27, 32, 45-7; 13:15-6
See also
 Bill C-18, Petroleum Administration Act
 Canadian Centre for Remote Sensing
 Energy
 Mineral Industry
 National Atlas of Canada
- An Energy Policy for Canada—Phase I*
 Report 3:14, 17
- Energy Research Institute, University of Calgary**
 Establishment 3:7
- Energy Supplies Allocation Board**
 Compensation payment, authorization 11:64; 13:7
 Competitive costs, determined 11:64-5
 Recommendation 13:7
 Representative, petroleum industry 11:63
 Tribunal 10:9
- Ethier, Denis, M. P. (Glengarry-Prescott-Russell), Committee Chairman**
 Bill C-18 10:5-6, 16, 19, 21-2, 24-7, 30; 11:5-8, 11, 16, 21-2, 29, 32-3, 36-7, 40, 50, 56, 65, 67, 73, 77; 12:4-6, 14, 17, 20, 22-4, 27-8, 31; 15:4, 7-8, 13-4, 16-9, 22-5
 Estimates 1974-75
 Atomic Energy Control Board; Atomic Energy of Canada Ltd. 8:4, 6, 9, 11-2, 14, 17, 19, 22-3
 Energy, Mines and Resources Dept. 3:4, 6-7, 18-9; 5:4, 6, 9, 14-5, 18, 20, 22, 25, 28, 31, 33, 35-6; 6:4, 7, 9, 12-3, 16, 19, 23, 27, 31, 34, 36; 7:4, 8, 10-1, 15, 18, 20-4
 Vote 1 9:4-6, 8, 11, 14, 16-7
 National Energy Board 4:5-7, 9, 12, 14-5, 18, 20, 23, 26, 29, 31-3
 Public Works Dept. 1:8, 12, 14, 16, 20, 23, 25-7, 29-30, 32-3; 2:4, 7-8, 10, 14, 17-8, 22-3, 26, 30-1
- Financial Administration Act**
 Export charges, reduction, exemption 10:8; 11:38-9; 12-18
- First Ministers' Conference**
 Agreements
 Bill C-18 15:5-7, 16-7, 20-2
 Crude oil price 12:12
 Synthetic oil price 12:12-3
 Bill C-18, discussion 10:15; 11:50-1
 Natural gas, discussion 11:46
 Petroleum, discussion 11:22
Quid pro quo, Alberta, Saskatchewan 12:10-1
- Foster, J. S., Vice-President (Power Programme), Atomic Energy of Canada Limited**
 Reactor use thorium, uranium 8:10-1, 22-3
- Fraser, John, M.P. (Vancouver South)**
 Estimates 1974-75—Public Works Dept. 2:21
- Gas**
See
 Natural Gas
- Gasoline**
See
 Petroleum
- Énergie nucléaire**
 Centrales nucléaires
 Capacité, accroissement 8:5
 Comparaison Gentilly I—Pickering 8:17-8
 Déchets, utilisation, recherches 8:21
 Financement fédéral, conditions 8:7
 Gentilly, Qué. 8:7, 9, 17-8, 22
 Nouveau-Brunswick 8:18
 Ontario, projets 8:7
 Pickering, Ont. 8:6, 7, 10, 17-8, 22
 Sécurité, recherches 8:19-22
 Déchets 8:20, 21
 Espace requis 8:21-2
 Système CANDU
 Exportations, possibilités 8:18-9
 Financement pour vente 5:35-6
 Ventés à l'étranger 8:7, 15-6, 19
- Eau lourde**
 Approvisionnement 8:8, 17
 Usines 3:15; 8:8, 9, 17
 Programme gouvernemental 3:15
- Radiations**
 Contrôle 8:12-3
 Santé, effets 8:14
- Réacteurs**
 Combustible utilisé, uranium, thorium 8:9-11
 Eau lourde pressurisée (PHW) 8:10-1, 22-3
 Eau ordinaire 8:22
 (A) Refroidissement organique (OCR) 8:10-1, 22-3
 Recherches 8:8-9
 Utilisation, études 8:9
Voir aussi
 Eau lourde
 Uranium
- Énergie solaire**
 Études 3:15
- Environnement, Ministère**
 Ports pour petites embarcations, responsabilités, budget 2:8, 14, 17
- États-Unis**
 Federal Power Corporation, interdiction prospection gaz naturel au Canada 5:25
 Gazoduc, accord canado-américain 6:14
 Pétrole
 Importation 13:11
 Oléoduc, accord canado-américain 6:14
 Prix 5:15, 29-30; 11:19-20; 13:11
 Politique minérale continentale proposée 6:8
- Éthier, Denis, député (Glengarry-Prescott-Russell), Président du Comité**
 Bill C-18 10:5-6, 16, 19, 21-2, 24-7, 30; 11:5-8, 11, 16, 21-2, 29, 32-3, 36-7, 40, 50, 56, 65, 67, 73, 77; 12:4-6, 14, 17, 20, 22-4, 27-8, 31; 15:4, 7-8, 13-4, 16-9, 22-5
 Budget dépenses 1974-75
 Commission contrôle énergie atomique;
 Énergie atomique du Canada, Ltée 8:4, 6, 9, 11-2, 14, 17, 19, 22-3
 Énergie, Mines et Ressources, Min. 3:4, 6-7, 18-9; 5:4, 6, 9, 14-5, 18, 20, 22, 25, 28, 31, 33, 35-6; 6:4, 7, 9, 12-3, 16, 19, 23, 27, 31, 34, 36; 7:4, 8, 10-1, 15, 18, 20-4
 Crédit 1 9:4-6, 8, 11, 14, 16-7

- Gendron, Rosaire, M.P. (Rivière-du-Loup—Témiscouata)**
 Bill C-18 11:67-9
 Estimates 1974-75
 Atomic Energy Control Board; Atomic Energy of Canada Ltd. 8:17-9
 Energy, Mines and Resources Dept. 7:18-20, 22-3
 Public Works Dept. 14:11-4
- Gilmour, A. B., Director, Economics Branch, National Energy Board**
 Natural gas 4:14
- Governor in Council**
 Oil exemption 10:11-2; 12:18-9
 Prices, maximum, establish 10:8, 17; 11:20
 Tariff, set 10:7
See also
 National Energy Board
- Hamilton, Hon. Alvin, M.P. (Qu'Appelle-Moose Mountain)**
 Bill C-18 11:29-32; 12:14-7, 22-3; 13:32-4
- Harbours**
 Small-craft
 Environment Dept., responsibility, budget 1:12, 14-5;
 2:8-9, 14, 17-8
 Lake Talon, Rutherglen, Ont. 2:14, 17-8
See also
 National Harbours Board
 Wharves
- Harding, Randolph, M.P. (Kootenay West)**
 Bill C-18 10:22, 25, 27-30; 11:8, 22-5, 43-6, 53-6;
 13:21-4
 Estimates 1974-75
 Energy, Mines and Resources Dept. 3:10, 18-9; 5:9-12,
 36; 6:19-23; 7:23
 National Energy Board 4:20-3
 Public Works Dept. 1:16-20; 2:10-4
- Heavy Water**
See
 Nuclear Power
- Highways**
 Paving 1:12
- Hopkins, Leonard, M.P. (Renfrew-North-Nipissing East)**
 Estimates 1974-75
 Energy, Mines and Resources Dept. 5:20-2
 Vote 1 9:4-5
 Public Works Dept. 1:20-3, 32; 2:8-10, 14, 17-8
- Hopper, W. H., Assistant Deputy Minister, Energy Development, Energy, Mines and Resources Dept.**
 Export tax revenue 5:10, 30; 11:39-40, 73
 Petroleum, natural gas 5:15, 18-9, 21, 25-8, 30, 33; 9:6-16;
 11:19-20, 24, 28, 54-66, 75
- Hurst, Dr. D. G., President, Atomic Energy Control Board**
 Estimates 1974-75
 Discussion 8:12-22
 Statement 8:4-6
- Imperial Oil Limited**
 Athabasca Tar Sands, development 13:17, 20
 Bill C-18
 Armstrong, J. A., statement 13:4-6
- Office national de l'énergie 4:5-7, 9, 12, 14-5, 18, 20,
 23, 26, 29, 31-3
 Travaux publics, Min. 1:8, 12, 14, 16, 20, 23, 25-7,
 29-30, 32-3; 2:4, 7-8, 10, 14, 17-8, 22-3, 26, 30-1
- Europe**
 Pétrole, prix 5:15
- Exposition canadienne d'appareils ménagers et de fer-
 ronnerie**
 Responsabilité, coût 14:4-5
- Expropriations, Loi sur**
 Avantages, difficultés application nouvelle loi 14:8
- Fer**
 Exportation 6:9
 Production, croissance 3:20; 6:9
 Rivière de la Paix, Alberta, programme fédéral-
 provincial traitement 3:7, 20
- Foster, M. J. S., Vice-président (programme électronu-
 cléaire), Énergie atomique du Canada Limitée**
 Budget dépenses 1974-75 8:10-1, 16-9, 22-3
- Fraser, John, député (Vancouver-Sud)**
 Budget dépenses 1974-75—Travaux publics, Min. 2:21
- Gaz naturel**
 Alberta, projet usine transformation 11:16-7
 Allocation d'épuisement 5:26-7
 Approvisionnement
 Acheminement vers marché 9:6
 1980 4:14, 26; 9:6
 Consommation intérieure, exportation 4:13-4
 Demande 4:13-4
 Exportation
 Contrats, permis 4:16, 22; 9:3; 11:47-9
 (vers) États-Unis 4:27; 6:28; 11:47
 Prix, recettes pour Gouvernement 11:46-7
 Produits finis 11:17
 Investissement américain 5:25-6
 Livraison, capacités 4:14, 26-7
 Nord 60° parallèle, règlements concessions, redevances
 6:21-2, 23-4, 32-3
 Prix
 États-Unis 9:14-6
 Exploration encouragée 3:16; 4:31
 Hausse graduelle 9:8-9, 14-5, 16; 11:45-6
 Nord 60° parallèle 6:22
 Pétrole, prix relations 9:7, 9, 15, 16
 Politique Gouvernement fédéral 9:8, 14, 15, 16; 11:46,
 47, 73-4
 Système deux prix 11:46, 47
 Unique 5:30
 Production, taux 4:13
 Propriété étrangère, canadienne 5:17-8, 26
 Prospection
 Échelle internationale 9:11
 Federal Power Corporation, É.-U., interdiction au
 Canada 5:25
 Nord 60° parallèle 9:10
 Ouest canadien 9:10
 Surveillance, supervision 9:10
 Recherche, min. Énergie, Mines et Ressources 3:16
 Redevances nord 60° parallèle, taux 6:21-2, 23-4, 32-3
 Réserves

- Bell, A. P., statement 13:6-9
 Recommendations 13:6-9
 Investment, exploration, production 13:17, 19-20, 22-4, 33-7
 Petroleum, eastern Canada, supplied 13:12
 Profits 11:12-3, 17-8; 13:20, 22-3
 EXXON percentage 13:21-2
 Reinvestment 13:23-4
 Retained earnings 13:37
 Transportation, costs 13:13-4
 Venezuelan importation 13:12
 Wells, exploratory 13:34-5
See also
 Creole Oil Company
- Interprovincial Pipeline Co.**
 Application pipeline 4:24
- Jarvis, Bill, M.P. (Perth-Wilmot)**
 Estimates 1974-75—Public Works Dept. 2:14-7
- Knight, William, M.P. (Assiniboia)**
 Estimates 1974-75—Public Works Dept. 1:19, 26-7
- Lachine Canal**
 Development program, responsibility 2:26-8
- Land**
 Assembly 2:15-6
 Housing, use, transferred CMHC 1:19
 Industry, Federal government 1:17-8
 Management policy 1:17-9, 25
 Study urban areas 1:19, 25
- Land Management Advisory Committee**
 Function 1:9, 18-9, 25-6; 2:11-3
- Leitch, Hon. C. M., Q.C., Attorney General, Province of Alberta**
 Bill C-18
 Discussion 15:8-24
 Statement 15:4-7
- Loiselle, Gérard, M.P. (Saint-Henri)**
 Estimates 1974-75—Public Works Dept. 1:16, 30-2; 2:26-9
- Macdonald, Hon. D. S., Minister of Energy, Mines and Resources**
 Bill C-18
 Discussion 10:19-30; 11:6-77; 12:4-31
 Statement 10:6-16
 Estimates 1974-75
 Discussion 5:4-36; 6:4-36
 Statement 3:4-18
- MacDonald, J. A., Deputy Minister, Public Works Dept.**
 Department responsibilities, activities 1:16-32; 2:4-31; 14:4-30
- McKenzie, Dan, M.P. (Winnipeg South Centre)**
 Estimates 1974-75
 National Energy Board 4:7-9
 Public Works Dept. 2:4-8, 10; 14:9-11
- Mackenzie Valley Pipeline**
 Application 4:18-20, 27, 30-2; 5:4-6, 32-3
 Gas 4:18; 5:4-5
 (En) Années 4:14, 22; 6:28
 Arctique 4:31; 6:23
 Évaluation 4:12-3, 16-7, 20-1; 6:28
 Calcul, difficultés 4:24, 27-9
 West Coast Transmission Company Limited 4:28-9
 Mackenzie, delta, utilisation, nécessité 4:21-2, 27; 6:23
 Prix, implication sur potentiel 4:20, 27, 31
 Prudhoe Bay 6:22-3; 7:23
 Suffield, gisements, exploitation 6:33
 Transformation au Canada 11:16-7
- Transport**
 Capacité 4:14
 Gazoduc
 Accord canado-américain 6:14
 Alaska 4:24; 11:26
 El Paso Natural Gas Co., Alaska 11:25
 Projet Dow-Dome 4:11; 6:33-4; 11:42-3
 Mackenzie, vallée
 Chemin de fer 5:5, 11-2
 Corporation de développement du Canada 5:11, 12
 Gazoduc 4:18-20, 22-4, 29-30, 32; 5:4-6, 26; 6:22-3; 11:26
- Gendron, Rosaire, député (Rivière-du-Loup-Témiscouata)**
 Bill C-18 11:67-9
 Budget dépenses 1974-75
 Commission contrôle énergie atomique; Énergie atomique du Canada Ltée 8:17-9
 Énergie, Mines et Ressources, Min. 7:18-20, 22-3
 Travaux publics, Min. 14:11-4
- Gilmour, M. A. B., Directeur, Direction économique, Office national Énergie**
 Gaz naturel, demande, taux croissance 4:14
- Grande-Bretagne**
 Ressources minérales canadiennes, intérêts 6:8
 Système CANDU 8:19
- Gros-Cacouna, port**
 Travaux, utilisation 14:12-4
- Habitation**
 Utilisation terrains fédéraux excédentaires 1:18, 19; 2:13
- Hamilton, hon. Alvin, député (Qu'Appelle-Moose Mountain)**
 Bill C-18 11:29-32; 12:14-7, 22-3; 13:32-4
- Harding, Randolph, député (Kootenay-Ouest)**
 Bill C-18 10:22, 25, 27-30; 11:8, 22-5, 43-6, 53-6; 13:21-4
 Budget dépenses 1974-75
 Énergie, Mines et Ressources, Min. 3:10, 18-9; 5:9-12, 36; 6:19-23; 7:23
 Office national de l'énergie 4:20-3
 Travaux publics, Min. 1:16-20; 2:10-4
- Hopkins, Leonard, député (Renfrew-Nord-Nipissing-Est)**
 Budget dépenses 1974-75
 Énergie, Mines et Ressources, Min. 5:20-2
 Crédit 1 9:4-5
 Travaux publics, Min. 1:20-3, 32; 2:8-10, 14, 17-8
- Hopper, M. W. H., Sous-ministre adjoint, Exploitation de l'Énergie, Min. Énergie, Mines et Ressources**
 Bill C-18 11:3, 19-20, 24, 28, 35, 39-40, 54-6, 58-9, 61-3, 66, 73, 75

- Investment, CNR, CDC 5:11-2
National Resources and Public Works
Standing Committee, discussion principles applicable 5:6
NEB report 5:6
Study CN-CP 5:5, 12
See also
Pipelines
- MacNabb, G. M., Senior Assistant Deputy Minister, Energy, Mines and Resources Dept.**
Estimates 1974-75 5:8, 16-7, 29; 7:22; 9:9-14
- McRae, Paul, M.P. (Fort William)**
Bill C-18 10:26-7; 11:16-8; 12:28; 13:16, 29-32; 15:23
Estimates 1974-75
Energy, Mines and Resources Dept. 5:4-6, 12, 31-3; 6:27-30; 7:15, 24
Vote 1 9:11-4
National Energy Board 4:6, 18-20
Public Works Dept. 14:21-3, 30
- Marine Railways**
Development 1:21
- Mineral Industry**
Exploration, development, incentives 6:16-20, 29-30
Exports 6:9
Forecast production for major commodities, 1970-2000 3:20
Importance 3:5
National Policy 3:5
Peat, production, research 7:18-20
Policy Study
Phase I, *Mineral Policy Objectives for Canada* 3:6
Phase II, priorities 3:6
Production
Current value 3:5
Growth rate 3:5
Western provinces programs
Alberta Coal Resource Evaluation 3:6-7, 15-6, 20
Alberta Iron Ore Processing 3:7, 20
Athabasca Tar Sands 3:7, 20
Energy Research Institute 3:7, 20
Mineral Development Agreement, Northern Saskatchewan 3:7, 20
Mineral Development Agreement, Northwestern British Columbia 3:7, 20
Non-renewable Resource Evaluation 3:6, 20
West Coast Geoscience Centre 3:7, 20
See also
Canadian Ministerial Conference on Mineral Policy Centre for Resource Studies, Queen's University, Kingston, Ont.
Energy Research Institute, University of Calgary
Uranium
Western Economics Opportunities Conference
- Mineral Policy Objectives for Canada*
Policy Study, Phase I 3:6
- Morin, Mrs. Albanie, M.P. (Louis-Hébert)**
Bill C-18 11:10, 61
- Munro, Donald, M.P. (Esquimalt-Saanich)**
Estimates 1974-75—Public Works Dept. 1:23-6, 32
- Budget dépenses 1974-75 5:10, 13, 15, 18-9, 21, 25-8, 30, 33; 9:6-11, 13-6
- Huile à chauffage**
Min. Approvisionnements et services, stockage 6:4-7, 24; 7:5-15, 25; 12:21-4
- Hurst, M. D. G., Président, Commission de contrôle de l'énergie atomique**
Discussion 8:12-5, 20
Exposé 8:4-6
- Hydro-Ontario**
Énergie nucléaire, accent 8:7
Usines eau lourde, achat 8:8
- Hydro-Québec**
Énergie nucléaire 8:7
- Imperial Oil Limited**
Bill C-18, position 13:4-37
Dividendes versés à Exxon, réinvestissement au Canada 13:21-2
Exploration, recherches, Arctique, sables bitumineux 13:32, 34-7
Financement, consommateur, part 13:37
Importation, provenance, coût 13:11, 12-3, 17-8, 25-7
Investissements 13:17, 19, 22, 23-4, 33-4, 35, 36-7
Profits 13:22-3
Transport 13:13-4
- Impôt**
Bénéfices excessifs 11:18
- Institut de recherche énergétique, Université de Calgary, Alb.**
Présentation, objectifs 3:7,20
- Japon**
Ressources canadiennes, intérêts 6:8
- Jarvis, Bill, député (Perth-Wilmot)**
Budget dépenses 1974-75—Travaux publics, Min. 2:14-7
- Knight, William, député (Assiniboia)**
Budget dépenses 1974-75—Travaux publics, Min. 1:19, 26-7
- Leitch, hon. C. Mervin, Procureur général, Gouvernement Alberta**
Bill C-18
Discussion 15:8-24
Exposé 15:4-7
- Lignite**
Étude qualité, Saskatchewan 3:13
- Loiselle, Gérard, député (Saint-Henri)**
Budget dépenses 1974-75—Travaux publics, Min. 1:16, 30-2; 2:26-9
- MacDonald, hon. Donald S., Ministre, Énergie, Mines et Ressources**
Bill C-18
Discussion 10:27-30; 11:6-77; 12:4, 6-31
Exposé 10:6-16

- NEB**
See
 National Energy Board
- NPC**
See
 National Petroleum Corporation
- NRC**
See
 National Research Council
- National Atlas of Canada**
 New edition, fourth, fifth preparation 3:10
- National Building Code**
 Public Works Dept., involvement 14:5-6, 9-11
- National Capital Area**
 Buildings, construction, rental 1:10, 24; 2:23
 Parliamentary accommodation, Commission Members, former Members, House and Senate, establish needs 1:28
 Properties acquisition, development Wellington, Sparks, Bank and Elgin 1:10, 28
 Rideau Centre development 1:24
- National Energy Board**
 Applications, hearing process, restructure 5:5
 Arctic, reserves excluded statistics 4:16-7, 21-2
 Contract modification 11:48-9
 Dow Dome application report 4:11-3; 9:10
 Estimates 1974-75 4:7-33
 Findings, Cabinet action 6:33-4
 Licences, criteria 4:15-6, 25; 10:8
 Natural gas reserves establishment 4:13
 Petroleum jurisdiction
 Exportation 11:17-9
 Importation 11:56-7
 Price setting 10:10-1
 Responsibilities 4:17-8, 22-4, 30; 10:7-8; 11:31-2
 Sarnia-Montreal pipeline 4:9-10
 Staff, additional 4:15
See also
 Governor in Council
- National Harbours Board**
 Thunder Bay, coal port, improvements 14:21-3
- National Petroleum Corporation**
 Budget 5:15-6
 Capitalization 5:11, 15-6
 Operations report 5:16
 Proposed, legislation May 5:9,11; 10:29
 Responsibilities, role 5:11, 17, 22, 34; 6:26-7, 32
- National Research Council**
 National Building Code, Public Works Dept., involvement 14:5-6
- National Resources and Public Works Standing Committee**
 Mackenzie Valley pipeline, discussion principles applicable 5:6
 Motion...witnesses, knowledgeable... 10:4-6, 16-27
 Organization meeting 1:5, 8
 Subcommittee on Agenda and Procedure recommendations 1:6-8, 12; 4:3, 5-7; 11-3, 5-6; 15:3-4
- Budget dépenses 1974-75
 Discussion 5:4-36; 6:4-36
 Exposé 3:4-18
 Comparution fonctionnaires du ministère, exigences constitutionnelles 10:19-25; 11:6
- MacDonald, M. John A., Sous-ministre, Travaux publics**
 Budget dépenses 1974-75 1:16-9, 22, 24-8; 2:5, 7-10, 19-20, 27-8; 14:4
- McKenzie, Dan, député (Winnipeg-Sud-Centre)**
 Budget dépenses 1974-75
 Office national de l'énergie 4:7-9
 Travaux publics, Min. 2:4-8, 10; 14:9-11
- MacNabb, M. G. M., Sous-ministre adjoint principal, Énergie, Mines et Ressources**
 Budget dépenses 1974-75 5:8, 16-7, 29; 7:22; 9:9-10, 12
- McRae, Paul, député (Fort William)**
 Bill C-18 10:26-7; 11:16-8; 12:28; 13:16, 29-32; 15:23
 Budget dépenses 1974-75
 Énergie, Mines et Ressources, Min. 5:4-6, 12, 31-3; 6:27-30; 7:15, 24
 Crédit 1 9:11-4
 Office national de l'énergie 4:6, 18-20
 Travaux publics, Min. 14:21-3, 30
- Matériaux atomiques**
 Utilisation, contrôle 8:5
- Milles-Îles, Rivière**
 Canalisation 1:30-1
- Mines**
Voir
 Ressources minérales
- Mirabel, aéroport**
 Construction, ministère responsable 14:6
 Expropriations 2:25-6; 14:6-7, 8
- Morin, Mme Albanie, député (Louis-Hébert)**
 Bill C-18 11:10, 61
- Munro, Donald, député (Esquimalt-Saanich)**
 Budget dépenses 1974-75—Travaux publics, Min. 1:23-6, 32
- Nesdoly, Elias, député (Meadow Lake)**
 Budget dépenses 1974-75
 Commission contrôle énergie atomique; Énergie atomique du Canada, Ltée 8:11-4
- Nickel**
 Production, croissance 3:5, 20
- OPEP**
Voir
 Organisation des pays exportateurs de pétrole
- Office national de l'Énergie**
 Bill C-18, responsabilités 10:7, 31-2
 Budget dépenses 1974-75, crédit 50—Dépenses du programme 4:7
 Compétence, décisions majeures 5:4-6
 Dépenses
 Contrôle interne 4:7-9

Natural Gas

- Canadian arctic gas study group 5:5
- Conversion, ammonia 11:16-7
- Deliverability problems 4:14-5, 20, 26-7, 32
- Demand, increase 5:26; 9:7-8
- Exploration 9:10-1
- Exports 4:12-6; 9:8-9; 11:47-8
- Hearings, Regulation 11-A, Ottawa 6:27
- Industry, equity ownership 5:17-8
- Land regulations, re-examination 6:21-3
- Polar gas study group 5:5
- Price
 - First Ministers Conference, proposed 11:73-4
 - Increase 4:20-1, 31; 9:8-9, 14-6; 11:45-7
 - Two-price system 11:45-7
- Production, consumption 4:13-4, 21, 31
- Prudhoe Bay field, estimate 6:22-3; 7:23-4
- Reserves 4:20-1, 26-7; 6:28
 - Arctic 4:16-7, 21-2, 31; 6:7, 11, 22
 - Establishment 4:13, 27-9, 31
 - Proven 4:12-4, 21, 31
- Storage reservoirs, peak delivery 4:26-7
- Suffield field 6:33
- United States investment 5:25-7
- West Coast Transmission Company Limited reservoir problem 4:28-9
 - See also
- Canadian Arctic Gas Study Limited
 - Petroleum
 - Pipelines
 - Royalties

Nesdoly, Elias, M.P. (Meadow Lake)

- Estimates 1974-75—Atomic Energy Control Board; Atomic Energy of Canada Ltd. 8:11-4

Nuclear Power

- Heavy water
 - Generating stations requirements 8:17
 - Plants, location requirements 8:17
 - Shortage rectified, demand 8:8-9
- Hydro-Quebec, Gentilly I, II, generating stations 8:7-8, 18, 22
- Ontario Hydro
 - Bruce generating station 8:7-8, 21
 - Pickering generating station 8:6-7, 21-3
- Plants, radiation, waste disposal, safety 8:19-22
- Reactors
 - Heavy water cooled 8:18, 22-3
 - Organic cooled system 8:10-1, 22-3
 - Pickering, Gentilly I, stations, comparison 8:17-8
 - Thorium/uranium cycle 8:10-1
 - See also
- CANDU

OPEC

- See
- Organization of Petroleum Exporting Countries

Oil

- See
- Petroleum

Oil Export Tax Act

- Alberta, objections 15:6
- Effective period 10:7
- Maximum charge 11:22

- Services professionnels 4:8
- Dow-Dome, demande gazoduc 4:11; 9:8, 10; 11:42
- Gaz naturel
 - Exportation, permis, critère 4:16, 22; 11:47-9
 - Gazoduc, permis construction, critères, procédure 4:18-9, 23-4, 29-31, 32; 5:4-6
 - Réserves, évaluation 4:24, 28-9
- Investisseurs, rôle envers 4:30-1
- Kierans, M. Eric, accusations 4:29
- Personnel 4:8, 9, 15
- Pétrole
 - Exportation, contrôle, critères, permis 4:15-6; 9:8
 - Importation, juridiction 11:57
- Oléoduc
 - Permis construction, critères, procédure 4:18-9; 5:4-6
 - Sarnia-Montréal, décision, protection agriculteurs 4:9-10
- Réglementation, consultation 4:17-8
- Responsabilités accrues 4:7, 9, 15

Office répartition approvisionnements énergie

- Bill C-18, responsabilités 10:9; 11:64-5
- Membres, mandat 10:9, 33, 63

Ordures

- Utilisation, combustible 7:20-1

Organisation des pays exportateurs de pétrole

- Voir
- Pétrole—OPEP

Outaouais, Rivière

- Bois, flottage, pollution 2:9-10
- Navigation plaisance, aménagement, études 1:20-2, 32; 2:9-10

Péréquation

- Pétrole, hausse prix, conséquences 5:14, 22-3; 6:16, 31-2

Pétrole

- Accord fédéral-provincial 11:8-9, 20-1, 22, 28-9, 50-1; 12:8-9; 15:5, 8, 9, 12, 16, 17, 19-20, 21-2, 23-4
- Alberta, législation provinciale 15:19-21
- Allocation d'épuisement 5:26-7
- Analyse économétrique 3:16-7
- Approvisionnement, besoins
 - Canada 5:7; 11:24-5, 49-50
 - Contrat à long terme avec pays exportateurs 10:14-5
 - Est Vallée Outaouais 4:25; 5:8; 11:25, 32-4, 41-2, 44; 13:5
 - Hiver 1973-74, évaluation, mesures d'urgence 6:5, 6-7, 24
 - Marché international 10:14-5
 - 1980 9:5-7; 11:25
 - Qualité considérée 6:13-4
- Autonomie 5:35; 10:14; 11:49-50, 68, 69
- Chauffage, électricité substitut 9:7, 9
- Comité consultatif technique, offre et demande pétrole 5:33; 7:4-5; 11:33
- Compagnies
 - Bénéfices 5:4, 21-2; 7:16-7; 11:12-3, 45, 70-1, 72
 - Comparaison Alberta, «Middle West» américain 9:11
 - Impôt 11:18
 - Réinvestissement au Canada 11:56
 - Stimulant exploitation 5:21-2
 - Utilisation 5:4; 11:17, 56

- Price increase 10:10-1
- Products, exemption 10:27-9
- Quality, flexibility 10:7; 11:58-9
- Revenues 5:9-14, 24, 30-1; 6:15-6, 33; 10:9-10; 11:25; 13:5; 15:24-5
- Oil Sands**
- See
 - Athabasca Tar Sands
- Organization of Petroleum Exporting Countries**
- Canada, relationship 5:22
- Prices, international 5:27; 13:21
- Ottawa River**
- Economic and feasibility study 1:20-1, 32; 2:9-10
- Panarctic Oils Ltd.**
- Shareholders 12:29, 31
- Parliament**
- Accommodation, Commission Members, former Members, House and Senate, establish needs 1:28
- Buildings, fourth block 1:24
- Parliament Hill**
- Parking structure, underground 2:7-8
- Petroleum**
- Arabian policy 13:15
- Arctic reserves 6:7, 11; 11:28
- Capital development 5:21-2
- Collusion, exporting countries, companies 11:14-5, 29
- Conversion 11:54, 57
- Costs, foreign tax, bunker 10:13-5
- Demand, domestic, increase 9:5-8, 14; 11:24-5
- Development 12:17; 13:6
- East coast possible major finds 5:8
- Eastern Canada, requirements 4:16, 25; 5:8, 23-4; 13:12
- Exploration 7:16-8; 9:10-1, 14; 11:55-6; 13:10, 31-2
 - Arctic 11:28, 31-2
- Exports 4:15-6, 24; 9:8; 11:21, 69-70
 - United States 4:25; 5:12-3, 18-9; 6:28-9; 7:15; 9:6; 10:11; 11:35-6, 41, 43
- Foreign, Montreal, policy 5:8
- Gasoline
 - Export 4:24-5
 - Price increase 4:24; 6:34-6; 11:53-4; 13:34
 - Production, demand 4:16, 24
- Hearings, Regulation 11-A, Calgary 6:27, 29
- Heating fuel
 - Price increase 6:34-6; 13:34
 - Supply and Services Dept., purchase 12:21-4
- Imports 5:13, 24; 9:6; 11:66
 - Costs 11:61-2; 12:24-6, 36; 13:5
- Industry
 - Equity ownership 5:17-8, 34
 - Expenditures 1947-74 12:32
- Iran
 - Cost 11:19
 - Revenue 1973 13:15
- Kuwait prices, costs 11:19, 59
- Land regulations, re-examination 6:21-3, 32-3
- Landed cost, Persian Gulf, Libyan crude 11:65
- Licensing 13:6-7; 15:15
- Multinational corporations
 - Importing 11:63, 66-7
- Collusion pays exportateurs re taxe 11:13-5, 29
- Coûts exploitation, publication 13:29-31
- Exploration, dépenses, amortissement 11:55-6; 12:33
- Hausse coût, absorption 11:13, 70-1, 72
- Conférence premiers ministres, janv. '74 11:8-9, 20-1, 22, 28-9, 50-1; 12:8-9; 15:5, 8, 9, 12, 16, 17, 19-20, 21-2, 23-4
- Conservation, incidence mesures 9:7
- Consommation pétrole canadien, encouragée, découragée 5:24, 25
- Demande, évaluation 9:6-7, 14; 11:24-5
- Distribution internationale, accord pays producteurs-consommateurs 13:32-3
- Essence, mouvement entre frontières
 - États-Unis, Canada 4:24-5
- Exportation
 - Bill C-18, redevances 10:6-8, 11, 25; 13:5; 15:5
 - Dissolution Parlement, conséquences 15:15, 22, 24
 - Exemption, réduction 10:8, 11-2, 38-9; 12:18-20
 - Modalités paiement 10:7-8
 - Office national Énergie, responsabilités 10:7; 11:18-9
 - Produits taxés 10:27-8
 - Recettes 11:61
 - Répartitions bénéfiques 10:11; 11:10-1; 13:23
 - Provinces consommatrices 11:10-1
 - Provinces productrices 11:11; 13:23
 - Utilisation 11:56; 12:27-8; 15:17-8
 - Taux 10:7, 15; 11:10, 18-9, 22, 58
- Diminution, implications sur revenus taxe 11:25, 36, 44-5
- (Vers) États-Unis
 - 1980 9:6, 8; 11:35, 36, 40-1, 67, 68, 69
 - Niveaux 4:25; 5:12, 19; 6:27; 28-9; 11:24, 25, 35, 36, 40-1, 43
 - Prix 10:11; 11:19-20
- Jurisdiction, provinces, Office national Énergie 11:69-70
- Permis, contrats 11:48
- Politique, études 9:8
- Possibilités 11:70
- Quantité produits, 1973-74 10:28-9
- Taxe
 - Montant, calcul 3:16; 5:12-3; 11:37
 - Prix, hausse, relations 10:10-1
 - Péréquation, effets 5:14, 22-3; 6:16
 - Répartition bénéfiques 5:9, 30-1; 6:15; 10:11
 - Sanction législative 10:9-10; 15:15, 22, 24
 - Utilisation
 - Alberta 5:11, 31; 6:15, 33; 7:16-7
 - Colombie-Britannique 6:15
 - Compensation prix, importation 5:13
 - Exploration 5:10, 30
 - Fédérale 5:13
 - Réinvestissement 5:31
 - Sables bitumineux, recherches 5:13
 - Saskatchewan 5:10, 31; 6:15, 33
- Forage
 - Activités, niveau 5:21, 24-5; 11:28
 - Sous-marin 3:17
- Huile à chauffage
 - Approvisionnement 6:4-6
 - Approvisionnements et Services, min., achat, stockage 6:4-7, 24; 7:5-15, 25; 12:21-4
- Importation 5:8, 13, 23-4; 11:66, 68, 69
 - Coût 12:25-6, 37
 - Imperial Oil Limited 13:11, 12-3, 17-8

- Selling arrangement, competition 11:71-2; 12:26-7; 13:28
- Subsidies 11:70-2
- National policy 5:22; 10:12
- Supply security, Eastern Canada 11:32-4
- Offshore
- Potential 6:12; 11:49-50
- Purchasing 11:43
- Regulations 5:25
- Rig cost 13:36
- Participation scheme, ratios 13:11, 17-9
- Platt's Oilgram, Federal Energy Office (FEO), disagreement 11:19-20
- Prices 5:12, 27, 29-30; 7:15-7; 11:9-10, 19; 13:11, 34
- Alberta, new royalty policy 13:10
- Consumer, producer states 11:29-31
- Control measures, provincial 13:6
- Domestic, uniform 10:8; 11:21, 23, 26-7, 45; 12:12-3; 13:5; 15:22-3
- Exploration, effect 7:15-8; 11:28, 56
- Monitoring responsibility 12:7-8
- Petroleum Marketing Commission 15:20
- Restraint period 11:8-9
- Saskatchewan, absorb increase 13:10
- Setting 13:21
- Two-price system 11:27; 13:15-6
- World levels, Canada 13:15-7; 29-30
- Production levels 4:16, 11:27
- Products, control 11:75-6
- Prudhoe Bay 9:13-4
- Purchasing, government, private negotiations 13:11
- Qualitative differences 6:13-4
- Refineries
- Crude sour, sweet, use 6:14; 12:26
- Located beyond Montreal, cost problem 4:25
- Price increase, allowed 12:13-4
- Production cost 11:54-5
- Yields 12:34
- Reserves 4:16-7
- Arctic 4:16-7, 21-2
- Mackenzie Delta 11:36
- Western Canada 5:7
- Resources, federal, provincial control 11:51-3; 12:10, 15-7; 15:7
- Saudi Arabia, production 13:16
- Self-sufficiency 11:68-9
- Spot market, international 10:14-5
- Storage facilities 6:24-5
- Subsidy program 5:23; 11:12-4, 39-40, 44-5; 12:24-5; 13:8-9, 25-7
- Governor General's Warrants 15:15
- Imports 11:59-61, 63, 73; 12:27-8; 13:20
- Solid state hydrocarbons 11:75
- Surtax paid, east of Ottawa Valley 11:10-1
- Tanker costs 13:8, 27
- Trans Mountain, maximum shipment 11:34
- Transportation
- North, railroad 5:12
- St. Lawrence Seaway 4:25-6
- Venezuela
- Importation, 1972 11:66
- Production costs 11:59; 13:12
- Royalty oil 11:35, 43-4; 13:27
- Well drilling, future
- See also
- Athabasca Tar Sands
- Importateurs liés entreprise multinationale 11:63; 13:18
- Jurisdiction 11:56-7
- 1973, montant transactions 11:61, 62
- Négociations 11:43-4
- Paiement indemnisation
- Bill C-18 10:7, 8, 9, 14; 13:5
- Approvisionnement, incidences 13:5
- Coût 11:61-2
- Coûts couverts 10:13-4; 11:65-7, 72; 12:27; 13:5, 7-8, 20, 25-6, 27-9, 33
- Dissolution Parlement, conséquences 15:14, 15, 22
- Justification considérant profits compagnies, liens à multinationales 11:12-3, 70-2
- Modalité 11:64-5; 13:7, 8, 18-9, 28, 29
- Montant alloué, calcul, provenance 10:13-4, 15; 11:10-1, 13-5, 25, 36, 44-5, 59-60, 73; 12:24-5, 27
- Office répartition approvisionnements énergie, responsabilités 10:9; 11:64-5
- Pays exportateurs, réaction, taxe supérieure pour Canada 10:14; 11:14-5
- Produits touchés, provenance 11:75-6; 13:5
- Vérification demandes 10:13-4, 15; 11:13-5, 18, 29, 39-40, 64-7
- Budget supplémentaire (B), 1974 3:16; 5:13, 23-4, 25, 30; 10:8-9, 10; 11:39-40
- Contrôle provincial prix 13:6
- Sanction législative 10:10; 15:14
- Transport 13:7-8, 14, 27
- Participation pays hôte, taux, rétroactivité 13:11
- Produits raffinés 11:73
- Roumanie, subventions 11:73
- Super-port dans Saint-Laurent 11:69
- Transactions intergouvernementales, intermédiaire compagnies 13:11
- Venezuela 11:35, 44, 59; 13:11
- Investissements canadiens à l'étranger 5:26; 12:28
- Jurisdiction 10:12, 15; 11:52; 12:16
- Bill C-18, implications 11:51-3
- Marché national, contrôle transactions, bill C-18 10:8
- Motion voies et moyens, mai 1974 15:17-9
- Nord 60° parallèle
- Concessions, redevances, règlements 6:21-2, 23-4, 32-3
- Société nationale, responsabilité 6:26
- Office répartition approvisionnements énergie, Bill C-18, responsabilité 10:9; 11:64-5
- Panartic Oils Ltd., actionnaires 12:29, 31
- Pays exportateurs
- Organisation (OPEP), relations avec Canada 5:22
- Taxe
- Collusion compagnies re taux 11:13, 15, 29
- Imposée, exportation au Canada 10:14; 11:14-5
- Politique nationale, considérations 11:67-9
- Prix
- Ancien, nouveau, importé, de transfert 5:29-30; 7:16
- Bill C-18, établissement 10:7, 8; 11:21, 22-3, 26; 13:5
- Bénéfices, utilisation 11:56; 13:23
- Dissolution Parlement, conséquences 15:22
- Entente fédérale-provinciale, discussions 11:8-9, 20-1, 22, 28-9, 50-1; 12:8-9; 15:5, 21
- Document officiel non requis 10:12-3, 17; 12:11-2
- Échec, pouvoirs gouvernement fédéral 10:8, 15, 17; 11:9-10, 22, 52-3; 15:5, 6, 7, 8-10, 11, 16-7, 19-21

- Bill C-18, Petroleum Administration Act
 Imperial Oil Limited
 Natural Gas
 Oil Export Tax Act
 Organization of Petroleum Exporting Countries
 Pipelines
 Royalties
 Shaheen Refinery
- Petroleum Administration Act**
See
 Bill C-18
- Pipelines**
 Alaska, gas 4:24; 11:25-6
 All-Canadian route, Northern Ontario 5:7-8, 19-21;
 6:10-2; 11:44, 49
 Applications 4:19-20, 23-4, 29-30, 32; 5:5
 Construction 11:48
 Dow Dome project 4:11-3, 16, 21; 6:33; 11:42-3
 Interprovincial Pipeline Co. application 4:24
 Land acquisition, procedure 4:9-10
 Mackenzie Valley 11:26
 Reversibility 6:10-3, 31
 Sarnia-Montreal 5:7-8, 18-20; 6:9-10, 12, 31; 9:7; 11:23-5,
 41
 Extension, Quebec City 11:34-5
 Hearings early May 4:9; 11:34
 Tariff 11:76
 Sarnia-Toronto 5:18-9; 6:10-2, 31
 United States
 Negotiations, agreements 6:14
 Passage through 6:10-2
 See also
 Dome Petroleum Ltd.
 Dow Chemical Co. of Canada
 Mackenzie Valley Pipeline
- Place Canada, Montreal**
 Construction 2:28-9
- Pluritec**
 Ottawa River study 1:20-1
- Port Maitland, Ontario**
 Breakwall repair 2:30-1
- Post Office**
See
 Canada Post Office
- Priddle, R., Senior Advisor, Canada-U.S. Oil and Gas
 Relations, Energy, Mines and Resources Dept.**
 Bill C-18 11:14-5, 18; 12:18, 25-6
 Petroleum refining 6:14
- Public Works Department**
 Capital expenditures 2:24
 Construction projects in progress, value 1:9
 Crown-owned properties 1:9, 13, 16-7
 Developer proposals 14:24-5
 Energy conservation 14:8-9
 Estimates 1974-75
 Increase 1:13-5
 Vote 1—Administration—Program expenditures 1:8-
 33; 2:4-31; 14:4-30
 Fine Arts Program 14:26-30
 Five-year projections 2:25
- Fixation d'un maximum 11:20-1, 58; 12:8
 Provinces, opinion 10:15
 \$6.50, ventilation 11:26, 45
 Compagnies bénéfiques 7:16-7; 11:45
 Consultation internationale, rôle Canada 11:29-31
 Contrôle, réglementation, pertinence 13:5, 8, 16-7
 Détail, responsabilité provinciale 12:6-8
 Effets sur économie, coûts de fabrication, comparai-
 sons Europe, États-Unis 5:14-5, 27
 Entente, négociations
 (Avec) Compagnies 5:14; 11:21; 12:13
 Fédérale-provinciale 5:14, 31; 10:8, 15; 11:8, 26-7,
 28-9; 12:10-1, 12-3, 14-7; 15:5
 Essence 6:34; 11:53, 57; 12:6-8; 13:34
 Est canadien
 Gel proposé 11:70-1
 Importation ou canadien 5:23-4, 29-30; 10:7, 11:60-
 1, 76; 13:5,7
 Programme compensation
 Voir
 Pétrole—Importation—Paiement indemnisation
 États-Unis 5:15; 7:16; 11:63; 13-11
 Europe 5:15; 11:63
 Gaz naturel, prix, relations 9:7
 Hausse
 Incidences sur demande 9:6, 7
 Justification exigée des compagnies 6:34-6
 Paliers 11:23; 13:17
 Huile à chauffage 6:34; 11:74; 12:6-8; 13:34
 Importation, indemnisation
 Voir
 Pétrole—Importation—Paiement indemnisation
 Juridiction 10:12, 15; 11:9; 12:7
 (du) Marché 13:20-1
 Niveau 5:27; 7:15-6; 11:23, 45; 13:21
 Établissement, besoin renseignements 13:29-31
 International 5:27; 13:6, 15, 17, 21, 29-30
 Pentane, synthétique 12:12-3
 Péréquation affectée 5:15, 22-3; 6:16, 31-2
 (selon) Provenance 5:23-4, 29-30; 7:17; 10:7
 Provinces productrices, intervention, compensations
 7:16-7; 11:45; 12:10-2, 14-7
 Raffinerie, augmentation, accord fédéral 12:13-4
 Réglementation, responsables gouvernementaux 11:26
 Sables bitumineux, évaluation 5:29; 13:32
 Sociétés multinationales, contrôle, surveillance 10:30
 Stimulant exploitation, exploration 5:9, 21-2, 27;
 7:15-8; 11:23, 27-8, 71; 13:10-1, 23
 Système deux prix 11:23, 27; 13:15-6
 Unique 3:16; 5:20, 30; 10:8
 Ventilation 13:37
- Production**
 Coûts 11:55
 Prévisions 11:24
 Taux 1973-74 4:16
- Propriété étrangère, canadienne 5:17-8, 26, 34
- Prospection**
 Dépenses 11:55-6; 12:33
 Échelle internationale 9:11
 Fonds canadiens utilisés à l'étranger 12:28-9
 Nord 60° parallèle 9:10
 Ouest, bassin sédimentaire 7:17; 9:10
 Québec, SOQUIP 7:20
 Surveillance, supervision 9:10

- London, England, staff housing External Affairs, Trade and Commerce Depts. 2:16-7
 Metric conversion 14:4-5
 National Building Code, involvement 14:5-6, 9-11
 Personnel 1:9
 Planning and Co-ordination Branch
 Responsibilities 1:10, 24; 14:11-2
 Seaport construction 14:13-4
 Property holdings, value, inventory 1:9, 13-7; 2:13
 Property Services Branch 1:18
 Regional offices 2:21-2
 Role, new developments 1:9-12, 24-5
 Services use, charged each department 1:13-5; 2:18
 Tax assessment Federal buildings 2:18-9
 Tenders, public calling 14:21, 23-4
 See also
 Buildings, Federal Government
 Canada Post Office
 Customs, National Revenue Dept.
 Harbours
 Land
 Land Management Advisory Committee
- Railton, Victor, M.P. (Welland)**
 Bill C-18 10:20
 Estimates 1974-75
 Atomic Energy Control Board; Atomic Energy of Canada Ltd. 8:14-7
 Energy, Mines and Resources Dept. 5:12-5; 6:7-8; 7:20-2
 Public Works Dept. 1:28-9; 2:30-1
- Reid, R. G., President, Imperial Oil Limited**
 Compensation, costs 13:12, 29
- Resources**
 Non-renewable, government policy 6:7-9
- Ritchie, Dr. Gordon, M.P. (Dauphin)**
 Bill C-18 11:25-9; 13:15-7
 Estimates 1974-75
 Energy, Mines and Resources Dept. 5:25-7; 6:13-6; 7:15-8
 National Energy Board 4:23-6
- Roy, Jean-Robert, M.P. (Timmins)**
 Estimates 1974-75—Energy, Mines and Resources Dept. 6:16, 18-9
- Royalties**
 North of 60 6:21-2, 32-3
 Provinces 5:13-4, 24; 6:31
 Equalization payments, effect 5:22-3; 6:16, 31
 Uranium, Ontario 7:21
- Saskatchewan, Province**
 Petroleum increase, absorbed 13:10
 Steel mill 12:10
- St. Clair River**
 Protective units, walls 2:19-20
- Ste. Scholastique Airport**
See
 Airports. Mirabel
- Provinces productrices
 Recherche, mise en valeur 5:13
 Redevances, utilisation, péréquation 5:13, 14; 6:15-6; 11:45
 Taxe exportation, part, utilisation 5:9, 10-1; 6:15-6; 7:16
- Raffinage**
 Capacité, Est canadien 11:73
 Coût, rendement 11:54-5, 57; 12:35
 Raffinerie Shaheen, T.-N., approvisionnement, livraison sur marchés canadiens, subsides 5:28-9; 6:6, 25; 11:41-2
- Recherches, min. Énergie, Mines et Ressources 3:16
- Redevances**
 Concessions, réglementation 6:32-3
 Provinces productrices 5:13, 14; 6:15-6; 7:16-7; 11:10-1
 Taux, nord 60° parallèle 6:21-2, 23-4, 32-3
- Relations canado-américaines 11:41, 43
- Réserves**
 Bassin sédimentaire Ouest 5:7; 6:28; 7:17
 Côté Est 6:12
 Exploitation, politique 13:17
 Île Cameron (Arctique), Panartic 6:7; 9:11
 Mackenzie, delta 11:36
 Manitoba 7:17
 Mer de Beaufort 6:7
 Mondiales 13:16
 Service public, office de commercialisation 13:30-2
 Société nationale, création 3:16; 5:11; 10:29
 Acquisition actions sociétés existantes 5:9, 34
 Capital investi 5:11, 15-6
 Commercialisation produits, responsabilité 10:29
 Nord 60° parallèle, activités 6:26
 Rôle 5:18; 11:44, 50
 Sables bitumineux, développement 11:77
 Secteur privé, relations 6:27
 Statut, droits, propriétés 5:16
 Utilisation terres 6:32
- Stockage est du Canada, facilité 6:24-5
 Traitement selon qualité, capacité raffinage 6:13-4
 Transformation, produits finis 11:68
- Transport**
 Mackenzie, vallée
 Chemin de fer 5:5, 11-2
 Corporation de développement du Canada 5:11, 12
 Oléoduc 4:18-20; 5:4-6, 32-3; 6:14-5
- Oléoduc**
 Accord canado-américain 6:14
 Matériaux, recherche 3:13
 (Vers) Montréal 3:14; 11:76
 Sarnia-Montréal 4:9-10, 25; 5:7, 18-20; 6:9-12, 13, 31; 11:23-4, 34, 68, 76
 National, construction proposée 11:49-50, 68
 Nord Ontario 5:20-1; 6:10-2
 (Vers) Québec (ville), Maritimes 11:34
- Pétroliers**
 Capacité 11:34
 Voie maritime du Saint-Laurent 4:25-6
 Route entièrement canadienne 5:8; 6:10-2; 11:68, 69
 Super-port 11:34-5, 68, 69
 Utilisation terres, réglementation 5:25; 6:21-2, 23-4, 32
 Vente, licences 12:9
Voir aussi
 Alberta, Gouvernement
 Bill C-18

Schumacher, Stanley, M.P. (Palliser)

Bill C-18 11:50-2; 12:10-1
 Estimates 1974-75
 Energy, Mines and Resources Dept. 6:23, 27, 31-4
 Vote 1 9:4-5
 National Energy Board 4:5-6, 29-31

Shaheen Refinery

Canadian markets 5:28-9; 6:25
 Expansion Come-By-Chance, Canso 5:29
 Petroleum source 5:28
 Re-export petroleum 11:41-2
 Storage 6:25
 Subsidy 5:28

Smith, Dr. C. H., Assistant Deputy Minister, Science and Technology, Energy, Mines and Resources Dept.

Energy, garbage research 7:20-1

Stabback, J. G., Associate Vice-Chairman, National Energy Board

Natural gas, petroleum 4:13-6, 21-32
 Oil products, export 10:28-9
 Pipelines, procedure land acquisition 4:9-10

Statutory Instruments Act

Scrutiny, Committee proposed 10:12; 11:38; 12:19

Stead, R. A., Secretary, National Energy Board

Internal controls 4:7-8

Stevens, Sinclair, M.P. (York-Simcoe)

Bill C-18 10:14, 20, 25-6; 11:61-8; 12:24-7, 30; 13:24-9
 Estimates 1974-75
 Energy, Mines and Resources Dept. 5:7-9, 22, 33-6;
 7:11, 14-5, 21, 23-4
 Public Works Dept. 2:23-6

Stewart, Dr. I., Senior Economic Adviser, Energy, Mines and Resources Dept.

Petroleum supply, subsidy 11:33-4, 48-9; 12:25

Supply and Services Dept.

Heating oil purchase, Fall 1973 6:4-7, 24; 7:5-15; 12:21-4
 See also
 Canada Post Office

Symes, Cyril, M.P. (Sault Ste. Marie)

Bill C-18 11:11-5, 46-50, 70-3; 12:18-20; 13:12-4
 Estimates 1974-75
 Energy, Mines and Resources Dept. 5:18-20; 6:9-12
 Vote 1 9:4-8
 National Energy Board 4:26-8

Tar Sands

See
 Athabasca Tar Sands

Technical Advisory Committee on Petroleum Supply and Demand

Activities 5:33-4; 6:5-6, 24
 Companies represented 7:4-5
 Establishment, Chairman, members 7:4
 Home heating oil shortages 7:5-15

Toronto International Airport No. 2

See
 Airports. Pickering

Imperial Oil Limited
 Sables bitumineux

Pétrole, Loi sur l'administration

Voir
 Bill C-18

Pickering, aéroport

Expropriations, min. Travaux publics 14:7

Plomb

Production, croissance 3:5, 20

Ports pour petites embarcations

Quai sur lac Talon 2:14, 17-8
 Responsabilité, budget 2:8, 14, 17

Postes canadiennes

Automatisation, ministères responsables 14:14-20
 Bureaux, programme construction 1:11, 15-6, 22-3, 29-30
 Winnipeg, écroulement porte-à-faux enquête 2:4-5; 14:10

Potasse

Production, croissance 3:5, 20

Prairies, Rivière des

Canalisation 1:30-1

Priddle, M. R., Conseiller principal, Pétrole et gaz naturel, Marché Canada-États Unis, Min. Énergie, Mines et Ressources

Bill C-18 11:14-5, 18; 12:18, 26
 Raffineries, pétrole traité 6:14

Railton, Victor, député (Welland)

Bill C-18 10:20
 Budget dépenses 1974-75
 Commission contrôle énergie atomique;
 Énergie atomique du Canada Ltée. 8:14-7
 Énergie, Mines et Ressources, Min. 5:12-5; 6:7-8;
 7:20-2
 Travaux publics, Min. 1:28-9; 2:30-1

Reid, M. R. G., Président, Imperial Oil Limited

Bill C-18 13:12, 26

Ressources minérales

Étrangers intéressés 6:7-8
 Exploitation
 Matériaux industriels, pénurie 6:19
 Nord 60° parallèle, responsabilité 6:20
 Petites usines, aide 6:29-30
 Ouest, propositions mise en valeur
 Alberta, pétrole, charbon, fer 3:6, 7, 20
 Centre géoscientifique 3:7, 20
 Colombie-Britannique, nord-ouest 3:7, 20
 Programme évaluation ressources 3:6, 20
 Saskatchewan, nord 3:7, 20
 Politique minérale canadienne 3:4-14; 6:7-9
 Besoins à long terme assurés 3:6; 6:8
 Consultations
 Industries 3:5
 Provinces 3:5, 6
 Conférence ministérielle canadienne sur la
 Politique minérale (7 juin 1975) 3:6

TRIUMF

Funding, project 8:5-6

Tri-University Meson Facility

See

TRIUMF

Trudel, Jacques L., M.P. (Montreal-Bourassa)

Estimates 1974-75—Energy, Mines and Resources Dept.
5:28-30, 36

United States

Alaska pipeline, application 4:24; 11:25-6

Natural gas

Pricing 9:14-6

Reserves 4:32

Petroleum

Canadian exports 4:25; 5:12-3, 18-9; 6:28-9; 7:15;
9:6; 10:11; 11:35-6, 41, 43

Finds, taxation 9:11

Upper Ottawa Improvements Company

Logs, debris, responsibility, franchise 2:9-10

Uranium

Exploration, including thorium 3:7, 12, 14-5; 6:16-7;
8:16-7

Miners compensation, cancer 8:13-5

Radiation levels 8:12-3

Resources, proven 8:16

Sales 8:13-4

WEOC

See

Western Economic Opportunities Conference

Watson, D., Vice-President, Administration, Atomic Energy of Canada Limited

Estimates 1974-75

Discussion 8:15-21

Statement 8:6-9

Welland Canal

Abandoned portion, land transfer 2:30

West Coast Transmission Company Limited

Reservoir problem 4:28-9

Western Economic Opportunities Conference

Western energy, mineral development, proposals 3:6-7,
20; 6:12-3, 33

Wharves

Gros-Cacouna, Public Works Dept., involvement 14:12-3

Private, responsibility 2:20

Williams, G. B., Senior Assistant Deputy Minister, Public Works Dept.

Department responsibilities, activities 1:20-1, 27, 31;
2:5-28; 14:10, 13, 16-21

Winnipeg, Man.

Post Office building overhang investigation 2:4; 14:10,

Wooliams, Eldon, M.P. (Calgary North)

Bill C-18 10:5-6, 16-21, 26-7; 11:5-11, 17, 55; 12:4-6,
12, 20-4; 15:4, 14

Conférence sur les perspectives économiques de
l'Ouest 3:6-7

Diversification économie 3:6; 6:8-9

Environnement 3:6, 11

Exportation

Compensations financières 3:6; 6:9

Débouchés, recherche 6:8

Phases (5) 3:5-6

Priorités socio-économiques considérées 3:6

Transformation, produits finis, accent 6:8-9

Production

Taux de croissance 3:5

Valeur 3:5

Programme évaluation ressources 3:6

Programmes conjoints fédéraux provinciaux 3:6, 7, 20;
6:12-3

Prospection 3:12; 6:16-9

Spécialistes locaux employés 6:18-9

Stimulant, encouragement gouvernemental 6:18

Système deux prix 11:11-2, 16

Tourbe, exploitation 7:18-9

Voir aussi

Différents minéraux

Ressources nationales et travaux publics, Comité permanent

Eldorado Nucléaire Limitée, comparaison 8:11-2

Motion, comparaison témoins gouvernement fédéral et
provinciaux . . . bill C-18; réservée 10:4, 5-6, 16-27

Procédure et organisation 1:5, 6, 7, 8; 4:3, 5-6; 10:5;
11:6-8; 12:4-6, 31; 15:4

Sous-comité: Programme et procédure, rapports 11:3,
5-6; 15:3, 4

Ritchie, Dr Gordon, député (Dauphin)

Bill C-18 11:25-9; 13:15-7

Budget dépenses 1974-75

Énergie, Mines et Ressources, Min. 5:25-7; 6:13-6;
7:15-8

Office national de l'énergie 4:23-6

Roy, Jean-Robert, député (Timmins)

Budget dépenses 1974-75—Énergie, Mines et Ressources,
Min. 6:16, 18-9

SCHL

Voir

Société centrale d'hypothèques et de logement

Sables bitumineux, Alberta

Études 3:13, 16; 5:18; 13:36

Sable pétrolier, Alberta

Exploitation 11:25, 35-6, 50, 76-7; 13:17

Prix nécessaire, coût production 5:9, 29; 7:18; 13:32

Juridiction 11:25, 51, 77

Motion voies et moyens, mai 1974, effets 15:17-9

Négociations fédérales-provinciales, programme 3:7,
20; 5:13; 11:50

Schumacher, Stanley, député (Palliser)

Bill C-18 11:50-2; 12:10-1

Budget dépenses 1974-75

Énergie, Mines et Ressources, Min. 6:23, 27, 31-4

Crédit 1 9:4-5

Office national de l'énergie 4:5-6, 29-31

Smith, M. C. H., Sous-ministre adjoint, Science et Technologie, Min. Énergie, Mines et Ressources

Ordures, utilisation, combustible 7:20-1

Appendices

- A—Forecast Production for Major Commodities 1970-2000 3:20
- B—Table of Expenditures for WEOC Proposals 3:20
- C—Industry Expenditures, 1947-74 12:32
- D—Refinery yields, 1973 12:34
- E—Net import costs of crude oil landed in Canada for Canadian consumption 12:36

Witnesses

- Armstrong, J. A., Chairman and Chief Executive, Imperial Oil Limited
- Austin, J., Deputy Minister, Energy, Mines and Resources Dept.
- Bell, A. P., Executive Assistant to Chairman, Imperial Oil Limited
- Crowe, M. A., Chairman, National Energy Board
- Drolet, J.-P., Assistant Deputy Minister, Mineral Development, Energy, Mines and Resources Dept.
- Dubé, Hon. J.-E., Minister of Public Works
- Foster, J. S., Vice-President (Power Programme), Atomic Energy of Canada Limited
- Gilmour, A. B., Director, Economic Branch, National Energy Board
- Hopper, W. H., Assistant Deputy Minister, Energy Development, Energy, Mines and Resources Dept.
- Hurst, Dr. D. G., President, Atomic Energy Control Board
- Leitch, Hon. C. M., Q.C., Attorney General, Province of Alberta
- Macdonald, Hon. D. S., Minister, Energy, Mines and Resources
- MacDonald, J. A., Deputy Minister, Public Works Dept.
- MacNabb, G. M., Senior Assistant Deputy Minister, Energy, Mines and Resources Dept.
- Priddle, R., Senior Advisor, Canada-U.S. Oil and Gas Relations, Energy, Mines and Resources Dept.
- Reid, R. G., President, Imperial Oil Limited
- Smith, Dr. C. H., Assistant Deputy Minister, Science and Technology, Energy, Mines and Resources Dept.
- Stabback, J. G., Associate Vice-Chairman, National Energy Board
- Stead, R. A., Secretary, National Energy Board
- Stewart, Dr. I., Senior Economic Adviser, Energy, Mines and Resources Dept.
- Watson, D., Vice-President, Administration, Atomic Energy of Canada Limited
- Williams, G. B., Senior Assistant Deputy Minister, Public Works Dept.

For pagination see Index in alphabetical order

Société centrale d'hypothèque et de logement

Terrains min. Travaux publics, transfert 1:19

Stabback, M. J. G., Membre, Office national Énergie

Bill C-18 10:28-9

Budget dépenses 1974-75 4:9-10, 13-6, 21, 23-8, 30-2

Stead, M. R. A., Secrétaire et directeur général Opérations, Office national Énergie

Dépenses, personnel 4:7-8

Stevens, Sinclair, député (York-Simcoe)

Bill C-18 10:14, 20, 25-6; 11:61-8; 12:24-7, 30; 13:24-9

Budget dépenses 1974-75

Énergie, Mines et Ressources, Min. 5:7-9, 22, 33-6;

7:7-11, 14-5, 21, 23-4

Travaux publics, Min. 2:23-6

Stewart, M. Ian, Conseiller économique principal, Min. Énergie, Mines et Ressources

Bill C-18 11:33-4, 48-9; 12:25

Symes, Cyril, député Sault Ste Marie

Bill C-18 11:11-5, 46-50, 70-3; 12:18-20; 13:12-4

Budget dépenses 1974-75

Énergie et Ressources, Min. 5:18-20; 6:9-12

Crédit 1 9:4-8

Office national de l'énergie 4:26-8

Système deux prix

Établissement système général 11:32, 45

Système métrique

Implantation, responsabilités, Commission 14:4-5

Thorium

Réacteurs nucléaires, utilisation 8:9-11

Thunder Bay, port

Travaux nécessaires 14:21-3

Tourbe

Exploitation 7:18-9

Transports, Ministère

Locaux 1:24

Travaux publics, Ministère**Aéroports**

Mirabel, expropriations, construction 2:25-6; 14:6-7, 8

Pickering, expropriations 14:7

Appels d'offres, spécifications, procédures 14:23-4

Arts, architecture, sculpture etc. 14:26-30

Biens immobiliers

Aménagement, consultations, procédures 2:11-3, 15-6, 22

Capitale nationale 2:23, 24

Colline parlementaire, acquisition terrains, projets 1:10, 28-9; 2:7-8

Construction préférée à location 1:9-10, 16

Décentralisation 2:23

Édifice Lester B. Pearson, travaux 14:25-6

Fusionnement régional 1:10-1

Gestion, politique, coordination autres ministères 1:9, 11, 17, 18-9, 24-6; 2:11-3

Inventaire, valeur 1:9, 13, 15, 16-8, 19; 2:13

Location-achat immeubles 1:10

Location fins commerciales 1:11

Locaux

- Aménagement, dépenses, coûts 1:9-10
 - Frais assumés par ministères utilisateurs 1:13, 14-5; 2:18
- Postes canadiennes 1:11, 15-6, 22-3, 29-30; 2:4-5; 14:10, 14-20
- Rénovation, «recyclage» 1:11, 15, 16, 23, 32; 2:4
- Sécurité, incendie, normes construction 1:10; 2:5-7
- Taxes municipales, subventions 2:18
- Terrains
 - Excédentaires, utilisation 1:18, 19; 2:13, 30
 - Transfert à Société centrale d'hypothèques et de logement 1:19
- Budget dépenses 1974-75
 - Augmentation, inflation 1:14, 15-6, 24-5
 - Crédit 15—Logement—Dépenses en capital 1:6, 10, 11; 2:16
 - Crédit 25—Travaux maritimes—Dépenses en capital 1:6, 12
 - Crédit 40—Voirie et autres travaux d'équipement—Dépenses en capital 1:6, 12
 - Données générales 1:9, 14
 - Sous-évaluation 1:13
- Bureaux régionaux, responsabilité, autonomie, octroi contrats, soumission 2:21-2
- Canal
 - Lachine, projet Ville de Montréal, responsabilité fédérale, provinciale 2:25-8
 - Welland, terres transférées au ministère 2:30
- Canalisation rivières
 - Des Milles-Îles, des Prairies 1:30-1
 - Outaouais 1:20-2, 32; 2:9-10
 - Responsabilité, juridiction 1:32
- Come-By-Chance, construction quais, utilisation privée 1:26-7; 2:4
- Comité consultatif sur gestion immobilière, liens, coordination 2:11-3
- Construction
 - Petites localités, coûts, appel d'offres 14:20-1 (pour) Utilisateurs privés 1:26-7
 - Dépenses, prévisions à long terme 2:24-5
 - Division développement propriétés immobilières 2:10-2
 - Énergie, conservation, édifices illuminés 14:8-9
 - Érosion, protection, responsabilité 2:29
 - Nord canadien 1:12
 - Personnel 1:9
- Ports
 - Gros-Cacouna, travaux, utilisation 14:12-4
 - Maitland, réparation brise-lames 2:30-1
 - Petites embarcations, responsabilités, budget 2:8, 14, 17
 - Thunder Bay, travaux nécessaires 14:21-3
- Programme du logement, travaux d'équipement
 - Listowel, Ont. 2:14-6
 - Londres, G.B. 2:16
- Recherche, planification 14:11
- Rivière Ste-Claire, unités de protection 2:19-20
- Rôle, fonctions 1:9; 2:10-2; 14:11-2
 - Agent immobilier 2:10, 11-2
- Services, coûts assumés par ministères clients 2:18
- Travaux
 - Génie 1:12
 - Maritimes, responsabilité 1:12

TRIUMF (Tri-University Meson Facility)

Projet subventionné par Commission contrôle énergie atomique 8:6

Trudel, Jacques L., député (Montréal-Bourassa)

Budget dépenses 1974-75—Énergie, Mines et Ressources, Min. 5:28-30, 36

Uranium

Commerce 8:13-4
 Exploration 3:12; 6:16, 17; 8:16
 Exportation suite vente réacteur CANDU 8:19
 McKeough, Darcy, ministre Énergie, Ontario, proposition 5:15
 Offre et demande, études 3:14-5
 Programme mise en valeur 3:7
 Propriété étrangère, législation 5:17
 Réacteurs nucléaires, utilisation 8:9-11
 Redevances, Ontario 7:21
 Réserves, autonomie canadienne 8:16
 Usine enrichissement, possibilités construction 3:15

Watson, M. D., Vice-président (administration), Énergie atomique du Canada Limitée

Budget dépenses 1974-75
 Discussion 8:15, 20-1
 Exposé 8:6-9

Williams, M. G. B., Sous-ministre adjoint principal, Travaux publics

Budget dépenses 1974-75 1:20-2, 27, 31; 2:4-31; 14:10, 13, 16-9, 21

Woolliams, Eldon, député (Calgary-Nord)

Bill C-18 10:5-6, 16-21, 26-7; 11:5-11, 17, 55; 12:4-6, 12, 20-4; 15:4, 14

Zinc

Production, croissance 3:20

Appendices

A—Prévisions production principaux produits miniers, 1970-2000 3:20
 B—Conférence sur Perspectives Économiques Ouest, dépenses pour projets 3:20
 C—Industrie pétrolière, dépenses 1947-74 12:33
 D—Rendements de raffinage, 1973 12:35
 E—Importations pétrole brut pour consommation intérieur, coût net 12:37

Témoins

—Armstrong, M. J. A., Président et directeur exécutif, *Imperial Oil Limited*
 —Austin, M. J., Sous-ministre, Énergie, Mines et Ressources
 —Bell, M. A. P., Adjoint exécutif du président, *Imperial Oil Limited*
 —Crowe, M. M. A., Président, Office national Énergie
 —Drolet, M. Jean-Paul, Sous-ministre adjoint, Exploitation minérale, Min. Énergie, Mines et Ressources
 —Dubé, hon. Jean-Eudes, Ministre, Travaux publics
 —Foster, M. J. S., Vice-président, (Programme électro-nucléaire), Énergie atomique du Canada Limitée
 —Gilmour, M. A. B., Directeur, Direction, Économique, Office national Énergie

